



Wikipédia, une encyclopédie collaborative en quête de crédibilité : le référencement en questions

Gilles Sahut

► To cite this version:

Gilles Sahut. Wikipédia, une encyclopédie collaborative en quête de crédibilité : le référencement en questions. domain_shs.info.docu. Université Toulouse Jean Jaurès; Université de Toulouse, 2015. Français. NNT : . tel-01257207

HAL Id: tel-01257207

<https://theses.hal.science/tel-01257207v1>

Submitted on 18 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :

M. Gilles Sahut

le 30/11/2015

Titre :

Wikipédia, une encyclopédie collaborative en quête de crédibilité : le
référencement en questions

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED ALLPH@ : Sciences de l'information et de la communication

Unité de recherche :

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales

Directeur/trice(s) de Thèse :

Mme Marlène Coulomb-Gully

M. André Tricot

Jury :

M. Stéphane Chaudiron, Professeur, Université Lille III, rapporteur

Mme. Marlène Coulomb-Gully, Professeure, Université Toulouse Jean Jaurès

M. Vincent Liquète, Professeur, Université de Bordeaux, rapporteur

Mme Brigitte Simonnot, Professeure, Université de Lorraine, présidente du jury

M. André Tricot, Professeur, Université Toulouse Jean Jaurès

À mes parents

À Carlotta, Garance et Thibaut. Papa est de retour.

À Karen, la Reine des abeilles

J'adresse mes plus sincères remerciements :

- à Marlène Coulomb-Gully et André Tricot. Leurs conseils, leur confiance et leur soutien lors des moments de doute m'ont permis d'achever cette thèse. Durant ces quatre années, j'ai eu la chance de bénéficier de leur ouverture d'esprit, de leur culture et leur bienveillance.
- à Brigitte Simonnot, Stéphane Chaudiron et Vincent Liquète pour avoir accepté d'être membres du jury.
- à mes collègues de l'ESPE de Toulouse, Josiane Mothe et Benoit Jeunier pour leur aide précieuse dans la mise en place du questionnaire auprès des jeunes et dans l'analyse statistique de ses résultats ; et au-delà, pour leur soutien et leurs encouragements constants.
- aux nombreux collègues enseignants qui ont diffusé les questionnaires dans les établissements du secondaire et du supérieur et qui ont participé au *Wikiconcours* : Karine Allemand, Laurent Ausset, Florence Bordas, Dominique Burlot, Christine Brecy, Guillaume Cabanac, Joël Calatayud, Marie-Pierre Chanfreau, Max Chevalier, Emmanuelle Christol, Thibault Christophe, Alice Colas, Françoise de Nardi, Olivier Dufaut, Patrick Fraysse, Nadine Guibbal, Nicole Le Pottier, Véronique Lespinet-Najib, Fernand Lin, Sophie Lopez, Alain Mermi, Josiane Mothe, Armelle Mourtada, Anne Mugnier, Christine Ollu, Nathalie Pinède, Guillaume Rumeau, Jean-Pierre Sua, André Tricot, Catherine Valladon ainsi que les responsables des masters MEF de l'IUFM Midi-Pyrénées.
- à Florence Devouard pour avoir accepté avec gentillesse de répondre à mes questions.
- aux membres du Lerass, de l'équipe Médiapolis pour les échanges toujours enrichissants et plus particulièrement, à Muriel Lefebvre et Patrick Mpondo-Dicka pour les entretiens qu'ils m'ont accordé au début de mon parcours de recherche.
- à Catherine Malassis, documentaliste du Lerass pour son professionnalisme souriant.
- à Nicole Pradalier et Guillaume Carbou, collègues doctorants avec qui j'ai partagé le courage des commencements et de nombreuses idées.
- aux membres de l'Association des Doctorants Toulousains en Sciences de l'Information et de la Communication pour leur enthousiasme scientifique et leur dynamisme convivial.
- à mes collègues de l'ESPE de Toulouse, Edith de Saxcé, Cécile Lafite, Marianne Renaudin et Yves Ardourel qui, par leur engagement dans le master MEEF option documentation, ont favorisé l'achèvement de ce travail.
- à Annie, Françoise et Daniel pour leur relecture attentive.
- à Karen, sans qui rien n'aurait été possible. Ma gratitude immarcescible.

«J'entens par autorité dans le discours, le droit qu'on a d'être crû dans ce qu'on dit : ainsi plus on a de droit d'être crû sur sa parole, plus on a d'autorité... La vraie pierre de touche, quand on est capable et à portée de s'en servir, c'est une comparaison judicieuse du discours avec la matière qui en est le sujet, considérée en elle-même ; ce n'est pas le nom de l'auteur qui doit faire estimer l'ouvrage, c'est l'ouvrage, qui doit obliger à rendre justice à l'auteur »

Autorité dans les discours & dans les écrits. In *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1751, vol. 4, partie 1, p. 125.

"#SiJavaisPasInternet J'aurais pas Wikipedia, et ça pour faire mes devoirs... C'chaut quoi."

J.E. Twitter

RÉSUMÉ

Wikipédia, une encyclopédie collaborative en quête de crédibilité : le référencement en questions

L'encyclopédie Wikipédia se caractérise par un mode d'élaboration ouvert et collaboratif. La singularité de son modèle éditorial amène à s'interroger sur la crédibilité que lui attribuent ses lecteurs ainsi que sur l'activité normative de la communauté wikipédienne pour la garantir. Une hypothèse serait ainsi que le référencement est un moyen de renforcer la crédibilité des informations encyclopédiques, ce qui pose la question de l'identification de la fonction de ce procédé rhétorique par le lecteur. Pour appréhender les questions relatives à la valeur épistémique de l'information, un modèle de communication documentaire articulant autorité cognitive, confiance, crédibilité et référencement est proposé. Une enquête par questionnaire auprès de jeunes scolarisés (11-25 ans) montre que la confiance envers Wikipédia varie selon le niveau de scolarité. Elle est influencée par la réputation académique, majoritairement négative, de l'encyclopédie. Par la suite, les effets d'un projet pédagogique dans lequel des lycéens deviennent des contributeurs à l'encyclopédie sont analysés. Une évolution positive de la confiance envers l'encyclopédie est relevée tant chez les professeurs que chez les élèves, ceux-ci prenant conscience de l'importance des règles communautaires et du référencement. Enfin, les évolutions des règles relatives au référencement au sein de la Wikipédia en langue française et les débats que ces règles ont suscités entre 2002 et 2013 sont étudiés. L'approche anthropologique et historique adoptée met en évidence le rôle central attribué au référencement pour faire face aux problèmes de confiance épistémique rencontrés par la communauté wikipédienne. Elles révèlent également les tensions inhérentes à ce projet éditorial.

Wikipédia / crédibilité de l'information / autorité cognitive / référencement bibliographique / communauté de pratique / règle / pratiques informationnelles juvéniles

ABSTRACT

Wikipedia, the collaborative encyclopedia in search of credibility: referencing issues

Wikipedia is an open-content encyclopedia that anyone can edit. Its editorial process is unique. Thus this study is focused on the users' perception of its credibility and on the wikipedian community policy to guaranty it. One hypothesis might be that referencing is a way of guaranteeing the content's credibility which naturally leads to another question: how do the users/readers identify this rhetorical device? To approach the matter of the epistemic value of information, a documentary communication model combined with cognitive authority, trust, credibility and referencing is proposed. Firstly, a survey of 11 to 25 year-old students highlights that their trust for Wikipedia varies according to the level of studies. This level of trust is also influenced by the overall negative reputation of this encyclopedia in the academic community. Secondly we observe the effects of a project where students become editors to the encyclopedia. There is a clear improvement in the trust toward Wikipedia amongst students and teachers as they realize the importance of community policies and referencing. Finally, we analyze the changes in referencing policies and guidelines in the French Wikipedia as well as the controversies they provoked between 2002 and 2013. The historical and anthropological approach highlights how key the role of referencing to the wikipedian community is, in order to face the issues of epistemic trust. It also reveals the tensions inherent to the editorial policy of this project.

Wikipedia / information credibility / cognitive authority / bibliographical referencing / community of practice / policy / students

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	7
TABLE DES FIGURES	15
CONVENTIONS	19
INTRODUCTION GÉNÉRALE	21
PARTIE 1 : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE	36
CHAPITRE 1 : CRÉDIBILITÉ, CONFIANCE, AUTORITÉ ET RÉFÉRENCEMENT : DES CONCEPTS EN RELATION ? 38	
1. CRÉDIBILITÉ, CONFIANCE, AUTORITÉ : TROIS CONCEPTS CLÉS AU CŒUR DE L'ÉVALUATION ÉPISTÉMIQUE DES SOURCES D'INFORMATION	39
1.1. <i>Origine des études sur la crédibilité de l'information</i>	40
1.2. <i>La confiance à l'égard des sources d'information</i>	42
1.3. <i>L'autorité des sources d'information</i>	46
2. LE RÉFÉRENCEMENT, HISTOIRE ET FONCTIONS D'UNE TECHNIQUE INTELLECTUELLE.....	55
2.1. <i>Référencement, référence bibliographique : approche définitoire</i>	56
2.2. <i>La notion de source</i>	60
2.3. <i>Le référencement en histoire, histoire du référencement</i>	63
2.4. <i>Les pratiques du référencement dans la sphère scientifique</i>	66
3. RÉFÉRENCEMENT ET CRÉDIBILITÉ/AUTORITÉ D'UNE SOURCE D'INFORMATION.....	72
3.1. <i>Référencement et vérifiabilité</i>	73
3.2. <i>Référencement et ethos de la source</i>	74
3.3. <i>Référencement et transfert d'autorité</i>	75
4. CONCLUSION	76
CHAPITRE 2 : LES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ : MODÉLISATIONS ET ÉTUDES EMPIRIQUES	80
1. COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ.....	82
1.1. <i>Modèles d'attribution de la crédibilité et de la confiance</i>	82
1.2. <i>Des typologies de la crédibilité</i>	87
1.3. <i>Vers une différenciation des modalités de jugement : heuristique vs analyse ?</i>	91
1.4. <i>Évaluer la crédibilité de l'information, une question de compétences ?</i>	96
2. ÉTUDES EMPIRIQUES : LE CAS DES JEUNES.....	100

2.1.	<i>Synthèse des études empiriques</i>	100
2.2.	<i>Identification de variables ayant des effets sur les jugements de crédibilité juvéniles</i>	107
3.	LA CRÉDIBILITÉ ET LES AUTRES CRITÈRES D'ÉVALUATION DE L'INFORMATION	116
3.1.	<i>De l'importance de la commodité d'usage (convenience)</i>	116
3.2.	<i>Crédibilité et rationalité des pratiques informationnelles</i>	118
4.	CONCLUSION	121
CHAPITRE 3 : L'ENCYCLOPÉDIE, ESSAI DE CARACTÉRISATION D'UN OBJET DOCUMENTAIRE		124
1.	GÉNÉALOGIE ET FONDEMENTS DE L'OBJET « ENCYCLOPÉDIE »	125
1.1.	<i>Encyclopédisme, encyclopédie</i>	125
1.2.	<i>Les encyclopédies au fil du temps</i>	126
2.	LES DIMENSIONS IDÉOLOGIQUES, COMMUNICATIONNELLES ET PRATIQUES DU PROJET ENCYCLOPÉDIQUE	136
2.1.	<i>Deux projets utopiques d'encyclopédies universelles du XXe siècle</i>	136
2.2.	<i>De l'utopie au document : la définition d'une politique éditoriale</i>	142
2.3.	<i>L'autorité des encyclopédies</i>	150
3.	CONCLUSION	159
CHAPITRE 4 : COMMUNAUTÉ EN LIGNE, COMMUNAUTÉ DOCUMENTAIRE		162
1.	COMMUNAUTÉ EN LIGNE, COMMUNAUTÉ VIRTUELLE : UNE RÉALITÉ SOCIALE DIFFICILE À CERNER	164
1.1.	<i>L'origine des termes</i>	164
1.2.	<i>Des définitions problématiques</i>	167
2.	VERS UNE OPÉRATIONNALISATION DU CONCEPT DE COMMUNAUTÉ EN LIGNE	170
2.1.	<i>Les attributs essentiels des communautés en ligne</i>	170
2.2.	<i>Une typologie sommaire des communautés en ligne</i>	175
3.	COMMUNAUTÉS EN LIGNE ET PRODUCTION COLLECTIVE.....	177
3.1.	<i>Sagesse des foules et intelligence collective : des concepts opératoires ?</i>	178
3.2.	<i>Les communautés épistémiques</i>	180
3.3.	<i>Les communautés d'action</i>	186
3.4.	<i>Les communautés de pratique</i>	188
4.	CONCLUSION	193
CHAPITRE 5 : LE WIKI, HISTOIRE ET DÉFINITION D'UN DISPOSITIF ÉDITORIAL INNOVANT		196
1.	DU DISPOSITIF TECHNIQUE AU MODÈLE ÉDITORIAL.....	197
2.	HOMOGÉNÉITÉ ET DIVERSITÉ DES DISPOSITIFS WIKIS.....	202
2.1.	<i>La genèse du wiki</i>	202
2.2.	<i>Le wikiway ou l'esprit wiki</i>	204
2.3.	<i>De la diversité des wikis</i>	208
2.4.	<i>L'intégration des wikis dans le contexte professionnel</i>	210
3.	CONCLUSION	217

CONCLUSION DE LA PARTIE 1.....	220
PARTIE 2 : UNE APPROCHE SOCIO-DOCUMENTAIRE DE WIKIPÉDIA	224
CHAPITRE 6 : LE PROJET WIKIPÉDIEN : GENÈSE, ACTEURS ET ÉVOLUTION	226
1. ORIGINES ET FONDEMENTS DU PROJET WIKIPÉDIA.....	227
1.1. Environnement numérique et projets d'encyclopédies collaboratives.....	227
1.2. La genèse de Wikipédia.....	232
1.3. L'influence de la culture hacker et du mouvement du logiciel libre	235
2. L'ASCENSION DE WIKIPÉDIA, UN FAIT SOCIO-DOCUMENTAIRE MAJEUR	243
2.1. La croissance de Wikipédia	243
2.2. Une audience de masse	247
2.3. Wikipédia au sein de l'écologie de l'information en ligne.....	251
2.4. Une organisation économique et institutionnelle originale.....	255
3. CONCLUSION	257
CHAPITRE 7 : GOUVERNANCE ET RÈGLES DE LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE.....	259
1. CARACTÉRISER LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE.....	260
1.1. Une communauté ouverte et hétérogène.....	261
1.2. Une communauté wiki et documentaire.....	265
1.3. Une communauté de pratique en ligne.....	270
2. QUELLE GOUVERNANCE POUR WIKIPÉDIA ?	275
2.1. La figure du dictateur bienveillant	275
2.2. L'instauration de rôles formels et d'instances médiatrices.....	276
3. L'EXTENSION DU CHAMP NORMATIF WIKIPÉDIEN	278
3.1. Les principes d'élaboration des règles wikipédiennes.....	279
3.2. Évolution, structure et fonctions des règles wikipédiennes	281
3.3. L'élaboration des règles wikipédiennes : études de cas.....	285
4. RÈGLES ET RÉGULATIONS DE LA PRATIQUE WIKIPÉDIENNE	290
4.1. Modèles théoriques et réussite wikipédienne	290
4.2. Études empiriques de la régulation.....	294
4.3. Règles et pratiques du référencement	297
5. CONCLUSION	298
CHAPITRE 8 : WIKIPÉDIA ET LES QUESTIONS DE CRÉDIBILITÉ	301
1. WIKIPÉDIA, UN OBJET DOCUMENTAIRE CONTROVERSÉ.....	302
2. À LA RECHERCHE DE LA QUALITÉ INFORMATIONNELLE WIKIPÉDIENNE	306
2.1. Wikipédia expertisée.....	306
2.2. L'évaluation « processus éditorial-produit ».....	315

2.3. <i>L'analyse des pratiques intracommunautaires : une approche indirecte de la qualité informationnelle</i>	319
3. LES ÉVALUATIONS DE WIKIPÉDIA PAR SES USAGERS	321
3.1. <i>Les jeunes et Wikipédia : usages, jugements et connaissances</i>	321
3.2. <i>Les enseignants et Wikipédia</i>	331
4. VERS UNE RECONNAISSANCE DE WIKIPÉDIA ?	333
4.1. <i>Relations nouées autour de Wikipédia</i>	333
4.2. <i>Citations bibliographiques de Wikipédia dans la littérature scientifique</i>	334
5. CONCLUSION	334
CONCLUSION DE LA PARTIE 2	336
PARTIE 3 : ÉTUDES EMPIRIQUES	336
CHAPITRE 9 : ENJEUX ET ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE	342
1. CADRE THÉORIQUE	343
1.1. <i>Etudier les représentations sociales des sources documentaires</i>	343
1.2. <i>Enjeux de l'étude des représentations sur Wikipédia</i>	347
1.3. <i>La proposition d'un modèle articulant autorité, confiance et crédibilité (ACC)</i>	350
2. PRÉSENTATION DES ÉTUDES EMPIRIQUES	357
CHAPITRE 10 : LES JEUNES, LEURS ENSEIGNANTS ET WIKIPÉDIA : REPRÉSENTATIONS EN TENSION AUTOUR D'UN OBJET DOCUMENTAIRE SINGULIER	360
1. OBJECTIFS DE RECHERCHE	360
1.1. <i>De l'importance des variables « âge » et « niveaux de scolarité »</i>	360
1.2. <i>Les jugements sur Wikipédia et ses articles</i>	363
1.3. <i>La réputation de Wikipédia</i>	365
1.4. <i>Les connaissances informationnelles sur Wikipédia</i>	367
2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	369
2.1. <i>Choix du questionnaire comme mode de recueil des données</i>	369
2.2. <i>La fabrication du questionnaire</i>	370
2.3. <i>Présentation de l'échantillon</i>	373
2.4. <i>Conditions de passation</i>	377
2.5. <i>Atténuation des biais</i>	377
2.6. <i>Recodage des données</i>	379
2.7. <i>Outils statistiques</i>	381
3. RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION	382
3.1. <i>Usages de Wikipédia</i>	383
3.2. <i>Des opinions contrastées sur Wikipédia</i>	385
3.3. <i>Analyse des critères de confiance attribuée aux articles de l'encyclopédie</i>	409

3.4.	<i>Une réputation équivoque</i>	418
3.5.	<i>Les connaissances informationnelles des jeunes sur Wikipédia.....</i>	426
3.6.	<i>Mise en relation complémentaire de variables.....</i>	434
4.	DISCUSSION GÉNÉRALE	435
 CHAPITRE 11 : QUAND DES LYCÉENS CONTRIBUENT À WIKIPÉDIA : LA DIFFICILE INTÉGRATION AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE.....		442
1.	LA CONTRIBUTION À WIKIPÉDIA : UNE ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE POUR DÉVELOPPER LA CULTURE INFORMATIONNELLE ..	443
1.1.	<i>Wikipédia comme outil pédagogique</i>	444
1.2.	<i>Le Wikiconcours, un projet d'écriture collaborative et d'éducation aux médias et à l'information</i> <i>446</i>	
1.3.	<i>Questions de recherche et méthodologie</i>	449
2.	L'ANALYSE DES EFFETS DU WIKICONCOURS	452
2.1.	<i>L'évolution des connaissances informationnelles sur Wikipédia</i>	452
2.2.	<i>L'évolution de la confiance accordée à Wikipédia</i>	456
2.3.	<i>L'évolution des critères d'évaluation associés à Wikipédia : entre le dire et le faire</i>	460
3.	LES INTERACTIONS ENTRE ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS ET LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE DURANT LE WIKICONCOURS ..	464
3.1.	<i>Analyse quantitative des messages</i>	465
3.2.	<i>Analyse qualitative.....</i>	468
3.3.	<i>Regards sur le fonctionnement d'une communauté de pratique au travers de l'expérience du Wikiconcours</i>	475
4.	DISCUSSION.....	480
4.1.	<i>La transmission des savoirs wikipédiens.....</i>	480
4.2.	<i>Les spécificités de cette situation d'éducation aux médias et à l'information.....</i>	483
4.3.	<i>Le Wikiconcours et la confiance épistémique envers Wikipédia</i>	485
 CHAPITRE 12 : CITEZ VOS SOURCES ET VÉRIFIABILITÉ : ARCHÉOLOGIE DE RÈGLES AU CŒUR DU SAVOIR WIKIPÉDIEN.....		486
1.	OBJECTIFS DE RECHERCHE	487
2.	ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES.....	492
2.1.	<i>Une observation ethnographique et une analyse historique</i>	493
2.2.	<i>Corpus et méthode d'analyse.....</i>	495
2.3.	<i>Problèmes et limites.....</i>	509
3.	RÉSULTATS	514
3.1.	<i>Les modalités d'élaboration des règles liées au référencement</i>	515
3.2.	<i>L'adoption des règles relatives au référencement (2004-2007).....</i>	533
3.3.	<i>Définir des conditions d'application du référencement</i>	578
3.4.	<i>Le référencement au cœur d'une communauté de pratiques documentaires</i>	625
4.	DISCUSSION.....	645

4.1.	<i>La gouvernance wikipédienne au travers de l'institution des règles sur le référencement</i>	645
4.2.	<i>L'institution du référencement : une rupture dans le modèle éditorial de Wikipédia.....</i>	649
4.3.	<i>Les facteurs d'adoption du référencement</i>	651
4.4.	<i>Tensions au sein de la politique éditoriale de Wikipédia</i>	665
5.	CONCLUSION	673
CONCLUSION GÉNÉRALE		676
BIBLIOGRAPHIE		693
TABLE DES MATIÈRES		755
ANNEXES		765

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Évolution du nombre d'articles de la Wikipédia en langue anglaise de janvier 2001 à juillet 2014. ..	243
Figure 2 : Évolution du nombre d'articles de la Wikipédia en langue française de janvier 2001 à juillet 2014..	244
Figure 3 : Évolution du nombre de contributeurs de la Wikipédia en langue anglaise de janvier 2003 à juillet 2014.....	245
Figure 4 : Évolution du nombre de contributeurs de la Wikipédia en langue française de janvier 2003 à juillet 2014.....	246
Figure 5 : Évolution du nombre de pages vues dans la Wikipédia en langue française de janvier 2008 à août 2014.....	248
Figure 6 : Répartition du nombre de contributions par wikipédien	263
Figure 7 : Modèle ACC Autorité Confiance Crédibilité	354
Figure 8 : Modèle Autorité Confiance Crédibilité Référencement.....	356
Figure 9 : Échantillon selon le niveau de scolarité	374
Figure 10 : Échantillon selon le niveau de scolarité	374
Figure 11 : Échantillon selon l'âge.....	375
Figure 12 : Fréquence d'utilisation de Wikipédia.....	384
Figure 13 : Niveau de confiance moyen accordé aux sources d'information pour une recherche prescrite par un enseignant (échelle de 1 à 4).....	386
Figure 14 : Niveau de confiance moyen accordé aux sources d'information pour une recherche en rapport avec les loisirs (échelle de 1 à 4).....	387
Figure 15 : Niveau de confiance accordé à Wikipédia selon la nature de la recherche.....	389
Figure 16 : Confiance pour une recherche prescrite par un enseignant.....	390
Figure 17 : Qualifications positives de Wikipédia	391
Figure 18 : Utilité des fonctions de Wikipédia	396
Figure 19 : Utilité scolaire de Wikipédia selon le niveau de scolarité.....	399
Figure 20 : Wikipédia outil de pré-recherche selon le niveau de scolarité	399
Figure 21 : Qualifications négatives de Wikipédia	401
Figure 22 : Perception du manque de fiabilité de Wikipédia selon le niveau de scolarité	404

Figure 23 : Critère « Écriture par tous » selon le niveau de scolarité	405
Figure 24 : Jugements conditionnels sur Wikipédia.....	406
Figure 25 : Nécessité de corroboration selon le niveau de scolarité	408
Figure 26 : Critères de confiance mentionnés pour évaluer un article de Wikipédia.....	410
Figure 27 : Confiance dans un article : citation des sources	411
Figure 28 : Confiance dans un article : longueur de l'article.....	411
Figure 29 : Confiance dans un article : présence de photos	412
Figure 30 : Confiance dans un article : facilité de compréhension	413
Figure 31 : Confiance dans un article : qualité de la présentation.....	414
Figure 32 : Origine des opinions négatives sur Wikipédia	418
Figure 33 : Origine des opinions positives.....	419
Figure 34 : Opinion des enseignants sur Wikipédia selon les jeunes.....	420
Figure 35 : Citation de Wikipédia dans un travail académique.....	421
Figure 36 : Définition de Wikipédia.....	427
Figure 37 : Définition de Wikipédia selon le niveau de scolarité	427
Figure 38 : Connaissance à propos de la possibilité de contribuer à Wikipédia	428
Figure 39 : Connaissance des modalités d'évaluation a posteriori selon le niveau de scolarité	429
Figure 40 : Connaissance des règles rédactionnelles wikipédiennes selon le niveau de scolarité	430
Figure 41 : Score sur les connaissances informationnelles sur Wikipédia (sur 9 points)	431
Figure 42 : Moyenne au score de connaissance de Wikipédia selon le niveau de scolarité	431
Figure 43 : Corrélation variables / confiance accordée à Wikipédia.....	434
Figure 44 : Modèle ACC et confiance des jeunes envers Wikipédia	438
Figure 45 : Evolution du score de connaissances informationnelles (échelle de 0 à 9)	453
Figure 46 : Evolution des connaissances sur les règles de Wikipédia	454
Figure 47 : Evolution des définitions de Wikipédia.....	455
Figure 48 : Est-ce que les informations d'une page de Wikipédia sont relues et contrôlées par quelqu'un avant d'être accessibles ?.....	456
Figure 49 : Confiance accordée à Wikipédia par les élèves (échelle de 1 à 4)	457
Figure 50 : Confiance en soi pour évaluer un article de Wikipédia.....	457
Figure 51 : Opinion des enseignants sur Wikipédia selon les élèves	459
Figure 52 : Citation de Wikipédia pour un travail scolaire	460
Figure 53 : Moyenne de la confiance accordée aux articles de Wikipédia selon le référencement.....	462
Figure 54 : récapitulatif des communications entre enseignants et wikipédiens.....	467
Figure 55 : Nombre de fils de discussion par année sur la page associée à <i>Citez vos sources</i>	502
Figure 56 : Nombre de fils de discussion par année sur la page associée à <i>Vérifiabilité</i>	503
Figure 57 : Pourcentage des numéros du Bistro contenant les mots "source" "sourçage" "bibliographie" "vérifiabilité"	504
Figure 58 : Proportion des thématiques sur le référencement débattues sur le Bistro	505

Figure 59 : Evolution des thématiques sur le référencement débattues sur le Bistro par année	506
Figure 60 : Nombre de modifications sur les règles de référencement entre	517
Figure 61 : Nature et issue des discussions sur les règles <i>Citez vos sources</i> et <i>Vérifiabilité</i>	524
Figure 62 : Proportion des wikipédiens rédacteurs des règles de référencement	527
Figure 63 : Part des administrateurs dans la rédaction de la règle	527
Figure 64 : Rédacteurs des règles selon le niveau de participation des contributeurs à l'encyclopédie	528
Figure 65 : Tableau Modifications aux règles selon le niveau de participation des contributeurs à l'encyclopédie	529
Figure 66 : Nombre et pourcentage de participants aux discussions sur le référencement	530
Figure 67 : Nombre et pourcentage d'administrateurs participant aux discussions sur le référencement.	530
Figure 68 : Profil des rédacteurs des règles selon le niveau de participation à l'encyclopédie	531
Figure 69 : Modifications apportées aux règles selon le niveau de participation à l'encyclopédie	532
Figure 70 : Extrait de la page d'accueil en avril 2007	560
Figure 71 : Extrait de la page d'accueil en avril 2007	560
Figure 72 : Extrait de la page d'accueil en mai 2007	561
Figure 73 : Menu des règles wikipédiennes 29 décembre 2006	562
Figure 74 : Menu des règles wikipédiennes 24 avril 2007	563
Figure 75 : Développement financier de la Wikimedia Fondation depuis 2003 (en dollar)	570
Figure 76 : Extrait du tableau récapitulatif sur les décès de personnalité (mai 2008)	582
Figure 77 : Menu des textes réglementaires sur l'admissibilité des articles (décembre 2013)	618
Figure 78 : Liste des recommandations affichée sur la page d'accueil de la communauté (décembre 2013) ...	618
Figure 79 : Boîte utilisateur Ayatollah du sourçage originelle	641
Figure 80 : Boîte utilisateur intégriste du sourçage modifiée	641
Figure 81 : Articulation entre les différents espaces wikipédiens	659
Figure 82 : Tableau récapitulatif des tensions entre l'esprit wiki et le genre encyclopédique	667

CONVENTIONS

En ce qui concerne les conventions bibliographiques :

- pour les sources secondaires, nous avons opté pour la norme ISO 690 éditée par l'AFNOR en 2010, *Principes directeurs pour la rédaction des références bibliographiques et des citations des ressources d'information*. Cette norme bibliographique laisse une certaine latitude pour ordonner et choisir les éléments bibliographiques figurant dans la référence.
- pour les pages de Wikipédia, nous n'avons pas voulu alourdir la référence en mentionnant les adresses universelles des pages de l'encyclopédie. Nous avons donc pris le parti d'indiquer le titre de la page ainsi que sa date précise de mise à jour. Les pages wikipédiennes sont dès lors facilement identifiables et accessibles par l'intermédiaire des historiques. Nous n'avons pas indiqué la date de consultation pour ces pages archivées car elles ne sont pas –sauf en de très rares exceptions – modifiables.

Pour la désignation des élèves participants à notre étude, nous avons obéi aux règles d'anonymat qui prévalent dans les recherches scientifiques. Ils sont désignés par leur genre (F pour féminin, M pour masculin), leur âge et leur niveau de scolarité.

Nous reviendrons plus amplement sur le mode de désignation des contributeurs à Wikipédia (cf. chapitre 12).

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le 7 septembre 2012, le magazine *New Yorker* publie une lettre ouverte adressée à Wikipédia par Philip Roth¹. L'écrivain américain y demande la suppression d'un passage de l'article encyclopédique sur son roman *La tache*. L'extrait en question affirme qu'il se serait inspiré de la vie d'Anatole Broyard, un ancien critique du *New York Times* pour créer Coleman Silk, le héros de son roman. Dans sa lettre, Roth réfute fermement cette thèse qui relève, selon lui, de commérages littéraires. Il révèle en cette occasion que le personnage de Coleman Silk lui a été inspiré par Melvin Tumin, un de ses amis, professeur de sociologie à Princeton. L'écrivain dit également avoir préalablement envoyé une lettre à un administrateur de la Wikipédia en langue anglaise requérant le retrait du passage incriminé. Ce dernier lui aurait répondu : « *I understand your point that the author is the greatest authority on their own work but we require secondary sources* »².

La publication de cette lettre ne conduit nullement à la suppression du passage de l'article concernant Broyard. L'historique de cet article témoigne de nombreuses modifications survenues le 7 septembre 2012 et les jours suivants³. Les déclarations de Roth au *New Yorker* y sont intégrées, sa lettre devenant une source parmi d'autres. Mais les contributeurs étoffent également l'extrait litigieux en mentionnant divers articles de journalistes ou spécialistes de littérature qui ont fait le rapprochement entre Coleman Silk et Anatole Broyard. Au fil du temps, une rubrique *Anatole Broyard controversy* est créée pour intégrer ces différents éléments.

Cet épisode suscite bien des étonnements. Comment se fait-il qu'un simple article encyclopédique devienne un fait d'actualité ? Quelle logique sous-tend l'intégration de ce fait d'actualité dans l'encyclopédie collaborative ? Et surtout, comment expliquer que les

¹ Roth, P. (06/09/2012) *An open letter to Wikipedia*. *The New Yorker* [en ligne] . Consulté le 12/07/2013). Disponible sur : <http://www.newyorker.com/online/blogs/books/2012/09/an-open-letter-to-wikipedia.html>

² Ibid.

³ Wikipedia (anglais) : The Human Stain: Revision history

affirmations d'un auteur sur sa propre œuvre soient contestées au nom de la prééminence de sources secondaires ?

C'est, entre autres, à cette dernière interrogation que notre recherche ambitionne de répondre. Mais avant d'exposer notre questionnement théorique, nous tenons à replacer notre travail dans notre itinéraire personnel et professionnel ainsi qu'explicitier notre positionnement par rapport à l'objet de notre thèse, ces préalables s'avérant indispensables pour un sujet aussi controversé que la crédibilité de Wikipédia.

Origine du projet de recherche et rapport à l'objet étudié

Le chercheur en sciences humaines et sociales est impliqué, immergé dans les réalités qu'il étudie. Interpelés sur leur engagement, les chercheurs des études féministes¹ et des *Cultural studies* ont mis en évidence que le point de vue scientifique est, de fait, situé et ancré dans une histoire singulière. Notre recherche ne fait pas exception. L'intérêt que nous portons à Wikipédia et aux questions de crédibilité est directement issu de notre parcours personnel et professionnel.

C'est tout d'abord en tant que formateur de professeurs-documentalistes et membre du jury du CAPES de documentation que nous nous sommes intéressé aux questions relatives à la crédibilité de l'information et à son enseignement. Si leurs enjeux éducatifs s'avèrent relativement consensuels, leur dimension théorique demeure complexe et sujette à de nombreux questionnements².

Notre intérêt pour Wikipédia s'enracine également dans notre activité professionnelle. Dès 2004, nous avons suivi les premiers débats sur *Cerise*, site émanant de l'URFIST de Paris, entre des contributeurs défendant leur projet encyclopédique et des conservateurs de bibliothèques et enseignants qui émettaient de sérieuses réserves sur la validité des informations de l'encyclopédie³. À la même époque, des discussions vives ont également eu lieu sur les listes de

¹ Puig de la Bellacasa, M (2014). *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway*. Paris : L'Harmattan.

² Serres, A. (2012). *Dans le labyrinthe*. Caen : C & F Éditions.

Nous nous sommes pour notre part intéressé plus précisément aux questions didactiques. Avec notre collègue Josiane Mothe, nous avons voulu structurer les différents critères d'évaluation de l'information non pas pour rendre compte de l'activité informationnelle des individus mais pour tenter de clarifier leur possible enseignement. Mothe, J., Sahut, G., 2011. Is a relevant piece of information a valid one? Teaching critical evaluation of online information. In Fernández-Luna J. M., Huete J.F., MacFarlane A., Efthimiadis E.N. (ed.). *Approaches to Teaching and Learning Information Retrieval*. Berlin, Springer, vol.31, 2011, p.153-168.

³ Débat Cerise : à propos de Wikipédia (2004). In *Cerise* [en ligne]. (Consulté le 22/03/2015). Disponible sur : http://urfist.enc.sorbonne.fr/anciensite/old_cerise/cerEval.htm

discussion professionnelles des professeurs-documentalistes, certains collègues témoignant d'un enthousiasme pour le projet, notamment du fait de sa proximité avec le mouvement du logiciel libre et d'autres, condamnant sans réserve l'encyclopédie à cause de sa pauvreté informationnelle et de son manque de fiabilité. Durant cette période, notre sentiment dominant fut la circonspection, voire le scepticisme, quant à la réussite d'une telle entreprise encyclopédique.

Notre changement d'attitude a été induit par la lecture des premières recherches francophones sur le sujet en relation avec nos tâches d'enseignement¹. C'est la curiosité face à la complexité et l'originalité de cet objet documentaire qui a occasionné nos premières contributions à Wikipédia tout d'abord sous adresse IP² à partir de 2006, puis sous un pseudonyme depuis 2008. À plusieurs reprises, nous avons également formé des professeurs-documentalistes stagiaires à la contribution afin qu'ils appréhendent plus clairement les mécanismes éditoriaux de l'encyclopédie. Nous qualifierons notre niveau d'engagement dans la communauté wikipédienne de très modeste. Nous comptons près de 500 contributions³, total qui comprend à la fois la création d'articles, la participation à leur évolution ainsi qu'à des votes et des discussions entre contributeurs. Nous n'avons aucune responsabilité administrative au sein de l'encyclopédie et ne sommes pas membre de l'association *Wikimédia France*. D'un point de vue axiologique, nous dirions que nous adhérons globalement à l'un des idéaux wikipédiens qui est la construction d'une encyclopédie gratuite et libre⁴. Cette relative familiarité avec le terrain étudié n'empêche pas regard critique et mise à distance.

Il nous semble important de mentionner ces différentes informations car Wikipédia est un objet social et scientifique controversé. Nous rappellerons, par exemple, que le linguiste A. Rey s'est livré, dans un ouvrage remarquable sur les encyclopédies, à une condamnation sans appel de Wikipédia. La liberté et l'égalitarisme régnant sur cette *Néopédia* ajoutés à l'absence de programmes et de principes directeurs généreraient, selon lui, la diffusion massive « *d'illusions*

¹ Barbe, L. (2006). Wikipedia et Agoravox : des nouveaux modèles éditoriaux ? In Chartron, G., Broudoux, E. (dir.). *Document numérique et société : actes de la conférence DocSoc, Suisse, 2006*. Paris : ADBS. p. 50-65.
Endrizzi, L. (2006a). Wikipédia : de la co-rédaction au co-développement de la communauté. In Chartron, G., Broudoux, E. (dir.). *Document numérique et société : actes de la conférence DocSoc, Suisse, 2006*. Paris : ADBS. p. 185-198.

Levrel, J. (2006). Wikipédia, un dispositif médiatique de publics participants. *Réseaux*, n° 138, p. 185-218.

² C'est ainsi que sont dénommés les contributeurs non-inscrits de Wikipédia par la communauté wikipédienne.

³ Nous incluons dans ce total celles effectuées sous adresse IP.

⁴ C'est-à-dire ici, disponible sous une licence libre.

culturelles, de mythes et d'erreurs »¹. Wikipédia serait, pour certains, représentative d'un « *culte de l'amateur* » signifiant la fin de l'expertise et le triomphe de la médiocrité².

A l'opposé, l'encyclopédie collaborative est présentée comme la promesse de la démocratisation et de la libre circulation des savoirs. J. Wales, le fondateur de Wikipédia a ainsi énoncé l'un des slogans majeurs de l'entreprise wikipédienne : « *Imagine a world in which every single person on the planet is given free access to the sum of all human knowledge. That's what we're doing* »³. De plus, il arrive fréquemment que des wikipédiens – souvent membres de *Wikimédia France*⁴ - prennent la parole dans divers médias pour défendre la réputation de leur projet encyclopédique, rectifier les erreurs fort répandues sur son mode de fonctionnement et réaffirmer la valeur de leurs idéaux.

Précisons à ce sujet que la communauté wikipédienne se montre fréquemment attentive aux conclusions des recherches sur l'encyclopédie collaborative et n'hésite pas à émettre des critiques à leurs sujets. Par exemple, un article de P. Duguid portant sur les limites des collectifs autogouvernés, publié dans la revue scientifique *First Monday*⁵ et relayé par *Rue 89*, a fait l'objet d'appréciations différenciées exprimées dans les espaces dialogiques internes à l'encyclopédie :

« Il [Duguid] a eu une expérience qui s'est mal passée et en a tiré des conclusions indues. Tu parles de méthode scientifique. On peut faire une prédiction : ceux qui ont un a priori négatif de wikipédia vont s'empresse de le citer et je parie mon chapeau qu'il sera alors présenté comme professeur. »⁶

« Comme d'habitude, on demande à tout le monde de se prononcer sur quelque chose qu'ils connaissent mal. Ainsi, le type ignore totalement l'étude de Nature sur les articles scientifiques dans sa réponse à 'Wikipédia est-elle une meilleure encyclopédie dans certains domaines et, si oui, pourquoi ?' »⁷

¹ Rey, A. (2007). *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*. Paris : Fayard. p. 232.

² Keen, A. (2008). *Le Culte de l'amateur. Comment l'Internet tue notre culture*. Paris : Scali.

³ Wales, J. (2004). Wikipedia Founder Jimmy Wales Responds. *Slashdot* [en ligne], 28 juillet 2004. (Consulté le 7/09/2012). Disponible sur :

<http://interviews.slashdot.org/story/04/07/28/1351230/wikipedia-founder-jimmy-wales-responds>

⁴ Nous précisons le rôle de cet organisme dans le chapitre 6, 2.4 *Une organisation économique et institutionnelle originale*.

⁵ Duguid, P. (2006). Limits of Self-Organization: Peer Production and the 'Laws of Quality', *First Monday* [en ligne], vol. 11 n° 10, (Consulté le 14/05/2011).

Disponible sur http://www.firstmonday.org/issues/issue11_10/duguid/

⁶ Bistro, 25 février 2010, Une analyse intéressante de Wikipédia, Moez, 25 février 2010 à 15:37.

⁷ Bistro, 25 février 2010, Une analyse intéressante de Wikipédia, Khayman, 25 février 2010 à 14:48.

« Certaines des pistes de réflexion que pose M. Duguid me semblent réellement stimulantes. »¹

Cette réactivité est en soi intéressante et originale. Il faut donc être conscient que le chercheur qui étudie Wikipédia s'expose aux critiques communautaires, celles-ci pouvant être positives ou négatives.

Pour résumer notre positionnement, nous dirions que nous ne faisons pas partie des détracteurs de Wikipédia, ni de ceux qui adoptent une posture militante à son sujet. Nous serions honoré si notre recherche pouvait être d'une quelconque utilité à la communauté wikipédienne. Mais nous nous sentons très libre par rapport à celle-ci d'autant plus que nous ne cherchons pas à faire carrière dans Wikipédia², ni au sein de l'association *Wikimédia France*.

Une recherche sur la crédibilité de Wikipédia nécessite une autre clarification. Tout au long de notre travail, des questions récurrentes nous ont été adressées par des collègues, des étudiants ou des amis : « *Alors, Wikipédia, que faut-il en penser ? Est-ce que c'est fiable ?* », interrogations le plus souvent suivies d'une appréciation personnelle, positive ou négative. Cette préoccupation pourrait exprimer un besoin d'être rassuré, voire déculpabilisé vis-à-vis de l'usage de l'encyclopédie. Étant donné les exigences de la vie sociale, nous avons bien sûr répondu du mieux que nous pouvions à cette question complexe. Mais ce n'est pas là notre question de recherche. Il est primordial ici de rappeler la différenciation entre les rôles sociaux et épistémiques des chercheurs et des experts telle qu'elle a été formulée par Heinich³. Les premiers tentent « *de comprendre et d'expliquer le monde social, grâce à des méthodes spécifiques* »⁴ alors que les seconds se doivent d'utiliser leurs connaissances dans un domaine « *pour répondre à des demandes pratiques, aider à la décision, poser des diagnostics de dysfonctionnement, prescrire des solutions conformes aux objectifs qui lui sont présentés* »⁵. Si nous avons été sondé en tant qu'« expert » de Wikipédia, dans cette thèse, nous nous positionnerons, sans aucune ambiguïté, comme chercheur.

¹ Bistro, 25 février 2010, Une analyse intéressante de Wikipédia, Touriste, 25 février 2010 à 15:44.

² Nous entendons par là viser un statut spécifique comme administrateur par exemple, ce qui constitue une forme de reconnaissance communautaire.

³ Heinich, N. (2002). Pour une neutralité engagée. *Questions de communication*, n° 2, p. 117-127.

⁴ Ibid., p. 118.

⁵ Ibid., p. 118.

Éléments pour une problématique

Wikipédia et l'avènement d'un nouveau contexte informationnel

Le développement de Wikipédia participe à l'émergence d'un « *nouvel écosystème informationnel* »¹. Les manières d'accéder à l'information ont été bouleversées par les moteurs de recherche et les réseaux sociaux. Les modes de production et d'édition numériques s'avèrent extrêmement différents puisqu'ils vont de la numérisation de documents préalablement existants à des formes plus novatrices, telle l'édition en réseau². Durant les années 1990, les internautes ont pu s'exprimer et publier des contenus via la création de sites personnels, associatifs ou encore par l'intermédiaire des forums et des listes de discussion. Depuis le milieu des années 2000 et l'avènement du Web social, d'autres possibilités de publication se sont ajoutées par le biais des blogs, des wikis, des plateformes de partage de contenus et des réseaux sociaux numériques. Les phénomènes d'autopublication individuels et collectifs connaissent une telle ampleur que Flichy n'hésite pas à affirmer que « *les quidams ont conquis l'internet* »³. Nous assisterions donc à une démocratisation de l'écriture dans la sphère publique.

La multiplicité des sources ainsi créées et la banalisation de leurs usages par les publics peuvent être vécues comme problématiques par les acteurs des institutions de savoir, ce qui explique d'ailleurs les débats autour de Wikipédia auxquels nous avons fait référence plus haut. Par institutions de savoir⁴, nous désignons les groupements sociaux légitimés⁵ qui ont pour mission de produire des savoirs et de les diffuser à une diversité de publics. Ce terme générique comprend la Recherche, l'École, la Bibliothèque et le Musée⁶ qui ont, bien sûr, chacune leurs spécificités et entretiennent des relations complexes. Mais toutes ont pour fonction de garantir la valeur épistémique de l'information - c'est-à-dire la croyance en sa valeur de vérité - qu'elles produisent par le biais des sources humaines et documentaires affiliées à ces institutions, celles-

¹ Chaudiron, S., Ihadjadène, M. (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, n°35, p. 13-30.

² Dacos, M., Mounier, P. (2010). *L'édition électronique*. Paris : La Découverte.

³ Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur*. Paris : Seuil. p.7.

⁴ Nous avons opté pour ce terme plutôt que celui de lieux de savoir utilisé par Devauchelle dans son essai car nous voulons insister sur leur dimension sociale et symbolique. Devauchelle, B (2012). *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs*. Limoges, Fyp éditions.

⁵ Cette définition de l'institution est reprise de Douglas, M. (2004). *Comment pensent les institutions : suivi de La connaissance de soi et Il n'y a pas de don gratuit*. Paris : La Découverte.

⁶ Nous avons bien conscience que cette liste peut paraître incomplète mais nous nous sommes limité à des institutions emblématiques et enracinées dans l'histoire.

ci pouvant être qualifiées d'autorités cognitives¹ institutionnelles. Les relations fonctionnelles et symboliques entre ces sources traditionnelles de savoir et les sources constitutives du web social nous paraissent un champ d'investigation essentiel pour comprendre les mutations informationnelles actuelles.

Le caractère disruptif de Wikipédia

Wikipédia participe d'un mouvement plus large, parfois qualifié d'*empowerment*, c'est-à-dire une capacité d'agir et autonomie accrue des individus et, plus précisément ici, l'opportunité offerte de produire et partager des savoirs. Mais à la différence d'autres sources du Web social, elle présente la spécificité de s'inscrire dans la filiation du genre encyclopédique. Depuis sa création, en 2001, elle s'est même imposée comme la principale encyclopédie sur le web en termes d'audience. Pourtant, Wikipédia se caractérise par la non-conformité de son mode d'élaboration. L'un de ses fondements, la possibilité pour ses lecteurs de participer à l'écriture de ses articles, est en décalage avec les normes épistémiques sur lesquelles sont construites les encyclopédies, du moins les plus prestigieuses d'entre elles. En effet, ce type d'écrit est censé être produit par des acteurs des institutions de savoir. Wikipédia paraît renouveler radicalement les modes d'énonciation collective du savoir encyclopédique, ce qui génère une première interrogation sur la réussite du projet wikipédien. Comment un collectif ouvert à la participation de non-spécialistes a-t-il pu aboutir à élaborer une encyclopédie qui compte plus d'un million d'articles² ? Les réponses scientifiques données à cette question sont multiples. Certaines sont relativement simples comme celle avancée par Lih³ pour qui la réussite de Wikipédia tient au fait qu'il soit plus long et plus coûteux de vandaliser⁴ l'encyclopédie que de réparer les dégâts occasionnés⁵. D'autres sont plus complexes et, pour tout dire, nous semblent plus convaincantes. Inscrites dans le champ de l'anthropologie de la communication⁶ ou de la sociologie⁷, elles

¹ Nous reprenons le terme d'autorité cognitive à Wilson, P. (1983). *Second-hand knowledge : an inquiry into cognitive authority*. Westport, London : Greenwood Press qui constitue une source d'influence majeure de notre travail. Nous exposerons son travail dans le premier chapitre de la thèse.

² La version française de l'encyclopédie compte plus de 1.600.000 articles en septembre 2015.

³ Lih, A. (2009). *The Wikipedia Revolution : How a Bunch of Nobodies Created the World's Greatest Encyclopedia*. London : Aurum Press Limited.

⁴ On entend par là diverses formes de dégradations introduites volontairement dans l'encyclopédie (intégration de mots grossiers ou de phrases ne voulant rien dire, suppression injustifiée d'informations...).

⁵ La fonction *revert* (révocation) permet en effet de revenir aisément et rapidement à la version initiale de l'article.

⁶ Reagle, J. M. (2010). *Good faith collaboration : The culture of Wikipedia*. Cambridge : The MIT Press.

⁷ Cardon, D., Levrel, J. (2009). La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia. *Réseaux*, n° 154, p. 51-89.

Cardon, D. (2015). Surveiller sans punir. La gouvernance de Wikipédia. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 15-39.

reposent sur l'articulation d'une pluralité de facteurs sociaux, techniques, pédagogiques et axiologiques. Aussi stimulantes soient-elles, ces thèses ne prennent pas, ou peu, en compte la dimension documentaire du projet wikipédien : elles ne placent pas au cœur de leur analyse le genre du document écrit collectivement (soit une encyclopédie), les questions de crédibilité qu'il soulève et les pratiques informationnelles associées sa réalisation et son utilisation.

Nous souhaitons ainsi nous interroger sur le caractère disruptif de Wikipédia en relation avec le genre encyclopédique dont elle relève¹. L'étude de la nouveauté des médias informatisés suppose la prise en compte de l'héritage des formes documentaires, des représentations qui leur sont attachées, de leur force symbolique et de leur valeur pragmatique². De même, si l'on veut privilégier une approche globale de Wikipédia, les évolutions matérielles et socio-économiques doivent être intégrées dans l'analyse. La réalisation d'une encyclopédie a, de tout temps, représenté un défi redoutable rappelé par Chartier : « *est-il donné à l'homme de maîtriser, par l'écrit, dans l'écrit, l'infinie diversité du monde ?* »³. Afin de le surmonter, les concepteurs d'un tel document se doivent traditionnellement d'effectuer des choix intellectuels et matériels. Ceux-ci se concrétisent par une politique éditoriale, c'est-à-dire par un ensemble de principes et de règles d'élaboration incarnant des intentions qui orientent les pratiques scripturales des participants au projet ainsi que les caractéristiques du document réalisé. L'originalité du projet wikipédien a suscité un questionnement sur ce qui était jusque-là de l'ordre de l'évidence. « *Peut-on dire que les communautés redéfinissent les qualités des savoirs édités ; ou le pouvoir de les définir ; ou la façon de les construire ; ou la responsabilité de les évaluer ?* »⁴ s'interroge ainsi Delamotte.

Questions de départ

Nous aborderons ces questions sous un angle plus restreint : celui de la crédibilité de l'information de Wikipédia. Nous avons en effet évoqué quelques éléments des débats autour de l'encyclopédie collaborative qui tendent à montrer que cette thématique est centrale. Wikipédia semble associée à une remise en question d'un système de transmission des savoirs vulgarisés,

¹ On peut faire l'hypothèse que le genre féminin employé pour Wikipédia est dû au fait qu'elle soit considérée comme une encyclopédie.

² Angé, C., Renaud, L., Les écritures émergentes des objets communicationnels. *Communication et langages*, n°174, décembre 2012, p. 35-39.

³ Chartier, R. (1996a). L'arbre et l'océan. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 482.

⁴ Delamotte, E. (2007). Communautés d'amateurs et apprentissage à l'ère du numérique. *Distances et savoirs*, vol. 5, n°2, p. 159.

édifié sur l'autorité reconnue de certains acteurs sociaux pourvus de la parole légitime. Notre première question a, en ce sens, trait à la communauté wikipédienne elle-même. Le caractère novateur de ce projet amène à se centrer sur la manière dont la communauté traite dans un cadre technologique et communicationnel spécifique, des questions d'autorité et de confiance épistémique essentielles à la constitution d'une encyclopédie. *Comment dans des conditions socio-techniques inédites, le collectif wikipédien a-t-il défini des moyens pour garantir la crédibilité des informations encyclopédiques produites collectivement ?*

Les questions relatives à la crédibilité de l'encyclopédie concernent également ses lecteurs. Les mutations de la circulation sociale des savoirs s'accompagnent d'évolutions des représentations des sources de ces savoirs. L'originalité de Wikipédia paraît ainsi perturber l'imaginaire associé aux pratiques informationnelles. L'étude de Francke et Sundin auprès de lycéens illustre bien l'incertitude que provoque son mode d'élaboration ouvert et collaboratif¹. Les élèves observés ont perçu que cette source relève du genre encyclopédique censé, selon eux, apporter des faits et non des opinions. Considérée sous cet angle, Wikipédia se voit attribuer une certaine confiance. Cependant, certains jeunes savent que ses articles peuvent être modifiés par n'importe quel utilisateur et que les rédacteurs sont le plus souvent anonymes, ce qui tend à décrédibiliser l'information offerte. Ils ressentent un « *conflit de genre* », révélateur d'une déstabilisation des valeurs symboliques accordées aux sources d'information dans le nouvel écosystème informationnel. Notre second questionnement porte ainsi sur le rapport des lecteurs à l'encyclopédie collaborative. *Quelles sont les représentations de Wikipédia chez ses lecteurs ? Quelle confiance accordent-ils à une encyclopédie construite par des « quidams », pour reprendre l'expression de Flichy ?*

Le référencement, entendu ici comme la citation des sources utilisées pour indiquer la provenance des informations d'un texte constitue, selon nous, un angle d'attaque pertinent pour aborder ces deux questions. Cette pratique paraît être une norme d'écriture pour la communauté wikipédienne. Une de nos hypothèses serait alors que la citation des sources est un moyen de garantir la crédibilité des informations encyclopédiques, ce qui pose la question de l'identification des fonctions de ce procédé rhétorique par le lecteur.

Nous avons donc délibérément choisi d'étudier la question de la crédibilité de Wikipédia tant du point de vue de la communauté wikipédienne que de celui de ses lecteurs, ceci pour plusieurs raisons :

¹ Sundin, O., Francke, H. (2009). In search of credibility : pupils' information practices in learning environments. *Information Research* [en ligne], vol. 14, n°4. (Consulté le 23/07/2013). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/14-4/paper418.html>

- Wikipédia repose sur logique évolutive. L'une des caractéristiques apparentes du wiki réside, en effet, dans la facilité de modification des documents créés. La communauté wikipédienne a donc la possibilité de faire évoluer les contenus encyclopédiques et ses orientations éditoriales en fonction des attentes, réelles ou supposées, de ses lecteurs ;
- nous pouvons également émettre l'hypothèse que les changements de l'encyclopédie au cours du temps influent sur les représentations de cette source chez son lectorat. De surcroît, le wiki incarne la possibilité pour les lecteurs de devenir scripteurs ;
- plus globalement, nous assistons depuis le développement du web à une redistribution sociale de l'autorité cognitive qui concerne à la fois les producteurs d'informations et ses récepteurs. Nous pensons qu'il est possible de proposer un modèle de construction et d'attribution de la crédibilité et de l'autorité¹, articulant les intentions du pôle producteur de l'information et les modalités de sa réception par les lecteurs.

Cadre théorique

« *Le corpus encyclopédique constitue à plusieurs égards un terrain privilégié pour l'étude de la culture de l'accès à l'information* »². L'affirmation de Juanals situe d'emblée notre recherche dans le cadre des Sciences de l'information et de la communication. Les encyclopédies sont en effet des objets documentaires qui participent d'un processus global de circulation, de transformation et de représentation des savoirs. Leur élaboration suppose à la fois une efficience pratique visant à l'adaptation aux conditions d'usage envisagées et une opérativité symbolique qui se situe sur le plan des représentations associées à leur construction et à leur réception par les publics³. De ce point de vue, nos questions de recherche s'intègrent pleinement dans les SIC francophones. Tout en assumant cette spécificité française qui allie information et communication, nous avons délibérément choisi de nous adosser également aux *Library and information science (LIS)*⁴ qui offrent un ensemble théorique et empirique extrêmement riche dans le domaine de l'évaluation des sources et de l'information sur lequel prendront appui nos investigations. Nous pouvons d'ailleurs noter que dans la littérature scientifique anglophone

¹ Nous définirons ces notions dans le chapitre 1.

² Juanals, B. (2003). *La culture de l'information : du livre au numérique*. Paris : Hermès. p.31.

³ Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité : Volume 1, La vie triviale des êtres culturels*. Paris : Hermès, Lavoisier.

⁴ L'équivalent des sciences de l'information francophones.

consacrée aux questions de crédibilité, un rapprochement s'opère entre les *LIS* et les *medias studies*, domaines qui sont habituellement distincts d'un point de vue institutionnel¹.

Nos thématiques de recherche font que nous ne pouvons occulter le vaste champ d'études, parfois dénommé *Wikipedia studies*. La recherche sur Wikipédia est en effet abondante et multidirectionnelle. En 2013, Hill estime à plus de 6200, le nombre d'articles consacrés à l'encyclopédie collaborative publiés dans des revues scientifiques². Précisons d'emblée que la grande majorité de ces recherches concerne la Wikipédia anglophone. Comparativement, l'encyclopédie francophone demeure un objet peu étudié alors qu'elle est susceptible de présenter des spécificités, compte tenu du large degré d'autonomie dont la communauté dispose³.

Les synthèses sur les *Wikipedia studies* proposent des catégorisations différentes des multiples travaux menés⁴. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces typologies mais nous spécifierons les domaines d'études que nous privilégierons du fait de leur proximité avec nos questions de recherche. Nous écarterons les travaux provenant des sciences et technologies de l'information qui vise à « *expérimenter des théories et des algorithmes liés au traitement automatique des langues, à la recherche d'information et à l'organisation des connaissances* »⁵. En revanche, nous accorderons une attention particulière à ceux qui, ancrés dans les sciences humaines et sociales (dont l'information et la communication), portent sur la gouvernance de l'encyclopédie, ses processus éditoriaux et l'évaluation de ses contenus.

Au-delà de ce champ d'étude, nous puiserons dans des disciplines qui ont travaillé les questions relatives à la crédibilité (notamment la psychologie cognitive) et à l'organisation des

¹ Rieh, S. Y. (2010). Credibility and Cognitive Authority of Information. In *Encyclopedia of Library and Information Sciences*. 3e éd. London : Taylor & Francis. p. 1337-1344.

² Hill, B. M. (2013). *Essays on Volunteer Mobilization in Peer Production*. Ph.D. Dissertation, Massachusetts Institute of Technology.

³ La question de la relation entre le projet anglophone et le projet francophone sera abordée dans les chapitres 6 et 12.

⁴ Broudoux, E. (2015). Wikipédia, objet de recherches : entre observations, expérimentations et co-constructions. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 55-73.

Jullien, N. (2012). *What we know about Wikipedia : A review of the literature analyzing the project(s)* [en ligne]. (Consulté le 10/05/2013). Disponible sur : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2053597

Mesgari, M., Okoli, C., Mehdi, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2015). "The sum of all human knowledge": A systematic review of scholarly research on the content of Wikipedia. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, vol. 66, n°2, p. 219-245.

Nielsen, F. Å. (2014). *Wikipedia Research and Tools : Review and Comments* [en ligne]. (Consulté le 05/02/2015). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=2129874>

⁵ Broudoux, E. (2015), op. cit.

collectifs en ligne (sociologie et informatique sociale¹ principalement). Notre volonté de « suivre les acteurs », d'être attentif aux relations qu'ils nouent de même qu'à leurs représentations et leurs imaginaires documentaires nous conduira également à emprunter à la psychologie sociale et aux approches socio-anthropologiques (théorie de l'acteur réseau², anthropologie des savoirs³, théorie des communautés de pratique⁴). Ces divers rapprochements nous semblent féconds pour replacer nos questions de départ dans des problématiques plus vastes, ce qui, nous l'espérons, pourra contribuer à une compréhension plus précise du phénomène socio-documentaire qu'est Wikipédia

Le cadre théorique que nous affinerons lors de notre état de la question, ajouté aux acquis de la littérature empirique, constituent des moyens pour enrichir notre outillage conceptuel et spécifier nos questions de départ. Étant donné le nombre et la multiplicité des recherches sur Wikipédia, nous viserons alors la complémentarité avec les travaux existants et choisirons les méthodes à utiliser en fonction de nos questions et terrains d'investigation.

Néanmoins, nous écarterons d'emblée deux cadres théoriques qui auraient pu être des options possibles pour aborder notre sujet :

- celui d'une épistémologie normative qui a vocation à évaluer les institutions productrices de connaissance en termes de conséquences épistémologiques. Une telle approche a été déjà menée par Fallis⁵ qui, en philosophe, a analysé finement l'intérêt et les limites de l'encyclopédie collaborative sur ce plan et la manière dont elle pourrait être améliorée. Notre approche se distingue radicalement de ce type d'études, car nous avons choisi de nous intéresser aux représentations et connaissances des lecteurs et contributeurs de l'encyclopédie sans statuer sur la valeur épistémique de Wikipédia.
- celui de la communication organisationnelle. Nos connaissances sur le sujet demeurent trop parcellaires et, de plus, nous n'avons pas voulu interférer avec la thèse en cours de Wathelet

¹ Nous désignerons par ce terme des champs de recherche essentiellement anglophones comme les *Computer-Mediated Communication Studies* (CMCS) et le *Computer-Supported Cooperative Work* (CSCW).

² Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris : Presses des Mines.

³ Jacob, C. (2007). Faire corps, faire lieu. In Jacob, C. (dir.). *Lieux de savoir : espaces et communautés*. Paris : Albin Michel. p. 17-40.

Maury, Y. Kovacs, S. (2014). Étudier la part de l'humain dans les savoirs : les sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs. *Études de communication*, n°42, p. 15-28.

⁴ Wenger, E. (1998, rééd. 2005). *La théorie des communautés de pratique*. Québec : Presses de l'université de Laval.

⁵ Fallis, D. (2008). Toward an epistemology of Wikipedia. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°10, p. 1662-1674.

ancrée dans ce champ théorique, qui a pris pour objet d'étude certaines règles de Wikipédia¹.

Plan de la thèse

Cette thèse est composée de trois parties et de douze chapitres.

Dans la première partie, nous ne traiterons pas de Wikipédia elle-même, mais nous nous livrerons à une revue de littérature visant à dégager une armature conceptuelle nécessaire à l'analyse des questions de crédibilité relatives à Wikipédia. Nous débuterons par une approche définitoire des concepts de crédibilité, de confiance et d'autorité en relation avec l'évaluation de l'information et/ou d'une source. Ceux-ci seront articulés avec le référencement des contenus, pratique issue de la sphère scientifique et étudiée dans le cadre de la sociologie des sciences et des sciences de l'information (chapitre 1). Nous continuerons par une synthèse des études empiriques sur les jugements de crédibilité et par l'exposition de modèles qui leur sont consacrés, champ particulièrement développé dans le domaine des *LIS*, des *médias studies* et de la psychologie cognitive. Le but est ici de dégager une diversité de variables influençant ce type de jugements dont certaines pourraient être mobilisées pour nos études empiriques (chapitre 2). Par la suite, il nous est apparu capital de cerner l'objet documentaire qu'est l'encyclopédie (chapitre 3) de manière à pouvoir ultérieurement identifier les formes de continuités et de ruptures introduites par Wikipédia dans le genre encyclopédique, notamment en termes de crédibilité et de référencement. Ces deux derniers objets d'étude sont aussi à mettre en rapport avec deux caractéristiques majeures de l'innovation éditoriale qu'est Wikipédia. La première a trait à la constitution d'une communauté en ligne, notion quelque peu floue qu'il s'agira de préciser (chapitre 4). La seconde réside dans le mode de publication et dispositif socio-technique constitutifs de la fabrication de l'information wikipédienne, à savoir le wiki (chapitre 5).

La deuxième partie sera consacrée à une approche historique et socio-documentaire de Wikipédia. Elle commence donc par la présentation de la genèse de l'encyclopédie et une vision d'ensemble de son organisation, de son audience et du modèle économique, éléments nécessaires à une approche holistique du phénomène wikipédien (chapitre 6). Par approche

¹ Wathelet, E. (2012). Analyse argumentative de la création de règles négociées sur Wikipédia. In *Communiquer dans un monde de normes : l'information et la communication dans les enjeux contemporains de la mondialisation* : 7, 8 et 9 mars 2012 ENPJJ Roubaix. p. 187-193.

socio-documentaire, nous voulons dire que, parmi le vaste champ des études sur Wikipédia, nous choisirons prioritairement de nous appuyer sur celles qui abordent les modes d'organisation du collectif wikipédien, issues principalement de la sociologie et de l'informatique sociale (chapitre 7). Elles nous permettront de comprendre les enjeux théoriques de la gouvernance wikipédienne ; ce terme habituellement usité dans les études sur Wikipédia désignant les structures politiques et organisationnelles, les rôles formels et les règles officielles mises en place dans l'encyclopédie. Nous souhaitons ainsi aboutir à une vision générale des mécanismes de contrôle de l'information à l'œuvre pour construire sa fiabilité et des modes d'élaboration des règles associées à ces processus. Nous porterons ensuite notre attention sur les travaux dédiés à l'évaluation de l'encyclopédie émanant de chercheurs, mais également aux études sur les jugements formulés par ses usagers provenant principalement des SIC francophones, des *LIS* et des *media studies* (chapitre 8). Nous désirons parvenir à une catégorisation de l'ensemble de ces recherches afin de situer nos propres investigations.

Nous débuterons notre troisième partie par un chapitre consacré à nos orientations de recherche et à leurs enjeux spécifiques (chapitre 9). L'étude des représentations des sources documentaires et de Wikipédia selon leur valeur épistémique sera au cœur de notre travail. En ce sens, nous reviendrons sur les articulations entre crédibilité de l'information, confiance envers la source et son autorité tout en intégrant le référencement. Nous tenterons alors de définir un modèle de communication documentaire qui rende compte à la fois des intentions d'un auteur pour affecter une valeur de vérité au document qu'il conçoit et des modalités par lesquelles le lecteur peut lui attribuer une telle valeur. Ce modèle nous servira de fil conducteur pour nos trois études empiriques portant sur Wikipédia.

Fondée sur un questionnaire, la première d'entre elles (chapitre 10) porte sur l'analyse des représentations de Wikipédia par un public juvénile (11-25 ans). Elle a pour objectif principal de faire émerger un imaginaire de la confiance envers les sources en prenant en considération le niveau de scolarité des jeunes, les connaissances informationnelles sur l'encyclopédie et sa réputation.

Dans notre seconde étude (chapitre 11), nous décrivons le déroulement et les effets d'un *Wikiconcours*, projet dans lequel des lycéens sont mis en situation de contribuer à Wikipédia. À l'aide d'une méthode quasi-expérimentale (pré-test/post-test) et d'une analyse des relations entre élèves et enseignants avec les membres de la communauté wikipédienne, nous analysons les évolutions des représentations de l'encyclopédie collaborative, de la confiance qui lui est accordée et le rôle attribué au référencement des articles pour les évaluer.

Nous nous immergeons enfin dans la communauté wikipédienne pour retracer l'histoire des règles relatives au référencement entre 2004 et 2013 (chapitre 12). Nous postulons que cette entrée constitue un prisme pour comprendre comment les contributeurs à Wikipédia se sont saisis des questions relatives la crédibilité de l'information produite collectivement en relation avec les évolutions de la politique éditoriale de l'encyclopédie.

PARTIE 1

Revue de la littérature et cadre conceptuel de la recherche

Dans cette première partie, nous avons choisi de ne pas aborder directement Wikipédia mais de cerner et définir des concepts sur lesquels nous nous appuierons pour affiner notre problématique de recherche. Nous proposerons tout d'abord de circonscrire et relier les notions de crédibilité, de confiance épistémique, d'autorité de la source et de référencement (Chapitre 1). Nous exposerons ensuite des études empiriques sur l'attribution de la crédibilité et des modèles théoriques qui leur sont consacrés (chapitre 2). Le concept d'encyclopédie doit également être pris en compte afin d'inscrire Wikipédia dans une perspective chronologique (chapitre 3). La singularité de l'encyclopédie collaborative tient à la fois à son articulation avec une communauté en ligne, notion ayant fait l'objet de nombreux travaux (chapitre 4), ainsi qu'à un mode de publication particulier, le wiki, qui conditionne la forme du document et les modalités de son élaboration (chapitre 5).

CHAPITRE 1

CRÉDIBILITÉ, CONFIANCE, AUTORITÉ ET RÉFÉRENCEMENT : DES CONCEPTS EN RELATION ?

L'appréhension de l'évaluation des sources d'information demeure une question complexe. L'une des difficultés rencontrées est d'ordre conceptuel et terminologique. En effet, le chercheur rencontre inévitablement une pluralité de termes - crédibilité, confiance, autorité (cognitive, informationnelle, énonciative...), pertinence, validité, fiabilité ou encore qualité de l'information - qui, chacun, pose des problèmes définitoires.

Même le concept de crédibilité autour duquel se bâtissent de nombreuses recherches ne fait pas l'objet de définition unanimement partagée¹. Dans le champ de la *Library information science* (LIS), il a été fréquemment défini en faisant appel à d'autres termes comme «*believability, trustworthiness, fairness, accuracy, trustfulness, factuality, completeness, precision, freedom from bias, objectivity, depth, and informativeness*»². Nous percevons ici que le chercheur francophone, en plus d'être confronté à la multiplicité des sens, se heurte à l'obstacle de la traduction. Il est en effet délicat de trouver des équivalents informatifs à certains de ces mots qu'il est parfois

¹ Rieh, S. Y. (2010). Credibility and Cognitive Authority of Information. In *Encyclopedia of Library and Information Sciences*. 3e éd. London : Taylor & Francis. p. 1337-1344.

Lim, S., Simon, C. (2011). Credibility judgment and verification behavior of college students concerning Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 16, n°4. (Consulté le 18/12/2012). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/3263/2860>

² Rieh, S. Y. (2010), op. cit. p. 1337.

difficile de différencier (par exemple, « croyable » est-il une bonne traduction de *believability* ? *Accuracy* signifie-t-il exactitude ou précision ?).

Dans certains travaux, ces différentes notions gravitant autour de la crédibilité sont données comme étant quasi-synonymes¹ ; dans d'autres, elles sont clairement distinguées. Cette incertitude terminologique dénote la complexité de ce domaine conceptuel. Si elle est également le signe du dynamisme de la recherche et de la diversité de ses ancrages théoriques (sciences de l'information, de la communication, du langage, philosophie, sociologie...), elle ne facilite guère la clarté du propos.

Dans ce chapitre, nous proposons d'essayer de mieux cerner trois concepts qui paraissent centraux pour notre recherche doctorale : la crédibilité, la confiance et l'autorité. S'il serait illusoire de vouloir proposer une normalisation de leur sens, leur mise en cohérence s'avère néanmoins indispensable.

Par la suite, nous nous efforçons de caractériser une technique de l'écrit, le référencement. En tant que pratique documentaire et académique, la citation des sources constitue un objet d'étude des sciences de l'information et de la sociologie des sciences. Après avoir délimité ce concept, nous proposons de l'envisager comme un procédé destiné à étayer la crédibilité de l'information et à affirmer l'autorité d'une source.

1. CRÉDIBILITÉ, CONFIANCE, AUTORITÉ : TROIS CONCEPTS CLÉS AU CŒUR DE L'ÉVALUATION ÉPISTÉMIQUE DES SOURCES D'INFORMATION

Nous aborderons tout d'abord ces trois concepts de manière distincte en tentant de cerner leurs différentes acceptions en rapport avec l'évaluation de l'information et de ses sources. Nous proposerons ensuite de les définir en nous fondant sur les relations sémantiques qu'ils entretiennent.

¹ Pour ne citer qu'un exemple, Watson prend le parti d'assimiler crédibilité, fiabilité, exactitude, autorité, qualité de l'information et confiance informationnelle. Watson, C. (2014). An exploratory study of secondary students' judgments of the relevance and reliability of information. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, vol. 65, n°7, p. 1385-1408.

1.1.ORIGINE DES ÉTUDES SUR LA CRÉDIBILITÉ DE L'INFORMATION

Un rapide détour historique s'impose afin d'appréhender comment la crédibilité a été érigée en objet scientifique au sein des *LIS*, de la psychologie sociale et des études sur les médias. Le but est de mieux appréhender les convergences sur ce sujet entre ces traditions de recherche.

Dans le champ des études sur la communication, les investigations scientifiques sur la crédibilité ont débuté durant la deuxième guerre mondiale, le gouvernement des États-Unis portant lors de cette période, une attention particulière aux questions relatives à la propagande et à la persuasion des masses¹. Elles se sont perpétuées durant l'après-guerre avec les travaux pionniers de Hovland et de ses collègues de l'université de Yale relevant de la psychologie sociale. Il s'agissait, par exemple, de comparer l'influence de sources considérées a priori comme crédibles (une revue scientifique) et de celles qui le sont moins (un magazine d'actualité) sur les opinions et les connaissances de leurs lecteurs². Dans leur article synthétisant l'histoire de ce domaine de recherche en langue anglaise, Metzger et ses co-auteurs proposent une catégorisation de ces travaux selon trois thématiques constituant autant d'entrées pour l'étude de la crédibilité :

- la crédibilité du message : les chercheurs ont analysé les caractéristiques du message influençant les jugements de crédibilité à son égard. Ils ont pu identifier des variables essentielles à ce sujet tels la structure du message, son contenu, la manière de le délivrer et le niveau de langage ;
- la crédibilité de la source, c'est-à-dire ici de l'émetteur d'information (individu, organisation...). Deux dimensions sont données comme étant centrales : l'expertise de la source et son « honnêteté » (*trustworthiness*)³ ;
- la crédibilité du « média », ce terme renvoyant ici aux médias de masse. De nombreuses études ont entrepris de comparer de ce point de vue journaux, magazines, radio et télévision et de déceler les différentes variables ayant des effets sur la crédibilité de chacun d'entre eux.

¹ Nous nous fondons essentiellement sur la synthèse proposée par Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Eyal, K., Lemus, D. R., McCann, R. M. (2003). *Credibility for the 21st century : integrating perspectives on source, message, and media credibility in the contemporary media environment*. In Kalbfleisch, P. J. (éd.). *Communication yearbook*, 27. London : Taylor & Francis. p. 293-335.

² Hovland, C. I., Weiss, W. (1951). The influence of source credibility on communication effectiveness. *The Public Opinion Quarterly*, vol. 15, n°4, p. 635-650. Les résultats de cette expérimentation indiquent que les changements d'opinion sont plus nombreux quand les sources sont jugées crédibles. En revanche, l'évolution des connaissances factuelles est identique quelle que soit leur crédibilité.

³ Nous reviendrons plus loin sur les sens possibles de cette composante de la crédibilité.

Dans le cadre de la *Library information science*, les prémices de la recherche sur la crédibilité se trouvent dans les études s'intéressant aux « comportements informationnels » et plus particulièrement, aux jugements de pertinence auxquels recourent les usagers d'un système de recherche d'informations. Durant les années 1990 et 2000, des travaux ont mis en évidence que les individus ne se limitaient pas à la seule pertinence thématique (*topicality*) pour sélectionner documents et informations lors d'une recherche mais avaient recours à une grande diversité de critères¹. À l'occasion d'une étude menée auprès d'un public d'universitaires et d'étudiants en doctorat et master, Park montre, dès 1993, la complexité du processus d'évaluation à l'œuvre lors de l'examen de références bibliographiques². Les différents éléments les composant (titre de l'article, de la revue, nom de l'auteur, résumé...) sont interprétés pour construire un jugement qui ne porte pas seulement sur l'adéquation du document au thème de la recherche mais aussi sur sa qualité. De même, les travaux de Barry et de Schamber listent un grand nombre de critères pris en compte pour juger de la pertinence d'un document. Si les deux chercheuses n'emploient pas le terme de crédibilité, elles mentionnent toutefois les notions voisines de fiabilité et de qualité³. Plus précisément, leurs études attestent que la confiance envers une source, sa réputation et son expertise peuvent faire partie des - nombreux - critères d'évaluation de l'information. En 2002, Maglaughlin et Sonnenwald proposent une synthèse des principales recherches sur les jugements de pertinence⁴. Parmi les vingt-et-un ensembles de critères qui y sont dénombrés, il est fait mention de la crédibilité d'un auteur ainsi que celle du contenu informationnel du document consulté.

Ces divers travaux convergent sur plusieurs points :

- la crédibilité est ici appréhendée sous l'angle des jugements portés par des sujets confrontés à des informations (récepteurs d'un message médiatique, usagers d'un système d'information). Elle n'est donc pas une qualité intrinsèque d'un objet mais plutôt « *un*

¹ Pour une synthèse de ces travaux, nous renvoyons à Boubée, N., Tricot, A. (2010). *Qu'est-ce que rechercher de l'information ?* Lyon : Presses de l'ENSSIB.

² Park, T. K. (1993). The nature of relevance in information retrieval : An empirical study. *The Library Quarterly*, vol. 63, n°3, p. 318-351.

³ Leurs travaux sont résumés et confrontés dans Barry C. L., Schamber L. (1998). Users' criteria for relevance evaluation : a cross-situational comparaison. *Information Processing and Management*, vol. 34, n° 2-3, p. 219-236.

⁴ Maglaughlin, K. L. Sonnenwald, D. H. (2002). User perspectives on relevance criteria : a comparison among relevant, partially relevant, and not-relevant judgments. *Journal of American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°5, p. 327-342.

caractère ou une qualité que l'on attache à une entité et qui la rend susceptible d'être digne de confiance »¹ ;

- la nature de cette entité peut être différente : il peut s'agir d'informations, d'auteurs, de sources, de médias, de supports. En ce qui concerne notre propre recherche, il nous paraît important de distinguer clairement la crédibilité de la source et celle de l'information diffusée par cette source, la relation entre les deux pouvant d'ailleurs faire l'objet de recherches² ;
- il existe un consensus entre les chercheurs des différentes disciplines pour appréhender la crédibilité d'une source au travers de deux dimensions, la perception de son expertise, d'une part et de son « honnêteté » (*trustworthiness*), d'autre part. La première caractérise les compétences accordées à la source en faisant notamment référence à son statut, ses qualifications et son expérience³. La seconde paraît plus ambiguë. Cet attribut reflète les qualités morales attribuées à la source, c'est-à-dire son intention de dire le vrai⁴, son impartialité⁵, sa loyauté⁶ ou encore son respect des règles déontologiques.

1.2. LA CONFIANCE À L'ÉGARD DES SOURCES D'INFORMATION

Crédibilité et confiance sont des concepts qui semblent proches. Dans certains travaux empiriques à propos de Wikipédia, la crédibilité constitue parfois un moyen d'opérationnaliser la confiance⁷. Nous tenterons néanmoins de préciser leurs sens respectifs tout en gardant à l'esprit que le concept de confiance est sans doute, comme l'affirme la philosophe G. Origgi, l'un des plus complexes des sciences sociales et de la philosophie⁸. Nous l'envisagerons donc de

¹ Simonnot, B. (2012). *L'accès à l'information en ligne : moteurs, dispositifs et médiations*. Cachan : Hermès Science publications-Lavoisier. p. 181.

² Par exemple dans Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2012). Propensity to trust and the influence of source and medium cues in credibility evaluation. *Journal of information science*, vol. 38, n°6, p. 566-577.

³ Fogg, B. J., Marshall, J., Laraki, O., Osipovich, A., Varma, C., Fang, N., Treinen, M. (2001). What makes Web sites credible? : a report on a large quantitative study. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 61-68.

Rieh, S. Y (2010), op. cit.

⁴ Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.

⁵ Rieh, S. Y (2010), op. cit.

⁶ Simonnot, B. (2012), op. cit.

⁷ C'est le cas par exemple de Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011). Young adults' credibility assessment of wikipedia. *Information, Communication & Society*, vol. 14, n°1, p. 24-51. ainsi que de Rowley, J., Johnson, F. (2013). Understanding trust formation in digital information sources : The case of Wikipedia. *Journal of Information Science*, vol. 39, n°4, p. 494-508.

⁸ Origgi, G. (2008). *Qu'est-ce que la confiance ?* Paris : Vrin.

manière très réductrice en nous focalisant sur ces usages possibles pour comprendre les relations entre des individus et une source d'information¹.

Comme nous l'avons vu, la crédibilité correspond à une qualification d'une information ou de sa source. Le terme de confiance peut, lui, désigner un état de croyance par rapport à des actions possibles d'autrui, un acte d'engagement vis-à-vis d'autrui ou encore un sentiment². Origgi en donne la définition suivante : « [la confiance] est un état cognitif et motivationnel complexe, un mélange de rationalité, de sentiments et d'engagements au sujet d'une relation avec les autres établie dans une situation comportant une dimension de risque »³. Elle survient donc toujours dans une relation entre deux agents sociaux caractérisée par l'incertitude et la vulnérabilité.

Comme le proposent Kelton, Fleischmann et Wallace, il est possible de différencier quatre niveaux d'analyse de la confiance en fonction des acteurs concernés et du type de relations qu'ils entretiennent⁴ :

- la confiance individuelle est considérée comme un trait de personnalité, un attribut psychologique qui correspond à la propension d'un individu à faire confiance à autrui ;
- la confiance interpersonnelle est vue comme une relation sociale entre un sujet qui accorde sa confiance à un objet spécifique, ce dernier pouvant être une personne, une organisation ou un système automatisé ;
- la confiance relationnelle désigne une propriété émergente d'une relation mutuelle. Elle se construit au fil du temps par le biais d'interactions et influence les comportements des deux sujets et la nature de la relation. La confiance est supposée être réciproque ;
- à un niveau macro-social, les mécanismes de confiance sont inhérents au fonctionnement des institutions et des systèmes économiques et sociaux.

La question posée est alors de savoir si des phénomènes de confiance interviennent dans les situations de recherche d'information et si oui, à quel niveau il convient de les situer. Selon Kelton et ses co-auteurs, l'incertitude et la vulnérabilité qui conditionnent l'émergence de la confiance caractérisent le processus de recherche d'information. En effet, celui-ci est déclenché par la prise de conscience d'un besoin d'information, lui-même induit par le désir de réduire l'incertitude face à un problème ou une situation non comprise. Dans le modèle *Information*

¹ Nous poserons plus loin le problème de la confiance non plus du côté des lecteurs d'une source d'information mais entre les différents participants à son élaboration.

² Origgi, G. (2008), op. cit.

³ Ibid., p.13.

⁴ Kelton, K., Fleischmann, K. R., Wallace, W. A. (2008). Trust in digital information. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°3, p. 363-374.

Search Process (ISP) de Kuhlthau, l'incertitude est attachée aux premières phases de la recherche (initialisation, exploration)¹. Sur le web, ce sentiment est accru du fait de l'absence de normes garantissant la qualité de l'information. La vulnérabilité découle du préjudice potentiel pouvant résulter de l'utilisation d'informations erronées conduisant à des prises de décision inappropriées. Dans cette perspective, la confiance peut constituer un facteur de réduction de ces deux sentiments lors de la phase de consultation de sources. Pour Kelton et ses collègues, c'est donc au niveau interpersonnel qu'il est pertinent de situer la confiance accordée à une source d'information. Cette relation est la plupart du temps unilatérale (du sujet vers l'objet), du moins, peut-on ajouter, lorsque l'objet est un document et non pas une source humaine. Elle n'implique pas d'engagement mutuel et de coopération dans le futur comme dans le cas de la confiance relationnelle.

La nature même de la recherche d'information implique une forme particulière de confiance, la confiance épistémique. Elle est en jeu lorsque nous sommes amenés à croire les autres pour acquérir des informations sur le monde² et caractérise les situations de transfert de connaissances - dont la recherche d'information - qui suppose, de fait, une asymétrie entre le sujet en quête de connaissance et la source potentielle de cette connaissance. Nous sommes alors amené à s'interroger sur les processus qui fondent l'attribution de ce type de confiance.

Une conception cognitive de la confiance suppose que le sujet se livre à une appréciation rationnelle de la position épistémique de la source³. Il peut alors s'appuyer sur ses usages passés pour en estimer la fiabilité, c'est-à-dire sa tendance avérée à procurer des informations crédibles, voire exactes. Il est également possible d'évaluer sa capacité à « dire le vrai » (son expertise) et son intention de le faire (honnêteté intellectuelle, loyauté, respect des devoirs et responsabilités qui lui incombent). Nous retrouvons ici les deux dimensions qui déterminent la crédibilité d'une source, soit une norme épistémique et une norme morale.

Cependant, toutes les situations ne nécessitent pas de procéder à ce calcul rationnel. La confiance peut être intégrée dans des routines, l'habitude rendant inutile un examen critique de la source. Elle est ainsi fréquemment déléguée à des institutions. Dans cette perspective, Simonnot signale le rôle d'organismes tels les bibliothèques ou les musées et des acteurs qui y sont rattachés (bibliothécaires...) qui font office de référents garantissant la qualité des informations diffusées par ces institutions de savoir. La confiance peut être ici considérée

¹ Kuhlthau C. (1991). Inside the search process : Information seeking from the user's perspective. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 42, n° 5, p. 361-371.

² Origgi, G. (2008), op. cit.

³ Origgi, G. (2008), op. cit. Cette position est également exposée de manière critique dans Quéré, L. (2001). La structure cognitive et normative de la confiance. *Réseaux*, n° 108, p. 125-152.

comme « *un processus élaboré socialement pour réduire la complexité du traitement de la masse informationnelle* »¹. Le Marec a également mis en évidence que les publics fréquentant les bibliothèques ou les musées affichent une grande confiance envers leurs normes de fonctionnement². La communication est en quelque sorte réglée, codifiée, normalisée par la séparation admise entre le rôle d'un pôle producteur assumé par l'institution (transmettre des savoirs académiques) et celui du pôle récepteur (apprendre, se cultiver). Conscients d'accéder à des savoirs socialement validés, les publics acceptent l'asymétrie de la relation qui s'instaure.

Le sociologue Luhmann établit une distinction, à laquelle nous pouvons également nous référer, entre la confiance assurée (*confidence*) et la confiance décidée (*trust*)³. La confiance décidée présuppose une situation de risque et l'engagement d'un individu en faveur de l'une des options possibles sans qu'il soit certain du résultat de ce choix. Les publics allant se cultiver au musée ou consulter des documents à la bibliothèque font preuve, quant à eux, d'une confiance assurée car ils peuvent s'appuyer sur la conviction que dans des situations normales, leurs attentes informationnelles ne seront pas déçues. Selon Quéré, les institutions – et notamment les médias – sont susceptibles de fonctionner comme des « *dispositifs de confiance* » à qui le public délègue le soin de l'informer tout en garantissant une réduction de l'incertitude informationnelle⁴. Toutefois, dans le contexte actuel de suspicion généralisée, elles ne peuvent jouer ce rôle que si elles affichent clairement leurs idées directrices et les règles qui régissent leur fonctionnement, seuls moyens d'étayer la confiance ou de la restaurer.

Il apparaît que, lors d'une recherche d'information, la confiance peut être assurée ou décidée en fonction de l'environnement informationnel dans lequel elle se déroule, celui-ci pouvant offrir plus ou moins de certitudes sur la crédibilité des informations. De même, les risques associés à une recherche peuvent dépendre de ses buts et de la nature même des informations recherchées. Une recherche d'information sur un médicament que l'on envisage de prendre revêt davantage de dangers potentiels que celle motivée par la seule curiosité. Le chercheur d'information peut donc se montrer plus ou moins exigeant quant à l'expertise de la source selon la nature de sa recherche et moduler ainsi le crédit accordé à l'information. La confiance est donc, comme le rappelle Quéré, une question de degré⁵. Par ailleurs, elle suppose toujours une relation ternaire. En effet, un individu fait confiance à une source pour certains sujets et pas forcément pour d'autres.

¹ Simonnot, B. (2007). Evaluer l'information. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 44, n°3, p. 213.

² Le Marec, J. (2006). Public, inscription, écriture. *Sciences de la société*, n°67, p. 142-162.

³ Luhmann, N. (2001). Confiance et familiarité : Problèmes et alternatives. *Réseaux*, n°108, p. 15-35.

⁴ Quéré, L. (2005). Les « dispositifs de confiance » dans l'espace public. *Réseaux*, n° 132, p. 185-217.

⁵ Quéré, L. (2005), op. cit.

1.3. L'AUTORITÉ DES SOURCES D'INFORMATION

Pour justifier le recours au concept d'autorité dans le domaine des sciences du texte, il est fréquent de rappeler que les mots « autorité » et « auteur » ont une racine latine commune, *auctor*. Compagnon remarque ainsi que l'auctor médiéval désigne en même temps celui qui est responsable de son œuvre et celui qui est respecté et cru : « *L'œuvre d'un auctor a de la valeur et doit être lue ; une œuvre de valeur doit être celle d'un auctor* »¹. Actuellement, l'autorité d'une source ou d'un texte renvoie toujours à l'idée d'une reconnaissance de son importance et de son influence. À la différence de l'autorité administrative qui suppose un pouvoir de commandement, elle s'exerce uniquement sur un plan épistémique². Cette question a été abordée sous différents angles par des auteurs en sciences de l'information (Wilson, Broudoux), en sociologie (Bourdieu) et en sciences du langage (Charaudeau).

1.3.1. L'autorité cognitive

La notion d'autorité cognitive a été développée dans *Second-hand knowledge : an inquiry into cognitive authority* publié en 1983 par Patrick Wilson qui fut professeur à la *Berkeley's School of Library and Information Studies*³. Fréquemment cité, cet essai d'épistémologie sociale a inspiré divers travaux en LIS, notamment ceux de Chatman, Rieh ou Mc Kenzie.

L'origine des connaissances d'un individu constitue le point de départ de sa réflexion. Pour Wilson, la majeure partie d'entre elles proviennent d'autrui, ces connaissances de « *seconde main* » nous permettant de transcender les limites de l'expérience personnelle. Le but de son travail est donc de comprendre comment sont choisies les sources de ce type de connaissances.

Dans cette perspective, Wilson forge la notion d'autorité cognitive qui traduit le fait qu'un individu accepte et reconnaisse comme appropriée l'influence intellectuelle d'une source (humaine, médiatique ou documentaire). Il prend le soin de préciser que le degré d'influence exercé par l'autorité cognitive peut être variable et suggère donc l'existence d'une hiérarchie des sources pouvant être établie selon ce critère. Wilson relève aussi que l'autorité ne devrait s'appliquer qu'à un champ particulier de la connaissance mais remarque aussi qu'il est fréquent que l'on reconnaisse autorité à quelqu'un en dehors de son domaine de spécialité. Il fait observer

¹ Compagnon, A. (2002). Qu'est-ce qu'un auteur. In *Fabula* [en ligne]. (Consulté le 02/02/2013). Disponible sur : <http://www.fabula.org/compagnon/auteur5.php>

² Rieh, S. Y (2010), op. cit.

³ Wilson, P. (1983). *Second-hand knowledge : an inquiry into cognitive authority*. Westport, London : Greenwood Press.

à ce sujet qu'en France, ce sont des écrivains et intellectuels qui peuvent s'ériger en maîtres à penser et voir leur influence reconnue sur le plan social, éthique et politique alors qu'aux États-Unis, ce sont plutôt des hommes d'affaires qui tiennent ce rôle.

En contrepoint de cette remarque, Wilson identifie les raisons qui peuvent être considérées comme pertinentes pour l'attribution de l'autorité cognitive à une personne. Celle-ci peut tout d'abord se fonder sur l'expérience professionnelle qu'elle a acquise et sur son parcours académique (titres, diplômes). Elle est également susceptible d'être déterminée à partir de ses performances, de sa réussite sociale et de la qualité des informations qu'elle propose. La réputation est un facteur qui peut également intervenir au sens où elle peut favoriser un choix préférentiel parmi plusieurs experts dans le même champ.

L'autorité cognitive ne concerne pas seulement les sources humaines. Elle est également susceptible d'être attribuée aux livres - et en élargissant et actualisant le propos de Wilson, à tous types de documents - de même qu'à des instruments, institutions et organisations. L'autorité d'un document peut alors être reconnue en considérant celle de son auteur et son domaine d'expertise. Elle est également conférée par des instances éditoriales : un éditeur lui-même jouissant d'une certaine réputation, le parrainage de la part d'institutions ou d'associations existantes constituent des formes d'approbation institutionnelles. Un texte est également cautionné par le document-hôte¹ ou la collection dans lequel il est publié. Par un effet de halo, un article qui est publié dans une revue scientifique bénéficie de l'autorité acquise par ce périodique et de celle des *reviewers*, garants de la qualité du texte, ou du moins, de sa conformité avec des standards scientifiques. Suite à la publication d'un document, les critiques publiées à son sujet ou encore les prix qu'il obtient font croître son autorité. Les bibliothécaires et documentalistes qui choisissent d'intégrer le document dans le fonds documentaire y contribuent également. L'autorité d'un document dépend aussi du genre dont il relève² et de son contenu. Wilson considère la plausibilité intrinsèque du texte comme un critère essentiel pour la déterminer, ce qui nous semble-t-il renvoie à certaines facettes de la crédibilité du contenu, tels la cohérence du discours et son adéquation avec les connaissances préexistantes.

Nous percevons donc au travers de cette réflexion que l'autorité d'une source repose sur sa crédibilité mais comme l'affirme Wilson, toutes les sources crédibles n'accèdent pas au rang d'autorité cognitive. Ces dernières se voient accorder un degré d'expertise supérieure. En effet, elles sont reconnues comme étant capables de proposer un état de la question sur un sujet, de

¹ On entend par là l'entité éditoriale (périodiques, actes de colloque...) qui intègre différentes unités documentaires indépendantes (articles, communications...).

² Nous reviendrons plus précisément sur ce point dans le chapitre 3 consacré aux encyclopédies.

formuler des jugements sur les qualités et défauts d'une thèse, d'attribuer une certaine valeur à propos des opinions existantes et d'indiquer, au final, ce qu'il y a lieu de croire. En d'autres termes, une autorité cognitive est dotée d'une forme de réflexivité dans un champ de savoir donné, ce qui explique qu'elle soit tenue pour une source à privilégier.

La réflexion de Wilson n'est pas uniquement normative (que faudrait-il faire pour déterminer l'autorité cognitive d'une source ?). Elle se situe également sur un plan anthropologique et social. Wilson se penche également sur la manière dont les individus construisent, au fur et à mesure de leur vie, un répertoire de sources de confiance. Les choix des individus paraissent liés à leurs parcours individuels (part du hasard, valeurs et attentes personnelles) mais également à leur expérience sociale. Wilson accorde sur ce point une importance particulière aux instances de socialisation (famille, école...) et au monde du travail. Au cours de leur cursus scolaire, universitaire et professionnel, les individus découvrent de nouvelles sources d'information. L'intégration à un groupe social ou à une communauté suppose d'accepter l'autorité des sources qui y sont reconnues. Selon cette optique, nous pouvons avancer que la reconnaissance d'autorités cognitives est fortement influencée par les normes internes à un groupe social.

1.3.2. Autorité symbolique et légitimité

En réaction aux thèses d'Austin et à la théorie des actes de langage, Bourdieu a, au début des années 1980, proposé une analyse sur les mécanismes sociaux d'attribution de l'autorité d'un discours, produit destiné non seulement à être compris mais aussi à être évalué et à être cru¹. Sa valeur est déterminée dans le cadre d'un marché en relation avec la valeur attribuée aux autres productions discursives. Dans cette optique, la communication est un rapport de pouvoir où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs afin d'imposer une vision du social. L'enjeu réside dans « *la capacité qu'ont les différents agents engagés dans l'échange d'imposer les critères d'appréciations favorables à leurs produits* »². Pour Bourdieu, le pouvoir d'un discours n'est pas à rechercher en lui-même – c'est en cela qu'il s'oppose frontalement à Austin – mais dans ses conditions sociales de production. Il émane de l'auteur, considéré comme un « *porte-parole* » au sens où son autorité lui a été déléguée par une institution : « *... le poids des différents agents dépend de leur capital symbolique, c'est-à-dire de la reconnaissance, institutionnalisée ou non, qu'ils reçoivent d'un groupe* »³. Pour illustrer cette forme de délégation, Bourdieu emprunte à

¹ Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

² Ibid, p.60.

³ Ibid, p.68.

Benveniste l'image du *skeptron*, sceptre dans la Grèce ancienne dont la possession est impérative pour pouvoir prendre la parole sur la scène publique. Cet attribut royal matérialise « *une délégation d'autorité qui confère son autorité au discours autorisé* »¹. Néanmoins, la seule possession du *skeptron* ne suffit pas à assurer que le discours ait les effets escomptés. Pour cela, il est crucial qu'un certain nombre de conditions sociales soient remplies. Les récepteurs doivent reconnaître la légitimité de l'auteur ; de même que le discours doit être énoncé dans des formes légitimes et lors de situations appropriées.

Cette thèse présente l'intérêt de mettre en relief la force donnée par les institutions aux discours des agents sociaux qui les représentent. Elle nourrit l'idée qu'il existe une hiérarchie des sources et des discours en fonction de leur légitimité, elle-même provenant d'un adossement à une institution. Et en cela, l'analyse de Bourdieu n'est pas si éloignée de celle Wilson même si ce dernier donne davantage de poids à l'expérience individuelle. Dans les deux cas, l'autorité d'une source provient de la délégation d'une entité (une institution, un acteur social...) qui est elle-même dotée d'une autorité préalable induite par son statut social. Par exemple, le discours d'un membre du *Collège de France* bénéficiera non seulement de la notoriété et des titres de son locuteur, mais également du prestige et de l'ancienneté de cette institution. Nous considérerons que le processus d'attribution de l'autorité est ici descendant au sens où son origine est académique. L'autorité institutionnelle confère « *autorité de savoir* »² aux experts, savants, enseignants... Selon la même logique, on peut considérer avec Wilson que l'autorité d'un document est susceptible de provenir de son auteur et des collectifs qui lui sont associés (éditeur, institution d'appartenance...).

La thèse bourdieusienne, qui met l'accent sur la reconnaissance préalable de l'autorité du locuteur, a été nuancée, voire critiquée, par les tenants de l'analyse du discours³. Il lui est reproché une surestimation des facteurs sociologiques et une sous-estimation de l'influence des facteurs proprement linguistiques et discursifs. En ce sens, les travaux de Charaudeau sur l'analyse des discours médiatiques amènent à distinguer légitimité et crédibilité d'un discours⁴. La première est ici approximativement équivalente à l'autorité symbolique chez Bourdieu, ou du moins, une condition nécessaire à son existence. Ainsi la légitimité correspond au fait que dans des situations de communication bien identifiées, certains locuteurs se voient reconnaître le

¹ Ibid, p.113.

² Charaudeau, P. (2005b). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck, Ina.

³ Par exemple, l'appel à communication pour numéro de la revue *Mots. Les langages du politique* de mars 2015 consacré aux discours d'autorité débute par un positionnement explicite contre la thèse de Pierre Bourdieu.

⁴ Charaudeau, P. (2005b), op. cit.

droit de prendre la parole, celui-ci provenant du statut qui leur est accordé par une institution et/ou de la reconnaissance émanant d'un groupe social. Cependant, Charaudeau rappelle que la légitimité peut ne pas être perçue ou disparaître au fil du temps. Pour faire face à cette situation, le locuteur a la possibilité de rappeler son statut ou d'affirmer une autorité personnelle reposant sur la persuasion ou la séduction. La légitimation devient là une stratégie d'affirmation de la position d'autorité.

La construction de la crédibilité constitue une autre stratégie discursive mise en œuvre par un locuteur désirant « *être pris au sérieux* ». À la différence de la légitimité, la crédibilité n'est pas donnée préalablement à l'énonciation. Résidant dans une « *capacité du sujet à dire et à faire* »¹, elle se joue dans les actes communicationnels où inévitablement sont posées les questions « *qui croire ?* » et « *pourquoi croire ?* ». Pour y répondre, les instances médiatiques mettent en œuvre une diversité de procédés qui sont autant de gages de crédibilité². Toutefois, celle-ci peut être remise en question si les locuteurs ne se conforment pas aux exigences supposées du statut institutionnel qui est le leur. Nous pouvons émettre l'hypothèse, avec Charaudeau, que la perte de crédibilité d'une source d'information peut conduire à une remise en question de sa légitimité. Prenons l'exemple d'un journal qui délivrerait fréquemment des informations erronées. Non seulement chaque nouveau numéro serait l'objet d'une certaine suspicion mais à terme, c'est sa fonction sociale inhérente à son identité d'organe de presse qui pourrait être contestée. Il est également possible de s'interroger sur l'existence d'un phénomène inverse. Une source informationnelle qui ne bénéficie pas originellement d'une position institutionnelle assurée peut-elle devenir légitime si elle se montre à l'usage particulièrement crédible ?

Cette question attire l'attention sur une autre facette de l'autorité d'une source, celle de sa dimension chronologique. Le concept même d'autorité est en effet étroitement lié à la temporalité. Dans sa réflexion sur les phénomènes d'adhésion collective aux règles et aux cadres sociaux issus du passé, Weber a vu dans la tradition une des origines de l'autorité et un moyen de la légitimer³. D'après la formule de Revault d'Allonnes, « *Le temps est la matrice de l'autorité comme l'espace est la matrice du pouvoir* »⁴. Cette réflexion est transposable à une source d'information. Son autorité peut provenir non seulement de son statut institutionnel, mais également de son implantation durable dans le paysage documentaire, ces deux facteurs étant susceptibles de se cumuler. Une source connue et reconnue du fait de son ancienneté devient un repère identifiable doté d'une influence dans un domaine de la connaissance. Cela vaut pour un

¹ Charaudeau, P. (2005a). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert. p. 12

² Charaudeau, P. (2005b), op. cit.

³ Weber, M. (1920, rééd. 2003). *Économie et société*. Paris, Pocket.

⁴ Revault d'Allonnes, M. (2006). *Le pouvoir des commencements : essai sur l'autorité*. Paris : Seuil. p.13.

auteur devenu une figure d'autorité ainsi que pour une institution (par exemple, le *Collège de France*) ou un titre de document (*Le Gaffiot* pour les traductions latines). Mais si une source est susceptible d'accroître son autorité au fil du temps, le phénomène inverse est également possible. Cette réflexion nous amène donc à envisager les questions d'attribution ou de distribution de l'autorité de manière dynamique et diachronique.

1.3.3. La question de l'autorité des sources à l'heure du web social

L'environnement documentaire numérique actuel se caractérise par différents phénomènes informationnels qui paraissent corrélés tels l'abondance et l'hétérogénéité des sources disponibles, leurs interconnexions par le biais de liens hypertextes, les modalités de publication ouvertes à tout un chacun qui engendrent de nouveaux modes de circulation des documents et des savoirs. Cette mutation génère là même des interrogations sur la manière dont peut se construire l'autorité d'une source située dans ce contexte éditorial.

En rapport avec ces évolutions, Broudoux a proposé la notion d'autorité informationnelle destinée à compléter celle d'autorité cognitive¹. Elle a discriminé divers facteurs qui contribuent à la formation de l'autorité dans l'environnement du web social et a distingué quatre dimensions de l'autorité attribuée à un document :

- l'autorité énonciative comme manifestation de celle des auteurs : celle-ci se forge au travers de la réputation et de la notoriété, du nombre et de la qualité de leurs publications ;
- l'autorité institutionnelle qui émane d'organisations (éditeurs, institutions scientifiques...) ou de personnes susceptible de légitimer les auteurs ;
- l'autorité de contenu liée à sa qualité propre, au genre éditorial, aux sources citées, au paratexte ;
- l'autorité du support de publication.

Ces quatre dimensions de l'autorité sont considérées comme étant dépendantes car pouvant s'étayer mutuellement. Par exemple, si un auteur bénéficie du soutien d'institutions, celles-ci peuvent en retour tirer profit de la notoriété de l'auteur et de la qualité de l'œuvre produite, notamment en termes de visibilité sociale. L'analyse de Broudoux vise également à cerner les changements induits dans les relations entre ces différentes instances en raison des possibilités

¹ Broudoux, E. (2007). Construction de l'autorité informationnelle sur le web. In Skare, R., Lund, N. W., Vårheim, A. (dir.). *A document (re)turn : contributions from a research field in transition*. Frankfurt : Peter Lang.

de publication offertes par le numérique. Dans le schéma « *prénumérique* », elle met en relief la centralité de la figure de l'éditeur en tant qu'autorité institutionnelle qui impose un support et même un genre à l'auteur. L'avènement de nouveaux outils de publications en ligne (blogs, wikis...) fait évoluer le schéma de construction de l'autorité. Le terme d'autoritativité caractérise ces processus d'autopublication, l'accès au statut d'auteur étant désormais possible sans passer par l'assentiment des instances de légitimation faisant autorité (éditeur, comité de lecture, institution...)¹. En s'appropriant le support-logiciel, l'auteur d'un blog ou le contributeur à un wiki s'émancipe de la tutelle des autorités institutionnelles et s'octroie lui-même l'autorité nécessaire pour publier. Il s'inscrit également dans un groupe plus ou moins formel dans le cas d'une publication collaborative ou dans un réseau de relations associant différentes entités documentaires (par exemple, les liens hypertextes reliant différents blogs personnels). C'est ainsi que se développent sur le web des espaces éditoriaux dans lesquels émergent des systèmes de validation collective et de recommandations. Pour ce type de publications, l'autorité informationnelle se construit moins sur des fondements institutionnels que sur des mécanismes assurant des formes de notoriété (commentaires, recommandations, citations par le biais de liens hypertextes...). En s'appuyant sur ce cadre théorique, Stassin et Chaudiron ont mis en exergue que les blogs les plus influents dans le domaine de l'information-documentation n'étaient pas ceux qui publiaient le plus de billets².

La réflexion de Lankes sur l'évolution des formes d'autorité au sein du web peut être en partie rapprochée de celle de Broudoux³. Il distingue ainsi deux modalités principales pour établir la crédibilité d'une information, d'une part l'autorité de la source qui repose sur l'identification de son statut et d'autre part, la fiabilité de la source, qui n'est pas donnée initialement mais se construit au cours de situations d'usage. Les sources ne bénéficiant pas d'un rattachement institutionnel doivent démontrer qu'elles sont capables de produire une information crédible. Lankes évoque l'épisode de l'ouragan Katrina survenu en 2005 à la Nouvelle Orléans. Lors de cet événement, les médias traditionnels ont diffusé des nouvelles fausses et contradictoires alors que les sites communautaires locaux ont délivré des informations exactes. Nous dirions que ces sources sont devenues des autorités pour ces populations parce qu'elles ont « fait leurs preuves » dans une situation donnée.

¹ Broudoux, E. (2003). *Outils, pratiques autoritatives du texte, constitution du champ de la littérature numérique*. Thèse de doctorat en information-communication, Université Paris VIII.

² Stassin B., Chaudiron S. (2011). La diffusion de l'information au sein de la blogosphère : le cas des blogs en infodoc. In *Actes 2ème colloque scientifique international du Réseau MUSSI - Médiations et hybridations : construction sociale des savoirs et de l'information*, Toulouse, 15-17 juin 2011. p. 369-383.

³ Lankes, R. D. (2008). Credibility on the internet : shifting from authority to reliability. *Journal of Documentation*, vol. 64, n°5, p. 667-686.

Cette même tendance se retrouve dans certains espaces de discussion en ligne. Les forums sur la santé analysés par Paganelli et Clavier deviennent des lieux de remise en cause des autorités de savoir traditionnelles¹. L'expertise des médecins est y contestée, les malades affirmant une forme d'autorité énonciative provenant de leur expérience personnelle.

Pour prolonger cette réflexion, on peut considérer avec Merzeau que des « nouveaux » environnements informationnels numériques comme *Twitter* sont des lieux de construction d'une forme d'autorité². D'un côté, l'abonné à ce réseau choisit des « *followings* », c'est-à-dire des sources parmi la masse des autres participants. Il leur accorde le soin de l'informer et donc l'exercice d'une certaine influence. De l'autre, émerge une nouvelle catégorie de médiateurs de l'information – souvent considérés comme des « curateurs » animés par un désir de partage de connaissances et/ou engagés dans une recherche de reconnaissance et de notoriété - qui, pour beaucoup, se donne pour mission de reprendre et de signaler des contenus écrits par autrui. L'autorité paraît pouvoir être mesurée à partir d'un certain nombre de variables quantitatives (nombre d'abonnés, de tweets, fréquence de publication...).

Le web social est donc un terrain propice à l'émergence de sources d'information qui entreprennent la conquête d'un certain pouvoir d'influence. Nous qualifierons d'ascendant, ce processus de construction de l'autorité. Il provient en effet de la confiance accordée par des individus en nombre qui se fondent sur leurs expériences positives de la source associés à des phénomènes réputationnels matérialisés par des indices et signes spécifiques placés au cœur du dispositif technique (*Like* de *Facebook*, *Retweet* sur *Twitter*...) qui contribuent à la circulation de l'information³. Cela ne signifie pas un effacement des autorités cognitives institutionnelles qui continuent à bénéficier des canaux traditionnels de diffusion de l'information et investissent le web - y compris dans ses formes les plus « sociales » - pour y assurer leur présence. Mais celles-ci sont en concurrence avec d'autres sources cherchant à s'imposer au sein de communautés particulières ou même visant une audience plus large. A l'instar de Lankes, nous pouvons avancer que le contexte actuel est caractérisé par une crise de choix induite par la multiplicité des sources accessibles, institutionnelles ou non, auxquelles il est possible d'accorder notre confiance.

Cette présentation confirme l'ambiguïté terminologique à laquelle nous sommes confrontés. Il n'est pas toujours facile de distinguer la nature des trois concepts de crédibilité, confiance et

¹ Paganelli, C., Clavier, V. (2011). Le forum de discussion : une ressource informationnelle hybride entre information grand public et information spécialisée. In Yasri-Labrique, É. (éd.). *Les forums de discussion: agoras du XXI^e siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives*. Paris : L'Harmattan. p. 39-55.

² Merzeau, L. (2013). Twitter, ou la machine à faire et défaire l'autorité. *Médium*, n°34, p. 171-185.

³ Cardon D. (2013). Du lien au like sur Internet . *Communications*, n° 93, p. 173-186.

autorité (cognitive, informationnelle), les mécanismes qui les construisent et les effets qu'ils ont. De surcroît, ils paraissent se recouvrir partiellement tout en étant distincts et de ce fait, ne peuvent être amalgamés. Ils entretiennent des relations sémantiques qui demandent à être clarifiées.

Nous pouvons tout d'abord relever un élément faisant consensus. Crédibilité, confiance et autorité renvoient tous trois à une dimension particulière de l'appréhension d'une information : la croyance dans sa valeur de vérité. Ces trois concepts renvoient donc à des jugements que l'on pourrait qualifier d'épistémique. Au-delà de ce point commun, ils sont enchevêtrés. Nous souhaitons donc proposer des définitions volontairement simplificatrices à des fins de clarification.

- il est fréquent de trouver dans la littérature scientifique, des recherches concernant la crédibilité de la source. Cependant, la finalité de ce type de jugement est bien de qualifier l'information elle-même, l'analyse de la source pouvant venir étayer ce jugement. Nous proposons donc de définir la crédibilité comme une caractéristique conférée à une information selon sa valeur de vérité ;
- la confiance caractérise une relation par laquelle un récepteur attribue à une source la capacité à produire une information crédible ;
- l'autorité d'une source correspond à la reconnaissance et l'acceptation de son pouvoir d'influence. Garante de confiance (*confiance assurée*), elle indique une relation préférentielle envers une source dans un domaine de connaissance.

Pour compléter ces définitions, nous tenterons de préciser les relations entre ces différents concepts en nous situant du côté du pôle récepteur :

- la crédibilité de l'information est souvent inférée à partir de la confiance accordée à la source¹ ;
- une source qui produit de manière régulière des messages crédibles est susceptible de favoriser l'instauration d'une relation de confiance avec le récepteur ;
- une source qui a la confiance d'un nombre important de personnes gagne en autorité. Nous touchons là aux mécanismes sociaux de construction de l'autorité. Elle acquiert alors un statut social, c'est-à-dire une reconnaissance d'une partie plus ou moins nombreuse de la population. Nous pouvons distinguer deux origines possibles de ce pouvoir d'influence

¹ Elle peut l'être à partir d'autres critères portant sur l'information elle-même comme sa plausibilité ou sa cohérence par exemple.

socialement reconnu. Sa légitimité peut provenir de l'appartenance de la source à des institutions académiques. Elle est alors identifiable par des attributs symboliques qui témoignent de cette affiliation. Mais les phénomènes de redistribution de l'autorité qui se jouent à l'échelle du web social rendent possible l'émergence de sources dotées d'un fort pouvoir d'influence sans qu'elle ait initialement une position institutionnelle forte. Leur autorité peut se construire par l'accumulation d'un capital de confiance, ce dernier pouvant être étayé par des échanges sociaux sur la valeur de la source¹ ainsi que par des associations avec des institutions de savoir existantes. Cette question de la détermination de l'autorité prend une importance particulière dans le contexte actuel de multiplication des sources numériques mais nous pouvons néanmoins souligner son ancienneté au travers des propos d'Aristote :

« Sont des idées admises [endoxa] [...], les opinions partagées par tous les hommes, ou par presque tous, ou par ceux qui présentent l'opinion éclairée, et pour ces derniers par tous, ou par presque tous, ou par les plus connus et les mieux admis comme autorités »².

Les mises en relation que nous avons effectuées sont volontairement réductrices. Nous n'avons pas ici pour objectif de lister l'ensemble des variables ayant un effet sur les jugements de crédibilité, sur l'instauration d'une relation de confiance avec une source ou encore sur les processus d'attribution de l'autorité. La réflexion sera complétée en ce sens dans le chapitre 2. Par ailleurs, l'interdépendance de ces concepts est également envisageable du point de vue des instances de production de l'information. Celles-ci sont en effet susceptibles d'avoir recours à des stratégies garantissant sa crédibilité, ce afin d'instaurer ou de perpétuer une relation de confiance avec les récepteurs. Le référencement paraît être l'un des procédés qui peut être utilisé à ces fins.

2. LE RÉFÉRENCEMENT, HISTOIRE ET FONCTIONS D'UNE TECHNIQUE INTELLECTUELLE

Les références bibliographiques font partie du paysage documentaire pouvant être rencontrées dans des écrits aussi divers que les textes juridiques, le monde des brevets³, la

¹ Nous reviendrons sur ces mécanismes réputationnels dans le chapitre 2.

² Aristote, *Les Topiques*, cité in Charaudeau, P., Maingueneau, D. (dir.) (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. p.197.

³ Van der Veer Martens, B. (2001). Do citation systems represent theories of truth ?. *Information Research* [en ligne], vol. 6, n°2. (Consulté le 29/06/2012). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/6-2/paper92.html>

documentation sur l'art¹, les productions scolaires... Elles se trouvent bien sûr au cœur des pratiques des professionnels de la documentation. Dans cette partie, nous n'avons pas l'ambition de réaliser un état des lieux du référencement dans les différents secteurs d'activité ou de connaissance. Après avoir délimité cette notion et celle connexe de source, nous nous pencherons sur son histoire et les études des pratiques citationnelles dans la sphère scientifique. L'objectif est de cerner les fonctions et les enjeux associés au référencement afin de nous pouvoir y référer lors de l'analyse de cette pratique dans Wikipédia.

2.1. RÉFÉRENCEMENT, RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : APPROCHE DÉFINITOIRE

Le référencement peut être dans un premier temps appréhendé au travers des lexiques professionnels et normatifs. D'après *Le vocabulaire de l'ADBS*, la référence est définie comme un :

*« Ensemble des éléments de données nécessaires pour identifier un document ou une partie de document de tout type, sur tout support (livre, article, site web, etc.). Moins complète qu'une notice bibliographique ou catalographique, une référence bibliographique est utilisée dans des bibliographies, dans des notes de bas de page, pour des citations dans le corps d'un texte, etc. »*²

La norme AFNOR éditée en 2010 et intitulée « *Principes directeurs pour la rédaction des références bibliographiques et des citations des ressources d'information* » indique que la référence recouvre les « *données décrivant une ressource ou une partie d'une ressource, suffisamment précises et détaillées pour l'identifier et permettre de la localiser* »³.

D'un point de vue normatif, la référence bibliographique est donc définie par sa fonction d'identification d'un document. La rédiger implique d'indiquer un certain nombre de données bibliographiques (auteur, titre du document, date de publication, pagination...) qui le décrivent. L'écriture d'une référence est ainsi normalisée ou, du moins, standardisée. En effet, nous pouvons reprendre la distinction couramment admise entre une norme qui résulte d'un consensus approuvé par un organisme officiel et un standard qui émane d'un accord entre

¹ Régimbeau, G. (1996). *Thématique des œuvres plastiques contemporaines et indexation documentaire*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Toulouse II le Mirail.

² Référence bibliographique in Boulogne, A. et al. (2008). *Vocabulaire de la documentation* [en ligne]. (Consulté le 02/05/2011). Disponible sur : http://www.adbs.fr/reference-bibliographique-18394.htm?RH=OUTILS_VOC

³ AFNOR (2010). *Principes directeurs pour la rédaction des références bibliographiques et des citations des ressources d'information : Norme NF ISO 690 Z44-005*. La Plaine Saint-Denis : AFNOR. p. 3. Cette norme annule et remplace les éditions précédentes de 1987 et de 1997.

différents acteurs impliqués dans un processus de production¹. La norme concernant les références bibliographiques évoquée plus haut provient de l'ISO (*Organisation internationale de normalisation*). Elle énonce les principes généraux devant guider la rédaction d'une référence et notamment les éléments qui doivent y figurer suivant le support référencé (imprimé, numérique...) et sa nature bibliographique (articles, monographie, contribution à une monographie...). Toutefois dans la sphère de la littérature scientifique, il existe une pluralité de standards bibliographiques. Pour les écrits en anglais, quelques-uns ont acquis un statut de quasi-norme dans certaines disciplines comme par exemple celui proposé par l'*American Psychological Association* (APA) pour les sciences sociales ou par le *Modern Language association* (MLA) pour les Humanités². Par ailleurs, de multiples variantes de l'écriture bibliographique sont proposées - ou imposées - par des universités, des éditeurs de monographies ou de revues³.

Dans un souci de clarification terminologique, il convient d'évoquer la notion de citation. Au sens littéraire, elle correspond à un extrait d'un texte intégré dans un autre texte ou encore à « un énoncé répété et une énonciation répétante »⁴. Le terme revêt une acception différente dans le contexte bibliographique. La norme ISO 690 définit la citation comme l'« indication dans un texte ou une autre forme de contenu d'une référence correspondante »⁵. Cette définition est donnée dans une optique méthodologique et pratique. La norme tente en effet de clarifier la question de ce que Rinck a appelé le système intratextuel de gestion des références⁶. Dans le cas des écrits scientifiques, le scripteur doit s'efforcer de rattacher un contenu présent dans le corps du texte à sa référence, celle-ci pouvant figurer en note de bas de page ou dans une liste bibliographique clôturant le texte. Plusieurs procédés peuvent être employés et coexister. L'identification de la référence dans le texte – ce que la norme désigne sous le nom de citation – peut se faire grâce au système « auteur-date » dit « système Harvard » (par exemple [Latour, 2005]), par un système numérique ([1], [2]...), chaque numéro étant alors associé à une référence classée dans une liste ou encore par des appels de notes. Ces considérations peuvent paraître techniques mais ces pratiques scripturales influent sur la forme et la structure du texte et donc sur sa lisibilité. Les choix opérés par les auteurs et les éditeurs ne sont pas neutres et les

¹ Chartron G., Noyer J.-M. (1999). Normes et documents numériques : quels changements ? *Solaris* [en ligne], n°6. (Consulté le 27/08/14). Disponible sur :

<http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d06/6introduction.html#RTFToc7>

² Hauptman, R. (2008). *Documentation : a history and critique of attribution, commentary, glosses, marginalia, notes, bibliographies, works-cited lists, and citation indexing and analysis*. Jefferson : McFarland & Company.

³ Ibid.

⁴ Compagnon, A. (1979). *La seconde main ou le travail de la citation*. Paris : Seuil. p. 56.

⁵ AFNOR (2010), op.cit., p. 1.

⁶ Rinck, F. (2006). Ecrire au nom de la science et de sa discipline : les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines. *Sciences de la société*, n°67, p. 95-112.

avantages et inconvénients de telle ou telle option donne lieu à des discussions entre spécialistes de la documentation¹.

Si on se situe dans une perspective bibliométrique, le terme de citation peut revêtir un autre sens. Elle devient un attribut du texte cité qui peut être comptabilisé, dénombré alors que la référence est considérée comme un attribut du texte citant². Néanmoins, hors du champ spécifique de la bibliométrie, les chercheurs en science de l'information et en sociologie des sciences ont tendance à ne pas différencier les termes de citation et de référence. Nous emploierons le terme de référencement afin de désigner la pratique qui consiste à indiquer les éléments bibliographiques nécessaires à l'identification des sources utilisées pour rédiger un document³ tout en sachant que des expressions sémantiquement proches sont également employées dans la littérature scientifique comme « citation des sources » ou encore en anglais, « *citation behaviour* » qui pourrait être traduit par comportement citationnel, ou encore si l'on veut éviter la connotation behavioriste, par pratique citationnelle.

Pour prolonger cette réflexion, notons que la référence bibliographique est un signe, une unité de représentation élémentaire dont le référent est le texte cité⁴. Elle est avant tout l'affirmation de l'existence d'un document qui a été réduit à une forme canonique⁵. Cette réduction codifiée autorise son intégration dans des ensembles bibliographiques où elle représente le document primaire. La bibliographie peut être conçue comme une activité visant à recenser, décrire et classer des documents⁶. Elle désigne également le produit documentaire qui en résulte. Il est habituel de distinguer plusieurs types de bibliographies⁷ suivant leur niveau de traitement documentaire des documents (bibliographie signalétique, analytique, critique...), leur amplitude chronologique (bibliographie rétrospective, courante...), géographique (bibliographie

¹ Hauptman, R. (2008), op. cit.

² Wouters, P. (1999). *The citation culture*. PhD thesis, University of Amsterdam.

³ Il est à noter que la définition du terme de référencement dans le *Vocabulaire de la documentation* s'avère très différente. Elle est relative au fait que les sites web soient répertoriés par les outils de recherche sur le web comme les moteurs de recherche et les annuaires.

⁴ Wouters, P. (1999), op. cit.

⁵ White, H. D. (1992). Publication and bibliographic statements. In Bates, M., Wilson, P., White, H. (dir.). *For information specialists : interpretations of reference and bibliographic work*. Norwood : Ablex Publishing. p. 81-116.

⁶ Malclès, L. N. (1977). *La bibliographie*. 4ème éd. Paris : Presses Universitaires de France.

⁷ Le terme de documentographie est parfois employé. Son emploi peut être justifié par l'évolution des supports. En effet, d'un point de vue étymologique, le mot bibliographie a été forgé à partir de la racine grecque biblion qui signifie papier ou livre. Par conséquent, d'autres termes ont été créés pour rendre compte des listes de références de documents dont le support n'est pas le papier : discographie pour les disques, filmographie pour les films, webographie pour les sites web. Documentographie serait le terme générique pour dénommer une liste comprenant des références à différents supports. Néanmoins, dans la littérature scientifique, il semble que bibliographie reste le terme le plus fréquemment usité pour désigner ce type de liste.

nationale, internationale...) ou thématique (bibliographie spécialisée ou générale, sélective ou exhaustive). Dans la suite de ce travail, nous n'évoquerons pas ce type de bibliographie mais uniquement celles qui sont intégrées à un texte et en rapport avec celui-ci. Nous distinguerons trois catégories de références bibliographiques selon leurs fonctions :

- Celles qui figurent dans une « **bibliographie orientation** ». Placées à la fin d'un livre ou d'un article, elles indiquent d'autres documents destinés à approfondir le thème abordé. La liste des références est parfois intitulée « *bibliographie complémentaire* » ou « *Pour aller plus loin* ».
- Celles qui sont intégrées dans une « **bibliographie source globale** ». Le scripteur signale les sources utilisées dans une liste figurant généralement à la fin du texte. En ce sens, il s'agit bien d'une forme de référencement mais qui se situe à l'échelle de la globalité du texte et non pas au niveau des différents énoncés qui le composent. Par ailleurs, dans des documents vulgarisés, il est fréquent que l'on trouve des listes de références intitulées « Bibliographie » qui ne permettent pas de savoir si l'auteur propose une « bibliographie orientation » ou une « bibliographie source globale »¹. Le terme de « bibliographie cachée » utilisé en documentation² ne lève d'ailleurs pas cette ambiguïté puisqu'il englobe tous types de listes figurant en annexe d'un document.
- Le « **référencement des contenus** » permet à un scripteur d'indiquer l'origine des différents énoncés au sein même du texte rédigé. Les informations (concepts, faits, arguments...) sont reliés à des sources à l'aide des notes bibliographiques³ ou par le système auteur-date dit de Harvard. Ces procédés rendent solidaires l'attribution du propos (idées, arguments, faits, expressions...) à un auteur et une référence documentaire précise. Nous pourrions donc également proposer le terme de « **bibliographie source attribution** », sachant que les références peuvent être ordonnées en une liste présentée en fin de document comme une bibliographie source finale.

¹ La consultation d'une bibliographie source peut également être utilisée afin d'approfondir la thématique développée dans le document citant.

² Bibliographie in Boulogne, A. et al. (2008). *Vocabulaire de la documentation* [en ligne]. (Consulté le 02/05/2011). Disponible sur : http://www.adbs.fr/bibliographie-16289.htm?RH=OUTILS_VOC

³ Ces notes peuvent figurer en bas de page ainsi que dans une bibliographie finale qui est généralement ordonnée soit selon l'ordre d'apparition des références, soit selon l'ordre alphabétique du nom des auteurs.

2.2.LA NOTION DE SOURCE

Étonnamment, le concept de source paraît peu travaillé dans le cadre des sciences de l'information. Pour l'appréhender, nous pouvons essayer de la confronter à celle de document. Les deux notions semblent a priori voisines, sont-elles pour autant assimilables ?

Nous reprendrons tout d'abord la distinction faite par Chabin entre le document-trace et le document-source¹. Selon la première approche, le document est appréhendé sous l'angle de ses modalités de production et de sa matérialité. Il est ainsi caractérisé comme une inscription de données sur un support, ce qui permet de les diffuser et de les conserver. Envisagé sous l'angle de sa réception, le document-source renvoie quant à lui à la valeur de son contenu informationnel pour son utilisateur. Cette conception se retrouve également chez Meyriat pour qui « *c'est l'utilisateur, le récepteur du message qui fait le document* »² ou chez Courbières qui considère qu'« *un objet documentaire n'existe donc qu'à partir du moment où il signifie pour quelqu'un* »³. Dans cette optique, le terme de source renvoie à une situation d'usage d'un document-trace, ses latences informationnelles étant activées par l'activité cognitive et interprétative d'un lecteur.

Si les notions de document et de source semblent proches, elles ne se recouvrent pas totalement. Tous les documents-traces ne deviennent pas des sources, tout simplement parce qu'ils peuvent ne jamais être utilisés⁴. Rappelons par ailleurs qu'Escarpit définit un document comme « *un anti-événement* », c'est-à-dire comme un moyen destiné à enrayer le flux informationnel par la fixation pérenne de traces⁵. Sous cet angle, un discours prononcé lors d'une réunion ou une émission de télévision peuvent être considérés comme des sources pour leur public mais pas comme des documents ; à moins que ces messages ne soient par un procédé ou un autre, enregistrés et fixés, même temporairement, sur un support.

Nous pouvons alors envisager une autre approche de la notion de source, plus englobante et détachée de celle de document, qui prévaut dans les recherches dans la Library Information Science sur « *la préférence de source* » ou « *la perception des sources* ». Notons tout d'abord que

¹ Chabin, M.-A. (2004). Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document ? *Information-Interaction-Intelligence*, vol. 4, n°1, p. 141-158.

² Meyriat, J. (1978, rééd. 2001). De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse du document. In Couzinet, V. (dir.), Rauzier, J.-M. (collab.). *Jean Meyriat théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p.113-141.

³ Courbières, C. (2013). Virtualité, représentation, signification ? : Approche de la complexité documentaire. *Études de communication*, vol. 39, n°2, p. 105.

⁴ Chabin, M.-A. (2004), op. cit.

⁵ Escarpit, R. (1991). *L'information et la communication : théorie générale*. Paris : Hachette.

ces travaux n'ambitionnent pas de donner une assise théorique à la notion de source. En effet, ils se situent dans le paradigme-usager qui s'attache avant tout à décrire et comprendre les pratiques informationnelles et reposent donc sur une catégorisation des sources plus ou moins précises, établie en fonction des objectifs de la recherche. Par exemple, dans leur analyse de la perception des sources chez des ingénieurs, Fidel et Green ont simplement différencié les sources humaines et documentaires¹. Savolainen, dans ses travaux portant sur les pratiques informationnelles dans le cadre de la vie quotidienne², a quant à lui, élaboré une typologie plus fine en distinguant notamment les sources humaines (collègues, experts, amis et connaissances), les médias imprimés (journaux, magazines, bulletins, journaux gratuits, dépliants locaux, livres...), les sources en ligne (courrier électronique, listes de diffusion, web), les sources organisationnelles (par exemple les bibliothèques publiques)³. Des recherches sur les activités informationnelles juvéniles⁴ intègrent d'autres types de sources comme les manuels scolaires, les blogs ou les wikis. Il est donc difficile d'envisager une typologie des sources unique et dénuée d'ambiguïté⁵. En effet plusieurs critères sont mobilisables pour les différencier : le contexte de production de l'information (sources scientifiques, gouvernementales, d'entreprises...), le support (source imprimée, numérique, audiovisuelle ... ou parfois de manière plus précise livre, magazine, radio, télévision...), leur domaine (source juridique, médicale...), leur niveau d'exploitation (source primaire, secondaire). Quoiqu'il en soit, dans ce type d'études, la notion de source est abordée du point de vue d'un « chercheur d'information » confronté à des besoins d'information. Selon cette optique, elle désigne alors les diverses entités (personnes, organisations, médias, documents) potentiellement utilisables pour s'informer, leurs modes de caractérisation et leur catégorisation pouvant varier suivant les besoins de l'analyse envisagée.

Le terme de source est également employé dans le contexte d'activités de communication et plus précisément de restitution d'informations. Les discours circulant dans la société sont faits de reprises, de reconstructions et de reformulations d'objets informationnels⁶. Cette circulation

¹ Fidel, R., Green M. (2004). The many faces of accessibility : engineers perception of information sources. *Information Processing and Management*, vol. 40, n°3, p. 563-581.

² L'expression en langue anglaise employée est *Everyday life information seeking* (ELIS).

³ Savolainen, R. (2008). Source preference in the context of seeking problem-specific information. *Information processing and management*, vol. 35, n°5, p. 765-782.

⁴ Par exemple Sundin, O., Francke, H. (2009). In search of credibility : pupils' information practices in learning environments. *Information Research* [en ligne], vol. 14, n°4. (Consulté le 23/07/2013). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/14-4/paper418.html>

Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010). *Kids and credibility: An empirical examination of youth, digital media use, and information credibility*. Cambridge : The MIT Press.

⁵ Il apparaît donc que nous sommes confronté à une difficulté de même nature que celle rencontrée pour aboutir à une typologie des documents définie sur des critères rigoureux. Fondin, H. (1992). *Rechercher et traiter l'information*. Paris, Hachette.

⁶ Jeanneret, Y. (2008), op. cit.

des énoncés - nommée trivialité par Jeanneret - constitue la condition de leur existence, de leur réappropriation et donc l'un des fondements de la culture¹. Ils peuvent être reproduits in extenso mais également condensés, déformés, détournés. Ce processus revient à une opération de décontextualisation/recontextualisation par lequel les informations issues d'une source originelle sont déplacées, intégrées et mises au service d'un nouveau discours. Leur réécriture est pourtant loin de s'accompagner systématiquement d'une indication précise de leur origine. Dans le cas du discours médiatique, les sources utilisées par les journalistes font fréquemment l'objet d'une identification approximative, quand elles ne sont pas purement et simplement occultées². Au sein du champ académique, les cas de plagiat soulèvent des problèmes éthiques, scientifiques et pédagogiques qui relèvent d'une politique globale concernant la recherche, l'éducation et l'édition³. Ils rappellent que la norme d'élaboration de ces écrits réside dans un savant mélange d'originalité du propos et d'emprunts à des sources dûment signalées. Le signalement de la source matérialise et rend visible l'opération de décontextualisation/recontextualisation d'un énoncé. La référence bibliographique atteste alors de l'existence d'un « *déjà dit* » reproduit à l'identique (cas de la citation in extenso) ou reformulé. Elle comporte des éléments de caractérisation de la source du point de vue auctorial (nombre d'auteur(s), expression à titre individuel ou au nom d'une collectivité auteur...), éditorial (identification de l'éditeur, titre du document-hôte, éventuellement collections...), temporel (date de publication...) ou matériel (type de document et d'accès). Ces données constituent des points d'appui offerts au lecteur afin qu'il puisse construire une représentation des sources qui ont été utilisées pour rédiger un écrit. Le référencement constitue donc un moyen de rappeler le contexte originel de production d'un énoncé inséré ou reformulé au sein d'un autre énoncé.

Ainsi, tant dans les situations où les individus s'informent que dans celles où ils ont l'intention d'informer autrui, le terme de source est employé pour témoigner de l'entité responsable de la provenance de l'information, cette entité pouvant être caractérisée de différentes manières. Dans la sphère de l'écrit, elle peut renvoyer à un auteur individuel ou collectif, un document et notamment un document-hôte⁴ comme une revue, une encyclopédie... En fixant des modalités précises de désignation, le référencement lève les possibles ambiguïtés pouvant exister sur l'identité de la source. Nous pouvons pointer ici l'une des évolutions de cette

¹ Ibid.

² Charaudeau, P. (2005b), op. cit.

³ Simonnot, B. (2014). Le plagiat universitaire, seulement une question d'éthique ? *Questions de communication*, n°26, p.219-233.

⁴ En documentation, le terme de document hôte désigne un « *Document comprenant des parties identifiables séparément, tout en étant indépendantes ni physiquement, ni bibliographiquement* » : Document hôte in Boulogne, A. et al. (2008). *Vocabulaire de la documentation* [en ligne]. (Consulté le 02/05/2011). Disponible sur : http://www.adbs.fr/document-hote-16879.htm?RH=OUTILS_VOC

pratique induite par l'écriture sur le web. D'un côté, citer un document à l'aide d'un lien hypertexte revient non seulement à le mentionner mais également à favoriser son accès qui est désormais « à portée d'un clic ». De l'autre, le numérique remet en question la relation entre la référence et la source qu'elle désigne. Celle-ci est devenue potentiellement instable tant d'un point de vue topologique (elle peut être déplacée, supprimée...) que d'un point de vue chronologique (elle peut être actualisée, modifiée...)¹. Comme l'ont souligné Couzinet, Régimbeau et Courbières, la référence « *n'est plus la garantie d'une preuve matérielle* »². Comme le préconisent les normes documentaires, elle intègre désormais la date de consultation de la source. Le scripteur citant atteste de son état à un moment donné et « *prépare le récepteur à l'éventualité d'une source indisponible ou transformée* »³. Face à ce problème, des procédures d'archivages ont été mises au point pour la documentation scientifique ainsi que des techniques de pérennisation des adresses URL qui permettent de stabiliser la relation entre la référence et la source citée.

2.3. LE RÉFÉRENCEMENT EN HISTOIRE, HISTOIRE DU RÉFÉRENCEMENT

L'histoire complète du référencement bibliographique dans les productions écrites reste à faire⁴. Telle n'est pas notre ambition. Nous nous contenterons de mentionner quelques traits relatifs à l'évolution de cette pratique.

Nous pouvons tout d'abord avancer que cette pratique paraît quasiment aussi ancienne que l'écriture, même si ces formes ont pu connaître des évolutions selon les époques⁵. Durant l'antiquité grecque et romaine, elle est attestée dans une part des écrits juridiques ou religieux, mais demeure peu fréquente dans les textes savants⁶. Ainsi Aristote mentionne-t-il parfois d'autres savants lorsqu'il synthétise les savoirs de son époque sur des sujets comme l'astronomie alors que beaucoup d'auteurs grecs ou romains ne prennent pas cette peine.

¹ Juanals, B. (2003). *La culture de l'information : du livre au numérique*. Paris : Hermès.

² Couzinet, V., Régimbeau, G., Courbières, C. (2001). Sur le document : notion, travaux et propositions. In Couzinet, V. (dir.), Rauzier, J.-M. (collab.). *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p. 492.

³ Ibid., p. 493.

⁴ On retrouve néanmoins des approches historiques chez Hauptman, R. (2008), op. cit ; Grafton, A (1998). *Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note en bas de page*. Paris : Seuil. et Fayet-Scribe, S. (1997). Chronologie des supports, des dispositifs et des outils de repérage de l'information. *Solaris* [en ligne], n°4. (Consulté le 12/03/2013). Disponible sur : http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d04/4fayet_0intro.html

⁵ Hauptman, R. (2008), op. cit.

⁶ Ibid.

Dans l'Occident médiéval, le poids de l'institution religieuse implique de fortes contraintes sur la production des textes. Ceux-ci doivent prendre appui sur les autorités énonciatives - les *auctoritates* – reconnues par l'Église¹. L'écriture d'un texte savant est subordonnée à des sources préexistantes qui sont recopiées, compilées, commentées. La référence qui figure le plus souvent dans les marges, comporte la mention de noms d'auteurs (les Pères de l'église, les Classiques...) et parfois le titre de l'œuvre². On peut considérer qu'elle est alors le signe ostentatoire du respect de l'orthodoxie. Toutefois, durant cette période, cette pratique n'est ni codifiée, ni généralisée.

D'après Grafton, elle connaît un essor au sein de la République des Lettres³. Elle est étroitement associée à des techniques intellectuelles comme la comparaison systématique des sources et l'identification des sources primaires apparues à la Renaissance et institutionnalisées par la diplomatique à la fin du XVIIe siècle. Les pratiques citationnelles ont pu être également influencées par les techniques de description des documents qui sont employées dans le cadre de l'élaboration de bibliographies ou encore des catalogues de bibliothèques. Ces évolutions sont à replacer dans un mouvement plus global, celui de l'apparition d'une culture de l'imprimé. Il convient tout d'abord de souligner l'incidence de ce nouveau mode de reproduction des textes sur la forme et la structure de l'objet livre. Certes, les historiens du livre ont noté les nombreuses parentés formelles existantes entre le manuscrit et le livre imprimé (index, renvois...). Toutefois, l'imprimerie conduit à une progressive homogénéisation de certains dispositifs comme la page de titre ou le découpage en chapitre⁴. Elle génère, comme l'a montré Eisenstein, une transformation profonde des conditions savantes⁵. Cette technique autorise une reproduction des livres dans des délais plus courts et à des coûts moindres. Par conséquent, davantage de livres sont disponibles, notamment pour des lettrés. Mais surtout, l'imprimé permet de fixer durablement les connaissances et rend possible leur diffusion sous une forme identique au sein d'une communauté de savoir. Les pratiques intellectuelles s'en trouvent modifiées. D'une part, les données identiques partagées au sein de la République des lettres engendrent un sentiment de confiance dans une possible exactitude des sciences et d'autre part, la relative abondance des livres facilite la confrontation des textes et, au final, leur synthèse et un rapport plus critique à la connaissance.

¹ Leclerc, G. (1996). *Histoire de l'autorité : l'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*. Paris : Presses universitaires de France.

² Hauptman, R. (2008), op. cit.

³ Grafton, A. (1998), op. cit.

⁴ Chartier, R. (1994). Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit. *Solaris*, n° 1, p. 65-77.

⁵ Eisenstein, E. (1991). *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*. Paris : La Découverte.

Cette mutation matérielle et cognitive n'est pas sans conséquence sur le référencement. L'opération devient plus aisée car la standardisation progressive des formes du livre favorise l'identification des données documentaires (auteur, titre, édition...). En outre, cette pratique s'intègre également dans une dynamique scientifique. En effet, la croyance en un progrès cumulatif du savoir suppose la réalisation d'états de la question dûment référencés.

Dans ce contexte, la citation des sources commence à s'affirmer dans les périodiques scientifiques européens de l'époque moderne comme *The Philosophical Transactions of the Royal Society Philophical* de la société royale de Londres, le *Journal des Scavans* publié en France ou le *Giornale de Letterati d'Italia*¹. La présentation des découvertes scientifiques s'accompagne du nom du savant impliqué et parfois, d'une note annoncée par un astérisque proposant des commentaires ou indiquant des références bibliographiques. Dans les livres d'histoire et de philologie, c'est à partir de la fin du XVIIe siècle que la référence bibliographique des sources utilisées prend généralement place dans les notes de bas de page ou de fin de chapitre et non plus dans les marges du texte². Elle constitue, dès cette période, une forme de preuve appuyant le discours et soutenant sa crédibilité.

Le référencement devient alors une pratique qui est susceptible de déclencher des controverses. Par exemple, l'historien Gibbon, auteur à la fin du XVIIIe siècle de *L'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* fut accusé de donner volontairement des références bibliographiques trop incomplètes afin d'empêcher le lecteur de recourir aux sources primaires et de masquer, par ce biais, la déformation de leur sens³. Pour se défendre de ses accusations et faire valoir son honnêteté et la qualité de son travail, il entreprit de démontrer à partir d'un échantillon composé de 383 notes de bas de page prélevées dans son ouvrage, l'exactitude des références utilisées tout en étant contraint de reconnaître leur imprécision. Cet exemple atteste que la mention des sources est devenue un gage de sérieux et au-delà, un principe épistémique partagé par les historiens. Au XIXe siècle, cette nouvelle manière d'écrire l'histoire sera reprise, théorisée et codifiée par les tenants de l'histoire empirique et positiviste comme Ranke en Allemagne ou Langlois et Seignobos en France, pour qui « *le texte persuade, les notes prouvent* »⁴.

Dans les autres disciplines, les évolutions de la pratique du référencement paraissent moins connues. Hauptman souligne ainsi que la citation des sources n'est pas systématiquement

¹ Hauptman, R. (2008), op. cit.

² Grafton, A. (1998), op. cit.

³ Grafton, A. (1994). The footnote from de Thou to Ranke. *History and Theory*, vol. 33, n°4, p. 53-76.

⁴ Cité par Grafton, A. (1998), op. cit., p. 23. Grafton a recours une formule plus ironique que certains jugeront peut-être plus lucide : « *elles [les notes bibliographiques] convainquent le lecteur que l'historien a accumulé une quantité suffisante de travail pour mentir dans les limites tolérées par le champ.* » Ibid., p. 27.

utilisée par les scientifiques du XIXe siècle et, quand elle l'est, des sources peuvent être omises ou leur mention erronée¹. Selon lui, les pratiques de référencement se généralisent au cours de la première moitié du XXe siècle en liaison avec l'apparition des premiers standards bibliographiques consacrés au sujet comme *The Chicago Manual of Style*² ou le manuel de l'*American Psychological Association*³. À partir de cette période, le référencement devient un procédé rhétorique caractérisant les écrits scientifiques.

2.4. LES PRATIQUES DU RÉFÉRENCEMENT DANS LA SPHÈRE SCIENTIFIQUE

L'étude des pratiques citationnelles (*citation behaviour*) des chercheurs constitue un champ de recherche qui se situe au confluent de la sociologie des sciences et des sciences de l'information. Nous n'avons pas l'ambition ici de rendre compte des très nombreux travaux publiés depuis plus d'un demi-siècle sur ce sujet, dont on retrouvera une synthèse particulièrement exhaustive dans les articles de Bornmann et Daniel⁴, de Camacho-Miñano et Núñez-Nickel⁵ et d'Erikson et Erlandson⁶. De la même manière, nous n'évoquerons pas les débats scientifiques ou polémiques sur la bibliométrie et scientométrie qui sont trop éloignés de notre sujet de recherche⁷. Nous nous efforcerons de résumer les débats sur les motivations à l'origine des pratiques citationnelles des chercheurs et, de manière complémentaire, sur les fonctions attribuées à la référence bibliographique dans les écrits de recherche. Ces éléments de discussion pourront être par la suite mobilisés pour nous aider à appréhender les problématiques du référencement dans Wikipédia.

Il n'existe pas de théorie unifiée des pratiques citationnelles des chercheurs. Comme l'affirme Cronin, les approches théoriques et empiriques du référencement dans la pratique scientifique

¹ Hauptman, R. (2008), op. cit.

² La première version de ce standard est éditée en 1906 par les éditions de l'université de Chicago concerne essentiellement les règles typographiques. Les éditions ultérieures intégreront des règles d'écriture des références bibliographiques.

³ Ce manuel de publication a été créé en 1929.

⁴ Bornmann, L., Daniel, H. D. (2008). What do citation counts measure ? A review of studies on citing behavior. *Journal of Documentation*, vol. 64, n°1, p. 45-80.

⁵ Camacho-Miñano, M. D. M., Núñez-Nickel, M. (2009). The multilayered nature of reference selection. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n°4, p. 754-777.

⁶ Erikson, M. G., Erlandson, P. (2014). A Taxonomy of Motives to Cite. *Social Studies of Science*, vol. 44, n°4, p. 625-637.

⁷ Selon la synthèse de Nicolaisen, l'analyse des citations bibliographiques comprend trois axes de recherche majeurs : l'évaluation quantitative et qualitative des chercheurs, publications, institutions de recherche ; la modélisation du développement de la science et de la technologie ; la recherche d'information et l'informatique documentaire. Nicolaisen, J. (2007). Citation analysis. *Annual review of information science and technology*, vol. 41, n°1, p. 609-641.

demeurent étroitement dépendantes du paradigme sociologique de référence¹. Deux cadres de références théoriques majeurs sont distingués : l'approche normative issue de la sociologie de Merton et l'approche socio-constructiviste.

2.4.1. L'approche normative

Le courant de la sociologie institutionnelle des sciences dominé par la figure de Merton a, dès les années 1940, entrepris de décrire les normes sociales régissant l'activité scientifique². L'universalisme, le communalisme, le désintéressement, le scepticisme organisé, l'originalité, l'humilité forment un ethos de la science censés garantir la fiabilité des résultats scientifiques, de même que le socle du système de gratifications qui sont distribuées aux chercheurs. Le référencement est une pratique qui paraît découler de ces normes. Dans cette optique, plusieurs fonctions peuvent lui-être attribuées³ :

- il manifeste une reconnaissance du travail des chercheurs cités. Le citant attribue la paternité d'un fait, d'un argument, d'une idée... à un de ses prédécesseurs. De cette manière, il s'acquitte de ses dettes intellectuelles et inscrit son écrit dans une lignée scientifique ;
- le référencement répond également à une exigence de traçabilité. Le chercheur rend compte de la manière dont l'écrit de recherche a été élaboré et offre la possibilité d'une éventuelle vérification de l'information ;
- il relève à la fois d'une éthique de la science et de considérations juridiques. Citer ses sources constitue un moyen de se protéger des accusations de distorsion et fabrication des données (pour les sources primaires) et de plagiat (pour les sources secondaires) ;
- être cité constitue donc une forme de récompense octroyée par d'autres chercheurs : « *La citation est l'unité élémentaire de la reconnaissance symbolique, la structure élémentaire de la notoriété scientifique* »⁴. Un écrit de recherche est évalué par les pairs avant sa publication mais aussi suite à celle-ci. Dès lors, le nombre de citations devient un indicateur de la qualité d'une publication et le moyen d'établir l'autorité scientifique. Le fait même qu'il puisse être mesuré à partir d'outils, tel le *Science Citation Index* créé par Garfield en 1964, a engendré de

¹ Cronin, B. (1984). *The citation process. The role and significance of citations in scientific communication*. London : Taylor Graham.

² Vinck, D. (2007). *Sciences et société : sociologie du travail scientifique*. Paris : Armand Colin.

³ McInnis, R. G., Symes, D. (1988). David Riesman and the concept of bibliographic citation. *College & research libraries*, vol. 49, n°5, p. 387-399.

Cronin, B. (1984), op. cit.

⁴ Leclerc, G. (1996), op. cit. p. 375.

nouvelles conceptions de l'évaluation des articles qui ont-elles-mêmes considérablement modifié les politiques de recherche¹ ;

La conception mertonienne de la science renvoie l'image d'un chercheur dépourvu d'intérêt personnel qui aspire essentiellement à participer aux avancées du savoir commun et partagé². Son appartenance au système scientifique le rend conscient des contraintes qui pèsent sur son activité et des responsabilités qu'il a vis-à-vis des autres membres de la communauté. Dans le cadre de cette approche, les motivations citationnelles des scientifiques ne méritent pas d'études particulières car le référencement est une simple application des normes en vigueur, celles-ci suffisant à assurer des comportements homogènes³.

2.4.2. Le courant socio-constructiviste

Cette étiquette est utilisée pour désigner des travaux issus de diverses mouvances sociologiques (sociologie interprétative, sociologie de la traduction...) publiés à partir des années 1980. Ils ont en commun de contester l'approche normative de l'activité scientifique, les normes décrites par Merton ne paraissant pas refléter les pratiques réelles des chercheurs⁴. Afin de mieux les appréhender, le courant socio-constructiviste s'attache à suivre les scientifiques dans leur activité quotidienne. Une importance particulière est accordée aux modalités de production des écrits scientifiques qui constitue l'aboutissement du processus de recherche. L'article résulte ainsi d'une construction argumentative destinée à emporter l'adhésion des pairs⁵, le référencement étant alors une composante de ce processus de persuasion⁶.

L'étude ethnographique du travail scientifique publiée par Latour détaille les procédés rhétoriques utilisés par les chercheurs pour étayer la crédibilité des textes qu'ils produisent⁷. Muni de références, un écrit de recherche devient plus difficilement contestable. Il est mieux armé pour affronter la critique, pour être engagé sur le terrain des controverses et résister aux attaques d'un éventuel contradicteur (et concurrent).

¹ Wouters, P. (1999), op. cit.

² Cronin, B. (1984), op. cit.

³ Ibid.

⁴ Nicolaisen, J. (2007), op. cit.

Bornmann, L., Daniel, H. D. (2008), op. cit.

⁵ Latour, B. (1989, rééd. 2005). *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*. Paris : La Découverte.

⁶ Gilbert, G. N. (1977). Referencing as persuasion. *Social Studies of Science*, vol. 7, n°1, p. 113-122.

⁷ Latour, B. (1989), op. cit.

« Un document devient scientifique lorsque ce qu'il dit cesse d'être isolé et lorsque ceux qui sont engagés dans sa publication sont nombreux et explicitement indiqués dans le texte »¹.

Le chercheur mobilise les autres écrits de recherche qui deviennent des « *alliés* » soutenant la thèse qu'il défend et affaiblissant les arguments de ces ennemis potentiels². Il est donc décrit comme un stratège qui s'appuie sur une représentation de son lectorat pour renforcer l'autorité de l'article rédigé. Sa logique d'action est donc fort éloignée de la simple soumission à un éthos de scientificité tel que l'a décrit Merton.

Dans une perspective théorique différente, très inspirée de la sociologie bourdieusienne, Olivesi met également en évidence la dimension stratégique et sociale du référencement qui est à la fois une « *construction symbolique et [le] produit contraint d'un jeu social* »³ fortement influencé par les positions occupées par les agents (dominés/dominants) dans le champ scientifique et les relations qu'ils entretiennent. L'enquête menée auprès de chercheurs en SIC montre que les chercheurs les plus cités sont ceux qui disposent d'une plus grande visibilité sociale. Elle souligne également que les entrants (docteurs, doctorants) recourent fréquemment à la citation bibliographique dans une logique d'allégeance ou de déférence à l'égard des dominants. S'ils se soumettent à une norme qui participe à leur intégration dans la communauté scientifique, ils n'en maîtrisent pas pour autant les subtilités stratégiques.

Les pratiques de référencement révèlent donc le degré de socialisation scientifique des chercheurs et plus précisément, leurs représentations et leurs connaissances des normes en usage. Il peut être appréhendé comme un savoir tacite acquis progressivement par la pratique⁴.

2.4.3. De la multiplicité des raisons de citer

Les recherches actuelles tendent à souligner la diversité des motivations des pratiques citationnelles et la multiplicité des variables susceptibles d'avoir un effet sur ce processus. C'est notamment le cas de recherches conduites dans le cadre de l'analyse du discours scientifique. La synthèse de White confirme que l'intention persuasive est bien à l'origine d'une grande partie

¹ Ibid., p. 86.

² Toutefois, le référencement ne suffit pas à lui seul à assurer la scientificité du texte. Le chercheur doit « *empiler* » des données, schémas, chiffres, intégrer des instruments de mesure ou d'observation pour donner de la force à son texte. Selon cette approche, la littérature devient technique en mobilisant des ressources dont les références à d'autres textes.

³ Olivesi, S. (2007). *Référence, déférence : une sociologie de la citation*. Paris : L'Harmattan. p. 9.

⁴ Cronin, B. (1984), op. cit.

des références mentionnées¹. Les chercheurs les mobilisent afin de confirmer leurs résultats et leurs conclusions. Ils emploient aussi des modalités négatives pour qualifier certains travaux, ce qui leur permet d'ouvrir la controverse et de susciter l'intérêt du lecteur. White note également l'existence d'une forme de *name dropping*, des noms prestigieux étant cités pour impressionner le lecteur. Cependant, il reconnaît parallèlement que les chercheurs tiennent également compte de la pertinence de la source au regard de leur sujet de recherche et de la qualité des arguments qu'elles permettent de faire valoir.

Dans le même champ de recherche, l'étude de Rinck met bien en valeur les tensions inhérentes au référencement dans le cadre des écrits scientifiques². L'usage des références dans le corps d'un texte scientifique permet de gérer l'attribution énonciative du dit. Il constitue l'un des procédés pour établir la différence entre la voix propre du chercheur et les autres discours convoqués. Toutefois, grâce à l'analyse minutieuse d'articles de recherche en sciences du langage et dans le domaine des études littéraires, Rinck observe que cette distinction n'est pas toujours possible. Au travers de cette pratique, le chercheur tend à produire un texte qui se conforme aux conventions en vigueur dans sa discipline. Il marque de cette manière l'appartenance à un collectif. Ce qui ne l'empêche pas de mettre en œuvre une gestion stratégique des références afin de faire valoir la spécificité de son apport au regard de la production scientifique existante.

Nous pouvons enfin remarquer que les études empiriques autour des pratiques citationnelles mentionnent d'autres facteurs le conditionnant :

- les possibilités d'accès à la production scientifique jouent un rôle crucial³. Les chercheurs évoluent dans un environnement documentaire comportant des systèmes de recherche d'information dédiés à l'information scientifique. La maîtrise de ces outils et, plus globalement, la capacité à mettre en œuvre des stratégies de recherche d'information et de veille adaptées ont, de fait, une incidence sur les documents potentiellement accessibles et donc, sur les pratiques de référencement⁴. Plus globalement l'hybridation entre le web social et la communication scientifique est susceptible de transformer non seulement l'accès à la

¹ White, H. D. (2004). Citation analysis and discourse analysis revisited. *Applied linguistics*, vol. 25, n°1, p. 89-116.

² Rinck, F. (2006), op. cit.

³ Camacho-Miñano, M. D. M., Núñez-Nickel, M. (2009), op. cit.

⁴ Cronin, B. (1984), op. cit.

documentation mais également les pratiques académiques et par conséquent, la citation des sources¹;

- les barrières linguistiques limitent le champ des possibilités de documentation pour un chercheur² ;
- le genre de l'article et l'identité de la revue dans laquelle celui-ci est publié sont également pris en compte³ ;
- la culture du référencement diffère selon les disciplines⁴. Elle concerne à la fois le nombre de références exigées⁵, leur nature, les conventions de citation des sources primaires utilisées⁶ ;
- il est probable que les traditions scientifiques nationales aient aussi une incidence sur les pratiques. Non sans malice, Grafton fait remarquer que lorsque les historiens italiens ne citent pas leur collègues, cela pourra être interprété comme une omission volontaire ayant une signification polémique alors qu'il paraîtra normal aux historiens allemands de se contenter des travaux dans leur propre langues en raison de l'ancienneté et le prestige de la tradition historiographique de ce pays⁷.

La question peut être abordée sous l'angle des fonctions attribuées aux références dans les écrits scientifiques. La typologie sur le sujet établie par Camacho-Miñano et Núñez-Nickel permet ainsi de distinguer⁸ :

- une fonction conceptuelle : la référence sert à définir un concept, à étayer une interprétation ;
- une fonction opérationnelle : les résultats de l'article citant fournissent une nouvelle interprétation/explication des données de la source citée, de la méthode ou de la formulation des problèmes de recherche ;
- une fonction organique : l'auteur citant fait référence à des travaux essentiels sur le sujet ;
- une fonction formelle : la raison de citer n'apparaît pas clairement et s'apparente à un rituel ;

¹ Broudoux E., Chartron G. (2009). La communication scientifique face au Web2.0 : Premiers constats et analyse. In *Rétrospective et perspective : 1989-2009 : Actes de H2PTM'09*. Paris : Hermès Science, Lavoisier. p. 323-336.

² Camacho-Miñano, M. D. M., Núñez-Nickel, M. (2009), op. cit

³ Cronin, B. (1984), op. cit.

⁴ Wouters, P. (1999), op. cit.

⁵ Dans certaines disciplines comme les mathématiques, les sources citées sont généralement peu nombreuses alors que dans certaines sciences de la nature, il arrive de compter plus d'une centaine de références pour un seul article.

⁶ Rinck, F. (2006), op. cit.

⁷ Grafton, A. (1998), op. cit.

⁸ Camacho-Miñano, M. D. M., Núñez-Nickel, M. (2009), op. cit.

- une fonction historique : les références sont mentionnées afin de tracer le cadre historique et l'état de la question ;
- une fonction de juxtaposition : elles introduisent des informations complémentaires ou illustratives ;
- une fonction confirmative : la source citée est évaluée positivement et présentée comme étant d'une importance cruciale ;
- une fonction négative : la source citée fait l'objet d'une appréciation négative ;
- une fonction d'alerte sur de futures recherches ;

Cette diversité des fonctions du référencement amène Camacho-Miñano et Núñez-Nickel à conclure que les théories normatives et constructivistes ne sont pas en opposition, mais plutôt complémentaires. Le comportement citationnel est à la fois guidé des considérations stratégiques et par la volonté de se référer à des documents pertinents au regard de la recherche entreprise.

Quelles que soient les raisons qui le motivent, le référencement d'un texte consiste fondamentalement en une opération d'attribution d'informations présentes dans ce texte à une source préexistante, cette dernière étant l'objet d'une identification normalisée et donc dénuée d'ambiguïté. Il va de pair avec l'instauration de liaisons inter-documentaires. Ce procédé génère de fait une relation entre un document cité et un document citant. Les références bibliographiques manifestent alors explicitement une forme d'intertextualité. Les productions scientifiques, et notamment les articles de recherche, sont ainsi des écrits multi-référencés, ce qui témoigne de leur intégration dans la littérature existante sur le sujet¹.

3. RÉFÉRENCEMENT ET CRÉDIBILITÉ/AUTORITÉ D'UNE SOURCE D'INFORMATION

L'approche historique et sociologique du référencement met en évidence que la question du référencement et celles d'autorité de la source et de crédibilité de l'information paraissent étroitement liées. Nous envisagerons cette relation sous plusieurs angles.

¹ Rinck, F. (2006), op. cit.

3.1. RÉFÉRENCEMENT ET VÉRIFIABILITÉ

Par l'intégration de références dans un écrit, le scripteur atteste à la fois de l'existence d'une source et de la présence d'une information au sein de celle-ci. Rappelons que « *Le document est une preuve et la mention d'un document est la preuve que le document existe : c'est la preuve de la preuve* »¹. Dès lors, l'information devient virtuellement vérifiable par un lecteur, ce qui a pour effet d'accroître sa crédibilité.

Néanmoins, la notion de vérifiabilité doit être manipulée avec précaution. Nous pouvons rappeler ici la distinction opérée en SIC entre données, c'est-à-dire des éléments inscrits et encodés symboliquement sur un support, et l'information proprement dite, qui comporte une dimension sociale et sémantique². Cette dernière n'émerge que lorsque les données sont perçues et comprises par un être humain qui leur attribue du sens. Par conséquent, une même source peut donner lieu à des interprétations différentes suivant la situation dans laquelle s'inscrit l'acte de lecture, le projet du lecteur, ses connaissances sur le sujet, ses opinions... De plus, le travail de décontextualisation/recontextualisation de l'information inhérent à sa réécriture suppose une possible - voire probable - transformation de son sens. Le référencement permet alors au scripteur de faire état de manière explicite de sa relation à une source et de ménager une voie d'accès possible à cette dernière pour son lecteur. Nous pourrions donc avancer que deux conceptions de la vérification de l'information sont susceptibles d'exister. Celle-ci peut être assimilée à une simple confirmation ou encore à une reconnaissance de la présence d'informations au sein de la source citée. Cette opération peut néanmoins revêtir une dimension plus subjective : un lecteur peut recourir à la source citée pour évaluer si, de son point de vue, le scripteur citant en a fait une interprétation correcte, erronée, abusive.... Dans tous les cas de figure, son jugement reposera sur sa propre lecture, tant d'ailleurs celle du texte citant que celle du texte cité. En ce sens, le référencement autorise une confrontation des interprétations des sources indiquées dans un texte.

¹ Couzinet, V., Régimbeau, G., Courbières, C. (2001), op. cit., p. 491.

² Ces distinctions font néanmoins l'objet de nombreuses discussions scientifiques qui sont résumées dans Simonnot, B. (2012), op. cit. Nous nous référerons également à Meyriat, J. (1985, rééd. 2001). *Information vs communication*. In Couzinet, V. (dir.), Rauzier, J.-M. (collab.). *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p. 201-215. et Jeanneret, Y. (2007). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Lille : Presses universitaires du Septentrion.

3.2. RÉFÉRENCEMENT ET ETHOS DE LA SOURCE

Par ailleurs, la citation des sources selon des procédés normalisés fait partie des règles de l'écriture scientifique. Par conséquent, le simple fait qu'un texte comporte des références bibliographiques le rattache à la tradition académique ou du moins, lui donne l'apparence d'un texte plus ou moins apparenté¹ à cette sphère. Ainsi que le rappelle Latour :

« La présence ou l'absence de références, de citations et de notes en bas de pages est un signe si sûr du sérieux d'un texte que l'on peut en partie transformer un fait en fiction ou une fiction en fait simplement en retranchant ou en ajoutant des références. »²

Afin de prolonger cette idée, nous pouvons ici emprunter la notion d'*ethos* issue de la rhétorique. Chez Aristote, l'*ethos* correspond à l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours, aux procédés utilisés pour gagner la confiance de l'auditoire et le convaincre de sa vertu³ et de sa bienveillance⁴. Dans une perspective d'analyse socio-discursive, Amossy le définit comme la construction discursive d'une image de soi⁵. Comme le souligne Rinck pour la communication scientifique⁶, un auteur pratiquant le référencement renvoie une image d'expertise et d'honnêteté qui rappelle le, constitue les deux composantes de la crédibilité. Grâce à ce procédé, il témoigne tout d'abord d'une certaine maîtrise du domaine de connaissance abordé. Il montre qu'il s'est documenté, qu'il a su identifier les sources pertinentes sur le thème traité, appréhender leur contenu pour l'intégrer au sein du discours qu'il génère. L'auteur citant fait également figure de scripteur scrupuleux, soucieux de respecter les normes morales en vigueur. Il s'inscrit en effet dans un système de circulation documentaire et de construction des discours dont les mécanismes sont soumis à des règles connues et acceptées. Et le fait même d'attribuer la paternité d'une idée à autrui peut être perçu comme une marque de modestie vertueuse.

¹ Nous introduisons cette nuance car les textes scientifiques n'ont pas le monopole de la citation des sources. Par exemple, des produits documentaires réalisés par des professionnels de l'information-documentation comme la note de synthèse sont susceptibles également d'être référencés « en bonne et due forme ».

² Latour, B. (1989), op. cit., p. 87.

³ D'ailleurs le mot grec « arété », que nous traduisons par « vertu », avait un sens plus large que celui que nous lui donnons aujourd'hui. Il serait possible de le traduire par qualité. Les grecs pouvaient parler de l'arété d'un soldat (qui caractérise celui qui fait bien la guerre).

⁴ Rieh, S. Y., Danielson, D. R. (2007). Credibility : A multidisciplinary framework. *Annual review of information science and technology*, vol. 41, n°1, p. 307-364.

⁵ Amossy, R. (2010). *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France.

⁶ Rinck, F. (2006), op. cit.

3.3. RÉFÉRENCEMENT ET TRANSFERT D'AUTORITÉ

Un scripteur qui fait appel à la caution d'une source donne une force particulière à son texte. Dans le contexte de l'analyse du discours, Charaudeau et Maingueneau évoquent « *l'autorité citée ou dite* » « *qui fonctionne en appui du discours tenu par un locuteur L1 pour légitimer, vis-à-vis de son interlocuteur L2, un dire ou une façon de faire en les référant à une source tenue pour légitimante* »¹. L'auteur citant mise ainsi sur un transfert d'autorité provenant du texte cité.

La théorie de l'acteur-réseau nous aide à porter un regard complémentaire sur ce processus. D'après les chercheurs du *Centre de sociologie de l'innovation*, les acteurs sociaux se définissent au travers des relations qui les unissent. C'est par les associations qu'ils construisent leur positionnement et leur pouvoir social². Dans ce cadre, les termes d'acteurs (ou actants) désignent à la fois des entités humaines et non-humaines (notamment techniques, textuelles...), l'une des ambitions de cette théorie étant de dépasser les clivages habituels entre social et technique³. Nous admettrons provisoirement qu'une source d'information est un acteur et qu'en tant que tel, il lui est possible de nouer des relations avec d'autres acteurs (des institutions, des personnalités, d'autres sources d'information...). Dans son étude diachronique de *Documentaliste-Sciences de l'information*, Couzinet a fait valoir que cette revue a progressivement construit une « *nébuleuse de réseaux* » qui lui a permis d'affirmer son influence tant dans le domaine de la recherche en Sciences de l'information que dans le milieu professionnel des documentalistes⁴.

Cette réflexion peut être transférée à la notion plus restreinte de document. Le référencement constitue alors l'un des moyens pour bâtir des alliances avec d'autres documents et les acteurs qui leur sont associés (leurs auteurs, les institutions d'appartenance, les lieux de publication telles les revues ou les collections...). En reprenant la métaphore employée par Cooren dans ses analyses des interactions sociales, un auteur citant se pose en « *ventriloque* » qui fait parler d'autres documents pour soutenir son discours et, par là même, gagne en autorité⁵. Le gain sera d'autant plus considérable que le document cité jouit lui-même d'une forte autorité.

Le référencement est donc susceptible d'être utilisé dans le cadre de pratiques d'écriture visant à garantir la crédibilité de l'information, l'expertise et l'honnêteté de la source et affirmer

¹ Charaudeau, P., Maingueneau, D. (dir.) (2002), op. cit., p. 86.

² Callon, M., Latour, B. (1981, rééd. 2006). Le grand Léviathan s'approprie-t-il ? In Akrich, A., Callon, M., Latour, B. (dir.). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris : École des Mines de Paris. p. 11-32.

³ Nous reviendrons ultérieurement sur les critiques portant sur ce point.

⁴ Couzinet, V. (2000). *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : ADBS.

⁵ Cooren, F. (2013). *Manière de faire parler : interaction et ventriloquie*. Lormont : Le Bord de l'eau.

son pouvoir d'influence. Un auteur peut y recourir pour chercher à atteindre ces divers objectifs. Néanmoins, nous remarquerons que, pour générer des effets « à réception », le référencement doit être une figure connue et reconnue. L'efficacité de cette technique suppose en effet que le lecteur soit capable d'identifier les fonctions intellectuelles et symboliques qui lui sont attribuées et qu'il accepte le principe même de la mention explicite d'un discours rapporté. Le travail de la linguiste P. Von Münchow sur un forum consacré aux questions environnementales aux débuts des années 2000 est à ce titre éloquent¹. Dans les échanges entre participants, les sources ont tendance à être occultées et les citations d'autorité particulièrement mal perçues. Au sein de cette communauté discursive, l'entière prise en charge des propos par les locuteurs constitue la norme dominante. Le référencement est donc une norme dans les écrits scientifiques, mais cet exemple illustre que son transfert à d'autres sphères sociales est loin d'aller de soi.

4. CONCLUSION

Nous avons identifié deux modalités possibles de mise en relation des concepts de crédibilité, confiance et autorité envers les sources d'information que l'on appellera processus ascendant et processus descendant.

À l'origine du processus descendant se trouve une source dont le pouvoir d'influence est considéré comme légitimé. Cette autorité favorise l'instauration d'une relation de confiance avec les récepteurs / usagers et renforce la crédibilité de l'information. Comme le suggère Wilson, le statut social de la source est reconnaissable par des marques inscrites sur le document produit (titres de l'auteur, son appartenance institutionnelle, la nature de l'éditeur...)².

Reconnue au sein d'un collectif, cette autorité revêt une dimension sociale. A l'échelle de la société, des institutions de savoirs (l'Université, l'École, la Bibliothèque, le Musée...) ont en charge la production et/ou la diffusion des savoirs tout en veillant au respect de leurs normes d'élaboration (méthodes, procédés de validation...). Le rattachement à ces institutions garantit une forme d'autorité à une source. Cependant, sa reconnaissance n'est pas pour autant assurée, les groupes sociaux ou communautés spécifiques étant susceptibles de discerner leurs propres autorités et d'établir une hiérarchie propre des sources existantes suivant leur degré d'influence.

¹ Von Münchow, P. (2004). Le discours rapporté dans un forum de discussion sur l'internet. *Les carnets du Cediscor*, vol. 8, p. 91-112.

² Wilson, P. (1983), op. cit.

L'acceptation de l'autorité d'une source ne saurait donc être universelle. En termes de limites, nous pouvons également pointer le fait que l'autorité est toujours contextuelle, c'est-à-dire cantonnée à un domaine de connaissance. Elle peut être admise sur un certain nombre de sujets mais pas sur d'autres¹. Enfin, comme l'a fait valoir Wilson, son intensité est susceptible de varier².

L'autorité peut être également construite selon un processus ascendant. Nous pouvons en effet considérer que l'expérience réitérée de la crédibilité d'une source favorise l'instauration d'une relation de confiance avec ses utilisateurs. Si ceux-ci sont en nombre, il peut en résulter une forme de reconnaissance sociale. D'un point de vue théorique, il semble donc possible qu'une source puisse réussir à être considérée comme une autorité, même si elle n'est pas initialement rattachée à une institution de savoir. À titre d'hypothèse, nous pouvons également envisager qu'elle puisse aussi voir sa valeur reconnue par les institutions existantes et ainsi la légitimer.

Nous avancerons que dans le cadre des SIC, il est possible d'étudier ces deux processus - et donc les questions relatives à la crédibilité, confiance et autorité des sources - selon deux optiques :

- des études orientées vers le pôle « récepteur/usager/chercheur de l'information » : il s'agit là de décrire et de comprendre les jugements de crédibilité élaborés par un usager quand il est confronté à une source d'information. En fonction des options théoriques et des terrains d'investigation, l'analyse peut porter sur les trois niveaux que nous avons envisagés (crédibilité, confiance, autorité) de même que sur leur relation. L'objectif est donc de caractériser les représentations et pratiques évaluatives et d'identifier des variables qui influent sur celles-ci. Nous bénéficions là de nombreuses études empiriques et modélisantes que nous nous proposons d'exposer dans le chapitre 2 ;
- des études orientées vers le pôle « auteur/producteur de l'information » : il convient là d'identifier quels sont les procédés employés par une source d'information pour étayer la crédibilité des informations qu'elle produit et instituer une relation de confiance avec les récepteurs.

Mobilisée dans le cadre de la production de savoirs scientifiques, le référencement est une technique intellectuelle devenue une norme académique. Sa généalogie et les études sur ces usages montrent ses différentes dimensions : matérielle et sémiotique (signe inscrit sur un

¹ Rieh, S. Y (2010), op. cit.

² Wilson, P. (1986) op. cit.

document), cognitive et symbolique (signalement de l'emprunt d'une idée à une source préexistante), sociale et stratégique (relation entre deux documents donc entre deux auteurs ce qui permet des transferts de crédibilité et d'autorité). Sa normalisation n'empêche en rien l'existence de stratégies rédactionnelles, les citations bibliographiques pouvant être mobilisées à des fins persuasives ou encore motivées par des intérêts personnels. L'étude de cette pratique peut alors être envisagée en relation étroite avec les questions de crédibilité :

- du côté du pôle production de l'information : quels sont les objectifs visés par une source pratiquant le référencement ? Quelle est la nature des sources citées ? De quelles manières est gérée la relation entre le texte et les références bibliographiques ?
- du côté du pôle réception : quelles valeurs les usagers d'une source d'information accordent-ils aux références bibliographiques ? Dans quelle mesure la pratique du référencement favorise-t-elle une relation de confiance avec une source d'information ?

CHAPITRE 2

LES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ : MODÉLISATIONS ET ÉTUDES EMPIRIQUES

La liberté et facilité de publication sur le web a une contrepartie. Lors d'une recherche sur le Web, les internautes se trouvent confrontés à des informations qui n'ont pas toutes été validées, c'est-à-dire soumises à une autorité scientifique ou institutionnelle préalablement à leur publication. Le rôle des experts et des référents - les *gatekeepers* - traditionnellement chargés de produire et de filtrer l'information pour le public selon des procédures et des normes garantissant leur qualité est inévitablement questionné, et même, dans certains cas, remis en cause.

Dès lors, la crédibilité d'une information publiée semble moins systématiquement assurée par un processus d'autorité descendante. De plus, différents paramètres qui se conjuguent, rendent les activités évaluatives plus complexes que dans la sphère de l'imprimé :

- l'identification des sources est jugée plus problématique dans le contexte du numérique¹. Cette difficulté peut être induite par l'absence d'une standardisation des méta-informations éditoriales (auteur, éditeur, date de publication...) telles qu'elles existent sur la page de titre d'un livre. De surcroît, il peut être difficile de déterminer « *qui parle ?* » sur le web étant donné la fréquence de la duplication d'informations, leur décontextualisation², voire de leur

¹ Flanagan, A. J., Metzger, M. J. (2008a). The credibility of volunteered geographic information. *GeoJournal*, vol. 72, n°3-4, p. 137-148.

² Simonnot, B. (2007). Evaluer l'information. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 44, n°3, p. 210-216.

détournement. À cela s'ajoute des phénomènes de rumeurs et de croyances irrationnelles circulant sur le web dont la source est souvent incertaine, voire impossible à préciser¹ ;

- cette difficulté est accentuée par le recours fréquent à l'anonymat ou le recours à un pseudonyme, notamment dans les espaces de publication relevant du web social. Même dans le cas où l'auteur ou le document-hôte peuvent être identifiés, la détermination de son degré d'expertise et de sa réputation n'est pas toujours aisée ;
- les documents imprimés ont une forme et une matérialité qui permet au lecteur de reconnaître aisément leur nature et le genre de discours qu'ils véhiculent (encyclopédie, journal, magazine, revue scientifique...). Comme le souligne l'historien Chartier, « *une hiérarchie des objets pouvait indiquer plus ou moins une hiérarchie dans la validité des discours* »². Le numérique brouille ces indices. L'écran d'ordinateur est en effet devenu un support susceptible de diffuser tout type de documents et de discours. L'internaute est donc confronté à un « *mélange des genres* »³ qui, faute de repères formels aisément identifiables, complexifie les opérations d'identification des documents et d'évaluation de l'information.

Les évolutions conjointes du contexte informationnel et les incertitudes accrues sur la valeur épistémique de l'information ont engendré une large gamme de travaux scientifiques sur l'évaluation de la crédibilité par les publics. L'intérêt pour cette thématique est partagé par des chercheurs de plusieurs disciplines : *LIS*, *medias studies*, psychologie sociale et cognitive, champ d'étude des interactions homme-machine. Nous proposons ici d'en faire la synthèse en tentant d'en dégager les traits dominants. Il nous semble en effet fécond de confronter des travaux issus de la littérature scientifique internationale provenant d'horizons différents tout en ayant conscience que les cadres théoriques et méthodologiques sont pluriels. Cet état de la question sera centré sur les jugements de crédibilité. Cependant, nous serons également amené à évoquer les questions de confiance et d'autorité des sources du fait de la diversité terminologique inhérente à ces domaines d'étude et de l'interdépendance de ces concepts qui a été soulignée dans le chapitre précédent.

Cette synthèse se déroulera en trois temps. En premier lieu, seront évoquées les conceptualisations du processus d'évaluation de la crédibilité à l'œuvre face à l'information sur le web. En second lieu, la focale sera placée sur une catégorie spécifique de la population, les

¹ Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. Paris, PUF.

² Chartier, R. (2008). Le livre : son passé, son avenir. *La Vie des idées* [en ligne]. (Consulté le 22/06/2012). Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html>

³ Serres, A. (2005). Évaluation de l'information sur internet : le défi de la formation. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 50, n°6, p. 38-44.

jeunes. Compte tenu des enjeux, notamment éducatifs, leurs pratiques et leurs compétences à propos de la crédibilité de l'information ont fait l'objet de très nombreuses investigations tant en LIS que dans les autres disciplines. Pour finir, l'importance relative de la crédibilité par rapport aux autres critères d'évaluation de l'information sera questionnée.

1. COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ

La recherche sur la construction des jugements de crédibilité s'avère particulièrement riche et diversifiée. Pour en rendre compte, nous présenterons tout d'abord les principaux modèles qui offrent des visions globales et intelligibles de ce processus, en particulier lors de recherches sur le web. Nous nous focaliserons ensuite sur les différentes représentations de la crédibilité et les mécanismes mentaux (heuristique/stratégie) mis en œuvre pour l'évaluer. Nous nous pencherons enfin sur la dimension cognitive de l'évaluation de l'information et les compétences que cette opération mobilise.

1.1. MODÈLES D'ATTRIBUTION DE LA CRÉDIBILITÉ ET DE LA CONFIANCE

Nous présenterons, selon leur ordre chronologique d'apparition, cinq modèles que nous avons jugés particulièrement importants dans le cadre de notre étude.

1.1.1. Le modèle de la proéminence-interprétation (Fogg et al. 1999-2003)

Issu de plusieurs recherches empiriques menées auprès de larges échantillons¹ à la fin des années 1990 et au début des années 2000 dans le domaine des interactions hommes-machines, le modèle de la proéminence-interprétation de Fogg et son équipe vise à expliquer dans quelles circonstances et de quelles manières se forment les jugements de crédibilité sur le web². Ceux-ci

¹ Dans une première étude, des sites web ont été présentés à 2684 personnes qui ont dû évaluer leur crédibilité et justifier leurs réponses par l'intermédiaire d'un questionnaire en ligne. La seconde étude a concerné 3058 personnes qui ont indiqué leur degré d'accord avec des propositions sur la crédibilité de sites web, toujours par le biais de questionnaires en ligne.

² Fogg B. J., Tseng H. (1999). The elements of computer credibility. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 80-87.

surviennent lorsque les internautes remarquent un élément d'un site (proéminence) et l'interprètent pour en inférer la crédibilité de ce site (interprétation). Il s'avère que c'est l'apparence du site (design visuel, typographie, présence d'images, couleurs...) qui influence le plus fréquemment des évaluations de ce type, suivi de sa structuration (organisation des informations, facilité de navigation...) et de l'analyse des informations proposées (quantité, couverture du sujet...). D'autres éléments ayant trait aux intentions perçues du site ou de l'organisation duquel il dépend (site commercial...), à l'exactitude et à l'utilité de l'information proposée ou encore à la réputation de la source ont également été mentionnés.

Cette étude répertorie également les facteurs qui ont une influence sur la proéminence : le thème du site (actualité, loisirs...), l'implication de l'utilisateur (sa motivation et sa capacité à analyser un site web), la nature de la tâche qu'il accomplit (rechercher de l'information, effectuer un achat...), son expérience (en rapport avec le sujet traité ou l'utilisation du web) ou d'autres caractéristiques de son profil (style d'apprentissage, niveau scolaire...). L'élément le plus déterminant semble être la motivation et la capacité à analyser un site web. Différentes variables ont un effet sur le processus d'interprétation : les caractéristiques supposées de l'utilisateur (culture, expérience...), ses compétences et connaissances et le contexte de la recherche.

Considéré comme faisant référence, ce modèle est très fréquemment cité dans les études et synthèses sur ce sujet en sciences de l'information, en sciences de la communication et en psychologie. Nous pourrions néanmoins avancer qu'il a été élaboré à une période où les usages du web n'étaient pas aussi répandus qu'actuellement. Aujourd'hui, nous pouvons en effet postuler que beaucoup d'utilisateurs ont acquis une expérience de navigation et des sources en ligne susceptible de peser sur leurs jugements de crédibilité. De plus, la présentation des sites web a beaucoup évolué avec l'avènement du web social.

Tseng H., Fogg B. J. (1999). Credibility and computing technology. *Communications of the ACM*, vol. 42, n°5, p. 39-44.

Fogg, B. J. (2003). Prominence-Interpretation theory: explaining how people assess credibility online. In *CHI '03 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 722-723.

Fogg, B. J., Soohoo, C., Danielson, D. R., Marable, L., Stanford, J., Tauber, E. R. (2003). How do users evaluate the credibility of Web sites? A study with over 2500 participants. In *Proceedings of the 2003 conference on designing for user experiences*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1-15.

1.1.2. Le modèle de Burkell et Wathen (2002)

En 2002, Burkell et Wathen se sont appuyées sur les conclusions de Fogg et d'autres recherches sur le même thème pour élaborer un modèle sur la crédibilité d'un site web et les décisions qui lui sont associées¹. Selon ce modèle, l'utilisateur procède à une évaluation en plusieurs temps. Lors d'une première phase, il fonde son jugement sur des caractéristiques de surface du site, à savoir son apparence, la facilité de navigation et la structuration de l'information. Si la présentation apporte des garanties suffisantes de crédibilité, l'utilisateur se livre alors à une évaluation de la source (expertise, intentions...) et du message. Si celle-ci est positive, il effectue enfin une analyse plus approfondie du contenu du site. Si, durant ces différentes phases, les jugements négatifs prédominent, l'internaute prend la décision de quitter le site et de chercher une autre source d'information. A notre connaissance, ce modèle n'a pas été testé de manière empirique.

1.1.3. Le modèle de Rieh (2002)

Publié la même année et dans la même revue que celui de Burkell et Wathen, le modèle de Rieh s'appuie sur l'analyse de l'activité informationnelle d'universitaires et de doctorants². Il décrit comment émergent les jugements sur la qualité de l'information et sur l'autorité cognitive³ au sein de l'environnement numérique. Comme le modèle de Burkell et Wathen, il signale que l'évaluation d'un document en ligne se forme en plusieurs temps. Mais à la différence de ce dernier, il indique que ce processus évaluatif débute avant la consultation de la page web. Qualifié de « *prédictif* », ce type de jugement reflète les attentes de l'utilisateur. Autrement dit, celui-ci construit une représentation de la source avant même d'y être confronté. Les « *jugements évaluatifs* » sont, quant à eux, formulés lors de la consultation des pages web. S'ils confirment les « *jugements prédictifs* », alors l'utilisateur exploitera le document. Si ce n'est pas le cas, sa lecture sera abandonnée.

Ce sont les connaissances préalables sur les sites web qui influent sur la nature ou l'orientation des « *jugements prédictifs* ». Les chercheurs, dont l'activité informationnelle a été examinée, se fondent en premier lieu sur leur propre expérience documentaire pour accorder

¹ Burkell, J., Wathen, N. (2002). Believe it or not: factors influencing credibility on the Web. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°2, p. 134-144.

² Rieh, S. Y. (2002). Judgment of information quality and cognitive authority in the Web. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°2, p. 145-161.

³ Rieh a affirmé que son étude a été la première testant de manière empirique le concept d'autorité cognitive tel qu'il a été élaboré par Wilson.

leur confiance à des sources d'information. Mais ils se réfèrent également à des recommandations ou opinions qui leur ont été transmises par des collègues, des amis, voire des magazines, des articles de revues ou même des publicités à la télévision qui font ainsi office d'autorités cognitives. Ces connaissances de « seconde main » les amènent à élargir l'éventail de leurs ressources informationnelles.

Lors des « *jugements évaluatifs* », l'attention se porte davantage sur le contenu informationnel qui peut être jugé « *bon* », « *exact* », « *actualisé* », « *utile* » ou « *important* ».

Ce processus de jugement et de prise de décision est considéré comme continu car il est réitéré tout au long des différentes phases de la recherche. Il débute par une anticipation de la fiabilité des sources et peut conduire à des vérifications de l'information. Il est qualifié de multidimensionnel au sens où les chercheurs d'information croisent constamment les éléments relatifs à la qualité de l'information, à l'autorité de la source et à la thématique abordée. On constate qu'une importance moindre est accordée aux critères liés aux aspects visuels du site que dans les modèles précédents, ce qui pourrait être dû au niveau scientifique et culturel des enquêtés.

1.1.4. Le modèle de la confiance de Kelton, Fleischmann et Wallace (2008)

Le modèle global sur la confiance accordée aux sources numériques, proposé par Kelton, Fleischmann et Wallace repose sur de nombreux acquis de la recherche sur ce sujet en sciences sociales et dans le domaine des interactions homme-machine¹. Le constat initial est que les modèles traditionnels de qualité de l'information centrés sur les attributs de l'information elle-même, ne sont pas suffisants pour expliquer son utilisation. Celle-ci dépend avant tout des attitudes des utilisateurs et donc de la confiance qu'ils ont envers l'information proposée.

Les phénomènes de confiance informationnelle naissent dans un contexte caractérisé par l'incertitude sur la qualité de l'information et ses dommages potentiels sur les prises de décisions du « chercheur d'information ». Celui-ci est donc amené à évaluer la fiabilité de l'information et/ou de la source selon quatre critères :

- l'exactitude ;
- l'objectivité ;

¹ Kelton, K., Fleischmann, K. R., Wallace, W. A. (2008), op. cit.

- la validité qui fait référence ici au recours à des pratiques comme l'utilisation de méthodes reconnues, l'intégration de données vérifiables et le référencement des sources ;
- la prévisibilité qui correspond à la stabilité de l'information.

La confiance accordée à la source sera également influencée par :

- la disposition envers l'information qui dépend de la propension à faire confiance à une source en fonction de son expérience passée ;
- la pertinence qui renvoie à l'adéquation de l'information aux besoins de l'utilisateur ;
- les recommandations à propos de la source qui témoignent de l'opinion d'autrui à son sujet.

En fonction de ces différents facteurs et de sa volonté, le sujet décidera du degré de confiance à accorder à l'information et de son éventuelle utilisation. Suite à cela, il analysera les résultats de ses décisions qui pourront confirmer ou infirmer la pertinence de son évaluation de la fiabilité de la source.

Ce modèle met en valeur le rôle central de la confiance considérée comme une variable médiatrice entre la qualité de l'information et son utilisation. Selon notre optique, ce modèle présente l'inconvénient de ne pas distinguer clairement la confiance attribuée à la source de celle accordée à l'information, que nous avons appelé crédibilité.

1.1.5. Le modèle des 3S (Lucassen Schraagen 2011-2012)

Le modèle des 3S (*semantics, surface, and source features of information*) émane de psychologues cognitivistes mais a fait l'objet de plusieurs publications dans des revues de LIS¹. Il repose, comme celui de Kelton et ses collègues, sur le concept de confiance qui englobe ici celui de crédibilité.

Ce modèle vise essentiellement à démontrer les effets de trois variables sur la formation du « jugement de confiance » (*trust judgement*) de l'utilisateur vis-à-vis d'une source d'information :

- celui-ci s'appuie sur son expertise dans le domaine pour évaluer le contenu sémantique d'un document (exactitude, complétude, neutralité) ;

¹ Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2011). Factual accuracy and trust in information : The role of expertise. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, n°7, p. 1232-1242.

Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2012), op. cit.

- ses compétences informationnelles le conduisent à prendre en considération des caractéristiques de surface telles la longueur du document, la présence de références bibliographiques ou d'images, la qualité du style ; autant d'indices qui sont susceptibles d'étayer son jugement en l'absence de connaissances particulièrement développées dans le domaine ;
- l'utilisateur peut également recourir à ses expériences antérieures de la source, autrement dit à ses usages passés. Il se dispense alors de faire appel à ses connaissances sur le sujet ou à ses compétences informationnelles ; c'est à partir de son opinion préexistante sur la source (bonne ou mauvaise) qu'il forme son jugement.

Ce modèle repose sur plusieurs expérimentations analysant les jugements formulés à propos d'articles de Wikipédia. Nous reviendrons sur plusieurs d'entre elles dans le chapitre 8.

1.2. DES TYPOLOGIES DE LA CRÉDIBILITÉ

En complément des investigations sur les procédures utilisées pour juger de la crédibilité, les recherches ont également mis au jour des conceptions plurielles de ce concept. En d'autres termes, plusieurs travaux ont mis en évidence que les individus ont des connaissances, représentations, opinions sur ce qu'est une information ou une source crédible. Ces conceptions de la crédibilité forment un cadre de référence qui influe sur les mécanismes d'évaluation mis en œuvre lors de recherches d'information¹. Nous présentons donc diverses typologies de la crédibilité qui ont été élaborées à partir de l'étude des pratiques informationnelles et des représentations en lien avec ces pratiques.

Lors des travaux menés à la charnière des années 2000, Fogg et ses collaborateurs ont conclu à l'existence de quatre types de crédibilité² :

- la crédibilité présumée renvoie aux hypothèses et stéréotypes qu'un récepteur élabore à propos d'une source. Ainsi, les propos d'un vendeur sont susceptibles de générer une certaine suspicion ;
- la crédibilité qui est liée à la réputation garantie par une institution, un expert selon un processus que nous avons qualifié de descendant. Par exemple, l'octroi d'un titre par le monde académique (prix Nobel, doctorat...) incite à la confiance ;

¹ Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008). Developing a unifying framework of credibility assessment : construct, heuristics, and interaction in context. *Information Processing & Management*, vol. 44, n°4, p. 1467-1484.

² Tseng H., Fogg B. J. (1999), op. cit.

- la crédibilité de surface qui est déterminée à partir des aspects visuels de la source (couverture d'un livre ou design d'un site web) ;
- la crédibilité expérientielle qui provient des utilisations passées de la source qui ont permis d'éprouver son expertise et son « honnêteté ».

Flanagin et Metzger ont eu pour objectif de présenter une typologie qui prenne davantage en considération les caractéristiques sociales de l'environnement numérique, et notamment les nouvelles formes de communication et d'interactions inhérentes à ces technologies¹. Dans cette perspective, ils ont distingué quatre types de crédibilité. À la différence de Fogg et ses co-auteurs, Flanagin et Metzger différencient la crédibilité conférée et la crédibilité liée à la réputation.

- La première renvoie au fait qu'une source peut être conseillée, recommandée par des organisations, institutions ou des professionnels qui ont une expertise dans un domaine. Elle ne peut être effective que si ces référents sont connus et bénéficient eux-mêmes d'une bonne réputation. La situation évoquée ici correspond aux formes de délégation d'autorité et de confiance décrites par Wilson² abordées dans le chapitre précédent.
- La crédibilité liée à la réputation résulte également d'une forme d'approbation qui se perpétue à travers les réseaux personnels et sociaux. Elle se construit dans la durée et par l'expérience, et à la différence de la crédibilité conférée, son origine n'est pas clairement identifiée. Par exemple, je peux me souvenir que chez les historiens le magazine *L'Histoire* a une meilleure réputation qu'*Historia* sans pour autant me souvenir qui m'a recommandé cette source.
- La crédibilité calculée (*tabulated credibility*) désigne les jugements qui peuvent être fondés sur les notations proposées par d'autres individus ou des organisations. Les technologies numériques offrent en effet la possibilité d'agréger les appréciations des internautes et de les traduire en un indice chiffré. Ce procédé se retrouve sur les sites de commerce en ligne, sur les réseaux sociaux numériques, sur certains forums, pour les commentaires d'articles de presse en ligne...
- Enfin, Flanagin et Metzger prennent acte de l'apparition d'une crédibilité émergente en lien avec l'avènement de productions collaboratives tels Wikipédia et les réseaux sociaux

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2008b). Digital media and youth : Unparalleled opportunity and unprecedented responsibility. In Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (éd.). *Digital media, youth, and credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 5-27.

² Wilson, P. (1983), op. cit.

résultant de l'engagement de groupes sociaux. Toutefois, celle-ci n'est pas définie de manière précise.

La typologie proposée par Francke et ses collègues a été formulée suite à des études empiriques menées auprès d'élèves et d'enseignants. La première d'entre elles a consisté en une approche ethnographique menée dans une classe de lycée composée de 29 élèves¹. Ceux-ci devaient conduire un travail scolaire d'analyse de sources d'information traitant du thème de l'énergie nucléaire. Au cours de ce projet d'une durée de plusieurs semaines, les lycéens ont bénéficié d'un enseignement sur la recherche et l'évaluation de l'information. Les données ont été recueillies à partir d'observations, d'entretiens et de traces écrites provenant d'un blog sur le projet tenu par les élèves. Leur analyse a conduit à identifier plusieurs manières de définir et d'évaluer la crédibilité :

- la crédibilité du contrôle (*credibility from control*) : la source est jugée crédible en fonction des diplômes universitaires d'un auteur, de sa profession ou de son affiliation à un organisme reconnu, en résumé une relation reconnue avec ce que nous avons appelé des institutions du savoir. L'idée sous-jacente est que la source obéit à des règles qui garantissent que l'information produite a été contrôlée préalablement par un tiers de confiance ;
- Les auteurs regroupent sous l'appellation de crédibilité de l'équilibre (*credibility from balance*) deux conceptions qui paraissent différentes. La première renvoie à l'idée de corroboration, des informations identiques trouvées dans différentes sources renforçant leur crédibilité. La seconde désigne une source qui énonce à la fois des arguments en faveur et en défaveur d'une thèse. L'objectivité est ici perçue comme une présentation équilibrée des différents points de vue existants en particulier sur les thématiques controversées ;
- la crédibilité de l'engagement (*credibility from commitment*) se situe à l'opposé de la crédibilité de l'équilibre. Une personne ou une organisation connue pour leur engagement peuvent être tenues pour crédibles si leurs valeurs sont jugées positives et leur lutte désintéressée. De même, la confiance accordée à des organismes gouvernementaux peut provenir des obligations morales liées aux responsabilités qu'ils exercent et qui les engagent vis-à-vis des citoyens ;
- la crédibilité de la multiplicité (*credibility from multiplicity*) indique qu'un nombre important d'individus collaborent pour rédiger un document, se corrigent et se contrôlent

¹ Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011). Debating credibility : the shaping of information literacies in upper secondary school. *Journal of Documentation*, vol. 67, n°4, p. 675-694.

mutuellement et peuvent, de cette manière, aboutir à un texte dans lequel figure une pluralité de point de vue. Elle paraît décrire le modèle éditorial associé aux wikis et à Wikipédia plus particulièrement.

Ces quatre conceptions de la crédibilité peuvent cohabiter chez un même individu et celui-ci peut être amené à les mobiliser de manière différenciée suivant les situations auxquelles il est confronté. Cependant, Francke et ses co-auteurs constatent que lors du travail mené par les élèves, les crédibilités du contrôle et de l'équilibre ont été les plus fréquemment mentionnées, ces deux conceptions correspondant d'ailleurs aux représentations dominantes de la crédibilité dans la culture scolaire.

La seconde étude de Francke et Sundin sur la même thématique a été conduite par le biais de focus groupe auprès de dix-sept enseignants et bibliothécaires scolaires d'établissements du second degré¹. Certaines conceptions de la crédibilité qui ont émergé sont semblables à celles proposées par les lycéens. La crédibilité est associée à des mécanismes de contrôle éditorial ainsi qu'à la stabilité de la source. La corroboration est également considérée comme nécessaire en raison de l'incertitude de l'autorité des sources sur le web. Une partie des enseignants et bibliothécaires évoquent la crédibilité de la multiplicité. Comme les lycéens, ils avancent que la participation d'un grand nombre de personnes à l'élaboration d'une source selon des modalités démocratiques peut être un gage de son indépendance et de sa fiabilité. Mais à la différence des élèves, ils font état d'une conception « relativiste » de la crédibilité au sens où celle-ci ne peut être déterminée qu'en rapport à une situation informationnelle particulière. Plus précisément, même si elle n'offre pas toutes les garanties de confiance habituellement exigées, une source pourrait être jugée acceptable au regard des autres sources disponibles. De manière plus générale, cette étude souligne que les questions relatives à la crédibilité dans les différents médias sont devenues un sujet de préoccupation et une source d'interrogation dans le milieu de l'enseignement et des bibliothèques.

¹ Francke, H., Sundin, O. (2012). Negotiating the role of sources : Educators' conceptions of credibility in participatory media. *Library & Information Science Research*, vol. 34, n°3, p. 169-175.

1.3. VERS UNE DIFFÉRENCIATION DES MODALITÉS DE JUGEMENT : HEURISTIQUE VS ANALYSE ?

Un grand nombre de travaux présentés convergent sur le fait que la majorité des utilisateurs du web limitent les efforts cognitifs destinés à évaluer l'information et sa source de manière approfondie. Ils se fondent fréquemment sur des signaux périphériques rapidement perceptibles, telle l'apparence du site, pour juger de sa crédibilité et orienter leurs parcours de recherche. Ils ont recours à des heuristiques pouvant être définis comme des règles simples, facilement mobilisables qui permettent de porter des jugements de manière rapide.

Ancré dans la psychologie sociale, le cadre théorique fréquemment mentionné dans ces recherches provient de l'étude des jugements et changements d'attitudes des personnes exposées à des messages persuasifs. Deux modèles très proches ont été élaborés dans les années 1980 pour rendre compte des processus de traitement de l'information dans ce type de situations :

- *l'Elaboration Likelihood Model* (ELM) de Petty et Cacioppo part du principe que l'analyse d'un message persuasif par un individu dépend de sa motivation et de sa capacité à le traiter¹. En fonction de ces dernières, les individus peuvent traiter et évaluer ce type de message de deux manières. La première, dénommée « *voie centrale* », est mise en œuvre quand les individus considèrent que le message revêt une importance particulière et qu'ils ont une réelle capacité à traiter les informations. Leur jugement repose alors sur un examen attentif des arguments développés. Quand les individus sont moins motivés et/ou disposent de moindres capacités de traitement de l'information, ils ont tendance à emprunter une autre voie dite « *périphérique* ». Ils s'appuient alors sur des indices périphériques prélevés sur le message (par exemple, sa longueur) ou sa source, tels les éléments traduisant son niveau d'expertise².
- Nous retrouvons également une dualité des modes de traitement de l'information dans le modèle *Heuristic-Systematic Model of information processing* (HSM) élaboré par Chaiken³. Le « *traitement systématique* » correspond à une prise en compte exhaustive des différents

¹ Petty, R.E., Cacioppo, J. T. (1986). Elaboration likelihood model of persuasion. In Berkowitz, L. (éd.). *Advances in experimental social psychology*, vol. 19. Waltham : Academic Press. p. 123-205.

² Voir pour les développements récents de cette théorie, on peut se référer à Petty, R. E. (2013). Two routes to persuasion : State of the art. In d'Ydewalle, G., Eelen, P., Bertelson, P. (éd.). *International perspectives on psychological science, Volume 2 : The state of art*. New York : Psychology Press. p. 229-247.

³ Chaiken, S. (1980). Heuristic versus systematic information processing and the use of source versus message cues in persuasion. *Journal of personality and social psychology*, vol. 39, n°5, p. 752-766.

aspects du message. Comparable à la voie centrale du modèle ELM, ce processus mobilise de nombreuses ressources cognitives afin d'effectuer une analyse détaillée des informations disponibles. Sa mise en œuvre dépend d'une diversité de variables situationnelles et cognitives, la principale étant la motivation de l'individu à traiter le message. À l'inverse, le « *traitement heuristique* » est rapide, superficiel, souple. Le récepteur a recours à des règles préconstruites disponibles dans sa mémoire (par exemple « les opinions partagées sont les plus justes » ou « on peut faire confiance aux avis des experts ») qui constituent autant de moyens simplifiés de traiter l'information. Peu coûteux du point de vue cognitif, ces « *scripts* » sont acquis à l'occasion des pratiques sociales ou par un enseignement scolaire¹.

Ces deux modèles doivent être rapprochés de la théorie développée par Kahneman et Tversky à partir du début des années 1970 sur la coexistence d'une dualité des processus de pensée (raisonnement, jugement..) chez l'être humain, « *le système 1* » et « *le système 2* »². Le premier est automatisé et fonctionne sur la base d'heuristiques. Obéissant au principe d'économie cognitive, les raisonnements sont intuitifs et rapides. Le système 2, celui de la logique, prend des décisions fondées sur des raisonnements plus aboutis et s'avère donc plus beaucoup plus lent. Exerçant un contrôle sur le système 1, il intervient occasionnellement quand ce dernier est en échec. Il existe donc de fortes similitudes entre d'un côté le système 1, la voie périphérique et le traitement heuristique et, de l'autre, entre le système 2, la voie centrale et le traitement systématique. Cependant, à la différence de cette célèbre théorie qui a eu des applications dans une diversité de disciplines³, les modèles ELM et THS ne sont pas orientés vers la recherche d'erreurs cognitives et de biais induits par le fonctionnement du système 1⁴. L'usage d'heuristiques ne doit pas être systématiquement considéré comme irrationnel ou inadapté. Petty et Cacioppo rappellent ainsi qu'il peut être tout à fait rationnel de se fier à une source qui fait preuve d'une plus grande expertise sur un sujet.

Ces modèles ont été mis à profit pour analyser les processus d'évaluation de l'information numérique. Les jugements heuristiques sont considérés comme un procédé utile, voire

¹ Ghiglione, R. (1992). La réception des messages : approches psychosociologiques. *Hermès, La Revue*, n°11-12, p. 247-264.

² Cette théorie développée initialement par deux psychologues a eu d'importants prolongements et applications dans plusieurs disciplines, sociologie et économie notamment. Kahneman a d'ailleurs reçu le prix Nobel d'économie en 2002. Kahneman, D. (2012). *Système 1/Système 2: Les deux vitesses de la pensée*. Paris : Flammarion.

³ Ibid.

⁴ Meyer, T. (2000). Le modèle de traitement heuristique systématique de l'information: motivations multiples et régulation du jugement en cognition sociale. *L'année psychologique*, vol. 100, n°3, p. 527-563.
Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (2013). Credibility and trust of information in online environments : The use of cognitive heuristics. *Journal of Pragmatics*, vol. 59, p. 210-220.

inévitables, pour gérer l'abondance informationnelle existant sur le web en raison du principe d'économie cognitive. Dans le modèle *Main (Modality, Agency, Interactivity, and Navigability)*, Sundar analyse les modifications structurelles, communicationnelles, sociales et sémiotiques des médias en ligne qui génèrent des conditions inédites pour la formation de jugements de crédibilité¹. Il relève que les affordances (messages, fonctionnalités...) intégrées dans les interfaces numériques sont susceptibles de déclencher des heuristiques spécifiques, de les influencer ou même d'avoir des effets contradictoires. Ainsi, le fait d'avoir accès à des vidéos en ligne sur un site peut favoriser sa crédibilité, car il est admis que les gens sont plus enclins à faire confiance à l'audiovisuel en raison de ce que Sundar appelle *realism heuristic*, c'est-à-dire l'effet de réel induit par l'image vidéo. Néanmoins, pour des contenus liés à l'éducation ou à l'actualité, le texte numérique bénéficie d'évaluations plus positives que la vidéo, notamment chez les jeunes. Ce préjugé favorable, dénommé *old-media heuristic*, serait dû à l'ancienneté et l'antériorité de l'écrit qui est traditionnellement associé à des normes de contrôle et de filtrage informationnel. Sundar dénombre au total 29 heuristiques potentiellement disponibles en prenant appui sur divers types d'affordances numériques.

Le recours fréquent à des jugements heuristiques lors de recherche d'information est confirmé en 2008 par les travaux empiriques de Hilligoss et Rieh auprès d'étudiants de licence², ceux-ci les mettant en œuvre afin de trouver des informations rapidement et facilement. Dans de nombreux cas, les heuristiques conduisent à la formulation d'un jugement de crédibilité quasi-instantané, ce qui dispense d'une analyse substantielle de l'information ou de la source elle-même. Hilligoss et Rieh ont décelé quatre types d'heuristiques :

- les heuristiques liées aux médias, ce dernier terme étant pris dans un sens très large puisqu'il s'agit ici de livres, de revues scientifiques, des bibliothèques, du Web, des blogs. Ces médias font l'objet de représentations qui influent sur les stratégies de recherche et les processus d'évaluation de la crédibilité. Les livres et les revues scientifiques bénéficient d'un préjugé favorable, induit par les processus de peer-review, ce qui confirme le *old-media heuristic* évoqué par Sundar. À l'inverse, le web suscite une certaine méfiance à cause de l'absence de contrôle éditorial. Plus spécifiquement, les blogs sont fréquemment jugés peu

¹ Sundar, S. S. (2008). The MAIN Model : A heuristic approach to understanding technology effects on credibility. In Metzger, M., Flanagin, A. J. (éd.). *Digital Media, Youth, and Credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 73-100.

² Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit.

Rieh, S. Y., Hilligoss, B. (2008). College students' credibility judgments in the information-seeking process. In Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (éd.). *Digital Media, Youth, and Credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 49-72.

crédibles car ils sont perçus comme véhiculant des opinions. Ce déficit de crédibilité du numérique n'empêche toutefois pas leur utilisation ;

- les heuristiques attachées à la source. En premier lieu, les étudiants accordent davantage de confiance aux sources qui leur sont familières qu'à celles qu'ils ne connaissent pas. En second lieu, les sources primaires leur paraissent plus crédibles que les sources secondaires ;
- les heuristiques fondées sur la recommandation (*Endorsement-based heuristics*). Une source peut être jugée crédible car elle a été recommandée par d'autres personnes jugées compétentes et dignes de confiance comme des personnes de l'entourage familial ou amical mais également des experts - et en premier lieu pour des étudiants, leurs enseignants - ou encore des organisations ou institutions ;
- les heuristiques basées sur l'esthétique. On retrouve ici l'importance accordée aux aspects visuels pour la détermination de la crédibilité qui avait été décelée dans les études de Fogg. Celle-ci s'est avérée également essentielle dans l'étude expérimentale de Robins et Holmes¹ qui ont confirmé que les qualités esthétiques des pages web conditionnent favorablement les jugements de crédibilité.

Metzger, Flanagin et Medders ont prolongé ces travaux sur les jugements heuristiques en ayant recours à des entretiens de groupes menés avec 109 participants de différents âges². Ils aboutissent à une typologie en partie différente de celle de Hilligoss et Rieh :

- l'heuristique de réputation. Les enquêtés déclarent se fier plus volontiers à des sites ou des sources sur le web dont ils connaissent le nom qu'à ceux qui leur sont inconnus. La familiarité avec la source et sa notoriété apparaissent comme des facteurs décisifs d'attribution de la crédibilité qui évitent le recours à des stratégies d'évaluation plus complexes. L'heuristique de réputation est ici étroitement liée à l'appréciation de l'autorité de la source et de son caractère officiel. Elle suppose la reconnaissance d'indices signalant une appartenance à une institution de savoir. L'étude de Saint-Jean et ses collègues menée

¹ Robins, D., Holmes, J. (2008). Aesthetics and credibility in web site design. *Information Processing and Management*, vol. 44, n°1, p. 386-399.

Robins, D., Holmes, J., Stansbury, M. (2010). Consumer health information on the Web : The relationship of visual design and perceptions of credibility. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 61, n°1, p. 13-29.

² Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Medders, R. B. (2010). Social and heuristic approaches to credibility evaluation online. *Journal of Communication*, vol. 60, n°3, p. 413-439.

Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (2013), op. cit.

auprès de contributeurs à des sites du web social confirment l'importance accordée à la consultation de sites préalablement connus et jouissant d'une bonne réputation¹. S'y reporter permet à ces internautes de ne pas se préoccuper de la crédibilité de l'information. Ils ont ainsi en mémoire des noms de sites ou d'organismes qui en sont responsables ou même d'adresses URL qui leur sont utiles pour définir leurs parcours de recherche et pour sélectionner des informations en toute confiance ;

- comme Hilligoss et Rieh, Metzger et ses co-auteurs évoquent une heuristique de la recommandation (*The endorsement heuristic*). Celle-ci peut provenir de personnes connues ou d'experts mais également des commentaires, évaluations et autres témoignages laissés par des internautes dans le web social. Cette forme d'heuristique peut être rapprochée du phénomène de *bandwagon* évoqué par Sundar², c'est-à-dire de l'influence de l'opinion du grand nombre sur les choix des individus. En ce sens, un internaute pourra juger crédible un site initialement inconnu qui fait l'objet d'un nombre élevé d'appréciations positives. Nous reconnaissons là l'un des mécanismes du processus ascendant d'attribution de l'autorité ;
- l'heuristique de consistance (*The consistency heuristic*). Il est fait ici référence à la corroboration désignée comme une heuristique car plus facile et plus rapide à mettre en œuvre dans le contexte du numérique qu'une analyse détaillée de la source impliquant la recherche de ses qualifications ou l'identification de ses partis pris ;
- l'heuristique d'auto-confirmation. Elle représente une tendance des individus à considérer comme crédibles les informations qui confirment leurs croyances ou opinions préexistantes. Inversement, les thèses et idées qui vont à l'encontre des convictions préétablies seront tenues pour moins crédibles même si elles sont argumentées, documentées et référencées de manière appropriée. Cette tendance se retrouve, par exemple, dans les pratiques informationnelles des militants écologistes étudiés par Savolainen³ ;
- l'heuristique de transgression de l'attente (*The expectancy violation heuristic*). Un site web qui ne répond pas aux attentes d'un utilisateur sur le plan formel ou de son contenu se verra décrédibiliser. Ce type d'heuristique repose sur les aspects visuels du site et sur le repérage du non-respect des règles orthographiques, syntaxiques et typographiques qui engendre une impression d'amateurisme préjudiciable pour la crédibilité de l'information proposée ;

¹ St Jean, B., Rieh, S. Y., Yang, J. Y., Kim, Y. M. (2011). How content contributors assess and establish credibility on the web. In *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 48, n°1, p. 1-11.

² Sundar, S. S. (2008), op. cit.

³ Savolainen, R. (2007). Media credibility and cognitive authority. The case of seeking orienting information *Information Research*, vol. 12, n°3, paper 319. (Consulté le 16/02/2012). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/12-3/paper319.html>

- l'heuristique d'intention persuasive (*Persuasive intent heuristic*). La présence de publicité ou de contenus commerciaux inattendus sont perçus comme des indices négatifs qui affectent la crédibilité du site. Elles engendrent chez les utilisateurs la crainte de manipulations dissimulées ou d'arrière-pensées émanant des responsables éditoriaux.

Éventuellement combinées et imbriquées, ces différentes heuristiques constituent les pratiques évaluatives les plus fréquemment employées pour la formation du jugement de crédibilité. Dans certaines situations, elles peuvent toutefois être ressenties comme insuffisantes, notamment quand les internautes sont engagés dans des activités de production de contenu en ligne¹. Ceux-ci adoptent alors des stratégies évaluatives qui impliquent un effort cognitif plus soutenu et une attention plus intense portée à l'information et à sa source. St Jean et ses collègues ont considéré la corroboration de l'information à partir de plusieurs sources comme une stratégie analytique alors que nous avons précédemment noté que cette pratique a été classée par Metzger et ses co-auteurs dans les heuristiques. Cette absence de consensus met en évidence que ce front de recherche sur l'évaluation de l'information est loin d'être stabilisé. La quête de sources primaires à des fins de vérification constitue la seconde stratégie évaluative identifiée chez les internautes contributeurs².

1.4. ÉVALUER LA CRÉDIBILITÉ DE L'INFORMATION, UNE QUESTION DE COMPÉTENCES ?

Nous ferons ici référence essentiellement à des recherches conduites en psychologie cognitive, cette discipline ayant particulièrement travaillé la thématique de l'évaluation de l'information et ce, avant même la large diffusion des usages de l'internet. Dès 1991, Wineburg s'est appuyé sur un protocole expérimental pour comparer les pratiques d'interprétation et d'évaluation de textes et d'images historiques entre des experts (huit historiens professionnels) et des novices (huit lycéens)³. Il s'avère que les historiens mettent en œuvre trois types d'heuristiques⁴ pour apprécier la fiabilité d'un document. Ils débutent leur lecture par ce que Wineburg appelle l'heuristique de référencement (*sourcing heuristic*) qui consiste à identifier les éléments bibliographiques relatifs à la source (type de document, auteur, date de publication...) avant d'entamer la lecture du corps du texte. Cette pratique s'accompagne d'une qualification des sources d'information (par exemple, les manuels scolaires sont considérés comme peu

¹ St Jean, B., Rieh, S. Y., Yang, J. Y., Kim, Y. M. (2011), op. cit.

² Ibid.

³ Wineburg, S. S. (1991). Historical problem solving : A study of the cognitive processes used in the evaluation of documentary and pictorial evidence. *Journal of Educational Psychology*, vol. 83, n°1, p. 73-87.

⁴ Nous reprenons ici le terme d'heuristiques employées par Wineburg, S. S. (1991).

précis et quelque peu orientés politiquement). L'heuristique de corroboration conduit les historiens à comparer les documents, à identifier leurs éventuelles différences et donc à relever d'éventuelles incohérences. Grâce à l'heuristique de contextualisation, les historiens situent les événements dans leur contexte spatio-temporel et les mettent en relation avec leurs connaissances dans le domaine. Ces deux dernières heuristiques ne sont que rarement mises en œuvre par les lycéens.

Comme le note Rouet¹, cette étude est primordiale, car elle met en évidence que les évaluations d'un document et de son contenu ne sont pas uniquement élaborées à partir des connaissances préalables du lecteur dans le domaine abordé². Afin de caractériser les sources d'information et de les traiter de manière optimale, les historiens ont recours à des stratégies spécifiques qui s'appuient sur des connaissances procédurales et métatextuelles³.

Dans le prolongement de cette étude pionnière, plusieurs travaux ont été menés en psychologie et sciences de l'éducation afin de comparer, sur une base expérimentale, l'activité et les compétences en matière de recherche et d'évaluation entre des sujets experts dans ce domaine et d'autres, assimilés à des novices⁴.

En ce sens, Brand-Gruwel et ses collègues ont comparé la démarche de résolution de problèmes informationnels entre des doctorants en fin de thèse et des étudiants de première année en psychologie⁵. L'expertise des doctorants se manifeste par la tendance avérée à procéder à des jugements sur la qualité de l'information et la fiabilité des sources.

Dans la même optique, Macedo-Rouet et ses co-auteurs ont analysé les compétences d'experts en documentation (des étudiants de niveau master dans ce domaine) et celles d'étudiants d'autres disciplines, considérés ici comme des novices⁶. Les premiers reconnaissent plus nettement les différences entre les documents de bonne et de mauvaise qualité et utilisent

¹ Rouet, J.-F. (2000). *Les activités documentaires complexes : aspects cognitifs et développementaux*. Habilitation à diriger des recherches. Université de Poitiers.

² Il faut préciser que l'échantillon d'historiens était composé pour moitié de non spécialistes du thème abordé par les documents (un événement de la guerre d'indépendance des Etats-Unis).

³ Rouet définit ce type de connaissances métatextuelles comme des « *connaissances des propriétés fonctionnelles de types de documents variés, dans le cadre de tâches de lecture, compréhension et recherche d'informations* ». Rouet, J.-F. (2000), op. cit., p. 172.

⁴ Pour une critique de cette approche méthodologique, nous renvoyons à Boubée, N., Tricot, A. (2010), op. cit.

⁵ Brand-Gruwel, S., Wopereis, I. G. J. H., Vermetten, Y. (2005). Information problem solving by experts and novices : Analysis of a complex cognitive skill. *Computers in Human Behavior*, vol. 21, n°3, p. 487-508.

⁶ Macedo-Rouet, M., Rouet, J.-F., Zampa, V., Bouin, E. (2008). L'information sur Internet : le jugement de crédibilité des usagers. In *Actes du congrès 2008 de la SFSIC* [en ligne]. (Consulté le 21/11/2013).

Disponible sur : http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article132

des critères plus variés pour justifier leurs évaluations. Ils font une utilisation plus intensive de critères relatifs à la source.

En s'appuyant sur les résultats de différentes recherches expérimentales, Rouet a élaboré un « *modèle documentaire* » (ou « *modèle des sources* ») qui rend compte de la démarche d'experts dans le domaine de l'évaluation des sources (historiens, documentalistes...)¹. Quand il est confronté à plusieurs documents, ce type de lecteur identifie et mémorise des informations sur leur contenu de même que sur leur source. Il construit de cette manière une représentation des thèses et arguments évoqués par chacun des textes qu'il associe avec des éléments ayant trait à leur source (auteur, contexte de production, genre) et ses buts rhétoriques (intentions et destinataires du document). Quand les documents portent sur un sujet controversé, il articule les différentes sources par des relations rhétoriques (convergence, opposition, temporalité, citation...). Ces liens intertextuels favorisent la compréhension globale du sujet et assurent une certaine cohérence entre des idées qui peuvent être difficilement compatibles, voire même contradictoires. L'identification des caractéristiques de la source constitue donc un élément essentiel pour le lecteur qui lui permet de différencier les informations et d'évaluer l'apport de chaque document au débat. Ainsi, même si ce modèle n'est pas centré uniquement sur la crédibilité, il met en évidence l'existence de compétences inhérentes à son évaluation.

D'autres types de connaissances ont une incidence sur les jugements de crédibilité : les connaissances dans le domaine, les compétences métacognitives et les croyances épistémiques.

Il peut sembler trivial de relever que les connaissances dans le domaine abordé par des documents ont des effets sur les jugements de crédibilité, le sujet étant plus armé pour détecter l'exactitude de l'information. Ceci a été confirmé par l'expérience de Lucassen et Schraagen qui a comparé la confiance d'experts et de novices dans un domaine envers un texte². Celle des premiers est affectée par la présence d'erreurs mais non celle des seconds.

L'importance des compétences métacognitives a été démontrée pour le processus de recherche d'information dans sa globalité dans plusieurs modèles développés en psychologie tels le modèle *EST* (*Évaluation, Sélection, Traitement*) de Rouet et Tricot³ ou le modèle IPS

¹ Rouet, J.-F. (2000), op. cit.

Perfetti, C. A., Rouet, J.-F., Britt, M. A. (1999). Towards a theory of documents representation. In H. Van Oostendorp, H., Goldman, S. R. (éd.). *The construction of mental representations during reading*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates, Inc. p. 99-122.

² Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2011), op. cit.

³ Rouet, J.-F., Tricot, A. (1998). Chercher de l'information dans un hypertexte : vers un modèle des processus cognitifs. *Hypertextes et hypermédias*, hors-série, p. 54-74.

(*Information Problem Solving*)¹ proposé par Brand-Gruwel, Wopereis, et Vermetten². Dans le modèle EST, cette dimension de l'activité informationnelle renvoie au fait que les chercheurs d'information prennent des décisions afin de planifier le processus (détermination de moyens pour rechercher l'information), de le contrôler (surveillance du processus mis en œuvre et de la pertinence des informations obtenus) et de le réguler (modification de la stratégie de recherche en cas de difficultés rencontrées). Ces trois méta-processus s'avèrent fondamentaux pour les décisions et les mises en œuvre d'évaluation de la crédibilité informationnelle³. Dans cette optique, prévoir d'avoir recours à des sources fiables par exemple en choisissant d'interroger une banque de données scientifique, prendre conscience de la nécessité d'évaluer de manière plus approfondie une source peu sûre ou encore choisir une stratégie pour y parvenir peuvent être considérés comme des compétences métacognitives. Au sein du modèle IPS, les processus métacognitifs sont désignés par le terme générique de régulation. Ils sont étroitement associés à l'attention portée à l'évaluation de l'information et à sa mise en œuvre lors des phases de repérage de l'information et de son traitement.

Les croyances épistémiques - ou épistémologiques⁴ - représentent le point de vue d'un sujet sur la nature même de la connaissance et des manières de connaître⁵, cette variable étant étroitement associée aux questions d'autorité des sources et de crédibilité de l'information⁶.

Les investigations portant sur ces différents types de connaissances paraissent plutôt s'inscrire dans le champ de la psychologie et des recherches sur l'éducation. Néanmoins, l'importance accordée actuellement à l'éducation aux médias et à l'information dans le cadre des sciences de l'information et de la communication amènent à les prendre en considération.

Ce panorama théorique donne à voir la pluralité des modèles construits afin d'appréhender la formation et la mise en œuvre des jugements de crédibilité. Du fait de la vitalité de ce champ de recherche, nous ne disposons pas d'un cadre unifié pour aborder ces phénomènes en sciences de l'information et de la communication. Les nombreuses études empiriques reflètent-elles cette

¹ Il est nécessaire de préciser que Brand-Gruwel et ses collègues ont repris et adapté le modèle IPS initialement proposé par Eisenberg, M. B., Berkowitz, R. E. (1990). *Information Problem Solving : The Big Six Skills Approach to Library & Information Skills Instruction*. Norwood : Ablex Publishing Corporation.

² Brand-Gruwel, S., Wopereis, I., Vermetten, Y. (2005), op. cit.

³ Lazonder, A. W., Rouet, J.-F. (2008). Information problem solving instruction : Some cognitive and metacognitive issues. *Computers in Human Behavior*, vol. 24, n°3, p. 753-765.

⁴ Les deux termes sont employés indistinctement dans les recherches sur cette thématique.

⁵ Bråten, I., Britt, M. A., Strømsø, H. I., Rouet, J. F. (2011). The role of epistemic beliefs in the comprehension of multiple expository texts : Toward an integrated model. *Educational Psychologist*, vol. 46, n°1, p. 48-70.

⁶ Mason, L., Ariasi, N., Boldrin, A. (2011). Epistemic beliefs in action : spontaneous reflections about knowledge and knowing during online information searching and their influence on learning. *Learning and Instruction*, vol. 21, n°1, p. 137-151.

diversité théorique ? Permettent-elles de dégager des variables essentielles pour l'analyse des jugements de crédibilité ?

2. ÉTUDES EMPIRIQUES : LE CAS DES JEUNES

Les jeunes constituent un public particulièrement ciblé par les études sur la crédibilité de l'information. Il est possible d'avancer plusieurs explications à cette attention spécifique. Nous évoquerons tout d'abord des raisons d'ordre pratique, les jeunes fréquentant les institutions scolaires et universitaires constituent pour le chercheur un public plus aisément observable que d'autres catégories de la population. De manière sans doute plus fondamentale, il est fréquemment fait référence à une certaine vulnérabilité des enfants et adolescents face à l'hétérogénéité de la qualité des informations et, notamment celles disponibles en ligne. Comme le notent Flanagin et Metzger, la fréquence de leur usage du numérique contraste avec leur développement cognitif et leur expérience de vie limités¹. Les jeunes peuvent paraître désarmés face à ce que Latour dénomme le dérèglement « *des thermostats de l'autorité* »². Ce manque de repères induit par les évolutions informationnelles soulève des préoccupations d'ordre pédagogique. En effet, l'apprentissage de l'évaluation de l'information constitue - comme le fait valoir A. Serres - un enjeu éducatif majeur³. Dans cette perspective, les recherches sur les pratiques des jeunes dans ce domaine sont susceptibles d'alimenter une réflexion didactique.

Dans cette partie, nous exposerons tout d'abord divers travaux empiriques portant sur l'attention que les jeunes accordent à la crédibilité de l'information et l'autorité des sources, leur degré de compétence et les manières dont ils procèdent. Nous tenterons par la suite de dégager différentes variables susceptibles d'avoir une influence sur les processus évaluatifs en jeu.

2.1. SYNTHÈSE DES ÉTUDES EMPIRIQUES

Ainsi que le notent Boubée et Tricot, les jeunes ont été fréquemment considérés comme des novices en matière de recherche d'information, leur activité étant souvent marquée par l'échec⁴.

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2008b), op. cit.

² Latour, B. (2011). Plus elles se répandent, plus les bibliothèques deviennent centrales. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 56, n°1, p. 36.

³ Serres, A. (2012), op. cit.

⁴ Boubée, N., Tricot, A. (2010), op. cit. ; Boubée, N., Tricot, A. (2011). *L'activité informationnelle juvénile*. Paris : Hermès, Lavoisier.

Leurs difficultés sont plus particulièrement avérées pour la phase de l'évaluation de l'information où leur démarche est à la fois « *incomplète et faillible* »¹. De même, Serres considère leur manque de compétences dans ce domaine comme un véritable « *point noir* »².

La synthèse opérée par Boubée et Tricot résume les traits caractéristiques de l'évaluation chez les jeunes :

- ils consacrent peu de temps à la phase d'évaluation de l'information sur le web ;
- ils se fondent sur des indices de surface tels les titres et résumés dans les pages de résultats des moteurs de recherche, ce qui peut les induire en erreur. L'image figurant dans des documents leur sert de point d'appui pour décider de l'intérêt d'un site, voire se dispenser d'examiner la validité de l'information ce qui confirme le recours à des heuristiques reposant sur des éléments visuels ;
- ils assimilent la quantité d'informations à la qualité, les sites proposant beaucoup d'informations sont désignés comme particulièrement fiables ;
- la pertinence thématique (*topicality*) est le critère le plus fréquemment avancé par les jeunes pour justifier leur sélection documentaire. Ils ne se questionnent pas – ou peu - sur la crédibilité de l'information et l'autorité des sources.

En rapport avec ce dernier point, chez les plus jeunes, les critères concernant la crédibilité de l'information et de la source sont souvent minorés, voire occultés. Dans un article publié en 1999, Hirsh a étudié les stratégies de recherche de 10 élèves de CM2 dans un contexte scolaire³. Les jugements de pertinence formulés ne mentionnent qu'exceptionnellement le critère d'autorité de la source (2%) afin de justifier leur choix de documents. Macedo-Rouet et ses co-auteurs ont confronté des élèves de même niveau (CM1/CM2) à des textes argumentatifs courts sur une question controversée⁴. La majorité d'entre eux réussissent à identifier correctement les différentes sources, mais omettent de prendre en compte leurs caractéristiques propres pour déterminer la plus compétente sur le sujet.

¹ Boubée, N., Tricot, A. (2011), op. cit., p. 61.

² Serres, A. (2012), op. cit.

³ Hirsh, S. (1999). Children's relevance criteria and information seeking on electronic resources. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 50, n° 14, p. 1265-1283.

⁴ Macedo-Rouet, M., Braasch, J. L. G., Britt, A. M., Rouet, J.-F. (2013). Teaching fourth and fifth graders to evaluate information sources during text comprehension. *Cognition and Instruction*, vol. 31, n°2, p. 204-226.

Barzilai et Zohar ont également proposé des tâches de recherche d'information sur des sujets polémiques à des élèves en classe de 6e¹. Leurs performances en matière d'évaluation de site web ont été qualifiées d'assez faibles. La majorité d'entre eux se sont montrés incapables d'indiquer comment évaluer leur fiabilité. Pourtant, les élèves de même niveau interrogés par Cordier ont semblé, pour la plupart, sensibilisés à la problématique de validité de l'information sur l'internet et ont dit avoir une plus grande confiance dans les supports imprimés ; ce qui ne les empêche pas de recourir de manière préférentielle au web pour leurs recherches². Meyers et ses collègues ont, quant à eux, analysé les pratiques informationnelles de préadolescents (9-13 ans) dans le cadre de leur vie quotidienne (*Everyday-life information behaviour*)³. Ceux-ci emploient, aux dires des auteurs, des critères « naïfs » pour juger de l'exactitude des informations. Face à la diversité des sources d'information (humaines, médiatiques, documentaires), ils font un usage tantôt mature, tant immature de la notion d'autorité cognitive. L'étude de Walraven et ses co-auteurs a concerné des collégiens un peu plus âgés (14 ans de moyenne d'âge) qui ont fait preuve d'une certaine connaissance des critères d'évaluation⁴. Ils se sont également montrés conscients que toutes les informations en ligne n'étaient pas fiables. Cependant, lorsqu'ils ont été en situation de recherche pour résoudre un problème informationnel, ils se sont peu préoccupés de l'autorité de la source à l'instar des CM2 observés par Hirsch. Le problème réside donc ici dans l'application des critères de crédibilité à l'occasion de situation de recherche. Un constat identique a été établi par Boubée, qui a eu recours à la méthode de l'autoconfrontation pour observer et analyser l'activité informationnelle de 15 binômes collégiens et de lycéens⁵. Pour justifier les raisons de leur sélection, les élèves n'ont fait que très rarement référence à des critères qui concernent la validité de l'information et l'autorité de la source. Quand ils ont mentionné ceux-ci, les formulations sont restées la plupart du temps peu précises. De même, la vaste enquête menée par Flanagin et Metzger auprès de 2747 jeunes âgés de 11 à 18 ans souligne que ce public accorde peu d'importance à l'expertise des auteurs⁶. Elle met également en évidence le contraste entre les déclarations des jeunes qui se disent

¹ Barzilai, S., Zohar, A. (2012). Epistemic thinking in action: evaluating and integrating online sources. *Cognition and Instruction*, vol. 30, n°1, p. 39-85.

² Cordier, A. (2011). *Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur internet : Le cas d'élèves de 6ème et de professeurs documentalistes*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Charles de Gaulle Lille III.

³ Meyers, E. M., Fisher, K. E., Marcoux, E. L. (2009). Making sense of an information world : The everyday life information behavior of preteens. *The Library Quarterly*, vol. 79, n°3, p. 301-314.

⁴ Walraven, A., Brand-Gruwel, S., Boshuizen, H.P.A. (2009). How students evaluate information and sources when searching the World Wide Web for information. *Computers & Education*, vol. 52, n°1, p. 234-246.

⁵ Boubée, N. (2007). *Des pratiques documentaires ordinaires : Analyse de l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université de Toulouse II, Le Mirail.

⁶ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

préoccupés par les questions liées à la crédibilité des informations sur web et leurs activités réelles, fondées majoritairement sur des processus heuristiques, évitant par là même les efforts requis par une analyse minutieuse des sources.

Toutefois, les études conduites auprès de lycéens tendent à montrer une certaine hétérogénéité de leurs compétences et de leurs pratiques dans le domaine de l'évaluation de l'information. Julien et Baker ont constaté chez des élèves âgés de 15 à 17 ans que la compréhension des critères d'évaluation tels l'autorité, l'objectivité, l'exactitude, l'actualité ou encore la complétude semblait incertaine¹. Lorenzen a relevé que des lycéens éprouvaient des difficultés à identifier l'auteur d'informations en ligne et, comme Julien et Baker, une tendance à se fonder sur les adresses URL des sites pour les évaluer, ce qui n'est pas un procédé systématiquement fiable². L'observation ethnographique de lycéens impliqués dans une recherche prescrite par un enseignant montre des élèves beaucoup plus attentifs aux questions de crédibilité³. Dans le cadre de l'activité pédagogique, ils ont cherché à déterminer l'origine des informations et les responsabilités auctoriales et ont fait preuve de méfiance vis-à-vis des productions en ligne comme les blogs qui paraissent émaner d'amateurs et proposer des opinions plutôt que des faits. En revanche, ils ont attribué une forte crédibilité aux ressources imprimées. Les élèves de terminale observés par Mason et ses collègues lors de recherches sur des sujets controversés ont davantage évalué la source que l'information proprement dite⁴. La majorité d'entre eux a été capable de reconnaître le caractère biaisé de certains sites et ont fait référence au critère d'autorité de la source qui représente ici sa dimension institutionnelle. En revanche, un seul élève sur soixante-quatre a mentionné son caractère scientifique pour justifier sa crédibilité. Ces résultats sont en partie convergents avec ceux de Chung et Neuman qui ont analysé l'activité informationnelle des lycéens d'un excellent niveau scolaire à l'occasion de tâches de recherche réalisées en classe⁵. Ces élèves se montrent avant tout sensibles aux qualifications de l'organisation ou de l'auteur pour sélectionner les sources alors qu'ils se sont peu souciés d'évaluer le contenu des documents. L'étude récente de Watson auprès de lycéens âgés de 14 à 17 ans offre une vision complémentaire⁶. Comme dans le modèle proposé par Rieh qui distingue jugements prédictifs et jugements évaluatifs, leurs évaluations de la crédibilité des sites web ont été élaborées en deux temps. Avant la consultation du site, ils se sont fondés sur

¹ Julien, H., Barker, S. (2009). How high-school students find and evaluate scientific information : A basis for information literacy skills development. *Library & Information Science Research*, vol. 31, n°1, p. 12-17.

² Lorenzen, M. (2001). The land of confusion ? *Research Strategies*, vol. 18, n°2, p. 151-163.

³ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit.

⁴ Mason, L., Ariasi, N., Boldrin, A. (2011), op. cit.

⁵ Chung J. S., Neuman D. (2007). High school students Information seeking and use for class projects. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 58, n°10, p. 1503-1517.

⁶ Watson, C. (2014), op. cit.

son adresse URL et sa réputation. Pendant la consultation, les lycéens se sont référés à la conception graphique du site, le style d'écriture utilisé et l'autorité de ses responsables. Watson confirme l'usage d'heuristiques d'esthétique et de réputation et le recours à la corroboration comme moyen principal de s'assurer de la crédibilité de l'information.

Alors que la plupart des recherches que nous avons citées cherchent à dégager des points communs entre les pratiques des jeunes, celle de Kiili, Laurinen et Marttunen a eu pour objectif de mettre en exergue la diversité des compétences et stratégies mobilisées pour évaluer les sources du web lors d'une tâche scolaire¹. Cinq profils d'évaluateurs ont été distingués parmi des lycéens :

- les évaluateurs flexibles, qui ont recours à des stratégies diversifiées et relativement élaborées d'évaluation de la crédibilité (examen de l'autorité de l'éditeur, de l'argumentation, comparaison de plusieurs sources...);
- les évaluateurs orientés sur la pertinence se concentrent davantage sur l'utilité des informations trouvées au regard du thème de leur recherche que sur la crédibilité ;
- les évaluateurs limités n'évaluent quasiment jamais la crédibilité et de manière générale, formulent peu de jugement de pertinence ;
- les évaluateurs désorientés éprouvent des difficultés à localiser l'information pertinente sur le web et à formuler des requêtes ;
- les lecteurs non-critiques rencontrent des problèmes pour appliquer des stratégies d'évaluation de manière efficace.

Les études conduites dans l'enseignement supérieur renvoient également des visions différentes des attitudes, pratiques et compétences des étudiants dans ce domaine. Certains travaux mettent plutôt l'accent sur leurs lacunes. La recherche de Britt et Aglinskas a ainsi concerné des lycéens et étudiants de licence soumis à une tâche de lecture et de prise de notes à partir de documents de nature différents (source primaire/ source secondaire en histoire, lettre, essai d'historien, autobiographie, nouvelle)². Il s'avère que la grande majorité d'entre eux ne prêtent pas spontanément attention à la source des informations et n'éprouvent pas la nécessité de corroborer les informations utilisées pour rédiger leurs synthèses. Cette tendance est confirmée par l'enquête par questionnaire menée par Metzger, Flanagin et Zwarun auprès

¹ Kiili, C., Laurinen, L., Marttunen, M. (2008). Students Evaluating Internet Sources : From Versatile Evaluators to Uncritical Readers. *Journal of Educational Computing Research*, vol. 39, n°1, p. 75-95.

² Britt, M. A., Aglinskas, C. (2002). Improving students' ability to identify and use source information. *Cognition and instruction*, vol. 20, n°4, p. 485-522.

d'étudiants de licence. Ceux-ci avouent ne vérifier que rarement ou occasionnellement les contenus qu'ils trouvent en ligne, et ce, bien qu'ils jugent le web moins crédible que les autres médias (journaux, télévision, magazines)¹. De manière convergente, Taylor montre, à partir des analyses de parcours de recherche sur le web, que dans la majorité des cas, les étudiants ne corroborent pas les informations². Il semble donc qu'ils soient confiants dans la validité de l'information trouvée ou que cette dernière ne soit pas au centre de leur préoccupation. Cette question a été abordée par Head avec des étudiants de licence lors de groupes de discussion³. Ceux-ci ont exprimé leur difficulté à déterminer l'autorité et la fiabilité de certains sites web et leur préférence pour leurs ressources validées par l'institution (comme celles offertes par la bibliothèque) pour leurs travaux universitaires. Ce filtrage préalable est rassurant : d'une part, il pallie les lacunes ressenties en matière d'évaluation de l'information et, d'autre part, il donne la certitude de trouver des documents acceptés par les enseignants. Ce constat contraste pourtant avec les résultats d'autres études sur l'attitude des étudiants vis-à-vis des moteurs de recherche commerciaux. Selon Hargittai et ses collègues, les étudiants leur accordent une grande confiance⁴. Plus d'un quart des participants à la recherche ont justifié le choix d'un site web par le fait qu'il apparaissait en première place dans la liste des résultats donnée par le moteur de recherche. La même attitude a été décelée par Lorenzen en lycée⁵ et Simonnot chez des étudiants de premier cycle⁶. Ceux-ci se soumettent, de manière fort peu critique, aux choix opérés par les algorithmes de classement des moteurs de recherche et de *Google*, plus spécifiquement.

D'autres recherches pourtant dépeignent des étudiants ayant des comportements beaucoup plus réfléchis et plus attentifs aux questions de fiabilité. Ainsi, les étudiants de licence observés par Rieh and Hilligoss se sont montrés conscients de l'absence de mécanismes de contrôle pour la publication en ligne, se sont avérés capables de discerner des informations scientifiques parmi d'autres ressources et ont croisé les sources quand ils ont été confrontés à des informations

¹ Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Zwarun, L. (2003). College student Web use, perceptions of information credibility, and verification behaviour. *Computers & Education*, vol. 41, n°3, p. 271-290.

² Taylor, A. (2012). A study of the information search behaviour of the millennial generation. *Information Research* [en ligne], vol. 17, n°1. (Consulté le 11/03/2012). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/17-1/paper508.html>

³ Head, A. J. (2008). Information literacy from the trenches : How do humanities and social science majors conduct academic research ? *College & Research Libraries*, vol. 69, n°5, p. 427-446.

⁴ Hargittai, E., Fullerton, L., Menchen-Trevino, E., Yates-Thomas, K. (2010). Trust Online : Young Adults' Evaluation of Web Content. *International Journal of Communication*, vol. 4, p. 468-494.

⁵ Lorenzen, M. (2001), op. cit.

⁶ Simonnot, B. (2009). De l'usage des moteurs de recherche par les étudiants. In Simonnot, B., Gallezot, G. (dir.). *L'entonnoir. Google sous la loupe des sciences de l'information et de la communication*. Caen : C&F éditions. p. 31-57.

jugées peu plausibles ou contradictoires¹. L'enquête par questionnaire réalisée par Liu renvoie également l'image de jeunes plutôt prudents et même, dotés de compétences en matière d'évaluation informationnelle sans être pour autant des experts dans ce domaine². Pour l'information scientifique sur le web, ces étudiants de licence et de master ont déclaré se référer à des critères relatifs à l'autorité de la source (origine institutionnelle du site, affiliation de l'auteur) et à sa réputation. Ils ont dit également tenir compte de la présentation du site et de la qualité du langage employé. Liu avance deux dimensions importantes de la crédibilité prises en compte par les répondants : ce qu'il appelle crédibilité vérifiable (*Verifiable credibility*) indique que le document comporte des références bibliographiques et qu'il est lui-même soit cité ou recommandé par des chercheurs ou des institutions ; la crédibilité liée au coût et à l'effort (*Cost-effort credibility*) signifie que dans un contexte où l'information est habituellement gratuite et facilement accessible, les jeunes peuvent accorder davantage de crédibilité aux ressources payantes et à celles dont l'obtention nécessite un effort.

Majoritairement, ces différents travaux confirment les difficultés des jeunes en matière d'évaluation de la crédibilité de l'information. Il existe bien un décalage entre les attentes académiques et la manière dont les jeunes procèdent. Si une partie d'entre eux sont conscients des problèmes relatifs à l'inégale qualité de l'information en ligne, leurs pratiques informationnelles sont majoritairement caractérisées par l'emploi d'heuristiques et donc, le souci d'économiser du temps et des efforts cognitifs consacrés à l'évaluation de la crédibilité informationnelle et de l'autorité cognitive. De plus, beaucoup d'entre eux - et notamment les plus jeunes - ne semblent pas disposer des bases conceptuelles nécessaires à cette opération (particulièrement, la compréhension des critères d'évaluation). Néanmoins, il est souhaitable de nuancer ce bilan. D'une part, comme le font remarquer Gasser et ses co-auteurs, les adultes sont susceptibles de rencontrer dans ce domaine le même type de difficultés³. D'autre part, les résultats des recherches relatives ne sont pas totalement convergents. En l'état actuel, il est donc périlleux de se prononcer précisément sur le degré de maîtrise de telles ou telles compétences par les jeunes. De même, leurs activités évaluatives ne sont pas décrites de manière uniforme, les grilles et les terrains d'observation, les méthodes employées par les chercheurs et même sans doute leurs critères d'appréciation n'étant pas identiques. Il existe, par ailleurs, une multiplicité

¹ Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit.

² Liu, Z. (2004). Perceptions of credibility of scholarly information on the web. *Information Processing & Management*, vol. 40, n°6, p. 1027-1038.

³ Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012). Youth and Digital Media : From credibility to Information quality. *Berkman Center Research Publication* [en ligne], n°2012-1. (Consulté le 17/06/2013). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=2005272>

de variables susceptibles d'avoir des effets sur les jugements de crédibilité ce qui rend difficile une vision globale et homogène de ce processus.

2.2. IDENTIFICATION DE VARIABLES AYANT DES EFFETS SUR LES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ JUVÉNILES

Identifier les différentes variables susceptibles d'influer sur la formation des jugements de crédibilité juvéniles peut sembler une gageure tant les facteurs psychologiques, cognitifs, sociaux, culturels et contextuels intervenant sur ce processus paraissent nombreux. Néanmoins cette démarche s'avère utile - quitte à renoncer à une illusoire exhaustivité - pour discerner des niveaux d'analyse de cet objet de recherche et donc des options possibles pour nos investigations empiriques.

Gasser et ses co-auteurs dans leur synthèse sur l'évaluation de l'information ont identifié les variables suivantes ¹ :

- le but de la recherche et la motivation
- le genre
- l'âge et le développement
- l'appartenance générationnelle
- le statut socio-économique
- l'origine ethnique/raciale
- le niveau de compétence
- l'évaluation collaborative qui correspond aux interactions avec autrui influençant les processus évaluatifs
- les préférences individuelles

Nous proposons quelques modifications de cette catégorisation en nous centrant plus précisément sur l'évaluation de la crédibilité de l'information et des sources. Nous mentionnons uniquement des variables dont les effets ont été avérés ou donnés comme probables dans des études empiriques concernant les jeunes.

¹ Ibid.

- Les variables sociodémographiques :

- Au vu des recherches exposées plus haut, **l'âge** semble être un facteur central. Le développement social et cognitif des jeunes est considéré par Gasser et ses collègues comme l'une des variables les plus importantes qui influencent la manière dont les jeunes mettent en œuvre l'évaluation de l'information¹. Le **niveau de scolarité** et le **diplôme obtenu** constituent des variables connexes qui peuvent partiellement recouvrir l'âge, mais pas totalement, puisque les jeunes sont susceptibles de suivre des cursus différents et de faire des études plus ou moins longues. La tendance qui se dégage est celle d'une plus grande diversité des critères utilisés et d'une plus grande attention portée aux questions de crédibilité et d'autorité. Nous développerons plus précisément la réflexion sur ce sujet en lien avec une de nos études empiriques sur Wikipédia dans le chapitre 10.
- Le **genre** n'est pas au cœur des recherches sur la thématique de la crédibilité chez les jeunes. Nous pouvons néanmoins citer l'étude de Flanagin et Metzger qui a concerné un public de jeunes adultes de 20 ans de moyenne d'âge². Lors de cette expérimentation, les hommes ont eu tendance à accorder davantage de crédibilité aux sites personnels et aux messages y figurant que les femmes. Celles-ci ont trouvé plus crédibles les sites et les messages provenant d'hommes. Inversement, les hommes ont affiché une plus grande confiance vis-à-vis des sites et des messages émanant de femmes.
- Le **statut socio-économique** : la recherche de Meyers, Fisher et Marcoux souligne des différences selon l'appartenance sociale des préadolescents à propos de la crédibilité et de l'utilité des différents médias. Dans les milieux plus favorisés, les jeunes ont montré davantage de confiance dans les livres et la presse écrite alors que ceux qui résident dans un quartier pauvre ont mis en avant le rôle essentiel de la télévision, et notamment des comédies pour la compréhension de la réalité sociale³.
- L'**origine ethnique** est une variable qui, comme dans la recherche de Meyers, Fisher et Marcoux⁴ précédemment citée, peut en partie recouper le statut

¹ Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012), op. cit.

² Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2003). The perceived credibility of personal Web page information as influenced by the sex of the source. *Computers in Human Behavior*, vol. 19, n°6, p. 683-701.

³ Meyers, E. M., Fisher, K. E., Marcoux, E. L. (2009), op. cit.

⁴ Ibid.

économique. De manière plus spécifique, Gasser et ses co-auteurs notent que la question de l'influence de la culture et de l'expérience de vie des « personnes de couleur » sur leurs manières d'évaluer l'information demeure ouverte¹.

- De même, l'effet de **l'appartenance générationnelle** sur les stratégies d'évaluation employées reste hypothétique². L'étude de Van Deursen, et Van Dijk sur la maîtrise des compétences associées à l'usage de l'internet (*Internet skills*) apporte un éclairage particulier sur ce sujet³. Les personnes âgées sont moins compétentes que les plus jeunes dans le domaine des compétences instrumentales et navigationnelles. En revanche, en ce qui concerne la maîtrise des compétences informationnelles (comprenant celles liées à l'évaluation de l'information), aucune différence significative n'a été trouvée entre les 18-25 ans et les autres niveaux d'âge.

- Les variables socio-culturelles

- Les qualifications sociales et opinions existantes sur la source. Plusieurs recherches soulignent que les jeunes sont sensibles à **la réputation** (bonne ou mauvaise) des sources d'information et en font un de leurs critères d'évaluation⁴. Les effets de réputation se situent au niveau du support puisque la forte légitimité de l'imprimé et du livre en particulier a été plusieurs fois évoquée⁵. Ils peuvent être également attachés au « genre » - ou du moins à ce que les jeunes entendent par là - comme le suggère le discrédit jeté sur les blogs⁶. Leurs jugements de crédibilité sont également influencés par les recommandations émanant de personnes reconnues comme des autorités cognitives tels les enseignants⁷.
- **L'appartenance à une communauté** ou à un réseau social a une influence sur les choix en matière de sources utilisés et d'attribution de l'autorité

¹ Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012), op. cit.

² Ibid.

³ Van Deursen, A. J. A. M., Van Dijk, J. A. G. M. (2010). Internet skills and the digital divide. *New Media and Society*, vol. 13, n°6, p. 893-911.

⁴ Par exemple, Watson, C. (2014), op. cit. ; Liu, Z. (2004), op. cit.

⁵ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Cordier, A. (2011), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

⁶ Head, A. J. (2008), op. cit. ; Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Flanagan, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

⁷ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Cordier, A. (2011), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

cognitive¹. Pour les jeunes spécifiquement, l'influence des parents et des pairs dans ce domaine a été constatée². Flanagin et Metzger ont identifié une crédibilité fondée sur l'appartenance à un groupe (*Group-based credibility*) qui reflète l'existence d'une circulation d'opinions à propos de la confiance pouvant être accordée à des sources d'information³.

- Plus largement, il semble que les jugements relatifs à la crédibilité et à l'autorité puissent être influencés par **des facteurs culturels** plus généraux. L'étude de Liu et Huang a mis en évidence l'existence de différences significatives entre l'importance accordée à certains critères de crédibilité par les étudiants chinois et américains⁴.

- Les variables liées à l'expérience documentaire

- On peut avancer que la fréquentation réitérée de sources information conduit à la formation de représentations et d'opinions à son sujet. **L'expérience de la source** a un effet sur la confiance qui lui est accordée⁵. Il a été noté une tendance à attribuer davantage de crédibilité aux sources familières⁶.
- Plus généralement, **l'expérience du web** peut également avoir des effets sur l'attention portée aux problèmes de mésinformation. Ainsi, les jeunes qui ont été confrontés à des informations fausses sur le web ou par le biais du courrier électronique font preuve d'un plus grand scepticisme à propos de l'information en ligne⁷.

¹ Chatman, E. A. (1991). Life in a small world : applicability of gratification theory to information seeking behavior. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 42, n°6, p. 438-449.

McKenzie, P. J. (2003). Justifying cognitive authority decisions : Discursive strategies of information seekers. *The Library Quarterly*, vol. 73, n°3, p. 261-288.

² Meyers, E. M., Fisher, K. E., Marcoux, E. L. (2009), op. cit.

³ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

⁴ Liu, Z., Huang X. (2005). Evaluating the credibility of scholarly information on the web : A cross cultural study. *The International information & library review*, vol. 37, n°2, p. 99-106.

⁵ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

Agosto, D. E. (2002). Bounded rationality and satisficing in young people's Web-based decision making. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°1, p. 16-27.

⁶ Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Medders, R. B. (2010), op. cit.

⁷ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

- Les variables liées à la personnalité : la tendance à accorder sa confiance à des sources d'information – notamment en ligne – est susceptible de dépendre de **traits de personnalité** et particulièrement, de la propension à faire confiance à autrui¹.
- Les variables cognitives : nous pouvons distinguer plusieurs types de connaissances dont les effets sont attestés sur l'évaluation de la crédibilité.
 - Les **connaissances dans le domaine** dans lequel se situe la recherche d'information. Les étudiants de licence observés par Hilligoss et Rieh se réfèrent en premier lieu à leur connaissance personnelle sur le thème pour évaluer la crédibilité des informations et des sources². L'étude de Bråten, Strømsø et Salmerón confirme l'importance de cette variable³. Des étudiants de licence ont été confrontés à des documents de nature différents (manuel scolaire, revue scientifique, magazine d'actualité...) sur un sujet controversé (le réchauffement climatique). Ceux qui disposaient de faibles connaissances dans ce domaine ont été les plus enclins à faire confiance à des sources moins fiables comme, par exemple, une entreprise pétrolière susceptible de faire une présentation biaisée de la question. Ils n'ont pas réussi à différencier les critères pertinents et non pertinents pour juger de la fiabilité des sources.
 - L'importance des **connaissances et compétences liées à l'évaluation de l'information et des sources** a été relevée à plusieurs reprises dans les études empiriques citées plus haut. Il est à noter que plusieurs travaux convergent pour mettre en évidence un effet net d'un enseignement explicite dans ce domaine. Par exemple, Wiley et ses collègues ont montré que les étudiants qui ont suivi ce type d'enseignement se sont avérés capables de discriminer les sites en fonction de leur fiabilité, de consacrer plus de temps aux plus fiables d'entre eux et ont amélioré leur compréhension du thème de la recherche⁴. Selon l'étude de Mason, Junyent et Tornatora, même un enseignement de courte durée a des effets significatifs sur ce type de

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

² Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit.

³ Bråten, I., Strømsø, H. I., Salmerón, L. (2011). Trust and mistrust when students read multiple information sources about climate change. *Learning and Instruction*, vol. 21, n°2, p. 180-192.

⁴ Wiley, J., Goldman, S. R., Graesser, A. C., Sanchez, C. A., Ash, I. K., Hemmerich, J. A. (2009). Source evaluation, comprehension, and learning in Internet science inquiry tasks. *American Educational Research Journal*, vol. 46, n°4, p. 1060-1106.

compétences¹. Sur un plan plus conceptuel, l'étude de Francke, Sundin et Limberg dénote l'importance **des différentes représentations du concept de crédibilité** qui influent sur les pratiques évaluatives mises en œuvre².

- En ce qui concerne les **compétences métacognitives**, la difficulté des jeunes à réguler leur démarche informationnelle - et donc à procéder à des jugements - a été relevée par Walraven, Brand-Gruwel et Boshuizen³. Soulignons toutefois que l'interprétation des résultats de cette recherche a été discutée⁴.
 - **Les croyances épistémologiques** : Whitmire⁵ a étudié les effets des croyances épistémologiques d'étudiants de licence sur leurs comportements informationnels. Ceux qui disposent de connaissances épistémologiques moyennes ou élevées se réfèrent davantage à leur propre connaissance pour évaluer l'information et ne rejettent pas celles d'entre elles qui sont contradictoires. Ils s'avèrent capables de reconnaître les sources dotées d'autorité dans leur champ d'étude alors que ceux qui ont des connaissances épistémologiques peu développées éprouvent des difficultés sur ce plan.
- Les variables contextuelles : comme le font remarquer Simonnot⁶ ou encore Boubée et Tricot⁷, la notion de contexte demeure polysémique dans le cadre des études sur la recherche d'information. Il demeure en effet « *un terme générique, souvent invoqué pour faire référence à des phénomènes fort différents mais toujours complexes, qui se situent en marge des éléments directement observés mais dont on présume qu'ils exercent une influence sur les pratiques de RI* »⁸. Dans leur synthèse sur les jeunes et la crédibilité, Gasser et ses co-auteurs

¹ Mason, L., Junyent, A. A., Tornatora, M. C. (2014). Epistemic evaluation and comprehension of web-source information on controversial science-related topics : Effects of a short-term instructional intervention. *Computers & Education*, vol. 76, p. 143-157.

² Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011), op. cit.

³ Walraven, A., Brand-Gruwel, S., Boshuizen, H. P. A. (2008). Information- problem solving : A review of problems students encounter and instructional solutions. *Computers in Human Behavior*, vol. 24, n°3, 623-648.

⁴ Boubée, N. (2011). Caractériser les pratiques informationnelles des jeunes : Les problèmes laissés ouverts par les deux conceptions « natifs » et « naïfs » numériques. In *5ème Rencontres Savoirscdi, Rennes, 24 et 25 octobre 2011* [en ligne]. (Consulté le 14/11/2013). Disponible sur : http://www.cndp.fr/savoirscdi/fileadmin/fichiers_auteurs/Actes/Rennes_2011/NB-RencontresSavoirsCDI-oct2011.pdf

⁵ Whitmire, E. (2003). Epistemological beliefs and the information-seeking behavior of undergraduates. *Library & Information Science Research*, vol. 25, n°2, p. 127-142.

Whitmire, E. (2004). The relationship between undergraduates' epistemological beliefs, reflective judgment, and their information-seeking behavior. *Information Processing & Management*, vol. 40, n°1, p. 97-111.

⁶ Simonnot, B. (2012), op. cit.

⁷ Boubée, N., Tricot, A. (2011), op. cit.

⁸ Simonnot, B. (2012), op. cit., p.124

distinguent trois types de contextes : le contexte académique qui comprend les tâches scolaires, le contexte personnel et le contexte social qui est associé aux espaces de socialisation avec les pairs¹. Nous proposons une appréhension différente de cette notion en prenant en compte, comme le suggère Simonnot, différentes échelles de contextes².

- A un niveau « macro » : les questions relatives à la crédibilité sont à articuler aux évolutions des pratiques informationnelles juvéniles, elles-mêmes en lien avec les **modifications de l'environnement technologique et documentaire**. Actuellement, les jeunes évoluent dans un contexte caractérisé par une utilisation massive, et souvent préférentielle, de *Google* et Wikipédia³.
 - A un niveau « méso », on peut considérer que **la nature même du média ou du système d'information** utilisé a une incidence sur les jugements de crédibilité. Par exemple, le fait d'utiliser un système de recherche académique constitue un facteur de confiance envers les documents retrouvés⁴.
 - A un niveau « micro, » nous proposons de différencier les variables liées à la situation de recherche de celles inhérentes aux interactions avec les documents.
- Les variables situationnelles :
- **La nature et les buts de la recherche d'information** menée paraissent étroitement corrélés à la motivation des jeunes à évaluer sources et informations⁵. Plusieurs variables peuvent être distinguées et combinées : d'une part les recherches prescrites et les recherches auto-générées et d'autre part, les recherches ayant des implications fortes (pour soi-même ou pour autrui) et les recherches dont les enjeux sont moindres. Par exemple, un élève peut attribuer une grande importance à une recherche prescrite par un enseignant si elle donne lieu à une production évaluée et beaucoup moins si

¹ Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012), op. cit.

² Simonnot, B. (2012), op. cit.

³ Tricot, A., Boubée, N. (2013). Is it so hard to seek help and so easy to use Google ? In Karabenick, S. A., Puustinen, M. (éd.). *Advances in help-seeking research and applications : The role of emerging technologies*. Charlotte : Information Age Publishing. p. 7-36.

⁴ Head, A. J. (2008), op. cit. ; Liu, Z. (2004), op. cit.

⁵ Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012), op. cit.

elle n'est pas notée¹. Une recherche auto-générée peut être dénuée d'enjeux forts (par exemple, connaître la date de naissance d'une personnalité) ou au contraire avoir des implications essentielles (pensons aux recherches dans le domaine santé menées par une personne malade). Les travaux empiriques ne font pas systématiquement la distinction entre ces différentes variables. Il en ressort néanmoins que l'attention portée à la qualité des sources sera plus particulièrement prononcée pour des recherches prescrites par les enseignants que pour celles concernant les loisirs et, plus particulièrement, quand ces recherches débouchent sur une évaluation scolaire que ce soit au lycée² ou à l'université³. Il semblerait que les élèves portent alors une attention plus forte à la nature des sources qui sont acceptées par les enseignants⁴. L'importance dévolue à la crédibilité et de l'autorité de la source est de même avéré lorsque la recherche a des implications fortes pour le jeune⁵ ou pour autrui⁶.

- Les **variables temporelles** : on peut évoquer ici le temps consacré à l'évaluation⁷ mais également le stade de la recherche durant laquelle elle est mise en œuvre, les critères relatifs à la crédibilité de la source pouvant devenir plus stricts en fonction de l'avancée du processus⁸.
- **L'espace** : plusieurs observations d'activités informationnelles menées par des élèves dans un lieu scolaire (classe, bibliothèque scolaire, CDI) semblent indiquer que les questions d'évaluations des sources sont prises au sérieux sans que l'on puisse dire si cette relative focalisation est induite par la nature scolaire de la recherche ou son inscription topographique dans un espace académique⁹.

¹ Cette affirmation mérite bien sûr d'être nuancée car le traitement d'une thématique scolaire peut susciter de l'intérêt chez un élève et donc, une certaine motivation, même si cette activité ne donne pas lieu à une évaluation.

² Aillerie, K. (2011). *Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14-18 ans) sur le Web*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 13.

³ Gross, M., Latham, D. (2009). Undergraduate perceptions of information literacy: defining, attaining and self-assessing skills. *College and Research Libraries*, vol. 70, n°4, p. 336-350.

⁴ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

⁵ Gross, M., Latham, D. (2009), op. cit.

⁶ Rieh, S. Y., Hilligoss, B. (2008) op. cit.

⁷ Voir la synthèse de Boubée, N., Tricot, A. (2011), op. cit.

⁸ Watson, C. (2014), op. cit.

⁹ Cordier, A. (2011), op. cit. ; Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

- L'incidence des **interactions avec autrui** (autres jeunes, enseignants, parents...) sur la formation des jugements de crédibilité au cours même de la recherche d'information est à notre connaissance peu étudiée. Nous pouvons néanmoins noter l'influence des interventions d'enseignants, de bibliothécaires, de professeur-documentaliste dans certaines études de type ethnographique¹.
- Les variables liées aux **interactions entre les jeunes et les documents** : nous nous situons là à un niveau « micro », celui de l'identification et de l'interprétation de caractéristiques du document qui constituent autant de points d'appui pour la mise en œuvre d'heuristiques ou de stratégies d'évaluation. Les travaux mentionnés plus haut révèlent les différents éléments que les jeunes sont susceptibles de prendre en compte :
 - **les métadonnées permettant l'identification du document** (auteur, titre du document-hôte, date de publication ou de mise à jour, éditeur, adresse URL...);
 - **la présentation du document**, sa structuration et les matériaux sémiotiques proposés (présence d'images notamment) ;
 - **le genre documentaire** dont il relève;
 - **le style employé et la correction langagière** ;
 - son **contenu informationnel** (thématique, arguments...);
 - la présence éventuelle de **références bibliographiques**.

Nous n'avons pas voulu proposer un modèle qui mettrait en relation l'ensemble de ces différentes variables, la manière dont elles peuvent se combiner restant un objet d'investigation. Cet inventaire, même incomplet, a pour but d'identifier les variables que nous retiendrons pour nos propres études empiriques et celles que nous écarterons.

¹ Cordier, A. (2011), op. cit. ; Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011), op. cit.

3. LA CRÉDIBILITÉ ET LES AUTRES CRITÈRES D'ÉVALUATION DE L'INFORMATION

Comme nous l'avons perçu, les évolutions de l'environnement informationnel ont suscité un grand nombre de travaux sur les jugements de crédibilité. Il est néanmoins nécessaire de resituer le degré d'importance accordé à cette dimension de l'information au regard des autres critères d'évaluation. Cette mise en rapport autorise en effet une vision plus globale des choix opérés lors des recherches d'information. Il est ainsi capital de souligner dans un premier temps le poids des critères relatifs à la facilité d'accès et d'usage des sources d'information pour ensuite examiner comment ceux-ci peuvent s'intégrer et se combiner au sein de conceptualisations de la démarche de recherche d'information.

3.1. DE L'IMPORTANCE DE LA COMMODITÉ D'USAGE (*CONVENIENCE*)

La recherche de l'information exige un certain nombre d'efforts physiques et cognitifs. De nombreux travaux mettent en évidence que les publics cherchent à limiter ces efforts. L'analyse des pratiques informationnelles de jeunes filles âgées de 14 à 16 ans effectuée par Agosto a montré le poids des facteurs, comme la fatigue, l'ennui ou des contraintes temporelles et cognitives, qui pèsent sur la recherche et l'évaluation de l'information¹. Face à la surcharge informationnelle existante sur le web, ces adolescentes se tournent vers des sites déjà connus. La volonté de limiter leurs efforts les amènent à se contenter d'informations dont la qualité est loin d'être optimale. Une étude longitudinale auprès d'étudiants de licence a également relevé leur tendance à économiser le temps consacré à la recherche d'information². Au fil de leur scolarité, ils ont acquis une compétence, appelée « *strategic satisficing* » par Warwick et ses collègues, qui correspond à la capacité à trouver de l'information rapidement en se reposant sur leurs compétences préexistantes.

¹ Agosto, D. E. (2002), op. cit.

² Warwick, C., Rimmer, J., Blandford, A., Gow, J., Buchanan, G. (2009). Cognitive economy and satisficing in information seeking : A longitudinal study of undergraduate information behavior. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n°12, p. 2402-2415.

Plusieurs travaux consacrés aux pratiques informationnelles du public étudiant confirment leur préférence pour les ressources immédiatement et facilement accessibles¹. Le terme de *convenience* (commodité), souvent employé, fait référence à la propension à se diriger vers des sources dont l'accès et l'exploitation sont aisés et qui offrent parallèlement une information utile jugée « suffisamment bonne » en fonction du temps dévolu à la recherche². Il paraît être un descripteur pertinent des pratiques informationnelles juvéniles à l'ère du web. D'après Connaway et ses co-auteurs, ce facteur influe tant sur les recherches d'information situées dans un cadre académique que dans celles de la vie de tous les jours³. Il a des effets avérés sur les pratiques informationnelles des étudiants quel que soit leur niveau mais également sur celles des adultes. Liquète a, en ce sens, décelé chez les enseignants du secondaire l'existence de stratégies visant à la fois à saisir les opportunités en matière de documentation et à limiter les efforts pour y accéder⁴. Des comportements relevant de la même logique ont été repérés dans le corps des ingénieurs par Raya et Fidel⁵.

Cette tendance à privilégier des ressources rapidement et facilement accessibles est accentuée par la prédominance du web comme support de recherche d'information. Les élèves de 6^e étudiés par Cordier justifient le recours à l'internet par un souci d'économie de temps et d'efforts, la simplicité de la démarche de recherche, le caractère exhaustif des informations qu'il est possible d'y trouver et la confiance envers ce média⁶. Les lycéens interrogés par Julien et Baker invoquent des raisons similaires. Internet est perçu comme commode, familier et facile d'utilisation du fait de la recherche par mot-clé⁷. Dès 2004, Fast et Campbell ont mis en évidence

¹ George, C., Bright, A., Hurlbert, T., Linke, E. C., St. Clair, G., Stein, J. (2006). Scholarly use of information : graduate students' information seeking behavior. *Information Research* [en ligne], vol. 11, n°4. (Consulté le 17/04/2013). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/11-4/paper272.html>.

Kim, K. S., Sin, S. C. J. (2007). Perception and selection of information sources by undergraduate students : effects of avoidant style, confidence, and personal control in problem-solving. *The Journal of Academic Librarianship*, vol. 33, n°6, p. 655-665.

Lee, H.-L. (2008). Information Structures and Undergraduate Students. *The Journal of Academic Librarianship*, vol. 34, n° 3, p. 211-219.

Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011). Convenience or credibility ? A study of college student online research behaviors. *The Internet and Higher Education*, vol. 14, n°3, p. 175-182.

² Connaway, L. S., Dickey, T. J., Radford, M. L. (2011). If It Is Too Inconvenient, I'm Not Going After It : Convenience as a Critical Factor in Information-seeking Behaviors. *Library and Information Science Research*, vol. 33, n°3, p.179-190.

³ Connaway, L. S., Radford, M. L., Dickey, T. J., De Angelis Williams, J., Confer, P. (2008). Sense-making and synchronicity : Information-seeking behaviors of Millennials and Baby Boomers. *Libri*, vol. 58, n°2, p. 123-135.

⁴ Liquète, V. (2011). *Des pratiques d'information à la construction de connaissances en contexte: de l'analyse à la modélisation SEPICRI*. Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Université de Rouen.

⁵ Fidel, R., Green M. (2004), op. cit.

⁶ Cordier, A. (2011), op. cit.

⁷ Julien, H., Barker, S. (2009), op. cit.

la préférence des étudiants pour *Google* en raison de sa simplicité d'usage au détriment des catalogues de bibliothèques jugés plus complexes¹.

Cette volonté de rentabiliser la recherche d'information a une incidence sur les modes d'évaluation mis en œuvre. Le « chercheur d'information » peut être conscient de l'importance de la fiabilité de l'information mais ne pas consacrer du temps et de l'énergie afin de se livrer à un examen attentif de la source ou encore de recouper les informations.

Kim et Sin ont ainsi questionné des étudiants de licence sur les critères de sélection des sources qui leur apparaissaient comme étant les plus importants². La fiabilité et la précision ou exactitude (*accuracy*) étaient les plus fréquemment mentionnées, suivies de l'accessibilité, la facilité d'usage, la gratuité et l'actualité de la source. Cependant, dans la pratique, les étudiants privilégient en général les critères d'accessibilité, de gratuité, de familiarité, de facilité d'usage et d'intelligibilité. Leur préférence va aux sources dont la consultation ne nécessite pas trop d'efforts d'un point de vue physique, économique et cognitif. La quête de la fiabilité et de l'exactitude est dès lors reléguée au second plan. L'étude de Biddix, Chung et Park, auprès d'étudiants du même niveau, confirme que ceux-ci valorisent la crédibilité tout favorisant dans les faits l'efficacité de la recherche et donc, l'usage de *Google*³. Cependant, à l'occasion de certaines tâches académiques, telles des recherches menées dans le cadre de projets, ils se tournent également vers les ressources - papier ou numériques - offertes par la bibliothèque qui sont jugées plus fiables car préalablement validées.

3.2. CRÉDIBILITÉ ET RATIONALITÉ DES PRATIQUES INFORMATIONNELLES

Le degré d'importance accordé à la crédibilité de l'information est pondéré suivant les situations. Elle est alors mise en balance avec d'autres critères de sélection de l'information. Pour mieux appréhender ce phénomène, nous ferons référence à des cadres théoriques plus généraux sur le processus de recherche d'information.

¹ Fast, K. V., Campbell, D. G. (2004). "I still like Google": University student perceptions of searching OPACs and the Web. *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 41, n°1, p. 138-146.

² Kim, K. S., Sin, S. C. J. (2011). Selecting quality sources : Bridging the gap between the perception and use of information sources. *Journal of Information Science*, vol. 37, n°2, p. 178-188.

³ Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011), op. cit.

Il est possible de considérer que le « chercheur d'information » fait preuve d'une démarche rationnelle au sens où il estime le rapport bénéfice/coût de la recherche¹. Le bénéfice correspond ici à l'utilité espérée de l'information recherchée et les coûts représentent les efforts physiques, cognitifs, sociaux, le temps et éventuellement l'argent consacrés à la recherche. Cette approche est issue de diverses filiations théoriques mobilisées dans le cadre des sciences de l'information que nous évoquerons rapidement. Originellement formulée en linguistique, la loi de Zipf (1949), ou principe du moindre effort, renvoie au fait que les individus tendent à opter pour les procédés qui permettent de minimiser les coûts cognitifs inhérents à une tâche². Dans ce prolongement, la loi de Mooers (1959), établie dans le cadre de travaux pionniers sur *l'Information Retrieval*, indique qu'un système de recherche d'information (SRI) aura tendance à ne pas être utilisé quand il est plus pénible et gênant à un usager d'obtenir de l'information plutôt que de ne pas se la procurer³. Elle a pu être interprétée comme une variante de la loi du moindre effort dont la prise en compte s'avère primordiale pour la conception de SRI⁴. Plusieurs travaux en LIS font appel à la théorie de la rationalité limitée de Simon (1955) sur les processus de prise de décision⁵. Les individus font des choix informationnels sans tenir compte de toutes les options possibles. Leurs limitations cognitives et les conditions matérielles et temporelles dans lesquelles se déroulent la recherche font qu'ils ne choisissent pas les meilleures sources mais celles qui leur paraissent acceptables dans le contexte qui est le leur.

Des considérations approchantes sont présentes dans le modèle de recherche d'information ACT-IF (*adaptive control of thought in information foraging*) élaboré par Pirolli et Card⁶. Les deux psychologues établissent un parallèle entre la recherche d'information et la quête d'aliment. L'environnement humain recèle des gisements informationnels susceptibles d'être exploités qui sont plus ou moins accessibles. Les humains explorent, fouillent cet environnement et s'y adaptent. Ils recourent à des stratégies cognitives qui les conduisent à obtenir des résultats

¹ Dans le cadre des LIS, cette approche a été notamment développée par Warwick, C., Rimmer, J., Blandford, A., Gow, J., Buchanan, G. (2009), op. cit. et Connaway, L. S., Radford, M. L., Dickey, T. J., De Angelis Williams, J., Confer, P. (2008), op. cit.

² Case, D. O. (2012). *Looking for information : A survey of research on information seeking, need and behavior*. 3e éd. Bingley : Emerald Group Publishing.

³ Mooers, C. N. (1996). Mooers' law or why some retrieval systems are used and others are not. *Bulletin of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 23, n°1, p. 22-23.

⁴ Une interprétation complémentaire mais différente est proposée par Mooers dans les années 1990. Celui-ci met l'accent sur le fait qu'une nouvelle information peut être jugée dérangeante au sein d'une organisation car remettant en cause les connaissances existantes.

⁵ Agosto, D. E. (2002), op. cit.

Prabha, C., Connaway, L. S., Olszewski, L., Jenkins, L. R. (2007). What is enough ? Satisficing information needs. *Journal of Documentation*, vol. 63, n°1, p. 74-89.

Warwick, C., Rimmer, J., Blandford, A., Gow, J., Buchanan, G. (2009), op. cit. ; Connaway, L. S., Dickey, T. J., Radford, M. L. (2011), op. cit.

⁶ Pirolli, P., Card, S. (1999). Information foraging. *Psychological review*, vol. 106, n°4, p. 643-675.

satisfaisants tout en minimisant les coûts et le temps dédiés à la recherche. En s'appuyant sur des indices bibliographiques (titres, résumés...), ils s'efforcent de repérer des sources pertinentes. Les "chercheurs d'information" tendent à privilégier des « niches » dotées d'une forte rentabilité informationnelle. Les sources sont successivement filtrées de manière à améliorer les taux de rendement de l'information. Cependant, la maximisation du rapport bénéfice/coût demeure limitée car l'éventail des possibilités informationnelles n'est pas connu. Ce modèle ACT-IF est considéré en psychologie particulièrement robuste, même s'il comporte d'importantes limites qui ont été pointées par Tricot¹.

Prendre en considération la rationalité - même limitée - des pratiques informationnelles amène à envisager la question de l'évaluation de la crédibilité de la source ou de son autorité sous plusieurs angles. Nous avons pu percevoir que les « chercheurs d'information » se réfèrent à une pluralité de critères pour sélectionner les sources, ces critères pouvant entrer en tension. Dans certaines circonstances, la facilité et la rapidité d'accès au document prennent le pas sur la prise en compte de l'autorité de la source et l'évaluation de la crédibilité de l'information. Le recours fréquent à des heuristiques, plutôt qu'à des stratégies d'évaluation plus chronophages, peut être interprété comme la recherche d'un compromis entre la volonté d'économiser du temps et la quête d'un certain degré de crédibilité.

Il est ainsi possible d'intégrer la variable crédibilité dans l'estimation du rapport bénéfice/coût de la recherche. Se référer à des sources peu crédibles induit un risque, une incertitude sur le bénéfice associé à l'obtention de l'information ou encore des coûts personnels si l'information fonde une prise de décision concernant la vie quotidienne ou sociaux, si elle fait l'objet d'une évaluation de la part d'autrui. L'appréciation de ces risques est conditionnée par le contexte dans lequel s'insère la recherche d'information. Comme le souligne Simonnot, « *l'évaluation de ce qui est suffisamment bon dépend fortement du contexte et de la situation de la recherche, des attentes et des normes établies en matière de qualité de l'information* »². Dans un contexte académique, la compréhension de ces normes a donc une incidence sur l'importance accordée à la crédibilité, ce qui renvoie, au moins partiellement, à des connaissances informationnelles sur les sources et aux modalités prises en compte pour leur évaluation.

¹ Tricot, A. (2006). Recherche d'information et apprentissage avec documents électroniques. In Piolat, A. (éd.). *Lire, écrire, communiquer, apprendre avec Internet*. Marseille : Solal. p. 441-462.

² Simonnot, B. (2012), op. cit., p.161.

4. CONCLUSION

Cet état de la question sur les jugements de crédibilité met en exergue la pluralité des modèles et des cadres théoriques, la diversité des mécanismes en jeu, la multiplicité des variables pouvant être prises en compte. Les pratiques évaluatives et informationnelles sont plurielles et complexes. Elles font, dès lors, l'objet de multiples conceptualisations. Nous pouvons néanmoins dégager des lignes de force sur ce sujet.

Les pratiques informationnelles, notamment juvéniles, sont fortement marquées par la recherche d'une rentabilité, entendue ici comme le meilleur rapport entre le bénéfice attendu de l'exploitation d'une source et les coûts (physiques, cognitifs, temporels...) qui sont associés à la démarche de recherche. Les jugements que nous qualifierons de pragmatiques, c'est-à-dire ceux qui ont trait à l'utilité de l'information, sa facilité d'accès et d'usage semblent être prédominants et guider cette démarche.

Cela ne signifie pas pour autant que les jugements d'ordre épistémique soient absents. Dans les études citées, ils sont fréquemment décrits comme résultant d'heuristiques bien plus que de stratégies résultant d'une analyse approfondie de la source et du contenu informationnel, cette pratique étant en accord avec un souci d'économie cognitive et temporelle. Nous notons également que l'importance accordée à la crédibilité de l'information doit être modulée selon la nature de la recherche et ses enjeux. Les jeunes ne sont pas insensibles à l'autorité émanant des sources de savoir traditionnelles, particulièrement quand la recherche se situe dans un contexte scolaire. Toutefois, leur manque de connaissances dans le domaine de l'évaluation de l'information associé à l'importance accordée à la rentabilité informationnelle font que leurs pratiques sont loin d'être systématiquement en adéquation avec les attendus académiques.

Si les facteurs cognitifs ont une incidence avérée sur la formation des jugements de crédibilité, l'importance des facteurs sociaux transparaît à la fois dans les modèles théoriques et les études empiriques présentés. Il serait réducteur d'affirmer que le jugement épistémique ne se forge que dans un face-à-face entre un lecteur et une source coupé de tout contexte social. Les recommandations émises par autrui, la réputation informationnelle, et plus globalement, les imaginaires sociaux paraissent avoir une incidence forte sur les phénomènes de crédibilité, de confiance et d'autorité.

L'opinion d'un individu à propos de la valeur d'une ressource informationnelle se construit également lors d'interactions avec d'autres individus. Dès lors, une recommandation sur une

source émise par une personne de confiance ou une institution est susceptible d'avoir une influence sur les choix faits par un individu en quête d'information¹. En quelque sorte, il s'agit là d'une application du principe de « *confiance dans la confiance* »². L'opinion émise peut tout aussi bien être négative puisqu'il est évidemment possible de déconseiller, voire de proscrire le recours à telle ou telle source. Nous préciserons que le terme de recommandation est susceptible ici de recouvrir toute une gamme d'avis, qui vont de la prescription au conseil en passant par l'incitation, en fonction de leurs caractères plus ou moins injonctifs et catégoriques.

Dans le domaine documentaire, la réputation est une notion proche de la recommandation au sens où elle renvoie à des opinions d'autrui sur la valeur des sources³. Toutefois, son origine n'est pas systématiquement identifiée et elle peut être diffusée par un relais neutre ou indéterminé (« *on dit Untel expert sur tel sujet* » ou « *il paraît que cette revue est essentielle dans tel domaine* ») alors que la recommandation émane d'un acteur identifié qui s'engage en affirmant son opinion. La réputation a donc un empan social plus large que la recommandation. En se situant dans le cadre de la théorie du choix rationnel, on considérera que ce sont les recommandations réitérées d'une diversité d'acteurs qui en s'agrégeant construisent la réputation⁴. Selon une approche historico-sociale, l'accent sera mis sur le fait que toutes les opinions ne se valent pas et donc, que les formes d'accréditations émanant des acteurs et institutions reconnus sont au cœur des mécanismes réputationnels. Quel que soit son mode d'élaboration, la réputation d'une source est une composante centrale de son identité. Elle crée une attente, favorable ou défavorable, du « chercheur d'information » à l'égard de la source et, en cela, sert de point d'appui pour opérer des choix au sein d'un univers informationnel complexe.

Interactions sociales et mécanismes réputationnels en jeu à propos d'une source, points communs et divergences intercommunautaires des représentations de la crédibilité, acteurs et normes qui lui sont attachés, autant d'objets de recherche en sciences de l'information et de la communication dont l'intérêt est renouvelé par les mutations numériques. Celles-ci invitent à examiner la manière dont les imaginaires documentaires sont travaillés par l'évolution conjointe

¹ Sonnenwald, D., Wildemuth, B. (2001). *Investigating Information Seeking Behavior Using the Concept of Information Horizons. SILS Technical Report* [en ligne]. (Consulté le 21/02/2015). Disponible sur : <http://sils.unc.edu/sites/default/files/general/research/TR-2001-01.pdf>

Origgi G. (2013). Un certain regard : Pour une épistémologie de la réputation. *Communications*, vol. 93, n°2, p. 101-120.

² Luhmann, N. cité par Kelton, K., Fleischmann, K. R., Wallace, W. A. (2008), op. cit., p. 366.

³ Nous nous inspirons ici de Origgi G. (2013), op. cit. et de Kelton, K., Fleischmann, K. R., Wallace, W. A. (2008), op. cit.

⁴ Ibid.

des supports et des pratiques informationnelles. Le genre encyclopédique paraît particulièrement exposé à ces changements.

CHAPITRE 3

L'ENCYCLOPÉDIE, ESSAI DE CARACTÉRISATION D'UN OBJET DOCUMENTAIRE

Beaucoup d'interrogations ont lieu sur l'éventuel caractère disruptif de Wikipédia. Celle-ci est parfois considérée comme une nouveauté radicale emblématique des ruptures et déconstructions du XXI^e siècle¹. À l'inverse, d'autres présentations du projet la rattachent à la tradition encyclopédique dont elle renouvellerait seulement les formes et les procédés d'élaboration².

Les débats sur le degré de nouveauté d'une production documentaire ou médiatique sont particulièrement fréquents depuis le développement du numérique. Comme l'ont fait valoir Jeanneret³ et Rebillard⁴, ils imposent le recours à une perspective diachronique. En effet, cette historicisation permet de cerner de manière plus précise et argumentée les ruptures et continuités caractérisant les phénomènes sociaux et documentaires associés au numérique et au web social.

L'encyclopédie est un objet documentaire qui a une histoire particulièrement riche. Nous nous limiterons ici à retracer les grandes étapes qui ont conduit à une stabilisation de ce genre à l'époque contemporaine. Ce sujet étant moins étudié que l'on ne pourrait le croire dans les

¹ Rey, A. (2007). *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*. Paris : Fayard.

² Reagle, J. M. (2010). *Good faith collaboration : The culture of Wikipedia*. Cambridge : The MIT Press.

³ Jeanneret, Y. (2008), op.cit.

⁴ Rebillard, F. (2007). *Le web 2.0 en perspective : une analyse socio-technique de l'internet*. Paris : L'Harmattan.

sciences de l'information et de la communication, nous puiserons dans le domaine des études historiques. Par la suite, nous tenterons de cerner les dimensions idéologiques, communicationnelles et pratiques d'un projet encyclopédique. Il s'agira de décrire les composantes des politiques éditoriales inhérentes à ce type de documents mais aussi de relever le rôle de l'imaginaire dans son élaboration et sa réception. Cela nous conduira à analyser le genre encyclopédique sous l'angle de l'autorité cognitive qui lui est attachée.

1. GÉNÉALOGIE ET FONDEMENTS DE L'OBJET « ENCYCLOPÉDIE »

Le recours à l'étymologie permet une première appréhension du concept d'encyclopédie. Le mot français a été formé à partir d'une expression issue du grec antique *enkuklios paideia*, la *paideia* signifiant l'instruction donnée à un enfant et *enkuklios*, ce qui fait le tour, le cercle. Dans l'Antiquité, le terme désigne le cycle d'études devant être suivi pour accéder à l'âge adulte¹. Au cœur de ce processus pédagogique se trouve une somme de connaissances qui ont été sélectionnées et structurées à des fins éducatives. D'après Rey, le mot français apparaît pour la première fois sous la plume de Guillaume Budé en 1520 avant d'être repris par Rabelais dans le *Pantagruel* publié en 1532². À cette période, le terme prend son sens moderne et désigne un genre de document spécifique. L'étymologie nous amène donc à définir l'encyclopédie comme un document à visée didactique destiné à rassembler et à organiser un vaste ensemble de savoirs.

1.1. ENCYCLOPÉDISME, ENCYCLOPÉDIE

Préalablement, la distinction entre encyclopédisme et encyclopédie s'avère nécessaire. Le premier de ces termes correspond à un « *projet intellectuel où se manifestent des formes de mobilisation, d'organisation des connaissances, une volonté collective, sociale et politique de*

¹ Rey, A. (2007), op. cit.

Zucker, A. (2013). Introduction. In Zucker, A. (dir.). *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*. Turnhout : Brepols Publishers. p. 11-28.

Zucker note toutefois les problèmes existants pour définir précisément l'étendue et la profondeur des connaissances désignées par le terme.

² Rey, A. (2007), op. cit.

Budé avait préalablement utilisé la forme latine du mot depuis 1508. Zucker, A. (2013), op. cit.

complétude et d'ordre englobant, voire un désir intime, une quête spirituelle de la totalité dans un itinéraire vers la transcendance »¹.

D'un point de vue historique, le projet de rassembler des savoirs s'est concrétisé à certaines périodes au travers d'autres réalisations qu'une encyclopédie. Nous pourrions avancer avec Bottéro, que l'encyclopédisme naît avec l'avènement de l'écriture en Mésopotamie². Les premières listes sumériennes comprenant des classes et des sous-classes de personnes ou d'objets manifestent une forme de pensée systématique qui témoigne de la recherche d'une image globale de l'univers. Dans l'Égypte hellénistique, la bibliothèque d'Alexandrie incarne l'utopie encyclopédique. La volonté de réunir la totalité des ouvrages écrits s'accompagne de la création d'un catalogue qui rend visible la collection constituée. Comme l'a souligné Jacob, c'est ce processus de réécriture qui autorise une mise en ordre des savoirs réunis³.

L'encyclopédisme s'incarne donc dans une diversité de documents, que sont « *les biographies, nomenclatures, répertoires, sommes, compilations, catalogues, glossaires, lexiques, recueils, vocabulaires, dictionnaires, codex, ou encore allégories, miroir du monde etc.* »⁴, liste à laquelle nous pouvons ajouter l'institution qu'est la bibliothèque.

1.2. LES ENCYCLOPÉDIES AU FIL DU TEMPS

Les encyclopédies sont donc des objets documentaires qui découlent d'un projet intellectuel encyclopédiste. Les premières réalisations relevant de ce genre sont ancrées dans la civilisation romaine. L'ouvrage de Varron, *Antiquitates rerum humanum et divinarum*, dont seuls certains fragments nous sont parvenus, a eu une forte influence chez les lettrés du monde antique⁵. Mais c'est *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, écrite durant le premier siècle de notre ère, qui est tenue comme l'encyclopédie emblématique de cette période. Suscitant l'admiration des humanistes de la Renaissance, cette œuvre a fait figure de modèle jusqu'au XVIIIe siècle⁶. A

¹ Jacob, C. (1996). Athènes-Alexandrie. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 44.

² Bottéro, J. (1996). L'écriture, le développement et la diffusion du savoir en Mésopotamie ancienne. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 26-31.

³ Jacob, C. (1996), op. cit.

⁴ Groult, M. (2011a). Introduction. In Groult, M. (dir.). *Les Encyclopédies : construction du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. Paris : L'Harmattan. p. 5-22.

⁵ Collison, R. (1966). *Encyclopaedias : Their History throughout the Ages*. New York : Hafner.

⁶ Naas, V. (2011). Le rassemblement des connaissances : ordre et encyclopédisme : L'Histoire naturelle de Pline l'Ancien, texte fondateur de l'encyclopédisme ? In Groult, M. (dir.). *Les Encyclopédies : construction du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. Paris : L'Harmattan. p. 25-45.

travers ses 37 volumes traitant de la cosmologie, la géographie, l'anthropologie, la zoologie, la botanique, la médecine et la minéralogie, Pline l'Ancien réalise une encyclopédie méthodique et cohérente dont le but est de retracer le cercle des connaissances utiles de son époque¹.

Cet idéal de totalisation du savoir se retrouve dans les encyclopédies rédigées dans l'Occident médiéval tout en sachant que celui-ci est étroitement dépendant du cadre culturel de l'époque caractérisé par l'omniprésence du christianisme. Les ouvrages tels les *Etymologiæ* d'Isidore de Séville (VIIe siècle), le *De Rerum Naturis* de Raban Maur (IXe siècle), le *Didascalicon* de Hugues de Saint Victor (XIIe siècle) ainsi que le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais et le *Liber de proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais, tous deux écrits durant le XIIIe siècle, sont l'œuvre d'hommes d'Église qui entendent affirmer l'unité du savoir chrétien sur le plan doctrinal et sa vocation à l'universalité². Durant cette période, le discours encyclopédique vise « à expliquer comment comprendre les textes sacrés »³. Les savoirs exposés constituant des *imago mundi* (miroirs du monde) en harmonie avec un ordre divin et donc une invitation à « la contemplation d'une Vérité, d'une Sagesse »⁴. Cette intention est perceptible dans le mode d'organisation de ces ouvrages qui s'inspire des *Saintes Écritures*⁵. La catégorisation des savoirs est parfois novatrice par rapport au *Trivium* et *Quadrivium*⁶ afin d'intégrer des domaines de connaissances en expansion comme la médecine ou le droit⁷ mais elle reste subordonnée au dogme chrétien, l'ouvrage débutant fréquemment par l'exposé des créations divines⁸. Du point de vue des sources, les clercs encyclopédistes puisent abondamment dans les *auctoritates*, la Bible bien sûr mais aussi les écrits des Pères de l'Église, d'auteurs chrétiens non canonisés et des auteurs antiques grecs et latins reconnus. Néanmoins, les objectifs assignés à ce type d'œuvres ne sont pas totalement identiques suivant la période considérée. Durant le Haut Moyen Âge,

¹ Ibid.

² Tesnière, M.-H. (1996). De l'Écriture, « jardin de la sagesse », au Livre des merveilles du monde : six modèles d'esprit encyclopédique médiéval. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 57-92.

Meschonnic, H. (1996). L'encyclopédie sortant de son mot pour se voir. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 19-23.

Beyer de Ryke, B. (2003). Le miroir du monde : un parcours dans l'encyclopédisme médiéval. *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 81, n°4, p. 1243-1275.

³ Eco, U. (2010). *De l'arbre au labyrinthe*. Paris : Grasset. p. 54.

⁴ Tesnière, M.-H. (1996), op. cit.

⁵ Paulmier-Foucart M., Lusignan S. (1990). Vincent de Beauvais et l'histoire du *Speculum Maius*. *Journal des savants*, n°1, p. 97-124.

⁶ Le Trivium (grammaire, rhétorique et dialectique) et le Quadrivium (arithmétique, musique, géométrie, astronomie) constituent les fondements du curriculum médiéval.

⁷ Paulmier-Foucart M., Lusignan S. (1990), op. cit.

⁸ Collison, R. (1966), op. cit.

l'encyclopédie est appréhendée comme un moyen de « *recueillir, fixer, préserver* »¹ les écrits phares des civilisations grecques et romaines. La crainte de perdre cet héritage motive son écriture. Le contexte documentaire s'avère différent à partir de la renaissance du XIIe siècle. Les manuscrits grecs, latins de même que les traités arabes et juifs circulent plus abondamment dans l'Occident médiéval, faisant dire à l'encyclopédiste Vincent de Beauvais :

« *Il y a tant de livres, une telle multitude, le temps de la vie est si bref, et la mémoire si faible, que l'esprit humain ne peut s'approprier tout ce qui est écrit* »².

Contrairement au Haut-Moyen Age, c'est la profusion des livres disponibles dans les milieux lettrés de l'époque qui justifie le projet encyclopédique du *Speculum Maius*³.

Le lectorat et les usages de l'encyclopédie connaissent également une évolution durant la période. Pendant la majeure partie du Moyen Age, elle s'adresse principalement aux membres des ordres religieux pour qui elle constitue un moyen d'enseignement et un outil pour la prédication. Dès le XIIIe siècle, son lectorat s'élargit au roi et aux membres de son gouvernement. Ces états du savoir sont mis au service de la réflexion et de l'action politiques⁴.

Durant la Renaissance, l'encyclopédisme s'incarne davantage dans des réalisations bibliographiques que dans des encyclopédies. Les bibliographies réalisées au cours de la période par Trithème, Gesner, La Croix du Maine ou du Verdier ambitionnent de réaliser un inventaire le plus complet possible des livres publiés. Ces « *bibliothèques sans murs* », telles que les a nommées Chartier, témoignent de l'idéal d'exhaustivité documentaire qui accompagne la relecture de l'héritage intellectuel de l'Antiquité⁵.

Les XVIIe et XVIIIe siècles constituent un véritable tournant dans l'histoire de l'encyclopédie en relation avec les évolutions de l'environnement matériel et intellectuel caractérisant cette époque. L'imprimerie a occasionné la croissance de la production éditoriale qui traduit l'essor et la diversification des connaissances disponibles⁶. Dans les milieux lettrés, la multiplication des livres engendre, comme aux XIIe et XIIIe siècles, un sentiment de non-maîtrise du savoir. Le

¹ Chartier, R. (1996a). L'arbre et l'océan. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 483.

² Cité in Draelants, I. (2013). Le « siècle de l'encyclopédisme » : conditions et critères de définition d'un genre. In Zucker, A. (éd.). *Encyclopédire : Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*. Turnhout : Brepols Publishers. p. 81-106.

³ Paulmier-Foucart M., Lusignan S. (1990), op. cit.

⁴ Tesnière, M.-H. (1996), op. cit.

⁵ Chartier, R. (1996b). *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIVe-XVIIIe)*. Paris : Albin Michel.

⁶ Waquet, F. (1996). Plus ultra : Inventaire des connaissances et progrès du savoir à l'époque classique. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 170-191.

pédagogue tchèque Comenius, le théologien et encyclopédiste allemand Alsted, le philosophe allemand Leibniz ou encore le philosophe français P. Bayle se disent effrayés par la « *masse des livres* » qui augmente sans cesse. Les membres de la République des lettres craignent de voir se briser l'unité du savoir et la communauté savante se fragmenter du fait de l'impossibilité de trouver des consensus scientifiques¹. Leibniz en appelle aux académies royales afin qu'elles constituent un ouvrage composé de la quintessence des meilleurs livres complété par des réflexions inédites d'experts de chaque profession². Un livre unique condensant la totalité du savoir fait figure d'antidote à l'anxiété générée par la multitude des livres. Abrégé de l'ensemble des disciplines, il représente le moyen d'atteindre l'idéal d'une connaissance universelle³.

Ce regain d'intérêt pour le genre encyclopédique rejoint l'émergence d'une conception moderne de la science qui ne repose plus sur la tradition mais sur l'expérience, l'observation et la preuve⁴. Au sein du monde lettré, constitué en réseau au sein de la République des lettres, l'idée d'un développement progressif des savoirs scientifiques s'accompagne d'une volonté d'aller au-delà de l'héritage légué par les Anciens. Aussi l'encyclopédie imaginée, tant chez Leibniz que chez Bacon, ne doit pas avoir pour objectif unique de refléter les savoirs établis⁵. La synthèse réalisée devrait constituer un outil pour identifier les secteurs de connaissances susceptibles de faire l'objet de futures recherches et organiser une répartition du travail scientifique. Ce type d'ouvrage fait office de « *bibliothèque portative* », fruit d'un travail collectif des savants au service du développement et du perfectionnement des sciences⁶.

Au XVIII^e siècle, l'idéal d'un progrès de l'humanité engendré par le développement scientifique et culturel s'affirme. Dans une perspective d'émancipation de l'individu, la philosophie des Lumières promeut la nécessité de la diffusion du savoir dans toutes les couches de la société⁷. Cette ambition s'accompagne d'une réflexion sur les instruments de cette transmission et l'encyclopédie paraît être l'outil idoine pour favoriser un accès au savoir plus démocratique. À cette vocation didactique s'ajoute un rôle politique. Aux yeux des contemporains, l'ouvrage encyclopédique est appréhendé comme un moyen de susciter des

¹ Yeo, R. (2001). *Encyclopaedic visions: scientific dictionaries and enlightenment culture*. Cambridge : Cambridge University Press.

² Waquet, F. (1996), op. cit.

³ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁴ Waquet, F. (1996), op. cit.

⁵ Chatelain, J.-M. (1996). Du Parnasse à l'Amérique : l'imaginaire de l'encyclopédie à la Renaissance et à l'Âge classique. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 156-163.

Yeo, R. (2001), op. cit.

⁶ Waquet, F. (1996), op. cit.

⁷ Jeanneret, Y. (1994). *Ecrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris : Presses universitaires de France.

débats publics autour des questions intellectuelles et politiques. Il représente un espace public idéal dans lequel peut se déployer librement l'usage de la raison¹.

Les encyclopédies modernes portent, à des degrés divers, la marque de ces différents idéaux. Ainsi Bayle, qui publie le *Dictionnaire historique et critique* à l'extrême fin du XVII^e siècle, est animé par la volonté d'établir la vérité en supprimant les erreurs et préjugés existants dans les œuvres antérieures². Son scepticisme critique appliqué à la théologie, la philosophie et l'histoire a une grande influence sur Diderot. Unique auteur de la *Cyclopedia or an Universal Dictionary of Arts and Sciences* publié à Londres en 1728, Chambers partage avec Bayle le constat de la profusion du nombre de livres disponibles³. Plus soucieux d'orthodoxie religieuse et politique que l'encyclopédiste français⁴, il s'est limité à la compilation d'extraits de dictionnaires et de traités existants. La *Cyclopedia* a fait office d'ouvrage de référence pour un public d'étudiants et d'érudits en quête de repères dans un univers de savoir en expansion.

Le projet de l'*Encyclopédie* naît de la volonté de traduire l'ouvrage de Chambers en français. Cependant Diderot et d'Alembert lui donnent une tout autre ampleur. Dans le prolongement de la réflexion initiée par Leibniz⁵, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* est conçue comme une « bibliothèque » qui pourrait se substituer à l'ensemble des ouvrages existants pour un « honnête homme »⁶. L'objectif didactique va de pair avec une nouvelle conception du rapport au savoir. A travers leur œuvre, les philosophes affirment la primauté des droits de la raison sur la force de la tradition⁷. L'*Encyclopédie* retranscrit l'évolution conjointe des sciences et techniques et du devenir des humains, ces derniers disposant de la capacité de diriger la marche des savoirs afin de développer ceux qui sont le plus utiles⁸. L'autorité repose désormais sur l'expertise de l'auteur qui prime sur le poids des textes du passé.

« Dans l'*Encyclopédie*, livre unique et total de la Modernité, l'autorité, ce n'est plus la transcendance absolue du Texte sacré par rapport aux autres énoncés et par rapport à

¹ Yeo, R. (2001), op. cit.

² Chartier, R. (1996a), op. cit.

³ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁴ Groult, M. (2011b). Comment commencer une construction ? Exemple avec Chambers et Panckoucke dans leur rapport à l'encyclopédie. In Groult, M. (dir.). *Les Encyclopédies : construction du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. Paris : L'Harmattan. p. 139-152.

⁵ Eco, U. (2010), op. cit.

⁶ « Cet ouvrage pourra tenir lieu de bibliothèque dans tous les genres à un homme du monde ; et dans tous les genres, excepté le sien, à un savant de profession ». Prospectus : *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. In ARTFL *Encyclopédie Project* [en ligne]. (Consulté le 07/08/2013). Disponible sur : <https://encyclopedia.uchicago.edu/node/174>

⁷ Leclerc, G. (1996), op. cit.

⁸ Groult, M. (2011b), op. cit.

l'opinion individuelle, simple énonciation subjective ; mais la relation immanente de l'énonciateur, sujet souverain capable de raison, aux énoncés passés de la culture. »¹

Œuvre critique, l'*Encyclopédie* est, selon l'expression admise, « *une machine de guerre* » qui conteste les valeurs et références traditionnelles de l'Ancien Régime, ce qui lui vaut divers démêlés avec la censure politique et religieuse². La réussite de cette entreprise tient à son insertion dans le milieu intellectuel de son époque. Les liens noués avec les sociétés savantes parisiennes et provinciales lui permettent de bénéficier d'importantes ressources humaines et documentaires. Mais surtout, son mode de fonctionnement et ses valeurs - affirmées ou sous-jacentes - sont analogues à ceux des lieux d'échange académiques, espaces d'autonomie et d'émancipation fondés sur le mérite des participants³. Ces réseaux sociaux ont ainsi préparé le terrain à la réception et l'acceptation du projet encyclopédique, dont le lectorat se recrute majoritairement dans ces milieux lettrés. Les premières éditions de luxe sont acquises par des lecteurs fortunés faisant partie des élites culturelles et administratives appartenant à la noblesse et à la haute bourgeoisie⁴. Les versions in-quarto et in-octavo s'avèrent plus accessibles pour la bourgeoisie urbaine (médecins, avocats, militaires, ecclésiastiques....) mais le prix de l'œuvre, ajouté à l'analphabétisme d'une grande partie de la population, font obstacle à une large diffusion⁵.

Publiée à Edimbourg, l'*Encyclopædia Britannica* bénéficie, elle, du dynamisme intellectuel des Lumières écossaises⁶. Pourtant, la première édition qui voit le jour entre 1768 et 1771 ne connaît qu'un succès mitigé⁷. Rédigée quasi exclusivement par un jeune imprimeur et naturaliste dénommé Smellie, elle n'est pas exempte d'erreurs et de préjugés. C'est seulement à partir de la troisième édition débutée à la fin du XVIIIe siècle que l'encyclopédie commence à être reconnue comme un ouvrage de référence. Sous l'impulsion de ses éditeurs Bell et Macfarquhar, elle construit sa réputation scientifique en s'affirmant comme un relais des avancées théoriques et empiriques. Cette ouverture au progrès scientifique ne s'accompagne pas d'un progressisme sur le plan politique. Les éditeurs proclament leur attachement au système monarchique et leur

¹ Leclerc, G. (1996), op. cit., p. 215.

² Paradoxalement, ce sont les soutiens politiques dont elle bénéficie, et en premier lieu celui de Malherbes, directeur de la Librairie et responsable de la censure royale, qui lui assure son succès public.

Roche, D. (1996). L'Encyclopédie et les pratiques du savoir au XVIIIe siècle. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 370-376.

³ Roche, D. (1996), op. cit.

⁴ Darnton, R. (1982). *L'aventure de l'Encyclopédie*. Paris : Perrin.

⁵ Ibid.

⁶ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁷ Collison, R. (1966), op. cit.

franche hostilité aux idées révolutionnaires figurant dans l'œuvre de Diderot et d'Alembert accusés d'avoir semé « *l'athéisme et l'anarchie* »¹. Le prix élevé de la *Britannica* la destine également aux classes sociales les plus aisées.

Nous pouvons maintenant identifier certains traits de la conception moderne des encyclopédies qui s'affirment durant le XVIIIe siècle.

Dans le prolongement des réalisations médiévales, les encyclopédies modernes incarnent une vision unitaire du savoir, l'objectif d'un tel projet étant toujours d'en transmettre une image totalisante². Au XVIIIe siècle, l'exposé de cette totalité n'est plus, comme au Moyen Age, une occasion de célébrer l'ordre divin. L'encyclopédie témoigne d'une conception épistémologique humaniste dans laquelle l'humain est placé au centre de l'Univers³. Elle reflète, autant qu'elle diffuse, l'idéal d'une connaissance laïque, évolutive et publique.

Dès lors, son élaboration ne saurait être que collective. L'expansion des connaissances rend quasiment impossible l'écriture individuelle d'une telle œuvre⁴. « *Quand on vient à considérer la matière immense d'une Encyclopédie, la seule chose qu'on aperçoive distinctement, c'est que ce ne peut être l'ouvrage d'un seul homme* »⁵ proclame Diderot. Les critiques adressées aux réalisations de Chambers et de Smellie, premiers rédacteurs de la *Britannica*, témoignent des attentes de la société des gens de lettres quant à la qualité et la crédibilité de l'information offerte par ce type d'ouvrage. La sollicitation d'auteurs-experts devient un impératif pour un projet d'encyclopédie⁶ ; ce qui marque, d'après Auroux, la fin de la juridiction du sujet individuel sur l'ensemble du savoir⁷.

¹ Ainsi George Gleig écrit dans la dédicace de la troisième édition de la *Britannica* adressée au souverain britannique « *The French Encyclopédie has been accused, and justly accused, of having disseminated far and wide the seeds of anarchy and atheism* ». Cité in Reagle, J. M. (2011), op. cit., p. 15.

² Rey, A. (2007), op. cit.

³ Pinault-Sorensen, M. (1996). La fabrique de l'Encyclopédie. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 383-404.

⁴ Il existe néanmoins des exceptions dont le célèbre *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* réalisé par le seul Pierre Larousse, qui malgré son nom est bel et bien une encyclopédie.

⁵ Diderot, D. (1755). Encyclopédie. In *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [en ligne]. (Consulté le 25/03/2013). Chicago : The university of Chicago, The ARTFL Project. Disponible sur : http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.36:291./var/artfla/encyclopedia/textdata/IMAGE/

⁶ Les deux premières tentatives d'élaboration d'ouvrages de référence par une pluralité d'experts remontent au début du XVIIe siècle. Elles émanent d'Henri Basnage de Beauval pour l'édition de 1701 du *Dictionnaire universel* et de Johann Heinrich Zedler pour *Grosses vollständiges Universal-Lexicon*, (1732- 1750). Loveland, J., Reagle, J. (2013). Wikipedia and encyclopedic production. *New Media & Society*, vol. 15, n°8, p. 1294-1311.

⁷ Auroux, S. (1994). Encyclopédies, bibliothèques et formalisation du savoir. In Agostini, F. (dir.). *Science en bibliothèque*. Paris : Cercle de la librairie. p. 141-150.

Cet aperçu historique montre également que le lectorat des encyclopédies tend à s'élargir et se diversifier. A l'époque médiévale, elle ne se diffuse que dans des cercles très restreints, essentiellement religieux et politiques. Au XVIIIe siècle, les élites cultivées sont plus nombreuses et socialement plus hétérogènes (noblesse, haute et moyenne bourgeoisie). Animées par un profond désir de savoir, elles font de l'*Encyclopédie*, selon l'expression de Darnton, un véritable « *best-seller* » de son époque sans pour autant toucher les classes populaires urbaines ou rurales¹.

Parallèlement, un imaginaire sur le processus même de vulgarisation accompagne ce projet. La réalisation de l'*Encyclopédie* se fait au nom d'une éducation sociale qui entérine l'existence d'une frontière entre savants et ignorants². L'accès généralisé à la connaissance doit engendrer un progrès moral et conduire au bonheur de l'humanité. Le primat de la Raison, qui émerge alors, suppose la lutte contre les préjugés et le rejet de la culture populaire.

Durant cette même période, l'encyclopédie devient un produit commercial faisant l'objet de stratégies éditoriales. La figure de l'éditeur moderne s'impose avec Panckoucke qui rachète le privilège de commercialiser l'œuvre de Diderot et d'Alembert³. Celui-ci se lance dans une politique de l'offre qui vise à conquérir des marchés tant en France qu'à l'étranger et à éliminer les concurrents potentiels. Pour toucher un plus vaste public, l'éditeur commercialise l'*Encyclopédie* sous différents formats et donc, à différents prix, pour gagner de nouveaux lecteurs. Panckoucke recourt abondamment à la publicité, notamment dans les journaux qu'au besoin, il rachète. À la tête d'un réseau d'auteurs, il entreprend de compléter l'ouvrage de Diderot et d'Alembert et lance la monumentale *Encyclopédie Méthodique* dont l'achèvement prendra cinquante ans⁴.

Au cours des XIXe et XXe siècles, les œuvres encyclopédiques se multiplient. Nous ne livrerons pas ici une synthèse exhaustive des recherches sur le sujet⁵ mais pointerons seulement quelques enjeux.

Les projets encyclopédiques contemporains se trouvent confrontés à un enjeu épistémique de taille : comment donner au lecteur l'impression d'une maîtrise complète des savoirs alors que ceux-ci deviennent de plus en plus spécialisés et abondants ? Si le XIXe siècle est caractérisé par la quête d'une systématisation des savoirs en lien avec le scientisme positiviste, les

¹ Darnton, R. (1982), op. cit.

² Jeanneret, Y. (1994), op. cit.

³ Mollier, J.-Y. (1999). Les mutations de l'espace éditorial français du XVIIIe au XXe siècle. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 126-127, p. 29-38.

⁴ La souscription a été lancée en 1782 et le dernier volume est publié en 1832.

⁵ Voir Rey, A. (2007), op. cit. pour une vision d'ensemble.

encyclopédistes renoncent, au siècle suivant, à une articulation complète des sciences en un tout organisé. L'objectif annoncé n'est plus de proposer une somme totalisante et exhaustive mais, plus modestement, de donner des outils de compréhension, de fournir des repères, d'accroître l'intelligibilité du monde¹. En ce sens, Juanals note que le doute et le relativisme de l'époque contemporaine rejaillissent sur les entreprises éditoriales². Par exemple, les concepteurs de la première version de l'*Universalis* éditée entre 1968 et 1974 disent vouloir susciter des questionnements chez leur lecteur plutôt que de prétendre rassembler la totalité des connaissances existantes.

Cette prudence épistémologique ne doit pas faire oublier le rôle attribué aux encyclopédies dans le processus de démocratisation d'accès au savoir. La nature didactique de l'ouvrage s'accorde avec le désir d'instruction qui touche les différentes couches de la société. Des réalisations éditoriales sont ainsi conçues pour un public spécifique. Par exemple, dans les pays anglophones des années 1830-1840, les membres des classes populaires peuvent acquérir pour un prix modique les différentes livraisons de la *Penny Cyclopaedia*, éditée par la *Society for the Diffusion of Useful Knowledge*³. En Allemagne, le projet initial de l'encyclopédie *Brockhaus* est de favoriser l'instruction des femmes des classes supérieures écartées des cursus scolaires ou universitaires⁴. En France, l'œuvre encyclopédique de Pierre Larousse s'adresse à toutes les classes sociales, y compris les plus modestes. Son *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* a pour objectif l'éducation et l'émancipation du peuple⁵. L'époque contemporaine se caractérise aussi par la multiplication des encyclopédies destinées aux enfants et adolescents et de celles qui sont spécialisées dans un domaine de connaissance particulier⁶.

Cette communication sociale des savoirs amplifie la dimension industrielle et commerciale de l'entreprise encyclopédique débutée à la fin du XVIIIe siècle. Celle-ci suppose en effet des investissements financiers considérables tant pour la réalisation intellectuelle et matérielle que pour la publicité dans les différents médias et la vente des collections à domicile par des vendeurs spécialisés⁷. À partir de la fin du XIXe siècle, les éditeurs des encyclopédies françaises (*Larousse, Quillet...*) s'associent à des organismes bancaires qui leur fournissent le capital initial

¹ Tesnière, V., Seckel, R.-J. (1996). De Panckouke à Queneau. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 420-441.

² Juanals, B. (2003), op. cit.

³ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁴ Rey, A. (2007), op. cit.

⁵ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁶ Rasoamampianina, V. A. (2012). *How is encyclopaedia authority established?* PhD thesis, University of Glasgow.

⁷ Mollier, J.-Y. (2002). La fabrique éditoriale. *Cahiers Jaurès*, vol. 163-164, n°1, p. 11-31.

et pratiquent la vente à crédit. Durant le siècle suivant, le contexte concurrentiel et la volonté de proposer des prix adaptés à une plus large clientèle les conduisent à concevoir des séries moins volumineuses et plus illustrées¹.

D'une certaine manière, l'industrialisation de la production d'encyclopédies a permis de rompre avec le caractère élitiste de cet objet éditorial. Depuis la fin du XIXe siècle, la prolifération du nombre de titres disponibles, la mise sur le marché de produits moins coûteux et l'essor de nouveaux réseaux de distribution, conjugués aux avancées de l'alphabétisation, permettent d'atteindre un lectorat plus nombreux sans pour autant que l'on puisse affirmer que ce type d'ouvrage pénètre dans tous les foyers. Selon Rey, cette relative démocratisation aurait comme corollaire un changement des caractéristiques de la production d'encyclopédies. Elles seraient désormais au service d'une « *communication utilitaire* », qui évacuerait les dimensions expressives, polémiques, politiques, philosophiques ou artistiques qu'elles ont pu revêtir au cours de leur histoire².

Ce récapitulatif historique met en relief l'ancienneté du projet encyclopédique et la place particulière qu'il occupe au sein du monde éditorial et, plus globalement, dans la sphère culturelle. La valeur symbolique qui lui est accordée semble inhérente aux objectifs assignés à cet objet documentaire : unifier, condenser et rendre accessible le savoir humain. L'encyclopédie participe d'un mouvement plus large d'externalisation et d'objectivation de la mémoire humaine³. Au même titre que le musée et la bibliothèque, elle appartient à la catégorie des lieux patrimoniaux qui récapitulent et reflètent les « *productions de la société pour la société elle-même* »⁴. En ce sens, elle est tout autant une institution de savoir dotée d'une fonction symbolique qu'un support matériel. Toutefois, les entreprises encyclopédiques du XXe siècle paraissent plus conscientes des difficultés à faire face à l'expansion continue des savoirs. Elles renoncent à l'idéal de totalisation et d'exhaustivité pour cibler des connaissances utiles destinées à une catégorie particulière d'utilisateurs.

Nous avons également perçu que l'élaboration et la réception d'une encyclopédie étaient étroitement dépendantes de conditions historiques de différente nature : politique (appui ou opposition du pouvoir politique en place), économique (impératif de financement et de rentabilité pour une entreprise nécessitant la mobilisation d'importants capitaux surtout à partir du XIXe siècle), épistémologique (reflet des conceptions du savoir d'une époque donnée),

¹ Ibid.

² Rey, A. (2007), op. cit.

³ Auroux, S. (1994), op. cit.

⁴ Charaudeau, P. (2005b), op. cit., p. 40.

informationnelle (relation avec des sources existantes dont la profusion ou la rareté ont été à l'origine de projets) et technologique (la question des conditions matérielles de réalisation et de diffusion de l'objet encyclopédique).

Nous voudrions insister sur le fait qu'une entreprise encyclopédique porte en elle un projet social et culturel. Nous entendons par là que les concepteurs des encyclopédies ont l'intention de modifier les connaissances, voire les croyances et les opinions des lecteurs de l'œuvre et engagent une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir. Pour reprendre l'expression de Douyère, une « *politique de connaissance* »¹ guide le projet éditorial.

2. LES DIMENSIONS IDÉOLOGIQUES, COMMUNICATIONNELLES ET PRATIQUES DU PROJET ENCYCLOPÉDIQUE

Cette politique de connaissance est particulièrement explicite et développée dans des utopies qui ont été élaborées autour de l'objet encyclopédique. Nous souhaitons évoquer les projets de P. Otlet et de H. G. Wells car, d'une part, ils ont été l'occasion de repenser tant les finalités que les modes d'élaboration et de diffusion de l'encyclopédie, et d'autre part, tous deux sont présentés comme des précurseurs de Wikipédia². Leur analyse permet de saisir comment peuvent s'articuler les différentes dimensions d'un projet encyclopédique tout en considérant, avec Flichy, que l'imaginaire joue un rôle essentiel dans ce type d'innovation³. Cela nous amène ensuite à examiner les différentes composantes du travail éditorial d'élaboration d'une encyclopédie sur les plans matériels (il s'agit de donner une certaine forme au document, de le structurer) et intellectuels (quels savoirs méritent d'être représentés ? de quelle manière ?....).

2.1. DEUX PROJETS UTOPIQUES D'ENCYCLOPÉDIES UNIVERSELLES DU XX^E SIÈCLE

2.1.1. Encyclopédisme et encyclopédies chez Otlet

L'encyclopédisme est au cœur de l'œuvre et des projets menés par P. Otlet. Cet avocat et documentaliste belge, considéré comme l'un des pères fondateurs de la documentation, est

¹ Douyère, D. (2008). Indépendance économique et politique éditoriale des encyclopédies de Saint-Simon à Wikipédia. *Communication & langages*, n° 156, p. 37-51.

² Reagle (2010), op. cit.

O'Sullivan, D. (2009). *Wikipedia: a new community of practice ?* Farnham : Ashgate Publishing.

³ Flichy, P. (2001). *L'imaginaire d'internet*. Paris : La Découverte.

animé par une quête de l'exhaustivité documentaire, une ambition universaliste et un idéal de centralisation des savoirs. Sans entrer dans le détail de ses réflexions et réalisations précisément analysées par ailleurs¹, nous pouvons mentionner que sa vision encyclopédique s'est manifestée au travers de la *Classification Décimale Universelle* (CDU), système classificatoire hiérarchique de codification des connaissances humaines, du *Mundaneum*, centre de documentation à visée universelle et du *Répertoire Bibliographique Universel* dont l'objectif était de recenser l'intégralité de la production intellectuelle mondiale publiée sous forme de livres, brochures, feuilles volantes, périodiques, journaux, documentation officielle et ouvrages scolaires². L'encyclopédie occupe une place centrale au sein de son système documentaire. Décrite comme « *la pierre angulaire (Cornerstone) de la Bibliothèque* », « *le lien entre tous les livres* », « *le moyen illimité de répondre aux questions sans limites* »³, elle constitue l'aboutissement du processus de collecte et traitement de l'information mis en œuvre :

« Tandis que la Bibliographie donne le catalogue des Livres et des Documents, que la Bibliothèque en constitue des collections, l'encyclopédie opère sur leurs éléments pour en former de nouveaux ensembles où ils sont distribués, coordonnés et disposés dans les cadres de formats unifiés et d'une classification unique »⁴.

Otlet se montre particulièrement novateur quant à la forme donnée à son encyclopédie et à son processus d'élaboration. Il juge que le livre n'est pas le support adéquat pour une telle œuvre car il n'autorise que l'exposition de savoirs figés et fragmentés. L'objet « encyclopédie » doit être en adéquation avec les principes d'unité, de complétude et d'expansibilité qui régissent son système documentaire. Selon le théoricien et documentaliste belge, il est essentiel d'extraire l'information des documents pour les répartir au sein de catégories thématiques déterminées à partir de la *Classification décimale universelle*. Cette opération documentaire, qu'Otlet nomme le « *principe monographique* »⁵, consiste en une redistribution matérielle et intellectuelle de la production éditoriale. Elle est mise en œuvre pour réaliser différentes productions

¹ On trouvera une bibliographie très fournie sur la page de Rayward, W. B., professeur en LIS à l'université de l'Illinois qui a consacré une grande partie de ses recherches à Paul Otlet. *Rayward's Otlet Page: Paul Otlet and Documentation* [en ligne]. (Consulté le 12/11/2013). Disponible sur :

<http://people.lis.illinois.edu/~wrayward/otlet/otletpage.htm>

² Otlet, P. (1934). *Traité de documentation : le livre sur le livre*. Bruxelles : Mundaneum. p. 404.

Otlet note qu'au premier avril 1934, le RBU comprend 15.646.346 fiches et a permis de répondre à 27.000 demandes de documents. Ibid., p. 405.

³ Ibid., p. 137.

⁴ Ibid., p. 409.

⁵ Otlet, P., Rayward, W. B. (éd., trad.) (1990). *International organisation and dissemination of knowledge : selected essays of Paul Otlet*. Amsterdam, Londres : Elsevier for International Federation of Documentation.

encyclopédiques (*Répertoire Encyclopédique de Dossiers*, *l'Encyclopedia Universalis Mundaneum*, *Codification*) qui prennent des formes non livresques.

Le *Répertoire Encyclopédique de Dossiers* institué en 1907 rassemble des documents textuels sur des personnes, des lieux et des thèmes organisés selon la CDU¹. Ces dossiers sont notamment composés d'articles de périodiques, de brochures, d'extraits de livres etc., chacun étant décrit par une notice bibliographique². Il s'agit d'extraire les documents de leur contexte éditorial originel (c'est-à-dire le document-hôte que constitue le livre ou le périodique) pour les réintégrer dans de nouveaux ensembles thématiques, ce qui va de pair avec la mise en œuvre d'une indexation systématique. Pour Otlet, l'intérêt de cette réalisation encyclopédique réside d'une part dans la facilité d'actualisation et de consultation des dossiers et, d'autre part, dans la simple juxtaposition des documents qui favorisent une saisie complète et objective du sujet traité :

« 1° Ces dossiers groupent les pièces réduisant ainsi au minimum l'effort de la consultation. 2° Ils permettent pour ainsi dire d'une manière automatique de saisir les choses plus objectivement et dans leur totalité, chaque document envisageant un point de vue, la réalité totale étant faite de l'ensemble de ces points de vue. 3° Ces dossiers portent en eux la possibilité d'une critique immédiate. Qui les consulte n'a pas à subir d'influence tendancieuse, mais est libéré des « préjugés » par la diversité même des sources réunies et aussi par les critiques variées présentées en tous les sens »³

Élaborée à partir de 1920, *l'Encyclopedia Universalis Mundaneum*, appelée également *Atlas encyclopédique* consiste en une série de planches - Otlet emploie le terme de « tableaux » - d'une dimension de 64 sur 67 cm qui exposent de manière synthétique l'essentiel des données « relatives au monde, à la nature, à l'homme, à la société, à l'histoire, à la géographie et à l'organisation universelle »⁴. Comportant de nombreuses illustrations (peintures, photographies, cartes, diagrammes), ces planches forment une encyclopédie visuelle qui est utilisée à des fins éducatives. Otlet précise que leur mise à jour est régulière et assurée par « meilleures autorités soit individuelles, soit collectives (associations, académies, congrès, agissant par leurs comités

¹ Rayward, W. B. (1994). Visions of Xanadu : Paul Otlet (1868-1944) and hypertext. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 45, n°4, p. 235-250.

² Rayward, W. B. (2010). Mudaneum : archives of knowledge. *Occasional papers* [en ligne], n°215. (Consulté le 03/05/2012). Disponible sur : <https://www.ideals.illinois.edu/handle/2142/15431>

³ Otlet, P. (1934), op. cit., p. 410.

⁴ Ibid., p. 410.

spéciaux). Chacun apportera les corrections désirables s'il y a lieu et le tableau sera ensuite revêtu de leur signature. Ces signatures ajouteront à sa valeur autoritative»¹.

« Livre universel par opposition aux livres particuliers »², la Codification encyclopédique est présentée comme l' « œuvre ultime de la documentation »³ résultant d'opérations de condensation, généralisation et synthèse portant sur le contenu des documents primaires. Les données extraites sont rassemblées et réorganisées au sein d'une notice normalisée sur un thème, qui comporte également les références des sources utilisées. Là encore, le processus de révision et d'actualisation est considéré comme crucial, le contenu encyclopédique devant être en phase avec les évolutions de la science : « Les thèses les plus fortement accréditées doivent être de temps à autre remises sur le tapis, passées au crible de la critique en tenant compte des nouveaux points de vue »⁴.

Une telle encyclopédie doit être le fruit d'une coopération internationale. Otlet envisage donc la création d'un organisme spécifique chargé de coordonner et d'élaborer ce vaste projet. En 1937, à l'occasion du *Congrès mondial de la documentation universelle* de Paris, il proclame que les efforts de la documentation devront désormais porter sur sa réalisation⁵. La Seconde guerre mondiale et la mort d'Otlet en 1944 ne permettront pas l'aboutissement de ce « *rêve séculaire de la concentration* »⁶.

Cette quête encyclopédique ne peut se comprendre qu'au travers des valeurs et convictions idéologiques de l'avocat belge. Son ambition universaliste doit être reliée à sa croyance dans les vertus de la science et du progrès, elle-même influencée par le positivisme. Pacifiste convaincu, Otlet a eu également un rôle de militant et d'artisan de la coopération internationale⁷.

¹ Ibid., p. 410.

² Ibid., p. 411.

³ Ibid., p. 409.

⁴ Ibid, p. 411.

⁵ Rayward, W. B. (1997). The origins of information science and the International Institute of Bibliography/International Federation for Information and Documentation (FID). *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 48, n°4, p. 289-300.

⁶ Otlet, P. (1934), op.cit., p. 401.

⁷ Levie, F. (2006). *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.

2.1.2. World Brain d'H.G. Wells

Âgé de 72 ans, Wells est un écrivain reconnu lorsqu'il publie en 1938 *World Brain*¹, livre qui reproduit les textes de conférences données dans différents pays². Il dresse tout d'abord plusieurs constats présentés comme étant à l'origine de son projet. Le premier concerne le monde académique. Selon l'écrivain, le système universitaire ne serait pas adapté aux défis civilisationnels de l'époque. Il condamne l'absence de coordination du travail scientifique et regrette la dispersion des connaissances qui en résulte. Quant à l'encyclopédie traditionnelle, sa forme serait inadéquate pour rendre compte de l'abondance des publications, le support imprimé n'étant pas en phase avec les évolutions épistémiques et technologiques des temps modernes.

Le second constat est d'ordre politique. Wells juge que les élites politiques et intellectuelles ne maîtrisent pas suffisamment les connaissances dans les domaines économiques et sociaux. Il souligne parallèlement que les problèmes mondiaux ne peuvent être résolus que si les gouvernants disposent d'un équipement cognitif adéquat. Dans le contexte de montée des nationalismes et de tensions internationales, l'écrivain dit rechercher des moyens de coordonner les intelligences humaines à l'échelle planétaire. La création d'un lien entre les esprits n'est possible, d'après lui, qu'au travers d'une compréhension commune de la réalité.

Ses textes constituent donc des plaidoyers pour une refondation radicale des modes de gouvernement, d'éducation et d'information. En ce sens, Wells propose ni plus, ni moins que la création d'un « *cerveau mondial* » qui serait à la fois une institution et une encyclopédie. Il appelle à la fondation d'un organisme permanent de coordination du travail scientifique et encyclopédique sous contrôle des autorités universitaires de différents pays³. Cette institution serait chargée de développer une nouvelle forme d'encyclopédie qui donnerait accès à la totalité des connaissances humaines. La *Permanent World Encyclopaedia* est décrite comme un ensemble de sélections, extraits et citations réunis et présentés de manière critique. Résultant d'une élaboration collective, cette synthèse prendrait appui sur une bibliographie centrale composée d'articles et de livres considérés comme essentiels réalisée par des autorités scientifiques. Un comité éditorial composé de membres permanents serait chargé de résumer et synthétiser ces documents. Wells envisage également un processus constant de révision, d'extension et de modification des articles encyclopédiques qui impliquerait la participation des

¹ Wells, H.G. (1938). *World brain*. Londres : Methuen.

² Rayward, W. B. (1999). H. G. Wells's idea of a World Brain : A critical reassessment. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 50, n°7, p. 557-573.

³ Wells, H.G. (1938). Op.cit.

élites scientifiques et intellectuelles. Pour le stockage et la consultation, il mise sur le recours à des microfilms qui pourraient être facilement dupliqués et projetés sur des écrans.

L'encyclopédie serait destinée à une diversité de publics : élèves, étudiants, journalistes, professionnels, personnes ordinaires... mais aussi politiciens¹. Rendus plus facilement accessibles, les savoirs scientifiques exposés devraient fonder les prises de décision politiques. Plus globalement, Wells plaide en faveur d'une participation accrue du monde académique à la vie de la cité. Mais c'est sans doute la vocation universaliste du *World Brain*, qui, rétrospectivement, est la plus marquante. Il doit en effet conduire à un partage de la mémoire à l'échelle planétaire, ce qui selon l'écrivain, préfigure une unification intellectuelle de la race humaine.

Les projets d'Otlet et de Wells, l'un inachevé, l'autre seulement imaginé partagent de nombreux points communs. L'encyclopédie y est considérée comme le chaînon essentiel entre la science et une variété de publics (l'étudiant, l'homme politique, le quidam...). Sa réalisation est motivée par un objectif de centralisation et de condensation des connaissances. En quelque sorte, Otlet et Wells estiment que la force centripète résultant des opérations d'analyse et de synthèse de la documentation scientifique doit compenser la dispersion induite par sa croissance désordonnée.

Nous constatons également que ces deux projets encyclopédiques donnent lieu à des réflexions d'ordre technologique, bien plus approfondies chez Otlet qui fut un véritable innovateur². Tant le documentaliste belge que l'écrivain anglais étaient convaincus des potentialités offertes par les nouveaux supports d'information de l'époque et plus particulièrement celles du microfilm. Les deux hommes paraissent en outre animés par des valeurs et des croyances similaires³. Influencés par le positivisme, Otlet et Wells accordent une importance particulière à la science, au savoir et à l'éducation. Leur utopie associe accès à la connaissance et avènement d'une communauté mondiale garante de la paix. Ils imaginent ainsi une nouvelle forme d'organisation socio-politique qui prendrait appui sur l'encyclopédie, mémoire planétaire à disposition de toute l'humanité.

D'une certaine manière, l'idéologie sous-jacente à ces deux projets encyclopédiques se situe dans la lignée du mouvement encyclopédiste du XVIIIe siècle et des entreprises de vulgarisation

¹ Ibid.

² En association avec Goldschmidt, Otlet met au point un système de reproduction miniature appelé microphotographie.

³ Rayward, W. B. (1999), op. cit.

scientifique des XIXe et XXe siècles¹. La diffusion du savoir est justifiée parce qu'elle est censée générer le progrès moral et politique. Cependant, ces utopies, qui reposent sur une confiance absolue dans la rationalité scientifique, ne sont pas dénuées d'ambiguïtés. Elles supposent à la fois un partage des savoirs à une large échelle et la confiscation du politique par un corps de scientifiques. Pour Rayward, qui a étudié avec minutie les écrits politiques de Wells, le *World brain* peut être interprété comme l'expression de valeurs totalitaires et antidémocratiques. Il implique en effet une forme de gouvernement par les élites scientifiques à laquelle seraient subordonnés la volonté, l'intelligence et les intérêts des personnes ordinaires². De ce point de vue, il s'apparente à l'épistémocratie développée au début du XIXe siècle par Saint-Simon pour lequel le progrès scientifique devait conduire non seulement à l'efficacité de la production mais aussi au gouvernement des savants³.

L'encyclopédie est donc le lieu d'un discours nourri par l'imaginaire, situé aux confluent du scientifique, du politique, du social, du technologique et de l'éducatif. Ses fonctions d'unification, de médiation et d'exposition des savoirs donnent lieu à des représentations, voire à des utopies qui guident leur conception. Cependant, comme pour toute opération de trivialité⁴, la réalisation d'un document encyclopédique comporte une dimension matérielle et procédurale.

2.2. DE L'UTOPIE AU DOCUMENT : LA DÉFINITION D'UNE POLITIQUE ÉDITORIALE

Tout projet encyclopédique est donc confronté à des choix éditoriaux qui reposent sur des considérations à la fois intellectuelles et pratiques. Nous évoquerons ici les questions qui nous semblent être inhérentes à l'élaboration d'un tel objet documentaire.

2.2.1. Quels savoirs exposer, traiter, sélectionner ?

Depuis l'échec de l'entreprise de P. Otlet, les encyclopédies contemporaines ont renoncé à l'idéal d'exhaustivité épistémique. Leurs concepteurs se doivent donc de sélectionner et hiérarchiser les savoirs qui vont figurer dans l'encyclopédie. A notre connaissance, peu de recherches en SIC portent sur ce processus. Il est possible que les choix effectués dans ce domaine paraissent être de l'ordre de l'évidence et ne méritent donc pas d'études particulières.

¹ Jeanneret, Y. (1994), op. cit.

² Rayward, W. B. (1999), op. cit.

³ Jeanneret, Y. (1994), op. cit.

⁴ Jeanneret, Y. (2008), op. cit.

Nous voulons dire par là qu'une encyclopédie contemporaine occidentale se doit de traiter de la théorie de la relativité, des guerres napoléoniennes, du théâtre de Shakespeare... Elle est traditionnellement le reflet de savoirs admis et légitimes, de la culture dite « générale » qu'elle contribue à définir.

Toutefois, en mettant en lumière certains types de savoirs, des encyclopédies se sont avérées novatrices. Celle de Diderot et d'Alembert est réputée pour avoir accordé une place particulière aux techniques alors que jusque-là, le genre était focalisé sur les sciences exactes et les humanités. L'intérêt pour les « *arts mécaniques* », entendu comme les savoir-faire et les techniques utilisés dans un contexte professionnel, est alors justifié par la valeur d'utilité sociale que leur attribuent les encyclopédistes. La nécessité de fixer et de transmettre par des voies livresques cette culture pratique, habituellement diffusée dans les seuls milieux professionnels, témoigne de la volonté de la préserver d'un possible oubli¹.

Lors de ses premières versions, les rédacteurs de la *Britannica* font également preuve d'originalité en proposant des articles sur des personnages historiques, ce qui paraît alors contraire au caractère scientifique attribué à ce type d'ouvrage². Controversée à son origine, cette innovation devient par la suite un standard de l'écriture encyclopédique.

Plus généralement, les encyclopédies sont le produit et reflet d'une conception du savoir propre à une période et une aire culturelle données. À l'époque romaine déjà, les savoirs figurant dans *l'Histoire naturelle* de Pline sont dotés d'une dimension morale et utilitaire en adéquation avec les valeurs dominantes de la civilisation romaine³. À partir du XIXe siècle, les encyclopédies deviennent représentatives de la culture des différentes nations⁴. L'exemple de la *Britannica* est significatif à cet égard. L'ouvrage ne se contente pas de témoigner d'une vision anglaise du monde, il est érigé en emblème de l'Empire britannique et de ses vertus civilisatrices⁵. Durant le XXe siècle, les encyclopédies qui se multiplient dans différents pays, en relation avec l'affirmation des identités culturelles et nationales, se côtoient sans se métisser⁶. L'importance variable accordée aux différents domaines de savoirs en fonction des aires géographiques et culturelles nous amène à souligner l'existence d'un « *provincialisme encyclopédique* »⁷ qui contrebalance les prétentions universalistes emblématiques du genre.

¹ Waquet, F. (1996), op. cit. ; Yeo, R. (2001), op. cit.

² Yeo, R. (2001), op. cit.

³ Naas, V. (2011), op. cit.

⁴ Rey, A. (2007), op. cit.

⁵ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁶ Meschonnic, H. (1996), op. cit.

⁷ Rey, A. (2007), op. cit.

La sélection des savoirs exposés dans les encyclopédies obéit également à des critères liés à l'anticipation de leur réception. Lors de la période contemporaine, les entreprises encyclopédiques ont conscience du public auquel elles s'adressent et cherchent à s'y adapter¹. Tant *l'Encyclopédie française*², publiée de 1935 à 1966, que *l'Universalis*³ ont visé un lecteur adulte, lettré et curieux, ce qui les a éloignées de l'idéal de démocratisation des savoirs. D'autres encyclopédies se destinent à un public plus large ou, au contraire, ciblent une catégorie spécifique de lecteurs comme les encyclopédies pour la jeunesse. Les politiques éditoriales déterminent donc le choix d'un niveau de vulgarisation des contenus dont le « *degré de scientificité* » s'avère de ce fait variable⁴. Il est à noter que la connaissance des usages des publics est désormais facilitée pour les éditeurs d'encyclopédies en ligne car ceux-ci disposent désormais d'outils leur permettant de dénombrer les consultations des différents articles. À l'occasion de leur étude de l'encyclopédie suédoise *Nationalencyklopedin*, Sundin et Haider ont établi, que ces statistiques étaient exploitées pour hiérarchiser le travail rédactionnel et définir une stratégie éditoriale⁵. Comme les médias d'actualité, les encyclopédies commerciales en ligne semblent accorder une attention particulière à la mesure de leur audience.

2.2.2. Neutralité ou engagement idéologique ?

Selon les standards de l'écriture encyclopédique, les savoirs doivent être présentés de manière neutre et objective⁶. Pourtant, dans le prolongement de l'œuvre dirigée par Diderot et d'Alembert, certaines encyclopédies ont explicitement revendiqué un engagement politique. Les projets encyclopédiques analysés par Douyère ont voulu, avant tout autre chose, transmettre un message de nature idéologique⁷.

À titre d'exemple, le *Dictionnaire universel* (1852-1856) de tendance libertaire édité par Lachâtre ou les encyclopédies de Quillet (1912-1934), adhérent à la SFIO, ont pleinement

¹ Spree, U. (2014). How Readers Shape the Content of an Encyclopedia : A Case Study Comparing the German Meyers Konversationslexikon (1885-1890) with Wikipedia (2002-2013). *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, n°3, p. 569-591.

² Mollier, J.-Y. (2002), op.cit.

³ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁴ Juanals, B., Noyer, J.-M. (2008). L'encyclopédisme en éclat. In Schöpfel, J. (dir.). *La publication scientifique : analyses et perspectives, Traité des sciences et techniques de l'information*. Paris : Hermès, Lavoisier. p. 203-221.

⁵ Sundin, O., Haider, J. (2013). The networked life of professional encyclopaedias : Quantification, tradition, and trustworthiness. *First Monday* [en ligne], vol. 18, n°6. (Consulté le 24/07/2013).

Disponible sur : <http://www.firstmonday.dk/ojs/index.php/fm/article/view/4383>

⁶ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁷ Douyère, D. (2008), op. cit.

assumé la dimension polémique de leur discours. A l'opposé du spectre politique, *l'Encyclopédie Théologique (1844-1859)* de l'abbé Migne tenta d'expliquer les sciences à la lumière de la foi et de démontrer ainsi la supériorité et l'universalité du catholicisme¹. La *Grande Encyclopédie soviétique*, dont la première édition comporte 65 volumes publiés de 1926 à 1947, défend de manière explicite une conception de la science prolétarienne et une application stricte de la méthodologie marxiste-léniniste². Aux dires de ses responsables, elle ne laisse pas de place aux articles distrayants, ni aux « *biographies traitées d'un point de vue personnel et souvent anecdotique, de « grands » personnages comme des rois et des généraux, biographies dont sont pleines les Encyclopédies bourgeoises* »³ afin de privilégier les thèmes sociaux. Dans différents cas, le discours encyclopédique a pris une orientation résolument propagandiste.

2.2.3. La question de l'organisation des savoirs

Toute entreprise ayant pour but d'assembler des savoirs se heurte inévitablement à la question de leur organisation. Les concepteurs d'encyclopédies doivent définir une macrostructure afin de mettre en ordre les discours de la connaissance⁴. Les attendus liés au genre encyclopédique supposent en effet une présentation globalisante des savoirs qui soit le reflet d'une homogénéité culturelle⁵. Les articles encyclopédiques sont donc intégrés dans une structure stable et cohérente qui résulte du modèle communicationnel choisi.

À partir du XVIII^e siècle, les encyclopédistes choisissent le plus fréquemment l'ordre alphabétique⁶, ce mode d'organisation cumulant des avantages pratiques et théoriques. En effet, ces « *énumérations partitives* »⁷ ne nécessitent pas l'élaboration d'un système global d'organisation des connaissances, opération qui est inévitablement caractérisée par la complexité et une part d'arbitraire. Elle facilite également l'intégration de nouvelles entrées à l'occasion des éditions réactualisées de l'ouvrage. Dans le cas particulier de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, le choix de l'ordre alphabétique, ordre conventionnel et donc humain, a

¹ Tesnière, V., Seckel, R.-J. (1996), op. cit.

² Extrait de la préface de la *Grande Encyclopédie soviétique* citée in Wauters, A. (1954). *La deuxième édition de la Grande encyclopédie soviétique*. Gembloux : Éditions J. Duculot.

³ Ibid., p. 17.

⁴ Rey, A. (2007), op. cit.

⁵ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁶ Yeo, R. (2001), op. cit. Il existe néanmoins un certain nombre d'encyclopédies qui ont relevé le défi d'une organisation méthodique, par exemple, *L'Encyclopédie méthodique* de Panckoucke publiée de 1782 à 1832 et *l'Encyclopédie française* de Lucien Febvre à partir de 1934.

⁷ Chartier, R. (1996), op. cit., p. 483.

pu être interprété comme le signe d'une prise de distance vis-à-vis de l'ordre divin¹ ; ce d'autant plus, qu'il s'accompagne d'une cartographie du savoir, le *Système figuré des connaissances humaines* inspiré de la classification des sciences de Bacon, qui incarne les théories épistémologiques des Lumières².

Au sein de cette macrostructure alphabétique ou méthodique, les différents articles constituent des entités indépendantes d'un point de vue thématique. Cette organisation est fréquemment complétée par un système de renvois conçu pour compenser, au moins partiellement, la fragmentation du discours³. Ce procédé permet d'assurer une forme de continuité entre les différents articles, ce qui est conforme à l'ambition totalisante du genre encyclopédique. De même, index et thesaurus, quand ils existent, facilitent la circulation dans le document.

Cet arrangement global se double d'une microstructure située cette fois au niveau des articles⁴. Au sein d'une même encyclopédie, le mode de présentation et d'organisation est homogène. À titre d'exemple, les articles de l'*Universalis* imprimée comportent une annonce du plan, leur développement est scindé en plusieurs parties auxquelles correspondent différents niveaux de titres⁵. Le corps de l'article est suivi de notes, de références bibliographiques, du nom de l'auteur et de renvois vers d'autres articles, l'ensemble pouvant être complété par des illustrations.

2.2.4. Le problème de l'actualisation des savoirs

S'inscrivant dans la longue durée, les encyclopédies diffusent des savoirs « *refroidis* »⁶, reformulés bien après leur émergence sur la scène scientifique. Conformément à l'objectif didactique, l'exposé de savoirs stabilisés offre un cadre rassurant pour le lecteur. Mais, ce faisant, l'encyclopédie a tendance à occulter le mouvement continu d'accroissement et de renouvellement des connaissances et les incertitudes épistémologiques qui l'accompagnent.

¹ Meschonnic, H. (1996), op. cit.

² Blanchard, G., Olsen M. (2002). Le système de renvoi dans l'Encyclopédie : Une cartographie des structures de connaissances au XVIII^e siècle. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], n°31-32. (Consulté le 29/09/2013). Disponible sur : <http://rde.revues.org/122>

³ « Si un dictionnaire sans citation est un squelette (Voltaire), un dictionnaire ou une encyclopédie sans renvois internes est un ossuaire, fait de membra disjeta » Rey, A. (2007), op. cit., p.27

⁴ Rey, A. (2007), op. cit.

⁵ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁶ Juanals, B., Noyer, J.-M. (2008), op. cit.

« *L'encyclopédisme reflète l'état de la science, avec retard, et redoute la science vivante* »¹
remarque justement Rey.

La question de l'actualisation des savoirs est, nous l'avons vu, au cœur des projets encyclopédiques d'Otlet et de Wells qui ont envisagé de le résoudre à la fois par des formes de participation des scientifiques et le recours à des supports non livresques. En effet, la révision et mise à jour des encyclopédies traditionnelles posent simultanément des problèmes d'ordre épistémique (quels articles réviser ? supprimer ? créer ? ...), matériel et financier, cette opération ayant un coût. L'une des solutions adoptée réside dans l'édition de suppléments annuels, évidemment moins coûteuse et complexe que la réédition de la totalité de l'œuvre². L'historien Lucien Febvre, responsable du projet de *l'Encyclopédie Française*, a opté pour la reliure mobile destinée à intégrer des cahiers représentants les mises à jour dans le corpus principal de l'encyclopédie³. Cette solution novatrice, présentée comme un argument publicitaire n'a toutefois pas empêché l'échec commercial de ce projet.

2.2.5. Sources et références

À la différence du discours scientifique, le discours encyclopédique ne relève pas d'une énonciation créatrice au sens où il propose « *des informations déjà formulées et socialement acceptables, sinon acceptées* »⁴. En d'autres termes, il est édifié à partir d'un discours préalablement existant. Les encyclopédistes empruntent à d'autres sources, y compris d'ailleurs aux encyclopédies publiées antérieurement. Aux XIXe et XXe siècles, seule une petite proportion des articles constituent des productions scientifiques originales non préalablement publiées⁵. L'écriture encyclopédique est donc avant tout une réécriture, souvent une condensation et une synthèse de sources, parfois une simple copie. Les références aux documents utilisés sont parfois explicites et revendiquées et, en d'autres occasions, dissimulées⁶.

Déjà dans *l'Histoire naturelle*, la liste des auteurs latins ou de culture grecque auxquels Pliny l'ancien dit s'être référé, accompagne le sommaire de l'ouvrage⁷. Les références bibliographiques jouent un rôle très important dans les encyclopédies médiévales sur lequel nous reviendrons. Au

¹ Rey, A. (2007), op. cit., p169

² Collison, R. (1966), op. cit.

³ Mollier, J.-Y. (1999), op. cit.

⁴ Rey, A. (2007), op. cit., p26

⁵ Loveland, J., Reagle, J. (2013), op. cit.

⁶ Rey, A. (2007), op. cit.

⁷ Pliny aurait consulté les écrits de 500 auteurs. Eco, U. (2010), op. cit.

XVIIe siècle, le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle intègre un grand nombre de notes bibliographiques encore placées dans les marges des pages. Nous trouvons là une forme très achevée de référencement des contenus qui est finalement assez proche de celle pratiquée dans les écrits de recherche contemporains. Comportent l'auteur du livre cité, son titre, sa date de publication, la localisation de l'extrait avec le numéro de la page, les références bibliographiques sont particulièrement précises pour l'époque. Les sources sont non seulement explicites mais font aussi l'objet d'une critique, ce qui constitue une nouveauté dans un ouvrage de ce genre¹. À partir de cette période, les sources ne sont plus compilées comme ce fut souvent le cas au Moyen Age, mais synthétisées². L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert se caractérise, elle, par la grande diversité des sources citées (dictionnaires du XVIIe siècle, textes des savants antiques et médiévaux mais également d'auteurs de la République des Lettres, récits de voyage et témoignages sur les pays lointains...) ce qui reflète l'ambition universaliste de cet ouvrage³. Cependant la pratique du référencement n'est pas systématique, l'identification des sources utilisées par les encyclopédistes demeurant un champ de recherche pour les spécialistes de ce sujet.

Dans les encyclopédies plus récentes, l'existence d'une bibliographie située en fin d'article est donnée comme l'un des critères de leur qualité. Selon Collison, il s'agit de ce que nous avons appelé une « bibliographie orientation » destinée à indiquer au lecteur des documents permettant un approfondissement plutôt qu'une liste des sources utilisées⁴. Nous avons consulté les dernières éditions imprimées et numériques de l'*Universalis* et de la *Britannica* et il nous s'avère impossible de déterminer si le lecteur se trouve face à des « bibliographies orientation » ou à des « bibliographies sources globales ». De plus, le système de gestion intratextuel des références fait défaut. Les relations entre le corps de l'article et la bibliographie demeurent implicites en l'absence de notes ou encore d'un système auteur-date. Ces encyclopédies, particulièrement réputées et proches de la sphère scientifique, ne proposent donc pas un référencement des contenus et une « bibliographie source attribution ».

2.2.6. La question du support

Le concept même d'encyclopédie a longtemps été étroitement articulé à celui de livre imprimé. La stabilité du support papier viendrait, selon Juanals, accentuer l'effet d'intemporalité

¹ Grafton, A. (1994), op. cit.

² Collison, R. (1966), op. cit. ; Rasoamampianina, V. A. (2012), op. cit.

³ Pinault-Sorensen, M. (1996), op. cit.

⁴ Collison, R. (1966), op. cit.

et d'universalité de la connaissance encyclopédique¹. Pourtant, les encyclopédies ont été - avec les écrits scientifiques - les premiers types de documents à faire l'objet d'une édition numérique². Au milieu des années 1990, il se produit un mouvement de transposition des contenus encyclopédiques vers les cédéroms. La *Britannica* (1994), l'*Universalis* (1995), *Hachette* (1998) et *Larousse* (1999)³ sont concurrencées par l'encyclopédie *Encarta* (1993) qui bénéficie de l'omniprésence de son éditeur *Microsoft* dans le domaine du numérique. Durant les années 2000, ces encyclopédies sont proposées à la fois sur disques optiques (cédérom ou dévédéroms) et en ligne.

La dimension numérique a apporté plusieurs modifications de la conception des encyclopédies, notamment :

- leur caractère « multimédia » qui autorise l'intégration de sons et de vidéos ;
- la diversification des modes de recherche qui permet à l'utilisateur d'avoir recours à l'activation de liens hypertextuels ou une formulation de requêtes dans le moteur interne prévu à cet effet ;
- l'ouverture à des sites du web par le biais de liens externes intégrés⁴. Cet enrichissement remet en question la clôture éditoriale sur laquelle était fondée l'encyclopédie. Dans le cas de la *Webencyclo*⁵, les responsables éditoriaux ont fait appel à des organismes extérieurs pour l'élaboration de dossiers en relation avec l'actualité destinés à compléter l'encyclopédie. Dès lors, la distinction entre ce qui relève de ce site et ce qui lui est externe est apparue peu évidente. En ce sens, Legendre a pointé le risque d'une perte d'unité et d'objectivité induit par cette pratique⁶ ;
- la facilité de mise à jour des contenus. La plasticité des documents numériques facilite leur actualisation, ce qui, pour les encyclopédies, constitue une évolution majeure. Les éditeurs des premières réalisations sur le web en font d'ailleurs un argument promotionnel⁷. En

¹ Juanals, B. (2003), op. cit.

² Legendre, B. (2001). L'encyclopédie numérique au risque de l'information. *Les Cahiers du numérique*, vol. 1, n°5, p. 71-80.

³ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁴ Ibid.

⁵ *Webencyclo* était une production des éditions Atlas disponible à la fin des années 2000. Legendre, B. (2001), op. cit.

⁶ Legendre, B. (2001), op. cit.

⁷ Ibid.

contrepartie, ces encyclopédies en ligne peuvent paraître instables alors que leurs homologues imprimés incarnaient au contraire la stabilité¹.

À partir de la fin des années 1990, l'avènement du web a engendré une restructuration de l'offre éditoriale. L'apparition de nouvelles entités encyclopédiques n'obéissant pas aux logiques traditionnelles, a bouleversé ce secteur de l'édition. Nous nous attarderons sur ce sujet lorsque nous aborderons l'histoire de Wikipédia dans notre sixième chapitre.

Les six points que nous avons abordés incarnent des éléments constitutifs d'une politique éditoriale encyclopédique. Cette analyse nous permet de dégager les traits dominants - mais non exclusifs - des encyclopédies contemporaines. Celles-ci exposent des savoirs légitimes selon un ordre alphabétique. Le traitement des différents sujets y est à la fois distinct thématiquement et homogène d'un point de vue structurel. La neutralité axiologique est généralement proclamée bien que le discours encyclopédique soit toujours enserré dans des cadres culturels. La migration vers le support numérique modifie les modes d'organisation et de présentation des savoirs mais aussi certaines de ses conditions d'élaboration et d'actualisation.

Par ailleurs, compte tenu des investissements en temps et en argent que nécessite un tel projet, les politiques éditoriales font l'objet d'une réflexion approfondie de la part de leurs concepteurs. Nous pouvons noter que l'ensemble des raisons qui président à ces différents choix est loin d'être toujours divulgué, et donc public. Certes, les maisons d'édition les évoquent fréquemment à l'occasion de discours d'accompagnement et de présentation de l'encyclopédie (préfaces, messages publicitaires...). Cependant des difficultés peuvent survenir pour discerner, parmi les arguments promotionnels, les raisons effectives fondant les prises de décision. Le fait que les encyclopédies soient devenues des produits commerciaux ne va pas dans le sens d'une transparence de leurs stratégies éditoriales.

La mise en œuvre de procédés destinés à garantir la crédibilité, voire l'autorité des encyclopédies, paraît être une composante essentielle de cette stratégie.

2.3.L'AUTORITÉ DES ENCYCLOPÉDIES

Comme l'a établi Wilson, l'autorité cognitive n'émane pas seulement des personnes. Elle peut être accordée aux livres, instruments, institutions, organisations. Nous nous pencherons ici sur

¹ Juanals, B. (2003), op. cit.

l'autorité de l'encyclopédie, à la fois en tant que document et genre documentaire. Cette question sera examinée sous trois angles inspirés de la grille d'analyse du discours médiatique de Charaudeau¹ :

- celui des conditions de production tout d'abord qui vise à identifier le statut des personnes ou organisations associées à l'élaboration de l'encyclopédie, participant la construction de son identité sociale ;
- l'encyclopédie sera ensuite envisagée comme un lieu de construction discursive. Nous nous intéresserons là à l'autorité qui provient du genre et de son histoire ;
- enfin, l'encyclopédie sera considérée du point de vue de sa réception ce qui nous amènera à exposer les études s'intéressant à la manière dont les publics perçoivent son autorité.

2.3.1. Relations avec les institutions de savoir et affirmation d'une expertise

Une approche historique permet tout d'abord de saisir la manière dont l'autorité des encyclopédies s'est imposée. Durant la période médiévale, celle-ci provient ostensiblement des *auctoritates*, auteurs antiques et médiévaux reconnus par l'institution ecclésiastique². Les encyclopédistes se considèrent d'ailleurs comme de simples compilateurs et non comme de véritables auteurs³. Le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais est ainsi composé d'extraits de textes dont les noms des auteurs ou les titres de l'œuvre sont mentionnés⁴. L'*Hortus sanitatis* est composé de citations empruntées à d'autres encyclopédies médiévales publiées lors des siècles antérieurs. Mais son « auteur », soucieux de ne pas apparaître comme un compilateur de compilations, a gommé la trace de ces emprunts et a préféré mentionner les prestigieux auteurs antiques et médiévaux des sources primaires (Aristote, Plin, Isidore de Séville...) ⁵. Pour les encyclopédies médiévales, le référencement constitue donc le moyen de rendre visible les sources citées afin de bénéficier de leur d'autorité.

¹ Charaudeau, P. (2005a), op. cit.

² Beyer de Ryke, B. (2003), op. cit.

³ Au XIII^e siècle, Saint Bonaventure établit une distinction canonique entre le *scriptor* ou copiste qui ne fait que reproduire les écrits, le *compiler* qui synthétise les œuvres, le *commentator* qui ajoute un commentaire aux textes d'un auteur et l'*auctor* qui compose son propre texte en citant d'autres auteurs. Guenée, B. (1985). L'historien et la compilation au XIII^e siècle. *Journal des savants*, vol. 1, n°1, p.119-135.

⁴ Roy, B. (1990). La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré. In Lusignan, S., Paulmier-Foucart, M., Nadeau, A. (dir.). *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen-Age*. Anjou : Les Éditions Fides. p. 241-251.

⁵ Gauvin, B., Jacquemard, C., Lucas-Avenel, M. A. (2011). Emprunts, compilation et réécriture dans l'*Hortus sanitatis*. *Schedae*, p. 1-21.

Au XVIII^e siècle, les rédacteurs de la *Cyclopedia* et des deux premières éditions de la *Britannica*, bien que disposant d'un certain niveau d'instruction ne peuvent être considérés comme des experts dans les différents domaines traités. Dans la lignée des encyclopédistes médiévaux, ils font un usage abondant d'autres sources dont ils reproduisent des extraits. De manière significative, Smellie, principal rédacteur de la première édition de la *Britannica*, avoue avoir réalisé cette encyclopédie à l'aide « d'une paire de ciseaux » même si cela n'exclut pas qu'il en ait rédigé certains passages¹.

En revanche, Le Breton, libraire à l'origine de l'*Encyclopédie* française, choisit d'emblée des savants reconnus (Jussieu, D'Alembert, Réaumur) comme collaborateurs. Ces membres de la très réputée *Académie royale des Sciences* apportent une caution scientifique au projet et garantissent son sérieux². Au XIX^e siècle, les encyclopédies mettent en lumière le phénomène de spécialisation scientifique³. Le statut d'expert s'affirme en lien avec la maîtrise d'un savoir spécialisé. Les entreprises encyclopédiques les plus soucieuses de leur réputation sollicitent désormais des scientifiques dotés d'une forte autorité. À ce titre, nous pouvons citer l'exemple de la 3^e édition de la *Britannica* (1797) qui comporte les signatures de personnalité reconnues dans le monde savant⁴. Rey remarque d'ailleurs à son sujet que le nombre de références bibliographiques est moindre dans cette édition que dans les précédentes ; ce qui pourrait indiquer une évolution du mode de construction de l'autorité des encyclopédies qui, dès cette période, est assurée par l'expertise des auteurs et non plus par le référencement. Le cas de l'*Edinburgh Encyclopædia*, publiée entre 1808 et 1830 sous la responsabilité de Sir David Brewster, paraît sur ce point symptomatique. La page de titre de l'encyclopédie met en exergue le nom du prestigieux savant et énumère une vingtaine de ses affiliations à des sociétés savantes réputées. Elle prend le soin de préciser que l'encyclopédie est l'œuvre de « *gentlemen eminent in science and literature* »⁵.

La mise en avant de noms illustres dans les documents promotionnels accompagnant la publication d'encyclopédies semble être une constante durant les XIX^e, XX^e et même XXI^e siècles. Actuellement, la *Britannica* fait encore valoir sur son site web les signatures de W. Scott, T. Mill, Ricardo, Malthus, Kropotkine, Arago, Freud, Einstein, Trotsky, Marie Curie, Houdini...

¹ Yeo, R. (2001), op. cit.

² Pinault-Sorensen, M. (1996), op. cit.

³ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁴ Ibid.

⁵ Brewster, D. (1832). *The Edinburgh encyclopædia. Vol. 15* [en ligne]. Philadelphia : Joseph and Edward Parker. (Consulté le 12/07/2013). Disponible sur : <https://archive.org/details/edinburghencyclo15brew>

dans ses diverses éditions¹. Pour les scientifiques, la contribution à cette encyclopédie est un signe de distinction, équivalent, selon Yeo, au fait d'être membre d'une institution scientifique. Les chercheurs ont pris l'habitude d'intégrer les articles écrits pour la *Britannica* dans leurs listes de publications scientifiques². Un système d'étayage réciproque de l'autorité s'est donc mis en place. L'encyclopédie bénéficie du concours d'auteurs prestigieux qui voient leur prestige s'accroître par cette participation. Dans la France des années 1930, l'historien Febvre a fait appel à des personnalités en vue, représentatives du monde des arts, des lettres et des sciences pour contribuer à l'*Encyclopédie française* (1935-1966)³. Paul Langevin, Julien Benda, Pierre Benoît, Jérôme Carcopino, Jean Cassou, René Clair, Louis Jouvet, Le Corbusier, Fernand Léger, André Maurois, Louis Lumière, Jules Romains et bien d'autres ont participé au rayonnement de cet ouvrage avant la deuxième guerre mondiale. L'étude de Martin sur les 689 contributeurs à cette encyclopédie publiée entre 1935 et 1966⁴ confirme la présence du gotha de l'Université mais aussi la participation de personnalités jouissant d'une certaine notoriété appartenant aux milieux artistiques, littéraires, journalistiques, politiques. Le nombre peu élevé de signatures féminines - 27 seulement dont Irène Joliot-Curie - reflète la faible proportion de femmes dans les élites scientifiques et culturelles, fait représentatif de leur sous-représentation dans la sphère académique.

Dans certains cas, l'autorité émanant d'auteurs connus et reconnus a été renforcée par des formes d'associations avec certaines institutions de savoir. Des académies, sociétés savantes et universités ont ainsi soutenu différentes entreprises encyclopédiques⁵. Le cas de *L'Encyclopédie Française* est, à ce titre, particulier puisqu'à son origine, le projet est placé sous le patronage d'Anatole de Monzie, premier membre d'un gouvernement à porter le titre de *Ministre de l'Éducation nationale* en 1932. Une fois éditées, les encyclopédies font l'objet de recommandations. Comme l'a montré l'analyse de Rasoamampianina, les recensions publiées dans les revues scientifiques recommandent unanimement leur lecture⁶. Dans les bibliothèques,

¹ Our story (2014). In *Encyclopaedia Britannica* [en ligne]. (Consulté le 29/03/2012). Disponible sur : <http://www.britannica.com.au/about/>

² Yeo, R. (2001), op. cit.

³ Mollier, J.-Y. (2002), op. cit.

⁴ Martin, H.-J. (1996). Esprit de synthèse. Henri Berr, Anatole de Monzie, Julien Cain, Lucien Febvre. In Schaer, R. (dir). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris: Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 442-449.

⁵ Rasoamampianina, V. A. (2012), op. cit. ; Yeo, R. (2001), op. cit.

⁶ Rasoamampianina, V. A. (2014). Reviewing Encyclopaedia Authority. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 547-568.

il est fréquent que les professionnels de la documentation incitent les lecteurs à consulter ce type d'ouvrage¹.

Le modèle éditorial sur lequel reposent les encyclopédies pourrait également participer à la construction de son autorité. Nous employons ici le conditionnel car il n'est pas certain que les lecteurs aient une connaissance précise de ce modèle et, par ailleurs, les travaux sur le sujet ne permettent pas de conclure à l'existence d'un modèle unique. Dans les encyclopédies particulièrement réputées du XIXe siècle (*Encyclopaedia Britannica*, *Encyclopaedia Americana* aux États-Unis, *Brockhaus* en Allemagne notamment)², on assiste à stabilisation de la répartition des responsabilités et du travail intellectuel. La figure du rédacteur en chef émerge. Employé par l'éditeur commercial, il joue le rôle de responsable du projet, chargé d'enrôler des spécialistes pour l'écriture d'articles et de coordonner leur travail, ce qui donne lieu à des négociations longues et complexes³. Il est également chargé de l'examen des articles préalablement à leur publication. N'étant pas expert dans tous les domaines, il fait appel à des conseillers scientifiques qui garantissent la qualité intellectuelle de ce travail évaluatif. À bien des égards, le modèle éditorial paraît proche de celui de l'édition scientifique, les différences résidant notamment dans le fait que les contributeurs à l'encyclopédie sont sollicités et rémunérés et que l'anonymat n'est pas de mise. Le rédacteur en chef est généralement un universitaire ou titulaire d'un doctorat, même si dans la *Britannica* ou l'*Americana*, ce poste a été durant certaines périodes occupé par des journalistes⁴. Des rédacteurs spécialisés dans un secteur de connaissance l'assistent tant dans les tâches rédactionnelles que dans les relations avec les autres contributeurs. Ce système associant rédacteurs professionnels et experts sollicités est conçu afin de garantir la qualité de l'encyclopédie. Il est toutefois des cas où cette répartition du travail rédactionnel n'a pas été appliquée. Par exemple, les experts recrutés par l'encyclopédie *Brockhaus* du XIXe siècle ont été affectés à l'écriture de synthèses éloignées de leur domaine de spécialité⁵. Au XXe siècle, on a soupçonné plusieurs articles des éditions de la *Britannica* d'avoir été écrits par des non spécialistes⁶. Quant aux encyclopédies de moindre renommée, il est fréquent que leurs articles ne soient pas signés, ce qui laisse supposer que le travail rédactionnel a été exécuté par des rédacteurs professionnels, sans relations avérées avec des experts patentés.

¹ Rasoamampianina, V. A. (2012), op. cit.

Schopflin, K. (2014). What do we Think an Encyclopaedia is ? *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 483-503.

² Collison, R. (1966), op. cit.

³ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁴ Collison, R. (1966), op. cit.

⁵ Loveland, J., Reagle, J. (2013), op. cit.

⁶ Ibid.

Les études sur le rôle de ces différents acteurs et le travail intellectuel au sein des encyclopédies éditées récemment - hormis les encyclopédies collaboratives comme Wikipédia - sont rares. La seule recherche empirique que nous ayons recensée sur ce point précis concerne la *Nationalencyklopedin* suédoise créée dans les années 1980¹. Sundin et Haider ont mis en évidence que l'organisation de l'activité rédactionnelle y est, dans ses grandes lignes, similaire à celle des encyclopédies plus anciennes. Un responsable éditorial (rédacteur en chef) coordonne le travail de rédacteurs diplômés (master ou doctorat). Ceux-ci sont responsables de plusieurs secteurs de connaissance et de ce fait, sont chargés de l'écriture et de la mise à jour d'articles sur des sujets qui se situent au-delà de leur spécialité initiale². Leur expertise réside donc davantage dans la maîtrise de l'écriture encyclopédique que dans une spécialisation poussée dans les domaines de connaissance traités. Le dispositif est complété par la participation d'un réseau d'experts externes à la rédaction qui sont sollicités pour rédiger de nouveaux articles ou pour actualiser ceux qui portent sur des thèmes jugés complexes. Les relations entretenues avec les universités et les scientifiques sont en effet une composante importante de la construction identitaire de cette encyclopédie. Elles sont d'ailleurs mises en valeur dans le discours que la *Nationalencyklopedin* tient sur elle-même à des fins promotionnelles.

2.3.2. La force du genre encyclopédique

Nous avons attiré l'attention sur l'importance des relations qu'une encyclopédie noue avec d'autres acteurs et institutions de savoir. Cependant, son autorité ne provient pas uniquement de ces facteurs externes. Elle découle tout d'abord de l'histoire du genre, lui-même intégré dans une tradition culturelle³. Leur valeur sociale est telle que, pour l'historien Yeo, les encyclopédies sont devenues des symboles de la Science et de la Raison⁴. Leur autorité est donc « héritée » au sens où elle s'enracine dans les représentations des ouvrages du même genre qui l'ont précédé⁵.

Cette autorité provient des objectifs attachés à ce genre documentaire. Les opérations de sélection, synthèse et reformulation des savoirs conduisent à les transposer et les exposer dans une forme se voulant accessible et compréhensible par des non-spécialistes. L'encyclopédie codifie les savoirs, les ordonne et les insère au sein d'une architecture stable. À la fois document

¹ Sundin, O., Haider, J. (2013), op. cit.

² Par exemple, l'un d'entre eux est chargé à la fois de l'anthropologie, la géographie, l'économie et du tourisme.

³ Nous considérons ici que le genre « peut être défini comme une forme socio-historique d'expression, orale ou écrite, caractérisé en particulier par des usages sociaux et par des normes langagières collectivement reconnues et intériorisée. » Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin. p.106.

⁴ Yeo, R. (2001), op. cit.

⁵ Rasoamampianina, V. A. (2012), op. cit.

de référence et institution de savoir, elle est dotée d'un pouvoir d'imposition au sens où elle fixe la norme admise de la connaissance. D'après l'anthropologue F. Barth, l'encyclopédie incarne le prototype scolaire de la connaissance décontextualisée et rigidifiée. Elle écarte une grande partie de la connaissance humaine issue de l'expérience individuelle ou collective¹. Son rôle est de donner des repères dans les domaines de savoir, ce qu'il signifie que ses producteurs opèrent des choix. Dès lors, elle devient un outil susceptible de trancher les désaccords épistémiques ou encore de soutenir l'effort de l'autodidacte. L'encyclopédie s'apparente alors à « *une carte, une mappemonde, une boussole* »² sécurisante pour un lecteur confronté à des incertitudes cognitives. Dans tous les cas, elle peut être assimilée à un dispositif de confiance épistémique apportant, pour les publics, des certitudes sur la validité des informations. Le caractère généralement volumineux, et donc impressionnant, des collections encyclopédiques, ajouté au fait qu'elles résultent d'un travail mené durant plusieurs années, participent à l'aura du genre.

Les caractéristiques du discours encyclopédique sont en adéquation avec sa visée principale qui est de transmettre un savoir établi, accepté et validé. Meschonnic³ et Juanals⁴ notent que, dans ce type de document, la temporalité du discours et la présence d'un sujet énonciateur sont fréquemment occultées. Cet effacement des traces discursives de personnalisation correspond à un effort d'objectivation et d'apparente neutralité : « *Le sujet qui parle apporte une information comme si la vérité ne lui appartenait pas et ne dépendait que d'elle-même* »⁵. Cette posture énonciative va de pair avec l'autorité de ce type de discours.

L'identité sociale et discursive de l'encyclopédie est donc construite de manière à garantir au lecteur une situation de confiance épistémique. Néanmoins, nous voudrions nuancer cette affirmation en prenant en considération non plus le genre encyclopédique dans sa globalité mais la diversité des objets de cette nature. L'univers éditorial imprimé s'est construit autour de marques (*Universalis, Larousse, Britannica...*) qui ont acquis une indéniable renommée⁶. Il existe cependant une diversité d'œuvres relevant de ce genre qui se différencient selon leur niveau de vulgarisation et le public visé⁷. Dans son analyse de la production éditoriale en langue française du début des années 2000, Juanals a ainsi distingué *Hachette*, une encyclopédie grand public, *l'Encyclopédie Universalis* qui s'adresse à un lectorat universitaire et *l'Encyclopédie Larousse* située à un niveau de vulgarisation intermédiaire. D'après nous, ce type de catégorisation signale

¹ Barth, F. (2002). An anthropology of knowledge. *Current Anthropology*, vol. 43, n° 1, p. 1-11.

² Chartier, R. (1996a), op. cit., p. 483.

³ Meschonnic, H. (1996), op. cit.

⁴ Juanals, B. (2003), op. cit.

⁵ Charaudeau, P. (2005b). op. cit., p.40.

⁶ Legendre, B. (2001), op. cit.

⁷ Juanals, B. (2003), op. cit.

une certaine hétérogénéité de la valeur sociale attribuée aux réalisations encyclopédiques. La distinction entre « encyclopédie de référence » et « encyclopédie populaire » ou « grand public », fréquemment rencontrée dans la littérature, témoigne de tensions caractérisant le projet encyclopédique ; d'un côté, le rattachement à la sphère scientifique, de l'autre le souci didactique et l'ambition de démocratisation culturelle. Les encyclopédies spécialisées penchent, quant à elles, clairement du côté scientifique¹. Ces différentes qualifications posent la question de la compatibilité entre les valeurs épistémiques et intellectuelles de l'encyclopédie et sa valeur d'utilité et d'accessibilité.

2.3.3. La perception de l'autorité de l'encyclopédie par les publics

Comme le constate Fallis, jusqu'à l'émergence de Wikipédia, la crédibilité accordée aux encyclopédies par les publics n'a pas - sauf exceptions² - fait l'objet d'études spécifiques en sciences de l'information³. Nous disposons seulement de travaux qui soulignent le recours fréquent à ce type de source lors de recherche d'information, notamment par des publics juvéniles⁴. Il est possible que l'autorité attachée à ce genre ait été si évidente que la communauté scientifique n'ait pas jugé utile d'entreprendre des recherches sur ce sujet. Nous exposons ici des travaux récents qui traitent de cette question.

En s'appuyant sur les recensions publiées dans des revues scientifiques, Rasoamampianina a analysé l'autorité d'encyclopédies, spécialisées pour la plupart⁵. Celle-ci repose avant tout sur l'autorité de leurs auteurs, c'est-à-dire leur haut niveau d'expertise, ainsi que sur leur nombre. Celle des éditeurs et du titre lui-même sont également prises en considération. La longévité des titres encyclopédiques, le fait qu'ils soient l'objet de rééditions accroissent leur valeur symbolique. De manière plus générale, cette étude atteste que les encyclopédies sont considérées comme des documents de référence jouant le rôle de guide pour le public. Leur attractivité (nombre et valeur des illustrations, qualité du style et de la mise en page...) est

¹ Rey, A. (2007), op. cit.

² Juanals, B. (2003), op. cit.

³ Fallis, D. (2008), op. cit.

⁴ Lorenzen, M. (2001), op. cit.

Shenton, A. K., Dixon, P. (2004). Issues arising from youngsters' information-seeking behaviour. *Library and Information Science Research*, vol. 26, n°2, p. 177-200.

⁵ Rasoamampianina, V. A. (2012), op. cit.

également évoquée dans de nombreuses critiques, ce qui rappelle que, comme dans toute entreprise de vulgarisation, l'intérêt d'un lecteur mu par la curiosité doit être soutenu¹.

Nous retrouvons cette double préoccupation épistémique et didactique dans l'étude de Schopflin conduite auprès de rédacteurs d'encyclopédies, d'éditeurs, de bibliothécaires et d'étudiants de master². L'autorité est la qualification la plus fréquemment associée à l'encyclopédie, suivie de la précision/exactitude ce qui confirme le haut niveau de confiance attribué à ce type de source. Viennent ensuite la facilité de lecture, d'accès et de compréhension, qualités qui renvoient à l'utilisabilité de ce document. Conformément aux analyses précédentes, les représentations de l'encyclopédie concilient la crédibilité du contenu et les qualités didactiques de son exposition. La portée de cette étude doit être cependant limitée car elle prend pour objet des publics familiers de ce type de document.

En France, Juanals a offert une perspective d'analyse quelque peu différente. En 2001, soit à une date où Wikipédia en était encore à ses prémices, elle a mené des entretiens collectifs auprès de détenteurs de la version numérique de l'*Universalis*. Une part d'entre eux étaient d'anciens souscripteurs de l'encyclopédie sous sa forme livresque, les autres l'ayant découvert avec le disque optique. Chez les premiers, elle est perçue comme une somme de connaissances faisant autorité dans les domaines du savoir et de la culture, sa possession s'accompagnant d'un sentiment d'élitisme. Les nouveaux souscripteurs reconnaissent de même la qualité et l'objectivité de l'information proposée par l'*Universalis*. Ils considèrent cependant que l'encyclopédie ne peut offrir que des savoirs figés, en décalage avec l'actualité. Ces représentations différentes reflètent l'un des dilemmes précédemment évoqué qui est inhérent au projet encyclopédique : proposer des savoirs stables ou introduire une dose d'incertitude en s'ouvrant à leurs évolutions. Juanals note qu'à l'inverse de l'imprimé, le support électronique est associé à une forte valeur d'usage et une faible valeur symbolique, le livre demeurant l'« *objet symbolique de 'canonisation des savoirs'* »³. Cette migration du contenu encyclopédique questionne donc l'autorité du genre lui-même.

¹ Jeanneret, Y. (1994), op. cit.

² Schopflin, K. (2014), op. cit.

³ Juanals, B., (2003), op. cit., p. 41.

3. CONCLUSION

L'encyclopédie n'est pas seulement un vecteur de culture, elle en est une partie constitutive. Symbolisant le savoir universel et total, réuni et organisé dans un même document, elle peut être considérée comme un fait de civilisation autour duquel un imaginaire social s'est construit. Une diversité de projets, et même à certaines périodes d'utopies, ont été fondés sur cette ambition. Autorisant l'enregistrement collectif de la connaissance, l'encyclopédie est devenue un genre légitime et légitimant, et parallèlement, la promesse d'un savoir de référence potentiellement accessible, à portée de main. Dotée d'une fonction normative, elle indique ce qu'il faut savoir sur ce qui est à savoir.

Les projets encyclopédiques s'accompagnent de représentations sur la nature des savoirs à transmettre ainsi que sur les modalités et les effets souhaités de cette communication. Ils sont rattachés à des enjeux épistémiques et éducatifs et, pour les plus ambitieux d'entre eux, à des finalités sociales et politiques. La conception des encyclopédies résulte de choix éditoriaux incarnant des intentions et des valeurs, eux-mêmes influencés par des facteurs socio-économiques, épistémiques et documentaires.

La généalogie de cet objet a mis en évidence qu'il entretenait des relations étroites avec l'environnement informationnel dans lequel il s'insérait. Le thème récurrent de l'abondance et du désordre documentaires a ainsi été, à plusieurs périodes, à l'origine de divers projets d'encyclopédies. Leur processus d'élaboration aboutit à la mise en ordre de la production épistémique au travers de la réécriture et de la synthèse de sources, qui ne sont pas d'ailleurs systématiquement référencées. Cette opération autorise, comme le dit Latour à propos des bibliothèques¹, un « *regard synoptique* » sur des savoirs stabilisés et unifiés.

Un tel projet inspire - voire impose - la confiance. L'encyclopédie est devenue un genre documentaire porteur d'autorité ; ce d'autant plus que les grandes marques encyclopédiques, soucieuses de leur qualité et de leur réputation, ont noué des liens ostensibles avec des acteurs et institutions académiques. Ces réseaux d'autorités garantissent une « *confiance assurée* »² au lecteur de cette source. Il est à noter qu'au Moyen Âge, l'autorité des encyclopédies repose sur des textes et auteurs externes qui sont explicitement cités dans ces œuvres alors qu'à dater de

¹ Latour, B. (1996). Ces réseaux que la raison ignore : laboratoire, bibliothèques, collections. In Jacob, C., Baratin, M. (dir.). *Le pouvoir des bibliothèques : La mémoire des livres dans la culture occidentale*. Paris : Albin Michel. p. 23-46.

² Luhmann, N. (2001), op. cit.

l'époque moderne, elle se bâtit à partir de l'expertise des auteurs et de la réputation des éditeurs.

Ce chapitre nous a également permis d'appréhender un certain nombre de tensions constitutif de l'élaboration d'une encyclopédie.

- *Conventions du genre/innovations* : tout projet d'encyclopédie s'inscrit dans une filiation et se réfère inévitablement à l'héritage du passé constitué de l'ensemble des œuvres appartenant à ce genre. Elle est devenue une forme communicationnelle relativement stable autour de laquelle s'est construit un certain nombre d'objectifs et d'attentes, de pratiques d'écriture et de lecture. Cependant, des encyclopédies se sont avérées novatrices tant d'ailleurs pour la nature des savoirs traités que pour les modalités de leur exposition. Ce jeu entre la permanence des conventions documentaires et les inventions renouvelant les matérialités et les codes du genre constitue un terrain d'investigation privilégié des SIC¹.
- *Ancrage scientifique/ambition didactique* : l'ambition essentielle et le fondement même de l'entreprise encyclopédique résident dans la réécriture de savoirs scientifiques pour les rendre accessibles à un public profane, ce processus dotant les savoirs reformulés d'un statut de référence. À bien des égards, l'écriture encyclopédique est proche de la vulgarisation scientifique même si elle s'en distingue par l'organisation synthétique de savoirs hétérogènes associée à sa propension à les récapituler, par une plus grande uniformité discursive, par une volonté moins marquée de séduire les publics² et une fonction normative plus explicite. Elle est donc confrontée à la question de la transformation des savoirs inhérente à leur passage d'une sphère scientifique à un espace social plus large. Cette dimension médiatrice de l'encyclopédie se retrouve dans la composition hybride de son mode de production qui associe fréquemment rédacteurs professionnels et experts reconnus. La diversité des projets encyclopédiques en témoigne également, certains d'entre eux étant plus proches du pôle scientifique, d'autres du pôle didactique. Cette dualité est également perceptible dans ses représentations par les publics qui paraissent à la fois sensibles à ses qualités pédagogiques et à son autorité.
- *Permanence des savoirs/actualisation* : les contraintes matérielles et économiques rendent difficiles l'actualisation des encyclopédies imprimées. De plus, leur objectif didactique les conduit à présenter des savoirs figés et indiscutables. Cette forme rassurante de permanence

¹ Jeanneret, Y. (2008), op. cit.

² Jeanneret, Y. (1994), op. cit.

épistémique contraste avec le mouvement continu d'accroissement et de renouvellement des connaissances généré par l'activité scientifique.

- *Neutralité/engagement* : nous avons distingué des encyclopédies qui ont affiché leur idéologie politique ou leur ancrage national et d'autres qui veulent tendre vers une forme d'universalisme neutre.
- *Forme livresque/support numérique* : le genre encyclopédique s'est construit par l'accumulation d'entreprises éditoriales donnant lieu à des livres, le plus souvent en plusieurs volumes. Si le XIXe siècle consacre la stabilisation de la forme de l'encyclopédie imprimée, la fin du XXe siècle marque l'avènement du support numérique qui occasionne une modification de sa structure, des systèmes sémiotiques qui la composent, de ses modes d'accès et de lecture, et même, de sa valeur symbolique.

Le caractère novateur de Wikipédia apparaît dès lors nettement. Il s'appuie sur un dispositif numérique original, le wiki, qui autorise la formation d'une communauté de rédacteurs encyclopédiques.

CHAPITRE 4

COMMUNAUTÉ EN LIGNE, COMMUNAUTÉ DOCUMENTAIRE

Les contributeurs à Wikipédia ont fréquemment recours au terme de « *communauté* » pour désigner le collectif auquel ils appartiennent. Une requête sur le moteur de recherche interne de l'encyclopédie indique que 174.408 pages de discussion comportent ce mot¹. Ce nombre élevé d'occurrences démontre l'omniprésence du terme dans le discours indigène wikipédien. Il est également très fréquemment employé dans la littérature savante sur l'encyclopédie collaborative, son activité éditoriale se caractérisant par la mobilisation d'une « *communauté auto-gérée, auto-sélective et auto-évaluative* »². Il paraît donc impératif de prendre en compte cette dimension communautaire dans notre projet de recherche.

Cette ambition se heurte d'emblée à des difficultés majeures. L'examen de la littérature scientifique révèle la multiplicité des expressions employées pour qualifier les collectifs numériques : les communautés sont dites virtuelles, en ligne, d'amateurs, de fans, d'intérêt, de parole, d'expérience, de partage, d'apprentissage, de production, de pratique... Dans certains cas, elles désignent des réalités sociales qui existaient antérieurement au développement des usages numériques (comme, par exemple, les communautés de pratique) ; dans d'autres, elles ont été forgées pour analyser spécifiquement des phénomènes sociaux associés au développement de l'internet. C'est le cas des communautés virtuelles ou encore des communautés en ligne qui ont donné lieu à de très nombreuses recherches. Toutefois, les

¹ Requête réalisée le 8 juillet 2014.

² Endrizzi, L. (2006a). Wikipédia : de la co-rédaction au co-développement de la communauté. In Chartron, G., Broudoux, E. (dir.). *Document numérique et société : actes de la conférence DocSoc*, Suisse, 2006. Paris : ADBS. p. 196.

chercheurs peinent à s'accorder sur les définitions de ces termes¹, ce qui pourrait en partie au moins s'expliquer par la relative nouveauté de cet objet d'étude et par la pluralité de ses approches empiriques et théoriques. Nous notons l'intérêt de différentes disciplines pour le concept de communauté en ligne : sociologie, anthropologie, sciences du langage, de la gestion, de l'information et de la communication mais aussi l'informatique sociale². Cette approche pluridisciplinaire va de pair avec le recours à un large panel de méthodes de recherche (observations ethnographiques, questionnaires, analyses de corpus ou des logs, expérimentations...)

Si ces collectifs en ligne suscitent autant d'attention, c'est qu'ils paraissent participer d'un mouvement de réagencement des conditions de production, circulation et d'appropriation des savoirs et des biens culturels³. Ils incarnent de nouvelles formes de solidarité qui, dans certains cas, ambitionnent de construire des biens communs situés hors de la sphère marchande⁴. Ils font alors partie d'un vaste mouvement de résistance au renforcement des droits de propriété sur l'immatériel qui concernent les domaines de la culture, de l'éducation ou encore de la santé⁵. Outre cette dimension idéologique, ces communautés en ligne soulèvent des questionnements d'ordre sociologique et communicationnel. De nombreuses recherches se penchent sur les modes de sociabilité en vigueur dans ces collectifs, sur la nature des relations sociales nouées entre les participants et leurs articulations à des environnements technologiques qui les soutiennent et les configurent. Les investigations portent également sur les motivations qui sont à l'origine de la participation à ces communautés et sur leur capacité à se coordonner, à élaborer des règles, à mettre en œuvre des régulations.

Nous n'ambitionnons pas ici de rendre compte de la totalité de ces travaux, encore moins d'analyser les facteurs technologiques, sociologiques ou culturelles qui ont conduit à la constitution de ces communautés en ligne⁶. Notre objectif n'est pas non plus de trancher entre les différentes définitions de cette notion. Plus modestement, nous cherchons à saisir les

¹ Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2003). Online Communities. In Jacko, J., Sears, A. (éd.). *Handbook of Human-Computer Interaction*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates Inc. Publishers. p. 596-620.

² Nous rappelons que nous avons convenu de désigner par ce terme les champs de recherche essentiellement anglophones comme les *Computer-Mediated Communication Studies* (CMCS) et le *Computer-Supported Cooperative Work* (CSCW).

³ Delamotte, E., Lamarche, T., Prince, B. (2006). Communautés et nouveaux modes de (télé) communication. *Terminal*, n°97-98, p. 7-17.

⁴ Aigrain, P. (2005). *Cause commune. L'information entre bien commun et propriété*. Paris : Fayard.

⁵ Peugeot, V. (2011). Les biens communs, une utopie pragmatique. In Association Vecam (coord.). *Libres savoirs : les biens communs de la connaissance*. Caen : C&F éditions. p. 13-19.

⁶ Nous renvoyons à ce sujet à Flichy, P. (2001), op. cit.

principaux attributs caractérisant ce type de collectifs afin de pouvoir les mobiliser dans les chapitres suivants lorsqu'il s'agira d'analyser des phénomènes communautaires wikipédiens.

Dans cette perspective, nous identifierons tout d'abord l'origine des notions de communauté en ligne et de communauté virtuelle et les difficultés existantes pour les définir. Pour surmonter cet obstacle, nous proposerons ensuite un inventaire des caractéristiques essentielles de ces communautés et nous en dresserons une typologie sommaire. Enfin, nous focaliserons notre propos sur des formes communautaires (communauté épistémique, documentaire, de production, de pratique) qui nous paraissent les plus en adéquation avec le collectif wikipédien.

1. COMMUNAUTÉ EN LIGNE, COMMUNAUTÉ VIRTUELLE : UNE RÉALITÉ SOCIALE DIFFICILE À CERNER

1.1. L'ORIGINE DES TERMES

La paternité de l'expression communauté en ligne est attribuée à J.-C.-R. Licklider et R.-W. Taylor. Ces deux informaticiens impliqués dans le projet ARPA¹ sont les auteurs d'un article séminal *The Computer as a Communication Device* publié en 1968². Ce texte d'anticipation est emblématique d'une évolution des représentations sur l'informatique durant cette période³. Au sein du milieu d'ingénieurs et de scientifiques en charge de l'innovation dans ce domaine, l'ordinateur n'est plus uniquement considéré comme un moyen pour effectuer des calculs complexes ou gérer des bases de données. Dans le cadre de ce qui est appelé à l'époque « *l'informatique interactive* » ou encore « *l'informatique communicationnelle* », il est pensé comme l'élément central d'une organisation en réseau qui facilite la communication, le travail intellectuel ou encore la création de bibliothèques virtuelles. Les deux pionniers de l'internet

¹ Advanced Research Projects Agency (ARPA) : agence de recherche fondamentale du ministère américain de la défense.

² Licklider, J. C., Taylor, R. W. (1968). *The Computer as a Communication Device*. *Science and Technology*, vol. 76, n°2, p. 1-3.

Avant la publication de ce texte, Licklider a déjà développé la thématique de la communauté en ligne en 1963 dans un mémorandum adressé aux « *Members and Affiliates of the Intergalactic Computer Network* »

³ Flichy, P. (2001), op. cit. ; Serres, A. (2002). Regard sur les origines des communautés virtuelles : les « communautés en ligne » et le temps partagé. Un exemple d'hybride socio-technique. In Chapelain, B. (dir.). *Colloque Écritures en ligne: pratiques et communautés* [en ligne]. (Consulté le 27/04/2015). p. 390-404. Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/sic_00126719/document

que sont Licklider et Taylor imaginent ainsi la mise en place d'un système informatique « multi-accès », c'est-à-dire utilisable par un groupe d'individus qui pourraient alors accéder des ressources intellectuelles distribuées, communiquer à distance et travailler de manière coopérative. Il autoriserait l'émergence de communautés interactives en ligne (*On-line interactive communities*) qui auraient l'avantage de regrouper les individus en fonction d'intérêts communs au-delà des contraintes géographiques. Il est possible de voir dans ces idées une projection de l'expérience et des valeurs (culture de l'échange, coopération entre pairs) issues de la communauté scientifique. Les membres du projet *Arpanet* sont également les premiers utilisateurs des innovations qu'ils mettent au point¹. Autrement dit, ils font eux-mêmes usage des technologies informatiques pour communiquer, échanger des documents... C'est donc à partir des pratiques et des modes de sociabilité en vigueur au sein de cette communauté qu'est développé cet imaginaire technique autour de l'ordinateur et de la communication en réseau.

Durant les années 1970 et 1980, différentes innovations facilitent l'interconnexion des ordinateurs. L'idéal d'une communauté s'appuyant sur l'informatique en réseau devient une composante de la contre-culture californienne au sein d'une utopie qui associe usage des ordinateurs, harmonie avec la nature et création d'un nouvel espace public². Il alimente plusieurs projets de collectifs en ligne qui ne se limitent plus au cercle des seuls scientifiques mais concernent plus largement des amateurs d'informatique. L'expression de communauté virtuelle a été largement popularisée par Howard Rheingold³, l'un des pionniers de ces réseaux. Dans un livre publié en 1993 en langue anglaise et traduit deux années plus tard en français, Rheingold rend compte, avec un certain enthousiasme, de sa participation à divers systèmes de communication en ligne (forums, jeux de rôles) ainsi qu'au Well (*The Whole Earth 'Lectronic Link*) qui offrait la possibilité de mener des conversations sur tous types de sujets⁴. Son objectif est alors de décrire l'émergence d'une nouvelle forme de culture alors très minoritaire et d'en faire la promotion. Rheingold insiste particulièrement sur la diversité des pratiques qu'il est possible de mener en ligne et l'intensité des relations sociales que l'on peut nouer grâce à ce « média », ce qui à l'époque constitue une réelle nouveauté et va à l'encontre d'une prétendue

¹ Flichy, P. (2001), op. cit.

² Ibid.

³ Rheingold H. (1995). *Les Communautés virtuelles*. Paris : Addison-Wesley France.

L'origine de l'expression de communauté virtuelle demeure incertaine. Il semble qu'elle ait été employée pour la première fois par des pionniers de la télématique dans les premiers *Bulletin Board System*. (Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000). La virtualité comme catégorie pour penser le social : L'usage de la notion de communauté virtuelle. *Sociologie et sociétés*, vol. 32, n° 2, p. 99-122.).

⁴ The Well a été développé par deux anciens hippies, Stewart Brand et Larry Brilliant

déshumanisation caractérisant la communication médiatisée par l'ordinateur. Cette dimension est clairement présente dans la définition qu'il donne d'une communauté virtuelle :

« Les communautés virtuelles sont des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y mettant suffisamment de coeur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace. »¹

Pour préciser cette définition quelque peu vague, Rheingold énonce trois composantes qui constituent les fondements des communautés virtuelles :

- le capital social, c'est-à-dire la création d'un réseau social. Il reprend l'idée de Licklider et Taylor selon laquelle le choix des relations humaines n'est plus imposé par des contraintes géographiques mais se fait en fonction des affinités et centres d'intérêt communs ;
- le capital de connaissance, car les participants aux échanges constituent des sources d'information les uns pour les autres et peuvent, par ce canal, mettre en commun leurs connaissances ;
- la « *communion* » qui renvoie aux liens affectifs qui se nouent et aux émotions partagées collectivement.

Dans la sphère académique, les communautés en ligne donnent lieu, à partir des années 1990, à une abondance de travaux sociologiques et anthropologiques. En France, il faut relever le caractère précoce de ces recherches menées par Joüet² autour des usages de messageries du Minitel et de la sociabilité électronique. Dès 1989, soit quelques années avant la publication de l'ouvrage de Rheingold, elle propose l'emploi du terme de « *communauté télématique* » qui est définie comme un « *micro-système social* » caractérisé par des valeurs communes, des règles d'échange, des savoir-faire techniques et par un esprit de corps associé à un fort sentiment d'appartenance. Joüet souligne également l'importance du rôle de la médiation technique, « *point de passage des diverses formes d'interaction sociale* »³. Nous retenons que nous avons là la combinaison de plusieurs dimensions (morale, normative, communicationnelle, cognitive, identitaire et technique) qui paraissent constitutives de ce type de collectifs.

¹ Rheingold H. (1995), op. cit., p. 6.

² Jouët, J. (1989). Une communauté télématique : les axiens. *Réseaux*, vol. 7, n°38. p. 49-66.

³ Ibid. p. 58.

1.2. DES DÉFINITIONS PROBLÉMATIQUES

Malgré ces travaux fondateurs, ni le concept de communauté en ligne, ni celui de communauté virtuelle n'ont fait l'objet de définitions consensuelles. Cela semble être en partie dû à l'ambiguïté attachée à la notion de communauté.

La réflexion sociologique sur les communautés a été initialement développée par Tönnies à la fin du XIXe siècle¹. Dans un contexte caractérisé par un fort mouvement d'industrialisation, le sociologue allemand a construit une opposition entre communauté et société. La première (*Gemeinschaft*) désigne des espaces sociaux reposant sur les liens fondamentaux existants au sein de la famille, du village, de la corporation, considérés comme des cadres de vie réels et des structures sociales relevant du droit naturel dans lesquelles prédominent les relations affectives et les rapports de confiance. Par opposition, la société (*Gesellschaft*) incarne une construction artificielle et abstraite liée à l'urbanisation et au développement de la société marchande et capitaliste qui induisent un essor de l'individualisme allant de pair avec l'instauration de relations froides et conventionnelles entre les individus. L'intérêt individuel l'emporterait alors sur l'intérêt collectif.

Cette distinction fondatrice entre communauté et société a été reprise sous d'autres formes par des fondateurs de la sociologie (Durkheim, Weber). Dès lors, le concept de communauté a donné lieu à une multiplicité de travaux qui ont d'ailleurs contribué à favoriser l'émergence de la sociologie comme une discipline autonome². Toutefois, le caractère polysémique du terme est fréquemment relevé³. Dans un article synthétique de la revue *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, Veinot et Williams ont examiné ses différentes acceptions dans le cadre des principaux paradigmes sociologiques⁴. Elles ont montré de manière très précise comment les présupposés théoriques orientent les questionnements et objets de recherche sur ce sujet. De son côté, Schrecker relève que les significations accordées au terme de communauté ont considérablement varié au gré des périodes ainsi que selon les aires linguistiques et géographiques⁵.

¹ Tönnies, F. (1887, rééd. 2010). *Communauté et société*. Paris : Presses universitaires de France.

² Schrecker, C. (2006). *La communauté : histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne*. Paris : L'Harmattan.

³ Par exemple dans la synthèse sur le sujet proposée par Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000), op. cit.

⁴ Veinot, T., Williams, K. (2011). Following the "community" thread from sociology to information behavior and informatics : Uncovering theoretical continuities and research opportunities. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 63, n°5, p. 847-864.

⁵ Schrecker, C. (2006), op. cit.

« En France, il fait référence plutôt à un groupe social plus ou moins circonscrit partageant une caractéristique unique, très souvent matérialisé par des liens institutionnels (une communauté religieuse, la communauté homosexuelle, la communauté maghrébine), tandis que dans les pays anglophones, il désigne une réalité plus disparate composé d'un ensemble de personnes assimilées les unes aux autres en raison d'origines, de circonstances, d'un destin ou d'intérêts communs. »¹

On notera de plus que l'emploi du concept de communauté ne se limite pas à la sociologie. Il est en effet utilisé dans d'autres disciplines (anthropologie, sciences de l'information et de la communication, géographie, sciences politiques...). Et pour ajouter à la complexité, le terme n'est pas neutre d'un point de vue axiologique. Il est ainsi fréquemment associé à des valeurs morales positives comme la solidarité et la confiance et peut même être empreint d'une connotation nostalgique², voire bucolique³ qui renvoie à un passé mythique en particulier en Amérique du nord⁴. Comme on le sait, il est également devenu un sujet prêtant à polémiques sur le plan politique. Nous n'évoquerons pas les débats complexes et virulents au sein de la société civile entre les partisans de l'universalisme des droits et des valeurs et les tenants du « communautarisme » prônant la reconnaissance des identités particulières et revendiquant des droits communautaires spécifiques⁵.

Le terme virtuel a été, quant à lui, beaucoup usité durant les années 1990 en lien avec le développement du web et de diverses applications informatiques générant des « mondes virtuels » ou une « réalité virtuelle »⁶. Il a fait l'objet d'amples réflexions philosophiques en lien avec le numérique, notamment par Lévy⁷ qui a mis en exergue la multiplicité des sens pouvant lui être accordée. La polysémie de l'adjectif virtuel nous conduit à préférer la dénomination de communauté en ligne qui nous semble plus neutre et moins ambiguë.

Cette option terminologique ne résout pourtant pas les problèmes définitoires auxquels nous sommes confrontés. Durant les années 1990 et 2000, les termes de « communautés virtuelles » et de « communautés en ligne » ont été très fréquemment employés par des journalistes et des

¹ Ibid. p. 11.

² Piromallo-Gambaderlla, A. (2005). La communauté entre nostalgie et utopie. *Sociétés*, vol. 87, n°1, p. 65-73.

³ On peut affirmer sans trop de risques que la série *La petite maison dans la prairie* est une incarnation télévisuelle de cet idéal communautaire nord-américain.

⁴ Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000), op. cit.

⁵ Frau-Meigs, D. (2005). Communauté. In *Commission française pour l'UNESCO. La société de l'information : glossaire critique*. Paris : La Documentation française. p. 43-45.

⁶ Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000), op. cit.

⁷ Lévy, P. (1995). *Qu'est-ce que le virtuel ?* Paris : La Découverte.

scientifiques sans pour autant être définis de manière précise¹. La polysémie de ces expressions a été accrue par la forte charge idéologique qui leur est attachée. Ces formes communautaires ont pu apparaître comme des prolongements de l'idéal hippie des années soixante-dix. Leur potentiel libérateur a été mis en valeur au sens où elles impliqueraient de s'affranchir des diverses contraintes identitaires (sociales, ethniques, sexuelles...) du monde « réel »². Plus égalitaires, les nouveaux modes de communication qui leur sont associés augureraient d'une refondation du lien social et donneraient une nouvelle vigueur à la vie démocratique. L'analyse de Flichy a clairement établi que les « *communautés virtuelles* » ont constitué un mythe fondateur de l'internet qui a connu une large diffusion sociale et médiatique³.

Au sein de la sociologie, l'avènement des collectifs en ligne conduit à relancer le débat sur le concept même de communauté⁴. Dans le prolongement de l'approche de Tönnies, celui-ci a été habituellement défini par le critère de proximité géographique, qui implique la prédominance d'une communication en face-à-face et une certaine stabilité des relations sociales⁵. Les communautés en ligne sont dites déterritorialisées, ce qui n'exclut toutefois pas qu'elles se développent sur une base territoriale. Dès lors, de nombreux débats ont eu lieu pour tenter de déterminer si ces communautés en ligne étaient assimilables à de « vraies » communautés, si les liens entre individus y étaient plutôt communautaires ou sociétaires, sans vraiment apporter de réponses définitives à cette question⁶.

L'avènement du web dit social à partir du milieu des années 2000 est allé de pair avec une recrudescence de l'emploi du terme de communauté. Des collectifs en ligne émergents se désignent eux-mêmes comme tels, même si leurs membres n'éprouvent pas systématiquement de sentiment d'appartenance communautaire⁷ et que leur degré d'interconnaissance est fréquemment très réduit⁸. Le terme de communauté est dès lors doté d'une valeur performative liée à des effets de mode ou des stratégies marketing, ce dont témoigne l'usage très fréquent du

¹ Proulx, S. (2006). Communautés virtuelles : ce qui fait lien. In Proulx, S., Poissant, L., Sénécal, M. (dir.). *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*. Québec : Presses de l'Université Laval. p. 13-26.

² Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000), op. cit.

³ Flichy, P. (2001), op. cit.

⁴ Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000), op. cit.

⁵ Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2003), op. cit.

Auray, N. (2009). Communautés en ligne et nouvelles formes de solidarité. In Licoppe, C. (dir.). *L'évolution des usages et des pratiques numériques*. Limoges : FYP éditions. p. 58-66.

⁶ Bruckman, A. (2006). Learning in online communities. In R. K. Sawyer (éd.). *The Cambridge handbook of the learning sciences*. New-York : Cambridge University Press. p. 461-472.

⁷ Proulx, S. (2006), op. cit.

⁸ Rieder, B. (2010). De la communauté à l'écume : quels concepts de sociabilité pour le « web social » ? *Tic & société* [En ligne], vol. 4, n° 1. (Consulté le 19/06/2014). Disponible sur : <http://ticetsociete.revues.org/822>

néologisme de « *community manager* » dans la sphère professionnelle du web social afin de désigner les collectifs autour « *d'une marque, d'un produit ou d'une organisation* »¹. Cet élargissement de l'emploi de cette notion contribue à en diluer le sens.

Face à ces problèmes sémantiques, les chercheurs s'intéressant au sujet empruntent des voies différentes. Certains sociologues comme Hugon² propose une nouvelle acception du concept qui serait, d'après lui, plus en phase avec les pratiques actuelles. Il souligne ainsi que l'expérience communautaire peut prendre des formes diverses et s'inscrire dans des durées relativement brèves. Par le biais des forums, chats, réseaux sociaux, les individus peuvent se livrer à des expériences sociales toujours renouvelées qui contribuent à construire leurs identités au sein de contextes diversifiés. D'autres chercheurs comme Bruckman³ ou Demazière, Horn et Zune⁴ acceptent le fait que le terme de communauté en ligne soit entouré d'un certain flou conceptuel. Nous souscrivons à la remarque selon laquelle il importe peu de savoir s'il est possible de les qualifier de « *vraies communautés* », l'essentiel résidant dans le fait de décrire et de comprendre leur mode de fonctionnement et leurs processus d'évolution. Une autre optique - pas si éloignée de la précédente - consiste à essayer de trouver des traits communs entre la grande variété des définitions de la communauté en ligne, ce qui présente à notre avis deux avantages : celui de tenter de distinguer les communautés d'autres agrégats sociaux en ligne et d'attirer l'attention sur des paramètres à prendre en compte lors de l'analyse du collectif wikipédien.

2. VERS UNE OPÉRATIONNALISATION DU CONCEPT DE COMMUNAUTÉ EN LIGNE

2.1. LES ATTRIBUTS ESSENTIELS DES COMMUNAUTÉS EN LIGNE

Le recours à des travaux issus des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie, de l'économie, des sciences de la gestion, du champ de l'informatique sociale nous a permis de repérer et d'analyser une diversité de définitions des communautés en ligne. Nous

¹ Delcroix, E. (2012). Aujourd'hui, tout le monde peut se prétendre *community manager* ou *curator*. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 49, n°1, p. 59.

² Hugon, S. (2011). Communauté. *Communications*, vol. 88, n°1, p. 37-45.

³ Bruckman, A. (2006), op. cit.

⁴ Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2009). La socialisation dans les «communautés» de développement de logiciels libres. *Sociologie et sociétés*, vol. 41, n°1, p. 217-238.

commencerons par évoquer la caractéristique qui est la plus évidente. L'existence même d'une communauté en ligne suppose qu'un certain nombre de personnes y participent de manière régulière. Derrière cette affirmation, qui peut paraître triviale, se cachent plusieurs problèmes interdépendants :

- la question de la viabilité des communautés en ligne se pose car beaucoup de projets « *communautaires* » numériques ne connaissent qu'une existence éphémère. La masse critique à partir de laquelle il est envisageable d'affirmer qu'une communauté est « vivante » reste très difficile à déterminer car elle dépend de la nature même du projet et des activités qui sont menées en son sein¹.
- Cette dimension peut être mise en relation avec les modalités d'adhésion à la communauté. Le volontariat est fréquemment avancé comme l'un des attributs des communautés en ligne². Cependant, il existe aussi ce que Pène a dénommé des « *communautés artificielles* » implantées dans le monde du travail et de l'enseignement³. Répondant à des besoins de la société productive et guidées par des logiques managériales, elles imposent diverses contraintes organisationnelles et temporelles à leurs participants et exigent d'eux une « *disponibilité* » accrue.
- La question du degré d'ouverture et des barrières d'entrée nécessaires à la participation se pose avec une acuité particulière pour les communautés fondées sur une adhésion volontaire. Selon Sproull et Arriaga, les coûts de participation sont particulièrement peu élevés dans les forums de discussion composés de « *micro-contributions* » qui peuvent être rédigées très aisément⁴. Toutefois, il est permis de douter que ce constat puisse être généralisé à tous types de communautés en ligne.
- Le fait que de nombreuses communautés soient ouvertes à une large participation soulève le problème de leur homogénéité. Dans quelle mesure peuvent-elles accueillir des participants qui présentent des différences avérées d'un point de vue social, cognitif et culturel ? Dans les collectifs numériques qui sont le prolongement de communautés hors ligne, un certain degré

¹ Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2003), op. cit.

² Sproull, L., Arriaga, M. (2007). Online Communities. In Bidgoli, H. (éd.). *Handbook of Computer Networks : Distributed Networks, Network Planning, Control, Management, and New Trends and Applications, Volume 3*. Hoboken : John Wiley & Sons. p. 898-914.

³ Pène, S. (2005). *Société de disponibilité. La vie quotidienne des communautés artificielles*. Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Paris 4.

⁴ Sproull, L., Arriaga, M. (2007), op. cit.

d'homogénéité est, de fait, garanti par cette appartenance préalable partagée. Mais qu'en est-il des communautés ouvertes à tout un chacun n'existant que par le biais du numérique¹?

- Enfin, l'identification des frontières d'une communauté en ligne paraît problématique². Les engagements de leurs membres peuvent être volatiles et d'intensité très variable³, ce qui pose d'ailleurs de redoutables problèmes méthodologiques pour le chercheur qui veut les étudier. Nous savons par ailleurs qu'il existe des usagers qui sont perçus comme des « *passagers clandestins* » car ils bénéficient de services et d'informations créés par le collectif auxquels ils n'ont pas contribué. Dans quelle mesure peut-on considérer qu'ils font partie de l'ensemble communautaire ?

Tenter de circonscrire une communauté en ligne suppose bien évidemment de prendre en considération ce pour quoi les individus interagissent. Comme le rappelle l'étymologie du mot communauté⁴, ses membres ont « *quelque chose* » en commun :

« *La communauté serait ce qui se structure autour de l'existence d'un bien commun, ou d'une chose commune, objet d'engagement et de responsabilité communs. La communauté se construit à partir de ce qui est commun, de ce qui se déploie entre, inter homines omnes, ce qui sépare les individus : ajointement d'intervalles, lien qui unit dans la séparation* »⁵.

Cependant, dans les définitions que nous avons consultées, la nature même de cette « *chose commune* » s'avère dissemblable : il peut s'agir d'intérêts⁶, de buts⁷, de ressources⁸, de biens⁹,

¹ Ceci n'exclut toutefois pas que les membres de la communauté en ligne puissent décider de se rencontrer physiquement.

² Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2005). Online communities : Design, theory, and practice. *Journal of Computer-Mediated Communication* [en ligne], vol. 10, n°4. (Consulté le 02/10/2012). Disponible sur : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2005.tb00264.x/full>

³ Sproull, L., Arriaga, M. (2007), op. cit.

⁴ Au XVIe siècle, la communauté a le sens de « état, caractère de ce qui est commun ». Communauté in *Dictionnaire CNRTL* [en ligne]. (Consulté le 5/07/2013). Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/communaut%C3%A9>

⁵ Auray, N. (2009), op. cit., p. 64.

⁶ Benghozi, P. J., Bitouzet, C., Soulier, E., Zacklad, M. (2001). Le mode communautaire: vers une nouvelle forme d'organisation. In *3ème Colloque ICUST e-usages* [en ligne], (Consulté le 02/02/2014). Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00262785>

Auray, N. (2009), op. cit.

Sproull, L. (2003). Online communities. In Bidgoli, H. (éd.). *The Internet Encyclopedia*. Hoboken : John Wiley & Sons. p. 733-744.

⁷ Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (2005). *Internet, une utopie limitée : nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : Presses de l'Université Laval.

⁸ Benghozi, P. J., Bitouzet, C., Soulier, E., Zacklad, M. (2001), op. cit.

⁹ Gensollen, M. (2004). Économie non-rivale et communautés d'information. *Réseaux*, n°124, p. 141-206. Auray, N. (2009), op. cit.

d'expériences¹, de tâches², de convictions³ ou encore de valeurs⁴ qui orientent l'activité de la communauté et les échanges entre ses membres. L'analyse d'une communauté en ligne suppose donc de bien préciser ce sur quoi elle se fonde.

Quel que soit son « objet », la constitution d'une communauté en ligne repose sur un environnement technologique particulier. Il se trouve que les termes de communauté virtuelle ou en ligne ont été employés pour caractériser des groupes sociaux interagissant au travers d'outils extrêmement diversifiés tels les forums et listes de discussion, les babillards électroniques, les jeux de rôle en ligne, les chats et les sites Web dédiés à des communautés d'intérêts⁵. Plus récemment, en lien avec le développement du web social, les dynamiques communautaires ont été scrutées et discutées à propos des réseaux *peer-to-peer*⁶, de blogs⁷, de sites de réseaux sociaux comme *Facebook*⁸ ou de « réseautage » professionnelle comme *Linkedin*⁹, de plateformes permettant l'indexation sociale¹⁰, d'un outil de microblogging asymétrique comme *Twitter*¹¹, de *Google Maps*¹² comme à propos des wikis et des logiciels libres sur lesquels nous reviendrons plus loin. Tous ces outils ont certes en commun de permettre une certaine forme d'expression, de former de nouveaux liens sociaux ou de maintenir ceux qui existent déjà. Mais pour autant, les activités qui y sont menées s'avèrent être de nature très différente : sociabilité, jeu, publication, dépôt et organisation de documents... Il apparaît donc que les modèles économiques, les dispositifs techniques ainsi que les modalités de participation

¹ Sproull, L., Arriaga, M. (2007), op. cit.

² Pène, S. (2005), op. cit.

³ Sproull, L., Arriaga, M. (2007), op. cit.

⁴ Auray, N. (2009), op. cit.

⁵ Proulx, S. (2006), op. cit.

⁶ Beuscart, J.-S., (2002). Les usagers de Napster, entre communauté et clientèle. Construction et régulation d'un collectif sociotechnique. *Sociologie du travail*, vol. 44, n°4, p. 461-480.

⁷ Chebbi, R. (2012). Communauté en ligne et nouvelles formes des liens sociaux : étude de cas de la blogosphère tunisienne. In Najjar, S. (dir.). *Les nouvelles sociabilités du Net en Méditerranée*. Paris : IRMC-Karthala. p. 63-74.

⁸ Lampe, C. A., Ellison, N., Steinfield, C. (2007). A familiar face (book) : profile elements as signals in an online social network. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 435-444.

⁹ Koukoutsaki-Monnier, A. (2013). Du réseautage professionnel à la communauté virtuelle ? À propos de l'usage d'un réseau social en ligne. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 14, n°1, p. 85-102.

¹⁰ Broudoux, E. (2012). Indexation collaborative : traces de lecture et constitution de communautés. In Amar, M., Mesguich, V. (dir.). *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*. Paris : Cercle de la Librairie. p. 125-134.

¹¹ Gruz, A., Wellman, B., Takhteyev, Y. (2011). Imagining Twitter as an imagined community. *American Behavioral Scientist*, vol. 55, n°10, p. 1294-1318.

¹² Rieder, B. (2008). Entre marché et communauté: une discussion de la culture participative à l'exemple de Google Maps. In *Actes de la conférence Ludovia 2008 : Do it yourself 2.0* [en ligne]. (Consulté le 30/10/2013). Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00329899/

et d'échanges ne peuvent être tenus comme étant identiques. Une analyse des phénomènes communautaires devra donc prendre en considération ces spécificités.

Sur un plan social, le fondement même des communautés en ligne réside dans un biais coopératif¹, c'est-à-dire une disposition à coopérer avec des personnes la plupart du temps inconnues jusque-là. Toutefois, on peut considérer qu'une simple coopération ponctuelle entre des individus ne suffit pas à « faire communauté ». Celle-ci suppose un certain niveau d'engagement dans la durée qui peut donner naissance à un sentiment subjectif d'appartenance et à la construction d'une identité et d'une histoire collectives². Dans certains cas, Proulx note que l'utilisation du dispositif socio-technique par le collectif débouche sur l'apparition d'« *un phénomène d'imagination sociale partagée de l'entité collective en tant que 'communauté'* »³. En d'autres termes, le collectif construit une représentation de lui-même, de ses buts et de ses pratiques. La communauté est le lieu de formation d'un imaginaire collectif associé au sentiment d'appartenance communautaire. Du fait de l'absence de relations en présentiel, la dimension idéelle est particulièrement forte dans les communautés en ligne. Par conséquent, les valeurs, croyances et motivations partagées sont cruciaux pour leur construction et leur développement⁴.

D'un point de vue fonctionnel, plusieurs chercheurs constatent que des structures sociales et des modes de coordination émergent progressivement au sein de ces collectifs⁵. Dans les années 1990, les études portant sur les jeux multi-joueurs en ligne ont montré qu'ils pouvaient être le lieu de développement d'authentiques liens affectifs entre les participants mais aussi d'agressions verbales, voire de harcèlements favorisés par l'absence de contacts physiques et l'anonymat généralisé⁶. Face à ces problèmes, des médiations institutionnalisées ont été

¹ Gensollen, M. (2004), op. cit.

² Dillenbourg, P., Poirier, C., Carles, L. (2003). Communautés virtuelles d'apprentissage : e-jargon ou nouveau paradigme ? In Taurisson, A., Senteni, A. (éd.). *Pédagogies.net. L'essor des communautés virtuelles d'apprentissage*. Québec : Presses de l'Université du Québec. p. 11-48.

Proulx, S. (2006), op. cit. ; Auray, N. (2009), op. cit.

³ Proulx, S. (2006), op. cit., p. 17. En d'autres termes, la communauté génère une représentation partagée d'elle-même, de ses objectifs, ses valeurs et ses normes.

⁴ Yuan, E. J. (2013). A culturalist critique of 'online community' in new media studies. *New Media & Society*, n°15, p.665-679.

⁵ Proulx, S. (2006), op. cit. ; Auray, N. (2009), op. cit.

Delamotte, E. (2007). Communautés d'amateurs et apprentissage à l'ère du numérique. *Distances et savoirs*, vol. 5, n°2, p. 159-175.

⁶ Reid, E. (1999). Hierarchie and power : social control in cyberspace. In Smith, M. A., Kollock, P. (éd.). *Communities in cyberspace*. London: Routledge. p. 107-134.

Smith, A. D. (1999). Problems of conflict management in virtual communities. In Smith, M. A., Kollock, P. (éd.). *Communities in cyberspace*. London : Routledge. p. 134-163.

instaurées afin de prévenir et réguler les conflits entre participants. Outre l'intégration de fonctionnalités limitant les comportements agressifs dans les logiciels, des systèmes de droits et des procédures de gestion des conflits ont été définis de même qu'une organisation de la surveillance des participants et un éventail de sanctions pouvant aller jusqu'à l'exclusion. La même tendance se retrouve dans les forums de discussion confrontés à des « trolls » qui, sous des apparences de sincérité cherchent à déclencher des polémiques ou provoquer des discussions qu'ils savent être stériles et chronophages¹. Dans ce type de dispositif, Gensollen a noté l'importance d'une méta-communication qui a pour objectif l'élaboration de normes communes régissant les échanges². Les participants débattent longuement de ce qui peut être autorisé et ce qui ne doit pas l'être. Dans son étude, Marcoccia a mis en exergue le rôle de leurs animateurs dans le rappel de règles, soit très génériques de type *netiquette*, soit relatives à l'objectif ou à l'idéologie du groupe de discussion³. L'élaboration de procédures de gouvernance et de règles semble quasiment généralisée dans les communautés en ligne⁴. Ce cadre institutionnel ne constitue pas seulement un moyen d'établir des conditions favorables à la communication, il contribue également à la formation d'un lien communautaire durable.

Nous admettons que les communautés en ligne partagent un certain nombre d'attributs qui constituent autant d'éléments à prendre en compte dans leur analyse. Néanmoins, devant la profusion des collectifs numériques existants, il est capital d'opérer une différenciation entre ceux-ci.

2.2. UNE TYPOLOGIE SOMMAIRE DES COMMUNAUTÉS EN LIGNE

Ainsi que le montre l'examen de la littérature, il n'existe pas de catégorisation unique des communautés en ligne. Comme l'ont noté Benghozi et ses co-auteurs dès 2001, une gamme de critères permettent de construire multiples typologies⁵. Nous n'avons pas ici l'ambition de les lister de manière exhaustive, mais plutôt d'opérer certaines distinctions qui seront par la suite

¹ Herring, C., JobSluder, K., Scheckler, R., Barab, S. (2002). Searching for safety online : managing « trolling » in a feminist forum. *The Information Society*, vol. 18, n°5, p. 371-383.

² Gensollen, M. (2004), op. cit.

³ Marcoccia, M. (2001). L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums usenet. *Document numérique*, vol. 5, n°3, p. 11-26.

⁴ Delamotte, E. (2007), op. cit. ; Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2003), op. cit. ; Preece, J., and Maloney-Krichmar, D. (2005), op. cit.

⁵ Benghozi, P. J., Bitouzet, C., Soulier, E., Zacklad, M. (2001), op. cit.

mobilisables pour qualifier la communauté wikipédienne. Dans cette perspective, nous limitons notre analyse aux communautés constituées de bénévoles.

Dans le cadre d'une analyse socio-économique, Gensollen opère une différenciation en fonction de la nature des interactions existantes au sein des collectifs et identifie alors trois types de communautés :

- les communautés d'expérience dans lesquelles les consommateurs sont incités à porter une appréciation sur un produit ou un bien culturel dans le but d'informer et d'orienter les choix de clients potentiels ;
- les communautés d'échange de fichiers numérisés qui reposent sur la facilité de reproduction à l'identique et de mise à disposition des documents numériques. Perçus comme des menaces par les industries culturelles, ces échanges de « pair à pair » paraissent remettre en question le modèle économique dominant ;
- les communautés épistémiques qui ont vocation à faire participer les consommateurs à la création de produits innovants tels les logiciels libres. Elles associent des membres qui ont des niveaux d'expertise très différents au sein d'espaces interactionnels complexes. La circulation d'information entre des experts, des utilisateurs chevronnés et des débutants favorise l'amélioration du produit et son adaptation.

Sproull et Arriega dressent quant à eux une typologie d'après la nature de l'intérêt que partagent leurs membres¹. Ils distinguent ainsi :

- les *Consumer Communities* qui correspondent à des collectifs de consommateurs qui se rassemblent autour d'une marque ou d'un produit culturel, ce qui inclut les communautés de fans d'un artiste, d'un courant artistique, d'une série télévisuelle...
- Les *(A)vocation Communities* dans lesquelles les participants cherchent à échanger des informations pratiques et à affiner leur expertise en rapport avec une activité de loisirs ou professionnelle ;
- les *Place-Based Communities* qui sont des communautés en ligne organisées par et pour les gens qui vivent dans un espace géographique particulier (une ville, une région...) ;

¹ Sproull, L., Arriaga, M. (2007), op. cit.

- les *Common Condition Communities* regroupant des individus qui partagent une condition d'existence (une origine ethnique, une maladie...) et entendent communiquer leurs propres expériences, recherchant ou apportant un soutien moral aux autres membres ;
- les *Concern communities* dont l'intérêt commun réside dans une préoccupation politique, sociale ou idéologique. Les échanges au sein de ce type de communautés peuvent déboucher sur des mobilisations dans le monde « réel » comme le lancement de pétitions ou des rassemblements publics ;
- les *Collaborative Work Communities* ne sont pas centrées sur l'expression de soi mais sur la réalisation d'un produit (logiciel, œuvre textuelle...). La communauté wikipédienne s'inscrit clairement dans cette logique.

L'approche de Delamotte fusionne plusieurs de ces catégories pour discerner deux grands types de communautés d'amateurs¹ : les communautés virtuelles de consommation d'une part, se construisant autour de marques, de produits ou de pratiques culturelles qui nourrissent les échanges d'expériences et de connaissances entre des participants animés par la passion ou le jeu ; et d'autre part, les communautés comme Wikipédia ou celles liées au logiciel libre, qui mettent en œuvre une démarche plus rationnelle afin d'atteindre des objectifs clairement identifiés. Cette typologie recoupe partiellement celle de Goldenberg qui distingue d'un côté, les communautés qui ont pour objectif la création ou l'entretien de liens sociaux et de l'autre, les communautés de pratique et les communautés épistémiques dont la vocation première réside dans la production de connaissances². Nous proposons donc de cerner plus précisément ces derniers types de communautés qui sont en adéquation avec les buts de Wikipédia.

3. COMMUNAUTÉS EN LIGNE ET PRODUCTION COLLECTIVE

Certaines communautés en ligne ont pour finalité première de réaliser une production collective par le biais d'une activité distribuée entre plusieurs membres communiquant à

¹ Delamotte, E. (2007), op. cit.

² Goldenberg, A. (2010a). *La négociation des contributions dans les wikis publics : légitimation et politisation de la cognition collective*. Thèse de doctorat en sociologie et en communication. Montréal : université du Québec ; Université de Nice- Sophia Antipolis.

distance. Ainsi que l'a fait remarquer Lejeune, cette production peut être logicielle ou rédigée¹. Dans ce dernier cas de figure, nous dirons qu'elle est documentaire. Ces types de communautés ont fréquemment été appréhendés à partir des notions de « sagesse des foules » ou d'« intelligence collective ». Nous nous interrogeons donc tout d'abord sur la dimension opératoire de ces termes si souvent employés.

3.1. SAGESSE DES FOULES ET INTELLIGENCE COLLECTIVE : DES CONCEPTS OPÉRATOIRES ?

Dans *La Sagesse des foules*, Surowiecki, journaliste américain spécialisé dans les questions financières, soutient la thèse que les groupes ont les moyens d'être plus intelligents que les individus isolés et qu'ils sont de ce fait capables de prendre des décisions plus sages². Pour cela, il est impératif que certaines circonstances soient réunies : la diversité des opinions existantes dans le groupe (existence de désaccords et non de consensus), l'indépendance de chaque membre qui ne doit pas subir l'influence des autres, la décentralisation par laquelle les individus peuvent se spécialiser et acquérir une connaissance locale et l'agrégation qui suppose l'existence de processus transformant les jugements individuels en décisions collectives. Nous pointerons les limites de cette analyse pour notre objet de recherche dans la conclusion de ce chapitre.

Il revient à Lévy d'avoir développé, dès le début des années 1990, la notion d'intelligence collective en relation avec ses travaux pionniers sur les réseaux numériques³. Sa réflexion à la fois philosophique, historique et anthropologique a porté initialement sur les technologies intellectuelles. À la suite de McLuhan, Stiegler et Debray, Lévy s'est focalisé sur la dimension matérielle de la pensée et, plus spécifiquement, sur le rôle essentiel des techniques qui externalisent les fonctions cognitives des individus, notamment leur mémoire. Constatant l'interconnexion des documents et des hommes rendue possible par les réseaux numériques, il a entrepris de porter un regard global sur les conditions d'élaboration et d'appropriation des savoirs à l'échelle des collectifs humains. Il définit tout d'abord l'intelligence collective comme « *une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à*

¹ Lejeune, C. (2012). Théorie des collectifs médiatisés : production, coordination et temporalité de Wikipedia, de Linux Debian et de l'Open Directory Project. In Klein, A., Proulx, S. (dir.). *Connexions : Communication numérique et lien social*. Namur : Presses universitaires de Namur. p. 237-252.

² Surowiecki, J. (2004). *La sagesse des foules*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.

³ Lévy, P. (1994). *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte.

une mobilisation effective des compétences »¹. Les technologies numériques conduiraient à une augmentation des capacités intellectuelles collectives. Plus largement, son discours utopique place l'intelligence collective au cœur d'une vision historique des sociétés humaines. Assimilée à la culture, celle-ci devient à la fois un idéal porteur de valeurs humanistes et le moteur d'une mutation du rapport au savoir. Elle serait constitutive de l'avènement d'une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité pour laquelle Lévy s'engage résolument.

Dans le prolongement de cette réflexion, les wikis ont pu être présentés comme des « *espaces de l'intelligence collective* »². Pourtant, nous préférons écarter cette notion qui a fait l'objet de critiques au sein même de la communauté des chercheurs en SIC³. Son caractère trop générique et son manque d'articulation claire à des cadres théoriques préexistants ont été soulignés⁴. L'emploi du terme d'intelligence au singulier est ainsi problématique car il minore la spécificité des savoirs propres à chaque communauté. Il masque le travail de négociation et d'ajustement au sein des collectifs et entre les collectifs de même que les rapports de pouvoir qui peuvent s'instaurer en ces occasions. En ce sens, comme le fait remarquer Bautier, il occulte les différences de niveau de capital culturel et social entre les individus et les groupes sociaux, qui sont pourtant primordiaux pour la participation aux échanges collectifs⁵. Enfin, nous relèverons avec Tricot que le concept même d'intelligence demeure flou et polymorphe, ce qui ne facilite pas son opérationnalisation⁶.

La notion de cognition distribuée, telle qu'elle a été développée dans les sciences cognitives, nous semble à la fois plus féconde et plus précise pour appréhender les processus sociaux et cognitifs au sein de collectifs situés dans un environnement numérique. Ce courant a mis en évidence l'extension des capacités intellectuelles d'un individu de par l'usage de techniques et l'appui que lui procure son environnement social⁷. Il fait valoir que la cognition humaine repose sur des artefacts, que ce soit pour réaliser des tâches quotidiennes ou pour résoudre des problèmes plus complexes. Dans cette optique, il est indispensable de porter une attention

¹ Ibid. p. 29.

² Delacroix, J. (2005). *Les wikis: espaces de l'intelligence collective*. Paris : M21 Éditions.

³ La notion d'intelligence collective n'est pas écartée du vocabulaire des SIC. Par exemple, le 7ème colloque du chapitre français de l'ISKO organisé en 2009 s'est intitulé *Intelligence collective et organisation des connaissances*.

⁴ Mayere, A. (2006). L'intelligence collective : une notion en chantier. In Penalva, J.-M. (coord.). *Intelligence collective : Actes du colloque Rencontre RIC'2006*. Paris : Presses des Mines. p. 31-36.

⁵ Bautier R. (2009). *Les foules selon le web 2.0 : de la folie à la sagesse. Deuxièmes Journées d'étude TIC, information et stratégies*, Bordeaux, Mica - Gresic.

⁶ Tricot, A. (1999). Problèmes et actualité du concept d'intelligence. *La Nouvelle Revue de l'AIS*, n°6, p. 11-19.

⁷ Conein, B. (2004a). Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive. *Réseaux*, n°124, p. 53-79.

particulière à la configuration matérielle et sémiotique (interface, menu, applications...) au sein de laquelle interagissent les participants à un projet collectif car celle-ci détermine des représentations d'action¹. De plus, Hutchins a mis en valeur la dimension sociale de la cognition dans des tâches réalisées collectivement, les propriétés cognitives du groupe pouvant différer de celles des individus qui le composent². La manière dont est coordonnée l'activité collective revêt en ce sens une importance particulière. Comme l'a fait valoir Conein³, les collectifs en ligne présente une spécificité au sens où se combinent deux types d'interactions : des interactions coopératives entre les participants et des interactions avec l'objet commun d'attention, dans le cas qui nous intéresse, les articles de Wikipédia. Le problème posé réside alors dans les modalités de coordination du collectif quand il atteint une certaine taille. Comment maintenir les objectifs communs et éviter la fragmentation du collectif ? Comment soutenir les interactions sociales efficaces et bénéfiques pour la production à réaliser ?

Ces questions sont au cœur de travaux conduits en SIC et en sociologie. Ils nous amènent à nous centrer sur diverses déclinaisons de la notion de communauté (communauté épistémique, de production, de pratique) plutôt que de mobiliser les notions de « sagesse des foules » et d'« intelligence collective ».

3.2. LES COMMUNAUTÉS ÉPISTÉMIQUES

Les collectifs en ligne dont le but est la production de documents ou de logiciels sont fréquemment désignés comme des communautés épistémiques qui associent « *des groupes d'individus travaillant sur des sujets partagés, dans un but commun de construction de connaissances* »⁴. L'expression est utilisée pour qualifier - entre autres - les communautés scientifiques, les collectifs en ligne organisés qui participent à l'élaboration de logiciels libres, à des wikis ou d'autres types de productions documentaires. Elle renvoie à des réalités qui, a priori, paraissent de nature différente mais qui ont en commun plusieurs caractéristiques majeures. En premier lieu, ces communautés disposent d'un cadre épistémique commun, leurs

¹ Conein, B. (2004a), op. cit.

² Hutchins, E. (1995), *Cognition in the Wild*. Cambridge : The MIT Press.

³ Conein, B. (2004a), op. cit.

⁴ Roth, C. (2008). Réseaux épistémiques : formaliser la cognition distribuée. *Sociologie du travail*, vol. 50, n°3, p. 353.

membres partageant des normes et des croyances¹ qui déterminent la justification de l'intérêt social de son action et fixent les critères de validation des connaissances dans leur domaine d'action². Elles supposent, en second lieu, la définition d'un cadre organisationnel, la réalisation collective d'un produit impliquant un certain niveau de coordination entre les participants. En effet, la manière dont ceux-ci interagissent conditionne la construction et la diffusion des connaissances. Enfin, la notion d'expertise est généralement associée aux communautés épistémiques³, leur compétence faisant l'objet d'une reconnaissance sociale, voire politique. Pour aller plus avant, nous proposons d'exposer quelques recherches centrées sur l'organisation de communautés réalisant collectivement des logiciels et documents. Cet aperçu pourra contribuer à identifier des éléments à retenir pour l'analyse de ce type de collectif qui seront présentés en conclusion de ce chapitre.

3.2.1. Autour du logiciel libre

Les collectifs « *libristes* »⁴ sont fréquemment étudiés sous l'angle des solutions organisationnelles mises en œuvre afin d'élaborer des logiciels et systèmes d'exploitation. Le développement du noyau *Linux* est ainsi présenté comme symptomatique des évolutions dans ce domaine⁵. À partir du milieu des années 1990, la complexité technique accrue de ce système informatique et l'augmentation du nombre de contributeurs ont conduit à la mise en place d'une organisation pyramidale et d'une répartition des tâches devant soutenir la qualité du produit réalisé⁶. Une autorité procédurale a donc été créée afin de valider les contributions utiles et d'écarter celles qui ne le sont pas⁷. Tout en déléguant certaines responsabilités, le créateur de *Linux*, Linus Torvalds, a conservé un rôle primordial dans les prises de décision techniques et dans la définition des orientations du projet. Son rôle peut être assimilé à celui d'un manager qui

¹ Origgi, G. (2006). *Autorité épistémique et Internet scientifique : la diffusion du savoir sur Internet. Recherches sociologiques* [en ligne]. (Consulté le 30/11/2012). Disponible sur : http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn_00000678

² Meyer, M., Molyneux-Hodgson, S. (2011). « Communautés épistémiques » : une notion utile pour théoriser les collectifs en sciences ? *Terrains & travaux*, vol. 18, n°1, p. 141-154.

³ Meyer, M., Molyneux-Hodgson, S. (2011), op. cit.

⁴ Nous ferons une présentation plus approfondie de l'histoire et des caractéristiques de ce mouvement dans le chapitre 6, en lien avec l'histoire du projet wikipédien qu'il a fortement influencé.

⁵ Broca, S. (2013). *Utopie du logiciel libre : du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Neuvy-en-Champagne : Le Passager clandestin.

⁶ Aux débuts des années 2010, le projet compte autour de 1300 développeurs répartis dans le monde entier dont une grande majorité sont des professionnels de l'informatique. Ibid.

⁷ Cohendet, P., Créplet, F., Dupouët, O. (2003). Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux. *Revue française de gestion*, n°146, p. 99-121.

fedère les énergies et fixe la direction à suivre tout en respectant les normes de la culture hacker¹. Pour Broca, cette organisation hiérarchique « *renvoie à un mixte entre les valeurs méritocratiques de l'université et les mécanismes de mobilisation mis en avant par le nouveau management* »².

Debian constitue un autre projet emblématique du mouvement du logiciel libre. D'un point de vue technique, il correspond à une distribution *GNU/Linux*, c'est-à-dire un grand nombre de logiciels libres associés au système d'exploitation *Linux*. Il est aussi le nom d'une communauté composée d'environ 900 membres, essentiellement bénévoles, qui développent ces logiciels³. Comme *Linux*, *Debian* a dû se structurer pour encadrer l'afflux de nouveaux membres, tous les usagers pouvant devenir des co-développeurs. Dans cette optique, la communauté a construit un cadre de référence explicite au travers de la rédaction de documents, externalisant et codifiant ses buts et ses valeurs. Elle a également mis en place une procédure particulièrement complexe pour sélectionner les « *développeurs officiels* » du projet sans pour autant rejeter les autres participants. Cette procédure s'adresse plus spécifiquement à des contributeurs désireux de s'impliquer fortement dans le collectif et cherchant à obtenir des droits supplémentaires. Suite à des évaluations de leurs connaissances, les informaticiens dotés de ce statut travaillent au sein d'un collectif auto-organisé qui ne comporte pas de hiérarchie formelle mais plutôt une hiérarchisation des compétences techniques des participants. En ce sens, *Debian* peut être qualifiée de « *méritocratie technique* »⁴. On remarque que la procédure de sélection mise en œuvre a aussi pour but de confirmer l'attachement des membres aux valeurs et buts du projet et donc de renforcer une identité communautaire. Cela n'empêche pas que cette communauté soit traversée par des tensions. Conein et Delsalle ont constaté que les valeurs de solidarité et d'égalité entre les contributeurs paraissaient difficilement conciliables avec l'affirmation de normes épistémiques garantissant la qualité du produit⁵. Cela se traduit par la coexistence de deux types de coopérations cognitives perceptibles au travers des listes de discussion : il existe des échanges entre experts centrés sur la résolution de problèmes complexes et d'autres dans lesquels ces experts apportent une assistance aux novices. Partant d'un constat identique, Auray

¹ La culture hacker représente l'ensemble des valeurs et pratiques existant dans le milieu des développeurs en informatique qui considèrent les logiciels informatiques comme des biens communs destinés à être améliorés par un travail collectif. Nous développerons ce point dans le chapitre 6 en lien avec l'émergence de Wikipédia.

² Broca, S. (2013), op. cit., p. 85.

³ Ibid.

⁴ Broca, S. (2013), op. cit., p. 85.

⁵ Conein, B., Delsalle, S. (2005). Le logiciel libre comme communauté de connaissance : normes épistémiques et normes sociales. In Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (dir.). *Internet, une utopie limitée: nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : les Presses de l'Université Laval. p. 39-69.

a étudié plus particulièrement les mécanismes de régulation normatifs institués pour atténuer la tension entre la logique militante du projet impliquant ouverture et prosélytisme et la logique de production qui vise à aboutir à des logiciels fiables et performants¹. Par exemple, la communauté *Debian* a créé un dispositif institutionnel, la *Debian Policy*, sorte d'assemblée constituante dans laquelle les orientations du projet peuvent être discutées par tous les participants. Les règles et rituels institués pour encadrer les échanges entre contributeurs visent à affirmer les valeurs d'humilité et d'autodérision, à « *ménager les faces* » et donc, à maintenir la cohésion du collectif. La communauté organise également de manière régulière des manifestations mobilisatrices appelées *Bugs Squashing Parties*². Des membres de la communauté sont invités à se réunir à l'occasion de concours qui doivent aboutir à la correction du plus grand nombre de bugs possible. Durant la durée de cette manifestation, les phases de travail intensif sur le code alternent avec des moments de délasséments, d'échanges conviviaux. L'instauration de ce rite témoigne bien d'une volonté de concilier recherche de l'efficiencia et sociabilité ludique.

La question des modalités de socialisation au sein de la communauté d'élaboration du logiciel *SPIP* (*Système de publication pour l'Internet*) a fait l'objet d'études socio-anthropologiques de type longitudinal menées par Demazière, Horn et Zune³. Ce projet d'élaboration de système de gestion de contenu libre a originellement une forte dimension politique au sens où il incarne les valeurs de liberté d'expression et de pluralisme face à la forte emprise des industries culturelles sur le web. Pourtant, les travaux réalisés ont mis en valeur la diversité des motivations des participants. Certains contribuent pour des raisons essentiellement politiques, leur engagement dans ce projet entrant en résonance avec d'autres formes de militantisme situées au sein de la gauche non institutionnelle. Pour d'autres, la passion de l'informatique constitue le principal motif de participation. Enfin, des professionnels contribuent en vue d'un usage commercial du logiciel. Par ailleurs, la variété des tâches qu'il est possible d'accomplir (écriture du code, rédaction de documents destinés aux utilisateurs, traduction...) autorise une spécialisation des contributeurs qui se regroupent au sein d'espaces différenciés munis d'outils de travail et de communication spécifiques. Face à cette diversité des motivations et à la segmentation des

¹ Auray, N. (2005). Le sens du juste dans un noyau d'experts : Debian et le puritanisme civique. In Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (dir.). *Internet, une utopie limitée: nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : les Presses de l'Université Laval. p. 71-94.

² Ibid.

³ Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2006). Dynamique de développement des communautés du logiciel libre. Conditions d'émergence et régulations des tensions. *Terminal*, n°97-98, p. 71-84.

Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2009), op. cit.

Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2011). Ethnographie de terrain et relation d'enquête. Observer les « communautés » de logiciels libres. *Sociologie*, vol. 2, n°2, p. 165-183.

pratiques, la cohésion du collectif est maintenue tant par l'instauration de formes de sociabilité (par exemple des rencontres conviviales entre les participants) que par l'existence d'une forme de contrôle social. L'identité collective est, de même, réaffirmée par le rappel régulier des valeurs et normes de référence du projet - « *l'esprit de Spip* » - lors des échanges. On assiste à une valorisation des membres qui y adhèrent et une stigmatisation de ceux qui s'en écartent. Le processus de socialisation est donc effectif mais limité car il ne vise pas à gommer les identités et parcours singuliers. Ces études signalent aussi que la communauté SPIP connaît des *forks*, autrement dit des scissions. Il arrive ainsi qu'un groupe décide de développer parallèlement une version différente du logiciel¹. Cette scission peut conduire à la création d'une nouvelle communauté qui se dote d'une gouvernance spécifique et entretient parfois des relations hostiles avec la communauté originelle.

3.2.2. Les communautés documentaires

Nous désignons par le terme de communauté documentaire, les communautés en ligne qui ont pour intention première de réaliser un document – ou un ensemble de documents – en s'appuyant sur un environnement numérique selon un modèle de production distribué entre les participants. Étant donné que nous évoquerons les recherches sur Wikipédia plus loin, nous nous bornerons à présenter des études ayant pour objet l'organisation de deux communautés de ce type : *l'Open Directory Project* et *Tela Botanica*.

Lejeune s'est livré à une étude ethnographique de *l'Open Directory Project*, un annuaire sur le web construit sur une base collaborative par des bénévoles à partir de la fin des années 1990². Ce type d'outil de recherche peut être qualifié de document secondaire au sens où il propose des informations de nature signalétique et analytique sur des documents primaires en ligne. Les annuaires reposent sur une organisation hiérarchique de sites web composée d'un emboîtement de rubriques et de sous-rubriques construites suivant un principe classificatoire³. L'activité

¹ Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2006), op. cit.

² Lejeune, C. (2008). Quand le lézard s'en mêle... Ethnographie de l'indexation collective de sites internet. *Sciences de la Société*, n°75, p. 101-114.

Lejeune, C. (2010). L'organisation socio-politique des collectifs médiatisés. De quelques controverses internes à l'Open Directory Project. In Jacquemain, M., Delwit, P. (éd.) *Engagements actuels, actualité des engagements*. Louvain-La-Neuve : Académia Bruylant. p. 141-153.

³ Nous employons l'expression imprécise de site web par commodité. En fait, la granularité du document en ligne référencé et indexé au sein de l'annuaire dépend de choix opérés par le contributeur. Celui-ci peut choisir de traiter une page, une rubrique d'un site ou son entièreté.

première des contributeurs consiste à repérer des documents en ligne, à en opérer une description et analyse documentaires très sommaires (indication du titre, courte présentation) et à les indexer, ce qui revient ici à les intégrer au sein de la classification de l'annuaire. À ce propos, Lejeune met en relief l'importance de l'activité normative destinée à harmoniser les pratiques des participants¹. Des conventions très précises régissent la description documentaire des sites et leur indexation. On relève également le même processus de division du « travail » au sein de l'*Open Directory* que dans les communautés du logiciel libre. Si certains participants se sont surtout préoccupés d'alimenter l'annuaire, d'autres se sont spécialisés dans d'autres tâches (rédaction de modes d'emploi, maintenance technique, coordination du travail d'équipe)². Une hiérarchie entre les contributeurs a été érigée, certains participants se voyant accorder un droit de regard sur les contributions d'autrui. Ces responsabilités sont attribuées en fonction de l'intensité de l'implication dans le projet. La logique méritocratique est ici prédominante tant pour l'attribution de statuts spécifiques qu'à l'occasion de leurs contestations par certains contributeurs.

Alimenté par un réseau de plus de 13 000 membres associant amateurs et professionnels, le site *Tela Botanica* s'est donné pour mission de réaliser l'inventaire de toutes les plantes répertoriées sur le territoire français. Il s'est imposé comme une référence dans le domaine de la botanique reconnue par des institutions scientifiques officielles tels que le *Musée national d'histoire naturelle* et le *Ministère français de l'environnement*. Cette communauté épistémique se caractérise par l'hétérogénéité du niveau d'expertise de ses membres. Cependant, les valeurs d'égalité, de bénévolat, de libre diffusion et de démocratisation de la connaissance au cœur de ce projet constituent autant de facteurs d'union du collectif. Celui-ci s'avère emblématique d'une remise en question des frontières entre spécialistes reconnus et amateurs, ces derniers développant une véritable expertise du fait même de leur participation. Toutefois Heaton et ses co-auteurs ont identifié des tensions entre les valeurs originelles du projet issues du monde associatif et des pratiques provenant de l'entreprise privée (recherche de profits, gestion de type managériale, professionnalisation de l'encadrement) qui tendent à s'imposer. Ces deux logiques ont tendance à s'entrecroiser au sein d'un modèle organisationnel qualifié d'hybride³. D'après Heaton et ses co-auteurs, la réussite de ce projet collaboratif tient à la nature même du savoir

¹ Lejeune, C. (2008), op. cit.

² Ibid.

³ Heaton, L., Millerand F., Proulx, S. (2010). « Tela Botanica » : une fertilisation croisée des amateurs et des experts. *Hermès, La Revue*, vol. 57, n° 2, p. 61-68.

exposé et à son histoire¹. La nature taxonomique de la botanique fait qu'elle s'accorde bien avec la constitution de banque de données composées de fiches sur les végétaux qui peuvent s'agréger progressivement au sein d'un ensemble documentaire organisé. De plus, cette science est peu sujette aux controverses facilite la collaboration entre individus. Enfin, la participation d'amateurs au recueil des données dans ce domaine remonte aux XVIIIe et XIXe siècles. En ce sens, *Tela Botanica* renoue avec une tradition ancienne de la botanique dont elle renouvelle les formes.

Ce bref aperçu des recherches menées à propos de communautés collaboratives nous permet d'attirer l'attention sur deux éléments qui émanent des diverses expériences décrites. Tout d'abord, ces collectifs ont connu de fortes évolutions organisationnelles. Plus exactement, ils paraissent avoir inventé des règles, des rituels, des modes de coordination et de gouvernance afin de pouvoir surmonter les tensions inhérentes à leur développement et à édifier des productions logicielles ou documentaires. Par ailleurs, ces communautés épistémiques se caractérisent par leur degré élevé d'ouverture et se trouvent donc confrontées à la question de la gestion des niveaux d'hétérogénéité de leurs membres et au défi de la socialisation les nouveaux participants. Les notions de communauté d'action et de communauté de pratique peuvent ici nous aider à mieux cerner ces deux problèmes.

3.3. LES COMMUNAUTÉS D'ACTION

En s'appuyant sur de multiples référents (philosophie pragmatique de Dewey, sciences cognitives, psychologie sociale de Mead et interactionnisme social, théorie de l'activité dans la lignée de Vigostky et Leontiev, sociologie fonctionnaliste de Parsons, travaux issus de l'informatique sociale...), Zacklad a forgé un cadre d'analyse original et particulièrement élaboré des processus cognitifs coopératifs². Sa théorie dite « *des transactions intellectuelles et des communautés d'action* » a été surtout appliquée à des contextes professionnels qui sont a priori éloignés de notre objet d'étude. Néanmoins, nous rendons compte ici de certains éléments qui nous pourraient s'avérer pertinents pour comprendre les modes de construction de Wikipédia.

¹ Heaton, L., Millerand, F., Crespel, E., Proulx, S. (2011). La réactualisation de la contribution des amateurs à la botanique. *Terrains & travaux*, vol. 18, n°1, p. 155-173.

² Zacklad, M. (2003a). Transactions communicationnelles symboliques et communauté d'action : réflexions préliminaires. In *Version longue support de la présentation au colloque de Cerisy : « Connaissance Activité Organisation »* [en ligne]. (Consulté le 07/08/2013). Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001122/document

Élaborée à partir des travaux en psychologie sociale de G.H. Mead, l'expression de transaction intellectuelle - ou celle de transaction communicationnelle symbolique - renvoie ici aux échanges entre des acteurs engagés dans des actions communes. Visant au partage de connaissances et à l'engagement réciproque, ces interactions permettent de construire un espace de co-construction de sens partagé et donc de réduire l'incertitude des acteurs. Chacune d'entre elles conduit à la fois à la réalisation d'une nouvelle production matérielle ou sémiotique et à une évolution des selfs¹ engagés dans l'action. Ces transactions constituent le fondement des communautés d'action que Zacklad définit comme des :

« collectifs restreints qui poursuivent activement et donc dans une certaine mesure rationnellement, des buts explicites tout en s'appuyant sur un tissu de relations sociales étroites favorisant la sympathie mutuelle et l'apprentissage mimétique censé caractériser les groupes primaires et les communautés de pratiques »².

Ces communautés poursuivent parallèlement deux types d'objectifs : la réalisation d'une œuvre (ici pris au sens large d'artefact ou de produit) impliquant une représentation partagée de celle-ci ainsi que la construction de structures et relations sociales entre les membres de la communauté qui permettent l'intercompréhension, l'interconnaissance, la régulation des conflits et la formation d'une identité collective. Nous retenons plusieurs éléments de cette approche qui nous est apparue féconde d'un point de vue heuristique. Elle conduit tout d'abord à s'interroger sur la manière dont les communautés définissent ces deux types d'objectifs. Se renforcent-ils mutuellement ? Entrent-ils en tension ? L'un prend-il le pas sur l'autre ?

Par ailleurs, Zacklad entend proposer un schéma d'analyse qui se différencie des modèles offerts par la cognition distribuée et la psychologie ergonomique. Ceux-ci se fondent sur des études de situations de travail « *structurellement fermées* » dont le cadre organisationnel et technique comme la répartition des rôles sont prédéfinis et relativement stables. Dans le cas des communautés en ligne qui, comme Wikipédia, émergent et ne prennent pas appui sur des institutions préexistantes, nous avons à étudier des situations « *structurellement ouvertes* ». Zacklad entend par là que face à l'émergence de contraintes ou de problèmes, les collectifs ont la

¹ De manière approximative, on pourrait dire que, dans la théorie de G. H. Mead, le self correspond à l'identité de l'individu qui provient des interactions sociales.

² Zacklad, M. (2003b). Approche cognitive et sociale de la coopération pour guider la conception de systèmes de CSCW [en ligne]. In *Actes de la Conférence Epique'2003*, 2-3 Octobre 2003, Boulogne Billancourt. p. 149-162. (Consulté le 05/01/2015). Disponible sur : http://www.researchgate.net/publication/255667959_Approche_cognitive_et_sociale_de_la_cooperation_pour_guider_la_conception_de_systmes_de_CSCW

possibilité de faire évoluer leur organisation sociale et technique. Par conséquent, il établit une différence entre une coopération au sens faible, qui a lieu dans un contexte où les tâches sont fortement standardisées et les interactions entre acteurs peu développées et la coopération au sens fort, qui correspond à la définition suivante :

« Les activités coopératives sont des activités collectives finalisées dans lesquelles les moyens de la construction et de l'atteinte des buts ne sont pas entièrement standardisés ni formalisés et qui laissent de ce fait une part d'autonomie importante aux acteurs dans la définition des modalités d'articulation de leurs contributions et dans l'adaptation à des phénomènes émergents »¹.

Cette théorie attire l'attention sur le processus dynamique de résolution de problèmes dans lequel sont engagées les communautés d'action et la réflexivité dont elles font preuve pour élaborer des règles et mettre en œuvre des régulations influant sur l'œuvre commune comme sur les identités individuelles et collectives. Cette réflexion rejoint partiellement les travaux menés autour des communautés de pratique.

3.4. LES COMMUNAUTÉS DE PRATIQUE

Avec le concept de communauté de pratique développé durant les années 1990, Lave et Wenger ont offert un nouveau cadre conceptuel permettant de comprendre les processus de socialisation et d'acquisition de savoirs hors des institutions éducatives². Leur approche anthropologique met l'accent sur les diverses formes d'interdépendances existantes entre les personnes, leurs pratiques, la connaissance et la culture, et le monde social. Le processus d'acquisition des savoirs est alors décrit comme découlant d'une « *participation périphérique légitime* », dont le ressort essentiel réside dans la dynamique d'affiliation à une communauté. Ses nouveaux membres participent d'abord à des tâches périphériques qui peuvent paraître peu importantes et peu valorisées. Mais, ce faisant, ils entament un processus d'intégration progressif dans la communauté en ayant accès à ses ressources, en observant les pratiques et en interagissant avec les autres membres. C'est de cette manière qu'ils développent leurs compétences et au-delà, qu'ils intériorisent les objectifs et l'identité collective de la

¹ Zacklad, M. (2003b), op. cit.

² Lave, J., Wenger, E. (1991). *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lave, J. (1991). Acquisition des savoirs et pratiques de groupe. *Sociologie et sociétés*, vol. 23, n°1, p.145-162.

communauté. L'apprentissage est situé au sens où il émerge au sein d'un domaine d'action structuré d'un point de vue social et culturel.

« Les nouveaux venus deviennent des anciens grâce à un processus social de participation de plus en plus centripètes qui dépend d'un accès légitime aux pratiques continues du groupe. Avec le temps, le nouveau venu modifie sa compréhension de ces pratiques en profitant d'occasions improvisées pour participer en périphérie à l'activité continue du groupe. La compétence est englobée dans le processus permettant de devenir un participant à part entière, un ancien, et d'assurer l'identité du praticien »¹.

Les communautés désignent ici des structures sociales qui ont des formes et des finalités extrêmement diverses qui vont du groupe de sages-femmes aux *Alcooliques anonymes*, en passant par les travailleurs opérant dans des ateliers de couture ou des boucheries.

Dans le prolongement de ces recherches séminales, Wenger a développé et précisé la notion de communauté de pratique en rapport avec une théorie sociale de l'apprentissage². Situé dans le contexte d'une expérience vécue dans le monde, l'apprentissage est avant tout *« une question d'engagement et de participation aux pratiques d'une communauté »*³. Il résulte d'un double processus de participation et de réification. Le terme de participation est employé *« pour décrire l'expérience sociale de vie dans le monde, d'appartenance à des communautés sociales et d'engagement dynamique dans des projets collectifs »*⁴. Il diffère de celui de collaboration car il désigne tout type de relations qui s'instaurent entre les membres d'une communauté, ces liens pouvant être *« conflictuels et harmonieux, privés et publics, compétitifs et coopératifs »*⁵. Il comporte à la fois une dimension individuelle et sociale. Participer signifie ici que l'individu transforme la communauté dans laquelle il s'insère, et qu'en retour, cette participation influe sur son expérience, ses connaissances et son identité. La réification correspond *« au processus qui consiste à donner une forme à notre expérience en créant des objets qui la cristallisent en une 'chose' »*⁶. Les communautés de pratique élaborent ainsi des productions matérielles, symboliques, sémiotiques et donc - nous ajoutons - documentaires. Intégrées dans les pratiques, ces dernières font l'objet de réappropriations et de négociations de sens dans le cadre de la

¹ Lave, J. (1991), op. cit., p. 149.

² Wenger, E. (1998, rééd. 2005). *La théorie des communautés de pratique*. Québec : Presses de l'université de Laval.

³ Ibid., p. 5.

⁴ Ibid., p. 61

⁵ Ibid., p. 62

⁶ Ibid., p. 64

participation. Cette dualité entre participation et réification constitue le fondement des communautés de pratique que Wenger définit au travers de trois dimensions : l'engagement mutuel, l'entreprise commune et le répertoire partagé.

- L'engagement mutuel correspond à la capacité à s'engager et à interagir avec autrui, en bref à « faire ensemble ». La pratique partagée génère des liens complexes entre des individus par ailleurs hétérogènes. L'engagement mutuel ne signifie pas forcément harmonie et collaboration mais suppose l'interconnaissance des participants, de leurs compétences, l'identification de traits de leur personnalité de même que la construction d'une identité définie au sein d'une communauté. Les interactions en son sein contribuent également à l'instauration de certains modes de communication entre ses membres, à l'adoption d'un jargon commun et, plus largement, d'un discours partagé reflétant des similitudes dans les manières d'appréhender le monde.
- Générant un sentiment de responsabilité mutuelle, l'entreprise commune est une source de cohérence pour la communauté qui influe fortement sur les pratiques. Elle ne fait toutefois pas l'objet d'un accord permanent mais résulte plutôt d'un processus collectif et continu de négociation mené par les participants qui, par ce biais, s'ajustent aux contraintes des situations rencontrées.
- Le répertoire partagé favorise également la cohérence de la communauté. Il comprend des éléments diversifiés tels que « *des routines, des mots, des outils, des procédures, des histoires, des gestes, des symboles, des styles, des actions ou des concepts créés par la communauté, adoptés au cours de son existence et devenus partie intégrante de la pratique* »¹. Témoins d'un engagement passé, ces ressources peuvent être réutilisées dans de nouvelles situations. Leur ambiguïté intrinsèque fait que leur sens est toujours négocié par les participants par le biais d'un processus dynamique et interactif.

Les novices sont graduellement impliqués dans la résolution de problèmes authentiques, mal définis et complexes, inhérents à l'activité sociale menée. La pratique partagée constitue le substrat commun qui va soutenir l'acquisition des connaissances tacites et difficilement codifiables que sont les savoir-faire². Les principales modalités de cet apprentissage (récits relatifs à l'expérience professionnelle, compagnonnage, mimétisme) résident dans les interactions entre les membres de la communauté, qui, traditionnellement, se déroulent en

¹ Ibid. p. 91

² Duguid, P. (2005). « The art of knowing » : Social and tacit dimensions of knowledge and the limits of the community of practice. *The information society*, vol. 21, n°2, p. 109-118.

présentiel. Le développement de la communication à distance par le biais du numérique amène à s'interroger sur les possibles évolutions de ce type de relation et, plus globalement, sur le concept même de communauté de pratique dans un tel contexte.

Les communautés de pratique en ligne ont fait l'objet de nombreuses investigations, notamment dans le champ des sciences de l'éducation et celui des sciences de la gestion où l'attention s'est portée sur les collectifs développés par les organisations et par les grandes entreprises¹. Toutefois, dans le cadre des *LIS*, Hara et ses co-auteurs ont élargi l'usage de ce concept à des collectifs ouverts tels qu'ils ont pu se constituer au travers du web social². Dans la continuité de sa définition originelle, le partage des pratiques, le sentiment d'appartenance à la communauté, l'apprentissage significatif réalisé au sein de celle-ci et le développement d'une identité collective en constituent les attributs majeurs.

Parmi les études empiriques - peu nombreuses - menées en sciences de l'information, on peut mentionner celle de Rosenbaum et Shachaf³ qui ont fait valoir que la mobilisation de ce concept autorisait une meilleure compréhension des sites de questions-réponses. Dans ce contexte, les pratiques communicationnelles vont de pair avec la co-construction des identités des membres de la communauté. Les participants font régulièrement appel à un répertoire partagé (règles, ressources...) qui constitue le cadre structurel des échanges et soutient le processus de négociation menant à une compréhension commune de la nature et des objectifs de la communauté. Rosenbaum et Shachaf soulignent l'intérêt d'une approche socio-technique de ce type de sites. La prise en compte de la dimension technologique - quelque peu négligée dans la théorie initiale de Wenger - est primordiale, car elle influe considérablement sur les conditions des interactions entre les participants.

Dans sa thèse en sciences de l'information et de la communication, Thiault a analysé le fonctionnement d'une communauté de pratique professionnelle, les enseignants documentalistes, au travers de *CDI.doc*, une liste de discussion qui leur est consacrée⁴. Celle-ci

¹ Dubé, L., Bourhis, A., Jacob, R. (2006). Towards a typology of virtual communities of practice. *Interdisciplinary Journal of Information, Knowledge, and Management*, vol. 1, n°1, p. 69-93.

² Hara, N., Shachaf, P., Stoerger, S. (2009). Online communities of practice typology revisited. *Journal of Information Science*, vol. 35, n°6, p. 740-757.

³ Rosenbaum, H., Shachaf, P. (2010). A structuration approach to online communities of practice : The case of Q&A communities. *Journal of the American Society of Information Science and Technology*, vol. 61, n°9, p. 1933-1944.

⁴ Thiault, F. (2011). *Communauté de pratique et circulation des savoirs : la communauté des enseignants documentalistes membres de la liste de discussion Cdidoc*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Charles de Gaulle-Lille III.

est érigée en un espace de construction d'une identité collective professionnelle, les échanges permettant l'évolution de l'image que les enseignants documentalistes ont de leurs fonctions. Favorisant le développement d'une réflexivité sur les pratiques professionnelles, cette liste de discussion contribue également à les normaliser. Les participants ne se contentent pas de rendre compte de leurs expériences de terrain ; ils diffusent et ont accès à des connaissances émanant de sources diversifiées tels des organismes officiels, des associations professionnelles, des formateurs ou personnes d'autorité (dont des chercheurs). D'après Thiault, ces savoirs élaborés collectivement constituent une « *doctrine* » constituée d'un mélange de valeurs et de normes partagées, qui pourrait avoir une influence sur les pratiques professionnelles.

Dans la même optique, Gray a montré qu'un collectif professionnel réunit autour d'un forum méritait la qualification de communauté de pratique en ligne¹. En effet, les membres y partagent un ensemble de récits et de solutions à des problèmes rencontrés dans l'exercice de leur métier. Ils agrègent ainsi des informations qui font office de sources de savoir professionnelles dynamiques. Selon son analyse, la participation à cette communauté permet une acculturation des novices, un accroissement de l'expertise des plus expérimentés et la consolidation de l'identité professionnelle pour le collectif constitué.

Nous pouvons tenter de porter un regard plus global sur les communautés de pratique en ligne en pointant quelques tendances émanant de différentes études empiriques.

Tout d'abord, nous notons que, dans ce type de communautés, certains membres se montrent volontaires pour informer et aider les autres sans pour autant attendre de contreparties immédiates, ce qui est susceptible de favoriser une acculturation des novices et par conséquent, un dynamisme communautaire². Toutefois, il est intéressant de remarquer le rôle ambivalent joué par les médias numériques dans leur constitution. On peut tout autant pointer les atouts qu'ils offrent dans la mise en œuvre d'un travail collaboratif que les obstacles qu'ils génèrent. Il importe tout d'abord que les systèmes numériques soient perçus comme facilement utilisables par leurs usagers potentiels³. Une synthèse de plusieurs travaux souligne également que la

¹ Gray, B. (2004). Informal learning in an online community of practice. *Journal of Distance Education*, vol. 19, n°1, p. 20-35.

² Wasko, M. M. L., Faraj, S. (2005). Why should I share? Examining social capital and knowledge contribution in electronic networks of practice. *MIS Quarterly*, vol. 29, n°1, p. 35-57.

Chang, H. H., Chuang, S. S. (2011). Social capital and individual motivations on knowledge sharing : Participant involvement as a moderator. *Information & management*, vol. 48, n°1, p. 9-18.

³ Phang C. W., Kankanhalli, A., Sabherwal, R. (2009). Usability and sociability in online communities : A comparative study of knowledge seeking and contribution. *Journal of the Association for Information Systems* [en ligne], vol. 10, n°10. (Consulté le 16/0/2014). Disponible sur : <http://aisel.aisnet.org/jais/vol10/iss10/2/>

construction de la connaissance mutuelle, la confiance entre les membres et le sentiment d'appartenance à une communauté peuvent s'avérer problématiques à cause des spécificités des interactions médiées par ordinateur (anonymat, perte des repères relatifs à la communication en présentiel...)¹. Ces remarques nous amènent à faire un usage prudent de ce concept. Il ne s'agit pas de poser d'emblée que tout collectif en ligne est une communauté de pratique mais plutôt d'essayer de saisir ses conditions d'émergence, de décrire les interactions qu'elle suppose, d'être attentif au cadre socio-technique dans lequel elle s'inscrit.

4. CONCLUSION

Cette analyse sommaire montre à quel point la communauté en ligne est une entité polymorphe. Sa coloration idéologique, la pluralité des approches qui la prennent pour objet d'étude, l'innovation permanente inhérente aux technologies numériques rendent d'autant plus difficile son appréhension. Il est néanmoins possible d'identifier a minima les attributs centraux de ce concept. Celui-ci rend compte de l'existence d'interactions durables entre des individus partageant un – ou plusieurs – but(s) commun(s) par le biais d'un dispositif numérique. Régis par un cadre normatif composé de règles et procédures, les échanges entre les membres engendrent un sentiment d'appartenance partagé et la construction d'une identité commune.

Certains de ces collectifs se donnent pour objectif de produire de manière collaborative des logiciels ou des documents. La notion de collaboration ouverte (*open collaboration*) telle qu'elle a été proposée récemment par Forte et Lampe condense leurs caractéristiques essentielles². Ces communautés visent la production massive d'artefacts par la médiation d'une plateforme en ligne permettant l'organisation d'un travail distribué entre les membres. Elles sont également caractérisées par l'apparition de structures sociales persistantes mais évolutives. L'idée d'ouverture renvoie ici au fait que les coûts d'entrée pour contribuer au projet sont, selon Forte et Lampe, relativement, peu élevés, de même qu'il est aisé de quitter la communauté.

Nous avons fait successivement appel aux concepts de communauté épistémique, de production, d'action et de pratique qui nous amènent à compléter et à problématiser cette approche de la collaboration ouverte.

¹ Dubé, L., Bourhis, A., Jacob, R. (2006), op. cit.

² Forte, A., Lampe, C. (2013). Defining, understanding, and supporting open collaboration : lessons from the literature. *American Behavioral Scientist*, vol. 57, n°5, p. 535-547.

Désigner un collectif en ligne comme une communauté épistémique attire le regard sur deux de ses dimensions. Comment détermine-t-il les procédures et les critères de validation des connaissances qu'ils produisent ? Par quels moyens peut-il parvenir à une reconnaissance sociale de son expertise ? Les études de diverses communautés documentaires ou « libres » nous ont montré qu'elles étaient, à bien des égards, focalisées sur la qualité du produit à construire. Ces collectifs émergents paraissent devoir faire leurs preuves pour pouvoir exister dans le paysage numérique et social et être reconnus comme des institutions à part entière.

Les communautés de production sont, de ce fait, confrontées à des problèmes organisationnels. La réalisation de produits sur lesquels pèsent un grand nombre d'exigences et de contraintes supposent un niveau élevé de coordination des activités. Leur mode de fonctionnement ne peut pas être assimilé à celui de la « *Sagesse des foules* » proposé par Surowiecki, car les individus communiquent par le biais d'outils numériques, s'influencent mutuellement et définissent des modèles organisationnels complexes¹. En conséquence, les projets communautaires libristes qui reposaient initialement sur des valeurs libertaires, s'efforcent désormais de concilier une structure reposant sur l'égalité et la production collective d'une expertise². Par ailleurs, elles doivent instaurer un certain niveau de confiance entre des individus qui, au moins initialement, se connaissent uniquement par le biais d'échanges électroniques. Zacklad a également mis en valeur les capacités d'évolution caractérisant les communautés d'action³. Leurs conditions d'émergence supposent en effet l'invention de règles et de modes de socialisation spécifiques qui peuvent constituer autant d'objets d'investigation.

En ce sens, ces collectifs peuvent également être appréhendés comme des communautés de pratique car ils associent des individus ayant des motivations hétérogènes et des niveaux d'expertise très différents dans le domaine d'activité concerné. Fondés principalement sur le volontariat, ils doivent demeurer suffisamment ouverts pour favoriser le recrutement de nouveaux membres afin de pallier les défections et d'assurer ainsi la viabilité des projets. C'est pour cette raison que ces communautés doivent donc veiller à maintenir des coûts d'entrée bas. Elles sont également confrontées au défi de l'acculturation de novices, ce qui implique la mise en œuvre de formes d'accompagnement engageant des membres plus expérimentés. Ces interactions entre experts et novices méritent également une attention particulière du fait de la

¹ Ibid.

² Conein, B., Delsalle, S. (2005), op. cit.

³ Zacklad, M. (2003b), op. cit.

spécificité de la communication numérique par rapport aux modes traditionnels de socialisation en présentiel.

Les notions de communauté en ligne, communauté épistémique, communauté de production, communauté de pratique génèrent donc un certain nombre d'interrogations qui constituent autant de points d'appui pour analyser le collectif wikipédien. Nous avons fait valoir que ces communautés agissent et s'organisent par l'intermédiaire d'un dispositif socio-technique. La prise en compte des spécificités du wiki s'avère capitale afin d'appréhender la configuration matérielle, sémiotique et sociale dans laquelle se déploient les pratiques propres à l'encyclopédie collaborative.

CHAPITRE 5

LE WIKI, HISTOIRE ET DÉFINITION

D'UN DISPOSITIF ÉDITORIAL INNOVANT

De prime abord, le wiki peut être considéré comme un outil matériel numérique d'inscription et de diffusion de l'information. Notre objectif est ici d'en comprendre les spécificités techniques, sociales et même culturelles. Comme l'a établi une tradition de recherche solidement établie en SIC, ce type d'analyse doit tenter d'éviter deux écueils opposés : d'une part, le déterminisme technologique qui pense le développement des usages à partir des seuls effets – davantage postulés qu'avérés - de la technique ; d'autre part, celui de la « *transparence* » qui minimise, voire occulte les contraintes imposées par les outils matériels sur les conditions de mises en œuvre des pratiques informationnelles et communicationnelles. La notion de dispositif apparaît ici centrale pour l'étude de ce jeu entre les logiques structurelles technologiques, sociales et sémiotiques et les capacités d'action des usagers. Du fait de la multiplicité de ses emplois, elle demeure polysémique et complexe dans les sciences humaines et sociales¹ et même dans le cadre plus resserré des SIC². Dans la perspective qui est la nôtre, nous avons voulu tout d'abord en dresser un bref panorama afin de l'articuler avec celle plus restreinte de modèle éditorial et par la suite, mobiliser certains acquis sur ce sujet pour mettre en relief l'histoire du wiki et ses usages dans différents contextes³.

¹ Beuscart J.-S., Peerbaye, A. (2006). Histoires de dispositifs. *Terrains & travaux*, vol. 2, n°11, p. 3-15.

² Monnoyer-Smith, L. (2013). Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 12-31.

Simonnot, B. (2012), op. cit.

³ Nous traiterons des aspects plus spécifiquement liés à l'écriture wiki dans le chapitre 7.

1. DU DISPOSITIF TECHNIQUE AU MODÈLE ÉDITORIAL

Il importe tout d'abord de préciser que la mise en œuvre d'un dispositif résulte d'une intention, voire d'une stratégie émanant de ses concepteurs. Il incarne des objectifs à atteindre et implique la mise en œuvre de moyens en vue de produire certains effets¹. Il relève donc d'une rationalité instrumentale soucieuse d'efficacité. « À ce titre, le dispositif peut être défini comme la concrétisation d'une intention au travers de la mise en place d'environnements aménagés »². Il est en effet conçu comme un agencement d'éléments hétérogènes (matériels, sociaux, discursifs, réglementaires, politiques...), idée qui est au cœur de la définition canonique livrée par Foucault considéré comme l'initiateur de cette réflexion³. De ce point de vue, la notion de dispositif peut être rapprochée de celles d'assemblage ou de réseau sociotechnique issues de la théorie de l'acteur-réseau⁴. Celle-ci invite en effet à examiner attentivement le rôle des objets dans les pratiques sociales et appréhende la diversité des relations nouées entre le social et la technique, entre les humains et non-humains⁵. Dans cette optique, Woolgar a développé une approche sémiologique des objets techniques assimilés à des textes⁶. Au même titre que les auteurs qui écrivent en imaginant leur lectorat, les concepteurs se fondent sur des représentations de l'identité des futurs utilisateurs pour concevoir l'objet, celui-ci ayant au final le pouvoir de « configurer l'usager », c'est-à-dire de contraindre l'usage qui en est fait⁷. Les premiers travaux d'Akrich ont également montré que l'anticipation de l'usage est inhérente au processus d'innovation technologique⁸. Les concepteurs de dispositifs techniques élaborent des représentations à propos des compétences cognitives, psychomotrices, sociales des futurs

¹ Ibid.

² Peeters, H., Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. *Hermès, La Revue*, vol. 25, n°23, p. 18.

³ « Un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. » Foucault, M. (1977, rééd. 1994). *Dits et écrits. Tome III : 1976-1979*. Paris : Gallimard. p. 299.

⁴ Beuscart J.-S., Peerbaye, A. (2006), op. cit.

Latzko-Toth, G. (2010). *La co-construction d'un dispositif sociotechnique de communication : le cas de l'Internet Relay Chat*. Thèse en communication, Université du Québec, Montréal.

⁵ Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris : Presses des Mines.

⁶ Woolgar S. (1991). Configuring the user : The case of usability trials. In Law, J. (éd.). *A sociology of Monsters*, London : Routledge. p. 57-99.

⁷ Flichy souligne les limites de cette approche qui tout en concevant l'objet comme un texte, ignore les apports de S. Hall et des *Cultural Studies* que le receptrice peut adopter une diversité de positions par rapport aux messages médiatiques.

Flichy, P. (2008). Technique, usage et représentations. *Réseaux*, n° 148-149, p. 147-174.

⁸ Akrich, M. (1993a). Les objets techniques et leurs utilisateurs, de la conception à l'action. *Raisons pratiques*, n°4, p. 35-57.

Akrich, M. (1993b). Les formes de la médiation technique. *Réseaux*, n°60, p. 87-98.

utilisateurs et de l'environnement dans lequel ils vont en faire usage. Ces représentations évoluent au fil des controverses et des mises à l'épreuve du dispositif et conduisent à une répartition des modes d'action et des compétences entre les acteurs humains et les artefacts techniques. Akrich a recours à la notion de script ou de scénario pour signifier que le dispositif intègre un programme d'action dans lequel l'utilisateur est inscrit. Le rôle de ce dernier est de plus décrit de manière explicite dans les documents d'accompagnement prescriptifs que sont les modes d'emploi, les notices... Dans cette perspective, l'usage résulte d'une coopération entre l'utilisateur et le dispositif. La dimension sociale et politique de ces derniers est également soulignée car « *ceux-ci constituent des éléments actifs d'organisation des relations des hommes entre eux et avec leur environnement* »¹. Cette réflexion a été reprise par Proulx², puis par Jauréguiberry et Proulx³ en relation avec ce qu'ils nomment la seconde topique conceptuelle des études d'usage⁴ dans laquelle les normes politiques et morales portées par les outils techniques, notamment numériques, deviennent des objets d'étude. Les valeurs caractérisant une rationalité instrumentale sont inscrites dans certains dispositifs (par exemple les systèmes de téléphonie automatique et hiérarchisée) ce qui conduit à valoriser une communication efficace au détriment d'autres possibilités communicationnelles. La configuration de rapports sociaux est également intégrée « *dans le design même de l'objet technique* »⁵. Le dispositif est paramétré de manière à attribuer des rôles précisément identifiés à ses utilisateurs et leur octroyer plus ou moins de liberté, plus ou moins de pouvoir.

À propos d'une analyse des dispositifs de formation menée en sciences de l'éducation, Albero distingue trois dimensions du concept : l'idéal, le fonctionnel, le vécu⁶. Le dispositif idéal est en quelque sorte son fil conducteur. Il se rapporte aux idées, principes, modèles et valeurs tels qu'ils sont énoncés par ses concepteurs. Mise en actes de l'idéal, le dispositif fonctionnel correspond à la « *définition des contenus, des rôles et des tâches, planification, étapes du*

¹ Akrich, M. (1987). Comment décrire les objets techniques ? *Techniques & culture*, n°9, p. 49.

² Proulx, S. (2005). Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances. In Vieira, L., Pinède, N. (éd.). *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels, Tome 1*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux. p. 7-20.

³ Jauréguiberry, F., Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Erès.

⁴ La seconde topique correspond au méta-modèle construit à partir des différentes études durant les années 1995-2010. Il hiérarchise cinq niveaux possibles d'interprétations : l'approche centrée sur l'interaction entre l'utilisateur et le dispositif, l'approche centrée sur la coordination entre l'usager et le concepteur, l'usage situé dans la quotidienneté, l'objet technique prescripteur de normes politiques et morales et les formes socio-historiques de l'usage.

⁵ Jauréguiberry, F., Proulx, S. (2011), op. cit.

⁶ Albero, B. (2010). La formation en tant que dispositif : du terme au concept. In Charlier, B., Henri, F. (dir.). *La technologie de l'éducation : recherches, pratiques et perspectives*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 47-59.

développement, contrôle et évaluation »¹ inhérente à la réalisation du projet. Il est explicitement énoncé dans les documents de travail accompagnant sa mise en œuvre. Enfin, un dispositif est toujours vécu par différents acteurs. Il donne lieu à toute une gamme d'interprétations subjectives liées à une diversité de facteurs individuels et sociaux (aspirations, intentions, relations...). Le jeu entre ces trois dimensions explique les écarts entre les résultats obtenus et les intentions premières qui ont conduit à la mise en place du dispositif.

Dans le cadre spécifique des études sur les médias et l'information, l'intérêt heuristique de cette notion a été souligné. Pour Jeanneret, le dispositif attire l'attention sur « *l'ensemble des substrats matériels de la communication* » « *qui engage des savoir-faire techniques, définit des cadres pour l'intervention et l'expression* »². L'analyse des phénomènes de production, publication et circulation de l'information doit nécessairement prendre en compte leur dimension technique articulée à leur dimension sociale. Cette articulation est déjà présente dans les premières études francophones sur les usages du Minitel à la fin des années 1980 et aux débuts des années 1990. Les messageries télématiques « *conviviales* » scrutées par Jouët reposaient sur une imbrication entre la configuration technique et les relations sociales, les figures de la sociabilité étant incarnées dans le dispositif technique et orientant les interactions entre les participants³.

D'autres travaux plus récents en sciences de l'information et de la communication ont repris et étendu la notion de dispositif. Couzinet⁴, puis Gardies⁵ ont proposé l'expression de dispositif info-communicationnel pour caractériser les systèmes documentaires. Instauré par les professionnels de l'information, ce type de dispositif est construit par l'interaction entre des acteurs, des techniques et des objets matériels agencés pour favoriser l'accès à l'information et, au final, à la connaissance. Il est constitué de « *plusieurs niveaux d'agencements intentionnels d'éléments documentaires dans des espaces organisés* »⁶. Sa spécificité réside notamment dans le fait qu'il soit sous-tendu par une organisation des savoirs donnée à voir au travers d'une énonciation.

¹ Ibid, p. 4

² Jeanneret, Y. (2005). Dispositif. In *La société de l'information : glossaire critique*. Paris : la Documentation française. p. 50.

³ Jouët, J. (1989), op. cit. ; Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux*, vol. 11, n°60, p. 99-120.

⁴ Couzinet, V. (2009). Dispositifs info-communicationnels : contributions à une définition. In Couzinet, V. (dir.). *Dispositifs info-communicationnels : questions de médiations documentaires*. Paris : Hermès Science, Lavoisier. p. 19-30.

⁵ Gardies, C. (2012). *Dispositifs info-communicationnels de médiation des savoirs: cadre d'analyse pour l'information-documentation*. Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication. Université Jean Jaurès, Toulouse.

⁶ Ibid., p. 116.

En rapport avec les études s'intéressant aux instruments de recherche en ligne, la notion de dispositif d'accès à l'information (DAI) tend à se substituer à celle de système de recherche d'information (SRI) afin de dépasser une approche exclusivement techniciste centrée sur l'évaluation de leur efficacité en termes de bruit et silence et de prendre mieux en compte la figure de l'utilisateur intégré dans un contexte économique, social et culturel et confronté à des nouveaux modes d'accès à l'information¹. Elle incite à développer l'étude holistique d'outils comme les moteurs de recherche commerciaux qui constituent « *des lieux d'interaction entre ceux qui produisent et publient en ligne, ceux qui organisent la collecte et le traitement de ces publications et ceux qui cherchent à les retrouver* »². Considérés comme des médias du fait de l'importance de leur audience, de l'adoption de lignes éditoriales visant à attirer l'attention du public et des choix informationnels – le plus souvent opaques – qu'ils opèrent, ceux-ci connaissent de fréquentes évolutions, notamment induites par la prise en compte des comportements de leurs usagers et de leurs traces de navigation. En attirant l'attention sur les interactions entre humains et techniques à l'œuvre, la notion de dispositif d'accès à l'information offre une opportunité pour appréhender de manière globale la dimension sociale, économique, culturelle, voire politique de ces outils. Ainsi peut-on espérer saisir les dynamiques qui conditionnent leurs évolutions et par là même, les modalités d'accès aux documents en ligne.

Ces multiples réflexions soulignent l'existence d'un rapport d'interdépendance entre le dispositif et la communication³. Le dispositif rend possible la communication tout en ayant une influence sur les caractéristiques de l'information diffusée et sur la situation de communication qu'il contribue à instaurer. Il est souvent envisagé comme un moyen de modéliser les comportements, d'imposer des contraintes, de configurer les pratiques. En raison de l'héritage de la pensée de Foucault, la notion a été fréquemment associée à celle de contrôle, de surveillance, de domination et a pu prendre, pour cette raison, une connotation négative⁴. Pour Monnoyer-Smith, elle a avant tout des vertus heuristiques car elle engage à porter une attention particulière aux médiations sociotechniques qui orientent les comportements⁵. Dans le cas des sites web institutionnels participatifs, l'organisation d'espaces d'échange instaure des contraintes communicationnelles autant qu'il autorise des possibles. Il influe sur les conditions de la prise de parole comme sur la production des énoncés en proposant une ligne de

¹ Ihadjadene, M., Chaudiron, S. (2008). L'étude des dispositifs d'accès à l'information électronique : approches croisées. In Papy, F. (dir.). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Lavoisier. p. 183-207.

² Simonnot, B. (2012), op. cit., p. 55.

³ Meunier, J.-P. (1999). Dispositif et théories de la communication : deux concepts en rapport de codétermination. *Hermès, La revue*, n°25, p. 83-91 ; Jeanneret, Y. (2008), op. cit.

⁴ Peeters, H., Charlier, P. (1999), op. cit.

⁵ Monnoyer-Smith, L. (2013), op. cit.

démarcation entre les propos autorisés et ceux qui ne le sont pas. Sont également instituées des « *lignes de force* », c'est-à-dire des relations de pouvoirs entre les acteurs s'exerçant dans et par le dispositif. Cependant, Monnoyer-Smith, en s'appuyant sur Foucault et Deleuze, fait aussi valoir l'existence de lignes de fuite. L'utilisateur dispose de la possibilité de résister à l'emprise du dispositif, d'y échapper, voire même de le subvertir¹. Sa créativité et sa liberté rendent possible la diversité des relations nouées avec la technologie et donc, celle des pratiques. La typologie des formes d'intervention des usagers sur les dispositifs techniques proposés par Akrich amène à préciser cette idée². Elle distingue ainsi :

- le déplacement qui « *consiste à modifier le spectre des usages prévus d'un dispositif, sans annihiler ce en vue de quoi il a été conçu, et sans introduire de modifications majeures dans le dispositif* »³. Ce type de pratique repose sur la flexibilité du dispositif. L'utilisateur tire parti de la marge de liberté laissée par le scénario d'usage prévu par le concepteur ;
- l'adaptation, processus par lequel quelques modifications sont introduites dans le dispositif afin de « *l'ajuster aux caractéristiques de l'utilisateur ou de son environnement sans pour autant toucher à sa fonction première* »⁴. L'utilisateur cherche alors à améliorer l'ergonomie du dispositif en fonction de besoins particuliers ou d'un contexte d'usage spécifique ;
- l'extension, « *lorsqu'un dispositif est à peu près conservé dans sa forme et ses usages de départ mais qu'on lui adjoint un ou plusieurs éléments qui permettent d'enrichir la liste de ses fonctions* »⁵. Akrich donne ici l'exemple d'un logiciel particulièrement rigide utilisé dans les commissariats dont l'usage est couplé avec d'autres logiciels afin de produire de nouveaux indicateurs statistiques ;
- le détournement qui a lieu lorsqu'un usager « *s'en sert pour un propos qui n'a rien à voir avec le scénario prévu au départ par le concepteur et même annihile du coup toute possibilité de retour à l'usage précédent* »⁶. Dans certaines circonstances, ce processus peut même déboucher sur une « *innovation au sens plein du terme* », c'est-à-dire la création de nouveaux objets destinés au marché.

La notion de dispositif invite donc à examiner le projet d'action dont il résulte et les manières dont les différents éléments (techniques et sociaux notamment) sont conçus et agencés de façon

¹ Les réflexions de De Certeau ont été abondamment mobilisées sur ce sujet. Certeau, M. de. (1990). *L'invention du quotidien Tome 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard.

² Akrich, M. (1998). Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. *Éducation permanente*, n°134, p. 79-89.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

à orienter des pratiques sans toutefois pouvoir totalement les déterminer. Il nous semble ici pertinent de souligner qu'un dispositif peut être plus ou moins contraignant. Quelle que soit sa nature, il impose de fait une certaine régularité des pratiques mais le degré de liberté de l'utilisateur peut y être variable et ses effets s'avèrent incertains. Au sein d'un système destiné à produire de l'information, l'étude d'un dispositif doit intégrer les contraintes et les ressources qui influent sur les processus rédactionnels et notamment, la manière dont le pouvoir scriptural est distribué parmi les participants. Cette notion peut être rapprochée de celle de modèle éditorial, souvent mobilisée dans les études sur Wikipédia¹. Selon nous, cette dernière peut être définie comme l'ensemble des processus et règles de fabrication, d'évaluation et de publication de l'information. Découlant de la politique éditoriale qu'elle opérationnalise, elle comprend la définition des rôles attribués aux différents acteurs y participant et des relations qu'ils entretiennent. Dispositif et modèle éditorial sont deux notions qui paraissent solidaires, le dispositif ayant une coloration plus technique et le modèle éditorial, une dimension plus sociale. Nous retenons enfin la distinction opérée par Albero entre l'idéal, le fonctionnel et le vécu car elle a le mérite de mettre en évidence le caractère dynamique et évolutif des dispositifs au travers des interactions entre ces trois dimensions². Elle conduit aussi à se pencher sur l'imaginaire attaché au dispositif et plus particulièrement aux objets techniques qui le composent.

2. HOMOGÉNÉITÉ ET DIVERSITÉ DES DISPOSITIFS WIKIS

2.1. LA GENÈSE DU WIKI

L'invention de la technique de publication wiki revient à Ward Cunningham. Au début des années 1990, cet ingénieur en informatique est responsable d'un site web, le *Portland Pattern Repository*³, répertoire qui recense des solutions techniques à des problèmes récurrents de conception en ingénierie informatique. Désirant accroître les potentialités de cet outil, il ambitionne de créer une base de données évolutive qui puisse croître de manière infinie ainsi

¹ Barbe, L. (2006). Wikipedia et Agoravox: des nouveaux modèles éditoriaux ? In Chartron, G., Broudoux, E. (dir.). *Document numérique et société : actes de la conférence DocSoc, Suisse, 2006*. Paris : ADBS. p. 50-65.

Endrizzi, L. (2006b). L'édition de référence libre et collaborative : le cas de Wikipedia. In *Les dossiers de la Veille scientifique et technologique de l'INRP* [en ligne]. (Consulté le 17/05/2012). Disponible sur : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/Synthese/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=6&lang=fr>

² Albero, B. (2010), op. cit.

³ Le site est encore actif. Portland Pattern Repository [en ligne]. (Consulté le 13/09/2015). Disponible sur : <http://c2.com/ppr/>

qu'un système de publication auquel d'autres développeurs de logiciels puissent participer¹. Il réutilise alors le travail qu'il a lui-même effectué à la fin des années 1980 sur *Hypercard*, le logiciel de création de documents hypermédias édité par *Apple*. Employé au sein d'un laboratoire de recherche d'une société informatique de Portland, il avait alors modifié le programme de ce logiciel afin que ses utilisateurs puissent plus aisément générer de nouveaux documents grâce à l'activation d'un lien hypertexte. Cette application avait rencontré un succès immédiat auprès de ses collègues informaticiens.

À partir de 1994, en relation avec l'émergence du web, Cunningham entreprend de rendre compatible son invention avec le langage HTML² afin qu'elle soit accessible en ligne. Il réussit à simplifier le processus de création de liens hypertextes grâce à la détection informatisée de la typographie *CamelCase*. Ce système considère toute expression comprenant deux mots accolés commençant par une majuscule (par exemple *OpenContent* ou *IntelligenceCollective*) comme un hypermot générant automatiquement un lien vers une page existante ou une page à créer³. Le 25 mars 1995⁴, Cunningham rend public le premier site wiki dénommé *WikiWikiWeb*, conçu pour être un complément du *Portland Pattern Repository*. Il dit l'avoir baptisé ainsi en référence à l'expression hawaïenne « *wiki wiki* », allitération qui signifie « vite ». Cette dénomination dénote la rapidité et la facilité de création de page web voulue par son inventeur. Ces qualificatifs doivent être bien sûr nuancés. Il ne signifie pas que la contribution au site ne nécessite aucune compétence technique mais plutôt que la maîtrise du langage HTML n'est plus indispensable. Le 1^{er} mai 1995, l'ingénieur adresse une invitation à participer au développement du site aux membres de la liste de discussion *PatternsList*. En présentant le wiki « *comme une liste modérée où n'importe qui peut être modérateur et où tout est archivé* »⁵, il mise sur le sens des responsabilités des contributeurs et l'instauration d'une autorégulation collective. Les programmeurs sont invités à créer des pages au sujet de leurs projets et des modèles de solutions techniques qui ont fait évoluer leur manière de programmer. Ce premier site wiki a pour vocation de recueillir et de capitaliser des expériences professionnelles dans le domaine de l'ingénierie logicielle.

¹ Lih, A. (2009). *The Wikipedia Revolution : How a Bunch of Nobodies Created the World's Greatest Encyclopedia*. London : Aurum Press Limited.

Goldenberg, A. (2010a), op. cit.

² Il travaille à partir du langage PERL.

³ Ce système sera caractéristique des wikis jusqu'aux débuts des années 2000. Il est ensuite remplacé par le double crochet que l'on retrouve actuellement sur *Médiawiki* et la couleur rouge de l'hypermot susceptible de faire l'objet d'un article.

⁴ Wiki History. In *Portland Pattern Repository* (Consulté le 22 septembre 2013). Disponible sur : <http://c2.com/cgi/wiki?WikiHistory>

⁵ Cunningham, W. (1995). Invitation To The Patterns List. (Consulté le 22 septembre 2013). Disponible sur : <http://c2.com/cgi/wiki?InvitationToThePatternsList>

Suite à sa création, *WikiWikiWeb* connaît une croissance rapide. Entre cinq et douze nouvelles pages sont créées chaque jour¹. Le site devient rapidement populaire dans les milieux des développeurs non seulement pour son contenu mais aussi pour l'originalité de son mode d'élaboration. C'est en effet la première fois qu'un dispositif de publication en ligne autorise un lecteur à modifier le texte qu'il lit. Pour apprécier le caractère novateur du wiki, il est nécessaire de rappeler succinctement les caractéristiques du système dominant d'édition du web de première génération appelé également « *web statique* ». Ce modèle éditorial est asynchrone et centralisé. La création et la mise à jour d'un site web s'effectuent en deux temps. Les fichiers correspondant aux pages web sont tout d'abord créés localement sur un ordinateur à l'aide d'un logiciel d'édition HTML avant d'être chargés sur le serveur du site et donc publiés en ligne grâce au protocole FTP. Dans le cadre de ce système de publication, le webmestre occupe la place centrale car il est chargé de la majeure partie de ces opérations et s'avère être le garant de la cohérence du site². Les possibilités de travail collaboratif sont donc extrêmement limitées. L'avènement du wiki permet d'envisager un modèle éditorial radicalement différent, la distribution du pouvoir scriptural stimulant le travail collaboratif. L'absence de contrôle éditorial préalable à la publication et la facilité de modification des pages web sont considérées comme des innovations majeures chez les informaticiens, ces évolutions étant d'ailleurs en phase avec les tendances dominantes de la culture hacker³. Divers logiciels et sites wikis inspirés du *WikiWikiWeb* sont créés à sa suite, cette diffusion et multiplication des outils étant facilitées par la viralité inhérente aux licences libres. Néanmoins, jusqu'au début des années 2000, ils sont avant tout destinés aux communautés d'experts en informatique, qui recueillent par ce biais leur documentation technique⁴.

2.2. LE WIKIWAY OU L'ESPRIT WIKI

À la même époque apparaissent aussi des sites wikis consacrés aux wikis eux-mêmes et aux communautés qui leurs sont associées (*MeatballWiki*⁵, *CommunityWiki*⁶, *CraoWiki*...). Des participants à des projets wikis y développent une réflexion sur l'usage social de cette

¹ Wiki History In *Portland Pattern Repository* (Consulté le 22 septembre 2013). Disponible sur : <http://c2.com/cgi/wiki?WikiHistory>

² Mabilot, V. (2012). Le wiki : un dispositif d'écriture « émergente » publique et coopérative ? *Communication & langages*, n°174, p. 69-84.

³ Lih, A. (2009), op. cit.

⁴ Goldenberg, A. (2010a), op. cit.

⁵ MeatballWiki. (Consulté le 29 septembre 2013). Disponible sur : <http://meatballwiki.org/>

⁶ Community wiki (Consulté le 29 septembre 2013). Disponible sur : <http://communitywiki.org/http://communitywiki.org/>

technologie, ses implications et les problèmes qu'elle soulève. Ainsi, conjointement à la naissance et à la diffusion de ce nouveau moyen de publication, on assiste à l'émergence du *wiki way*. Cette expression, parfois traduite en *voie du wiki*, *style wiki*, *esprit wiki* ou encore *philosophie wiki*, désigne à la fois un état d'esprit, une culture de la participation et « *un mode de pensée typique ou engendré par l'usage des wikis* »¹. Nous ne disposons pas d'études complètes à propos de la genèse de ce phénomène, de ses modes de diffusion et de son ampleur. Néanmoins, il semble possible d'en saisir la teneur en s'appuyant, en complément de la thèse de Goldenberg², sur le livre de Leuf et Cunningham consacré partiellement à ce sujet³, de même que sur une analyse exploratoire de pages issues de sites emblématiques de la culture wiki, *MeatballWiki*, *CommunitWiki*, et *C2*, qui prit la suite de *WikiWikiWeb*.

L'une des idées phare est que le wiki n'est pas un simple dispositif de publication en ligne. Le *wiki way* résulte de l'affirmation d'une solidarité entre le dispositif technique wiki et un certain nombre de principes, de valeurs, de croyances. Il serait « *l'expression d'une essence dans un design, une interface, un outil* »⁴. D'après Leuf et Cunningham, les véritables wikis seraient ceux qui autorisent tout le monde à modifier n'importe quel contenu sans aucune condition préalable⁵. La facilité d'usage rend possible les apports de personnes peu compétentes en informatique et encourage une croissance du nombre de documents créés sans qu'il y ait besoin d'une structure formelle préétablie. Celle-ci se dégage progressivement du fait de l'interconnexion des pages par des liens hypertextuels. La formation de communauté autour du wiki et par le wiki est présentée comme un fondement de cette nouvelle culture. Les vertus du dispositif technique sont soulignées au sens où il est supposé avoir une influence positive sur les interactions entre les participants. Devant reposer sur l'égalité entre contributeurs, les wikis sont considérés comme intrinsèquement démocratiques. Toutefois, Leuf et Cunningham prennent soin d'éviter un discours qui pourrait être jugé à la fois trop apologétique et déterministe. Ils évoquent également les conditions de réussite d'un wiki et inversement les facteurs qui entraînent son échec. En ce sens, ils distillent quelques recommandations qui restent toutefois assez vagues et de l'ordre de vœux pieux. Afin de limiter les controverses entre

¹ Goldenberg, A. (2010a), op. cit., p. 56.

² Goldenberg, A. (2010a), op. cit.

³ Leuf, B., Cunningham, W. (2001). *The Wiki-Way : Quick Collaboration on the Web*. Boston : Addison-Wesley. Ce livre écrit par l'inventeur du wiki et un informaticien s'intitule *The Wiki-Way* mais il est essentiellement centré sur la description des techniques informatiques. Il comporte néanmoins quelques passages significatifs des représentations des auteurs à propos du wiki.

⁴ « *WikiWay is an expression of essence in a design, an interface, a tool* ». Wiki way. In *Portland Pattern Repository* (Consulté le 22 septembre 2013). Disponible sur <http://c2.com/cgi/wiki?WikiWay>

⁵ Leuf, B., Cunningham, W. (2001), op. cit.

contributeurs, les deux auteurs en appellent à l'instauration de relations de confiance et à la prise en compte de l'intérêt collectif.

Sur *CommunityWiki*¹, site qui a ambitionné d'être au cœur de la wikisphère, le *wiki way* est présenté comme un processus collaboratif conduisant à l'amélioration graduelle et continue du document ainsi généré. Les règles inhérentes à cette élaboration doivent être peu nombreuses et facilement compréhensibles par les contributeurs. *MeatballWiki*, créé en 2000 par Sunir Shah, un développeur informatique et animateur de forum, est également le lieu d'une réflexion foisonnante sur la dimension collective et communautaire de l'informatique et du wiki. Faisant preuve d'ambition théorique, les contributeurs élaborent d'amples développements, parfois étayés par des références scientifiques², sur toute une gamme de notions associées aux projets wikis et à la vie sociale en ligne (« *l'intelligence collective* », « *l'esprit de ruche* », « *la pensée de groupe* »...). Ces spéculations côtoient des témoignages personnels, des débats argumentés et des recommandations pour développer harmonieusement les communautés en ligne. L'acte même de contribuer à un wiki y est rattaché à une tradition des communautés rurales nord-américaines des XVIIIe et XIXe siècles, le *barn raising* ou la levée de grange³. Il s'agissait alors pour l'ensemble de la communauté de se réunir durant une ou deux journées afin de bâtir collectivement une grange destinée à l'un de ses membres. Le parallèle fait avec la réalisation d'un site wiki tient au fait que le collectif accomplit une tâche impossible à mener à bien individuellement et que cette manifestation a pour effet un renforcement du lien social intra-communautaire. La référence à cette pratique traditionnelle alimente un imaginaire fondé sur la force du nombre et la réalisation collective d'œuvres. Sur *MeatballWiki*, Sunir Shah a d'ailleurs repris un symbole associé à la construction de bâtiment agricole, la *barnstar* (l'étoile de grange) qu'un contributeur peut décerner à un autre jugé particulièrement méritant pour sa participation à l'édification du wiki⁴. La communauté wikipédienne anglophone a également choisi le même type de symbole pour signaler les articles de qualité de l'encyclopédie.

Nous pouvons tirer quelques enseignements de cette approche exploratoire. Suite à son invention par Cunningham, le wiki trouve un écho favorable dans le cercle des développeurs de logiciels. Et, en créant des sites wiki, des experts en informatique lui offrent une certaine visibilité. Le mode opératoire est en adéquation avec les habitudes de travail collectif des

¹ WikiWay. In *Community wiki*. (Consulté le 29 septembre 2013). Disponible sur : <http://communitywiki.org/en/WikiWay>

² Foucault, Mc Luhan ou encore le psychologue Jarnis sont, entre autres, cités.

³ BarnRaising. In *Meatball wiki*. (Consulté le 29 septembre 2013). Disponible sur : <http://meatballwiki.org/wiki/BarnRaising>

⁴ EtoileDeGrange. In *Meatball wiki*. (Consulté le 29 septembre 2013). Disponible sur : <http://meatballwiki.org/wiki/EtoileDeGrange>

développeurs de logiciels et aux valeurs véhiculées par l'utopie du logiciel libre¹. Des porte-parole ayant adopté cette innovation technologique, élaborent des discours à son sujet. De cette manière, ils contribuent à définir ce qu'est le dispositif wiki et le modèle éditorial qui lui est associé, échangent sur ce qu'ils pourraient ou devraient être. Il convient de noter que dans les sites wikis consacrés au wiki lui-même, ces discours se développent non seulement en lien étroit avec la pratique de ce mode de publication mais aussi par son intermédiaire. L'émergence de cette technique s'accompagne donc de représentations portant sur l'outil lui-même, sur le processus rédactionnel, sur la nature des documents créés et le type de relations interindividuelles qu'il génère ou qu'il devrait idéalement générer. Le *wiki way* est dès lors défini comme un système sous-jacent de normes sociales, en partie intégré dans la technologie wiki et en partie partagé comme un code de conduite accepté au sein de la communauté². Ses caractéristiques dominantes sont l'altruisme, la collaboration, le partage des connaissances et leur accumulation au sein d'un système qui permet l'intégration de nouvelles contributions ainsi que son ouverture à la participation de tout un chacun sans condition préalable³. Cette première phase du développement du wiki voit donc l'affirmation de la dimension idéale de ce dispositif. Elle dessine un fonctionnement harmonieux qui repose sur un accord entre la technique, les valeurs et le vécu des participants. À ce stade, l'élaboration de normes de fonctionnement explicites n'est pas considérée comme une priorité, car elles semblent intégrées par les fonctionnalités wiki et les contributeurs qui y participent. Néanmoins, il est important de mentionner que ces valeurs et normes sociales sont inscrites dans un contexte socio-historique bien précis. Elles reflètent l'état d'esprit originel accompagnant la création des wikis et leurs premiers usages, limités au milieu des informaticiens ou des amateurs passionnés d'informatique. En partant de ce constat, nous pouvons nous pencher sur les modalités d'adoption de cette innovation par d'autres catégories d'utilisateurs situés dans des contextes différents et nous interroger sur les éventuelles adaptations apportées au dispositif wiki en ces occasions.

¹ Broca, S. (2013), op. cit.

² Prasarnphanich, P., Wagner, C. (2009). The role of wiki technology and altruism in collaborative knowledge creation. *The Journal of Computer Information Systems*, vol. 49, n°4, p. 33-41.

Standing, C., Kiniti, S. (2011). How can organizations use wikis for innovation ? *Technovation*, vol. 31, n°7, p. 287-295.

³ Prasarnphanich, P., Wagner, C. (2009), op. cit. ; Goldenberg, A. (2010a), op. cit.

2.3. DE LA DIVERSITÉ DES WIKIS

Nous n'avons pas trouvé d'estimation du nombre total de sites wikis existant actuellement sur le web. Le site *WikiStats* consacré aux wikis les plus développés élaborés à l'aide du seul moteur *Mediawiki* indique l'existence de près de 47000 sites¹ pour le début de l'année 2014. Même si ces chiffres doivent être pris avec précaution car émanant d'une personne utilisant un pseudonyme², ils semblent témoigner d'une augmentation du nombre de wikis. En effet, Roth, Taraborelli et Gilbert, se référant à la même base de données, avaient dénombré seulement 11500 wikis en 2007 et 2008³. Outre *Mediawiki*, il existe un grand nombre de moteurs de wikis, c'est-à-dire de logiciels destinés à élaborer des sites wikis, pouvant être intégrés au sein de services d'hébergement qui leur sont spécialement dédiés. L'un d'entre eux, *Wikia*, annonce héberger plus de 370.000 sites wikis en février 2014⁴. Ces chiffres n'ont toutefois qu'une valeur très relative. D'une part, ils ne comprennent pas tous les wikis existants et, d'autre part, ils ne disent rien de la taille des wikis, du nombre de contributeurs y participant et de l'activité qui y règne⁵. Néanmoins, ils permettent de prendre conscience de l'ampleur du phénomène wiki depuis la création de *WikiWikiWeb*, montrant clairement que cet outil est utilisé par un large public qui ne se limite plus aux experts en informatique.

Il est difficile de proposer une typologie des wikis tant les critères de différenciation sont nombreux. On peut néanmoins établir une distinction entre les wikis publics librement accessibles à tous et les wikis privés dont la consultation est réservée à des individus sélectionnés. Par ailleurs, certains wikis publics visent un public spécifique⁶. Par exemple, *Vikidia*⁷ et *Wikimini*⁸ sont des encyclopédies généralistes destinées à des enfants et adolescents, la rédaction de la première est ouverte à tous les volontaires, alors que la seconde est écrite par un jeune public, éventuellement aidé par des adultes. D'autres sites wikis se caractérisent par leur rattachement explicite à la sphère académique. Ainsi *Jurispédia*⁹, projet encyclopédique dans le domaine des sciences juridiques et politiques, est-il le fruit d'une collaboration entre des

¹ List of largest (Media). In *Wikis Stats*. (Consulté le 3 octobre 2013). http://s23.org/wikistats/largest_html.php

² Mutante est un(e) contributeur(trice) de ce site wiki.

³ Roth, C., Taraborelli, D., Gilbert, N. (2009). Démographie des communautés en ligne. *Réseaux*, n°152, p. 205-240.

⁴ Wikia Story (2014). In *Wikia*. (Consulté le 10 février 2014). Disponible sur : http://www.wikia.com/The_Wikia_Story

⁵ Comme les blogs, les wikis peuvent avoir une existence éphémère et même, comporter un unique contributeur.

⁶ L'ensemble des wikis cités ont été consultés durant le mois de février 2014.

⁷ Vikidia, <https://fr.vikidia.org/wiki/Vikidia:Accueil>

⁸ Wikimini, <http://fr.wikimini.org/wiki/Accueil>

⁹ Jurispedia, <http://fr.jurispedia.org/index.php/Accueil>

universités de différents pays. Certains wikis sont spécialisés dans un secteur professionnel (par exemple, *Bibliopedia*¹ pour les archivistes, bibliothécaires et documentalistes) ou dédiés à une technologie informatique spécifique (The *Python Wiki*² pour le langage de programmation Python, *Debian wiki* pour le système d'exploitation Debian³...) alors que d'autres encore s'inscrivent dans la sphère des loisirs. Un nombre élevé d'entre eux sont consacrés à des produits culturels (films, série télévisuelles, dessins animés, mangas...)⁴. Ils émanent de communautés de fans qui, collectivement, construisent une approche documentaire de ces œuvres fictionnelles⁵. Les wikis militants sont conçus dans une optique radicalement différente. Pour ne prendre que quelques exemples, les noms des sites tels *Wikibéral*⁶, *Wikirouge*⁷, *Anarchopedia*⁸ en langue française ou *Conservapedia*⁹ en anglais, en disent long sur leur vocation idéologique. *Metapedia*, se distingue car elle se présente comme « *une encyclopédie alternative* » ayant un but métapolitique et voulant « *influer sur les débats politiques et philosophiques, et sur la manière dont sont présentées la culture et l'histoire* »¹⁰. Toutefois on ne doit pas ici se laisser abuser par l'emploi répété du préfixe meta ; un rapide survol de ce site indique sans ambiguïté possible son ancrage dans l'idéologie de l'extrême-droite. N'affichant pas de manière explicite des relations avec des organisations politiques, ces différents wikis semblent résulter de formes d'auto-organisation¹¹ appartenant à la sphère du médiactivisme¹².

Ce bref tour d'horizon des différents types de wikis permet de prendre conscience qu'ils sont le plus fréquemment mis au service de projets encyclopédiques. Toutefois, ceux-ci diffèrent par l'extrême diversité de leurs objectifs éditoriaux et des thématiques qu'ils entendent traiter. Par ailleurs, l'étude de Roth et ses co-auteurs portant sur plusieurs milliers de wikis publics met bien en évidence d'autres éléments de différenciation des wikis : leur taille, leur durée de vie, le

¹ Bibliopedia. <http://www.bibliopedia.fr/>

² Python. <https://wiki.python.org/>

³ Debian. <https://wiki.debian.org/>

⁴ À titre d'exemple on peut citer *Wookipedia* (http://starwars.wikia.com/wiki/Main_Page) consacré à la saga de la *Guerre des étoiles*, *Twilight Saga Wiki* dédié à l'œuvre de Stéphanie Meyer (<http://twilightsaga.wikia.com>) ou encore *Memory Alpha* « projet collaboratif destiné à créer l'encyclopédie de référence la plus complète, précise et accessible à tous, sur tout ce qui est lié à Star Trek. » (<http://fr.memory-alpha.org/wiki/>)

⁵ Berthou, B. (2011). Fiction et forme encyclopédique : Wookieepedia, Dragon Ball Wiki et Cie. *Strenæ, Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance* [En ligne], n°2. (Consulté le 30/03/2014). Disponible sur : <http://strenae.revues.org/420>

⁶ Wikibéral, <http://www.wikiberal.org>

⁷ Wiki Rouge <http://wikirouge.net/>

⁸ Anarchopedia, <http://fra.anarchopedia.org/>

⁹ Conservapedia, http://www.conservapedia.com/Main_Page

¹⁰ Metapedia, <http://fr.metapedia.org/wiki/Accueil>

¹¹ Nous n'excluons pas l'existence d'éventuels liens dissimulés avec des organisations politiques. Mais leur mise au jour nécessiterait une enquête que nous ne pourrions mener ici.

¹² Cardon, D., Granjon, F (2013). *Médiactivistes*. 2e éd. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

nombre de contributeurs et leur activité, leur degré d'ouverture ainsi que leurs modes de gouvernance¹. La synthèse des principaux travaux scientifiques sur les wikis professionnels peut amener à affiner cette analyse et à mieux saisir à la fois les particularités du dispositif wiki et ses possibles adaptations au contexte du monde du travail.

2.4. L'INTÉGRATION DES WIKIS DANS LE CONTEXTE PROFESSIONNEL

Dès le milieu des années 2000, le wiki fait l'objet d'études conduites dans le cadre des sciences de la gestion. Il attire plus particulièrement l'attention de chercheurs travaillant sur l'intégration et les usages des systèmes d'information au sein des organisations. Nous pouvons distinguer deux phases successives dans ce domaine de recherche. Tout d'abord, entre 2004 et 2006, les premières publications sont avant tout de nature prospective. Elles consistent surtout en une argumentation qui vise à valoriser la pertinence et l'intérêt de ce nouveau dispositif de publication pour le monde du travail et à anticiper les problèmes qu'il pourrait poser. Puis, par la suite, des recherches empiriques sont conduites dans divers types d'organisations afin d'analyser ses modalités d'intégration et les usages - ou non-usages - qui en sont faits.

2.4.1. Le wiki, une technologie innovante

Dans un premier temps, le wiki fait figure à la fois de support pour l'innovation organisationnelle, d'outil facilitant le travail collaboratif et d'instrument pour la capitalisation des connaissances au sein des organisations. Dans cette perspective, il est analysé en relation avec des problématiques issues du *Knowledge management*. L'un des objectifs de cette démarche managériale consiste à faire émerger les connaissances des membres d'une organisation pour construire un système de connaissance collectif et partagé, celui-ci devenant une ressource mobilisable destinée à améliorer les performances de cette organisation. Face à ce défi, le wiki se pose en alternative à des modes de gestion de connaissance centralisés et hiérarchisés². Il est présenté comme un outil particulièrement adapté pour « *capturer* » l'expérience et la connaissance tacite (routines, conventions...) émanant d'une diversité de sources dispersées

¹ Roth, C., Taraborelli, D., Gilbert, N. (2009), op. cit.

² Wagner, C. (2004). Wiki : A technology for conversational knowledge management and group collaboration. *Communications of the AIS*, vol. 13, n°9, p. 265-289.

géographiquement¹. Considéré comme une « *technologie conversationnelle* », ce dispositif est censé faciliter la création et le partage de connaissances issues des échanges entre les participants au même titre que les blogs ou les forums². Toutefois, le potentiel des wikis est jugé supérieur à celui des autres technologies numériques en raison de la combinaison de ses caractéristiques éditoriales, communicationnelles et sociales. Son intérêt réside dans le fait qu'il offre la possibilité de créer des « *connaissances* »³ de manière collective et incrémentale favorisant à la fois la mutualisation des informations et l'amélioration progressive des contenus. Ceux-ci peuvent être structurés autour d'une thématique précisément identifiée dans des articles articulés par des liens hypertextes. En outre, les documents créés sont indexés automatiquement et donc, aisément repérables à l'aide d'un moteur de recherche interne⁴. Plusieurs chercheurs mettent également en avant les atouts communicationnels et sociaux propres à ce mode de publication et invoquent le *wiki way* sans toutefois le définir de manière précise. Le wiki est ainsi présenté comme un dispositif incitant à la communication et propice à l'instauration d'un climat de confiance entre les contributeurs⁵. Le pouvoir d'améliorer la qualité de l'information y est distribué au sein d'un collectif, ce qui aurait pour effet d'éviter les biais personnels dans les documents produits. Outil de démocratisation de la construction des connaissances organisationnelles, ce dispositif de publication provoquerait une évolution des pouvoirs, droits et obligations au sein des organisations⁶ allant de pair avec l'avènement d'un mode de gestion décentralisé apparenté au « *style bazar* », mis en œuvre pour la création de logiciels libres⁷. Les premières publications sur le sujet mentionnent systématiquement Wikipédia. L'encyclopédie collaborative paraît en effet emblématique des possibilités offertes par la technologie wiki, de sa capacité à recueillir les connaissances et à soutenir un processus continu collaboratif d'amélioration de la qualité de l'information.

¹ Wagner, C. (2006). Breaking the knowledge acquisition bottleneck through conversational knowledge management. *Information Resources Management Journal*, vol. 19, n°1, p. 14.

Hasan, H., Pfaff, C. (2007). Emergent Conversational Technologies that are Democratising Information Systems in Organisations : the case of the corporate Wiki. In Hart, D. N., Gregor, S. D. (éd.). *Information systems foundations : Theory, representation and reality*. Canberra : ANU E Press. p. 197-210.

² Wagner, C. (2004), op. cit.

Hasan, H., Pfaff, C. (2006). Overcoming organisational resistance to using wiki technology for knowledge management. In *Proceedings of the 10th Pacific Asia Conference on Information Systems* [en ligne], (Consulté le 25/07/2013). Disponible sur : <http://aisel.aisnet.org/pacis2006/110>

³ Nous reprenons ici la terminologie utilisée dans ce cadre théorique. Le terme de document aurait été sans doute plus adapté à celui des SIC.

⁴ Wagner, C. (2004), op. cit.

⁵ Gonzalez-Reinhart, J. (2005). Wiki and the wiki way : Beyond a knowledge management solution. *Information Systems Research Center*, vol. 2007, p. 1-22.

⁶ Hasan, H., Pfaff, C. (2007), op. cit.

⁷ Wagner, C. (2006), op. cit.

Les wikis sont intégrés dans les organisations à diverses fins (enseignement à distance, gestion de projets, affichage d'informations internes, travail collaboratif, soutien à la constitution de communautés de pratiques) dans une pluralité de secteurs d'activités (recherche et développement, développement de logiciels, marketing et gestion de la relation client...)¹. Par exemple, dans une division *Recherche et développement* d'une société spécialisée dans les télécommunications, le même wiki fait l'objet d'usages pluriels². Il est à la fois un simple moyen de diffusion de l'information au sein de l'organisation et un outil de coopération pour des équipes engagées dans des projets qui l'utilisent afin de stocker et partager des connaissances. Dans d'autres situations, le wiki joue un rôle de médiation plus accentué entre les acteurs. Il devient alors un véritable outil de production d'écrits collaboratifs qui accompagne la création d'un réseau formel associant des individus géographiquement dispersés. De manière plus surprenante, des membres de l'organisation l'utilisent comme un outil de réseautage social. Ainsi les doctorants créent des pages personnelles où ils présentent leurs travaux dans le but d'améliorer leur visibilité, d'établir des contacts avec d'autres acteurs et de mieux s'intégrer au sein de la structure. Ces pratiques peuvent rappeler, dans la lignée des travaux de de Certeau³ et de la sociologie des usages, la capacité des publics à faire preuve d'inventivité et à ne pas se limiter aux usages prévus par les concepteurs des dispositifs. Elles peuvent être assimilées ici à des déplacements⁴ au sens où des utilisateurs tirent profit de la souplesse du wiki pour élargir les usages qui en sont faits.

2.4.2. Usages et viabilité du wiki

Les recherches sur les usages des wikis comprennent aussi des investigations sur leur viabilité, autrement dit leur capacité à perdurer au-delà des effets de mode qui ont accompagné leur intégration au milieu des années 2000. Elles sont couplées avec l'étude des représentations de cette « nouvelle » technologie éditoriale au sein des organisations. D'après les premières enquêtes menées sur ce sujet, les wikis apparaissent comme des technologies viables, qui selon leurs usagers facilitent le travail et aident l'organisation à atteindre ses objectifs⁵. Implanté dans les services administratifs d'une université, cet outil a un effet positif avéré sur la

¹ Majchrzak, A., Wagner, C., Yates, D. (2006). Corporate wiki users : results of a survey. In *Proceedings of the 2006 international symposium on Wikis*. New York : Association for Computing Machinery. p. 99-104.

² Caby-Guillet, L., Guesmi, L., Mallard, A. (2009). Wiki professionnel et coopération en réseaux. Une étude exploratoire. *Réseaux*, n°154, p. 195-227.

³ Certeau, M. de. (1990), op. cit.

⁴ Akrich, M. (1998), op. cit.

⁵ Majchrzak, A., Wagner, C., Yates, D. (2006), op. cit.

communication interne et stimule le partage des connaissances¹. Une analyse des premiers wikis intégrés dans différents secteurs d'activité de la société *IBM* indiquent qu'ils connaissent entre 2005 et 2007, des taux de croissance extrêmement élevés, comparables à ceux de Wikipédia². Leurs contributeurs soulignent les apports de cette technologie pour l'accomplissement de leurs tâches professionnelles et mettent en avant le plaisir ressenti à participer à un système d'édition qui leur donne la possibilité d'exprimer leur point de vue sans que soit exercé un contrôle préalable à la publication. Toutefois, des recherches menées ultérieurement affichent des résultats nettement divergents. Une seconde étude menée dans la société *IBM*, cette fois sur une période plus longue (entre 2005 et 2009) indique que la plupart des wikis deviennent inactifs après une période relativement courte. Grudin et Poole dressent un constat identique suite à des enquêtes conduites dans des organisations scientifiques et d'ingénierie³. Cette désaffection à l'égard des wikis donne lieu à une pluralité d'analyses. Il est ainsi possible que ce dispositif de publication soit principalement utilisé pour servir de point d'appui à des projets et qu'il soit donc abandonné dès lors que ceux-ci sont achevés. Par ailleurs, son intégration et son usage au sein des organisations génèrent différents problèmes.

Rappelons tout d'abord qu'antérieurement à l'apparition des wikis, les organisations se sont le plus souvent dotées d'un large éventail d'outils de communication numériques tels le courrier électronique, les listes de diffusion, les sites intranet qui sont venus s'ajouter aux moyens d'échanges plus traditionnels oraux ou imprimés. Dès lors, se pose la question du rôle à assigner au wiki dans le cadre de l'écosystème informationnel préexistant. Son intégration peut s'avérer problématique au sens où il peut être perçu comme un nouveau canal perturbant les pratiques communicationnelles habituelles et qui implique, de plus, l'apprentissage de modalités de participation qui lui sont propres⁴. Plus globalement, le développement d'un wiki dans une organisation découle de l'existence d'une dynamique collective d'appropriation et de participation qui est elle-même conditionnée par la culture organisationnelle, c'est-à-dire les attitudes, expériences, valeurs et croyances dominantes dans l'entreprise⁵. En d'autres termes, cette culture ne doit pas être trop éloignée des principes et des valeurs du *wiki way*. En effet, les wikis réussissent à s'implanter dans des structures ouvertes au partage des connaissances et au

¹ Raman, M. (2006). Wiki technology as a "free" collaborative tool within an organizational setting. *Information systems management*, vol. 23, n°4, p. 59-66.

² Arazy, O., Gellatly, I., Jang, S., Patterson, R. (2009). Wiki deployment in corporate settings. *Technology and Society Magazine*, vol. 28, n°2, p. 57-64.

³ Grudin, J., Poole, E. S. (2010), op. cit.

⁴ Ibid.

⁵ Hester, A. J., Scott, J. E. (2008). A conceptual model of wiki technology diffusion. In *Proceedings of the 41st Annual Hawaii International Conference on System Sciences*. Washington : IEEE Computer Society Press.

travail collaboratif¹. En revanche, si de telles pratiques ne sont pas répandues, l'intégration du wiki est compromise, les employés d'une entreprise voyant leur implication dans des activités d'écriture collaborative comme une perte de temps et un effort non récompensé².

Les usages et la pérennité d'un wiki sont donc influencés par le style de management en vigueur. Cette technologie peine à s'intégrer dans des organisations centralisées, fortement structurées dans lesquelles le mode de communication est principalement hiérarchique³. Le passage à un système où l'information est plus aisément modifiable pose inévitablement des problèmes liés à l'équilibre des pouvoirs au sein de l'organisation⁴. Ses responsables doivent décider s'ils donnent des directives éditoriales et exercent un contrôle sur l'information produite ou s'ils laissent le wiki se développer librement dans un esprit proche du *wiki way* originel sur la base d'une participation libre et volontaire ; ces deux cas de figure existant sur le terrain. Pour le premier d'entre eux, il s'avère également important de déterminer quels individus - ou catégories d'individus - pourront contribuer au wiki et sur quels sujets, si les contributions seront anonymes ou signées, s'il est nécessaire que des responsabilités soient accordées à des contributeurs pour l'organisation de l'information et/ou sa validation. L'élaboration de règles rédactionnelles s'avère être un point crucial qui peut déterminer la viabilité du wiki. Elles constituent un moyen de prévenir ou de régler les conflits entre contributeurs et permettent de fixer et clarifier les objectifs, les fonctions et la nature des informations pouvant figurer dans le wiki. On relève en effet plusieurs cas où les membres de l'organisation ont des représentations et des attentes divergentes à l'égard du wiki, cette ambiguïté provoquant une certaine confusion à son sujet et nuisant à son développement⁵. Selon l'enquête de Yeo et Arazy, des règles fixant la ligne éditoriale et clarifiant les modalités de participation conduiraient à un usage accru des wikis⁶.

Les organisations intégrant un wiki sont donc amenées à construire un modèle éditorial inédit et à faire des choix de nature politique au sens large du terme. Elles éprouvent pourtant des difficultés à trouver des équilibres entre le contrôle sur l'information produite et la

¹ Hasan, H., Pfaff, C. (2006), op. cit ; Holtzblatt, L., Damianos, L., Weiss, D. (2010). Factors impeding Wiki use in the enterprise : a case study. In *CHI'10 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 4661-4676.

² Standing, C., Kiniti, S. (2011), op. cit.

³ Ibid.

⁴ Grudin, J., Poole, E. S. (2010), op. cit.

⁵ Holtzblatt, L., Damianos, L., Weiss, D. (2010), op. cit. ; Grudin, J., Poole, E. S. (2010), op. cit. ; Standing, C., Kiniti, S. (2011), op. cit.

⁶ Yeo, M. L., Arazy, O (2012). What makes corporate wikis work ? Wiki affordances and their suitability for corporate knowledge work. In Peffers, K., Rothenberger, M., Kuechler, B. (éd.). *Design Science Research in Information Systems. Advances in Theory and Practice*. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag. p. 174-190.

confiance accordée aux contributeurs¹. De surcroît, les solutions trouvées doivent être compatibles avec le cadre organisationnel préexistant. Dans sa thèse en sciences de l'information et communication, Martine a analysé une tentative de développement d'un wiki au sein de l'*Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs* (Andra), reposant sur un modèle éditorial qualifié d'hybride, car à la fois inspiré des principes de Wikipédia et supposé être en adéquation avec le dispositif organisationnel de cette organisme². Dans cette optique, le système de production des documents et de régulation du wiki a été prévu à deux niveaux. A un premier niveau, les tâches rédactionnelles prioritaires ont été attribuées aux membres de l'Andra en fonction de leur rôle au sein de cette organisation. À un second niveau, l'ensemble des personnels s'est vu reconnaître la possibilité d'intervenir sur la totalité des documents produits par le biais de l'espace de discussion attaché à ceux-ci. Cependant, ce modèle éditorial a été abandonné car il s'est avéré incompatible avec l'organisation temporelle et fonctionnelle du travail au sein de cet établissement³.

La nature même des écrits produits collectivement pose également problème aux responsables des organisations. Il s'avère en effet difficile d'identifier quel est l'auteur d'un article ou d'un simple extrait d'un document wiki⁴. Ce doute sur la paternité de l'écrit engendre de surcroît une incertitude sur la qualité de l'information à disposition, ce qui peut s'avérer préjudiciable à la consultation du wiki⁵. À l'inverse, pour Yeo et Assari, la mise en œuvre d'un mécanisme d'attribution auctoriale favoriserait la participation⁶.

Il faut enfin noter que l'initiative de création d'un wiki revient fréquemment à un petit groupe de personnes qui ont à la fois une opinion positive de ce dispositif de publication et des compétences informatiques affirmées⁷. La motivation pour développer le wiki paraît corrélée au niveau de maîtrise de l'outil⁸. La représentation d'un wiki facile à utiliser, promue par son concepteur et répandue dans les milieux des développeurs de logiciels doit être nuancée.

¹ Hasan, H., Pfaff, C. (2007), op. cit.

² Martine, T. (2011). *Les modèles de régulation hybrides des wikis d'entreprise. Le cas de l'Andra*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université de Technologie de Troyes.

³ Toutefois, cet échec n'a pas empêché le développement des usages du wiki afin de mieux structurer la documentation produite et de renforcer les collaborations préexistantes entre les différents acteurs. Martine, T. (2011), op. cit.

⁴ Hasan, H., Pfaff, C. (2007), op. cit. ; Grudin, J., Poole, E. S. (2010), op. cit. ;

Danis, C., Singer, D. (2008). A wiki instance in the enterprise : opportunities, concerns and reality. In *Proceedings of the 2008 ACM conference on Computer supported cooperative work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 495-504.

⁵ Standing, C., Kiniti, S. (2011), op. cit. ; Hasan, H., Pfaff, C. (2006), op. cit.

⁶ Yeo, M. L., Arazy, O (2012), op. cit.

⁷ Caby-Guillet, L., Guesmi, L., Mallard, A. (2009), op. cit. ; Grudin, J., Poole, E. S. (2010), op. cit.

⁸ Arazy, O., Gellatly, I., Jang, S., Patterson, R. (2009), op. cit.

L'appropriation d'une technique informationnelle nécessite toujours des compétences que tous les usagers potentiels ne possèdent pas¹. L'examen de la littérature empirique nous conduit à distinguer dans un premier temps deux formats de connaissances inhérentes à la maîtrise du wiki. Celle-ci nécessite d'une part des compétences instrumentales liées à l'utilisation de l'interface et des diverses fonctionnalités de l'outil² et d'autre part, des compétences que l'on pourrait qualifier d'info-communicationnelles, qui comprennent entre autres la compréhension de ce mode d'édition si particulier et la capacité à rédiger des contenus de manière collaborative.

2.4.3. Des choix technologiques et politiques de configuration du dispositif wiki

Ces analyses sur les wikis publics et les wikis professionnels mettent tout d'abord en évidence la malléabilité de ce dispositif de publication³. Il offre en effet une diversité de choix d'ordre technologique ayant des incidences sur le modèle éditorial mis en place et sur les modalités de communication entre les contributeurs. Goldenberg identifie ainsi quatre catégories d'éléments paramétrables⁴ :

- les modalités d'accès à la contribution, autrement dit le paramétrage des droits d'écriture sur le wiki. Celui-ci peut être en effet configuré pour accueillir les contributions de visiteurs anonymes, d'utilisateurs enregistrés ou de contributeurs approuvés. Ajoutons ici qu'il est possible de définir des droits d'écriture différenciés en fonction de profils préalablement définis ;
- l'existence et la disposition des lieux d'interaction entre les participants (pages de discussion, listes de diffusion, canaux IRC...). Ces espaces d'échanges peuvent être intégrés au sein du wiki lui-même ou à l'extérieur de celui-ci ;
- la présence d'outils d'organisation des contenus, c'est-à-dire la possibilité de dédier des parties du site wiki à la coordination, à l'explicitation de la politique éditoriale suivie ;
- l'existence d'espace de personnalisation : il est envisageable d'offrir l'opportunité aux contributeurs de créer des pages personnelles au sein du wiki afin de leur donner l'occasion d'exposer des éléments caractéristiques de leur identité et de s'y exprimer.

¹ Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, vol. 18, n°100, p. 487-521.

² Raman, M. (2006), op. cit. ; Standing, C., Kiniti, S. (2011), op. cit. ;

³ Arazy, O., Gellatly, I., Jang, S., Patterson, R. (2009), op. cit. ; Mabillot, V. (2012), op. cit.

⁴ Goldenberg, A. (2010a), op. cit.

On peut également ajouter que la fonction historique peut être omise ou bien paramétrée de différentes façons afin de rendre son accès plus ou moins facile pour les rédacteurs¹.

Les choix à opérer ne sont pas seulement technologiques. En effet, le wiki offre une grande latitude pour décider du modèle éditorial et du système de gouvernance à adopter. La première question qui se pose ici concerne les acteurs autorisés à participer à la définition même de ces choix technologiques, politiques et éditoriaux. Il est possible d'envisager à ce sujet l'adoption d'une pluralité de systèmes, notamment autocratique où les décisions sont prises par le responsable du site, démocratique avec une implication de tous contributeurs ou encore méritocratique, c'est-à-dire une limitation du pouvoir décisionnel aux contributeurs les plus impliqués. Par ailleurs, dans ces recherches sur les wikis professionnels, nous discernons que la question des règles régissant la rédaction du contenu et les relations entre contributeurs revêt une importance particulière sans que, dans les exemples étudiés, une configuration précise s'impose.

3. CONCLUSION

Situé dans le prolongement des techniques de l'hypertexte et du web, le wiki constitue une innovation à la fois technique, éditoriale et documentaire. Jusqu'au début des années 2000, sa diffusion se limite au public des développeurs de logiciels. C'est dans ce milieu que s'élabore un discours sur les pratiques réelles, possibles et souhaitées du wiki. Correspondant à la dimension idéale du dispositif, le *wiki way* émerge en lien étroit avec ses usages. Du point de vue fonctionnel, les modèles éditoriaux des premiers wikis se caractérisent par une grande liberté rédactionnelle offerte aux contributeurs et une confiance dans les vertus du travail collaboratif.

Les années 2000 voient la naissance d'une vaste gamme de wikis insérés dans des contextes d'usage très variés et ayant des vocations très diverses. Des publics, dont la composition est plus hétérogène, participent à ces projets d'écriture, soit dans le cadre privé, soit dans la sphère professionnelle. Sur le plan éditorial, les dispositifs wikis conservent une certaine homogénéité fonctionnelle et en particulier, le processus d'écriture collaborative. Néanmoins, en changeant de milieux, le wiki est en quelque sorte « *mis à l'épreuve* », pour employer un terme issu de la théorie de l'acteur-réseau. Les études centrées sur son intégration dans le monde du travail

¹ Kane, G. C., Fichman, R. G. (2009). The Shoemaker's Children : Using Wikis for Information Systems Teaching, Research, and Publication. *MIS Quarterly*, vol. 33, n°1, p. 1-17.

signalent qu'il ne peut s'implanter durablement qu'à certaines conditions. D'une part son acceptabilité : l'adoption du wiki est en effet facilitée si les pratiques et les représentations qui lui sont associées sont en adéquation avec les pratiques, normes et valeurs préexistantes de l'organisation dans laquelle il est intégré ; d'autre part, la capacité des acteurs à ajuster le dispositif wiki aux contraintes inhérentes au contexte d'usage. Ainsi, comme les CMS¹ étudiés par Jeanne-Perrier, l'outil technique wiki offre de multiples possibilités de configuration des fonctions autoriales et éditoriales². Les pouvoirs d'écriture et de contrôle de l'information peuvent être distribués différemment selon les projets éditoriaux. Des règles sont également susceptibles d'être édictées afin d'imposer des contraintes plus ou moins fortes sur la pratique contributive. L'un des atouts du wiki réside donc dans l'adaptabilité de son dispositif fonctionnel, susceptible d'évoluer en fonction des objectifs visés, des difficultés rencontrés et de l'expérience des participants.

¹ *Content Management System* ou en français, systèmes de gestion de contenu qui correspondent à un ensemble de logiciels comprenant les blogs et les outils de publication collective comme les wikis.

² Jeanne-Perrier, V. (2005). L'écrit sous contrainte : les Systèmes de management de contenu (CMS). *Communication et langages*, vol. 146, n°1, p. 71-81.

CONCLUSION DE LA PARTIE 1

Dans cette partie, nous avons voulu définir des concepts, synthétiser des recherches et dégager des idées force sur lesquels prendra appui notre analyse des questions de crédibilité liées à Wikipédia.

Dans le chapitre 1, nous avons constaté une certaine confusion sémantique entre les différentes notions de crédibilité, confiance et autorité dans le domaine des études sur l'information. En nous appuyant sur la littérature existante, nous avons proposé des définitions qui visent à mettre en relation ces trois notions. À des fins heuristiques, nous avons distingué :

- un processus descendant qui a pour origine l'autorité d'une source favorisant l'instauration d'une relation de confiance avec son lecteur et influant positivement sur la crédibilité de l'information offerte ;
- un processus ascendant par lequel les lecteurs construisent l'autorité de la source à partir d'une confiance épistémique qui se sédimente progressivement en fonction d'expériences positives de la crédibilité de l'information proposée par la source.

Dans les écrits de recherche, le référencement de l'information constitue un moyen pour nouer des alliances avec d'autres sources. En ce sens, il est l'une des stratégies utilisées pour renforcer la crédibilité de l'information, la confiance envers la source et asseoir son autorité. Nous développerons un modèle de communication documentaire intégrant ces différents processus dans le chapitre 9.

Le chapitre 2 a été consacré aux modèles théoriques et aux études empiriques sur les jugements de crédibilité. Leur diversité ne nous a pas permis de dégager un cadre théorique global et unifié pour analyser ces phénomènes. La complexité des mécanismes en jeu nous a conduit à lister un grand nombre de variables pouvant être prises en compte dans les études

empiriques. Au-delà de la pluralité des approches, nous avons pointé l'importance des facteurs sociaux (recommandation, réputation) comme celle des compétences et connaissances à l'œuvre dans les processus d'évaluation de la crédibilité. Une approche globale de ces phénomènes ne saurait occulter la rationalité - même limitée - des pratiques informationnelles dans lesquelles ils s'inscrivent.

Dans le chapitre 3, nous nous sommes penché sur le statut socio-cognitif de l'encyclopédie, autrement dit sa place symbolique dans l'univers des sources de savoir. L'encyclopédie est dotée d'une autorité qui provient à la fois de la longue histoire du genre et de sa proximité - réelle ou supposée - avec la sphère scientifique. Elle fait figure d'institution de savoir, instance de diffusion des discours légitimés et instrument de leur légitimation. Néanmoins, notre analyse met au jour que l'objet encyclopédique est moins lisse qu'il n'y paraît. S'il présente des propriétés régulières et conventionnelles, il n'en est pas moins traversé par des tensions qui se traduisent par des choix différents en matière de politique éditoriale.

La dimension collaborative inhérente à la réalisation de l'encyclopédie Wikipédia a suscité une réflexion sur la notion de communauté en ligne présentée dans le chapitre 4. Constatant le flou conceptuel qui l'entoure, nous avons identifié dans la littérature scientifique des notions plus précises (communauté documentaire, de pratique, d'action, épistémique) qui pourraient constituer des cadres d'analyses pertinents pour appréhender le projet wikipédien.

- La notion de communauté documentaire attire l'attention sur la nature de la production réalisée et les spécificités induites par la réalisation d'un document par rapport aux modes de fabrication des logiciels libres, abondamment étudiés par les sociologues et économistes.
- Celle de communauté de pratique met en valeur les questions de coordination de l'activité au sein d'une entité commune, d'identité communautaire et d'apprentissage social pour l'intégration de nouveaux membres dans la vie communautaire.
- La communauté d'action se caractérise notamment par un cadre organisationnel souple et une adaptabilité favorisant l'évolution collective face aux problèmes rencontrés.
- La définition d'un mode de gouvernance et de règles communes régissant la production et la validation des connaissances produites sont des traits majeurs des communautés épistémiques. Celles qui émergent dans le contexte numérique sont en quête de reconnaissance sociale.

L'intérêt que nous portons aux modalités rédactionnelles et à la politique éditoriale de Wikipédia nous a conduit à nous pencher sur la notion de dispositif de publication, cadre structurant les informations produites et les rôles respectifs des scripteurs et des lecteurs

(chapitre 5). Si la notion de dispositif a été initialement adossée à celle de contrainte, elle doit également rendre compte des possibilités d'action et des ressources pour ces deux types d'acteurs. Tant d'un point de vue social que technique, le wiki a été perçu comme peu contraignant, offrant un large espace de liberté à des lecteurs-scripteurs. Cette représentation est conforme à la dimension idéale du dispositif, *le wiki way* (ou esprit wiki), véhiculant un idéal de participation volontaire et égalitaire au service de l'accumulation et de la circulation des connaissances. Les études empiriques sur son usage ont cependant mis en valeur l'adaptabilité du dispositif aux contextes dans lesquels il est inséré. Le fait que les pouvoirs éditoriaux puissent être modulés en fonction des intentions des responsables, tant en termes de paramétrages techniques que de règles à adopter, nous éloigne d'une forme de déterminisme qui serait liée à « *l'essence du wiki* » et laisse place à l'étude d'une politique éditoriale définissant des obligations et des ressources pour les différents acteurs impliqués.

PARTIE 2

Une approche socio-documentaire de Wikipédia

Notre objectif est ici de rendre compte des problématiques et des acquis de la recherche sur Wikipédia en relation avec nos questions de départ. Plus précisément, il apparaît primordial de retracer l'histoire de ce projet encyclopédique et de prendre la mesure de l'importance de ce qui constitue désormais un fait documentaire et social majeur (chapitre 6). Cette vision diachronique permettra de mieux appréhender la manière dont le collectif s'est progressivement structuré en se dotant d'une gouvernance et de règles spécifiques. Nous souhaitons ainsi caractériser les spécificités de la communauté wikipédienne (chapitre 7). Nous traiterons enfin des différentes approches scientifiques qui ont pour but d'analyser la qualité de l'encyclopédie et la crédibilité de l'information produite collectivement. Une attention particulière sera accordée aux études portant sur les évaluations de Wikipédia par ses lecteurs (chapitre 8).

CHAPITRE 6

LE PROJET WIKIPÉDIEN : GENÈSE, ACTEURS ET ÉVOLUTION

« *Wikipédia, objet scientifique non identifié* », tel était le titre de la journée d'étude organisée par l'Institut des sciences de la communication en juin 2013 à Paris. Cet intitulé dit bien les difficultés existantes pour appréhender pleinement le phénomène wikipédien, et ce, malgré les nombreuses recherches dont il est l'objet.

Tenter de le comprendre suppose, à notre sens, de se pencher sur la manière dont s'est construite l'identité originelle de cette source. Les objets documentaires, tout comme les objets techniques, naissent d'un projet, lui-même fruit d'intentions d'acteurs et de compromis entre ceux-ci¹. Lorsque cet objet est chargé d'histoire, comme peut l'être l'encyclopédie, il paraît légitime de s'interroger sur la manière dont l'imaginaire social attaché à ce genre documentaire a été mobilisé lors de son élaboration. Dans le même mouvement, il convient de considérer également l'influence du milieu social et technique dans lequel Wikipédia est née : celui de l'internet des *geeks* et des *hackers* du tout début des années 2000.

Mais c'est sans doute le fait que Wikipédia soit devenue en quelques années la « *porte d'entrée de la connaissance sur Internet* »² qui suscite le plus d'interrogations. De ce point de vue, l'entreprise wikipédienne peut être qualifiée de réussite. Ce succès est à la fois une source d'étonnements, de questionnements et d'investigations pour les chercheurs qui tentent de le décrire, de le comprendre, voire de l'expliquer. Dans ce chapitre, nous souhaitons apporter un éclairage partiel sur le phénomène wikipédien. En accord avec les principes de la sociologie de

¹ Flichy, P. (2001), op. cit.

² Barbe, L. (2010). Wikipedia, un trouble-fête de l'édition scientifique. *Hermès, La Revue*, vol. 57, n°2, p. 69-74.

l'acteur réseau¹, nous considérerons Wikipédia comme un acteur en mesure d'établir des associations avec d'autres acteurs, humains ou non-humains, pour s'imposer dans le paysage documentaire.

Les deux parties de ce chapitre obéissent à une logique chronologique. La première sera consacrée à la genèse du projet wikipédien. Nous voulons caractériser le contexte dans lequel il émerge, identifier les différents acteurs impliqués, cerner les intentions, représentations et valeurs qui contribuent à le façonner. Dans un second temps, les modalités de croissance de Wikipédia et les mutations du secteur de l'édition encyclopédique seront décrites. Nous présenterons enfin le modèle économique original qui a soutenu la croissance de l'encyclopédie collaborative.

1. ORIGINES ET FONDEMENTS DU PROJET WIKIPÉDIA

Wikipédia naît dans un environnement technique, social et idéologique qui contribue à la façonner. Elle fait suite à l'échec de plusieurs projets d'encyclopédies collaboratives ayant vu le jour dans les années 1990. Son émergence ne peut se comprendre sans prendre en considération le milieu hacker et le mouvement « libriste » dont le projet wikipédien originel porte l'empreinte.

1.1. ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE ET PROJETS D'ENCYCLOPÉDIES COLLABORATIVES

Pendant les années 1990, l'idéal encyclopédique est ravivé par les mutations technologiques. Comme nous l'avons retracé dans le chapitre 3, la période voit naître des encyclopédies sur cédéroms, sur dévédéroms et en ligne, proposées par différents éditeurs commerciaux. Internet devient également un espace de communication au sein duquel des projets d'encyclopédies collaboratives sont imaginés et mis en œuvre.

¹ Callon, M., Latour, B. (1981, rééd. 2006), op. cit.

1.1.1. Interpedia

En 1993, Rick Gates, une personnalité jouissant d'une certaine notoriété sur Usenet¹, diffuse le projet *Interpedia* sur le réseau². Son objectif est de créer une encyclopédie de référence, non soumise au copyright, accessible sur l'internet et dont les articles seraient écrits par des rédacteurs volontaires. Cette idée novatrice séduit rapidement plusieurs centaines d'internautes³ qui consacrent plus de 700 messages à ce projet via des listes de discussion et des forums Usenet⁴.

Au travers de ces échanges, le collectif tente alors de définir une politique éditoriale compatible avec les conditions technologiques de l'époque, ce alors que le web n'est pas encore largement adopté. La question de l'organisation de l'encyclopédie donne lieu à diverses propositions. Certains préconisent l'utilisation de classifications de bibliothèques comme système de classement des articles⁵ alors que d'autres envisagent le recours à l'hypertexte dans le but de rendre la navigation plus aisée. La possibilité d'intégrer l'édition de la *Britannica* de 1911 tombée dans le domaine public comme point de départ d'*Interpedia* est également examinée. Les participants puisent donc dans l'héritage documentaire pour imaginer la structure et le contenu de cette nouvelle encyclopédie.

Le modèle éditorial à adopter fait également l'objet d'une réflexion collective. Les participants au projet se trouvent là face à un problème inédit dans l'histoire des encyclopédies : comment assurer le contrôle de la qualité de l'information produite dans un modèle éditorial fondé sur l'ouverture à des rédacteurs dont l'expertise n'est pas garantie ? La solution envisagée consiste en la mise en place d'un système d'évaluation a posteriori. Des participants sont appelés à jouer le rôle d'éditeurs chargés d'apposer un « *sceau d'approbation* » sur les articles afin de renseigner le lecteur sur leur qualité⁶. Parallèlement, la question de la nature même d'*Interpedia* est posée en relation avec les modalités d'utilisation des sources nécessaires à son élaboration :

¹ Usenet est un réseau de forums accessibles via l'internet.

² Lih, A. (2009), op. cit.

³ Hill, B. M. (2013). *Essays on Volunteer Mobilization in Peer Production*. Ph.D. Dissertation, Massachusetts Institute of Technology.

⁴ Les échanges ont été compilés et conservés dans un groupe Google. *Interpedia Frequently Asked Questions and Answers*, 1994. (Consulté le 28/12/2011). Disponible sur : <https://groups.google.com/forum/#!msg/comp.infosystems.interpedia/oK3CID-HGRw/pgMaPUpz1AUJ>

⁵ Il est prévu d'utiliser la *Library of Congress Subject Headings* ou encore la *Classification de Dewey*. *Interpedia Frequently Asked Questions and Answers*, 1994. *Subjectb: 4.1 One of the principle topics is classification. What is the current status of proposed classification schemes ?* (Consulté le 28/12/2011). Disponible sur : <https://groups.google.com/forum/#!msg/comp.infosystems.interpedia/oK3CID-HGRw/pgMaPUpz1AUJ>

⁶ Le terme anglais utilisé est celui de SOAPs, Seals of Approval.

Röscheisen, M., Mogensen, C., Winograd, T. (1995). Beyond browsing: shared comments, SOAPs, trails, and on-line communities. *Computer Networks and ISDN Systems*, vol. 27, n°6, p. 739-749.

l'encyclopédie devra-t-elle être une simple compilation de documents déjà publiés en ligne ou se composer d'articles originaux rédigés par des contributeurs ? Doug Wilson, qui s'est imposé comme l'un des leaders du projet, plaide pour une solution intermédiaire. Selon lui, beaucoup d'internautes souhaiteraient écrire de nouveaux articles, rectifier les erreurs et les mettre à jour, les documents accessibles en ligne servant seulement de point d'appui¹, ce qui d'une certaine manière préfigure Wikipédia. Néanmoins, le principe même d'une co-écriture des articles n'est pas envisagé, faute d'outil technique adéquat.

Interpedia a donné lieu à des réalisations informatiques - mise au point de serveurs et clients spécifiques - et documentaires qui ont impliqué 400 participants environ. Une cinquantaine d'articles auraient été créés mais n'ont jamais été publiés². De ce point de vue, le projet est donc un échec. Cependant, selon Reagle, il est l'occasion d'affirmer une valeur essentielle, la bonne foi des contributeurs, qui deviendra plus tard une norme fondamentale de la culture collaborative wikipédienne³. Nous y voyons également d'autres éléments précurseurs de Wikipédia, notamment le fait que les divers aspects de la politique éditoriale aient fait l'objet d'une discussion collective et publique entre les participants.

L'idée d'une encyclopédie en ligne élaborée collectivement par des volontaires demeure, malgré l'échec d'*Interpedia*, un sujet de discussion, dans le cadre du groupe *Usenet comp.infosystems.interpedia* qui reste actif pendant plusieurs années⁴. C'est ce même outil de communication qui sera utilisé pour lancer un autre projet, la *Distributed Encyclopedia*.

1.1.2. Distributed Encyclopedia

En 1997 et 1998, Ulrich Fuchs, consultant informatique et futur contributeur à la Wikipédia en langue allemande, lance des appels sur divers forums afin de recruter des auteurs désireux de participer à une encyclopédie collective et gratuite⁵. Comme *Interpedia*, le projet est construit sur le volontariat et le bénévolat. Fuchs cible plus particulièrement un public d'universitaires afin qu'ils écrivent des articles correspondant à leur spécialité. Pour inciter à la participation, il

¹ *Interpedia Frequently Asked Questions and Answers*, 1994. (Consulté le 28/12/2011). Subject: 3.3 Why bother with new text, why not just use existing material from various online sources? Disponible sur : <https://groups.google.com/forum/#!msg/comp.infosystems.interpedia/oK3CID-HGRw/pgMaPUpz1AUJ>

² Hill, B. M. (2013), op. cit.

³ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

⁴ Discussions archivées sur <http://groups.google.com/group/comp.infosystems.interpedia/topics>

⁵ Cet appel est reproduit et encore accessible sur le forum *The Math Forum @ Drexel*. (Consulté le 05/01/2012). Disponible sur :

<http://mathforum.org/kb/thread.jspa?forumID=13&threadID=32858&messageID=107559>

mobilise les valeurs de partage de l'information articulées à celle d'intérêt de l'humanité. La *Distributed Encyclopedia* serait ainsi l'occasion de renouer avec l'une des pratiques fondatrices de l'internet : la participation désintéressée, qui, selon lui, serait menacée par le poids croissant de la sphère marchande sur le web¹.

Le dispositif technique envisagé pour l'encyclopédie peut paraître rudimentaire. Un site web statique est conçu afin d'intégrer les articles envoyés par les auteurs via le courrier électronique². Les articles écrits par Fuchs à titre d'exemples ressemblent à ceux de beaucoup d'encyclopédies traditionnelles avec un chapeau introductif présentant un résumé de l'article, différents paragraphes traitant d'une facette du thème, des références documentaires destinées à un approfondissement du sujet et une courte biographie de l'auteur de l'article³. Cependant, ce projet, qui se voulait fondé sur la coopération, est abandonné faute de participants, Fuchs demeurant le seul contributeur de son « *encyclopédie distribuée* ».

1.1.3. GNUpedia

Le projet *GNUpedia*, rebaptisé par la suite *GNE's Not an Encyclopedia*, voit le jour en 1999, à l'initiative de R. Stallman, initiateur du mouvement du logiciel libre⁴. Son appel puise dans l'imaginaire traditionnel attaché à l'encyclopédie, en mobilisant les idéaux d'exhaustivité, d'universalité et d'accessibilité du savoir. En conséquence, l'objectif est de traiter la totalité des sujets académiques et de couvrir les besoins en connaissances de l'école élémentaire à l'université. De manière plus originale, l'encyclopédie créée devra être multilingue ou plus exactement, rédigée dans un premier temps en anglais, puis traduite dans les autres langues. Le but général de l'entreprise est explicitement politique au sens où ce projet vise à lutter contre « *la séquestration délibérée de l'information encyclopédique et pédagogique publiée sur le net* »⁵ par les industries culturelles et à « *garder le savoir humain ouvert et librement disponible pour l'humanité* »⁶. Conformément aux principes libristes, il est prévu que son contenu, accessible à

¹ Fuchs, U. (1997) *Newsletter of February 3, 1997*. (Consulté le 05/01/2012). Disponible sur : <http://web.archive.org/web/19990504124836/http://members.aol.com/distency/nwslet01.htm>

² Hill, B. M. (2013), op. cit.

³ Voir par exemple l'article sur le Sherry. Fuchs, U. Sherry. In *the Distributed Encyclopedia*. (Consulté le 05/01/2012). Disponible sur : <http://web.archive.org/web/19991010045319/http://members.aol.com/distency/s/sherry/sherry.htm>

⁴ Stallman, R. (2000). The Free Universal Encyclopedia and Learning Resource. In *GNU*. (Consulté le 08/01/2012). Disponible sur : <https://www.gnu.org/encyclopedia/anencyc.txt>

On trouve une traduction en français disponible sur <http://www.gnu.org/encyclopedia/free-encyclopedia.html>

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

tous sans restriction, puisse être dupliqué et modifié. Stallman pose également les principes éditoriaux du projet. L'encyclopédie devra être décentralisée ce qui signifie ici que les articles seront rédigés de manière indépendante par un nombre élevé de contributeurs volontaires et hébergés sur une diversité de serveurs informatiques. L'informaticien rejette l'idée d'un contrôle centralisé de la qualité informationnelle par une instance *ad hoc* à cause de l'emprise qu'elle pourrait exercer sur l'encyclopédie, cette méfiance à l'égard d'une autorité centralisatrice étant tout à fait représentative de l'état d'esprit des hackers et du mouvement du libre¹. Afin de régler la question de la crédibilité de l'information, Stallman se prononce pour la mise en œuvre d'une forme d'évaluation par des experts à l'issue de la publication des articles. Leurs auteurs sont encouragés à soumettre leur production à des spécialistes faisant autorité dans le domaine afin que ces derniers les valident selon les mécanismes académiques existants ou leur accordent une approbation pouvant être citée. Cette forme de recommandation est conçue pour aider le lecteur à moduler la confiance à accorder aux différents articles au sein d'un système éditorial ouvert à la diversité des points de vue. La position de Stallman est, sur ce point, formulée de manière très précise :

« Il n'y aura pas d'organisation unique chargée de décider ce qu'il faut inclure dans l'encyclopédie ou les ressources pédagogiques, pas d'organisation qui puisse être démarchée par les lobbies pour exclure la « science créationniste » ou le déni de l'holocauste (ou, de la même façon, pour exclure la théorie de l'évolution ou l'histoire des camps de la mort nazis). Quand il y aura une controverse, plusieurs points de vue seront présentés. Donc il sera utile que les lecteurs soient en mesure de voir qui cautionne ou qui a évalué la version du sujet présentée dans un article donné. »²

La mise sur le même plan de théories scientifiques et de thèses qui ne le sont pas peut surprendre. Stallman fait ici preuve d'un relativisme très prononcé, uniquement tempéré par un système d'accréditation impliquant les autorités de savoir académiques.

Le projet est lancé en 2001 par Hector Facundo Arena, un argentin très impliqué dans le mouvement du logiciel libre. Une liste de discussion spécifique est créée pour soutenir les échanges³. Trois cents personnes environ participent à l'entreprise, mais au final, seuls quelques

¹ Williams, S. (2010). *Richard Stallman et la révolution du logiciel libre : une biographie autorisée*. Paris : Eyrolles.

² Stallman, R. (2000). The Free Universal Encyclopedia and Learning Resource. In *GNU*. (Consulté le 08/01/2012). Disponible sur : <https://www.gnu.org/encyclopedia/anencyc.txt>.

³ Facundo Arena, H. (17/01/2001). Hello, This is the project. In *lists.gnu.org* (Consulté le 08/01/2012). Disponible sur : <http://lists.gnu.org/archive/html/bug-gne/2001-01/msg00012.html>

articles sont écrits pour tester le dispositif technique mis en place¹. Le modèle éditorial envisagé par Stallman ne sera donc jamais véritablement mis en œuvre. Très rapidement, le chef de file du mouvement du libre prend acte de la dynamique wikipédienne et apporte son soutien à l'entreprise de Wales et Sanger.

Tablant sur la participation et la coopération des internautes dans un cadre bénévole, ces différents projets encyclopédiques reposent sur un idéal de libre diffusion des savoirs qui n'est pas sans rappeler les utopies d'Otlet, de Wells et de Diderot et d'Alembert. Le cadre socio-technique associé au développement de l'internet entre en résonnance avec l'objet documentaire qu'est l'encyclopédie. D'un point de vue symbolique, celle-ci est associée à l'idée d'émancipation par le savoir, ce dernier devant rester universellement accessible et gratuit, et donc placé hors de la sphère marchande. Par ailleurs, toutes les encyclopédies contemporaines résultent d'un travail collectif, ce qui converge avec les pratiques d'échanges et de collaborations existantes en ligne. Les projets évoqués ont misé - sans succès - sur la force du nombre. Dans cette optique, les outils de communication numérique tels les forums ou les listes de diffusion ont constitué des moyens pour susciter l'attention des internautes potentiellement intéressés. Ils ont été aussi des lieux où s'élabore une réflexion collective pour définir les contours des politiques éditoriales et envisager les différents problèmes pratiques liés à leur réalisation. Le mode de production décentralisé et ouvert envisagé pour ces encyclopédies justifie l'attention particulière portée aux questions de crédibilité et de confiance épistémique. L'idée novatrice d'une évaluation a posteriori des articles est envisagée tant pour *Interpedia* que *GNUpedia*, de manière à produire pour le lecteur des signaux (sceaux d'approbation), pouvant servir de points d'appui à la formulation des jugements de crédibilité.

Ces différents projets ont marqué certains milieux fréquentés par une élite technophile. Malgré leurs échecs, leurs mémoires persistent. Ainsi, Sanger, l'un des créateurs de Wikipédia, affirme en septembre 2001 que son encyclopédie est la réalisation du projet *Interpedia*²

1.2.LA GENÈSE DE WIKIPÉDIA

Si l'essence même de Wikipédia est de nature collaborative, il n'en demeure pas moins que ce projet est initialement porté par deux hommes, Jimmy Wales - surnommé *Jimbo* par les wikipédiens - et Larry Sanger. Né en 1966 dans l'Alabama, Wales a obtenu un master dans le

¹ Hill, B. M. (2013), op. cit.

² Reagle, J. M. (2010), op. cit.

domaine de la finance, puis il a entamé une thèse, abandonnée pour devenir trader, profession grâce à laquelle il s'assure des revenus substantiels¹. Parallèlement, il fonde en 1996 une start-up, *Bomis*, qui développe des *webrings*, c'est-à-dire des associations de sites web sur un même thème reliés par des liens hypertextes. Ces outils de recherche, portant entre autres sur des contenus érotiques, sont financés par des ressources publicitaires. Wales est, par ailleurs, passionné d'informatique et de philosophie. Admirateur de la philosophe et romancière Ayn Rand et de l'économiste Friedrich Hayek, ses idées politiques le placent clairement du côté des libéraux, voire des libertariens. Il n'hésite pas à proclamer son attachement au système capitaliste et à la libre circulation des biens matériels et immatériels². Imprégné par la culture des forums sur l'internet, il a pour ambition de bâtir une encyclopédie faisant appel à la participation volontaire d'internautes dont le financement serait assuré par la publicité. Par le biais d'une liste de discussion, il entre en contact avec Larry Sanger, doctorant en philosophie et le recrute comme rédacteur en chef de *Nupedia*, l'encyclopédie créée par sa société *Bomis* en mars 2000.

Le modèle éditorial de *Nupedia* s'appuie sur l'expertise des auteurs et les mécanismes traditionnels de validation de l'information scientifique. Le niveau requis pour participer à l'encyclopédie est le doctorat, ou à défaut, une expérience significative dans le domaine de l'édition, l'enseignement ou d'autres secteurs professionnels³. Élaboré par un Conseil consultatif composé majoritairement d'universitaires, le processus d'évaluation des articles comporte sept étapes⁴ :

- l'auteur propose un résumé qui doit être approuvé par les rédacteurs spécialisés dans le domaine ;
- un examinateur principal se propose pour évaluer la première version de l'article ;
- il engage un dialogue par courrier électronique avec l'auteur, destiné à l'améliorer ;
- une version de l'article est alors soumise à l'ensemble des participants au projet (*open review*) qui peuvent le commenter et suggérer des modifications ;
- il est ensuite envoyé à deux correcteurs non spécialistes du sujet qui doivent veiller à sa lisibilité et procéder à des corrections langagières ;

¹ Lih, A. (2009), op. cit.

² Reagle, J. M. (2010), op. cit. ; Lih, A. (2009), op. cit.

³ Nupedia.com Editorial policy guidelines Version 3.31 (November 16, 2000). In *Nupedia* [en ligne] Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20010331211742/www.nupedia.com/policy.shtml>

⁴ Lih, A. (2009), op. cit.

- cette version corrigée est proposée à la totalité des participants (*open copyediting*) qui peuvent une nouvelle fois suggérer des modifications, soulever des problèmes, voire émettre des objections ;
- la version finale est soumise à l'approbation du rédacteur en chef, Larry Sanger, préalablement à sa publication.

Ce dispositif paraît donc plus complexe et plus exigeant que celui des encyclopédies traditionnelles. L'innovation réside dans l'hybridation du modèle classique de l'édition scientifique et des principes collaboratifs issus du mouvement de l'*Open source* que nous évoquerons plus loin. L'examen d'articles de *Nupedia*, disponibles sur *Archives.org*¹, montre que leurs formes et leurs contenus présentent de fortes similitudes avec ceux des encyclopédies imprimées. La bibliographie propose des lectures complémentaires sur la thématique développée et non pas les sources utilisées pour la rédaction de l'article. L'originalité la plus flagrante réside dans l'énumération, à la fin des articles, des différentes personnes ayant participé au processus de validation et de correction, cette liste produisant *de facto* un effet de crédibilité.

Wales et Sanger s'aperçoivent rapidement de la faible productivité de leur entreprise encyclopédique du fait de la complexité de son processus éditorial. L'idée d'utiliser un wiki de manière complémentaire à *Nupedia* semble émaner de Sanger qui a pris connaissance du *WikiWikiWeb* de Ward Cunningham au début du mois de janvier 2001². Wales fait rapidement installer le moteur de wiki *UseModWiki* sur un serveur appartenant à *Bomis* et le 10 janvier 2001, Sanger envoie, un courriel intitulé « *Let's make a wiki* » sur la liste de diffusion associée à *Nupedia*³. Cet appel à la participation reprend les arguments de facilité et rapidité de publication, d'ouverture à tout un chacun initialement développés par Cunningham. L'objectif initial assigné à Wikipédia, officiellement lancée le 15 janvier 2001, est de permettre l'accumulation de contenus encyclopédiques, les meilleurs articles ainsi générés devant être dans un second temps soumis au processus d'évaluation propre à *Nupédia*, qui demeure, à ce stade, le projet prioritaire.

¹ Nupedia : newest articles. (31 mars 2001). In *Nupedia* [en ligne]. (Consulté le 19/01/2012). Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20010331191028/http://www.nupedia.com/newest.phtml>

² Sanger, L. (2005). The early history of Nupedia and Wikipedia : A memoir. In *Slashdot* [en ligne]. (Consulté le 27/05/2014). Urbandale, SlashdotMedia. Disponible sur : <http://features.slashdot.org/story/05/04/18/164213/the-early-history-of-nupedia-and-wikipedia-a-memoir>
Jimmy Wales dira avoir déjà entendu parler du wiki par l'un des employés de *Bomis*, Jeremy Rosenfeld.

Lih, A. (2009), op. cit. p. 45.

³ Sanger, L. (10/01/2001). Let's make a wiki. In *Nupedia-l*. (Consulté le 14/08/2011). Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20030414014355/http://www.nupedia.com/pipermail/nupedia-l/2001-January/000676.html>

D'après Sanger, il est aussi question d'y intégrer des bandeaux publicitaires afin de procurer des revenus à la société *Bomis*¹.

Wikipédia connaît rapidement un afflux de participants, principalement des membres d'une élite technophile, qui rejoignent certains membres de *Nupedia* volontaires pour participer à ce projet parallèle². En moins d'un mois, 600 articles voient le jour. Leur taux de croissance affiche une nette augmentation puisque l'encyclopédie compte 1 300 articles en mars 2001, 3900 en mai et 20.000 au bout d'un an d'existence³. L'idée de différentes versions linguistiques de l'encyclopédie s'impose rapidement. La Wikipédia germanophone est créée le 16 mars 2001, la française le 23 mars de la même année⁴ et, au fil du temps, plus de 280 encyclopédies collaboratives en différentes langues voient le jour⁵.

Le contraste avec *Nupedia* est flagrant. Contrairement aux projections de Sanger, celle-ci ne bénéficie pas du dynamisme de Wikipédia. En septembre 2003, date d'abandon de ce projet, seuls 24 articles ont été publiés et 74 sont en cours de rédaction⁶. À la même date, la Wikipédia en langue anglaise en compte plus de 100 000.

1.3. L'INFLUENCE DE LA CULTURE HACKER ET DU MOUVEMENT DU LOGICIEL LIBRE

Les cultures hacker et libriste ont constitué des marqueurs forts de l'identité originelle de Wikipédia. Sans proposer une histoire et une analyse détaillées de ce mouvement technologique et social disponibles par ailleurs⁷, nous exposons ici quelques éléments qui nous semblent devoir être pris en compte pour mieux comprendre la genèse et l'évolution du projet wikipédien.

La culture hacker trouve son origine dans le milieu universitaire américain des années 1960. Le terme lui-même désigne un « bidouilleur » informatique, capable de développer des programmes jugés particulièrement ingénieux. Cette activité, alliant persévérance, passion désintéressée et inventivité, repose sur la possibilité d'étudier le code source informatique,

¹ Sanger, L. (2005), op. cit.

² Lih, A. (2009), op. cit.

³ Sanger, L. (2005), op. cit. ; Lih, A. (2009), op. cit.

⁴ Alix, A. (2013). Wikipédia et le monde du Libre. In Paloque-Berges, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre. Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft, p. 431-460.

⁵ List of Wikipedias/fr, page en date du 3 juin 2015 à 19:30. Disponible sur : https://meta.wikimedia.org/wiki/List_of_Wikipedias/fr

⁶ Jemielniak, D. (2014). *Common knowledge : an ethnography of Wikipedia*. Stanford : Stanford University Press.

⁷ Broca, S. (2013), op. cit.

considéré alors comme un bien commun¹. Ces pratiques d'exploration des problèmes logiciels perdurent dans les décennies suivantes, les hackers jouant un rôle majeur dans l'innovation informatique et dans la mise au point de l'internet². L'imaginaire associé à cette pratique est imprégné de valeurs libertaires. Profondément attachés à la liberté individuelle, les hackers revendiquent un égalitarisme dans l'accès aux ressources, leur partage étant une condition impérative pour la mise en œuvre du travail collectif et le progrès technologique. Ils affichent également une méfiance, voire une franche hostilité vis-à-vis de l'autorité et de la bureaucratie, que celle-ci émane de la puissance étatique ou des grandes entreprises, marquant un souci d'indépendance et la préférence pour la participation à des communautés de pairs³.

Au début des années 1980, un changement majeur a lieu dans le domaine de l'industrie informatique. Les logiciels deviennent des produits commerciaux appartenant à des entreprises qui évoluent désormais dans un contexte concurrentiel. Celles-ci ne souhaitent plus divulguer les codes sources et les placent sous des licences qui en restreignent l'accès, la copie ou la modification. Non seulement cette évolution va à l'encontre de l'idéal de libre circulation des connaissances informatiques, mais elle constitue aussi un sérieux obstacle à l'accomplissement du travail des hackers et à leur autonomie⁴. Elle engendre une révolte d'ordre éthique qui donne naissance à un mouvement social, initialement organisé autour du leader charismatique qu'est Stallman⁵. Les hackers affirment leur capacité à produire collectivement des logiciels fiables qui rivalisent avec les équivalents commerciaux, voire, comme dans le cas de *Linux*, les supplantent. Ces réalisations s'assortissent d'une philosophie qui remet en question le modèle de production et de distribution des produits informatiques, et au-delà, des biens culturels. Il est néanmoins important de préciser que ce mouvement du libre est scindé en deux tendances distinctes du point de vue axiologique et organisationnel.

- La *Free Software Foundation*, organisation américaine à but non lucratif fondée par Stallman en 1985, réunit des développeurs dont le but initial est d'élaborer un système d'exploitation baptisé *GNU* (*GNU's Not UNIX*) et des logiciels constituant des alternatives aux outils propriétaires édités par des grandes sociétés comme *Microsoft*. Avec l'aide d'un avocat, E. Moglen, Stallman a fixé le cadre juridique de ces réalisations au travers de la licence publique

¹ Bardini, T., Proulx, S. (2005). La culture du hack en ligne : une rupture avec les normes de la modernité. In Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (dir.). *Internet, une utopie limitée : nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : les Presses de l'Université Laval, 2005. p. 15-37.

² Auray, N. (2000), op. cit. ; Flichy, P. (2001), op. cit.

³ O'Neil, M. (2009). *Cyberchiefs: Autonomy and Authority in Online Tribes*. London, New York : Pluto Press.
Masutti, C. (2013). Ingénieurs, hackers : naissance d'une culture. In Camille Paloque-Bergès, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre. Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft. p. 31-65.

⁴ Broca, S. (2013), op. cit.

⁵ Williams, S. (2010), op. cit.

générale *GNU* (GNU GPL) adoptée en 1989. Celle-ci entérine le principe du *copyleft* selon lequel les utilisateurs disposent non seulement du droit d'exécuter le programme mais également ceux de l'étudier, de le modifier et d'en redistribuer des copies, la seule contrainte étant l'obligation de maintenir la licence sur les versions dérivées du logiciel. Ce mouvement comporte une dimension politique qui repose à la fois sur une éthique de la liberté et une critique de la toute-puissance des entreprises¹. Sa portée va bien au-delà de la technique et de l'ingénierie informatique. Ses pratiques et ses valeurs ont pénétré d'autres domaines, notamment celui de la science au travers des archives ouvertes et de la création artistique². Elles sont parties prenantes d'un mouvement critique plus vaste, qui allie militantisme et réflexion théorique autour des biens communs informationnels³.

- Créée en 1998 par Eric S. Raymond et Bruce Perens, l'*Open Source Initiative* est une organisation qui revendique son pragmatisme vis-à-vis des règles du marché et son adhésion aux fondements de la doctrine libérale. Contrairement à la *Free Software Foundation*, elle ne manifeste pas une hostilité de principe aux logiciels propriétaires. Bien au contraire, elle affiche sa compatibilité avec des modèles économiques qui assurent des bénéfices aux entreprises investissant dans le logiciel libre⁴. L'accès au code informatique et les possibilités de le modifier sont défendus au nom de l'efficacité et des performances des logiciels. Dans le prolongement de la mise au point de *Linux* par Linus Torvalds, l'accent est mis sur les nouvelles modalités de développement du travail collaboratif permises par l'internet. Raymond oppose ainsi la « *cathédrale* », une organisation rigide et hiérarchique caractérisant l'élaboration des logiciels propriétaires au « *bazar* », un mode de production souple et décentralisé où les utilisateurs contribuent à la mise au point du logiciel⁵. Le code source est amélioré graduellement par la participation du plus grand nombre, principe énoncé dans la « *loi de Linus* » formulée par Raymond : « *given enough eyeballs, all bugs are shallow* »⁶.

¹ Broca, S. (2013), op. cit.

² Le Crosnier, H. (2011). Leçons d'émancipation : l'exemple du mouvement des logiciels libres. In Association Vecam (coord.). *Libres savoirs : les biens communs de la connaissance*. Caen : C&F éditions. p. 175-191.

Proulx, S., Goldenberg, A. (2010). Internet et la culture de la gratuité. *Revue du Mauss*, vol. 35, n°1, p. 503-517.

³ Aigrain, P. (2005), op. cit.

⁴ Ribas, S., Guillaud, P., Ubéda, S. (2013). Les modèles économiques du logiciel libre et leur évolution. In Paloque-Bergès, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre : Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft. p. 99-134.

Lerner, J., Tirole, J. (2002). Some simple economics of open source. *The journal of industrial economics*, vol. 50, n°2, p. 197-234.

⁵ Raymond, E. (1999). The cathedral and the bazaar. *Knowledge, Technology & Policy*, vol. 12, n°3, p. 23-49.

⁶ Notre traduction : « *Avec suffisamment d'yeux, les bugs sont minimisés* ».

Les différences idéologiques entre les deux mouvements sont bien réelles et alimentent une certaine rivalité. Néanmoins, nous pouvons relever leur convergence autour de pratiques et de valeurs communes :

- l'innovation horizontale, dont l'efficacité est désormais reconnue dans le monde des logiciels. Le partage du code source autorise des améliorations par ajustements successifs au sein de communautés qui se consacrent à cette tâche¹. L'implication des participants reflète une recherche de l'autonomie dans le travail et la valorisation de la créativité technique² ;
- la réalisation d'un bien public par des individus dispersés géographiquement et socialement mais rassemblés autour de formes communautaires. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 4, elle suppose l'existence d'un système de régulation à des fins de coordination de l'action collective³ ;
- l'affirmation d'un idéal méritocratique. Les hackers libristes construisent leur réputation à partir de leur performance réalisée dans le cadre du projet et non pas selon des titres ou des statuts sociaux⁴. La transparence des contributions est donc une norme qui, idéalement, doit permettre à chaque contributeur d'être estimé à sa juste valeur ;
- véritable clé de voûte de ce système, la libre circulation de l'information est à la fois la valeur de référence et la méthode de production. Point de ralliement des « libristes » dont les sensibilités idéologiques couvrent un large spectre allant du socialisme libertaire au libéralisme le plus radical, elle fonde l'engagement politique de différentes communautés, parfois constituées en associations, sur des thématiques sociétales qui dépassent l'ingénierie informatique stricto sensu. Parmi celles-ci, citons la lutte contre l'extension des droits de propriété intellectuelle ou la promotion du *Do It Yourself* qui se manifeste, par exemple, dans les *Fabs Labs*⁵.

Ce panorama nous permet d'identifier différents niveaux d'influence du mouvement de l'informatique libre sur le projet wikipédien.

¹ Cardon D. (2006). La trajectoire des innovations ascendantes : inventivité, coproduction et collectifs sur Internet [en ligne]. (Consulté le 17/10/2013). In *Colloque Innovations, Usages, Réseaux*, Université de Montpellier, 17-18 novembre 2006. Disponible sur : <https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00134904/>

² Broca, S. (2013), op. cit.

³ Bardini, T., Proulx, S. (2005), op. cit.

⁴ O'Neil, M. (2013). Domination et critique dans les projets collaboratifs sur internet. *Réseaux*, n° 181, p. 119-145.

⁵ Broca, S. (2013), op. cit.

- Wikipédia a toujours reposé sur une infrastructure logicielle libre. Son premier moteur de wiki, *UseModWiki* utilisé jusqu'en 2002, puis *MediaWiki* qui lui a succédé à partir de cette date, sont dotés de licences publiques générales *GNU*. *MediaWiki* est associé à un collectif de développeurs chargé de faire évoluer ses fonctionnalités qui peuvent ensuite être intégrées à Wikipédia.
- Wikipédia adopte également les outils juridiques du mouvement du libre. Dès 2001, suite à des échanges entre Wales et Stallman, il est décidé que le contenu encyclopédique serait distribué sous la licence de documentation libre GNU, conçue à l'origine pour les documents accompagnant les logiciels libres¹. En 2009, celui-ci est également placé sous la licence « *Creative Commons Paternité - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 3.0 non transposé* », qui autorise sa copie et sa transformation à condition de rappeler la paternité de l'œuvre et de la partager sous la même licence².
- Wales en tant qu'initiateur du projet est lui-même imprégné de la culture du libre. Il dit avoir lu les écrits de Stallman alors qu'il était étudiant et reconnaît volontiers avoir été inspiré par le mouvement *Open source*, son idée étant que ce procédé de production puisse s'appliquer au contenu d'un document et non pas seulement à un code informatique³. Le terme même de *Nupedia* a été forgé en référence au sigle GNU, projet de système d'exploitation libre lancé en 1983 par Stallman. Il est nécessaire de mentionner ici l'*Open directory project*, connu aussi sous le nom de *DMOZ*, dont Wales a reconnu la forte influence⁴. Cet annuaire collaboratif de sites web créé en 1998 constitue la plus grande taxonomie jamais créée. S'inspirant explicitement de l'éthique hacker, *DMOZ* se caractérise par son ouverture à des non-spécialistes en informatique puisqu'il fait plutôt appel à des compétences documentaires (évaluation, classement, indexation et condensation de l'information). Aux débuts des années 2000, il rassemble 50.000 éditeurs volontaires et bénévoles qui réussissent, d'après Skrenta, à référencer 3,4 millions de sites⁵. Wales, lui-même propriétaire d'outils de recherche sur le web, reconnaît avoir été impressionné par le dynamisme et l'envergure de cette production documentaire collaborative.

¹ Lih, A. (2009), op. cit.

² Jean, B. (2013). L'évolution des licences libres et open source : critères, finalités et complétude ? In Paloque-Bergès, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre : Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft. p. 277-339.

³ "What do I mean by free? I mean free as as in speech, not free as in beer. It means we give people four freedoms. You get the freedom to copy your work. You can modify it. You can redistribute it. And you can redistribute modify versions. And you can do all of these things commercially or noncommercially". Wales, J. Foreword. In Lih, A. (2009), op. cit., p. XV.

⁴ Lih, A. (2009), op. cit.

⁵ Skrenta, R. (2003). *Genesis of the Open Directory Project. The Internet Developer Group*. (Consulté le 12/02/2012). Disponible sur : <http://www.inetdevgrp.org/20030121/>

- Les valeurs inspirées de la culture libriste et hacker se retrouvent tant dans la finalité affichée par l'encyclopédie – favoriser un accès libre et universel au savoir – que dans son processus même d'élaboration. Les frontières érigées à l'époque contemporaine entre profanes et experts, usagers et producteurs sont radicalement remises en question. Ces mouvements informatiques et encyclopédistes sont caractérisés par un rejet des systèmes fermés (*Microsoft* pour les logiciels, *Britannica* pour les encyclopédies) et une vision critique des autorités établies¹. Le fondement de ces projets réside dans la croyance en une expertise distribuée chez les citoyens qui, par l'engagement dans un travail collaboratif, s'avéreraient capables de produire un bien commun de haute qualité. Ce principe s'accorde tout à fait à la « philosophie wiki » telle qu'elle s'est développée dans les premières communautés autour de ce type de logiciel. Selon cette perspective, les valeurs d'altruisme et de collaboration sont censées conduire à une amélioration graduelle du produit réalisé collectivement, sans que des règles strictes soient nécessaires. La genèse de Wikipédia baigne, aux dires de Sanger, dans une atmosphère égalitariste et libertaire².
- L'inscription de Wikipédia dans la mouvance du libre a également favorisé le recrutement de volontaires gravitant dans ce milieu. Pour la version en langue anglaise, de nombreux contributeurs proviennent de la communauté *Slashdot*, un site collaboratif consacré à l'actualité du numérique dont les participants sont majoritairement des utilisateurs de logiciels libres ou des passionnés d'internet³. En ce qui concerne la Wikipédia en français, l'enquête d'Alix a indiqué que beaucoup des premiers contributeurs ont découvert l'encyclopédie par le biais de forums et de listes de diffusion dédiés au libre et à l'informatique⁴. Ce noyau originel de rédacteurs a favorisé le transfert de la culture et de modes de sociabilité libristes au projet wikipédien.

L'identité de Wikipédia se construit initialement à partir de cet arrière-plan idéologique. Dans ses premières années cependant, le projet wikipédien n'est pas totalement défini. Certes, les échecs d'*Interpedia*, de la *Distributed Encyclopedia* et de *GNUpedia* lui ont laissé un espace éditorial à occuper et des attentes à satisfaire. Mais en contrepartie, Wikipédia ne peut s'appuyer sur un modèle éditorial dont elle pourrait s'inspirer. Ainsi, Cunningham aurait répondu à Wales qui lui confiait son ambition de construire une encyclopédie collaborative reposant sur un dispositif wiki : « *Yes, but in the end it wouldn't be an encyclopedia. It would be a wiki* »⁵. Cette

¹ O'Neil, M. (2013). Domination et critique dans les projets collaboratifs sur internet. *Réseaux*, n°181, p. 119-145.

² Sanger, L. (2005), op. cit.

³ Lih, A. (2009), op. cit.

⁴ Alix, A. (2013), op. cit.

⁵ Sanger, L. (2005), op. cit.

réflexion empreinte de déterminisme technologique est à replacer dans son contexte. En effet, les wikis réalisés jusque-là étaient plus proches d'une « *technologie conversationnelle* » autour d'un thème que d'un corpus encyclopédique ordonné. Dès les premières semaines d'existence de Wikipédia, des débats ont lieu sur la liste de diffusion consacrée au projet pour savoir si les discussions entre participants devaient figurer au sein des articles eux-mêmes - comme cela est le cas dans les wikis existants à cette période - ou être placés dans un espace éditorial différent¹. Cette dernière solution, plus conforme à l'héritage encyclopédique, est finalement adoptée grâce à une modification de la plateforme. La souplesse du dispositif wiki autorise la création de pages de discussion associées aux articles mais distinctes de ceux-ci. De cette manière est assurée une cohabitation entre la forme encyclopédique traditionnelle et la culture wiki émergente.

Reste que l'orientation initiale du projet wikipédien est clairement libertaire. Notons que l'une des premières pages rédigées dans la Wikipédia en langue anglaise est intitulée « *Wikipédia : ignore all the rules* »². Le paradoxe devient flagrant quand cet article est promu en tant que l'une des règles fondamentales de l'encyclopédie : « *If rules make you nervous and depressed, and not desirous of participating in the Wiki, then ignore them and go about your business.* »³. La ligne suivie paraît symptomatique d'un laisser-faire pragmatique conforme à l'idéologie de Wales et à la culture hacker rétive à des formes d'autorités descendantes. La priorité est alors être la viabilité de l'encyclopédie, qui ne saurait être entravée par des règles pouvant être vécues comme des limitations à l'activité éditoriale. Pourtant, les premiers mois d'existence de l'encyclopédie sont marqués par l'apparition de conflits entre contributeurs. Selon Sanger, des universitaires, venus du projet *Nupedia*, écrivant des articles dans leur domaine de spécialité pour Wikipédia, auraient abandonné l'encyclopédie collaborative lassés de croiser le fer avec des « *wiki-anarchistes* » d'un niveau d'expertise bien moindre⁴. En 2002, les interventions récurrentes de trolls agissant sous pseudonymes amènent la communauté à discuter des mesures à prendre pour lutter contre ce phénomène. D'après Sanger, deux orientations politiques s'opposent alors⁵. La première est partisane d'une solution répressive qui viserait à retrouver la véritable identité du troll suite à des investigations menées à l'aide des moteurs de recherche et à la dévoiler publiquement, de manière à lui faire subir les affres d'une humiliation publique. La seconde se veut plus soucieuse du respect des individus et postule la bonne foi des participants. Elle préconise le dialogue, y compris avec les membres perturbateurs de la communauté, leur exclusion ne pouvant avoir lieu qu'après un long débat public. C'est cette

¹ Lih, A. (2009), op. cit.

² Ibid.

³ Wikipedia (anglais):Ignore all rules, page en date du 17 avril 2002 à 17:21.

⁴ Sanger, L. (2005), op. cit.

⁵ Ibid.

dernière option qui est retenue et devient une norme interne à Wikipédia connue sous le nom de *Wikilove*. L'impossibilité d'adopter des règles plus coercitives régissant tant la rédaction du contenu encyclopédique que les relations entre contributeurs est l'une des raisons invoquées par Sanger pour justifier son retrait du projet en mars 2002¹.

À l'origine, Wales lui-même semble hésitant sur la finalité à assigner à Wikipédia. La priorité du projet doit-elle être la création d'une encyclopédie avec toutes les contraintes que cela implique ou d'une communauté virtuelle dans la lignée de celles déjà existantes sur le web ? En 2004, à l'occasion d'une interview accordée à *Slashdot*, sa position s'est nettement affermie². Il y proclame que Wikipédia « *écrasera* » la prestigieuse *Britannica* dans les cinq ans à venir. Wikipédia est alors située dans la filiation des utopies encyclopédiques qui allient le partage du savoir et sa représentation exhaustive. Il met également en avant l'intérêt de l'accès à l'encyclopédie pour les pays en voie de développement et réactualise l'idéal des Lumières associant diffusion du savoir et progrès humain. D'après lui, ces objectifs sont étroitement liés à la dimension communautaire de Wikipédia, les contributeurs étant soudés par une utopie commune et, chose plus étonnante, par « *l'amour* » qui en découlerait : « *Love. It isn't very popular in technical circles to say a lot of mushy stuff about love, but frankly it's a very very important part of what holds our project together* »³.

L'esprit originel du projet wikipédien est donc non seulement caractérisé par les valeurs et pratiques du logiciel libre mais aussi par ce que De Laat, philosophe spécialisé dans l'analyse du mouvement *Open source*, a appelé l'hypothèse de confiance⁴. Il s'agit ici d'une forme de confiance sociale qui consiste à miser dans les capacités et la bonne foi d'autrui. En autorisant à tous la modification du contenu encyclopédique, Wales a fait le pari que les contributeurs potentiels à l'encyclopédie sauraient se montrer dignes de la confiance qui leur était accordée et à la hauteur des enjeux du projet wikipédien. Ce postulat semble avoir favorisé, au moins durant un certain temps, la survie et la croissance de l'encyclopédie.

¹ Sanger, L. (2002). My resignation. In *Wikimedia*. (Consulté le 03/02/2012). Disponible sur : https://meta.wikimedia.org/wiki/My_resignation--Larry_Sanger

² Wales, J. (2004). Wikipedia Founder Jimmy Wales Responds. *Slashdot* [en ligne], 28 juillet 2004. (Consulté le 7/09/2012). Disponible sur : <http://interviews.slashdot.org/story/04/07/28/1351230/wikipedia-founder-jimmy-wales-responds>

³ Ibid.

⁴ De Laat, P. B. (2010). How can contributors to open-source communities be trusted ? On the assumption, inference, and substitution of trust. *Ethics and information technology*, vol. 12, n°4, p. 327-341.

2. L'ASCENSION DE WIKIPÉDIA, UN FAIT SOCIO-DOCUMENTAIRE MAJEUR

Initialement conçue comme un simple brouillon de *Nupedia*, Wikipédia est devenue une « icône » de l'ère internet¹. L'encyclopédie est tout d'abord remarquable par son envergure. En s'appuyant sur le dispositif wiki autorisant l'accumulation de contenus, l'activité rédactionnelle des contributeurs a abouti à un document imposant, peut-être le plus vaste qui ait été créé au cours de l'histoire. Nous nous penchons ici sur ce processus de croissance, lui-même devant être relié à la notoriété que Wikipédia a progressivement acquise au point de transformer profondément l'écosystème informationnel. Un modèle économique original et une organisation particulière ont soutenu ce phénomène.

2.1. LA CROISSANCE DE WIKIPÉDIA

Le nombre d'articles existants dans l'encyclopédie constitue un premier indicateur de son évolution. Les deux graphiques ci-dessous concernant les Wikipédia en langue anglaise (fig.1) et française (fig.2) témoignent de leur croissance.

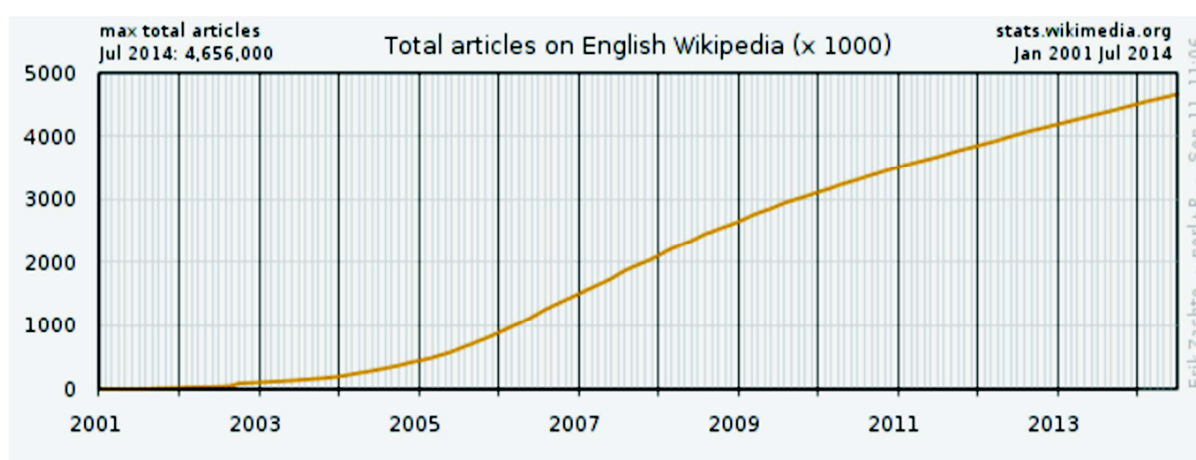


Figure 1 : Évolution du nombre d'articles de la Wikipédia en langue anglaise de janvier 2001 à juillet 2014²

¹ Okoli, C., Mehdi, M., Mesgari, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2014). Wikipedia in the eyes of its beholders : A systematic review of scholarly research on Wikipedia readers and readership. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 65, n°12, p. 2381-2403.

² Wikimedia. *Wikipedia Report Card : summaries for 50 most visited languages*. (Consulté le 30/09/2015). Disponible sur : <http://stats.wikimedia.org/EN/ReportCardTopWikis.htm>

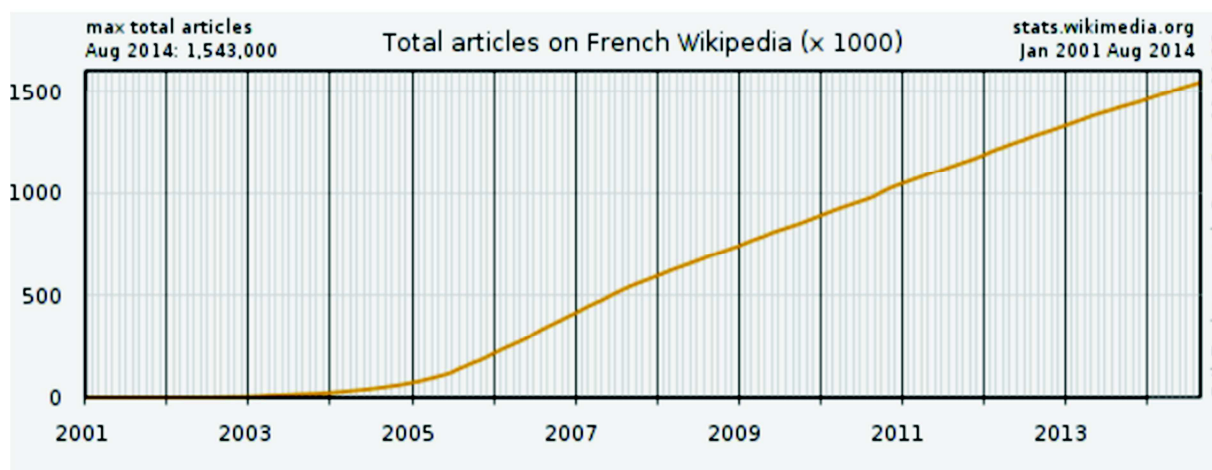


Figure 2 : Évolution du nombre d'articles de la Wikipédia en langue française de janvier 2001 à juillet 2014¹

Bien que les échelles soient différentes, les courbes représentant le nombre d'articles de la Wikipédia en anglais et en français ont des allures similaires. Les deux encyclopédies connaissent une croissance qui s'accélère au milieu de la décennie 2000 avant de ralentir légèrement. Ces deux phénomènes sont plus précoces et plus marqués dans la version anglophone. Pour la Wikipédia en langue française, on note une augmentation forte du taux de croissance à partir du milieu de l'année 2005. À compter de 2008, la croissance est moins marquée mais demeure régulière alors qu'à la même période, celle-ci se tasse plus nettement dans l'encyclopédie anglophone.

Ces graphiques nous permettent également d'appréhender la différence de taille entre les deux encyclopédies. La Wikipédia anglophone a atteint son millionième article au début de l'année 2006 (fig. 3) alors qu'il a fallu attendre 2010 pour que la francophone franchisse ce seuil symbolique (fig. 4). À la date du 20 décembre 2014, cette dernière compte 1.572.882 articles alors que son homologue anglophone en compte 4.675.239. En additionnant les articles rédigés dans les 288 versions linguistiques, nous obtenons à cette même date un total dépassant 34

¹ Wikimedia. *Wikipedia Report Card: summaries for 50 most visited languages*. (Consulté le 15/06/2015). Disponible sur : <http://stats.wikimedia.org/EN/ReportCardTopWikis.htm>

millions¹. À titre de comparaison, nous rappellerons que l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert a rassemblé, selon les estimations, entre 72.000 et 74.000 articles².

Lors de sa création, le principal défi de l'entreprise wikipédienne était de réunir suffisamment de contributeurs pour assurer la croissance de l'encyclopédie et sa viabilité. La nature même du projet fait que cette variable revêt toujours une importance particulière. Les deux graphiques ci-dessous montrent cette évolution (fig. 3, fig. 4).

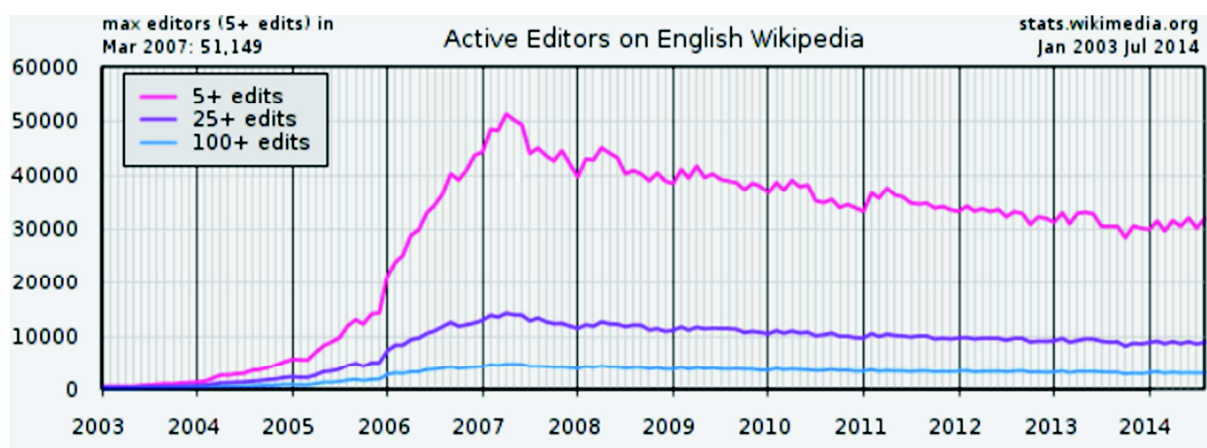


Figure 3 : Évolution du nombre de contributeurs de la Wikipédia en langue anglaise de janvier 2003 à juillet 2014³

¹ List of Wikipedias/fr, page en date du 3 juin 2015 à 19:30.

Disponible sur : https://meta.wikimedia.org/wiki/List_of_Wikipedias/fr

² Le chiffre de 72 000 figure sur la page française de présentation du projet de numérisation de l'Encyclopédie mené par l'université de Chicago. Il est également donné par Zina Tucsnak. Olsen et Blanchard avancent, quant à eux, le chiffre de 74 000 ainsi, d'ailleurs, que la version anglaise du projet de numérisation

Tucsnak, Z. (2002). *Le site ATILF. Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], n°31-32. (Consulté le 30/09/2013). Disponible sur : <https://rde.revues.org/16>

Blanchard, G., Olsen M. (2002). Le système de renvoi dans l'Encyclopédie : Une cartographie des structures de connaissances au XVIIIe siècle. In *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], n°31-32. (Consulté le 29/02/2013). Disponible sur : <http://rde.revues.org/122>

³ Wikimedia. *Wikipedia Report Card : summaries for 50 most visited languages*. (Consulté le 15/06/2015). Disponible sur : <http://stats.wikimedia.org/EN/ReportCardTopWikis.htm>

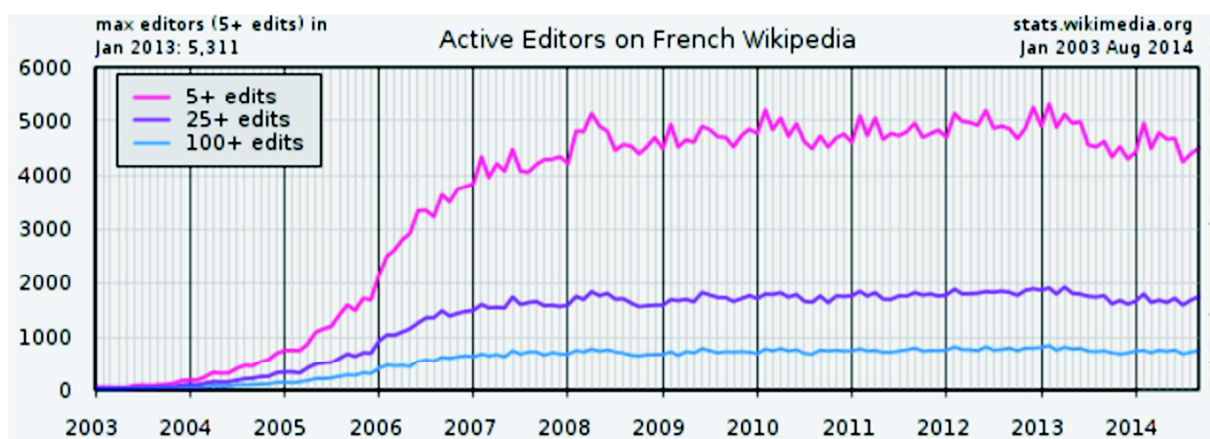


Figure 4 : Évolution du nombre de contributeurs de la Wikipédia en langue française de janvier 2003 à juillet 2014¹

Il est utile ici de préciser les conventions utilisées par *Wikimedia*² pour réaliser ces statistiques. Celles-ci retiennent uniquement les contributeurs inscrits sur Wikipédia ayant effectué au moins cinq contributions («5+ edits») en un mois, quel que soit leur degré d'importance. Ces statistiques ne prennent donc pas en compte les rédacteurs dont le nombre de modifications se situe en deçà de ce seuil, ni celles des contributeurs non-inscrits³.

Ces courbes mettent en relief la croissance forte du nombre de contributeurs aux deux encyclopédies durant la période 2004-2007. Après cette date, une érosion du nombre de participants réguliers pour la Wikipédia anglophone est à noter : entre 2007 et 2014, il a en effet chuté de près de 40%, cette diminution s'accompagnant d'une baisse du nombre de modifications des articles⁴. Les effectifs de la Wikipédia francophone continuent eux à croître jusqu'au début de l'année 2008. Leur diminution est beaucoup moins prononcée que dans la Wikipédia anglophone. Mais là encore, il s'avère nécessaire de garder à l'esprit les différences de taille des deux communautés. Si nous prenons le critère «5+ edits», la communauté wikipédienne compte autour de 30 000 contributeurs actifs en décembre 2014 alors que la francophone en comprend un peu plus de 4000⁵. Ce chiffre élevé autorise Wales à considérer

¹ Ibid.

² *Wikimedia Foundation* est l'hébergeur du site Wikipédia et l'association chargée de promouvoir l'encyclopédie. Nous en ferons une présentation plus précise plus loin.

³ Seule l'adresse IP de leur ordinateur apparaît comme identifiant de leur modification alors que les wikipédiens enregistrés ont choisi un nom d'utilisateur, généralement un pseudonyme.

⁴ Suh, B., Convertino, G., Chi, E. H., Pirolli, P. (2009). The singularity is not near : Slowing growth of Wikipedia. In *WikiSym '09 : Proceedings of the 5th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. Article 8.

⁵ Rappelons toutefois qu'une même personne peut posséder plusieurs comptes de contributeurs. Dans le langage wikipédien, on emploie le terme de « faux-nez » pour désigner cette pratique.

Wikipédia comme la plus grande entreprise collaborative de l'histoire de l'humanité¹. L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert avait, quant à elle, été élaborée par un collectif composé de 140 auteurs.

L'étude de Voss publiée en 2005 s'avère utile pour compléter cette approche, car elle prend en compte non seulement le nombre d'articles et de contributeurs mais également d'autres variables comme le nombre de mots et de liens internes que compte l'encyclopédie². Cette recherche quantitative met en relief la croissance exponentielle de l'encyclopédie entre 2001 et 2005, même si celle-ci s'effectue à un rythme différent selon les versions linguistiques. Pour la Wikipédia francophone spécifiquement, nous retenons que l'afflux de nouveaux participants et le changement de taille de l'encyclopédie deviennent nettement perceptibles en 2004-2005 pour s'accélérer durant les deux années suivantes puis se stabilisent à partir de 2008.

2.2. UNE AUDIENCE DE MASSE

Parallèlement à sa croissance, Wikipédia s'est imposée comme l'une des sources les plus populaires sur le web. Depuis 2007, elle fait partie des dix sites les plus visités au monde³. Selon la société *Alexa*⁴, *Wikipedia.org* est, en décembre 2014, le 7^e site le plus visité au monde⁵. Seuls les moteurs de recherche *Google.com* (1^{er}); *Yahoo.com* (4^e); *Baidu* (5^e), le réseau social numérique *Facebook* (2^e), la plateforme de vidéos *Youtube.com* (3^e) et le site de commerce en ligne *Amazon* (6^e) ont des audiences supérieures. D'après *Comscore*, le nombre de visiteurs uniques mensuels des Wikipédia en différentes langues et des projets qui lui sont apparentés⁶ oscille entre 410 et 530 millions entre 2012 et 2014⁷.

L'audience de la Wikipédia en langue française est également très élevée. En France, l'encyclopédie est classée en 2014 comme le 5^e site le plus visité, derrière *Google*, *Facebook*,

¹ Cité in Jemielniak, D. (2014), op. cit., quatrième de couverture.

² Voss, J. (2005). Measuring Wikipedia. In *Proceedings of the 10th International Conference of the International Society for Scientometrics and Informetrics*, Stockholm. (Consulté le 22/03/2012). Disponible sur : <http://eprints.rclis.org/6207/1/MeasuringWikipedia2005.pdf>

³ Okoli, C., Mehdi, M., Mesgari, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2014), op. cit.

⁴ *Alexa* est une société spécialisée dans la mesure d'audience sur le web.

⁵ *Alexa. The top 500 sites on the web.* (Consulté le 15/01/2015). Disponible sur : <http://www.alexa.com/topsites> 15/01/2016

⁶ Nous listons plus loin ces différents projets dépendant également de la fondation *Wikimédia*.

⁷ Wikimedia Report Card November 2014. Unique Visitors per Region (comScore).

YouTube et *Microsoft* mais devant *Orange*, *Windows Live*, *Leboncoin.fr* et *Amazon*¹. *Médiamétrie*, avance que près de 21 millions de visiteurs uniques la consultent tous les mois.

En cumulant accès mobile et non mobile, 800 millions de pages de la Wikipédia francophone sont consultées chaque mois, soit plus d'un million par heure. Ce nombre a doublé entre 2008 et 2014 (fig. 5).



Figure 5 : Évolution du nombre de pages vues dans la Wikipédia en langue française de janvier 2008 à août 2014.

Certes, la prudence est nécessaire dans l'interprétation de ces chiffres issus des « *métriques du web* », celles-ci ne reflétant que de manière très limitée les usages des médias². Ils mettent néanmoins en évidence que Wikipédia est devenue l'un des repères les plus largement partagés de l'univers informationnel numérique. En se situant sur le plan de l'audience, nous pouvons affirmer que l'encyclopédie collaborative est actuellement le premier site non commercial et à visée éducative du web.

¹ En adoptant une catégorisation fondée sur les groupes (société, association, institution) auxquels les sites sont rattachés, *Wikimédia France* (qui comprend aussi les « projets frères » de Wikipédia tels *Wikimedia Commons*...) apparaît en 4^e position avec 21.189.000 visiteurs uniques en octobre 2014. Elle n'est devancée que par trois autres « géants » du web : *Google*, *Microsoft* et *Facebook*. *Médiamétrie* (2014). *L'audience de l'internet en France en octobre 2014* [en ligne]. (Consulté le 30/08/2015). Disponible sur : <http://www.mediametrie.fr/internet/communiques/l-audience-de-l-internet-en-france-en-octobre-2014.php?id=1169>

² Ces métriques et les conventions sur lesquelles elles se fondent sont devenues des objets d'étude à part entière. Dagiral, E., Parasie, S. (2013). Le site et son audience. Enquêter sur les « métriques du web ». In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 212-227.

Plusieurs recherches ont essayé d'identifier les domaines les plus consultés au sein de cette vaste encyclopédie. En 2007, Spoerri a établi que plus de 50% des pages les plus visitées concernaient la sexualité et diverses formes de culture « illégitime » (musiques actuelles, films, bandes dessinées, séries télévisées...)¹, autrement dit des sujets habituellement peu développés dans les encyclopédies généralistes traditionnelles. En ayant recours à des méthodes différentes, Waller² comme Lehmann et ses co-auteurs³ confirment cette prédominance de la consultation d'articles en rapport avec la culture de masse et les loisirs. Le fort taux d'usage de Wikipédia dans ce domaine est d'ailleurs susceptible de faire l'objet d'exploitations scientifiques, voire commerciales. Pour le cinéma, Mestyán, Yasseri et Kertész ont conçu un modèle prédictif qui établit une corrélation entre des variables portant sur l'article d'un film sur Wikipédia (nombre de modifications, de contributeurs et de lecteurs...) et les recettes qu'il génère⁴. De cette manière, il serait possible d'anticiper le succès d'un film un mois avant sa sortie en salle.

Toutefois, l'usage de Wikipédia est loin de se limiter au secteur des loisirs. L'encyclopédie collaborative est une source d'information centrale sur des sujets recelant des enjeux forts pour les individus, tels que ceux relatifs à la santé⁵. Lors de l'épisode de la grippe H1N1 de 2009, elle fut le deuxième site le plus consulté sur ce thème par la population des États-Unis juste après le site officiel émanant de l'agence fédérale⁶. Là encore, les usages de Wikipédia peuvent être scrutés à des fins prédictives. A partir d'une étude menée dans différents pays (États-Unis, Brésil, Thaïlande...), Generous et son équipe ont établi qu'il est possible de prévoir le déclenchement des épidémies de grippe ou de dengue plusieurs jours à l'avance en s'appuyant sur les statistiques de consultation des articles consacrés à ces maladies⁷. Ces résultats convergent avec ceux McIver et Brownstein sur l'audience des articles de Wikipédia sur la grippe qui, selon leur étude, donne de meilleures indications sur sa propagation que les

¹ Spoerri, A. (2007). What is Popular on Wikipedia and Why ? *First Monday* [en ligne], vol. 12, n° 4. (Consulté le 13/05/2014). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1765/1645>

² Waller, V. (2011). The search queries that took Australian Internet users to Wikipedia. *Information Research*, vol. 16, n°2. (Consulté le 11/12/2014). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/16-2/paper476.html>

³ Lehmann, J., Müller-Birn, C., Laniado, D., Lalmas, M., Kaltenbrunner, A. (2014). Reader preferences and behavior on Wikipedia. In *Proceedings of the 25th ACM conference on Hypertext and social media*. New York : Association for Computing Machinery. p. 88-97.

⁴ Mestyán, M., Yasseri, T., Kertész, J. (2013). Early prediction of movie box office success based on Wikipedia activity big data. *PloS one* [en ligne], vol. 8, n°8. (Consulté le 21/06/2014). Disponible sur : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0071226>

⁵ Okoli, C., Mehdi, M., Mesgari, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2014), op. cit.

⁶ Allen, J. T. (2009). Search: "Swine Flu" Where Americans are turning for flu facts. In *Pew Research Center* [en ligne]. (Consulté le 12/01/2015). Disponible sur : <http://pewresearch.org/pubs/1217/internet-swine-flu-source-top-websites>

⁷ Generous, N., Fairchild, G., Deshpande, A., Del Valle, S. Y., Priedhorsky, R. (2014). Global disease monitoring and forecasting with wikipedia. *PLoS computational biology* [en ligne], vol. 10, n°11. (Consulté le 14/12/2013). Disponible sur : <http://journals.plos.org/ploscompbiol/article?id=10.1371/journal.pcbi.1003892>

statistiques fournies par le *Google Flu Trends*¹. Il apparaît donc que, du fait de ses usages par une large partie de la population, l'encyclopédie est devenue un outil d'appréhension de phénomènes relatifs à la culture et à la santé.

Elle est également présente dans le domaine du droit, les articles de Wikipédia étant fréquemment cités dans les articles et mémoires juridiques et, même aux États-Unis, dans les décisions de justice². Les circonstances dans lesquelles la référence à cette encyclopédie est acceptable font d'ailleurs l'objet de discussions entre juristes³. Elle est, en outre, une source très prisée dans le milieu du journalisme. Messner et South ont recensé 1486 références à l'encyclopédie dans cinq quotidiens (*The New York Times*, *The Washington Post*, *The Wall Street Journal*, *USA Today* et *The Christian Science Monitor*) durant une période de huit ans⁴. Au demeurant, il est possible que les emprunts faits à Wikipédia ne soient pas tous signalés dans le discours médiatique. L'« affaire Maurice Jarre », survenue en 2009, pourrait d'ailleurs être considérée comme un révélateur de cette pratique. Rappelons qu'à l'occasion du décès du compositeur, les nécrologies de journaux du monde entier lui ont attribué une citation qui s'est avérée être un canular issu de Wikipédia⁵. Son auteur, un étudiant irlandais, a avoué après coup avoir voulu démontrer que les journalistes considéraient l'encyclopédie comme une source primaire et ne vérifiaient pas systématiquement les informations qu'ils y trouvaient.

Wikipédia fait également l'objet de fréquents usages dans le domaine académique, que ce soit par des élèves, des étudiants, des enseignants et des chercheurs. Nous développerons ce point plus amplement dans le chapitre 8, en relation avec notre problématique et notre approche empirique.

¹ McIver, D. J., Brownstein, J. S. (2014). Wikipedia usage estimates prevalence of influenza-like illness in the united states in near real-time. *PLoS Computational Biology* [en ligne], vol. 10, n°4. (Consulté le 06/05/2015). Disponible sur : <http://journals.plos.org/ploscompbiol/article?id=10.1371/journal.pcbi.1003581>

Le *Google Flu Trends* est un outil destiné à identifier les zones géographiques touchées par l'épidémie de grippe. Il est fondé sur l'analyse des requêtes formulées sur le moteur de recherche.

² Peoples, L. F. (2009). The Citation of Wikipedia in Judicial Opinions. *Yale Journal of Law and Technology* [en ligne], vol. 12. (Consulté le 05/01/2013). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=1272437>

³ Murray, H., Miller, J. (2010). Wikipedia in court : When and how citing Wikipedia and other consensus websites is appropriate. *St. John's Law Review*, vol. 84, n°2, p. 633-655.

⁴ Messner, M., South, J. (2011). Legitimizing Wikipedia : How US national newspapers frame and use the online encyclopedia in their coverage. *Journalism Practice*, vol. 5, n°2, p. 145-160.

⁵ Butterworth, S. (2009). The readers' editor on ... web hoaxes and the pitfalls of quick journalism. In *Open door. The Guardian* [en ligne], (Consulté le 12/11/2013). Disponible sur : <http://www.theguardian.com/commentisfree/2009/may/04/journalism-obituaries-shane-fitzgerald>

2.3. WIKIPÉDIA AU SEIN DE L'ÉCOLOGIE DE L'INFORMATION EN LIGNE

Wikipédia ne peut être considérée comme un fait documentaire isolé. Le succès de cette entreprise encyclopédique doit être replacé dans le contexte informationnel au sein duquel elle s'inscrit et qu'elle contribue à modifier compte tenu de l'importance qu'elle a prise dans les pratiques informationnelles. Nous traiterons ici des relations de Wikipédia avec les moteurs de recherche et l'influence que son développement a pu avoir sur les autres encyclopédies.

2.3.1. Wikipédia et les moteurs de recherche commerciaux

À la fois dispositifs socio-techniques, artefacts cognitifs et médias de masse, les moteurs de recherche commerciaux sont devenus des filtres conditionnant l'accès à l'information du public¹. En tant que tels, ils ont joué un rôle crucial dans la mise en visibilité de Wikipédia.

Dès les premières années d'existence de l'encyclopédie, Sanger a fait état d'un « *effet Google* », le positionnement des articles de Wikipédia dans les résultats de ce moteur de recherche ayant eu pour effet d'attirer des lecteurs et donc, de favoriser le recrutement de contributeurs². Ce témoignage est confirmé ensuite par des travaux scientifiques menés alors que l'encyclopédie a atteint un certain niveau de développement. En 2007, Spoerri a montré que 87% des articles de Wikipédia les plus visités figurent dans les trois premières positions des résultats proposés par *Google*³. De même, Hochstötter et Lewandowski ont analysé les pages de résultats de moteurs de recherche généralistes (*Google*, *Yahoo*, *Live.com* et *Ask*) suite à la formulation de 500 requêtes⁴. Tous les moteurs étudiés ont proposé de manière très régulière des articles de Wikipédia alors que la fréquence d'apparition des autres sites dans les résultats s'avère variable en fonction de l'outil de recherche. De surcroît, le moteur le plus populaire, *Google*, est celui qui classe les pages de l'encyclopédie collaborative le plus souvent en première position. Selon une étude menée en Australie, deux tiers des consultations de Wikipédia font suite à une requête formulée sur un moteur de recherche, *Google* à une très large majorité (93%)⁵.

¹ Simonnot, B. (2012), op. cit.

² Sanger, L. (2005), op. cit.

³ Spoerri, A. (2007), op. cit.

⁴ Hochstötter, N., Lewandowski, D. (2009). What users see - Structures in search engine results pages. *Information Sciences*, vol. 179, n°12, p. 1796-1812.

⁵ Waller, V. (2011), op. cit.

Il existe donc bel et bien une connexion entre *Google* et Wikipédia qui est attestée tant dans les études des moteurs de recherche évoquées plus haut que dans celles portant sur les pratiques informationnelles¹.

2.3.2. Le bouleversement du paysage encyclopédique

La montée en puissance de Wikipédia est allée de pair avec des difficultés croissantes rencontrées par les autres encyclopédies généralistes.

Mise en vente en 1993, *Encarta* a occupé une position forte sur le marché des encyclopédies jusqu'au milieu des années 2000. L'encyclopédie a bénéficié de la domination exercée par *Microsoft* dans le secteur des logiciels et systèmes d'exploitation, la stratégie offensive de l'entreprise américaine favorisant sa conquête du marché tant aux États-Unis qu'à l'échelle internationale². Pourtant, à la fin de la décennie 2000, son audience a singulièrement diminué. D'après une étude de *HitWise* conduite en 2009, son site n'a attiré que 1,27% des lecteurs d'encyclopédies en ligne alors que 97% d'entre eux ont consulté Wikipédia³. Cette même année, *Microsoft* a décidé d'arrêter la publication d'*Encarta*.

Nous notons également durant cette même période la disparition de plusieurs encyclopédies en langue française. Le *Quid* a cessé de faire paraître sa version papier en 2007⁴, puis son site en 2010. *L'Encyclopédie Hachette Multimédia* en DVD ou en ligne a été abandonnée par son éditeur à l'orée des années 2010⁵. Après avoir cessé de publier sa version papier en 2012, *l'Universalis* a

¹ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010). How today's college students use Wikipedia for course-related research. *First Monday*, [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 16/03/2012). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=2281527>

Kredens, E., Fontar, B. (2010). *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers*. Lyon, Paris : Fréquence Écoles, Fondation pour l'Enfance.

² Elle a également visé la conquête du marché international en proposant des éditions spécifiques de son produit pour une douzaine de pays dont la France.

Alevizou, P. (2002). To wire or not to wire? Encyclopaedia Britannica versus Microsoft Encarta. *Educational Technology & Society*, vol. 5, n°1, p. 163-167.

³ Lih, A. (31/01/2009). Wikipedia's Hitwise Numbers. In *Blog d'Andrew Lih* [en ligne]. (Consulté le 22 mars 2012). Disponible sur : <http://www.andrewlih.com/blog/2009/01/31/wikipedias-hitwise-numbers/>

⁴ Hugueny, H. (2007). Pas de « Quid » cette année. *Livres Hebdo* [en ligne]. 13 décembre 2007. (Consulté le 14 février 2012). Disponible sur : <http://www.livreshebdo.fr/article/pas-de-quid-cette-annee>

⁵ Les encyclopédies et dictionnaires encyclopédiques (2012). In *Mediadix* [en ligne]. Paris : Université Paris Ouest. (Consulté le 11/02/2012). Disponible sur :

<http://mediadix.u-paris10.fr/cours/Bibliographie/2renseigner/221Encyclo.htm>

annoncé son dépôt de bilan en 2014¹. Des encyclopédies célèbres d'autres pays occidentaux connaissent également de graves difficultés financières telles la *Brockhaus* en Allemagne ou la *Nationalencyklopedin* en Suède, qui ont réduit le nombre de leurs employés². En 2012, l'*Encyclopaedia Britannica* a, elle aussi, annoncé l'arrêt de son édition imprimée après 244 années d'existence.

Les différentes études menées ne nous permettent pas d'affirmer que la totalité des problèmes rencontrés dans le secteur des encyclopédies commerciales sont imputables à Wikipédia. En revanche, nous pouvons avancer que sa gratuité, son audience et sa dimension collaborative ont provoqué des réorientations de leurs politiques éditoriales.

Les éditeurs de la *Britannica* affirment désormais actualiser très régulièrement ses articles tout en disant vouloir conserver son identité d'encyclopédie, qui suppose temps d'élaboration de l'information et recul critique³. Signe supplémentaire de l'influence de Wikipédia, depuis 2008, des lecteurs peuvent proposer leur contributions à la *Britannica*⁴. La page du site consultée en décembre 2014 invite les institutions académiques (universités, musées, sociétés savantes...) et leurs membres à rédiger des articles qui seront accessibles gratuitement au public⁵. En contrepartie de leur participation, les contributeurs auront la possibilité d'alimenter une page personnelle sur le site de la *Britannica* dans laquelle pourront figurer leur biographie et photographie, la liste des articles rédigés et les liens vers leurs sites personnels et ainsi tirer profit, en termes de notoriété et de réputation, de la participation à « *une communauté d'experts* ». Le degré d'ouverture de la *Britannica* reste toutefois limité. Les articles doivent être expertisés par la hiérarchie éditoriale en place et, d'après Rudy, peu de nouveaux rédacteurs ont été recrutés par ce biais⁶. En France, l'encyclopédie *Larousse* a un temps ouvert la rédaction des articles à des contributeurs identifiés mais a décidé, par la suite, de ne plus avoir recours à ce mode d'édition⁷.

¹ Cosnard, D. (2014). Universalis en dépôt de bilan. Le Monde.fr [en ligne], 22 novembre 2014. (Consulté le 26/11/2014). Disponible sur : http://www.lemonde.fr/economie/article/2014/11/22/universalis-en-depot-de-bilan_4527730_3234.html

² Haider, J., Sundin, O. (2014). Introduction : Changing Orders of Knowledge? *Encyclopaedias in Transition. Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 475-481.

³ Rudy, S. (2014). Knowledge and the Systematic Reader. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 505-526.

⁴ Ibid.

⁵ Publishing Partner Program. Disponible sur : <http://corporate.britannica.com/publishing-partner-program/>

⁶ Rudy, S. (2014), op. cit.

⁷ Nous avons adressé une demande à l'équipe éditoriale de Larousse afin de connaître les raisons de ce changement. Il nous a été répondu par courriel, le 5 janvier 2015 : « *Dans un souci de vérification des données et de neutralité, nous avons pris la décision de fermer l'espace contributif pour les articles encyclopédiques* ».

La concurrence avec Wikipédia oriente également les arguments publicitaires des encyclopédies traditionnelles à destination de leur public¹. La *Britannica* ou la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* misent leur tradition d'expertise et leur valeur de référence, garantes de confiance épistémique. Nous pouvons ainsi lire sur le site de la *Britannica* :

« *In a world where questionable information is rampant, we provide products that inspire confidence, with content people can trust. We do this, as we have for many years, by collaborating with experts, scholars, educators, instructional designers, and user-experience specialists; by subjecting their work to rigorous editorial review; and by combining it all into learning products that are useful, reliable, and enjoyable.* »²

De même, le site de l'*Universalis* proclame en décembre 2014 :

« *Plus de 7200 auteurs, spécialistes de leur discipline, rédigent l'intégralité de l'encyclopédie. Leur signature garantit au lecteur l'exactitude des informations publiées par Universalis.* »³

Sans citer nommément Wikipédia, ces discours mettent en exergue la plus-value apportée par les encyclopédies traditionnelles, dont l'expertise avérée est censée protéger les lecteurs de l'incertitude informationnelle caractérisant l'encyclopédie collaborative.

Wikipédia a également inspiré des projets de nouvelles encyclopédies. Sanger a voulu tirer profit de son expérience wikipédienne tout en remédiant aux défauts qui, d'après lui, ont entravé le bon fonctionnement de l'encyclopédie collaborative. *Citizendium*, qu'il lance en 2006, relève d'un modèle éditorial hybride entre les logiques d'édition ouverte et l'expertise traditionnelle⁴. L'encyclopédie repose sur une collaboration entre des « *éditeurs* » (des universitaires volontaires) et des « *auteurs* » (des amateurs), les premiers ayant pour mission d'évaluer les articles produits par les seconds et de guider leur amélioration. Il s'avère que le système a connu un déficit de recrutement pour ces deux catégories de participants. Selon les statistiques disponibles sur le site, leur nombre s'est élevé à quelques centaines durant les premières années

Cette décision pourrait être due aux coûts élevés de la validation a posteriori des informations rédigées par des internautes.

¹ Schopflin, K. (2014), op. cit.

² About Us (2014). In *Encyclopaedia Britannica* [en ligne]. (Consulté le 10/01/2015). Disponible sur : <http://corporate.britannica.com/about/>

³ Les auteurs d'*Universalis*. In *Encyclopaedia Universalis* [en ligne]. (Consulté le 3/01/2015). Disponible sur : <http://www.universalis.fr/auteurs/>

⁴ O'Neil, M. (2010). Shirky and Sanger, or the costs of crowdsourcing. *Journal of Science Communication*, vol. 9, n°1, p. 1-6.

de fonctionnement et se limite en 2014 à quelques dizaines¹. Seuls 159 articles reconnus comme étant de qualité ont été rédigés², chiffre qui est bien en deçà de ceux affichés par la Wikipédia en langue anglaise ou même celle en langue française.

En juillet 2008, l'entreprise *Google* a inauguré sa propre encyclopédie multilingue, *Knol* en misant sur la volonté de partage de connaissances des « amateurs » et la renommée acquise par son moteur de recherche. À la différence de Wikipédia, les auteurs doivent être obligatoirement identifiés par leur nom civil et non par un pseudonyme, même si dans les faits, aucun véritable système de vérification de l'identité n'a été mis en place³. Les participants se voient offrir des possibilités de rémunération grâce à des revenus publicitaires. L'encyclopédie a atteint 100.000 articles en 2009⁴. Pourtant, faute d'audience suffisante, *Google* décide de mettre fin au projet *Knol* en mai 2012.

Ces projets, inspirés du modèle éditorial de Wikipédia tout en s'en démarquant, n'ont donc pas réussi à rivaliser avec l'audience et la notoriété acquise par l'encyclopédie collaborative.

2.4. UNE ORGANISATION ÉCONOMIQUE ET INSTITUTIONNELLE ORIGINALE

À son origine, Wikipédia est un projet émanant de la société *Bomis* dirigée par Wales et ses associés. En 2003, l'homme d'affaire américain décide de créer la *Wikimedia Foundation*, dont le siège se situe aux États-Unis. Cette organisation à but non lucratif devient propriétaire des noms de domaine *Wikipedia.com/net/org/...* et des serveurs destinés à héberger l'encyclopédie. Selon Lih, cette décision serait une conséquence directe de l'épisode connu sous le nom de « *spanish fork* »⁵. En 2002, Sanger et Wales évoquent la possibilité d'intégrer de la publicité au sein des pages de l'encyclopédie. Cette annonce engendre une vague de protestations parmi des contributeurs qui refusent la transformation du projet en « *WikiPAIDia* ». Des membres influents de la communauté wikipédienne espagnole font alors sécession. La licence adoptée les autorisant à recopier le contenu de la Wikipédia en espagnol sur un serveur, ils bâtissent un projet alternatif nommé *Enciclopedia Libre*.

¹ CZ:Statistics. Page en date du 4 novembre 2014. In *Citizendium*. (Consulté le 3/01/2015). Disponible sur : http://en.citizendium.org/wiki/CZ:Statistics#Number_of_authors

² Welcome to Citizendium. Page en date du 3 décembre 2014. In *Citizendium* [en ligne]. (Consulté le 3/01/2015). Disponible sur : http://en.citizendium.org/wiki/Welcome_to_Citizendium

³ Barbe, L. (2010), op. cit.

⁴ Dupont, C. (2009). "100,000th knol published". In *Official Google blog* [en ligne]. (Consulté le 19/05/2013). Disponible sur : <http://googleblog.blogspot.fr/2009/01/100000th-knol-published.html>

⁵ Lih, A. (2009), op. cit.

Devant la crainte de nouvelles scissions, Wales abandonne l'idée de revenus provenant de la publicité. Or, *Bomis* connaît des difficultés suite à la crise induite par l'éclosion de la bulle internet en 2000¹ et la croissance des visites de l'encyclopédie nécessite la mise à disposition de nouveaux serveurs. Dès 2003, la *Wikimedia Foundation* est chargée de collecter des fonds par le biais de campagnes de dons auprès des particuliers et des organisations. Ce financement participatif constitue un modèle économique original pour une œuvre encyclopédique². Jusqu'ici, il a permis de soutenir la croissance de l'encyclopédie et l'émergence de « *projets frères* » construits selon la même logique éditoriale que Wikipédia et placés sous la tutelle de la fondation, tels le dictionnaire baptisé *Wiktionnaire*, *Wikinews* consacré à l'actualité, *Wikiquote*, un recueil de citations, etc.

La fondation est également chargée de veiller aux évolutions du logiciel *MediaWiki* et d'applications pour les accès mobiles à l'encyclopédie ainsi qu'au bon fonctionnement des serveurs. Elle a aussi des missions d'ordre juridique et promotionnel, celle notamment de développer des projets éducatifs visant le recrutement et la formation de nouveaux contributeurs. Son instance décisionnelle, le conseil d'administration (*Board of Trustees*), comprend dix membres dont Wales, qui, en tant que fondateur, y a un siège réservé³.

Dans différents pays, des chapitres formés essentiellement de contributeurs aux différents projets sont affiliés à la fondation américaine. Créée en 2004, *Wikimédia France* est une association d'intérêt général de droit français selon la loi de juillet 1901, qui réunit 470 membres en 2013⁴. Elle coopère avec la fondation américaine, particulièrement pour les campagnes de don, mais dispose d'une large d'autonomie pour définir ses propres objectifs et déterminer les moyens pour les atteindre. Notons que si ces deux organismes sont généralement composés de contributeurs à l'encyclopédie, en être membre ne donne aucun droit éditorial spécifique.

Du point de vue socio-économique, Wikipédia fait partie d'un ensemble plus vaste que Benkler, professeur de droit à la faculté d'Harvard, a appelé les « *réseaux de production par les pairs sur la base de biens communs* »⁵. Alternative aux systèmes économiques émanant de l'État ou du Marché, ce mode de production allie décentralisation, autonomie et volontariat. Son

¹ Sanger, L. (2005), op. cit.

² Douyère, D. (2008), op. cit.

³ Tous ces points sont particulièrement développés dans Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁴ Wikimédia France. Qui sont les membres ? (Consulté le 3/01/2015). Disponible sur <http://www.wikimedia.fr/qui-sont-les-membres>

⁵ Benkler, Y. (2009). *La Richesse des Réseaux : marchés et libertés à l'heure du partage social*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

fondement réside dans les motivations sociales qui déterminent une participation massive et se substituent aux habituels contrats et rémunérations financières. La gratuité d'accès à Wikipédia ne doit pas faire oublier sa valeur économique dont les estimations varient entre dix et mille milliards de dollars¹. En ce sens, elle constitue bien une réussite emblématique des possibilités de l'édition collaborative en réseau.

3. CONCLUSION

Conçue à l'origine comme un simple brouillon de *Nupedia*, Wikipédia a supplanté rapidement cette encyclopédie conçue sur un mode traditionnel. En un peu plus d'une dizaine d'années, elle a profondément bouleversé le secteur de l'édition encyclopédique, et plus largement, l'environnement informationnel dans lequel nous évoluons.

Sa genèse s'ancre dans un imaginaire déjà à l'œuvre lors de plusieurs tentatives avortées d'encyclopédies collaboratives sur le web. Le projet wikipédien est alimenté par les valeurs et pratiques des hackers qui lui assignent à la fois des idéaux (libre circulation de l'information, production d'un bien commun, gratuité de l'accès) et une méthode d'élaboration alliant ouverture, collaboration et égalitarisme. L'encyclopédie bénéficie ainsi d'une plateforme d'élaboration libre, le wiki, et d'un système juridique qui incarne les valeurs morales de ce mouvement².

Le contraste avec les modalités de création des encyclopédies traditionnelles est manifeste. Leurs projets résultent en effet d'une longue maturation liée à l'important travail organisationnel et intellectuel visant à déterminer une politique éditoriale préalablement à leur publication. Rien de tel pour Wikipédia. Notre bref historique a montré que les décisions résultant d'opportunités et de compromis ont été prises au fur et à mesure de l'avancée du projet. Ce pragmatisme se retrouve dans le choix du modèle économique, la solution adoptée découlant du refus d'un recours à la publicité par une partie de la communauté. Quant à la politique éditoriale, le moins que l'on puisse en dire est qu'elle s'avère, à l'origine du projet, particulièrement permissive, l'essentiel semblant résider dans le recrutement de contributeurs et l'instauration d'un climat de confiance mutuelle. A ses prémisses, l'héritage documentaire de Wikipédia se retrouve principalement dans les finalités qui sont affichées. Elle est en effet le lieu

¹ Nielsen, F. Å. (2014). Wikipedia Research and Tools : Review and Comments. *Social science research network* [en ligne]. (Consulté le 05/07/2015) Disponible sur: <http://ssrn.com/abstract=2129874>

² Reagle, 2010, op. cit.

d'une convergence entre les idéaux encyclopédiques hérités des Lumières, des projets d'Otlet et de Wells et ceux du mouvement libriste.

En reprenant les termes de la sociologie de la traduction, l'acteur qu'est Wikipédia a su « grandir » en s'associant avec d'autres acteurs humains et non-humains (le wiki, la licence libre) issus de la mouvance hacker. Elle a parallèlement bénéficié d'une dynamique liée à un mécanisme d'auto-renforcement¹. Au fil du temps, Wikipédia a été perçue comme un site utile et viable et a, de ce fait, attiré de plus en plus de contributeurs qui ont participé à son développement. Mais pour que ce cercle vertueux se mette en place, il était primordial que l'encyclopédie fût visible par les internautes, au-delà du seul cercle des passionnés d'informatique. Il s'avère ici que la forte présence des articles de Wikipédia dans les résultats de *Google* et des autres moteurs de recherche a joué un rôle essentiel, ce qui peut être considéré comme une forme d'association entre ces différents types d'acteurs.

Cet éclairage sur l'histoire wikipédienne n'est que partiellement satisfaisant. Comment expliquer que Wikipédia ait réussi alors que les autres projets encyclopédiques similaires situés durant la même période ont échoué ? Comment le collectif a pu atteindre une taille si importante sans que se soient multipliées les scissions ? Comment les contributeurs provenant de tous horizons, et non plus seulement du mouvement hacker, ont-ils pu cohabiter sans forcément partager les mêmes valeurs et la même culture ? Comment cette communauté a priori sans compétences avérées a pu réussir à rédiger la plus grande encyclopédie jamais réalisée ?

¹ Suh, B., Convertino, G., Chi, E. H., Pirolli, P. (2009), op. cit.

CHAPITRE 7

GOUVERNANCE ET RÈGLES

DE LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE

*“Wikipedia only works in practice. In theory, it's a total disaster”*¹. Souvent citée, cette remarque d'un contributeur illustre bien le défi auquel sont confrontés les chercheurs désirant comprendre la réussite de ce collectif d'encyclopédistes. Les modes de gouvernance de Wikipédia ont ainsi fait l'objet de nombreuses recherches en sciences de la communication, de la gestion, sociologie et informatique sociale. Dans ce contexte, le terme de gouvernance est employé pour désigner l'organisation des mécanismes de contrôle et d'orientation des pratiques rédactionnelles et relationnelles au sein de l'encyclopédie². Il englobe la définition des structures politiques et organisationnelles, des rôles formels et des règles officielles. Dans une acception plus large, il intègre aussi leurs mises en œuvre de même que les mécanismes informels de régulation qui régissent les comportements wikipédiens³.

¹ Citée par Sue Gardner (2010). Donat. In *Wikimedia Fondation*. (Consulté le 22/09/2013). Disponible sur : <http://wikimediafoundation.org/wiki/WMFSG009/en/US>

² D'après Schroeder, A., Wagner, C. (2012). Governance of open content creation : A conceptualization and analysis of control and guiding mechanisms in the open content domain. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 63, n°10, p. 1947-1959.

Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009). Decentralization in Wikipedia Governance. *Journal of Management Information Systems*, vol. 26, n°1, p. 49-72.

³ Ibid.

En tant que collectif en ligne destiné à produire une encyclopédie, Wikipédia a inévitablement été confrontée à des problèmes de communication, de coordination et de régulation. Comment assurer l'unité d'un projet éditorial ouvert et décentralisé ? De quelle manière des scripteurs indépendants, le plus souvent anonymes et n'ayant des relations que par le biais d'une plateforme, peuvent-ils « faire communauté » ? Comment Wikipédia a-t-elle pu devenir « l'illustration archétypale du dispositif collaboratif »¹ ?

Ces interrogations prennent un relief particulier dans une perspective diachronique. « Ignorez toutes les règles ! » est à la fois un principe et un slogan, révélateur de l'ambiance libertaire dans laquelle naît le projet en 2001. En janvier 2014, la Wikipédia francophone indique l'existence de 54 normes rédigées, divisées en 5 *Principes fondateurs*², 16 *Règles*³ et 33 *Recommandations*⁴. Ce constat invite à examiner non seulement la nature du système normatif wikipédien mais également son mode d'élaboration, les facteurs qui l'influencent, les effets qu'il engendre.

Une étude holiste de Wikipédia requiert tout d'abord de prendre en considération les modalités de participation à l'encyclopédie collaborative ainsi que ses fondements techniques, sociaux et communicationnels. La répartition des pouvoirs au sein de l'encyclopédie sera ensuite questionnée au travers de diverses analyses centrées sur la gouvernance wikipédienne. Nous nous pencherons alors sur les différentes dimensions de l'étude des règles : leurs principes d'élaboration, leurs fonctions au sein du projet et les débats qu'elles suscitent au sein de la communauté. Seront enfin examinés les modèles théoriques et les études empiriques s'intéressant à la mise en œuvre de ces règles.

1. CARACTÉRISER LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE

L'ouverture de la communauté wikipédienne suscite des interrogations sur sa composition sociale, les motivations des contributeurs et leur degré d'engagement. Le dispositif wiki mérite une attention particulière car il conditionne tant l'écriture de l'encyclopédie que les modes de communication entre contributeurs. La notion de communauté de pratique sera convoquée pour

¹ Jacquemin, B. (2010). Un dispositif de collaboration : l'exemple de Wikipédia. In Appel, V., Boulanger, H., Massou, L. (dir.). *Les dispositifs d'information et de communication : concept, usages et objets*. Bruxelles : De Boeck. p. 118.

² Wikipédia:Principes fondateurs, page en date du 27 janvier 2014.

³ Catégorie:Règle de Wikipédia, page en date du 15 octobre 2013 à 10:01.

⁴ Wikipédia:Recommandations, page en date du 13 janvier 2014 à 17:54.

appréhender la dimension collective de l'activité rédactionnelle, la culture forgée par les wikipédiens et les modes de socialisation à l'œuvre.

1.1. UNE COMMUNAUTÉ OUVERTE ET HÉTÉROGÈNE

La participation à Wikipédia est ouverte au sens où elle n'est soumise ni à des conditions financières, ni à l'aval d'une autorité ou encore à des exigences de diplômes, de statuts ou d'expériences. Le droit d'écriture est donné à tout individu volontaire, qu'il ait procédé ou non à une inscription. L'une des caractéristiques majeures de Wikipédia, héritée de la culture wiki et *Open source*, réside dans la distribution égalitaire du pouvoir scriptural. L'encyclopédie a pour fondement une « *égalité radicale* »¹ entre les participants qui ne peuvent faire valoir au sein de la communauté leur statut social, leur niveau d'éducation, leurs activités professionnelles ou autres. Cette égalité proclamée entre les contributeurs autorise l'amateur à contester le « point de vue » de l'expert reconnu. La communauté repose également sur un principe de liberté, les contributeurs décidant de leur degré d'engagement dans le projet, déterminant eux-mêmes les tâches qu'ils accomplissent et pouvant choisir à tout moment de mettre fin à leur participation.

Wikipédia est donc une communauté ouverte dans laquelle les coûts d'entrée et de sortie sont peu élevés², sans pour autant être insignifiants car la contribution à l'encyclopédie nécessite connaissances et compétences. Nous noterons donc une différence avec les projets de développement de logiciels libres. Dans ce type de communautés existent, en effet, des mécanismes de sélection des participants qui sont discriminés en fonction de leurs compétences en informatique, le niveau d'homogénéité requis assurant un certain degré de cohésion du collectif³.

Cerner précisément la composition socio-culturelle de la communauté wikipédienne est une tâche difficile⁴, le recours à l'anonymat ne facilitant pas le recueil de ce type de données. Néanmoins, les travaux sur ce sujet tendent à montrer que les contributeurs sont majoritairement âgés de moins de 30 ans, fréquemment diplômés de l'enseignement supérieur

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009). La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia. *Réseaux*, n° 154, p. 51-89.

² Forte, A., Lampe, C. (2013), op. cit.

³ Conein, B. (2004b).

⁴ Jullien, N. (2012). *What we know about Wikipedia : A review of the literature analyzing the project(s)* [en ligne]. (Consulté le 10/05/2013). Disponible sur : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2053597

et possèdent une bonne maîtrise des compétences informatiques¹. Mais c'est principalement la sous-représentation des femmes parmi les wikipédiens qui constitue l'un des constats marquants issus de ce type de recherches. Suivant les études, la proportion de contributrices varie entre 13% et 22,7%². L'existence d'un *gender gap* est l'une des préoccupations de la *Wikimedia Foundation*, qui s'est fixée pour objectif une augmentation de 25% du nombre de contributrices pour 2015³.

Le degré d'engagement des contributeurs au sein de la communauté constitue un autre sujet d'investigation. Les recherches quantitatives indiquent unanimement l'existence de niveaux de participation très inégaux, ce qui est le cas au sein des systèmes de collaboration ouverts⁴. Dans les dix versions linguistiques les plus développées de Wikipédia, Ortega, Gonzalez-Barahona et Robles ont mis en évidence qu'en 2008, moins de 10% des wikipédiens totalisaient 90% des contributions à l'encyclopédie⁵. Selon les calculs statistiques de Priedhorsky et ses co-auteurs, 0,1 % des contributeurs ont été à l'origine de près de la moitié des contenus de la Wikipédia en langue anglaise de 2002 à 2006. D'après une étude publiée en 2006 portant sur l'encyclopédie

¹ Pour la Wikipédia en langue anglaise, une étude de la *Wikimedia Foundation* indique que 61% des contributeurs ont un diplôme égal ou supérieur à la licence. Une enquête par questionnaire auprès des contributeurs de la Wikipédia francophone indique que trois-quarts des répondants ont moins de 40 ans.

Jullien, N. (2012), op. cit. ; Jemielniak, D. (2014), op. cit.

Pour la Wikipédia en langue française, nous nous référons à Jullien, N. (2011). Enquête sur les utilisateurs de Wikipédia. In *M@rsouin.org, mesure & analyse des usages numériques* [en ligne]. (Consulté le 13/11/2011).

Disponible sur : <http://www.marsouin.org/spip.php?article420>

²Glott, R., Schmidt, P., Ghosh, R. (2010). *Wikipedia survey—overview of results*. Tokyo : United Nations University: Collaborative Creativity Group. (Consulté le 24/04/2014). Disponible sur :

http://www.ris.org/uploadi/editor/1305050082Wikipedia_Overview_15March2010-FINAL.pdf

Lam, S. T. K., Uduwage, A., Dong, Z., Sen, S., Musicant, D. R., Terveen, L., Riedl, J. (2011). WP : clubhouse ? : an exploration of Wikipedia's gender imbalance. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1-10.

Antin, J., Yee, R., Cheshire, C., & Nov, O. (2011). Gender differences in Wikipedia editing. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery, p. 11-14.

Jullien, N. (2011), op. cit. ;

Hill B. M., Shaw, A. (2013). The Wikipedia Gender Gap Revisited : Characterizing Survey Response Bias with Propensity Score Estimation. *PLoS ONE* [en ligne], vol. 8, n°6. (Consulté le 12/12/2013). Disponible sur : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0065782>

³ Hill B. M., Shaw, A. (2013), op. cit.

⁴ Voss, J. (2005), op. cit.

⁵ Ortega, F., Gonzalez-Barahona, J. M., Robles, G. (2008). On the inequality of contributions to wikipedia. In *Proceedings of the Annual Hawaii International Conference on System Sciences*. Washington : IEEE Computer Society Press. p. 304.

Une précision doit néanmoins être apportée sur le sens du terme de contribution tel qu'il est utilisé dans ces calculs statistiques. Il équivaut à une modification de Wikipédia enregistrée par le logiciel *Mediawiki* et pouvant de ce fait être comptabilisée. Cet indicateur ne prend pas en compte la quantité d'informations modifiées, et la valeur qualitative de la contribution. Ce qui signifie que selon ce mode de calcul, l'ajout d'un signe de ponctuation équivaut à l'intégration d'un article encyclopédique particulièrement long. Dans les statistiques fournies par *Wikimedia foundation*, c'est le mot anglais *edit*, équivalent à ce que nous appelons contribution, qui est employé.

francophone, ce sont seulement 5% des participants qui ont rédigé 90% du corpus encyclopédique¹. Des statistiques plus récentes fournies par la *Wikimedia Foundation* montrent qu'en 2015, 0,5% des wikipédiens (soit 2250 personnes) sont responsables de plus des trois-quarts des éditions de la partie encyclopédique (fig. 6)². Le développement de l'encyclopédie s'appuie donc sur un noyau dur de contributeurs particulièrement actifs.

Contributions >=	Wikipedians		Contributions total	
1	491,679	100.0%	47,928,106	100.0%
3	206,703	42.0%	47,474,456	99.1%
10	107,596	21.9%	46,902,257	97.9%
32	45,699	9.3%	45,847,259	95.7%
100	19,581	4.0%	44,425,949	92.7%
316	9,139	1.9%	42,624,028	88.9%
1000	4,548	0.9%	40,070,097	83.6%
3162	2,250	0.5%	36,019,855	75.2%
10000	938	0.2%	28,560,465	59.6%
31623	256	0.1%	16,961,531	35.4%
100000	34	0.0%	5,449,567	11.4%
316228	2	0.0%	766,983	1.6%

Figure 6 : Répartition du nombre de contributions par wikipédien dans la Wikipédia en français

La coexistence de ces différents niveaux d'engagement soulève la question des motivations des wikipédiens. Pour quelles raisons participent-ils à cette entreprise encyclopédique ? L'enquête par questionnaire de Nov a souligné l'importance de la dimension ludique de la contribution³. Yang et Lai, qui ont eu recours au même type de méthode, ont abouti à des résultats dissemblables⁴. Quatre types de motivations ont été distinguées : la motivation intrinsèque (plaisir de partager des connaissances), la motivation extrinsèque (amélioration de

¹ Barbe, L. (2006), op. cit.

² Ce tableau prend uniquement en compte les éditions portant sur les articles encyclopédiques et non pas celles sur les pages de discussions.

Wikimedia. *Statistiques Wikipédia français* (juin 2015). (Consulté le 10 juillet 2015). Disponible sur : <https://stats.wikimedia.org/FR/TablesWikipediaFR.htm>

³ Nov, O. (2007). What Motivates Wikipedians ? *Communications of the ACM*, vol. 50, n°11, p. 60-64.

⁴ Yang, H.-L., Lai, C.-Y. (2010). Motivations of wikipedia content contributors. *Computers in Human Behavior*, vol. 26, n°6, p. 1377-1383.

sa réputation au sein de la communauté ou de sa situation professionnelle), *l'external self-concept-based motivation* (congruence avec les attentes du groupe de référence) et *l'internal self-concept-based motivation* (conformité avec ses propres normes et sentiment de réalisation personnelle). Dans cette étude, c'est ce dernier type de motivation qui est déterminant pour le partage des connaissances sur Wikipédia et non pas la motivation intrinsèque mise en avant dans le travail de Nov. Forte et Bruckman aboutissent à une conclusion encore différente¹. Les entretiens réalisés montrent des contributeurs cherchant avant tout à accumuler un capital de crédibilité auprès des autres membres de la communauté. Dans une perspective similaire, Raefaeli et Ariel de même que Schroer et Hertel ont insisté sur l'importance du sentiment d'appartenance communautaire comme facteur de motivation des wikipédiens².

Évoquons enfin certains types d'acteurs ayant des intérêts particuliers à contribuer. L'enquête de DiStaso auprès de professionnels de la communication et des relations publiques a révélé que 31% des répondants avaient participé à la rédaction d'articles concernant leur entreprise ou leurs clients³. En 2007, V. Griffith a mis au point le *WikiScanner*, application informatique qui permet d'identifier les origines des adresses IP effectuant des modifications. Grâce à cet outil, des interventions de la *CIA*, *Pepsi-Cola*, *Wal-Mart*, *Fox News*, *Exxon* et bien d'autres sociétés et organismes publics sur des articles les concernant ont pu être dévoilées dans la Wikipédia anglophone⁴. Dans la version française, des procédés identiques ont été mis au jour pour des entreprises, partis politiques, collectivités territoriales, ministères⁵...

En définitive, il n'existe pas de consensus scientifique sur les raisons de la participation à Wikipédia, ce qui pourrait signifier la coexistence d'une pluralité de motivations. En outre, celles-ci évoluent en fonction de l'expérience des wikipédiens, de leur degré d'implication et de

¹ Forte, A., Bruckman, A. (2008a). Why do people write for Wikipedia ? Incentives to contribute to open-content publishing. In *Proceedings of 41st Annual Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS)*. p. 1-11.

² Raefaeli, S., Ariel, Y. (2008). Online motivational factors : Incentives for participation and contribution in Wikipedia. In Barak, A. (éd.). *Psychological aspects of cyberspace: Theory, research, application*. Cambridge : Cambridge University Press. p. 243-267.

Schroer, J., Hertel, G. (2009). Voluntary engagement in an open web-based encyclopedia: Wikipedians, and why they do it. *Media Psychology*, vol. 12, n°1, p. 96-120.

³ DiStaso, M. W. (2012). Measuring public relations Wikipedia engagement : how bright is the rule ? *Public Relations Journal*, vol. 6, n°2, p. 1-22.

⁴ Hafner, K. (2007). Seeing corporate fingerprints in Wikipedia edits. *The New York Times* [en ligne]. (Consulté le 10/10/2013). Disponible sur :

http://www.nytimes.com/2007/08/19/technology/19wikipedia.html?pagewanted=all&_r=0

⁵ Manach, J.-M. (2007). Les auteurs d'interventions pirates sur Wikipédia démasqués. *Le Monde.fr* [en ligne], 20.08.2007, mis à jour 03.08.2011. (Consulté le 22/09/2013). Disponible sur :

http://www.lemonde.fr/technologies/article/2007/08/20/les-auteurs-d-interventions-pirates-sur-wikipedia-demasques_945885_651865.html

la nature de leurs activités contributives¹. Si on ne retient que les wikipédiens les plus impliqués, la littérature sur le sujet distingue schématiquement deux profils types² : d'un côté, des contributeurs qui se chargent prioritairement de la rédaction du contenu dans un ou plusieurs domaines de prédilection et, de l'autre, des wikipédiens se spécialisant dans des tâches de contrôle, de correction et de mise en forme des articles. Ces deux catégories de participants forment le noyau central de cette communauté hétérogène.

1.2. UNE COMMUNAUTÉ WIKI ET DOCUMENTAIRE

En tant que dispositif technique, le wiki impose une double empreinte sur le projet encyclopédique. En premier lieu, il est l'outil de production du document, un architexte informatique³, qui balise son écriture et commande son affichage à l'écran. En second lieu, il désigne l'objet généré par cette activité d'écriture instrumentée, soit un document ayant des caractéristiques spécifiques.

Selon le premier point de vue, l'outil wiki est un catalyseur de la collaboration ouverte⁴. Il autorise en effet une rédaction distribuée à une grande échelle. Le programme d'action fondamental du wiki réside dans la possibilité pour le lecteur de devenir scripteur et de modifier le document qu'il lit, la possibilité de constater immédiatement les effets de sa participation étant d'ailleurs susceptible de constituer un élément de motivation pour le contributeur⁵. Mais surtout, l'architexte wiki assure une énonciation apparemment unitaire malgré la diversité des énonciateurs⁶.

Cette fonctionnalité rédactionnelle est étroitement articulée à sa dimension collective. Pour Jacquemin, le partage des connaissances sur Wikipédia relève d'une logique collaborative plutôt que coopérative⁷. Comme Dillenbourg¹, il considère que la coopération suppose une division des

¹ Jullien, N. (2012), op. cit.

² Anthony, S. (2006). Contribution patterns among active wikipedians : Finding and keeping content creators [en ligne]. In *Proceedings of Wikimania*, Massachusetts, USA. (Consulté le 30/09/2013). Disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/wikimania2006/7/71/SA1_slides.pdf

Barbe, L. (2010), op. cit.

³ Jeanneret, Y., Souchier, E. (1999). Pour une poétique de l'écrit d'écran. *xoana, Images et sciences sociales*, n°6, p. 97-107.

⁴ Forte, A., Lampe, C. (2013), op. cit.

⁵ Wagner, C., Prasarnphanich, P. (2007). Innovating Collaborative Content Creation : The Role of Altruism and Wiki Technology. In *Proceedings of the 40th Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS 40)*, Big Island, Hawaii. Washington : IEEE Computer Society Press.

⁶ Dans le discours médiatique, il est ainsi devenu fréquent de personnaliser l'encyclopédie.

⁷ Jacquemin, B. (2010), op. cit.

tâches et un pilotage du projet alors que dans Wikipédia, les contributeurs ne sont pas cantonnés dans un rôle précis et ont la possibilité d'intervenir sur n'importe quelle partie de l'encyclopédie. À l'inverse, Lejeune a argumenté pour réserver l'emploi du terme collaboratif aux projets de conception de logiciels libres². Il met en effet l'accent sur le fort degré d'interdépendance entre les différents participants, contraints d'ajuster continuellement leur activité pour aboutir à un produit opérationnel. Selon lui, le mode d'action collective sur Wikipédia s'inscrit plutôt dans une logique participative au sens où les contributions individuelles aux différents articles de l'encyclopédie sont indépendantes et n'obéissent que très rarement à la même temporalité. Cette différence terminologique attire l'attention sur les différences d'échelle d'analyse de l'action collective sur Wikipédia. Dans sa globalité, l'encyclopédie est construite sur le principe d'une intervention potentiellement possible de tous sur n'importe lequel de ses segments. Néanmoins, dans les faits, les efforts conjoints d'une pluralité de contributeurs pour rédiger un même article dans un laps de temps limité existent, mais demeurent, d'après Jemielniak, peu fréquents³. Ils ne sont pas pour autant négligeables. La communauté wikipédienne a elle-même décelé un « *effet Piranha* » caractérisant l'implication d'un nombre élevé de wikipédiens autour d'un même article qui conduit à sa modification substantielle durant une courte période⁴. Il est particulièrement avéré pour les articles ayant trait à des faits d'actualité⁵. La contrepartie de cette focalisation réside dans de possibles guerres d'édition entre contributeurs.

La logique éditoriale wikipédienne se caractérise par un mode cumulatif asynchrone, les contenus évoluant de manière incrémentale. C'est en quelque sorte « *l'accumulation créative* » qui devient le moteur de la croissance d'un domaine de connaissance⁶. Loveland et Reagle utilisent le terme d'« *accumulation stigmergique* » pour désigner le processus de production des articles encyclopédiques⁷. La stigmergie renvoie à une notion forgée par le biologiste Pierre-Paul Grassé pour décrire les comportements sociaux des abeilles et des termites⁸. Ces insectes communiquent en laissant des traces dans l'environnement qui, une fois perçues, suscitent des

¹ Dillenbourg, P. (1999). What do you mean by collaborative learning ? In Dillenbourg, P. (dir.). *Collaborative-learning : Cognitive and Computational Approaches*. Amsterdam, Londres : Elsevier. p. 1-19.

² Lejeune, C. (2012), op. cit.

³ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁴ Wikipédia:Effet piranha, page en date du 11 décembre 2013 à 21:29.

⁵ Lih, A. (2004). Wikipedia as participatory journalism : Reliable sources ? Metrics for evaluating collaborative media as a news resource. In *Proceedings of 5th International Symposium on Online Journalism* [en ligne]. (Consulté le 21/09/2013). Disponible sur : <http://citeseer.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.117.9104>

⁶ Delamotte, E. (2007), op. cit.

⁷ Loveland, J., Reagle, J. (2013), op. cit.

⁸ Chauvin, R. (1974). Les sociétés les plus complexes chez les insectes. *Communications*, vol. 22, n°1, p. 63-71.

actions de la colonie. Dans le contexte de l'encyclopédie collaborative, la stigmergie traduit le processus déclencheur de l'écriture wikipédienne. Les modifications apportées par un contributeur sur un article constituent des signaux qui peuvent occasionner de nouvelles modifications chez d'autres participants si l'article est jugé fautif, imprécis, partisan ou, tout simplement, inabouti. En d'autres termes, l'activité scripturale prend appui sur un examen et une évaluation du texte préexistant rédigé par autrui. Ajoutons que dans le cas de l'absence d'une thématique traitée dans Wikipédia, c'est la couleur rouge des hypermots qui est une invite à la création d'un article.

Nous pouvons alors mieux cerner les caractéristiques d'un document wiki qui découlent de ce processus éditorial spécifique¹.

- La labilité est une propriété caractérisant les documents en ligne, les pages d'un site étant susceptibles d'être modifiées, disparaître ou changer de localisation². Sur Wikipédia, elle est une composante constitutive de la dynamique éditoriale, l'onglet *Modifier* présent sur chaque article mettant en évidence la facilité et la rapidité des possibles modifications à apporter. Par ailleurs, l'opération de révocation (« *revert* » dans le jargon wikipédien) consiste en une annulation de la modification opérée, le texte revenant à son état antérieur. Elle est rendue possible par la sauvegarde de toutes les versions de l'article accessibles par le biais d'une fonction historique. Par conséquent, chaque article est caractérisé par un inachèvement permanent et représente « *une somme de connaissances jamais arrêtée* »³.
- Un article étant le fruit d'une co-écriture, l'auteur individuel s'efface au profit du collectif⁴. Selon les règles de citations des articles de Wikipédia établies par la communauté elle-même, aucun auteur ne devrait être mentionné, l'article étant identifié par son titre auquel s'ajoutent la date et l'heure précise de sa dernière modification⁵. Il est néanmoins possible de connaître la totalité des contributeurs ayant participé à sa rédaction grâce à son historique et même d'identifier précisément les « auteurs » de chaque mot ou phrase d'un article.

Bien que la finalité de la communauté wikipédienne réside dans la production d'une encyclopédie, le dispositif ne se limite pas à un corpus d'articles. Parallèlement à l'encyclopédie, la communauté a construit au fil du temps un espace « méta » riche et complexe soulignant par là même l'évolution des mentalités wikipédiennes au-delà du seul *wiki way* initialement associé

¹ Nous ne revenons pas ici sur l'ensemble des caractéristiques du document numérique qui a donné lieu à une très abondante littérature pour mieux nous concentrer sur les particularités du wiki.

² Juanals, B. (2003), op. cit.

³ Jacquemin, B. (2010), op. cit., p.125.

⁴ Mabillot, V. (2012), op. cit.

⁵ Wikipédia:Citation et réutilisation du contenu de Wikipédia, page en date du 14 décembre 2013 à 12:23.

au dispositif. Elle dispose de ce fait d'un répertoire de ressources conçues pour soutenir l'apprentissage, la gouvernance et la réflexivité collective. Jouant un rôle d'information, d'aide à la décision, de preuve et de formation, ces « *documents pour l'action* »¹ constituent des points d'appui pour coordonner l'activité asynchrone et distribuée des contributeurs. La communauté wikipédienne peut donc être qualifiée de « *documédiatisée* » au sens où « *l'essentiel des interactions entre ses membres sont réalisées par le biais de transactions documentaires* »².

De manière plus globale, nous voudrions insister sur deux dimensions inhérentes au dispositif wikipédien :

- celui-ci encourage les dialogues entre wikipédiens. Outre les nombreux forums précédemment évoqués, les contributeurs sont incités à participer aux discussions reliées à quasiment toutes les pages de l'encyclopédie (articles encyclopédiques, règles, tutoriels...). Comme dans les messageries de l'époque du Minitel³, des figures de la sociabilité sont ainsi incarnées au sein même du dispositif technique ;
- il est également conçu pour favoriser la transparence et donc la surveillance de l'activité rédactionnelle et communicationnelle des contributeurs. La fonctionnalité *Modifications récentes* du dispositif, créée à l'origine par Cunningham, donne accès aux dernières modifications opérées sur Wikipédia en temps réel. Elle est très utilisée par les patrouilleurs wikipédiens afin de repérer le vandalisme, ce qui signifie dans le jargon indigène, les dégradations volontaires des articles (ajout de mots grossiers, de phrases ne voulant rien dire, l'effacement de pages entières...). La surveillance des contenus encyclopédiques s'effectue également par le biais d'une liste de suivi grâce à laquelle le contributeur est informé automatiquement des évolutions des articles de son choix. Comme nous l'avons évoqué plus haut, chaque modification de Wikipédia est enregistrée et accessible au travers des historiques. Si on reprend la terminologie utilisée dans le cadre de la cognition située, l'interface wikipédienne peut être qualifiée d'ouverte au sens où les membres du collectif peuvent visualiser les actions des autres acteurs afin de coordonner leur activité⁴. La traçabilité des écrits des contributeurs peut également suggérer le dispositif du *Panopticon*

¹ Zacklad, M., (2005). Processus de documentation dans les Documents pour l'Action (DopA) : statut des annotations et technologies de la coopération associées (nouvelle version corrigée). In *Actes du colloque « Le numérique : Impact sur le cycle de vie du document pour une analyse interdisciplinaire*», 13-15 Octobre 2004 [en ligne]. (Consulté le 20/10/2013). Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001072v2/document

² Zacklad, M. (2007). Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées. In Skare, R., Lund, N. W., Vårheim, A. (dir.). *A document (re)turn : contributions from a research field in transition*. Frankfurt : Peter Lang. p. 279-297.

³ Jouët, J. (1989), op. cit.

⁴ Hutchins, E. (1995), op.cit.

évoqué par Foucault à la suite de Bentham, où l'architecture est mise au service du contrôle des populations par un pouvoir disciplinaire. Firer Blaes préfère employer le terme d'hyperpanoptisme, système où tout le monde est susceptible de surveiller tout le monde¹. Jemielniak fait, quant à lui, l'analogie avec l'aménagement en *open space* (bureau ouvert) dans le monde du travail, également pertinente pour caractériser l'environnement dans lequel évoluent les contributeurs².

Cette caractéristique majeure du dispositif dédié au contrôle social se combine avec des espaces de liberté et d'innovation offerts aux contributeurs dans le domaine de la politique éditoriale mais également d'ordre technique pour les participants disposant de compétences informatiques. La plateforme *Mediawiki* est un logiciel libre qui est ouvert à l'implémentation d'extensions informatiques générant de nouvelles fonctionnalités. Des développeurs ont créé des *bots* (agents automatiques ou semi-automatiques) qui effectuent des tâches répétitives à la place des contributeurs³ : détecter et annuler certains types de vandalismes (par exemple, l'ajout de mots grossiers), opérer des corrections orthographiques ou bibliographiques, repérer les liens brisés ou encore, aider à la catégorisation des articles. L'activité éditoriale wikipédienne résulte donc d'une collaboration entre acteurs humains et non-humains⁴. Selon les statistiques proposées par la Wikipédia francophone en janvier 2014, 506 *bots* ont effectué plus de 28 millions de contributions depuis la création de l'encyclopédie, soit 27% du total des *edits*⁵.

De fait, Wikipédia est un système éditorial complexe résultant d'une hybridation des interventions humaines et techniques. L'activité des wikipédiens est distribuée entre les membres de la communauté et soutenue par un environnement matériel et des artefacts qui configurent et facilitent tant la production des contenus que les modes de coopération⁶. Conjointement, le dispositif wiki constitue un élément qui soude le collectif encyclopédique. Et ce cadre technique autorise, malgré l'hétérogénéité des participants, la formation et la permanence d'une communauté de pratique.

¹ Firer-Blaess, S. (2007). *Wikipédia : le refus du pouvoir*. Mémoire de Master en Sciences Politiques. Institut d'Études Politiques de Lyon, Université Lyon 2.

² Jemielniak, D. (2014), op. cit.

³ Wikipédia:Bot, page en date du 29 décembre 2013 à 23:02.

⁴ Niederer, S., Van Dijck, J. (2010). Wisdom of the crowd or technicity of content ? Wikipedia as a sociotechnical system. *New Media & Society*, vol. 12, n°8, p. 1368-1387.

⁵ Wikipédia:Liste de Wikipédiens par nombre d'éditions, page en date du 25 janvier 2014 à 13:38

⁶ Conein, B. (2004b), op. cit.

Hutchins, E. (2001). Distributed cognition. In Smelser, N. J., Baltes, P. B. (éd.). *International encyclopedia of the social and behavioral sciences*. Amsterdam, Londres : Elsevier. p. 2068-2072.

1.3. UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE EN LIGNE

La notion de communauté de pratique paraît être un cadre pertinent, quoique non exclusif, pour décrire et comprendre le collectif wikipédien¹. Dans le prolongement des travaux de Wenger², nous en retenons cinq caractéristiques :

- Une entreprise commune
- Des pratiques partagées du fait d'un engagement mutuel
- L'existence d'un répertoire partagé
- Une identité communautaire
- Une instance d'apprentissage et d'intégration

1.3.1. Une entreprise commune

Les wikipédiens participent de fait à une entreprise commune, facteur de cohérence pour la communauté. En tant qu'initiateur du projet, Wales en a défini les grandes lignes. Comme il l'a précisé en 2004, il s'agit de construire une encyclopédie à la fois complète et fiable, meilleure que la *Britannica*, référence des ouvrages de références. Reste que, comme dans toutes communautés de pratique, la nature même de l'entreprise commune n'est pas figée et fait l'objet de négociations collectives entre les wikipédiens. Sur ce point, les enquêtes anthropologiques ont décelé l'importance du rôle des plus experts et actifs d'entre eux³. Ils se représentent leur participation à l'encyclopédie comme un véritable travail visant à maintenir l'unité de la communauté et l'homogénéité de la vaste source qu'est Wikipédia. Nous pourrions dire qu'ils se font les porte-parole des objectifs, règles et valeurs du projet wikipédien auprès des autres contributeurs.

¹ Zhao, X., Bishop, M. J. (2011). Understanding and supporting online communities of practice : lessons learned from Wikipedia. *Educational Technology Research and Development*, vol. 59, n°5, p. 711-735.

Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005). Becoming Wikipedian : transformation of participation in a collaborative online encyclopedia. In *Proceedings of the 2005 international ACM SIGGROUP conference on Supporting group work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1-10.

Hara, N., Shachaf, P., Stoerger, S. (2009), op. cit.

² Wenger, E. (1998, rééd. 2005), op. cit.

³ Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005), op. cit. ; Jemielniak, D. (2014), op. cit.

Sundin, O. (2011). Janitors of Knowledge : Constructing Knowledge in the Everyday Life of Wikipedia Editors. *Journal of Documentation*, vol. 67, n°5, p. 840-862.

1.3.2. Pratiques partagées et engagement mutuel

S'il existe un très grand nombre de manières de participer à Wikipédia, la contribution à un article est la tâche qui est au cœur de l'entreprise wikipédienne. Les contributeurs sont susceptibles d'apporter des changements substantiels (ajouter, supprimer ou corriger du contenu, des références, des liens ou des images) ou de procéder à des modifications orthographiques, syntaxiques, stylistiques et de mise en forme¹. Quelle que soit la nature de leurs interventions, ils doivent être capables de légitimer leur pertinence pour le bien collectif qu'est Wikipédia². Nous l'avons vu, cette exigence est traduite dans le dispositif technique. Par exemple, lorsqu'un contributeur souhaite enregistrer une modification, il lui est demandé de la justifier dans un cadre prévu à cet effet, ce texte étant par la suite accessible aux autres wikipédiens par le biais de l'historique.

Les interactions entre wikipédiens ont également lieu au sein des différents espaces dialogiques intégrés dans Wikipédia. Communiquer par le biais des forums internes sur la politique de l'encyclopédie ou des pages de discussion associées aux articles est une activité très répandue chez les contributeurs les plus impliqués³. Les relations entre contributeurs peuvent en outre se matérialiser par des symboles spécifiques. Issue de *MeatballWiki*, l'un des sites wiki les plus connus, la *barnstar* (l'étoile de grange) a été introduite dans la Wikipédia en langue anglaise en 2003⁴. Apposée sur la page personnelle d'un contributeur, elle constitue généralement une marque de reconnaissance du travail accompli au sein de l'encyclopédie, mais elle est utilisée afin d'encourager les nouveaux contributeurs ou encore d'entretenir l'émulation⁵.

Comme l'a fait remarquer Wenger, les pratiques au sein d'une communauté, sont loin d'être toujours harmonieuses. Dans Wikipédia comme dans les communautés *Open source*, le conflit a

¹ Zhao, S. J., Zhang, K. Z., Wagner, C., Chen, H. (2013). Investigating the determinants of contribution value in Wikipedia. *International Journal of Information Management*, vol. 33, n°1, p. 83-92.

² Goldenberg, A. (2010b). La participation dans les communautés épistémiques : don ou contribution ? In Millerand, F., Proulx, S., Rueff, J. (dir.). *Web social : mutation de la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec. p. 217-230.

³ Sundin, O. (2011), op. cit.

⁴ Ashton, D. (2011). Awarding the self in Wikipedia : Identity work and the disclosure of knowledge. *First Monday* [En ligne], vol. 16, n°1. (Consulté le 23/03/2014). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/3156/2747>

⁵ Kriplean, T., Beschastnikh, I., McDonald, D. W. (2008). Articulations of wikiwork : uncovering valued work in wikipedia through barnstars. In *Proceedings of the 2008 ACM conference on Computer supported cooperative work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 47-56.

Il est à noter que pour la Wikipédia en français, le symbole du laurier est parfois préféré à la barnstar, ce symbole étant jugé « *plus évocateur* ». Nous percevons ici l'importance du rôle joué par les référents culturels préexistants.

Wikipédia:Décernez les lauriers. page en date du 20 novembre 2013 à 06:53.

un caractère endémique¹. Il fait partie intégrante du processus de création collaboratif. De ce fait, la communauté a été amenée à élaborer toute une gamme de mécanismes formels et informels de régulation qui font partie du répertoire partagé des wikipédiens.

1.3.3. Un répertoire partagé

Le répertoire partagé des wikipédiens comprend des procédures techniques intégrées dans l'architecture wiki articulées à un assemblage de normes sociales. Codifiées pour certaines d'entre elles sous la forme de règles explicites, elles constituent un facteur de cohésion fondamental pour les participants. Cette idée sera amplement développée dans la suite de notre travail. Nous voudrions également évoquer un autre élément faisant partie du répertoire de la communauté, mais qui, à notre connaissance, n'a pas été étudié : les wikipédiens ont développé un lexique spécifique dans lequel ils puisent fréquemment pour alimenter leurs échanges. Les termes renvoient notamment à des procédures liées à la publication sur Wikipédia (réverter, s'autoréverter, taxobiser, wikifier, blanchir, purger...), à des rôles institutionnels ou informels endossés par les wikipédiens (dresseur, steward...), à des outils techniques ou éditoriaux (infobox, interwiki, ...). Ils peuvent aussi désigner des comportements de wikipédiens comme par exemple le *wikislow* qui indique un ralentissement de la participation à l'encyclopédie. Beaucoup de sigles ou d'acronymes sont également employés (*bàs* pour bac à sable, *R3R* pour la règle des trois révocations) de même que des termes issus de Wikipédia anglophone (par exemple, *stub* est utilisé pour désigner une ébauche d'article, *sysop* est une abréviation de *system operator* synonyme d'administrateurs...). La maîtrise de ce vocabulaire indigène paraît être un facteur essentiel d'appartenance communautaire. Quiconque ne le maîtrise pas se sentira quelque peu exclu de nombreux échanges entre wikipédiens. La communauté formée autour du projet est donc aussi linguistique.

1.3.4. Identités wikipédiennes

Les communautés de pratique sont le lieu d'une construction sociale identitaire, l'identité individuelle des contributeurs étant affirmée au sein d'une identité collective attachée au projet wikipédien.

¹ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

La contribution sur Wikipédia est possible sans inscription préalable, le contributeur étant alors identifié par son adresse IP. Cependant, les nouveaux rédacteurs sont encouragés à s'inscrire afin de choisir un nom de contributeur et à signer systématiquement leurs contributions aux discussions¹. Si une minorité de wikipédiens choisissent de faire usage de leur identité civile, la plupart optent pour un pseudonyme. Comme dans les communautés télématiques des années 1980², celui-ci n'est pas un facteur d'anonymat. Au fil de la participation, le « pseudo » devient un signe de reconnaissance auprès des autres membres. Les contributeurs ont la possibilité de livrer des informations sur leur identité via une page personnelle (âge, profession, sexe, origine géographique, pratiques de loisirs, opinions politiques...). Comme dans d'autres plateformes en ligne³, il leur appartient de régler le degré de visibilité de leur vie sociale. Mais leur réputation se construit surtout à partir de leur activité au sein de l'encyclopédie. Le nombre de contributions, facilement accessible via les outils statistiques internes, est un critère central pour situer un contributeur dans la communauté⁴. Son autorité auprès des autres membres est essentiellement déterminée par ce critère quantitatif, qui peut, en outre, faciliter son accès éventuel à des responsabilités au sein du projet comme celle d'administrateur. La tâche de « patrouilleurs », ces contributeurs volontaires qui surveillent avec constance les modifications de l'encyclopédie, est elle aussi valorisée car reconnue comme particulièrement utile pour le maintien de la qualité informationnelle⁵. En quelque sorte, nous avons affaire ici à un processus ascendant d'attribution de l'autorité à l'échelle intracommunautaire, chaque wikipédien pouvant accumuler du crédit par l'accomplissement de contributions de qualité ainsi que de tâches de surveillance et de coordination.

L'identité collective se forge à l'échelle du projet, la communauté reposant sur un imaginaire tout autant que sur des pratiques. Le terme même de communauté est fréquemment employé par les wikipédiens au cours de leurs échanges et il est répété à maintes reprises dans les pages de l'encyclopédie. L'étude réalisée par Pentzold insiste sur la dimension symbolique de la communauté wikipédienne. Les contributeurs se pensent avant tout comme des membres d'une communauté ouverte, qui se définit par l'acceptation d'un ensemble d'obligations morales et de règles de conduites⁶.

¹ Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005), op. cit.

² Jouët, J. (1989), op. cit.

³ Jouët, J., La Caroff, C. (2013), op. cit.

⁴ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁵ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁶ Pentzold, C. (2011). Imagining the Wikipedia community : what do Wikipedia authors mean when they write about their 'community' ? *New Media & Society*, vol. 13, n°5, p. 704-721.

1.3.5. Une instance d'apprentissage et de socialisation

Il est fréquent que des contributeurs ralentissent ou interrompent leur activité rédactionnelle. En conséquence, Wikipédia est confrontée à la nécessité d'un renouvellement constant de ses effectifs. La question de l'acculturation de nouveaux membres revêt donc une importance particulière. Reagle souligne que les valeurs wikipédiennes de transparence et de respect d'autrui faciliteraient l'accueil des novices¹ et Cardon évoque, en ce sens, une procéduralisation de l'hospitalité prise en charge par les plus expérimentés².

La pratique rédactionnelle exige la maîtrise de l'interface d'édition wiki et surtout, la compréhension des valeurs et normes sociales, communicationnelles et documentaires qui régissent la communauté. Pour analyser le processus d'intégration à la communauté wikipédienne, Bryant et ses collègues ont eu recours au concept de participation périphérique légitime issu de la théorie des communautés de pratique³. Selon ce modèle, les novices commencent par effectuer des tâches rédactionnelles mineures (par exemple, corriger une erreur dans un article), puis acquièrent progressivement les techniques d'édition et la connaissance des normes rédactionnelles tout en développant un sentiment d'appartenance communautaire. Ces connaissances sont construites en s'appuyant sur les outils et l'interface de *Mediawiki*, sur les pages d'aides et de règles internes, sur l'observation des pratiques des autres wikipédiens et au travers des interactions avec ces derniers. Le processus pourrait être décrit comme une trajectoire allant de la périphérie de la communauté vers son centre.

Les modalités du processus d'intégration communautaire restent à explorer de manière plus approfondie. D'un côté, des intentions positives à l'égard des novices transparaissent dans certaines initiatives de la communauté ; par exemple, chaque nouvel inscrit bénéficie d'un parrainage, un contributeur expert étant chargé de répondre à ses questions sur le mode de fonctionnement de l'encyclopédie. De l'autre, la communauté wikipédienne a jugé utile d'édicter une recommandation intitulée « *Ne mordez pas les nouveaux* »⁴ ce qui semble, en creux, témoigner de l'existence de tensions entre des contributeurs novices et d'autres, plus expérimentés.

¹ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

² Cardon, D. (2015). Surveiller sans punir. La gouvernance de Wikipédia. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 15-39.
Nous pouvons remarquer que le recrutement de nouveaux contributeurs est une priorité de la fondation *Wikimédia*.

³ Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005), op. cit.

⁴ Wikipédia:Ne mordez pas les nouveaux, page en date du 18 décembre 2013 à 18:33.

Il est donc légitime d'envisager Wikipédia comme une communauté de pratique soutenu par un dispositif wiki. Toutefois, cette qualification n'est pas suffisante pour rendre pleinement compte des mécanismes sociaux et documentaires à l'œuvre dans l'encyclopédie collaborative. En effet, un projet de cette envergure suppose une forme d'institutionnalisation. La communauté wikipédienne s'est ainsi dotée d'un modèle propre de gouvernance.

2. QUELLE GOUVERNANCE POUR WIKIPÉDIA ?

Le modèle de gouvernance wikipédien a fait l'objet de diverses caractérisations. Le projet a été tour à tour catalogué comme libertaire, libéral, fasciste, communiste et maoïste, ces étiquetages étant souvent utilisés pour le dénigrer et révélant de surcroît une méconnaissance de ses mécanismes spécifiques¹. De manière plus circonstanciée, l'acteur et observateur privilégié qu'est Wales a lui-même admis que Wikipédia comportait des traits anarchiques, démocratiques, aristocratiques et monarchiques². Face à la diversité de ces qualifications, nous nous livrons ici à un examen de la répartition des pouvoirs au sein de la communauté intégrant l'analyse du leadership exercé par le fondateur du projet et l'instauration de rôles et d'instances formels particuliers.

2.1. LA FIGURE DU DICTATEUR BIENVEILLANT

Le leadership de Wales est appréhendé au travers de la figure, non dénuée d'ironie, du « *dictateur bienveillant* » (*Benevolent Dictator*) que l'on retrouve également dans d'autres communautés *Open source* comme *Linux*³. Au cours des toutes premières années d'existence du projet encyclopédique, Wales est intervenu directement en décidant de bloquer un contributeur ou encore de refuser des évolutions de règles décidées par la communauté anglophone⁴. Durant un temps, il a eu la mainmise sur les décisions politiques internes. Cependant en déléguant une part de ses pouvoirs à des administrateurs dès 2001 et en créant par la suite, la *Wikimedia*

¹ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

Foglia, M. (2008) (dir.). *Wikipédia : média de la connaissance démocratique ?* Limoges : FYP Éditions.

² « *Wikipedia is not an anarchy, though it has anarchistic features. Wikipedia is not a democracy, though it has democratic features. Wikipedia is not an aristocracy, though it has aristocratic features. Wikipedia is not a monarchy, though it has monarchical features.* » Jimmy Wales, "From Jimbo Wales' user talk page,". In *Wikimedia*, Meta:Talk:Benevolent Dictator, page en date du 16 mars 2007.

³ Reagle, J. M. (2010), op. cit. ; Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁴ O'Neil, M. (2011). *Wikipedia and Authority*. In Lovink G, Tzacz, N. (éd.). *Critical Point of View : A Wikipedia Reader*. Amsterdam : Institute of Network Cultures. p. 309-324.

Foundation, il a volontairement pris un certain recul par rapport au projet. Lors d'une de ses interventions datée de 2004, il a réfuté la posture du dictateur bienveillant en s'identifiant plutôt à un monarque britannique dont le pouvoir a décliné au fil du temps pour n'avoir plus qu'un rôle essentiellement symbolique¹. Il n'en demeure pas moins qu'en l'absence d'une constitution wikipédienne, ses prérogatives, comme celle de la *Fondation*, n'ont pas été clairement définies². Dans les faits, ces deux acteurs n'interviennent plus sur le processus normal de la vie communautaire, mais seulement pour prévenir des problèmes juridiques ou des préjudices personnels³. Au-delà, Wales incarne, en tant que « père fondateur », une autorité charismatique pour de nombreux wikipédiens⁴. D'après Reagle, il a imprimé sa marque au projet en personnifiant un certain nombre de valeurs positives tels la civilité, la patience, l'humilité, l'humour, la capacité à s'excuser⁵.

2.2. L'INSTAURATION DE RÔLES FORMELS ET D'INSTANCES MÉDIATRICES

Soucieux de déléguer une partie de son pouvoir exécutif, Wales a créé la fonction d'administrateur et a nommé les premiers d'entre eux tant pour la Wikipédia anglophone⁶ que francophone⁷. Ces contributeurs à l'encyclopédie ont accès à des fonctionnalités spécifiques qui les autorisent à exclure des contributeurs de l'encyclopédie ou à restreindre leur capacité d'action. Ils ont également pour mission d'intervenir sur le contenu encyclopédique en supprimant des pages « *manifestement aberrantes* »⁸ et, à limiter, voire à bloquer, les modifications d'un article faisant l'objet d'une guerre d'édition, c'est-à-dire d'un conflit particulièrement virulent entre contributeurs⁹. En principe, leur autorité est uniquement administrative, leur pouvoir résidant dans la seule application des règles en vigueur et des consensus communautaires. Les administrateurs sont désormais élus à l'occasion d'un vote communautaire et exercent ce mandat pour une durée indéterminée, même si des cas entraînant

¹ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

² Konieczny, P. (2009). Governance, Organization, and Democracy on the Internet : The Iron Law and the Evolution of Wikipedia Author(s). *Sociological Forum*, vol. 24, n°1, p. 162-192.

O'Neil, M. (2011), op. cit.

³ Konieczny, P. (2009), op. cit. La *Wikimedia Foundation* est considérée comme hébergeur du site Wikipédia. À ce titre, elle énonce des conditions d'utilisation qui rappelle un certain nombre de principes juridiques à propos de l'édition de l'encyclopédie et des conditions de communication entre contributeurs.

⁴ Konieczny, P. (2009), op. cit.

⁵ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

⁶ O'Neil, M. (2011), op. cit.

⁷ Alix, A. (2013), op. cit.

⁸ Wikipédia:Administrateur, page en date du 20 décembre 2013 à 23:51.

⁹ Wikipédia:Guerre d'édition, page en date du 12 octobre 2013 à 11:20

leur destitution sont prévus¹. Dans la Wikipédia francophone, ils sont 171 à avoir ce statut en janvier 2014, soit 1,1 % des contributeurs actifs².

D'autres rôles formels ont émergé au fil du développement de l'encyclopédie³, tels les bureaucrates, également élus par la communauté, qui sont chargés de gérer les statuts des contributeurs à l'encyclopédie. Les vérificateurs d'adresses ont le privilège de pouvoir utiliser un outil technique qui met en rapport le compte d'un utilisateur avec une adresse IP, le but étant de démasquer les « faux-nez »⁴.

La communauté a donc défini différents statuts afin d'assurer des tâches techniques, administratives et socio-juridiques⁵. Ils sont de fait occupés par des contributeurs qui ont fait la preuve de leur investissement dans le projet wikipédien⁶. Lors des élections, les candidats sont jugés sur le nombre et la qualité de leurs contributions et sur leurs capacités relationnelles. Être élu constitue une forme de reconnaissance du travail accompli par la communauté. A l'instar de ce que l'on peut observer dans les communautés autour des logiciels libres, le système de gouvernance wikipédien comporte une forte dimension méritocratique⁷.

Une autre spécificité de l'entreprise wikipédienne est d'avoir mis en place des instances régulatrices destinées à apaiser, voire à résoudre les disputes entre contributeurs qui ne manquent pas de survenir lors de la co-écriture des articles. Dans la Wikipédia francophone, Auray et ses collègues ont distingué deux types de dispositifs, l'un relevant de la médiation, l'autre de l'arbitrage⁸.

- Le rôle de médiateurs a d'abord été tenu par des *Wikipompiers*, corps de wikipédiens volontaires chargés de rétablir la communication entre des contributeurs engagés dans un conflit. Cette structure a été supprimée en 2009 et remplacée par un *Salon de médiation*, espace spécifique qui fait appel à des contributeurs médiateurs tentant de résoudre des oppositions rédactionnelles par un dialogue argumenté s'appuyant sur les règles de l'encyclopédie. Signe de l'ouverture de l'encyclopédie aux questions d'actualité sensibles,

¹ Wikipédia:Administrateur, page en date du 20 décembre 2013 à 23:51.

² Ibid.

³ Nous renvoyons à Jemielniak, D. (2014), op. cit. pour une présentation plus complète de ces différents rôles.

⁴ Dans le jargon wikipédien, un faux-nez « est un nom d'utilisateur supplémentaire utilisé par un(e) wikipédien(ne). Parfois employé pour des objectifs légitimes (plusieurs listes de suivi, par exemple), il l'est fréquemment pour abuser, tromper, par exemple pour voter plusieurs fois. ». Aide:Jargon de Wikipédia, page en date du 28 février 2014 à 03:11.

⁵ Jacquemin, B. (2010), op. cit.

⁶ Levrel, J. (2006). Wikipédia, un dispositif médiatique de publics participants. *Réseaux*, n° 138, p. 185-218.

⁷ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit. ; Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁸ Auray, N., Hurault-Plantet, M., Poudat, C., Jacquemin B. (2009). La négociation des points de vue. Une cartographie sociale des conflits et des querelles dans le Wikipédia francophone. *Réseaux*, n° 154, p. 15-50.

un *Salon de coopération Israël-Palestine* a été instauré pour apaiser les tensions entre contributeurs sur ce sujet¹.

- Le recours à la seule véritable instance de type judiciaire wikipédienne, le *Comité d'arbitrage* constitue le dernier recours lorsque la médiation a échoué². Composé d'arbitres élus par la communauté, il a pour prérogative de se prononcer sur les conflits personnels et non sur les problèmes rédactionnels. Les arbitres examinent tout d'abord la recevabilité de la plainte adressée par un contributeur, puis délibèrent collégalement et publiquement pour aboutir à des sanctions qui « *consistent généralement en une limitation partielle ou totale, provisoire ou permanente, de participation au projet* »³. L'étude de Jacquemin met en exergue les renouvellements fréquents de mandats des arbitres et la surreprésentation nette des administrateurs à la fois comme arbitres et comme participants à ces élections⁴. Ce fonctionnement apparemment oligarchique de la gouvernance wikipédienne pourrait apparaître comme une contradiction avec l'esprit égalitaire caractérisant le projet initial.

Une hiérarchie administrative a donc été créée au sein de la communauté. Il est toutefois nécessaire de rappeler que son autorité est de nature procédurale et qu'elle est donc légitimée par un corpus normatif explicite, élaboré de manière collective.

3. L'EXTENSION DU CHAMP NORMATIF WIKIPÉDIEN

Il serait long et fastidieux de décrire la totalité des règles wikipédiennes existantes, ce corpus étant particulièrement dense et complexe. En revanche, la mise au jour des procédures d'élaboration réglementaire adoptée par Wikipédia nous semble digne d'intérêt. Elles questionnent, en effet, la dimension politique de l'aventure wikipédienne. Par ailleurs, leur compréhension constitue un préalable pour appréhender les fonctions attribuées aux règles dans le projet encyclopédique et les débats communautaires auxquels elles donnent lieu.

¹ Projet:Salon de coopération Israël-Palestine, page en date du 9 avril 2014 à 12:34.

² Auray, N., Hurault-Plantet, M., Poudat, C., Jacquemin B. (2009), op. cit.

Jacquemin, B. (2011). Autorégulation de rapports sociaux et dispositif dans Wikipedia. *Document numérique*, vol. 14, n°3, p. 57-79.

³ Jacquemin, B. (2011), op. cit., p. 67.

⁴ Ibid.

3.1. LES PRINCIPES D'ÉLABORATION DES RÈGLES WIKIPÉDIENNES

Le consensus est sans conteste le processus décisionnel politique privilégié par les wikipédiens. Cette préférence est réitérée maintes fois dans les pages normatives de l'encyclopédie :

« Sur Wikipédia, l'objectif est que les décisions soient prises par consensus »¹.

« La plupart des décisions se prennent officiellement sur Wikipédia par consensus »².

« Cette page promeut l'évolution communautaire des règles et des procédures précédemment mises en place, en rappelant que l'ensemble des règles sur Wikipédia résulte de consensus communautaires en constante évolution, forgés petit à petit, par tâtonnement »³.

Le consensus wikipédien n'est pas synonyme d'unanimité communautaire mais plutôt d'une décision réglementaire acceptée par une large majorité⁴. Wales, qui a promu ce principe dès 2001⁵, s'est inspiré de la notion de « *rough consensus* » ou « *consensus raisonnable* » qui s'est imposée au sein de l'IETF (*Internet Engineering Task Force*)⁶. Ce groupe informel et international, qui a pour objectif de générer les standards et les protocoles de l'internet, s'est trouvé confronté, au cours des années 1990, à des divisions internes, à des pressions commerciales et politiques ainsi qu'à la concurrence d'autres organismes de normalisation⁷. Le credo adopté alors par l'organisation, « *We believe in rough consensus and running code* », tente de concilier une recherche de l'efficacité et d'un certain niveau d'accord entre les participants garantissant la croissance continue de l'internet.

En certaines circonstances, les wikipédiens peuvent également recourir au vote lors d'une procédure dite de « prise de décision ». Toutefois, pour la définition des règles, cette pratique n'a

¹ Wikipédia:Système de prise de décision, page en date du 23 décembre 2012 à 09:34.

² Wikipédia:Vote, page en date du 14 décembre 2011 à 12:33. Cette page ne fait plus partie du cadre réglementaire en vigueur actuellement. Le propos tenu correspond à des règles en vigueur entre 2004 et 2006 et montre l'ancienneté du principe de consensus dans le projet wikipédien.

³ Wikipédia:Interprétation créative des règles, page en date du 17 octobre 2013 à 09:15.

⁴ « Arriver à un consensus ne veut pas dire que tout le monde est d'accord avec le résultat ; cela veut dire que tout le monde se met d'accord pour respecter le résultat ». Wikipédia:Consensus, page en date du 6 août 2013 à 07:09.

⁵ Il y fait explicitement référence dans un courriel adressé à la liste de discussion sur la Wikipedia anglophone en 2001 : « *I think that the best thing to do for wikipedia is "rough consensus and running code* ». Wales, J. (14 juin 2001). Controversial thoughts. (Consulté le 31/07/2013). Disponible sur : <https://lists.wikimedia.org/pipermail/wikipedia-l/2001-June/000197.html>

⁶ La page de règle de WP sur le consensus renvoie d'ailleurs par un lien hypertexte à l'article qui est consacré à cette notion. Wikipédia:Consensus, page en date du 6 août 2013 à 07:09.

⁷ Russell, A. L. (2006). "Rough Consensus and Running Code" and the Internet-OSI Standards War. *IEEE Annals of the History of Computing*, vol. 28, n°3, p. 48-61.

pas bonne réputation car elle est tenue pour être un facteur de division et de confusion¹. La communauté anglophone se réfère volontiers à l'aphorisme selon lequel « *Le vote est le Mal* ». Dans l'encyclopédie en langue française, on relève une diminution du nombre de scrutins organisés pour la prise de décision communautaire depuis 2007², ce qui témoigne de la préférence pour le consensus.

D'après Langlais, le système de gouvernance wikipédien intègre des éléments de démocratie consensuelle et de démocratie majoritaire³.

*« La discussion rationnelle ouverte (au sens où elle implique potentiellement tous les participants) et l'assentiment communautaire constituent les deux principales sources de légitimité des décisions collectives. Même si des personnalités charismatiques peuvent peser sur son orientation, le débat public n'est jamais capté par une petite minorité spécialisée. »*⁴

Le consensus serait privilégié au nom de l'unité de la communauté et de l'expression de la multiplicité des points de vue. Il faut préciser ici que son obtention fait appel à des principes majeurs du *wiki way* : la transparence, la co-écriture et la discussion collective. La spécificité de la technique d'édition wiki autorise l'obtention d'un accord obtenu par le jeu des modifications successives de la page consacrée à la règle. Son processus d'écriture est donc le même que celui des articles encyclopédiques. Les documents normatifs wikipédiens obéissent aux principes d'évolutivité et de distribution égalitaire du pouvoir scriptural sans distinction de niveau d'intégration à la communauté. Il est toutefois précisé que leur rédaction ne devrait pas résulter d'un accord tacite : « *Dans le cas des pages sur les règles et les conventions, on attend davantage de participation et un consensus plus explicite* »⁵. L'écriture des règles est censée s'accompagner d'un dialogue intracommunautaire dans les pages de discussions associées. L'ouverture du processus à tous et la libre expression des opinions même minoritaires doivent favoriser une exposition de toutes les facettes du problème⁶. Ceci se double de nombreux appels au respect des normes devant régir les rapports entre wikipédiens : bonne foi, tolérance envers autrui, courtoisie ; ce qui est une manière de prévenir - et, en creux, de souligner - les difficultés inhérentes à ce processus. Idéalement, les règles devraient découler d'un échange argumentatif entre des wikipédiens censés être raisonnables, empathiques et mesurés. Nous retrouvons ici le

¹ Reagle, J. M. (2010), op. cit. ; Jemielniak, D. (2014), op. cit.

² Langlais, P.-C. (2014). La négociation contre la démocratie : le cas Wikipedia. *Négociations*, vol. 21, n°1, p. 21-34.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p.33.

⁵ Wikipédia:Consensus, page en date du 6 août 2013 à 07:09.

⁶ Ibid.

rôle traditionnel dévolu à l'argumentation en tant que moyen d'obtention d'un consensus par le recours à la parole et à la raison partagée¹. À titre de remarque, il nous paraît possible de rapprocher cette dimension de la gouvernance de Wikipédia avec l'idéologie diffuse de la démocratie participative décrite par Blondiaux². Les deux modèles partagent plusieurs traits communs : la production d'informations et de solutions nouvelles par le débat, l'incitation à l'argumentation et à la prise en compte du point de vue d'autrui ou encore la recherche d'un accord dans un contexte de pluralisme des valeurs.

3.2. ÉVOLUTION, STRUCTURE ET FONCTIONS DES RÈGLES WIKIPÉDIENNES

Si la chronologie de l'instauration des différentes règles wikipédiennes n'est pas connue de manière précise, des grandes tendances peuvent être dégagées.

En octobre 2001, Wales énonce huit principes devant guider le projet wikipédien³. Il rappelle l'importance d'un fonctionnement communautaire (1) et du principe d'égalité des contributeurs impliquant à la fois l'accueil des nouveaux venus et la transparence des mécanismes de contrôle des participants (2). Il réaffirme son attachement à la modification instantanée et sans validation a priori des pages, cette modalité d'écriture wiki étant considérée comme « sacrée » (3). La progressivité et réversibilité de l'architecture logicielle (4) provient directement de la culture libriste, de même que l'adoption de la licence de documentation libre (5). L'énoncé des valeurs de respect mutuel, dialogue, consensus (7), honnêteté, politesse (8) témoigne de la volonté de réguler les relations entre contributeurs, ce alors que les premiers conflits sont déjà survenus⁴. Enfin, Wales rappelle la nature encyclopédique de Wikipédia uniquement pour indiquer que les articles rédigés ne doivent pas concerner le projet lui-même (6), ce qui marque une différence avec d'autres sites wikis comme *MeatballWiki* largement consacré au wiki lui-même. À ce stade, la politique éditoriale wikipédienne n'est pas précisément arrêtée et va faire l'objet d'échanges et d'un travail rédactionnel impliquant Wales et des contributeurs au projet. Progressivement, selon des modalités qui restent à étudier précisément, la communauté anglophone aboutit en

¹ Amossy, R. (2011). La coexistence dans le dissensus. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* [En ligne], n°31, p. 25-42. (Consulté le 07/04/2013). Disponible sur : <http://semen.revues.org/9051>

² Blondiaux, L. (2001). La délibération, norme de l'action publique contemporaine ? *Projet*, vol. 4, n°268, p. 81-90.

³ Wales J. (2001). Statement of principles. In *nostalgia.wikipedia.org* (Consulté le 08/08/2013). Disponible sur : http://nostalgia.wikipedia.org/w/index.php?title=Jimbo_Wales/Statement_of_principles&oldid=75340

⁴ Sanger, L. (2005), op. cit.

2005 à une formulation de ce qu'elle a décidé d'appeler les *Cinq piliers*¹ ou encore les *Principes fondateurs* du projet wikipédien² :

- Le premier d'entre eux réaffirme l'appartenance de Wikipédia au genre encyclopédique, ce qui permet de clarifier également ce que Wikipédia n'est pas (un journal, un annuaire, une collection de sources primaires...);
- La *Neutralité de point de vue* constitue l'une des originalités de la politique éditoriale wikipédienne dont le contenu et le sens seront précisés ultérieurement ;
- Conformément à la philosophie libriste inspiratrice du projet, le contenu de l'encyclopédie est déclaré « libre » ;
- Le « *savoir-vivre* », parfois appelé *Wikipétiquette*, constitue le code de conduite devant régir les relations sociales entre contributeurs dans le prolongement des valeurs énoncées par Wales en 2001 ;
- Enfin, le dernier principe « *Wikipédia n'a pas de règles fixes* » reprend à quelques mots près le texte originel du « *Ignorez toutes les règles* ».

Ces « *piliers* » sont situés au sommet de la hiérarchie normative wikipédienne et déclarés comme « *intangibles* ». Mais paradoxalement, en tant que document wiki, ils ne sont pas totalement immuables. Ces textes réglementaires sont en effet susceptibles d'évoluer si des consensus sont trouvés entre contributeurs.

Le système normatif wikipédien ne se limite pas à ces grands principes. Il est complété par diverses *Règles* et de *Recommandations*, l'ordre suivi reflétant la hiérarchie des normes explicites adoptée par la communauté. Par commodité de langage, nous emploierons le terme de règles pour englober la totalité de ces textes, y compris les *Principes fondateurs*, sauf dans le cas où il s'agira de situer une norme au sein de la hiérarchie adoptée.

En nous appuyant sur diverses études, nous proposons de caractériser les logiques qui ont conduit à l'élaboration des différentes règles. Tout d'abord, elles ne découlent pas d'un système planifié de gouvernance³. Pour Cardon, l'écriture des règles wikipédiennes correspond à une externalisation progressive de l'éthos des premiers participants au projet⁴. À l'origine, les

¹ Il ne semble pas qu'il faille voir dans l'emploi de cette expression une référence à la religion musulmane. Interrogé sur le sujet par un autre participant, le créateur de la page s'en défend.

Wikipedia talk:Five pillars/Archive 1, On Offending, 5-28 mai 2005.

² Wikipedia:Five pillars, page en date du 4 mai 2005 à 04:45.

³ Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009), op. cit.

⁴ Cardon, D. (2015), op. cit.

valeurs et normes sociales étaient implicitement partagées par une communauté relativement homogène d'un point de vue socio-culturel car provenant des milieux académiques. L'afflux massif de nouveaux contributeurs a engendré le besoin d'une explicitation des règles sous la forme de textes écrits favorisant un processus d'acculturation. Il est donc logique que l'activité rédactionnelle réglementaire ait été particulièrement intense au milieu des années 2000 tant dans la Wikipédia francophone¹ qu'anglophone², période où l'encyclopédie connaît un afflux massif de participants. Comme l'ont relevé Forte et ses co-auteurs, ce mouvement se ralentit à la fin de cette décennie³. Par ailleurs, la logique wiki soutient l'élaboration de règles à la fois évolutives et facilement accessibles.

Ce processus d'édification des règles renvoie au concept de communauté d'action tel qu'il a été défini par Zacklad⁴. Le collectif wikipédien dispose d'un système souple qui l'autorise à réviser et rectifier son cadre normatif en s'appuyant sur ses propres capacités d'analyse et de réflexion.

Nous pouvons également relevé que la gouvernance de l'encyclopédie connaît un phénomène de décentralisation⁵. Elle est subdivisée en *Projets* constitués autour de domaines de connaissance plus ou moins étendus (« Philosophie », « Sciences de l'information et des bibliothèques », « Madonna », « Catch », « Ligne Maginot »...).⁶ Ces projets sont le lieu d'une coordination de l'activité rédactionnelle qui comporte des espaces de discussions spécifiques et des ressources en lien avec la thématique développée. Les participants y élaborent des recommandations particulières sans pour autant remettre en cause les principes généraux garantissant l'unité de l'encyclopédie⁷. Le processus de décentralisation est donc relatif, l'autonomie de ces projets étant limitée par l'appareil normatif commun.

¹ Canivenc, S. (2009). *Autogestion et nouvelles formes organisationnelles dans la société de l'information, de la communication et du savoir*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Rennes 2.

Grassineau, B. (2009). *La dynamique des réseaux coopératifs. L'exemple des logiciels libres et du projet d'encyclopédie libre et ouverte Wikipédia*. Thèse de Doctorat en Sociologie. Université Paris Dauphine-Paris IX.

² Butler, B., Joyce, E., Pike, J. (2008). Don't look now, but we've created a bureaucracy : The nature and roles of policies and rules in Wikipedia. In *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1101-1110.

³ Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009), op. cit.

⁴ Zacklad, M. (2003), op. cit.

⁵ Ibid.

⁶ Projet:Accueil, page en date du 6 septembre 2013 à 08:28.

⁷ Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009), op. cit.

Différents travaux permettent une appréhension à la fois précise et synthétique des fonctions attribuées aux règles au sein du système éditorial wikipédien¹ :

- Les **règles comme effort rationnel pour organiser et coordonner l'activité collective**. La liberté offerte aux wikipédiens donne la possibilité de mettre en œuvre une diversité de pratiques tant rédactionnelles que communicationnelles. Celles qui ont été jugées les plus efficaces et les plus économiques en termes de coordination de l'activité sont susceptibles d'être intégrées dans le cadre normatif wikipédien.
- Il est également possible d'estimer que **les règles adoptées appellent la rédaction d'autres règles**. Selon cette logique, une inflation normative serait induite par une dynamique interne qui tendrait à accroître la cohérence de l'intégralité du système. Cependant Butler et ses collègues suggèrent que l'élaboration des règles obéit à une loi de concurrence, l'attention de la communauté se polarisant successivement sur tel ou tel aspect réglementaire².
- Ainsi que nous l'avons évoqué plus haut, les règles sont des éléments constitutifs de **l'identité collective de la communauté de pratique wikipédienne et de l'identité individuelle des participants**. Leur explicitation aide les participants à mieux comprendre les enjeux et la nature du projet wikipédien.
- Les règles **en tant que signaux à l'adresse des membres extérieurs à la communauté**. D'après Butler et ses collègues, l'explicitation des règles relatives au droit d'auteur ou aux biographies sur les personnes vivantes a été développée afin de prévenir d'éventuels problèmes juridiques.
- Les règles **comme des signaux internes à la communauté**. Elles indiquent aux contributeurs les comportements à adopter, afin notamment d'éviter ou de limiter les conflits internes et de développer un climat propice au travail d'écriture collectif encyclopédique³.

¹ Nous nous appuyons sur la typologie dressée par Butler, B., Joyce, E., Pike, J. (2008), op. cit. et reprenons des éléments de Kriplean, T., Beschastnikh, I., McDonald, D., Golder, S. (2007). Community, consensus, coercion, control : CS*W or how policy mediates mass participation. In *Proceedings of the 2007 international ACM SIGGROUP conference on supporting group work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 167-176. De Laat, P. B. (2010), op. cit. ; Pentzold, C. (2011) ; op. cit. ; Jacquemin, B. (2011), op.cit. ; Viégas, F. B., Wattenberg, M., McKeon, M. M. (2007). The hidden order of Wikipedia. In Schuler, D. (éd.). *Online communities and social computing*. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag. p. 445-454.

² Butler, B., Joyce, E., Pike, J. (2008), op. cit.

³ Auray, N. (2009), op. cit. ; Jacquemin, B. (2011), op.cit.

- Les règles en tant que **cadres de négociation**. Lors des discussions entre contributeurs, la référence aux règles est un appui mobilisable pour imposer ses propres décisions éditoriales à autrui ou, à l'inverse, contester celles d'autrui.
- Les règles **fondent les mécanismes de contrôle interne** à Wikipédia et notamment, le pouvoir des administrateurs, arbitres et autres stewards.

Cette typologie a le mérite d'exposer le rôle central des règles tant dans le processus éditorial de l'encyclopédie que dans la cohésion et l'identité communautaire. Elle invite à scruter de manière plus précise la mise en place de l'appareil normatif wikipédien.

3.3. L'ÉLABORATION DES RÈGLES WIKIPÉDIENNES : ÉTUDES DE CAS

Nous disposons de différentes études empiriques sur l'évolution de certaines règles wikipédiennes, le type de contributeurs impliqués dans leur rédaction et les débats communautaires qui leur sont associés.

Le travail de Black et ses collègues a porté sur le processus d'élaboration de la règle « *Pas d'attaque personnelle* »¹. La question était de savoir si les débats entre wikipédiens pouvaient être assimilés à une discussion délibérative, celle-ci étant définie comme une conversation concernant des décisions relatives à un groupe qui examine les avantages et les inconvénients des différentes solutions possibles, énonce ses valeurs fondamentales et fait des choix de manière respectueuse, égalitaire et ouverte. En cette occasion, les wikipédiens ont mobilisé de nombreux faits et arguments relatifs à la règle mais ont peu évoqué les valeurs du groupe. Les marques de respect, de compréhension et de prise en compte du point de vue d'autrui ont été très peu fréquentes dans les échanges étudiés. Selon Black et ses collègues, les wikipédiens ont montré un niveau d'analyse élevé du problème dans le cadre d'une discussion qui n'a été que partiellement délibérative.

L'étude socio-politique de Konieczny a porté sur les acteurs impliqués et les rapports de pouvoir à l'œuvre dans le processus d'écriture de la règle dite de la *Vérifiabilité* de la Wikipédia anglophone entre 2003 et 2006². Il s'avère que seule une infime minorité de contributeurs (81 sur 50.000 !) a participé de manière significative à cette rédaction. Les administrateurs de l'encyclopédie ont été particulièrement actifs dans ce processus, mais Konieczny a démontré

¹ Black, L. W., Welser, H. T., Cosley, D., DeGroot, J. M. (2011). Self-governance through group discussion in Wikipedia : measuring deliberation in online groups. *Small Group Research*, vol. 42, n°5, p. 595-634.

² Konieczny, P. (2009), op. cit.

que, d'une part leurs modifications du texte n'ont pas été convergentes et d'autre part, qu'elles ont été fréquemment contestées par les autres participants, ce qui tend à démontrer qu'ils ne forment pas un groupe homogène et que leur pouvoir demeure restreint. En revanche, les contributeurs les plus actifs et expérimentés ont eu, dans ce processus, plus fréquemment gain de cause que les autres participants. Ce travail révèle la forte influence d'une oligarchie informelle dans l'activité normalisatrice de la communauté, même si la transparence du dispositif et la culture organisationnelle wikipédienne limitent son pouvoir réel. Konieczny discerne également une dimension « adhocratique » - emprunt à la théorie des organisations de Mintzberg - dans le modèle de gouvernance wikipédien¹. D'après lui, la communauté ne dispose pas de stratégie globale déterminée. Les problèmes rencontrés au fur et à mesure de l'évolution du projet sont résolus par des groupes de contributeurs, temporairement constitués, qui se spécialisent dans un domaine précis.

La dimension oligarchique est encore plus nettement mise en relief dans la thèse en sociologie de Grassineau portant, elle, sur la Wikipédia francophone². Celui-ci insiste sur l'emprise d'un noyau communautaire imposant des règles formelles au reste de la communauté. À partir d'une observation participante conduite au milieu de la décennie 2000, il note « *la montée des idéologies de la fermeture* »³ aboutissant à une normalisation plus poussée des comportements wikipédiens. Selon lui, les règles sont l'œuvre d'une minorité agissante évoluant en « *circuit fermé* »⁴ ce qui irait à l'encontre de l'esprit originel du projet. Ce « *lobbying* » serait l'œuvre de scientifiques qui, de cette manière, tenterait d'imposer un contenu académique au sein de l'encyclopédie, cette affirmation n'étant toutefois pas soutenue par des données empiriques.

Nous retrouvons des constats similaires dans la thèse en SIC de Canivenc, plus spécifiquement ancrée dans les problématiques de la communication organisationnelle⁵. Elle attire l'attention sur les résistances qu'opposent certains contributeurs à l'adoption de cinq nouvelles règles dans la Wikipédia francophone entre 2004 et 2007⁶, contestation fondée sur l'attachement à un idéal auto-gestionnaire caractérisant le projet originel. Comme Grassineau,

¹ Konieczny, P. (2010). Adhocratic Governance in the Internet Age : A Case of Wikipedia. *Journal of Information Technology & Politics*, vol. 7, n°4, p. 263-283.

² Grassineau, B. (2009), op. cit.

³ Ibid., p.339.

⁴ Ibid., p.337.

⁵ Canivenc, S. (2009), op. cit.

⁶ L'édiction de règles sur les refus d'édition et exclusions (avril 2004), la création et le fonctionnement du comité d'arbitrage (septembre-novembre 2004), l'élaboration d'un code de bonne conduite (octobre 2005-mars 2006), la modification des critères de droits de vote au comité d'arbitrage (août-septembre 2006) et la modification du droit de vote des nouveaux (septembre-décembre 2007).

elle signale le poids grandissant des contributeurs expérimentés dans les prises de décision conçues pour contrôler les comportements des nouveaux arrivants dans le projet encyclopédique. Selon elle, celui-ci a évolué vers une forme d'hétérogestion qui crée une coupure au sein de la communauté entre les décideurs et les exécutants. L'adoption d'un système normatif contraignant occasionne un repli de la communauté wikipédienne sur elle-même, ce qui entraînerait à plus ou moins long terme le déclin de projet encyclopédique¹.

Il semble donc que le consensus communautaire sur la définition des règles ne s'obtienne pas toujours aisément. Ce travail collectif s'accompagne parfois de conflits entre des contributeurs, voire même de clivages conduisant à la formation de clans antagonistes. Dès 2004, une opposition particulièrement marquée à propos des critères d'admissibilité des articles a vu le jour dans la Wikipédia en langue anglaise. Elle a opposé deux associations de wikipédiens créées par des administrateurs de l'encyclopédie, l'*Association of Inclusionists Wikipedians* et l'*Association of Deletionists Wikipedians*². Les *Deletionists* se montrent favorables à l'élaboration et à l'application de standards stricts sur l'admissibilité des thématiques faisant l'objet d'un article de Wikipédia. Leur objectif est de lutter contre le traitement de sujets jugés anecdotiques (par exemple, le fait qu'il y ait un article sur chaque établissement scolaire existant) ou ayant trait à des sujets faisant partie de la culture populaire, et en particulier, juvénile (mangas, jeux vidéo, séries télévisées, groupes musicaux...). Leur exigence porte également sur le contenu des articles puisqu'ils se déclarent favorables à la suppression des articles trop courts ou mal écrits³. Leur devise « *Wikipédia n'est pas Google* » est représentative de leur attachement à un contenu encyclopédique reflétant, à l'instar des encyclopédies traditionnelles, la culture légitime. À l'inverse, les *Inclusionists*, qui font valoir le caractère novateur de l'entreprise wikipédienne, ont un slogan qui pourrait être qualifié de médiologique : « *Wikipedia n'est pas du papier* ». Ils

¹ Canivenc, S. (2012). Mythe technophile et utopie autogestionnaire : le prévisible déclin de Wikipédia. In Bautier, R., Do-Nascimento, J. (dir.). *Les technologies numériques comme miroir de la société*. Paris : L'Harmattan. p. 299-312.

² Notamment Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008). Information quality work organization in Wikipedia. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°6, p. 983-1001. et Kostakis, V. (2010). Identifying and understanding the problems of Wikipedia's peer governance : The case of inclusionists versus deletionists. *First Monday* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 30/07/2013). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/2613/2479>

En complément, nous avons également consulté les pages de ces associations hébergées sur le Metawiki de Wikimedia ainsi que l'article de Wikipédia sur ce sujet.

Metawiki Wikimedia. *Association of Deletionist Wikipedians*, page en date du 17 décembre 2013 à 15:43. et Metawiki Wikimedia. *Association of Inclusionist Wikipedians*, page en date du 29 décembre 2013 à 19:34.

Wikipedia (anglais). Deletionism and inclusionism in Wikipedia, page en date du 17 Decembre 2013 à 15:42.

On serait bien en peine de trouver un article similaire relatant les luttes éditoriales internes dans une encyclopédie traditionnelle. Son existence dans Wikipédia souligne à la fois la volonté de transparence de la communauté et son fort niveau de réflexivité.

³ Kostakis, V. (2010), op. cit.

estiment en effet que le changement de support implique que Wikipédia n'est pas, contrairement aux encyclopédies traditionnelles, limitée par un volume matériel prédéfini. Dès lors, les standards habituels d'écriture et de choix des thématiques encyclopédiques ne sauraient s'imposer. Dans cette optique, le projet wikipédien offre la possibilité d'aborder la totalité de la connaissance humaine, sans être contraint à opérer des choix, qui, selon eux, inévitablement subjectifs. Adeptes du *wiki way*, les *inclusionists* sont également favorables à la conservation des articles à l'état d'ébauche ou de faible qualité en misant sur leur amélioration progressive. Le caractère récurrent de ces débats entre ces deux tendances met en lumière des divergences profondes autour de la politique éditoriale de Wikipédia. La consultation de l'encyclopédie tant en français qu'en anglais atteste de l'existence d'une pléthore d'articles décrivant des objets de la culture de masse, tels les créatures des Pokémons, les acteurs et actrices porno et des footballeurs professionnels comptant au moins trente matchs en première division¹. Il semblerait donc que les thèses *inclusionists* se soient, *de facto*, imposées.

La réflexion du philosophe P. de De Laat met, elle, en lumière les débats internes suscités à propos de nouvelles règles d'édition dans les encyclopédies collaboratives en langue allemande, anglaise et française². La volonté de lutter contre le vandalisme a conduit la Wikipédia germanique à adopter, en 2008, le système des *Flagged Revisions* (révisions marquées) qui représente une évolution décisive de son modèle éditorial. Les nouvelles contributions émanant des contributeurs non-inscrits ou des contributeurs inscrits mais n'ayant pas effectué un nombre suffisant d'éditions sont examinées par des wikipédiens expérimentés avant d'être publiées³. Confrontée aux mêmes problèmes, la communauté anglophone a longuement discuté de l'adoption d'un système similaire qui a été testé durant deux mois en 2010 et finalement accepté en décembre 2012. La principale différence avec la Wikipédia en langue allemande réside dans le fait que ce dispositif ne s'applique qu'à une partie des articles. Seuls les modifications effectuées par des contributeurs anonymes ou débutants, sur des biographies de personnes vivantes et des articles, qui par le passé ont été vandalisés, font l'objet d'un processus d'examen préalable⁴. Celui-ci est conçu comme une vérification rapide qui vise à s'assurer que les changements apportés ne constituent pas un acte de vandalisme, une violation des droits

¹ Projet:Football/Critères d'admissibilité, page en date du 13 août 2013 à 10:17.

² De Laat, P. B. (2012). Coercion or empowerment ? Moderation of content in Wikipedia as 'essentially contested' bureaucratic rules. *Ethics and information technology*, vol. 14, n°2, p. 123-135.

³ Techniquement, ce processus repose sur l'extension *FlaggedRevs* du moteur de wiki *Médiawiki*. Elle permet finalement de créer deux versions de l'encyclopédie, l'une visible par les seuls contributeurs inscrits qui comportent les modifications à vérifier et l'autre où ces dernières sont absentes qui est visible par le grand public. Mediawiki. Extension:FlaggedRevs, page en date du 19 décembre 2023 à 17:16.

⁴ Wikipedia (anglais):Pending changes, page en date du 31 décembre 2013 à 02:12.

d'auteurs ou des règles wikipédiennes concernant les personnes vivantes¹. En revanche, les examinateurs ne sont pas censés vérifier et, donc garantir l'exactitude des informations nouvellement intégrées. Ce système revient finalement à créer quatre catégories de contributeurs dotés de droits d'écriture différents :

- les contributeurs non-inscrits ou les nouveaux inscrits ;
- les contributeurs confirmés ou autoconfirmés, ce statut étant acquis en fonction du nombre d'éditions effectuées par le contributeur et de son ancienneté. Leurs modifications des articles sensibles ne sont pas soumises au processus de validation ;
- les *reviewers* sont recrutés sur la base du volontariat parmi les contributeurs expérimentés ayant fait la preuve de leur connaissance et du respect des règles de Wikipédia. Ce statut leur permet de participer au processus d'examen et de validation des modifications en attente² ;
- les administrateurs qui se sont vus attribuer d'office les droits de *reviewers* quand ce statut a été créé, mais qui conservent des droits spécifiques et plus étendus.

Dans la Wikipédia francophone, le débat sur *Les révisions marquées* a eu lieu en octobre 2009. Un sondage communautaire a été organisé afin que les contributeurs se prononcent sur l'éventuelle adoption du système allemand ou du système anglais³. Le premier a été rejeté par 78% des votants et le deuxième par 56,4%⁴. L'analyse des arguments développés dans les trois encyclopédies met en relief les divisions intracommunautaires. Les opposants au système d'évaluation ont refusé une logique de contrôle et de surveillance limitant le degré de liberté des contributeurs. À l'inverse, ses partisans ont avancé que son instauration conduirait à une amélioration de la fiabilité de l'encyclopédie. Selon De Laat, cette procédure a été perçue comme un moyen de renforcer la capacité d'action des contributeurs dans le sens où elle favoriserait un fonctionnement plus transparent et un travail collaboratif plus efficace⁵.

La gouvernance de Wikipédia repose donc sur des normes explicites énoncées dans un ensemble complexe de règles discutées et adoptées par la communauté. L'avènement conjoint d'une bureaucratie et d'une hiérarchie administrative indique un abandon de l'esprit libertaire

¹ Wikipedia (anglais):Reviewing Wikipedia, page en date du 31 décembre 2013 à 21:37.

² La Wikipédia en langue anglaise comptait 5915 reviewers en août 2013.

³ Wikipédia:Sondage/Flagged revisions, page en date du 19 février 2013 à 11:02.

⁴ Les termes dans lesquels les questions ont été posées (« Êtes-vous pour ou contre activer Flagged revisions sur le modèle anglophone ? » « Êtes-vous pour ou contre activer Flagged revisions sur le modèle germanophone ? ») attestent d'une circulation des idées entre les différents versions linguistiques de Wikipédia.

⁵ De Laat, P. B. (2012), op. cit.

originel. Il est néanmoins primordial de distinguer les discours prescriptifs, portés par les textes, de leur application dans les situations rédactionnelles et communicationnelles.

4. RÈGLES ET RÉGULATIONS DE LA PRATIQUE WIKIPÉDIENNE

Comprendre le fonctionnement réel de Wikipédia nécessite la prise en compte conjointe des règles affichées et des règles effectives s'appliquant dans les différentes situations de co-écriture. En effet, le jeu des mécanismes formels et informels - parfois dissimulés - est souvent à l'œuvre dans les organisations¹. Nous nous centrerons ici sur les normes relatives à la rédaction des articles, but premier de l'encyclopédie, et aborderons ensuite les relations entre contributeurs selon cette perspective.

4.1. MODÈLES THÉORIQUES ET RÉUSSITE WIKIPÉDIENNE

L'élaboration de modèles généraux décrivant la gouvernance wikipédienne obéit à un double objectif : d'une part, décrire les processus de coordination et régulation caractérisant ce projet et d'autre part, proposer des explications de sa réussite. Ces approches holistes prennent en compte la répartition des pouvoirs au sein de l'encyclopédie, la nature et les modes de définition des règles et de manière plus globale, les normes sociales orientant les comportements des contributeurs.

4.1.1. Bonne foi et neutralité de point de vue

Reagle, professeur de communication à Harvard, a adopté une posture d'anthropologue pour mieux cerner la culture collaborative wikipédienne, c'est-à-dire les postulats, valeurs, référents et pratiques liés au travail collectif dans Wikipédia². Sa thèse centrale est que les normes sociales incarnées dans les textes réglementaires constituent les fondements de la réussite de l'encyclopédie. Reagle insiste plus particulièrement sur l'importance du principe de la *neutralité de point de vue* (NPOV dans le jargon wikipédien). Selon cette règle d'écriture, un article de l'encyclopédie doit rendre compte de la diversité des approches existantes sur un sujet. Nous retrouvons ici une similarité avec ce qu'avait proposé Stallman à l'occasion du projet *GNUpedia*,

¹ Reynaud, J.-D. (1997). *Les règles du jeu : l'action collective et la régulation sociale*. Paris : Armand Colin.

² Reagle, J. M. (2010), op. cit.

qui, rappelons-le, souhaitait que son encyclopédie reflète la diversité des points de vue en cas de controverses. D'après Auray et ses collègues, ce principe épistémologique wikipédien a pour conséquence de mettre en évidence l'historicité des savoirs exposés, la dimension sociale de leur élaboration et donc, la fragilité des consensus dont ils résultent¹. La posture de la nouvelle sociologie des sciences (Bloor, Latour...) attentive à la construction sociale des faits scientifiques serait de la sorte transposée à la vulgarisation scientifique. Comme le notent Cardon et Levrel, « *les wikipédiens ont adopté une définition polyphonique et quasi relativiste de la vérité* »². Nous pourrions également y voir une conception de la crédibilité que Francke et ses collègues ont appelé « *crédibilité de l'équilibre* »³, la juxtaposition de points de vue différents au sein d'un même article pouvant être perçue comme un critère d'objectivité. Pour finir, il paraît possible de rapprocher ce principe de l'un des modèles théoriques de l'encyclopédie proposé par Eco :

*« L'encyclopédie n'entend pas enregistrer ce qu'il y a réellement, mais ce que les gens pensent traditionnellement qu'il y a - et par conséquent, tout ce qu'une personne instruite devrait savoir, non seulement pour connaître le monde, mais aussi pour comprendre les discours sur le monde. »*⁴

Pour Reagle, la règle de la *NPOV* est l'un des facteurs essentiels de la cohésion de la communauté wikipédienne. Selon son analyse, elle amène les contributeurs à collaborer les uns avec les autres en dépassant leurs divergences épistémiques, culturelles et idéologiques. Plus encore, respecter cette règle implique d'être capable « *d'écrire pour l'ennemi* », c'est-à-dire d'explicitier un point de vue opposé au sien aussi clairement et honnêtement que possible. D'une certaine manière, les contributeurs sont contraints de faire preuve d'empathie à l'égard de la personne dont la façon de penser est différente de la leur et ainsi, de comprendre ses arguments, ses présupposés, ses référents. Dans cette optique, cette règle n'est pas seulement l'armature épistémique de l'écriture encyclopédique wikipédienne. Selon Reagle, elle constitue le socle sur lequel reposent les interactions sociales entre wikipédiens et a soutenu l'instauration d'une « *culture de la bonne foi* » au sein de la communauté. Supposer que l'autre est doté de bonnes intentions, agir avec patience, civilité et humour, faire preuve de tolérance vis-à-vis des autres, rechercher le consensus et pardonner les erreurs commises sont des normes comportementales inscrites dans l'architecture normative de Wikipédia.

¹ Auray, N., Hurault-Plantet, M., Poudat, C., Jacquemin B. (2009), op. cit.

² Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit., p. 61.

³ Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011), op. cit.

⁴ Eco, U. (2010). Op. cit., p. 50.

4.1.2. Le modèle de la vigilance participative

L'importance des règles explicites de l'encyclopédie collaborative se retrouve dans le modèle théorique de gouvernance wikipédien formulé par Cardon et Levrel¹. D'après les deux sociologues, le facteur clé de la réussite du projet wikipédien réside dans le système de régulation mis en œuvre, désigné sous l'expression de « *vigilance participative* ». En effet, chaque contributeur s'est vu reconnaître non seulement le droit de participer à la rédaction des articles mais également de contrôler et d'annuler les contributions des autres rédacteurs au nom des règles communautaires. L'activité de surveillance est donc distribuée et décentralisée, ce qui assure l'efficacité du processus de correction des comportements au sein de ce collectif de grande taille. Wikipédia relève d'une organisation procédurale au sens où les échanges entre contributeurs sont davantage centrés sur les comportements éditoriaux au regard du système normatif que sur les contenus développés dans les articles. Dans la même logique, la communication entre wikipédiens repose sur une distinction entre les personnes contributrices et leurs arguments. Cette disjonction favorise le règlement de la majorité des conflits par l'échange argumentatif et la recherche d'une entente intersubjective au sein des différents espaces de discussion de l'encyclopédie. Selon Cardon, la sanction envers les contributeurs ne respectant pas les règles consiste, le plus souvent, à faire référence à ces dernières². Elle est ainsi assimilable à un geste de civilité éducative visant une évolution positive du comportement et favorisant l'intégration à la communauté des nouveaux contributeurs qui méconnaissent l'architecture normative de Wikipédia.

Pour mieux comprendre la réussite du projet wikipédien, Cardon et Levrel mobilisent la figure du « *maître ignorant* » travaillée par le philosophe Jacques Rancière³ à partir d'une lecture de l'œuvre de Joseph Jacotot. Exilé dans une ville hollandaise lors de la Restauration, Jacotot doit enseigner le français à des étudiants qui ignorent tout de cette langue alors que lui-même ne parle pas le néerlandais. Pour faire face à cette situation pédagogique inhabituelle, il leur propose d'étudier une version bilingue du *Télémaque* de Fénelon. Au bout de six mois, il a la surprise de constater que ses étudiants ont effectué de réels progrès dans la maîtrise de la langue française. Il y a bien eu apprentissage sans que l'enseignant ait explicitement dispensé un savoir. En s'abstenant de toute explication, le « *maître ignorant* » postule l'égalité des intelligences entre enseignant et élèves. Par son attention exigeante et incessante, il instaure un « *rapport de volonté* » avec l'apprenant en le contraignant à utiliser sa propre intelligence.

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit. ; Cardon, D. (2015), op. cit.

² Cardon, D. (2015), op. cit.

³ Rancière, J. (1987, rééd. 2004). *Le maître ignorant*. Paris : 10 X 18.

D'après Cardon et Levrel, c'est le même type de rapport qui est institué au sein de l'encyclopédie collaborative. Chaque wikipédien est un maître ignorant pour les autres contributeurs, chacun veillant à ce que les efforts nécessaires soient faits pour respecter les règles rédactionnelles. Dans cette perspective, la « *vigilance participative* » est « *une invitation à faire œuvre d'intelligence dans l'exigeante vérification de la production des contenus encyclopédiques des autres* »¹.

4.1.3. L'analogie avec la gestion des biens communs : un cadre théorique global

Nombre des travaux consultés sur la gouvernance de Wikipédia font référence à la théorie des biens communs telle que l'a développée Elinor Ostrom, prix Nobel d'économie en 2009² à tel point que l'on pourrait dire qu'elle constitue le cadre théorique dominant. Nous ne développerons pas ici « *l'appropriation fulgurante* »³ de cette notion par des mouvements sociaux ou politiques, ni même ses aspects économiques qui dépassent nos compétences. Nous nous centrerons sur les aspects de gouvernance directement transposables à Wikipédia.

Les études empiriques d'Ostrom portent sur le mode de gestion des ressources naturelles (prairies, forêts, systèmes d'irrigation, zones de pêche...) par des organisations volontaires et communautaires⁴. La théorie élaborée se veut être une alternative aux modèles généraux (tragédie des biens communs de Hardin, dilemme du prisonnier de Tucker, logique de l'action collective d'Olson) qui sont tous marqués par la figure du « *passager clandestin* » profitant du bien collectif sans fournir les efforts nécessaires à sa production et vouant à l'échec l'exploitation des biens collectifs⁵. Ostrom conteste « *l'image d'individus impuissants pris dans un inexorable*

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit., p. 87.

² Benkler, Y., Nissenbaum, H. (2006). Commons based peer production and virtue*. *Journal of political philosophy*, vol. 14, n°4, p. 394-419.

Forte, A., Bruckman, A. (2008a), op. cit. ; Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009), op. cit. ; Viégas, F. B., Wattenberg, M., McKeon, M. M. (2007), op. cit. ; Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

Schroeder, A., Wagner, C. (2012), op. cit.

Fallery B., Rodhain F. (2013). Gouvernance d'Internet, gouvernance de Wikipédia : l'apport des analyses d'E. Ostrom sur l'action collective auto-organisée. *Management & Avenir*, vol. 65, n°7, p. 169-188.

³ Peugeot, V. (2012). Biens communs et numérique: l'alliance transformatrice. In Calderan, L., Laurent, P., Lowinger, H., Millet, J. (coord.). *Le document numérique à l'heure du web de données. Séminaire INRIA, 1er au 5 octobre 2012*. Paris : ADBS. p. 141.

⁴ Ostrom, E. (2010). *Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*. Bruxelles : De Boeck.

⁵ Ostrom, E. (2010), op. cit., p.19.

processus de destruction de leurs propres ressources »¹ qui aboutirait inévitablement au développement de droits privés sur les biens communs ou au contrôle de leur gestion par une instance étatique. Elle a donc mis au jour les conditions dans lesquelles des formes d'auto-organisation s'avèrent efficaces pour générer des bénéfices collectifs. La fréquence des interactions entre les participants, la possibilité pour la communauté de se doter de règles spécifiques et de les faire évoluer, la distribution de la surveillance, l'existence d'un système de sanctions graduée et l'accès aisé à des mécanismes de résolution des conflits ont des effets positifs sur la mise en œuvre de stratégies communautaires bénéficiaires.

On retrouve donc une correspondance entre ces principes et ceux régissant l'entreprise wikipédienne. Comme nous l'avons vu, le dispositif technique comporte une multiplicité d'espaces d'échanges qui encouragent le dialogue. La transparence du système autorise le suivi mutuel des contributeurs : ceux-ci ont la possibilité de participer à l'élaboration des règles intracommunautaires au travers des mêmes procédures que la rédaction des articles (écriture collaborative, discussion). Des procédures collectives sophistiquées ont été conçues pour élaborer un système progressif de sanctions et gérer les dissensus entre participants.

Considérée comme un bien commun, Wikipédia est alors regardée comme « *une expérience politique inédite* »² qui semble représentative de la capacité d'auto-organisation des collectifs.

4.2. ÉTUDES EMPIRIQUES DE LA RÉGULATION

Les modèles et théories évoqués méritent d'être confrontés à différents travaux empiriques focalisés sur la mise en pratique des règles wikipédiennes.

Il est tout d'abord nécessaire de rappeler le poids de la régulation au sein de l'entreprise wikipédienne. L'afflux de nouveaux contributeurs a été source de difficultés pour la coordination de l'ensemble de l'activité éditoriale. Ainsi, dans la Wikipédia en langue anglaise, la part des activités consacrées aux discussions et aux procédures de régulation a significativement augmenté entre 2001 et 2006 alors que durant la même période, les tâches dévolues à la

¹ Ibid. p. 21.

² Beaude, B. (2015). De quoi Wikipédia est-elle le lieu ? In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 51.

rédaction et à la création de nouveaux articles ont proportionnellement diminué¹. Cette tendance est confirmée par Suh et ses collègues dans un travail publié en 2009².

Dans ce contexte, les chercheurs ont unanimement relevé l'importance accordée aux règles dans les interactions entre wikipédiens. Les contributeurs, interrogés par Schroeder et Wagner, estiment en effet que la référence aux règles constitue le mécanisme de régulation formel le plus fréquent³. De manière convergente, il a été établi que leur citation est devenue de plus en plus courante dans les pages de discussions associées aux articles⁴. Les wikipédiens y font usage de mots-clés qui symbolisent une règle précise et de liens hypertextes qui renvoient au texte normatif situé dans l'espace « méta » de l'encyclopédie. Viégas et ses co-auteurs ont également pointé le fait que les références aux règles devenaient plus fréquentes quand les discussions s'envenimaient⁵. Cela suggère que les wikipédiens leur attribuent un rôle dans l'évitement des conflits et plus largement, des vertus éducatives.

De notre point de vue, deux éléments amènent à se départir d'une conception du travail éditorial comme une stricte application de règles également distribuées au sein de la communauté.

En premier lieu, dans la « communauté des égaux » qu'est Wikipédia, certains acteurs ont un rôle plus spécifique dans l'application des règles wikipédiennes. Il est avéré que les administrateurs exercent un rôle essentiel dans les tâches de contrôle et de régulation de l'activité éditoriale⁶. L'étude menée auprès de contributeurs par Forte et ses collègues tend à montrer que leur autorité au sein de la communauté dépasse leur simple pouvoir administratif et leur octroie un pouvoir décisionnel contre lequel il est difficile de lutter⁷. La recherche quantitative conduite par Geiger et Ford atteste que les administrateurs sont responsables de

¹ Kittur, A., Suh, B., Pendleton, B. A., Chi, E. H. (2007). He says, she says : conflict and coordination in Wikipedia. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 453-462.

² Suh, B., Convertino, G., Chi, E. H., Pirolli, P. (2009), op. cit.

³ Schroeder, A., Wagner, C. (2012), op. cit.

⁴ Beschastnikh, I., Kriplean, T., McDonald, D. W. (2008). Wikipedian self-governance in action : motivating the policy lens. In *International Conference on Weblogs and Social Media* [en ligne]. Palo Alto : Association for the Advancement of Artificial Intelligence. (Consulté le 23/11/2014). Disponible sur : <http://www.aaai.org/Papers/ICWSM/2008/ICWSM08-011.pdf>

⁵ Viégas, F. B., Wattenberg, M., Kriss, J., van Ham, F. (2007). Talk before you type : Coordination in Wikipedia. In *40th annual International Hawaii Conference on System Sciences*. Washington : IEEE Computer Society Press. p. 78-87.

⁶ Anthony, S. (2006), op. cit. ; Butler, B., Joyce, E., Pike, J. (2008), op. cit.

⁷ Forte, A., Bruckman, A. (2008a), op. cit.

plus de la moitié des annulations d'articles¹. D'autres travaux pourtant font valoir qu'ils n'ont pas le monopole de l'exercice de la « *vigilance participative* ». En ce sens, Beschastnikh et ses co-auteurs ont démontré que l'application des règles est également fréquente chez des contributeurs enregistrés n'ayant pas ce statut². C'est pourquoi, lors de la rédaction des articles, l'implication d'un administrateur n'est pas estimée comme un élément déterminant pour ceux qui y participent³. En revanche, les contributeurs les plus expérimentés jouissent d'une autorité reconnue par les autres participants et influencent fortement le processus rédactionnel.

De manière complémentaire, il s'avère que les règles wikipédiennes ne sont pas dénuées d'ambiguïtés et, qu'en tant que textes, elles peuvent donner lieu à une diversité d'interprétations. L'analyse de pages de discussion réalisée par Kriplean et ses co-auteurs accrédite le fait que les contributeurs font valoir des lectures orientées des règles afin d'imposer leurs façons de penser⁴. La co-écriture d'un article donne lieu à des jeux de pouvoir complexes destinés à contrôler le processus rédactionnel et les contenus exposés. Nous pouvons relever, avec Matei et Dobrescu, le caractère particulièrement polysémique de la règle de la *Neutralité de point de vue*⁵. Cette ambiguïté est exploitée par des contributeurs, parfois regroupés en clans, afin de défendre des lignes éditoriales différentes. Les conflits interprétatifs à propos des règles constituent une composante centrale du projet wikipédien induits par les valeurs pluralistes et non hiérarchiques qui lui sont associées. L'encyclopédie est ainsi le lieu d'une forme de « *marchandage des points de vue* »⁶, voire de conflits opposants des scientifiques à des militants, ces derniers recherchant dans la publication encyclopédique une légitimité publique de leurs idées, théories ou opinions.

Ces différents constats doivent être mis en relation avec les analyses qui se penchent sur la diminution du nombre de contributeurs de la Wikipédia anglophone⁷. Plusieurs raisons ont été

¹ Geiger, R. S., Ford, H. (2011). Participation in Wikipedia's article deletion processes. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 201-202.

² Beschastnikh, I., Kriplean, T., McDonald, D. W. (2008), op. cit.

³ Schroeder, A., Wagner, C. (2012), op. cit.

⁴ Kriplean, T., Beschastnikh, I., McDonald, D., Golder, S. (2007), op. cit.

⁵ Matei, S.A., Dobrescu, C. (2010). Wikipedia's "neutral point of view" : Settling conflict through ambiguity. *The Information Society*, vol. 27, n°1, p. 40-51.

⁶ Auray, N., Hurault-Plantet, M., Poudat, C., Jacquemin B. (2009), op. cit., p. 19.

⁷ Suh, B., Convertino, G., Chi, E. H., Pirolli, P. (2009), op. cit.

Zhao, X., Bishop, M. J. (2011), op. cit.

Halfaker, A., Kittur, A., Riedl, J. (2011). Don't bite the newbies : How reverts affect the quantity and quality of Wikipedia work. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 163-172.

avancées pour expliquer ce phénomène. Tout d'abord, le fait que l'encyclopédie soit devenue particulièrement complète. Y participer implique désormais de faire état de connaissances beaucoup plus précises qu'à l'origine du projet. Mais c'est aussi le caractère plus contraignant des règles imposées qui tend à augmenter les coûts d'entrée dans la communauté. Le rejet des contributions des nouveaux venus est allé crescendo depuis la création de l'encyclopédie¹. La participation périphérique légitime s'avère donc problématique en raison de la complexité et du degré d'exigence de l'appareil normatif explicite. Les débutants qui subissent une annulation des modifications apportées à un article ont tendance à renoncer à participer à l'encyclopédie ou à réduire leur activité éditoriale². Cet effet est accentué quand les nouveaux contributeurs sont confrontés à des *bots*, destinés à la lutte contre le vandalisme et à la correction automatisée des erreurs³. Cette forte présence de la communication générée par un algorithme est un facteur d'évolution des normes sociales en vigueur au sein de la communauté. Elle pourrait, partiellement au moins, se substituer au dialogue avec d'autres wikipédiens, davantage propice à l'intégration communautaire.

4.3. RÈGLES ET PRATIQUES DU RÉFÉRENCEMENT

L'importance prise par les règles consacrées au référencement se lit dans plusieurs travaux sur Wikipédia.

Dans les pages de discussion de l'encyclopédie anglophone, la mention de la règle relative au référencement des contenus a fortement augmenté entre 2001 et 2007, dans l'absolu et proportionnellement aux autres recommandations⁴. L'analyse de Stvilia et ses collègues confirme cette tendance⁵. Leur recherche a porté sur la procédure par laquelle la communauté wikipédienne vote pour décerner un label de qualité aux meilleurs de ses articles. A partir du milieu des années 2000, le référencement est devenu l'un des critères d'évaluation les plus

Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2013). The rise and decline of an open collaboration system : How Wikipedia's reaction to popularity is causing its decline. *American Behavioral Scientist*, vol. 57, n°5, p. 664-688.

¹ Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2013), op. cit.

² Halfaker, A., Kittur, A., Riedl, J. (2011), op. cit.

³ Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2013), op. cit.

⁴ Beschastnikh, I., Kriplean, T., McDonald, D. W. (2008), op. cit.

⁵ Stvilia, B., Twidale, M. B., Gasser, L., Smith, L. C. (2005). *Information quality discussions in Wikipedia : Technical Report*. Champaign : University of Illinois at Urbana-Champaign.

Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008), op. cit.

fréquemment mentionnés lors de ces scrutins. En revanche, l'autorité de sources citées n'est prise en compte que de manière marginale.

Sundin atteste également de l'importance des règles relatives à la citation des sources au sein de la Wikipédia en langue suédoise¹. Les contributeurs à l'encyclopédie vérifient régulièrement que les informations nouvellement intégrées soient rattachées à des documents identifiés de manière précise. Ils se livrent également à des pratiques de référencement que l'on peut juger originales : ce que nous pourrions appeler un « *référencement a posteriori* », qui consiste à ajouter une référence à un énoncé préexistant dans un article pour accroître sa crédibilité ; et par ailleurs, la mise en œuvre d'un « *référencement de substitution* », qui consiste à remplacer une source citée jugée peu fiable par une autre semblant offrir de meilleures garanties. Sundin relève également l'existence de discussions internes sur la qualité et l'autorité des sources acceptables au sein de cette communauté².

Ces débats peuvent se comprendre si on examine, comme l'a fait Huvila, la manière dont les wikipédiens s'informent³. Beaucoup d'entre eux alimentent l'encyclopédie uniquement à partir d'informations trouvées par le biais des moteurs de recherche ; certains ont recours à une gamme plus large de documents (livres, journaux...) ; d'autres encore se contentent d'exposer leurs connaissances personnelles sans indiquer de références alors que de jeunes chercheurs ou doctorants rédigent des états de la question dûment documentés.

Nous pourrions avancer que la diversité des pratiques informationnelles des contributeurs suggère l'existence, au sein de la même communauté, de cadres d'appréciation différents de la valeur des sources, voire d'une inégale maîtrise des compétences documentaires.

5. CONCLUSION

Ce panorama de la littérature scientifique met en lumière l'étendue du travail normatif mené au sein de Wikipédia. Durant son histoire, le collectif wikipédien a construit un ensemble complexe de normes explicites qui, selon la majorité des chercheurs, a assuré la viabilité du projet et sa réussite. Sa dimension communautaire peut être appréhendée au travers des concepts de

¹ Sundin, O. (2011), op. cit.

² Sundin, O. (2011), op. cit.

³ Huvila, I. (2010). Where does the information come from ? Information Source Use Patterns of Wikipedia. *Information Research* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 27/01/2013). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/15-3/paper433.html>

communauté de pratique, communautés d'action et de communautés épistémiques, qui nous paraissent tous trois susceptibles d'apporter un éclairage complémentaire sur le rôle joué par les règles.

- Wikipédia est une communauté de pratique caractérisée par un fort degré d'ouverture. Les règles constituent une part essentielle du répertoire partagé par les wikipédiens. Du point de vue fonctionnel, elles sont élaborées afin de garantir l'homogénéité des pratiques scripturales nécessaires à la définition de l'entreprise commune. Du point de vue symbolique, elles nourrissent un sentiment d'appartenance à la communauté, favorisant sa cohésion.
- En tant que communauté d'action, le collectif wikipédien est doté de capacités de réflexivité et d'adaptation supportées par des espaces de discussion favorisant l'argumentation, la négociation et la prise de décisions collégiale. Il dispose des moyens de fixer son cadre normatif et de le faire évoluer en fonction des difficultés rencontrées, en s'appuyant sur un dispositif garantissant la transparence et la traçabilité.
- Wikipédia s'est également affirmée comme une communauté épistémique au sens où les règles produites visent à encadrer la croissance d'un système de production de connaissances. Néanmoins, la définition de la politique éditoriale a donné lieu à plusieurs reprises à des batailles d'opinion intracommunautaires, ce qui tend à montrer que les consensus s'obtiennent difficilement et que leur remise en cause est possible.

Plus globalement, nous observons, dans notre état de la question, un mouvement d'institutionnalisation de Wikipédia. La communauté a mené une démarche de formalisation de son mode de fonctionnement et de stabilisation des procédures rédactionnelles à l'œuvre. La problématique de la crédibilité paraît être au cœur de ces évolutions.

CHAPITRE 8

WIKIPÉDIA ET LES QUESTIONS DE CRÉDIBILITÉ

S'afficher comme une encyclopédie, c'est affirmer l'ambition de pouvoir représenter les choses, de codifier les savoirs et d'en garantir la validité. Proclamer que tout le monde peut participer à sa rédaction, voilà qui témoigne d'une profonde transformation des conditions habituelles d'énonciation collective des savoirs. Cette originalité du projet wikipédien génère inévitablement une certaine suspicion. Peut-on faire confiance à une source qui n'émane pas de spécialistes dûment reconnus ?

Cette question fait l'objet d'un double traitement, médiatique et scientifique. Certaines erreurs ou manipulations détectées dans l'encyclopédie ont eu un large écho dans les médias et suscité des réactions émanant de journalistes, d'intellectuels et d'universitaires. Nous proposons un rapide survol de ces prises de position car elles nous semblent révélatrices d'attitudes intellectuelles pouvant influencer sa réception dans d'autres parties du corps social.

Parallèlement, la qualité de l'information offerte par Wikipédia est devenue un objet de recherche. Depuis le milieu des années 2000, le caractère inédit du projet a attiré l'attention de scientifiques issus de différentes disciplines (sciences de l'information, de la communication bien sûr, mais également informatique, anthropologie, sociologie, histoire, philosophie, médecine...) qui ont entrepris des démarches évaluatives objectivées de l'encyclopédie. Plus

qu'une synthèse des travaux sur ce sujet, disponible par ailleurs¹, nous proposons ici de les catégoriser. Nous différencions ainsi trois approches évaluatives de Wikipédia que nous désignons sous les termes d'« expertise informationnelle », de « processus éditorial-produit » et d'« approche intracommunautaire ». Nous voulons discerner les buts de ces approches, les méthodes sur lesquelles elles sont fondées et les questions qu'elles soulèvent.

Une conception radicalement différente de l'évaluation consiste à porter la focale sur les jugements formulés par les utilisateurs de l'encyclopédie. Situés au cœur des études sur les jugements de crédibilité, ces travaux sont majoritairement centrés sur deux publics, les jeunes et leurs enseignants, qui seront évoqués successivement.

Nous terminerons ce chapitre en nous situant dans une perspective diachronique. Il s'agira de relever des signes qui témoigneraient d'une éventuelle reconnaissance académique de l'encyclopédie.

1. WIKIPÉDIA, UN OBJET DOCUMENTAIRE CONTROVERSÉ

Nous ne disposons pas d'études complètes sur le traitement médiatique dont Wikipédia a fait l'objet, ni sur sa réception dans les milieux académiques². Néanmoins, nous pouvons affirmer que l'encyclopédie est devenue un objet documentaire controversé à compter du milieu des années 2000, ce qui correspond au moment où l'entreprise encyclopédique a atteint un certain seuil de visibilité et de notoriété. Aux États-Unis, c'est l'affaire Seigenthaler, qui a déclenché une vague de critiques envers Wikipédia³. En France, ces critiques prennent une ampleur particulière en 2007-2008, émanant notamment de journalistes (Pierre Assouline, Francis Marmande...) et d'universitaires en sciences humaines (Jean-Noël Jeanneney, Alain Rey, Barbara Cassin...). Comme le souligne Moatti dans une analyse récente⁴, cet « *antiwikipédisme* » s'est quelque peu atténué à partir de 2010, mais il est susceptible de connaître des résurgences

¹ Mesgari, M., Okoli, C., Mehdi, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2015). "The sum of all human knowledge": A systematic review of scholarly research on the content of Wikipedia. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, vol. 66, n°2, p. 219-245.

Jullien, N. (2012), op. cit.

² On retrouvera néanmoins des éléments d'analyse dans l'essai de Reagle, J. M. (2010), op. cit. ainsi que dans Fallis, D. (2008), op. cit. pour la sphère anglophone. En ce qui concerne la Wikipédia en langue française, nous disposons de l'essai de Moatti, A. (2015). Postures d'opposition à Wikipédia en milieu intellectuel en France. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 123-133.

³ Lih, A. (2009), op. cit. Nous reviendrons sur cette affaire et ses conséquences sur la Wikipédia francophone dans le chapitre 12.

⁴ Moatti, A. (2015), op. cit.

comme l'a montré l'affaire particulièrement médiatisée du printemps 2012, mettant en scène Loys Bonod, l'enseignant qui a piégé ses élèves en introduisant volontairement des erreurs dans Wikipédia.

Tous ont formulé des jugements sévères sur la qualité de l'information wikipédienne. En 2007, dans une tribune insérée dans le magazine *L'Histoire* intitulée « *Wikipédia, l'erreur à haut débit* », le journaliste et écrivain Pierre Assouline a dénoncé la démagogie du projet collaboratif et les erreurs qu'il propage¹. La même année, Michael Gorman, ancien président de la prestigieuse *American Library Association*, a proclamé qu'un professeur qui encourage l'utilisation de Wikipédia est l'équivalent intellectuel d'un diététicien qui recommande un régime régulier à base de *Big Mac*². À l'occasion d'une interview accordée à *L'Express* en 2011, Alain Rey, linguiste et éminent rédacteur en chef du dictionnaire *Le Robert* a prolongé la critique en affirmant : « *En littérature, les articles sont d'une grande pauvreté, celui sur Flaubert dans Wikipédia par exemple est à pleurer !* »³. Cette dépréciation de l'encyclopédie collaborative se fait sur la mode de la dénonciation. Ces intellectuels veulent alerter le grand public sur les dangers informationnels de Wikipédia et, au-delà, inciter à se déprendre des illusions d'une modernité trompeuse. Nous déclinons les principales critiques formulées en quatre points⁴ :

- la critique porte tout d'abord sur le principe même d'ouverture du projet encyclopédique. Son modèle éditorial est décrié car il implique une forme d'égalitarisme engendrant un déclin des valeurs liées à l'expertise⁵. Le collectivisme wikipédien est assimilé à un triomphe de la médiocrité, symptomatique d'un nivellement par le bas⁶. La figure de l'auteur, identifiable et compétent, est mise à mal par le caractère collectif de l'œuvre encyclopédique et l'anonymat des wikipédiens. Selon la philosophe B. Cassin, Wikipédia consacrerait la

¹ Assouline, P. (2007). *Wikipédia, l'erreur à haut débit*. *L'Histoire*, n°318, p. 98.

² « *A professor who encourages the use of Wikipedia is the intellectual equivalent of a dietician who recommends a steady diet of Big Macs with everything.* ». Gorman, M. (2007). *Jabberwiki: The Educational Response, Part II* [en ligne]. (Consulté le 23/08/2014).

Disponible sur : <http://blogs.britannica.com/2007/06/jabberwiki-the-educational-response-part-ii/>

Il n'est sans doute pas anodin que ce blog soit hébergé par l'encyclopédie *Britannica*, grande « concurrente » de la Wikipédia en langue anglaise.

³ Payot, M., Rey, A. (2011). Rencontre avec Alain Rey, l'amoureux des dicos. *L'Express* [en ligne]. (Consulté le 12/05/2013). Disponible sur :

http://www.lexpress.fr/culture/livre/rencontre-avec-alain-rey-l-amoureux-des-dicos_968129.html

⁴ On trouvera une liste différente et plus détaillée de ces critiques dans Wikipédia, ce qui témoigne de la prise en charge de la dimension critique par l'encyclopédie elle-même, signe de sa réflexivité. Wikipédia:Critiques de Wikipédia, page en date du 3 octobre 2012 à 01:01.

⁵ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

⁶ Keen, A. (2008). *Le Culte de l'amateur. Comment l'Internet tue notre culture*. Paris : Scali.

victoire de « *la doxa contre l'agôn – l'opinion reçue contre la confrontation et le procès du questionnement* »¹ ;

- l'absence de mécanismes de contrôle éditorial est également dénoncée, la validation a posteriori n'offrant pas de garanties suffisantes sur l'exactitude des contenus². « *L'encyclopédie sans source est elle-même devenue source, alors qu'il n'y pas de processus de validation... sur Wikipédia, le dernier qui a parlé a raison* »³ proclame Assouline ;
- Wikipédia serait de ce fait perméable à la désinformation⁴. L'introduction volontaire de fausses informations dans l'encyclopédie a d'ailleurs été utilisée comme un moyen de tester sa fiabilité. Sous la houlette de leur professeur P. Assouline, des étudiants de Sciences-Po Paris ont eu recours à ce procédé - problématique d'un point de vue éthique - afin de démontrer la fragilité du système éditorial et d'en faire un livre⁵. Mais ce sont surtout les manipulations d'ordre idéologique qui suscitent le malaise. En 2005, des membres de *Stormfront*, mouvement néonazi américain associé à un forum, ont tenté de s'infiltrer en nombre dans la communauté wikipédienne anglophone afin d'influencer le contenu de certains articles⁶. L'échec de cette tentative, dû à la mobilisation des administrateurs de l'encyclopédie, n'a pas empêché une persistance de l'inquiétude face à ce danger⁷. En France, l'une des premières polémiques autour de Wikipédia est née à la fin de l'année 2006 d'un problème induit par la présence d'une référence dans l'article consacré à l'affaire Dreyfus. Un livre violemment antidreyfusard figurait dans la bibliographie, accompagné d'une recommandation : « *ouvrage fondamental à consulter en priorité* ». La Ligue des Droits de l'Homme est alertée et plusieurs journalistes (Daniel Garcia⁸, puis Pierre Assouline⁹) s'en sont indignés sur leurs blogs, déclenchant des débats sur la fiabilité de Wikipédia ;
- la critique de Wikipédia révèle autant qu'elle amplifie un sentiment d'inquiétude induit par l'usage massif du numérique et, plus particulièrement, du web social¹⁰. Gorman a comparé

¹ Cassin, B. (2007). *Google-moi : la deuxième mission de l'Amérique*. Paris : Albin Michel. p. 29.

² Fallis, D. (2008), op. cit.

³ Assouline, P. (2007), op. cit., p. 98

⁴ Fallis, D. (2008), op. cit.

⁵ Gourdain, P., O'Kelly, F., Roman-Amat, B., Soulas, D., Von Droste Zu Hülshoff, T. (2007). *La Révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?* Paris : Éditions Mille et une nuits.

⁶ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

⁷ Foglia, M. (2009). Faut-il avoir peur de Wikipédia ? *Études*, t. 410, n°4, p. 463-472.

⁸ Garcia, D. (2006). L'affaire Dreyfus. *Blogs : Par la bande* [en ligne]. (Consulté le 11/04/2013). Disponible sur : <http://preprod.livreshebdo.fr/weblog/par-la-bande-11/75.aspx>

⁹ Assouline, P. (2007). L'affaire Wikipédia. *La république des livres* [en ligne]. (Consulté le 17/02/2013). Disponible sur : <http://passouline.blog.lemonde.fr/2007/01/09/laffaire-wikipedia/>

¹⁰ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

Wikipédia et les blogs à un « *tsunami numérique* », destructeur pour l'apprentissage¹. L'encyclopédie collaborative inaugurerait le règne d'une instabilité informationnelle contrastant avec la stabilité rassurante du livre. L'analyse de Moatti va plus loin puisqu'il voit dans « *l'antiwikipédisme* » français, une forme de technophobie matinée d'anti-américanisme, surtout prégnante dans les milieux littéraires².

La reconfiguration de l'écosystème informationnel au cœur duquel se trouve Wikipédia génère, aux dires de Reagle, une « *anxiété encyclopédique* » car elle remet en cause les fondements même de l'autorité intellectuelle³. En ce sens, le projet wikipédien est présenté comme une utopie irréaliste, voire une dystopie dangereuse. Nous remarquons ainsi que nombre de critiques proviennent d'acteurs du monde de l'édition, des bibliothèques et du journalisme, soit d'institutions qui pourraient voir dans l'émergence de Wikipédia une forme de concurrence, voire de menace pour leurs propres activités.

Notons toutefois que même si elle a sans doute été dominante, cette position n'est pas partagée par l'ensemble des intellectuels⁴.

Michel Serres⁵ et quelques autres⁶ ont fait valoir l'intérêt du projet encyclopédique dans différents médias destinés au grand public ou à des professionnels de la documentation. Témoignant d'attitudes confiantes envers le travail collaboratif numérique et distribué, ces prises de position ont mis en avant les valeurs incarnées par le projet (gratuité, libre circulation et partage des connaissances...).

Nous avons ici évoqué quelques pistes d'analyse mais nous sommes bien conscient que les diverses controverses autour de Wikipédia mériteraient des recherches plus approfondies. Il

¹ Gorman, M. (2007), op. cit.

² Moatti, A. (2015), op. cit.

³ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

⁴ C'est l'avis de Pierre Assouline, qui à plusieurs reprises a déclaré sa méfiance envers Wikipédia. « *Ce qui est frappant, c'est que Wikipédia, pour l'essentiel, ce sont des informaticiens. Quand vous allez à leurs colloques, vous vous rendez compte qu'ils ont surtout des scientifiques. Quels intellectuels de renom ont participé à leurs conclaves, ou à leur défense ? Chaque fois que j'ai eu l'occasion de débattre avec eux dans les médias, je me suis retrouvé devant des superinformaticiens ou des professeurs de sciences. À part le philosophe Michel Serres, qui s'en émerveille unilatéralement, je ne vois pas.* » On notera que les professeurs de science ne sont pas considérés comme des « intellectuels ». Assouline, P. (2008). Y a-t-il un bon usage de Wikipédia ? Entretien. *Le Débat*, n° 148, p. 35.

⁵ Serres, M. (2012). *Petite Poucette*. Paris : Éditions le Pommier.

⁶ Par exemple, Olivier Ertzscheid universitaire en sciences de l'information et de la communication. Wikipédia est un 'projet' encyclopédique et un bien commun de l'humanité. Entretien avec Astrid Girardeau. *Libération* [en ligne], 17 janvier 2008. (Consulté le 20/10/2009). Disponible sur : http://ecrans.liberation.fr/ecrans/2008/01/17/wikipedia-est-un-projet-encyclopedique-et-un-bien-commun-de-l-humanite_954216

Caraco, A. (2004). Wikipédia : Une encyclopédie libre, gratuite et écrite coopérativement. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 49, n°6, p. 80-85.

pourrait en effet être pertinent d'examiner ces discours médiatiques en cherchant à comprendre comment ces critiques envers l'encyclopédie se déclinent en fonction des supports (blogs, journaux, magazines imprimés ou en ligne) et des lignes éditoriales, de quelles manières elles ont évolué dans le temps et comment elles contribuent à forger l'identité de la source qu'est Wikipédia.

2. À LA RECHERCHE DE LA QUALITÉ INFORMATIONNELLE WIKIPÉDIENNE

Une évaluation formalisée de Wikipédia par des chercheurs à l'aide d'un appareil méthodologique adapté pourrait constituer une réponse à l'anxiété encyclopédique qu'elle engendre. Obtenir une réponse ferme sur sa valeur informationnelle de la part d'experts compétents et désintéressés permettrait de trancher le débat entre ses contempteurs et ses fervents partisans. Si cet objectif semble guider de nombreuses recherches, il n'est toutefois pas le seul. L'originalité du mode d'élaboration de l'encyclopédie alimente également la curiosité scientifique. Les chercheurs sondent la vie communautaire wikipédienne pour y repérer des éléments favorisant une compréhension approfondie du système éditorial.

2.1. WIKIPÉDIA EXPERTISÉE

2.1.1. L'évaluation par l'expertise informationnelle

Nous regroupons sous le terme générique « d'expertise informationnelle » les recherches s'appuyant sur l'analyse de corpus d'articles de Wikipédia ayant pour but d'émettre un jugement sur la valeur informationnelle de l'encyclopédie. La plupart du temps, ces études sont conduites par des experts d'un domaine de connaissance qui font appel à des critères d'évaluation de l'information usités en sciences de l'information (exactitude, complétude, actualité...) et à la comparaison de la Wikipédia anglophone avec d'autres sources d'information.

L'étude inaugurale - qui est aussi celle qui est la plus fréquemment citée - a été publiée en 2005 dans la revue *Nature*¹. Quarante-deux articles de Wikipédia portant sur des thèmes scientifiques ont été soumis « en aveugle » à des experts qui les ont comparés à leurs équivalents issus de l'encyclopédie *Britannica*. Les résultats ont été jugés surprenants. Le taux d'erreur était certes plus élevé dans Wikipédia (de près d'un tiers) mais restait inférieur à ce que le laissait

¹ Giles, J. (2005) Internet encyclopaedias go head to head. *Nature*, vol. 438, n°7070, p. 900-901.

supposer l'amateurisme présumé de l'encyclopédie collaborative. Le fait même que la prestigieuse *Britannica* puisse comporter des inexactitudes (au total, quatre erreurs jugées graves à propos de concepts essentiels et 123 erreurs factuelles, omissions ou formulations pouvant prêter à mésinterprétations)¹ a ébranlé la certitude informationnelle attachée à ce document de référence.

Trois mois après la publication de cet article, la société éditrice de la *Britannica* a adressé un communiqué à la presse afin de remettre en question la validité de l'étude de *Nature* et rassurer ainsi ses lecteurs². Soucieuse de défendre une réputation conquise durant plus de deux siècles et, sans nul doute, ses intérêts économiques, elle a également diffusé un encart publicitaire dans le *Times* afin de révéler publiquement les failles méthodologiques de l'enquête. Ont été dénoncés le manque de rigueur dans la constitution du corpus encyclopédique évalué³, le non-respect des standards académiques en matière d'évaluation et le manque d'honnêteté dans la présentation des résultats. La *Britannica* a réfuté nombre d'erreurs relevées qui seraient de simples différences d'opinions entre les scientifiques mandatés par *Nature* et les rédacteurs de la prestigieuse encyclopédie. Ces derniers sont présentés comme des experts de la vulgarisation, seuls aptes à décider du contenu encyclopédique et à le rendre compréhensible par un large public. Fort de ces différents arguments, le communiqué a exhorté *Nature* à une rétractation complète et publique de son article, ce que la revue a refusé à l'occasion d'une réponse publiée sur son site⁴.

Cette première controverse est l'occasion d'une double remise en question de « l'expertise des experts » ; celle des encyclopédistes et de la *Britannica*, tout d'abord, dont la réaction défensive engendre par la suite, une mise en accusation de la revue *Nature* et de ses évaluateurs. Elle est également révélatrice des difficultés méthodologiques d'une démarche évaluatrice scientifique appliquée - fait inhabituel⁵ - à une encyclopédie et des enjeux sous-jacents liés à la publicisation de ses résultats. L'irruption de Wikipédia occasionne donc des perturbations dans le monde de l'édition savante à partir du milieu de la décennie 2000.

¹ Wikipédia comprend le même nombre d'erreurs conceptuelles et 162 erreurs

² Encyclopaedia Britannica Inc (2006). *Fatally Flawed : Refuting the recent study on encyclopedic accuracy by the journal Nature* [en ligne]. (Consulté le 06/06/2013). Disponible sur : http://corporate.britannica.com/britannica_nature_response.pdf

³ *Britannica* souligne notamment que certains articles fautifs expertisés par *Nature* seraient issus du *Britannica Book of the Year*, supplément annuel de l'encyclopédie et de la *Britannica Student Encyclopedia* destinée à de jeunes lecteurs, cet argument témoignant d'une forme de hiérarchisation des productions encyclopédiques.

⁴ *Nature* (2006). [Réponse à l' *Encyclopaedia Britannica*] [en ligne]. (Consulté le 08/06/2013). Disponible sur : http://www.nature.com/nature/britannica/eb_advert_response_final.pdf

⁵ Ce genre de document est en effet habituellement évalué par le biais de recensions critiques, et non par le recours à une démarche scientifique ad hoc. Voir Rasoamampianina, V. A. (2012), op. cit.

Par la suite, d'autres recherches ont été menées afin de confirmer ou d'infirmer les conclusions de Giles. Nous ne pourrions pas ici toutes les citer, ni entrer dans le détail de leurs résultats que l'on trouvera dans des synthèses publiées récemment¹. Nous préférons nous focaliser sur leurs caractéristiques méthodologiques afin de mettre en évidence leurs similitudes et leurs différences. Tout d'abord, nous notons que les corpus expertisés issus de la Wikipédia en langue anglaise ont des tailles extrêmement variables : de neuf articles² à plusieurs milliers³. Ils représentent divers champs de savoir traités dans l'encyclopédie : l'histoire⁴, la philosophie⁵, la vie politique⁶ mais également le domaine de la santé⁷, particulièrement étudié en raison des dangers potentiels d'une mésinformation médicale. D'autres enquêtes sont multidisciplinaires, les articles évalués reflétant tant les humanités, les sciences sociales que les sciences de la vie et de la nature⁸.

¹ Mesgari, M., Okoli, C., Mehdi, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2015), op. cit. ; Jullien, N. (2012), op. cit.

² Rector, L. H. (2008). Comparison of Wikipedia and other encyclopedias for accuracy, breadth, and depth in historical articles. *Reference Services Review*, vol. 36, n°1, p. 7-22.

³ Brown, A. R. (2011). Wikipedia as a data source for political scientists : accuracy and completeness of coverage. *Political Science & Politics*, vol. 44, n°2, p. 339-343.

⁴ Rosenzweig, R. (2006). Can history be open source? Wikipedia and the future of the past. *The Journal of American History*, vol. 93, n°1, p. 117-146.

Rector, L. H. (2008), op. cit.

⁵ Bragues, G. (2007). Wiki-Philosophizing in a Marketplace of Ideas : Evaluating Wikipedia's Entries on Seven Great Minds. *Social Science Research Network* [En ligne]. (Consulté le 25/03/2012). Disponible sur : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=978177

Magnus, P. D. (2009). On trusting Wikipedia. *Episteme*, vol. 6, n°1, p. 74-90.

⁶ Brown, A. R. (2011), op. cit.

⁷ Clauson K. A., Polen H. H., Boulos M. N., Dzenowagis J. H. (2008). Scope, completeness, and accuracy of drug information in Wikipedia. *The Annals of Pharmacotherapy*, vol. 42, n°12, p. 1814-1821.

Leithner, A., Maurer-Ertl, W., Glehr, M., Friesenbichler, J., Leithner, K., Windhager, R. (2010). Wikipedia and osteosarcoma : a trustworthy patients' information ? *Journal of the American Medical Informatics Association*, vol. 17, n°4, p. 373-374.

Lavsa, S. M., Corman S. L., Culley, C. M., Pummer, T. L. (2011). Reliability of Wikipedia as a medication information source for pharmacy students. *Currents in Pharmacy Teaching and Learning*, vol. 3, n°2, p. 154-158.

Reavley, N. J. et al. (2012). Quality of information sources about mental disorders : a comparison of Wikipedia with centrally controlled web and printed sources. *Psychological Medicine*, vol. 42, n°8, p. 1753-1762.

Hjørland, B. (2011). Evaluation of an information source illustrated by a case study : effect of screening for breast cancer. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, n°10, p. 1892-1898.

Temple, N. J., Fraser, J. (2014). How Accurate Are Wikipedia Articles in Health, Nutrition, and Medicine. *Canadian Journal of Information and Library Science*, vol. 38, n°1, p. 37-52.

Hasty, R. T. et al. (2014). Wikipedia vs peer-reviewed medical literature for information about the 10 most costly medical conditions. *Journal of the American Osteopathic Association*, vol. 114, n°5, p. 368-373.

⁸ Par exemple, Chesney, T. (2006). An empirical examination of Wikipedia's credibility. *First Monday* [en ligne], vol. 11, n°11. (Consulté le 08/12/2012). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1413/1331>

Casebourne, I., Davies, C., Fernandes, M., Norman, N. (2012). *Assessing the accuracy and quality of Wikipedia entries compared to popular online encyclopaedias : A comparative preliminary study across disciplines in English, Spanish and Arabic*. Brighton : EPIC.

Ces études émanent d'universitaires spécialisés dans la discipline expertisée ou plus rarement, de chercheurs en sciences de l'information¹ ou de la communication². L'évaluation du corpus encyclopédique est, soit réalisée par les auteurs des enquêtes, soit, comme dans l'étude séminale de Giles, confiée à des experts du domaine.

Les critères d'évaluation les plus fréquemment usités sont empruntés aux standards relatifs à la qualité de l'information³, à savoir :

- l'exactitude et l'objectivité de l'information ;
- l'exhaustivité de Wikipédia, autrement dit la gamme des sujets qui y sont traités ;
- la complétude des articles sur le thème traité ;
- leur lisibilité et la qualité du style ;
- l'actualité de l'information. Hjørland se distingue en avançant un critère original d'évaluation pour une encyclopédie, à savoir sa capacité à rendre compte des controverses scientifiques récentes au sein d'un front de recherche⁴ ;
- la quantité et la qualité des références citées dans les articles.

Si les critères d'évaluation sont variés, la quasi-totalité des études citées procèdent d'une logique identique. La démarche d'analyse du corpus est fréquemment comparative. Le principe même de l'évaluation suppose la confrontation d'un référent (un « observable » à évaluer) avec un référent qui va permettre de le situer. Dans certains travaux, le référent est non explicité. L'évaluateur peut, par exemple, juger de l'exactitude de l'information en considérant implicitement qu'un article encyclopédique ne devrait idéalement comporter que des informations exactes. Dans beaucoup d'autres cas, les articles de Wikipédia sont comparés à d'autres types de documents.

Il est important de noter que ces référents sont de natures et de niveaux différents. Wikipédia est ainsi confrontée à des encyclopédies commerciales telle *Encarta*⁵, à des encyclopédies de référence généralistes comme la *Britannica*⁶ ou spécialisées dans un domaine⁷, à une autre

¹ Hjørland, B. (2011), op. cit.

² Halavais, A., Lackaff, D. (2008). An analysis of topical coverage of Wikipedia. *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n°2, p. 429-440.

³ Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008), op. cit.

⁴ Hjørland, B. (2011), op. cit.

⁵ Rosenzweig, R. (2006), op. cit.

⁶ Hjørland, B. (2011), op. cit. ; Rector, L. H. (2008), op. cit. ; Casebourne, I., Davies, C., Fernandes, M., Norman, N. (2012), op. cit.

⁷ Bragues, G. (2007), op. cit.

encyclopédie collaborative (*Everything2*)¹, au contenu de banques de données scientifiques² ou encore à des manuels universitaires³.

Cette diversité des référents, ajoutée à celle des critères utilisés et des domaines étudiés, explique – au moins en partie – les écarts d’appréciations sur Wikipédia. Alors que certains chercheurs déconseillent son utilisation à cause des nombreuses inexactitudes et omissions trouvées (par exemple, Lavsa et ses collègues⁴ pour les informations sur les médicaments), d’autres émettent des jugements plus nuancés sur sa fiabilité (Rosenzweig pour les biographies historiques⁵, Temple et Fraser pour les articles médicaux⁶). Certaines études mettent même en exergue sa bonne qualité (c’est le cas de Reavley⁷ ou Hjørland⁸ dans le domaine de la santé).

La comparaison d’une encyclopédie avec des articles scientifiques paraît problématique car elle occulte le processus de « *trivialité* »⁹. Les informations encyclopédiques résultent d’un processus de décontextualisation/recontextualisation qui implique une transformation, de fait, des énoncés scientifiques. Les destinataires et le contexte d’usage - et donc d’appréciation - des informations scientifiques ne sauraient être assimilés à ceux d’une encyclopédie qui, par définition, s’adresse à un public moins spécialisé. Plus globalement, nous pouvons rappeler le caractère relatif des modes d’évaluation de l’information qui demeurent étroitement dépendants des objectifs qui leur sont assignés et des attentes des évaluateurs. En ce sens, Arazy et de Kopak a montré combien il est difficile d’arriver à une évaluation convergente de la qualité de l’information¹⁰. Leur étude a montré que les évaluateurs d’articles de Wikipédia ont tendance à formuler des jugements très différents à propos de leur exactitude et de leur objectivité. Ce constat relativise l’intérêt et la validité des résultats issus des démarches évaluatives présentées plus haut.

Le non-consensus sur la valeur informationnelle de l’encyclopédie collaborative dénote également la difficulté d’appliquer *stricto sensu* les méthodes et critères, conçus pour évaluer les

¹ Emigh, W., Herring, S. C. (2005). Collaborative Authoring on the Web : A Genre Analysis of Online Encyclopedias. In *Proceedings of the Proceedings of the 38th Annual Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS’05)*. Washington : IEEE Computer Society Press. p. 99.

² Clauson K. A., Polen H. H., Boulos M. N., Dzenowagis J. H. (2008), op. cit. ; Lavsa, S. M., Corman S. L., Culley, C. M., Pummer, T. L. (2011), op. cit. ; Hasty, R. T., et al. (2014), op. cit.

³ Reavley, N. J. et al. (2012), op. cit.

⁴ Lavsa, S. M., Corman S. L., Culley, C. M., Pummer, T. L. (2011), op. cit.

⁵ Rosenzweig, R. (2006), op. cit.

⁶ Temple, N. J., Fraser, J. (2014), op. cit.

⁷ Reavley, N. J. et al. (2012), op. cit.

⁸ Hjørland, B. (2011), op. cit.

⁹ Jeanneret, 2008 , op. cit.

¹⁰ Arazy, O., Kopak, R. (2011). On the measurability of information quality. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, n°1, p. 89-99.

ressources imprimées, à un produit éditorial aussi atypique que Wikipédia. En effet, le nombre d'articles proposés par l'encyclopédie est immense ce qui pose le problème de la représentativité des corpus constitués pour ce type d'études. En outre, le degré d'achèvement des articles y est très variable et leur contenu évolue dans le temps. Chaque article est susceptible d'être amendé ou, à l'inverse, dégradé. Tout jugement à leur propos ne peut donc être que provisoire. Il est même possible d'avancer que les études précédemment citées - à condition d'être largement diffusées - peuvent contribuer à l'amélioration de l'encyclopédie. En effet, elles offrent la possibilité à la communauté wikipédienne de prendre conscience d'erreurs ou de lacunes et d'y remédier très rapidement. Nous remarquons en ce sens que les erreurs relevées dans l'article de *Nature* de 2005 ont toutes été corrigées dans les semaines qui ont suivi sa publication¹. Il arrive même que des études sur Wikipédia publiées dans des revues scientifiques et relayées par les médias généralistes soient en quelque sorte « expertisées » par des wikipédiens. Certains comme Langlais entendent en effet pointer leurs lacunes méthodologiques et remettre en question leurs résultats², ce qui d'une certaine manière illustre bien le phénomène de remise en cause de l'autorité cognitive institutionnelle. Néanmoins, il nous semble excessif d'affirmer, comme le fait le même auteur, que « *les études les plus récentes montrent que Wikipédia publie autant voire moins d'erreur que n'importe quelle encyclopédie généraliste* »³. L'absence d'unanimité des chercheurs, les problèmes méthodologiques que nous avons signalés et le simple fait que les recherches portent principalement sur la Wikipédia en langue anglaise et non sur l'encyclopédie francophone nous conduisent à considérer cette question comme irrésolue.

2.1.2. L'évaluation par les références citées

L'analyse du nombre et type de sources citées dans Wikipédia constitue une variante de l'approche experte que nous venons de décrire. Le but est également de formuler un jugement sur la valeur informationnelle de l'encyclopédie collaborative, le corpus étant cette fois composé des références bibliographiques citées dans les articles. L'expertise des évaluateurs requise par ce type d'études se situe donc spécifiquement au niveau de l'appréciation de la qualité des

¹ Wikipedia (anglais):External peer review | Nature December 2005, page en date du 9 février 2006 à 06:59.

² Langlais, P.-C. (2014). Etude-choc sur la fiabilité de Wikipédia : 90% des journalistes se sont trompés. In *Hôtel Wikipédia* [en ligne]. (Consulté 27/09/2014). Disponible sur : <http://blogs.rue89.nouvelobs.com/les-coulisses-de-wikipedia/2014/06/03/etude-choc-sur-la-fiabilite-de-wikipedia-90-des-journalistes-se-sont-trompes-233039>

³ Langlais, P.-C. (2015). {{Référence nécessaire}} L'émergence d'une norme wikipédienne (2003-2009). In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 88.

sources. Ici, l'approche comparative est peu mise en œuvre, le référencement semblant être considéré comme un gage de qualité suffisant, permettant d'éviter la confrontation à d'autres documents à des fins évaluatives.

En 2007, l'étude exploratoire de Willinsky réalisée à partir d'un corpus de 100 articles choisis de manière aléatoire, fait état d'une moyenne de 1,68 références par article, chiffre qui est peu élevé¹. Le travail réalisé par le même auteur l'année suivante offre un point de vue radicalement différent². Il met en évidence que les éditeurs de l'encyclopédie collaborative ont intégré un nombre élevé de références pointant vers des écrits scientifiques numériques en accès libre (5000 liens vers *arXiv.org*, 1000 vers *Social Science Research Network*) mais aussi vers des banques de données partiellement ou totalement payantes (2400 liens vers *Science Direct*, 4500 vers *JSTOR*...). Dans le domaine philosophique, beaucoup d'articles comportent des références à la *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, ressource gratuite en ligne élaborée par des universitaires selon un modèle scientifique. Par ailleurs, les textes de cette encyclopédie sont également mentionnés dans les pages de discussion accompagnant des entrées philosophiques de Wikipédia, nourrissant d'intenses échanges argumentatifs entre contributeurs.

Pour ce qui concerne plus spécifiquement les sciences exactes, Nielsen démontre, en se fondant sur des méthodes statistiques, que les articles de ce domaine de connaissance sont majoritairement dotés de références bibliographiques issues de la recherche ; ce qui n'exclut pas la présence de sources non scientifiques tels des quotidiens d'actualités³. Il relève également que le nombre de ces références scientifiques a tendance à augmenter au fur et à mesure de la croissance de l'encyclopédie et que les revues les plus citées sont celles qui, à l'instar de *Nature* ou *Science*, bénéficient d'un facteur d'impact élevé dans le *Journal Citation Reports*. En se fondant sur ces éléments, on pourrait considérer Wikipédia comme une source de bonne qualité dans le domaine scientifique. En 2010, Haigh a recensé et caractérisé les références de cinquante articles sur des thèmes relatifs aux sciences médicales et à la santé⁴. En moyenne, chaque entrée comportait cinquante références. Plus de la moitié de celles-ci renvoyaient à des sources jouissant d'une bonne réputation parmi les spécialistes du domaine. D'après l'auteur, il est fort probable que, dans certaines disciplines telles l'anatomie ou la physiologie, les sources

¹ Willinsky, J. (2007). What open access research can do for Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 12, n°3. (Consulté le 25/05/2013). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1624>

² Willinsky, J. (2008). Socrates Back on the Street : Wikipedia's Citing of the Stanford Encyclopedia of Philosophy. *International Journal of Communication* [en ligne], vol. 2. (Consulté le 06/06/2014). Disponible sur : <http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/439/248>

³ Nielsen, F. Å. (2007). Scientific citations in Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 12, n°8. (Consulté le 15/09/2014). Disponible sur : <http://ojphi.org/ojs/index.php/fm/article/view/1997/1872>

⁴ Haigh, C. A. (2011). Wikipedia as an evidence source for nursing and healthcare students. *Nurse Education Today*, vol. 31, n°2, p. 135-139.

mentionnées dans Wikipédia soient de nature plus scientifiques que celles utilisées pour la réalisation de certains manuels universitaires.

Toutefois, ces conclusions ne sauraient être généralisées. À l'issue de l'analyse d'un corpus d'articles sur l'histoire des pays, Luyt et Tan concluent que Wikipédia ne devrait pas être utilisée pour la recherche de références académiques¹. Outre le fait que leur nombre soit jugé peu élevé (en moyenne, 10,16 références par article), les auteurs soulignent un décalage avec les pratiques de la publication scientifique dominante en histoire : alors que dans cette discipline, l'écrit de recherche est encore essentiellement diffusé sur support imprimé, les sources citées dans Wikipédia sont majoritairement issues du web. Par ailleurs, ils notent l'importance - relative - des citations de médias d'actualité en ligne (11,9% du total des références), ainsi que celle des sources relevant de sites gouvernementaux des différents pays (7,3%) ou encore de l'État fédéral américain et d'institutions qui lui sont liées² (9,8%), ce qui ne correspond évidemment pas aux canons de l'édition savante. Luyt et Tan relèvent enfin que l'écrasante majorité des références est en langue anglaise (91%) alors que les articles analysés traitaient de sujets internationaux. Dès lors, des interrogations surgissent quant à la crédibilité et la neutralité des sources utilisées et, par ricochet, quant à celles des articles concernés. Le risque est ici une absence de pluralisme et l'imposition d'un point de vue nord-américain sur les histoires nationales.

Récemment, Ford et ses collègues se sont livrés à une analyse similaire sur un échantillon de 500 références sélectionnées de manière aléatoire dans la Wikipédia en langue anglaise³. Plus d'un tiers des sources recensées s'avèrent être des sources primaires (données brutes et statistiques, page de site ou brochure consacrée à un produit, une personne ou un service...). Cette proportion peut être jugée élevée au regard des règles consacrées au référencement de la Wikipédia en langue anglaise qui privilégient l'utilisation de sources secondaires. Pour ces dernières, ce sont les sources proposant des analyses ou opinions qui sont majoritaires (21%) devançant les médias d'actualité (16%) et les sources scientifiques (16%). Les auteurs ont également analysé l'origine éditoriale des documents référencés : 9% ont été édités par des organismes gouvernementaux et 14% par des associations (ONG, associations religieuses, politiques...). Ils notent également la proportion de sources provenant de sociétés éditrices de

¹ Luyt, B., Tan, D. (2010). Improving Wikipedia's credibility: References and citations in a sample of history articles. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 61, n°4, p. 715-722.

² Le Département d'État, la CIA ou encore le site Country Studies réalisé par un département de la bibliothèque du Congrès et parrainé par le Ministère des armées des États-Unis.

³ Ford, H., Sen, S., Musicant, D. R., Miller, N. (2013). Getting to the Source: Where does Wikipedia Get Its Information From? In *Proceedings of the 9th international symposium on open collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. Article n°9

médias traditionnels (journaux, magazines, télévision, livres grand public...) (27%) et de sociétés éditrices de médias non traditionnels¹ (notamment celles qui sont représentatives du web social) (26%) par rapport aux éditeurs académiques (16%). La présence de sources auto-éditées (6%) peut également être soulignée. L'étude de l'origine géographique des éditeurs offre une confirmation des tendances observées par Luyt et Tan à propos des articles historiques. La grande majorité des éditeurs sont situés dans des pays dont la langue est l'anglais (80%). On constate ainsi la nette surreprésentation des sources provenant d'Amérique du Nord (58%) - et plus particulièrement des États-Unis (56%) - et de l'Europe (28%) par rapport aux autres continents (1% pour l'Amérique du Sud et 0,3% pour l'Afrique). Comme le remarquent les auteurs, ce déséquilibre géographique reflète l'inégale production éditoriale médiatique et académique à l'échelle de la planète.

Casebourne et ses co-auteurs ont quant à eux mis en œuvre une démarche comparative entre la Wikipédia anglophone et la *Britannica*, la Wikipédia hispanophone et *Enciclonet* une encyclopédie espagnole en ligne dotée d'une forte notoriété et enfin, entre la Wikipédia en langue arabe et deux autres encyclopédies dans la même langue, *Mawsoah* and *Arab Encyclopaedia*. Un corpus d'articles issus de ces sources a été soumis à des experts (étudiants et universitaires) afin qu'ils jugent de la qualité de l'encyclopédie selon différents critères². Pour le référencement, évalué ici tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, Wikipédia a été systématiquement considérée comme supérieure aux autres encyclopédies. Ce constat s'étend aux trois versions linguistiques wikipédiennes et aux différents domaines de savoir analysés (humanités, sciences sociales, mathématiques, physique et sciences de la vie, sciences médicales).

Nous pourrions relever les mêmes limites à ce type d'études que celles précédemment évoquées pour l'expertise informationnelle, notamment le fait que le référencement des articles est susceptible d'évoluer au cours du temps, limitant par là même la validité chronologique des constats établis. Aussi Messner et ses co-auteurs ont-ils réalisé une étude diachronique du référencement de 9 articles de la Wikipédia en langue anglaise sur la nutrition³. Il s'avère que

¹ Les auteurs définissent cette catégorie d'éditeur de la manière suivante : « *organisation/company/group where the editing/review process is unclear and/or 'new media' enterprises including platforms like YouTube, WordPress, Flickr and other companies that are considered new entrants into the media business and/or where the primary business of the group is not in the provision of media but that this is a secondary supporting function* »

² Casebourne, I., Davies, C., Fernandes, M., Norman, N. (2012), op. cit.

³ Messner, M., DiStaso, M. W., Jin, Y., Meganck, S., Sherman, S., Norton, S. (2014). Influencing public opinion from corn syrup to obesity : A longitudinal analysis of the references for nutritional entries on Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 19, n°11. (Consulté le 14/01/2015). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/4823/4162>

sur cinq ans (2007-2011), le nombre de références académiques a augmenté, alors que le nombre de références à des médias d'actualité a connu une diminution lente. Quantitativement, les publications universitaires représentent aujourd'hui plus de la moitié de toutes les références citées dans les neuf articles analysés, ce résultat étant proche de celui présenté dans l'étude de Haig citée plus haut.

D'un point de vue méthodologique, nous relevons que ces différentes études ne se réfèrent pas à des catégorisations de sources strictement identiques - ce qui ne facilite la comparaison de leurs résultats - et que le type de références comptabilisées n'est pas toujours identique. Par exemple, Luyt et Tan ont pris en compte les références présentes dans la bibliographie-source placée dans les notes, dans la bibliographie complémentaire ainsi que les auteurs ou sources mentionnés dans le corps de l'article¹. Ford et ses collègues ont une démarche plus restrictive en prélevant uniquement les références figurant dans les notes de bas de page².

Malgré ces limites, nous pouvons remarquer une convergence des études sur le sujet. Les sources citées sur Wikipédia sont relativement nombreuses et de nature très différente. S'y côtoient des sources scientifiques, vulgarisatrices, étatiques, médiatiques, associatives et auto-éditées. Cette diversité amène une interrogation sur la valeur que les wikipédiens accordent à chacune d'entre elles.

2.2. L'ÉVALUATION « PROCESSUS ÉDITORIAL-PRODUIT »

Les recherches que nous avons regroupées sous l'appellation « processus éditorial-produit » se distinguent radicalement de l'approche de l'expertise informationnelle tant dans leurs objectifs que leurs méthodes.

Leur objectif est de déterminer des variables qui peuvent expliquer les différences de qualité entre les différents articles de l'encyclopédie. Pour illustrer le propos, nous donnerons des exemples de questions posées dans ce champ de recherche : le nombre de modifications d'un article permet-il d'améliorer sa qualité ? Un nombre élevé de contributeurs participants à la rédaction d'un article est-il synonyme d'amélioration de sa qualité ? Nous discernons ainsi que ces études prennent en compte le caractère évolutif et collaboratif de Wikipédia et, plus

¹ Ces éléments nous ont été précisés par un courriel de Luyt en 2011.

² Techniquement, cela revient à moissonner les références avec un logiciel situées entre les balise <ref> et </ref> du code source.

particulièrement, de son processus éditorial. C'est là une différence majeure avec les études relevant de l'expertise informationnelle.

Une telle approche suppose une définition de ce qu'est la qualité informationnelle. Les chercheurs ont généralement pris le parti de s'appuyer sur une définition wikipédienne de la qualité au sens où ils s'appuient sur des articles que la communauté a elle-même labellisés à l'issue de discussions et de votes¹. Leurs travaux visent alors à identifier leurs caractéristiques propres (nombre de contributeurs ayant participé à leur rédaction, nombre d'éditions...). À l'aide de l'analyse automatisée de corpus volumineux, ces travaux proposent des modélisations statistiques qui ambitionnent de prédire le degré de qualité de tout type d'article produit, voir même d'énoncés internes à des articles. Les chercheurs qui mènent ces études sont souvent issus des sciences informatiques.

En 2004, Lih a été le premier à avancer que la qualité des articles de Wikipédia dépendait de deux facteurs essentiels : le nombre d'éditions d'une part, qui mesurerait la rigueur du processus et le nombre de contributeurs d'autre part, qui favoriserait la diversité des points de vue². Trois ans plus tard, Wilkinson et Huberman font appel à ces deux variables pour effectuer l'analyse automatisée d'un corpus de cinquante millions d'éditions effectuées sur un million cinq-cents mille articles de la Wikipédia en langue anglaise³. En se fondant sur les *Featured articles*, ils ont mis en évidence une forte corrélation entre le nombre de modifications d'un article, le nombre de contributeurs qui y ont participé et sa qualité ; ce qui tend à accréditer l'idée d'une amélioration continue de l'encyclopédie. D'autres études reposent non plus sur le nombre de contributeurs à un article mais sur leur expérience au sein de l'encyclopédie. Javanmardi et Lopes ont eu recours à la réputation du contributeur, elle-même calculée à partir du nombre d'éditions préalablement effectuées au sein de l'encyclopédie⁴. Dans cette perspective, la participation d'un contributeur expérimenté à un article est considérée comme un indice de sa qualité ou, du moins, peut constituer un moyen de déterminer le degré de fiabilité des dernières versions éditées. Une étude menée sur la Wikipédia en langue française confirme que l'implication d'un « gros contributeur » à l'encyclopédie dans la rédaction d'un article paraît être le gage d'une bonne qualité de celui-ci ; ces wikipédiens expérimentés ayant

¹ Ces articles sont appelés « *featured articles* » dans la version anglophone et « *article de qualité* » dans la version francophone. Ils sont reconnaissables grâce à la présence d'une étoile dorée dans le coin supérieur droit de la page.

² Lih, A. (2004), op. cit.

³ Wilkinson, D. M., Huberman, B. A. (2007). Assessing the value of cooperation in Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 12, n°4. (Consulté le 25/06/2015). Disponible sur : <http://firstmonday.org/article/view/1763/1643>

⁴ Javanmardi, S., Lopes, C. (2010). Statistical measure of quality in Wikipedia. In *Proceedings of the First Workshop on Social Media Analytics*. New York : Association for Computing Machinery. p. 132-138.

intégré les règles de l'écriture collaborative spécifiques à cette encyclopédie¹. Ces deux travaux présentent néanmoins plusieurs limites, d'ailleurs pointées par les auteurs eux-mêmes, notamment celle de dévaloriser les apports des nouveaux contributeurs pouvant s'avérer être des experts sur le sujet d'un article. Des chercheurs allemands ont proposé un autre moyen de détecter automatiquement la qualité des articles. Leur modèle s'appuie sur la combinaison de onze indicateurs liés à la fréquence d'édition des articles et la durée de vie des contributions². Celui-ci a été repris et complété par Wang et Iwaihara qui ont combiné divers indicateurs structurels au sein d'un algorithme particulièrement complexe³. D'après les tests comparatifs mis en œuvre, cette méthode permettrait de prédire de manière plus fiable la qualité d'un article que celles précédemment évoquées.

La métrique proposée par Blumenstock contraste avec la complexité des méthodes statistiques évoquées ci-dessus. En se s'appuyant sur son étude, il suffirait simplement de prendre en considération le nombre de mots, qui est en moyenne significativement plus élevé dans les articles labellisés que dans ceux qui ne le sont pas⁴. Toutefois, Wöhner et Peters remarquent, à raison, que des articles courts non labellisés peuvent également être considérés comme étant de haute qualité s'ils présentent de manière concise mais précise, l'essentiel d'un sujet⁵.

Adler et ses co-auteurs ont proposé un système d'évaluation différent, qui porte non sur les articles mais sur les mots qui le composent⁶. Il est fondé sur la réputation des contributeurs, elle-même calculée en fonction de la persistance de leur contribution dans les différents articles auxquels ils ont participé. Autrement dit, la réputation d'un wikipédien augmente quand ses ajouts à l'encyclopédie ne sont pas modifiés par d'autres et décroît dans le cas inverse. Au sein

¹ Jacquemin, P., Lauf, A., Poudat, C., Hurault-Plantet, M., Auray, N. (2008). La fiabilité des informations sur le web : le cas Wikipédia. In Amsaleg, L., Claveau, V. (éd.). *Actes de CORIA*. Trégastel : CORIA 2008. p. 449-456.

² Wöhner, T., Peters, R. (2009). Assessing the quality of Wikipedia articles with lifecycle based metrics. In *Proceedings of the 5th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. Article n°16.

³ Wang, S., Iwaihara, M. (2011). Quality evaluation of Wikipedia articles through edit history and editor groups. In Du, X., Fan, W., Wang, J., Peng, Z., Sharaf, M. A. (éd.). *Web Technologies and Applications : 13th Asia-Pacific Web Conference, APWeb 2011, Beijing, Chiina, April 18-20, 2011 : Proceedings*. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag. p. 188-199

⁴ Blumenstock, J. E. (2008). Size matters : word count as a measure of quality on wikipedia. In *Proceedings of the 17th international conference on World Wide Web*, Beijing, 2008. New York : Association for Computing Machinery. p. 1095-1096.

⁵ Wöhner, T., Peters, R. (2009), op. cit.

⁶ Adler, B.T., de Alfaro, L. (2007). A content-driven reputation system for the Wikipedia. In *Proceedings of the 16th international conference on the World Wide Web*, May 2007, Banff, Canada. p. 261-270.

Adler, B.T., Chatterjee, K., de Alfaro, L., Faella, M., Pye, I., Raman, V. (2008). Assigning trust to Wikipedia content. In *Proceedings of the 2008 international symposium on Wikis*, September 2008, Porto, Portugal. New York : Association for Computing Machinery. Article n°26.

d'un article, les apports de chaque contributeur sont identifiés et leur fiabilité est déterminée selon le score de réputation précédemment évoqué. Ce système est le fondement du *Wikitrust*, une extension de navigateur web, qui indique par un code de couleur, le degré de fiabilité ainsi calculé, de chaque mot d'un article. Ses concepteurs ont toutefois constaté, avec regret, le manque d'intérêt pour cet outil tant chez les lecteurs de l'encyclopédie que dans la communauté des chercheurs sur Wikipédia¹.

Cette approche de la qualité de l'information wikipédienne appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, nous constatons qu'il n'y a pas, dans les différents modèles susmentionnés, d'unanimité sur la nature des variables à prendre en considération afin de mesurer la qualité des articles, ni a fortiori sur leur pondération et les procédés statistiques à employer pour les combiner.

On peut même douter de l'incidence d'une variable a priori aussi évidente que le nombre de contributeurs. En effet, un nombre élevé de participants à un article n'est pas toujours (à lui seul) une garantie de sa qualité. En effet, plusieurs travaux ont mis en évidence l'existence d'un « *avantage au premier arrivant* »². Les énoncés rédigés par le créateur de l'article ont tendance à persister même s'ils contiennent des erreurs, ce noyau stable étant complété ensuite par d'autres wikipédiens. Ceci suggère que l'exactitude d'un article dépend étroitement de la compétence de son créateur. Le processus qualitatif résulte également de la répartition des rôles entre les participants à l'écriture d'un article et de leur mode de coopération. Une configuration optimale semble pouvoir être dégagée à partir des travaux de Kittur et Kraut : un petit nombre de contributeurs assurent les tâches complexes et interdépendantes comme la cohésion de l'article, alors que des contributeurs périphériques assument d'autres rôles telles la correction de l'orthographe ou la lutte contre le vandalisme³. Barbe identifie un schéma similaire pour la Wikipédia en langue française. L'essentiel du contenu des articles labellisés émane de deux à cinq contributeurs, les autres participants effectuant des modifications mineures⁴. Une approche

¹ Alfaro, L., de Kulshreshtha, A., Pye, I., Adler, B. T. (2011). Reputation systems for open collaboration. *Communications of the ACM*, vol. 54, n°8, p. 81-87.

² Viegas, F., Wattenberg, M., Kushal, D. (2004). Studying cooperation and conflict between authors with history flow visualizations. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 575-582.

Ehmann, K., Large, A., Beheshti, J. (2008). Collaboration in context : Comparing article evolution among subject disciplines in Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 13, n°10. (Consulté le 12/10/2011). Disponible sur : <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2217/2034>

Luyt, B., Aaron, T. C. H., Thian, L. H., Hong, C. K. (2008). Improving Wikipedia's accuracy : Is edit age a solution ? *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°2, p. 318-330.

³ Kittur A., Kraut, R. E. (2008). Harnessing the wisdom of crowds in Wikipedia : quality through coordination. In Begole B, McDonald D. W. (dir.). In *Proceedings of the 2008 ACM conference on computer supported cooperative work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 37-46.

⁴ Barbe, L. (2010), op. cit.

plus complexe de la qualité informationnelle wikipédienne montre l'importance du phénomène d'« *abrasion créative* »¹. La présence de contributeurs occasionnels s'avère particulièrement utile car ils disposent de connaissances spécifiques nécessaires à l'alimentation de l'article. Les contributeurs centrés sur les tâches de régulation ont également un rôle capital car ils aident le groupe à gérer les conflits survenant lors des tâches rédactionnelles. Les auteurs concluent à l'importance de la diversité cognitive des contributeurs tout en soulignant l'efficacité des mécanismes de résolution de conflits wikipédiens.

Nous pouvons donc avancer que la qualité du contenu informationnel d'un article est avant tout liée à l'honnêteté intellectuelle de ses principaux contributeurs, à leur degré de maîtrise du sujet traité de même qu'à leur capacité à coopérer ou à gérer leurs conflits de manière rationnelle. Or, ces caractéristiques ne peuvent être aisément quantifiées et mesurées. Au-delà de ce constat, le fondement même sur lequel repose cette approche « processus éditorial-produit » mérite d'être questionné. Quelles sont les caractéristiques d'un article de qualité qui constitue le référent analysé lors de ce type d'évaluation ? À quels standards se réfère la communauté wikipédienne pour décerner un tel label ?

2.3. L'ANALYSE DES PRATIQUES INTRACOMMUNAUTAIRES : UNE APPROCHE INDIRECTE DE LA QUALITÉ INFORMATIONNELLE

Face aux limites de l'évaluation par « l'expertise informationnelle » et de l'approche statistique « processus éditorial-produit », il est possible d'envisager un autre mode d'analyse de la qualité de Wikipédia. Il ne s'agit plus d'expertiser un échantillon d'articles, ni de tenter de discerner les variables éditoriales significatives des articles labellisés mais de rendre compte de la manière dont la communauté elle-même traite des questions relatives à la qualité informationnelle, de la réflexivité dont elle fait preuve sur ce sujet et des dispositifs qu'elle met en place pour la garantir. Cela revient à analyser l'activité méta-éditoriale de la communauté tant pour la construction des règles rédactionnelles que pour les pratiques de coordination et de régulation.

Les travaux relevant de cette approche adoptent une perspective anthropologique et/ou sociologique tout en s'inscrivant dans les sciences de l'information et de la communication ou celui de l'informatique sociale. Nous avons déjà évoqué une grande partie d'entre eux dans le

¹ Arazy, O., Nov, O., Patterson, R., Yeo, L. (2011). Information quality in Wikipedia : The effects of group composition and task conflict. *Journal of Management Information Systems*, vol. 27, n°4, p. 71-98.

chapitre précédent à propos des règles et pratiques communautaires wikipédiennes. Nous nous contenterons d'évoquer les travaux de Stvilia et ses collègues qui sont particulièrement représentatifs de cette option de recherche et, de plus, inscrits dans le champ des LIS que nous privilégions¹.

Ceux-ci portent en effet sur la manière dont les wikipédiens ont fait évoluer leur label « *article de qualité* ». Lors de sa création, en avril 2002 dans la Wikipédia anglophone, le critère de référence pour son attribution est particulièrement vague, voire empreint de dérision (« *Brillant prose* »). Suite à des propositions de contributeurs et discussions internes, les procédures d'attribution sont définies de manière plus rigoureuse. Les wikipédiens peuvent ainsi soumettre un article, qui fait alors l'objet d'un examen par les pairs et d'un débat, suivi d'un vote pour l'obtention du label. Afin de guider les échanges et d'objectiver les votes, des critères de l'article de qualité ont été également précisés (complétude, exactitude, vérifiabilité, stabilité, qualité du style, absence de controverses, conformité au genre encyclopédique, présence d'illustrations avec une licence adéquate, style et mise en page appropriés par rapport au sujet). La stabilité a été jugée particulièrement importante car elle signifie que l'article n'est pas l'objet de vandalismes ou de guerres d'édition. En revanche, l'actualité des informations, critère habituellement présent dans les grilles d'analyse de la qualité informationnelle, n'est pas mentionnée. Il est possible qu'elle soit considérée comme un « allant de soi » dans le système wiki favorisant les mises à jour fréquentes et rapides. Stvilia et ses collègues ont également analysé la manière dont les wikipédiens mobilisent différents arguments lors des débats accompagnant la labellisation. Ils font alors état des tensions entre les différents critères. Par exemple, la recherche de l'exhaustivité peut se faire au détriment de la conformité au genre encyclopédique qui exige que l'article soit suffisamment synthétique et compréhensible.

L'adoption de ce procédé a pour effet d'établir une norme de qualité à l'aune de laquelle les autres articles peuvent être évalués. Il permet en quelque sorte de fixer un idéal à atteindre pour les contributeurs, qui constitue un facteur de motivation et oriente leur activité rédactionnelle. La définition même de la qualité informationnelle wikipédienne a donc résulté d'une négociation interne à une communauté aboutissant à un consensus réglementaire.

Nous pointerons alors une différence majeure avec les méthodes évaluatives dite de l'« expertise informationnelle » et du « processus éditorial-produit » qui visent toutes deux à déterminer le degré de qualité des articles. L'orientation des études intra-communautaires est plus descriptive et compréhensive que normative et prescriptive, le but premier de ces travaux

¹ Stvilia, B., Twidale, M. B., Gasser, L., Smith, L. C. (2005), op. cit. ; Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008), op. cit.

n'étant pas de porter une appréciation sur la valeur de l'encyclopédie. Ces travaux en autorisent néanmoins une appréhension indirecte. Il est en effet possible d'inférer la qualité informationnelle d'un document à partir des processus et des normes qui ont été suivis pour le réaliser.

3. LES ÉVALUATIONS DE WIKIPÉDIA PAR SES USAGERS

Un nombre conséquent d'investigations scientifiques ont porté sur les usages de Wikipédia et, plus spécifiquement, sur l'évaluation de cette source par ses lecteurs. Émanant de chercheurs en information (Sundin, Francke, Watson...), en communication (Flanagin, Metzger, Hargittai...) et moins fréquemment en sciences de l'éducation, de la gestion et en psychologie, elles s'inscrivent pleinement dans les problématiques scientifiques autour des jugements de crédibilité. Comme dans ce dernier champ de recherche, les pratiques des jeunes font l'objet de nombreuses enquêtes. Depuis peu, les attitudes de leurs enseignants à l'égard de Wikipédia sont également scrutées.

3.1. LES JEUNES ET WIKIPÉDIA : USAGES, JUGEMENTS ET CONNAISSANCES

3.1.1. Wikipédia au cœur des pratiques informationnelles des jeunes

Wikipédia bénéficie d'une forte notoriété y compris chez les plus jeunes. Ainsi, selon une recherche conduite auprès d'un large échantillon d'élèves britanniques âgés de 8 à 10 ans, elle constitue la ressource du web la plus connue et la plus utilisée à des fins d'apprentissage pour cette classe d'âge¹. Aux États-Unis, 99% des adolescents (11-18 ans) ont entendu parler de l'encyclopédie et 84% l'ont déjà utilisée. D'après cette enquête par questionnaire réalisée à la fin des années 2000, la recherche d'information sur l'encyclopédie collaborative est une activité numérique très fréquente puisqu'elle est uniquement devancée par le visionnage de vidéos en ligne, la consultation de réseaux sociaux numériques et la mise à jour de son profil sur ceux-ci². A l'université, plus de la moitié des étudiants interrogés par Head et Eisenberg déclarent avoir

¹ Luckin, R., Logan, K., Clark, W., Graber, R., Oliver, M., Mee, A. (2008). *Learners' Use of Web 2.0 Technologies in and out of School in Key Stages 3 and 4* [en ligne]. (Consulté le 26/09/2013). Coventry : Becta. Disponible sur : <http://dera.ioe.ac.uk/id/eprint/1476>

² Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

systématiquement ou fréquemment recours à Wikipédia pour leurs études¹. Selon l'enquête de Kim et ses collègues publiée en 2011, l'encyclopédie collaborative est devenue le média social le plus utilisé pour la recherche d'information et ce, dans différents contextes : 80% des étudiants de licence ont déclaré la consulter aussi bien en rapport avec leurs travaux académiques que dans le cadre de leur vie quotidienne². Que ce soit dans les universités américaines³, britanniques⁴, autrichiennes⁵, italiennes⁶ ou chinoises⁷, différentes enquêtes convergent pour témoigner d'un usage massif de Wikipédia au sein de la population estudiantine, cette tendance s'accroissant au cours des dernières années⁸. Le recours à l'encyclopédie est donc une pratique fréquente et largement partagée durant les différents âges de la jeunesse.

Dès 2006, Piette, Pons et Giroux ont évoqué à ce sujet une « *wikipédiation du web* » étroitement associée à une « *googlelisation de l'internet* »⁹. En France, la prédominance de l'usage de Wikipédia associé à celui de *Google* a été relevée pour la tranche d'âge 8-18 ans et a permis de conclure au peu de variations des stratégies de recherche employées par les jeunes¹⁰. Cette pratique a également été observée dans d'autres études portant sur un public de collégiens¹¹, de lycéens¹² ou d'étudiants¹³. Formuler une requête sur ce moteur de recherche et activer le lien menant à un article de l'encyclopédie collaborative est devenu une routine caractérisant nombre de comportements informationnels.

¹ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

² Kim, K. S., Yoo-Lee, E., Sin, S. C. J. (2011). Social media as information source : Undergraduates' use and evaluation behavior. In *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 48, n°1, p. 1-3.

³ Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011), op. cit.

⁴ Margaryan, A., Littlejohn, A., Voigt, G. (2011). Are digital natives a myth or reality ? University students use of digital technologies. *Computers & Education*, vol. 56, n°2, p. 429-440.

⁵ Nagler, W., Ebner, M. (2009). Is Your University Ready For the Ne(x)t-Generation ? In Siemens, G., Fulford, C. (éd.). *Proceedings of EdMedia : World Conference on Educational Media and Technology 2009*. Waynesville : Association for the Advancement of Computing in Education. p. 4344-4351.

⁶ Pozzali, A., Ferri, P. (2010). Old and new media in the everyday life of University students in Italy. *Revista de Informatică Socială*, n° 14, p.9-20.

⁷ Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013). What leads students to adopt information from Wikipedia ? An empirical investigation into the role of trust and information usefulness. *British Journal of Educational Technology*, vol. 44, n° 3, p. 502-517.

⁸ Judd, T., Kennedy, G. (2010). A fiveyear study of on-campus Internet use by undergraduate biomedical students. *Computers & Education*, vol. 55, n° 4, p. 1564-1571.

Knight, C., Pryke, S. (2012). Wikipedia and the University, a case study. *Teaching in Higher Education*, vol. 17, n°6, p. 649-659.

⁹ Piette, J., Pons, C.-M., Giroux, L. (2007). *Les jeunes et Internet 2006 : Appropriation des nouvelles technologies*. Rapport final de l'enquête. Québec : Ministère de la Culture et des Communications.

¹⁰ Kredens, E., Fontar, B. (2010), op. cit

¹¹ Cordier, A. (2011), op. cit.

¹² Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Aillerie, K. (2011), op. cit.

¹³ Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit.

Toutefois, malgré l'existence de plaintes professorales à propos des « exposés Wikipédia », on ne pourrait prétendre que l'encyclopédie collaborative est l'unique source utilisée lors des recherches d'information en lien avec les tâches académiques. Qu'il s'agisse du lycée¹ ou de l'université², Wikipédia est perçue comme particulièrement utile lors de la phase initiale de la recherche d'information, car elle autorise une vue d'ensemble du sujet, un amorçage de pertinence (*Relevance Priming*) apprécié quand les connaissances initiales sont minces³. Assurant par là même les fonctions traditionnelles dévolues à une encyclopédie dans le processus de recherche d'information, Wikipédia peut être qualifiée d'outil de prérecherche⁴. Toutefois, l'analyse de parcours de recherche réalisée par Taylor tend à nuancer fortement ce constat⁵. Il apparaît que lors de tâches prescrites, les étudiants de licence observés ont eu recours à l'encyclopédie collaborative non seulement durant la phase exploratoire de la recherche mais également durant ses stades ultérieurs, par exemple pour vérifier des informations.

Quel que soit le degré d'avancement de la recherche, les liens hypertextes présents dans la bibliographie ou les notes des articles de Wikipédia peuvent être exploités afin de repérer d'autres documents jugés pertinents en rapport avec le thème de la recherche. Cette pratique a été détectée aussi bien chez les lycéens⁶ que chez les étudiants⁷. Nous retrouvons donc chez les jeunes une stratégie particulière de recherche d'information, le « chaînage », qui avait été repérée par Ellis chez les chercheurs en sciences sociales à la fin des années 1980⁸. Wikipédia n'est donc pas seulement une ressource encyclopédique, elle peut être considérée comme une passerelle vers d'autres documents. En un sens, elle pourrait faire office de répertoire de ressources sur un thème alors que la quasi-totalité des annuaires généralistes « historiques » du web comme *Yahoo* ont disparu.

¹ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

² Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013), op. cit. ; Knight, C., Pryke, S. (2012), op. cit.

³ Watson, C. (2014), op. cit.

⁴ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

⁵ Taylor, A. (2012), op. cit.

⁶ Watson, C. (2014), op. cit. ; Aillerie, K. (2011), op. cit.

⁷ Luyt, B., Aaron, T. C. H., Thian, L. H., Hong, C. K. (2008), op. cit. ; Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. Lim, S. (2009). How and Why Do College Students Use Wikipedia ? *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n° 11, p. 2189-2202.

Yaari, E., Baruchson-Arbib, S., Bar-Ilan, J. (2011). Information quality assessment of community generated content : A user study of Wikipedia. *Journal of Information Science*, vol. 37, n°5, p. 487-498.

⁸ Ellis, D. (1989). A behavioural approach to information retrieval system design. *Journal of Documentation*, vol. 45, n°3, p. 171-212.

Les étudiants déclarent également s'appuyer sur une pluralité de sources extérieures à Wikipédia. Si Lim révèle que l'encyclopédie collaborative est plus fréquemment utilisée que les bases de données accessibles via le site de la bibliothèque¹, l'enquête menée par Head et Eisenberg précise que les étudiants privilégient, outre *Google*, les cours de l'enseignant, les bases de données scientifiques et les OPAC². Pour les recherches d'information effectuées dans le cadre de leur travail universitaire, ils recourent à des stratégies complexes qui articulent une diversité de sources académiques et non institutionnelles.

3.1.2. Les jugements des jeunes sur Wikipédia

L'utilisation fréquente de l'encyclopédie va de pair avec des qualifications positives attribuées à cette source. La synthèse des investigations sur le sujet fait apparaître l'intérêt de Wikipédia pour la recherche d'information. Les jeunes apprécient ainsi :

- sa complétude car elle est susceptible d'offrir des informations portant sur une gamme extrêmement large de sujets³ ;
- son actualité car elle est plus rapidement modifiable qu'une ressource imprimée⁴;
- le fait qu'elle soit compréhensible puisque les lycéens⁵ ou étudiants⁶ estiment qu'elle est adaptée à leur niveau ;
- sa facilité d'accès et d'utilisation, la navigation en son sein étant fréquemment qualifiée d'aisée et la présentation des articles, particulièrement claire⁷.

En ce sens, le terme anglais de « *convenience* » - que l'on peut traduire par commodité d'usage - est particulièrement approprié pour qualifier l'une des représentations de Wikipédia⁸.

¹ Lim, S. (2009), op. cit.

² Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

³ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013), op. cit. ; Aillerie, K. (2011), op. cit.

Luyt, B., Zainal, C., Mayo, O., Yun, T. (2008). Young people's perceptions and usage of Wikipedia. *Information Research* [en ligne], vol. 13, n° 4. (Consulté le 17/02/2012). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/13-4/paper377.html>

⁴ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

⁵ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Aillerie, K. (2011), op. cit.

⁶ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

⁷ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013), op. cit. ; Luyt, B., Zainal, C., Mayo, O., Yun, T. (2008), op. cit. ; Aillerie, K. (2011), op. cit.

⁸ Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

L'encyclopédie fait figure de repère stable et familier dans un environnement informationnel vaste et complexe¹.

Cependant, les recherches ne permettent pas de dégager de consensus sur le degré de confiance que les jeunes accordent à l'encyclopédie collaborative. D'après certains travaux, elle serait considérée comme une source particulièrement fiable². Sa présence fréquente de Wikipédia dans la première page de résultats des moteurs de recherche pourrait être un gage de crédibilité, voire d'autorité, car les jeunes utilisateurs ont une grande confiance dans le classement opéré par les moteurs sans pour autant en connaître les logiques algorithmiques qui le sous-tendent³. L'étude de Shen et ses collaborateurs permet d'avancer un autre facteur d'explication. Selon cette enquête, la confiance envers l'encyclopédie est corrélée à la perception de son utilité pour les tâches académiques. Des expériences documentaires positives de cette source expliqueraient son adoption par les étudiants⁴. Des facteurs sociaux peuvent également avoir un effet sur son usage. En ce sens, plusieurs études mentionnent que les jeunes se montrent sensibles aux opinions de leurs pairs - le plus souvent positives - à l'égard de l'encyclopédie⁵.

D'autres travaux renvoient l'image d'attitudes nettement plus différenciées à propos de l'encyclopédie. Une enquête menée auprès d'adolescents américains âgés de 11 à 18 ans signale ainsi que 43 % d'entre eux n'accordent qu'une confiance limitée aux articles de Wikipédia alors qu'ils sont près d'un tiers à la doter d'un grand crédit⁶. Plusieurs travaux soulignent que la confiance envers l'encyclopédie n'est pas optimale⁷. Chez les lycéens étudiés par Julien et Barker, son usage génère une « *tension inquiète* » : le recours à Wikipédia est fréquent mais, paradoxalement, certains d'entre eux ne la reconnaissent pas comme une source fiable⁸.

Flanagin et Metzger ont eu recours à une méthode quasi-expérimentale afin de comparer la confiance accordée à la *Britannica*, à *Citizendium* et à Wikipédia⁹. Les auteurs ont sélectionné un

¹ Aillerie, K. (2011), op. cit.

² Piette, J., Pons, C.-M., Giroux, L. (2007), op. cit. ; Quach Tat, K. Q. (2011). *Recherche d'information sur le web (RIW) et moteurs de recherche : le cas des lycéens*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation. École Normale Supérieure de Cachan.

³ Lorenzen, M. (2001), op. cit. ; Hargittai, E., Fullerton, L., Menchen-Trevino, E., Yates-Thomas, K. (2010), op. cit. ; Simonnot, B. (2009), op. cit. ; Cordier, A. (2011), op. cit.

⁴ Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013), op. cit.

⁵ Luyt, B., Zainal, C., Mayo, O., Yun, T. (2008), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.

⁶ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

⁷ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Lim, S. (2009), op. cit.

⁸ Julien, H., Barker, S. (2009), op. cit.

⁹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2011). From Encyclopaedia Britannica to Wikipédia : Generational differences in the perceived credibility of online encyclopedia information. *Information, Communication & Society*, vol. 14, n°3, p. 355-374.

panel d'articles sur des thèmes identiques issus des trois encyclopédies et ont élaboré des présentations dans lesquelles les sources ont été changées (les articles de Wikipédia ont été signalés comme faisant partie de *Citizendium* ou de *Britannica* et inversement). Préalablement à l'expérimentation, les participants - 183 adolescents âgés de 11 à 18 ans et 283 adultes de plus de 18 ans - ont été informés des modèles éditoriaux propres à chaque encyclopédie¹ avant de devoir estimer la crédibilité de différents articles du corpus. Il s'avère que l'identité de la source encyclopédique est une composante centrale des jugements de crédibilité formulés par les adultes et les adolescents. Une même information sera jugée plus crédible si elle apparaît dans la *Britannica* que si elle est figure dans Wikipédia. Les adultes portent une attention plus grande au contenu des articles pour procéder à l'évaluation. Ils jugent les articles provenant réellement de Wikipédia aussi crédibles que ceux émanant de la *Britannica* et supérieurs, selon ce critère, à ceux de *Citizendium*. Les adolescents s'appuient moins sur le contenu informationnel pour formuler leur jugement de crédibilité et se montrent davantage sceptiques que les adultes vis-à-vis de Wikipédia. Par là même, ils manifestent leur attachement au modèle éditorial traditionnel caractérisé par l'affichage rassurant d'une expertise reconnue.

Kubiszewski et ses collègues ont eu recours à une méthode similaire pour déterminer les facteurs influençant la crédibilité de Wikipédia, de *l'Encyclopedia of Earth*² et de la *Britannica*³. Les étudiants et universitaires concernés par cette étude ont jugé les articles affichés comme appartenant aux deux premières encyclopédies moins crédibles que ceux de la *Britannica*. Comme dans l'étude de Flanagin et Meztger, ils ont été influencés par la réputation de la source, la *Britannica* bénéficiant du crédit accumulé durant sa longue histoire et de sa reconnaissance par les institutions de savoir traditionnelles.

De surcroît, plusieurs investigations dépeignent des élèves et des étudiants conscients de la mauvaise réputation de Wikipédia chez les enseignants⁴. Il est vrai que certains d'entre eux déconseillent, et parfois interdisent, les références à l'encyclopédie collaborative dans les travaux scolaires ou universitaires. Lycéens et étudiants affichent donc une certaine réticence

¹ Anonymat et possibilité de contribuer pour n'importe quel individu sur Wikipédia, contributeurs identifiés dont les articles sont soumis à des experts pour *Citizendium*, auteurs experts et réputés pour la *Britannica* dont la date de naissance, 1768, est indiquée.

² *Encyclopedia of Earth* est une encyclopédie en ligne alimentée par des scientifiques, des enseignants et des professionnels.

³ Kubiszewski, I., Noordewier, T., Costanza, R. (2011). Perceived credibility of Internet encyclopedias. *Computers & Education*, vol. 56, n°3, p. 659-667.

⁴ Luyt, B., Zainal, C., Mayo, O., Yun, T. (2008), op. cit. ; Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Cordier, A. (2011), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit. Hampton-Reeves, S., et al. (2009). *Students' Use of Research Content in Teaching and Learning*. Preston : Centre for Research-informed Teaching, University of Central Lancashire.

face à l'utilisation de Wikipédia dans un cadre académique. Le rapport à l'encyclopédie paraît par conséquent doublement problématique. D'une part, certains jeunes dissimulent son utilisation en évitant d'y faire référence dans les devoirs ou productions documentaires qui font l'objet d'une évaluation¹. D'autre part, ils sont susceptibles d'éprouver des difficultés à évaluer de manière objective la valeur informationnelle de ses articles. Si des enseignants déplorent la trop grande confiance attribuée à cette source, le phénomène inverse peut également se produire. Selon l'expérience menée par Lucassen et Schraagen, les participants accordant peu de confiance à Wikipédia ne perçoivent aucune différence entre ses articles de bonne qualité et les autres². Cet effet de halo négatif, induit par la mauvaise réputation de l'encyclopédie, conduit dès lors à une sous-estimation de la crédibilité des informations offertes.

Ce constat amène à se pencher sur la manière dont les lecteurs de Wikipédia évaluent non pas cette source dans sa globalité mais les divers articles qui la composent.

3.1.3. Les critères mobilisés pour évaluer un article de Wikipédia

Du fait de son mode d'élaboration itératif et collectif, Wikipédia recèle des articles hétérogènes du point de vue de leur degré d'achèvement et de leur qualité. Au cours de sa consultation, il est possible de les discriminer en s'appuyant sur différents indices. En ce sens, plusieurs travaux empiriques ont entrepris d'identifier les critères et modalités d'évaluation des différents articles de l'encyclopédie.

Yaari, Baruchson-Arbib et Bar-Ilan ont ainsi mené une recherche sur l'évaluation des articles de la Wikipédia en hébreu auprès d'étudiants fréquentant les premier et second cycles universitaires en ayant recours à des entretiens et à la méthode du « *parler tout haut* » (*think aloud*)³. Pour le public observé, la qualité d'un article est avant tout liée à sa longueur, sa complétude et le nombre de liens pointant vers des références externes à l'encyclopédie. Toutefois, la qualité de ces dernières n'a pas été prise en considération.

Sur la même problématique, Lim et Simon ont eu recours à une approche expérimentale (évaluation d'articles suite à leur lecture) intégrée à un questionnaire. Les étudiants de licence interrogés ont déclaré se fonder principalement sur la longueur d'un article (88,1% des participants), l'examen de la table des matières (78%) et des références bibliographiques

¹ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit. ; Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

² Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2012), op. cit.

³ Yaari, E., Baruchson-Arbib, S., Bar-Ilan, J. (2011), op. cit.

(76,3%) afin d'évaluer la crédibilité de l'information. Ils déclarent également prendre connaissance d'un bandeau d'avertissement (67,2%) et identifier - ou activer - les liens externes (66,1%)¹.

Certains de ces critères ont été également mentionnés dans une recherche expérimentale conduite auprès d'étudiants d'une moyenne d'âge de 23 ans². Les résultats indiquent que la confiance envers un article de Wikipédia est établie d'après le texte lui-même (essentiellement son exactitude, son exhaustivité et sa longueur), les références qu'il propose et, à un degré moindre, selon la présence d'images dans l'article.

L'étude de Rowley et Johnson réalisée auprès de cinquante étudiants de premier et de second cycle ne confirme que partiellement ces résultats³. Les chercheuses se sont appuyées sur une procédure de collecte de données à la fois inductive et déductive (rédaction d'un paragraphe sur l'évaluation d'un article de Wikipédia, réponse à des questionnaires...). Les références bibliographiques figurant à la fin de l'article constituent le critère de crédibilité le plus souvent mentionné par les répondants, suivi des indications présentes dans l'article attestant d'un déficit de références (bandeau d'avertissement et modèle *Référence nécessaire* inséré dans le texte) qui incitent à la défiance. Parmi les autres éléments fréquemment mentionnés, nous pouvons distinguer ceux qui portent sur Wikipédia dans son intégralité - les problèmes relatifs à la non-identification des auteurs et au manque de contrôle éditorial - et ceux qui sont donnés comme des indicateurs de confiance des différents articles, à savoir la qualité de l'écriture et le respect des règles grammaticales. Contrairement aux études précédentes, la longueur de l'article n'est pas prise en compte.

En s'appuyant sur un protocole de recherche quasi-expérimental, Lim confirme que la crédibilité d'un article de Wikipédia est corrélée à la quantité de références bibliographiques qu'il propose, et ce, quel que soit le niveau de connaissance que les étudiants de licence ont sur la thématique développée dans l'article⁴. La prise en compte des références paraît également dépendre du degré de confiance accordé à Wikipédia en tant que source. D'après une expérimentation menée en psychologie cognitive, le nombre de références présentes dans un article a une incidence positive sur sa crédibilité quand les personnes ont un haut degré de

¹ Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.

² Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2010). Trust in wikipedia : how users trust information from an unknown source. In *Proceedings of the 4th workshop on Information credibility*. New York : Association for Computing Machinery. p. 19-26.

³ Rowley, J., Johnson, F. (2013), op. cit.

⁴ Lim, S. (2013). Does formal authority still matter in the age of wisdom of crowds ? : Perceived credibility, peer and professor endorsement in relation to college students' wikipedia use for academic purposes. In *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 50, n°1, p. 1-4.

confiance en Wikipédia¹. Celles qui doutent de la fiabilité de cette source sont davantage attentives à la qualité des références.

Nous retrouvons donc ici, à une échelle plus réduite, les questionnements sur les jugements de crédibilité de l'information. Les différents critères mobilisés pour évaluer les articles de Wikipédia renvoient à la mise en œuvre d'heuristiques. Par exemple, l'attention portée à la longueur du document est un moyen simple et rapide pour juger de la crédibilité de l'information². Nous constatons également que les résultats de ces recherches ne sont pas totalement convergents, l'importance attribuée aux différents critères n'étant pas identique. Seule la prise en compte des références est unanimement soulignée. Elles peuvent être ainsi considérées comme un indice périphérique - au sens où elles ne font pas partie du corps de l'article - qui sert de point d'appui à la mise en œuvre d'une forme particulière d'heuristique. Peu fréquemment relevé dans la littérature scientifique sur les pratiques informationnelles juvéniles³, cet élément paraît signaler une spécificité de l'usage de Wikipédia et, par conséquent, une singularité de la source.

3.1.4. Les connaissances informationnelles à propos de Wikipédia

Une lecture critique des articles de Wikipédia suppose des connaissances (ou compétences) générales dans le domaine de l'évaluation de l'information mais aussi des connaissances plus spécifiques liées aux particularités du modèle éditorial et du dispositif socio-technique wikipédien. Par exemple, l'identification d'un auteur et de son degré d'expertise sur un sujet, qui est l'un des fondements de l'évaluation de la crédibilité de l'information, est beaucoup plus difficile à mettre œuvre au sein d'un système ouvert et collaboratif où l'anonymat est la règle. En revanche, l'encyclopédie offre des outils particuliers à la fois techniques et sociaux, comme les pages de discussion ou les règles rédactionnelles, qui sont autant de points d'appui pour se livrer à une analyse de l'information produite.

Nous n'avons pas trouvé dans la littérature scientifique d'études centrées sur les connaissances informationnelles spécifiques à Wikipédia en tant que source. Néanmoins, des

¹ Lucassen, T., Noordzij, M. L., Schraagen, J. M. (2011). Reference Blindness : The influence of references on trust in Wikipedia. In *Proceedings of the ACM WebSci'11*, June 14-17 2011, Koblenz [en ligne]. (Consulté le 05/05/2012). Disponible sur : http://doc.utwente.nl/77657/1/lucassen_11_reference_640800.pdf

² Nous avons là un écho d'une métrique savante, d'ailleurs fort discutée dans le cadre de l'approche « processus éditorial-produit ». Selon Blumenstock en effet, le nombre de mots d'un article est significatif de la qualité de l'article. Blumenstock, J. E. (2008), op. cit.

³ Dans notre revue de littérature, nous avons vu que cette indice de crédibilité était uniquement présent de manière explicite dans l'étude de Liu, Z. (2004), op. cit. concernant des étudiants de licence et de master.

travaux apportent de manière éparse des éclairages sur ce sujet. Si la majorité des adolescents âgés de 11 à 18 ans interrogés par Flanagin et Metzger sont capables de définir Wikipédia comme une encyclopédie à laquelle tout le monde peut participer, 22% ne sont pas conscients de ce principe¹. Il arrive même que des élèves du secondaire l'assimilent à un moteur de recherche, ce qui témoigne d'une certaine confusion conceptuelle sur les outils numériques². Même à l'université, une partie des étudiants ignorent que le site est collaboratif et ouvert aux contributions de tous³.

De manière générale, la grande majorité des lycéens ou étudiants méconnaissent les conditions réelles à sa participation de même que les règles qui la régissent (par exemple la neutralité de point de vue ou encore la nécessité de citer des sources lors d'une contribution)⁴. Ils négligent d'utiliser les historiques ou pages de discussion liés aux articles à des fins d'évaluation car ils ne les connaissent pas ou ne discernent pas comment les exploiter⁵. Rares sont ceux qui comprennent que les articles résultent - ou du moins devraient résulter - d'une synthèse d'autres sources d'information⁶.

En revanche, la participation à l'activité éditoriale de l'encyclopédie, même ponctuelle, paraît aller de pair avec certains apprentissages à la fois techniques et informationnels. Les jeunes wikipédiens étudiés par Chan et ses co-auteurs ont développé une forme d'expertise et affirmé d'authentiques compétences d'évaluation de l'information. Pour formuler leur jugement de crédibilité sur les articles, ils s'appuient sur d'autres éléments que leur connaissance dans le domaine. Ils s'avèrent capables d'exploiter les indices périphériques comme les références bibliographiques, les liens externes et internes. Ils se distinguent également par leur connaissance précise des règles rédactionnelles wikipédiennes. Toutefois, nous ne pouvons savoir si ces pratiques sont induites par la fréquentation assidue de l'encyclopédie en tant que lecteurs ou par le fait d'avoir contribué, qui demeure une activité occasionnelle pour la plupart d'entre eux.

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2011). From Encyclopaedia Britannica to Wikipédia : Generational differences in the perceived credibility of online encyclopedia information. *Information, Communication & Society*, vol. 14, n°3, p. 355-374.

² Aillerie, K. (2011), op. cit. ; Cordier, A. (2011), op. cit.

³ Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit.

⁴ Forte, A., Bruckman, A. (2008b), op. cit. ; Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit.

⁵ Ibid.

⁶ Forte, A., Bruckman, A. (2008b), op. cit. ; Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit.

Au terme d'une étude plus poussée auprès de contributeurs âgés de 20 à 50 ans, Sundin et Francke arrivent à des conclusions partiellement similaires¹. Leur perspective socio-culturelle, inspirée des théories de Vitgosky, souligne à quel point l'environnement wiki configure l'expérience de rédacteur et de lecteur. Les contributeurs exploitent les liens interwikis pour vérifier les informations sur les autres versions linguistiques de Wikipédia. Ils recourent aux historiques et compteurs d'édition pour identifier les contributions passées d'autres participants et déterminer, par ces moyens, la confiance pouvant leur être accordée. Leur connaissance des règles rédactionnelles les amènent à une forte exigence en matière de référencement de contenu.

3.2. LES ENSEIGNANTS ET WIKIPÉDIA

Les travaux scientifiques conduits auprès d'enseignants du secondaire et du supérieur permettent d'appréhender leur représentation de l'encyclopédie. Selon l'enquête de Chen, réalisée en 2007 mais publiée en 2010, les universitaires accordent un faible crédit à l'encyclopédie collaborative et expriment une forte réticence quant à son utilisation par les étudiants². L'analyse qualitative et quantitative d'Eijkman de 2010 dépeint une population académique beaucoup moins unanime. Wikipédia constitue bel et bien un sujet de discorde, notamment dans les départements de sciences humaines et sociales. Nombre d'enseignants du supérieur font un usage intensif de l'encyclopédie tout en faisant preuve d'une certaine prudence, attitude qu'ils conseillent également à leurs étudiants³.

Knight et Pryke font état de tendances similaires⁴. Trois quarts des enseignants interrogés déclarent utiliser cette encyclopédie pour leur enseignement ou à d'autres fins. 24% d'entre eux conseillent son utilisation pour des travaux académiques à leurs étudiants alors qu'au contraire 58% les enjoignent expressément de ne pas y avoir recours. Seuls 18% n'abordent pas la

¹ Francke, H., Sundin, O. (2010). An inside view : credibility in Wikipedia from the perspective of editors. In *Information Research, Special Supplement : Proceedings of the 7th International Conference on Conceptions of Library and Information Science* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 07/04/2014). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/15-3/colis7/colis702.html>

Sundin, O. (2011), op. cit.

² Chen, H. L. (2010). The perspectives of higher education faculty on Wikipedia. *Electronic Library*, vol. 28, n°3, p. 361-373.

³ Eijkman, H. (2010) Academics and Wikipedia : Reframing Web 2.0+ as a disruptor of traditional academic power knowledge arrangements. *Campus-Wide Information Systems*, vol. 27, n°3, p. 173-185.

⁴ Knight, C., Pryke, S. (2012), op. cit.

question avec leurs étudiants, ce qui montre bien que Wikipédia est devenue un sujet de préoccupation majeure à l'université.

Sundin et Francke dressent un constat identique pour l'enseignement secondaire suédois¹. La majorité des enseignants et bibliothécaires incite les lycéens à faire preuve de méfiance à l'égard de Wikipédia, voire interdit explicitement son utilisation pour les tâches scolaires. Certains acceptent toutefois le recours à l'encyclopédie comme outil de prérecherche. L'enquête récente menée aux États-Unis auprès de 2.462 enseignants du secondaire confirme le paradoxe généré par Wikipédia². 87% d'entre eux disent avoir recours à l'encyclopédie. Cependant, lors d'entretiens, nombre d'entre eux déclarent également la déconseiller ou interdire son usage aux élèves. Nous trouvons des résultats très proches dans le questionnaire réalisé la même année en France par Ladage et Ravestein, auprès de 2 862 enseignants des collèges et lycées³. La majorité déclarent utiliser souvent Wikipédia (61%) et ne pas la conseiller, ou rarement, à leurs élèves (73%).

Les opinions négatives à l'égard de l'encyclopédie collaborative dans le corps professoral sont tout d'abord fondées sur la perception de son manque de fiabilité⁴. Les jeunes, à la différence de leurs enseignants, ne disposeraient pas des connaissances nécessaires pour évaluer convenablement ces informations encyclopédiques issues d'un processus éditorial très incertain. Mais c'est aussi l'utilisation exclusive de l'encyclopédie lors de recherches au détriment d'autres documents jugés plus légitimes, voire son plagiat dans les productions académiques qui est dénoncée⁵. Plus globalement, Wikipédia suscite une interrogation d'ordre épistémologique chez les enseignants et bibliothécaires⁶. Le phénomène encyclopédique questionne la notion même de crédibilité et les modalités de construction des connaissances vulgarisées. Si l'attachement au rôle des experts et à des sources stables perdure, les vertus démocratiques attribuées au modèle éditorial wikipédien questionnent : des personnes nombreuses et indépendantes peuvent-elles construire de manière collaborative une encyclopédie fiable ? Il semble que les opinions sur Wikipédia évoluent au fil de temps. Une partie des enseignants ou bibliothécaires serait passé

¹ Francke, H., Sundin, O. (2012), op. cit.

² Purcell, K., Heaps, A., Buchanan, J., Friedrich, L. (2013). *How Teachers Are Using Technology at Home and in Their Classrooms* [en ligne]. (Consulté le 24/11/2013). Washington : Pew Research Center's Internet & American Life Project. Disponible sur : http://www.pewinternet.org/files/old-media//Files/Reports/2013/PIP_TeachersandTechnologywithmethodology_PDF.pdf

³ Ladage, C., Ravestein, J. (2013). Internet et enseignants : entre contrastes et clivages : enquête auprès d'enseignants du secondaire. *Revue STICEF* [en ligne], vol. 20. (Consulté le 03/10/2013). Disponible sur : http://sticef.univ-lemans.fr//num/vol2013/01-ladage/sticef_2013_ladage_01.htm

⁴ Knight, C., Pryke, S. (2012), op. cit.

⁵ Ibid.

⁶ Francke, H., Sundin, O. (2012), op. cit.

d'un fort scepticisme à une plus grande acceptation, même si la confiance accordée à l'encyclopédie reste toute relative¹.

4. VERS UNE RECONNAISSANCE DE WIKIPÉDIA ?

4.1. RELATIONS NOUÉES AUTOUR DE WIKIPÉDIA

L'un des rôles de l'association *Wikimédia France* est de nouer des partenariats avec des institutions culturelles, universitaires, éducatives et scientifiques². Nous n'en donnerons pas ici une vision exhaustive mais évoquerons les principaux axes. Les organismes culturels (appelés aussi *Glam : Galleries, Libraries, Archives and Museums*) sont sollicités dans le but d'inciter leurs membres à contribuer au projet encyclopédique mais également à diffuser leurs contenus sous licence libre. Les photos prises au Château de Versailles ou au Muséum de Toulouse peuvent ainsi alimenter *Wikimedia Commons*, base de données « multimédia » dans lesquels les wikipédiens puisent pour illustrer l'encyclopédie. Fruit d'une collaboration entre *Wikimédia France*, l'*Institut national de recherche en informatique et en automatique* et le *Ministère de la Culture*, le projet *Sémanticpédia* encourage la sémantisation des données de Wikipédia et de ses projets frères pour favoriser leur exploitation et diffusion dans le cadre du web de données³.

Les relations avec le monde scientifique sont encouragées, notamment par le biais de Rencontres où participent à la fois des chercheurs, enseignants et wikipédiens. En 2014, sous l'égide de Remi Mathis, *Wikimédia France* a créé un conseil scientifique où figurent, outre l'ancien président de l'association, des personnalités scientifiques tels Dominique Cardon, Louise Merzeau ou encore le mathématicien Cédric Villani, lauréat de la médaille Fields⁴.

Au-delà des possibilités d'actions et de réflexions ouvertes par l'établissement de ces relations, la création de ce réseau autour de Wikipédia consolide sa place, parfois contestée dans

¹ Ibid.

² Wikimédia France. *Rapport d'activité 2012-2013* [en ligne]. (Consulté le 14/07/2013). Disponible sur : <http://www.wikimedia.fr/sites/default/files/RA2013.pdf>

³ Ibid.

⁴ Wikimédia France crée son conseil scientifique. In *Wikimedia* [en ligne]. (Consulté le 14/02/2015). Disponible sur : <http://blog.wikimedia.fr/wikimedia-france-cree-son-conseil-scientifique-7059>

le paysage académique. Elle génère incontestablement des effets de légitimation de l'entreprise wikipédienne, ce qui est d'ailleurs une volonté générale de la *Wikimedia Foudation*¹.

4.2. CITATIONS BIBLIOGRAPHIQUES DE WIKIPÉDIA DANS LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

Différentes études bibliométriques récentes convergent : la Wikipédia en langue anglaise tend à être de plus en plus citée dans les publications scientifiques, y compris dans celles qui ont un facteur d'impact élevé². L'augmentation est avérée dans différents domaines de connaissance (informatique, mathématiques mais aussi sciences humaines et sociales...) comme l'atteste l'analyse de la base *Scopus* réalisée entre 2003 et 2011 par Lindgren³. Selon l'analyse du *Web of Science* par Noruzi, le nombre de références à Wikipédia serait 26 fois supérieur à celui de la *Britannica*⁴. Ce sont majoritairement des définitions, des informations générales ou factuelles et des chiffres qui sont extraits de l'encyclopédie collaborative⁵. Toutefois, celles-ci font fréquemment l'objet de modalisations de la part des auteurs qui les citent, ce qui tend à montrer que cette source n'apparaît pas encore comme totalement légitime⁶.

5. CONCLUSION

Wikipédia fait l'objet d'une attention évaluative qui semble inédite dans l'histoire des sources documentaires et qui correspond au défi représenté par l'étude d'une innovation éditoriale connaissant une audience de masse. Les recherches scientifiques sur sa crédibilité font écho aux débats dans la sphère médiatique témoignant d'une perturbation des modes d'attribution de l'autorité cognitive et de la remise en cause de la hiérarchie traditionnelle des sources de savoir.

¹ Entretien avec Florence Devouard

² Lingren, S. (2014). Crowdsourcing Knowledge Interdiscursive Flows from Wikipedia into Scholarly Research. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 609-627.

Tohidinasab, F., Jamali, H. R. (2013). Why and where Wikipedia is cited in journal articles ? *Journal of Scientometric Research*, vol. 2, n°3, p. 231-238.

Bould, M. D., et al. (2014). References that anyone can edit : review of Wikipedia citations in peer reviewed health science literature. *BMJ* [en ligne], vol. 348. (Consulté le 21/05/2015). Disponible sur : <http://www.bmj.com/content/348/bmj.g1585>

³ Lingren, S. (2014), op. cit.

⁴ Noruzi, A. (2009). Wikipedia popularity from a citation analysis point of view. *Webology* [en ligne], vol. 6, n°2. (Consulté le 05/09/2012). Disponible sur : <http://www.webology.org/2009/v6n2/editorial20.html>

⁵ Tohidinasab, F., Jamali, H. R. (2013), op. cit. ; Bould, M. D., et al. (2014), op. cit.

⁶ Lingren, S. (2014), op. cit.

La diversité des modes d'évaluation présentée rappelle que la qualité de l'information est une construction sociale qui dépend des normes et finalités adoptées par un groupe, même quand elle se veut scientifique. Ainsi, les méthodes et les objectifs des orientations de recherche que nous avons analysés s'avèrent dissemblables. L'« *expertise informationnelle* » aboutit à la formulation de jugements sur Wikipédia afin de recommander ou de déconseiller son utilisation dans un domaine précis. Les études relevant du « *processus éditorial-produit* » attirent l'attention sur la pluralité des facteurs influençant l'obtention du label de qualité d'un article selon les critères retenus par la communauté. Ces deux premières approches n'ont pourtant pas permis jusqu'ici un consensus sur la valeur informationnelle de l'encyclopédie et de ses articles, ni même sur les méthodes à employer pour y parvenir.

Le troisième type d'étude tente d'appréhender le phénomène Wikipédia « de l'intérieur » en s'appuyant sur une démarche ethnographique impliquant une analyse des documents internes produits par la communauté wikipédienne. La question de la qualité est abordée de manière indirecte par l'étude des normes, valeurs et pratiques informationnelles des wikipédiens. Elle amène à se centrer sur la manière dont cette communauté aborde et traite les questions relatives à l'évaluation de l'encyclopédie. Nous privilégions cette approche car elle vise à mieux appréhender les caractéristiques de l'objet informationnel inédit qu'est Wikipédia. Dès lors, il s'agit pour le chercheur de saisir les dynamiques et mécanismes éditoriaux à l'œuvre plutôt que de porter un jugement sur une encyclopédie en perpétuelle évolution.

Enfin, les travaux qui visent à décrire et à interpréter les évaluations de l'encyclopédie par ses lecteurs révèlent un contraste. Aux yeux des jeunes, Wikipédia allie rapidité d'accès, facilité d'usage et offre donc la possibilité de répondre aux besoins d'information en limitant le temps et les efforts à consacrer à la recherche. Elle semble avant tout au service d'une approche pragmatique visant une certaine forme de rentabilité informationnelle. Mais parallèlement, la confiance envers l'encyclopédie est loin d'être unanimement partagée, sa réputation dans les milieux académiques paraissant là aussi équivoque. Ce constat suscite une interrogation sur les facteurs pouvant expliquer cette diversité d'opinions.

CONCLUSION DE LA PARTIE 2

L'étude de la genèse du projet wikipédien et du contexte socio-technologique dans lequel il prend son essor nous a permis de mieux cerner l'identité originelle de cette source (chapitre 6). Wikipédia est initialement imprégnée des objectifs et valeurs caractérisant les mouvements hacker et libriste qui rejoignent d'ailleurs ceux de la philosophie wiki : collaboration entre pairs au service d'une réalisation commune, attachement à la libre circulation des savoirs, idéal méritocratique, défiance vis-à-vis des autorités établies et de la bureaucratie. Le projet wikipédien emprunte également son ambition épistémique totalisatrice à l'utopie encyclopédique. Nous avons également pu prendre la mesure de la réussite wikipédienne, là où d'autres tentatives d'encyclopédies collaboratives ont échoué. Celle-ci est particulièrement tangible du fait de l'ampleur du document réalisé collectivement, du nombre particulièrement élevé de ses lecteurs et de l'impact qu'elle a sur le secteur des encyclopédies généralistes. Ces constats suscitent inévitablement des interrogations sur le mode d'organisation du collectif wikipédien et les manières dont il assure la fiabilité de l'encyclopédie.

Dans le chapitre 7, nous avons voulu apporter des éléments de réponse à la première question en nous appuyant sur l'abondante littérature scientifique portant sur les traits spécifiques de la communauté wikipédienne et sa gouvernance. Nous avons tout d'abord noté le contraste existant entre un principe de répartition égalitaire du pouvoir scriptural et une distribution très inégalitaire de son exercice, un nombre restreint de contributeurs à l'origine de la grande majorité des écrits encyclopédiques. La particularité de Wikipédia réside également dans son mode d'écriture qui se caractérise à la fois par sa labilité et sa dimension collective dans une optique d'amélioration et d'extension graduelle. Le dispositif wiki autorise d'autres possibilités pouvant favoriser le travail collaboratif, notamment l'automatisation de certaines tâches et la surveillance mutuelle des participants. Nous avons défini Wikipédia comme une

communauté de pratique qui s'est dotée d'un ensemble de statuts et d'un corps de règles indispensables à la coordination des activités rédactionnelles et communicationnelles. Cet appareil normatif, qui présente de fortes analogies avec la gestion des biens communs théorisée par Ostrom, est présenté par certains chercheurs (Cardon, Levrel, Reagle) comme l'une des clés de la réussite du projet encyclopédique alors que d'autres (Canivenc, Grassineau, Halfaker et ses co-auteurs) y voient une dénaturation de l'esprit wiki originel et une cause possible de son déclin. Nous avons également repéré quelques recherches qui mettent en valeur le rôle essentiel du référencement dans l'activité scripturale des wikipédiens.

Il existe donc, à l'échelle de l'encyclopédie, une politique éditoriale matérialisée par un assemblage de textes normatifs qui implique une forme d'interdépendance entre les contributeurs. Ces acquis de la recherche sociologique nous offrent des enseignements précieux pour comprendre les logiques d'évolution et les problématiques internes à la communauté wikipédienne. Il nous paraît indispensable de les prendre en compte dans nos propres investigations. Néanmoins, elles nous semblent minimiser la dimension informationnelle et documentaire de Wikipédia. La communauté wikipédienne se distingue des collectifs libristes non seulement par l'envergure et la notoriété de la production qu'elle a élaborée mais surtout par la nature même de l'œuvre commune réalisée. Pour marquer cette orientation, nous la qualifions de communauté documentaire encyclopédique.

Dès lors, le mode inhabituel de réalisation de cette encyclopédie a engendré des recherches ayant pour but d'évaluer la qualité des informations ainsi produites (chapitre 8). Nous avons en proposé une catégorisation :

- l'évaluation par l'expertise informationnelle. Ce domaine d'étude est pluridisciplinaire et guère unifié. Seule la démarche et les objectifs sont communs. Des experts analysent un corpus d'articles de Wikipédia à l'aide de critères (exactitude, complétude...), le comparent généralement à d'autres ressources et rendent un verdict sur sa qualité, soit dans un domaine précis de la connaissance, soit sur l'ensemble de l'encyclopédie. Nous avons relevé plusieurs limites à cette approche (taille et évolutivité de l'encyclopédie, diversité des référents et des critères, part de subjectivité dans les jugements des experts...) qui font que nous ne choisirons pas cette voie ;
- l'évaluation processus éditorial-produit. Ce type d'études, qui relève majoritairement des sciences informatiques, ambitionne de déterminer les variables qui ont une incidence sur la qualité des articles de Wikipédia à partir de calculs statistiques. Nous avons constaté que les chercheurs n'ont pas abouti à un consensus sur le sujet. Le point aveugle de cette méthode réside dans le référent sur lequel elle est fondée, l'article labellisé par la communauté des

contributeurs. Les critères et les processus décisionnels aboutissant à cette labellisation ne sont guère analysés. Or, il nous semble qu'il s'agit là, comme l'ont montré Stvilia et ses co-auteurs¹, d'un objet d'investigation riche d'enseignement dans le domaine des SIC.

En relation avec notre ancrage disciplinaire, nous entendons privilégier les deux autres approches scientifiques de la qualité de Wikipédia.

- Ce que nous avons appelé les études intracommunautaires. Les observations socio-ethnographiques n'ont pas pour but d'aboutir à des jugements sur la valeur de l'encyclopédie ou de ses articles. Certaines d'entre elles cherchent à mettre au jour les normes et pratiques adoptées par la communauté pour garantir la qualité de l'encyclopédie et notamment, sa fiabilité.
- Les évaluations de Wikipédia par ses lecteurs constituent un domaine particulièrement développés en LIS et en SIC. Nous avons noté que les résultats obtenus n'étaient pas totalement convergents. La confiance accordée à l'encyclopédie collaborative par le public juvénile demeure une question donnant lieu à une diversité d'analyses.

Ce sont ces deux derniers points qui feront l'objet de nos recherches empiriques.

¹ Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008), op. cit.

PARTIE 3

Études empiriques

Nous proposerons tout d'abord de préciser nos orientations de recherche et les enjeux qui leur sont attachés. Notre travail sera centré sur l'étude des représentations des sources documentaires et de Wikipédia. Nous présenterons un modèle de communication documentaire qui relie crédibilité de l'information, confiance envers la source et son autorité tout en intégrant le référencement. Ce modèle orientera nos trois études empiriques (chapitre 9). La première d'entre elles a pour objectif de saisir les représentations de Wikipédia à partir des résultats d'un questionnaire portant sur 841 jeunes (11-25 ans). Nous comparerons la confiance accordée à l'encyclopédie, sa réputation, le rôle attribué au référencement et les connaissances informationnelles à son sujet selon le niveau de scolarité (chapitre 10). Dans notre seconde étude, nous analyserons l'évolution de ces mêmes variables lors d'un Wikiconcours, projet dans lequel des lycéens sont mis en situation de contribuer à Wikipédia. Nous nous attacherons également à décrire les relations des élèves et enseignants impliqués avec les membres de la communauté wikipédienne (chapitre 11). Dans notre dernière étude, nous pénétrerons plus profondément au cœur de celle-ci. Nous retracerons l'histoire des règles sur le référencement et les débats intracommunautaires qu'elles ont suscités depuis la création de l'encyclopédie jusqu'à 2013. Par ce biais, nous chercherons à comprendre comment cette communauté d'encyclopédistes « amateurs » a mis en place des procédés pour garantir la crédibilité de l'information produite dans un cadre socio-technique singulier (chapitre 12).

CHAPITRE 9

ENJEUX ET ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE

Dans notre état de la question, nous avons pu mesurer la richesse et la diversité des investigations prenant pour objet Wikipédia et les questions de crédibilité de l'information. Arrivé à ce stade de notre démarche, nous nous devons de préciser nos axes de recherche et de les situer par rapport à la littérature scientifique existante.

Nous le ferons d'abord en privilégiant le cadre théorique des représentations sociales des sources documentaires. Nous avons, en effet, relevé un certain niveau de convergence entre des travaux francophones menés en SIC et des recherches anglophones situées en LIS à propos des images mentales, opinions et connaissances sur les sources. Les premiers¹ se réfèrent à la théorie des représentations sociales qui a eu, en France, un profond impact dans de nombreuses disciplines. Les seconds procèdent plutôt par accumulation d'investigations empiriques aboutissant parfois à des conceptualisations et modèles soutenus par des emprunts à divers référents théoriques (par exemple, le concept d'autorité cognitive de Wilson pour Rieh², l'approche fonctionnaliste des usages et gratifications de Katz pour Lim³...). Nous plaçons pour un croisement entre ces deux types de recherches autour des représentations des sources et de Wikipédia afin de bénéficier de la diversité des acquis scientifiques.

Cette démarche nous conduira à spécifier les enjeux de nos investigations sur l'encyclopédie collaborative tout en rappelant l'orientation qui est la nôtre depuis le début de ce travail, à savoir étudier parallèlement les opinions sur Wikipédia émises par ses lecteurs ainsi que les

¹ Par exemple Liquète, V. (2011) ; Cordier, A. (2011), op. cit.

² Rieh, S. Y. (2002), op. cit.

³ Lim, S. (2009), op. cit.

modalités collaboratives de construction de crédibilité mises en œuvre au sein de la communauté wikipédienne.

Pour ce faire, nous avons théorisé cette approche au travers de l'élaboration d'un modèle articulant autorité, confiance et crédibilité mettant en regard les pratiques de l'auteur - individuel ou collectif - qui a pour objectif de crédibiliser son discours et celles du lecteur qui formule un jugement sur l'information selon la valeur de vérité qu'il lui attribue. Nous présenterons donc ce modèle Autorité-Confiance-Crédibilité (ACC) afin de nous y référer lors de notre travail empirique et de le soumettre à la discussion.

Nous clôturerons ce chapitre en présentant brièvement nos trois études de terrain et en justifiant nos choix méthodologiques.

1. CADRE THÉORIQUE

1.1. ETUDIER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES SOURCES DOCUMENTAIRES

Le concept de représentation sociale a fait l'objet d'une somme considérable de travaux dans une diversité de champs épistémiques. Il est même devenu « *un concept réunificateur dans les sciences sociales* »¹. Nous n'aurons donc pas la prétention de proposer un panorama complet des travaux sur ce sujet² mais plus modestement, de tenter d'en cerner quelques traits afin d'envisager une possible opérationnalisation pour nos recherches empiriques.

De manière très simple, nous considérerons que les représentations sont des images mentales d'un objet pour un groupe social. Elles désignent selon Jodelet « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »³. Composées d'idées, de croyances, d'opinions, elles sont souvent assimilées à un savoir naïf, pratique, de sens commun, pouvant être exact, incertain ou inexact⁴. Le qualificatif de pratique renvoie ici au fait que d'une part, les représentations se forment au cours de l'expérience sociale et que d'autre part, elles conditionnent l'action du sujet sur le monde et sur autrui. Fruits de l'ajustement du sujet à son

¹ Jodelet, D. (2003). Les représentations sociales : un domaine en expansion. In Jodelet, D. (dir.). *Les représentations sociales*. 7e éd. Paris : Presses universitaires de France. p. 56.

² Nous renvoyons à la synthèse récente de Molinier, P., Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

³ Jodelet, D. (2003), op. cit., p. 53.

⁴ Jodelet, D. (2003), op. cit. ; Mannoni, P. (2012). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

environnement, elles comportent une dimension cognitive au sens où elles sont à l'œuvre lors du traitement des informations et de la réalisation de tâches. Leur dimension sociale est inhérente à leur processus de formation. S'élaborant par le biais d'interactions et par l'intermédiaire de discours circulant dans l'espace public, elles sont influencées par les places occupées au sein de la société et cristallisent les valeurs et normes des différents groupes sociaux¹. Porteuses de significations, ces structures cognitives partagées expriment « *le rapport que les individus et les groupes entretiennent avec leur environnement* »². Elles sont susceptibles de porter sur une grande variété d'objets réels ou imaginaires, par exemple une personne, une théorie, un événement, une technique. D'après la théorie du noyau central développée par Abric³, les représentations sociales contiennent des éléments centraux, stables, partagés par tous les membres du groupe social et qui donnent l'orientation générale sur la valeur de l'objet. D'autres éléments sont périphériques, présents chez une partie du groupe seulement (par exemple, dans un groupe minoritaire).

Dès la fin des années 1980, la sociologie francophone travaillant sur les usages des TIC a eu recours au concept de représentation en rupture avec les approches technicistes⁴. L'accent est alors mis sur le rôle actif de l'utilisateur dans l'appropriation des objets techniques et communicationnels. Outre la maîtrise technique et cognitive de l'artefact, ce processus comporte une forte dimension symbolique et collective. Insérée dans un contexte social et culturel plus large, la construction des usages s'accompagne de significations qui ne sont pas seulement forgées au contact de l'outil. Les discours tenus sur la technique par les institutions, les médias, les amis ou la famille alimentent les représentations sur les TIC⁵. Dans le cas de l'internet, Flichy a montré comment les récits médiatiques (presse, publicité, fictions), en opérant des mises en scène de cette technologie, construisent tout un imaginaire autour du réseau numérique⁶. Comme l'estime Merzeau, « *c'est donc à l'intérieur d'une enveloppe d'opinions, de valeurs, de rapports de force et de désirs que peuvent se développer des procédures d'appropriation* »⁷. Dans cette perspective, les représentations constituent une composante essentielle au cœur des logiques d'usage.

¹ Jodelet, D. (2003), op. cit. ; Molinier, P., Guimelli, C. (2015), op. cit..

² Molinier, P., Guimelli, C. (2015), op. cit. p. 22.

³ Abric, J.-C. (2003). L'étude expérimentale des représentations sociales. In Jodelet, D. (dir.). *Les représentations sociales*. 7e éd. Paris : Presses Universitaires de France. p. 203-223.

⁴ Notamment Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion. ; Jouët, J. (1993), op. cit. ; Jouët, J. (2000), op. cit.

⁵ Jauréguiberry, F., Proulx, S. (2011), op. cit.

⁶ Flichy, P. (2001), op. cit.

⁷ Merzeau, L. (2010). L'intelligence de l'utilisateur. In Calderan, L., Hidoine, B., Millet, J. (coord.). *L'utilisateur numérique. Séminaire INRIA, 27 septembre-1er octobre 2010 – Anglet*. Paris : ADBS. p. 14.

La notion de représentation sociale a aussi été convoquée dans le cadre de travaux sur les pratiques informationnelles. Liquète a ainsi étudié de manière conjointe les représentations sur le CDI et les écosystèmes informationnels chez les professeurs documentalistes et les enseignants des autres disciplines. Il a pu mettre en évidence les écarts entre les représentations des premiers et la réalité des pratiques documentaires des seconds¹. Afin d'analyser les écarts et convergences entre les pratiques informationnelles formelles et non formelles, Cordier s'est intéressée à la manière dont des élèves de 6^e se représentaient l'internet et le moteur de recherche *Google*². La représentation de l'internet construite par ces jeunes est nourrie de discours sociaux qui contribuent à légitimer leurs pratiques numériques. Par ailleurs, Thiviant et Bouzidi ont montré dans leur étude sur l'information financière³, que le cadre conceptuel des représentations sociales pouvait également être adapté aux sources documentaires.

A notre sens, ces travaux gagnent à être articulés à ceux menés autour de la préférence de source⁴ même si ces derniers n'ont pas recours au cadre théorique forgé autour des représentations sociales⁵. Au sein du monde informationnel qu'ils perçoivent, les individus élaborent un horizon de sources d'information (*information source horizon*)⁶. En rapport avec leur besoin d'information, ils dressent mentalement une carte des sources utilisables et les hiérarchisent afin d'opter pour la consultation de telle ou telle source. La construction de cet ordre de préférence est justifiée par les caractéristiques perçues, autrement dit par les représentations des sources d'information. Les travaux sur les jugements de crédibilité résumés dans notre deuxième chapitre témoignent en ce sens de l'existence d'opinions partagées sur les documents, les facteurs sociaux contribuant à leur formation par le jeu des recommandations et des mécanismes réputationnels.

Nous rejoignons alors la réflexion plus globale menée par Jeanneret sur ce qu'il a dénommé la trivialité, définie comme la circulation sociale des objets informationnels et leur transformation⁷.

¹ Liquète, V. (2011), op. cit.

² Cordier, A. (2011), op. cit.

³ Thiviant, E., Bouzidi, L. (2008). Analysis of information sources representation for financial product design : new perspectives for information seeking and use behaviour. *Information Research* [en ligne], vol. 13, n°4. (Consulté le 21/06/2014). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/13-4/paper367.html>

⁴ Savolainen, R., Kari, J. (2004). Placing the Internet in information source horizons. A study of information seeking by Internet users in the context of self-development. *Library & Information Science Research*, vol. 26, n°4, p. 415-433.

Savolainen, R. (2008), op. cit.

⁵ La théorie sociogénétique de Moscovici n'a pas eu un fort retentissement dans le monde anglophone. Molinier, P., Guimelli, C. (2015), op. cit.

⁶ Sonnenwald, D. (1999). Evolving Perspectives of Human Information Behavior : Contexts, Situations, Social Networks and Information Horizons. In Wilson, T., Allen, D. (éd.). *Exploring the Contexts of Information Behaviour*. London : Taylor Graham. p. 176-190.

⁷ Jeanneret, Y. (2008), op. cit.

Sur le plan procédural, ce processus communicationnel suppose des gestes et des opérations inhérentes à la création et la diffusion de documents ou d'objets médiatiques. Mais il peut être également appréhendé au travers de sa dimension normative et imaginaire. Les phénomènes de circulation des savoirs sont en effet associés à des discours chargés de valeurs, de jugements et d'opinions sur ce qui mérite d'être diffusé, sur les destinataires ciblés, sur les buts et les modalités même de cette diffusion. Dans le prolongement de cette analyse, nous pourrions dire que les discours sur la source « redoublent » le discours de la source et orientent sa réception.

En lien avec ces différents travaux, nous considérerons que les individus élaborent des représentations sociales sur les sources informationnelles dans le but de comprendre l'environnement documentaire dans lequel ils évoluent et de résoudre les problèmes informationnels auxquels ils sont confrontés. Les sources ayant un certain degré de notoriété sont appréciées, qualifiées, évaluées par des discours circulant dans des sphères sociales plus ou moins élargies. Les représentations des sources et de la crédibilité peuvent être convergentes ou divergentes que ce soit à l'échelle sociale ou au sein d'un groupe, réseau ou communauté. Quoiqu'il en soit, elles donnent du sens à la réalité informationnelle. Elles sont, en outre, étroitement reliées à des notions connexes comme le genre documentaire, l'auteur, l'éditeur, les règles d'élaboration des documents ou encore les outils de recherche. Nous postulons que cet ensemble de représentations a des traits relativement stables. Quand un chercheur d'information émet un jugement prédictif¹ sur une source avant même de l'avoir consultée, cela signifie bien qu'il a en mémoire des représentations de cette source fondées sur son expérience personnelle et sociale. Notre étude sur les représentations de Wikipédia tant par ses lecteurs que par les membres de la communauté encyclopédique se situe dans une approche élargie des pratiques informationnelles telles que les ont définies Ihadjadène et Chaudiron :

«... nous avons suggéré d'utiliser celui de « pratiques informationnelles », mais dans une acception plus large, puisqu'il désigne la manière dont un ensemble de dispositifs, de sources formelles ou non, d'outils, de compétences cognitives sont effectivement mobilisés, par un individu ou un groupe d'individus, dans les différentes situations de production, de recherche, d'organisation, de traitement, d'usage, de partage et de communication de l'information. Nous englobons dans ce terme de « pratique » aussi bien les comportements, les représentations que les attitudes informationnelles de l'humain (individuel ou collectif) associés à ces situations. »²

¹ Rieh, S. Y. (2002), op. cit.

² Chaudiron, S., Ihadjadène, M. (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, n°35, p. 16.

1.2. ENJEUX DE L'ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS SUR WIKIPÉDIA

Si les usages de Wikipédia se sont banalisés, l'encyclopédie demeure un fait documentaire inédit qui donne lieu à des représentations sociales. Ainsi que Moscovici l'a souligné, celles-ci se forment plus particulièrement à l'occasion des changements de la vie sociale : « *il s'agit de comprendre non plus la tradition mais l'innovation, non plus la vie sociale déjà faite mais une vie sociale en train de se faire* »¹. Comme l'a montré notre état de la question, Wikipédia peut incarner une forme de rupture dans l'environnement informationnel au sens où elle implique un bouleversement des repères documentaires académiques. Du fait de la tradition attachée au genre, les encyclopédies traditionnelles faisaient l'objet d'une « *confiance assurée* ». En tant qu'institutions fixant la norme admise de la connaissance, elles étaient l'assurance d'une certitude informationnelle. Le modèle éditorial wikipédien rompt avec le système conventionnel de codification des savoirs fondé sur l'expertise reconnue des auteurs, le professionnalisme des éditeurs et la stabilité du document imprimé. Dans un contexte où la recherche d'information s'est banalisée, l'encyclopédie collaborative contraint à un réexamen de la question de la hiérarchie des sources plus ou moins implicitement admise. Elle est, de ce fait, une innovation éditoriale qui provoque des controverses. Celles-ci sont d'autant plus vives qu'elles ont lieu dans le domaine documentaire traditionnellement « *très chargé en prescriptions symboliques, c'est-à-dire en usages symboliques de références, tout aussi importants et prégnants que les usages effectifs* »². La notoriété de Wikipédia est telle, qu'à l'instar de *Google*, elle peut être considérée comme une « *marque* »³ qui est l'objet d'une réputation. Notre objectif est donc d'analyser les phénomènes d'opinions et les connaissances des usagers à son sujet afin d'appréhender plus précisément son statut socio-cognitif, autrement dit, sa place symbolique dans l'univers des sources de savoir.

Notre recherche doctorale vise donc à analyser les représentations de Wikipédia par ses lecteurs mais également celles développées par la communauté wikipédienne elle-même. Dans le domaine des *LIS*, deux paradigmes ont longtemps prévalu, l'approche « orientée système », centrée sur la mise au point de dispositifs documentaires opérationnels et l'approche « orientée usager », visant à mettre au jour les besoins et démarches informationnels. Prenant acte des mutations techniques impliquant de diverses manières les publics, Ihadjadène et Chaudiron invitent à ne plus scinder l'étude des dispositifs informationnels de celles des pratiques des usagers afin de proposer une approche info-communicationnelle plus en adéquation avec les

¹ Moscovici, S. (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales. In Jodelet, D. (dir.). *Les représentations sociales*. 7e éd. Paris : Presses Universitaires de France. p. 99.

² Le Marec, J. (2001). L'usage et ses modèles : quelques réflexions méthodologiques. *Spirale*, n°28, p. 118.

³ Hargittai, E., Fullerton, L., Menchen-Trevino, E., Yates-Thomas, K. (2010), op. cit. ; Aillerie, K. (2011), op. cit.

caractéristiques de l'environnement socio-documentaire actuel¹. Cette orientation nous semble particulièrement pertinente pour notre investigation. Les « simples lecteurs », qui construisent une représentation de la valeur informationnelle de l'encyclopédie lors de leurs consultations, ont la possibilité de s'engager de manière plus ou moins prononcée dans la communauté wikipédienne. Les rédacteurs de Wikipédia en sont également des lecteurs qui se donnent pour mission de faire évoluer les contenus encyclopédiques en anticipant de futures lectures. C'est en ce sens que nous avons défini Wikipédia comme une communauté documentaire dont les membres cherchent des informations, les évaluent, les réécrivent. L'état de la question montre que les simples lecteurs et les contributeurs sont concernés par les questions de confiance pouvant être accordée à cette source.

Il paraît possible d'avancer qu'au cours de l'histoire jamais une encyclopédie n'a été consultée par autant de personnes. Pourtant, les enquêtes soulignent que la confiance attribuée par ses usagers est plus incertaine. Ce paradoxe interroge sur la valeur symbolique accordée à cette encyclopédie si particulière. C'est en quelque sorte son acceptabilité documentaire qui pose problème. Nous empruntons ici le terme d'acceptabilité aux études portant sur les interactions homme-machine et l'ergonomie des TIC où il renvoie aux représentations qu'a un individu de la valeur d'un système ou d'une technologie et à sa volonté de les utiliser². Selon nous, l'acceptabilité documentaire correspond au fait qu'il existe des normes et des valeurs partagées par une communauté reflétant une hiérarchie des sources et orientent la décision d'admettre ou non leur utilisation. Notre objectif est donc d'identifier des variables influençant l'acceptabilité de Wikipédia chez ses usagers.

Comme l'a mis en évidence la littérature scientifique, la question de la confiance épistémique est également l'une des préoccupations centrales de la communauté wikipédienne. Dotée d'un fort dynamisme et d'une réflexivité très développée, celle-ci se livre à une intense activité méta-éditoriale destinée à définir les conditions de sa propre production. Elle est conduite à émettre des jugements sur la valeur informationnelle des articles et, plus globalement, sur le cadre normatif encadrant leur rédaction. La politique éditoriale incarnée dans des règles explicites est discutée, négociée et évolutive. En orientant l'activité rédactionnelle, elle reflète des représentations sur la crédibilité de l'information produite ainsi que sur les modalités à mettre en œuvre pour y parvenir. Nous voulons identifier ces représentations et les procédés associés à l'imaginaire social dont ils relèvent.

¹ Chaudiron, S., Ihadjadène, M. (2010), op. cit.

² Février, F. (2011). *Vers un modèle « expérience-acceptation »*. Thèse de Doctorat en Psychologie cognitive. Université de Rennes 2.

Que ce soit pour la communauté wikipédienne ou pour ses lecteurs, la notion de culture de l'information constitue l'arrière-plan de notre réflexion. L'objet n'est pas de participer ici aux débats extrêmement nourris dans la sphère scientifique francophone sur ses enjeux, sur la définition de ses contenus en termes de formats de connaissances (procédurales ou notionnelles), de pratiques ou de valeurs, ni encore sur ses points communs et différences avec la notion d'*information literacy*¹. Nous acceptons la distinction proposée par Cordier et Liquète entre, d'une part « l'acception 'patrimoniale transmissive' qui correspond alors à un ensemble émergent, non figé, de savoirs, d'usages, de valeurs, etc. qu'il conviendrait de transmettre et de faire construire dans une perspective éducative »² et, d'autre part, une « acception 'sociologique' qui concerne l'ensemble des pratiques, des valeurs et des représentations spontanées d'une population donnée, notamment en matière d'information »³. Nous privilégierons cette seconde définition qui est en accord avec l'orientation de notre recherche qui se veut descriptive et non prescriptive. Par ailleurs, distinguer la culture informationnelle savante de celle développée par « les masses » ne signifie pas qu'il faille les considérer comme étanches. Il nous semble en effet fécond d'être attentif aux transferts, emprunts, appropriations de concepts, techniques et pratiques issus de la sphère académique aussi bien par les usagers de Wikipédia que par la communauté contributrice.

En ce sens, l'état de la question met en évidence le rôle central des références bibliographiques dans le projet wikipédien. Le contraste avec des encyclopédies comme l'*Universalis* ou même la *Britannica* est flagrant. Dans celles-ci, nous trouvons des « *bibliographies orientation* » ou des « *bibliographies sources globales* » sans qu'il soit toujours possible de les distinguer. La fiabilité de ces sources est essentiellement assurée par l'appartenance au genre encyclopédique, les qualifications des auteurs et la renommée des éditeurs. En revanche, Wikipédia comporte de nombreuses « *bibliographies sources attribution* ». Dans les versions en langues anglaise⁴ et suédoise⁵, des règles précises ont été édictées sur le sujet suite à des discussions intracommunautaires. Les wikipédiens consacrent d'ailleurs une part considérable de leur activité rédactionnelle à référencer les contenus encyclopédiques⁶. Aussi, dans des travaux relevant de l'expertise informationnelle de Wikipédia, le critère du

¹ Nous ne pourrions pas citer l'intégralité des références abordant ce sujet tant elles sont nombreuses. Pour un panorama large et récent sur cette question, nous renvoyons à Liquète, V. (coord.) (2014). *Cultures de l'information*. Paris : CNRS.

² Cordier, A., Liquète, V. (2014). La culture générale face à l'information. In Liquète, V. (dir.). *Cultures de l'information*. Paris : CNRS. p. 70.

³ Ibid.

⁴ Beschastnikh, I., Kriplean, T., McDonald, D. W. (2008), op. cit.

⁵ Sundin, O. (2011), op. cit.

⁶ Sundin, O. (2011), op. cit.

référencement est-il pris comme l'un des révélateurs de sa fiabilité¹. Du côté des lecteurs de l'encyclopédie, il est également mobilisé pour juger de la crédibilité des articles² alors que cette pratique évaluative n'est pas habituellement mentionnée dans les autres études sur les jugements de crédibilité décrites dans notre deuxième chapitre. Le référencement des contenus, qui est l'une des caractéristiques de l'écriture scientifique, paraît donc avoir été transféré à l'écriture encyclopédique, devenant de ce fait un fondement de la culture informationnelle wikipédienne. Notre interrogation portera donc sur les raisons et les modalités de l'importation de cette « technologie savante » au sein de la communauté wikipédienne. Comme l'ont suggéré Cardon et Levrel³ ou encore Sundin⁴, le référencement pourrait être un moyen de garantir la crédibilité de l'information encyclopédique.

1.3.LA PROPOSITION D'UN MODÈLE ARTICULANT AUTORITÉ, CONFIANCE ET CRÉDIBILITÉ (ACC)

En lien avec les définitions proposées dans le chapitre 1, nous proposons un modèle mettant en relation les concepts de crédibilité, de confiance et d'autorité. Rappelons tout d'abord nos définitions de ces termes :

- la crédibilité est une caractéristique conférée à une information selon sa valeur de vérité ;
- la confiance caractérise une relation par laquelle un lecteur attribue à une source la capacité à produire une information crédible ;
- l'autorité d'une source correspond à la reconnaissance de son pouvoir d'influence, ce qui signifie que le lecteur accepte que la source puisse modifier ses opinions, ses connaissances, ses décisions. Elle fonde des choix préférentiels selon les critères de crédibilité et de confiance quand il existe une pluralité de sources disponibles.

Nous considérons qu'ils peuvent tous trois être mobilisés pour décrire une dimension d'une situation de communication entre un pôle producteur d'information, que par commodité nous appellerons auteur, et un pôle qui reçoit, cherche, sélectionne ou traite cette information (en bref, un lecteur ou récepteur).

¹ Par exemple Willinsky, J. (2008), op. cit. ; Nielsen, F. Å. (2007), op. cit.

² Yaari, E., Baruchson-Arbib, S., Bar-Ilan, J. (2011), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.; Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2010), op. cit. ; Rowley, J., Johnson, F. (2013), op. cit.

³ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

⁴ Sundin, O. (2011), op. cit.

En élaborant un document¹, l'auteur actualise une intention informationnelle en ciblant des destinataires. Nous nous appuyons ici sur les définitions données par Meyriat (un document est « *un objet qui supporte de l'information et qui sert à la communiquer* »²) et Courbières et Régimbeau (« *un objet informationnel à visée communicationnelle* »³). Pour compléter cette approche, nous faisons appel à la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson⁴ dans laquelle un émetteur a également une intention communicationnelle qui vise à informer les destinataires de son intention informationnelle. En nous focalisant uniquement sur la valeur de vérité qu'il entend donner à l'information, nous dirons que l'auteur manifeste ostensiblement son intention de « *dire le vrai* ». Dans notre modèle, celle-ci est susceptible de se concrétiser à un double niveau :

- en affectant une valeur de crédibilité à l'information. Par exemple, en faisant d'état d'informations que l'auteur pense être plausibles pour les destinataires ciblés ;
- en affichant des signes au sein du document permettant de construire ou de conforter la relation de confiance avec les destinataires. L'auteur peut rappeler ses titres et qualifications, sa profession, ses publications, son expérience dans le domaine de connaissance considéré. Dans le cadre de la communication documentaire, il bénéficie, par effet de halo, de la confiance accumulée par des acteurs et institutions impliqués dans la réalisation et la validation de son document (l'éditeur, le document-hôte comme par exemple la revue dans laquelle l'article est publié, la collection...) ainsi que pour l'écrit scientifique, des citations émanant d'autres chercheurs. C'est là ce que nous avons appelé processus descendant d'autorité. L'association avec des institutions de savoir socialement reconnues est un facteur de légitimation de la source, un gage de la confiance qui peut lui être attribuée et un moyen de garantir la crédibilité de l'information produite.

Situons-nous maintenant du côté du lecteur. Nous n'entrerons pas dans les multiples débats scientifiques menés dans le cadre des théories de la communication au XXe siècle sur les processus de lecture/interprétation/réception des messages. Nous nous contenterons de postuler que, dans le cadre d'une recherche d'information, le « chercheur » dispose d'une marge interprétative par rapport au document qu'il sélectionne, lit et transforme en source. Il peut

¹ Nous considérons ici uniquement le cas des documents par intention et non des documents par attribution qui ne sont pas conçus à leur origine pour informer autrui mais qui « *deviennent documents à partir du moment où l'on y cherche de l'information* ». Meyriat, J. (1978, rééd. 2001), op. cit., p. 115.

² Meyriat, J. (1978, rééd. 2001), op. cit., p. 114.

³ Courbières, C., Régimbeau, G. (2006). Entrées pour le document : praxis, matières et formes sociales. *Sciences de la société*, n°68, p. 8.

⁴ Sperber, D., Wilson, D. (1989). *La Pertinence*. Paris : Les Éditions de Minuit.

alors accorder plus ou moins de crédibilité à l'information et un degré variable de confiance à la source. Nous disons bien qu'il s'agit là d'une simple possibilité car, comme l'a établi la littérature scientifique résumée dans notre deuxième chapitre, tous les énoncés ne font pas systématiquement l'objet d'un jugement de crédibilité de la part de leur lecteur. Si tel est le cas, celui-ci est susceptible de procéder de différentes manières¹ :

- il peut évaluer les informations à l'aune de ses propres connaissances pour en déterminer la plausibilité² ou encore évaluer leur crédibilité d'après ses croyances et opinions préalables³ ;
- l'un des points d'appui pour déterminer la crédibilité est la confiance accordée à la source, elle-même pouvant découler de la reconnaissance de signes symbolisant ses qualifications sociales et indiquant son expertise et son honnêteté intellectuelle. Nous retrouvons donc ici le processus descendant d'autorité. Comme l'ont mis en évidence plusieurs recherches citées dans notre deuxième chapitre⁴, la réputation de la source et les recommandations constituent également des phénomènes sociaux qui influent sur la confiance épistémique et sont d'ailleurs, à l'origine d'heuristiques. Nous pourrions distinguer les recommandations et la réputation émanant de cercles académiques qui participent du processus descendant d'autorité et celle, plus horizontale, émanant des pairs (les autres usagers de la source) qui contribue à ce que nous avons appelé processus ascendant d'autorité ;
- le lecteur est également susceptible de s'appuyer sur son expérience passée de la source pour lui attribuer sa confiance, ce qui est d'ailleurs le fondement d'une autre forme d'heuristique⁵. C'est en ce sens qu'une source qui délivre régulièrement des messages jugés crédibles par ses lecteurs gagne progressivement leur confiance. Elle peut devenir, à plus ou moins longue échéance, une autorité sur tel ou tel sujet. Il s'agit là encore d'un facteur participant au processus ascendant d'autorité.

Comme l'avait suggéré Wilson dès 1983⁶, il est possible que des sources ne pouvant faire état d'une quelconque expertise institutionnellement reconnue soient, malgré tout, considérées comme des autorités cognitives et ce, par des individus ou des groupes sociaux particuliers. Actuellement, l'un des enjeux de l'auto-édition numérique réside dans le fait que les sources émergentes ont l'opportunité de gagner la confiance d'un nombre important de lecteurs. Le

¹ Notre modèle n'a pas pour objectif de décrire l'ordre dans lequel s'effectue ces opérations comme par exemple dans le modèle de Burkell et Wathen (2002), op. cit.

² Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit. ; Bråten, I., Strømsø, H. I., Salmerón, L. (2011), op. cit.

³ Metzger, M. J., Flanagan, A. J., Medders, R. B. (2010), op. cit.

⁴ Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit. ; Metzger, M. J., Flanagan, A. J., Medders, R. B. (2010), op. cit.

⁵ Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit.

⁶ Wilson, P. (1983), op. cit.

processus ascendant d'autorité peut ainsi se jouer à des échelles plus ou moins étendues (par exemple, à l'échelle d'une profession). Certaines sources peuvent même ambitionner de devenir des institutions de savoir, ce qui suppose que leur pouvoir d'influence bénéficie d'une large reconnaissance sociale et d'une assise temporelle.

Nous distinguerons cependant le processus ascendant de construction de l'autorité de la popularité car notre recherche est focalisée sur la valeur de vérité de l'information et la véridiction de la source, c'est-à-dire sa « *volonté de dire le vrai* »¹. La popularité d'une source peut, elle, avoir d'autres origines comme la conformité à l'opinion dominante, la sympathie qu'elle inspire, le plaisir qu'elle procure...

¹ Leclerc note ainsi : « *La véridiction est socialement indissociable de la crédibilité. Prétendre dire la vérité, c'est prétendre être cru* ». Leclerc, G. (2001). Histoire de la vérité et généalogie de l'autorité. *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 111, p. 213.

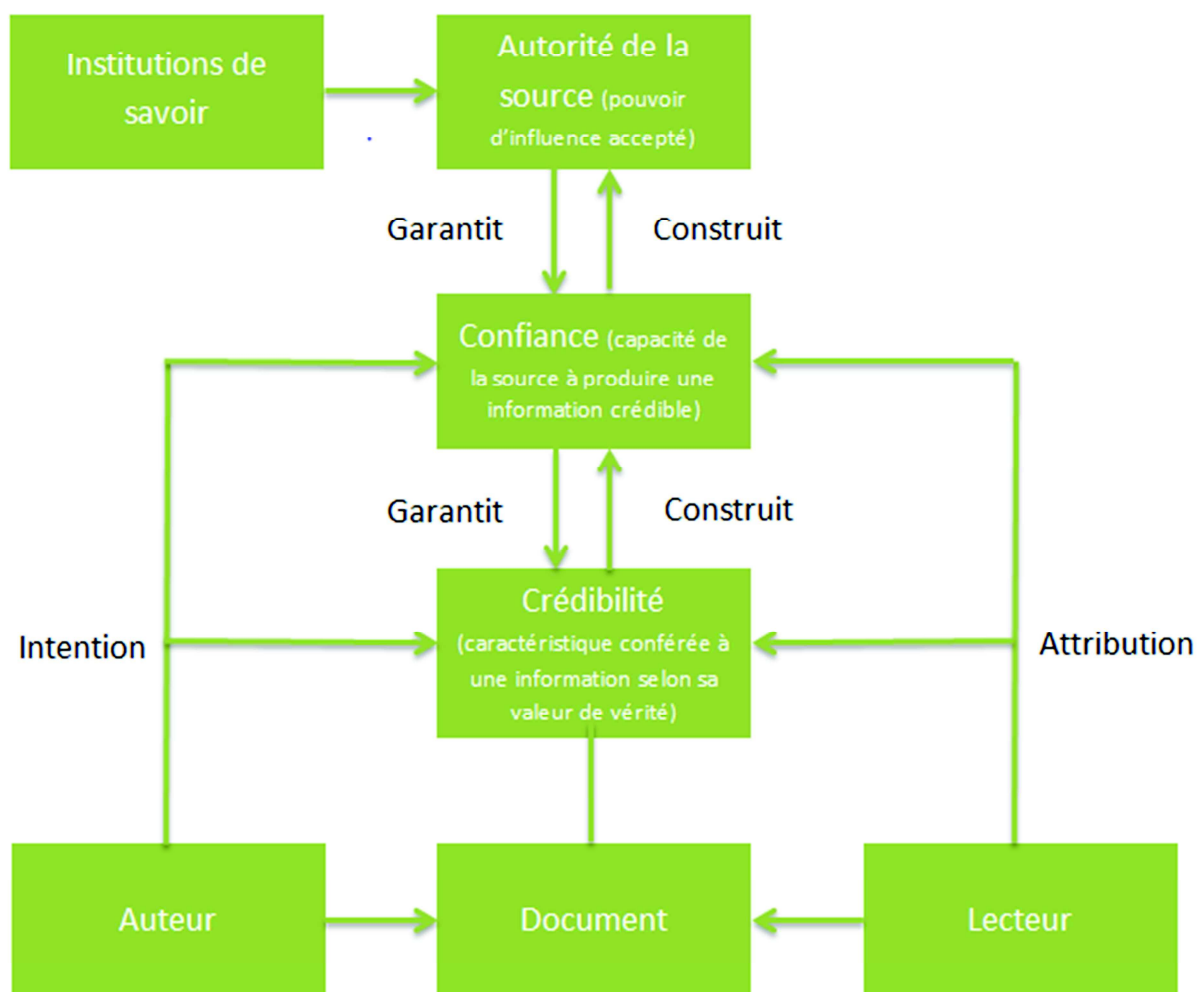


Figure 7 : Modèle Autorité Confiance Crédibilité (ACC)

Les processus ascendant et descendant s'avèrent dissemblables d'un point de vue temporel (fig.7). L'autorité descendante garantit d'emblée la confiance et la crédibilité à condition, bien sûr, que ces signes distinctifs soient connus et reconnus. L'attribution ascendante de l'autorité se construit au fil du temps. Aussi, dans sa globalité, ce modèle décrit-il davantage un processus social et diachronique qu'une situation individuelle d'évaluation de l'information. En ce sens, il paraît pouvoir s'appliquer à des sources qui ont un certain degré de notoriété dans des cercles sociaux plus ou moins larges. Il peut donc être mobilisé pour tenter de décrire les représentations de Wikipédia, source connue à l'échelle de la société.

Le principal enjeu pour la communauté wikipédienne est de devenir une autorité informationnelle, voire même une institution de savoir. Nouvelle venue dans le paysage documentaire, résultante d'un mode d'écriture inhabituel, Wikipédia n'est pas initialement

adossée à une institution de savoir. Certes, *Google* lui a donné une forte visibilité. Cependant, dans le jeu de redistribution de l'autorité informationnelle s'opérant à l'échelle sociale, elle est en quelque sorte sommée de faire la preuve de sa crédibilité et d'être à la hauteur du genre encyclopédique qu'elle revendique. Notre première hypothèse est qu'elle peut conquérir son autorité par un processus ascendant. Nous voulons dire ici que l'accumulation de jugements épistémiques positifs réitérés de la part de ses nombreux lecteurs « travaillerait » leurs représentations. En se fondant sur des expériences positives, ces derniers construiraient de cette manière une relation de confiance avec l'encyclopédie qui, *in fine*, jouerait en faveur de sa reconnaissance sociale. Le second processus dit descendant mérite aussi d'être pris en compte, la source étant à même de voir son pouvoir d'influence reconnu en étant associée à des collectifs telles des maisons d'édition ou d'autres sources¹. Wikipédia serait susceptible de bâtir son autorité par des formes d'approbations ou d'alliances avec des institutions de savoir préexistantes. Évidemment, il n'est pas exclu que ces deux processus coexistent et s'influencent positivement, créant par là même une dynamique positive autour de la source.

Notre état de la question montre cependant que les cercles académiques, et notamment le milieu enseignant, ont majoritairement réservé un accueil mitigé, parfois franchement hostile à l'encyclopédie collaborative. Nous envisagerons cependant une autre forme de relation, plus indirecte, avec la sphère savante. L'insistance sur la citation des sources au sein de la communauté wikipédienne pourrait être interprétée en ce sens. À titre d'hypothèse, il est possible de considérer que le référencement des contenus de l'encyclopédie constitue un moyen de rattacher Wikipédia à la sphère éditoriale traditionnelle. Nous assisterions donc à un transfert d'autorité de la part d'institutions de savoir vers l'encyclopédie. Les références citées peuvent constituer un moyen de garantir la crédibilité des contenus et de construire une image positive de Wikipédia (fig. 8). Cette association via le référencement nécessite néanmoins d'être examinée plus attentivement, son efficience dépendant de la valeur que les lecteurs de l'encyclopédie lui accordent ainsi que des règles et pratiques adoptées au sein de la communauté wikipédienne et notamment, de la nature et de la qualité des sources citées. Or, nous n'avons guère de certitude sur ces deux points. Les études sur les critères d'évaluation des articles utilisés par les usagers de l'encyclopédie ne sont pas convergentes. Par ailleurs, les sources citées présentent un fort degré d'hétérogénéité, Wikipédia constituant un espace qui offre un enchevêtrement de références documentaires aux statuts différents². Nous proposerons donc

¹ Wilson, P. (1983), op. cit.

² Sahut, G. (2012). Les références bibliographiques dans Wikipédia. In Bellafkih, M., Ramdani, M., Zreik, K., Gardes, J. (éd.). *Le « Document » à l'ère de la différenciation numérique : actes du 14e colloque international sur le document numérique*, Rabat, 7 et 8 décembre 2011. Paris : Europia. p. 87-91.

une étude des représentations et des pratiques liées au référencement tant chez les lecteurs de l'encyclopédie qu'au sein de la communauté wikipédienne.

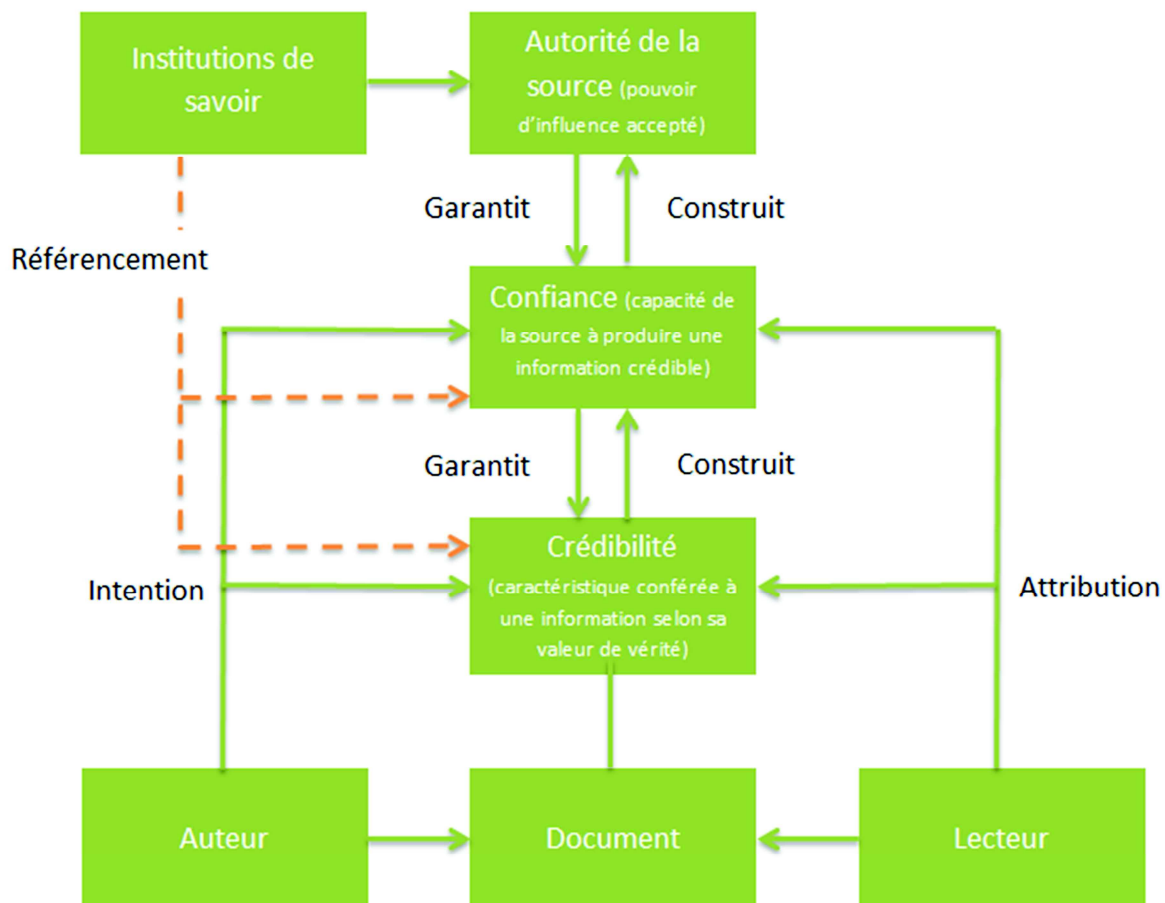


Figure 8 : Modèle Autorité Confiance Crédibilité Référencement (ACCR)

Nous tenons à préciser notre démarche de recherche et la valeur épistémologique à accorder à ces modèles :

- les modèles proposés sont de facto réducteurs au sens où ils n'intègrent pas la totalité des variables pouvant influencer sur les processus d'édification de l'autorité d'une source. Nous avons bien conscience que notre modèle ne saurait prendre en compte la totalité des facteurs contextuels, sociaux, documentaires, culturels, économiques, cognitifs susceptibles d'influencer les phénomènes de construction de l'autorité, de la confiance et de la crédibilité. Nous aurions pu, par exemple, nous intéresser aux relations qu'a nouées *Wikimédia France* avec des institutions culturelles, scientifiques ou éducatives, ce qui constitue une autre

forme de légitimation de l'entreprise encyclopédique. Notre focalisation sur le référencement provient à la fois de notre lecture de la littérature empirique et de notre ancrage en information-documentation ;

- à ce stade, nous ne prétendons pas que ce modèle ait une validité scientifique. Si les relations entre les différents concepts nous paraissent avoir une consistance logique, ce modèle reste une proposition théorique à étayer. Il nous servira à la fois de fil conducteur pour nos trois études empiriques, de cadre pour orienter nos questions de recherche et de grille de lecture de nos résultats, ce qui nous permettra peut-être de l'amender.

2. PRÉSENTATION DES ÉTUDES EMPIRIQUES

Nous présentons de manière plus précise nos études empiriques et objectifs de recherche ainsi que nos choix d'ordre méthodologique.

La première étude exposée (chapitre 10) aura pour but principal de cerner les représentations (opinions, connaissances) de Wikipédia chez ses jeunes lecteurs. Nous voulons examiner de manière plus précise le niveau de confiance attribuée à l'encyclopédie collaborative et les critères d'évaluation de ses articles (dont le référencement). Nous chercherons à savoir si des expériences réitérées et positives de la crédibilité de la source lui confèrent confiance et autorité (processus ascendant) et nous tenterons de discerner des variables qui influent sur ces processus. L'étude portera sur des jeunes scolarisés en collège, lycée et à l'université. Ces « apprenants » sont donc confrontés à des tâches documentaires scolaires et, de ce fait, susceptibles d'être exposés à des jugements professoraux sur les sources acceptables dans ce contexte. Nous souhaiterons saisir l'influence de la réputation académique de Wikipédia et appréhender, par ce biais, le processus descendant de délégation de l'autorité.

Dans notre seconde étude (chapitre 11), nous continuerons à nous pencher sur le rapport des jeunes à Wikipédia mais sous un angle très différent. Nous analyserons leurs représentations sur l'encyclopédie à l'occasion d'un *Wikiconcours*, activité au cours de laquelle des lycéens encadrés par leurs enseignants deviennent des contributeurs. Les effets de la participation à Wikipédia située au sein de l'institution de transmission de savoirs qu'est l'école nous semblent d'autant plus digne d'intérêt que nombre d'enseignants ont pu exprimer des opinions négatives sur l'encyclopédie et ses usages par les élèves. Nous nous attacherons plus particulièrement à cerner les évolutions de la confiance vis-à-vis de Wikipédia, de leurs connaissances informationnelles et de l'importance accordée au référencement qui pourraient être induites par la participation à l'encyclopédie. De manière complémentaire, nous examinerons les relations entre les élèves et

les enseignants impliqués dans le *Wikiconcours* et la communauté wikipédienne, ce qui nous paraît constituer un élément supplémentaire pour comprendre les possibles variations des représentations chez ces encyclopédistes novices. Nous voudrions examiner sous ces angles les possibles processus ascendant et descendant de l'autorité induit par cette innovation pédagogique.

Notre troisième étude (chapitre 12) sera polarisée sur l'activité méta-éditoriale de la communauté wikipédienne. Plus précisément, nous nous centrerons sur les règles liées au référencement. Une étude diachronique sera menée afin de repérer leurs moments d'émergence, de consolidation, voire de remise en question et d'identifier les facteurs qui ont présidé à leurs évolutions. Il s'agit, par ce biais, d'analyser la manière dont la communauté s'est saisie des questions de confiance épistémique et a construit des représentations sur l'encyclopédie qu'elle rédige, sur les fonctions du référencement et sur la valeur des sources citées. Conformément à notre modèle, nous émettons l'hypothèse que le référencement est conçu comme un moyen d'importer l'autorité émanant d'institutions éditoriales établies et ainsi garantir la crédibilité des énoncés encyclopédiques.

Nos choix méthodologiques sont pluriels. En effet, nous avons eu recours à des modes de recueil et d'analyse différents dans les trois études empiriques menées. Cela tient tout d'abord au fait que nous n'avons pas, sur ce sujet, de préférences personnelles, ni de certitudes épistémologiques. Pour élaborer notre état de la question, nous avons éprouvé de l'intérêt lors de la lecture d'études qualitatives, quantitatives et même expérimentales. Le croisement d'analyses et de résultats issus de méthodes différentes s'est avéré fécond pour notre compréhension de nos objets d'étude que sont la crédibilité, Wikipédia et le référencement.

Plusieurs autres facteurs justifient notre choix de méthodes variées. Pour notre première étude (chapitre 10), nous avons tenu compte principalement de l'avancement des connaissances sur le sujet. Dans notre revue de littérature, nous avons recensé de nombreuses investigations sur le rapport des jeunes à Wikipédia. Des recherches qualitatives ont déjà permis d'identifier une large gamme d'attitudes, de pratiques et d'opinions vis-à-vis de l'encyclopédie. Pour compléter ces études, il nous a semblé pertinent de cerner quelles étaient les représentations majoritaires et minoritaires chez les jeunes. À cette fin, nous avons privilégié une approche quantitative et donc choisi le recours au questionnaire comme outil de recueil de données. Le fait que des thèses françaises récentes en SIC¹ aient partiellement étudié les usages et

¹ Aillerie, K. (2011), op. cit. ; Cordier, A. (2011), op. cit.

représentations juvéniles de Wikipédia sous un angle qualitatif a, bien évidemment, conforté ce choix.

Pour l'étude des effets du *Wikiconcours* (chapitre 11), nous cherchons à analyser une évolution induite par une activité pédagogique. Dans cette optique, il nous semble pertinent d'avoir recours à une approche quasi-expérimentale, fondée sur la comparaison des résultats entre un pré-test, situé en amont du projet, et un post-test, passé une fois celui-ci achevé. De manière complémentaire, nous analysons un corpus d'archives wikipédiennes témoignant des communications entre enseignants, élèves et membres de la communauté wikipédienne. À cela s'ajoute l'exploitation de données issues d'entretiens auprès des participants au projet. Nous avons jugé que ces deux approches qualitatives pourraient permettre de porter un regard plus complet sur les évolutions induites par le projet et donc, de consolider ou de nuancer notre interprétation des résultats du pré-test et du post-test.

Dans notre troisième étude (chapitre 12), la recherche prend un tour plus ethnographique. Nous nous appuyons sur les documents internes à la communauté encyclopédique qui gardent trace des évolutions des règles sur le référencement et des débats les accompagnant. Ces archives, fort abondantes, autorisent une immersion dans l'univers si particulier de l'encyclopédie collaborative et donc un regard englobant sur la gouvernance, la politique éditoriale et la culture informationnelle wikipédienne. À la fois historique et qualitative, notre étude s'appuie sur un corpus délimité en fonction de nos axes de recherche et des données recueillies à l'aide d'une grille d'analyse. Toutefois, l'une de nos questions de recherche portant sur la gouvernance wikipédienne nécessite une approche quantitative et nous conduit à utiliser à nouveau l'outil statistique.

Nous avons donc opté pour une plasticité méthodologique en tentant de prendre en compte l'état des connaissances dans notre domaine d'étude, la nature du terrain étudié, les possibilités pratiques de recueil de données et l'adéquation de l'appareil méthodologique mobilisable avec nos questions de recherche.

CHAPITRE 10

LES JEUNES, LEURS ENSEIGNANTS ET WIKIPÉDIA : REPRÉSENTATIONS EN TENSION AUTOUR D'UN OBJET DOCUMENTAIRE SINGULIER

Le large éventail d'études existant sur les jeunes et Wikipédia n'épuise pas ce sujet. On ignore notamment les variations des représentations (entendues ici au sens large d'opinions, de croyances, de connaissances...) sur l'encyclopédie aux différents âges de la jeunesse. De même, la manière dont ils gèrent la réputation controversée de l'encyclopédie dans un cadre académique mérite selon nous une attention particulière. En ce sens, nous justifierons tout d'abord le choix des variables que nous avons choisi d'étudier afin de spécifier plus précisément nos questions de recherche. Le cadre méthodologique dans lequel s'inscrit cette recherche sera exposé par la suite. Comme tout autre mode de recueil des données, le recours à un questionnaire doit être en effet assorti d'une réflexion à propos de son mode d'élaboration, l'échantillon sur lequel il porte, les conditions de passation et les biais qu'il pourrait induire. Le présent chapitre se poursuivra par une présentation des résultats qui seront interprétés et discutés.

1. OBJECTIFS DE RECHERCHE

1.1. DE L'IMPORTANCE DES VARIABLES « ÂGE » ET « NIVEAUX DE SCOLARITÉ »

La jeunesse est une catégorie sociologique commode mais qui peut s'avérer parfois trop générique pour des analyses précises. Les facteurs d'hétérogénéité sont multiples (le genre, les milieux sociaux, culturels, géographiques...) et induisent « *des lignes de fracture intra-*

générationnelles »¹. Dans la perspective qui est la nôtre, nous avons choisi de porter la focale sur une variable spécifique, l'âge et plus précisément, le niveau de scolarité.

En effet, il paraît exister un consensus pour admettre que l'âge est un facteur qui influence les pratiques d'évaluation de l'information chez les jeunes et, plus particulièrement, celles portant sur la crédibilité et la confiance attribuée à une source². Affirmer que des « *adonnaissants* »³, des adolescents et de jeunes adultes ont des représentations et des pratiques informationnelles différentes peut sembler de l'ordre de l'évidence. L'influence du développement cognitif et social sur la formation des jugements de crédibilité est certes admise d'un point de vue théorique⁴ mais non étayée empiriquement. L'examen de la littérature indique clairement que cette question est peu documentée et reste en quelque sorte un point aveugle des études en SIC et LIS dans ce domaine. La grande majorité des recherches sur les pratiques informationnelles juvéniles et, plus spécifiquement sur les jugements de crédibilité, portent sur une tranche d'âge restreinte et/ou un niveau de scolarisation (par exemple, les lycéens ou les étudiants de licence), voire deux (les collégiens et lycéens, les étudiants de licence et de master). Ce type de polarisation permet certes une précision de l'analyse mais ne favorise pas une approche différenciatrice selon le critère de l'âge ou celui du niveau de scolarité ; ce, d'autant plus que les travaux recourent à des cadres théoriques, des méthodologies et des terminologies qui ne sont pas uniformes. Quelques études relèvent néanmoins des différences dans les pratiques évaluatives en fonction des tranches d'âges.

- Dans l'étude qualitative de Shenton et Dixon auprès d'un public de 4 à 18 ans, il apparaît que les plus jeunes regardent la quantité d'information apportée par un document comme un signe de sa qualité⁵. Les plus âgés n'écartent pas systématiquement un document procurant peu d'informations car ils se montrent capables de réaliser des synthèses à partir de plusieurs sources.
- Dans leur analyse des pratiques informationnelles des 11-18 ans, Flanagin et Metzger observent que les plus âgés sont plus rigoureux dans l'évaluation de la crédibilité de l'information en ligne⁶. Ils mobilisent légèrement plus de critères que les plus jeunes et ont

¹ Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? *Culture prospective*, n°1, p. 1-8.

² Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012), op. cit. ; Serres, A. (2012), op. cit.

³ De Singly désigne ainsi les jeunes faisant partie de la tranche d'âge des 10-13 ans. Singly, F. de (2006). *Les adonnaissants*. Paris : Armand Collin.

⁴ Eastin, M. S. (2008). Toward a Cognitive Development Approach to Youth Perceptions of Credibility. In Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (éd.). *Digital Media, Youth, and Credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 29-48.

⁵ Shenton, A. K., Dixon, P. (2004), op. cit.

⁶ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

plus fréquemment recours à des stratégies évaluatives analytiques (examen attentif de l'information et/ou des caractéristiques de la source et de l'auteur).

- Dans leur étude longitudinale, Warwick et ses co-auteurs ont identifié des spécificités estudiantines par rapport à celles des lycéens et collégiens¹. Les étudiants de licence ont recours à une plus large gamme de ressources si la tâche l'exige et portent une attention - toute relative - à l'utilité et la crédibilité de l'information. Le recours à des stratégies familières, peu coûteuses d'un point de vue cognitif, reste cependant dominant.
- De manière identique, le travail de Connaway et ses collègues souligne la prédominance de la commodité d'usage (*convenience*) chez les étudiants de licence². Bien qu'ils aient conscience de l'importance de l'autorité des sources, ceux-ci sont avant tout guidés par la recherche de la rentabilité informationnelle, autrement dit d'un bon rapport bénéfice/coût. Les étudiants de master ont, quant à eux, recours à des techniques de recherche plus sophistiquées et exhaustives impliquant l'usage d'outils et de ressources proposés par les bibliothèques (OPAC, banque de données...) et agréés par l'institution éducative.
- Pour évaluer la crédibilité de l'information, les étudiants de licence observés par Liu et Huang³ se fondent sur le nom de l'auteur, sa réputation, son appartenance institutionnelle la réputation du site web. Comparativement, ceux de master se préoccupent davantage des questions d'exactitude et de qualité de l'information et donc moins des attributs de la source.

Il semblerait donc que l'avancée en âge se traduise par une sensibilité accrue aux questions de crédibilité informationnelle et de fiabilité de la source plus particulièrement dans le cadre de travaux académiques. Mais il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse, faute d'une comparaison effective autour d'un même objet informationnel. La seule approche empirique de ce type que nous avons identifiée concerne Wikipédia. Dans l'étude de Flanagin et Metzger portant sur les 11-18 ans, la confiance accordée à l'encyclopédie ne varie pas selon l'âge⁴.

Nous avons choisi de faire porter notre enquête sur un plus large éventail d'âges (11-25 ans) afin de favoriser la comparaison entre adonaissants, adolescents et jeunes adultes. De manière plus précise, nous avons choisi de catégoriser les jeunes en fonction de leur niveau de scolarité, ce qui, à notre sens, revêt deux intérêts majeurs :

¹ Warwick, C., Rimmer, J., Blandford, A., Gow, J., Buchanan, G. (2009), op. cit.

² Connaway, L. S., Radford, M. L., Dickey, T. J., De Angelis Williams, J., Confer, P. (2008), op. cit.

³ Liu, Z., Huang X. (2005), op. cit.

⁴ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

- les entrées au collège¹, au lycée² ou à l'université³ sont des étapes décisives dans la socialisation des jeunes et de l'évolution de leurs pratiques culturelles et académiques. Le passage à chaque niveau supérieur implique l'apprentissage d'un « métier » nouveau et des pratiques d'affiliation spécifiques. Le choix de cette catégorisation nous permet d'envisager un éventuel effet de l'influence de la fréquentation de l'institution éducative sur le rapport à Wikipédia et les représentations à son sujet ;
- les études en LIS et SIC s'intéressant aux pratiques informationnelles sont souvent fondées sur une catégorisation de ce type. Son adoption est donc susceptible de favoriser une confrontation de nos résultats avec ceux obtenus antérieurement. En ce sens, nous avons distingué les étudiants de licence et ceux de master, différenciation souvent opérée dans d'autres études.

1.2. LES JUGEMENTS SUR WIKIPÉDIA ET SES ARTICLES

La littérature empirique a permis de saisir la diversité des représentations et d'attitudes sur Wikipédia. Ce constat nous amène à préciser nos questions de départ. Nous avons pour objectif de discerner les opinions dominantes sur l'encyclopédie chez les jeunes et d'identifier des variables qui pourraient avoir un effet sur ces opinions. De la même manière, notre recherche vise à identifier les critères d'évaluation des articles de Wikipédia les plus fréquemment mentionnés.

1.2.1. Opinions et qualifications de Wikipédia

Wikipédia fait l'objet d'opinions contrastées. Il semble ici que deux formats de jugements entrent en tension :

- d'un côté des jugements pragmatiques clairement favorables à l'encyclopédie collaborative qui contrastent avec des jugements épistémiques beaucoup plus incertains. La ressource est en effet perçue comme étant particulièrement utile, facilement accessible et simple à utiliser ;

¹ Delalande J. (2010). Saisir les représentations et les expériences des enfants à l'école. *Agora débats/jeunesses*, vol. 55, n°2, p. 67-82.

² Plante, F. (2013). Pratiques médiatiques et rites de passage à l'adolescence : un lien possible ? *Les Cahiers du numérique*, vol. 9, n° 3, p. 161-186.

³ Coulon, A. (1997). *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris : Presses Universitaires de France.

- en revanche, les résultats sur la confiance accordée à l'encyclopédie ne sont pas convergents. Dans certains travaux, les jeunes affichent une certaine méfiance face à l'encyclopédie¹, d'autres au contraire les montrent confiants² et d'autres encore ont fait ressortir la diversité des opinions à son sujet³.

Cette incertitude nous amène à faire appel à d'autres variables susceptibles d'avoir des effets sur la confiance accordée à Wikipédia :

- l'expérience documentaire de Wikipédia : il est avéré que les usages passés d'une source ont un effet sur ses futurs usages⁴ mais également sur la confiance qui lui est accordée⁵. Des expériences positives relatives à une source d'information accroissent la crédibilité accordée à une nouvelle information émanant de cette même source⁶. Selon notre modèle ACC, si elles sont réitérées et partagées par un grand nombre d'individus, la source gagne en autorité ;
- la nature de la tâche réalisée : nous avons repéré dans les études existantes une sensibilité accrue aux questions de crédibilité à l'occasion de recherches d'information situées dans un cadre académique⁷ ;
- le niveau de scolarité dans le prolongement de ce que nous avons évoqué précédemment.

Nous poserons donc les questions suivantes :

-
- *Q1 Quelles sont les opinions dominantes sur Wikipédia chez les jeunes ?*
 - *Q2 Comment les jeunes jugent-ils leur expérience de cette source ?*
 - *Q3 Quel est le degré de confiance accordé par les jeunes à Wikipédia ? Varie-t-il selon le type de tâches réalisées ?*
 - *Q4 Les opinions et la confiance attribuée à Wikipédia évoluent-elles en fonction du niveau de scolarité ?*
-

¹ Julien, H., Barker, S. (2009), op. cit. Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2011), op. cit.

² Chen, H. L. et al. (2010), op. cit. ;

Quach Tat, K. (2011). *Recherche d'information sur le web (RIW) et moteurs de recherche : le cas des lycéens*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation. École normale supérieure de Cachan.

³ Aillerie, K. (2011), op. cit. Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

⁴ Fidel, R., Green M. (2004), op. cit. ; Agosto, D. E. (2002), op. cit.

⁵ Rieh, S. Y. (2002), op. cit.

⁶ Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2012), op. cit.

⁷ Par exemple, Gross, M., Latham, D. (2009), op. cit.

1.2.2. Les critères d'évaluation des articles de Wikipédia

Plusieurs chercheurs s'intéressant aux usages de Wikipédia se sont également penchés sur les critères mobilisés pour évaluer ses différents articles¹. Ils ne se montrent guère unanimes, seul le référencement des articles est donné comme un indice fort de confiance. Nous remarquons également que toutes les investigations citées dans notre état de la question ont concerné exclusivement le public étudiant. Il est alors pertinent de se demander dans quelle mesure les constats établis peuvent être transposés à des collégiens et à des lycéens. Par exemple, prendre appui sur une référence bibliographique pour formuler un jugement de crédibilité suppose des apprentissages. Cela implique d'avoir compris en quoi consiste la technique du référencement et ses fonctions au sein du modèle éditorial wikipédien. Ainsi dans une étude ethnographique conduite auprès de 38 lycéens suédois, un seul élève évoque de manière explicite la mise en œuvre de cette modalité pour évaluer les articles de l'encyclopédie². Sa rareté est également attestée dans une autre recherche qualitative réalisée auprès d'élèves âgés de 14 à 18 ans³.

Nous poserons donc les questions suivantes :

-
- *Q5 Quels sont les critères que les jeunes considèrent comme étant essentiels pour évaluer un article de Wikipédia ?*
 - *Q6 L'importance accordée aux différents critères évolue-t-elle selon le niveau de scolarité ?*
-

1.3. LA RÉPUTATION DE WIKIPÉDIA

La réputation constitue l'une des variables qui influence la confiance envers une source. Les « *chercheurs d'information* » sont en quête d'indices réputationnels pouvant figurer sur le web et/ou dans leur environnement social immédiat. L'avis des pairs⁴ et celui du milieu familial⁵ aident les jeunes à déterminer la valeur à accorder à des sources ou à des outils de recherche informationnels. Wikipédia a, de plus, la caractéristique d'être un objet médiatisé. La notoriété

¹ Cf. Chapitre 8, 3.1.3. Les critères mobilisés pour évaluer un article de Wikipédia

² Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit.

³ Forte, A., Bruckman, A. (2008b), op. cit.

⁴ Meyers, E. M., Fisher, K. E., Marcoux, E. L. (2009), op. cit. ; Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.

⁵ Cordier, A (2011), op. cit.

de l'encyclopédie est entretenue par les médias d'actualité destinés au grand public qui lui consacrent ponctuellement leur attention¹, ce qui est un facteur de construction de sa réputation.

Dans notre enquête, nous avons cherché à savoir si les jeunes se montrent sensibles aux opinions sur l'encyclopédie collaborative et, si oui, quelles étaient leur provenance. Outre les origines mentionnées plus haut, nous avons porté une attention particulière à la manière dont les jeunes percevaient les attitudes de leurs professeurs vis-à-vis de l'encyclopédie. Les enseignants sont des acteurs et des représentants de l'institution éducative. Quand ils recommandent une source, ils transfèrent une part de leur propre autorité symbolique à cette source. Cependant, comme l'a montré l'état de la question, les jugements professoraux sur Wikipédia sont majoritairement orientés négativement. Ceci nous amène à interroger les jeunes sur le rôle qu'ils assignent à l'encyclopédie dans le cadre de recherches prescrites devant aboutir à une production documentaire (dossier, mémoire, etc.). Dans ce cas de figure, la recherche d'information est intégrée à une situation de communication où les enseignants sont à la fois destinataires et évaluateurs du travail réalisé. Les élèves ou étudiants doivent donc non seulement construire une représentation des attentes des enseignants sur la production à réaliser mais aussi sur la nature des sources pouvant être utilisées pour y parvenir, et donc sur l'acceptabilité documentaire de Wikipédia dans un cadre académique.

Là encore, la variable « *niveau de scolarité* » devrait être prise en considération. L'avancée en âge implique en effet des exigences académiques accrues de même qu'une évolution des univers de socialisation pouvant impliquer des variations de la réputation de Wikipédia.

¹ Nous suivons assidument ce traitement médiatique de Wikipédia par le biais de Twitter et d'alertes web depuis plusieurs années.

-
- *Q7 Quelles perceptions les jeunes ont-ils des opinions d'autrui sur Wikipédia ?*
 - *Q8 Comment se représentent-ils les opinions des enseignants sur Wikipédia ?*
 - *Q9 La réputation de l'encyclopédie a-t-elle une incidence sur la confiance qui lui est accordée ?*
 - *Q10 La réputation de Wikipédia évolue-t-elle en fonction du niveau de scolarité ?*
-

1.4. LES CONNAISSANCES INFORMATIONNELLES SUR WIKIPÉDIA

Dans notre revue de littérature, nous n'avons pas repéré d'études centrées sur les connaissances informationnelles associées à Wikipédia. Les résultats sur ce point demeurent donc très parcellaires. Selon nous, ce sujet nécessite une investigation plus poussée pour deux raisons :

- les connaissances qu'ont les individus à propos du mode d'élaboration de l'information sont susceptibles d'influencer les jugements à son égard. Ce principe constitue l'un des fondements de l'éducation aux médias et à l'information (*media literacy, information literacy*). Mieux comprendre comment fonctionne un système médiatique, connaître ses processus de sélection, traitement et représentation de l'information constituent des objectifs de cet enseignement destinés à développer les compétences critiques des élèves et étudiants¹. Ce principe peut être transposé à Wikipédia qui est un objet médiatique inédit, soutenu par un modèle éditorial et un dispositif socio-technique complexes. Les connaissances sur les conditions de production de l'information constituent une condition essentielle pour développer des stratégies d'évaluation appropriées de cette source². L'enjeu est d'autant plus important que, s'il est périlleux de se prononcer sur la valeur informationnelle globale de l'encyclopédie, nous avons, en revanche, relevé l'inégale qualité de ses articles. Le « bon » usage de Wikipédia suppose donc de disposer de connaissances à

¹ Masterman, L. (1997). A rationale for media education. In Kubey, R. W. (éd.). *Media Literacy in the Information Age : Current Perspectives*. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers. p. 15-68.

Wilson, C., Grizzle, A., Tuazon, R., Akyemfong, K., Cheung, C. K. (2011). *Media and information literacy curriculum for teachers*. Paris : Unesco.

Serres, A. (2012), op. cit. ;

² Forte, A., Bruckman, A. (2008b), op. cit. ; Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit.

propos de l'évaluation de l'information, ces connaissances pouvant être générales (évaluation de tous types d'information et de sources) ou plus spécifiques (évaluation de l'information trouvée sur Wikipédia liée à ses particularités). Ces dernières sont à même d'avoir une incidence sur la perception de sa crédibilité. Par exemple, lorsque les élèves ou étudiants apprennent que tout le monde peut participer à l'écriture de Wikipédia, ils ne manquent pas d'émettre des réserves quant à la fiabilité de l'encyclopédie¹ ;

- l'état de la question a mis en évidence une certaine hétérogénéité des connaissances sur Wikipédia. Les diverses études n'étant pas centrées sur la seule thématique des connaissances informationnelles, cette hétérogénéité est difficile à qualifier, le facteur majeur semblant être le type d'usage, les contributeurs les plus impliqués ayant davantage de connaissances sur le processus éditorial que les « simples lecteurs ». Nous voulons aller plus loin, en situant cet objet d'étude dans un questionnement plus global portant sur le rapport entre usages et apprentissages. Dans le prolongement des travaux autour de la cognition située² et de la sociologie des usages³, il apparaît que les usagers d'objets techniques ou médiatiques sont capables de développer des connaissances à leur sujet par le simple fait d'un usage réitéré, même en l'absence d'un enseignement explicite. Cette connaissance acquise demeure souvent fonctionnelle, implicite et « située » : chaque usager apprend ce dont il a besoin pour atteindre les buts qu'il poursuit à travers l'utilisation de cet outil ou de ce média, et guère plus. Par exemple, l'usage fréquent – et à des fins variées – de l'internet est corrélé à l'acquisition de compétences numériques (*Internet skills*) liées à cet environnement⁴. En ce qui concerne Wikipédia, les jeunes adultes d'aujourd'hui étant nés au début des années 1990, nous pouvons raisonnablement supposer qu'ils sont des usagers assez « anciens » de Wikipédia en raison du recours quasi-généralisé à l'encyclopédie. Il est donc possible d'établir un lien fort entre la catégorie d'âge (et donc de manière approximative, le niveau de scolarité) et l'ancienneté comme usagers.

¹ Luckin R., Logan K., Clark W., Graber R., Oliver, M., Mee, A. (2008), op. cit. ; Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit. ; Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2011), op. cit.

² Suchman, L. A. (1987). *Plans and situated actions : the problem of human-machine communication*. Cambridge : Cambridge university press.

³ Jouët, J. (1993), op. cit.

⁴ Hargittai, E. (2010). Digital Na(t)ives ? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the "Net Generation". *Sociological Inquiry*, vol. 80, n°1, p. 92-113.

Nous formulerons donc les questions suivantes :

-
- *Q 11 Les jeunes usagers de Wikipédia, pour qui l'encyclopédie collaborative est un outil familier, acquièrent-ils des connaissances informationnelles sur cet outil par le simple fait de son usage ? Si oui, qu'apprennent-ils ?*
 - *Q 12 Est-ce que ces connaissances informationnelles à propos de Wikipédia évoluent selon le niveau de scolarité ?*
-

Notre enquête a donc pour objectif d'analyser les représentations de Wikipédia du point de vue expérientiel (usage passé de la source), social (phénomène de recommandation, réputation...) et cognitif (apprentissage informationnels)

2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

2.1. CHOIX DU QUESTIONNAIRE COMME MODE DE RECUEIL DES DONNÉES

Comme le souligne Bréchon, « *le qualitatif est subjectiviste alors que le quantitatif est objectivant* »¹. La première approche autorise l'expression des nuances et des doutes, la prise en compte de la diversité des parcours des acteurs et donc une compréhension fine de leur point de vue. Conduite sous la forme d'entretiens ou d'observations, elle est sans doute aussi humainement plus gratifiante² contrastant avec la « froideur » du questionnaire. Le recours à une démarche quantitative conduit certes à une simplification de la complexité des comportements et des représentations, mais c'est à ce prix que l'on peut discerner le poids de différentes tendances au sein d'une population donnée. Nous avons donc choisi ce mode de recueil des données car il est en adéquation avec l'objectif que nous nous sommes fixé, à savoir décrire les orientations majoritaires et minoritaires de l'opinion juvénile à propos de Wikipédia. Le questionnaire s'avère être également un outil pertinent pour évaluer les connaissances

¹ Bréchon, P. (2011). Conclusion. In Bréchon, P. (dir.). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. p. 207-210.

² Philogène, G., Moscovici, S. (2003). Enquêtes et sondages. In Moscovici, S., Buschini, F. (dir.). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 39-58.

informationnelles sur l'encyclopédie collaborative et discerner leur degré d'homogénéité en fonction des usages de l'encyclopédie. De surcroît, le fait même d'analyser des réponses d'un échantillon à des questions standardisées autorise la comparaison et l'identification de liaisons entre plusieurs variables. Saisir ces relations suppose la mise en œuvre de traitement des données à l'aide de statistiques inférentielles, procédé qui sera exposé ultérieurement.

Le recours au questionnaire ne signifie pas que l'on ambitionne de mesurer un phénomène psychologique ou social comme on le ferait pour une réalité physique dans le cadre des sciences de la nature. Nous le considérons comme un outil qui permet d'estimer des ordres de grandeur, d'opérer des comparaisons, d'aider à décrire et comprendre des représentations informationnelles en rapport avec des questions prenant sens dans les acquis de la littérature scientifique.

2.2. LA FABRICATION DU QUESTIONNAIRE

Nous avons conçu notre questionnaire de manière à recueillir plusieurs catégories de référents empiriques (annexe 1). Il est ainsi composé de :

- questions portant sur les coordonnées socio-démographiques des répondants. Outre les données signalétiques sur les répondants (sexe, âge, établissement scolaire fréquenté, classe), nous avons aussi cherché à obtenir des caractéristiques sommaires par rapport à leur équipement numérique (accès à un ordinateur et à l'internet) pour vérifier leur éventuelle incidence sur les données relatives à Wikipédia ;
- questions de comportement : nous nous sommes limités à la fréquence d'usage de l'encyclopédie ;
- questions sur les représentations sur Wikipédia : nous avons voulu appréhender la diversité des qualifications sur l'encyclopédie et, en particulier, la confiance qui lui est attribuée pour des tâches de recherche d'information situées dans différents contextes. Nous avons également cherché à connaître la réputation de Wikipédia en questionnant les jeunes sur les opinions d'autrui (enseignants, autres jeunes....) à son sujet ;

Étant donné la relative complexité de cette variable, nous développerons davantage l'opérationnalisation des questions relatives aux connaissances sur Wikipédia.

En nous appuyant sur la synthèse des études exposée dans le chapitre 8, nous avons dégagé plusieurs catégories de connaissances informationnelles présentes dans le questionnaire. Nous avons choisi d'interroger les jeunes sur :

- leur capacité à qualifier Wikipédia : le fait de savoir que Wikipédia relève du genre encyclopédique peut permettre de mieux comprendre le type d'informations que l'on peut - ou devrait pouvoir - y trouver et d'avoir conscience que Wikipédia devrait résulter d'une reformulation de sources déjà publiées ;
- leur connaissance des principes éditoriaux fondamentaux sur lesquels reposent Wikipédia, notamment le fait que tout le monde est en mesure de contribuer aux articles sans contrôle préalable, de les évaluer suite à leur publication afin d'éventuellement les supprimer, les corriger, les compléter... ;
- leur connaissance de règles rédactionnelles propres à l'encyclopédie (neutralité de point de vue, citation des références bibliographiques utilisées pour la rédaction d'un article...) qui contraignent le processus de production des articles ;
- leur connaissance d'outils spécifiques à la technologie wiki : l'historique et la page de discussion associés aux articles qui peuvent servir de point d'appui à leur évaluation¹. Les historiques permettent de repérer la date de leur dernière mise à jour et leurs modifications successives. Des changements suivis d'annulations dans un laps de temps court signalent des oppositions entre contributeurs et donc des enjeux rédactionnels forts. Les pages de discussion peuvent être utilisées pour identifier les points de l'article à améliorer et les thèmes qui font l'objet de controverses entre contributeurs.

Nous sommes bien conscients que nous avons ici testé des connaissances déclaratives et non pas procédurales. Et, par ailleurs, nous ne prétendons pas avoir ici étudié la totalité des connaissances pouvant être mobilisées afin d'évaluer les articles de Wikipédia. Par exemple, il serait intéressant de savoir si les jeunes prennent en compte les bandeaux d'avertissement figurant sur les articles.

Le dilemme habituel lors de l'élaboration d'un questionnaire réside dans le choix entre questions ouvertes et questions fermées. L'intérêt des questions ouvertes est bien connu. Elles laissent plus de liberté à l'informateur qui choisit ses propres mots, peut exprimer des nuances et restituer de manière plus précise son point de vue². Les opinions et représentations recueillies sont susceptibles d'être plus riches et diversifiées, parfois même inattendues³.

¹ Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit.

² Blais, A., Durand, C. (2003) Le sondage. In Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. 4e éd. Québec : Presses de l'université du Québec, p. 387-431.

Giroux, S., Tremblay, G. (2002). *Méthodologie des sciences humaines*. 2e éd. Saint Laurent : Éditions du Renouveau pédagogique.

³ Juan, S. (1986). L'ouvert et le fermé dans la pratique du questionnaire : analyse comparative et spécificités de l'enquête par correspondance. *Revue française de sociologie*, vol. 27, n°2, p. 301-316.

Cependant, les réponses obtenues sont parfois difficiles à interpréter et surtout, la comparaison entre les individus est rendue plus complexe. Au contraire, les questions fermées s'avèrent plus fécondes pour confronter les orientations des répondants face aux différentes variables¹, ce qui constitue l'un de nos objectifs.

Face à cette alternative, nous avons adopté la position de compromis conseillée par de Singly². La littérature sur les jeunes et Wikipédia a favorisé l'identification des thèmes saillants dans la population étudiée et donc la formulation d'une majorité de questions fermées facilitant l'expression de réponses précises, qui se prêtent plus aisément au traitement statistique. Nous avons également intégré quelques questions ouvertes ainsi que semi-ouvertes pour lesquels la modalité de réponse « *autre* » est proposée. De plus, des questions fermées ont été complétées par un appel à commentaires. Au travers de cette diversification des formats de questionnement, nous avons voulu favoriser la possibilité d'expression de réponses auxquelles nous n'avions pas songé initialement. En effet, les questions ouvertes offrent la possibilité de saisir les façons dont les enquêtés expriment leurs opinions sur Wikipédia et de contrôler les significations qu'ils accordent aux questions fermées. La présence de questions ouvertes offre également l'intérêt de relancer la motivation du répondant alors que l'accumulation de questions fermées génère de la lassitude³.

Nous avons également effectué des choix quant aux modalités de réponses au questionnaire. Pour les questions d'opinion, nous avons évité l'option dichotomique (vrai/faux, oui/non). Le recours à une échelle ordinale qui propose davantage de modalités en les ordonnant sur un continuum (par exemple, « oui tout à fait », « oui plutôt », « non plutôt pas », « non pas du tout ») est préférable pour exprimer des opinions plus nuancées. L'option « réponse médiane » qui correspond à une modalité occupant une position centrale dans le continuum proposé, reste encore une option méthodologique qui n'est pas tranchée⁴. Sur des questions controversées, le public a en effet tendance à choisir des réponses qui permettent d'éviter de prendre parti. De plus, cette option pose des problèmes d'interprétation. Il est difficile de savoir si les individus qui ont choisi cette modalité signalent une indifférence par rapport au sujet, une indécision profonde ou trouvent là, un moyen de ne pas répondre⁵. En conséquence, nous avons

¹ Lorenzi-Cioldi, F. (2003). Le questionnaire. In Moscovici, S., Buschini, F. (dir.). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France. p. 187-220.

² Singly, F. de (2005). *Le questionnaire*. 2ème éd. refondue. Paris : Armand Colin.

³ Ghiglione, R., Matalon, B. (1998). *Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*. Paris : Armand Colin.

⁴ Abrial, S., Tournier, V. (2011). Construire un questionnaire. In Bréchon, P. (dir.). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, p. 145-163.

Singly, F. de (2005), op. cit.

⁵ Lorenzi-Cioldi, F. (2003), op. cit.

volontairement évité les réponses médianes. Par ce choix, nous avons voulu éviter les positions « refuge » et encourager les jeunes à se positionner en postulant que cette incitation favoriserait la sincérité des réponses.

Les modalités de réponse à division ternaire (« oui », « non », « je ne sais pas ») paraissent en revanche appropriées pour les questions de connaissance¹. Pour certaines variables, les commentaires émanant des répondants ont permis de différencier des connaissances hautes, des connaissances moyennes et des connaissances absentes ou fausses. Nous préciserons ce point lorsque nous traiterons du recodage des données.

Un pré-test auprès des publics s'est avéré précieux pour vérifier la dimension opérationnelle du questionnaire. L'une des difficultés de cette enquête a été de faire en sorte que les questions soient compréhensibles par les élèves les plus jeunes. À cette fin, le pré-test a préalablement été soumis à des élèves de collège. L'analyse de leurs commentaires comme les observations des professeurs-documentalistes qui en ont encadré la passation ont orienté l'élaboration du questionnaire définitif. Nous avons tenté de gommer les difficultés de compréhension des questions par l'usage d'un vocabulaire plus simple et des formulations plus appropriées.

Nous avons aussi pu, en cette occasion, estimer la longueur du questionnaire. On sait que la durée de passation ne devrait pas dépasser quarante-cinq minutes sinon l'intérêt des répondants faiblit². Nous nous sommes limité à trente-neuf questions, un nombre qui est déjà relativement élevé compte tenu du jeune âge d'une partie de notre échantillon.

2.3. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

Comme le font valoir Ghiglione et Matalon, il est plus raisonnable de viser l'adéquation de l'échantillon aux buts poursuivis par l'enquête plutôt que de rechercher une très hypothétique représentativité de la totalité de la population³. En premier lieu, nous ne pouvons prétendre à une représentativité de l'ensemble de la jeunesse puisque, à l'instar de la très grande majorité des études sur les pratiques informationnelles, nous avons uniquement sondé les jeunes suivant un cursus scolaire et universitaire. Par ailleurs, conformément aux buts de notre investigation, nos efforts ont porté sur :

¹ Giroux, S., Tremblay, G. (2002), op. cit.

² Ghiglione, R., Matalon, B. (1998), op. cit.

³ Ibid.

- la taille de l'échantillon. Obtenir un nombre relativement élevé de réponses paraissait essentiel pour pouvoir effectuer des tests de statistiques inférentielles aboutissant à des résultats significatifs ;
- la recherche d'un relatif équilibre entre les effectifs des différents âges et niveaux de scolarité ainsi qu'entre les sexes.

Au final, nous avons obtenu les réponses de 841 jeunes dont 54,1% de filles, répartis entre les différents niveaux de scolarité (fig. 9, fig. 10, fig. 11).

	Effectifs	Pourcentage
Collège	256	30,4
Lycée	265	31,5
DUT, BTS, Licence	148	17,6
Master	172	20,5
Total	841	100,0

Figure 9 : Échantillon selon le niveau de scolarité

Classe	Effectifs	Pourcentage
6e	56	6,7
5e	82	9,8
4e	59	7,0
3e	59	7,0
Seconde	71	8,4
Première	43	5,1
Terminale	151	18,0
Bac +1	60	7,1
Bac +2	36	4,3
Bac +3	52	6,2
Bac +4	94	11,2
Bac +5	78	9,3
Total	841	100,0

Figure 10 : Échantillon selon le niveau de scolarité

Age	Effectifs	Pourcentage
11 ans	39	4,6
12 ans	72	8,6
13 ans	70	8,3
14 ans	47	5,6
15 ans	72	8,6
16 ans	61	7,3
17 ans	88	10,5
18 ans	68	8,1
19 ans	44	5,2
20 ans	51	6,1
21 ans	49	5,8
22 ans	74	8,8
23 ans	48	5,7
24 ans	35	4,2
25 ans	23	2,7
Total	841	100,0

Figure 11 : Échantillon selon l'âge

Précisons qu'initialement le nombre total de répondants s'élevait à 891 individus. Nous avons retranché les sujets fréquentant l'école primaire en trop faible nombre pour pouvoir obtenir des résultats significatifs et ceux dont l'âge était supérieur à 25 ans. Ont été également éliminés les quelques individus (une dizaine, dans l'enseignement secondaire uniquement) qui ont volontairement livré des réponses fantaisistes.

L'échantillon retenu est donc nettement supérieur au seuil minimal pour les enquêtes quantitatives fixé, d'après Berthier, à 80 individus¹. En considérant le critère du niveau de scolarité, nous constatons que le sous-groupe le moins nombreux est celui des jeunes suivant un cursus de DUT, BTS ou Licence comportant une population de 148 sujets qui est là aussi

¹ Berthier, N. (2006). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. 3e éd. Paris : Armand Colin.

beaucoup plus élevé que le seuil de 30 défini par les organismes de recherche¹. Des comparaisons fondées sur ce critère sont donc statistiquement possibles.

Si nous n'avons pas cherché une représentativité telle que l'on peut l'obtenir par les méthodes des quotas, nous avons néanmoins voulu diversifier l'échantillon.

Pour l'enseignement secondaire, les répondants proviennent de six collèges, deux lycées d'enseignement général et technologique (LEGT) et deux lycées professionnels (LP).

Types d'établissements scolaires du second degré :

- Collèges
 - un collège de centre-ville fréquenté par un public plutôt socialement favorisé ;
 - un collège situé dans un quartier périphérique d'une ville moyenne accueillant une population majoritairement défavorisée ;
 - un collège d'une commune péri-urbaine dont la population est socialement mixte ;
 - trois collèges situés dans des zones rurales dont le recrutement est hétérogène d'un point de vue social.
- Lycées
 - un lycée d'enseignement général et technologique de centre-ville ayant les caractéristiques du « bon lycée » ;
 - un lycée d'enseignement général et technologique situé dans un quartier périphérique de cette même ville dont la population est socialement plus hétérogène ;
 - un lycée professionnel situé en centre-ville, spécialisé dans les services et fréquenté par une population essentiellement féminine ;
 - un lycée professionnel implanté dans une petite ville, proposant des formations à des métiers des secteurs secondaires et tertiaires suivies par une population majoritairement masculine.

Pour l'enseignement supérieur, les publics sondés proviennent de cursus différents :

¹ Ibid.

- De bac+1 à bac+3
 - BTS Comptabilité et gestion
 - BTS Services informatiques aux organisations
 - DUT Gestion de l'information et du document dans les organisations
 - Licence Arts appliqués
 - Licence Art et communication
 - Licence Psychologie

- Pour les masters, la très grande majorité des répondants proviennent des différents masters *Métiers de l'enseignement et de la formation* (professorat des écoles, professorat du second degré de différentes disciplines scolaires, conseiller principal d'éducation) et ont effectué des cursus variés avant de s'orienter vers cette voie. Des étudiants en master information-communication ont complété l'échantillon. Précisons que notre objectif n'était pas de comparer les opinions et connaissances sur Wikipédia entre les étudiants suivant des cursus dans différentes disciplines.

2.4. CONDITIONS DE PASSATION

Le questionnaire a été administré en ligne de décembre 2011 à septembre 2012. Dans les établissements du second degré, ce sont des professeurs de disciplines et professeurs-documentalistes qui ont encadré la passation du questionnaire en salle informatique ou au CDI. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, les étudiants ont - dans la majorité des cas - été invités par courrier électronique à participer à l'enquête. Pour ce niveau de scolarité, le taux de répondants est estimé à 15 %.

2.5. ATTÉNUATION DES BIAIS

L'un des enjeux de l'enquête est évidemment d'obtenir des opinions sincères sur Wikipédia tout en sachant qu'elle a une réputation controversée. Le chercheur peut ici se heurter à un biais de déclaration induit par le phénomène de désirabilité sociale. En effet, sur des opinions ou des

actes socialement réprouvés, les enquêtés sont susceptibles de privilégier les réponses renvoyant une image conforme aux attentes de son groupe social¹. Dans notre cas, il ne s'agit pas d'hypertrophier ce problème car il existe des thématiques beaucoup plus sensibles que Wikipédia. Néanmoins, nous avons tenté d'atténuer un éventuel biais en effectuant un certain nombre de choix quant à la formulation du questionnaire et aux conditions de passation.

Le questionnaire auto-administré en ligne présente de multiples avantages par rapport au questionnaire-entrevue². Il est particulièrement commode pour le recueil des données ainsi que pour l'exploitation statistique ultérieure. Mais il a surtout l'avantage de limiter fortement le biais de désirabilité sociale en raison de l'absence de relation directe entre enquêteur et enquêté³. Il offre en effet l'opportunité de poser des questions sur des sujets délicats, les répondants étant moins tentés de donner une image d'eux-mêmes favorable ou conforme.

Néanmoins, la présence d'enseignants et le lieu scolaire de passation du questionnaire (CDI, salle informatique) pouvaient être susceptibles de provoquer une certaine gêne chez les collégiens et lycéens car certaines questions ont porté justement sur leurs pratiques informationnelles scolaires et leur rapport avec le corps professoral. Afin de minimiser un possible biais, les enseignants ont eu pour consigne de préciser oralement que l'enquête se situait dans le cadre d'une recherche scientifique, qu'elle était donc anonyme et qu'eux-mêmes n'auraient pas connaissance des résultats. Ces informations ont été reprises à l'écrit dans un préambule au questionnaire :

« Dans le cadre d'une recherche universitaire sur les usages de Wikipédia, nous avons impérativement besoin de vos réponses. Ce questionnaire étant anonyme, nous vous demandons d'être aussi précis que possible, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule la sincérité est importante. Merci pour votre collaboration. »

Remarque sur la protection de la vie privée

Ce questionnaire est anonyme.

L'enregistrement de vos réponses ne contient aucune information d'identification sur vous, à moins qu'une question ne vous ait été posée dans ce sens. Si vous avez répondu à un questionnaire utilisant des invitations, vous pouvez être assuré(e) que le code de l'invitation n'est pas enregistré avec votre réponse. Les invitations sont gérées dans une base de données

¹ Abrial, S., Tournier, V. (2011), op. cit.

² Giroux, S., Tremblay, G. (2002), op. cit.

³ Ghiglione, R., Matalon, B. (1998), op. cit.

séparée qui n'est mise à jour que pour indiquer si vous avez ou non utilisé votre code pour remplir le questionnaire. Il n'y a aucun moyen de faire le lien entre les invitations et les réponses enregistrées pour ce questionnaire. »

Une autre solution possible pour atténuer ce biais est d'ordonner les modalités de réponse en débutant par la moins socialement désirable¹. Étant donné que l'état de la question nous renvoie l'image d'une encyclopédie souffrant d'un certain discrédit, nous avons appliqué ce principe en plaçant en premier les modalités les plus favorables à l'encyclopédie.

Il existe également un biais possible induit par l'ordre de présentation du questionnaire². Afin de limiter cet effet de contexte, nous avons espacé les questions sur les opinions en intercalant celles portant sur les connaissances informationnelles de Wikipédia.

2.6. RECODAGE DES DONNÉES

2.6.1. Questions d'opinion

Deux questions ouvertes ont porté directement sur les représentations/opinions de Wikipédia « *Pouvez-vous dire pourquoi Wikipédia vous semble utile ou pourquoi elle vous semble inutile* » et le commentaire associé à « *Conseilleriez-vous l'utilisation de Wikipédia à un ami qui a une recherche à faire ?* ». Nous avons fusionné les réponses afin de pouvoir les analyser. Le processus de recodage a comporté plusieurs étapes.

Dans un premier temps, nous avons codé les données en restant relativement proche des expressions utilisées par les répondants. Nous avons abouti à 62 types de qualifications positives sur Wikipédia et 33 ayant une orientation négative. Le nombre élevé de critères mentionnés par les répondants est en soit significatif. Il souligne la grande diversité des types de jugements pouvant être formulés sur l'encyclopédie.

Néanmoins, notre but premier étant de repérer les opinions dominantes, nous avons mis en œuvre une démarche inductive qui nous permis d'agréger les critères dans des catégories génériques. Par exemple, nous avons regroupé le sous le terme de « fiabilité », les qualifications qui comprenaient ce terme mais aussi les notions sémantiquement proches comme « *exactitude*

¹ Giroux, S., Tremblay, G. (2002), op. cit.

² Singly, F de, (2005), op. cit.

des informations », « *informations vérifiées* », « *sources utilisées fiables* ». De même, en accord avec la littérature scientifique, nous avons repris la notion de commodité d'usage¹ qui condense les qualifications de « *facilité d'accès* », de « *rapidité de la recherche* », de « *simplicité d'utilisation* », « *d'efficacité de la recherche* », de « *navigation aisée* », d'« *information bien organisée* ». Cette opération peut être assimilée à une indexation, qui, de fait, conduit à une réduction sémantique du matériau collecté mais se justifie à des fins opérationnelles. Parallèlement, nous avons éliminé les qualifications qui ne paraissaient pas significatives car mentionnées par moins de 1% des répondants.

De manière inattendue, ce recodage nous a amené à distinguer une catégorie de jugements qui n'est pas habituellement évoquée dans la littérature scientifique. Certaines qualifications que nous avons initialement classées dans les opinions négatives présentaient une spécificité. Elles correspondaient à une formulation de type « *Wikipédia n'est utile que si...* », l'utilité de Wikipédia étant subordonnée à une condition. Par exemple, un certain nombre de répondants ont conseillé l'encyclopédie à leurs semblables à condition que ceux-ci vérifient l'information ou encore ne se contentent pas d'avoir un recours exclusif à cette source. Nous les appellerons jugements conditionnels. Les énoncer revient à proposer une solution pouvant être adoptée afin de faire face à la perception d'un déficit de fiabilité de l'encyclopédie.

2.6.2. Score de connaissances informationnelles

Le questionnaire comportait sept questions fermées portant sur ces différentes connaissances. Certaines d'entre elles étaient associées à des demandes de commentaires, ce qui nous a permis de contrôler le degré d'exactitude de ces connaissances et éventuellement, de procéder à un recodage. Pour deux variables, nous avons décidé de distinguer trois niveaux de connaissance (haute, moyenne, absente ou inexacte).

Ainsi, pour la variable concernant les règles rédactionnelles de Wikipédia, nous avons pu déceler un niveau de connaissance intermédiaire entre la réponse fausse et exacte. Certains répondants ont en effet indiqué leur existence sans être capable de les préciser ou ont invoqué correspondant aux normes régissant habituellement les comportements relationnels des internautes (respect des autres, absence d'insultes...). Ils se différencient de ceux qui pensent qu'aucune règle n'existe (connaissance inexacte) et de ceux qui sont capables de citer des éléments spécifiques à Wikipédia, tels le référencement ou encore la neutralité de point de vue

¹ Connaway, L. S., Dickey, T. J., & Radford, M. L. (2011), op. cit.

(connaissance haute). De même, les répondants qui ont répondu que les pages de Wikipédia sont contrôlées suite à leur publication sans savoir identifier qui est habilité à le faire témoignent d'un certain degré de connaissance (que nous avons qualifié de connaissance moyenne). Les jeunes ayant répondu que tout internaute a la possibilité d'évaluer les informations et de les modifier ont fait preuve d'une connaissance plus précise.

Afin d'obtenir une vision plus globale du degré des connaissances associées à Wikipédia, nous avons procédé au calcul d'un score à partir des sept questions. Les connaissances correctes ont été comptabilisées un point, celles qui étaient incorrectes ou absentes zéro point. Pour les deux variables citées plus haut où un niveau de connaissance intermédiaire a pu être décelé, les individus ayant une connaissance haute se sont vus attribuer deux points, la connaissance intermédiaire un point, les connaissances fausses ou absentes valant toujours zéro point. De cette manière, nous avons abouti à un score de connaissances informationnelles allant de zéro à neuf points.

2.7. OUTILS STATISTIQUES

Nous avons utilisé la statistique descriptive afin de rendre compte de manière synthétique des données recueillies (fréquence des réponses enregistrées pour les différentes modalités, moyenne). Le recours à l'inférence statistique s'est également imposé afin de déterminer les liaisons entre les différentes variables ainsi que les différences entre les groupes de répondants.

2.7.1. ANOVA (analyse de la variance)

La variance est une mesure des phénomènes de dispersion, en d'autres termes, « *elle permet d'estimer l'hétérogénéité ou, au contraire, l'homogénéité d'une série de valeurs* »¹. La technique de l'ANOVA est utilisée afin d'examiner si des groupes de l'échantillon (ou groupes d'individus) ont des caractéristiques qui sont significativement différentes, autrement dit si les modalités de réponse choisies par rapport à une variable ou plusieurs variables ne sont pas distribuées de la même manière. Nous utiliserons cette technique afin de déceler les différences significatives entre les répondants (par exemple entre les jeunes qui sont contributeurs à l'encyclopédie et ceux qui ne le sont pas ou encore entre les différents niveaux de scolarité). L'ANOVA permet de se déprendre des illusions, parfois trompeuses, renvoyées par les statistiques descriptives. Son

¹ Martin, O. (2009). *L'analyse quantitative des données*. Paris : Armand Colin. p. 94.

calcul est assorti d'une valeur p qui consiste en une mesure de la probabilité d'erreur. En accord avec les conventions admises dans la communauté scientifique, une valeur- p inférieure à 0,05 (correspondant à un taux d'erreur inférieur à 5%) sera retenue comme seuil significatif.

2.7.2. Corrélations

Les corrélations sont utilisées pour déterminer l'existence d'une relation entre deux variables et donc mettre en relief l'interdépendance des phénomènes, le coefficient de corrélation situé entre -1 et 1 caractérisant la force de la liaison. Pour les variables ordinales qui sont majoritaires dans notre questionnaire, deux types de tests statistiques sont utilisés, le rho de Spearman et le tau-b de Kendall. Nous avons retenu ce dernier car il est reconnu pour sa plus grande fiabilité¹. Comme pour les ANOVA, nous admettrons qu'une valeur- p inférieure à 0,05 indique que les résultats obtenus ne sont pas dus au hasard et sont donc susceptibles d'être généralisés.

Ces calculs statistiques doivent toutefois être interprétés avec prudence. On sait en effet que la corrélation entre deux variables n'est pas toujours synonyme d'une relation de cause à effet. Il existe des liaisons établies statistiquement qui ne correspondent pas à des relations réelles entre deux phénomènes. Face à ce problème méthodologique, l'une des parades consiste à diversifier les croisements de variables pour tenter de détecter une éventuelle « variable cachée » qui serait la source des corrélations. De manière plus générale, nous voudrions souligner que le recours à une méthode quantitative n'empêche pas de considérer les données produites comme des aides à l'interprétation. Celles-ci prennent du sens en rapport avec des questions qui ont été elles-mêmes formulées d'après un cadre théorique et une revue de la littérature empirique. C'est ainsi la réflexion globale proposée par le chercheur qui l'autorise à estimer la validité des relations entre les variables.

3. RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION

Après avoir brièvement exposé les données recueillies sur les usages de Wikipédia, nous nous attarderons plus longuement sur les opinions des jeunes à propos de cette source². Nous porterons par la suite une attention spécifique aux critères de confiance auxquels les jeunes

¹ Howell, D. C. (2008). *Méthodes statistiques en sciences humaines*. 2e éd. Bruxelles : De Boeck. p. 294-297.

² Une version condensée de nos analyses se trouve dans Sahut, G. (2014a). Les jeunes, leurs enseignants et Wikipédia : représentations en tension autour d'un objet documentaire singulier. *Documentaliste-Sciences de l'information*, n°2, vol. 52, p. 70-79.

déclarent avoir recours pour évaluer les articles de l'encyclopédie. Nos résultats sur la réputation de Wikipédia seront alors exposés et notamment, la manière dont les jeunes perçoivent les jugements professoraux à son égard. Enfin, nous examinerons le degré de connaissances informationnelles des jeunes sur l'encyclopédie collaborative et son modèle éditorial. Pour chacun de ces éléments, les différences et les similitudes entre les niveaux de scolarité seront analysées. Chaque fois que cela sera possible, nous mettrons en relation nos résultats et interprétations avec d'autres études sur les pratiques informationnelles juvéniles.

3.1. USAGES DE WIKIPÉDIA

Nous pouvons tout d'abord confirmer la très forte notoriété de Wikipédia. En effet seuls 1,8% des jeunes interrogés ont déclaré de ne pas connaître l'encyclopédie¹, ce pourcentage étant comparable à ceux relevés par d'autres enquêtes aux États-Unis². Les usages de Wikipédia sont largement répandus puisque 94,3% de ceux qui connaissent l'encyclopédie en sont également des utilisateurs. À titre de comparaison, selon un sondage effectué en 2008, 76% des français âgés de 18-24 ans déclaraient avoir visité ce site³. Le recours à Wikipédia par les jeunes a donc augmenté au cours de ces dernières années, ce qui est également indiqué dans les études concernant la population estudiantine d'autres pays⁴.

Dans l'échantillon étudié, la part de contributeurs à l'encyclopédie est peu élevée : seuls 4,9% disent avoir déjà écrit dans Wikipédia, et ce, rarement pour la grande majorité d'entre eux. Cette proportion de jeunes contributeurs est inférieure à celle mentionnée par des études similaires aux États-Unis : 12% au sein d'un échantillon de jeunes âgés de 11 à 18 ans⁵ et 11,4% dans une étude portant sur des étudiants de premier cycle universitaire⁶. Cette différence entre les jeunes français et américains nécessiterait d'être confirmée et, éventuellement expliquée, par des investigations plus poussées.

Selon les déclarations des répondants, la fréquence d'utilisation déclarée peut être mensuelle, hebdomadaire ou quasi-quotidienne (fig. 12). Nous remarquons que deux catégories de répondants se distinguent de la grande majorité de l'échantillon : en premier lieu, ceux qui

¹ Ces répondants ont été exclus de la suite du questionnaire qui ne porte donc que sur les jeunes connaissant Wikipédia.

² 3% par Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; 1% pour Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

³ Foglia, M. (2008). *Wikipédia : média de la connaissance démocratique ?* Limoges : FYP Éditions. p. 209.

⁴ Nagler, W., Ebner, M. (2009), op. cit. ; Judd, T., Kennedy, G. (2010), op. cit.

⁵ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

⁶ Lim, S. (2013), op. cit.

déclarent se tourner systématiquement vers Wikipédia dès qu'ils ont une recherche à faire sans être capables d'indiquer une fréquence précise (9,1%) et, en second lieu, ceux qui déclarent ne pas avoir recours à l'encyclopédie (5,7%). L'examen des données recueillies permet de différencier deux profils de non-usagers de Wikipédia :

- des jeunes, essentiellement des collégiens, qui n'ont pas accès à un ordinateur chez eux (2% des répondants mais 4,7% des collégiens) ou à une connexion internet depuis leur domicile (3,6% des répondants mais 7,8% des collégiens)¹.
- de véritables réfractaires à Wikipédia qui ont formulé systématiquement des opinions très négatives à son sujet dans les autres réponses du questionnaire.

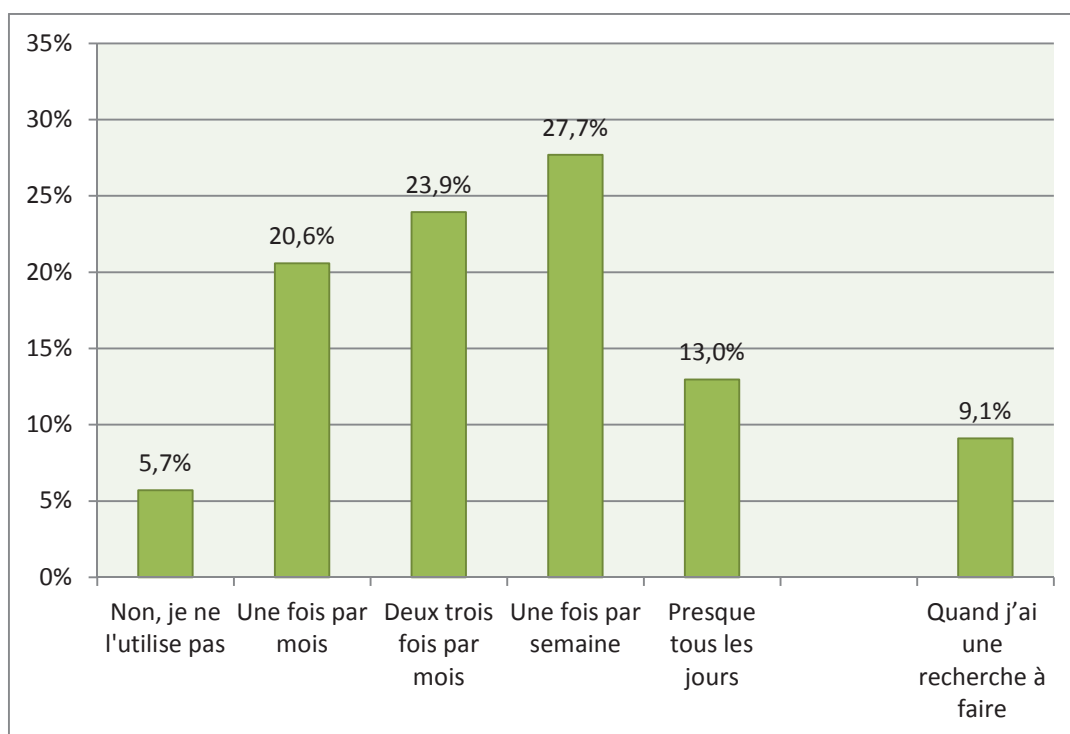


Figure 12 : Fréquence d'utilisation de Wikipédia

Pour rendre compte de manière plus précise des différences selon les niveaux de scolarité, nous avons eu recours à des ANOVA. Elles indiquent que les lycéens déclarent une fréquence

¹ Nous ne pouvons savoir s'il s'agit là de jeunes dont les parents font partie des déconnectés volontaires du numérique ou si ce non-équipement est dû à des raisons économiques. Le fait que notre échantillon comporte un collège accueillant majoritairement une population défavorisée nous fait pencher pour la seconde hypothèse.

d'utilisation plus élevée que les collégiens ($p < 0,02^*$). Celle-ci est nettement supérieure à l'université ($p < 0,001^{***}$) sans que des différences significatives puissent être notées entre le niveau licence et master ($p > 0,5$).

Notre enquête met donc en évidence des écarts notables pour ce qui est de la fréquence d'utilisation de Wikipédia. La différence entre le secondaire et le supérieur est manifeste.

3.2. DES OPINIONS CONTRASTÉES SUR WIKIPÉDIA

3.2.1. L'utilité et la confiance

Si on excepte la minorité de récalcitrants (5,6%), Wikipédia est considérée comme une ressource utile (48,1 %), voire très utile (46,3 %). Quand ils se fondent sur leur expérience passée, les jeunes formulent des jugements globalement positifs à propos de la qualité de l'information disponible sur Wikipédia et ce, quel que soit leur niveau de scolarité. Le point de vue majoritaire est que l'encyclopédie collaborative leur a permis d'accéder le plus souvent à des informations utiles (93 %), compréhensibles (92%), exactes (92,7%) et, à un degré moindre, objectives¹ (77,3%). À l'instar des étudiants américains interrogés par Lim², la majorité des répondants évaluent positivement leur expérience de consultation de Wikipédia. Il est à noter que celle-ci est similaire aux différents niveaux de scolarité. Collégiens, lycéens et étudiants renvoient des images identiques de leur expérience de l'encyclopédie selon les critères d'utilité, d'exactitude et d'objectivité de l'information³ (ANOVA, $p > 0,05$). La seule différence notable concerne le qualificatif « compréhensible », les élèves du secondaire se distinguant significativement des étudiants de licence (ANOVA $p < 0,001^{***}$) et de master (ANOVA $p < 0,01^{**}$) pour reconnaître la difficulté de compréhension des contenus de Wikipédia, ce qui, somme toute, n'a rien d'étonnant étant donnée la relative complexité de certains de ses articles.

Si la valeur d'utilité de Wikipédia est majoritairement avérée, qu'en est-il de la confiance qui lui est accordée ? Pour des recherches d'information liées à l'enseignement, la confiance affichée vis-à-vis de l'encyclopédie collaborative est inférieure à celle des sources agréées par les enseignants et, plus globalement, par l'institution (manuels scolaires, revues accessibles au CDI

¹ Nous interpréterons plus loin cette moindre satisfaction affichée selon le critère d'objectivité.

² Lim, S. (2009), op.cit.

³ A l'exception d'une différence significative ($p < 0,05^*$) entre les collégiens et lycéens, les premiers trouvant les informations de Wikipédia moins objectives que les seconds.

et à la bibliothèque, encyclopédies imprimées notamment) (fig. 13). Il apparaît donc que la valeur symbolique de l'imprimé perdure à « l'ère du numérique ». Ce constat rejoint les observations issues d'enquêtes de type ethnographique situées à l'école primaire¹ et au lycée². D'une certaine manière, il confirme la prédominance toujours actuelle de la culture de l'imprimé dans l'univers scolaire³, sans pour autant que les pratiques des jeunes soient systématiquement en accord avec les représentations qu'ils affichent.

Parmi les ressources appartenant à la nébuleuse du web social, nous remarquons que Wikipédia se voit accorder une confiance nettement supérieure à *Facebook* et aux blogs, la défiance des jeunes à l'égard de ces derniers ayant déjà été décelée dans plusieurs recherches⁴.

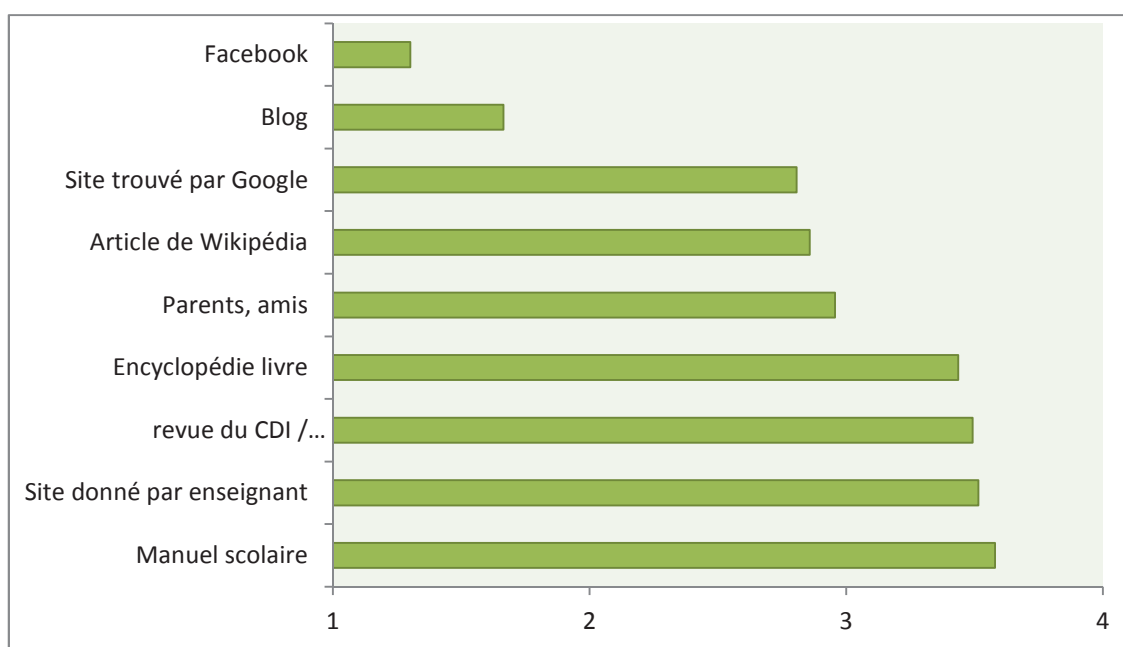


Figure 13 : Niveau de confiance moyen accordé aux sources d'information pour une recherche prescrite par un enseignant (échelle de 1 à 4)

¹ Béguin-Verbrugge, A., Kovacs, S. (2011). *Le cahier et l'écran: culture informationnelle et premiers apprentissages documentaires*. Paris : Hermès science-Lavoisier.

² Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit.

³ Béguin-Verbrugge, A., Kovacs, S. (2011), op. cit.

⁴ Head, A. J. (2008), op. cit. ; Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit. ; Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

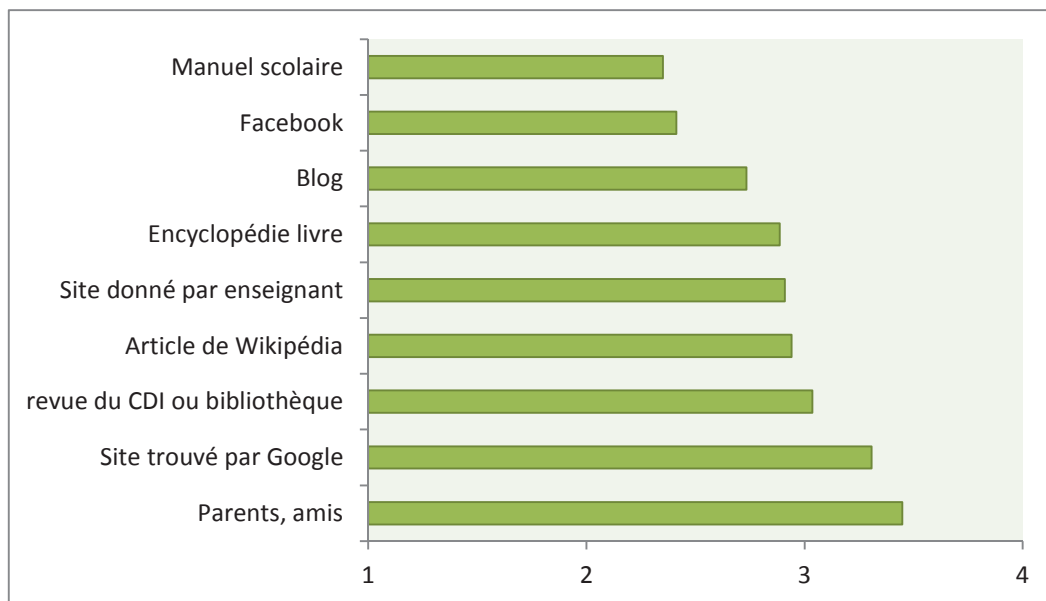


Figure 14 : Niveau de confiance moyen accordé aux sources d'information pour une recherche en rapport avec les loisirs (échelle de 1 à 4)

Pour les recherches en rapport avec les loisirs, les jeunes déclarent se montrer plus confiants envers des sources qui n'ont pas forcément de labels institutionnels telles que les sites repérés grâce à *Google* et l'entourage familial ou amical (fig. 14). Outre le rôle primordial et bien connu du moteur de recherche, nous constatons ici l'importance accordée aux sources humaines, laquelle est fréquemment démontrée dans des travaux sur les activités informationnelles non formelles mettant en exergue l'influence des pairs chez les pré-adolescents¹, les lycéens² et les étudiants³. Cette hiérarchie des sources est donc très différente de celle établie pour les tâches académiques. Ce constat pourrait conforter les travaux réalisés auprès d'élèves de 6^e⁴ ou de lycéens⁵ qui ont conclu à la coexistence d'une dualité d'univers informationnels étanches, l'un scolaire, l'autre tourné vers les loisirs juvéniles. Dans les deux configurations, Wikipédia se voit attribuer une confiance légèrement supérieure à la moyenne (selon l'échelle adoptée, 2,86 pour les recherches académiques, 2,94 pour les recherches loisirs), ce qui est conforme aux observations provenant d'autres recherches empiriques⁶.

¹ Meyers, E. M., Fisher, K. E., Marcoux, E. L. (2009), op. cit.

² Delamotte, E., Liquète, V. (2011). La trans-littéracie informationnelle : éléments de réflexion autour de la notion de compétence info-communicationnelle scolaire et privée des jeunes. *Recherches en Communication*, vol. 33, n°33, p. 17-34.

³ Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit.

⁴ Cordier, A. (2011), op. cit.

⁵ Delamotte, E., Liquète, V. (2011), op. cit.

⁶ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Lim, S. (2009), op. cit.

La prise en compte du niveau de scolarité amène à affiner ce constat (fig. 15). Il est intéressant de noter que les collégiens affichent une confiance envers Wikipédia plus élevée pour les recherches académiques que pour celles concernant les loisirs. Ce n'est plus le cas pour les autres niveaux de scolarité et, en particulier, pour les étudiants de master où l'écart entre les deux niveaux de confiance est le plus élevé.

Nos résultats s'avèrent dissemblables de ceux de Flanagin et Metzger¹, lesquels avaient constaté une absence de l'évolution de la confiance vis-à-vis de Wikipédia des jeunes de 11 à 18 ans selon le critère de l'âge. Dans notre enquête, les collégiens diffèrent significativement des lycéens en ce qui concerne la confiance pour des recherches prescrites par des enseignants (ANOVA, $p < 0,001^{***}$), mais pas pour celles concernant les loisirs (ANOVA, $p > 0,05$).

Les lycéens ne se différencient pas des étudiants de licence pour la confiance lors des tâches académiques (ANOVA $p = 0,602$). Les étudiants de master affichent là une méfiance nettement plus prononcée que les lycéens (ANOVA, $p < 0,01^{**}$) et les étudiants de licence (ANOVA, $p < 0,001^{***}$). Pour les recherche liées aux loisirs, les lycéens se montrent plus méfiants que les étudiants de licence (ANOVA, $p < 0,05^*$) mais nous ne retrouvons pas de différence significative avec le niveau master (ANOVA $p > 0,05$). Selon ces données déclaratives, nous constatons un effet avéré de la nature de la recherche d'information sur la confiance accordée à Wikipédia. Ce résultat sera interprété ultérieurement.

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit.

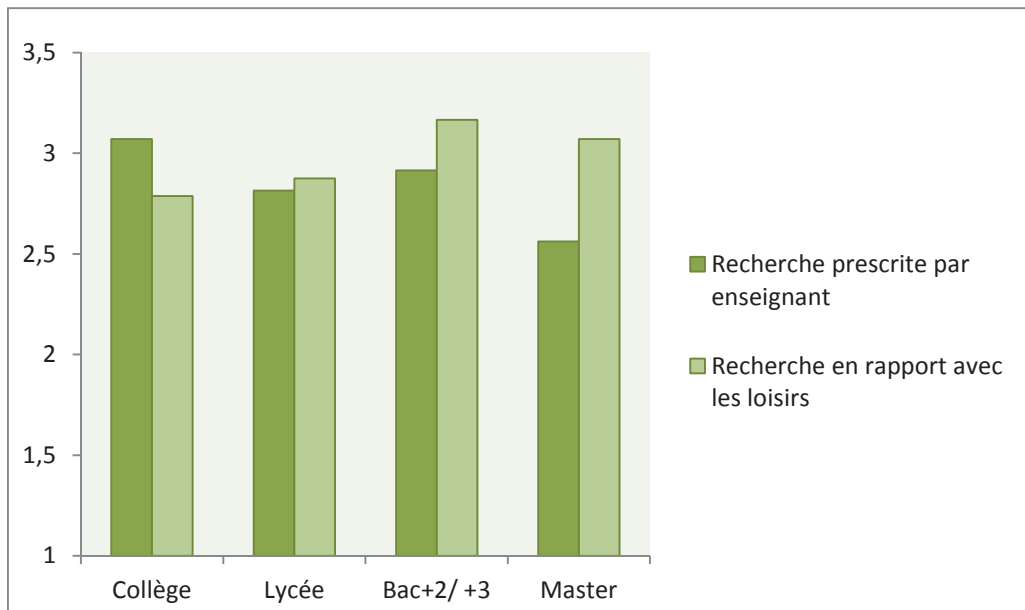


Figure 15 : Niveau de confiance accordé à Wikipédia selon la nature de la recherche (échelle de 1 à 4)

Nous pourrions par ailleurs nous demander si la diminution de la confiance académique envers Wikipédia ne pourrait pas être due à une forme de dénigrement du genre encyclopédique lui-même. Les étudiants, de master notamment, pourraient être susceptibles de trouver ce type de document trop « simpliste » par rapport à d'autres sources spécialisées et scientifiques. Il n'en est rien (fig. 16). Nous discernons entre le collège et les autres niveaux une augmentation significative (ANOVA, $p > 0,001^{***}$) de la confiance attribuée aux encyclopédies imprimées pour des tâches académiques. La différence de confiance entre ce type d'encyclopédies et Wikipédia est particulièrement élevée en master. Lycéens et étudiants affichent donc une défiance spécifique envers l'encyclopédie collaborative et non pas envers le genre lui-même.

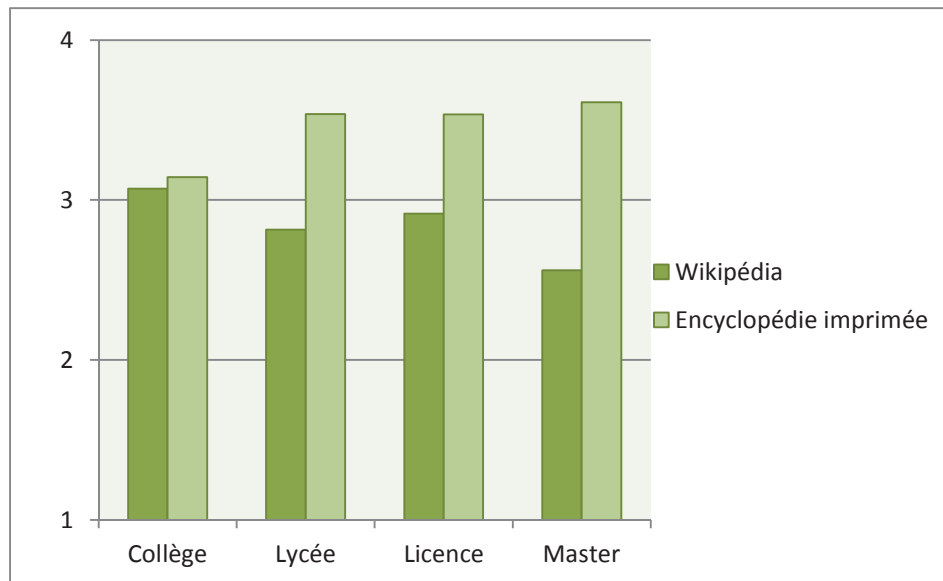


Figure 16 : Confiance envers Wikipédia et une encyclopédie imprimée pour une recherche prescrite par un enseignant

3.2.2. La vaste gamme des jugements sur Wikipédia

Les commentaires aux questions ouvertes à propos de l'utilité de Wikipédia ont été recodés et regroupés selon une démarche inductive. Ce type de démarche permet notamment d'appréhender la diversité d'opinions et leur poids relatif, tout en ayant conscience que les valeurs des pourcentages sont nettement inférieures à celles qui auraient été obtenues par le biais de questions fermées¹. Nous présenterons successivement les trois types de jugements (positifs, négatifs, conditionnels) portés sur l'encyclopédie en signalant les différences significatives entre les niveaux de scolarité quand elles existent.

¹ Juan, S. (1986), op. cit.

3.2.2.1. Les jugements positifs

Les jugements positifs peuvent être à leur tour subdivisés en deux catégories : ceux qui correspondent à des qualifications positives de l'encyclopédie et ceux qui soulignent l'utilité des fonctions de Wikipédia.

Les qualifications positives

L'orientation sémantique de l'opinion s'exprime généralement au travers d'adjectifs qui s'apparentent pour la plupart à des critères d'évaluation utilisés lors de la recherche d'information. Les deux qualifications positives les plus fréquemment citées sont la complétude de Wikipédia (38,9%) et sa commodité d'usage (38,5%) (fig. 17).

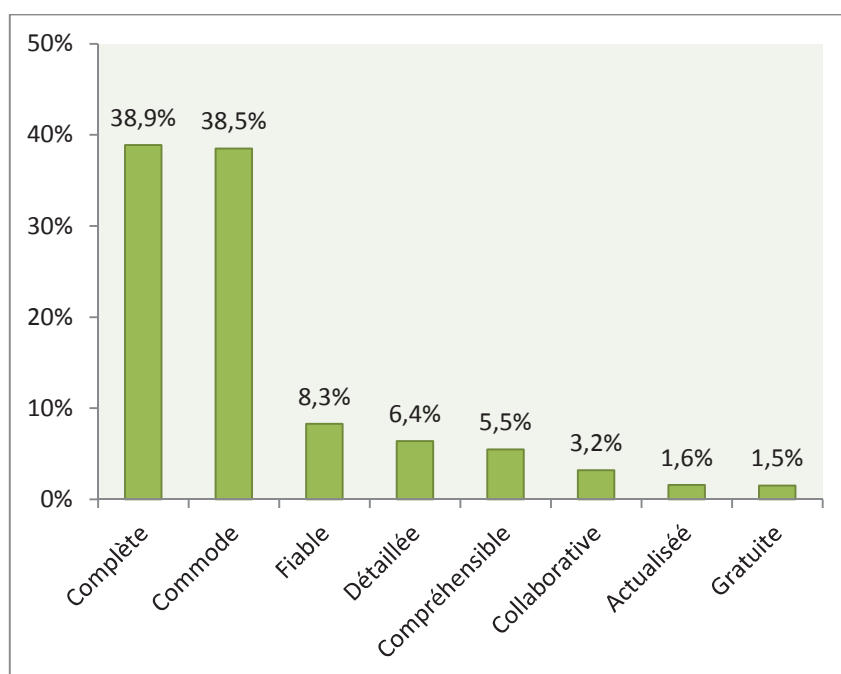


Figure 17 : Qualifications positives de Wikipédia

Complétude

Wikipédia est en effet perçue comme une source susceptible d'apporter des informations sur une large gamme de sujets. L'encyclopédie est alors définie comme :

« un mode de recherche approfondie pour faire des recherches C'est un très bon cite y a beacoup d information » (F 11 ans 6^e)

« un site sur le quel on trouve des repoces à tout. Ils parlent de tout. » (M 13 ans 4^e)

« un site de documentation sur n'importe quel sujet. » (F 14 ans 4^e)

« Un outils de recherche qui a souvent toutes les réponses. » (F 15 ans 3^e)

« c'est un site pour savoir des imformmation sur les question qu'on se pose » (M 14 ans 3^e)

« [une] source de savoir incroyable. A la moindre petite question wiki à une réponse! » (M 18 ans L1)

« On y trouve tout » ou « presque tout », affirment de nombreux élèves de collège et de lycées. Pour ceux-ci, l'encyclopédie symbolise une forme d'exhaustivité documentaire et, par là même, l'assurance de trouver des informations sur tout type de thématique. « On peut trouver toutes les informations que l'ont veut ! » (M 15 ans 2^{de}) étant donné que « chaque sujet ou presque a une page wiki » (M 16 ans, 1^{ère}). D'autres répondants se montrent moins catégoriques et reconnaissent plus sobrement que Wikipédia offre « beaucoup d'informations » (M 16ans 2^{nde} ; M 18 ans L1 ; F 20 ans M1, F 24 ans M2...) ou encore la qualifie comme un site « assez complet » (M 16 ans 1^{ère}, M 17 ans Terminale ; F 17 ans Terminale ; F 23 ans M2).

Commodité d'usage

La commodité d'usage (au sens du terme anglais *convenience*) de Wikipédia est fréquemment mise en avant par nos répondants. L'encyclopédie est appréhendée comme un moyen simple et rapide d'accéder à une information. Bien qu'exprimées de manière différente, ces qualifications se retrouvent aux différents niveaux de la scolarité. Le recours à Wikipédia est ainsi apprécié au sens où :

« c'est simple est pratique » (M 12 ans 6^e)

« cela evite un travail de recherche fastidieux et long » (M 16 ans 1^{ère})

« [Wikipédia] me fait pas perdre mon temps, cette réponse est souvent un gain de temps le message est souvent : "go wiki" » (M 17 ans Terminale)

« c'est beaucoup plus rapide, c'est souvent la 1ere entrée sur google » (F 17 ans Terminale)

« c'est la recherche à porté de main » (M 17 ans Terminale)

« c'est un pratique, rapide navigateur de recherche » (F 18 ans Bac +1)

« C'est un moyen très rapide d'acquérir des connaissances sur un domaine très particulier. » (M 19 ans Bac +1)

« *Cela évite de chercher pendant des heures une information* » (F 20 ans L3)

« *[c'est un] outil de recherche utile car il permet de trouver l'information rapidement quand on travaille sur ordinateur.* » (F 23 ans M2)

« *[c'est] mon premier moyen pour avoir des informations. C'est rapide, bref et clair.* » (F 25 ans M2)

Pour beaucoup, Wikipédia est une ressource facile à utiliser, se caractérisant par la clarté de sa présentation et du contenu exposé.

« *c'est très bien expliqué* » (F 13 ans 4^e)

« *un site très bien pour les jeunes quand ils ont une recherche à faire !* » (F 14 ans 3^e)

« *on trouve facilement les recherches que l'on souhaite. De plus le résultat de notre recherches est souvent claire et détaillé.* » (F 15 ans 3^e)

« *c'est une encyclopédie simple à utiliser avec un sommaire et les informations "de base" sont données simplement dans un encadrés en début de page.* » (F 16 ans 1^{ère})

« *simple et clair* » (M 22 ans M1)

« *je fais beaucoup de recherches avec. J'aime la présentation claire et illustrée des articles* » (F 22 ans M2)

Ces perceptions sont analogues à celles évoquées dans d'autres recherches menées sur la base de questionnaires et/ou d'entretiens¹. La commodité d'usage est une composante centrale des représentations sur Wikipédia et ce, quels que soient les niveaux de scolarité. Elle est, de ce point de vue, comparée avantageusement par rapport aux encyclopédies imprimées et aux livres :

« *pour moi Wikipédia c'est une encyclopédie qui nous donne la définition que l'on veut, plus rapidement qu'une encyclopédie en livre.* » (F 13 ans 4^e)

« *un site de rechercher ou un site ki evite des rechercher dans des livre* » (F 13 ans 4^e)

« *les recherches sont simples plus facile qu'une encyclopedie ordinaire.* » (F 16 ans 4^e)

¹ Aillerie, K. (2011), op. cit. ; Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011), op. cit. ; Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

Certains jeunes vont même jusqu'à manifester une forme de gratitude vis-à-vis de l'encyclopédie à l'instar de cette élève de 6^e qui souligne « *que celui qui a fait ce site c'est super car sa aide trop* » (F 13 ans 6e). Cette forme de reconnaissance envers l'encyclopédie est parfois exprimée avec une emphase non dénuée d'humour comme chez ce lycéen qui n'hésite pas à affirmer : « *Wikipédia est mon sauveur* » (M 16 ans 1^{ère}) ou son congénère, encore plus loquace :

« [Wikipédia est] *mon messie en temps difficile. Il sait tout ce que je ne sais pas et bien plus encore. Lorsque le mystere me hante, wikipedia est mon sherlock holmes. Man ecoute, wikipedia c'est ton cerveau de secours en temps de crise* » (M 16 ans 1^{ère})

Les élèves de 6^e observés par Cordier justifiaient le recours à l'internet pour la recherche d'information par cinq arguments : l'argumentaire du temps, l'économie d'efforts, la simplicité de la démarche, la quantité et l'exhaustivité des informations et la confiance¹. Nous retrouvons ici les quatre premiers qualificatifs qui sont transférés à l'entité Wikipédia.

Fiabilité

En revanche, peu de jeunes invoquent sa fiabilité (8,3 %). Les opinions positives sur ce point sont le plus fréquemment nuancées : « *c'est une source plutot fiable* » (F 17ans Terminale), « *assez sure* » (M 17 ans Terminale). Plus rares sont ceux qui affirment leur confiance de manière plus catégorique. Ils la justifient alors en invoquant le contrôle informationnel exercé par les wikipédiens ou le référencement des contenus :

« *c'est une encyclopédie libre ou les informations sont vérifiées comme justes* » (M 13 ans 5^e)

« *Il y a énormement de renseignement qui de mon point de vu sont vérifiés* » (F 17 ans Terminale)

« *Wikipédia étant plus sûre que certaines encyclopédie je n'ai aucun doute quant à la conseiller. De plus tous les articles ont des sources en bas de page ce qui permet de valider ou non son contenu* » (M 18 ans L1)

« *malgré ce que certains en pensent, Wikipédia propose des informations souvent complètes grâce à des sources intéressantes.* » (F 22 ans M1)

¹ Cordier, A. (2011), op. cit.

« Des résultats fiables, qui ont été revus, relus et corrigés par d'autres auteurs-correcteurs que les auteurs des articles... C'est donc une assurance de fiabilité » (M 24 ans M1)

Autres critères

Pour les autres critères, plus rarement mentionnés, nous nous bornerons à trois remarques :

- Seule une très faible minorité (3,2 %) affirme une adhésion aux fondements mêmes du projet wikipédien : libre accès aux connaissances, échange et collaboration entre internautes, multiplicité des points de vue. Des arguments très précis, souvent corrélés à une expérience de contributeur, sont avancés. Ainsi cet élève de 1^{ère} âgé de 14 ans (!) qui définit Wikipédia comme une *« encyclopédie libre, gratuite et universelle »* particulièrement utile *« car on peut y trouver des informations diverses sur de nombreux sujets, enrichir sa culture générale et prendre plaisir à contribuer à un projet libre ! Je lui [à un ami] conseillerais cependant aussi de vérifier chaque information grâce aux sources fournies dans l'article, et de l'améliorer s'il maîtrise le sujet »*. Semblablement, cet étudiant de master 2 âgé de 25 ans qui précise *« C'est une encyclopédie sur internet, libre d'accès et d'édition (à condition de citer suffisamment de sources). Je trouve que ce concept permet à des personnes professionnelles qualifiées et motivées de partager leurs savoirs techniques. »*
- L'actualisation de l'information, considérée comme l'un des atouts majeurs de Wikipédia dans l'enquête de Head et Eisenberg¹ n'est mentionnée que par une infime partie des jeunes interrogés (1,6 %) et n'est pas, chez nos répondants, une caractéristique dominante de l'identité perçue de cette source.
- La gratuité de Wikipédia est également très peu évoquée (1,5%) ce qui tend à montrer qu'elle est tenue pour allant de soi. On perçoit là l'emprise d'une culture de la gratuité inhérente au développement du web.

Les fonctions utiles de Wikipédia

Le second type de jugements positifs, toujours élaboré à partir des questions ouvertes, exprime l'intérêt attribué à des fonctions de Wikipédia (fig. 18).

¹ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit.

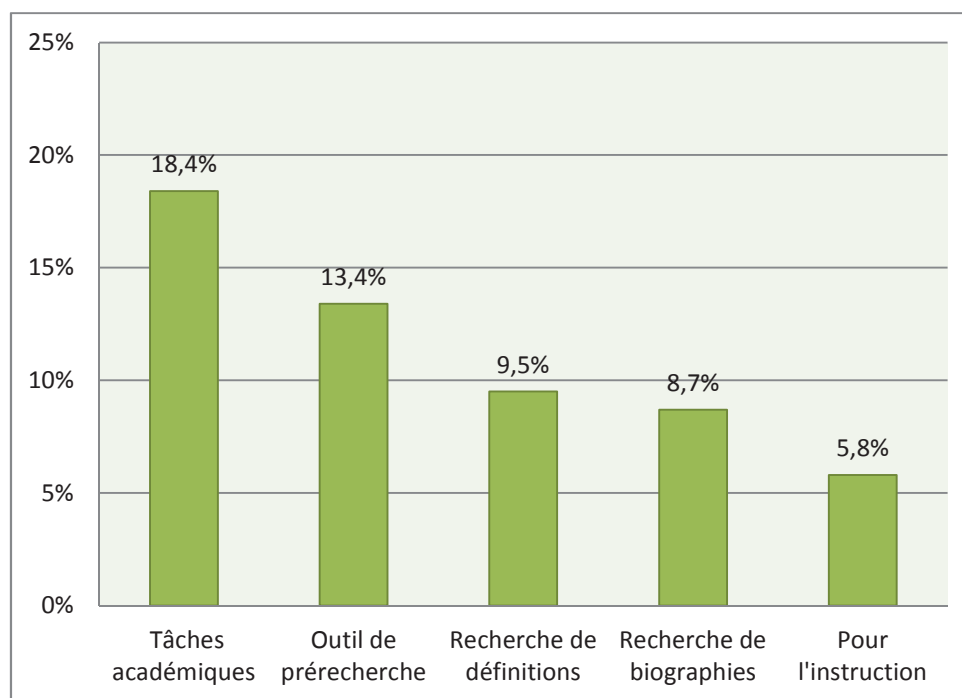


Figure 18 : Utilité des fonctions de Wikipédia

Wikipédia et les tâches académiques

L'encyclopédie est particulièrement appréciée pour la réalisation de travaux scolaires.

« parfois pour une recherche au collège ou pour un devoir c'est bien » (F 11 ans 6^e)

« c'est très utile pour les travaux à faire sur l'ordi » (F 13 ans 5^e)

« [Wikipédia] me semble utile pour faire mes devoirs (répondre aux questions de cours) et pour rechercher des informations sur le métier que je veux faire plus tard » (F 12 ans 5^e)

« notre prof d'arts plastiques nous demande de faire des recherches sur des peintures et des œuvres d'artistes et de peintres donc je trouve ce site bien pour ce genre de recherches. » (M 13 ans 4^e)

« [Wikipédia] est utile car c'est grâce à lui les trois quarts du temps que on peut faire nos exposés ect!!! » (M 13 ans 5^e)

« utile pour faire des recherches informatiques pour le cours et inutile dans la vie quotidienne » (M 15 ans 2nde)

« encyclopédie très pratique quand on fait une recherche pour les cours, ou pour les activités interdisciplinaires. » (F 18 ans Terminale)

L'utilité de Wikipédia et son côté « pratique » sont ici explicitement associés à la réalisation de tâches prescrites par des enseignants. Certains élèves accordent même à l'encyclopédie un rôle de quasi-exclusivité, comme cette élève de 6^e âgée de 11 ans « *C'est le seul site qui nous sert à faire des exposés* » ou ces collégiens de 4^e qui n'hésitent pas à avouer un « réflexe » Wikipédia pour leurs recherches scolaires :

« quand j'ai des prof qui me demande de faire une recherche je pense directement a sa. » (M 13 ans 5e)

« quand la proffeseur vous demande de fair des recherche internet on va sur wikipedia est il y a tout ce qu'il nous faut » (M 14 ans 4e)

Plus fréquemment, c'est le terme d'« aide » qui est employé près d'une centaine de fois pour qualifier l'encyclopédie. De nombreux collégiens et lycéens voient Wikipédia comme une « aide aux devoirs », (F 14 ans 3^e), une « aide documentaire pour nos recherches » (F 17 ans Terminale), une « aide à répondre à une question » (M 15 ans 2nde), une « bonne aide pour les exposées en cours » (F 13 ans 4^e) ou même « un livre d'aide » (M 14 ans 4^e). La récurrence de ce terme montre à la fois la difficulté ressentie de ces élèves face aux recherches prescrites et la valeur instrumentale attribuée à l'encyclopédie pour y faire face.

Un outil de prérecherche

La fonction d'outil de prérecherche de Wikipédia, déjà signalée dans plusieurs études antérieures menées au lycée ou à l'université¹, est repérée ici dans 13,4% des réponses. L'encyclopédie est caractérisée comme un « bon point de départ pour une recherche » (F 20 ans L3), utile pour « avoir une première idée claire et précise de ce qu'on cherche » (F 21 ans M1). Elle est même qualifiée de « tremplin, il faut s'en servir pour impulser sa recherche, la démarrer sur des bases tangibles qui ne servent qu'à accéder à un niveau supérieur de recherche » (M 19 ans L1). Plusieurs répondants disent pratiquer le chaînage afin de continuer leur recherche à partir des références des documents placés en fin d'article.

¹ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit. ; Sundin, O., Francke, H. (2009), op. cit.

Wikipédia est appréciée pour les définitions qu'elle propose faisant également office de dictionnaire (9,5%). Il est vrai que l'une des règles rédactionnelles des articles prévoit que ceux-ci débutent par une définition ou un court résumé de l'article. Par ailleurs, le recours à Wikipédia pour des informations sur des « personnes célèbres » est mentionné soit en rapport à des tâches scolaires, soit pour répondre à une curiosité personnelle.

Wikipédia, source instructive

Pour 5,8 % des répondants seulement, l'encyclopédie est dotée d'une valeur positive au sens où elle fait figure de source « *instructive* » (F 11 ans, 6^e; F 13 ans 4^e; F 18 ans Terminale), « *susceptible d'étancher la soif intellectuelle* » (M 22 ans M1). « *On peut y apprendre plein de choses* » (M 23 ans Bac + 2) et ce, même en dehors du contexte scolaire. Cette minorité de jeunes attribue à l'encyclopédie collaborative une valeur cognitive et culturelle traditionnellement dévolue au support livre. Ceci fait écho aux travaux de Le Douarin et Delaunay-Téterel qui ont repéré chez les lycéens une diversité de stratégies d'utilisation des ressources numériques (dont Wikipédia). Celles-ci ne sont pas seulement instrumentalisées afin de faire face aux exigences scolaires mais elles peuvent également être mobilisées pour renforcer les connaissances et même alimenter un intérêt pour les domaines enseignés¹.

Variations selon le niveau de scolarité

Certaines des fonctions attribuées à Wikipédia varient fortement selon le niveau de scolarité.

Son utilité pour les tâches prescrites par les enseignants est mentionnée par plus d'un tiers des collégiens, environ un cinquième des lycéens mais seulement par une très faible minorité d'étudiants (fig. 19). Le recours aux ANOVA montre des différences significatives entre collégiens et lycéens ($p < 0,001^{***}$) et entre ces derniers et les étudiants de tous niveaux ($p < 0,001^{***}$).

¹ Le Douarin, L., Delaunay-Téterel, H. (2011). Le « net scolaire » à l'épreuve du « temps libre » des lycéens. *Revue Française de socio-économie*, n° 8, p. 103-121.

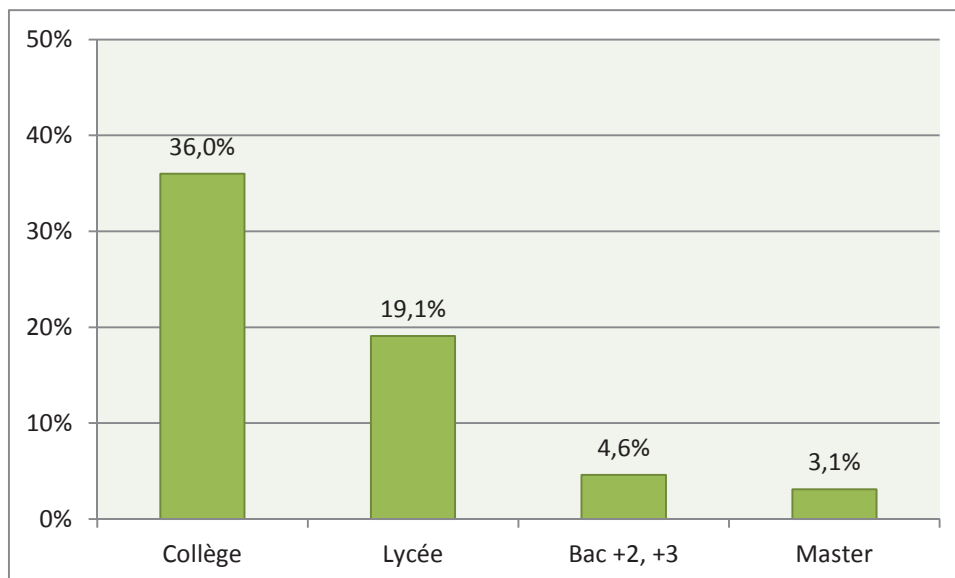


Figure 19 : Utilité scolaire de Wikipédia selon le niveau de scolarité

À l'inverse, Wikipédia n'est signalée comme un outil de pré-recherche qu'à partir du lycée (6,3 %) et plus encore en licence (21 %) et en master (41,1 %) (fig. 20). Les ANOVA ne donnent pas de différences significatives entre collégiens et lycéens ($p > 0,05$). Elles le sont en revanche entre les élèves du secondaire et les étudiants de premier cycle ($p < 0,001^{***}$). Ceux-ci diffèrent également des étudiants de master ($p < 0,001^{***}$).

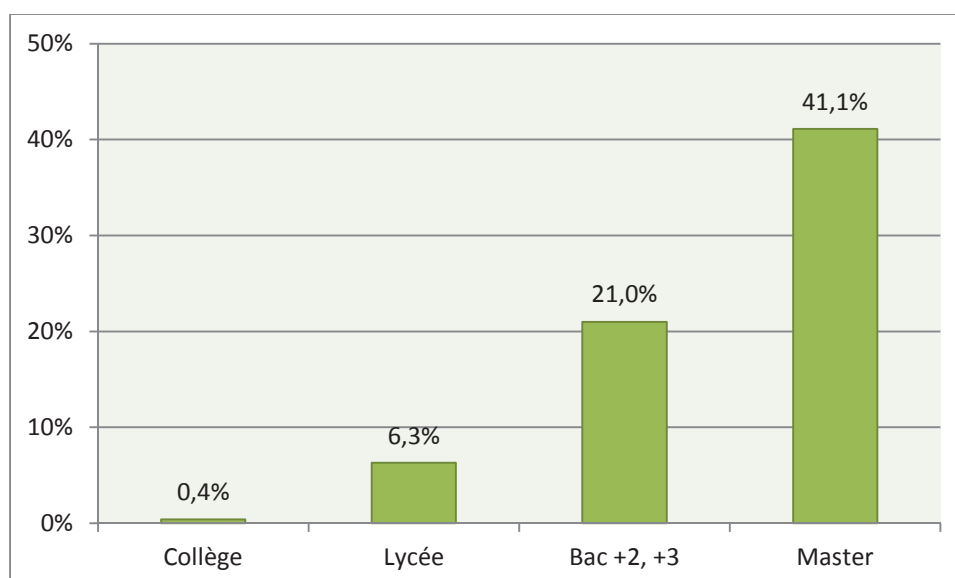


Figure 20 : Wikipédia outil de pré-recherche selon le niveau de scolarité

Nous traitons ici de données déclaratives par lesquelles les répondants rendent compte d'une pratique informationnelle et non d'une simple opinion. Nous pouvons alors nous demander si l'écart noté pour ces deux fonctions entre les différents niveaux de scolarité témoigne d'une évolution de ces pratiques ou d'une capacité à les verbaliser. Le fait même de différencier lors de la recherche d'information une phase d'exploration menée à l'aide de Wikipédia et une phase d'approfondissement et de diversification des sources peut être vue comme l'affirmation de connaissances métacognitives. Pour le dire autrement, les collégiens pourraient utiliser Wikipédia comme un outil de pré-recherche mais ne pas suffisamment avoir pris de distance vis-à-vis de cette pratique pour en faire état à l'occasion d'un questionnaire. De même, nous ne savons pas si les étudiants qui déclarent cantonner Wikipédia à un rôle de *starter* pour la recherche, n'y ont pas recours dans les autres phases de la démarche comme l'avait constaté Taylor¹. L'observation de l'activité informationnelle *in situ* pourrait permettre de répondre à ces questions.

En nous focalisant uniquement sur les représentations, nous remarquons une convergence entre les réponses à ces questions ouvertes et celles aux questions fermées sur la confiance accordée à Wikipédia pour des tâches académiques. Nous pouvons discerner alors les différences de représentations de l'encyclopédie. Pour nombre de collégiens, l'encyclopédie fait figure d'adjuvant indispensable à la recherche d'information. L'article de Wikipédia - ou, parfois, le court résumé par lequel il débute - leur semble en adéquation avec les attentes de l'enseignant prescripteur de recherche documentaire. Il peut s'apparenter à un « *document parfait* » particulièrement prisé par les élèves car semblant répondre à la totalité des questions qu'ils se posent². À l'opposé, les étudiants de master soulignent que l'encyclopédie ne peut faire office de source unique, voire pour certains, de « *vraie source* » (F 24 ans M1), ce qui peut se comprendre si on examine les qualifications négatives dont Wikipédia fait l'objet.

3.2.2.2. Les jugements négatifs sur Wikipédia

Les opinions négatives dominantes sur Wikipédia relevées dans notre étude (fig. 21) sont d'une part, son manque de fiabilité (29,4%) et d'autre part, une vision dépréciative de la possibilité offerte à tout un chacun d'y contribuer (29,7%).

¹ Taylor, A. (2012), op. cit.

² Wallace, R., Kupperman, J., Krajcik, J. (2000). Science on the Web : Students online in a sixth-grade classroom. *The Journal of the learning sciences*, vol. 9, n° 1, p. 75-104.

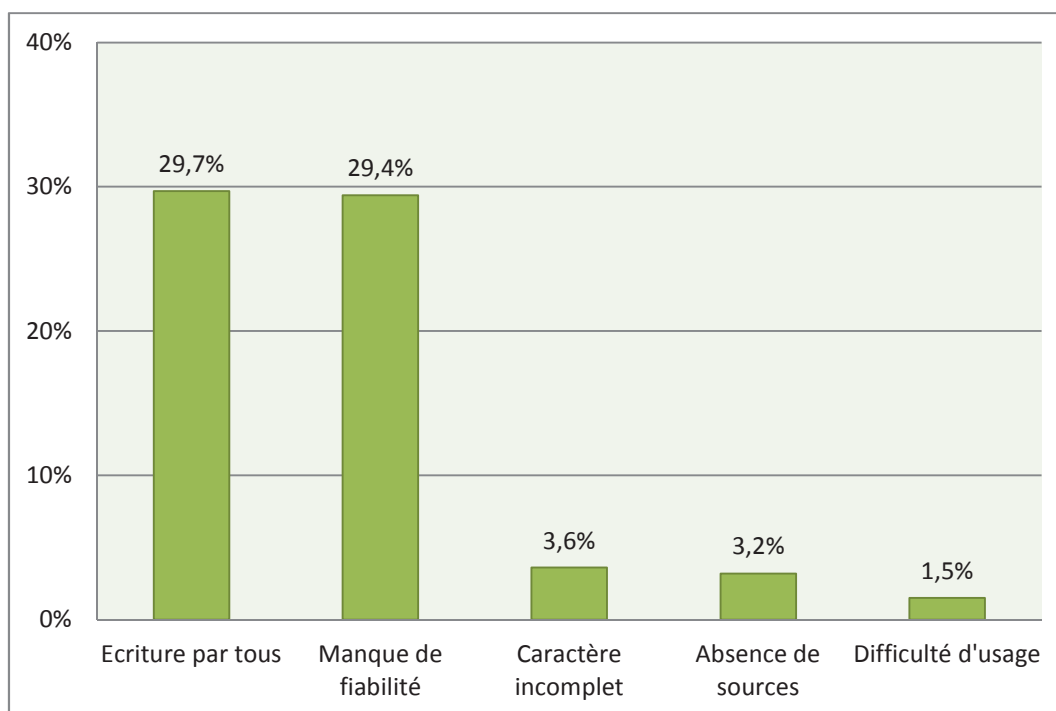


Figure 21 : Qualifications négatives de Wikipédia

Manque de fiabilité

Les commentaires témoignent fréquemment d'une méfiance à l'égard de Wikipédia. Certains jeunes expriment la crainte d'être confrontés à des inexactitudes, des erreurs.

« Mais il faut se méfier car tout n'est pas forcément juste ! » (F 15ans 4^e)

« Les documents et les textes données ne sont pas toujours vraies ou officiel » (F 15 ans 3^e)

« nous sommes pas sure de la veracité des informations qui y sont livrés » (F 18 ans Terminale)

« Il ne faut pas s'y cantonner car tout n'est pas forcément à 100% vrai » (F 23 ans M1)

«on peut avoir de mauvaises surprises » (F 23 ans M2)

Les expressions « *pas fiable à 100%* » ou « *la fiabilité n'est pas de 100%* » reviennent à 27 reprises dans les commentaires. Elles disent bien le sentiment d'incertitude informationnelle qu'éprouvent une partie de nos répondants vis-à-vis de l'encyclopédie. Relativement rare dans les premières classes du collège, ce type de jugement est alors formulé de manière catégorique :

« Je pense que ces des personnes qui écrive n'inporte quoi. car les recherche seront fausse » (F 12 ans 6^e)

« pourri parce que il dise que des truc faux ! » (F 13 ans 5^e)

« ça [Wikipédia] ne sert a rien parceque après on récupère des bêtises... il y a nimporte qquoi marqué » (F 13 4^e)

« [Wikipédia] ne me semble pas utile car il ne donne QUE DES SOURCES ERONNES. sa ne serre à rien d'écrire des coneries quand ont peut aller sur des forum ou utiliser un dictionnaire » (F 13 ans 4^e)

Ces affirmations péremptoires pourraient révéler une inexpérience documentaire de Wikipédia, la présence de préjugés provenant d'autrui de même qu'une conception binaire de la vérité (tout vrai/tout faux) qui laisse place, à des stades plus avancés de la scolarité, à une approche probabiliste (il est possible de rencontrer des erreurs). Dans d'autres commentaires négatifs mais plus nuancés, des jeunes fondent explicitement leur opinion sur la réputation de l'encyclopédie :

« on me dit souvent qu'il y a beaucoup de bêtise qui sont écrite dedans » (M 13 ans 5^e)

« j'ai entendu dire que les informations n'étaient pas toujours très fiables » (F 18ans Terminale)

« [Wikipédia est] peut-etre a éviter pour les recherches demandées par les profs à l'université. Ceux-ci nous disent qu'elle n'est pas fiable. » (F 20 ans L3)

Nous remarquons également que l'origine de la méfiance envers Wikipédia n'est que très exceptionnellement liée au repérage avérée d'inexactitudes. Un seul répondant témoigne en ce sens : *« je suis déjà aller sur Wikipédia et je me suis rendu compte que les informations se contredisait defois. » (M 15 ans 3^e).*

Écriture par des non-spécialistes

Quand il s'exprime, le manque de confiance envers l'encyclopédie est le plus souvent attribué au fait que tout un chacun puisse y participer.

« comme c'est une encyclopédie libre, les informations fournies ne sont pas toujours vraies » (F 16 ans 1^{ère})

« ce site la tout le monde peux changer ou mettre des définitions. donc ce site n'est pas credible » (M 17 ans 1^{ère})

« Site rempli d'informations certes mais peu fiables. Sachant que l'on peut changer les informations à notre guise. » (F 18 ans Bac +1)

« Mais le faite que n'importe qui peut accéder et changer les infos rends ce sites très fragile et pas fiables a 100%. » (F 18 ans Terminale)

« ce sont des gens comme moi qui apportent leur connaissance à ce site. Par conséquent, certains n'étant pas des professionnels, il est possible de tomber sur des articles incomplets, ou même partiellement erronés. » (M 20 ans Terminale)

« Les informations ne sont pas fiables puisque modifiables ou rajoutées par les internautes...méfiance. » (F 25 ans M1)

Le manque de fiabilité de Wikipédia est associé de manière récurrente à son ouverture, le niveau de corrélation entre ces deux opinions étant particulièrement élevé et significatif (Tau B de Kendall = 0,881, $p < 0,001^{***}$). Ces deux appréciations sont donc généralement reliées par une relation de cause à effet, ce qui atteste ici de l'existence d'une forme de stéréotype : « Tout le monde peut écrire dans Wikipédia **donc** l'encyclopédie n'est pas fiable ». L'abolition de l'asymétrie entre des experts identifiés et le quidam semble être la source principale de l'incertitude sur la valeur épistémique des informations encyclopédiques. De ce point de vue, la comparaison avec d'autres sources n'est pas à l'avantage de Wikipédia, « *encyclopédie de Mr Tout le monde* » (F 18 ans Terminale). L'encyclopédie collaborative est ainsi qualifiée de « *sous-encarta* » (F 25 ans M2), « *moins fiable qu'Universalis* » (F 18 ans Terminale) laquelle « *ne risque pas de dire de conneries* » (F 22 ans M1). Du fait de son manque de fiabilité, certains conseilleraient à leur ami « *plutôt de regarder sur un site spécialisé ou dans des livres* » (M 22 ans L3), « *d'aller chercher dans de bon vieux livre* » (M 19 ans L2), de se référer à « *des sites ou ouvrages spécialisés* » (F 19 ans L3).

Ce type de jugement négatif peut expliquer la confiance moyenne accordée à Wikipédia évoquée plus haut. Ils confirment l'existence chez les jeunes d'un certain scepticisme à l'égard du mode d'édition collaboratif qui a été identifié par Flanagin et Metzger¹. Nous pouvons alors pointer ce qui peut apparaître comme une contradiction dans les résultats de l'enquête. Dans les commentaires, un unique répondant déplore le manque d'objectivité de l'encyclopédie alors que la possibilité d'y rencontrer des erreurs est beaucoup plus souvent mentionnée. À l'inverse, nous avons mentionné précédemment que, d'après leur expérience de la source, les jeunes ont jugé

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2011), op. cit.

plus favorablement l'exactitude des informations de Wikipédia que leur objectivité. Précisons ici qu'étant donné la polysémie de ce dernier terme, nous en avons proposé une définition simple dans le questionnaire : « *cela veut dire ici que les auteurs de l'article de Wikipédia ne donnent pas leur avis personnel sur le sujet de l'article* ». Il est donc possible qu'à la question sur l'objectivité de l'information sur Wikipédia, une partie des répondants aient exprimé une défiance vis-à-vis des « auteurs » de l'encyclopédie plus que sur la nature de l'information elle-même, ce qui paraît cohérent avec le manque de crédit accordé au processus éditorial collaboratif et ouvert.

De plus, nous relevons que la fréquence de ces appréciations négatives est liée au niveau de scolarité (fig. 22, fig. 23).

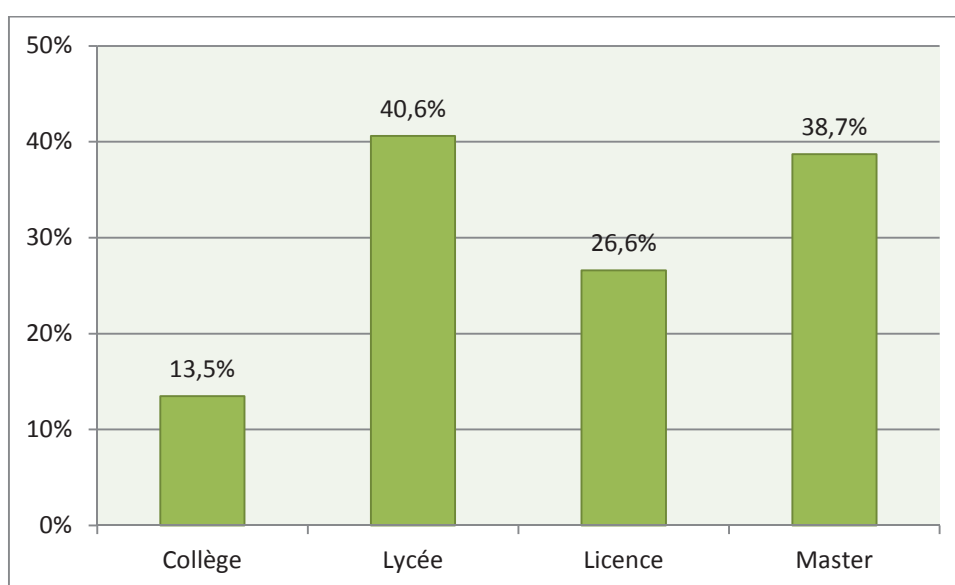


Figure 22 : Perception du manque de fiabilité de Wikipédia selon le niveau de scolarité

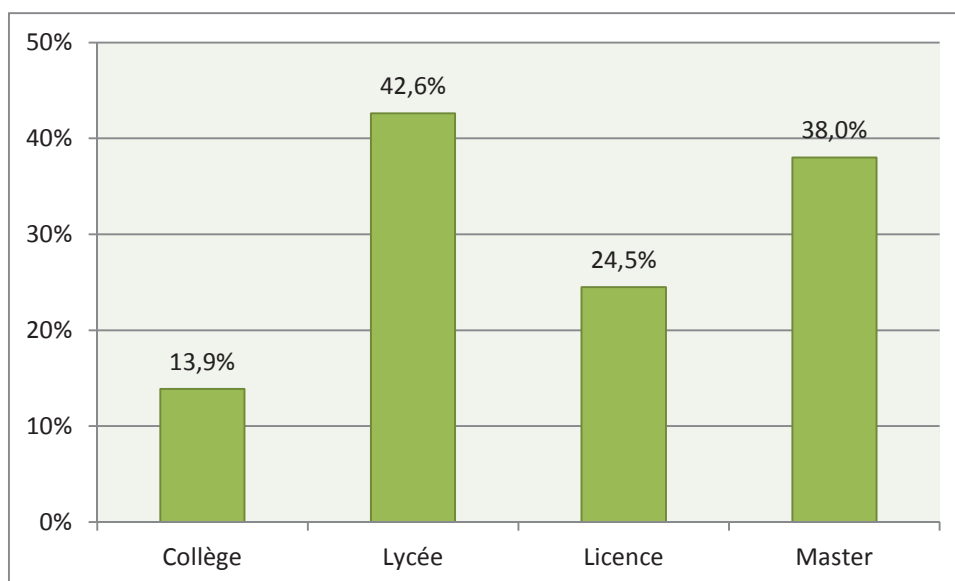


Figure 23 : Critère « Écriture par tous » selon le niveau de scolarité

Étant donné le haut niveau de corrélation entre ces deux critères, il n'est pas étonnant de constater que les évolutions pour ces deux variables sont identiques. À propos du critère de fiabilité, les lycéens interrogés sont trois fois plus nombreux à émettre des jugements négatifs que les collégiens (ANOVA, $p < 0,001^{***}$). La proportion de jeunes formulant ces opinions négatives diminuent en licence pour ensuite remonter en master. Les étudiants de licence se distinguent des lycéens ($p < 0,05^*$) mais pas de ceux qui sont en master ($p > 0,05$).

Nos enquêtés fréquentant le collège sont proportionnellement moins sensibles à la question de la fiabilité de Wikipédia que les répondants des autres niveaux. Polarités sur sa valeur d'utilité, ils paraissent faire preuve d'une forme de naïveté épistémique mentionnée dans d'autres études sur les jugements de crédibilité¹. Les représentations différentes des lycéens pourraient être attribuées non seulement à une sensibilité plus prononcée à cette dimension de l'information mais également, comme nous le verrons par la suite, à une connaissance plus répandue du caractère ouvert et collaboratif de Wikipédia et à une exposition plus fréquente à des jugements professoraux souvent défavorables à l'encyclopédie. La différence constatée entre lycéens et étudiants de licence est plus difficile à interpréter. Ces derniers privilégient-ils leur expérience positive de l'usage de l'encyclopédie par rapport à sa réputation ? Se sentent-ils plus indépendants face aux jugements professoraux ? Ces derniers sont-ils plus positifs ? Quant aux étudiants de master, ils se distinguent surtout dans leurs commentaires en établissant une opposition entre Wikipédia et les sources scientifiques. Nous pouvons déceler une capacité à

¹ Barzilai, S., Zohar, A. (2012), op. cit. ; Walraven, A., Brand-Gruwel, S., Boshuizen, H.P.A. (2009), op. cit.

différencier les sources selon leur degré de scientificité ainsi que l'intériorisation des exigences académiques liées à la réalisation d'un mémoire.

3.2.2.3. Les jugements conditionnels

À la différence des précédents, ce type de jugement n'est pas orienté positivement ou négativement. Il signifie que l'utilité de Wikipédia est subordonnée à une condition (fig. 24).

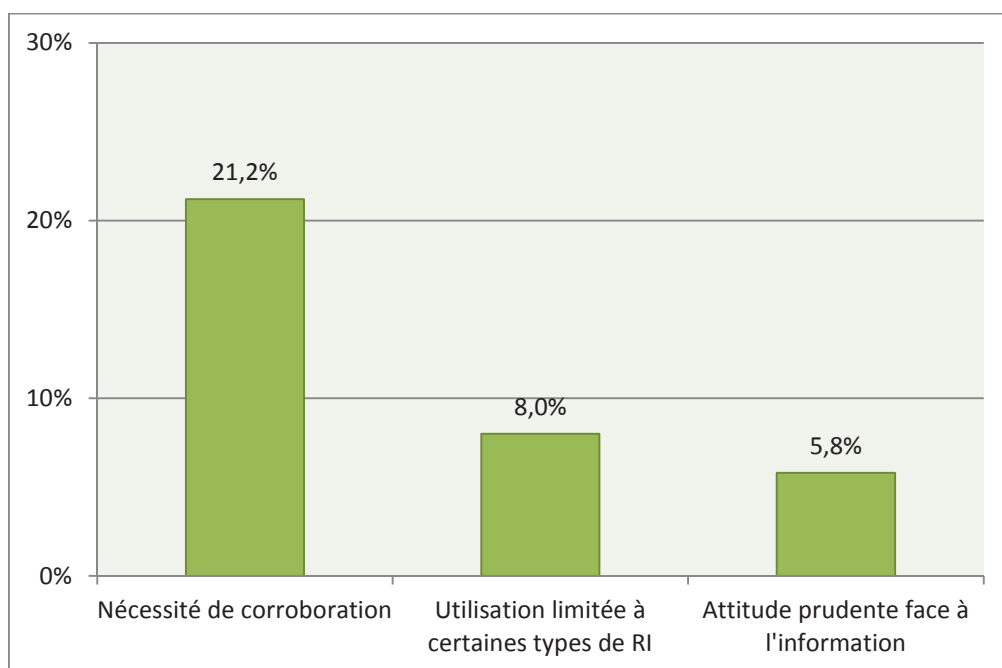


Figure 24 : Jugements conditionnels sur Wikipédia

Ainsi, vérifier les informations trouvées sur Wikipédia à partir d'autres sources d'information semble une condition nécessaire à son utilisation pour plus d'un jeune sur cinq. Des jeunes expriment un impératif de corroboration qui serait à appliquer systématiquement pour certains, occasionnellement pour d'autres.

« je dirais [à mon ami] aussi de croiser les sources pour être sûr d'être bien renseigné » (M 12 ans 5^e)

« Car il faut toujours vérifier que ce qui est dit est réel » (F 17 ans 1^{ère})

« il faut toujours vérifier si c'est vrai ou pas... Il faut toujours vérifier sur d'autre site ou livres » (F 21 ans L2)

« On y trouve pas mal d'informations même s'il faut tout de même les vérifier en les couplant avec d'autres sites » (F 21 ans M1)

« les informations sont parfois peu importante et surtout dans certains cas peu fiables (nécessité de vérifier l'information dans certains cas). » (M 22 ans M1)

Nous percevons dans ces commentaires une intériorisation de normes informationnelles provenant probablement du corps enseignant. D'autres attitudes sont plus rarement évoquées. Certains répondants déclarent limiter l'utilisation de l'encyclopédie à des recherches « *rapides* », « *superficielles* », « *non scolaires* » « *pas scientifiques* » (8 %) ou encore appeler à une certaine prudence vis-à-vis des informations qu'ils y trouvent (5,8 %). Énoncer ce type de jugement revient à proposer une solution pouvant être adoptée afin de faire face à la perception d'un déficit de fiabilité de l'encyclopédie. En quelque sorte, ils autorisent une exploitation des potentialités informationnelles de Wikipédia tout en évacuant les risques liés à son utilisation. Bien sûr, étant donné que nous cernons par cette enquête un imaginaire de la pratique, il n'est pas possible de savoir, dans le cadre de notre étude, si les comportements informationnels préconisés sont véritablement appliqués lors de situations de recherche d'information.

La fréquence d'apparition de ces différents jugements conditionnels augmente progressivement du collège au master (fig. 25). Si nous prenons le cas de la nécessité d'une corroboration qui est le jugement le plus souvent rencontré, nous observons qu'il est mentionné par une minorité de collégiens (6%) mais par près de la moitié des étudiants de master (45,4%). Les collégiens se différencient clairement de tous les autres niveaux de scolarité (ANOVA, $p < 0,001^{***}$) alors que lycéens et étudiants de premier cycle ne peuvent l'être (ANOVA, $p > 0,05$). Les étudiants de master sont nettement distincts des autres groupes ($p < 0,001^{***}$), ce qui signale une prudence épistémique beaucoup plus fréquemment implantée dans les esprits à ce niveau¹.

¹ N'oublions pas qu'il s'agit là de réponses à des questions ouvertes et la fréquence de réponses aurait été nettement supérieure si la modalité avait été proposée aux enquêtés.

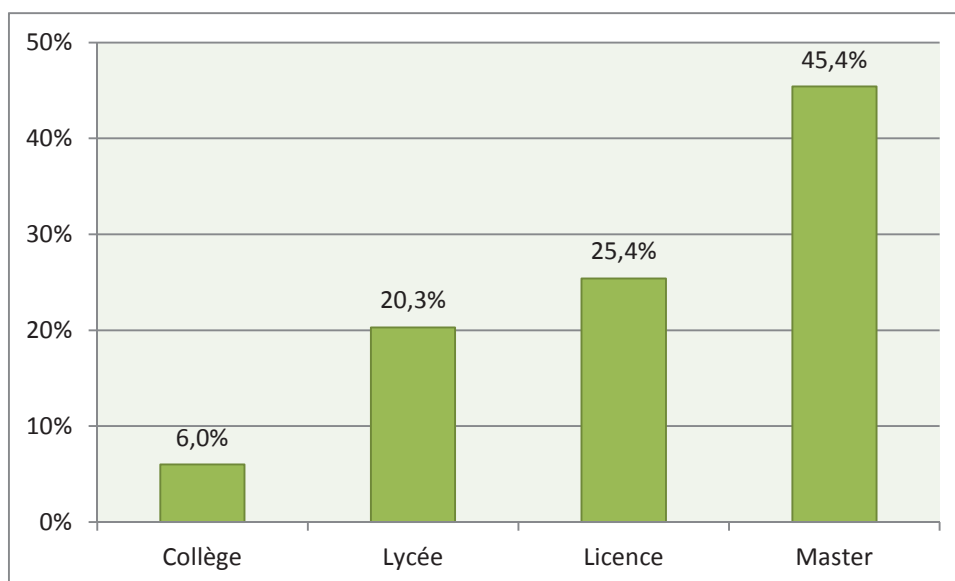


Figure 25 : Nécessité de corroboration selon le niveau de scolarité

3.2.3. Résumé des résultats

Rappelons tout d'abord nos questions de recherche :

-
- Q1 Quelles sont les opinions dominantes sur Wikipédia chez les jeunes?
 - Q2 Comment les jeunes jugent-ils leur expérience de cette source ?
 - Q3 Quel est le degré de confiance accordé par les jeunes à Wikipédia ?
Varie-t-il selon le type de tâches réalisées ?
 - Q4 Les opinions et la confiance attribuée à Wikipédia évoluent-elles en
fonction du niveau de scolarité ?
-

Les caractéristiques positives dominantes de Wikipédia ont trait à son utilité et sa commodité d'usage, et ce, à tous les niveaux de scolarité. Les jeunes portent majoritairement un regard favorable sur leur expérience de cette source y compris en terme d'exactitude de l'information. Cependant, à partir du lycée, ils ont été plus nombreux à souligner le manque de fiabilité de l'encyclopédie. Cette orientation s'exprime pour les tâches académiques mais non pour les recherches d'information liées aux loisirs. La confiance affichée à l'égard des supports imprimés tranche avec l'incertitude générée par le modèle éditorial collaboratif et ouvert caractérisant

Wikipédia. Les questions ouvertes nous montrent une large étendue d'opinions à propos de l'encyclopédie ainsi que l'existence de jugements conditionnels dont la fréquence augmente en fonction du niveau de scolarité. Ils témoignent de la tension entre l'utilité et la commodité d'usage attribuée à Wikipédia et la perception de son manque de fiabilité.

3.3. ANALYSE DES CRITÈRES DE CONFIANCE ATTRIBUÉE AUX ARTICLES DE L'ENCYCLOPÉDIE

3.3.1. Fréquence des critères de confiance

À l'aide de questions fermées, nous avons interrogé les jeunes à propos des critères de confiance mobilisés pour évaluer un article de Wikipédia (fig. 26). Le critère le plus fréquemment spécifié par les répondants est le fait de retrouver des informations déjà connues (46%), ce qui approximativement correspond au critère d'exactitude donné également comme étant primordial dans l'étude expérimentale de Lucassen et Schraagen¹ mais non pris en compte dans les autres travaux sur ce même sujet. Nous retrouvons une forte propension à mentionner la présence de références (44%) et l'exhaustivité de l'article (44%), critères dont l'importance a été signalée dans diverses recherches². En revanche, la fréquence relativement élevée de la qualité des sources citées (40%) peut surprendre par rapport aux études antérieures où elle n'est pas considérée comme un critère essentiel. Mais rappelons ici que les données obtenues traduisent ce que les jeunes pensent mettre en pratique pour évaluer un article et non pas ce qu'ils font réellement. Reste que ces données ont leur importance pour saisir les variations d'un imaginaire de la confiance.

¹ Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2010), op. cit.

² La présence de références au sein des articles a été donnée comme un critère important dans toutes les recherches sur ce sujet (cf. chapitre 8, 3.1.3 *Les critères mobilisés pour évaluer un article de Wikipédia*) alors que l'exhaustivité ou complétude est évoquée dans Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2010), op. cit. et Yaari, E., Baruchson-Arbib, S., Bar-Ilan, J. (2011), op. cit. Il est possible que le critère de longueur de l'article, donné comme primordial dans l'étude de Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit., reflète une préoccupation du même ordre.

Informations déjà connues	46%
Citation des sources	44%
Caractère complet	44%
Qualité des sources citées	40%
Compréhensible	32%
Qualité de la présentation	28%
Absence de fautes d'orthographe	25%
Présence de photos	22%
Présence d'une table des matières	21%
Actualité de l'article	17%
Longueur	15%
Brièveté	3%

Figure 26 : Critères de confiance mentionnés pour évaluer un article de Wikipédia (plusieurs réponses possibles)

3.3.2. Évolution des critères de confiance selon le niveau de scolarité

Nous voulons examiner si la fréquence de certains critères mentionnés évolue en fonction du niveau de scolarité. Pour cela, nous recourons à des statistiques descriptives et des Anova.

Nous notons tout d'abord une augmentation nette de la confiance due au référencement des sources qui devient le critère majoritairement privilégié par les étudiants de master (fig. 27). Les collégiens se différencient des autres groupes ($p < 0,001^{***}$). La différence entre lycéens et étudiants de premier cycle ne peut être tenue pour significative ($p > 0,05$). Elle l'est en revanche entre les étudiants de master et les lycéens ($p < 0,001^{***}$), mais pas entre les premiers et les étudiants de Licence ($p > 0,05$).

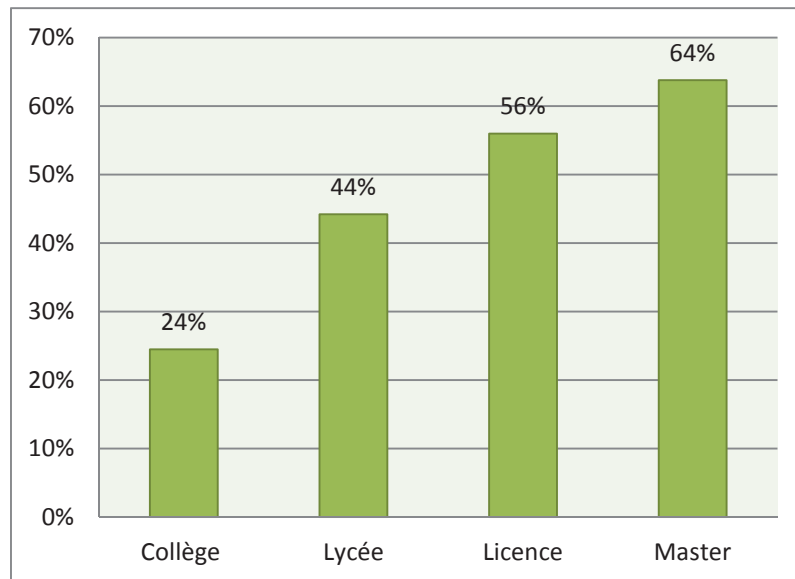


Figure 27 : Confiance dans un article : citation des sources

Le critère de longueur de l'article connaît, lui aussi, d'importantes variations puisque sa fréquence tend à diminuer au fil de la scolarité (fig. 28). Encore une fois, les collégiens se distinguent des autres groupes ($p < 0,001^{***}$). Les autres niveaux de scolarité n'affichant pas de différences significatives d'après les conventions en vigueur ($p > 0,05$). On note toutefois que la valeur de p se rapproche fortement de ce seuil ($p = 0,053$) entre les lycéens et les étudiants de master.

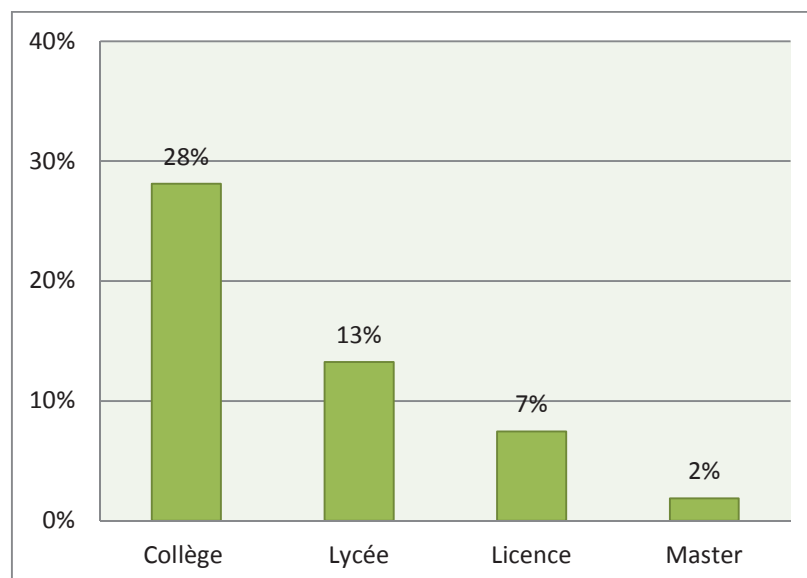


Figure 28 : Confiance dans un article : longueur de l'article

La confiance attribuée à la présence de photos dans un article tend également à diminuer avec l'avancée dans le cursus académique (fig. 29). Elle est donnée comme un critère important par plus d'un tiers des collégiens, un quart des lycéens et plus d'un étudiant de premier cycle sur 10. D'après les ANOVA, la différence entre collégiens et lycéens est très légèrement supérieure au seuil de significativité ($p=0,006$). En revanche, les premiers se différencient nettement des étudiants de licence et master ($p<0,001^{***}$) qui ont des profils similaires pour cette variable ($p>0,05$).

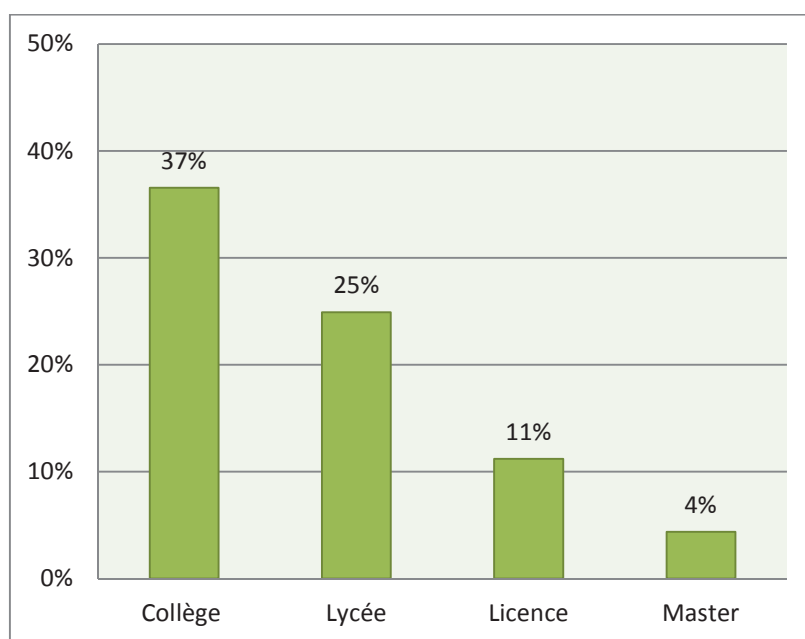


Figure 29 : Confiance dans un article : présence de photos

Le critère de la facilité de compréhension pour déterminer la confiance (fig. 30) est choisi par 40% des collégiens, 37% des lycéens et 28% des étudiants de premier cycle qui, selon les ANOVA, ne diffèrent pas de manière significative sur ce point ($p>0,05$). En revanche, la différence est avérée entre les étudiants de master et les élèves du secondaire ($p<0,001^{***}$).

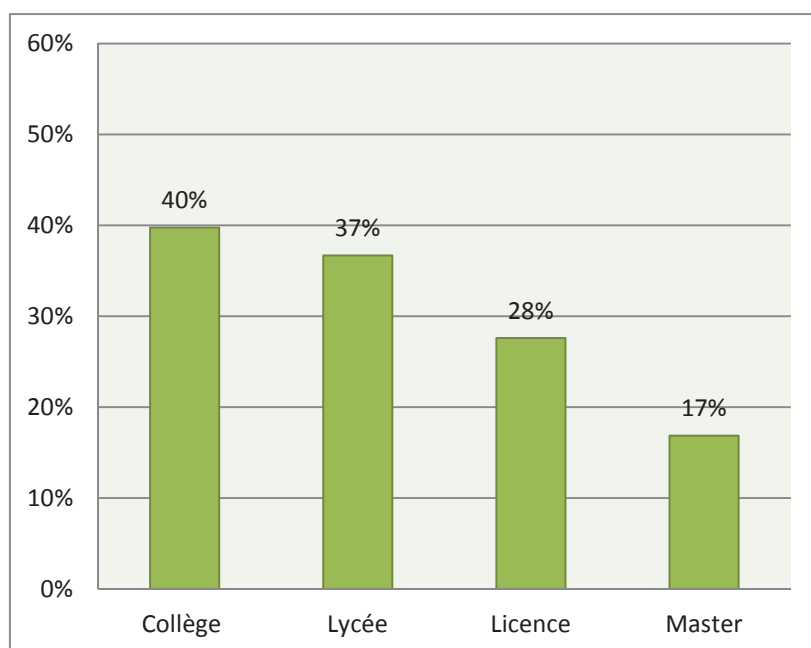


Figure 30 : Confiance dans un article : facilité de compréhension

La qualité de présentation d'un article joue un rôle dans l'attribution de la confiance pour plus d'un élève sur trois dans le secondaire et un peu moins d'un étudiant sur quatre dans le premier cycle (fig. 31). Les collégiens et lycéens affichent des profils similaires dans les réponses données sur ce critère formel ($p>0,05$). Les étudiants ne se différencient pas ici selon leur niveau. Les réponses données par ceux qui suivent un master sont nettement distinctes de celles proposées par les collégiens et lycéens ($p<0,001^{***}$ dans les deux cas).

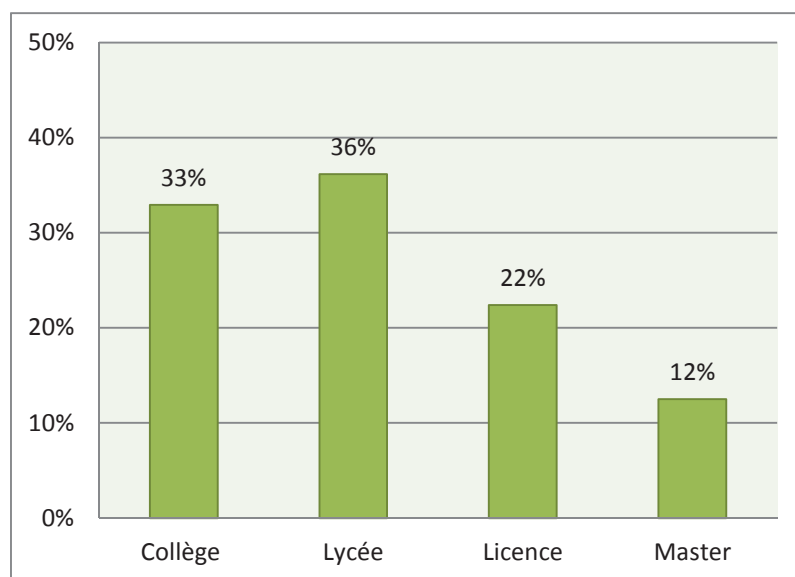


Figure 31 : Confiance dans un article : qualité de la présentation

Ces résultats méritent d'être interprétés à la lumière d'autres études empiriques à propos de l'évaluation de l'information.

- L'importance relative accordée par les plus jeunes à la longueur des articles de Wikipédia rappelle les résultats de l'étude menée par Shenton et Dixon auprès d'un public de 4 à 18 ans¹. Celle-ci indique que la quantité d'information apportée par une source signale sa qualité pour les plus jeunes alors que ce n'est pas systématiquement le cas pour les plus âgés. La décroissance de la fréquence du critère « longueur de l'article » au fil de la progression de la scolarité pourrait signaler une tendance identique.
- Plus du tiers des collégiens et le quart des lycéens déclarent se fonder sur la présence de photos afin d'accorder du crédit à un article de Wikipédia. Voilà qui peut sembler étonnant d'autant plus que les répondants n'ont pas indiqué par ailleurs utiliser l'encyclopédie pour y trouver des illustrations². Néanmoins, Boubée et Tricot ont bien mis en évidence dans leur synthèse que le recours à l'image était l'« *une des originalités de l'activité d'évaluation des jeunes* »³. Les analyses de l'activité informationnelle des collégiens et lycéens ont en effet montré qu'elle pouvait servir à identifier rapidement la nature des informations proposées

¹ Shenton, A. K., Dixon, P. (2004), op. cit.

² Dans les questions ouvertes sur l'utilité de Wikipédia, seuls deux répondants ont évoqué cet usage.

³ Boubée, N., Tricot, A. (2011), op. cit., p. 74.

par un site web¹ et à écarter celles qui paraissent non pertinentes². Notre propre travail diffère au sens où il repose sur des données déclaratives et non sur des observations. Les variations de fréquence de ce critère en fonction du niveau de scolarité pourraient indiquer une évolution du concept de confiance. Pour une part non négligeable des plus jeunes enquêtés, l'image pourrait être un indice de confiance car elle serait perçue comme un reflet de la réalité validant le contenu informationnel selon ce que Sundar a appelé l'heuristique de réalisme³. Elle est aussi une composante de l'apparence de l'article, laquelle joue un rôle majeur dans le processus d'attribution de la crédibilité pour l'information en ligne⁴. Elle pourrait enfin être associée à une facilité d'utilisation et d'appréhension de l'article. Cette dernière interprétation est en adéquation avec les évolutions constatées pour les autres critères. La proportion de jeunes considérant la facilité de compréhension comme un indice de confiance tend à diminuer du collège au master et la qualité de présentation, qui peut également conditionner l'intelligibilité de l'article, est moins fréquemment mentionnée par les étudiants de master que par les élèves du secondaire.

Les différents critères liés aux caractéristiques formelles du document et à sa facilité d'usage pour l'attribution de la confiance aux articles de Wikipédia voient leur importance décroître lors de l'avancée dans le cursus académique. D'après les ANOVA, les césures se font à des niveaux différents de la scolarité (collèges/autres niveaux pour la longueur de l'article, master/autres groupes pour la facilité de compréhension et la qualité de la présentation, secondaire/supérieur pour la présence de photos). À l'inverse, nous observons une attention croissante portée aux références bibliographiques à des fins évaluatives. En se référant aux ANOVA, les collégiens se distinguent nettement de tous les autres groupes et les étudiants de master des lycéens. Ce résultat peut faire l'objet de plusieurs interprétations convergentes.

- Les jeunes peuvent être sensibilisés à l'importance du référencement dans Wikipédia par le simple fait d'utiliser régulièrement l'encyclopédie. De cette manière, ils se familiarisent avec la structure rhétorique des articles dont beaucoup comportent une partie consacrée à la bibliographie (bibliographie source globale, référencement avec appel de notes bibliographiques). Quand ce n'est pas le cas, de nombreux bandeaux préviennent le lecteur du manque de sources citées, ce qui, en creux, signifie qu'un bon article doit être référencé. De ce point de vue, l'expérience de Wikipédia accumulée au fil du temps serait formatrice.

¹ Fidel, et al. (1999). A visit to the information mall : Web searching behavior of high school students. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 50, n°1, p. 24-37.

² Boubée, N. (2007), op. cit.

³ Sundar, S. S. (2008), op. cit.

⁴ Fogg B. J., Tseng H. (1999), op. cit. ; Tseng H., Fogg B. J. (1999), op. cit.

Elle contribuerait à orienter les critères de jugement de ses lecteurs en les amenant à davantage s'attacher à ce critère de crédibilité.

- De manière complémentaire, nous pouvons évoquer le rôle de l'institution scolaire. Au cours de leur scolarité, les jeunes sont progressivement amenés à effectuer des tâches académiques impliquant la restitution d'information accompagnée d'une bibliographie (par exemple dans le cadre des *Travaux Personnels Encadrés* ou à l'occasion de mémoires universitaires). Ils sont exposés à des injonctions professorales les enjoignant à citer leurs sources.
- La plus grande attention portée au référencement pour évaluer les articles concorde avec la conscience accrue des problèmes de fiabilité liés à Wikipédia. Rappelons en effet que les jeunes les plus avancés dans leur cursus sont aussi ceux qui proportionnellement affichent une moindre confiance vis-à-vis de l'encyclopédie pour les tâches académiques. La présence des références peut être ainsi vue comme une garantie de crédibilité et une possibilité de vérification de l'information.

La confiance semble donc ne pas avoir la même signification selon les âges. Pour une part des plus jeunes, elle est en quelque sorte ramenée à une dimension pragmatique, à une valeur utilitariste. Les critères de quantité d'information et de facilité d'utilisation, notamment par la présence de photos, renvoient à un principe d'économie d'effort cognitif et temporel, ce qui converge avec l'importance de la commodité d'usage relevée dans la partie précédente. Le référencement a une signification différente car il est intrinsèquement associé à la crédibilité de l'information. Sa fréquence d'apparition croissante dans les réponses de nos enquêtés signale à la fois une familiarisation avec ce concept de même qu'une vigilance épistémique plus affirmée à l'égard de Wikipédia, qui a tendance à croître durant l'avancée dans le cursus académique. La confiance paraît alors associée à l'attribution d'une valeur de vérité.

Nous voulons toutefois nuancer ces affirmations de deux manières. En premier lieu, il existe un certain niveau d'hétérogénéité des répondants tant pour les critères pragmatiques que pour le référencement. En second lieu, la prépondérance du référencement à des fins d'évaluation des articles se retrouve dans l'étude de Lim reposant sur une méthode quasi expérimentale¹ et celle de Rowley et Johnson² qui ont fait appel à une méthode à la fois inductive et déductive, toutes deux conduites auprès d'un public étudiant. Nos résultats convergent donc avec ces deux travaux. Toutefois, cela ne signifie pas que les étudiants procèdent systématiquement à un

¹ Lim, S. (2013), op. cit.

² Rowley, J., Johnson, F. (2013), op. cit.

examen des références lors de la consultation d'articles de Wikipédia. Nous pouvons seulement conclure que la majorité des étudiants interrogés a connaissance d'un moyen pour mieux évaluer la confiance épistémique. Cette conscience d'un « pouvoir-faire », voire d'un « devoir-faire », est plus largement rencontrée chez les plus âgés de nos répondants.

3.3.3. Résumé des résultats

Nous avons posé les deux questions suivantes :

-
- *Q5 Quels sont les critères que les jeunes considèrent comme étant essentiels pour évaluer un article de Wikipédia ?*
 - *Q6 L'importance accordée aux différents critères évolue-t-elle selon le niveau de scolarité ?*
-

Les critères les plus fréquemment mentionnés pour déterminer la confiance à accorder aux articles de Wikipédia sont : le fait d'y retrouver des informations connues, la citation des sources, leur complétude, la qualité des sources citées, critères évoqués par plus d'un tiers des répondants. Viennent ensuite le fait qu'ils soient compréhensibles, la qualité de leur présentation, la présence de photos indiquée par plus d'un quart des répondants. Le résultat le plus intéressant réside dans les variations de la fréquence des critères choisis en fonction du niveau de scolarité. Nous avons ainsi deux tendances qui se croisent. La fréquence des critères liés à la forme de l'article et à sa compréhension décroît du secondaire à l'université. L'importance donnée à la citation des sources, critère qui a trait à la valeur de vérité attribuée à l'information, tend à augmenter.

Ce constat peut signaler qu'au fur et à mesure de l'avancée en âge, les jeunes ressentent moins de difficultés de compréhension des articles de Wikipédia et prêtent davantage attention à des indices qui reflètent leur crédibilité. L'attention portée au référencement peut être induit par une expérience d'usage de l'encyclopédie et/ou des effets de l'enseignement. Cette variation des critères pourrait refléter une modification du concept de confiance selon l'âge, point sur lequel nous reviendrons dans la discussion générale.

3.4. UNE RÉPUTATION ÉQUIVOQUE

3.4.1. Les origines des opinions sur Wikipédia

Notre enquête montre que Wikipédia est l'objet de discours sociaux dans les sphères médiatiques, familiales, amicales ou éducatives. Une majorité des jeunes (67,9 %) ont déclaré avoir entendu ou lu des critiques négatives à propos de l'encyclopédie. De manière peu surprenante, elles portent principalement sur son manque de fiabilité, 41,2% des répondants disent avoir entendu une critique de cette nature. À l'inverse, quatre jeunes sur dix disent avoir entendu des avis positifs sur Wikipédia. Là encore, commodité d'usage (24,4%) et complétude (11,4%) sont les qualifications positives les plus souvent évoquées. Les jeunes ont également indiqué l'origine de ces opinions (fig. 32, fig. 33).

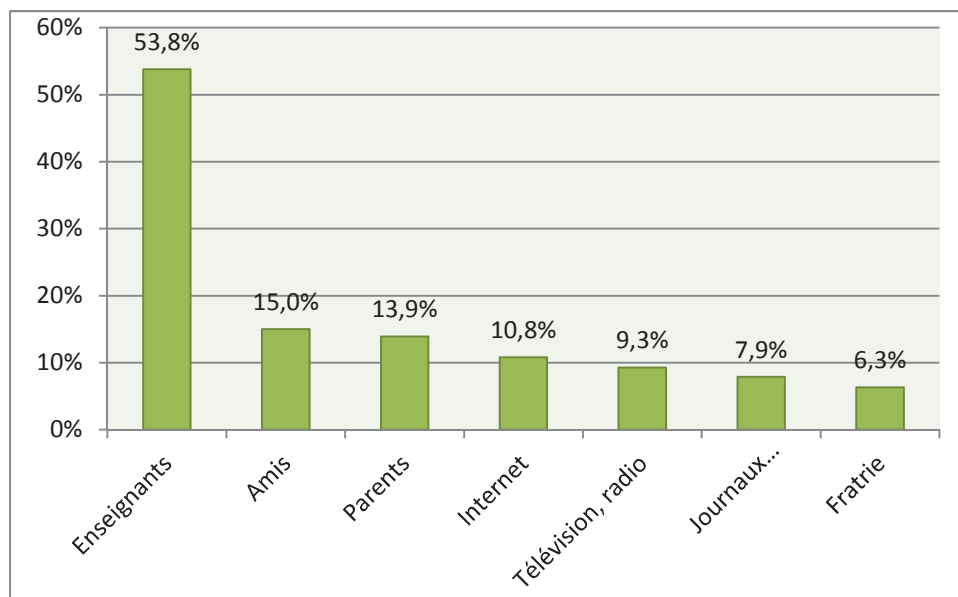


Figure 32 : Origine des opinions négatives sur Wikipédia

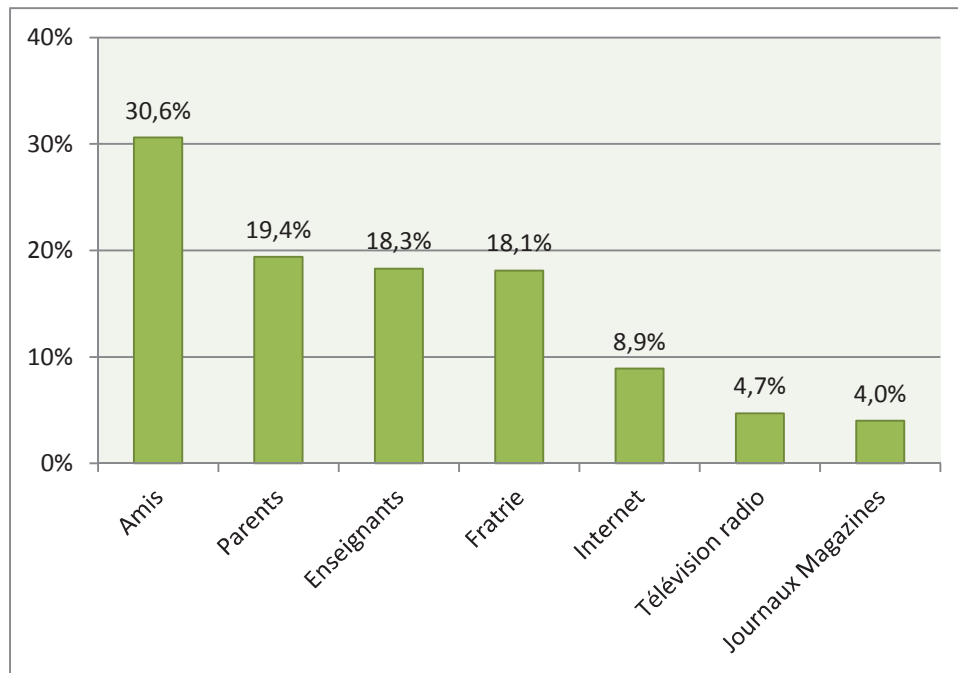


Figure 33 : Origine des opinions positives

Les discours dépréciatifs sur l'encyclopédie sont majoritairement attribués aux enseignants (fig. 32). Plus d'un jeune sur deux (53,8%) affirme avoir déjà entendu un de leurs professeurs formuler une critique négative à l'égard de Wikipédia. Ce type d'opinions est moins fréquemment rencontré dans l'entourage amical et familial. Les origines des avis positifs sur l'encyclopédie sont davantage distribuées (fig. 33). Ils émanent notamment des pairs (30,6%), ce résultat confortant l'observation de Lim et Simon qui avaient relevé l'existence d'un discours favorable à Wikipédia entre étudiants¹. De manière plus globale, les jeunes paraissent être confrontés à des opinions contrastées dans les milieux familiaux, amicaux et même médiatiques. De même, si les jugements négatifs sont, d'après les enquêtés, majoritaires dans le milieu professoral, près d'un cinquième des répondants témoignent d'appréciations positives de la part de leurs enseignants. Aussi, quand on les interroge sur la prise de position de leurs enseignants à l'égard de Wikipédia, il n'est pas étonnant de constater que les jeunes sont partagés. Selon une majorité d'entre eux, leurs enseignants ont une mauvaise opinion de Wikipédia mais la proportion d'avis contraires n'est pas pour autant négligeable (fig. 34).

¹ Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.

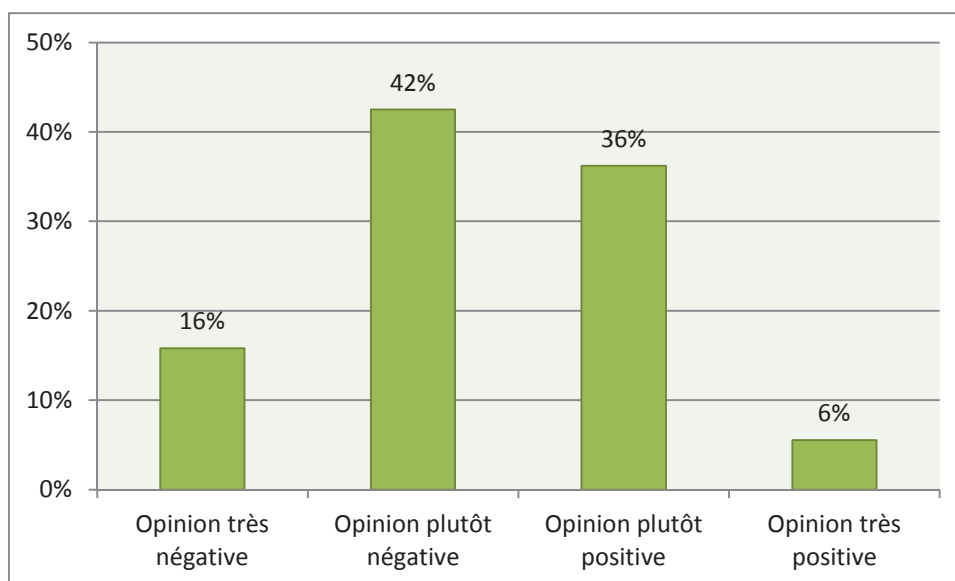


Figure 34 : Opinion des enseignants sur Wikipédia selon les jeunes

D'après les statistiques descriptives, plus on avance dans la scolarité, plus les jeunes attribuent à leurs enseignants une image négative de l'encyclopédie collaborative. Alors que seuls 31,7 % des collégiens pensent que leurs enseignants ont une mauvaise (ou très mauvaise) opinion de Wikipédia, 67,2 % des lycéens, 68,2 % des étudiants de licence et 76,7 % des étudiants de master répondent en ce sens. L'ANOVA confirme la césure entre les collégiens ($p < 0,001^{***}$) et les autres jeunes.

3.4.2. L'acceptabilité citationnelle de Wikipédia

Les doutes sur l'acceptabilité documentaire de Wikipédia apparaissent clairement si on examine leurs réponses quant à sa citation dans les travaux scolaires ou universitaires¹ (fig. 35). Seule une minorité des jeunes interrogés (18 %) déclare la citer systématiquement, 50,3 % s'y refusent et 31,7 % indiquent que cela dépend de l'enseignant prescripteur. Autrement dit, pour la plupart d'entre eux, l'utilisation et/ou la citation de Wikipédia semblent risquées car pouvant entraîner une dépréciation de leur production. Les étudiants de master se distinguent ici nettement de ceux de licence et des lycéens (ANOVA, $p < 0,001^{***}$ dans les deux cas) car ils se montrent plus réticents à citer l'encyclopédie collaborative ; ce qui peut signaler à la fois une

¹ Nous avons exclu les réponses émanant des collégiens. La réalisation d'une bibliographie - ou plus largement d'une « documentographie » - ne semble pas être une pratique généralisée à ce niveau de scolarité. Les commentaires associés à cette question ont confirmé que certains collégiens ne la comprenaient pas.

exigence accrue des enseignants en matière de recherche documentaire, une conscience plus claire des normes académiques en vigueur et une défiance prononcée envers Wikipédia.

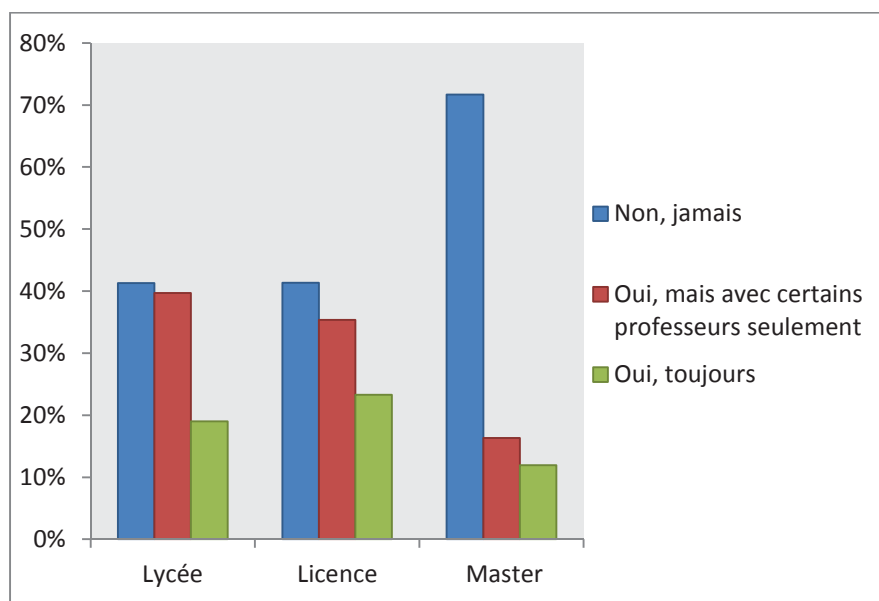


Figure 35 : Citation de Wikipédia dans un travail académique

Les commentaires des répondants laissent entrevoir la diversité des stratégies mises en œuvre à l'occasion de recherches prescrites. Une stratégie d'évitement de Wikipédia tout d'abord est évoquée dans des déclarations de lycéens ou d'étudiants qui jugent l'encyclopédie « *pas assez scientifique* », « *non universitaire* ». D'autres craignent que leurs enseignants aillent vérifier dans l'encyclopédie s'ils n'ont pas plagié un article :

« Je reste prudente sur l'exploitation de ce site avec les travaux à rendre. Car je sais que les professeurs peuvent avoir le réflexe d'aller vérifier sur Wikipédia si l'élève n'a pas plagié un paragraphe entier. » (F 17 ans Terminale)

Cependant, au regard des recherches montrant unanimement la prégnance du couple *Google-Wikipédia* dans les pratiques informationnelles des jeunes, y compris pour les travaux académiques, il n'est guère probable que cet évitement soit majoritairement répandu. En revanche, nous pouvons supposer la mise en œuvre de stratégies de dissimulation de l'usage de Wikipédia, celui-ci étant fréquemment ressenti comme non souhaité, illégitime, voire honteux. Bien que difficilement avouable, ce type de pratiques affleure dans les commentaires, ce qui a été

relevé également dans d'autres études sur le sujet¹. Quelques lycéens ou étudiants admettent le plagiat d'articles de l'encyclopédie lors de tâches prescrites ou l'attribuent à leurs pairs afin, peut-être, de s'en dédouaner.

« C'est très utile pour les recherches. Je copie et je colle et le travail est fait » (M 17ans 1^{ère})

« On a trop recours au "copier-coller" ce qui n'est pas du tout bénéfique » (M 15 ans 2^{nde})

« Le fait de citer wikipedia peut être mal vu par certains profs qui pensent alors que les recherches ont été bâclées » (M 20 ans L3)

« [Wikipédia est] mal perçue et trop souvent utilisé pour le copier coller sans réelle réflexion dans le fond » (F 22 ans L3)

« Wikipédia inciterait les élèves à faire du copier coller et à ne plus réfléchir par eux-mêmes » (F 22 ans M1)

« Wikipedia est un frein à la recherche. Ce site est tellement simple d'accès que beaucoup de mes connaissances l'utilisent pour faire un devoir (copier-coller) » (F 25ans M2)

Le recours à Wikipédia est ainsi assimilé à la pratique du copié-collé, elle-même confondue avec le plagiat, représentation qui est, d'après l'étude de Knight et Pryke, également très présente chez les enseignants². La facilité d'accès à des articles synthétiques empêcherait les jeunes de faire les efforts nécessaires à la réalisation d'une production originale. En ce sens, certains répondants disent ne pas citer Wikipédia afin d'éviter d'avoir une mauvaise note ou encore de *« se faire engueuler »* (F 16 ans 3^e) par des enseignants *« d'une autre génération »* qui, de toutes manières, *« préféreront toujours les bouquins papier »* (M 20 ans M1). *« C'est jamais bon de citer wikipedia dans un dossier noté »* précise un élève de terminale âgé de 17 ans. *« Je ne le citerai pas, car Wikipédia n'est pas la meilleure source que nos chers professeurs souhaitent que l'ont cite. »* ajoute un élève du même niveau.

D'autres, moins nombreux, déclarent être partagés entre le devoir moral de citation des sources et la mauvaise réputation académique de l'encyclopédie : *« Wikipédia n'est pas apprécié des professeurs mais si mon travail comprend trop de parties lues sur Wikipédia alors oui, je citerais Wikipédia »* (F 20 ans M1). Cette étudiante de master 2 (23 ans) fait état d'une stratégie

¹ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit. ; Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit. ; Watson, C. (2014), op. cit.

² Knight, C., Pryke, S. (2012), op. cit.

citationnelle différenciée selon la nature de l'information « *en faisant attention à citer wikipédia pour les définitions "simples" et des articles plus "sérieux" pour le reste* », qui somme toute est similaire aux pratiques citationnelles dominantes de l'encyclopédie au sein de la sphère scientifique¹.

D'autres encore, davantage conscients des possibilités de contournement des exigences professorales, confessent citer les références bibliographiques présentes dans l'article de Wikipédia en lieu et place de celui-ci :

« *Wikipédia n'est pas une source, si on veut citer des informations provenant de wikipedia, on doit citer les sources correspondantes.* » (M 20 ans L3)

« *Il faut citer les sources que cite wikipédia* » (M 21 ans M1)

« *Wikipedia est peu reconnu par les professeurs. en revanche on peut citer les sources d'un article wikipedia.* » (M 23ans M2)

Rappelons que d'un point de vue historique, cette « ruse » n'est pas inédite. La pratique de ces jeunes s'apparente en effet à celle de l'auteur de l'encyclopédie médiévale *Hortus sanitatis*, qui a occulté les références des encyclopédies utilisées pour rédiger son ouvrage afin de pouvoir bénéficier de l'autorité des auteurs prestigieux que ces dernières citaient².

Enfin, le fait qu'environ un tiers des répondants disent faire preuve d'un comportement citationnel différencié selon le professeur ne manque pas de surprendre. Cela témoigne de la tolérance plus ou moins grande à l'égard de Wikipédia ressentie par nos répondants. Nous discernons là une stratégie de repérage et de catégorisation de l'attitude des enseignants sans doute à partir des avis ou des consignes que celui-ci a pu donner ou, éventuellement, d'autres variables (son âge ? la discipline qu'il enseigne ? son rapport aux technologies numériques ? son attitude face au plagiat ?) qui restent dans notre étude à l'état de conjectures.

De manière plus générale, ces réponses montrent que l'anticipation du jugement de l'enseignant est susceptible de peser sur les choix opérés par les jeunes en matière de sélection et de citation des sources, essentiellement à partir du lycée.

Les commentaires permettent également de repérer la diversité de leurs réactions face aux opinions, réelles ou supposées, de leurs enseignants. Si la grande majorité des jeunes paraissent adhérer aux représentations dominantes sur le manque de fiabilité de Wikipédia, d'autres

¹ Tohidinasab, F., Jamali, H. R. (2013), op. cit.

² Gauvin, B., Jacquemard, C., Lucas-Avenel, M. A. (2011), op. cit.

n'hésitent pas à les mettre en doute. « *Car bien que ce site soit parfois mal vu auprès de certains professeurs, j'assume totalement mon utilisation ...* » (M 18 ans Bac +1). Il arrive parfois que des lycéens ou étudiants dénoncent les lacunes d'une partie des professeurs dans le domaine de la culture numérique :

« *Il y a des statistiques qui montrent que le pourcentage d'erreur est faible, mais certains professeurs l'ignorent et ont Wikipédia en horreur* » proclame une élève de terminale particulièrement bien informée (18 ans).

Perce également chez certains la dénonciation d'une forme d'hypocrisie de la part d'enseignants qui bâtiraient leurs cours à partir de l'encyclopédie tout en refusant son utilisation à leurs élèves ou étudiants :

« *Certain professeur vont sur wikipédia et ne se charge meme pas de savoir si leur sources sont bonne!* » (F 15 ans 3^e)

« *Les professeurs sont radicals sur la chose et considèrent que wikipédia est un site faux qui ne peux nous apporter que des mauvaises réponses. En vérité je pense qu'ils sont jaloux.* » (M 15 ans 2nde)

« *Les professeurs la déconseillent mais avouent que eux aussi vont sur wikipédia* » (F 24 ans M1)

Au travers de ces différents propos, on perçoit une remise en question de la relation pédagogique traditionnelle fondée sur une asymétrie entre des enseignants « dépositaires du savoir » et des élèves censés l'apprendre. Wikipédia est susceptible de faire vaciller l'autorité professorale au sens où sa facilité d'accès et d'usage peut faire croire à l'avènement d'un rapport au savoir plus égalitaire. Au lycée, et plus encore à l'université, les quelques jeunes qui se présentent comme des contributeurs réguliers à l'encyclopédie ou disent adhérer aux valeurs de ce projet éditorial s'avèrent particulièrement soucieux de remettre en question les représentations négatives à son sujet et se montrent capables de développer une argumentation précise en faveur de sa fiabilité. « *Mal vue par les vieux* » (M 19 ans L1), Wikipédia paraît alors emblématique d'une culture numérique en décalage, voire en rupture, avec les normes de la culture scolaire traditionnelle.

« *Trop de prof considèrent encore internet comme une source peu interessante* » (F 19 ans L1)

« *Et puis trouver les réponses trouver sur l'ordinateur, sont toujours moins intéressante pour un professeur, que si vous les trouviez dans des livres.* » (M 15 ans 2nde)

« dans tous les cas les recherche sur internet ne sont pas bien vu par les professeurs, qui pourraient dénigré plus facilement ce travail que celui d'un autre dont les sources sont sûre. » (F 15 ans 2^{nde})

Certes, ces opinions sont minoritaires dans notre enquête. Il n'empêche que de manière plus globale, l'usage de Wikipédia est source de tensions, d'incompréhensions, de dissimulations. Il concourt à ce que Dioni a appelé une « *fracture numérique scolaire* » entre enseignants et apprenants¹.

3.4.3. Résumé des résultats

Nous voulions répondre aux questions suivantes :

-
- *Q7 Quelles perceptions les jeunes ont-ils des opinions d'autrui sur Wikipédia ?*
 - *Q8 Comment se représentent-ils les opinions des enseignants sur Wikipédia ?*
 - *Q9 La réputation de l'encyclopédie a-t-elle une incidence sur la confiance qui lui est accordée ?*
 - *Q10 La réputation de Wikipédia évolue-t-elle en fonction du niveau de scolarité ?*
-

Une majorité de jeunes a fait état d'opinions positives et/ou négatives entendues ou lues sur Wikipédia, ce qui confirme l'existence d'un discours social à son sujet. Ces opinions sont, pour une grande part, similaires à celles qu'eux-mêmes expriment sur l'encyclopédie.

Les jeunes renvoient l'image d'attitudes professorales contrastées quant à la valeur et l'intérêt de Wikipédia, même si le discours dépréciatif est dominant. Les orientations négatives paraissent s'accroître au fil de la scolarité comme d'ailleurs la proportion d'opinions négatives émanant des jeunes eux-mêmes. L'une des conséquences est que l'acceptabilité de Wikipédia est incertaine pour les tâches scolaires ou universitaires. L'avancée dans la scolarité va ainsi de pair

¹ Dioni, C. (2008). *Métier d'élève, métier d'enseignant à l'ère numérique* [en ligne]. Lyon : INRP. (Consulté le 17/11/2011). Disponible sur : <https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00259563/document>

avec la perception accrue de risques liés à son utilisation et/ou à sa citation. La majorité des jeunes prend progressivement conscience que son usage peut s'avérer pénalisant si l'enseignant a une opinion négative de l'encyclopédie. Si les jugements professoraux pèsent sur l'imaginaire des pratiques informationnelles académiques, nous avons discerné des stratégies d'évitement de Wikipédia, de dissimulation de son utilisation, ou de manière minoritaire, de contestation de l'opinion professorale dominante.

3.5. LES CONNAISSANCES INFORMATIONNELLES DES JEUNES SUR WIKIPÉDIA

Nous présenterons maintenant les résultats sur les connaissances informationnelles sur Wikipédia acquises par les jeunes¹.

3.5.1. Caractériser Wikipédia

Trois-quarts des jeunes interrogés savent que Wikipédia est une encyclopédie. Cependant, près d'un quart d'entre eux la définissent comme un moteur de recherche et un quart comme un dictionnaire (fig. 36). La proportion de jeunes qui définissent Wikipédia comme une encyclopédie augmente nettement du collège (59%) au lycée (80%), puis en licence (88%), la première catégorie d'élèves étant la seule à se distinguer des autres selon les ANOVA ($p < 0,001^{***}$). En master, 4% des étudiants de notre échantillon affirment que Wikipédia est un blog, 14% un moteur de recherche et 19% ignorent que Wikipédia est une encyclopédie (fig. 37). On peut constater que, quel que soit le niveau de scolarité, ces différents concepts qui font partie intégrante de la culture informationnelle, ne sont pas unanimement acquis.

¹ Une partie de ces résultats ont été publiés dans Sahut, G., Jeunier, B., Mothe, J., Tricot, A. (2015). Qu'apprennent les jeunes usagers à propos de Wikipédia ? In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest, p. 149-161.

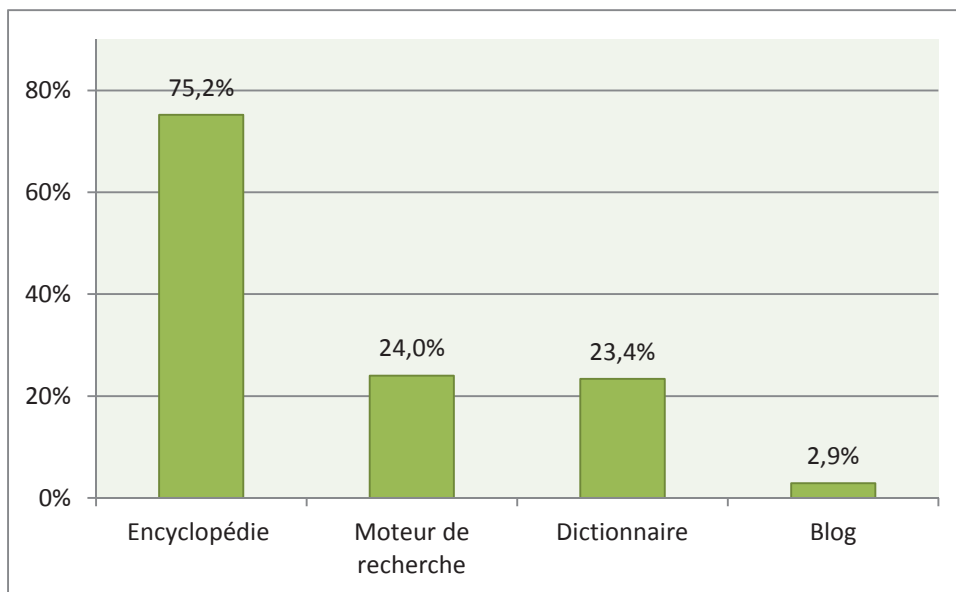


Figure 36 : Définition de Wikipédia

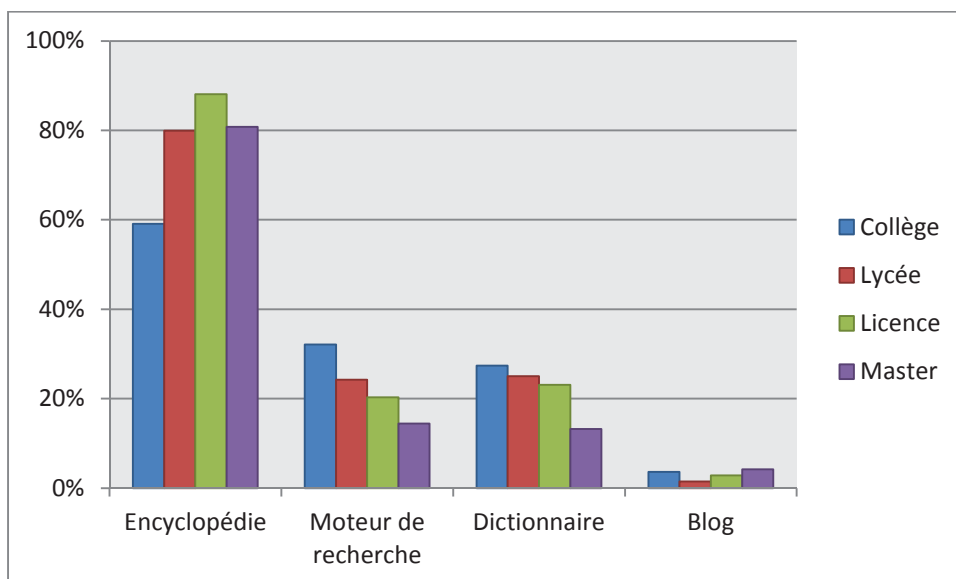


Figure 37 : Définition de Wikipédia selon le niveau de scolarité

3.5.2. Connaissance du modèle éditorial wikipédien

Pour ce qui concerne les modalités éditoriales, un peu plus de la moitié des jeunes de notre échantillon sont conscients du principe d'ouverture inhérent à la Wikipédia en langue française, c'est-à-dire du fait que tout un chacun peut contribuer à l'encyclopédie sans inscription préalable (fig. 38). Les collégiens se distinguent ici par un niveau de connaissance moindre (45%

de réponses exactes) que celui des lycéens (65%), des étudiants de licence (60%) ou de master (65%); ce qui est confirmé par les ANOVA (collégiens/lycéens $p < 0,001^{***}$; collégiens/étudiants de premier cycle $p < 0,05^*$; collégiens/étudiants de master $p < 0,001^{***}$).

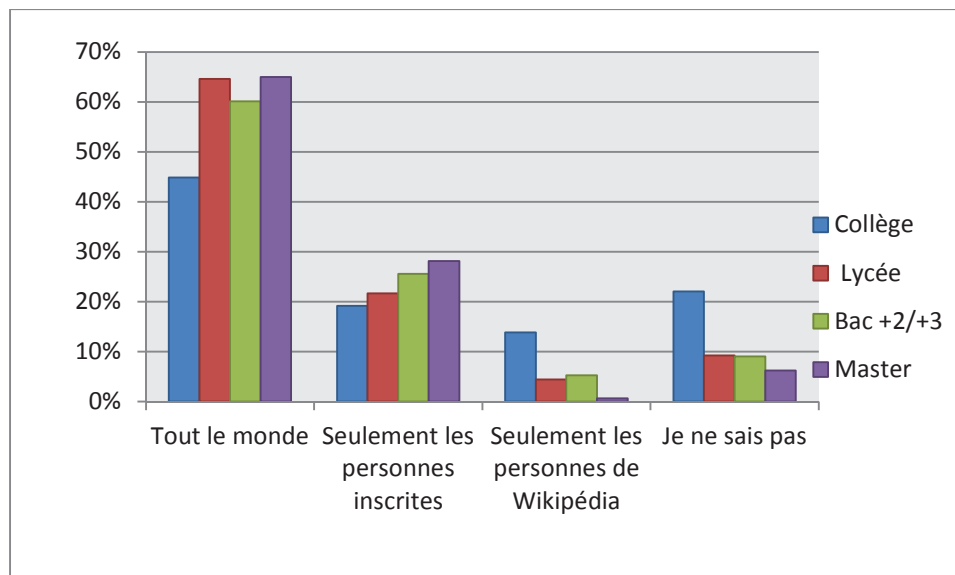


Figure 38 : Connaissance à propos de la possibilité de contribuer à Wikipédia selon le niveau de scolarité

Les processus de validation spécifiques à Wikipédia sont le plus souvent méconnus. Seule une minorité des répondants (17,2%) sait que l'information n'est pas préalablement validée avant sa publication. Cette connaissance est la seule à ne pas varier de manière significative en fonction du niveau de scolarité (ANOVA, $p > 0,05$ entre tous les groupes).

De manière assez surprenante, uniquement 8,4% des répondants sont conscients que tout internaute peut jouer un rôle dans l'évaluation des articles et les modifier si besoin; 16,6% pensent qu'il y a un contrôle *a posteriori*, mais sont incapables de préciser qui l'effectue, ou limitent ce rôle à des « modérateurs » spécifiquement chargés de cette mission. La grande majorité (75%) déclare n'avoir aucune idée du processus à l'œuvre ou donnent des réponses incorrectes. Sur cet item, on note une progression du collège à l'université (fig. 39). Les ANOVA permettent d'identifier trois groupes de niveau sur cet item :

- les collégiens dont les connaissances sont significativement moins élevées que les lycéens ($p < 0,05^*$) et que les étudiants de licence et master ($p < 0,001^{***}$).
- Les lycéens et étudiants de premier cycle dont le profil est similaire sur cet item ($p > 0,05$).

- Les étudiants de master diffèrent nettement des trois autres groupes ($p < 0,001^{***}$)

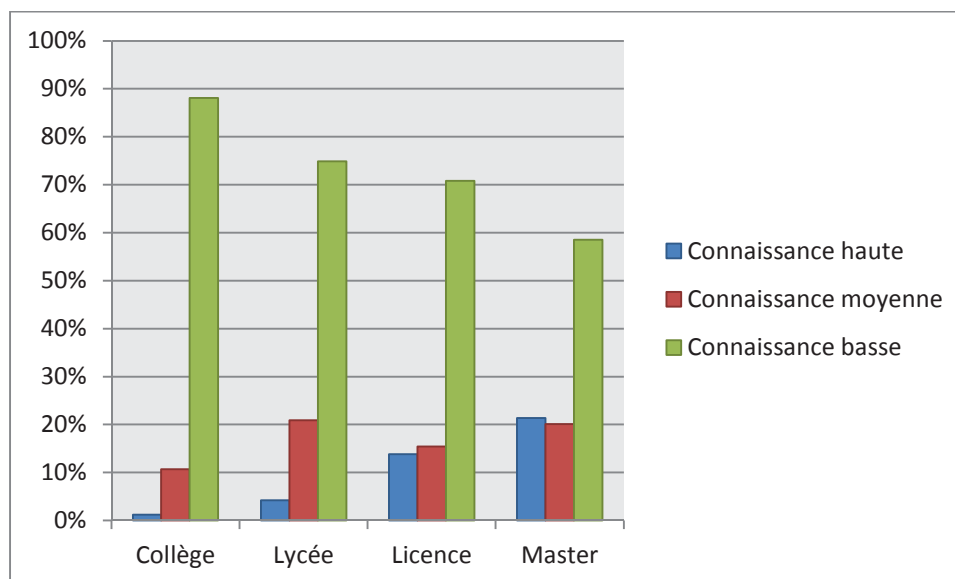


Figure 39 : Connaissance des modalités d'évaluation a posteriori selon le niveau de scolarité

3.5.3. Connaissance des règles rédactionnelles de Wikipédia

Sur l'ensemble des répondants, seulement 13,8% réussissent à identifier une règle rédactionnelle spécifique à Wikipédia, la plus souvent évoquée étant l'obligation de citer les sources utilisées. 30,4% pensent que des règles doivent exister mais sont incapables de les préciser ou mentionnent des conventions qui régissent l'expression dans des forums ou des réseaux sociaux (par exemple, ne pas proférer d'insultes). Plus de la moitié des répondants avouent ne connaître aucune règle. Nous observons, ici, que seuls les étudiants de master (ANOVA $p < 0,001^{***}$) se différencient significativement des autres niveaux de scolarité par leur niveau de connaissance (fig. 40).

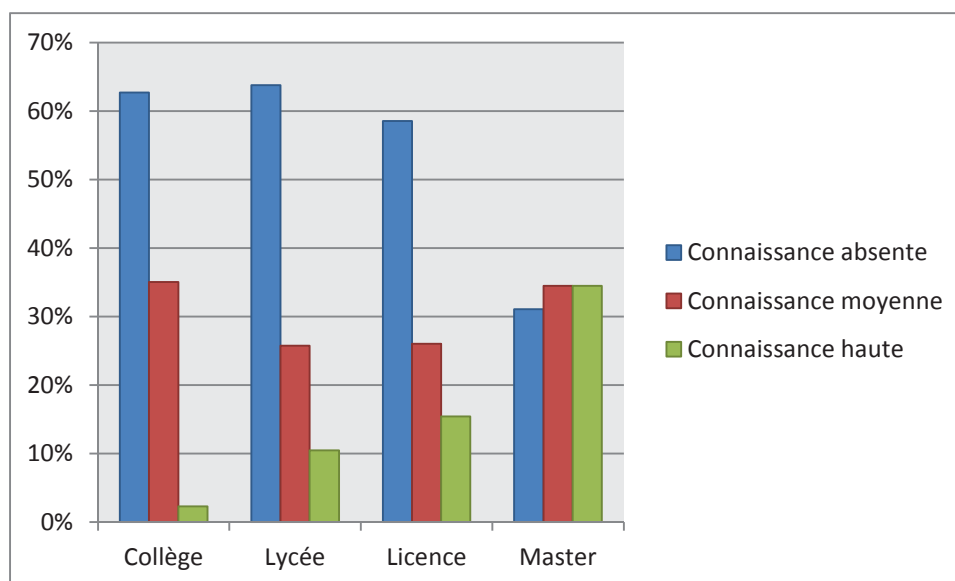


Figure 40 : Connaissance des règles rédactionnelles wikipédiennes selon le niveau de scolarité

3.5.4. Connaissance de l'historique et des pages de discussion

On note enfin une méconnaissance d'outils techniques et éditoriaux propres à Wikipédia. Seuls 9,1% des répondants connaissent l'existence des pages de discussion et 6% s'avèrent capables d'identifier la fonction historique qui permet de retrouver les anciennes versions des pages. Leur connaissance est donc très faiblement partagée. En ce qui concerne l'historique, la césure se situe ici entre les élèves du secondaire et du supérieur, la proportion de ces derniers ayant une connaissance de cette fonctionnalité est plus élevée (ANOVA, $p < 0,001^{***}$). Pour les pages de discussion, les résultats sont un peu plus complexes :

- les réponses des collégiens et lycéens sont homogènes (ANOVA, $p > 0,05$) mais les premiers se différencient significativement des étudiants de premier cycle (ANOVA, $p < 0,05^*$) et de ceux de master ($p < 0,001^{***}$) ;
- les réponses du groupe des lycéens et des étudiants de licence sont similaires (ANOVA, $p > 0,05$) mais celles des premiers diffèrent de ceux des étudiants de master (ANOVA, $p < 0,05^*$) ;
- il n'y a pas de différence significative entre les étudiants de premier et de deuxième cycle (ANOVA, $p > 0,05$).

3.5.5. Score de connaissances informationnelles

Nous avons procédé au calcul d'un score de connaissances informationnelles dans le but d'obtenir une vision d'ensemble du degré de connaissance sur l'encyclopédie en fonction des items évalués (fig. 41, fig. 42).

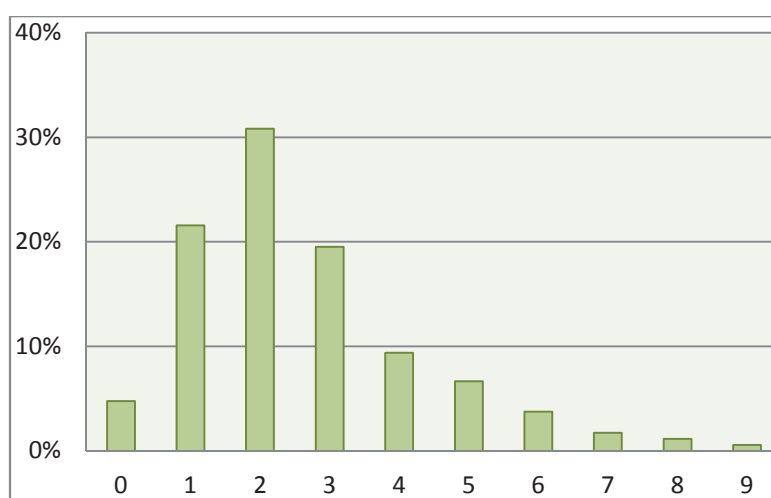


Figure 41 : Score sur les connaissances informationnelles sur Wikipédia (sur 9 points)

Niveau de scolarisation	Moyenne	Ecart-type
Collège	1,81	1,16
Lycée	2,52	1,50
Licence	2,97	1,87
Master	3,62	1,94
Ensemble des répondants	2,62	1,71

Figure 42 : Moyenne au score de connaissance de Wikipédia selon le niveau de scolarité

Les ANOVA montrent que le niveau de connaissance informationnelle des collégiens est inférieur à celui des autres groupes ($p < 0,001^{***}$). Lycéens et étudiants de licence ne diffèrent pas de manière significative ($p > 0,05$). Les étudiants de master ont fait preuve d'un niveau de connaissance supérieur aux lycéens ($p < 0,001^{***}$) et à ceux de premier cycle ($p < 0,01^{**}$).

Globalement, le niveau de connaissance informationnelle à propos de Wikipédia apparaît limité (fig. 42). Son modèle éditorial demeure opaque pour la majorité des jeunes. Si on estime que les experts de Wikipédia sont ceux qui ont obtenu un score de connaissance supérieur ou égal à 7, une très faible minorité des jeunes de notre échantillon accède à ce statut (3,5%). Nous notons toutefois que les connaissances sur l'encyclopédie collaborative augmentent progressivement en fonction de l'avancée dans la scolarité. Il y a bien un effet de cette variable, sans que l'on puisse noter pour autant une évolution radicale du niveau de connaissance. Ainsi, même parmi les jeunes les plus avancés dans leur cursus académique, ici les étudiants de master, la proportion d'experts demeure très minoritaire (7,7%).

De manière complémentaire, notre enquête a porté sur les origines possibles des connaissances informationnelles sur Wikipédia. Seul un cinquième des répondants a déclaré que quelqu'un leur avait fourni des explications sur l'encyclopédie (qui peut y écrire, quelle est son mode de fonctionnement...), celles-ci émanant de professeurs documentalistes ou de bibliothécaires (33%), d'autres enseignants (30,4%), de leurs parents (16,5%) ou de leurs amis (14,9%). De façon surprenante, le fait d'avoir obtenu des explications sur Wikipédia n'est pas corrélé à un score élevé de connaissance sur l'encyclopédie (Tau-B de Kendall = - 0,5, $p=0,143$). Ce résultat peut toutefois être partiellement nuancé. Il est en effet possible que certains répondants aient oublié les circonstances dans lesquelles des explications leur ont été données ou les personnes qui en étaient à l'origine.

Nous avons également voulu évaluer les relations entre le score de connaissance et la fréquence d'usage de Wikipédia qui tend à augmenter durant la scolarité. Nous relevons l'existence d'une corrélation modeste (Tau-B de Kendall = 0,204) quoique fortement significative ($p<0,001^{***}$) entre ces deux variables.

Dès lors, l'hypothèse selon laquelle des connaissances informationnelles se développent par et lors de l'utilisation de l'outil Wikipédia paraît partiellement vérifiée. Sans que l'ancienneté d'usage ou la fréquence d'usage ne permettent l'acquisition de connaissances développées de Wikipédia et de son fonctionnement éditorial, il y a bien un processus d'apprentissage informationnel par le simple usage de Wikipédia. Nous observons également qu'une connaissance approfondie de l'encyclopédie collaborative est liée à un type d'usage particulier, la participation à son élaboration. En effet, l'expertise est très fortement associée au fait d'avoir contribué à l'encyclopédie (ANOVA $p<0.001^{***}$).

Pour prolonger ce travail, il serait intéressant de se pencher sur les modalités même de cet apprentissage. Wikipédia se distingue d'autres médias en ligne par le fait qu'elle offre de nombreuses informations sur elle-même qui sont susceptibles de modifier les représentations à

son sujet. En effet, ses usagers ont accès à une diversité de documents (bandeaux d'avertissement, pages d'aide...) qui précisent la nature du projet wikipédien, la manière dont on peut utiliser l'encyclopédie, les règles qui la régissent etc. Dans quelle mesure ces artefacts constituent-ils des sources d'apprentissage pour les lecteurs de l'encyclopédie ?

De manière plus globale, nous constatons un certain degré d'hétérogénéité des connaissances juvéniles sur Wikipédia, ce qui converge avec d'autres études menées aux États-Unis¹ et achève d'invalider l'idée d'une *Net génération* homogène et omnisciente dans le domaine de l'information numérique. Par exemple, le fait qu'une partie non négligeable des jeunes interrogés ne sache pas exactement qui peut contribuer à l'encyclopédie ou n'ait pas conscience des procédés de validation à l'œuvre amène à s'interroger sur leur capacité à évaluer la fiabilité de ses articles.

3.5.6. Résumé des résultats

Les questions de recherche initiales étaient les suivantes :

-
- *Q 11 les jeunes usagers de Wikipédia, pour qui l'encyclopédie collaborative est un outil familier, apprennent-ils quelque chose sur cet outil par le simple fait de son usage ? Si oui, qu'apprennent-ils ?*
 - *Q 12 Est-ce que les connaissances à propos de Wikipédia évoluent selon le niveau de scolarité ?*
-

En utilisant Wikipédia, les jeunes acquièrent des connaissances à son sujet alors que dans notre enquête, son enseignement ou les explications sur son fonctionnement s'avèrent minoritaires et, chose étonnante, sans effet. Toutefois, les connaissances sur le modèle auctorial et éditorial de l'encyclopédie demeurent limitées, ce qui suscite des interrogations sur la capacité des jeunes à évaluer ses articles de manière critique et circonstanciée.

¹ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit. ; Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011), op. cit.

3.6. MISE EN RELATION COMPLÉMENTAIRE DE VARIABLES

Afin de compléter l'analyse, nous avons testé des liaisons entre des variables susceptibles de nous aider à mieux appréhender les phénomènes de confiance associés à Wikipédia. Nous avons voulu prioritairement essayer de mieux comprendre les différences entre la confiance accordée à Wikipédia pour des tâches académiques et pour des informations liées aux loisirs (fig. 43).

	Confiance pour tâches académiques	Confiance pour tâches loisirs
Fréquence d'utilisation	Tau B = 0,285 p<0,001***	Tau B = 0,317 p<0,001***
Utilité perçue de Wikipédia	Tau B = 0,359 p<0,001***	Tau B = 0,288 p<0,001***
Satisfaction / usages passés de Wikipédia	Tau B = 0,334 p<0,001***	Tau B = 0,234 p<0,001***
Avis négatifs entendus	Tau B = - 0,318 p<0,001***	Tau B = 0,012 p>0,05

Figure 43 : Corrélation variables / confiance accordée à Wikipédia

Nous remarquons que la confiance attribuée à Wikipédia est corrélée à différentes variables pour le contexte des tâches académiques et celui des tâches liées aux loisirs.

- La fréquence d'utilisation et la satisfaction à l'égard des usages passés de Wikipédia sont corrélées positivement à la confiance qui lui est accordée, ce qui semble logique et tout à fait en accord avec les principes énoncés dans la littérature sur le sujet.
- De même l'utilité perçue de l'encyclopédie est associée à la confiance comme dans l'étude de Shen et ses co-auteurs¹.
- Les opinions négatives entendues sur Wikipédia sont liées à une moindre confiance pour les tâches académiques alors qu'elles n'ont aucun effet sur celle attribuée à l'encyclopédie pour des informations sur les loisirs. Ces liaisons statistiques pourraient confirmer l'incidence des

¹ Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013), op. cit.

jugements professoraux, majoritairement négatifs à l'égard de Wikipédia, sur les représentations des jeunes.

L'examen de ces statistiques référentielles appelle une remarque d'ordre méthodologique. La significativité des résultats (valeur de p) est haute mais les niveaux de corrélation restent, dans tous les cas, peu élevés.

On pouvait en effet s'attendre à une liaison plus robuste entre la perception de l'utilité de Wikipédia et la confiance envers cette source. Dans l'étude de Shen et ses collègues menée auprès d'étudiants de Hong Kong¹, le niveau de corrélation entre ces deux variables est deux fois plus élevé. Il est possible que des facteurs culturels aient une incidence sur les phénomènes de confiance. Shen et ses co-auteurs suggèrent en ce sens que la culture confucéenne prédisposerait les étudiants asiatiques à être moins critiques envers les sources. La comparaison de la réception de Wikipédia entre différentes aires culturelles paraît ainsi être une future piste d'investigation intéressante.

Pour ce qui est de notre propre enquête, nous avancerons que la modestie des corrélations est induite par un certain degré d'hétérogénéité des réponses, lui-même révélateur des tensions entre les représentations de l'objet Wikipédia. Nous reprenons cet élément dans le cadre de la discussion de nos résultats.

4. DISCUSSION GÉNÉRALE

Nous avons exposé nos résultats et les avons confrontés à d'autres études tout au long de leur présentation. Nous voudrions maintenant revenir sur ce qui nous semble être les lignes de force de notre enquête afin de tenter d'en tirer des enseignements pour le modèle ACC. Nous pointerons également des limites de notre travail et envisagerons des prolongements.

Nous souhaitons d'abord préciser la notion d'acceptabilité documentaire en nous appuyant sur cette étude empirique. Elle résulte, en premier lieu, d'un rapport entre deux types de représentations : celles qui concernent la valeur informationnelle attribuée à un objet documentaire et celles qui ont trait aux efforts générés par son utilisation. Selon cette perspective, Wikipédia est considérée comme une source apportant une information utile et complète sur une très large gamme de sujets. Facilement accessible, sa consultation nécessite peu d'efforts. D'après notre enquête, ces représentations sont largement partagées par la grande

¹ Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013), op. cit..

majorité des jeunes scolarisés de 11 à 25 ans interrogés et constituent des fondements de son audience. La dimension utilitaire de Wikipédia est sans conteste dominante, les valeurs idéologiques associées au projet wikipédien (libre circulation et partage des savoirs...) n'étant perçues que par une ultra-minorité de jeunes. À ce stade, nos résultats confortent une représentation rationnelle de la recherche d'information, les jeunes cherchant à atteindre un but informationnel tout en minimisant les efforts pour y parvenir.

Les choses se complexifient quand on prend en compte les jugements épistémiques en sus de ces jugements pragmatiques. Nous avons constaté sur ce point des variations significatives selon le niveau de scolarité des répondants. Une grande partie des plus jeunes sont uniquement focalisés sur la valeur d'utilité de Wikipédia. Faisant preuve d'une forme de naïveté épistémique, ils paraissent ignorer - ou occulter ? - les questions de crédibilité. Quand ils ont été interrogés sur la confiance accordée à l'encyclopédie ou à ses articles, beaucoup nous ont en quelque sorte répondu : « j'ai confiance en Wikipédia car elle me permet d'effectuer une tâche de recherche d'information, notamment scolaire, sans éprouver trop de difficultés ». Alors que dans notre modèle, la confiance était d'ordre épistémique, ces jeunes élèves – collégiens pour la plupart, parfois lycéens – nous renvoient à la dimension pratique de ce concept. Comme Quéré l'a souligné¹, la confiance peut renvoyer aussi à des formes d'engagement dans une situation donnée sans que la valeur de vérité soit prise en compte. C'est ici notre « terrain » qui nous oblige à prendre en compte la polysémie de ce terme.

À des niveaux supérieurs, les deux formes de confiance sont mises en balance. A partir du lycée, nous avons plus fréquemment repéré des signes indiquant une défiance épistémique accrue à l'égard de l'encyclopédie collaborative (moindre confiance pour les tâches académiques, proportion plus élevée de jugements négatifs et conditionnels...), ce qui contraste d'ailleurs avec l'augmentation tendancielle de sa fréquence de consultation durant le cursus scolaire et universitaire. Nous avons également noté que l'expérience de Wikipédia est jugée positivement en terme d'exactitude et ce n'est qu'exceptionnellement que les jeunes nous disent avoir déjà repéré des informations fausses ou non objectives. Le manque de fiabilité de Wikipédia traduit davantage une virtualité qu'une réalité rencontrée. L'inquiétude face à de possibles erreurs ne provient donc pas de l'expérience de cette source jugée favorablement mais en grande partie de discours sociaux. Si la réputation de l'encyclopédie est plutôt positive pour s'informer sur des sujets en rapport avec les loisirs, elle l'est beaucoup moins pour des tâches académiques. Dès le lycée, les jeunes ressentent une méfiance, voire une hostilité des enseignants vis-à-vis de Wikipédia, même si celles-ci ne sont pas, selon eux, unanimes. L'usage

¹ Quéré, L. (2005), op. cit.

de l'encyclopédie pour des tâches scolaires paraît alors générateur d'incertitudes et pas seulement à cause de la possible présence d'inexactitudes. Il présente également le risque d'être pénalisé du fait de possibles opinions négatives des enseignants. Wikipédia tend alors à être cantonnée à un outil de pré-recherche, à des recherches dénuées d'enjeux importants ou à faire office de source dissimulée, et ce, alors qu'elle tend à être de plus en plus citée dans des articles scientifiques¹. Le processus ascendant de construction de l'autorité est entravé par les jugements dépréciatifs des enseignants qui font figure, en quelque sorte, d'autorités concurrentes. L'accumulation des expériences documentaires positives des jeunes ne parvient pas à se traduire en une reconnaissance sociale de Wikipédia dans la sphère éducative. De ce point de vue, l'encyclopédie collaborative n'accède pas – encore ? – au rang d'institution de savoir. La confiance moyenne attribuée à Wikipédia pour les tâches académiques pourrait être induite par la tension entre la réputation académique négative de l'encyclopédie, surtout perceptible à partir du lycée, et l'expérience majoritairement positive de sa crédibilité par les élèves (fig. 44).

¹ Du moins pour la version anglophone. Lingren, S. (2014) ; Tohidinasab, F., Jamali, H. R. (2013), op. cit.

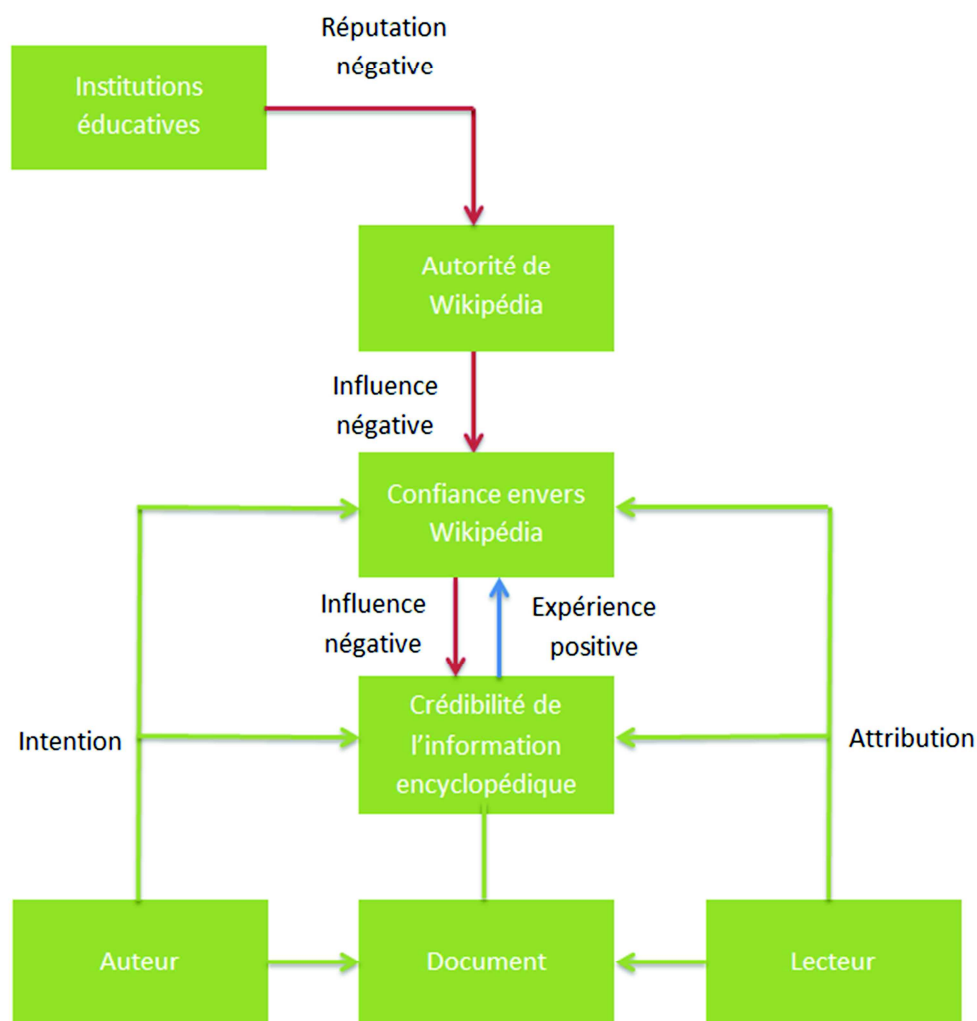


Figure 44 : Modèle ACC et confiance des jeunes envers Wikipédia

L'origine de cette défiance envers l'encyclopédie tient également au décalage entre les imaginaires de vérité des wikipédiens et ceux qui se contentent de la lire. Les jeunes qui adhèrent à une « *crédibilité du contrôle* »¹ garantie par les institutions de savoir sont nettement plus nombreux que ceux qui adhèrent à une « *crédibilité de la multiplicité* », un des fondements de l'entreprise encyclopédique. Nous avons discerné, surtout à partir du lycée, une vision dépréciative de l'ouverture du projet et une croyance non partagée envers l'accumulation créatrice représentative de l'esprit wiki. En conséquence, Wikipédia est assimilée à une

¹ Nous reprenons ici les différentes conceptions de la crédibilité proposées par Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011), op. cit.

encyclopédie émanant d'auteurs « sans qualités ». La confiance n'est plus assurée - au sens où l'avancait Luhmann¹ - par un écart d'expertise entre l'auteur et le lecteur. Elle ne peut être que décidée, et donc, sans certitude quant aux résultats obtenus. Quant à la « *crédibilité de l'équilibre* », correspondant à la neutralité de point de vue wikipédienne, elle est absente des commentaires alors qu'elle constitue une règle rédactionnelle essentielle de l'encyclopédie.

La confiance envers Wikipédia pourrait également provenir de la transparence de son activité rédactionnelle et de ses mécanismes régulateurs. Or ces facteurs sont très minoritairement mentionnés par nos répondants tout simplement parce qu'ils les ignorent largement. La rationalité de leur pratique est fortement limitée, faute d'une connaissance plus précise du dispositif socio-technique wikipédien et notamment des règles éditoriales. Cette méconnaissance du système rend les jeunes d'autant plus perméables aux phénomènes réputationnels.

Le référencement qui est une composante de l'imaginaire de vérité académique ainsi qu'un moyen de rattacher l'encyclopédie à l'univers éditorial préexistant pourrait apparaître comme un moyen de garantir la confiance envers la source et la crédibilité de l'information. Cependant, notre enquête montre que la majorité des collégiens et lycéens ne le perçoivent pas comme tel, sans doute faute d'une culture informationnelle suffisamment développée. Quant aux étudiants, ils mentionnent majoritairement ce critère de confiance, mais pour autant, cela ne les empêche pas d'afficher un fort niveau de méfiance envers Wikipédia pour les tâches académiques.

Finalement, notre étude confirme que Wikipédia introduit une dose d'incertitude là où les encyclopédies traditionnelles ont été et, sont encore, l'assurance d'une certitude informationnelle.

Limites et prolongement possible de l'enquête

Il s'avère enfin essentiel de mentionner les limites de cette enquête, certaines d'entre elles pouvant d'ailleurs constituer des pistes pour de futures recherches.

Du fait des contraintes organisationnelles, la passation du questionnaire s'est effectuée dans deux types de lieu : en classe ou au CDI pour les élèves du secondaire, ceux-ci étant encadrés par leurs enseignants, et un lieu indifférencié (domicile...) pour la majorité des étudiants. Malgré les précautions prises (préambule questionnaire, discours des encadrants garantissant l'anonymat

¹ Luhmann, N. (2001), op. cit.

des répondants), l'existence d'un biais de désirabilité sociale peut être envisagé à cause du caractère scolaire du lieu de passation. Il a pu inciter des collégiens et surtout des lycéens davantage conscients de la mauvaise réputation de Wikipédia, à minimiser la confiance attribuée à l'encyclopédie pour les tâches scolaires. Néanmoins, la liberté de ton et la nature des propos constatées dans les réponses aux questions ouvertes nous ont rassuré sur ce point.

La composition de l'échantillon peut également être source de biais. Nous sommes conscient que nous avons principalement questionné des étudiants de masters se destinant aux métiers de l'enseignement et de l'éducation. Il est possible que cette spécialisation les incite à une défiance accrue à l'égard de l'encyclopédie collaborative. Notons toutefois que ces étudiants ont été interrogés suite à la réforme dite de « mastérisation » de la formation des enseignants. Leur contact avec l'institution scolaire se limitait alors à quelques semaines de stage. Il serait néanmoins pertinent de se pencher sur les éventuelles différences d'attitudes à l'égard de Wikipédia en fonction des filières universitaires suivies, la bonne réputation de l'encyclopédie dans le domaine des sciences de la nature ou de l'informatique étant souvent relevée.

D'autres facteurs peuvent être associés à la formation de représentations sur Wikipédia. À propos d'une thématique connexe, l'acquisition d'*Internet skills*, Hargittai a montré l'incidence de variables comme le genre ou le milieu socio-économique qui n'ont pas été prises en compte ici¹. L'ensemble de ces facteurs, et la façon dont ils interagissent avec cet apprentissage par l'usage, restent donc à identifier.

Implications pédagogiques

Le flou entourant l'utilisation de Wikipédia est, selon nous, représentatif d'un implicite plus global à propos de l'acceptabilité des diverses sources d'information dans le cadre du travail académique. En matière de documentation, la socialisation scolaire ne saurait se limiter à des mises en garde et des normes arbitraires. Il ne fait nul doute qu'à minima les élèves et étudiants pourraient bénéficier d'une explicitation de la part des enseignants sur les sources pouvant être considérées comme acceptables en fonction des tâches prescrites et sur les critères qui justifient ces choix. Cette clarification des règles du jeu documentaire nous paraît pouvoir concourir à une affiliation progressive au métier d'élève et d'étudiant, surtout si elle fait l'objet d'une réflexion collective chez les enseignants ainsi que d'une harmonisation des consignes et des pratiques évaluatives.

¹ Hargittai, E. (2010), op. cit.

Plus globalement, la formation à un usage raisonné et lucide de Wikipédia s'inscrit dans une éducation à la culture informationnelle devant conduire, *in fine*, à la formation d'un jugement autonome sur l'information et ses diverses sources. Il est ici essentiel d'amener les jeunes à passer d'une appréciation globale portée sur Wikipédia - et partiellement fondée sur sa réputation - à une évaluation plus précise et objectivée des différents articles et informations qu'elle offre. Cela suppose une compréhension précise de la spécificité de son modèle éditorial ainsi que du dispositif socio-technique sur lequel il s'appuie. Sans doute est-ce là une entrée pour appréhender l'instabilité et la complexité de l'environnement informationnel actuel. L'étude d'un projet pédagogique visant ces objectifs fait l'objet de notre prochain chapitre.

CHAPITRE 11

QUAND DES LYCÉENS CONTRIBUENT À WIKIPÉDIA : LA DIFFICILE INTÉGRATION AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE

Notre enquête auprès des jeunes lecteurs de Wikipédia a montré la diversité de leurs attitudes vis-à-vis de l'encyclopédie. C'est surtout son usage dans un contexte scolaire qui pose problème tant d'ailleurs aux lycéens et étudiants qu'aux enseignants. Son utilité avérée contraste avec sa réputation académique incertaine, le plus souvent négative. L'ambivalence des représentations de l'encyclopédie explique ainsi la confiance épistémique moyenne qui lui est accordée. Le clivage entre Wikipédia et l'institution scolaire est accentué par les différences qui paraissent flagrantes dans les modalités de sélection, validation et transmission du savoir mis en œuvre dans les deux « institutions ».

Nous avons également constaté que la grande majorité des jeunes dispose de connaissances limitées sur cette source, son modèle éditorial, ses techniques et procédures. Une catégorie minoritaire de jeunes se distingue néanmoins nettement. Les contributeurs à l'encyclopédie ont fait preuve de connaissances plus étendues et précises sur des règles et processus rédactionnels wikipédiens.

Ce contraste entre les simples usagers de Wikipédia et ses contributeurs d'une part et les réticences apparentes de l'institution scolaire face à l'encyclopédie d'autre part, nous ont conduit à analyser un projet pédagogique, le *Wikiconcours*, organisé spécifiquement en 2012-

2013 dans l'académie de Toulouse, dans lequel des lycéens ont été mis en situation de participer à cette encyclopédie. En premier lieu, la recherche exposée ici vise à évaluer les effets d'un tel projet sur les représentations de Wikipédia et leurs connaissances informationnelles sur l'encyclopédie¹. Nous avons accordé une importance particulière aux questions de confiance et de référencement qui sont apparues centrales dans l'enquête exposée dans le chapitre précédent. En second lieu, notre analyse a porté sur les relations des élèves et enseignants avec la communauté wikipédienne. En effet, cet élément se trouve être l'une des originalités de cette activité d'éducation aux médias et à l'information². En ce sens, l'étude de ces interactions peut constituer un angle spécifique pour mieux comprendre le déroulement de ce projet et les évolutions des représentations des élèves et enseignants sur l'encyclopédie collaborative. Elle offre également l'opportunité d'appréhender, au travers de cet exemple particulier, comment la communauté de pratique qu'est Wikipédia prend en charge l'apprentissage et la socialisation de nouveaux contributeurs.

1. LA CONTRIBUTION À WIKIPÉDIA : UNE ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE POUR DÉVELOPPER LA CULTURE INFORMATIONNELLE

Depuis le milieu des années 2000, Wikipédia est devenue un support utilisé dans le cadre d'une pluralité d'activités scolaires et universitaires menées dans des optiques très différentes. Nous évoquerons ici plus particulièrement les approches où l'encyclopédie collaborative fait figure d'objet pédagogique destiné à favoriser l'enseignement de connaissances ou compétences appartenant au vaste ensemble que constitue la culture informationnelle. Seront ensuite présentées les grandes lignes d'un projet précis, le *Wikiconcours*, qui s'inscrit pleinement dans cette logique, ainsi que la méthodologie à laquelle nous avons eu recours pour l'analyser.

¹ Un condensé de l'analyse livrée ici est disponible dans Sahut, G., Chabriac, K. (2015). Quand les lycéens contribuent à Wikipédia : quelles évolutions de leurs connaissances informationnelles ? In Loicq, M., Rio, F. (dir.). *Les jeunes : acteurs des médias. Participation et accompagnement*. Paris : Éditions du Centre d'étude sur les Jeunes et les Médias. p. 108-118.

² Nous utilisons ce terme générique afin de ne pas entrer dans les nombreux débats autour des périmètres respectifs de l'éducation aux médias et de l'éducation à la culture informationnelle, la nature des connaissances les composant et les problématiques émergentes autour de la translittératie. Nous nous bornerons à considérer que, d'une part, elles intègrent toutes deux des connaissances relatives à l'évaluation de l'information, et que, d'autre part, le numérique induit une convergence de ces deux types d'éducation historiquement distincts. Pour une réflexion sur ces sujets, nous renvoyons à Liquète V., Delamotte É., Chapron F. (2012). Introduction. *Études de communication*, n° 38, p. 9-22.

1.1.WIKIPÉDIA COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

Les premières expérimentations pédagogiques de wikis remontent à la fin des années 1990 où ils sont utilisés pour la mise en œuvre de travaux d'écriture collaborative concernant un public étudiant¹. Mais c'est surtout à partir du milieu des années 2000 que leur potentiel pédagogique - et plus particulièrement celui de Wikipédia - fait l'objet de réflexions plus approfondies dans des publications scientifiques. Forte et Bruckman ont ainsi rapporté que des étudiants de licence engagés dans un projet d'écriture wiki ont su mettre à profit les évaluations de leurs articles formulées par leurs pairs dans les pages de discussions afin d'améliorer leur production écrite². Cette activité peut également s'avérer utile afin que les étudiants prennent conscience de la nécessaire adaptation de leurs écrits aux lecteurs potentiels du site. En s'appuyant sur l'observation de plusieurs projets mis en œuvre dans des universités, Konieczny a avancé divers arguments en faveur d'un usage pédagogique des wikis et de Wikipédia³. Outre leur gratuité et leur facilité d'utilisation, ces outils présentent l'intérêt de favoriser la motivation des étudiants en raison de leur visibilité sur le web. De ce fait, la participation à un wiki et notamment au plus célèbre d'entre eux, Wikipédia, engendre un sentiment d'utilité sociale. En soi, le principe n'est guère nouveau puisque il est à l'origine de la réalisation de journaux scolaires dans le cadre de la pédagogie Freinet par exemple⁴. Mais bien évidemment, les productions écrites des élèves publiées dans l'encyclopédie sont susceptibles d'être lues par un très large public.

Depuis, les activités pédagogiques autour de Wikipédia se sont multipliées dans de nombreux pays⁵. Les objectifs visés et les tâches proposées aux élèves ou étudiants s'avèrent extrêmement diversifiés. L'état de la question sur ce sujet réalisé par Fessakis et Zoumpatianou identifie neuf types d'objectifs poursuivis⁶ :

¹ Guzdial, M., Realff, M., Ludovice, P., Morely, T., Kerce, C., Lyons, E., Sukel, K. (1999). Using a CSCL-Driven Shift in Agency to Undertake Educational Reform. In *CSCL '99 Proceedings of the 1999 conference on Computer support for collaborative learning, article 5*. Atlanta : International Society of Learning Sciences. p. 211-216.

² Forte, A., Bruckman, A. (2006). From Wikipedia to the classroom : Exploring online publication and learning. In *Proceedings of the 7th international conference on Learning sciences*. Atlanta : International Society of the Learning Sciences. p. 182-188.

³ Konieczny, P. (2007). Wikis and Wikipedia as a teaching tool. *International Journal of Instructional Technology and Distance Learning*, vol. 4, n°1, p. 15-34.

⁴ Freinet, C. (1957). *Le journal scolaire*. Montmorillon : Rossignol.

⁵ Wannemacher, K. (2011). Experiences and perspectives of Wikipedia use in higher education. *International Journal of Management in Education*, vol. 5, n°1, p. 79-92.

⁶ Fessakis, G., Zoumpatianou, M. (2013). Wikipedia uses in learning design : A literature review. *Themes in Science and Technology Education*, vol. 5, n° 1-2, p. 97-106.

- la familiarisation avec les wikis et plus généralement, le développement d'une culture numérique ;
- la compréhension de concepts issus de différentes disciplines ;
- la familiarisation avec la démarche de recherche scientifique (correction et amélioration d'un texte suite à son évaluation, appréhension du processus de construction des connaissances...) ;
- l'acquisition de compétences relevant de la communication scientifique (respect des conventions d'écriture des articles et notamment, le référencement) ;
- la compréhension de la méthode de recherche historique ;
- l'apprentissage d'une langue étrangère grâce aux différentes versions linguistiques de Wikipédia ;
- l'acquisition de compétences inhérentes au travail collaboratif tant sur les aspects techniques et informationnels que sur la planification des tâches ;
- l'apprentissage de la pensée critique, par exemple, en prenant part aux débats existants dans l'encyclopédie ;
- le développement de la culture informationnelle (*information literacy*).

Ce dernier axe étant au cœur de notre recherche, nous nous centrerons sur les principales recherches sur ce sujet. Sormunen et Lehtiö ont analysé la manière dont des lycéens ont restitué des informations issues de différentes sources afin de rédiger un article de Wikipédia lors d'un travail scolaire¹. Ils ont mis au jour le recours à plusieurs stratégies : le copié-collé intégral, le quasi copié-collé où la phrase originale est très peu modifiée, la paraphrase, le résumé et la synthèse. Calkins et Kelley ont, quant à eux, suscité, dans le cadre de cours de licence, une réflexion portant sur les questions de crédibilité de Wikipédia en comparaison avec des sources académiques². La diversité des positionnements des étudiants à l'égard de l'encyclopédie collaborative a fait émerger plusieurs sens de la notion même de crédibilité. La question de l'évaluation de la crédibilité des sources est également au cœur des activités pédagogiques mises en place par Chandler et Gregory dans leurs cours d'histoire en licence³. Ces enseignants ont

¹ Sormunen, E., Lehtiö, L. (2011). Authoring Wikipedia articles as an information literacy assignment – copy-pasting or expressing new understanding in one's own words ? *Information Research* [en ligne], vol. 16, n°4. (Consulté le 14/05/2015). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/16-4/paper503.html>

² Calkins, S., Kelley, M. R. (2009). Who Writes the Past ? Student Perceptions of Wikipedia Knowledge and Credibility in a World History Classroom. *Journal on Excellence in College Teaching*, vol. 20, n°3, p. 123-143.

³ Chandler, C. J., Gregory, A. S. (2010). Sleeping with the enemy : Wikipedia in the college classroom. *The History Teacher*, vol. 43, n°2, p. 247-257.

organisé une série de cours autour de Wikipédia, incluant notamment la modification et l'enrichissement d'articles. À cette fin, les étudiants ont dû préalablement les évaluer afin de décider quels pouvaient être les passages à améliorer ou à compléter. Ainsi que le font remarquer les deux enseignants d'histoire, cette pratique peut contribuer à former des lecteurs de l'encyclopédie plus critiques. Dans la même optique, Harouni a développé un programme expérimental qui associe apprentissage de l'évaluation d'articles de l'encyclopédie et contribution à celle-ci pour des élèves de lycée¹. Suite à sa mise en œuvre, l'enseignant a observé une évolution positive des productions documentaires de ces lycéens et plus particulièrement, une capacité accrue à produire des écrits référencés et dénués de biais.

Nous pouvons remarquer que, lors des deux derniers projets présentés - qui ont des traits communs avec le *Wikiconcours* -, les acquis des élèves ou étudiants n'ont pas fait l'objet d'une évaluation formalisée qui aurait permis d'identifier, de manière précise, les progrès effectués en matière de culture informationnelle.

1.2. LE WIKICONCOURS, UN PROJET D'ÉCRITURE COLLABORATIVE ET D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

1.2.1. Descriptif du projet

Co-organisé par le *Centre régional de documentation pédagogique* de l'académie de Toulouse et l'association *Wikimédia France*, le *Wikiconcours* a été mis en œuvre pour la première fois entre octobre 2012 et avril 2013. Ce projet a engagé cinq classes issues de différents lycées toulousains dont les élèves, âgés de 15 à 19 ans, ont créé ou complété des articles de Wikipédia. Ces derniers ont été évalués par un jury composé d'universitaires, de wikipédiens confirmés et d'un inspecteur général de l'Éducation nationale qui a récompensé les lycéens.

Douze enseignants, tous novices, c'est-à-dire sans expérience de contribution à l'encyclopédie, ont encadré les travaux des élèves suite à une courte formation délivrée par les organisateurs du projet. Préalablement au *Wikiconcours*, les enseignants ont reconnu avoir une idée très approximative du fonctionnement de Wikipédia ; la volonté d'en « *savoir un peu plus* » sur cette encyclopédie a d'ailleurs été l'une des raisons qui les a conduit à s'engager dans ce

¹ Harouni, H. (2009). High School Research and Critical Literacy : Social Studies With and Despite Wikipedia. *Harvard Educational Review*, vol. 79, n°3, p. 473-494.

projet. L'activité, d'une durée de 18h en moyenne, s'est déroulée dans le cadre de différents dispositifs pédagogiques tels que l'accompagnement personnalisé en lycée d'enseignement général et des heures de projets spécifiques au lycée professionnel. Dans chaque établissement, l'équipe a été composée d'un tandem constitué d'un ou deux professeurs-documentalistes associés à des professeurs de diverses disciplines (économie-gestion, sciences économiques et sociales, français, latin).

Nous nous devons de préciser quel a été notre propre rôle dans la mise en place de ce projet. Si nous n'en sommes pas à l'origine, nous avons assisté aux réunions de mise en place et avons collaboré avec les organisateurs du projet à l'élaboration d'un document de formation à destination des enseignants¹. Nous avons suivi le déroulement de l'activité grâce aux outils de communication mis à disposition des participants (liste de discussion, page de discussion sur Wikipédia, blog...) et nous sommes intervenus auprès d'une classe, non pas sur les aspects didactiques, mais plutôt pour échanger avec les enseignants sur l'organisation du projet.

1.2.2. Analyse des choix pédagogiques

D'un point de vue pédagogique, cette activité peut être appréhendée sous des angles complémentaires. Elle relève à la fois de méthodes d'enseignement applicables à différents domaines de connaissance et d'approches didactiques plus spécifiques à l'éducation aux médias et à l'information.

Le *Wikiconcours* s'inscrit tout d'abord dans le cadre d'une pédagogie du projet. Le principe sous-jacent à ce type d'activité pédagogique est de confronter les élèves à des tâches à la fois authentiques et complexes, qui constituent des problèmes à résoudre aboutissant au final à une production concrète, ici un article d'encyclopédie². Ce type de situation est l'occasion de viser des objectifs pédagogiques de différentes natures. L'un des avantages présumés de cette méthode réside justement dans l'articulation de divers apprentissages intégrés dans une dynamique induite par la réalisation d'une production. Dans le cadre du *Wikiconcours*, nous notons l'existence :

- d'objectifs disciplinaires au sens où l'acquisition de connaissances sur les thèmes traités dans les différents articles était visée ;

¹ Chabriac, K., O'Hare, C.-A., Sahut, G. (2012). *Wikiconcours : réunion 17/10 : organisation*. (Consulté le 23/03/2013). Disponible sur : http://issuu.com/kchadok/docs/diapor_union17-10wikiconcours

² Perrenoud, P. (1997). Vers des pratiques pédagogiques favorisant le transfert des acquis hors de l'école. *Pédagogie collégiale*, vol. 10, n°3, p.5-16.

- d'objectifs liés à la maîtrise du langage, le projet comprenant de nombreuses tâches de lecture-écriture ;
- d'objectifs instrumentaux, la rédaction nécessitant une certaine maîtrise d'un environnement technique particulier : le wiki ;
- d'objectifs sociaux, le projet faisant appel à des formes de travail coopératif entre élèves ainsi qu'avec les membres de la communauté wikipédienne ;
- d'objectifs relevant d'une culture informationnelle, les élèves étant mis en situation de rechercher, évaluer, synthétiser et produire des informations en se conformant à des normes inscrites dans le projet encyclopédique Wikipédia.

Cette activité d'éducation aux médias et à l'information relève également d'une approche située de l'apprentissage et, notamment, des apprentissages informationnels dont l'enseignement devrait, selon Talja et ses co-auteurs¹, être étroitement articulé avec les pratiques socio-techniques existantes au sein des différentes communautés et environnements informationnels. Cette conception socio-culturelle de l'*information literacy* porte un regard spécifique sur les pratiques informationnelles, considérées comme étant façonnées par les interactions avec l'outillage technique mobilisé pour la recherche d'information. S'inscrivant dans des communautés de pratique ou épistémiques, elles sont insérées dans un système complexe de relations sociales qui leur donne du sens. Cette approche théorique a des incidences sur le plan pédagogique. Dans cette perspective, la formation des élèves devrait être conçue de manière à favoriser l'appropriation des dispositifs et des codes communicationnels propres à une communauté². Dès lors, il apparaît capital d'enseigner les normes, valeurs et croyances associées aux outils informationnels. Les compétences relevant de l'*information literacy* devraient être enseignées de manière contextualisée, c'est-à-dire mobilisées et développées dans le cadre de pratiques insérées au sein d'un contexte social et technique précisément identifié, ici au sein du dispositif wikipédien.

Enfin, le *Wikiconcours* s'inscrit dans un courant particulier de l'éducation aux médias que Piette dénomme « *la perspective pratique* »³. Le principe sous-jacent est que la réalisation de productions médiatiques par les élèves favorise leur connaissance de l'univers des médias.

¹ Tuominen, K., Savolainen, R., Talja, S. (2005). Information literacy as a socio-technical practice. *Library Quarterly*, vol. 75, n°3, p. 329-345.

Limberg, L., Sundin, O., Talja, S. (2013). Three theoretical perspectives on information literacy. *Human IT : Journal for Information Technology Studies as a Human Science*, vol. 11, n°2, p. 93-130.

² Limberg, L., Sundin, O., Talja, S. (2013), op. cit.

³ Piette, J. (1996). *Éducation aux médias et fonction critique*. Paris : L'Harmattan.

L'activité est conçue pour appréhender de manière concrète les mécanismes de construction de l'information, les contraintes et les ressources qui l'influencent, ce qui doit favoriser l'acquisition d'un regard plus critique sur les messages médiatiques. Abondamment évoqué à l'occasion de projets de journaux scolaires, ce principe pédagogique peut également être appliqué à une source comme Wikipédia, comme le préconisent des personnalités comme Jenkins¹ et Casati², qui ont, par ailleurs, des positionnements différents, pour ne pas dire opposés, sur le rôle pédagogique du numérique.

Il convient également de souligner la diversité des modes d'enseignement mis en œuvre lors du *Wikiconcours*.

Dans la première phase du projet, un enseignement de type cours magistral ou dialogué réalisé par les encadrants du projet (enseignants, organisateurs) a eu pour objectif d'amener les élèves à comprendre le fonctionnement de Wikipédia, les valeurs inspirant cette entreprise encyclopédique et son histoire. Il a été suivi de tâches portant sur l'évaluation d'articles et sur les techniques d'écriture wiki. Par la suite, lors des phases de recherche, de sélection de l'information et de rédaction des articles, les interventions des enseignants ont plutôt été de l'ordre de l'accompagnement (conseils méthodologiques, cadrage de l'activité...). Ces tâches ont été conduites le plus souvent par des binômes d'élèves, les enseignants prenant en charge la coordination du travail à l'échelle de la classe. Les lycéens ont également bénéficié d'une forme d'accompagnement à distance par le biais d'interactions avec d'autres contributeurs à l'encyclopédie.

1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les quelques recherches qui ont pris comme objet d'étude la participation de jeunes à Wikipédia dans un contexte scolaire, ont conclu à un impact positif des innovations pédagogiques mises en œuvre³. Cependant, elles ne fournissent pas d'analyses précises sur les acquisitions des élèves en matière de culture informationnelle, soit parce que ce n'était pas l'objectif des auteurs, soit parce que les méthodes utilisées n'ont pas été suffisamment précises pour proposer des résultats « réfutables » d'un point de vue scientifique.

¹ Jenkins, H., Purushotma, R., Weigel, M., Clinton, K., Robison, A. J. (2009). *Confronting the challenges of participatory culture : Media education for the 21st century*. Cambridge : The MIT Press.

² Casati, R. (2013). *Contre le colonialisme numérique. Manifeste pour continuer à lire*. Paris : Albin Michel.

³ Calkins, S., Kelley, M. R. (2009), op. cit. ; Harouni, H. (2009), op. cit. ; Chandler, C. J., Gregory, A. S. (2010), op. cit.

Comme le constate Jacquinot-Delaunay, les recherches évaluatives en matière d'éducation aux médias demeurent relativement peu fréquentes alors que ces pratiques pédagogiques se sont multipliées et diversifiées¹. Elles revêtent pourtant une importance particulière étant donné la prégnance de l'environnement médiatique dans la culture juvénile et le quasi-consensus institutionnel affirmant la nécessité de cette formation en raison de ses enjeux citoyens et humanistes. La recherche que nous avons entreprise relève en premier lieu de cette logique.

- Le fait de devenir contributeur à Wikipédia dans le cadre d'une activité pédagogique favorise-t-il l'instauration d'une relation de confiance avec ce média ?
- Dans quelle mesure ce type d'approche pratique et située de l'éducation aux médias et à l'information facilite-t-il l'acquisition de connaissances informationnelles sur l'encyclopédie collaborative ?

Dans le prolongement de l'enquête précédemment exposée, nous nous sommes particulièrement intéressé à l'évolution de la confiance accordée à Wikipédia et aux connaissances informationnelles spécifiques à cette source d'information. Nous avons voulu également analyser les modifications des pratiques d'évaluation des articles encyclopédiques en lien avec leur référencement. Comme notre enquête précédente l'a montrée, la citation des sources paraît en effet centrale pour ses lecteurs les plus expérimentés. Qu'en est-il pour des lycéens « apprentis contributeurs » ? Le fait de participer à l'encyclopédie favorise-t-il une confiance accrue en celle-ci ? A-t-on assisté lors de ce projet à l'émergence d'un processus ascendant d'autorité pour Wikipédia ?

Nous ne prétendons pas rendre compte de tous les aspects de cette activité pédagogique, ce qui serait à la fois illusoire et contraire à la démarche analytique de la recherche en éducation aux médias². Nous avons néanmoins élargi nos investigations en faisant porter notre investigation sur les relations entre des enseignants et des élèves avec les membres de la communauté wikipédienne. Cette forme particulière d'interaction est fréquemment présentée comme étant bénéfique pour la réussite de ce type de projet pédagogique³. Cependant, la nature même des relations pouvant exister entre des contributeurs expérimentés et des contributeurs novices agissant dans un cadre scolaire demeure peu connue. Nous nous sommes donc livré à une recherche exploratoire visant à décrire et catégoriser ces relations, à analyser leur influence sur le déroulement du projet et, au-delà, sur les représentations et connaissances de Wikipédia.

¹ Jacquinot-Delaunay, G. (2008). De la recherche en éducation aux médias. In Jacquinot-Delaunay, G., Kourt, E. (dir.). *Des jeunes et des médias en Europe : nouvelles tendances de la recherche*. Paris : L'Harmattan, p. 195-210.

² Ibid.

³ Konieczny, P. (2007), op. cit. ; Harouni, H. (2009), op. cit. ; Fessakis, G., Zoumpatianou, M. (2013), op. cit.

À partir de ces études de cas, nous souhaitons porter un regard spécifique sur les modalités de socialisation et d'apprentissage au sein de la communauté de pratique wikipédienne.

Étant donné la diversité de nos objectifs, nous avons eu recours à plusieurs modalités de recueil et d'analyse des données qui nous sont apparues complémentaires. En premier lieu, 84 élèves issus de trois classes participantes¹ au projet ont répondu à un même questionnaire avant le début du projet (pré-test à l'automne 2012) et une fois celui-ci achevé (post-test au printemps 2013). Nous avons repris les questions de l'enquête du chapitre 10 portant sur les représentations et connaissances à propos de Wikipédia et intégré des tâches de lecture d'articles afin d'évaluer l'importance accordée au référencement dans la formation des jugements de crédibilité (Annexe 2). Les conditions de passation et les consignes données en cette occasion ont été identiques à celles du questionnaire précédent. La durée de passation a été supérieure (une heure environ) en raison de l'ajout de questions nécessitant la lecture d'extraits d'articles encyclopédiques.

D'un point de vue statistique, nous avons eu recours à des statistiques descriptives et à des analyses de la variance (ANOVA) dans le but de déceler d'éventuelles différences significatives entre le pré-test et le post-test. La taille de l'échantillon retenu est suffisant puisqu'il s'agit d'opérer une comparaison entre deux groupes et non pas de rendre compte des représentations et connaissances de l'ensemble d'une population. Des entretiens non-directifs ont été menés à l'issue du projet avec tous les enseignants impliqués ainsi qu'avec 26 élèves, le but étant de recueillir des informations complémentaires sur son déroulement et sa perception. Ces entretiens ont été menés et retranscrits par les organisateurs du projet. Nous les avons exploités en complément des autres données recueillies.

Afin d'analyser les interactions entre les enseignants et élèves participants avec les autres contributeurs à l'encyclopédie, nous avons recensé la totalité des messages échangés au sein de différents espaces de dialogue de Wikipédia : les pages de discussion associées à l'espace personnel du contributeur, celles qui sont liées aux articles rédigés, les délibérations en lien avec les procédures d'admissibilité des articles et enfin, le *Bistro*. Pour retrouver la totalité de ces

¹ Cinq classes ont participé au *Wikiconcours*. Cependant, soit pour des raisons organisationnelles, soit pour des raisons techniques, deux d'entre elles n'ont pas pu passer le pré-test ou le post-test. Afin d'avoir une certaine cohérence dans les échantillons et d'opérer une comparaison ayant une certaine validité scientifique, nous avons uniquement conservé les données concernant les trois classes qui ont pu passer à la fois le pré-test et le post-test.

pages, nous avons formulé des requêtes sur le moteur de recherche interne à partir des pseudonymes choisis par les élèves et enseignants pour contribuer à l'encyclopédie¹.

La dimension éthique de la recherche sur des communautés en ligne est une composante importante de ce type de travail. Nous développerons une réflexion plus approfondie sur ce point dans le chapitre suivant qui repose sur l'analyse d'un corpus interne à Wikipédia². La recherche exposée dans le présent chapitre concerne des élèves dont la plupart sont mineurs. Nous avons donc choisi de ne pas faire état des pseudonymes choisis par les élèves et leurs enseignants, ni de dévoiler ceux des wikipédiens avec lesquels ils ont interagi.

2. L'ANALYSE DES EFFETS DU WIKICONCOURS

Nous présenterons ici successivement les analyses comparatives des pré-test et post-test portant sur les connaissances informationnelles et la confiance à propos de Wikipédia, puis les résultats sur les évolutions de la crédibilité accordée à des articles en relation avec leur référencement.

2.1. L'ÉVOLUTION DES CONNAISSANCES INFORMATIONNELLES SUR WIKIPÉDIA

L'analyse des résultats témoigne d'une nette augmentation du score de connaissances informationnelles (fig. 45). À l'issue de ce projet, les lycéens ont, en moyenne, des connaissances plus exactes et plus étendues sur Wikipédia (ANOVA $p < 0,001^{***}$).

¹ Ce moteur offre des options de recherche qui permettent de chercher spécifiquement sur les espaces de discussion de l'encyclopédie. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sp%C3%A9cial:Recherche&search=&fulltext=Rechercher&profile=advanced>

² Cf. Chapitre 12, 2.3.1 Verbatim, attribution et dimension éthique de la recherche sur des communautés en ligne

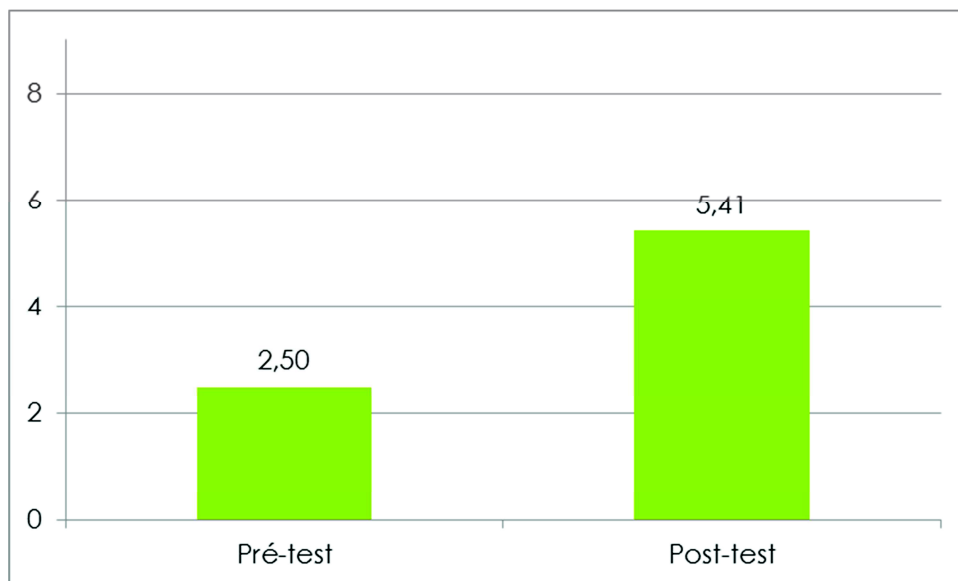


Figure 45 : Évolution du score de connaissances informationnelles (échelle de 0 à 9)

Certaines de ces connaissances ont connu une progression très nette. Les lycéens ont, dans l'ensemble, bien compris que l'écriture d'articles de Wikipédia était soumise à des règles (ANOVA $p < 0,001^{***}$) (fig. 46) et une majorité d'entre eux sont capables de citer une ou deux d'entre elles, spécifiques à cette encyclopédie, essentiellement la neutralité de point de vue et le référencement. « *Neutre, exhaustif, citer les sources et plein d'autres, C'EST LA FOLIE !!* » s'exclame une élève de seconde (F, 16 ans) alors que plusieurs autres évoquent l'existence d'une « *charte Wikipédia* », qui serait à l'image de la charte d'usage encadrant les usages du numérique dans leurs lycées et qui comprendrait toutes les normes à respecter. Globalement, ils ont une appréhension plus précise et plus juste du processus d'évaluation et de modification des articles s'effectuant suite à leur publication (ANOVA $p < 0,001^{***}$). On relève également que les lycéens sont plus nombreux à connaître les fonctions de l'historique (ANOVA $p < 0,001^{***}$) et des pages de discussion (ANOVA $p < 0,001^{***}$).

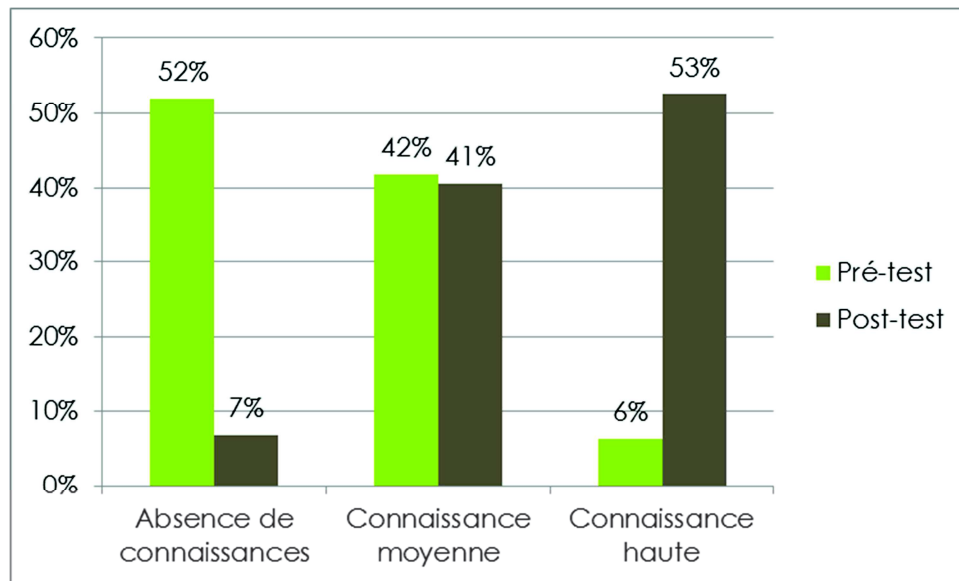


Figure 46 : Évolution des connaissances sur les règles de Wikipédia

Cependant, toutes les connaissances évaluées n'ont pas progressé entre le pré-test et le post-test. Dans les deux cas, la grande majorité des lycéens définit Wikipédia comme une encyclopédie (fig. 47). Mais cela n'empêche pas une part non négligeable d'entre eux (40%) de la définir également comme un moteur de recherche (ANOVA $p > 0,05$) ou comme un dictionnaire (ANOVA $p > 0,05$), que ce soit avant ou après le projet. Ce dernier n'a donc pas permis une maîtrise généralisée de ces différents concepts informationnels.

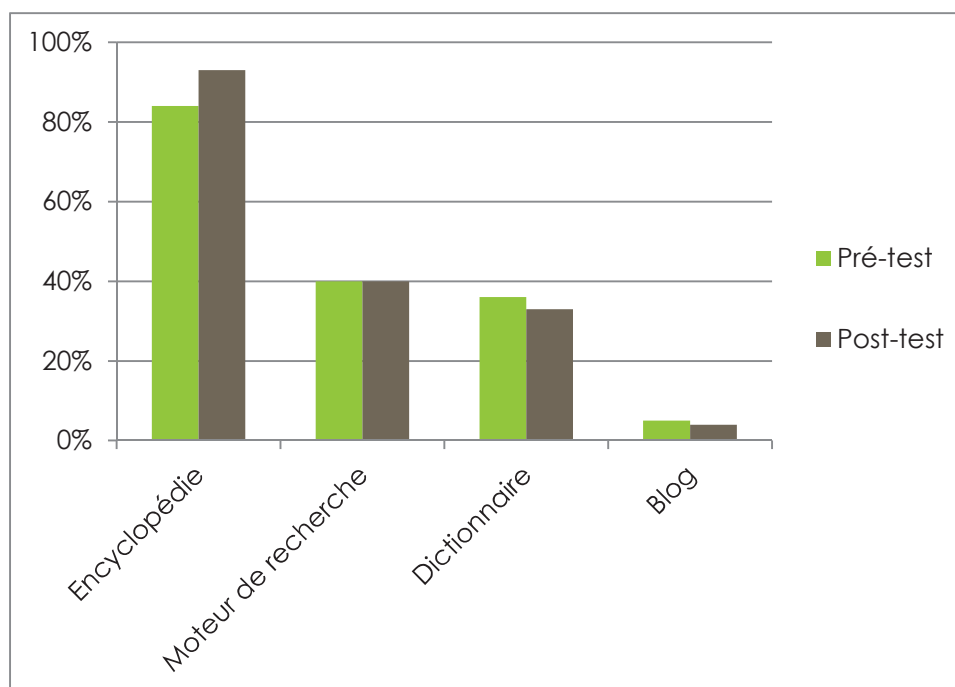


Figure 47 : Évolution des définitions de Wikipédia

De manière surprenante, certaines connaissances évoluent de manière négative. Ainsi, lors du pré-test, 60% des lycéens pensent que tout le monde est susceptible de contribuer à Wikipédia sans conditions - ce qui constitue la réponse exacte - alors qu'ils sont 36% à croire qu'il est nécessaire d'être inscrit préalablement. Lors du post-test, ils ne sont plus que 39% à opter pour la première réponse et plus de 56% à indiquer la seconde¹. Nous notons une évolution similaire pour ce qui concerne l'item relatif à l'absence d'évaluation et de validation a priori sur cette encyclopédie (ANOVA $p < 0,05^*$) (fig. 48). Avant le projet, 61% des lycéens déclarent ne pas savoir si l'information est validée avant d'être publiée. Après celui-ci, 66% pensent que c'est le cas. Plus précisément, cette majorité déclare que des « *éditeurs* » de Wikipédia, des administrateurs, des « *modérateurs* » voire des « *gérants* », des « *collaborateurs* » ou « *des employés* » de Wikipédia se livrent à un contrôle des contributions préalablement à leur publication.

¹ Néanmoins, nous ne pouvons pas généraliser ce résultat car le seuil de significativité de l'Anova pour cet item ($p=0,069$) est légèrement au-dessus de la norme généralement admise ($p < 0,05$).

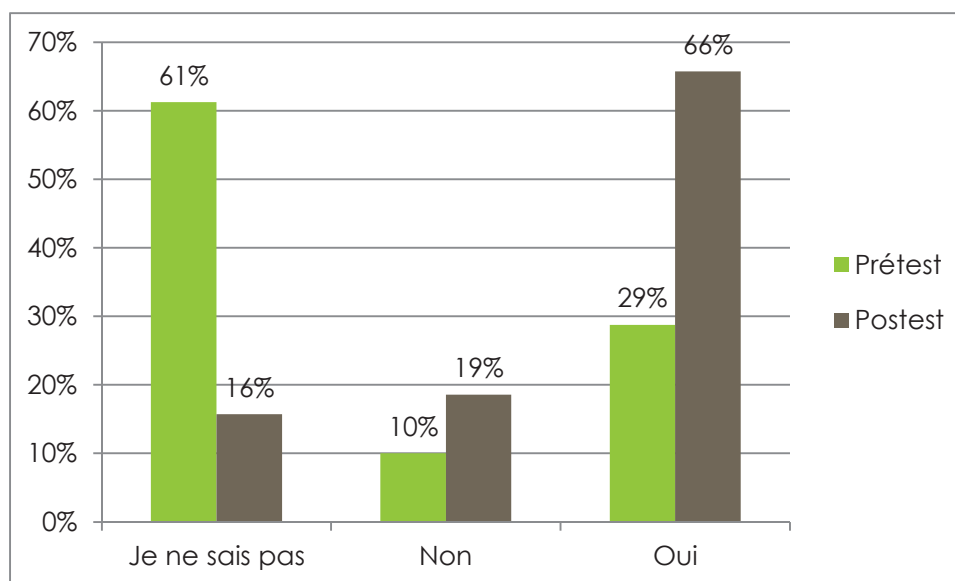


Figure 48 : Est-ce que les informations d'une page de Wikipédia sont relues et contrôlées par quelqu'un avant d'être accessibles ?

En nous appuyant sur ces résultats et sur les réponses à diverses questions ouvertes, nous constatons que le *Wikiconcours* a modifié les représentations des lycéens à propos de Wikipédia. Avant son lancement, la représentation dominante est celle d'un modèle éditorial très ouvert, auquel n'importe qui peut participer mais dont le fonctionnement demeure flou, ce qui rejoint les conclusions de l'enquête exposée dans le chapitre précédent. Suite au *Wikiconcours*, la majorité de ces « lycéens-contributeurs » renvoie l'image d'un système éditorial fermé, d'une écriture encadrée par des règles et contrôlée par un groupe de wikipédiens. Ils semblent même exprimer une sur-représentation de ces contraintes qui sera analysée plus loin.

2.2. L'ÉVOLUTION DE LA CONFIANCE ACCORDÉE À WIKIPÉDIA

Le *Wikiconcours* a également eu des effets sur la confiance déclarée par les élèves envers Wikipédia pour la réalisation d'un travail scolaire. En effet, celle-ci augmente de manière significative ($p < 0,05^*$) entre le pré-test et le post-test ce qui n'est pas le cas de la confiance accordée à l'encyclopédie pour une utilisation dans le cadre des loisirs ($p > 0,42$).

	Moyenne pré-test	Ecart-type pré-test	Moyenne post-test	Ecart-type post-test	Valeur de p (ANOVA)
Confiance usage scolaire	2,91	0,60	3,13	0,55	p<0,05*
Confiance usage loisirs	2,76	0,82	2,87	0,82	p>0,05

Figure 49 : Évolution de la confiance accordée à Wikipédia par les élèves (échelle de 1 à 4)

Nous pouvons nous livrer ici à plusieurs interprétations de ces résultats en les reliant aux évolutions qu'ont connues d'autres variables. En premier lieu, nous pouvons évoquer la confiance que les lycéens déclarent avoir en eux-mêmes pour évaluer les articles de Wikipédia. Cette confiance connaît une augmentation manifeste (ANOVA $p<0,05^*$) suite au *Wikiconcours* (fig. 50). Il s'avère donc que les élèves se sentent plus armés pour sélectionner les informations encyclopédiques, ce qui pourrait engendrer une confiance accrue dans son usage à des fins scolaires.

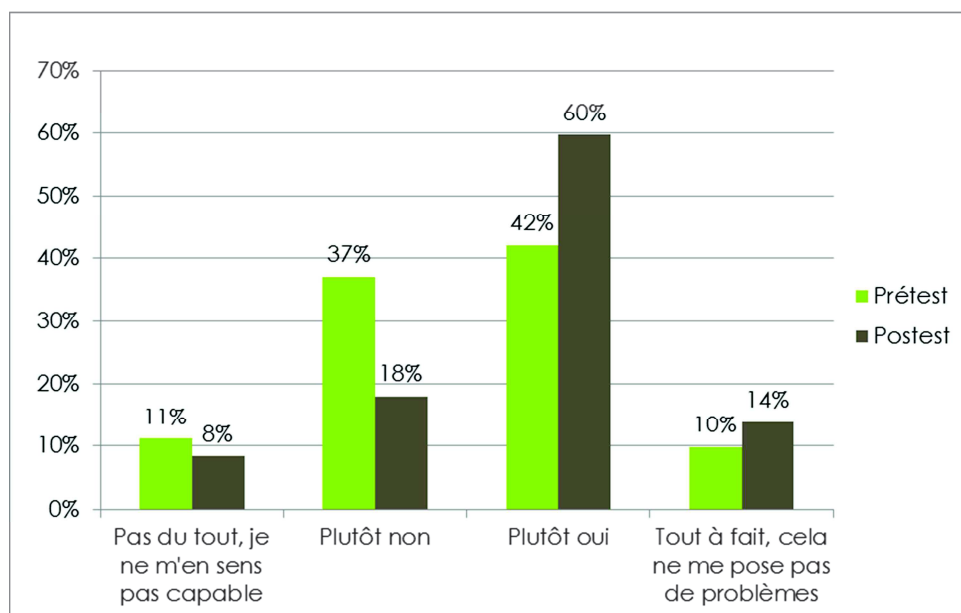


Figure 50 : Évolution de la confiance en soi pour évaluer un article de Wikipédia

En second lieu, nous avons évoqué plus haut le fait que la représentation de Wikipédia chez les élèves avait évolué en raison de leur expérience de contributeur. L'image d'un modèle éditorial plus contrôlé et régi par des règles prédomine à l'occasion du post-test sans toutefois être unanimement partagé. Certains élèves établissent une relation de cause à effet entre l'existence de règles rédactionnelles et la fiabilité de l'encyclopédie collaborative. C'est le cas de cette lycéenne, âgée de 19 ans, qui voit dans le référencement un gage de confiance : « *les sources sont vérifiées donc c' [Wikipédia] est exploitable* ». Un autre lycéen de 18 ans dit avoir découvert à l'occasion du *Wikiconcours* que les articles faisaient l'objet d'une surveillance particulière et affirme être capable de réfuter les opinions négatives d'enseignants sur l'encyclopédie « *car j'ai pu découvrir et prouver que leur critique négative était fausse* ». De la même manière, un élève de seconde âgé de 15 ans s'insurge contre l'idée que « *n'importe qui peut écrire ce qu'il veut dans Wikipédia* » en faisant valoir que « *tout est sous contrôle* ». Sur ce thème, certains vont même jusqu'à évoquer les problèmes de validation de l'information auxquels l'encyclopédie est confrontée : « *Les articles sont relu mais pas tous, il y en a trop pour que tous soient contrôlés* » (lycéenne, 18 ans) ou « *car depuis que j'ai travaillé avec mon lycée sur wikipédia j'ai pu voir que wiki et bien surveiller même si ça prend du temps* » (lycéenne, 18 ans). Ces propos témoignent de l'évolution des connaissances et représentations sur Wikipédia qui s'avèrent nettement plus précises et pertinentes que lors du pré-test. Néanmoins, il faut ici se garder d'une généralisation qui serait excessive. Nombre de commentaires issus du post-test sont identiques à ceux du pré-test, notamment ceux qui avancent le « *manque de fiabilité* » de Wikipédia et la présence de « *beaucoup de choses fausses* ». On peut remarquer que ces opinions négatives ne sont pas toujours induites par des représentations floues sur les procédures et règles éditoriales wikipédiennes. Ainsi une élève de seconde (15 ans), qui se montre capable d'énoncer plusieurs règles rédactionnelles (référencement, respect de règles orthographiques, présence d'un sommaire pour chaque article) et qui imagine même l'existence d'employés de Wikipédia chargés de contrôler les pages éditées, soutient parallèlement que l'absence de vérifications des informations constitue un handicap majeur pour la fiabilité de l'encyclopédie. Cette contradiction semble manifester la persistance des stéréotypes existants sur Wikipédia.

L'augmentation de la confiance en soi pour évaluer les articles et la perception d'un modèle éditorial plus contrôlé pourraient expliquer une plus grande confiance accordée à l'encyclopédie. Cependant, ces éléments sont insuffisants pour comprendre l'augmentation significative de la confiance pour un usage scolaire alors que ce n'est pas le cas pour une utilisation envisagée dans le cadre des loisirs. Il faut donc se pencher sur l'évolution de la réputation de Wikipédia et de son acceptabilité sociale dans un cadre académique (fig. 51). Sur ce point, nous notons que davantage de lycéens ont, suite au *Wikiconcours*, le sentiment que leurs enseignants ont une opinion positive de cette source (ANOVA, $p < 0,001^{***}$).

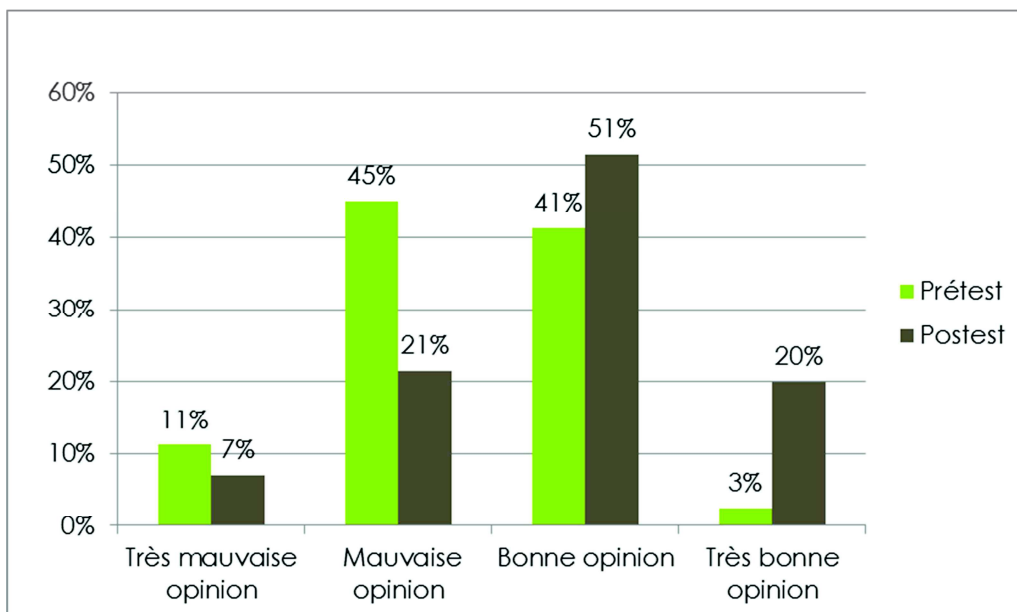


Figure 51 : Évolution de l'opinion des enseignants sur Wikipédia selon les élèves

Ce sentiment n'est pas infondé, du moins en ce qui concerne les enseignants qui ont encadré le projet. Trois d'entre eux avaient initialement une opinion franchement négative de cette encyclopédie « *où tout le monde peut écrire* » et déconseillaient son utilisation à leurs élèves. Lors des entretiens réalisés à l'issue du projet, tous ont reconnu la complexité de la fabrique de l'information wikipédienne et la sophistication de son système technique et normatif. La participation au *Wikiconcours* a fait évoluer l'opinion des trois enseignants réfractaires, l'entreprise encyclopédique étant désormais jugée « *sérieuse* » et « *fiable* ». Néanmoins, s'il y a bien eu une amélioration de la réputation de l'encyclopédie, on ne peut pas affirmer que celle-ci a été totale. À l'issue du projet, 38% des élèves pensent encore que leurs enseignants ont une mauvaise ou très mauvaise opinion de Wikipédia. Un certain nombre de commentaires soulignant l'aversion du corps enseignant envers l'encyclopédie se retrouvent tant dans le pré-test que le post-test. La propension à citer l'encyclopédie dans les productions scolaires (fig. 52) n'a pas connu une évolution significative du fait du *Wikiconcours* ($p > 0,05$). Une grande partie des lycéens demeurent circonspects à ce sujet et avouent continuer à faire preuve d'un comportement citationnel différencié selon les enseignants (51% lors du pré-test, 59% lors du post-test). Lors des entretiens, plusieurs lycéens ont opéré une distinction nette entre les enseignants ayant animé le projet, qui leur semblent plutôt bien disposés à l'égard de Wikipédia, et la majorité des autres professeurs dont l'attitude vis-à-vis de l'encyclopédie collaborative est plus incertaine, voire ouvertement hostile.

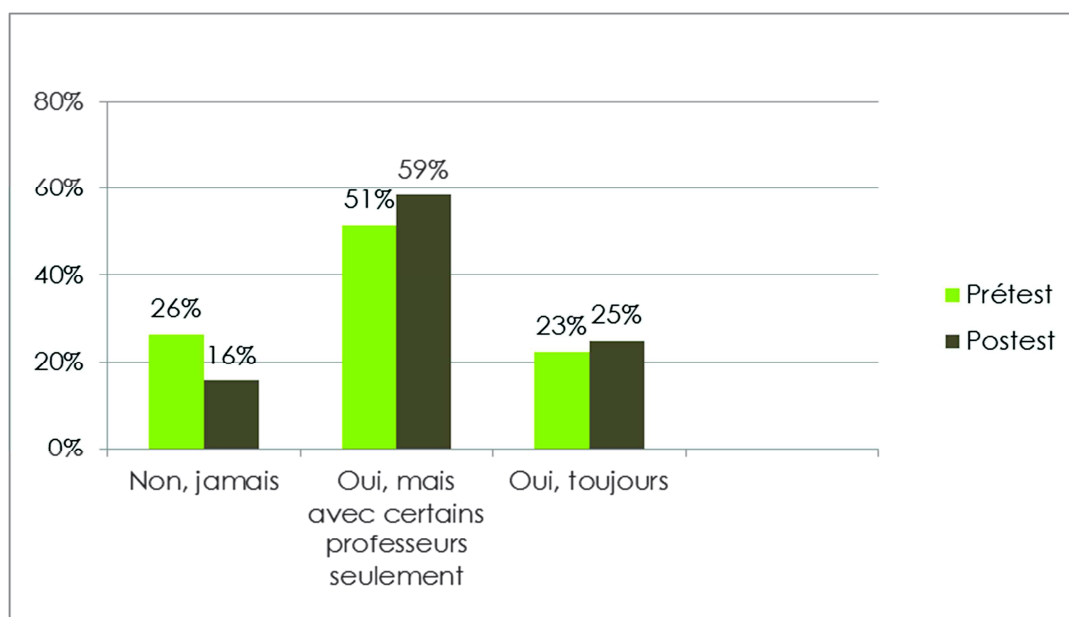


Figure 52 : Évolution de la citation de Wikipédia pour un travail scolaire

2.3. L'ÉVOLUTION DES CRITÈRES D'ÉVALUATION ASSOCIÉS À WIKIPÉDIA : ENTRE LE DIRE ET LE FAIRE

Une partie du questionnaire a porté sur les critères d'évaluation de la confiance accordée à un article de Wikipédia. Nous avons examiné si la fréquence de mention de ces critères avait évolué entre le pré-test et le post-test et, par ailleurs, si le critère du référencement était réellement mis en pratique lors de la lecture et l'évaluation d'extraits d'articles.

En ce qui concerne le premier point, le recours aux ANOVA amène à déceler trois évolutions significatives entre le pré-test et le post-test.

- Suite au projet, davantage de lycéens se montrent sensibles au critère d'actualité de l'information (ANOVA $p < 0,01^{**}$). Peu mentionné lors du pré-test (11%), ce critère l'est davantage lors du post-test sans toutefois devenir majoritaire (27%). En devenant contributeurs, une part des élèves ont pris conscience du processus dynamique de l'édition wikipédienne qui favorise l'actualisation des articles.
- Nous notons également une augmentation significative du critère de qualité de présentation des articles (ANOVA $p < 0,05^{*}$) qui est associé à l'évaluation de confiance pour quasiment un élève sur deux (49%) lors du post-test alors qu'il l'était par moins d'un lycéen sur trois à l'occasion du pré-test (31%). Là encore, l'expérience de contributeur peut permettre

d'interpréter cette évolution. Durant l'activité d'écriture, les lycéens ont réalisé que les articles de Wikipédia étaient soumis à des normes précises de mise en forme. Les respecter a été pour eux le signe d'un progrès rédactionnel, lui-même interprété comme un indice de confiance.

- Le référencement des articles constitue le critère de confiance dont l'augmentation a été la plus nette (ANOVA $p < 0,01^{**}$). Il est devenu, suite au projet, celui qui est le plus fréquemment mentionné par les lycéens (54% lors du pré-test, 78% lors du post-test). En revanche, l'item associant confiance et qualité des sources citées n'a pas connu de changement notable (ANOVA $p > 0,05$). Ces évolutions sont à mettre en relation avec la manière dont s'est déroulé le *Wikiconcours*. Tous les lycéens se sont trouvés confrontés à la nécessité de citer des sources lors de la rédaction de leur article. Cette exigence a été évoquée par tous les enseignants dans les cinq classes participantes et a été reprise, pour trois d'entre elles, par des wikipédiens qui l'ont formulée en rapport avec les articles rédigés par les élèves. Comme nous le verrons plus en détail dans l'analyse des interactions avec la communauté, des contributeurs plus expérimentés sont intervenus pour signaler l'absence ou l'insuffisance de sources citées par le biais de bandeaux et de commentaires sur les pages de discussion. Le manquement à cet impératif a même occasionné une remise en question de l'existence même de plusieurs articles créés. Il n'est donc guère étonnant que les élèves aient retenu ce trait essentiel du système normatif wikipédien comme facteur de confiance. Nous remarquons que cette importance accordée au référencement est perceptible au travers de l'évolution des usages de Wikipédia suite au *Wikiconcours*. À l'occasion du post-test, les lycéens sont nettement plus nombreux à déclarer utiliser l'encyclopédie pour trouver d'autres documents sur leur sujet de recherche (ANOVA $p < 0,01^{**}$). Ils semblent donc être davantage attentifs aux références figurant en notes ou dans la partie bibliographie pour mettre en pratique une forme de chaînage, qui peut constituer une alternative au recours à un moteur de recherche.

En relation avec ces résultats, nous avons voulu savoir si les lycéens mobilisaient effectivement le critère de référencement pour évaluer la confiance qui pouvait lui être accordée non pas à l'occasion de la rédaction d'un article, mais lors de sa lecture. À cette fin, nous avons eu recours à un dispositif quasi-expérimental. Quatre mêmes extraits d'articles de Wikipédia ont été soumis aux élèves lors des pré-test et post-test. Les lycéens ont eu pour consigne d'indiquer la confiance qu'ils leur accordaient s'ils avaient un exposé à faire sur la thématique développée dans l'article. Leurs réponses devaient s'échelonner sur une échelle de Likert variant de un point (absence de confiance) à quatre points (entièrement confiance). Afin de discerner l'importance accordée au critère de référencement, nous avons retenu deux extraits d'articles n'offrant

aucune référence bibliographique, un comportant la citation de plusieurs sources académiques et un dernier intégrant des références à des sources non académiques, en l'occurrence un blog personnel¹ et un article du quotidien *Le Parisien*.

	Note moyenne pré-test	Ecart-type pré-test	Note moyenne post-test	Ecart-type post-test	ANOVA Valeur de p
Articles sans sources	2,79	0,581	2,89	0,508	0,355
Article avec sources académiques	2,79	0,706	2,96	0,669	0,135
Article avec sources non académiques	2,73	0,754	3,05	0,689	0,014*

Figure 53 : Évolution de la confiance accordée aux articles de Wikipédia selon leur référencement

Nous remarquons tout d'abord que lors du pré-test, la confiance attribuée aux articles dépourvus de références bibliographiques est exactement la même que celle accordée à celui qui comporte des sources académiques et légèrement supérieure à celui exposant des sources non académiques ; ce qui donne à penser que le référencement n'est pas le critère prioritairement utilisé pour évaluer la fiabilité préalablement au projet.

Lors du post-test, nous pouvions nous attendre à ce que les articles dépourvus de sources soient en quelque sorte « pénalisés » étant donné l'importance que les lycéens disent accorder au critère du référencement à l'issue du *Wikiconcours*. Il n'en a rien été puisque leur score de confiance augmente légèrement entre le pré-test et le post-test (de 2,79 à 2,89) sans toutefois que cette augmentation soit significative (ANOVA $p > 0,05$). L'article doté de sources académiques connaît une évolution similaire (de 2,79 à 2,96, ANOVA $p > 0,05$). De manière assez étonnante, on note une augmentation tangible de la confiance accordée à l'article comportant des sources non

¹ Nous avons ajouté dans le questionnaire la référence de ce blog qui ne figurait pas sur l'article original de Wikipédia car, comme l'a montré notre enquête précédente, ce type de publication signale pour les élèves une source peu fiable.

académiques (de 2,73 à 3,05, ANOVA $p < 0,05^*$). Qui plus est, cet article est celui qui obtient le meilleur score de confiance lors du post-test.

Il s'avère donc que la majorité des lycéens a pris conscience de l'importance du référencement dans le modèle éditorial wikipédien mais, pour autant, n'a pas mobilisé prioritairement ce critère lors de tâches d'évaluation. Pour essayer de comprendre ce qui pourrait apparaître comme une contradiction, nous invoquerons tout d'abord la possible existence d'un décalage entre ce que les lycéens disent faire et ce qu'ils font réellement, un tel écart ayant été déjà repéré dans l'étude de Kim et Sin sur l'évaluation des sources par des étudiants de licence¹. Pour aller plus avant, nous pouvons avancer des hypothèses d'ordre cognitif. En devenant contributeur, les élèves ont été contraints de citer des sources. Ils se sont alors familiarisés avec cette pratique et ont pris conscience de son importance pour rédiger un article de Wikipédia. Les résultats présentés suggèrent que le transfert de connaissances acquises par les élèves dans une situation de scripteur-contributeur ne s'effectue pas automatiquement vers des situations où ils sont lecteurs et évaluateurs. Ceci peut être dû à une compréhension trop superficielle de la règle de référencement. Que ce soit lors des entretiens ou dans les réponses aux questions ouvertes du questionnaire, rares ont été les élèves qui ont mentionné les raisons qui fondent l'existence de cette pratique, et notamment, la vérifiabilité de l'information. En d'autres termes, le sens même de cette règle rédactionnelle semble être resté hors de portée de la grande majorité d'entre eux. Ils l'auraient ainsi appréhendé comme un formalisme et non pas selon sa valeur épistémique. Il est vrai que cette pratique, relevant de l'écriture savante, est complexe, même pour des étudiants² et, a fortiori, pour des lycéens.

Il est également nécessaire de tenter de comprendre les raisons de l'augmentation du score de confiance de l'article pourvu de sources non académiques et de son classement par rapport aux autres articles lors du post-test. Nous pouvons ici avancer que beaucoup de lycéens éprouvent des difficultés à reconnaître les sources académiques et à les différencier de celles qui ne le sont pas, autrement dit à reconnaître leur autorité cognitive³. Rappelons que le critère de qualité de la source citée n'a pas été davantage mentionné lors du post-test que lors du pré-test. Il est possible également d'envisager que les lycéens n'aient tout simplement pas prêté attention aux notes bibliographiques placées à la suite du corps de l'article et qu'ils se soient référés à d'autres critères pour l'évaluer. Nous savons que les connaissances dans le domaine traité dans

¹ Kim, K. S., Sin, S. C. J. (2011), op. cit.

² Simonnot, B. (2014), op. cit.

³ Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010), op. cit. ; Julien, H., Barker, S. (2009), op. cit.

un document influent favorablement sur la confiance envers une source¹. L'article comportant des sources non académiques portait sur *Hugues Capet* qui est peut-être un thème plus familier que ceux traités dans les autres articles, à savoir un amiral néerlandais du XVII^e siècle *Michiel de Ruyter* et une étoile du nom de *Gliese 86* pour ceux qui étaient dépourvus de références bibliographiques ainsi que *l'Age du fer* qui proposait des sources académiques. Pour essayer de comprendre l'augmentation de la confiance accordée à l'article sur *Hugues Capet*, on peut rappeler que les élèves de seconde étaient majoritaires dans le cadre du *Wikiconcours* et que le Moyen Age est au programme d'Histoire de ce niveau². Il est donc possible qu'ils aient acquis des connaissances dans ce domaine³ entre le pré-test situé en début d'année scolaire et le post-test placé à la fin de celle-ci. Nous pourrions envisager une autre hypothèse qui tiendrait au fait que les sources tels *Le Parisien* et un blog pouvaient paraître plus familières aux élèves et être plus aisément repérables que des sources académiques. L'une des limites de notre étude réside dans le fait que nous n'avons pas neutralisé la totalité des variables pouvant influencer sur le processus de confiance, notamment le degré de familiarité envers le sujet. Malgré cela, la non-pénalisation des articles dépourvus de sources, suite au projet, demeure un résultat surprenant.

Une des clés pour comprendre les diverses évolutions décrites réside dans l'analyse des interactions entre les participants au projet et les membres de la communauté wikipédienne.

3. LES INTERACTIONS ENTRE ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS ET LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE DURANT LE WIKICONCOURS

En guise d'introduction à cette partie, nous revenons sur des éléments du cadre théorique dans lequel nous nous situons en soulignant les aspects relatifs à la socialisation et l'apprentissage des contributeurs novices.

- La théorie des communautés de pratique de Lave et Wenger⁴ : le concept de « *participation périphérique légitime* » renvoie au processus d'intégration des novices dans la communauté.

¹ Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008), op. cit.

² Ministère de l'éducation nationale (2010). Programme d'enseignement d'histoire-géographie en classe de seconde générale et technologique. *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* [en ligne], spécial n°4 du 29 avril 2010. (Consulté le 12/09/2013). Disponible sur :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/special_4/72/5/histoire_geographie_143725.pdf

³ Ou qu'ils aient le sentiment de mieux maîtriser ce domaine, ce qui, dans le cas présent, revient au même.

⁴ Lave, J., Wenger, E. (1991), op. cit. ; Wenger, E. (1998, rééd. 2005), op. cit.

Leur apprentissage passe « *par des formes de participation modifiées et construites en vue d'ouvrir l'accès à la pratique* »¹. Une importance particulière est accordée aux rencontres intergénérationnelles. Les novices bénéficient ainsi de l'apport des membres expérimentés qui consacrent beaucoup d'énergie à les intégrer en leur fournissant des indications sur les différentes dimensions de la pratique : apprendre à s'engager et à interagir avec les autres membres, comprendre les buts de l'entreprise commune et les possibilités de les négocier, appréhender le répertoire partagé qui permet d'agir et de faire face à la diversité des situations rencontrées. Parallèlement, les novices doivent conquérir leur légitimité au sein de la communauté pour être reconnus comme des membres à part entière.

- Le modèle de la « *vigilance participative* » propre à Wikipédia de Cardon et Levrel² : chaque wikipédien dispose du pouvoir de surveiller l'activité des autres contributeurs et de vérifier sa conformité au regard du système normatif de l'encyclopédie. Selon cette logique, l'apprentissage des règles et savoir-faire inhérents à la participation à Wikipédia repose sur les corrections et révocations des contenus non conformes accompagnées d'une notification faite au novice lui permettant de prendre conscience de ses erreurs et de ses lacunes. Les contributeurs expérimentés feraient preuve de patience, tolérance, bienveillance qui conduiraient, la plupart du temps, à une évolution positive des comportements, et donc, à l'intégration des nouveaux contributeurs à la communauté. « *Le fautif n'est pas 'puni', mais il utilise les signaux que lui adresse la communauté pour apprendre, réviser son comportement et se familiariser avec les règles communes* »³. Rappelons que, d'après Cardon, l'hospitalité est l'une des caractéristiques de la communauté wikipédienne, qui a été institutionnalisée afin de contrebalancer la dérive bureaucratique et procédurale du projet.

3.1. ANALYSE QUANTITATIVE DES MESSAGES

Nous distinguerons ici d'une part les relations entre les élèves et la communauté wikipédienne et, d'autre part, celles entre les enseignants et cette dernière⁴.

¹ Wenger, E. (1998, rééd. 2005), op. cit., p. 111.

² Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit. ;

³ Cardon, D. (2015), op. cit., p.25.

⁴ Pour effectuer ce recensement, nous avons effectué une requête avec le nom de l'utilisateur portant sur les espaces discussion de Wikipédia. Ce qui suppose d'avoir recours à l'option mode avancée du moteur de recherche interne.

3.1.1. Les messages échangés entre les élèves et la communauté wikipédienne

Les pages de discussion utilisateurs ont été le principal canal de communication entre les élèves et les autres contributeurs à l'encyclopédie. Cependant, seule la moitié des élèves participants a créé une telle page obéissant, la plupart du temps, à une consigne donnée par les enseignants. Pour l'autre moitié des élèves, son absence a, de fait, nuit à l'instauration d'un dialogue avec les wikipédiens. Les lycéens qui ont créé leur page utilisateur ont systématiquement reçu un message émanant de leur « *parrain* », un wikipédien qui s'est proposé pour accueillir les novices. Il s'agit là d'une sorte de lettre de bienvenue standardisée qui est systématiquement adressée à tous les contributeurs qui s'inscrivent. Elle indique quels sont les principes fondamentaux de l'encyclopédie et comporte des liens hypertextes dirigés vers des pages consacrées aux règles et ressources didactiques destinées à faciliter l'apprentissage de la contribution. Pour la grande majorité des lycéens disposant d'une page utilisateur (72%), elle a constitué l'unique message reçu à l'occasion du projet. Les autres ont été destinataires de messages de différentes natures :

- une dizaine d'entre eux a reçu un ou deux messages provenant d'autres contributeurs destinés à leur apporter une aide technique, majoritairement sur la création d'un espace de rédaction spécifique appelé brouillon ;
- deux lycéens ont fait l'objet d'avertissements émanant d'un *bot* wikipédien pour l'un et d'une administratrice de l'encyclopédie, pour l'autre, qui a été accusé à deux reprises de violation de copyright et menacé de blocage.

Nous observons également que les lycéens n'ont qu'exceptionnellement émis eux-mêmes des messages destinés à d'autres contributeurs. Cela a été uniquement le cas pour la lycéenne accusée de violation de copyright. Encore faut-il préciser que ce message, destiné à l'administratrice accusatrice, a été rédigé collectivement avec les enseignants encadrant le projet. Il plaidait la bonne foi des élèves en faisant valoir leur statut de contributeurs novices, peu au fait des règles wikipédiennes ainsi que leur bonne volonté en indiquant les modifications apportées à l'article afin de le purger des passages plagiés. Ils ont, en cette occasion, également sollicité l'administratrice afin qu'elle émette un avis sur ce sujet ; sans succès. De manière plus générale, les élèves se sont abstenus de demander de l'aide à leur parrain ou à d'autres membres expérimentés de la communauté wikipédienne ou de participer aux diverses discussions internes à Wikipédia. Au final, il est manifeste que le dialogue direct entre élèves et wikipédiens a été très réduit.

3.1.2. Les messages échangés entre les enseignants et la communauté wikipédienne

Les interactions entre les enseignants et les contributeurs ont été plus nombreuses bien que variables en nombre selon les classes. Huit enseignants sur les douze engagés dans le projet ont créé un compte Wikipédia et une page utilisateur. Dans le tableau suivant (fig. 54), nous avons recensé les messages échangés par les enseignants avec d'autres wikipédiens.

	Nombre de messages reçus	Nombre de messages émis	Nombre total de messages
Doc Lycée A	17	11	28
Doc Lycée B	6	5	11
Prof Lycée B	1	0	1
Prof Lycée C	3	1	4
Doc Lycée C	6	2	8
Doc Lycée D	1	0	1
Doc1 Lycée E	1	0	1
Doc2 Lycée E	1	0	1
Total	36	19	55

Figure 54 : Récapitulatif des communications entre enseignants et wikipédiens

Nous constatons ici l'inégale répartition du nombre de messages selon les enseignants participants. Dans le cas des lycées D et E, les enseignants ont été uniquement destinataires du message de leur parrain et n'ont pas perçu l'intérêt de communiquer avec les autres contributeurs. Pour les autres établissements, nous pouvons noter que les enseignants sont davantage récepteurs qu'émetteurs d'informations. On peut émettre l'hypothèse que cela découle de leur condition de contributeurs novices qui suppose d'être formés par d'autres participants plus expérimentés. Il faut également relever que les enseignants se sont exprimés dans des espaces de dialogue plus diversifiés que les élèves. La majorité des messages échangés

a eu lieu sur les pages de discussion personnelle mais il est aussi arrivé que des enseignants communiquent via le *Bistro* et les pages de discussion concernant les articles à supprimer¹.

3.2. ANALYSE QUALITATIVE

3.2.1. Typologie des messages adressés par la communauté wikipédienne

Outre les messages publiés via les espaces spécifiquement dédiés à la communication, évoqués plus haut, les interactions avec la communauté wikipédienne ont également pris des formes plus indirectes. Les interventions de contributeurs sur les articles eux-mêmes constituent également des signaux adressés aux autres scripteurs qui participent à leur élaboration. Des wikipédiens sont ainsi intervenus sur les textes rédigés par les élèves soit pour les compléter ou les corriger, soit pour y apposer un bandeau ou un modèle, soit encore pour effectuer des *reverts* (ou révocations), c'est-à-dire des annulations des modifications apportées. L'apposition d'un bandeau correspond à une mise en garde adressée au lecteur et au contributeur qui signale une non-conformité aux règles et critères wikipédiens. Le *revert* constitue une forme de sanction plus forte, quoique elle-même réversible puisqu'il est possible de l'annuler et de tenter de faire prévaloir sa version de l'article ; le risque étant le déclenchement d'une guerre d'édition entre contributeurs.

Nous pouvons alors dresser une typologie des messages reçus par les enseignants et élèves qui comprend à la fois ceux qui leur ont été directement adressés et les interventions sur les articles rédigés. Nous distinguerons trois grandes catégories de messages en fonction de leur but : ceux qui ont pour objectif d'aider les contributeurs, ceux qui leur adressent une mise en garde et ceux, enfin, qui témoignent d'une sanction à l'égard de leur travail rédactionnel.

Aides et conseils

En premier lieu, l'aide apportée peut être de nature socio-affective au sens où elle marque une reconnaissance du travail accompli par les élèves et enseignants et vise à entretenir leur motivation rédactionnelle. Nous avons repéré plusieurs messages d'encouragement ou de félicitations en rapport avec l'article réalisé par le lycée A.

« *Waouh ! Le résultat truc qui n'est pas fini est super génial ! Encouragements à tous.* »

¹ Il s'agit d'une procédure interne à Wikipédia par laquelle la communauté est invitée à se prononcer sur la suppression ou le maintien d'un article. Elle sera plus amplement explicitée dans le chapitre 12.

« +1, TBI comme on dit : Très Bonne Initiative ! Cordialement »

« Et pour finir, je vous félicite vous, vos élèves et votre établissement pour ce que vous faites. J'espère que ce projet ne sera pas le seul et que vous allez continuer. Bonne continuation. »

« ...franchement comme je te l'ai dit plus haut, félicitation et j'espère qu'ils verront en Wikipédia, un projet agréable (même si ça peut être dure, mais ils ont l'air assez informé sur le projet. N'hésites pas toi et tes élèves en cas de besoin, je reste à votre disposition. »

En second lieu, l'aide peut être d'ordre méthodologique. Dans ce cas, il peut alors s'agir d'expliquer une simple opération technique (par exemple, comment faire pour enlever un bandeau) ou de souligner l'intérêt d'une fonctionnalité précise comme l'historique de l'article.

« une chose très importante pour progresser sur Wikipédia, c'est l'onglet "Afficher l'historique". Dans ce cas voir ici : [1]. »

Elle peut parfois consister à fournir une explication sur une démarche plus complexe, comme la création d'un brouillon et sa mise en ligne sur l'encyclopédie.

« Bonjour. Créer d'abord votre article au brouillon est une bonne idée. Cliquez sur le lien « Utilisateur:... » et mettez-y votre texte (en autant de fois et autant de temps que nécessaire, puisque c'est une page de brouillon personne ne vous embêtera). Pour le bandeau « ébauche », vous pouvez mettre {{ébauche|écrivain}} sur la première ligne avant le texte. Quand vous êtes content de ce que vous avez fait, cliquez sur «...» et copiez-y votre texte. À partir de là, il « appartient à tout le monde ».

Les messages des wikipédiens ont également eu pour objectif de mieux faire connaître les règles internes à l'encyclopédie, notamment celles qui concernent l'admissibilité des articles, d'envisager les possibles interprétations auxquelles elles peuvent donner lieu en rapport avec la thématique de l'article ou encore de trouver des arguments qui aillent dans le sens de l'acceptation de son intégration dans l'encyclopédie.

« L'admissibilité de l'article sur Wikipédia n'est pas une évidence [...]. Wikipédia, en effet, n'accepte pas tout. Les écrivains, en particulier, sont régis par Wikipédia:Notoriété des personnes#Écrivains et autres artistes de l'écrit. »

« je suis relativement nouveau sur Wikipédia, mais je renchéris. Oui, il est préférable de s'assurer de l'admissibilité avant la rédaction complète de l'article, mais je pense qu'il répond aux critères : c'est un écrivain qui a une notice dans le Dictionnaire des littératures policières ; il a fait l'objet d'un article universitaire publié dans un ouvrage collectif chez

l'Harmattan ; il a publié plusieurs œuvres (romans, recueils de nouvelles et pièce de théâtre), notamment chez Payot dans la collection « Rivage/Noirs » (dont une, Les Forcenés, a été préfacée par Robin Cook), et elles ont fait l'objet de plusieurs critiques, notamment dans Le Monde et Le Monde des Livres. Sans compter qu'il s'agit également d'un acteur et d'un scénariste. Cordialement. »

Un parrain d'un enseignant contributeur prend la peine de signaler à son « filleul » une procédure qui est habituellement suivie mais ne fait pas l'objet d'une règle écrite. Cette norme implicite concerne ici le fait de retirer un bandeau d'un article qui devrait être « *le fruit d'un consensus* » entre wikipédiens participant à son écriture. Sans doute pour prévenir un conflit, le même wikipédien alerte également à demi-mot sur l'attitude de la contributrice qui a apposé ce bandeau et qui aurait une conception très personnelle de la règle du référencement :

« Je te dirais bien d'aller demander à la personne qui a posé le bandeau de voir si c'est mieux mais de ce que je lis d'elle sur d'autres pages du site, j'ai l'impression qu'elle a une vision très précise de ce que doivent être les sources. »

Une part importante des messages sont donc assimilables à des conseils. De manière plus ou moins explicite, les wikipédiens livrent une évaluation de l'état de l'article au regard des normes rédactionnelles régissant Wikipédia et font état des opérations à mettre en œuvre pour s'y conformer. Dans certains cas, ces conseils ont porté à la fois sur le contenu de l'article et sur sa structuration, tous les articles de Wikipédia devant contenir un résumé introductif.

« par exemple (outre des erreurs de typographie et syntaxe wiki à corriger), il manque en effet un résumé introductif pour définir le sujet (apparition du terme, évolution historique et géographique etc). J'ai aussi l'impression que l'article parle surtout de la culture jeune "de maintenant" or il devrait refléter (vu son titre) la culture jeune depuis son apparition (par exemple ce que c'était qu'être jeune dans les années 1950). J'espère avoir pu un peu aider mais c'est vrai que sur un sujet "large", c'est très compliqué d'être complet. »

« La principale difficulté dans cette section c'est la section en elle-même. Pourquoi ne pas mettre les rencontres, les prises de position d'A... dans le cadre de sa biographie. Cela éviterait une liste qu'il faut éviter si possible. Le problème principal de l'article est, selon moi, sa structuration. »

Dans d'autres situations, c'est la nécessité de citer des sources venant en appui du texte qui est rappelée et accompagnée de précisions sur leur intégration dans le corps de l'article par le biais de notes. Par ailleurs, des conseils bibliographiques ont été délivrés afin de faciliter la rédaction et le référencement de trois articles. Les wikipédiens ont ainsi indiqué des références

précises de monographies (le *Dictionnaire des littératures policières*, une préface d'un livre signée Robin Cook), de périodiques (des articles de *La Dépêche du midi*) ou se sont contentés de formuler une indication plus vague portant sur le type de documents à chercher et à citer (un « *article universitaire* », « *des critiques littéraires de quelques-unes des ses œuvres* ». En deux occasions, les enseignants et lycéens ont été orientés vers des espaces documentaires paraissant pertinents par rapport à la thématique traitée (la *Médiathèque José Cabanis*, les archives de la *Dépêche du Midi* et celle de *Télé Toulouse*).

À plusieurs reprises, les aides méthodologiques et les conseils se sont accompagnés d'un signalement de ressources internes à l'encyclopédie. La communauté wikipédienne produit en effet des documents qui précisent les règles à suivre ou qui donnent des conseils rédactionnels et techniques. Les enseignants ont été orientés vers des pages qui précisent les critères d'admissibilité d'un article, vers une rubrique « *Wikipédia:Projets pédagogiques* » dans laquelle des professeurs engagés dans des projets d'écriture peuvent échanger à leur propos ou encore vers des recommandations sur le plan à adopter dans le cas de la rédaction d'une biographie d'un auteur. Nous retrouvons ici l'une des particularités de la communauté de pratique qu'est Wikipédia : la documentation normative est à la fois très développée, explicite et très facilement consultable¹. Ces documents ne sont pas seulement mentionnés pour justifier une sanction mais une fonction didactique leur est dévolue.

L'aide apportée a pris également des formes de participation directe à l'élaboration des articles. Des contributeurs expérimentés se sont plus particulièrement chargés de tâches nécessitant des savoir-faire techniques afin qu'élèves et enseignants puissent se concentrer sur la rédaction du contenu. L'article créé par le lycée A a bénéficié d'un travail considérable de *wikification*. Ce néologisme, fréquemment employé par la communauté wikipédienne, correspond à « *la mise en conformité de cette page avec la charte graphique du site*² ». Plusieurs contributeurs se sont relayés pour intégrer l'article à des catégories et portails existants, homogénéiser et normaliser la typographie, créer des liens internes renvoyant vers d'autres articles, corriger la syntaxe wiki qui permet l'intégration de références dans la bibliographie. Les autres articles n'ont pas bénéficié d'un tel travail coopératif mais de quelques aides ponctuelles, essentiellement de corrections de la syntaxe wiki.

¹ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

² Aide:Wikification, page en date du 1 février 2013 à 07:33

Mises en garde

Durant le *Wikiconcours*, les mises en garde effectuées par les wikipédiens ont pris la forme de messages directement adressés aux élèves et - surtout - aux enseignants ainsi que de bandeaux apposés sur l'article. Les premiers ont surtout concerné les cinq articles rédigés par les élèves du lycée C dont l'admissibilité a été contestée. Le parrain a ainsi prévenu les deux enseignants participants du risque de leur suppression. Les messages reçus par l'élève accusée de plagiat, évoqués plus haut, sont de nature différente car ils concernent directement la personne, menacée de se voir interdite de contribution et non pas le résultat de son travail. La majorité des articles produits se sont vus affectés d'un bandeau d'avertissement à un moment ou à un autre de leur élaboration. Ceux-ci ont en premier lieu souligné les manques de références bibliographiques : soit pour un paragraphe, soit pour l'intégralité de l'article. Pour un autre article, ce sont la nature des sources citées qui ont été jugées problématiques, le bandeau constatant le manque de « *sources secondaires ou tertiaires* ». Les cinq articles émanant du même lycée ont également été pourvus d'un bandeau remettant en cause leur admissibilité, alors que des lycéens ont été, par le même moyen, soupçonnés d'un « *travail inédit* » et sommés de fournir une définition du sujet traité.

Sanctions

Les participants au *Wikiconcours* ont également vu leur production éditoriale frappée de diverses formes de sanctions. Des wikipédiens ont supprimé des informations « *non sourcées* » dans les articles des lycées A et C. Celui du lycée D a subi un *revert* qui n'a pas fait l'objet d'une justification par le patrouilleur l'ayant effectuée et qui a été rapidement annulé par le professeur-documentaliste. Trois contributions d'un même élève du lycée C à un article ont été révoquées pour une violation de copyright. Les sanctions infligées, pour les mêmes raisons, à l'article du lycée B ont été d'une toute autre ampleur. Ce sont en effet 192 contributions d'élèves qui ont été annulées pour « *Violation de droits d'auteurs* » par une administratrice de l'encyclopédie. Celle-ci a accompagné ce *revert* massif d'une justification adressée à la professeure-documentaliste de ce lycée dans laquelle elle a dressé la liste des sept élèves plagiaires ainsi que des sites copiés. Cet exemple montre bien l'extrême vigilance dont font preuve certains membres de la communauté wikipédienne sur les questions susceptibles d'avoir des implications juridiques.

La sanction a pu revêtir un caractère plus radical par le biais de la procédure de suppression de pages, dite « *PàS* ». Le système normatif wikipédien prévoit en effet que des articles portant

sur des sujets n'ayant pas de notoriété suffisante et/ou pour lesquels il n'existe pas de sources acceptables peuvent être supprimés suite à un vote des contributeurs. Dans le cadre du *Wikiconcours*, cinq articles ont été soumis à cette procédure. Si deux d'entre eux ont été conservés à l'issue du scrutin, trois ont été supprimés, principalement car la notoriété du sujet traité ne dépassait pas Toulouse et sa région.

3.2.2. Typologie des messages émis par les enseignants

Les messages adressés par les enseignants aux autres contributeurs ont visé plusieurs types d'objectifs.

Demandes d'aide

Ils ont, à plusieurs reprises, sollicité l'aide des wikipédiens sur des questions techniques, notamment liées à la syntaxe de Wikipédia et sur les procédures à suivre en rapport avec les normes de l'encyclopédie. En une occasion, un enseignant du lycée C a adressé par l'intermédiaire du *Bistro*, une demande de recherche de sources sur les thématiques faisant l'objet des articles.

En outre, il s'avère que, dans trois établissements, les enseignants ont endossé un rôle d'intermédiaire entre les élèves et les wikipédiens. À plusieurs reprises, ils se sont fait explicitement les porte-parole de la classe pour demander des conseils ou une approbation du travail réalisé. C'est ainsi le cas d'un message, écrit par une professeure-documentaliste du lycée A, qui s'adresse à un « wikipédien expert » en évoquant le statut de novices des élèves et des enseignants.

« Bonjour..., tu avais à juste titre noté que la section "amitiés" dans l'article sur "..." ne citait pas assez ses sources. Nous avons rajouté des références et donc enlevé le bandeau. Peux-tu nous dire si nos modifications conviennent (nous sommes encore débutants dans l'univers wikipédiens !). Nous ne sommes pas sûrs non plus que les liens et références qui ont été rajoutés dans la section "amitié avec Jean-Hugues Oppel" soient écrits avec la bonne syntaxe. Qu'en penses-tu ? Les élèves de 2nde4 du lycée A et leurs profs. »

Défense du travail des élèves

Des enseignants ont été amenés à intervenir afin de défendre le travail des élèves auprès de la communauté wikipédienne lorsque celui-ci a été remis en question. Alors que l'admissibilité

de l'article créé fait l'objet d'une discussion sur le *Bistro*, la professeure-documentaliste du lycée A intervient pour faire valoir la dimension pédagogique du projet et solliciter indulgence et patience :

« Je ne sais pas si ça va vous rassurer, mais ce travail est mené dans le cadre du wikiconcours lycéens 2012. Ce sont 34 élèves de 2nde qui planchent dessus depuis 3 mois à raison d'une heure par semaine. Cette version bourrée de fautes est un brouillon que je me refuse à corriger à leur place (je suis documentaliste et je rame avec eux, sans pour autant prendre leur place). Pour les sources, on les a, il faut juste qu'on les rajoute et ce sera fait....Laissez-nous encore patauger 3 semaines environ avant de découvrir l'article définitif. »

Face à la remise en cause de l'admissibilité d'un article sur une salle de spectacle toulousaine et donc à la menace de sa suppression, un professeur du lycée C précise que l'article « *n'est pas terminé. Les élèves ont certaines sources en leurs possessions qu'ils vont exploiter d'ici les semaines à venir pour compléter leur publication* ». Alors que plusieurs violations de copyright ont été constatées dans l'article rédigé par les lycéens, la professeure-documentaliste adresse un message à l'administratrice de Wikipédia qui a relevé ces transgressions des règles afin de tenter de les expliquer par le temps limité dont disposaient les élèves pour la rédaction finale et le « *stress* » engendré par cette situation. Elle prend également le soin de défendre le travail pédagogique réalisé lors de ce projet et, plus particulièrement, ce qui a trait à la reformulation des informations, la connaissance du droit d'auteur et la lutte contre le plagiat.

« Nous (les 2 profs encadrants le projet) avons fortement insisté auprès des élèves à chaque séance sur la nécessité de ne pas faire de "copié-collé" et les avons fait travailler au préalable sur un support intermédiaire où ils devaient reformuler leurs propos. Nous avons corrigé individuellement ce support avant que ce premier jet soit publié dans Wikipedia; Malgré ce suivi individuel, sur la fin, il a pu y avoir quelques "ratés" car les élèves ont finalisé leur article avec un manque de temps. Cependant, le coeur du travail a été fait avec le souci de respecter le droit d'auteur et un contrôle de notre part sur ce point. »

Remerciements

De même, ceux-ci ont également pris soin de témoigner leur reconnaissance aux contributeurs ayant apporté aides et conseils pour la réalisation de l'article. Les messages de ce type sont particulièrement nombreux pour le lycée A mais ont aussi existé pour le lycée B :

« Je viens de voir que tu as fait des corrections sur la page et je t'en remercie. Je sais qu'il y a beaucoup de fautes pour l'instant, mais c'est un brouillon. Merci pour ta contribution! »

« Bonsoir [...], Et merci pour tes contributions à notre article sur Abdel Hafed Benotman ! Nous (nous = une classe de 34 élèves de 2nde du lycée [A]et une petite équipe de profs et documentaliste avec eux)l'avons créé dans le cadre du Wikiconcours lycéens 2012 (mais peut-être le sais-tu déjà ?). Je tiens à remercier à chaque fois les contributeurs bénévoles qui corrigent, complètent et améliorent notre travail, comme tu le fais depuis la publication de notre travail. Ca impressionne beaucoup les élèves !! Merci et à bientôt sans doute sur les pages de discussion. »

« Bonjour [...], Merci pour les corrections que vous avez apportées à notre article et pour votre gentillesse dans vos remarques. »

3.3. REGARDS SUR LE FONCTIONNEMENT D'UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE AU TRAVERS DE L'EXPÉRIENCE DU WIKICONCOURS

3.3.1. Modalités de la pédagogie wikipédienne

Les enseignants impliqués dans le projet ont fait preuve à la fois de curiosité et d'une forme d'humilité face à l'univers wikipédien. Ils ont adopté une posture de novices apprenants, proche de celle des élèves. *« C'est un peu la panique car j'apprends en même temps que les élèves... »* avoue l'une des professeures documentalistes dans l'un de ses échanges avec un autre contributeur. Cette découverte des techniques, pratiques et règles de Wikipédia s'est effectuée de manière progressive, par un tâtonnement impliquant essais et erreurs, ce processus étant cadré par les interactions avec la communauté wikipédienne dans trois projets sur cinq. À ce sujet, notre analyse a permis de saisir une diversité de gestes et discours employés dans cette communauté de pratique. Aides, conseils, mises en garde ou sanctions ont la même finalité : la mise en conformité des écrits produits avec les normes rédactionnelles wikipédiennes. Mais tous ne peuvent être assimilés à une forme de civilité éducative¹. Malgré leurs finalités communes, ceux-ci peuvent se différencier selon qu'ils sont empreints d'une intention formative ou non. Ainsi la *wikification* de pages, qui a été prise en main par des wikipédiens pour les articles rédigés par les élèves des lycées C et A, s'est effectuée différemment. Dans le premier cas, cette opération a été menée par un contributeur expérimenté sans être communiquée aux lycéens et aux enseignants. Les articles ont été transformés afin d'être conformes aux règles de mise en

¹ Cardon, D. (2015), op. cit..

page de Wikipédia, mais l'expert agissant n'a pas livré d'explications sur les procédures suivies. Il y a bien eu une forme de coopération mais elle est restée « silencieuse » et dépourvue d'intention pédagogique. Alors que dans le cas du Lycée A, le contributeur expert a exécuté des opérations de même nature, mais il a adressé parallèlement des messages visant à décrire des savoir-faire wikipédiens à l'enseignante animant le projet. Par exemple :

*« Liens et wikification Je me suis permis de corriger quelques liens notamment un, qui ne peut pas rentrer dans le corps de l'article car « Wikipédia ne peut pas sourcer Wikipédia » comme ici donc j'ai créé la partie Article connexe. Ensuite j'ai corrigé ce lien, car en insérant le terme "Sur le site" dans le lien cela fausse la balise et donne une erreur. Pour la wikification, j'ai corrigé ça et ça car la balise
 est inutile et il serait mieux de mettre des point à l'aide de la touche étoile. »*

Nous avons là un discours qui est incontestablement complexe pour un novice, mais qui s'efforce de dévoiler les gestes et techniques wikipédiens dont la compréhension est essentielle pour devenir un contributeur autonome et pleinement intégré au sein de la communauté.

Nous établirons une distinction du même ordre pour les reverts ou les appositions de bandeaux. En certaines occasions, ils n'ont pas été explicités alors que dans d'autres ils ont été assortis de commentaires. Toutefois, il est important de relever les différences d'orientations de ces derniers. Les commentaires ont pu s'avérer plutôt encourageants, incitant à une amélioration de l'article et donnant des pistes pour le faire comme cela a été le cas pour l'article du lycée A où l'on reconnaît effectivement les signes d'une civilité éducative évoquée par Cardon et Levrel¹.

« Je viens de rajouter un {{Référence souhaitée}}, mais il en faudrait d'autres, je trouve que l'article manque de références extérieures, c'est à dire venant d'un site qui n'est pas l'éditeur et qui n'est pas une simple interview, et idéalement, le lier par la syntaxe des références a un ou plusieurs passages. »

D'autres types de commentaires en revanche ont eu un caractère plus acerbe. Ils se sont notamment caractérisés par une dépréciation du travail réalisé par la classe du lycée B plus que par un souci de progression. Un contributeur relève ainsi le manque de sources de qualité citées dans l'article rédigé par les élèves sur le mode de la déploration agacée : « à quoi ça sert que les scientifiques se décarcassent ? à rien » « (grande faiblesse des références... et pourtant elles existent et tout cela est du travail inédit ».

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

3.3.2. Convergences et divergences des expériences contributrices

Les expériences des relations avec la communauté wikipédienne se sont avérées très différentes pour les classes engagées dans le projet. De ce point de vue, nous discernerons trois configurations :

- Dans le cas du projet mené au lycée A, une dynamique positive s'est rapidement instaurée. Les interactions ont été plus nombreuses que pour les autres classes et très majoritairement bienveillantes. Sept contributeurs se sont relayés, sans semble-t-il se concerter préalablement, pour dispenser diverses formes d'aides et conseils aux lycéens et enseignants ainsi que pour adresser des mises en garde formatrices assorties de commentaires ; ce qui leur a valu reconnaissances et remerciements de la part des enseignants engagés dans le projet. Ceux-ci ont d'ailleurs fait valoir ce vécu positif lors des entretiens.
- Dans le cas des projets menés par les lycées B et C, les interactions ont été moins nombreuses et surtout moins positives. Mises en garde et sanctions induites par un non-respect des règles wikipédiennes (règles d'admissibilité pour certains articles, présence de *copyvio*) ont constitué la plupart des messages émis par les wikipédiens. Les enseignants ont surtout adressé des demandes d'aide - dont certaines sont restées sans réponses - et tenté de défendre le travail de leurs élèves auprès des autres contributeurs. Nous retrouvons la trace de cette relation difficile dans les entretiens menés suite au projet. « *Wikipédia, on vous donne un parrain et après on vous tape dessus* » déplore l'un des enseignants alors qu'un autre regrette d'être « *tombée sur une wikipédienne particulièrement pénible* ».
- Les classes des lycées D et E n'ont pas connu de tels problèmes puisque les enseignants et élèves n'ont eu que très peu d'échanges avec la communauté wikipédienne. Dans un cas, cela peut s'expliquer par une production relativement réduite de la part des lycéens dont la participation a été modeste. Dans le second cas en revanche, la production a été volumineuse. Il est possible que les wikipédiens ne se soient guère manifestés car ils n'ont pas été sollicités et que les règles rédactionnelles ont été respectées. Il est également envisageable que l'article n'ait pas donné lieu à un suivi particulier de la part d'autres contributeurs. Lors des entretiens, les élèves et enseignants de ces lycées n'ont pas signalé de sentiment positif ou négatif envers la communauté wikipédienne.

Au-delà de ces expériences différentes, les entretiens réalisés montrent que les regards des enseignants sur ce projet d'écriture et d'éducation aux médias et à l'information présentent un certain nombre de convergences.

Les enseignants ont été particulièrement sensibles à l'une des spécificités de ce projet. En effet, à la différence d'autres activités pédagogiques relevant de l'éducation aux médias, comme

par exemple l'analyse d'un journal télévisé ou la création d'un journal scolaire, celui-ci s'est déroulé dans un espace public et ouvert, et non uniquement au sein d'une enceinte scolaire protégée des influences extérieures. Le travail des élèves a été exposé aux regards d'autres personnes qui ont eu le pouvoir de l'évaluer publiquement, d'influer sur son évolution, et même dans certains cas de figure, de menacer son achèvement. Cette emprise des wikipédiens sur le déroulement du projet a été ressentie de manière d'autant plus forte que les enseignants étaient novices dans cet univers. La participation à Wikipédia s'est accompagnée d'un sentiment d'incertitude et d'une perte de contrôle - relative - sur l'activité pédagogique.

Cette exposition dans l'espace wikipédien est un point jugé particulièrement sensible par la majorité des enseignants participants, ce qui explique que certains d'entre eux aient joué le rôle de porte-parole des élèves et de défenseurs de leur travail. Ils assument d'ailleurs entièrement cette prise en charge de la communication avec les wikipédiens en invoquant plusieurs arguments : la multiplicité des tâches à accomplir par les lycéens pour mener à bien le projet, leur manque de maturité, et surtout les risques d'une communication non contrôlée des élèves avec des inconnus s'exprimant sous pseudonymes. Même dans les situations où les interactions furent très majoritairement positives et formatrices, la professeure-documentaliste dit avoir découvert à l'occasion du projet « *la face cachée de Wikipédia* » en faisant référence aux rapports de pouvoir et aux conflits souvent vifs entre wikipédiens :

« Je suis contente de ne pas avoir trop poussé les élèves vers ces zones un peu "obscurcs" dans lesquelles des affrontements d'egos sur-dimensionnés font rage ! Je ne sais pas comment ils auraient réagi... »

En ce qui concerne l'expérience contributrice des élèves, nous nous contenterons ici de quelques remarques en complément des résultats issus du questionnaire. Nous nous appuyons sur leurs réponses lors des entretiens, aux questions ouvertes et aux observations mentionnées par les enseignants.

Conscients de la notoriété de Wikipédia et de la visibilité de ses articles, les élèves interrogés ont quasi unanimement fait part d'un sentiment de fierté d'avoir participé à cette œuvre encyclopédique ; ceci avait d'ailleurs déjà été observé lors de projets du même type¹. Mais nous avons également noté qu'il s'est accompagné, chez certains d'une conscience aiguë de l'ampleur de la tâche à accomplir qui a occasionné une certaine forme d'anxiété : « *je n'aimerais pas recommencer. C'est stressant et c'est trop de responsabilités* » déclare un lycéen de 15 ans.

¹ Konieczny, P. (2007), op. cit.

Par ailleurs, les élèves n'ont pas toujours compris les interventions des autres contributeurs à l'encyclopédie sur les articles ou les quelques messages qui leur ont été envoyés. Nous prendrons ici l'exemple de deux messages adressés à des élèves de deux lycées différents.

« Bonjour, j'ai corrigé un de vos lien ici pour faire celui ci car il est préférable de mettre le modèle <ref>Lien</ref> car celui-ci sera reporté dans la partie Notes et références. Bonne continuation. »

*« Analyse automatique de vos créations Bonjour. Je suis Badmood, un robot dressé par Phe. Je fais l'analyse quotidienne de tous les articles créés deux jours plus tôt afin de détecter les articles en impasse et les articles sans catégorie. Un article en impasse est un article qui ne contient aucun lien interne. Pour plus de détails sur les liens internes, vous pouvez consulter cette page. Les catégories permettent une classification des articles. Pour plus de détails sur les catégories, vous pouvez consulter cette page. Ajouter des liens ou des catégories n'est pas obligatoire, bien sûr, mais cela augmente fortement l'accessibilité à votre article et donc ses chances d'être lu et d'être amélioré par d'autres contributeurs. Pour tout renseignement, n'hésitez pas à passer voir mon dresseur. De même, si vous constatez que mon analyse est erronée, merci de le lui indiquer. Si vous ne souhaitez plus recevoir mes messages, vous pouvez ajouter « * [[Utilisateur:...]] » en bas de cette page. Badmood (d) 28 mars 2013 à 14:17 (CET) »*

On prend alors conscience de la difficulté de compréhension de tels messages pour des contributeurs novices et de la perplexité qu'ils ont engendré tant d'ailleurs chez les élèves que chez les enseignants. Nous avons ici une illustration des problèmes liés à la communication automatisée par des *bots* comme *Badmood* qui est d'ailleurs donnée comme l'une des causes de la diminution de contributeurs pérennes dans la Wikipédia anglophone¹. La non-maîtrise du jargon et des concepts wikipédiens n'ont toutefois pas été les seuls problèmes évoqués par les lycéens. D'autres formes d'interventions ont été ressenties de manière négative. Plusieurs élèves du lycée A et B ont témoigné de réticences par rapport au principe même de l'écriture collaborative et à la possibilité de voir leurs écrits modifiés par autrui : « *Ce qui ne m'a pas plu, c'est d'être corrigé par les autres* » (F seconde 16 ans) alors que d'autres lycéens issus des mêmes classes ont vécu positivement l'aide apportée par des wikipédiens. Mais ce sont surtout les bandeaux d'avertissements apposés sur les articles qui ont été ressentis comme une forme de dévalorisation de leur travail, voire une menace sur celui-ci. Dans le cas des articles du lycée C dont l'admissibilité a été remise en question, ils ont généré un sentiment quasi-unanime de

¹ Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2013), op. cit.

désarroi et d'injustice. Cependant, les lycéens n'ont pas trouvé par eux-mêmes des arguments à avancer pour contrecarrer cette évaluation négative de leurs écrits alors que d'autres contributeurs plus expérimentés ont soutenu le bien-fondé de leur travail lors de discussion sur la suppression des articles. Nous mesurons ici à quel point des novices sont désarmés par la relative méconnaissance de la culture wikipédienne et n'osent - ou ne peuvent - participer pleinement aux joutes auxquelles leurs interprétations donnent lieu.

Pour finir, nous remarquerons que seuls deux élèves sur la totalité des participants interrogés ont déclaré contribuer à l'encyclopédie en dehors du *Wikiconcours* et vouloir continuer à le faire par la suite. Aucun élève n'a mentionné, lors du questionnaire et des entretiens, l'idéologie et les valeurs du projet wikipédien (libre accès à la connaissance, gratuité...) alors que celles-ci leur avaient été exposées par les organisateurs du projet. Cette dimension n'est pas significative de leur expérience contributrice.

4. DISCUSSION

Les résultats des questionnaires et des analyses des interactions lors du *Wikiconcours* nous conduisent à organiser notre discussion autour de trois axes. Nous aborderons tout d'abord les modalités de formation des contributeurs novices par la communauté wikipédienne. Il conviendra ensuite de dégager des spécificités de cette activité d'éducation aux médias et à l'information. Enfin, nous analyserons les conséquences du *Wikiconcours* sur la confiance accordée à Wikipédia.

4.1. LA TRANSMISSION DES SAVOIRS WIKIPÉDIENS

Au travers des cas étudiés lors du *Wikiconcours*, nous souhaitons tout d'abord discuter certains éléments constitutifs de la théorie des communautés de pratique de Lave et Wenger appliqués à Wikipédia et du modèle de la « *vigilance participative* » de Cardon et Levrel. Conformément à cette dernière approche, nous avons constaté que les échanges entre contributeurs sont essentiellement d'ordre procédural. Les contributions à l'encyclopédie sont en effet examinées, évaluées, acceptées ou refusées en fonction de leur adéquation aux règles wikipédiennes. Ce modèle avance également que le pouvoir de surveillance et de sanction est distribué de manière égalitaire entre les contributeurs. L'expérience du *Wikiconcours* nous autorise à nuancer cette affirmation. En effet, elle met en exergue que le fait de rédiger un nouvel

article ou le compléter de manière significative est une tâche complexe pour des contributeurs novices, qu'ils soient élèves, ou même enseignants. Cette complexité se situe à plusieurs niveaux. Elle est à la fois technique (par exemple créer un brouillon, insérer des balises pour intégrer des notes bibliographiques...), communicationnelle (gérer les relations avec les autres contributeurs), informationnelle (évaluer les articles et rechercher des sources pour les enrichir...) et rédactionnelle (comprendre les normes d'écriture wikipédiennes et les appliquer). En d'autres termes, contribuer signifie appréhender un ensemble de concepts, de termes, de procédures, de règles qui ont été adoptés par le collectif wikipédien. De cette manière, nous avons pris conscience de l'ampleur du répertoire partagé par cette communauté de pratique. Il apparaît alors que le pouvoir d'un contributeur sur un autre repose en partie sur la maîtrise de ce savoir. Les wikipédiens les plus expérimentés s'en sont fait les représentants lorsqu'ils sont intervenus auprès des novices qu'étaient les élèves et enseignants, ce qui leur a octroyé une autorité difficile à contester. En ces occasions, ils ont fait preuve de leur maîtrise de trois dimensions de la pratique contributrice : la connaissance des buts de l'entreprise encyclopédique, les procédés pour interagir avec les autres contributeurs et les différentes facettes du répertoire réglementaire de la communauté de pratique. Si, pour reprendre la thèse de Cardon et Levrel¹, les « *maîtres wikipédiens* » peuvent être « *ignorants* » à propos des thématiques développées dans les articles encyclopédiques, nous dirons qu'ils sont « *savants* » dans le domaine des connaissances techniques et procédurales en vigueur dans l'encyclopédie collaborative.

Se pose donc la question des modalités de transmission de ce savoir communautaire aux novices. L'analyse des interactions entre wikipédiens et enseignants et élèves lors du *Wikiconcours* montre que l'intégralité des messages émis par les premiers a eu pour visée - d'une manière ou d'une autre - la réussite de l'entreprise commune, c'est-à-dire ici le maintien ou l'amélioration de la qualité des articles rédigés et, plus globalement, celle de l'encyclopédie. Mais nous avons aussi pu différencier les messages selon qu'ils étaient porteurs ou non d'une intention formatrice explicite. La formulation d'aides, de conseils et même de mises en garde ou sanctions assorties d'une explication ont eu des effets bénéfiques sur l'expérience contributrice des novices et sur le dynamisme des projets rédactionnels engagés. À l'inverse, certaines sanctions n'ont pas été vécues comme légères, ni comme « *un geste éducatif* »², mais plutôt comme des rapports de domination instaurés par des « *membres de Wikipédia* ». Ces études de cas mettent en évidence un fort degré d'hétérogénéité de l'accompagnement offert par la communauté wikipédienne aux novices. En effet, l'attention portée aux productions réalisées

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit. ; Cardon, D. (2015), op. cit.

² Cardon, D. (2015), op. cit., p.24.

dans le cadre du *Wikiconcours* s'est avérée extrêmement variable de même que la nature des interventions. La proportion d'aides, de mises en garde et de sanctions a ainsi différé d'un projet à l'autre, ce qui a eu à la fois une influence sur son déroulement et sur le ressenti de l'expérience contributrice des participants. Autrement dit, les cas analysés ne nous ont pas permis de dégager un modèle général et uniforme de la pédagogie wikipédienne à l'égard des néo-contributeurs engagés dans ce projet scolaire. Si, comme l'avance Cardon, l'hospitalité est procéduralisée au sein de la communauté wikipédienne¹, elle ne revêt pas pour autant un caractère homogène.

Cette analyse peut être mobilisée pour comprendre une part des évolutions des connaissances et représentations des élèves sur Wikipédia et, en premier lieu, la sur-représentation des contraintes pesant sur l'écriture des articles de l'encyclopédie qui a été constatée pour la majorité de ceux qui ont été soumis au questionnaire. Les lycéens ont observé les interventions d'autres wikipédiens sur leurs articles, plutôt ressenties comme positives pour le lycée A et négatives pour le lycée C. Dans tous les cas, ils n'ont pas toujours compris les raisons de ces interventions faute d'une maîtrise complète du dispositif socio-technique de Wikipédia et d'une culture informationnelle suffisamment développée (par exemple en ce qui concerne le référencement). Ils ont eu le sentiment d'être face à un groupe d'experts homogène et soudé, doté d'un pouvoir de contrôle et de sanction sur leur production ; pouvoir qui semble difficile à contester même si, dans certains cas, son exercice pouvait paraître discutable comme, par exemple, lors de la remise en question de l'admissibilité des articles rédigés par les élèves du lycée C. Si les résultats des lycéens au post-test montrent une meilleure compréhension du modèle éditorial wikipédien, leur socialisation en tant que contributeurs n'a été que partielle. Ils sont en quelque sorte demeurés à la périphérie de la communauté de pratique en ayant finalement assez peu d'échanges avec ses membres puisque ce sont les enseignants qui ont joué le rôle d'intermédiaires avec ceux-ci. Ils ont été soumis à la vigilance des autres contributeurs sans qu'eux-mêmes puissent l'exercer sur les productions d'autrui. Ce constat ne saurait toutefois être considéré comme un échec du projet puisque le but des enseignants n'était pas de former des futurs contributeurs à l'encyclopédie, mais plutôt de former des lecteurs dotés de connaissances plus approfondies sur ce média.

¹ Ibid. L'attribution d'un parrain pour chaque nouveau contributeur est significative de cette institutionnalisation.

4.2. LES SPÉCIFICITÉS DE CETTE SITUATION D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

Sur le plan de l'enseignement de la culture informationnelle, il est possible de formuler un certain nombre de remarques à propos des choix pédagogiques relatifs à ce projet qui, rappelons-le, s'inscrit dans le cadre d'une approche située des apprentissages informationnels censés être acquis par la participation à une communauté de pratique.

L'activité pédagogique s'est avérée extrêmement ambitieuse du fait de la multiplicité des objectifs poursuivis et de ses conditions de réalisation. Placer les élèves en situation de contributeurs revient à les confronter à un espace public partagé avec la communauté wikipédienne, se caractérisant par son ouverture et la transparence de ses actions et procédures. En termes de modalités pédagogiques se pose donc la question des relations avec les autres contributeurs qui, comme nous l'avons vu, peuvent s'avérer bénéfiques mais ont été également jugées problématiques. Les enseignants se trouvent dans une situation particulière où ils doivent partager leur rôle pédagogique avec les acteurs du média devant être étudié. Nous avons retrouvé dans ce projet une tension entre la nécessité de protection des jeunes et le renforcement de leur « pouvoir d'agir » - et notamment de leur « pouvoir communiquer » - qui est au cœur des dialectiques inhérentes à l'éducation aux médias numériques¹. D'un point de vue pratique et organisationnel, les enseignants ont eu le choix entre plusieurs options. Une première solution « protectrice » conduit les élèves rédiger leur article dans un espace spécifique à l'écart des interventions des autres wikipédiens² ; une seconde approche consiste à accepter d'exposer la progression du travail des élèves aux regards des autres contributeurs et à solliciter leurs avis³. Si cette solution est plus soumise à l'incertitude que la précédente, elle a néanmoins le mérite d'ouvrir diverses possibilités didactiques. Il paraît ainsi possible de prendre appui sur les interactions existantes avec les wikipédiens pour mieux faire comprendre les règles du jeu de cet univers informationnel singulier aux élèves. Les conseils, mises en garde ou sanctions peuvent faire l'objet d'un questionnement (pour quelles raisons l'admissibilité d'un article est-elle discutée ? Pourquoi respecter les lois relatives au droit d'auteur ? Pourquoi citer

¹ Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., Kjartan, O. (2011). *EU kids on line : Final report* [en ligne]. London : London School of economics and political science. (Consulté le 27/03/2013). Disponible sur : [http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20\(2009-11\)/EUKidsOnlineIIReports/Final%20report.pdf](http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20(2009-11)/EUKidsOnlineIIReports/Final%20report.pdf)

² Concrètement, les élèves rédigent sur une page brouillon dans l'espace wikipédien, puis mettent en ligne leur article une fois celui-ci achevé.

³ Il est possible soit de rédiger directement dans l'espace encyclopédique, soit de rédiger un brouillon et dans ce dernier cas, de demander l'avis de contributeurs plus expérimentés.

des sources ?) et constituer des points d'appui pour appréhender le sens de ces règles rédactionnelles de même que les notions et valeurs informationnelles qui les sous-tendent.

L'éducation aux médias pose inévitablement la question du degré de connaissance que l'enseignant doit posséder sur le média qui fait l'objet de l'enseignement. Le *Wikiconcours* se distingue d'autres situations pédagogiques souvent mises en œuvre pour l'étude des médias plus « anciens ». Celles-ci se déroulent fréquemment dans le cadre de la classe ou du CDI, où l'enseignant se place dans une relation d'extériorité par rapport au média analysé (un quotidien imprimé, un journal télévisé enregistré...) et a pris préalablement le soin de construire des situations et outils d'analyse didactiques. L'une des originalités de l'approche du *Wikiconcours* a résidé dans le fait que le média n'est plus un objet d'étude pouvant être scruté à l'abri du tumulte du monde. Les enseignants et lycéens ont agi dans et sur le média étudié, les modifications apportées générant des réactions des wikipédiens qui ont été parfois jugées surprenantes. Si le *Wikiconcours* a démontré qu'il était possible pour des enseignants novices de conduire une activité d'écriture collaborative sur Wikipédia, on peut néanmoins penser qu'une plus grande maîtrise des savoirs et pratiques propres à l'encyclopédie, acquis notamment lors d'une expérience de la contribution, aurait pu leur permettre d'anticiper un certain nombre de problèmes survenus lors du projet, de gérer au mieux les interactions avec les autres contributeurs et, plus globalement, d'avoir un sentiment de contrôle plus affirmé sur la conduite du projet.

Enfin, cette approche pédagogique « située » et « contextualisée » où les apprentissages sont étroitement liés aux tâches accomplies pose inévitablement la question de leur transfert à d'autres situations. Rappelons ainsi que les connaissances liées au référencement mises en pratique lors de l'écriture des articles n'ont pas été prioritairement mobilisées lors de tâches d'évaluation de ceux-ci. Dès lors, il semble souhaitable d'intégrer - à condition, bien sûr, que les contraintes temporelles et organisationnelles l'autorisent - d'une part des apports spécifiques qui favorisent la conceptualisation des connaissances à partir des pratiques et d'autre part, des tâches qui amènent les élèves à mobiliser ces connaissances dans d'autres situations de manière à faciliter leur transfert¹. De telles situations pédagogiques pourraient contribuer à l'acquisition d'une culture informationnelle qui prenne appui sur cet objet familier qu'est Wikipédia afin d'élargir la gamme des connaissances et compétences maîtrisées.

¹ Nous nous référons ici au modèle d'ingénierie didactique proposé par Musial, M., Pradère, F., Tricot, A. (2012). *Comment concevoir un enseignement ?* Bruxelles : De Boeck.

4.3. LE WIKICONCOURS ET LA CONFIANCE ÉPISTÉMIQUE ENVERS WIKIPÉDIA

Au-delà de ces considérations pédagogiques, il convient de se situer sur un plan plus général en abordant les effets du *Wikiconcours* sur les questions de crédibilité, confiance et autorité de Wikipédia.

Le fait que suite au *Wikiconcours*, la confiance des lycéens en Wikipédia augmente significativement pour les tâches scolaires mais non pour les tâches de loisirs constitue l'un des résultats les plus marquants de notre enquête. En relation avec notre modèle ACC, il est susceptible d'être interprété de deux manières différentes mais complémentaires.

- La plus-value en termes de confiance peut être attribuée à un processus ascendant de construction de l'autorité. Du fait de leur participation à l'encyclopédie, les élèves ont pris conscience des règles existantes dans Wikipédia et du contrôle exercé par les wikipédiens pour garantir la crédibilité des informations encyclopédiques. Cette expérience a transformé leur représentation de Wikipédia et de son modèle éditorial, désormais plus digne de confiance. Néanmoins, nous pouvons alors nous demander pour quelles raisons la confiance pour des recherches d'information liées aux loisirs ne connaît pas d'évolution.
- Nous devons mentionner alors un processus descendant de l'autorité académique. Le fait même que l'institution scolaire organise un projet comme le *Wikiconcours* où élèves et enseignants participent à l'encyclopédie a pour effet de doter cette entreprise encyclopédique d'une certaine légitimité. Mais surtout, les lycéens attribuent à leurs enseignants une opinion plus positive sur Wikipédia. Sa réputation académique s'en trouve partiellement améliorée. Au final, l'un des effets les plus intéressants de ce projet réside dans une forme de réconciliation et de solidarité entre professeurs et élèves autour de Wikipédia.

Le *Wikiconcours* lycéen constituant désormais une activité pédagogique institutionnalisée, organisée chaque année par le *CLEMI* et *Wikimédia France*, il nous semble que ces différents résultats et options pédagogiques pourraient être discutés avec les enseignants impliqués. De nouvelles investigations pourraient être mises en œuvre pour prolonger, nuancer ou réfuter nos analyses. Peut-être pourrions-nous y trouver des leviers pour que les élèves ne soient pas cantonnés à la périphérie de la communauté mais progressent vers son cœur.

CHAPITRE 12

CITEZ VOS SOURCES ET VÉRIFIABILITÉ :

ARCHÉOLOGIE DE RÈGLES AU CŒUR DU SAVOIR

WIKIPÉDIEN

À l'occasion de l'analyse du *Wikiconcours*, nous avons perçu à quel point le système éditorial wikipédien était codifié et paraissait complexe pour des non-initiés. Malgré leur investissement dans le projet, les élèves mais aussi leurs enseignants, autrement dit des adultes disposant d'une culture académique certifiée par l'institution scolaire, ont fréquemment éprouvé des difficultés à comprendre les normes communautaires en vigueur et les sanctions infligées en cas de transgression de celles-ci. En examinant les différentes situations rencontrées, nous avons constaté que c'est la règle du référencement qui a généré le plus de tensions et de problèmes. Son non-respect a engendré l'apposition de bandeaux signalant le manque de sources, des révocations d'édition, des remises en doute de l'admissibilité de certains articles. Les lycéens ont retenu la leçon puisque qu'à la suite du projet, le référencement est devenu le critère d'évaluation des articles le plus fréquemment mentionné. Dans ce chapitre, la focale n'est plus portée sur les attitudes et représentations des « simples » usagers de l'encyclopédie mais sur celles de ses contributeurs.

Nos investigations rencontrent alors les acquis de la recherche sur la gouvernance de Wikipédia. La littérature scientifique a démontré que la communauté s'est dotée au milieu des années 2000 d'un appareil normatif explicite et d'un système organisationnel sophistiqué. La bureaucratie wikipédienne a été construite par la définition des cadres d'une écriture encyclopédique collégiale, des principes de relations entre contributeurs ainsi que des procédures et instances pour régler leurs conflits. L'importance des règles sur le référencement

a été mise en lumière pour la Wikipédia en langue suédoise¹. En s'inspirant de l'anthropologie des sciences de Latour et Woolgar², Sundin a comparé l'encyclopédie à un « *laboratoire* » de la connaissance de « *seconde main* », l'activité des wikipédiens résidant dans le « *recyclage* » et le référencement de contenus déjà publiés selon des procédures normées. La citation explicite des sources serait également un moyen d'assurer la crédibilité des énoncés encyclopédiques³. Dans le prolongement de cette étude, nous voulons mettre au jour la valeur symbolique et pragmatique accordée au référencement par la communauté francophone. Notre objectif principal est ainsi de décrire les évolutions de la politique éditoriale de l'encyclopédie en lien avec l'adoption de cette règle. Nous préciserons tout d'abord nos questions de recherche puis décrirons notre cadre méthodologique et le corpus étudié avant d'exposer et de discuter nos résultats.

1. OBJECTIFS DE RECHERCHE

Nous nous efforcerons de resituer notre travail dans la problématique de l'étude des règles wikipédiennes avant de spécifier les interrogations propres au référencement.

Deux analyses divergentes à propos de l'instauration de règles communicationnelles et rédactionnelles au sein de Wikipédia coexistent dans la littérature scientifique. Les modèles proposés par Reagle⁴ ainsi que par Cardon et Levrel⁵ mettent l'accent sur l'efficacité et le caractère idoine des mécanismes normatifs wikipédiens qui seraient à l'origine de la réussite du projet. Dans cette optique, le système réglementaire est vu comme une incarnation de valeurs propices au travail collaboratif de même qu'un point d'appui pour les processus de coordination et de régulation à l'œuvre favorisant la responsabilisation des contributeurs et leur contrôle mutuel. À l'inverse, une approche plus critique met en avant les inconvénients de cette tendance normalisatrice qui, d'après Canivenc⁶ et Grassineau⁷, brise la dynamique inspirée de l'idéologie hacker et conduit à une hiérarchisation et rigidification de la communauté. Le possible déclin de

¹ Sundin, O. (2011), op. cit.

² Latour, B., Woolgar, S. (2006). *La vie de laboratoire : La production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte.

³ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit. ; Sundin, O. (2011), op. cit.

⁴ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

⁵ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

⁶ Canivenc, S. (2009), op. cit.

⁷ Grassineau, B. (2009), op. cit.

l'encyclopédie est alors mis en avant en raison de l'augmentation des coûts d'entrée induits par cette inflation normative¹.

Il nous semble que l'on peut envisager de comprendre cette opposition dichotomique - et peut-être même de la dépasser - en abordant la question des règles d'un point de vue historique et ethnographique.

- Notre perspective diachronique vise à repérer les variations du contenu de la règle et les éléments qui s'avèrent stables. Elle amène à être attentif aux circonstances précises dans lesquelles s'élaborent les règles et à rattacher ces évolutions à la politique globale de l'encyclopédie collaborative. De cette manière, nous voudrions mettre au jour les facteurs qui pèsent sur les décisions normatives et les éventuelles tensions qui pourraient traverser le projet wikipédien. De surcroît, la prise en compte de la dimension chronologique des échanges sur une période relativement longue favorise une appréhension plus complète des dynamiques collectives à l'œuvre².
- Par point de vue ethnographique, nous traduisons notre intention de « suivre les acteurs » impliqués dans la définition des règles sans adopter une posture surplombante, voire normative qui aurait pour finalité de porter un jugement sur le bien-fondé ou non des décisions communautaires. Nous nous référons ici à un principe à l'œuvre dans divers courants des sciences humaines et sociales (théorie de l'acteur réseau, sociologie pragmatique, anthropologie des savoirs, histoire culturelle...) qui postulent que « *les représentations des actions par les acteurs sont porteuses d'une connaissance pertinente* »³. Cette orientation méthodologique nous paraît être en phase avec le fort degré de réflexivité caractérisant la communauté wikipédienne. Nous accorderons donc une attention particulière aux problèmes que la communauté tente de résoudre en instaurant la règle du référencement, aux débats que celle-ci génère et à la nature des arguments qui sont avancés en ces occasions. Cette option nous engage également à adopter une conception élargie du terme d'acteurs. Sans souscrire à la non-distinction entre humains et non humains proposée par la théorie de l'acteur-réseau⁴, il est essentiel, compte tenu de la nature socio-technique du projet wikipédien, d'analyser non seulement les discours et pratiques des contributeurs,

¹ Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2013), op. cit.

² Akrich, M. (2012). Les listes de discussion comme communautés en ligne : outils de description et méthodes d'analyse. *Papier de recherche du CSI*, n° 025.

³ Dosse, F. (1997). *L'empire du sens : l'humanisation des sciences sociales*. Paris : La Découverte. p. 316.

⁴ Nous avons en effet été sensible à la critique de Grossetti sur l'ouvrage de Latour, *Changer de société. Refaire de la sociologie* publiée en 2006. Le traitement symétrique des humains et non humains occulte les spécificités langagières et cognitives des premiers et les capacités propres dont ils disposent pour nouer des relations sociales spécifiques. Grossetti, M. (2006). Les limites de la symétrie. *SociologieS*, 2006, p. 1-8.

mais aussi les associations qu'ils nouent avec d'autres entités notamment textuelles et techniques afin d'accroître leur force persuasive. Dans le prolongement des démarches anthropologiques¹ et en accord avec l'interdisciplinarité des SIC, nous voudrions aborder notre objet d'étude en tentant de l'articuler aux différentes dimensions - techniques, sociales, cognitives, économiques, idéologiques, politiques, sémiotiques, communicationnelles, documentaires - constitutives du projet wikipédien. Le défi est de taille mais nous misons sur ce refus de la fragmentation pour porter un regard englobant sur le système normatif de Wikipédia et tenter d'appréhender de cette manière les logiques d'évolution de cette encyclopédie collaborative.

Si cette approche holiste nous paraît potentiellement féconde, elle ne doit pas faire oublier la spécificité de la règle étudiée : le référencement. Les recherches sur la Wikipédia francophone se sont focalisées sur des normes et procédures régissant les relations entre contributeurs². Le référencement s'en distingue au sens où il s'applique directement au contenu encyclopédique. Ancrée dans la tradition scientifique, cette technique textuelle revêt des enjeux spécifiques d'ordre épistémique. Ainsi que nous l'avons développé dans le chapitre 1, elle garantit la possible vérification des énoncés par le lecteur et participe à la construction d'une image positive de la source citante tant du point de vue de son expertise que de son honnêteté. Elle favorise sa crédibilité, voire contribue à l'émergence de son autorité du fait de la caution apportée par les sources citées. Nous avons là autant de raisons possibles qui ont pu conduire la communauté wikipédienne à adopter cette règle. Au-delà de ces hypothèses qu'il s'agira de mettre à l'épreuve, le référencement peut être caractérisé comme un mode d'écriture et de travail intellectuel. Son institution nous semble devoir être mis en rapport avec la définition de la politique éditoriale de Wikipédia. Elle questionne en effet à la fois le rôle assigné aux contributeurs dans le processus de rédaction des articles et la nature même des savoirs exposés, ou même, la manière de les évaluer. Notre investigation porte donc sur les enjeux et les modalités d'un processus particulier de « *trivialité* »³. Nous analyserons le discours que la communauté tient sur le projet wikipédien afin de mettre au jour les représentations mobilisées et les choix opérés à propos des savoirs jugés dignes d'être diffusés et des modalités même de cette médiation.

Le repérage des savoirs documentaires internes à la communauté prend alors une importance particulière. Qu'ils soient profanes ou savants, ils sont en effet susceptibles d'être

¹ Laplantine, F. (1995). *L'anthropologie*. Paris : Payot.

² Canivenc, S. (2009), op. cit. ; Auray, N., Hurault-Plantet, M., Poudat, C., Jacquemin B. (2009), op. cit. ; Jacquemin, B. (2011), op. cit.

³ Jeanneret, Y. (2008), op. cit.

convoqués afin de justifier de la nécessité de référencer les contenus, d'en préciser les modalités, ou encore, pour qualifier et évaluer les sources externes pouvant - ou devant - être citées. Sur ce dernier point, notre état de la question souligne la grande diversité des citations bibliographiques figurant dans Wikipédia (sources scientifiques, médiatiques, gouvernementales, associatives, auto-éditées ou de vulgarisation...). A l'instar d'autres types de publications¹, l'encyclopédie constitue un espace de « *médiations hybrides* » qui offre un entrelacs de références documentaires aux statuts différents². Ce constat suscite questionnement sur les évolutions passées et à venir de cette entreprise éditoriale. Une hiérarchie des sources se dessine-t-elle au sein de la communauté wikipédienne ? Réussit-elle à dégager un accord sur les sources citées et les critères à mobiliser pour leur évaluation ? Si comme l'avance Sundin³, Wikipédia est un « *laboratoire de connaissance* », il est capital de s'interroger sur la nature des connaissances exposées dans l'encyclopédie.

Nous voyons là que le référencement constitue non seulement un objet d'étude en soi mais aussi une entrée pour appréhender la culture informationnelle wikipédienne⁴. Citer ses sources implique de les rechercher, de les évaluer, de les reformuler et d'intégrer les références correspondantes dans les articles rédigés. Ces pratiques informationnelles comportent une forte dimension sociale étant donné la nature collective du projet wikipédien et du dispositif socio-technique au sein duquel il se déploie. Nous nous appuyons sur la théorie des communautés de pratique attentive à la construction d'un répertoire et d'une expérience collective partagés, d'un cadre commun de compréhension des situations et de normes évaluatives intersubjectives⁵. Nous chercherons donc à savoir comment le sens et la valeur des pratiques informationnelles sont négociés au sein de l'encyclopédie et, conjointement, de quelles manières elles peuvent contribuer à forger l'identité du projet et de ses participants. Précisons toutefois que notre investigation est, sur ce dernier point, partielle puisque elle demeure circonscrite au référencement, qui n'est que l'une des composantes de la culture wikipédienne.

Pour finir, deux questions connexes méritent d'être posées :

- celle des acteurs impliqués dans l'élaboration de la règle tout d'abord. Rappelons ici brièvement les principes de rédaction des règles de Wikipédia tels qu'ils sont formulés dans l'encyclopédie. En adéquation avec le mode d'écriture wiki, les règles devraient être

¹ Couzinet, V. (2000), op. cit.

² Sahut, G. (2012), op. cit.

³ Sundin, O. (2011), op. cit.

⁴ Comme nous en avons convenu dans le chapitre 9, nous employons le terme dans son acception socio-anthropologique.

⁵ Wenger, E. (1998, rééd. 2005), op. cit.

évolutives et élaborées suite à des échanges entre les contributeurs. Selon Langlais, elles résultent d'une délibération rationnelle ouverte et d'un assentiment communautaire¹. En ce sens, les espaces de discussion consacrés au système normatif ont été assimilés aux arènes participatives mises en place pour gérer collectivement les biens communs naturels². Cet idéal démocratique vient contrebalancer ce qui peut être perçu comme une dérive bureaucratique du projet³. Pourtant, l'étude de Konieczny sur la règle dite de *Vérifiabilité* dans la Wikipédia anglophone a démontré que seule une minorité de wikipédiens, majoritairement des administrateurs et des « gros contributeurs », a participé à sa rédaction⁴. Dans le même sens, Canivenc⁵ et Grassineau⁶ ont mis en avant le poids d'une élite wikipédienne qui aurait imposé des règles au reste de la communauté. Le décalage entre les principes participatifs proclamés et les faits révélés par ces travaux empiriques suscite une interrogation sur les modalités concrètes d'écriture des règles sur le référencement, le nombre d'acteurs impliqués et la nature de leur engagement au sein du projet encyclopédique ;

- étudier la genèse et l'évolution des règles suppose, selon nous, d'être attentif aux relations entre la Wikipédia francophone et anglophone, cette thématique étant très peu étudiée. D'après Langlais, l'encyclopédie en langue française s'est rapidement émancipée de la tutelle de son aînée⁷. Dès 2002, elle aurait mis en place des normes de gouvernance et des outils de régulation spécifiques. L'étude de Prentzold amène à nuancer cette affirmation⁸. Il est certes reconnu que les différentes versions linguistiques de Wikipédia ont adopté des règles locales. Cependant, l'étude des discussions entre wikipédiens témoigne de l'existence d'un leadership de l'encyclopédie en langue anglaise dont les normes influent sur celles des autres communautés. Cela nous conduit à nous pencher plus précisément sur les éventuelles influences de la Wikipédia anglophone dans le processus de construction des règles concernant le référencement au sein de l'encyclopédie française.

¹ Langlais, P. C. (2014), op. cit.

² Viégas, F. B., Wattenberg, M., McKeon, M. M. (2007), op. cit. ; Ostrom, E. (2010), op. cit.

³ O'Neil, M. (2013), op. cit.

⁴ Konieczny, P. (2009), op. cit.

⁵ Canivenc, S. (2009), op. cit.

⁶ Grassineau, B. (2009), op. cit.

⁷ Langlais, P. C. (2014), op. cit.

⁸ Prentzold, C. (2011), op. cit.

En résumé, nos questions de recherche sont les suivantes :

-
- *Quels sont les moments d'émergence, de consolidation, voire de remise en question des règles wikipédiennes sur le référencement ? Quelles sont les dispositions réglementaires qu'elles comportent ?*
 - *Quels sont les facteurs qui ont présidé à leur adoption et à leur évolution ? Le référencement est-il considéré par la communauté wikipédienne comme un moyen de garantir la crédibilité des énoncés et d'instaurer une relation de confiance avec le lecteur ? La Wikipédia anglophone a-t-elle exercé une forme d'influence sur la communauté francophone sur ce sujet ?*
 - *Par qui et comment les règles sur le référencement ont-elles été rédigées ? Dans quelle mesure un assentiment communautaire est-il obtenu ? Peut-on, à partir de cet exemple, caractériser la gouvernance wikipédienne ?*
 - *La communauté wikipédienne réussit-elle à aboutir à une représentation partagée de la valeur des sources pouvant être utilisées dans l'encyclopédie ? Existe-t-il un accord sur la nature des énoncés devant être référencés ?*
 - *Les opinions, débats et décisions intracommunautaires à propos du référencement révèlent-ils des logiques d'évolution du projet wikipédien ? Que permettent-ils de saisir de la culture communautaire forgée en près d'une quinzaine d'années ?*
-

2. ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

L'objectif central de notre recherche est de cerner les évolutions des règles et des représentations de la communauté wikipédienne. Pour l'atteindre, nous adopterons des approches méthodologiques issues de l'histoire et de l'observation ethnographique des communautés en ligne. Nos investigations seront fondées sur des traces numériques de l'activité rédactionnelle et communicationnelle des wikipédiens. Nous devons donc présenter le corpus étudié et ses méthodes d'analyse. Seront enfin évoquer les problèmes méthodologiques et éthiques rencontrés ainsi que les limites de notre travail.

2.1. UNE OBSERVATION ETHNOGRAPHIQUE ET UNE ANALYSE HISTORIQUE

Formalisée à la fin des années 1990, l'observation ethnographique en ligne (en anglais *netnography*) est devenue actuellement une méthode de recherche éprouvée pour l'étude des communautés en ligne. Elle consiste en une adaptation des techniques d'investigation habituellement utilisées dans les travaux anthropologiques aux spécificités des interactions sociales via un dispositif numérique¹. Le chercheur met en œuvre une démarche qualitative et inductive qui repose sur son immersion au sein d'une communauté particulière et une observation - passive ou participante - des phénomènes culturels reflétant les modes de pensée et les représentations de ce groupe humain. Pour cela, il s'appuie essentiellement sur les traces laissées par les internautes et non sur le large éventail des comportements observables en présentiel. Cette limitation est partiellement compensée par la facilité d'accès à de vastes corpus de données issues des forums, listes de discussion ou tout autre espace d'échange en ligne. À partir de ce matériau particulièrement riche, le chercheur peut étudier des dynamiques sociales intracommunautaires et appréhender comment se construit le « *lien social électronique* »². Cette orientation méthodologique comporte d'autres avantages. Elle autorise le recueil de données prélevées directement dans leur milieu « naturel », ceci ne devant pas, bien sûr, faire oublier l'inévitable travail de sélection opéré par le chercheur. De plus, celui-ci peut travailler en toute invisibilité par rapport au groupe observé, ce qui permet d'éviter le paradoxe de l'observateur, modifiant par sa présence, le contenu et la nature des échanges communautaires.

Nous choisirons cette option méthodologique car l'ensemble des principes évoqués sont transposables à l'étude de la communauté wikipédienne. Celle-ci comporte néanmoins un certain nombre de traits singuliers par rapport à d'autres collectifs en ligne, notamment ceux dédiés à la production de logiciel libre, qui ont fait, eux aussi, l'objet d'études ethnographiques³.

- Compte tenu du principe de transparence affiché par Wikipédia, les négociations sous-jacentes aux prises de décisions collectives se doivent d'être publiques, centralisées sur la plate-forme et aisément accessibles, ce qui est une spécificité wikipédienne, les autres communautés épistémiques situées à différents moments de l'histoire n'ayant pas fréquemment dévoilé leur mode réel de fonctionnement⁴. Il est bien sûr possible que cette

¹ Kozinets, R. V. (2010). *Netnography. Doing ethnographic research online*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Kozinets, R. V. (2002). The field behind the screen : Using netnography for marketing research in online communities. *Journal of marketing research*, vol. 39, n°1, p. 61-72.

² Jouët, J., La Caroff, C. (2013), op. cit.

³ Par exemple Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2009), op. cit.

⁴ Jacob, C. (2007), op. cit.

norme communicationnelle et politique ne soit pas intégralement respectée, nous y reviendrons, mais les échanges entre wikipédiens ayant lieu via d'autres canaux ne peuvent tenir lieu d'arguments dans les délibérations autour des règles.

- Geiger et Ribes, respectivement chercheurs en information et en communication, ont proposé une dénomination particulière, la *Trace ethnography*, pour spécifier les modalités particulières de l'étude ethnographique de Wikipédia¹. Cette approche repose sur l'existence d'une mémoire communautaire conservée par le dispositif socio-technique. Automatiquement archivées par le *Mediawiki* - le logiciel constitutif de Wikipédia -, toutes les interventions des contributeurs sur les différents espaces de l'encyclopédie sont disponibles pour le chercheur. Particulièrement abondant, ce matériau documentaire se caractérise par son hétérogénéité. C'est ainsi que nous pouvons avoir recours non seulement aux différentes versions des articles encyclopédiques et des textes réglementaires mais aussi à la quasi-totalité des échanges² depuis la création de Wikipédia. Comme le font valoir Geiger et Ribes, l'étude de ces traces documentaires autorise une description très précise des pratiques de coordination de la communauté, des routines organisationnelles et informationnelles de la communauté et, plus largement, des représentations, opinions, savoirs des contributeurs qui se sont exprimés. L'univers dans lequel s'immerge le chercheur présente de fortes similitudes avec celui dans lequel évoluent les contributeurs. Il a en effet accès aux mêmes documents, aux mêmes ressources cognitives et régulatrices qui fondent l'activité contributrice au sein du système de connaissances distribuées qu'est Wikipédia. Il peut alors mettre en œuvre une démarche compréhensive qui vise à appréhender les points de vue des acteurs tout en opérant une indispensable mise à distance.
- Le chercheur peut également se faire historien au sens où il est possible de recenser les états successifs des différents documents wikis, notamment les textes réglementaires, afin d'en dégager les variations signifiantes. Cette approche diachronique peut se doubler d'une analyse des échanges intracommunautaires archivés dans le but de comprendre les décisions prises et les mettre en relation avec les autres évolutions de la politique éditoriale de Wikipédia.

Il est alors essentiel de délimiter un corpus qui soit en adéquation avec cette orientation méthodologique et nos objectifs de recherche.

¹ Geiger, R. S., Ribes, D. (2011). Trace ethnography : following coordination through documentary practices. In *Proceedings of the 44th Hawaii International Conference on System Sciences*. p. 1-10.

² Nous exposerons plus loin les exceptions que sont les purges d'historique.

2.2. CORPUS ET MÉTHODE D'ANALYSE

2.2.1. Présentation du corpus étudié

De manière métaphorique, les wikipédiens distinguent trois « *espaces de vie* »¹ dans Wikipédia : l'espace encyclopédique composé des différents articles, l'espace utilisateur qui correspond à la page personnelle du contributeur sur laquelle il peut s'exprimer librement et l'espace qualifié de « méta », conçu pour la communication communautaire et la coordination du projet. C'est dans ce dernier espace que se situe la quasi-totalité du corpus étudié dans ce chapitre. Nous sommes ici face à des pages construites de manière collaborative, accessibles à tous mais plus spécifiquement destinées aux contributeurs à l'encyclopédie. Ce vaste ensemble contient des documents et des fonctionnalités très différents :

- des espaces spécifiquement dédiés à la discussion, la plupart fonctionnant selon un mode asynchrone et s'apparentant à des forums ;
- des espaces consacrés à la gouvernance de Wikipédia, aux règles et aux activités de régulation (élections, prises de décision, sondages, projets, requêtes, maintenances...) ;
- des espaces didactiques conçus pour développer les compétences des contributeurs novices ou même plus expérimentés, qui comprennent pages d'aides, tutoriels, ateliers spécifiques, foires aux questions, bibliothèques...

Définir un corpus en rapport avec notre objet de recherche n'a pas toujours été une tâche aisée. Plusieurs difficultés majeures nous ont amené à définir des principes de délimitation nous paraissant en adéquation avec les caractéristiques documentaires de Wikipédia.

- L'ampleur de cet espace méta pose problème au sens où le nombre de pages potentiellement analysables est très élevé, la communauté wikipédienne étant particulièrement prolixe². Conformément aux principes de la *Trace ethnography*³, nous nous sommes efforcé de discerner les lieux centraux où la communauté a délibéré et échangé sur la thématique du référencement.
- Construit sur un mode cumulatif, cet espace méta revêt un aspect labyrinthique. La délimitation stricte d'unités documentaires s'avère parfois problématique compte tenu des liens hypertextes qui relient les différentes pages. Au cours de leurs échanges, les

¹ Wikipédia:Neutralité de point de vue/Guide pratique, page en date du 7 août 2013.

² Rappelons que dans la Wikipédia anglophone, le volume des discussions a connu une très forte croissance au milieu des années 2000 en relation avec l'afflux de nouveaux contributeurs. Kittur, A., Suh, B., Pendleton, B. A., Chi, E. H. (2007), op. cit.

³ Geiger, R. S., Ribes, D. (2011), op. cit.

contributeurs font fréquemment référence à d'autres documents internes à l'encyclopédie par ce biais. Parfois, des discussions débutent sur une page et se terminent sur une autre. En ces circonstances, nous nous sommes adapté à cette plasticité et avons « suivi » les propos échangés par les acteurs pour tenter de mieux comprendre leurs tenants et aboutissants.

- L'organisation des différents textes normatifs et des discussions qui leur sont associés n'est pas stable. Certains d'entre eux ont été refondus, renommés, reclassés. Le cas de la page *Article bien sourcé* est représentatif de ce problème. Créée en décembre 2006¹, elle comporte alors une courte énumération de principes généraux sur la qualité de la source, suivie de conseils sur les modalités pratiques du référencement dans l'encyclopédie. Son statut reste incertain jusqu'au 8 juin 2007² où un contributeur ajoute un bandeau la qualifiant comme un essai, ce qui signifie que le texte n'est qu'une simple réflexion sur le projet n'ayant donc aucune valeur réglementaire. Trois jours plus tard, constatant que « *personne ne s'oppose au contenu de cette page* »³, un administrateur désigne la page comme une recommandation la dotant ainsi d'une force réglementaire. Puis en 2010, son contenu didactique est intégré dans des pages d'aide et les aspects normatifs dans les autres règles sur le référencement⁴. Cette page ayant fait l'objet d'une procédure de « *redirection* », ses versions passées et les discussions associées sont conservées mais leur visibilité est moindre et leur repérage s'avère plus difficile. Nous percevons au travers de cet exemple que la souplesse du système wiki s'applique à l'espace réglementaire tout autant reconfigurable que l'encyclopédie proprement dite. Cette instabilité, à la fois topographique et statutaire, peut s'avérer problématique pour identifier les différents textes à examiner. Elle incite à porter une attention particulière au mode de hiérarchisation réglementaire adopté, cette architecture normative étant elle-même révélatrice de choix opérés par la communauté en matière de politique éditoriale.

Le choix de l'étude des documents normatifs intitulés *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* s'est imposé de manière évidente. Nous avons scruté leurs évolutions depuis leur instauration (2004 pour le premier, 2006 pour le second) jusqu'en 2013. Nous avons également procédé à une analyse des échanges entre contributeurs dans les pages de discussion qui leur sont directement associées selon des modalités que nous préciserons plus loin. L'examen des contenus de ces deux règles et des débats afférents constitue le cœur de notre travail.

¹ Wikipédia:Article bien sourcé, page en date du 11 décembre 2006 à 21:43.

² Wikipédia:Article bien sourcé, page en date du 8 juin 2007 à 01:24.

³ Wikipédia:Article bien sourcé : Historique des versions, Pwet-pwet 11 juin 2007 à 10:21.

⁴ Wikipédia:Article bien sourcé, page en date du 27 octobre 2010 à 10:23.

De manière complémentaire, nous avons également voulu examiner les essais en lien avec le référencement. À la différence des *Principes fondateurs*, *Règles* et *Recommandations*, ce type de texte n'a pas de valeur réglementaire mais fait office « *de propositions et/ou d'espaces de réflexion* »¹. Nous avons retenu les essais intitulés *Généalogies sur Wikipédia (2008-2011)* et *Sources primaires, secondaires et tertiaires (2009-2013)* qui ont eu une certaine incidence sur les débats concernant le référencement. De même, nous avons consulté des règles wikipédiennes non spécifiquement centrées sur la citation des sources mais pouvant y faire référence (notamment *Neutralité de point de vue* : 2002-2013, *Travaux inédits* : 2005-2013, *Importance disproportionnée* : 2012-2013).

Il nous a semblé que le corpus devait également inclure des espaces communicationnels stratégiques pour les contributeurs ; le *Bistro*, d'une part, qui est le forum central de la communauté et le *Projet Sources*, d'autre part, spécifiquement dédié à la question du référencement. Nous avons enfin consulté les messages de la liste de discussion *WikiFR-l2* destinée aux contributeurs de la Wikipédia francophone, ce moyen de communication étant surtout utilisé dans les premières années du projet.

Au vu de l'abondance et de la richesse des documents analysables, nous n'avons pas jugé nécessaire d'avoir recours à d'autres modes de recueil de données comme, par exemple, des entretiens auprès de contributeurs. Nous avons privilégié la « parole » - plus rigoureusement les écrits - formulée par les wikipédiens au sein de l'espace discursif communautaire. Située dans son contexte d'énonciation naturelle, elle nous est apparue plus authentique et significative qu'une parole sollicitée a posteriori par un chercheur.

Nous avons néanmoins fait une exception. Lors des analyses de l'historique des pages réglementaires wikipédiennes, nous avons repéré le rôle majeur d'*Anthere* dans leur genèse. Bien connue de la communauté wikipédienne, cette contributrice n'est autre que Florence Devouard³, l'une des trois premiers administrateurs de la Wikipédia francophone et une personnalité très impliquée dans la *Wikimedia Foundation* dont elle devient vice-présidente en 2004, puis présidente de 2006 à 2008, succédant à Wales. Il nous est donc apparu qu'elle était susceptible d'apporter un éclairage essentiel sur les débuts du projet francophone comme sur les relations entre la politique globale de la *Foundation* et l'adoption des règles communautaires.

¹ Wikipédia:Essai, page du 19 décembre 2013 à 20:07.

² *WikiFR-l -- Liste de diffusion de la Wikipedia francophone*, <https://lists.wikimedia.org/mailman/listinfo/wikifr-l>

³ Nous nous permettons ici une entorse au principe d'anonymat du fait de la notoriété de la personne et de son rôle historique dans le projet. Elle-même indique la correspondance entre son pseudonyme wikipédien et son nom civil sur son blog personnel <http://www.anthere.org/pages/Qui-suis-je2>

Nous avons donc réalisé un entretien semi-directif d'environ une heure par le biais de *Skype* le 12 juin 2015 (annexe 4).

Enfin, notre question sur les caractéristiques de la gouvernance wikipédienne nous a amené à recenser le nombre de contributeurs participant à la rédaction des règles sur le référencement et aux discussions les accompagnant. Le recours à des statistiques descriptives s'est ici imposé pour déterminer le profil de ces contributeurs et leur proportion par rapport à l'intégralité de la communauté.

2.2.2. Conditions de production des données analysées

Nous ne reprendrons pas ici les modalités d'écriture des règles développées dans le chapitre 7. En revanche, il est indispensable de décrire le dispositif d'énonciation qui cadre les interactions entre wikipédiens dans les différents espaces de discussion étudiés¹, celui-ci conditionnant la nature des données que nous allons analyser.

D'un point de vue technique, l'écriture sur les pages de discussion s'effectue sur le mode wiki. Tous les volontaires peuvent ajouter ou même effacer du contenu, cette dernière pratique n'étant toutefois pas admise par les normes sociales wikipédiennes². Sur certains points, les modalités communicationnelles sont comparables à celles d'un forum :

- les échanges s'effectuent sur un mode asynchrone. Même si sous certains angles, ils empruntent à l'oralité³, les traces qu'ils génèrent sont pérennes. Elles forment un document numérique « *collectif* »⁴, qui, une fois archivé, intègre le capital informationnel de la communauté ;
- ils relèvent à la fois d'un échange interpersonnel et d'une communication de masse⁵ : un contributeur qui écrit sur une page de discussion peut répondre spécifiquement à un autre mais, ce faisant, il envoie également un message pouvant être lu par un nombre de

¹ Jouët, J., La Caroff, C. (2013), op. cit.

² On comprend aisément pourquoi il ne serait pas bienvenu d'effacer un propos émanant d'autrui lors d'une discussion. Si le scripteur souhaite revenir sur ses propres propos, il est fréquent qu'il les barre mais ne les efface pas.

³ Hert, P. (1999). Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne. *Réseaux*, n°97, p. 211-259.

⁴ Marcoccia, M. (2001), op. cit.

⁵ Marcoccia, M. (2004). L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques. *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, n°8, p. 23-37.

destinataires potentiellement illimité. Comme le souligne Marcoccia, il n'y a pas d'aparté possible entre participants, le multi-adressage étant, de fait, obligatoire¹ ;

- les discussions sont organisées selon des fils thématiques (ou *topics*), les différents messages étant ajoutés les uns à la suite des autres dans un ordre antéchronologique.

Comparativement à d'autres discussions en ligne, ces échanges portent indéniablement l'empreinte de l'identité wikipédienne. Ils sont en effet régis par les normes sociales communautaires.

- De manière générale, l'anonymat - ou plus exactement le pseudonymat - dans les forums publics favorisent « *le sentiment d'impunité et la désinhibition* »². Nombre de participants ont en effet tendance à s'affranchir de règles de politesse habituelles. Quand des questions sensibles sont en jeu, ces espaces numériques sont des lieux de confrontations de positions antagonistes, de polémiques exacerbées non dénuées d'agressivité et de violence verbale³.
- Face à ce problème, la communauté wikipédienne s'est dotée de règles précises afin de canaliser les échanges. L'un des cinq *Principes fondateurs*, le *Savoir-vivre* - également appelé *Wikipétiquette* -, spécifie que « *Wikipédia n'est pas un forum de discussion* »⁴. Elle interdit explicitement toute forme d'agressivité entre contributeurs et promeut, au contraire, l'esprit de collégialité et de compréhension mutuelle⁵, voire même une forme d'amour (le *Wikilove*)⁶. Un participant à une discussion se doit de supposer la bonne foi de ses interlocuteurs⁷. En cas de manquement avéré à ces règles, le cadre réglementaire prévoit toute une gamme de sanctions qui vont de l'avertissement au blocage, temporaire ou définitif, du contributeur fautif. À l'occasion de nos analyses des échanges, nous avons constaté que les contributeurs rappellent régulièrement ces différentes règles communicationnelles afin de prévenir ou contenir les dérives conflictuelles. Que ce soit par des conseils bienveillants ou des menaces voilées - la différence entre les deux est souvent question d'interprétation -, les wikipédiens sont incités à contenir leur agressivité et à surseoir à la violence de leurs impulsions.

¹ Marcoccia, M. (2006). Les webforums des partis politiques français : quels modèles de discussion politique ? *Mots. Les langages du politique*, n°80, p. 49-60.

² Marcoccia, M. (2012). Définitions et négociations de la norme scripturale dans un forum de discussion d'adolescents. *Ela. Études de linguistique appliquée*, n°166, p. 161.

³ Burnett, G., Buerkle, H. (2004). Information exchange in virtual communities : A comparative study. *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 9, n°2.

Amossy, R. (2011), op. cit.

⁴ Wikipédia:Règles de savoir-vivre, page en date du 15 septembre 2013 à 01:54.

⁵ Jemielniak, D. (2014), op. cit.

⁶ Wikipédia:WikiLove, page en date du 9 avril 2013 à 20:12.

⁷ Wikipédia:Supposer la bonne foi, page en date du 14 août 2013.

- Les excès ne sont pas compatibles avec un engagement communautaire à long terme mais ce n'est pas seulement la crainte d'une sanction qui incite à la modération. Chaque fois qu'ils s'expriment, les wikipédiens offrent une certaine image d'eux-mêmes et mettent en jeu leur réputation. Des propos déplacés peuvent entacher leur crédibilité de rédacteurs d'articles, d'autant plus que le dispositif garde la mémoire de la totalité des interventions, qui, dès lors, peuvent être rappelées en cas de nouvelles polémiques. Comme dans des espaces de discussion liés à des projets de logiciel libre¹, le souci de donner une image de soi positive au sein de la communauté pousse à l'autocontrôle et à l'intériorisation des normes en vigueur.

Les débats sont également orientés par les fonctions dévolues aux espaces dialogiques. En tant qu'objet de discours, les wikipédiens privilégient les thématiques ayant trait à l'entreprise encyclopédique elle-même. Les différentes pages de discussion ont pour fonction première d'être des outils de coordination. Elles invitent à la réflexivité collective, à l'échange argumentatif et à la relation d'entraide, incarnant de cette manière des valeurs constitutives de l'identité communautaire². Toutefois, chaque lieu de discussion étudié (pages de discussion associées aux règles, *Bistro*) comporte, sur ces sujets, certaines spécificités qu'il convient de signaler.

- Les **pages de discussion associées aux règles** : leur caractéristique majeure est d'être attachée à un document normatif. La teneur des échanges doit concerner le contenu de la règle. Elles sont conçues pour être des lieux de proposition, des espaces de délibération et d'aide à la décision. Un contributeur qui s'exprime sur cette page s'adresse prioritairement à d'autres contributeurs ayant un intérêt pour les règles. L'organisation mono-thématique facilite la récapitulation et donc, la connaissance des échanges passés sur le sujet, ce qui évite de relancer les mêmes discussions en l'absence de nouveaux arguments. L'étude de ces pages a donc un intérêt particulier pour leur valeur d'échange pré-décisionnelle et post-décisionnelle sur les contenus des règles.
- Créé le 8 janvier 2003, le **Bistro** est à l'origine conçu comme « *un endroit pour se détendre, pour discuter le projet et se renseigner* »³. Il n'est pas une spécificité francophone puisque l'on retrouve l'équivalent dans la Wikipédia anglophone sous le nom de *Pump*, alors que les germanistes ont fait preuve d'une plus grande sobriété en le baptisant *Projektdiskussion*. Comme son nom l'indique, le *Bistro* renvoie à un imaginaire social de convivialité et de libre discussion. On pourrait même considérer que ce forum est représentatif de la mutation des

¹ Auray, N. (2005), op.cit

² Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

³ Bistro, page en date du 8 janvier 2003 à 20:26.

espaces de sociabilité marquée par un repli sur le domicile au détriment des lieux traditionnels de rencontre au sein de l'espace public comme les cafés ou les parcs¹. Le choix des sujets faisant l'objet de discussion est beaucoup moins contraint que dans les pages de discussion associées aux règles². Certaines pratiques relèvent typiquement de l'entretien de la sociabilité communautaire, comme par exemple, le fait de souhaiter les anniversaires aux contributeurs ayant indiqué leur date de naissance. Mais la consultation de plusieurs centaines de pages du *Bistro* nous autorise à dire que les wikipédiens y traitent essentiellement de thématiques en lien avec le projet encyclopédique. Celles-ci, il est vrai, couvrent un champ très large puisqu'il peut être question de problèmes spécifiques à des articles, de désaccords entre contributeurs, d'aspects techniques et organisationnels, mais également de la dimension plus générale du projet et de la politique éditoriale. S'il est concurrencé par d'autres lieux d'échanges spécialisés, tel *Legifer* dédié aux questions juridiques, le *Bistro* demeure central dans la vie communautaire. Il fait office de lieu d'interpellation et de concertation pour l'ensemble des contributeurs. Du fait de sa périodicité quotidienne, instaurée au cours de l'année 2004, il peut s'apparenter à un journal interne qui reflète l'agenda wikipédien. La liberté de ton qui y est de mise autorise, dans les limites tolérées par la communauté, l'expression de la diversité des points de vue des acteurs.

Veillons toutefois à ne pas hypertrophier sa dimension « démocratique ». Même si nous ne disposons pas d'études précises sur ce sujet, nous pouvons avancer que le *Bistro* est un lieu où s'exprime principalement le noyau central de la communauté, ou du moins, la partie de celui-ci qui souhaite prendre part aux débats sur la vie collective. Nous voulons dire qu'il s'agit avant tout d'un espace d'initiés même s'il arrive que des wikipédiens novices y posent des questions ou fassent état de leurs observations³. Ceux qui prennent la parole le plus fréquemment - les « *piliers* » de comptoir ou de bar, comme ils se désignent parfois - maîtrisent le jargon wikipédien et font preuve d'une connaissance avancée du modèle éditorial et des techniques d'édition wiki. Cette logique de l'entre-soi n'empêche toutefois pas la discordance des opinions et la virulence des polémiques. Le *Bistro* est donc bien un lieu stratégique pour appréhender les débats communautaires en lien avec l'élaboration des règles.

¹ Wellman, B., Salaff, J., Dimitrova, D., Garton, L., Gulia, M., Haythornthwaite, C. (1996). Computer networks as social networks : Virtual community, computer-supported cooperative work and telework. *Annual Review of Sociology*, vol. 22, p. 213-238.

² Jacquemin, B. (2011), op. cit.

³ Les contributeurs novices disposent d'un espace de discussion et d'information spécifique intitulé *Forum des nouveaux*.

2.2.3. Analyse quantitative et exploratoire du corpus

Nous avons recensé le nombre de fils de discussion des pages *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* entre leur création et la fin de l'année 2013. Au total, la première en compte 40 comportant un total de 259 messages, et la seconde, 50 incluant 695 messages qui se répartissent chronologiquement de la manière suivante (fig. 55, fig. 56).

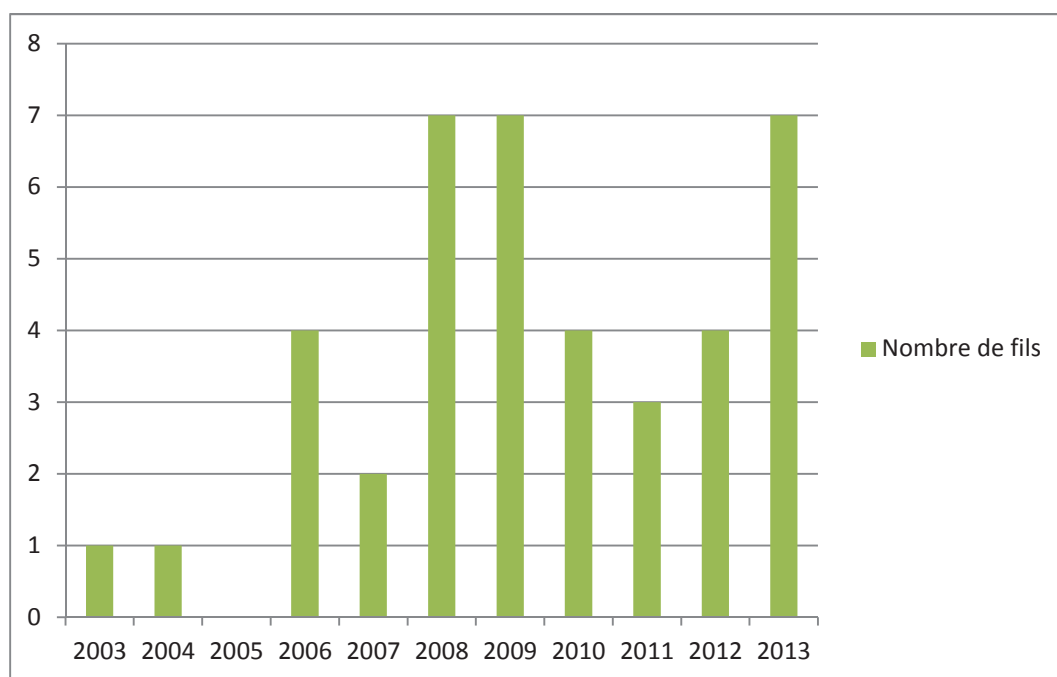


Figure 55 : Nombre de fils de discussion par année sur la page associée à *Citez vos sources*

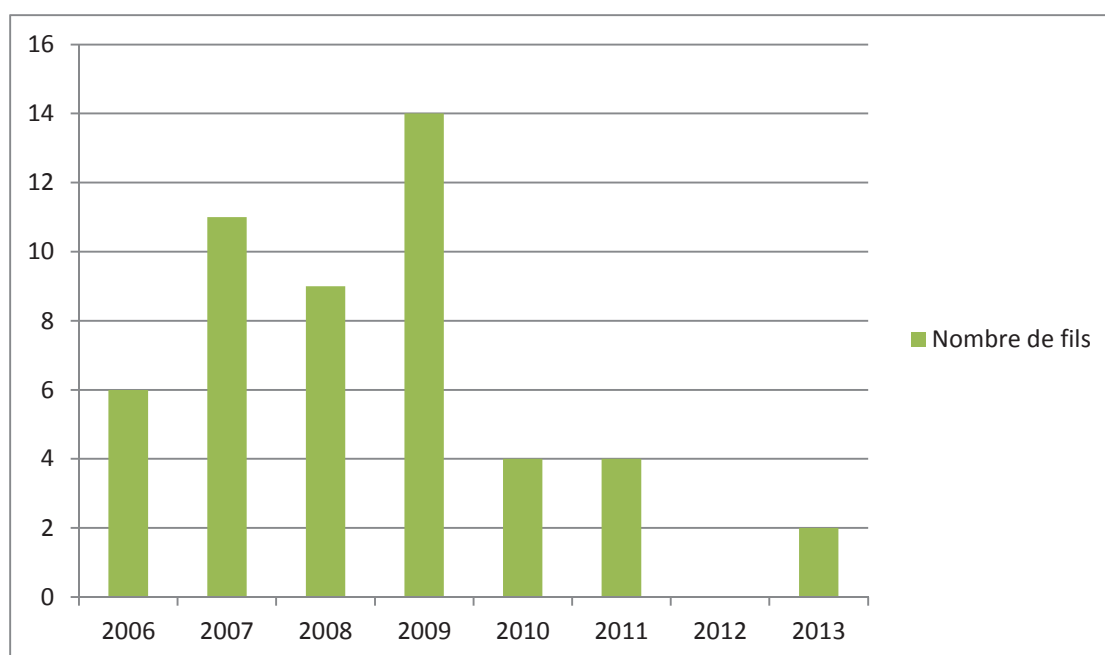


Figure 56 : Nombre de fils de discussion par année sur la page associée à *Vérifiabilité*

Une lecture survol de l'ensemble de ces pages a montré une certaine hétérogénéité thématique. Leur fonction première est bien d'être le lieu de débats autour des règles du référencement, mais des propos d'autres natures y sont tenus, comme des demandes d'assistance et de conseil à propos du référencement. Nous devons donc catégoriser et recenser de manière plus précise les différents types de discussions¹.

Le repérage des discussions du *Bistro* ayant pour objet le référencement s'est avéré plus complexe. Rappelons que ce forum communautaire comporte un nombre très élevé de messages dont il est très difficile d'estimer le chiffre exact. Une approximation nous permet d'avancer que les livraisons quotidiennes comportent en moyenne autour d'une vingtaine de fils de discussion, ce qui ferait un total de plus de 65.000 fils entre 2005² et 2013.

Dans un premier temps, nous avons entrepris une démarche exploratoire afin d'avoir un aperçu du nombre d'échanges sur le thème du référencement. À cette fin, nous avons formulé des requêtes sur le moteur de recherche interne³ à partir des termes « source », « sourçage »

¹ Cf. 3.1.2 Rédiger, communiquer : typologie des situations d'écriture réglementaire

² Comme nous le verrons, les débats de la fin de l'année 2003 et de 2004 du *Bistro* sur le thème du référencement ont été déplacés dans les pages de discussions *Citez vos sources*, ce qui explique le choix de l'année 2005 pour débiter la constitution de notre corpus.

³ Nous avons utilisé le mode avancé du moteur interne à Wikipédia qui permet de sélectionner le type de documents interrogé (dans notre cas, l'espace intitulé Wikipédia). Une recherche spécifique sur le *Bistro* nécessite de plus une syntaxe particulière lors de l'interrogation. L'expression *intitle:Bistro* a été utilisée afin de

(synonyme de référencement pour la communauté wikipédienne), « bibliographie » et « vérifiabilité ». Dans un second temps, la fréquence d'apparition de ces termes dans les livraisons quotidiennes du *Bistro* a été calculée (fig. 57).

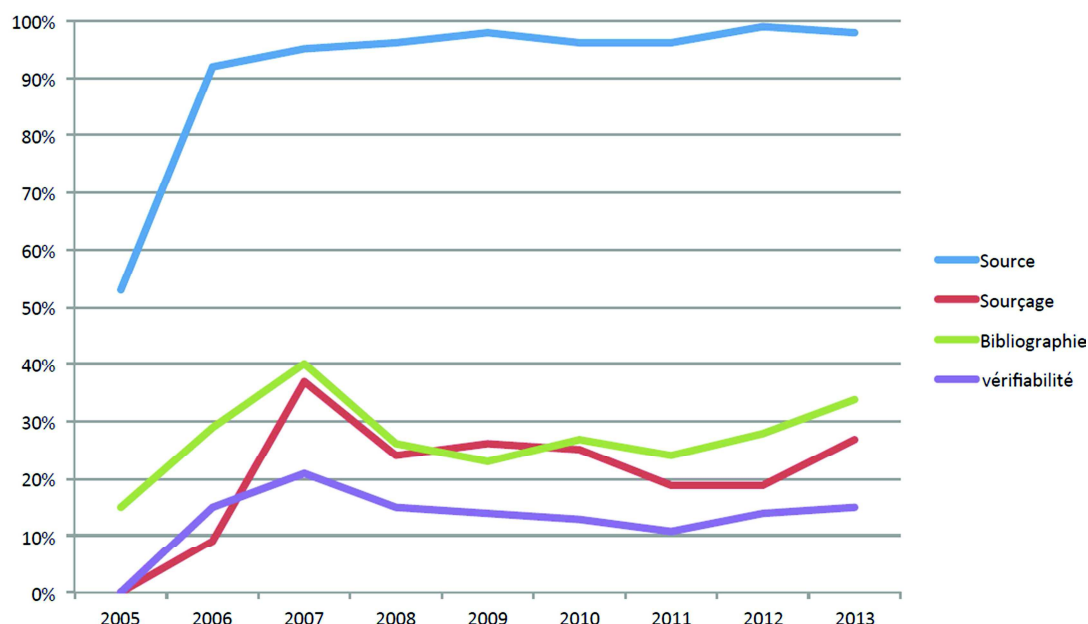


Figure 57 : Pourcentage des numéros du Bistro contenant les mots "source" "sourçage" "bibliographie" "vérifiabilité"

Ce premier sondage donne une idée approximative de l'usage de ces différents termes dans les discussions. Néanmoins, une des limites les plus flagrantes de cette approche statistique est qu'elle ne renseigne pas sur le nombre d'occurrences des mots au sein de chaque exemplaire du *Bistro*, ni sur la teneur précise des échanges. Nous pouvons néanmoins en inférer que la thématique du référencement paraît faire l'objet de discussions dès 2005-2006, avec une fréquence particulièrement élevée en 2007, celle-ci diminuant quelque peu par la suite. L'emploi réitéré du terme « source » signale l'importance du sujet pour la communauté, mais il ne nous est pas d'une grande utilité pour identifier les discussions véritablement centrées sur ce thème. Pour effectuer ce repérage, nous avons dépouillé les résultats des requêtes formulées à partir

cibler la requête sur cette ressource spécifique. Elle peut être combinée avec *intitle* suivi de l'année (par ex. *intitle:2007*) ainsi qu'avec différents mots-clés. Pour obtenir le nombre de numéros du *Bistro* comportant tel ou tel mot-clé, il est nécessaire de retrancher les livraisons mensuelles du *Bistro*, intitulées le *Bistro multimédia* qui faussent les résultats.

des termes de « sourçage », « bibliographie » et « vérifiabilité » ce qui nous a amené à dégager six catégories de discussions sur le référencement :

- les débats portant sur le principe de la citation en lien avec la politique éditoriale et/ou les valeurs du projet wikipédien ;
- les discussions qui ont pour sujet la nature des sources pouvant être citées dans Wikipédia ;
- celles qui ont trait aux applications de la règle dans des situations identifiées (par exemple dans le cas de conflits entre contributeurs, au sujet d'un article précis, sur la nature des énoncés à référencer...) ;
- des échanges ayant un objectif pédagogique visant à inciter au référencement ou à aider à sa mise en œuvre ;
- ceux qui sont relatifs aux techniques bibliographiques ;
- et enfin ceux qui ont trait aux bandeaux et modèles en rapport avec la citation des sources.

Notre recensement aboutit à un total de 476 discussions du *Bistro* (fig. 58, fig. 59) qui se répartissent de la manière suivante :

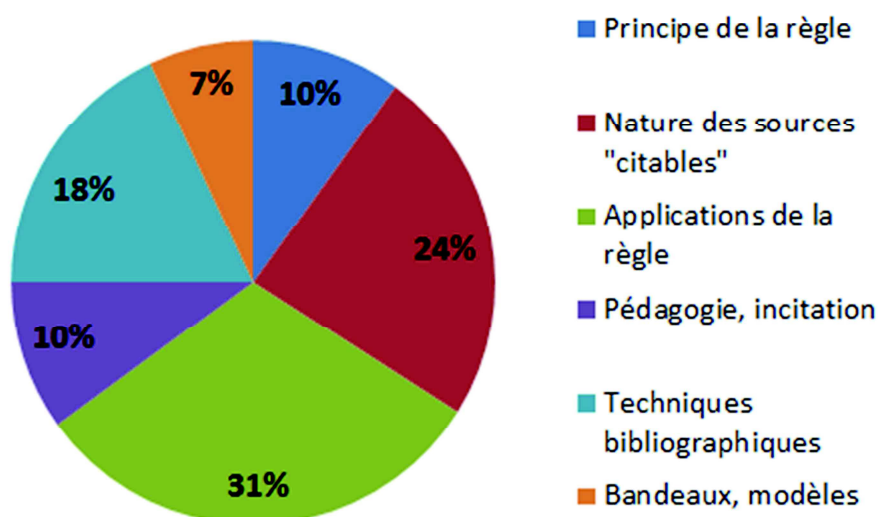


Figure 58 : Proportion des thématiques sur le référencement débattues sur le Bistro

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Principe règle	2	5	12	4	7	1	8	3	8
Nature source "citable"	3	10	6	25	20	11	10	11	20
Applications règle	7	6	8	35	16	14	16	25	21
Pédagogie	2	3	4	7	7	8	4	5	7
Techniques biblio	7	9	12	8	15	9	7	7	10
Bandeaux, modèles	2	4	4	4	3	2	3	4	5
Total	23	37	46	83	68	45	48	55	71

Figure 59 : Évolution des thématiques sur le référencement débattues sur le Bistro par année

Nous constatons tout d'abord que les thématiques liées au référencement font l'objet de débats constants tout au long de la période considérée, ce qui est un signe de l'importance de cette pratique pour les wikipédiens. Nous observons ensuite que le pic des débats de fond sur le principe de référencement en relation avec les orientations de la politique éditoriale de Wikipédia se situe en 2007. Si leur fréquence diminue par la suite, ils ne disparaissent pas pour autant. Nous notons également que les échanges sur la nature des sources pouvant être citées ainsi que ceux sur l'application de la règle augmentent fortement en 2008 et restent, à quelques variations près, à un niveau relativement élevé par la suite. Ceci pourrait indiquer un déplacement des préoccupations des wikipédiens qui irait d'un questionnement sur les fondements de la règle vers les modalités pratiques de sa mise en œuvre. Toutefois, cette interprétation doit être nuancée puisque les débats sur le principe et la politique éditoriale perdurent après 2007. Leur étude qualitative sera l'occasion de préciser la teneur de ces discours et de mettre à l'épreuve cette hypothèse.

Cette analyse souligne également la constance de l'attention que portent les wikipédiens à la dimension technique du référencement pour faciliter sa mise en pratique. Il en est de même

pour les aspects pédagogiques qui ont pour objectif de favoriser son appropriation communautaire.

Ce type d'approche quantitative n'a qu'une valeur indicative. Il est possible que nous ayons omis certains fils de discussion du *Bistro*. Par ailleurs, leur classement dans des catégories n'est pas toujours aisé, la conversation entre wikipédiens pouvant débiter par un sujet et se terminer par un autre. Par exemple, une interrogation sur l'application de la règle à propos d'un article aboutit à une discussion sur la politique éditoriale globale de l'encyclopédie. Malgré ces limites, cette méthode a permis d'identifier différents types de débats. En lien avec les questions de recherche de ce chapitre, nous retiendrons ici ceux qui abordent les questions de référencement en relation avec la politique globale de Wikipédia et la thématique des sources utilisables dans l'encyclopédie. Nous avons jugé opportun d'inclure dans ce corpus certaines discussions sur l'application de la règle dans la mesure où celles-ci étaient le lieu d'une montée en généralité ainsi que celles sur l'usage des bandeaux et modèles, ceux-ci faisant l'objet de débats et d'une normalisation.

Ce premier tri nous amène à un total de près de 200 fils de discussion. Comme nous ne pouvons prétendre traiter de manière détaillée chacun d'entre eux, nous nous sommes efforcé de déceler les discussions qui paraissent avoir eu un impact sur la politique éditoriale de l'encyclopédie et de repérer les thématiques, arguments et représentations récurrents en rapport avec le référencement.

Enfin, certaines des discussions présentes dans le *Projet sources* ou sur la liste de discussion *WikiFR-I* ont été utilisées en complément de ce corpus afin de confirmer ou de préciser des éléments en relation avec les questions étudiées. Plus ponctuellement, nous ferons référence à d'autres pages qui ont pu avoir un rapport avec le référencement (page d'accueil de l'encyclopédie, de la communauté, campagne d'information sur Wikipédia...).

2.2.4. Méthodes d'analyse

L'étude de l'évolution des règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* a été effectuée à partir de l'historique des versions du texte. Nous avons repéré et listé les évolutions du contenu des règles en écartant les simples changements orthographiques, syntaxiques ou de mise en forme de même que les nombreuses tentatives de vandalisme, généralement rapidement annulées par des patrouilleurs. Les noms - le plus souvent des pseudonymes - et les statuts des scripteurs des règles (administrateurs par exemple) ont été relevés.

Nous n'avons pas souhaité avoir recours à une analyse automatisée des fils de discussion du *Bistro* et ceux des pages associées aux règles, ce type de procédé ne nous paraissant pas adapté à une description précise de la dynamique communicationnelle sur le référencement. Nous avons donc opté pour une grille d'analyse (annexe 3) qui a comporté :

- des éléments d'identification de l'échange : intitulé du fil, dates de début et de fin, localisation dans l'espace wikipédien et adresse universelle de l'archive ;
- des éléments de caractérisation communicationnelle :
 - le nombre de messages et de participants à la discussion, ces deux chiffres étant significatifs des enjeux communautaires autour de la thématique débattue. Nous ajouterons que nous avons porté une attention particulière à leurs statuts au sein de la communauté wikipédienne (administrateur essentiellement) ;
 - l'intention initiale qui déclenche la discussion. Comme dans certaines études sur les forums, nous avons distingué « *l'intervention initiative* » qui est à l'origine de l'échange, elle-même suivie « *d'interventions réactives* »¹. Le point de départ de la discussion peut être une demande d'information face à un problème rencontré, la sollicitation d'un avis communautaire, une volonté de changer les règles ou de les contester... On distingue assez clairement des échanges qui restent attachés à une question précisément identifiée (par exemple, un cas lié au référencement d'un article donné) et ceux qui évoluent vers une réflexion plus globale portant sur la politique éditoriale de l'encyclopédie. Cette montée en généralité est significative de tensions, voire d'oppositions entre des principes et valeurs qui sont mobilisés par les différents participants² ;
 - la tonalité des échanges : les discussions en ligne peuvent être courtoises, voire amicales, mais également polémiques, caractérisées par la polarisation des opinions et une forte agressivité³ ;
 - l'issue de l'échange : nous avons relevé si la discussion s'achevait sur une opposition marquée des opinions ou, à l'inverse, sur un consensus, voire sur une décision explicite de modification du texte réglementaire.

¹ Marcoccia, M. (2004), op. cit.

² Ce constat est central dans la sociologie pragmatique telle qu'elle a été théorisée par Boltanski, L., Thévenot, L. (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.

³ Jouët, J., La Caroff, C. (2013), op. cit.

- Des éléments relatifs aux représentations et arguments en rapport avec :
 - le référencement des contenus de l'encyclopédie et ses modalités (situation où le référencement est obligatoire, type de sources à citer...) ;
 - le projet wikipédien (caractéristiques de l'encyclopédie, de la politique éditoriale, des processus rédactionnels et collaboratifs) ;
 - les modalités d'élaboration et d'application des règles.

Afin de mettre en relation discussions et évolutions de la règle, nous avons construit un diagramme de Gantt, outil habituellement utilisé dans le cadre de la gestion de projet¹. Ce procédé offre la possibilité d'ordonner les événements selon des lignes de temps parallèles, ce qui favorise la visualisation des correspondances². De cette manière, nous avons cherché à identifier les moments charnières de l'évolution réglementaire et à discerner les facteurs ayant pesé sur cette évolution.

2.3. PROBLÈMES ET LIMITES

Tout dispositif méthodologique soulève des problèmes spécifiques et comporte des limites. Nous envisagerons tout d'abord la question éthique posée par la recherche sur les communautés en ligne en mettant en évidence les particularités de notre terrain wikipédien sur ce point et en exposant nos choix. Nous pointerons ensuite des limites à l'approche envisagée.

2.3.1. Verbatim, attribution et dimension éthique de la recherche sur les communautés en ligne

Les chercheurs étudiant les communautés en ligne sont confrontés à des enjeux éthiques. L'accès facilité à une profusion de données ne doit pas faire oublier la réflexion sur les risques potentiellement encourus par les enquêtés. Le respect de leur dignité, réputation et vie privée,

¹ Nous avons choisi d'utiliser un outil en ligne dont la prise en main est très simple *Lignedutemps.qc.ca* mais dont les fonctionnalités sont limitées.

² Pour une présentation plus complète de cet outil, voir Wilson, J. M. (2003). Gantt charts : A centenary appreciation. *European Journal of Operational Research*, vol. 149, n°2, p. 430-437.

qui constituent des fondements éthiques de la recherche scientifique, doivent être réinterrogés en raison des particularités des environnements numériques¹.

Dans ce contexte, il est plus délicat de discerner les frontières entre les propos publics et privés. Dans le cadre de discussions en ligne, des participants peuvent avoir le sentiment que les messages envoyés relèvent de la sphère privée alors qu'ils sont aisément accessibles². Ils y expriment parfois des opinions et émotions accompagnées d'éléments qui laissent entrevoir leur identité. Le problème est accentué par ce que Salaün a appelé « *le paradoxe de Roger* » :

« Le Web favorise conjointement deux mouvements opposés : le développement d'échanges spontanés (conversations) et leur fixation sur un support public, pérenne et documenté. Autrement dit, le Web transforme automatiquement ce qui relevait de l'intime et de l'éphémère en document ou proto-document. »³

La persistance des propos en ligne va de pair avec leur « *recherchabilité* » (*searchability*)⁴. Stockés dans des serveurs, ils sont - sauf indications contraires - indexables et peuvent donc être retrouvés par l'intermédiaire d'un moteur de recherche. Dès lors, comme l'a souligné Bruckman, le recours à un pseudonyme n'est pas une garantie absolue de l'anonymat, le recoupement de bribes d'informations collectées ici et là pouvant aboutir à un dévoilement partiel ou complet de l'identité du locuteur⁵.

Le chercheur se trouve alors face à un dilemme qui sollicite sa réflexivité. Retranscrire les paroles qui circulent dans une communauté est primordial si on souhaite repérer les particularités de l'expression « indigène », saisir les modes de raisonnement à l'œuvre et appréhender les spécificités de cette micro-culture. Pour parler plus précisément de notre démarche, il apparaît qu'étudiant la citation des sources, nous ressentons un devoir d'exemplarité dans ce domaine. Nous voulons donc que notre propre discours soit référencé et donc, vérifiable. Cependant, il est également capital de s'interroger sur les types de propos qui pourraient, d'une manière ou d'une autre, nuire à ceux qui les ont tenus.

¹ Latzko-Toth, G., Proulx, S. (2013). Enjeux éthiques de la recherche sur le web. In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 32-48.

² Garcia, A. C., Standlee, A. I., Bechkoff, J., Cui, Y. (2009). Ethnographic approaches to the internet and computer-mediated communication. *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 38, n°1, p. 52-84.

³ Salaün, J.-M. (2006). S'inspirer de Roger T. Pédauque. In R. T. Pédauque (dir.). *Le document à la lumière du numérique*. Caen : C&F éditions. p. 17-23.

⁴ Boyd, D. (2008). Why youth online image social network sites : The role of networked publics in teenage social life. In Buckingham, D. (éd.). *Youth, identity, and digital media*. Cambridge : The MIT Press. p. 119-142.

Latzko-Toth, G., Proulx, S. (2013), op. cit.

⁵ Bruckman, A. (2004). Introduction : Opportunities and challenges in methodology and ethics. In M. D. Johns, M. D., Chen, S.-L. S., Hall, G. J. (éd.). *Online social research : Methods, issues, & ethics*. New York : Peter Lang. p. 101-104.

Le « *principe de non aliénation* » proposé par Bakardjieva et Feenberg est ici d'un grand secours¹. Il s'agit, pour le chercheur, de se référer aux normes sociales sur la question des données personnelles en vigueur au sein du collectif étudié. Comme souvent, la communauté wikipédienne a su faire preuve d'une forte réflexivité sur ce sujet. Au nom du principe de surveillance mutuelle, la totalité des traces explicites laissées par les contributeurs est conservée et demeure accessible publiquement, ce qui est une norme fondamentale de l'activité éditoriale collaborative wikipédienne. Néanmoins, des dérogations à ce principe de transparence ont été mises en place afin d'assurer un certain degré de protection des participants.

- Utilisée à la fois pour les pages de discussion et pour les articles encyclopédiques, la *purge d'historique* revient à rendre leur contenu inaccessible. Sollicitée par de simples contributeurs, elle est appliquée par des administrateurs dans des cas de violations des droits d'auteur, de contenus diffamatoires ou de dévoilement d'informations privées. Nous n'avons donc pas accès à ces contenus jugés problématiques.
- Le *blanchiment de courtoisie* vise à empêcher le référencement et l'indexation de certaines pages de discussion par les moteurs de recherche, celles-ci continuant néanmoins à être accessibles par le biais de l'historique de l'article. La procédure est surtout mise en œuvre lorsque des discussions se sont envenimées et que, de ce fait, la publicité des propos tenus est susceptible d'occasionner une gêne pour le participant.

Conformément à ce « droit à l'oubli » wikipédien, nous nous sommes donc interdit de citer des contenus qui ont été « blanchis » par la communauté. Quand cela n'était pas le cas, nous avons choisi d'indiquer les pseudonymes utilisés par les contributeurs. En revanche, quand ceux-ci ont conservé leur identité civile, nous les avons désignés par leurs initiales. Nous espérons de cette manière avoir trouvé une voie médiane entre les impératifs de respect de la vie privée et l'intérêt de la recherche. En effet, le repérage de certaines identités de contributeurs par le biais de leur pseudonyme ou de leurs initiales permet de discerner des profils particuliers, ce qui autorise une compréhension des positionnements au sein de la communauté. Mais surtout, l'attribution des propos qu'ils ont tenus constitue une forme de reconnaissance du travail accompli². Il ne faut pas oublier que Wikipédia s'est aussi construite par les discussions internes entre ses membres, celles-ci ayant une importance notable lorsqu'elles ont contribué à définir les règles éditoriales et leur champ d'application.

¹ Bakardjieva, M., Feenberg, A. (2000). Involving the virtual subject. *Ethics and Information Technology*, vol. 2, n°4, p. 233-240.

² Nous rejoignons sur ce point la réflexion développée par Latzko-Toth dans sa thèse en communication sur le dispositif de l'Internet Relay Chat. Latzko-Toth, G. (2010). *La co-construction d'un dispositif sociotechnique de communication : le cas de l'Internet Relay Chat*. Thèse en communication, Université du Québec, Montréal.

2.3.2. Les limites méthodologiques

L'ethnographie en ligne présente tout d'abord l'inconvénient de réduire les individus à leurs traces¹. Leurs qualifications socio-démographiques (sexe, âge, statut socioprofessionnel) demeurent le plus souvent inconnues. Certains wikipédiens livrent parfois des informations à ce sujet sur leur page utilisateur ou au gré des discussions. Toutefois, elles demeurent très parcellaires et fréquemment invérifiables puisque la majorité des contributeurs a recours à des pseudonymes. En raison des principes éthiques évoqués plus haut, nous n'avons pas eu pour but de procéder à une enquête approfondie et à des recoupements qui aboutiraient à dresser un profil social précis des contributeurs. Nous avons simplement privilégié l'étude des mécanismes et échanges collectifs qui constituent le moteur essentiel du projet wikipédien. En ce sens, nous avons cherché à identifier les références à des univers socio-culturels extérieurs à l'encyclopédie quand ceux-ci ont été discutés ou adoptés par la communauté.

Bien que volumineux, le corpus étudié ne peut prétendre à une totale exhaustivité sur la thématique du référencement en raison de l'immensité de l'espace méta wikipédien. Nous nous sommes certes efforcé de prendre en considération les lieux d'échange centraux pour le collectif mais il est possible que certaines discussions sur le référencement se soient déroulées en d'autres lieux comme, par exemple, les pages des utilisateurs et qu'elles n'aient pas été prises en compte. De plus, l'intégralité des échanges entre contributeurs ne s'effectue pas par le biais de la plateforme *Médiawiki*. Les wikipédiens, notamment ceux qui « patrouillent », ont pris l'habitude de communiquer par l'intermédiaire de canaux IRC (*Internet Relay Chat*) dont les échanges ne sont pas archivés. Certains dialoguent également au travers d'une diversité d'outils numériques (messagerie instantanée, courrier électronique, blogs, *Twitter*...)². Des rencontres entre wikipédiens sont, en outre, régulièrement organisées dans diverses régions. La transparence, qui est pourtant une valeur cardinale du projet, n'est donc pas totale. Les relations nouées en dehors de *Mediawiki* alimentent d'ailleurs un imaginaire du complot. Le thème de la « *cabale* »³ – une organisation secrète censée gouverner Wikipédia – revient de manière récurrente dans des discussions, le plus souvent teintées d'ironie et d'humour. Si la réalité d'un complot ourdi par un groupe organisé et dominateur nous semble, faute de preuves, de l'ordre du fantasme, nous pouvons attester de l'existence de clivages profonds au sein de la communauté, témoignant de conflits larvés ou déclarés entre des réseaux plus ou moins formels de contributeurs s'opposant

¹ Jouët, J., La Caroff, C. (2013), op. cit.

² Plusieurs discussions témoignent des interrogations des wikipédiens sur ces pratiques. Par exemple Bistro, 18 juin 2013, Wikipédia et la "transparence".

³ L'idée d'une cabale n'est pas spécifique à Wikipédia mais se retrouve déjà dans les communautés *Usenet* des années 1980 et dans d'autres collectifs consacrés au logiciel libre par la suite. Reagle, J. M. (2010), op. cit.

sur des questions relatives à la politique éditoriale de l'encyclopédie¹. Si des échanges ont eu lieu à propos du référencement au sein de tels groupes, leur caractère secret nous a empêché d'y avoir accès.

Nous évoquerons aussi certaines limites à propos du discours public des wikipédiens. Le constat fait l'unanimité parmi les chercheurs. L'analyse des discussions en ligne se heurte à un certain nombre d'écueils. Quelle que soit l'option méthodologique choisie, il est impossible de retranscrire la complexité et la dynamique d'échanges souvent décousus². Le chercheur souhaiterait avoir à analyser des discussions claires et ordonnées qui facilitent le relevé des arguments et l'identification des positionnements. Cependant, cela est loin d'être systématiquement le cas, même si la communauté wikipédienne est sans doute plus disciplinée et davantage portée sur la discussion rationnelle que d'autres collectifs en ligne. Les échanges conservent inévitablement une part d'implicite que la familiarisation avec la culture wikipédienne ne peut que partiellement lever. Les intentions des locuteurs ne sont pas toujours clairement lisibles. Dans une communauté où il existe un certain degré d'interconnaissance, certaines interventions paraissent guidées par des formes de connivence, ou au contraire, d'inimitié, dont nous pouvons donner un exemple dans une discussion sur l'intérêt du référencement :

« Décidément, dès que je poste un truc, tu ne peux t'empêcher de venir me casser et être désagréable, ça fait plusieurs fois maintenant, c'est pénible à la longue. Personnellement je ne viens pas te critiquer au moindre commentaire même si je ne partage pas ton avis voire tes provocations, alors si c'est tout ce que tu as à dire, peut-être vaut-il mieux t'abstenir ? J'aurais attendu cette finesse de la part d'une personne aussi intelligente que toi. Sur ce... »³

Ce contentieux entre les deux contributeurs est ici explicitement révélé. Il est fort possible que, dans d'autres situations, nous n'ayons pas perçu des antagonismes de longue date ayant pu motiver des prises de positions. Dans le même ordre d'idée, il est apparu difficile, en certaines circonstances, de déceler si les locuteurs témoignaient de leurs opinions réelles ou s'ils faisaient

¹ L'affaire dite du *Pierrot Leaks* ou *Overblogleak* a ainsi révélé en 2014 et 2015 qu'un groupe de contributeurs, dont certains occupaient des fonctions d'administrateurs, alimentaient secrètement un blog *Wikirigoler*, très critique envers la politique de *Wikimédia France*. Ils interagissaient par le biais d'un canal IRC dénommé *anticlique*, la *clique* désignant les membres de l'association et des contributeurs historiques de Wikipédia. Il semble que ce groupe informel visait à promouvoir une politique éditoriale suppressionniste et un contrôle plus strict sur la rédaction des articles. Des accusations de tricheries envers certains des membres de ce réseau ont été également avancées. Les débats suscités par cette affaire ont été extrêmement vifs dans une partie de la communauté wikipédienne comme en témoignent plusieurs discussions sur le *Bistro*.

Wikipédia:Regards sur l'actualité de la Wikimedia/Overblogleak, page en date du 1 mars 2015 à 12:59.

² Akrich, M. (2012), op. cit. ; Marcoccia, M. (2004), op. cit.

³ *Bistro*, 1 novembre 2007, ?!, Clicsouris, 1 novembre 2007 à 06:46.

preuve d'ironie. Au final, il faut se résoudre à ce qu'une partie du discours wikipédien conserve un certain degré d'opacité.

3. RÉSULTATS

Les résultats de nos investigations seront exposés en quatre temps :

- La première analyse (3.1) a pour but de comprendre comment s'élabore une règle dans cette communauté singulière qu'est Wikipédia afin de pouvoir apporter des éléments nouveaux sur sa gouvernance. Elle concernera donc le mode d'élaboration de *Citez vos sources* et de *Vérifiabilité*, ce qui suppose, tout d'abord, d'exposer les conditions de création de ces deux règles, puis d'examiner leurs modalités d'évolution en caractérisant le rôle joué par les pages de discussion associées aux textes réglementaires ainsi que le nombre et le statut des wikipédiens qui se sont impliqués dans ces processus.
- Dans la deuxième rubrique (3.2), nous tenterons de discerner les raisons qui ont conduit la communauté wikipédienne à adopter le principe du référencement durant la période 2004-2007. Une analyse du contenu des règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* comme celle des débats intracommunautaires s'avérera essentielle. Nous les mettrons en relation avec l'évolution globale de l'architecture normative et de la politique éditoriale de l'encyclopédie.
- Dans la partie 3.3, nous voulons rendre compte de la manière dont la communauté wikipédienne entend définir les conditions d'application du référencement. Une fois ce principe adopté, elle tente en effet de déterminer plus précisément sa mise en pratique. Nous avons retenu ici plusieurs thématiques qui dominent les débats intracommunautaires autour des règles jusqu'en 2013 : les cas où les énoncés encyclopédiques devraient être référencés et la nature des sources pouvant être citées (hiérarchie des sources, source primaire/secondaire, sources orales). Nous nous interrogerons également sur le rôle dévolu aux bandeaux et modèles liés au référencement (par exemple *Référence nécessaire*) qui sont apposés sur les articles encyclopédiques.
- La dernière partie (3.4) sera plus synthétique puisque nous considérerons Wikipédia comme une communauté de pratique documentaire. Nous soulignerons de cette manière l'importance du référencement dans le modèle éditorial adopté, la culture wikipédienne et l'identité de cette entreprise encyclopédique.

3.1. LES MODALITÉS D'ÉLABORATION DES RÈGLES LIÉES AU RÉFÉRENCEMENT

3.1.1. La genèse des règles

Durant les premières années du projet wikipédien (2001-2003), le référencement des contenus est une pratique inexistante. Les premiers articles de l'encyclopédie, encore peu développés pour la plupart, comportent tout au plus une rubrique « *liens externes* » ; en d'autres termes une bibliographie orientation qui offre l'accès à des documents en ligne destinés à compléter leur lecture. Toutefois, nous trouvons une première mention de la nécessité de citer les sources au sein de la première page consacrée aux règles wikipédiennes, créée en septembre 2002¹. Celle-ci émane d'*Anthere* qui adapte et traduit partiellement la page équivalente de la Wikipédia en langue anglaise et invite les contributeurs français à participer à leur définition.

À partir de la proposition d'*Anthere*, certaines règles (*Contenu évasif*, *Critères d'admissibilité des articles...*) sont complétées et précisées par d'autres contributeurs. En revanche, *Citez vos sources* n'est pas développé, ce qui tend à montrer qu'à ce stade du développement du projet francophone, cette pratique n'apparaît pas nécessaire aux yeux de la communauté². Il faut attendre le début de l'année 2004 pour qu'*Anthere*³ crée une page de règle spécifique sur le sujet en y intégrant une discussion du *Bistro*⁴. Notons que cet échange n'aboutissait pas à la décision formelle d'instaurer une règle, mais plutôt qu'un consensus relatif se dégageait afin que cette pratique soit davantage mise en œuvre. Nous n'avons pas repéré d'échanges préalables à propos de cette décision dans les autres espaces dialogiques de Wikipédia, ni sur la liste de discussion des contributeurs francophones. Cependant, une fois la page de règle créée, plusieurs contributeurs se mobilisent afin de débattre de son contenu et d'en rédiger successivement différentes versions.

¹ Wikipédia:Règles, page en date du 22 septembre 2002 à 17:50.

² Le référencement est toutefois succinctement évoqué dans la règle consacrée au « Contenu évasif » rédigée initialement par *Anthere* : « *En bref, l'auteur doit trouver une source ou une citation pour appuyer le commentaire. S'il n'a pas de source ou d'évidence d'un fait, il est préférable de simplement retirer le commentaire.* ». Ce texte contient de nombreuses expressions en anglais, ce qui indique qu'il a été traduit de la Wikipédia anglophone.

Wikipédia:Contenu évasif, page en date du 13 septembre 2003 à 14:26.

³ Nous avons interrogé *Anthere*, alias Florence Devouard sur ses motivations. Elle nous a dit ne pas avoir de souvenirs de cet épisode. Entretien avec Florence Devouard du 12/06/2015.

⁴ Remarquons que dans l'encyclopédie anglophone, une recommandation intitulée *Citing sources* a connu un développement conséquent depuis avril 2002. Wikipedia (anglais):Citing sources. Page en date du 19 avril 2002 à 16:13.

La règle dite de *Vérifiabilité* a, quant à elle, été rédigée pour la première fois, le 5 janvier 2006¹, par un administrateur dénommé *Ske*. Nous n'avons pas repéré de délibérations pré-décisionnelles dans les espaces de discussion wikipédiens étudiés. Une requête avec le moteur de recherche interne montre que le terme même de « vérifiabilité » n'est pas employé dans les conversations du *Bistro* avant l'année 2006. Il s'avère que pour rédiger ce texte réglementaire, *Ske* se livre à une double opération. Il s'inspire tout d'abord largement de la version de cette règle en vigueur dans la Wikipédia anglophone². Certains passages comme le paragraphe introductif sont traduits littéralement de l'anglais, d'autres sont condensés³. Mais *Ske* opère également un transfert de texte depuis la page de règle consacrée aux *Travaux inédits*. À partir d'un simple copié-collé, il déplace des paragraphes et intègre également une argumentation sur la « compatibilité » de la *Vérifiabilité* avec le principe de *Neutralité de point de vue*. Le fait même de créer une telle règle est donc inspiré de la Wikipédia anglophone, visiblement sans concertation préalable de la communauté francophone.

Dans les deux cas étudiés, l'instauration d'une règle, geste politique fort, est à l'initiative d'administrateurs. Or, rien dans leur statut ne les prédispose à cela. Il est en effet précisé dans la page définissant leur rôle qu'« *en aucun cas un administrateur n'a davantage de pouvoir que les non administrateurs en matières de création, d'édition, de forme, de contenu, de ligne directrice* »⁴. D'un point de vue strictement réglementaire, ils agissent ici en tant que simples contributeurs. Néanmoins, leur statut leur octroie une force symbolique au sein de la communauté. Il suppose également une connaissance précise du système social et éditorial. Ces deux éléments leur donnent une forme de légitimité qui les autorise à intervenir directement sur le champ réglementaire wikipédien.

Nous remarquons que les modalités d'institution de ces deux règles ne sont pas identiques. *Anthere* n'écrit aucun texte mais en transformant une simple discussion en règle, elle impose la question du référencement sur l'agenda wikipédien. *Ske* se livre à une traduction partielle de la règle en langue anglaise et au transfert d'un texte déjà existant. Cette absence d'uniformité témoigne de la jeunesse du projet. Les mécanismes institutionnels paraissent encore peu contraignants et laisse une large place à l'initiative de ceux qui y sont particulièrement impliqués.

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 5 janvier 2006 à 11:56.

² Wikipedia (anglais):Verifiability, page en date du 2 Janvier 2006 à 06:26. Il est à noter que la première page consacrée à cette règle dans la version anglophone remonte au 2 août 2003, soit près de trois ans avant son adaptation dans l'encyclopédie francophone.

³ La règle rédigée par *Ske* compte 990 mots, celle en anglais est beaucoup plus développée puisqu'on recense 2414 mots.

⁴ Wikipédia:Administrateur, page en date du 14 janvier 2005 à 21:40.

Selon la logique wikipédienne, les différents textes rédigés pourraient être considérés comme des propositions pouvant être débattues, amendées, voire refusées par d'autres contributeurs.

3.1.2. Rédiger, communiquer : typologie des situations d'écriture réglementaire

Dans cette partie, nous nous penchons sur les processus d'écriture des règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* suite à leur création. Rappelons que le consensus et le dialogue intracommunautaire constituent les principes généraux d'élaboration des textes réglementaires. Le changement d'un texte réglementaire devrait donc être précédé d'une discussion entre contributeurs.

En premier lieu, nous avons dénombré les modifications des deux règles, puis nous avons analysé les modalités de leurs évolutions¹, notamment en relation avec les discussions qui leur sont associées dans les pages prévues à cet effet.

3.1.2.1. Modifications des règles : approche quantitative

Nous avons tout d'abord recensé les modifications de règles ayant lieu entre leur création et la fin de l'année 2013 (fig. 60). Nous avons distingué les changements portant sur la forme (orthographe, syntaxe, ajout de liens internes, reformulation sans changement de sens, mise en page) et ceux concernant le contenu de la règle. Les vandalismes (grossièretés, phrases n'ayant pas de sens...) et leurs révocations n'ont pas été prises en compte.

	Modifications de contenu	Modifications de forme
Citez vos sources	134	122
Vérifiabilité	105	62

Figure 60 : Nombre de modifications sur les règles de référencement entre leurs créations et 2013

¹ Précisons que nous avons ici uniquement retenu les modifications du texte réglementaire sans prendre en considération les opérations de mise en page et de correction orthographique.

Le nombre plus élevé de modifications opérées sur *Citez vos sources* peut s'expliquer par le caractère plus ancien de cette règle créé en 2004 alors que *Vérifiabilité* l'a été en 2006. Par ailleurs, ce dernier texte a été livré d'emblée de manière relativement complète à partir d'une traduction partielle de la version anglaise alors que *Citez vos sources* a été complété plus progressivement.

Conformément à nos objectifs de recherche, nous nous centrerons désormais uniquement sur les modifications de contenu et leur relation avec les pages de discussion. Nous avons alors dégagé trois types de configuration :

- des modifications réglementaires opérées sans discussions ;
- des changements du texte accompagnés d'échanges entre contributeurs ;
- des discussions n'aboutissant à aucun changement.

3.1.2.2. Des modifications de la règle sans discussions

Qui ne dit mot consent ?

Le cas le plus fréquent¹ que nous ayons relevé est celui d'un contributeur qui modifie le texte réglementaire sans en référer préalablement aux autres wikipédiens. Ceux-ci en sont informés par un résumé accessible via l'historique dans lequel le contenu de la modification, et parfois sa justification, sont brièvement indiqués :

« (→*Présenter ses sources : une source doit être précise*) »²

« →*Qu'est-ce qu'une source de qualité ? : Précision sur les blogs* »³

« (→*Relevez vos sources : plus de rigueur*) »⁴

Dans ce type de situation, les autres contributeurs ne manifestent pas de réactions face aux changements opérés qui sont le plus souvent des ajouts de mots, de phrases et de liens

¹ Nous recensons 38 modifications de ce type pour *Citez vos sources* entre sa création et la fin de l'année 2013 et 12 pour *Vérifiabilité*. La différence entre ces deux chiffres peut s'expliquer en partie par le caractère plus détaillé de la première règle et l'antériorité de sa création.

² Wikipédia : Vérifiabilité, Historique des versions, C. C., 13 novembre 2006 à 22:44.

³ Wikipédia : Vérifiabilité, Historique des versions, Iluvalar, 4 décembre 2008 à 18:31.

⁴ Wikipédia : Citez vos sources, Historique des versions, Caton, 17 décembre 2004 à 11:26.

hypertextes, plus rarement de paragraphes¹, mais aussi quelquefois des suppressions de passage du texte².

L'absence de réactions face aux changements effectués pourrait être interprétée comme une approbation silencieuse, à moins qu'il ne s'agisse d'une forme de résignation. Il est aussi possible que ces modifications passent inaperçues pour un grand nombre de wikipédiens qui ne suivent pas les évolutions du contenu de cette page³. Faute d'éléments pour pousser plus avant l'analyse, nous constatons que le texte réglementaire évolue fréquemment de manière graduelle sans qu'aucune discussion ne soit associée aux modifications portant sur le contenu de la règle.

La modification annulée

Nous avons aussi repéré plusieurs séquences où la modification opérée directement sur la page de règle est révoquée très rapidement après son introduction. Par exemple, le 21 janvier 2007 à 20h50, un contributeur sous adresse IP juge bon d'émettre une réserve sur l'utilisation des sources journalistiques. « *Si on arrive à tirer le vrai du faux* » ajoute-t-il à leur propos⁴. Trois minutes plus tard, cet ajout qualifié « *d'incohérent* »⁵ est supprimé par *Pwet-Pwet*, un administrateur de l'encyclopédie, qui rétablit la version postérieure de *Citez vos sources*. Des scénarios similaires concernant la même règle se produisent également en 2009⁶, en 2010⁷ et en 2013⁸. La nécessité de solliciter la communauté wikipédienne par une discussion préalable à la modification du texte est rappelée systématiquement en ces occasions.

¹ C'est le cas par exemple de Wikipédia : Vérifiabilité, C. C., 13 novembre 2006 à 22:44.

² Ainsi *Diti* qui supprime une expression Wikipédia : Vérifiabilité. Historique des versions, Diti, 19 mai 2008 à 22:25.

³ Au début de l'année 2015, 93 contributeurs seulement ont placé cette page dans leur liste de suivi. Il est néanmoins possible que d'autres la visitent plus ou moins périodiquement. Informations pour « Wikipédia:Vérifiabilité », page consultée le 12 juillet 2015.

⁴ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 21 janvier 2007 à 18:50.

⁵ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 21 janvier 2007 à 18:53.

⁶ Wikipédia:Citez vos sources, page modifiée le 16 mai 2009 à 15:28 par Guillom et annulée par C.D. le 16 mai 2009 à 20:07.

⁷ Wikipédia:Citez vos sources, page modifiée le 4 août 2010 à 19:59 par R.C.G. et annulée par J.C.B. le 4 août 2010 à 20:47.

⁸ Wikipédia:Citez vos sources, page modifiée le 25 juin 2013 à 19:38 par Biem et annulée par Salix le 25 juin 2013 à 23:14.

3.1.2.3. Des modifications discutées

La rédaction discutée

Ce scénario se caractérise par un échange mené soit avant le changement de la règle, soit au cours de celle-ci. Par exemple, sur *Vérifiabilité*, la discussion à propos de « *Ce qui doit être sourcé* » en mai 2008 aboutit à la suppression d'un paragraphe sans toutefois que les propositions alternatives ne soient retenues¹. Un autre échange conduit les jours suivants est finalisé par une simplification du texte apparaissant consensuelle². Les multiples précisions effectuées par *Tieum512* sur le texte *Citez vos sources* le 10 avril 2008 résultent d'une concertation avec deux autres contributeurs menée sur la page de discussion³.

Notons que ce type de démarche ne se conclut pas systématiquement par une évolution du texte réglementaire. En 2011, *Feldo* expose une réécriture de *Vérifiabilité* inspirée de la version en vigueur de la Wikipédia anglophone⁴. Il reçoit le soutien de deux wikipédiens mais face à l'opposition de trois autres, il abandonne son projet.

Le sondage

En octobre 2010, *Salix*, une contributrice particulièrement impliquée dans les débats sur le référencement, fait le constat d'une organisation déficiente des « pages méta » consacrées à ce sujet⁵. Selon elle, l'abondance d'informations et les redondances entre les différentes règles (*Vérifiabilité*, *Article bien sourcé* et *Citez vos sources*) et les pages d'aide (*Sourcer*, *FAQ/Sources* et *Note*) sont autant d'obstacles à la compréhension du système normatif de l'encyclopédie par les contributeurs débutants. Appuyée par d'autres wikipédiens ayant participé à l'évolution de ces règles (*TigH*, *C.D.*, *J.C.B.*, *Boréal*), elle lance une réorganisation de ces contenus uniquement à des fins didactiques puisqu'elle s'engage à ne pas modifier le fond des textes. Le 18 octobre 2010, le résultat est soumis à la communauté, invitée à s'exprimer sur le travail accompli par l'intermédiaire d'un sondage⁶. Les seize votants qui s'expriment adoptent tous la proposition et

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 8 mai 2008 à 22:27.

PDD Vérifiabilité, Ce qui doit être sourcé, 8-11 mai 2008.

² PDD Vérifiabilité Ce qui ne doit pas être sourcé, 9-11 mai 2008.

Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 10 mai 2008 à 15:21.

³ PDD Citez vos sources, Recommander l'utilisation des modèles, 26 mars-10 avril 2008.

⁴ PDD Vérifiabilité, Réécriture prochaine de la page, 24 septembre 2011-16 octobre 2011.

⁵ PDD Article bien sourcé, Trop de pages redondantes sur les sources, 5-18 octobre 2010.

⁶ PDD Citez vos sources, Adopter une répartition plus rationnelle des pages sur le sourçage (sondage clos), 18-27 octobre 2010.

saluent en cette occasion le travail simplificateur de *Salix* qui fort de cette unanimité, met en œuvre les changements prévus.

Guerre d'édition et dissensus

Ce type de situation est caractérisé par une succession de révocations effectuées sur le texte réglementaire, c'est-à-dire de modifications émanant d'un ou plusieurs contributeurs qui sont annulées par d'autres dans un laps de temps court. Sachant que ce processus est réglementairement circonscrit - le nombre maximal de révocations d'un texte est limité à trois pour une personne sur une durée de 24 heures¹ -, les participants sont contraints d'exposer leurs arguments en page de discussion, celle-ci révélant leurs divergences et devant idéalement, aboutir à un consensus.

Plusieurs configurations peuvent être dégagées. Dans le scénario « *seul contre tous* », le contributeur proposant la modification se voit opposer un refus unanime, ses arguments étant rejetés par l'ensemble des autres participants. Ainsi *Nevers*, qui en 2007 veut imposer l'acceptation des sources orales, se trouve en butte à l'opposition sans concession de cinq autres wikipédiens². En effectuant, le 20 juin 2012, six fois la même modification annulée par différents contributeurs, *Galuel* outrepassa la règle des trois révocations. Dans la discussion associée, huit contributeurs se relaient pour contrer son argumentation qui visait à contester le bien-fondé de la règle *Citez vos sources*³. Nous reviendrons sur la nature des arguments exposés lors de ces deux controverses dans la partie 3.3. du présent chapitre.

Nous avons également repéré un deuxième scénario débutant par une guerre d'édition mais suivie cette fois, d'une discussion faisant intervenir d'autres contributeurs porteurs d'une diversité de points de vue. Par exemple, entre le 14 et 16 avril 2008, *Mogador* annule à trois reprises la réécriture de l'introduction de *Citez vos sources* - une traduction de la Wikipédia anglophone - par *Michelet*⁴. Suite à une première discussion brève mais très tendue entre les deux protagonistes⁵, sept autres contributeurs font de nouvelles propositions rédactionnelles et aboutissent à une version sur la page de discussion qui obtient l'assentiment général⁶. Elle n'est cependant pas introduite dans le texte réglementaire, l'hypothèse la plus vraisemblable étant celle qu'aucun des participants n'ait pris l'initiative du changement. Nous donnerons un deuxième exemple qui paraît représentatif des possibilités d'écriture collaborative offerte par le

¹ Wikipédia:Règle des trois révocations, page en date du 14 septembre 2013 à 12:31.

² PDD Vérifiabilité, Modification du paragraphe "sujets obscurs" 7 mars 2007-8 mars 2007.

³ PDD Citez vos sources, Limites au modèle des "Sources Vérifiables" (bis), 20 juin 2012- 21 juin 2012.

⁴ Wikipédia:Citez vos sources, Historique, 14-16 avril 2008.

⁵ PDD Citez vos sources, Modification de l'intro, 16 avril 2008.

⁶ PDD Citez vos sources, Attribution et "sourçage", 16-17 avril 2008.

wiki. Face à des désaccords persistants sur la formulation de la règle *Vérifiabilité* en janvier et février 2009, C.D. en propose une nouvelle version sur une page de brouillon¹ à laquelle participent deux autres contributeurs. Il soumet le texte afin qu'il soit éventuellement amendé par une adoption le 27 mai 2009². Après quelques modifications formelles, elle est mise en ligne, cinq contributeurs ayant manifesté leur approbation et, un seul, son opposition.

Dans d'autres situations, la discussion n'aboutit pas à un consensus clair et en fin de compte, l'un des deux camps abandonne la partie³. Par exemple, entre le 8 et le 11 janvier 2009, des wikipédiens s'opposent sur le statut de *Vérifiabilité* qui subit 9 changements durant ces quatre jours. Pour les uns, ce texte est une *Règle* ; pour les autres, une simple *Recommandation* dont la force d'imposition est moindre⁴. C'est cette option bénéficiant du soutien de trois contributeurs contre un seul qui paraît l'emporter dans un premier temps jusqu'à que *Gribeco* affirme son statut de *Règle* sur la page elle-même, en se contentant d'indiquer son désaccord dans le résumé de la modification et se dispensant ainsi de participer au débat⁵. Ce changement n'est pas contredit et perdure jusqu'à la fin 2013. Il est possible que le statut d'administrateur de *Gribeco* fasse autorité auprès des autres participants.

Le consensus contesté

Le fait même d'aboutir à un consensus n'est pas une garantie absolue de stabilité réglementaire, celui-ci pouvant être contesté. Nous prendrons l'exemple de la version de *Vérifiabilité* de C.D. évoquée au paragraphe précédent qui a été explicitement adoptée par les participants au débat en mai 2009. Pourtant, deux passages essentiels sont successivement retirés en août et novembre 2009⁶. D'après les deux auteurs des suppressions, la règle a connu des changements majeurs qui ne sauraient être acceptés. Ils auraient dû faire l'objet d'une procédure spécifique dite de « *Prise de décision* », celle-ci permettant de porter le texte à la connaissance d'une plus large fraction de la communauté et de le soumettre à un vote. Nous assistons là à un conflit de légitimité entre deux modes d'adoption des règles. Les contestataires l'emportent en s'appuyant non seulement sur leur autorité interne (l'un est un contributeur

¹ Wikipédia:Vérifiabilité/Version de travail.

² PDD Vérifiabilité, Mise en ligne de la nouvelle rédaction ?, 27-31 mai 2009.

³ C'est le cas des changements du statut de *Vérifiabilité* qui subit 9 changements entre le 8 et le 11 janvier 2009. La question est de la situer dans la hiérarchie normative wikipédienne. Pour les uns, *Vérifiabilité* est une règle ; pour les autres, une recommandation. Wikipédia:Vérifiabilité, Historique, 8-11 janvier 2009.

⁴ PDD vérifiabilité, Recommandation, 8-13 janvier 2009.

⁵ Wikipédia:Vérifiabilité, Historique, 11 janvier 2009 à 05:41.

⁶ PDD Vérifiabilité, Ajout non consensuel, 9-14 août 2009. Le « contestataire » est Addacat.

PDD Vérifiabilité, Contestation formelle, 7 novembre 2009. C'est Hégésippe Cormier, un administrateur qui supprime le passage.

prolifère¹, l'autre est un administrateur et un contributeur historique de l'encyclopédie²), mais aussi en arguant que les extraits de la règle incriminée occasionnent une perturbation du bon fonctionnement de l'encyclopédie et nuisent à sa fiabilité.

3.1.2.4. Les discussions sans modification

Afin d'appréhender sous un angle complémentaire le rôle dévolu au débat dans l'évolution du système normatif wikipédien, nous avons voulu identifier la proportion d'échanges figurant sur les pages de discussion conduisant réellement à une évolution des règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité*. En procédant de manière inductive, nous avons abouti à un premier tri des 90³ fils de discussion en fonction de leur teneur. Certains d'entre eux visaient à un changement du texte réglementaire (ajout, reformulation ou suppression d'une partie, contestation du principe...) alors que d'autres avaient pour origine une interrogation sur les conditions d'application des règles (cas concret de référencement d'un article, type de sources acceptables...). Au sein de la première catégorie, nous avons distingué les discussions aboutissant à un changement de celles qui n'ont pas eu une telle issue.

Nous constatons donc que seule une minorité de discussions aboutit à une évolution réglementaire (14%) (fig. 61). Près d'une fois sur deux, les échanges entre wikipédiens sur la règle prennent fin sans qu'aucune décision ne soit prise ou que les modifications - parfois les contestations du principe du référencement - soient rejetées. Et près d'une fois sur trois, ils ont pour but de résoudre des problèmes concrets d'application de la règle, les wikipédiens faisant appel à des cas de figure non explicites dans le texte (fréquemment peut-on référencer un article avec tel ou tel type de sources ?) ; ce qui témoigne d'une volonté d'agir selon le cadre normatif accepté par la communauté et d'obtenir l'assentiment de membres sachant l'interpréter.

¹ Addacat se situe en septembre 2009 au 154^e rang des wikipédiens selon le nombre d'éditions. Wikipédia:Liste de Wikipédiens par nombre d'éditions, page en date du 15 septembre 2009 à 02:32.

² Hégésippe Cormier est administrateur depuis 2007 et 9^e contributeur selon le nombre d'éditions. Wikipédia:Liste de Wikipédiens par nombre d'éditions, page en date du 15 septembre 2009 à 02:32.

³ Rappelons qu'il y a 40 fils de discussion pour *Citez vos sources* et 50 pour *Vérifiabilité*.

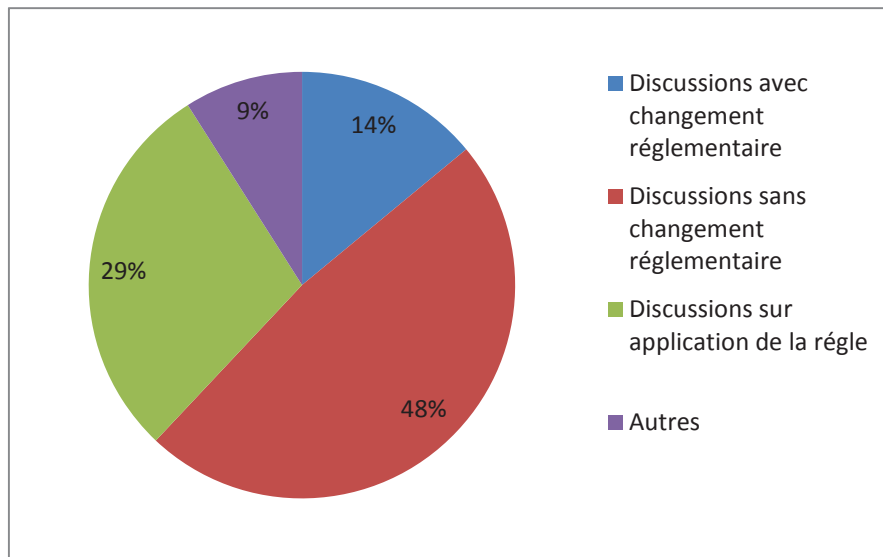


Figure 61 : Nature et issue des discussions sur les règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité*

En définitive, la typologie présentée ici met en valeur la multiplicité des modalités d'écriture des règles liées au référencement. Les diverses configurations mettent en jeu des relations très différentes entre l'évolution des textes et les échanges entre wikipédiens. Le principe « *discutez avant de modifier la règle* » est loin d'être systématiquement respecté et, même lorsqu'il est suivi, le consensus auquel il a abouti est susceptible d'être contesté. Toutefois, nous notons qu'à partir de 2007, il tend à être plus fréquemment rappelé.

« Pas de changement des règles fondamentales sans discussions et explications, voire débat préalables. On ne légifère pas seul sans mandat. »¹

« (Ce serait bien que tout le monde respecte le bandeau {{règle officielle}} et arrête de modifier cet article sans en avoir discuté au préalable). »²

« Tout changement majeur devrait se faire dans une sous-page de proposition/essai pour être par la suite proposée à la communauté comme nouvelle recommandation dans les pages adéquates (BA, Bistro, Pdd de projet, ...) ou comme nouvelle règle dans Wikipédia:Prise de décision. C'est mon avis sur le sujet. »³

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, Historique, 15 avril 2008 à 02:05, Mogador.

² Wikipédia:Vérifiabilité, Historique, 16 avril 2008 à 02:09, El Comandante.

³ PDD Vérifiabilité, Recommandation, 8-9 janvier 2009, Speculoos.

Il n'en demeure pas moins que nous percevons une part de subjectivité importante dans la qualification même des changements. La distinction entre les évolutions mineures de la règle et celles considérées comme majeures - qui nécessiteraient de ce fait une discussion, voire la mise en œuvre d'une procédure de prise de décision - ne fait pas l'unanimité chez les wikipédiens.

Cette forme de métacommunication appelle une remarque complémentaire sur la tonalité des discussions entre wikipédiens. Celles-ci se déroulent parfois dans une atmosphère très tendue quand elles révèlent des oppositions profondes sur la nature du projet wikipédien¹. Nous repérons ici et là des signes d'incompréhension mutuelle, de lassitude, d'agacement, plus rarement des menaces de sanction réglementaire :

« Nevers. J'ai reverté. Si tu remets l'histoire des sources orales, je demanderai ton blocage pour "vandalisme aggravé". Sorry mais tu exagères. »²

Dans un cas seulement, les menaces sont mises à exécution. L'animosité dont fait preuve *Galuel* à l'égard des autres contributeurs et les accusations proférées contre le système wikipédien jugées excessivement véhémentes (*« WikipediaFR est devenu la chasse gardée d'une bande organisée de malfrats »³*) lui valent un blocage de trois jours⁴.

Dans la grande majorité des situations, les wikipédiens s'efforcent d'échanger des arguments, de clarifier les notions en vigueur et d'envisager des solutions face aux problèmes rencontrés. Même si elles sont parfois confuses, les discussions paraissent canalisées tant par la prise en compte de l'intérêt du projet wikipédien - malgré des représentations divergentes sur ce sujet - que par l'existence d'un arsenal réglementaire très strict, régissant l'expression des contributeurs.

Nous concluons cette première approche sur les conditions de l'évolution des règles wikipédiennes par une double remarque :

- nous avons observé à plusieurs reprises les manifestations d'une autorité acquise par certains contributeurs ayant un statut d'administrateur ou doté d'une expérience contributrice affirmée ;

¹ Par exemple la discussion « Dénier de confiance », PDD Vérifiabilité, 16 décembre 2006-16 novembre 2007 qui sera analysée dans la partie 3.2 de ce chapitre.

² PDD Vérifiabilité, Modification du paragraphe "sujets obscurs", Ceedjee, 7 mars 2007 à 22:51.

³ PDD Citez vos sources, Limites au modèle des "Sources Vérifiables" (bis), Galuel, 20 juin 2012 à 14:46.

⁴ Discussion utilisateur:Galuel, Blocage, Esprit Fugace, 22 juin 2012 à 16:20.

- par ailleurs, nous avons été surpris par le nombre peu élevé de contributeurs qui participent aux débats et aux prises de décision réglementaires au regard du nombre total de participants au projet encyclopédique.

Ces deux constats, qui soulèvent la question très discutée de la qualification politique de la gouvernance wikipédienne, méritent une étude quantitative plus approfondie que nous présentons.

3.1.3. Les acteurs impliqués dans l'élaboration des règles

Nous avons donc cherché à identifier le nombre et à caractériser les profils des acteurs ayant participé à l'écriture de ces deux règles et aux discussions les ayant accompagnées.

3.1.3.1. Étude quantitative sur les rédacteurs des règles

Nous avons tout d'abord procédé au comptage du nombre de rédacteurs ayant participé à des modifications du contenu de la règle entre leur création et 2013.

Les rédacteurs de la règle constituent donc une minorité très restreinte des contributeurs ayant participé à l'encyclopédie (fig. 62). On savait que l'exercice du pouvoir scriptural au sein de Wikipédia était très concentré puisque moins de 1% des participants ont effectué plus de 80% des modifications du corpus encyclopédique de la création du projet à 2015¹. La rédaction de la règle l'est davantage encore car, dans les deux cas étudiés, leurs rédacteurs forment autour de 0,01% du collectif. Il est possible d'admettre des critères plus restrictifs de définition de l'appartenance à la communauté wikipédienne comme, par exemple, le fait d'avoir effectué au moins cent contributions dans l'espace encyclopédique, ce qui présente l'avantage d'écarter les « vandales ». Les pourcentages obtenus demeurent alors toujours en deçà des 1% des contributeurs (0,35% pour *Citez vos sources*, 0,21% pour *Vérifiabilité*). En ne considérant que les contributeurs ayant à leur actif plus de 1000 contributions, ce qui témoigne d'un fort niveau d'engagement dans la communauté, le pourcentage de participants se situe cette autour des 1% (1,52% pour *Citez vos sources* et 0,92% pour *Vérifiabilité*).

¹ Wikimedia. *Statistiques Wikipédia français* (juin 2015). (Consulté le 10 juillet 2015). Disponible sur : <https://stats.wikimedia.org/FR/TablesWikipediaFR.htm>

	Nombre de rédacteurs	% par rapport au nombre total de wikipédiens ¹	% par rapport aux wikipédiens > 100 contributions	% par rapport aux wikipédiens > 1000 contributions
Citez vos sources	69	0,015%	0,35%	1,52%
Vérifiabilité	42	0,009%	0,21%	0,92%

Figure 62 : Proportion des wikipédiens rédacteurs des règles de référencement

Il nous a semblé intéressant de nous pencher sur le rôle particulier des administrateurs au vu de leur importance dans la gouvernance et la régulation de Wikipédia. Il s'avère que quatre rédacteurs des règles étudiés sur dix ont ce statut (fig. 63). Si nous rapportons ce chiffre à la proportion d'administrateurs au sein de la population wikipédienne (0,043% au regard du nombre total de contributeurs ayant participé ; 1,12% par rapport aux wikipédiens comptant plus de 100 contributions), nous constatons qu'ils sont très largement surreprésentés parmi les scripteurs de la règle. Toutefois, notons que seule une minorité d'administrateurs s'attèle à cette activité rédactionnelle (8 à 13%)² et que, par ailleurs, ils n'ont pas l'exclusivité de l'écriture réglementaire. Ils sont en effet responsables de 31% des modifications de *Citez vos sources* et 40% pour *Vérifiabilité*.

	Nombre d'administrateurs rédacteurs	% par rapport au nombre total de rédacteurs	% de modifications par les administrateurs
Citez vos sources	28	41%	31%
Vérifiabilité	17	40%	40%

Figure 63 : Part des administrateurs dans la rédaction de la règle

Pour compléter cette approche, nous essaierons de cerner le profil des participants selon un autre critère : le nombre de contributions à l'encyclopédie en excluant cette fois le critère du

¹ Nombre total de wikipédiens ayant un compte et au moins une édition. Statistiques fournies par la *Wikimedia Foundation*.

² Rappelons que ces chiffres ont une valeur relative puisque le nombre d'administrateurs et leur proportion ont varié au cours du projet. Ils sont considérés comme des ordres de grandeurs.

statut. Il est en effet possible de connaître le nombre de contributions de chaque participant à l'encyclopédie en se fondant sur le *Wikiscan*¹, outil spécifiquement conçu pour les statistiques portant sur Wikipédia. Nous avons donc systématiquement relevé ce nombre pour tous les rédacteurs de la règle.

La moyenne de leurs contributions dans l'espace encyclopédique est particulièrement élevée (fig. 64), ce qui tend à montrer que le texte réglementaire est l'œuvre de wikipédiens expérimentés. Une approche plus fine confirme que le contenu des règles a été principalement modifié par des wikipédiens appartenant au 1% des membres les plus actifs de la communauté (en quasi-totalité pour *Vérifiabilité*, en très grande majorité pour *Citez vos sources*)² (fig. 65). Nous avons également observé que près d'un rédacteur sur deux (48%) qui a participé à la rédaction de *Vérifiabilité* a également contribué à celle de *Citez vos sources*. Ce constat renforce l'idée d'une forte concentration de l'activité normative communautaire.

	Moyenne des contributions par rédacteur	% de rédacteurs appartenant aux 0,9% wikipédiens les plus actifs ³	% de rédacteurs appartenant aux 0,5% wikipédiens les plus actifs ⁴	% de rédacteurs appartenant aux 0,2% wikipédiens les plus actifs ⁵
Citez vos sources	17174	88%	77%	46%
Vérifiabilité	18799	95%	85%	50%

Figure 64 : Profil des rédacteurs des règles selon leur niveau de participation à l'encyclopédie

¹ *Wikiscan*, disponible sur : <https://fr.wikiscan.org/>

² La différence entre les deux s'explique en partie par les 8 modifications, toutes révoquées, effectuées sur *Citez vos sources* par *Galuel*, contributeur vindicatif n'ayant que 259 contributions à son actif.

³ Nous nous sommes fondé sur les statistiques fournies par la *Wikimedia Foundation*. Distribution of article edits over wikipedians, (31/05/2015). (Consulté le 5 juin 2015), disponible sur : <https://stats.wikimedia.org/FR/TablesWikipediaFR.htm>. Cette catégorie rassemble les contributeurs ayant effectué plus de 1000 éditions dans l'espace encyclopédique.

⁴ Ibid. Cette catégorie regroupe les contributeurs ayant effectué plus de 3162 éditions dans l'espace encyclopédique.

⁵ Ibid. Cette catégorie de contributeurs réunit les contributeurs ayant effectué plus de 10000 éditions dans l'espace encyclopédique.

	% de modifications par rédacteurs appartenant aux 0,9% wikipédiens les plus actifs	% de modifications par rédacteurs appartenant aux 0,5% wikipédiens les plus actifs	% de modifications par rédacteurs appartenant aux 0,2% wikipédiens les plus actifs
Citez vos sources	85%	72%	46%
Vérifiabilité	98%	90%	53%

Figure 65 : Pourcentage de modifications des règles selon le niveau de participation des contributeurs à l'encyclopédie

Sans que l'on puisse parler de monopole, le pouvoir d'écrire la règle est, de facto, exercé par une partie des contributeurs les plus fortement engagés dans le projet encyclopédique. Pour avoir une compréhension plus complète de ce processus, il paraît essentiel de mettre en œuvre le même type d'analyse pour les pages de discussions associées. Bien que celles-ci n'aboutissent pas systématiquement à des évolutions réglementaires, elles sont néanmoins considérées comme le socle des mécanismes délibératifs wikipédiens.

3.1.3.2. Étude quantitative sur les participants aux discussions

Nous avons dénombré les contributeurs ayant pris part aux discussions sur les pages articulées aux deux règles sur le référencement étudiées (fig. 66). Les proportions de participants sont similaires à celles obtenues pour les règles, seule une ultra-minorité des wikipédiens se sont impliqués dans les débats réglementaires : 0,02% pour la totalité des personnes ayant participé à Wikipédia, autour de 0,5% si on considère les contributeurs ayant effectué plus de 100 contributions et autour de 2% si on adopte une définition encore plus restrictive de la communauté¹.

¹ Nous reprenons le critère d'un nombre de contributions supérieur à 1000.

	Nombre de participants aux discussions ¹	% par rapport au nombre total de wikipédiens ²	% par rapport au nombre de wikipédiens > 100 contributions	% par rapport au nombre de wikipédiens > 1000 contributions
Citez vos sources	113	0,022%	0,58%	2,5%
Vérifiabilité	89	0,018%	0,45%	2%

Figure 66 : Nombre et pourcentage de participants aux discussions sur le référencement

Nous retrouvons une surreprésentation des administrateurs dans les discussions autour des règles, même si les pourcentages de participation s'avèrent légèrement inférieurs (de 10% environ) par rapport ceux ayant trait à la rédaction des règles (fig. 67).

	Nombre d'administrateurs discutants	% par rapport au nombre total de discutants	% de messages par les administrateurs
Citez vos sources	34	30%	30%
Vérifiabilité	25	28%	21%

Figure 67 : Nombre et pourcentage d'administrateurs participant aux discussions sur le référencement.

En s'appuyant sur le critère du nombre de contributions, toujours calculé à l'aide du *Wikiscan*, nous relevons que les discussions sont très majoritairement alimentées par des contributeurs prolifiques de l'encyclopédie. Le nombre moyen de contributions par discutant est à peine moins élevé que celui des rédacteurs : 15000 pour *Citez vos sources*, 14567 pour *Vérifiabilité* (fig. 68). Il existe néanmoins une différence entre ces deux règles, les débats sur la première impliquent proportionnellement davantage de wikipédiens moins expérimentés.

¹ Précisons que les adresses IP ont été comptées comme des participants autonomes.

² Nombre total de wikipédiens ayant un compte et au moins une édition. Statistiques fournies par la *Wikimedia Foundation*.

- *Citez vos Sources* a en effet un caractère plus didactique et la page associée comporte davantage de demandes de renseignements sur la mise en œuvre du référencement ou de remarques sans suite à son sujet émanant de contributeurs peu avertis ou d'adresses IP¹.
- *Vérifiabilité* a, quant à elle, une teneur plus théorique, ce qui pourrait expliquer que la quasi-totalité des messages (97%) proviennent de wikipédiens particulièrement impliqués dans le projet qui, en raison de leur expérience, en comprennent mieux les enjeux (fig. 69).
- Nous notons enfin qu'un tiers des participants aux discussions sur la règle *Vérifiabilité* a aussi pris part à celles concernant *Citez vos Sources*.

	Moyenne des contributions par discutant	% de rédacteurs appartenant aux 0,9% wikipédiens les plus actifs ²	% de rédacteurs appartenant aux 0,5% wikipédiens les plus actifs ³	% de rédacteurs appartenant aux 0,2% wikipédiens les plus actifs ⁴
Citez vos sources	15000	65%	55%	33%
Vérifiabilité	14567	82%	73%	43%

Figure 68 : Profil des rédacteurs des règles selon le niveau de participation à l'encyclopédie

¹ 15 au total sur la page de discussion *Citez vos sources*, 8 sur *Vérifiabilité*.

² Cette catégorie rassemble les contributeurs ayant effectué plus de 1000 éditions dans l'espace encyclopédique. Nous nous sommes fondé sur les statistiques fournies par la *Wikimedia Foundation*. Distribution of article edits over wikipedians, (31/05/2015). (Consulté le 5 juin 2015), disponible sur : <https://stats.wikimedia.org/FR/TablesWikipediaFR.htm>

³ Ibid. Cette catégorie regroupe les contributeurs ayant effectué plus de 3162 éditions dans l'espace encyclopédique.

⁴ Ibid. Cette catégorie réunit les contributeurs ayant effectué plus de 10000 éditions dans l'espace encyclopédique.

	% de messages par rédacteurs appartenant aux 0,9% wikipédiens les plus actifs	% de messages par rédacteurs appartenant aux 0,5% wikipédiens les plus actifs	% de messages par rédacteurs appartenant aux 0,2% wikipédiens les plus actifs
Citez vos sources	80%	70%	50%
Vérifiabilité	97%	82%	54%

Figure 69 : Modifications apportées aux règles selon le niveau de participation à l'encyclopédie

Pour conclure cette partie, nous mettrons tout d'abord l'accent sur la forte influence des administrateurs dans le processus d'institutionnalisation de Wikipédia. Alors que leur statut officiel leur attribue un rôle technique et d'application des décisions communautaires¹, deux d'entre eux sont à l'origine des règles sur le référencement et d'autres figurent parmi les acteurs centraux de leur rédaction et des discussions à leur sujet. Ils n'ont pas toutefois le monopole du « pouvoir législatif » wikipédien. Ils le partagent en effet avec des contributeurs particulièrement expérimentés dont nous avons montré la forte implication dans la construction des règles étudiées. Celles-ci émanent donc d'une partie du noyau central formant la communauté.

À ce stade, nous constatons que l'idéal normatif de discussion pré-décisionnelle est loin d'être systématiquement mis en pratique, de fréquentes modifications des règles étant effectuées sans recours au débat. Par ailleurs, la forte concentration du pouvoir d'édicter les règles et d'en débattre ne signifie pas pour autant unanimité puisque nous avons relevé l'existence de guerres d'édition, signes de divergences d'opinions. L'analyse qualitative du contenu de ces discussions apportera de nouveaux éléments utiles à la compréhension de la gouvernance wikipédienne qui seront repris et prolongés dans la discussion.

¹ D'un point de vue strictement statutaire, leur rôle est avant tout technique et ils n'ont aucune responsabilité éditoriale particulière par rapport à celle des autres contributeurs.

Wikipédia:Administrateur, page en date du 20 décembre 2013 à 23:51.

3.2. L'ADOPTION DES RÈGLES RELATIVES AU RÉFÉRENCEMENT (2004-2007)

Dans cette partie, nous étudierons plus particulièrement l'adoption du référencement au travers de l'étude des règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* entre leur instauration et la fin de l'année 2007¹. Nous avons choisi cette dernière borne chronologique car elle marque un niveau de maturité de l'édifice normatif, le principe même du référencement paraissant être, les années suivantes, accepté par la majorité des wikipédiens.

Notre étude des règles visera tout d'abord à exposer à grands traits leurs contenus et leurs principales évolutions. Nous n'évoquerons pas la totalité des nombreuses modifications apportées à ces textes, la plupart d'entre elles n'ayant pas d'incidence sur leur sens général. En revanche, nous serons attentifs à leurs statuts au sein de l'appareil normatif général de l'encyclopédie.

L'exploration des discussions qui leur sont consacrées sur le *Bistro* et sur les pages dédiées nous a permis de repérer différents débats animant la communauté wikipédienne. Si certains d'entre eux sont caractérisés par le recherche du consensus, d'autres, en revanche, sont le lieu d'expression d'oppositions marquées. Afin d'appréhender les mutations qui s'opèrent tant dans le modèle éditorial que dans les représentations du projet encyclopédique, il nous a paru capital de recenser les arguments des opposants et des partisans du référencement.

Nous voulons également tenter de comprendre pourquoi, malgré les contestations parfois virulentes, ces règles finissent par s'imposer. Dans ce but, nous décrivons la dynamique intracommunautaire qui se crée autour du principe du référencement, elle-même alimentée par l'interprétation d'événements médiatisés concernant l'encyclopédie ainsi que par l'influence de la Wikipédia anglophone.

3.2.1. De la suggestion au principe

Nous présenterons tout d'abord les grandes lignes des règles du référencement et leurs évolutions afin de pouvoir mieux saisir par la suite les enjeux des débats auxquels elles ont donné lieu et les raisons de leur instauration.

¹ Nous avons publié une partie de la recherche exposée ici dans Sahut, G. (2014b). « Citez vos sources » : archéologie d'une règle au cœur du savoir wikipédien (2002-2008). *Études de communication*, n°42, p. 97-110.

3.2.1.1. La règle *Citez vos sources* : premières évolutions (2004-2007)

Le contenu

Si le texte réglementaire s'étoffe progressivement entre 2004 et 2007, sa composition reste relativement stable. L'essentiel du contenu est d'ordre méthodologique et didactique. Des conseils sont donnés sur la manière de relever les différentes sources, de les trouver, de les distinguer, de les organiser au sein d'une liste et de les rédiger d'après les conventions bibliographiques en vigueur.

Par rapport à ces préconisations, les raisons du référencement sont évoquées succinctement. Trois arguments principaux persistent dans les différentes versions du texte :

- la citation des sources est présentée comme un moyen de garantir la fiabilité de l'encyclopédie et de vérifier l'exactitude des informations ;
- elle est considérée comme particulièrement utile sur des sujets polémiques afin de limiter, voire de prévenir les conflits entre contributeurs ;
- enfin, elle est estimée nécessaire pour que le lecteur puisse approfondir son exploration du thème par des lectures complémentaires.

Nous reviendrons de manière plus détaillée sur les débats intracommunautaires qu'ont provoqués ces arguments. À ce stade de notre investigation, nous nous contenterons de relever que la coexistence de ces différentes conceptions entraîne une ambiguïté sur la nature même du produit bibliographique exigé. S'agit-il d'une bibliographie orientation, d'une bibliographie source globale ou d'un référencement bibliographique du contenu ? L'ambivalence figure dans plusieurs discussions dès 2004¹ où l'on perçoit que les wikipédiens ne se réfèrent pas au même concept. Lors de la genèse de la recommandation, plusieurs d'entre eux plaident pour l'intégration de bibliographies orientation.

¹ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation. 23 décembre 2013 - 9 janvier 2004.

PDD Citez vos sources, Autres discussions du Bistro de 2004 sur le thème des sources, 22 février 2004 - 20 décembre 2004.

« Mais la Biblio ne doit pas citerb que les sources de l'article mais également d'autres références. On pourrait ajouter des biblio sommaires à certains articles déjà existents... »¹

« ... il est souhaitable de compléter un article par une bibliographie et par des liens externes. En effet, une encyclopédie est la porte d'entrée d'une recherche documentaire. Elle doit permettre de se faire rapidement une idée globale d'une question. Ensuite, si on souhaite approfondir, il faut avoir recours à des ressources spécialisées, imprimées ou en ligne. »²

Dans cette perspective, un consensus se fait autour de l'idée d'une limitation du nombre de références, à la fois pour des raisons de lisibilité de l'article et d'identité de Wikipédia, celle-ci ne devant pas se substituer à un « annuaire », ni à « Google »³. D'autres au contraire plaident pour une cohabitation entre une bibliographie orientation et un référencement des contenus par le biais de notes de bas de page :

« Proposer une forme qui permette de préserver la distinction entre sources et complément d'information est sans doute également souhaitable »⁴

« Un système de notes (type notes en bas de page) améliorerait de beaucoup le mécanisme d'édition, je trouve. La note permet de donner des informations de source ou de biblio qui n'encombrent pas le corps de l'article, donc de maintenir un bon équilibre entre lisibilité et caractère scientifique du texte. »⁵

Dans les premiers temps, l'énoncé de la règle ne tranche pas entre les trois conceptions bibliographiques. L'ambiguïté persiste jusqu'en mars 2006. Le texte réglementaire est alors modifié pour intégrer la notion d'attribution en relation avec le principe de *Neutralité de point de vue* :

¹ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Treanna, 6 janvier 2004 à 11:21.

² PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, A.C., 7 jan 2004 à 21:13.

³ « Google est ton ami et saura le faire mieux que Wikipédia ! » affirme ainsi Céréales Killer. PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, 7 janvier 2004 à 21:02.

⁴ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Ploum's, 6 janvier 2004 à 18:58.

⁵ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Jastrow, 19 déc 2004 à 13:51.

« Le principe de neutralité impose de présenter les points de vues sans prendre parti sur la véracité de l'un ou l'autre. Ceci implique de pouvoir attribuer un point de vue à une source (par exemple « Jean Dupont affirme que ») »¹

Une modification d'octobre 2006 précise plus clairement la distinction devant être opérée en fin d'article entre la bibliographie source globale et la bibliographie orientation². Mais ce n'est qu'en août 2007 que le système de référencement du contenu à l'aide de notes bibliographiques est spécifié sans équivoque :

« Les sources des éléments les plus litigieux d'un article doivent être placées dans une note directement à côté des éléments en question. Cette note peut faire référence à un ouvrage cité en bas de l'article dans la bibliographie. »³

Plus de trois ans sont donc nécessaires pour aboutir à une distinction explicite entre les différentes approches bibliographiques possibles et spécifier les pratiques de référencement attendues⁴. La formalisation d'un mode d'écriture issu de la sphère académique s'est donc faite de manière tâtonnante et progressive.

Le statut

Dans les toutes premières versions, le caractère prescriptif du texte est fortement atténué. Si le préambule recommande la citation des sources, d'autres propos viennent lui donner un caractère facultatif.

« Cependant, au cas où vous préféreriez laisser cela de côté pour participer, vous pouvez être tranquilles et vous lancer sans vous préoccuper de ces normes! »⁵

Ou dans une version ultérieure :

« Ce n'est pas un commandement bien sûr, mais une recommandation bien utile pour l'enrichissement du projet et sa fiabilité. Cela ne doit pas évidemment pas vous empêcher de contribuer à volonté, librement et joyeusement. »¹

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 23 mars 2006 à 16:28.

² Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 15 octobre 2006 à 16:54.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 26 août 2007 à 13:44.

⁴ Malgré cette précision, nous avons relevé dans plusieurs discussions ultérieures du *Bistro* que certains wikipédiens ne distinguent pas clairement ces options bibliographiques qui engagent des modalités d'écriture très différentes.

⁵ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 17 mars 2004 à 12:55.

Cette formule exprime la crainte que le référencement soit perçu comme une contrainte trop forte, voire un obstacle à l'activité rédactionnelle des wikipédiens. Néanmoins, à partir de la fin de l'année 2004, ce type de formulations disparaît et, au fil du temps, les textes rédigés successivement prennent une tournure nettement plus impérative.

« Quand des sources extérieures sont consultées pendant l'écriture ou au cours de la vérification d'un article, il apparaît indispensable de fournir une liste de références, livres, articles, ou sites internet. »²

En février 2006, le bandeau apposé sur cette page de règle lui affecte le statut de recommandation. Il stipule que celle-ci « *décrit les exigences dont le principe est accepté par un grand nombre de wikipédiens* »³, ce qui accroît son autorité et sa légitimité.

3.2.1.2. La règle Vérifiabilité

Dès ses premières versions, datant de janvier 2006, le contenu de *Vérifiabilité* paraît être un développement et une justification de la règle *Citez vos sources*. En effet, il est précisé que les « *articles ne devraient contenir que des informations qui ont été publiées par des sources fiables* »⁴, la mention des sources rendant possible la vérification des énoncés insérés dans l'encyclopédie. D'ailleurs, entre janvier et mars 2006, les wikipédiens discutent de la fusion de ces deux règles avant que cette option ne soit abandonnée⁵.

L'examen de l'historique de la page *Vérifiabilité* indique qu'elle a fait l'objet, entre le début de l'année 2006 et la fin de l'année 2007, de très nombreuses modifications et même, comme nous l'avons vu plus haut, de guerres d'édition. Les discussions qui lui sont associées prennent à plusieurs reprises un caractère polémique. Malgré cela, les grandes lignes du contenu de cette règle restent très stables comme le montre la comparaison entre le texte du 6 janvier 2006 et celui du 6 décembre 2007. Le plan d'exposition adopté reste identique à une exception près ; ce qui est désigné initialement comme des *Principes* est transformé et reformulé en un résumé qui chapeaute l'intégralité du texte :

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 avril 2004 à 18:33.

² Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 17 décembre 2004 à 09:43.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 18 février 2006 à 11:02.

⁴ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 6 janvier 2006 à 13:50.

⁵ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 mars 2006 à 22:52.

« Toute affirmation susceptible d'être mise en doute, et toute citation, doit être explicitement attribuée à une source publiée fiable. On peut supprimer une affirmation invérifiable; la charge de la preuve est à celui qui veut insérer une information »¹.

Les autres rubriques de la page demeurent identiques :

- la partie *Motivations* donne les raisons de l'instauration de la règle et l'articule avec la *Neutralité de point de vue*² ;
- la rubrique *Confusions* définit la vérifiabilité par la négative. Celle-ci est déclarée distincte de la vérité, ce qui témoigne de la conception épistémologique « *relativiste* »³ de Wikipédia qui s'affirme alors :

« Un des aspects les moins intuitifs de cette politique éditorial est qu'elle est totalement indépendante de l'opinion que pourrait avoir un participant du caractère vrai ou faux d'une assertion, et cela quelle que soit son expertise dans le domaine. »⁴

- La rubrique *Tutoriels* est composée de différentes considérations méthodologiques sur la présentation des références, sur la non-recevabilité des « *sujets obscurs* » n'ayant pas fait l'objet de publications, sur les critères de définition d'une source de qualité. Ces différents contenus sont étoffés et affinés durant les années 2006 et 2007. Une sous-rubrique sur les procédés à utiliser pour vérifier les informations est intégrée.

La relative stabilité du contenu des deux textes réglementaires contraste avec les débats, souvent vifs, qu'ils provoquent durant cette période.

3.2.2. Réticences, résistances, contestations

Entre 2003 et 2007, nous avons recensé, dans notre corpus, quatorze débats portant sur l'adoption des règles liées au référencement.

Les trois premiers d'entre eux ont lieu entre 2003 et 2005, soit à une période où les règles ne sont pas définies ou très peu développées. Dans ces échanges pré-décisionnels, les « interventions initiatives » visent unanimement à promouvoir la citation des sources. Se

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 6 décembre 2007 à 14:48.

² Nous précisons la nature de ces arguments lors de l'analyse des débats entre wikipédiens sur les règles.

³ Auray et al. (2009), op. cit.

⁴ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 6 janvier 2006 à 13:50.

déroulant dans un climat de respect mutuel, ces débats débouchent sur des consensus relatifs mais non sur des décisions exprimées de manière explicite.

Les onze autres discussions se situent entre le printemps 2006 et le printemps 2007. Ces échanges peuvent être qualifiés de post-décisionnels au sens où ils ont lieu suite à l'instauration de la *Vérifiabilité* (janvier 2006) et à la reconnaissance de *Citez vos sources* en tant que recommandation (février 2006). Les interventions qui en sont l'origine sont de nature identique. Elles se caractérisent par une volonté de remettre en question la nécessité de référencer, voire de contester radicalement le bien-fondé de cette pratique. Ces oppositions au référencement sont exprimées avec des degrés variables de virulence. Dans certains cas, la tonalité des échanges est courtoise ; dans d'autres, la confrontation entre contributeurs se fait sur un mode conflictuel en restant toutefois dans les limites autorisées par les règles communicationnelles wikipédiennes. La polarisation des positions et leur confrontation atteint son paroxysme durant l'hiver 2006-2007, la question du référencement est alors aux dires d'un contributeur « *un sujet très chaud ces derniers jours. Et comme tous les sujets chauds, tout peut s'enflammer avec une étincelle...* »¹.

Pour des raisons de clarté, nous traiterons dans un premier temps des réticences face à l'institutionnalisation de la pratique du référencement et de ses remises en question avant d'exposer l'ensemble des arguments et des facteurs qui, selon notre analyse, a conduit à son intégration pérenne dans le système normatif wikipédien.

3.2.2.1. Référencement et tradition encyclopédique

Le référencement des contenus est contesté au nom de l'appartenance de Wikipédia au genre encyclopédique. *J.C.M.* fait ainsi remarquer qu'il n'est pas dans la tradition de ce type de documents « *de citer systématiquement leurs sources* »² et *Ukulele* rappelle qu'ils ne « *ressemblent pas à des thèses ou des travaux de recherche bruts* »³. En prenant modèle sur des encyclopédies existantes, il conviendrait dès lors de proposer des bibliographies sources et non pas d'exiger une attribution précise des énoncés telle qu'elle est pratiquée dans les écrits de recherche.

¹ Bistro, 13 janvier 2007, Wikipédia:vérifiabilité page préalable à tout débat sur les sources, Ceedjee, 13 janvier 2007 à 15:46.

² PDD Citez vos sources, citer les sources toujours, J.C.M., 8 octobre 2006 à 19:15.

³ Bistro, 18 décembre 2006, Progression du nombre d'AdQ, Ukulele, 20 décembre 2006 à 03:27.

3.2.2.2. Les « coûts » et risques du référencement

Un peu plus fréquemment, ce sont les « coûts » occasionnés par la pratique du référencement qui sont dénoncés. Des contributeurs déplorent ainsi les efforts et la perte de temps qu'elle génère :

« Sourcer des évidences c'est du gaspillage d'énergie »¹

« De plus, c'est une corvée supplémentaire pour les gens qui comme moi font un travail de fond et ne se contentent pas d'ajouter une phrase par ci par là. »²

La tâche est donnée comme inutilement difficile quand le contributeur a en mémoire des connaissances sur le sujet de l'article mais non sur les sources qui en sont à l'origine :

« il se trouve que je produis des pommes, vous voyez ? et que je suis abonnée à toute sorte de revues sur la production des pommes. Et que tous les articles qui parlent de la production de pommes mentionnent ce chiffre, sans vraiment donner la référence. Au mieux, je peux dire "en 2004", mais de là à citer mes sources... »³

A travers ces différents arguments, nous percevons que la recherche et l'intégration de références vont à l'encontre de la croissance de l'encyclopédie, valeur centrale du projet wikipédien qui est particulièrement perceptible dans les premières années du projet où l'augmentation du nombre d'articles est regardée comme un signe de sa viabilité et de sa vitalité.

La figure du lecteur de l'encyclopédie est plus rarement convoquée. Le référencement serait un inconvénient au sens où il nuirait à la lisibilité de l'encyclopédie, la lecture d'un article « truffé de numéros et de notes en bas de page » étant perçue comme « inconfortable »⁴.

Enfin, la demande de référencement est supposée favoriser la pratique du plagiat. L'argument pourrait paraître étonnant car, habituellement - et en particulier dans un cadre académique⁵ -, la citation des sources est considérée comme un procédé indispensable au respect du droit d'auteur. Un contributeur dénommé PRA se situe dans une logique différente. D'après lui, les règles wikipédiennes limitent les « apports personnels » et contraignent les rédacteurs à compiler des extraits de textes, ce qui tendrait à augmenter le risque de plagiat⁶. Dans le même

¹ PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, Megodenas 16 décembre 2006 à 17:01.

² Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, Maffemonde, 1 mars 2007 à 10:44.

³ PDD Citez vos sources, Autres discussions du Bistro de 2004 sur le thème des sources, notafish, 16 déc 2004 à 11:00.

⁴ Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, Maffemonde, 1 mars 2007 à 10:44.

⁵ Simonnot, B. (2014), op. cit.

⁶ Le Bistro, 26 janvier 2007, Plagiat, sourçage et expertise, PRA, 26 janvier 2007 à 18:02.

sens, *Greudin* met en garde contre l'utilisation « *de travaux sous copyright sans autorisation expresse* »¹.

3.2.2.3. L'appel à l'esprit wiki

Dans les premières discussions de 2003-2004, on discerne une persistance de l'esprit libertaire originel et donc une réticence par rapport à l'idée même de règle. *Aoineko* rappelle en ce sens que « *des expériences précédentes, comme le projet Nupédia, on montré que trop de règles étouffe les bonnes volontés* »². La conception éditoriale mise en avant se situe alors dans le droit fil de la philosophie wiki, caractérisée par l'attachement aux valeurs de liberté, de collaboration entre pairs et d'accumulation du savoir. Le dispositif socio-technique est en effet censé conduire à une amélioration progressive de l'encyclopédie par les ajouts et corrections successifs émanant d'une diversité de contributeurs. La croyance en l'efficacité de ce processus rend le référencement inutile, les éventuels désaccords pouvant être réglés par le biais de la discussion³. Lors des débats accompagnant l'instauration des règles, les opposants ne manquent pas de rappeler ces principes. Par exemple, *Manu* invoque, en juillet 2005, « *l'esprit de wikipédia* » dans lequel le lectorat « *potentiellement actif* » rend superflue la présence de références⁴. Le corollaire est que la qualité d'un article se juge à son ancienneté, signe qu'il a fait, selon *Astirmays*, l'objet de vérifications multiples⁵. Dans une optique similaire, *Megodenas* lance, en décembre 2006, un véritable appel contre le référencement. Afin de mobiliser d'éventuels partisans, il écrit une sorte de manifeste représentatif de la conception initiale du modèle éditorial wikipédien :

« *Dans son concept fondamental d'encyclopédie collaborative universelle, Wikipedia se fonde sur des principes qui sont différents de ceux de l'encyclopédie papier à vocation commerciale :*

- *Les contributeurs wikipédiens sont bénévoles ;*

¹ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, *Greudin*, 6 janvier 2004.

² PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, *Aoineko*, 23 déc 2003 à 15:57.

³ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, *Ploum's* 23 déc 2003 à 02:45.

⁴ « *Ce que j'ai compris de l'esprit de wikipédia, c'est que chacun, contributeur potentiel, peut modifier un article. C'est la différence fondamentale avec les autres médias. Pour moi, la référence de WP, c'est son lectorat, parce qu'il est potentiellement actif. C'est pourquoi la présence de références me semble superflue. Manu 30 juillet 2005 à 20:33* ». Le Bistro, 30 juillet 2005, Modèle:Sans références.

⁵ PDD Vérifiabilité. Les abus des demandes de sourçage, 18 décembre 2006.

- *Les articles sont censés évoluer en s'améliorant grâce à leur état de révision ouverte perpétuelle ;*
- *D'autres wikipédiens également bénévoles, veillent à éviter les vandalismes ;*

En cas de conflits ou de contradiction entre contributeurs, il y a des possibilités de régler ces conflits par des pages dédiées où, une fois encore, ceux qui veulent juger, voter ou donner leur avis, le font bénévolement. »¹

Ces opposants au référencement se posent donc en gardiens de la - courte - tradition wiki qui valorise la mise en commun des savoirs personnels sans recours à des sources externes.

3.2.2.4. La valeur des savoirs personnels

Il existe de nombreuses manières de catégoriser les savoirs, souvent présentés sous la forme de couples antagoniques : savoirs experts/savoirs profanes, savoirs formels/non formels², savoirs théoriques/savoirs d'action³. Il n'est d'ailleurs pas simple de se repérer dans ces catégorisations au sens où elles paraissent reposées sur des critères différents tels leurs conditions d'acquisition, leur reconnaissance sociale, leurs domaines d'application, les acteurs qui les maîtrisent... Dans le cadre de notre approche compréhensive et inductive, nous avons opté pour une catégorisation qui émerge des débats intracommunautaires. Nous parlerons ainsi de savoirs personnels pour désigner des savoirs non référencés qui proviennent de la mémoire personnelle des contributeurs et non d'une mémoire documentaire.

Les opposants au référencement systématique défendent le droit à l'inclusion de tels savoirs dans Wikipédia. Dans cette optique, « *le savoir personnel est une source* »⁴ et, plus particulièrement, celui qui est issu de l'expérience professionnelle des contributeurs :

« Nous avons tous des domaines de compétences; on ne va pas effacer un article "carburateur" écrit par un garagiste en lui demandant ses sources. »⁵

De même, un informaticien fait valoir qu'il a écrit l'article sur le *Moniteur transactionnel* à partir de sa propre expérience professionnelle, les concepts sur ce sujet n'étant « *pas vraiment*

¹ PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, Megodenas 16 décembre 2006 à 17:01.

² Jacobi, D. (2001). Savoirs non formels ou apprentissages implicites ? *Recherches en communication*, vol. 15, n°15, p. 169-184.

³ Barbier, J.-M. (dir.) (1996). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : Presses universitaires de France.

⁴ Le Bistro, Modèle:Sans références, Arnaudus 30 juillet 2005 à 21:04.

⁵ Ibid.

décrits dans les livres »¹. D'après lui, la description de ce savoir technique, jusque-là non formalisé, est une plus-value pour l'encyclopédie. *Arnaudus* généralise cette réflexion en faisant appel à l'argument de la force de la multitude en soulignant que les « *milliers de contributeurs à WP ont certainement assez de connaissance globale pour se passer de sources* »².

Dans le domaine des arts et de la littérature notamment, des contributeurs revendiquent le droit d'insérer des énoncés qui découlent de leur propre compétence. Un enseignant conteste le fait qu'il ne puisse écrire sur *Hamlet*, pièce de théâtre qu'il a enseignée, sans être sommé d'indiquer ses sources³. Un autre participant déplore de devoir citer des critiques littéraires ou cinématographiques « *pour établir un rapprochement entre deux auteurs ou entre deux films* »⁴. Un autre encore argue qu'il est préférable de faire appel à l'expertise des contributeurs pour les articles littéraires plutôt que de les référencer à l'aide d'ouvrages jugés médiocres de type « *Profil d'une œuvre* »⁵.

Le statut du témoignage prête également à controverses. Il est au cœur du débat du 2 avril 2007, l'un des plus animés sur le sujet⁶. Son origine réside dans un conflit d'édition à propos de l'article concernant Philippe de Villiers. Un contributeur, *H.*, déclare avoir été reçu chez le père de l'homme politique et lui avoir « *servi du "Mon colonel" pendant tout le repas, parce que j'avais été informé de son grade* »⁷. L'intégration de cette assertion dans la biographie lui est refusée sous prétexte qu'elle n'est pas référencée. Devant cette opposition, *H.* se lance dans une contestation du principe même de la citation des sources :

« *Sourcer : voilà le dernier verbe à la mode sur Wikipedia. Des contributeurs vous balancent ce mot à la figure dès qu'ils ne sont pas d'accord avec ce que vous écrivez. Et naturellement dans le seul but d'avoir le dernier mot, ce qui est de plus en plus le travers de nombre d'entre eux. Comme si la culture était obligatoirement du domaine de l'écrit publié. Comme si tout écrit était publié. Et surtout comme si le « vécu » n'existait pas par lui-même.* »⁸.

¹ PDD Citez vos sources, citer les sources toujours, 1001nuits, 28 février 2009.

² Le Bistro, Modèle:Sans références, Arnaudus 30 juillet 2005 à 21:04.

³ PDD Citez vos sources, citer les sources toujours, J.C.M., 8 octobre 2006.

⁴ Le Bistro, 26 janvier 2007, Plagiat, sourçage et expertise, PRA 26 janvier 2007 à 18:02.

⁵ Chez Manon, Les références nécessaires, ça agace ? Loudon dodd 9 janvier 2007 à 08:58.

⁶ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!

⁷ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, H., 2 avril 2007 à 11:18.

⁸ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, H. 2 avril 2007 à 10:20.

3.2.2.5. L'opposition à un projet épistémique élitiste

Parce qu'il exclut les savoirs personnels, le référencement est assimilé à une pratique élitiste allant à l'encontre de l'idéal de partage de savoirs entre égaux. La critique ne porte pas seulement sur la complexité de sa mise en œuvre d'un point de vue cognitif ou sur le difficile accès à des documents pouvant être cités, mais essentiellement sur le fait que cette règle favorise un savoir déjà reconnu, celui des « *maitres à penser* »¹, d'une « *élite intellectuelle* »². Le risque perçu est dès lors de transformer Wikipédia en « *un club de savants* »³ construisant une « *encyclopédie musée* » qui exclut les « *sans grades* »⁴. Le référencement est alors assimilé à la caution d'autorités traditionnelles, elles-mêmes contestables :

*« La question induite est toujours : « Qui t'a fait expert ? », et quotidiennement les « spécialistes » sont désavoués dans tous les domaines (chacun a ses exemples). »*⁵

*« Si l'article "ne doit contenir que des informations, théories, opinions, revendications ou arguments qui ont déjà été publiés dans une publication de qualité" le projet wikipedia s'éloigne d'un projet communautaire et se rapproche d'un projet élitiste. Ceci risque de décourager les internautes au profit d'une élite reconnue. Ce choix est respectable mais il ne correspond pas à mes aspirations à une démocratie. Ce modèle maintient une élite qui ne peut être critiquée que par elle-même. »*⁶

Ces contestations témoignent d'une certaine conception du projet wikipédien qui incarne, pour certains contributeurs, l'espoir d'une alternative aux représentations dominantes du savoir. Selon cette perspective, l'encyclopédie ne serait pas seulement caractérisée par l'originalité de son mode d'élaboration mais aussi par celle du résultat escompté, fruit inédit de la mutualisation des connaissances singulières de gens ordinaires. L'exigence de référencement traduit une orientation de la politique éditoriale qui contredit cette aspiration d'ordre idéologique.

Toutefois, d'autres opposants ont un raisonnement différent. Les demandes de référencement sont accusées de « *faire fuir tous les contributeurs compétents potentiels* »⁷, les

¹ Bistro, 19 juin 2006, Limites de Wikipédia, Pgreenfinch 19 juin 2006 à 12:30.

² PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, Megodenas, 16 décembre 2006 à 17:01.

³ Ibid.

⁴ Bistro, 19 juin 2006, Limites de Wikipédia, Pgreenfinch, 19 juin 2006 à 12:30.

⁵ Bistro, 26 janvier 2007, Plagiat, sourçage et expertise, PRA, 26 janvier 2007 à 18:02.

⁶ PDD Citez vos sources, Limites au modèle des "Sources Vérifiables", Darce, 10 avril 2006 à 09:33.

⁷ Chez Manon, les références nécessaires, ca agace ?, Loudon dodd, 14 février 2007 à 16:51.

universitaires notamment. D'après *achille-41*, cette exigence rendrait extrêmement complexe la participation des « vrais spécialistes » :

« Qui aurait envie de corriger un article de vitrine hérissé de références piquées au hasard sur le web s'il lui faut justifier chaque demi-phrase qu'il supprime (trouvez une source qui infirme la précédente)... »¹

3.2.2.6. Un formalisme vain

A en croire ses détracteurs, la citation des sources relève d'un formalisme « *stupide* »² qui « *sert de béquille à l'intelligence défaillante* »³. La vérification des informations qu'elle permet serait un « *leurre* »⁴ car elle ne serait jamais mise en pratique :

« C'est toute la différence entre la soi-disant "vérifiabilité" Wikipédienne dont on se gargarise à tout bout de champ et la vraie "vérification" à laquelle, bien entendu, personne ne recourt »⁵

« Qui va prendre un livre pour vérifier si les notes sont bien dans le livre à la page indiquée? »⁶

Le caractère illusoire du référencement tiendrait également aux écarts possibles d'interprétation des sources, au fait qu'elles puissent se contredire, à leur mauvaise qualité ou à l'impossibilité de référencer toutes les assertions d'un article, ce dernier argument revenant de manière fréquente dans les discussions. Finalement, certains opposants en viennent à contester l'option épistémologique prise par le projet encyclopédique en établissant une opposition entre référencement et vérité. Avec malice, *Powermonger* énonce le « *Commandement n°73 de Wikipédia : Mieux vaudrait une erreur sourcée qu'une exactitude non sourcée* »⁷. Plus sérieux, *Gérard* déclare préférer « *une page où on dit que 2+2=4 sans indiquer de référence qu'une page où on dit que 2+2=5 avec plein de références !* »⁸.

¹ Bistro, 12 avril 2007, Une sortie dans les AdQ : réaction épidermique, *achille-41*, 12 avril 2007 à 15:20.

² Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, *Maffemonde*, 1 mars 2007 à 10:44.

³ Bistro, 12 avril 2007, Une sortie dans les AdQ : réaction épidermique, *achille-41*, 12 avril 2007 à 15:20.

⁴ PDD Vérifiabilité, Vous avez dit vérifiabilité ?, *Gérard*, 26 novembre 2006 à 19:10.

⁵ Bistro, 12 avril 2007, Une sortie dans les AdQ : réaction épidermique, *Gérard*, 13 avril 2007 à 08:40.

⁶ Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, *Maffemonde*, 1 mars 2007 à 10:44.

⁷ Bistro, 5 juin 2006, Jouons un peu, *Powermonger*, 5 juin 2006 à 18:51.

⁸ Bistro, 12 avril 2007, Une sortie dans les AdQ : réaction épidermique, *Gérard*, 13 avril 2007 à 11:47.

3.2.2.7. La virulence de l'opposition au référencement

La contestation devient particulièrement véhémement à partir de la fin de l'année 2006. Les partisans du référencement sont qualifiés d'« *ayatollahs du sourçage* »¹, atteints de « *sourcite aigüe* »², ce qui renvoie au fanatisme dans le premier cas, à la maladie dans le second et, plus globalement, à une forme de rigidité obsessionnelle. Nous assistons donc à une dichotomisation entre deux camps distincts, caractéristique des formes argumentatives des polémiques³.

Dans le même mouvement, la légitimité des règles est mise en cause. D'après *Gérard*, elles auraient été imposées « *par un quarteron de contributeurs pas plus compétents que les autres quoi qu'ils puissent en penser* »⁴ ou « *par quelques étudiants plus prétentieux que doués et par quelques apprentis bureaucrates boutonneux* »⁵ pour *achille-41*⁶. Leur application jugée excessive serait de l'ordre du « *terrorisme intellectuel* »⁷ et relèverait d'un système « *fascisant* »⁸, ce type d'expressions réactivant le thème de la « *cabale* », motif fréquemment invoqué dans l'univers wikipédien⁹. Comment comprendre la virulence, voire l'outrance, de cette contestation ?

L'examen des propos tenus amène à dégager deux profils de contestataires : ceux qui comme *Darce*, *PRA* ou *Manu* font valoir des arguments relatifs à l'idéologie du projet et notamment, un attachement à sa dimension libertaire et alternative, alors que d'autres (*Maffemonde*, *achille-41*, *Gérard*...) se positionnent comme des spécialistes d'un domaine qui réfutent l'obligation systématique de citer leurs sources. Ce sont ces derniers qui manifestent leur opposition avec le plus de véhémence.

Leur ressentiment paraît lié à l'instauration d'une nouvelle norme de labellisation des articles. Comme un peu plus tôt dans la Wikipédia anglophone¹⁰, les critères d'évaluation mobilisés pour décerner le label sont précisés et stabilisés à partir de la fin de l'année 2005, la première page créée spécifiquement sur le sujet étant d'ailleurs une traduction de la règle en

¹ PDD Vérifiabilité, Vous avez dit vérifiabilité ?, *Gérard*, 24 novembre 2006 à 16:48.

² *Bistro*, 5 mars 2007, Le terme Manga, *Manu*, 30 janvier 2007 à 22:37.

³ *Amossy*, R. (2011), op. cit.

⁴ PDD Vérifiabilité, Dénier de confiance, *Gérard*, 16 décembre 2006 à 21:57.

⁵ *Bistro*, 12 avril 2007, Une sortie dans les AdQ : réaction épidermique, *achille-41*, 12 avril 2007 à 15:20.

⁶ La référence au discours de de Gaulle lors du putsch d'Alger de 1961 par *Gérard* et l'hostilité manifeste à l'égard de la jeunesse d'*achille-41* pourraient donner à penser que nous avons ici affaire à une forme de fracture générationnelle qui refléterait des conceptions différentes du projet encyclopédique. Mais ces marques de stigmatisation restent trop rares pour que l'on puisse généraliser ce constat.

⁷ PDD Vérifiabilité, Dénier de confiance, *Gérard*, 16 décembre 2006 à 21:57.

⁸ Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, 1 mars 2007 à 10:44.

⁹ *Konieczny*, P. (2009), op. cit.

¹⁰ *Stvilia*, B., *Twidale*, M. B., *Gasser*, L., *Smith*, L. C. (2005), op. cit.

langue anglaise¹. L'article de qualité (AdQ) doit être « *bien écrit* », « *complet* », « *neutre* », « *stable* » et « *argumenté* », ce dernier point signifiant que :

*« les faits énoncés sont justifiés par des éléments de preuves précis et des références externes fiables ; cela inclut la présentation d'une partie dédiée aux sources, où sont indiquées ces références (bibliographiques ou autres), et/ou de citations et de notes (voir Wikipédia:Citez vos sources) »*²

L'adoption de ces nouveaux critères conduit à un réexamen des articles qui s'étaient vus auparavant attribués ce label. Nombre d'entre eux le perdent suite à des « *guerres de positions qui se mènent dans ces pages de contestation du label AdQ* »³. Comme le montrent plusieurs discussions du *Bistro*⁴, l'absence de références est fréquemment à l'origine de ces « *déchéances* », particulièrement mal ressenties par les rédacteurs de ces articles. Les principaux porte-parole de la contestation « *anti-sources* »⁵ ont subi cet affront, vécu comme une dénégation du travail accompli et de leur expertise. La perte de cette reconnaissance symbolique est d'autant plus difficile à accepter qu'elle provient, selon eux, de contributeurs incompetents sur les sujets traités. En ce sens, le référencement est perçu comme un critère formel qui autorise les « *fâcheux qui sont légions [à] venir jouer les mouches du coche* »⁶.

3.2.3. Dynamiques intracommunautaires en faveur du référencement

Malgré cette opposition, les règles sur le référencement s'imposent. Dans cette partie, nous distinguons une pluralité de facteurs qui ont conduit à leur adoption. Les partisans du référencement élaborent à l'occasion des différents débats, un large répertoire d'arguments qui plaident en faveur de l'intégration de cette pratique. Ils se mobilisent autour d'un projet spécifique dénommé le *Projet Source*. Mais la communauté francophone est également sensible à des pressions externes qui l'amènent à accroître les demandes en matière de citation des sources, conformément à son homologue anglophone.

¹ Wikipédia:Articles de qualité, page en date du 4 décembre 2005 à 14:18.

² Wikipédia:Articles de qualité, page en date du 15 août 2006 à 10:23.

³ Bistro, 10 janvier 2007, Problématique du sourçage, Fabienkhan 10 janvier 2007 à 14:31.

⁴ Par exemple, Bistro, 18 décembre 2006, Progression du nombre d'AdQ ; Bistro, 10 janvier 2007, Problématique du sourçage ; Bistro, 29 mars 2007, Les Ambassadeurs.

⁵ C'est le cas de *Gérard*, *Mégadonas* et *achille-41* notamment.

⁶ Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, Maffemonde, 1 mars 2007 à 10:44. *achille-41*, *Loudon don*, *PRA* et *Gérard* développent des arguments similaires.

3.2.3.1. Les arguments en faveur du référencement

Le référencement comme moyen de favoriser la régulation des conflits et le travail collaboratif

Dès les toutes premières années de son existence, la Wikipédia francophone est investie par des activistes qui y voient une tribune pour populariser et légitimer leurs doctrines. Par exemple, la rédaction de l'article sur le *Mouvement raëlien* donne lieu à des échanges extrêmement tendus où le point Godwin est largement atteint¹. Le conflit, qui dure plusieurs mois, aboutit au bannissement du perturbateur prosélyte pour « *délire paranoïaque* »² en novembre 2003. Au cours de cette même année et la suivante, la communauté, comptant alors peu de membres, dépense beaucoup d'énergie pour tenter de régler les problèmes récurrents ayant lieu avec *Mulot* et *Stuart Little*, qui s'avéreront d'ailleurs être la même personne³, ce contributeur se livrant à des attaques réitérées envers la religion catholique et à des conflits incessants avec d'autres contributeurs⁴.

Les dissensions entre contributeurs deviennent dès lors un sujet de préoccupations. Dans les premières discussions en 2003 et 2004, le référencement est regardé comme l'une des solutions qui va aider à canaliser, voire à résoudre les conflits.

*« Par contre, quand il y a un conflit, les sources deviennent primordiales et permet généralement de régler facile le contentieux. Je pense que c'est en cela que Ploum's disait que les sources on pour but de « permettre un contrôle. » »*⁵

L'argument figure dans les premières versions de la règle *Citez vos sources* : « *Procédez spécialement ainsi si le sujet est controversé, comme l'Islam* »⁶. L'exemple donné n'est pas anodin, les sujets religieux étant décidément particulièrement sensibles en ces premières années du projet. En 2003 et 2004, l'article sur ce thème est en effet le lieu de sévères conflits entre des contributeurs voulant introduire des éléments politiques et critiques sur le sujet et d'autres, s'y

¹ PDD Mouvement raëlien/Archive1

² Page Utilisateur:Papotages, page en date du 16 novembre 2003 à 03:57.

³ Voir par exemple, Wikipédia:Refus d'édition et exclusions/Utilisateur:Stuart Little, page en date du 1 mai 2004 à 05:51.

⁴ Wikipédia:Refus d'édition et exclusions/Utilisateur:Stuart Little/Liens significatifs, page en date du 1 mai 2004 à 06:42.

⁵ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Aoineko 23 décembre 2003 à 15:57.

⁶ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 avril 2004.

opposant. Il fait l'objet d'une tentative de neutralisation et son blocage éditorial¹ est même envisagé².

La même idée est intégrée dans différentes versions de la règle de la *Vérifiabilité* :

« Si la vérifiabilité se réduit la plupart du temps à fournir des sources à l'appui des contenus, leur multiplicité fait de la mise en œuvre exhaustive un idéal plus qu'un impératif à appliquer systématiquement à toute information ; une estimation au cas par cas permet dans une première approche de la réserver aux contenus problématiques. »³

Cet argument est également mobilisé de manière récurrente par les partisans du référencement lors des différents débats sur le sujet.

« Idéalement (on est très loin) chaque article devrait avoir une puissante bibliographie. L'obscurité des sources reste un gros point noir de nombreux articles, particulièrement les plus polémiques. »⁴

« Enfin, trop sourcer ne sera jamais un mal, au contraire et en particulier pour les articles traitant de sujets polémiques victimes de "guerres de propagandes" ou trier le vrai du faux est un travail de Bénédictain. »⁵

« C'est vrai qu'une modification sur cinquante dans wikipedia cite sa source, mais le devoir de citer une source est surtout nécessaire quand le passage est contestable, ou contesté, à tort ou à raison. Il s'agit donc avant tout d'une règle pour prévenir, ou résoudre un conflit dans l'édition des articles. »⁶

Lors de certains échanges, des exemples précis de guerres d'édition sont cités afin d'étayer la nécessité de citation. En 2005, *RB* pointe plus spécifiquement les articles en rapport avec le racisme (*Race humaine*, *Commerce triangulaire*) et des personnalités politiques et médiatiques donnant lieu à controverses (*Dieudonné M'bala M'bala*, *Bruno Gollnisch*) pour lesquels « la discussion dégénère en énorme dispute »⁷. Il conclut alors « il me semble que la solution est

¹ Rappelons que les administrateurs de Wikipédia peuvent « protéger » un article, c'est-à-dire empêcher toute nouvelle contribution, notamment en cas de guerre d'édition. Wikipédia:Protection, page en date du 15 mai 2004 à 07:02.

² PDD Islam, Proposition de blocage de l'article Islam, 15 janvier 2004.

³ Par exemple, Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 15 janvier 2007 à 22:42.

⁴ PDD Citez vos sources, Autres discussions du Bistro de 2004 sur le thème des sources, M.M., 14 déc 2004 à 05:32.

⁵ PDD Vérifiabilité, Vous avez dit vérifiabilité ?, Ceedjee, 27 novembre 2006 à 08:18.

⁶ PDD Citez vos sources, citer les sources toujours, Markov, 18 octobre 2006 à 15:36.

⁷ Bistro, 12 juillet 2005, Traite des Noirs, 18 juillet 2005, Régis B., 13 juillet 2005 à 09:22.

relativement simple : ne jamais donner d'information sans s'appuyer sur une source que l'on peut citer »¹. Lors d'une discussion de la même année sur la fiabilité de Wikipédia, une argumentation similaire est avancée à propos des articles *Islamophobie*, *Bernard-Henri Lévy* et *Tariq Ramadan*². Ces observations soulignent la perméabilité de l'encyclopédie aux questions d'actualité et, plus particulièrement, à celles qui sont idéologiquement sensibles.

Dans le cas d'articles controversés, le non-référencement devient un critère de suppression des contenus afin « *de finir une controverse de neutralité* »³ et de réenclencher un processus d'écriture collaborative sur des bases plus saines. Parallèlement, la citation oblige le contributeur à l'identification des auteurs et à l'attribution des énoncés, ce qui favorise - du moins dans l'idéal - la coexistence de thèses différentes au sein d'un même article et une discussion sur la valeur des sources.

*« Prenons un exemple extrême, si j'écris "Aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone le 11 septembre 2001, source Thierry Meyssan, l'Effroyable imposture. mes contradicteurs pourront démontrer que les conclusions de ce livre ont été invalidées par quantité d'experts et que donc l'information peut être jugée fausse. Si je ne mets pas de source l'information sera bien sur aussi enlevée mais je pourrais crier à la censure et au POV. »*⁴

De manière connexe, le référencement paraît offrir une garantie de pérennité pour les énoncés insérés dans Wikipédia. Le dispositif socio-technique autorise leur déplacement, réécriture ou suppression par les différents participants. La citation des sources est vue comme un contrepoids à la labilité informationnelle caractérisant cet environnement wiki qui, de ce fait, peut favoriser le travail collaboratif ainsi que le processus d'amélioration graduelle de l'article.

*« Des articles bien documentés, avec une citation explicite des sources, permettent à chaque wikipédien d'apporter sa contribution en retrouvant les bases de travail de son ou ses prédécesseurs : cela évite de tourner en rond, les redites et pertes de temps. »*⁵

*« Un article utile et crédible doit retracer l'origine des idées et recherches présentées et citer quelques articles fondamentaux. Faute de quoi toute rédaction sérieuse commencera par mettre à la poubelle l'ébauche existante qui est absolument inexpoitable. »*⁶

¹ Ibid.

² Bistro, Fiabilité de Wikipédia, 22 décembre 2005.

³ Chez Manon, les références nécessaires, ça agace ?, Fabienkhan, 14 février 2007 à 16:43.

⁴ PDD Vérifiabilité, C'est quoi une source vérifiable?, Kimdime69, 29 décembre 2006 à 08:18.

⁵ PDD Citez vos sources, Autres discussions du Bistro de 2004 sur le thème des sources, Zazou, 22 février 2004.

⁶ PDD Citez vos sources, Promouvoir la citation des sources, GL, 16 décembre 2004 à 09:11.

L'argument est d'ailleurs plutôt habilement présenté à ceux qui se montrent réticents à la pratique de la citation, et par ailleurs, sont attachés à la permanence de leur production rédactionnelle au sein de l'encyclopédie :

«... Loudon. Tu es semble-t-il quelqu'un de très impliqué professionnellement au niveau littéraire. Tout comme TwoHorned d'ailleurs. Si vous n'avez pas à sourcer ce qui vous paraît évident; comment doit-on faire ? Si la règle est qu'on n'efface pas une information sourcée; alors, aucun soucis. Quand tu seras en vacances en août, personne ne pourra venir tout chambouler. Les admins vieillissent et protégerons le travail sourcé. Si rien n'est sourcé, alors snip, tout sera effacé en parfaite légitimité. »¹

Le fait que les articles puissent être l'objet d'une pluralité de modifications (ajouts, réorganisations, fusions, disjonctions...) menées par des personnes différentes plaide pour la mise en œuvre d'un référencement des contenus et non pas d'une bibliographie source globale². L'attachement de l'énoncé à sa source par le biais de la note bibliographique garantit l'identification précise et pérenne de son origine en cas de transformation de l'article.

Le référencement et les questions d'exactitude, de confiance, de crédibilité et d'autorité

Dans les discussions sur les règles, qu'elles soient consensuelles ou plus tendues, le référencement est systématiquement associé à la question de la confiance épistémique, cette dernière étant abordée sous différentes facettes que nous décrivons ici.

La quête de l'exactitude

Au travers du référencement, les wikipédiens cherchent à attester de l'exactitude ou encore de « *la validité des données* »³. Le rôle dévolu à cette pratique est ainsi d'éviter les « *canulars* »⁴, les « *hoax* » et les « *pièges* »⁵, les « *imprécisions* » et les « *erreurs* »⁶. Dans cette perspective, le

¹ Chez Manon, les références nécessaires, ca agace ?, Ceedjee, 15 février 2007 à 09:43.

² PDD Vérifiabilité, Les abus des demandes de sourçage, Ceedjee, 19 décembre 2006 à 00:23.

Bistro, Plagiat, sourçage et expertise, R.L., 26 janvier 2007 à 19:56.

³ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Ploum's, 6 jan 2004 à 18:58.

⁴ Bistro, 21 mai 2006, Canular.

⁵ PDD Vérifiabilité, Les abus de demande de sourçage, Ceedjee, 19 décembre 2006 à 00:23.

⁶ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, M.M., 2 avril 2007 à 18:46.

« sourçage » apporte une « preuve »¹ de la véracité d'un énoncé, évitant par là même que Wikipédia ne se transforme en « *un recueil d'assertions mystiques* »².

Un palliatif à l'anonymat des contributeurs et à l'ouverture de l'encyclopédie

Dès les premières discussions sur la règle *Citez vos sources* en 2003 et 2004, la nécessité de référencement est articulée au principe d'ouverture de participation à l'encyclopédie. Certains contributeurs pointent les insuffisances d'un fonctionnement faisant uniquement appel à « *l'esprit wiki* »³. Le fait que des contributeurs puissent participer sous adresses IP, ou sous pseudonymes s'ils sont inscrits, induit de fait, une incertitude quant à leur expertise. La citation des sources est présentée comme un procédé destiné à compenser cette indétermination. L'argument revient de manière récurrente à partir de 2006. Il est notamment mobilisé pour répondre aux contestations du « devoir référencer » :

*« Grosso modo (abstraction faite de la nature évolutive du projet, à laquelle il est heureusement impossible de remédier, et de quelques autres choses), le **seul** réel handicap de Wikipédia est qu'on ne sait pas qui s'y exprime ; or le **seul** remède à ce handicap est l'application d'un critère de vérifiabilité ; donc **il faut sourcer**. CQFD. »*⁴

*« c'est justement **parce que** les rédacteurs sont des bénévoles, de surcroît souvent cachés sous des pseudonymes, que le sourçage est nécessaire. Je ne peux pas reconnaître si une phrase a été intégrée dans un article par un universitaire spécialiste du sujet, par un amateur plus ou moins éclairé ayant recopié un livre de faible fiabilité ou par un amateur sympathique qui est persuadé (éventuellement à raison) que sa mémoire contient des informations sûres sur le sujet qu'il traite. »*⁵

En réaction à H. qui voulait intégrer son témoignage sur le père de Philippe de Villiers, *Poulpy*, un des contributeurs les plus prolifiques de l'encyclopédie et figure connue du *Bistro*, rétorque :

« u hu hu. Moi, quand on me dit « mais putain c'est évident ! », ça me fait toujours lever un sourcil. On me dit encore « pas la peine de sourcer, c'est la Vérité ». Vraiment ? On me dit « si

¹ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, Poulpy, 2 avril 2007 à 13:36.

² Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, lco83, 2 avril 2007 à 11:12.

³ Par exemple, « *Citons nos sources au moins sur les articles assez conséquents. Le débat récent sur le bistrot sur les IP anonymes montre que c'est aussi un point qui gêne considérablement certains d'entre nous. C'est une critique à laquelle notre réponse actuelle (genre c'est l'esprit Wiki) me semble inadaptée* » T.L. 14 déc 2004 à 12:27. PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation.

⁴ PDD Vérifiabilité, Dénis de confiance, bsm15, 17 décembre 2006 à 20:22.

⁵ PDD Vérifiabilité, Dénis de confiance, Touriste, 17 décembre 2006 à 20:17.

tu me demandes de donner des sources de ce que j'avance, c'est parce que tu n'es pas d'accord avec moi ». Étrange façon de concevoir la chose. Je demande des preuves, quel est le rapport ? On me dit « il est illusoire de vouloir apporter des preuves de tout ce qu'on avance ». Fort bien ; maintenant, vous conviendrez qu'il va m'être difficile de vérifier si on me ment. Oh, je sais, vous êtes de bonne foi. Mais je suis une légendaire paranoïaque et j'ai tout le temps l'impression qu'on me ment... Alors moi, je dis : « si on vous demande de citer vos sources, ce n'est pas parce que nous sommes des émules d'Orwell, c'est parce qu'il n'y a aucune raison qu'on vous croit. »¹

Cet argumentaire sans concession suscite l'approbation de plusieurs participants à ce débat alors même qu'il va à l'encontre d'une recommandation de Wikipédia invitant à *Supposer la bonne foi* des autres contributeurs. Dans la nouvelle logique éditoriale qui s'impose, c'est le document cité qui fait foi. Ni l'expertise, ni l'honnêteté intellectuelle, composantes de la confiance épistémique, ne sont plus postulées. Comme le résume Bibi Saint-Pol, à la différence de la *Britannica*, « *Wikipédia n'est pas une encyclopédie de signatures mais de références* »².

Remédier à l'absence d'une instance d'évaluation

Le plaidoyer en faveur du référencement est complété par un autre argument, également réitéré. Des contributeurs font valoir l'absence d'une instance centralisée et experte ayant pour mission de valider les articles rédigés. Ils soulignent alors la différence avec les encyclopédies imprimées qui, selon eux, disposent d'un comité de lecture. Le référencement est donc supposé combler ce déficit de contrôle de la crédibilité.

« Il y a une différence fondamentale d'avec une encyclopédie papier qui justifie le sourçage : les contributeurs sont des bénévoles pas forcément spécialistes du sujet et il n'y a pas de comité de lecture. Les seules manières de combler ce manque d'autorité sont Sourcer les informations (donc dire tel pont a dit ça)... »³

« Dans une encyclo "classique", les auteurs doivent justifier leurs thèses auprès d'un comité de lecture. Ici le comité de lecture, c'est nous.[...] Donc, il faut sourcer selon les principes de vérifiabilité»⁴

¹ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, Poulpy 2 avril 2007 à 10:43.

² PDD Vérifiabilité, Dénier de confiance, Bibi Saint-Pol, 17 décembre 2006 à 21:20.

³ Bistro, 18 décembre 2006, Progression du nombre d'AdQ, R.L. 18 décembre 2006 à 22:04.

⁴ Bistro, 9 mars 2007, Revenons au(x) problème(s) de "sourçage" ... et de saucissonnage !, Bigor, 9 mars 2007 à 07:44.

L'idée est d'ailleurs insérée dans la règle *Vérifiabilité* où le référencement est justifié par « *l'absence de processus de validation* »¹.

Une crédibilité affichée pour le lecteur

Les arguments précités prennent d'autant plus de force qu'ils sont associés à la figure du lecteur. Le référencement est conçu comme un gage de crédibilité primordial du fait de la crédibilité incertaine de l'information dans l'environnement numérique :

*« Ça fait dix ans que je traîne sur le net, et je vous assure qu'on y trouve tout et n'importe quoi : dates fantaisistes, chiffres bidonnés, citations déformées voire inventées, explications scientifiques fausses. Le seul moyen de donner un minimum de confiance au lecteur est d'indiquer par des notes : 'J'ai pris ça de là, il y a de bonnes raisons que ce soit correct, au pire tu ne crois pas cette source mais au moins tu sais à quoi t'attendre'. »*²

A un contributeur qui se dit capable de juger de l'exactitude d'un article dépourvu de sources citées à partir de ses propres connaissances en physique, *Ceedjee*, qui se qualifie lui-même comme un partisan du « *sourçage à outrance* »³, objecte :

*« Tu sais -toi- que tout est globalement juste mais celui qui lit cela et qui est étudiant en 1ere année physique, il le sait comment que c'est tout bon ? Et Laplacien (signification physique), il est bon ? Et Transformations de Lorentz du champ électromagnétique ? »*⁴.

Lors des controverses sur les sources de décembre 2006, on distingue l'apparition de formes d'argumentation qui seront largement reprises par la suite :

*« Or, la seule manière pour wikipedia de se voir accorder une confiance de la part de ses lecteurs est de fournir des références (ne serait que par une bibliographie placée à la fin de l'article), qui compense le fait qu'on ne puisse identifier les auteurs des articles, et que le critère de "confirmation mutuelle des sources" ne peut s'établir que de cette manière. »*⁵

Dès lors, un discours non référencé est assimilé à un « *avis* » dépourvu de valeur pour un destinataire⁶. La présence de sources n'est toutefois pas systématiquement avancée comme une

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 5 octobre 2007 à 13:57.

² PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, R.L., 18 décembre 2006 à 18:41.

³ Bistro, 14 décembre 2006, Nouveau message pour les utilisateurs qui ne donnent pas de sources, Ceedjee, 14 décembre 2006 à 11:06.

⁴ PDD Vérifiabilité, Les abus des demandes de sourçage, Ceedjee, 19 décembre 2006 à 00:23.

⁵ PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, Pwet-pwet, 17 décembre 2006 à 21:54.

⁶ Bistro, 19 décembre 2006, Nouveau message pour les utilisateurs qui ne donnent pas de sources.

assurance de vérité, notamment pour les articles controversés. D'après plusieurs wikipédiens, elle a pour objectif le développement de « *l'esprit critique* » du lecteur qui, en s'appuyant sur l'attribution des idées ou arguments, est censé pouvoir construire sa propre opinion¹.

Un transfert d'autorité

Dans les premiers débats de 2003-2004, la citation des sources a été prônée afin de rendre « *justice au travail intellectuel de nos prédécesseurs* »². Cet argument moral ne se retrouve plus guère par la suite. La relation avec les sources de savoir traditionnelles est envisagée sous un autre angle, clairement perceptible dans les versions de la règle *Vérifiabilité* rédigées à partir de 2007.

*« En définitive, Wikipédia n'offre aucun outil permettant d'évaluer la validité des arguments qui sont avancés dans un article [...] Le seul moyen à disposition pour offrir un contenu d'une quelconque utilité est donc de se reposer sur des institutions qui sont outillées pour vérifier cette validité. En résumé, Wikipédia n'a pas les moyens de juger la crédibilité d'une information mais peut renvoyer le lecteur vers des publications qui ont reconnu cette information crédible. »*³

La réflexion wikipédienne tend à promouvoir une forme de modestie épistémique. La communauté reconnaît la prééminence des institutions de savoir établies et mise sur une forme de transfert d'autorité, rendue possible par le référencement.

Pallier le manque d'expertise reconnue des contributeurs, remédier à l'absence d'un collectif chargé de valider les informations publiées, faire appel à l'autorité de sources externes : les objectifs assignés au référencement ont directement trait aux questions de confiance et de crédibilité de l'entreprise encyclopédique. Ce sont également ceux qui sont les plus fréquemment mentionnés.

¹ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Guillaume, 23 déc 2003.

PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, Ceedjee, 17 décembre 2006 à 20:41.

PDD Vérifiabilité, Déni de confiance, C.G., 18 décembre 2006 à 09:51.

² PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, jeffdelonge, 6 janvier 2004 à 10:21.

³ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 5 octobre 2007 à 13:57.

Un approfondissement possible

Au cours des premières discussions sur la règle *Citez vos sources*, la fonction bibliographique est considérée comme un moyen d'« inciter le lecteur à multiplier ses lectures (ne pas s'arrêter à un seul texte) et, dans le cas de sites internet, approfondir le sujet »¹. La chose apparaît d'autant plus souhaitable qu'à ce stade du développement du projet encyclopédique, beaucoup d'articles demeurent à l'état d'ébauche.

L'examen des échanges met en évidence que l'argument devient moins prégnant au fil du temps. Lors d'une controverse sur le *Bistro* de 2007, *Docteur Cosmos* évoque le possible approfondissement par le biais des sources citées comme un simple « effet de bord »². Étant donné l'importance des enjeux épistémiques et communautaires soulevés, cette fonction du référencement devient secondaire.

Ces différents arguments sont repris et discutés dans le cadre d'un projet interne à l'encyclopédie spécifiquement dédié à la question du référencement, le *Projet Sources*.

3.2.3.2. La mobilisation de contributeurs autour du *Projet Sources*

Un mouvement de décentralisation de la gouvernance a accompagné la croissance de Wikipédia et de sa communauté³. Les wikipédiens ont la possibilité d'adhérer à des projets afin de coordonner leur activité sur des thématiques à développer dans l'encyclopédie ou sur des questions relatives à son fonctionnement et aux techniques utilisées. Concrètement, cela se traduit par la mise à disposition d'un espace de travail interne à Wikipédia dans lequel les participants retrouvent les outils d'édition wiki permettant de créer des documents, des pages de discussions...

Le *Projet Sources* est tout d'abord conçu pour rassembler les partisans du référencement. Dès la création de la première page, le 5 janvier 2007, la devise choisie affiche clairement cette volonté mobilisatrice :

¹ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, Céréales Killer, 6 janvier 2004 à 18:11.

² Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, DocteurCosmos, 2 avril 2007 à 11:27.

³ Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009), op. cit.

« Tu convaincs systématiquement chaque contributeur de citer toutes ses sources ? Tu solidifies régulièrement les articles en les complétant avec des sources de qualité ? Alors c'est que toi aussi, tu participes au *Projet Sources*. »¹

Pour la seule année 2007, le projet compte officiellement 23 membres inscrits mais les échanges impliquent également d'autres contributeurs non-inscrits qui interviennent plus ou moins régulièrement. L'activité y est particulièrement forte en 2007, demeure relativement élevée durant l'année 2008 et décroît nettement les années suivantes.

Le projet s'organise autour d'un forum interne centré sur la question du référencement baptisé *Chez Manon*, clin d'œil à *Manon des sources*. Contrairement à ce que pourrait laisser penser le choix de cet intitulé non dénué d'humour, les discussions qui y sont menées sont très sérieuses et ont à la fois une teneur théorique et pratique. Les participants essaient de trouver des réponses communes aux questions « pourquoi référencer ? », « quand référencer ? », « comment référencer ? ». Ils échangent des idées sur l'intérêt du référencement, leurs discussions constituant, en définitive, un répertoire d'arguments sur le sujet. Ils étudient des cas concrets (énoncés ou articles à référencer) afin de recenser la diversité des problèmes posés et d'aboutir à une représentation partagée de la pratique. Six des participants entreprennent ainsi de produire une synthèse sur le sujet afin d'harmoniser leurs points de vue. La recherche de consensus les conduit à accueillir les propos de wikipédiens franchement opposés au référencement, tel *Gérard*, ou réticents à l'égard des demandes jugées excessives, comme *Loudon dodd*.

La volonté d'explorer les différentes facettes du référencement conduit les participants au projet à aborder les questions techniques (par exemple l'harmonisation de la rédaction des références) comme celles liées à l'appropriation de la règle par la communauté. Conscients des difficultés de compréhension, d'acceptation et d'application de la pratique, ils sont animés par une ambition didactique qui débouche sur la production collective de documents explicatifs (pages d'aide, FAQ) à destination des contributeurs peu familiers de la citation des sources².

Espace de débat, de réflexion et de production, le *Projet Sources* devient une référence sur le sujet pour l'ensemble de la communauté. Il rassemble un groupe de contributeurs qui entend influencer la politique éditoriale de Wikipédia. Ses membres les plus actifs³ interviennent

¹ *Projet:Sources*, page en date du 5 janvier 2007.

² Par exemple, la page Aide:FAQ/Sources était à l'origine une création du *Projet Source*. Cf. page en date du 23 février 2007 à 22:36.

³ Nous pouvons citer les pseudonymes de contributeurs souvent rencontrés dans ces débats : *Ceedjee*, *D.D.*, *R.L.*, *C.D.*, *TigH*, *Plyd*, *Aliesin*, *bsm15*, *Loudon dodd*, *Pwet-pwet*, *Salix*, *Erasoft*, *Hadrien*, *Esprit Fugace*.

fréquemment dans les échanges à propos des règles de référencement que ce soit dans les pages de discussion spécialement dédiées ou sur le *Bistro*. Lors des controverses de 2007, certains membres puisent dans le répertoire d'arguments qu'ils ont forgé pour contrebalancer ceux des opposants au « *sourçage* ». Parmi eux se trouvent également plusieurs rédacteurs des règles *Vérifiabilité* et *Citez vos sources*.

3.2.3.3. L'instauration d'une cohérence normative

La promotion des règles sur le référencement doit être mise en rapport avec une refonte globale du système normatif wikipédien. Au milieu des années 2000, la montée en régime du projet, provoquée par l'afflux de nouveaux contributeurs, va de pair avec un mouvement de réglementation interne. Parallèlement, des wikipédiens prennent conscience de l'abondance des textes normatifs générés sur un mode cumulatif et œuvrent pour mieux structurer les pages qui leur sont dédiées.

Aussi faut-il resituer les règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* par rapport aux *Principes* dits *fondateurs* présentés comme le socle de ce système. La page qui leur est consacrée a été créée le 16 avril 2004 par *Anthere*. En conformité avec les principes décrits dans la Wikipédia anglophone, elle énonce quatre caractéristiques de l'entreprise wikipédienne (son caractère encyclopédique, l'ouverture à tous, la simplicité de participation et le respect de la licence de documentation libre GFDL) et trois règles fondamentales (la neutralité de point de vue, le respect du droit d'auteur et le respect des autres contributeurs).

Une modification profonde est apportée le 16 juin 2006¹ par un administrateur du nom de *Gribeco* qui remplace le contenu de la page par une traduction intégrale de la page du même nom en anglais, elle-même réalisée par un autre contributeur, *RamaR*². Les *Cinq piliers* de la Wikipédia en langue anglaise sont désormais désignés comme les *Principes fondateurs* du projet francophone, alors qu'ils n'existaient pas à ses tout débuts :

- Wikipédia est définie comme « *une encyclopédie qui incorpore des éléments d'encyclopédie généraliste, d'encyclopédie spécialisée et d'almanach* », cette dernière caractéristique ne figurant pas dans les versions précédentes ;
- la *Neutralité de point de vue*, idée présente dès les premières années du projet, n'est plus considérée comme une simple règle mais est promue au rang de *Principe fondateur* ;

¹ Wikipédia:Principes fondateurs, page en date du 15 juin 2006 à 19:47.

² Utilisateur:Rama/Cinq Piliers, page en date du 19 décembre 2005 à 21:21.

- le caractère « *libre* » du contenu intègre les différents aspects juridiques liés à l'entreprise encyclopédique. Cette dimension est reliée à l'ouverture à la participation de tout un chacun ;
- le respect des autres contributeurs accède également à ce statut et consacre l'importance accordée au cadre favorisant le « vivre ensemble » wikipédien ;
- le cinquième principe indique que « *Wikipédia n'a pas de règles fixes en dehors des cinq principes généraux énoncés ici* », ce qui est articulé à un appel à l'audace des contributeurs « *puisque l'un des avantages de modifier Wikipédia est que rien n'a à être parfait du premier coup* ».

Les règles *Vérifiabilité* et *Citez vos sources* y sont explicitement mentionnées comme des conditions indispensables au respect de la *Neutralité de point de vue*¹, ce qui n'était pas le cas dans les versions précédentes ; des liens hypertextes pointent d'ailleurs vers ces deux textes réglementaires.

L'affirmation d'une solidarité et d'une hiérarchie des normes (*Principes fondateurs, Règles, Recommandations*) se traduit dans les évolutions de l'architecture des différentes pages réglementaires. Jusqu'en avril 2007, la page d'accueil réservée à la communauté présente les *Principes fondateurs* comme une simple ressource pour les contributeurs au même niveau que le *Jargon* ou l'*Historique de Wikipédia*² (fig.70). Ils figurent donc dans une rubrique distincte du champ normatif composé des *Règles et recommandations* (fig.71).

¹ « Ceci implique de permettre la vérification des informations en citant les sources ; sources faisant autorité autant que possible, particulièrement dans le cas de sujets controversés ». Wikipédia:Principes fondateurs, page en date du 6 février 2007 à 22:51.

² Wikipédia : Accueil de la communauté, page en date du 29 avril 2007 à 20:55.

 Ressources
 À propos de Wikipédia Wikipédia • À propos • Principes fondateurs • Ce que Wikipédia n'est pas • Historique de la Wikipédia francophone • Jargon • Prévisions
 Ressources pour les articles Ressources libres • Ouvrages dans le domaine public • Ressources libres de droit • Autorisations d'auteur • Démarches • Accessibilité • Atelier d'écriture • Atelier graphique Types d'articles : Articles de qualité • Ébauches • Catégories • Index thématique • Liste des listes Modèles : Page d'aide • Liste des modèles • Liste des Infobox • Modèles de page
 Promotion et presse Promotion • Documents de présentation • Presse • Revue de presse • Communiqués • Références à Wikipédia • Sites miroirs • Réutilisation du contenu
Barrette mémoire Technique Statistiques • État des serveurs • Requêtes SQL • Rapport d'erreurs • Guide des Guides • Navigateur • Technique des bots • Manuel de MediaWiki • Télécharger les sauvegardes 
 Projets et communautés liés Portail multilingue  • Autres langues • Demander une autre langue • Wiktionnaire • Wikilivres • Wikinews • Wikiquote • Wikiversité • Wikisource • Meta Wikipedia • Wikispecies • Commons

Figure 70 : Les *Principes fondateurs* dans la page d'accueil en avril 2007

Aa Règles et recommandations
 Règles Prises de décision • Critères d'admissibilité des articles • Neutralité de point de vue • Savoir-vivre • Utilisation des images • Citez vos sources • Copyright • Commentez les modifications • Citation • Contribution significative • Semi-protection • Confidentialité
 Conventions et recommandations Homonymie • Accessibilité • Conventions : sur les titres d'articles, sur les catégories, de style, typographiques, bibliographiques, filmographiques, sur les nombres • Utilisation des liens externes • Orthographe • Noms étrangers • Usage de la couleur • Charte graphique • Pertinence • Contenu évasif
 Guides de comportement Premiers pas • Règles de savoir-vivre • Ne pas adopter une attitude agressive • Pas d'attaque personnelle • Pas de menace de poursuites judiciaires • Ne mordez pas les nouveaux • N'hésitez pas !

Figure 71 : Les *Règles et Recommandations* dans la page d'accueil en avril 2007

Le 10 mai 2007, un administrateur du nom d'*IAlex* introduit une modification d'une partie de la page d'accueil communautaire consacrée aux normes wikipédiennes¹. Comme le montre l'extrait ci-dessous (fig. 72), la verticalité de la présentation manifeste la hiérarchie des normes adoptées, les *Principes fondateurs* étant placés au sommet de la liste. Elle est renforcée par l'adoption de symboles iconiques assez aisément interprétables. Les *Principes fondateurs* sont associés à un temple grec, ce qui condense plusieurs dimensions symboliques. Il matérialise tout d'abord l'idée d'un édifice soutenu par des piliers (*The five pillars* de la version anglophone) que sont ces règles fondamentales. De manière plus subjective, le choix d'un bâtiment antique pourrait également figurer une volonté d'ancrer le projet dans une tradition de savoir fondatrice et donc légitimante. Le choix des étoiles renvoie à des symboles déjà utilisés par la communauté, les étoiles dorées signalant les *Articles de qualité* et les argentées, ceux qui ont obtenu le label moins exigeant de *Bons articles*. La différence entre les deux teintes instaure donc une hiérarchie dans le système normatif, ce qui est appelé *Règles* s'imposant avec davantage de force que les simples *Recommandations*.



Figure 72 : Principes fondateurs, Règles et Recommandations dans la page d'accueil en mai 2007

¹ Wikipédia:Accueil de la communauté, page en date du 10 mai 2007 à 20:43.

Nous relevons également que durant les quatre premiers mois du début de l'année 2007, le menu destiné à la navigation au sein de l'ensemble de pages réglementaires subit plus de vingt modifications, ce qui témoigne de l'intensité de l'activité rédactionnelle durant cette période¹. Au final, comme dans la page d'accueil communautaire, l'organisation retenue place les *Principes fondateurs* au sommet de la hiérarchie normative (fig. 74), ce qui n'était pas le cas à la fin de l'année 2006 (fig. 73)

Contenu des articles
Principes
Neutralité
Vérifiabilité
Pertinence
Accessibilité
Applications
Faites confiance
Citez vos sources
Travaux inédits
Copyright

Figure 73 : Menu des règles wikipédiennes le 29 décembre 2006

¹ Modèle:Palette Principes fondateurs (verticale) : Historique des versions.

Principes fondateurs
Pertinence encyclopédique
Critères d'admissibilité des articles
Ce que Wikipédia n'est pas
Pas de travaux inédits
Encyclopédie universelle
Neutralité de point de vue
Informations vérifiables
Citez vos sources
Article bien sourcé
Éviter les contenus évasifs
Contenu libre
GFDL
Règles de savoir-vivre
Code de bonne conduite
Travailler avec les autres
Être cordial
Supposer la bonne foi
Pas d'attaque personnelle
Accessibilité à tous
Résolution de conflit
Discuter au lieu de révoquer
Blocage et déblocage
Souplesse des règles
Être audacieux
Wikipédia:Règles
Conventions
[afficher]

Figure 74 : Menu des règles wikipédiennes le 24 avril 2007

Tant l'organisation de la page d'accueil communautaire que celle du menu des règles s'imposent durablement et sont d'ailleurs encore en vigueur en juin 2015¹. Ces deux outils sémiotiques offrent une vision synoptique du champ réglementaire. Ils contribuent à clarifier et stabiliser la hiérarchie normative, voire à l'imposer. Certes, dans les divers textes, la distinction entre les *Règles* et *Recommandations* n'est pas toujours établie de manière claire². Mais le système adopté crée une interdépendance entre les différents niveaux. La citation des sources est en quelque sorte attachée à la *Vérifiabilité*, elle-même composante de la *Neutralité de point de vue* qui, en tant que *Principe fondateur*, ne saurait être contestée. L'instauration de ces liaisons logiques rend plus difficile la remise en question des règles du référencement. Quand *H.*

¹ Le menu des règles a subi un changement formel puisqu'il est devenu une palette affichée verticalement et non plus horizontalement. Modèle:Palette Principes fondateurs, page en date du 22 mars 2011 à 15:18.

² Par exemple le texte consacré à la définition des règles elles-mêmes, en vigueur le 10 avril 2007, ne reprend pas la distinction entre *Règles* et *Recommandations* mais entre *Règles principales* (équivalent aux *Principes fondateurs*) et les *Recommandations principales*. De ce fait, *Vérifiabilité* et *Citez vos sources* sont mises sur le même plan et non plus associées par une relation hiérarchique.

s'insurge contre l'obligation de citer ses sources sur le *Bistro* du 2 avril 2007, plusieurs contributeurs lui rétorquent :

*« C'est simple, la vérifiabilité est un principe fondateur, qui s'applique pour tout contenu, normalement, sur Wikipédia, remis en cause ou pas. Si vous n'y adhérez pas, vous en avez la liberté, mais ne contribuez pas sur Wikipédia »*¹

*« H. tu es inscrit depuis novembre 2004 il est étonnant de contester ce principe fondateur quand on contribue depuis si longtemps (à l'échelle du temps wikipédia) »*²

*« Et surtout de respecter le NPOV: il n'y a pas une vérité éternelle mais des avis plus ou moins convergents de spécialistes qu'on expose précisément. »*³

Un examen plus large du système normatif tel qu'il est défini à la fin de l'année 2007 met en lumière l'intrication des différentes règles. La vérifiabilité et la citation des sources sont également articulées au premier principe fondateur affirmant la nature encyclopédique du projet et aux règles qui lui sont spécifiques :

- le texte *Wikipédia est une encyclopédie* fait référence à la vérifiabilité, ce qui n'était pas le cas dans la première version de l'année 2006⁴. Il est ainsi spécifié que *« les informations doivent être vérifiables et donc relayées par des sources pertinentes »*⁵ ;
- la règle *Pas de travaux inédits*⁶ indique que les travaux non publiés ne peuvent être intégrés dans Wikipédia. Sont exclus des articles les théories inconnues, les *« idées nouvelles »*, les *« nouveaux mots »* ou nouvelles définitions et, les arguments qui ne sont pas associés à une *« référence externe satisfaisante »*. Il est rappelé qu' *« exiger que toutes les informations qui sont présentées dans un article soient reliées à une source pertinente permet d'augmenter la fiabilité de Wikipédia »*⁷ ;
- parallèlement, les *Critères d'admissibilité des articles* ont été précisés⁸. La possibilité de créer un article sur un nouveau sujet est subordonnée à l'existence de sources sur celui-ci. Elles attestent de sa notoriété et lui donnent le droit de figurer dans l'encyclopédie. Si tel n'est pas le cas, la règle indique que l'article doit être neutralisé ou supprimé.

¹ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, ëraşøft, 2 avril 2007 à 10:29.

² Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, Kirtap 2 avril 2007 à 11:10.

³ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, BiffTheUnderstudy 2 avril 2007 à 11:34.

⁴ Wikipédia:Wikipédia est une encyclopédie, page en date du 5 janvier 2006 à 16:33.

⁵ Wikipédia:Wikipédia est une encyclopédie, page en date du 18 décembre 2007 à 12:28.

⁶ Wikipédia:Travaux inédits, page en date du 19 décembre 2007 à 07:21.

⁷ Ibid.

⁸ Wikipédia:Critères d'admissibilité des articles, page en date du 30 décembre 2007 à 20:18.

Ajoutons que les règles relatives au référencement peuvent être également reliées aux troisième et quatrième *Principes fondateurs* même si elles ne sont pas mentionnées dans ceux-ci.

- Comme des wikipédiens le signalent à l'occasion d'échanges sur le *Bistro*¹, le respect du droit d'auteur est facilité par la mention des sources. Les contributions référencées facilitent la détection de textes copiés par la patrouille wikipédienne chargée de vérifier les nouveaux ajouts.
- Ainsi que nous l'avons déjà évoqué, la citation des sources est considérée comme un procédé favorisant l'apaisement des conflits, contribuant par là-même au « vivre ensemble » communautaire.

Le système institutionnel wikipédien subit donc une transformation décisive et durable durant les années 2006-2007. Insérées dans cette architecture normative cohérente, les règles relatives au référencement bénéficient par là même d'un surcroît de légitimité qui les rend difficilement contestables.

3.2.3.4. La recherche de techniques facilitantes

Sans nous livrer à une étude détaillée sur le sujet, nous ne voudrions pas passer sous silence la réflexion et le travail technique qui accompagnent l'instauration des règles sur le référencement.

Les techniques sont tout d'abord bibliographiques. Dès que la constitution de bibliographies (orientation ou source finale) commence à être effective, la nécessité d'une normalisation se fait sentir. Au début de l'année 2004, la page *Conventions bibliographiques* est créée par un administrateur dénommé *Pontauxchats*². Consacrée initialement à l'emplacement des références au sein de l'article encyclopédique, elle est régulièrement complétée par la suite et acquiert le statut de recommandation que lui affecte l'administrateur *Bibi Saint Pol*³. Les décisions dans ce domaine sont prises suite à des débats. Lors du premier d'entre eux en juin 2004, les wikipédiens doivent choisir entre la norme inspirée de l'ISBD (*International Standard*

¹ Bistro, 21 mai 2006, Canular.

Bistro, 26 janvier 2007, Plagiat, sourçage et expertise.

² Wikipédia:Conventions bibliographiques, page en date du 6 janvier 2004 à 10:48.

³ Wikipédia:Conventions bibliographiques, page en date du 22 juin 2006 à 09:01.

Bibliographic Description)¹, celle spécifiquement dédiée aux bibliographies provenant de la norme AFNOR Z44-005 et la *Wikinorme* qui en est une adaptation locale². C'est cette solution qui remporte la majorité des suffrages (10 voix contre 2) pour des raisons de clarté et de simplicité. Elle est « censée coller à ce que ferait « naïvement » un utilisateur non averti, sachant que la majorité des utilisateurs de Wikipédia le sont en la matière »³. En mai 2006, la *Wikinorme* est complétée afin de prendre en compte la diversité des documents cités (thèse, mémoire, bande dessinée, monographie en plusieurs volumes, contribution à une monographie...) et de les traduire dans la syntaxe wiki⁴. Sur cette base, des modèles sont conçus pour harmoniser la présentation des références bibliographiques dans les notes de bas de page et les bibliographies finales.

Le 26 novembre 2005 apparaît une innovation technique, l'extension *Cite* pour *Médiawiki* qui est tout d'abord mise à disposition par Ævar Arnfjörð Bjarmason, un développeur islandais sur le site international consacré à ce moteur wiki⁵. Implémentée dans les jours suivants au sein de la Wikipédia anglophone⁶, puis dans la version francophone⁷, elle a pour objectif de faciliter la création de notes de bas de page et l'intégration d'un appel de notes dans le corps du texte des articles. Chaque phrase, voire chaque mot peut désormais être plus aisément attachée à une référence bibliographique. Cette extension fait l'objet de plusieurs discussions afin d'améliorer ses fonctionnalités, les contributeurs qui sont également des développeurs informatiques étant sollicités⁸. Par exemple, en 2007, un wikipédien complète le système en créant un bouton spécifique dans la barre d'édition destinée à modifier les articles⁹. Celui-ci génère automatiquement des rubriques consacrées à la bibliographie à la fin de l'article sans être

¹ Élaboré par l'IFLA, l'ISBD est définie comme « *un ensemble normatif de règles validées au niveau international, pour la description bibliographique de toute ressource publiée existant dans les bibliothèques, quel qu'en soit le support.* ». Il est plutôt utilisé dans le cadre du catalogage que dans les bibliographies. ISBD (International Standard Bibliographic Description). *BnF, Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. (Consulté le 21/05/2014). Disponible sur :

http://www.bnf.fr/fr/professionnels/normes_catalogage_intles/a.normes_isbd_presentation.html

² Wikipédia:Conventions bibliographiques, page en date du 15 juin 2004 à 05:30.

³ Wikipédia:Conventions bibliographiques/Archives des débats, Contenu du débat de refonte (avril-mai 2006). Bibi Saint-Pol, 30 mars 2006 à 19:48.

⁴ Wikipédia:Conventions bibliographiques/Archives des débats, Contenu du débat de refonte (avril-mai 2006).

⁵ Mediawiki, Extension : Cite, Revision as of 21:18, 26 November 2005 by Ævar Arnfjörð Bjarmason

⁶ Mediawiki, Revision history of "Extension:Cite".

⁷ Bistro, 1^{er} décembre 2005, Citer wp.

⁸ Par exemple, Bistro, 18 janvier 2006, Modèles pour citer ses sources.

Bistro, 20 novembre 2006, {{cite}}.

⁹ Chez Manon, Test d'un nouveau bouton, 6-7 février 2007.

contraint d'utiliser la syntaxe wiki. Le but est d'encourager « *les débutants, les paresseux et les pressés à créer un bas de page et à sourcer* »¹.

Cet examen du travail technique engagé sur le référencement appelle deux réflexions. Tout d'abord, nous noterons la complémentarité des compétences des wikipédiens. Dans le domaine des techniques bibliographiques, des professionnels de la documentation (*A.C., O.M., archeos....*) adaptent des normes reconnues en dialoguant avec de simples usagers du système. Ils correspondent ainsi à ce que Merzeau a appelé des ingénieurs ordinaires qui « *partent d'une pratique et d'un besoin, pour trouver une réponse inédite à une situation d'usage* »². De même, les évolutions des extensions de *Médiawiki* et de l'interface d'édition peuvent être caractérisées comme des innovations ascendantes³ qui n'ont pas été initiées à l'occasion d'un projet industriel, mais qui relèvent d'initiatives prises par des utilisateurs immergés dans l'environnement wiki. Conscients des besoins précis de la communauté, ils se livrent à des améliorations incrémentales qui sont immédiatement testées, évaluées et éventuellement améliorées par la communauté. La flexibilité du dispositif wiki autorise, voire même encourage, ce qu'Akrich a dénommé des adaptations et des extensions⁴ favorisant l'efficience du système éditorial.

Nous remarquons en ce sens que les choix faits dans le domaine des techniques bibliographiques et informatiques vont dans le sens d'une utilisabilité accrue du dispositif technique, autrement dit d'une facilité d'usage pour les contributeurs⁵. Ils sont orientés afin que les coûts de mise en œuvre du référencement ne soient pas trop élevés, ce qui témoigne de l'attention d'une partie de la communauté à ce problème.

Ce mouvement de maturation du système technique et normatif wikipédien n'est pas le seul fruit de facteurs intracommunautaires francophones. La dynamique qui s'installe paraît également conditionnée par la prise en compte de son image publique, mise à mal dans des affaires médiatisées tant aux États-Unis qu'en France.

¹ Chez Manon, Test d'un nouveau bouton, Salix, 6 février 2007 à 22:27.

² Merzeau, L. (2010), op. cit., p.11.

³ Cardon, D. (2006), op. cit.

⁴ Akrich, M. (1998), op. cit.

⁵ Dans le cadre de la recherche sur les environnements informatiques pour l'apprentissage humain, l'utilisabilité renvoie à la facilité de prise en main, d'utilisation sans perte de temps et erreurs de manipulations. Tricot, A., Plegat-Soutjis, F., Camps, J. F., Amiel, A., Lutz, G., Morcillo, A. (2003). Utilité, utilisabilité, acceptabilité : interpréter les relations entre trois dimensions de l'évaluation des EIAH. In *Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*. ATIEF, INRP. p. 391-402.

3.2.4. Le poids de facteurs externes

La notoriété de Wikipédia a pour corollaire l'attention que lui portent les médias généralistes. À la fin de l'année 2005, un premier dysfonctionnement du modèle éditorial est porté à la connaissance des journalistes, par l'un des leurs, John Seigenthaler. L'affaire qui s'ensuit a une profonde influence sur la Wikipédia anglophone mais aussi sur la version francophone, mettant en exergue les liens qui unissent ces deux projets.

3.2.4.1. Des affaires médiatisées

L'impact de l'affaire Seigenthaler

Le 29 novembre 2005, le journaliste John Seigenthaler publie dans le quotidien *USA Today* un éditorial intitulé *A false Wikipedia biography*¹. L'article qui lui est consacré dans l'encyclopédie en langue anglaise affirme qu'il a été soupçonné d'être impliqué dans l'assassinat de John et Robert Kennedy. Sur le ton de l'indignation, Seigenthaler détaille les suites juridiques qu'il entend donner à ce qu'il considère être une diffamation et se livre à une critique sévère du modèle éditorial wikipédien.

Le journaliste est une figure notoire de la vie publique américaine, connu notamment pour son engagement en faveur du Premier amendement de la Constitution consacré à la liberté d'expression, de la presse et de l'exercice de la religion. Son accusation n'en a que plus de poids. Plusieurs médias imprimés, radiophoniques, télévisuels et numériques s'en font le relais auprès du grand public aux États-Unis et dans certains pays européens². Le contributeur responsable du passage incriminé est identifié. Il s'excuse pour cette « *blague qui a mal tourné* »³ auprès de Seigenthaler qui renonce à ses poursuites juridiques.

Malgré cela, l'affaire ébranle le projet wikipédien et ses acteurs centraux que sont les membres du conseil d'administration de la *Wikimedia Foundation*.

¹ Seigenthaler, J. (2005). A false Wikipedia 'biography'. *USA Today* [en ligne]. (Consulté le 10/04/2015). Disponible sur : http://usatoday30.usatoday.com/news/opinion/editorials/2005-11-29-wikipedia-edit_x.htm

² Par exemple, un débat entre Seigenthaler et Wales est organisé au début décembre 2005 sur la chaîne *CNN*. Dalby, A. (2009). *The world and Wikipedia : how we are editing reality*. Draycott : Siduri.

³ Lih, A. (2009), op. cit., p.193.

- F. Devouard fait état d'une pression morale très forte ressentie en cette occasion¹. Non seulement soumis à des sollicitations journalistiques pressantes et réitérées, les membres du *Board* sont tenus pour responsables du problème et doivent se justifier lors « *d'interviews serrées* »² sur le sujet. Ils deviennent même la cible de « *stalkers* »³ (harceleurs) qui, par téléphone ou même dans la rue, font pression pour voir leur propre article biographique évoluer.
- La menace est également d'ordre juridique. Cette affaire est la première du genre et la nature de la responsabilité juridique de la *Wikimedia Foundation* n'est pas clairement définie. Doit-elle être considérée comme un simple hébergeur de l'encyclopédie ou comme un éditeur susceptible de faire l'objet de poursuites qui pourraient, somme toute, remettre en question l'existence même du projet ?
- Les membres de la *Wikimedia Foundation* craignent la détérioration de l'image publique de l'encyclopédie induite par la médiatisation de l'affaire. Celle-ci porte non seulement atteinte à sa crédibilité mais elle est aussi susceptible d'avoir des conséquences financières. En effet, la réputation auprès du grand public joue un rôle essentiel dans un modèle économique qui repose sur le don. Or, selon Florence Devouard, la *Foundation* est confrontée durant cette période à des problèmes de « *serveurs qui rament* » qui doivent être changés pour faire face à l'afflux de nouveaux utilisateurs. Pour compléter cette affirmation, nous avons consulté les comptes de cet organisme (fig. 75). Au milieu des années 2000, ses revenus sont certes excédentaires. Cependant, le niveau des avoirs et des dépenses peut susciter une inquiétude légitime pour la mise en œuvre d'investissements massifs en adéquation avec la croissance de l'audience. De ce point de vue là aussi, l'affaire Seigenthaler, paraît mettre en péril l'entreprise encyclopédique.

¹ Entretien avec Florence Devouard du 12/06/2015.

² Dans ce paragraphe et ceux qui suivent, les extraits entre guillemets sont une retranscription des propos de l'entretien avec Florence Devouard du 12/06/2015.

³ Nous reprenons ici le terme utilisé par Florence Devouard.

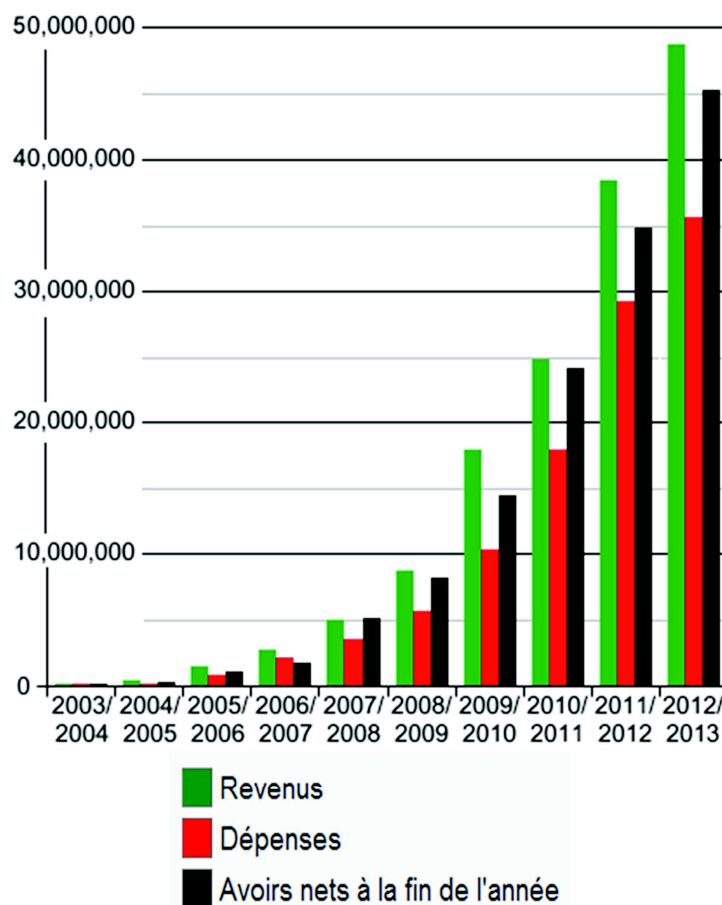


Figure 75 : Développement financier de la *Wikimedia Fondation* depuis 2003 (en dollars)¹

L'événement a des effets quasi-immédiats sur la politique éditoriale de la Wikipédia anglophone. Wales et la *Wikimedia Foundation* interviennent directement pour faire adopter une série de règles plus coercitives qui limitent le principe d'ouverture à la participation. Les contributeurs sous IP se voient interdire la création de nouveaux articles². Un mécanisme de semi-protection est mis en place afin de les empêcher de modifier certaines pages sensibles³. Une nouvelle règle consacrée aux biographies des personnes vivantes est rédigée à partir du 17 décembre 2005. Elle insiste sur l'importance de la vérifiabilité des énoncés et de la citation de sources crédibles et indépendantes pour ce type d'articles⁴.

L'affaire Seigenthaler est largement commentée au sein de la communauté francophone. En décembre 2005, près d'une cinquantaine de messages sur la liste de discussion *Wikifr-l* lui sont

¹ Wikipedia (anglais), Wikimedia Foundation, page en date du 24 août 2015.

² Reagle, J. M. (2010), op. cit.

³ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

Cette règle fait l'objet d'une proposition de transposition sur la version francophone dès le 26 décembre 2005 Wikipédia:Semi-protection, page en date du 26 décembre 2005 à 09:50.

⁴ Wikipedia (anglais):Biographies of living persons, page en date du 27 décembre 2005 à 09:29.

consacrés. Elle alimente plusieurs discussions sur le *Bistro* à la fin de l'année 2005 et au début de l'année 2006¹. Comme aux États-Unis, elle est ressentie comme une menace potentielle pour le devenir du projet compte tenu de ses possibles implications juridiques. L'inquiétude transparaît au travers de l'examen des conséquences d'une possible plainte pour diffamation² qui pourrait avoir des répercussions sur l'encyclopédie francophone puisqu'elle est hébergée sur les mêmes serveurs, implantés aux États-Unis. Mais c'est également la réputation de l'encyclopédie qui est en jeu. L'affaire Seigenthaler est reprise et commentée par des médias imprimés et numériques francophones illustrant une internationalisation du phénomène wikipédien³. Les différents articles sur le sujet sont largement commentés, plusieurs contributeurs exprimant leurs craintes d'un « *déchainement croissant anti-WP* »⁴. Dans cette conjoncture, les partisans du référencement ne manquent pas de faire valoir leurs arguments :

*« Sans vouloir entonner l'air du "je vous l'avais bien dit" je suis content en lisant l'article de l'expansion de voir que deux mesures que j'espérais et défendais (il y a déjà fort longtemps) vont se mettre en place (fin des ip anonymes, et obligation de citer ses sources). Cela va nous donner plus de crédibilité et va permettre, peut-être de débloquer la situation sur certains articles polémique. »*⁵

*« !!!! On va pouvoir changer le ridicule "Citez vos sources : ce n'est pas un commandement, mais une recommandation" (Wikipédia:Citez vos sources) Vivement une démarche rédactionnelle rigoureuse sur wikipédia ! »*⁶

*« La solution proposée est, pour moi, déjà un principe de la Wikipédia : tout contenu qui court le risque d'être un point de vue doit être sourcé ou omis. »*⁷

¹ Nous avons recensé plusieurs discussions sur le sujet : le 30 novembre 2005, les 7, 9, 12, 20, 22 décembre 2005, le 13 janvier 2006.

² WikiFR-I, Décembre 2005, Archives par enfilade. (Consulté le 18 avril 2015). Disponible sur <https://lists.wikimedia.org/pipermail/wikifr-l/2005-December/thread.html>

³ On trouvera une liste des médias, sans doute pas exhaustive mais tout de même conséquente dans la revue de presse alimentée par les wikipédiens. On y découvre que l'affaire Seigenthaler a fait l'objet de dépêches de *l'Associated Press* et d'articles dans des sites dits de journalisme citoyen comme *Agora Vox*, de quotidiens de la presse gratuite (*Métro*, *20 Minutes*) mais également de journaux et magazines payants comme *Le Nouvel Obs*, *L'Expansion*, *L'Express*, *Libération*, du site de *TF1*...

Wikipédia:Revue de presse/2005

⁴ Titre d'un fil de discussion sur la liste de discussion WikiFR-I Ibid. (Consulté le 18 avril 2015). Disponible sur : <http://www.archivum.info/wikifr-l@wikipedia.org/2005-12/00024/%28WikiFR-I%29-dechainement-croissant-anti-WP.html>

⁵ *Bistro*, 7 décembre 2005, Ce matin, ça va fort dans la presse, T. L. 7 décembre 2005 à 09:54.

⁶ *Bistro*, 7 décembre 2005, Ce matin, ça va fort dans la presse, Fabos, 7 décembre 2005 à 12:08.

⁷ *Bistro*, 17 février 2006, Sources et controverses, Turb, 17 février 2006 à 11:49.

La citation des sources est présentée comme une solution adéquate pour remédier à deux problèmes majeurs soulevés par l'affaire Seigenthaler : la non-exactitude des informations et le risque de poursuites pour diffamation. Ce dernier problème ne concerne pas uniquement la Wikipédia en langue anglaise. Des courriels sont régulièrement envoyés pour signaler des contenus diffamatoires au sein des biographies de la version française, notamment de personnes vivantes ou récemment décédées. Cette question suscite une discussion comportant douze messages dans le *Bistro* du 17 février 2006. Dans le long message qui initie cette discussion, D.M., un administrateur de la Wikipédia anglophone et francophone, fait état du positionnement de Wales :

« La solution que Jimbo Wales a proposé sur l'anglophone (et peut être même partout) est la suivante : tout contenu controversé et sans source solide, surtout dans une biographie de personne vivante, sera effacé. »¹

Fait relativement rare dans les débats wikipédiens, cette solution fait l'unanimité chez les participants. Ce contexte peut permettre de comprendre pourquoi la nouvelle règle *Vérifiabilité*, instituée en janvier 2006, n'a pas fait l'objet de contestations communautaires lors de sa création. L'affaire Seigenthaler est également à l'origine d'un emprunt à la Wikipédia anglophone qui va être pleinement intégré dans la culture wikipédienne francophone. Un contributeur crée une version française du modèle *Citation needed* qui, insérée dans le corps de l'article, signale qu'un énoncé devrait être référencé :

*« Dans le cadre du débat sur la fiabilité de Wikipédia et l'affaire de l'article sur Seigenthaler aux Etats-Unis, je pense qu'il y a déjà quelques précautions qui pourraient être étendues. Je propose, et le débat est ouvert, que l'on s'inspire de ce qui existe déjà sur le wiki anglais, qui utilise sur plus de 3000 articles le modèle en:Template:Citation needed. J'ai créé un modèle français équivalent fr:Modèle:Citation nécessaire qui donne ceci : « X fut accusé d'être un extrémiste d'Al Qaida, l'assassin de Kennedy et cuisinier personnel de Ben Laden [*citation nécessaire*]. Les soupçons pèsent toujours. »²*

Ce modèle, transformé par la suite en *[référence nécessaire]*, deviendra un élément essentiel du dispositif éditorial wikipédien sur lequel nous reviendrons plus longuement³.

¹ Bistro, 17 février 2006, Sources et controverses, D.M., 17 février 2006 à 11:33.

² Bistro, 22 décembre 2005, Fiabilité de Wikipédia, Markov, 22 décembre 2005 à 10:11.

³ Cf. 3.3.2 Le rôle des modèles et bandeaux en lien avec le référencement

Rappelons qu'en 2007, Wikipédia fait l'objet d'articles dépréciatifs dans différents périodiques, notamment par Pierre Assouline qui dirige également le mémoire des étudiants de *l'Institut d'études politiques de Paris* ayant volontairement introduit des erreurs dans l'encyclopédie¹. L'étude de différentes discussions du *Bistro*² montre des wikipédiens à la fois attentifs et très réactifs face à ces critiques. C'est sans conteste le « *vandalisme* » perpétré par les étudiants qui déclenche les réactions les plus vives. L'adresse IP de *l'Institut des Études Politiques* est un temps bloquée, des wikipédiens considérant que « *des enseignants de cet établissement scolaire ont encouragé des étudiants à vandaliser Wikipédia* »³. Une critique extrêmement précise de l'ouvrage écrit par ces mêmes étudiants et préfacé par Assouline⁴ est publiée sur le site de *Wikimedia*⁵, listant page par page les erreurs commises par ceux qui entendaient dénoncer celles de l'encyclopédie collaborative. Pourtant, si des wikipédiens n'hésitent pas à s'ériger publiquement en défenseurs de leur œuvre collective et à participer à des débats médiatiques organisés sur le sujet, cette polémique est l'occasion de dresser un état des lieux sans concession sur l'état de l'encyclopédie du point de vue du référencement.

*« sur une centaine d'article, il y en a en moyenne 2 présentant ses sources ! »*⁶

*« avec un peu de chance je vais lancer un troll mais tant pis: est-ce donc si terrible de dire que sur wiki on a un gros problème de source ou que c'est le dernier qui parle qui a raison? C'est dur mais est-ce si faux? »*⁷

*« Il y a de bonnes choses dans le bouquin des étudiants de Sc.-Po mais il repose sur une incompréhension profonde de la nature de WP vu comme producteur et non transmetteur de savoir (mais la faute en est sans doute aussi à WP, qui accepte trop facilement articles non ou mal sourcés) ; »*⁸

¹ Cf. chapitre 8

² Notamment dans les discussions suivantes du *Bistro* : 10 janvier 2007, on parle de nous ; 3 février 2007, Revue de presse ; 21 février 2007, Pierre Assouline récidive ; 9 juillet 2007, IEP bloqué ; 10 juillet 2007, sciences po, bis, Du travail pour le Projet:Sources, 24 juillet 2007 Emission RFI sur Wikipédia ; 12 novembre 2007, consternation semi-protection.

³ *Bistro*, 9 juillet 2007, IEP bloqué, D.M., 9 juillet 2007 à 15:31.

⁴ Gourdain et al. (2007), op. cit.

⁵ D.M. Critiques papier étudiants Sciences Po. In *Wikimedia Meta-Wiki*. (Consulté le 22 juin 2013). Disponible sur : https://meta.wikimedia.org/wiki/Critiques_papier_%C3%A9tudiants_Sciences_Po

⁶ *Bistro*, 10 juillet 2007, Du travail pour le Projet:Sources, Aliesin, 11 juillet 2007 à 09:53.

⁷ *Bistro* 21 février 2007, Pierre Assouline récidive, Tryphon Tournesol, 21 février 2007 à 13:04.

⁸ *Bistro*, 12 novembre 2007, consternation semi-protection, R.M., 12 novembre 2007 à 10:52.

« N'oublions pas que l'on s'adresse à des lecteurs quelquefois exigeants (genre Pierre Assouline par exemple) et qui, dès qu'une information est imprécise, peut demander d'où elle provient. Garantissent un minimum de sérieux si l'on veut faire taire les critiques »¹

À l'occasion de ces différentes affaires, nous constatons que les wikipédiens se montrent extrêmement vigilants à l'égard des représentations du projet circulant dans la sphère médiatique. Si elles sont souvent ressenties comme imprécises, partisans ou injustes, les critiques émises à l'égard de l'encyclopédie sont interprétées comme des mises en garde incitant à un examen critique de la politique éditoriale adoptée. Dans cette perspective, les arguments en faveur du référencement sont réactivés et prennent une force particulière car ils sont appuyés par des faits identifiés. Un niveau d'exigence plus élevé dans ce domaine est présenté comme une parade face aux critiques et un moyen d'améliorer de la réputation de l'encyclopédie.

3.2.4.2. L'influence de la Wikipédia anglophone

Nous avons déjà repéré - en pointillé - plusieurs formes d'influence de la Wikipédia anglophone sur le projet français et son système normatif. Certaines règles ont été traduites de l'anglais (*Vérifiabilité*, *Principes Fondateurs*...) et le modèle [*Référence nécessaire*] importé. L'affaire Seigenthaler a été un facteur favorisant l'adoption et l'acceptation communautaires des règles sur le référencement. En tant que présidente du conseil d'administration de la *Wikimedia Foundation* de 2006 à 2008, Florence Devouard dit avoir beaucoup œuvré en ce sens auprès des communautés des différentes versions linguistiques de Wikipédia².

En outre, il arrive que les règles et pratiques de la Wikipédia anglophone - plus rarement celles de la Wikipédia en langue allemande³ - soient érigées en exemple à suivre. Les contributeurs qui s'y réfèrent font la relation entre la fiabilité attribuée à ces encyclopédies et une application plus stricte du référencement.

« Si vous prenez le temps de consulter les wiki anglophone et allemande, vous pourrez constater que beaucoup d'articles y sont précisément documentés : les sources sont clairement mentionnées, les citations explicites (ce qui les distingue du plagiat qui est l'intégration sournoise de textes d'auteurs). »⁴

¹ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, Kirtap, 2 avril 2007 à 16:28.

² Entretien Florence Devouard, 12/06/2015.

³ Rappelons que ces deux versions linguistiques sont celles qui comptent le plus d'articles.

⁴ PDD Citez vos sources, Autres discussions du Bistro de 2004 sur le thème des sources, Zazou, 22 février 2004.

« Pourquoi aussi ne voulez vous pas regarder ce qui se fait sur la wikipedia anglophone, qui a connu les mêmes problèmes et qui a 2 ans d'avance sur la wikipedia francophone. Se baser sur elle, c'est la garantie de ne pas refaire les mêmes erreurs. Essayez un peu d'introduire des faits non sourcés, juste pour rire. En fait, c'est mieux. Si vous écrivez en page de discussion de faits (non sourcés) qui devraient selon vous être intégrés, on ne vous répond même pas... »¹

Précisons que la relation avec la Wikipédia anglophone est favorisée par l'intégration de liens interwikis qui permettent de passer d'un article en langue française à son équivalent dans différentes langues. Les textes réglementaires de la Wikipédia en langue anglaise sont ainsi consultés par les contributeurs francophones pour identifier leur statut², la différence entre règle et recommandation ne paraissant pas évidente, ou afin de cerner le sens des termes (*Vérifiabilité*, *Fiabilité*, *Neutralité de point de vue*)³. En certaines circonstances, ils sont bien plus que de simples sources d'inspiration ou de clarification. Lors de la discussion du 30 janvier 2007, l'administrateur *Erasoft* fait valoir la prééminence de la version anglaise sur la française⁴. La *Neutralité de point de vue*, la *Vérifiabilité* et le refus des *Travaux inédits* sont désignés comme des règles « *absolues* »⁵ et « *non négociables* », tout simplement car elles sont en vigueur dans le Wikipédia anglophone. C'est donc ici la force du lien avec le « *projet mère* » qui est mis en avant pour réfuter le principe même d'une « *exception française* »⁶. Cette négation de l'autonomie en matière de politique éditoriale ne provoque pas d'indignation, ni même de débats passionnés puisque les deux seuls autres contributeurs qui participent à cette discussion se déclarent plutôt favorables à cette vision du projet. Lors de la discussion suivante en mars 2007, *C.D.* prône - avec succès - la fidélité du texte français à son homologue *Verifiability* afin d'écarter un changement voulu par un autre contributeur⁷. Dans les faits, la solution d'une traduction systématique des règles anglophones n'est pas retenue et, par la suite, les règles continuent de faire l'objet de discussions internes et de modifications « locales ». Mais la contestation du principe de *Vérifiabilité* ne peut se heurter qu'à des arguments particulièrement consistants puisque touchant à ce qui est désormais considéré comme l'essence même du projet.

¹ Chez Manon, les références nécessaires, ca agace ?, Ceedjee, 14 février 2007.

L'argument de l'avance du système normatif de la Wikipédia anglophone a également été mentionné par Florence Devouard lors de l'entretien du 12/06/2015.

² Par exemple, Wikipédia:Sondage/Traitement des informations sans sources, CD, 6 mars 2007 à 15:24.

³ PDD Vérifiabilité, C'est quoi une source vérifiable ?, Ceedjee, 29 décembre 2006.

⁴ PDD Vérifiabilité, Une traduction de en devrait suffire, 30 janvier 2007.

⁵ PDD Vérifiabilité, Une traduction de en devrait suffire, 30 janvier 2007, Erasoft, 30 janvier 2007 à 12:12.

⁶ Ibid.

⁷ PDD Vérifiabilité, Modification du paragraphe "sujets obscurs", C.D., 7 mars 2007 à 22:13

A d'autres reprises, ce sont les propos de Wales qui sont cités, pointés par l'intermédiaire de liens hypertextes et commentés¹. Tous témoignent de l'engagement du fondateur de l'encyclopédie en faveur d'une politique plus ferme en matière de citation des sources. Ces prises de position, comme celles d'ailleurs de Florence Devouard² qui lui succède à la tête de la *Wikimedia Foundation*, sont mises en avant par les partisans du référencement. La figure charismatique de Wales est ainsi mobilisée pour légitimer l'instauration des règles.

Au cours des années suivantes, nous avons repéré une seule véritable contestation du principe du référencement. Elle émane d'un contributeur, *Galuel*, dont l'article *Apprendre 2.0* a fait l'objet, en juin 2012, d'une procédure de suppression faute de sources. Celui-ci réagit en transformant le texte *Citez vos sources* sans l'annoncer préalablement dans la page de discussion.

*« Les sources de cet articles ne sont pas acceptables. Wikipedia ne peut pas être une source sur son propre contenu, et donc n'est pas en mesure de définir elle même ce que signifie une source acceptable ou non-acceptable sans l'avis de l'ensemble des contributeurs extérieurs à wikipedia. Wikipedia ne peut donc pas décrire explicitement ce que signifie une source acceptable ou non-acceptable. »*³

Il entend faire valoir l'inanité de cette règle en ayant recours à une mise en abyme qui appuie un raisonnement par l'absurde. L'échange qui suit cette modification - rapidement révoquée - s'envenime. *Galuel* en vient à faire appel aux droits de l'homme, principe jugé supérieur au système normatif wikipédien, la menace juridique étant à peine voilée.

« On ne peut pas supprimer des contributions sous des prétextes aussi peu valables que "des sources vérifiables" ce qui ne veut strictement rien dire à priori, à moins de nier les Droits de l'Homme au plus profond de leurs fondements. Il me semble donc qu'à minima un temps de latence non nul soit nécessaire pour que, le cas échéant, un nombre de contributeurs suffisamment grand soit en mesure de juger de la pertinence de DETRUIRE le travail

¹ Bistro, 17 février 2006, Sources et controverses.

Bistro, 18 décembre 2006, Progression du nombre d'AdQ.

PDD vérifiabilité, Une traduction de en devrait suffire, 30 janvier 2007.

PDD vérifiabilité, Nouvelle version proposée pour la recommandation, 23 janvier 2007- 15 mai 2007.

Chez Manon, Que faut il sourcer ? Débat (houleux mais qui doit rester respectueux), 14-15 février 2007.

Chez Manon, {{référence nécessaire}} et vandalisme, 15 février 2007.

Sondage/Traitement des informations sans sources, 28 février 2007.

² Bistro, 7 décembre 2005, Ce matin, ça va fort dans la presse, Fabos, 7 décembre 2005 à 12:08.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 20 juin 2012 à 09:27.

d'autrui, car c'est bien de vandalisme sur le travail d'autrui dont on parle ici, un vandalisme qui pourrait être contesté devant une Cours de Justice. »¹

Cette contestation ne trouve aucun écho. Bien au contraire, les neuf autres wikipédiens qui interviennent lors de cet échange se montrent solidaires pour rejeter la contestation de *Galuel*. Ils font valoir l'efficacité du système adopté et sa légitimité qui repose désormais sur une tradition solidement établie.

« Je ne peux résumer 10 ans, les centaines d'heures passées à l'élaborer les règles qui régissent Wikipédia. Vous devez vous documenter en parcourant les règles de Wikipédia, leurs pages de discussion. »²

« Wikipédia n'est pas VOTRE site, c'est un site COMMUNAUTAIRE et c'est la COMMUNAUTÉ qui a établi son fonctionnement actuel, via des PRINCIPES FONDATEURS et la recherche d'un CONSENSUS. Si vous n'êtes pas d'accord avec cette communauté, libre à vous de proposer autre chose et d'attendre que ladite communauté abonde dans votre sens ; ou alors fondez votre propre site avec ses règles propres. Mais en attendant merci de respecter les principes, critères et règles qui ont été instaurés ici »³

Pyb mentionne même une forme de consécration académique des règles communautaires en faisant référence à « *des articles de recherche qui traitent de la gouvernance atypique de Wikipédia* », intégrant des liens hypertextes vers les articles de Cardon et Levrel⁴ et celui de Jacquemin⁵ tout en précisant qu'il ne les a pas lus.

La règle de référencement a acquis une légitimité qui la rend résistante à la contestation. Cet épisode montre qu'elle fait désormais partie intégrante de l'identité wikipédienne et du répertoire partagé de la communauté.

Nous proposons d'esquisser un bilan sur ces longs et tumultueux débats. Les adeptes de l'institution de la citation des sources se sont appuyés sur des arguments variés et rationnels au sens où ils sont en relation avec des problèmes rencontrés lors du développement de Wikipédia (conflits entre contributeurs, canulars ternissant la réputation de l'encyclopédie...). Cela ne signifie pas pour autant que leurs contradicteurs soient dépourvus de rationalité. Leurs arguments reposent sur des valeurs et croyances inspirées de l'esprit wiki (méfiance vis-à-vis de

¹ PDD Citez vos sources, Limites au modèle des "Sources Vérifiables" (bis), Galuel, 20 juin 2012 à 13:10.

² PDD Citez vos sources, Limites au modèle des "Sources Vérifiables" (bis), Pyb, 20 juin 2012 à 12:44.

³ PDD Citez vos sources, Limites au modèle des "Sources Vérifiables" (bis), Kouï², 20 juin 2012 à 15:28.

⁴ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

⁵ Jacquemin, B. (2011), op. cit.

la bureaucratie, confiance en l'honnêteté et l'expertise de contributeurs anonymes, amélioration graduelle des articles...). Mais les partisans du référencement s'appuient sur la conjugaison de l'influence de la Wikipédia anglophone et de la pression médiatique pour articuler le primat de la recherche de la crédibilité et le référencement des contenus. Pour revenir sur la question de la gouvernance de Wikipédia, il s'avère que les opposants aux règles ont été systématiquement mis en minorité lors des contestations. Le fait que certains échanges soient tenus sur le *Bistro* leur donnent une plus grande visibilité. Par exemple, quand H. remet en question l'exigence de sources en avril 2007, vingt-cinq contributeurs interviennent dans le débat¹ et seulement deux appuient sa contestation. Il n'en demeure pas moins que seule une minorité restreinte de wikipédiens s'expriment en cette occasion, ce qui amène à douter du caractère pleinement démocratique de la gouvernance wikipédienne.

3.3. DÉFINIR DES CONDITIONS D'APPLICATION DU RÉFÉRENCEMENT

Si le principe du référencement est accepté par la majeure partie des contributeurs après 2007, les caractéristiques même de cette pratique demeurent le sujet de nombreux débats : au sein d'un article, quel type d'énoncé doit être référencé ? Que faire lorsqu'un contributeur ne cite pas ses sources ? Quelles sont les sources acceptables pour le référencement ? Nous proposons d'étudier successivement ces différents points à partir des évolutions des règles et des échanges intracommunautaires. Dans le prolongement de l'analyse conduite dans la partie précédente, notre objectif est, plus globalement, d'appréhender les évolutions de la politique éditoriale wikipédienne et les éventuelles tensions auxquelles elle est soumise.

3.3.1. Quand le référencement des énoncés d'un article s'impose-t-il ?

Dès l'instauration de la règle *Vérifiabilité* en 2006, les wikipédiens s'interrogent sur les énoncés devant être obligatoirement référencés et ceux pour lesquels la citation des sources est inutile. D'emblée, le texte réglementaire stipule que le référencement revêt un caractère obligatoire pour les informations controversées, ce qui n'est guère étonnant si on se rappelle que la norme est édictée pour soutenir la crédibilité des informations. De même, elle indique que :

¹ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!

« Les assertions les plus communes n'ont pas besoin d'être sourcées. Il est par exemple inutile d'aller chercher une source pour dire que Londres est la capitale de la Grande-Bretagne. »¹

La règle *Citez vos sources* précise à ce sujet que « *dans le cas assertions communément admises, facilement confirmées, et qui ne font pas l'objet de contestation notable* »², la présence de références est assimilée à du « *spam* ». Ce terme habituellement usité pour caractériser l'« *envoi d'un même message électronique à un très grand nombre de destinataires au risque de les importuner* »³ prend une signification particulière dans le contexte wikipédien. Il renvoie à « *l'ajout irraisonné de liens externes* »⁴ dans les articles dans une optique de promotion d'une entreprise, d'un produit ou d'une personne, ce qui est assimilé à une forme particulière de vandalisme⁵. La précision réglementaire souligne bien la volonté de la communauté de lutter contre des formes d'influences externes, jugées contraires aux valeurs du projet.

L'inutilité de référencer un énoncé comme « *le ciel est bleu* » est rappelée à maintes reprises dans les discussions wikipédiennes. Mais nous percevons bien que cet appel au bon sens ne suffit pas à définir de manière formelle les circonstances dans lesquelles le référencement est superflu, simplement souhaitable ou obligatoire. Plusieurs débats ont eu lieu pour tenter d'apporter des réponses à cette question. Nous exposons ici ceux qui nous sont apparus comme étant les plus significatifs :

- en 2006, un échange d'arguments a lieu autour du référencement des démonstrations mathématiques⁶. Certains contributeurs font valoir la spécificité épistémologique de ce type d'énoncés considérés comme « *impersonnel[s]* », « *vrai[s] dans l'absolu* »⁷, qui ne nécessiteraient pas de références. A l'opposé, d'autres avancent des arguments évoqués plus haut en faveur du référencement (notamment le fait qu'il soit une « *garantie non négligeable* »⁸ contre l'erreur). Il est aussi souligné le danger que représente une exception à la règle de citation qui pourrait par la suite se diffuser à d'autres domaines. Cet échange n'aboutit ni à un consensus, ni à une modification de la règle. La même question est à nouveau posée en 2009⁹ et en 2011¹⁰ sans qu'une solution réglementaire ne soit adoptée.

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 6 janvier 2006 à 13:50.

² Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

³ In *France Terme* [en ligne]. (Consulté le 16/03/2014). Disponible sur : <http://www.culture.fr/franceterme>

⁴ Wikipédia:Spam, page en date du 3 avril 2013 à 19:41.

⁵ Wikipédia:Vandalisme, page en date du 17 novembre 2013 à 17:28.

⁶ PDD vérifiabilité, démonstrations mathématiques, 19-31 décembre 2006.

⁷ PDD vérifiabilité, démonstrations mathématiques, Aliesin 29 décembre 2006 à 22:10.

⁸ PDD vérifiabilité, démonstrations mathématiques, R.L., 30 décembre 2006 à 21:56.

⁹ Bistro, 1 novembre 2009, On source tout.

¹⁰ Bistro, 27 octobre 2011, T'es bien sourcé ?

- L'année suivante, *SerSpock* s'interroge sur le cas des hypothèses scientifiques, et notamment sur celles qui ont été invalidées¹. Contrairement à l'exemple précédent, les participants s'accordent sur le fait que ce type d'énoncé ne doit pas bénéficier d'un régime d'exception et que leur référencement ne pose pas de problème particulier.
- En 2008, l'obligation de référencer les dates de décès de personnalités fait l'objet de plusieurs discussions². La question est directement provoquée par l'implication de l'encyclopédie dans l'annonce de fausses nouvelles de la mort d'Aimé Césaire, de Philippe Manœuvre et de Pascal Sevrان durant le mois d'avril 2008. Le décès du poète martiniquais est prématurément annoncé le 11 avril 2008 alors qu'il est simplement hospitalisé. Il apparaît que l'information erronée a été recopiée par un contributeur à partir de de la Wikipédia en langue anglaise³. Le critique de rock est, lui, déclaré décédé sur l'encyclopédie le 17 avril 2008⁴, ce qui ne l'empêche pas de porter plainte contre un contributeur sous « adresse IP » qui plaidera sa bonne foi lors de sa garde à vue et ne sera pas inquiété par la suite⁵. En ce qui concerne Pascal Sevrان, la responsabilité de l'annonce du décès est attribuée à la rédaction d'*Europe 1*, et plus particulièrement à J.-P. Elkabbach⁶, mais elle a été retranscrite au sein de Wikipédia dans les minutes qui ont suivi l'annonce radiophonique⁷. Dans les deux derniers cas, la consultation de l'historique des articles montre que les informations inexactes sont rapidement supprimées (au bout de 32 minutes pour Pascal Sevrان, 39 minutes pour Philippe Manœuvre). Pour Aimé Césaire, les annonces de décès et leurs suppressions se sont succédé à plusieurs reprises durant deux journées. Cependant, la répétition de ces problèmes sur un laps de temps limité inquiète la communauté, d'autant plus que des médias comme *20 Minutes*⁸ ou des blogs spécialisés dans l'actualité¹ signalent

¹ PDD vérifiabilité, Sourcer des hypothèses, 20 septembre 2007-22 septembre 2007.

² Bistro, 18 avril 2008, Bienvenue dans le Grand N'Importe Quoi...

Bistro, 19 avril 2008, Sourcer systématiquement les dates de décès.

Bistro, 22 avril 2008, Nous aussi, on nous enterre avant l'heure.

Bistro, 22 avril 2008, Surveillance des annonces de décès (suite).

Bistro, 8 juillet 2009, Ch'tite question nécrologique.

³ Wikipedia (anglais). Aimé Césaire, page en date du 11 avril 2008, 00:58.

Sur la Wikipédia française, PDD Aimé Césaire, Explications sur son faux décès, 11 avril 2008.

⁴ Philippe Manœuvre, page en date du 17 avril 2008 à 06:49.

⁵ Bistro, 28 mai 2008, Le décès prétendu de Philippe Manoeuvre : le plaisantin arrêté.

⁶ Le CSA convoque Jean-Pierre Elkabbach au sujet de l'affaire Pascal Sevrان. *Le Monde.fr* [en ligne], 29 avril 2008, mis à jour le 3 juin 2008. (Consulté le 25/05/2013). Disponible sur : http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2008/04/29/le-csa-convoque-jean-pierre-elkabbach-au-sujet-de-l-affaire-pascal-sevrان_1039940_3236.html

⁷ Bistro, 21 avril 2008, Fausse annonce du décès de Pascal Sevrان.

⁸ Wikipédia enterre Aimé Césaire avant l'heure. *20 minutes* [en ligne], 11 avril 2008. (Consulté le 26 mai 2013). Disponible sur : <http://www.20minutes.fr/france/224868-20080411-wikipedia-enterre-aime-cesaire-avant-heure>.

les erreurs de l'encyclopédie collaborative et que *France Info* profite de l'occasion pour organiser un débat sur sa fiabilité². La médiatisation de ces « affaires » fait craindre l'afflux de vandales diffusant ce type de canulars de mauvais goût et, par un effet de halo, nuise à la crédibilité des autres articles de l'encyclopédie. La rigueur en matière de référencement, associée à une vigilance accrue, est présentée comme la parade face à cette dérive.

« Il faut reverter a vue [l]es annonces de mort recentes non sourcees, c'est aussi simple que ca »³ « + 1. Et ce sera efficace. Avec protection de l'article s'il y a insistance pour réinsérer l'information sans apporter de source crédible. »⁴

Toutefois, des contributeurs s'élèvent contre le référencement systématisé de ce type d'information⁵, cette pratique étant qualifiée de « *tracasserie bureaucratique* »⁶, trop « *contraignante (voir sclérosante)* »⁷. Faute d'unanimité, des wikipédiens trouvent une solution qui évite un changement réglementaire. Le 27 avril 2008, un contributeur prend l'initiative d'ajouter une colonne pour indiquer la source au tableau de la page recensant les décès de personnalités (fig. 76)⁸. De cette manière, les patrouilleurs wikipédiens ont une vue d'ensemble du référencement de ce type d'information. Ce complément facilite une surveillance coordonnée sans passer par une évolution de la règle qui aurait pu relancer des débats clivants.

Daam, N. (2008). Philippe Manoeuvre n'est pas mort. *20 minutes* [en ligne], 17 avril 2008. (Consulté le 26 mai 2013). Disponible sur : <http://www.20minutes.fr/france/226089-20080417-philippe-manoeuvre-nest-mort>

¹ Wikipedia annonce, par erreur, la mort de Philippe Manoeuvre. *Jeanmarcmorandini.com* [en ligne], 20 avril 2008. (Consulté le 26 mai 2013). Disponible sur <http://www.jeanmarcmorandini.com/article-14555-wikipedia-annonce-par-erreur-la-mort-de-philippe-manoeuvre.html>

² Bistro, 22 avril 2008, Nous aussi, on nous enterre avant l'heure.

³ Bistro, 22 avril 2008, Surveillance des annonces de décès (suite), Kimdime69, 23 avril 2008 à 03:30.

⁴ Bistro, 22 avril 2008, Surveillance des annonces de décès (suite), Hégésippe, 23 avril 2008 à 10:22.

⁵ Bistro, Sourcer systématiquement les dates de décès, 19 avril 2008 à 09:53.

⁶ Bistro, Sourcer systématiquement les dates de décès, Maffemonde, 19 avril 2008 à 09:53.

⁷ Bistro, Sourcer systématiquement les dates de décès, Vignerons, 19 avril 2008 à 10:17.

⁸ Décès en mai 2008, page en date du 16 mai 2008 à 10:54.

Date	Nom	Activités	Âge	Source
29 mai	Paul Barrière	ancien président de la Fédération française de rugby à XIII	88	[1] ↗
29 mai	Luc Bourdon	joueur de hockey sur glace, défenseur des Canucks de Vancouver	21	[2] ↗
29 mai	Pierre Fougereyrollas	philosophe français	85	[3] ↗

Figure 76 : Extrait du tableau récapitulatif sur les décès de personnalités (mai 2008)

Ces trois exemples mettent en relief différents types d'issues aux débats intra-communautaires sur l'application du référencement. Pour le cas des démonstrations mathématiques, la question reste irrésolue faute d'unanimité. Pour celui des hypothèses, un consensus est facilement trouvé alors que pour les décès de personnalités, un simple artefact documentaire paraît favoriser une solution « économique » du problème rencontré. Dans les trois cas, aucun changement de la règle n'est jugé nécessaire.

Nous avons repéré d'autres discussions plus génériques sur les divers types d'énoncés à référencer en 2006¹, en 2009², en 2010³ et en 2013⁴. Des propositions sous forme d'énumérations sont avancées pour trouver un consensus sur ce sujet. Devraient être ainsi référencés :

« tous les faits précis (définitions, événements, ...) , tous les termes polémiques (kidnappé - capturé - arrêté ; assassiné - tué - éliminé ; génocide ; découverte ; exceptionnel ; unique ; ...), tous les chiffres et données (statistiques, résultats, dates, procédures, méthodes, ...), toutes les opinions, tous les points essentiels qui font l'ossature de l'article »⁵

« Les chiffres, infos polémiques et infos soumises à interprétation. »⁶

¹ Bistro, 14 décembre 2006, que faut-il sourcer ?

Bistro, 19 décembre 2006, Débat sur le sourçage (suite).

² Bistro, 1 novembre 2009, On source tout.

³ Bistro, 26 octobre 2010, Sourcer chaque phrase?

⁴ Bistro, 18 août 2013, Inciter au sourçage.

⁵ Bistro, que faut-il sourcer ?, 13 décembre 2006, Ceedjee 13 décembre 2006 à 19:04.

⁶ Bistro, 19 décembre 2006, Débat sur le sourçage (suite), Fabienkhan, 19 décembre 2006 à 13:33.

« Mais doivent être sourcés, et précisément sourcés, les jugements et citations, les chiffres et données, les faits pas évidents, etc. »¹

Un autre wikipédien soumet une proposition qui vise à différencier les pratiques de référencement en fonction du degré de développement de l'article :

« - Pour un article en progression, tout fait extrême devrait être sourcé. Par exemple, « c'est la plus haute montagne au monde ». Si c'est le cas, quelqu'un a publié les informations qui permettent de valider une telle information. Pour un article qui vise le BA, il faut sourcer beaucoup d'informations (beaucoup étant variable d'une personne à l'autre). Pour un article qui vise l'AdQ, il faut tout sourcer. Si le résumé introductif et l'infobox sont épargnés, alors quelqu'un pourra affirmer que « M. X est le plus grand guitariste classique de tous les temps » sans que le lecteur ne sache si c'est l'opinion d'un wikipédien ou d'un spécialiste de la guitare classique. De plus, il est bon d'indiquer les contradictions ou les différences entre auteurs. Par exemple, tel auteur affirme que c'est la plus haute montagne en Asie, alors qu'un autre affirme que c'est la plus haute montagne sur Terre. »²

Mais la récurrence des thématiques débattues montre que les wikipédiens éprouvent des difficultés à trouver un accord sur la question. Il n'est guère aisé de définir ce qu'est une « *assertion commune* » pour laquelle le référencement ne saurait être exigé, ni à l'inverse, de juger du caractère controversé d'une information devant alors s'accompagner d'une source. Par un trait d'humour, un contributeur dénommé *EL Caro* renvoie par un lien à la page de Wikipédia consacrée aux *Guerres d'édition les plus futiles*³ et résume le débat ainsi :

« ...on ne source que ce qui est susceptible de polémique. Mais : Toute affirmation est susceptible d'être polémique. Conclusion : on source tout. »⁴

Pour finir, nous livrons l'extrait de la règle *Citez vos sources* consacré à ce sujet tel qu'il est rédigé à la fin de l'année 2013 :

« Que faut-il étayer par des références ? De manière très générale, toute information susceptible d'être mise en doute :

- Obligatoirement : toute information contestée, par exemple par l'apposition de la balise suivante : [réf. nécessaire].*

¹ Bistro, 23 novembre 2006, {{Sources à lier}}, Keriluamox, 23 novembre 2006 à 13:05.

² Bistro, 1 novembre 2009, On source tout, Cantons-de-l'Est, 3 novembre 2009 à 01:47.

³ Wikipédia:Guerres d'édition les plus futiles, page en date du 12 décembre 2013 à 22:28.

⁴ Bistro, 1 novembre 2009, On source tout, El Caro, 2 novembre 2009 à 13:16.

- *Les sujets peu connus ou controversés*
- *Toute donnée variable, afin de s'assurer de leur justesse et de leur actualité;*
- *Tout paragraphe susceptible d'être développé après vous par d'autres contributeurs;*
- *etc. »*¹

Cette formulation de la règle donne une légitimité forte au wikipédien qui exige le référencement d'un énoncé. Le « *etc.* » qui conclut le paragraphe témoigne de l'intention des rédacteurs de ne pas lister de manière exhaustive la totalité des situations où des sources sont requises et laisse donc la possibilité d'invoquer d'autres cas de figure. Par ailleurs, écrire que « *tout paragraphe susceptible d'être développé après vous par d'autres contributeurs* » devrait être étayé par des références, revient à préconiser le référencement de tout énoncé puisque par définition, un paragraphe dans Wikipédia n'est jamais achevé et peut toujours être complété par d'autres wikipédiens. Vue sous cet angle, la formule d'*El Caro* (« *on source tout* ») n'est pas qu'une facétie.

Toutefois, cet impératif est nuancé par l'inutilité de « *citer des sources pour les informations triviales* »². L'absence de consensus sur ce qu'est une information triviale et la tension entre les deux recommandations laisse donc une large place à la négociation entre contributeurs, voire possiblement au conflit.

Par ailleurs, la règle donne un autre intérêt en faveur du référencement :

*« Les informations reposant sur des sources de qualité seront beaucoup plus respectées lors des éditions suivantes, alors que celles dont on ne connaît pas du tout les sources peuvent être effacées à tout moment. »*³

Déjà avancé dans des discussions sur cette thématique, cet argument est repris dans le texte réglementaire. La citation est donc reconnue comme un moyen de stabiliser des informations dans un document wiki. Attaché à la référence, un énoncé est dans l'absolu plus difficilement contestable par d'autres contributeurs. En revanche, une information non référencée est susceptible soit d'être effacée, soit d'être affublée d'un *Référence nécessaire*, cette forme sémiotique étant l'une des originalités de l'écriture wikipédienne.

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

² Ibid.

³ Ibid.

3.3.2. Le rôle des modèles et bandeaux en lien avec le référencement

L'instauration des règles sur le référencement va de pair avec l'introduction d'artefacts sémiotiques spécifiques. Le bandeau *A sourcer* indiquant « *Cet article ne cite pas suffisamment ses sources* » pouvant être apposé en tête de l'article ou encore le modèle *Référence nécessaire* qui peut être inséré dans le corps du texte résultent de l'adaptation de modèles en anglais traduits à la fin de l'année 2005. Ces outils sont désormais à la disposition de la communauté wikipédienne pour rendre visibles les manques d'un article selon le critère du référencement. Ils sont à l'origine peu employés. En 2006, un contributeur recense uniquement 42 *Référence nécessaire* et 5 *Citation nécessaire*¹. En août 2015, un décompte réalisé à l'aide de l'outil *wstat.fr*² indique 82417 mentions de *Référence nécessaire*, 16794 de *Référence souhaitée* et 3030 de *Références insuffisantes*. 45860 articles intègrent un bandeau *A sourcer* et 4638 autres celui indiquant que les sources citées en bibliographie devraient être mieux reliées au corps de l'article à l'aide de notes. Ces innovations scripturales wikipédiennes sont donc devenues d'un emploi extrêmement fréquent dans l'encyclopédie.

Initialement, leurs conditions d'usage ne sont pas définies par des règles. Mais elles donnent lieu à de multiples échanges entre wikipédiens. Les avis convergent pour avoir recours au *Référence nécessaire* dans le cas d'informations à la crédibilité incertaine, des erreurs soupçonnées, des canulars dissimulés. Citons pour exemple, un dialogue à propos de l'article sur le *Mur de Berlin* :

« Bonjour, L'intro de l'article concernant la construction du mur dit « nuit du 12 au 13 août » et le paragraphe « La construction du Mur de Berlin » dit « nuit du 13 au 14 août »... Une longue nuit en somme du 12 au 14 août ... LynnUS (d) 13 août 2008 à 09:04 (CEST)

*{{Référence nécessaire}} comme toujours. La deuxième phrase est sourcée et semble indiquer le 13 août (parce que les « chefs d'Etat occidentaux sont en vacances » sic) mais ce n'est pas clair est-ce la nuit du 12 au 13 (le 13 au matin) ou la nuit du 13 au 14 (le 13 mais le soir) ? . Cdlr, VIGNERON * discut. 13 août 2008 à 09:37. »³*

Ou encore cette réflexion sur l'article intitulé *Liste des devises de villes* :

¹ Bistro, 21 mai 2006, Canular, Poulpy, 21 mai 2006 à 18:11.

² *wstat.fr* est une application qui permet d'obtenir des statistiques sur les modèles employés dans Wikipédia. Les chiffres donnés dans notre travail se fondent sur le dump – la copie de Wikipédia en langue française – du 6 août 2015. Disponible sur <http://wstat.fr/template/>

³ Bistro, 13 août 2008, Mur de Berlin.

« Bonjour. La liste des devises de villes énonce plusieurs centaines de devises dont 4 seulement sont sourcées (j'ai apporté ma pierre pour Périgueux), avec tous les TI ou canulars possibles et imaginables. Si des contributeurs ont dans leur bibliothèque de quoi justifier une devise par-ci par-là, n'hésitez pas ! Je pense que toutes les autres devises devraient a minima être accompagnées de [réf. nécessaire] ou [réf. souhaitée] »¹.

D'autres y voient une forme de protection contre la violation du droit de copie². Apposer le bandeau *A sourcer* témoigne d'un soupçon à cet égard, notamment « *un plagiat non prouvable parce que scanné* »³, autrement dit plus difficile à détecter par le recours à un moteur de recherche.

Ces bandeaux et modèles impliquent de fait trois types d'acteurs dont les rôles sont d'ailleurs interchangeables puisque tout le monde est susceptible de les endosser : le simple lecteur de l'encyclopédie, le rédacteur wikipédien de l'article et celui qui prend le rôle d'évaluateur. Ce dernier, en les intégrant dans un article, adresse une mise en garde au lecteur qui peut ainsi prendre conscience de l'inégale qualité des articles ou des doutes sur certains énoncés y figurant :

« Par contre je soutiens totalement le bandeau notifiant le manque de sources. Il est important de pouvoir signaler au lecteur de prendre un article avec précaution (ce qu'il ne peut pas forcément deviner, contrairement au fait de constater que le texte est court) »⁴

*« Certains bandeaux constituant un **avertissement utile pour les lecteurs** comme un manque manifeste de sources ou un problème de neutralité (encore que ce point demanderait discussion) »⁵*

« Je continuerais à vérifier les articles pour y déceler des affirmations non sourcées, et à apposer le bandeau {{À sourcer}} pour avertir les lecteurs. »⁶

L'effet de ces bandeaux et modèles est d'ailleurs avéré puisque dans les travaux de Lim et Simon⁷ et de Rowley et Johnson⁸, une majorité d'étudiants a déclaré les prendre en compte afin d'évaluer les articles de Wikipédia. Nous pourrions postuler à ce sujet une retombée positive

¹ Bistro, 23 mai 2011, Manque de références, Père Igor, 23 mai 2011 à 18:22.

² Bistro, 21 mai 2006, Canular.

Bistro, 11 octobre 2008, Discours de Jean Foyer copyvio ?

³ Bistro, 21 mai 2006, Canular, B.G., 21 mai 2006 à 22:40.

⁴ Bistro, 4 novembre 2008, L'invasion des bandeaux, Red*star, 4 novembre 2008 à 11:12.

⁵ Bistro, 4 novembre 2008, L'invasion des bandeaux, PRA, 4 novembre 2008 à 18:39.

⁶ Bistro, 17 février 2009, Guy Georges et le principe de neutralité, Hopea, 17 février 2009 à 11:05.

⁷ Lim, S., Simon, C. (2011), op. cit.

⁸ Rowley, J., Johnson, F. (2013), op. cit.

pour l'encyclopédie. En faisant usage de ces artefacts, la communauté met en valeur sa capacité à pratiquer une auto-évaluation des informations produites, ce qui pourrait constituer un facteur de confiance. Néanmoins, nous n'avons pas repéré de jugements de ce type dans la littérature empirique ou dans notre propre enquête sur les jeunes.

Ces bandeaux et modèles ont toutefois d'autres destinataires que les simples lecteurs. Ils s'adressent aux contributeurs d'un article pour qui ils signalent la non-conformité aux règles et sont également une incitation à le modifier par l'incorporation de références bibliographiques. Ils font l'objet d'interprétations différentes par les rédacteurs des articles. Alors que certains y voient une forme de défi stimulant, d'autres les ressentent comme une sanction qui dénigre de manière excessive leur travail rédactionnel.

« [réf. nécessaire] est pour moi la meilleure chose qui soit arrivé à la Wikipédia. C'est contraignant et parfois agaçant, mais cela oblige à bien plus de rigueur. Certains articles s'en trouvent moins désespérant qu'ils ne pourraient l'être, pour d'autres, cela amène tout simplement une plus grande fiabilité. »¹

« {{Article sans source}} {{sourcer|Pierre Aguétant}} je me demande si des bannières aussi agressives ne font pas de tort à WP. On nous demande de ne pas mordre les nouveaux. Dans le cas de cet article (Pierre Aguétant), la contributrice, qui était motivée et avait acheté aux enchères des archives de l'artiste, a fini par rendre son tablier. Quel dommage ! »²

« Est il normal de placer tout un article en refnec au risque de rendre la page illisible ? Les pages de discussion servent-elles encore à quelque chose dans ce cas ? ^^ Et cela ne risque t-il pas de pourrir la lisibilité de l'encyclopédie si chacun y va de ses refnec et de ses refins sur les articles qui manquent de sources ou de n° de pages dans les sources ? »³

Du côté des contributeurs qui se positionnent comme des évaluateurs, le modèle *Référence nécessaire*⁴ est conçue comme une mesure intermédiaire entre la révocation d'un énoncé et sa validation, ce dernier étant accepté de manière provisoire et conditionnelle. Cette fonction d'alerte qui, de fait, discrédite les contenus exposés, est jugée moins drastique qu'un *revert* qui pourrait « vexer l'auteur »⁵ et le décourager.

¹ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, Turb, 2 avril 2007 à 11:15.

² Bistro, 4 février 2010, Bannières agressives, Eutvakerre, 4 février 2010 à 03:16.

³ Bistro, 20 janvier 2010, Article entièrement placé en refnec, Anthena, 20 janvier 2010 à 03:44.

⁴ Progressivement des variantes ont été élaborées comme *Référence souhaitée*.

⁵ Bistro, 21 mai 2006, Canular, GL, 21 mai 2006 à 20:49.

« Ainsi va Wikipédia. Nous avons deux choix : retirer de Wikipédia ce qui est contesté et virer 80% des articles, ou le conserver avec des bandeaux de désaccord si nécessaire. Moi, je choisis la seconde méthode »¹

« dans la pratique, évidemment qu'on ne supprime pas tout ce qui n'est pas sourcé et qu'on aurait pu supprimer sans autre forme de procès. D'où l'intérêt des balises "ref. nécessaire". »²

« Il faudrait aussi se dire que demander une source n'est pas menacer de supprimer le passage si la source ne vient pas. On peut très bien patienter jusqu'au jour où un futur lecteur de l'article donnera la source souhaitée »³

« Un exemple récent : des élections municipales ont eu lieu récemment en Algérie, et des IP depuis viennent modifier, sans apporter aucune source, les noms des maires des communes. Partant du principe que l'information peut être vraie et qu'il n'est qu'une question de temps pour que des sources (de presse en général) viennent confirmer les ajouts, je préfère ajouter des refnec que révoquer comme une brute. »⁴

À la lecture de ces discours de wikipédiens, nous comprenons bien que les modèles et bandeaux relatifs au référencement visent à diffuser la règle tout en atténuant sa rigueur. La communauté opte pour un système de sanctions locales et légères, décrit par Cardon, qui vise à faire évoluer positivement les comportements⁵. Il convient pourtant de noter que certains contributeurs font valoir une application beaucoup plus pressante de la règle du référencement.

« le modèle {{article sans source}} ne doit pas servir à « sauver » des PàS une ébauche « menacée », pour reprendre un vocabulaire souvent entendu. Autrement dit, il faut une sanction automatique : sans réponse au bout de quelques jours (et pas de 6 mois), l'article doit être pur et simplement supprimé... On s'accommode trop bien sur WP des articles douteux qui pourrissent sous les bandeaux... »⁶

« Le Refnec n'est pas un outil de pseudo-justification pour la conservation de trucs non-sourcés. C'est un signal d'alerte exprimant un « complète vite où bien on supprime »⁷.

¹ PDD Vérifiabilité, Ce qui ne doit pas être sourcé, Bruno des acacias, 9 mai 2008 à 11:41.

² PDD Vérifiabilité, Ce qui ne doit pas être sourcé, Markov, 9 mai 2008 à 11:55.

³ Bistro, 25 juillet 2011, Conduite à tenir, Marvoir, 25 juillet 2011 à 12:24.

⁴ Bistro, 17 janvier 2013, Indigence de wikipédia, Indif, 17 janvier 2013.

⁵ Cardon, D. (2015), op. cit.

⁶ Bistro, 21 mai 2006, Canular, achille-41, 21 mai 2006.

⁷ Bistro, 27 juin 2007, Après Churchill et de Gaulle, un autre grand fournisseur de citations, Irønie, 27 juin 2007 à 17:36.

« Le sourçage est indispensable, le placement de bandeau {{refnec}} permet d'effacer des ajouts falacieux, et d'avoir un argument contre ces ajouts : nous pouvons les effacer parce que vous ne pouvez pas les sourcer »¹

Cette dernière affirmation montre bien la dissociation possible entre le contributeur rédacteur et le contributeur évaluateur. C'est bien ce partage des rôles qui génère des débats. Pour une partie des wikipédiens, l'apposition d'un modèle *Référence nécessaire* est une solution de facilité, l'évaluateur ne se donnant pas la peine de rechercher la source qui favoriserait la crédibilité de l'information et donc, l'amélioration de l'article.

« Y a tout de même un truc qui me chagrine; certes en n'étant pas spécialiste du bonhomme, un sourçage complet est sans doute difficile mais un sourçage à minima est tout de même réalisable. C'est plus fatigant que de mettre à tout va des refnec, mais c'est sans doute plus utile et plus constructif. Et puis je trouve pas mal que les esprits critiques montrent l'exemple et mettent un peu la main à la pâte. Mais bon, ça doit sans doute être moins gratifiant que de s'indigner »²

« L'info était trouvable par n'importe qui et, plutôt que de corriger et de compléter, on s'était contenté de rajouter un "référence nécessaire", qui enlaidissait inutilement la page. »³

« C'est certain, on ne peut que tomber d'accord sur le constat. Là où le bât blesse vraiment, c'est – comme tu le soulignes – lorsque quelqu'un dégaîne le refnec sans faire l'effort minimal de googliser un peu. »⁴

« Sans faire tout un fromage sur tel ou tel exemple (on peut en sortir des centaines comme ça), je trouve aussi que poser des refnec à tour de bras sans faire un effort minimum de chercher par soi-même, c'est pour le moins agaçant pour les autres »⁵

D'autres à l'inverse justifient le fait de se cantonner à l'intégration du modèle :

« Et quand on y connaît rien ? Qu'on se rend compte qu'il manque une référence à une information, et qu'on a peur de faire un contresens en ajoutant une source qu'on ne comprend pas forcément ? Ne vaut-il pas mieux poser un refnec, plutôt que de googliser ? »⁶

¹ PDD Vérifiabilité, Deni de confiance, MACROECO, 16 novembre 2007 à 10:40.

² Bistro, 17 février 2009, Guy Georges et le principe de neutralité, Barbe-Noire, 17 février 2009 à 15:06.

³ Bistro, 17 janvier 2013, Indigence de wikipédia, J.J.G., 17 janvier 2013 à 10:20.

⁴ Bistro, 17 janvier 2013, Indigence de wikipédia, DocteurCosmos, 17 janvier 2013 à 10:37.

⁵ Bistro, 17 janvier 2013, Indigence de wikipédia, Morburre, 17 janvier 2013 à 12:41.

⁶ Bistro, 17 janvier 2013, Indigence de wikipédia, FF, 17 janvier 2013 à 11:19.

« Contrairement à ce qu'ont dit certains, je ne vois pas de mal à mettre un "refnec" sans chercher une référence soi-même. On ne sait pas a priori si une recherche Google sera fructueuse et on n'est pas obligé de faire le travail que les autres ont négligé de faire. Même si l'article est enlaidi par le "refnec", il est mieux ainsi qu'avec une assertion non sourcée. »¹

Nous remarquons au passage que le réflexe *Google* paraît très ancré, voire quasiment naturalisé chez les wikipédiens, qui ne semblent guère se différencier du reste de la population sur ce point². Mais surtout, ces échanges soulignent qu'il n'est pas facile de trouver un équilibre dans le système de surveillance mutuelle entre contributeurs. Se positionner comme un évaluateur rappelant la règle et incitant à l'appliquer, c'est de fait manifester une forme de supériorité sur autrui. Au contraire, rédiger revient à s'exposer à une possible dépréciation de son travail scriptural. Ces deux formes de participation à l'encyclopédie sont légitimes au regard des objectifs affichés. Idéalement, suivant le principe de « *vigilance participative* », un contributeur devrait exercer ses deux fonctions. Cependant, dans le prolongement des débats sur l'adoption des règles sur le référencement, les wikipédiens évaluateurs peuvent se voir accusés de jouer « *les mouches du coche* » en donnant la priorité à un rôle de surveillance jugé peu opportun pour le dynamisme de l'activité rédactionnelle.

L'usage de ces bandeaux et modèles soulève ainsi des questions de fond sur la politique éditoriale wikipédienne. Ils sont l'une des réponses que la communauté choisit pour résoudre deux problèmes qui, comme nous l'avons vu précédemment, sont particulièrement délicats : « qu'est-ce qui doit être référencé ? » et « que faire en cas d'énoncé non référencé ? ». Dès 2007, cette dernière question fait l'objet d'un travail de codification mené dans le cadre du *Projet Sources* et animé par des contributeurs très impliqués dans la rédaction et les débats sur le référencement (*C.D., R.L., Teofilo, Salix, Iluvalar...*). À l'origine, le document réalisé se veut didactique, son objectif étant d'aider les contributeurs à faire un bon usage des modèles et bandeaux. L'une des premières versions précise :

« Vis-à-vis d'éléments dans un article non sourcés ou insuffisamment sourcés:

- *Si l'élément n'est pas remis en cause mais qu'une référence est souhaitée, par exemple pour permettre au lecteur de le vérifier ou de l'approfondir, vous pouvez apposer {{référence souhaitée}}.*

¹ Bistro, 17 janvier 2013, Indigence de wikipédia, Marvoir, 17 janvier 2013 à 13:07.

² Nous avons en effet rencontré très fréquemment cette référence à *Google* dans le corpus de discussions étudiées. Notre remarque rejoint le constat de Sundin, O. (2011), op. cit. dans son enquête auprès de contributeurs à la Wikipédia en langue suédoise.

- *Si l'élément n'est pas remis en cause mais aurait besoin d'une citation exacte de ce que dit la source, vous pouvez apposer {{citation nécessaire}}.*
- *Si l'élément est sourcé mais que la référence est douteuse, vous pouvez apposer {{référence à confirmer}}.*
- *Si l'élément est douteux mais pas trop dommageable à l'article, vous pouvez apposer {{référence nécessaire}}.*
- *Si l'élément est douteux et assez dommageable à l'article: Vous pouvez le déplacer vers la page de discussion de l'article et demander sa vérification par une source grâce à {{à sourcer}}.*
- *Si l'élément est très douteux et très dommageable à l'article, ou s'il est controversé, insuffisamment sourcé et qu'il concerne une personne vivante, vous pouvez le supprimer sans le déplacer dans la page de discussion. »¹*

Il s'agit donc d'une formalisation des sanctions à prendre en cas de non-respect de la règle du référencement. Ce document connaît une double évolution.

D'une part, il est progressivement complété. La version de 2013 compte 17 cas de figure ordonnés selon la gravité de la faute commise et 19 modèles qui ont été créés pour répondre à ces problèmes. Ceux-ci peuvent être intégrés à l'échelle de l'article, d'un paragraphe ou de l'énoncé de l'article, voire sur la page d'un utilisateur si celui-ci se montre trop souvent récalcitrant face au référencement. Le modèle *Référence nécessaire* est ainsi adéquat quand « *l'information est douteuse mais pas trop dommageable à l'article...* » alors que si « *...la source n'est pas remise en cause mais la référence est insuffisamment précise...* », *Référence insuffisante* s'imposera. La volonté des wikipédiens est de bâtir une hiérarchie des fautes sur le référencement avec un système de sanctions graduelles afin de couvrir toutes les situations rencontrées. La contrepartie de cette démarche normalisatrice est une complexité accrue de sa mise en œuvre.

Nous notons, d'autre part, un changement de statut de ce document qui est intégré tout d'abord à la règle *Vérifiabilité* le 30 mai 2009², puis déplacé dans *Citez vos sources* le 27 octobre 2010³. Cette promotion réglementaire s'accompagne d'échanges souvent tendus⁴. La ligne de

¹ Modèle:Réaction à une information non sourcée, page en date du 2 mai 2007 à 22:45.

² Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 30 mai 2009 à 21:43.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 27 octobre 2010 à 10:01.

⁴ PDD Vérifiabilité, Ajout non consensuel, 9 août 2009-11 août 2009.

fracture se situe entre ceux qui souhaitent une plus grande sévérité du texte réglementaire favorisant le retrait des énoncés non référencés et ceux qui plaident pour une plus grande tolérance envers ceux-ci. Si un consensus est finalement trouvé, nous observons qu'il ne fait pas cesser les débats sur l'usage des bandeaux et modèles entre 2010 et 2013¹. Malgré la volonté normalisatrice désireuse de cadrer réglementairement la diversité des situations, il subsiste toujours une part d'interprétation des règles. Cette remarque peut évidemment valoir pour tout système normatif, mais les échanges intracommunautaires sur l'apposition de modèles et bandeaux révèlent des tensions propres au projet wikipédien qui seront reprises dans la discussion clôturant ce chapitre.

Nous remarquons que les bandeaux et modèles créés par les wikipédiens ne prennent pas en compte le problème de la qualité des sources citées si ce n'est celui de leur obsolescence. Pourtant, c'est un sujet qui fait l'objet de nombreux débats et dispositions réglementaires.

3.3.3. La question de l'acceptabilité des sources citées

Il est aujourd'hui commun de dire que le paysage informationnel actuel est caractérisé par la multiplication du nombre de documents accessibles et leur extrême diversité. Le développement du web - et plus encore du web social - a favorisé l'essor de sources autoritatives résultant d'un processus d'auto-publication² cohabitant avec d'autres, issus de modèles éditoriaux plus traditionnels. Ce constat suscite donc une interrogation sur la nature et les caractéristiques des sources pouvant être citées dans Wikipédia.

3.3.3.1. La qualité des sources en débat

La qualité des sources pouvant être citées n'est pas une thématique abordée lors des premières versions de *Citez vos sources*. Il faut attendre la fin de l'année 2006 pour qu'apparaisse une première typologie où sont distinguées les :

PDD Vérifiabilité, Nouvelle section, 11 août 2009-14 août 2009.

PDD Vérifiabilité, Contestation formelle, 7 novembre 2009.

¹ Par exemple, Bistro, 14 octobre 2010, PàS - Admissibilité – Sources.

Bistro, 29 mai 2010, demande de sourcer.

Bistro, 30 mai 2011, Référence pas nécessaire!

Bistro, 18 août 2011, Refus de la Légion d'honneur[

Bistro, 19 juillet 2012, Référence pas nécessaire ! (bis).

Bistro, 21 décembre 2012, Bandeaux "aucune source" ou "pas assez de sources".

Bistro, 21 mars 2013, Abus ?

Bistro, 13 mai 2013, Récidive.

² Broudoux, E. (2003), op. cit.

« sources encyclopédiques (ex : différentes encyclopédies concurrentes); sources étatiques (ex : site Web d'un gouvernement); sources techniques (ex : revue spécialisée); sources journalistiques (ex : différents journaux); sources populaires (ex : reprise de dires sur des pages Web personnelles, à manier avec extrême prudence);etc. »¹.

Cette typologie n'est pas construite sur des critères définitoires rigoureux puisqu'elle mélange le genre (l'encyclopédie), les acteurs de la production de l'information (l'État, les journalistes) et le niveau de spécialisation auquel semble renvoyer le qualificatif « *techniques* ». Quant aux « *sources populaires* », elles paraissent désigner ici les documents autopubliés. Cette typologie sera plusieurs fois modifiée, la sphère de production informationnelle devenant le critère privilégié comme le souligne cet extrait du texte réglementaire à la fin de l'année 2013 :

« Il existe plusieurs types de sources : académiques (ex : livres, études, encyclopédies) ; étatiques (ex : publication officielle d'un État, site web d'un gouvernement) ; techniques (ex : revues spécialisées) ; journalistiques (ex : journaux). »²

Remarquons que cet énoncé attribue une valeur positive au support livre considéré comme une source académique. Cette généralisation est indiscutablement abusive au regard de la grande hétérogénéité de la production éditoriale livresque mais elle témoigne d'une forme de déférence à l'égard de ce support, qui se retrouve dans de nombreuses déclarations de contributeurs. Comme dans notre enquête auprès des jeunes lecteurs de l'encyclopédie, la valeur symbolique accordée à l'imprimé reste forte.

Des résolutions en termes de qualité des sources sont formulées de manière explicite à partir de 2006 dans la règle de *Vérifiabilité* et de 2007 dans *Citez Vos Sources*. Les wikipédiens prennent conscience que le seul principe de référencement ne saurait, à lui seul, garantir la crédibilité informationnelle : « ... *il faut choisir ces sources de manière judicieuse. Ajouter des sources sans s'inquiéter de leur valeur serait nuisible à la qualité de l'article* »³.

D'après les discussions entre wikipédiens, cette exigence de qualité découle de leurs expériences contributrices. Ceux qui discutent des règles et de leurs conditions d'application disent maintes fois avoir rencontré des cas douteux lors de la rédaction d'articles les amenant à s'interroger sur la valeur des sources. Les situations sont ressenties comme particulièrement problématiques quand des « *trolls* » ou des « *fâcheux* », entendent intégrer des théories

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 19 décembre 2006 à 09:11.

² Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 15 septembre 2007 à 20:07.

« loufoques »¹, « foireuses proche de la désinformation »², issues des « pseudosciences »³, en citant à l'appui des sources les véhiculant⁴. La communauté prend conscience qu'elle n'est plus seulement confrontée à des vandales, auteurs de grossièretés ou de canulars, mais également à des *Pov pushers*. Le terme, issu de la Wikipédia anglophone, désigne un type de contributeurs cherchant à imposer un point de vue spécifique au sein d'un article au détriment d'autres thèses en vigueur en l'étayant au besoin par des sources dénuées de toute validité scientifique, parfois très orientées d'un point de vue idéologique⁵. Ces participants peuvent s'avérer extrêmement persévérants et tout à fait courtois, et ne peuvent donc être exclus pour des manquements aux règles régissant les relations entre contributeurs. Par exemple, l'article sur l'essayiste *Dominique Aubier* est le lieu d'un long combat éditorial, célèbre dans la communauté, entre ses partisans désignés comme étant des *Pov pushers* et des contributeurs se réclamant de l'orthodoxie wikipédienne⁶. En 1966, l'écrivaine a publié un essai intitulé *Don Quichotte prophète d'Israël* dans lequel elle défend la thèse selon laquelle l'œuvre de Cervantes serait un livre ésotérique, fondé sur la kabbale. Ses partisans s'opposent avec ténacité aux wikipédiens voulant minorer ou déprécier cette interprétation jugée fantaisiste. La recherche de sources attestant du sérieux ou non du travail de Dominique Aubier et la qualification de ces sources devient dès lors un enjeu majeur. Aux dires d'un administrateur de l'encyclopédie, dans ce type de situations, il est alors difficile de « *départager les sources fiables des sources de rigolos* »⁷. L'imposition de contraintes plus fortes en matière de référencement paraît constituer un moyen de lutter contre cette pratique, l'objectif étant toujours de renforcer la fiabilité de l'encyclopédie.

Dès 2006, les rédacteurs des règles tentent de définir une « *source de qualité* »⁸ au travers de critères d'évaluation qui sont précisés par des ajouts successifs. À la fin de l'année 2013⁹, ils ont trait à :

- la notoriété de la source (nombre de lecteurs, de citations...) ;
- sa réputation ;

¹ Bistro, 11 janvier 2005, Opération "Acceptabilité" I, M.M., 17 jan 2005 à 20:37.

² Bistro, Wikipédia & traitement des pseudo-sciences et autres disciplines ambiguës, Manproc, 18 septembre 2006 à 11:38.

³ Ibid.

⁴ Par exemple, Bistro, Fiabilité de Wikipédia, 22 décembre 2005.

PDD Vérifiabilité, Sur l'inexistence de sources, 19 juillet 2007- 24 juillet 2007.

⁵ Wikipédia:POV pushing poli, page en date du 27 juin 2013 à 20:14.

⁶ La page associée à l'article comporte 77 fils de discussion, ce qui est remarquable pour un article de cette taille et témoigne de la persistance des problèmes.

⁷ Bistro, Wikipédia & traitement des pseudo-sciences et autres disciplines ambiguës. Nojhan, 18 septembre 2006.

⁸ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 5 janvier 2006 à 13:56.

⁹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

- son impartialité ;
- son degré de spécialisation par rapport au sujet traité ;
- son actualité ;
- sa « forme » : respect de l'orthographe et niveau de langue adopté.

Les sources privilégiées sont celles qui s'inscrivent dans le champ éditorial reconnu. La présence de « *la publication dans des bibliothèques universitaires* », sa nature « *institutionnelle* », « *l'évaluation de la source par des tiers : comité de lecture, éditeur, rédacteur en chef, etc.* »¹, le fait d'avoir reçu « *des prix ou des distinctions notables* » sont donnés comme des indices de sa fiabilité. Nous y voyons une volonté de s'en remettre aux institutions de savoir traditionnelles.

Pour la presse, il s'agit de privilégier « *le professionnalisme de la structure, s'agissant notamment de vérifier et d'analyser les faits, les aspects légaux, les preuves et les arguments* »², ce qui souligne en creux une défiance face au journalisme amateur tel qu'il a pu se développer dans les blogs ou les sites d'actualité alternatifs. Les dispositions réglementaires sont complétées par l'évocation de types de sources qui, sans être formellement exclus, sont qualifiés de « *problématiques* », « *généralement pas valables pour étayer les articles* », « *facilement contestés en cas de désaccord* »³. La suspicion à l'égard des documents autopubliés (forums, sites personnels, blogs anonymes...) y est réaffirmée. Dans un souci de cohérence, les wikipédiens déconseillent Wikipédia pour « *sourcer* » ses propres articles, désirant éviter le piège de l'autoréférence⁴. De manière plus générale, on discerne une méfiance envers les sources en ligne : « *Il faut en effet être très prudent avec les sites internet qui, la plupart du temps, ne peuvent être utilisés comme sources fiables sur Wikipédia* »⁵. L'incitation à la prudence est aussi perceptible envers les ressources considérées comme biaisées (les sites commerciaux, les publiereportages, les pétitions). Elle est également de mise pour « *les articles d'actualité qui n'ont pas encore le recul nécessaire* »⁶. En ce sens, la règle préconise un usage précautionneux de la presse mais surtout de la télévision « *car elle ne permet pas les explications longues ou nuancées, et elle représente au mieux une réalité mise en scène alors qu'elle affecte le réalisme* »⁷. Nous y voyons le reflet de critiques envers ce média et surtout de la valeur de l'image télévisuelle

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Cette préconisation se retrouve également dans la Wikipédia en suédois étudiée par Sundin, O. (2011), op. cit.

⁵ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

comme preuve « *d'affirmation du vrai* »¹. Enfin, la règle renferme une dépréciation du discours vulgarisé, ce qui peut paraître étonnant compte tenu de la vocation didactique de Wikipédia. Elle met en garde contre « *les ouvrages de vulgarisation : ils n'ont pas forcément la précision et la rigueur requises* », « *des ouvrages de divertissement (science-fiction, science populaire, histoire romancée...)* qui tendent à présenter comme des faits des extrapolations ou des mises en scènes »². Est également souligné le manque de compétences des journalistes de presse quand ils rapportent des faits scientifiques ce qui induit un risque de « *déformations et contresens toujours possibles* »³.

Les réticences à l'égard des sources de vulgarisation peuvent se comprendre comme le prolongement de l'opposition aux « *pseudosciences* » reportée plus haut. La règle incite ainsi le contributeur à se demander si la collection à laquelle appartient un livre, vise « *un public de scientifiques* » ou « *un public d'amateurs d'ésotérisme* »⁴ et, implicitement, à valoriser l'emprunt à des savoirs reconnus par la communauté scientifique. En ce sens, elle convie le contributeur à se tourner vers les « *nombreuses bases de données qui diffusent des articles de qualité, y compris des articles académiques* »⁵ sans en faire toutefois une obligation absolue.

Dans plusieurs discussions, nous avons repéré une volonté de définir de manière beaucoup plus explicite et restrictive les normes sur les sources citées. C'est le cas par exemple de *C.D.* qui dès 2007 propose une hiérarchie claire des publications s'achevant par une pointe d'humour :

- « 1. *Travaux récents de chercheurs à destination des chercheurs de leur discipline.*
2. *Publications de chercheurs dans des revues spécialisées à plus large diffusion.*
3. *Vulgarisations rédigées et validées par des experts, à destination des scientifiques d'autres champs et des "amateurs éclairés" (Nature, Pour la Science, La Recherche, etc.).*
4. *Vulgarisations et encyclopédies grand public*
5. *Articles de presse ou émissions de TV courants*
6. *Sites webs perso, blogs, forums tous publics, etc.*

¹ Hanot, M. (2001). *Télévision, réalité ou réalisme. Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*. Bruxelles : De Boeck. p. 137.

² Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

7. *Conversations de bistro.* »¹

Ce classement souligne bien la prééminence des sources scientifiques même si pour C.D., le référencement à l'aide de sources vulgarisées destinées au grand public paraît la solution la plus réaliste étant donné la nature du projet wikipédien. La prégnance des critères académiques se retrouve également dans les critères bibliographiques listés par Dauphiné en 2009 : « 1) *La personnalité de l'auteur (un universitaire, un auteur reconnu d'un sujet, un auteur admissible sur WP)* 2) *La personnalité de l'éditeur (éditeur universitaire, éditeur à comité de lecture..)* 3) *La mention de l'ouvrage dans les bibliographies des ouvrages de référence et/ou des bibliographies universitaires,* 4) *Les réactions des spécialistes du sujet face à cet ouvrage (notes de lecture dans des revues scientifiques ou spécialisées)* 5) *La notoriété de l'ouvrage en termes de ventes par exemple (même si la thèse est farfelue, elle devient par sa notoriété même un élément du débat public d'un sujet)* »².

La préférence pour les travaux de recherche revient de manière récurrente. Pour certains wikipédiens, les sources universitaires (la revue à comité de lecture, la thèse, l'ouvrage scientifique publié dans une collection reconnue...) représentent les sources idéales pour le référencement, ce qui semble traduire leur culture académique, voire leur appartenance à cet univers. Elles constituent un référent pour juger de la valeur des autres types de sources.

*« Un site ne peut obtenir de légitimité scientifique qu'après publication dans une revue à comité de lecture. »*³

*« Le point est simplement que si une telle source "universitaire" existe, elle est évidemment plus exploitable qu'un compteur horaire ; et évidemment une thèse sur E.T. sera plus crédible que le "Allo-ciné" du coin sur le même sujet. »*⁴

Quand un contributeur veut faire évoluer la règle *Vérifiabilité* afin d'intégrer la possibilité de citer les documentaires audiovisuels, il lui est rétorqué que ce type de document « *même sur France 5, est avant tout un travail journalistique, pas un travail scientifique, à peine un travail de vulgarisation* » et qu'il existe « *une bibliographie académique colossale, dans tous les domaines (sciences exactes et sciences humaines et sociales). C'est là dedans qu'il faut piocher* »⁵. C.D. ajoute

¹ Chez Manon, Expérience de Salix, C.D., 16 mai 2007 à 19:52.

² Bistro, 6 mai 2009, Bibliographie, Dauphiné, 7 mai 2009 à 17:03.

³ Bistro, Alésia, Hbabou, 5 février 2007 à 21:00.

⁴ PDD Citez, Citer un film ou feuilleton diffusé à la télévision, Biem, 9 juillet 2013 à 14:35.

⁵ PDD vérifiabilité, Pourquoi pas les documentaires vidéo ?, EL, 8 juillet 2007 à 15:46.

« une vidéo accessible et pérenne, publiée par une revue scientifique réputée, qu'elle soit anglaise, américaine ou russe, serait évidemment fiable et vérifiable »¹.

La difficulté à déterminer la valeur des sources citées suscite des propositions de clarification des exigences. En 2007, *Hadrien*, administrateur de l'encyclopédie, s'interroge sur la possibilité de constituer une liste d'éditeurs dont les productions seraient systématiquement admises². D'après lui, cette solution offrirait l'avantage d'éliminer les ouvrages à compte d'auteur et de s'assurer rapidement de la vérifiabilité de l'information lors des contrôles des contenus. Cette idée ne débouche pas sur des mesures concrètes. Elle est réitérée en 2011 par un autre administrateur, qui dit être lassé « des chicanes tordues à base de choix de sources »³ :

*« Pour tous les sujets délicats, mais ce serait bénéfique à beaucoup d'articles, on devrait organiser quelque part une sélection des sources valables pour l'amélioration de l'article. Il n'y aurait pas d'article sérieux sans un corpus aussi multilingue que possible et qui fasse à peu près l'unanimité sur leur pertinence, sources partisans incluses mais identifiées comme telles. Clairement, méthodiquement, préventivement, collaborativement. »*⁴

La proposition reçoit l'assentiment de plusieurs contributeurs - dont on reconnaît aisément l'appartenance au champ scientifique - qui recommandent le recours à des banques de données d'articles comme *Persée*, *Revues.org* ou *Google Scholar*. L'idée n'est pourtant pas inscrite dans les textes normatifs.

Observant que les conflits entre contributeurs ne sont pas systématiquement résolus par la seule nécessité de référencement, *Archeos* suggère, dès 2007, d'introduire le critère de « la source de la source »⁵. En d'autres termes, cette mesure viserait à proscrire la citation de documents ne citant aucune source. Un administrateur lui rappelle que « si l'auteur de l'ouvrage est une référence du domaine, l'absence de sources dans ses écrits ne doit pas être considéré comme un manque de fiabilité »⁶. Cette proposition reste lettre morte. Le débat est relancé en 2013 sans qu'un consensus ne soit trouvé⁷.

Le questionnement porte également sur les caractéristiques des auteurs cités. Des wikipédiens s'interrogent ainsi sur ce que recouvre le terme de « spécialiste », voire de

¹ PDD vérifiabilité, Pourquoi pas les documentaires vidéo ?, CD 8 juillet 2007 à 22:14.

² Chez Manon, Notoriété des ouvrages cités en bibliographie et notoriété des ouvrages utilisés comme sources, 8-11 mai 2007, Hadrien.

³ Bistro, 12 juin 2011, Présélection des sources, c'est pour quand ?, TIGHervé, 12 juin 2011 à 10:39.

⁴ Ibid.

⁵ Chez Manon, La source de la source, Archeos, 8 février 2007 à 10:26.

⁶ Chez Manon, La source de la source, R.L., 8 février 2007 à 18:58.

⁷ Bistro, 22 août 2013, Nouvelle règle wikipedia ?

« spécialiste digne de confiance »¹. Erasoft suggère une option très académique qui n'est pas reprise par la suite :

*« En droit, c'est assez simple : agrégés de droit, auteurs reconnus dans une branche du droit donnée, auteurs d'une thèse publiée sur le sujet de l'article. Me semble que cette situation n'a pas de raison d'être restreinte au droit d'ailleurs. Je dirai que le minimum, c'est encore d'avoir écrit un livre sur le sujet d'un article pour être reconnu spécialiste pour le sujet d'un article. »*²

Nous observons donc qu'une partie des contributeurs envisagent de tendre vers des règles moins ambiguës et plus exigeantes quant à l'autorité des sources citées. Les débats sur ce sujet sont moins nourris et surtout nettement moins passionnés que ceux ayant accompagné l'instauration des règles sur le référencement. Les propositions évoquées ne soulèvent ni enthousiasme, ni ne provoquent de rejet brutal. Mais, en définitive, la volonté de « durcir » les critères d'acceptabilité des sources se heurte à plusieurs types de résistances.

Plusieurs wikipédiens admettent que la règle de référencement est loin d'être systématiquement appliquée. Introduire des contraintes trop fortes sur la nature des sources citées pourrait conduire à décourager les contributeurs. En réponse à la proposition d'Hadrien mentionnée plus haut, Ceedjee souligne que « *cette approche est très "hard" et vire beaucoup d'ouvrages et/ou de sources potentielles. Avant d'exiger des sources de la mort, c'est déjà bien si le réflexe de sourcer naît :-)* »³. ClicSouris remarque « *déjà qu'on demande des sources, si en plus elles doivent être de qualité, beaucoup ne seront pas capables de suivre manifestement, faut pas trop en demander...* »⁴ alors qu'Archeos reconnaît que ne pas admettre des énoncés s'appuyant sur des sources de « moyenne » qualité conduirait à supprimer les « 9/10e de Wikipédia »⁵. À plusieurs reprises, les wikipédiens mettent en balance l'importance matérielle de l'encyclopédie, qui demeure une valeur centrale du projet, avec sa fiabilité incarnée par le recours à des sources réputées.

De surcroît, la couverture thématique extrêmement large de Wikipédia ne favorise pas l'adoption d'une hiérarchie homogène et stable de sources. Peut-on se référer aux mêmes types de documents pour traiter de sujets relevant de la culture académique traditionnelle, ceux qui appartiennent à l'actualité la plus récente ou encore à la sphère culturelle des loisirs (jeux vidéo,

¹ Chez Manon, La source ne fait pas tout, 9-12 mars 2007, Hadrien, 11 mars 2007 à 14:20.

² Chez Manon, La source ne fait pas tout, Erasoft, 11 mars 2007 à 15:19.

³ Chez Manon, Notoriété des ouvrages cités en bibliographie et notoriété des ouvrages utilisés comme sources, 8-11 mai 2007, Ceedjee 10 mai 2007 à 18:10.

⁴ Bistro, 1 novembre 2007, ?!, Clicsouris, 1 novembre 2007 à 05:23.

⁵ Chez Manon, La source de la source, 8-10 février 2007, Archeos.

séries télévisées, personnalités médiatiques...) ? Il serait possible d'objecter que la culture qualifiée de populaire - ou encore d'illégitime - fait, elle aussi, l'objet de travaux scientifiques. Cet argument n'apparaît pas décisif dans l'univers wikipédien. Aussi un contributeur qui prône, en 2006, la citation de « *revues à comité de lecture* » pour un article sur « *Noël dans les romans Harry Potter* » se voit taxer de « *déformation professionnelle* »¹, et implicitement, d'une forme d'élitisme universitaire. Comme le constate Hadrien lors d'une discussion de l'année suivante : « *dans plein de domaines la restriction à "articles dans des revues à comité de lecture" ou "ouvrage chez un éditeur scientifique" est un peu trop restrictive en pratique... bref pas facile* »². De la même manière, un autre administrateur prend acte de l'existence de milliers d'articles de l'encyclopédie qui « *portent sur des sujets qui, pour certains, n'intéresseront très probablement jamais (sauf exception ponctuelle) la recherche d'État - en vrac Championnat du Canada de Scrabble anglophone, Monday, Tuesday... Laissez-moi danser, Canton de Montmarault, Carl Gustav M2* »³. Des wikipédiens ont donc conscience que cette pluralité thématique interdit un référencement reposant exclusivement sur des sources scientifiques.

Nous pouvons également avancer que la non-adoption d'une hiérarchie explicite et homogène des sources est induite par les tensions existantes au sein même du système normatif wikipédien.

Autorité des sources vs Neutralité de point de vue (NPOV) ?

La *NPOV* se caractérise par une forme de relativisme affichée dans l'introduction de cette norme.

*« Ainsi d'après ce principe, les articles doivent être écrits de façon à ne pas prendre parti pour un point de vue plutôt qu'un autre. Au contraire, il s'agit de présenter tous les points de vue pertinents, en les attribuant à leurs auteurs, mais sans en adopter aucun. Il ne faut a priori jamais affirmer, sous-entendre ou même laisser croire qu'un des points de vue est d'une quelconque façon meilleur, égal ou moins bon qu'un autre. »*⁴

Wales en donne un résumé, d'ailleurs cité dans le texte réglementaire, en affirmant que Wikipédia doit rapporter « *ce que les gens croient, plutôt que ce qui est* »⁵, seules les croyances

¹ Bistro, 1^{er} décembre 2006, PàS, Bourbaki, 1 décembre 2006 à 22:54.

² PDD Vérifiabilité, Sur l'inexistence de sources, 19-24 juillet 2007, Hadrien, 20 juillet 2007 à 13:58.

³ Bistro, 12 juin 2011, Présélection des sources, c'est pour quand ?, Touriste, 12 juin 2011 à 17:16.

⁴ Wikipédia:Neutralité de point de vue, page en date du 10 décembre 2013 à 13:20.

⁵ Ibid.

pouvant être rapportées objectivement. La *NPOV* trouve un écho dans la règle *Vérifiabilité* où celle-ci est déclarée distincte de « *la vérité* »¹.

Toutefois le relativisme épistémologique est nuancé dans la seconde partie de l'introduction du texte normatif :

*« La neutralité de point de vue n'est pas le seul principe fondateur. La pertinence du contenu est aussi importante. Par conséquent, la neutralité de point de vue ne signifie pas qu'il faille présenter nécessairement tous les points de vue existants sur un sujet. Ne doivent l'être que ceux qui sont pertinents, en leur accordant une place proportionnelle à leur importance dans les études sur le sujet. »*²

La contradiction entre les deux parties de l'introduction paraît flagrante. Nous n'entrerons pas dans un débat d'ordre épistémologique et axiologique sur ce sujet mais nous nous bornerons à constater que les wikipédiens réfléchissent à la compatibilité de ce principe avec l'idée d'une hiérarchisation de la valeur des sources, et plus globalement, des savoirs encyclopédiques. La problématique est particulièrement discutée pour les sciences dites « *dures* » où comme nous l'avons évoqué plus haut, l'intrusion de théories non académiques au nom de la *NPOV* est mal vécue par une part des contributeurs se déclarant fréquemment eux-mêmes comme des représentants du champ académique. Le problème touche aussi le domaine de l'actualité avec les thèses complotistes sur les attentats du 11 septembre 2001³ et celui de la science historique au travers de l'exemple du négationnisme, mentionné dans la règle *Vérifiabilité* et caractérisé comme une « *tentative de manipulations* »⁴. Cette qualification dénote d'ailleurs une contradiction avec une interprétation puriste de la *NPOV* qui interdirait de disqualifier un point de vue. En nous appuyant sur l'analyse des différents débats du *Bistro* et des *Pages de discussion* accolées aux règles, nous avons identifié quatre représentations possibles de l'application de la *NPOV* dans un article⁵ :

- L'article doit rapporter l'intégralité de ce qui a été publié sur le sujet en référençant les contenus et en attribuant les points de vue (tel auteur a avancé tel argument ou telle thèse...) sans autre précision, ni forme de qualification. Comme l'avance un administrateur de l'encyclopédie, « *La pseudo-science a sa place sur Wikipédia. Simplement, il faut bien faire*

¹ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 15 octobre 2013 à 13:32.

² Wikipédia:Neutralité de point de vue, page en date du 10 décembre 2013 à 13:20.

³ Plusieurs débats ont lieu sur ce sujet en rapport avec le référencement. Par exemple, PDD Vérifiabilité, 22-30 janvier 2008, « Ne pas confondre vérifiabilité et pertinence ».

⁴ Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 15 octobre 2013 à 11:32.

⁵ Notre analyse ne prétend pas à l'exhaustivité car nous nous sommes focalisé uniquement sur les débats sur la *NPOV* impliquant des discussions sur le référencement.

comprendre que cette théorie est "d'après Untel", citation à l'appui. Et avec contre-arguments à la clé »¹.

Cette conception de la *NPOV* exclut de toute hiérarchisation des sources. Nous avons relevé qu'elle n'est pas soutenue par la majorité des wikipédiens qui s'expriment dans les échanges étudiés. Il arrive qu'elle soit dénigrée car assimilée à « *une vision journalistique de la neutralité* »². Le nivellement des savoirs qu'elle implique, notamment pour des sujets controversés, est ressenti comme un danger.

- L'article doit non seulement faire cohabiter différentes thèses mais également comporter des qualifications des sources qui les véhiculent. Selon cette conception de la *NPOV*, le lecteur doit pouvoir construire son opinion sur la valeur d'une théorie, d'un argument, d'un constat grâce à des informations sur la spécialisation de l'auteur ou du document référencé.

« Même la neutralité, telle qu'énoncée par Jimbo (il faut présenter tous les points de vue de manière égale, sans porter dessus de jugement de valeur, qu'il soit égalitariste ou en faveur d'un point de vue particulier), n'est pas contradictoire avec une classification des informations en fonction de leur fiabilité : dire qu'une source est plus fiable qu'une autre ne revient pas à dire que l'information qu'elle apporte est vraie tandis que l'autre est fausse. Mais cela donne une évaluation qui me semble essentielle : celle, au delà du nombre de personnes qui soutiennent cette thèse, du degré de spécialisation et de formation de l'auteur pour le domaine de connaissance concerné »³

Cela revient à opérer un déplacement de l'appréciation du contenu vers sa source, ce qui ne résout que partiellement le problème. Le débat est ainsi transféré sur la valeur de la source, qui peut elle-même faire l'objet d'évaluations différenciées faute d'une hiérarchie clairement établie. Par ailleurs, indiquer qu'une source reflète une thèse minoritaire n'est pas toujours aisé car comme le notent plusieurs contributeurs, certaines théories sont tellement marginales qu'hormis leur promoteur, personne ne daigne les mentionner dans une publication, ne serait-ce que pour relever leur marginalité⁴.

- La troisième conception de la *NPOV* est soutenue par *Undue weight* (*Importance disproportionnée*), un essai de la Wikipédia anglophone qui est traduit en 2012 par un

¹ Bistro, Fiabilité de Wikipédia, le Korrigan, 22 décembre 2005 à 18:35.

² Bistro, Wikipédia & traitement des pseudo-sciences et autres disciplines ambiguës, Gede, 18 septembre 2006 à 13:44.

³ PDD Vérifiabilité, Vérifiabilité VS Fiabilité, El Comandante, 2 avril 2008 à 17:51.

⁴ PDD Vérifiabilité, Sur l'inexistence de sources, 19 juillet 2007- 24 juillet 2007.

administrateur de l'encyclopédie¹, et même promu, en 2013, au rang de recommandation par un autre administrateur². Il indique qu'outre la qualification des sources, l'article doit accorder une importance matérielle aux différentes thèses proportionnellement à leur degré de reconnaissance. L'importance disproportionnée est considérée comme une « *forme subtile de Pov-Pushing* »³ où un contributeur essaie de faire valoir ses vues en hypertrophiant leur importance.

« *L'expression une minute pour les juifs, une minute pour Hitler constitue un cas typique de poids indu, qui accorderait un espace équivalent aux thèses du parti nazi et au consensus sans ambiguïté de l'immense majorité des historiens.* »⁴

L'idéal est donc que l'article représente les points de vue « *en tenant compte de leurs importances respectives dans le champ des savoirs* »⁵. Le problème est, dès lors, de savoir qui a autorité pour déterminer ces différents degrés d'importance et comment traduire de manière concrète cette hiérarchisation dans l'article lui-même (combien de lignes pour telle ou telle thèse ?). La recommandation *Importance disproportionnée* prévoit une discrimination par l'autorité des sources. Devraient être privilégiés « *les publications scientifiques, les articles de presse nationale ou les ressources spécialisées réputées* »⁶. Quand plusieurs sources désignées comme fiables entrent en concurrence, il est fait implicitement appel à l'arbitrage d'un contributeur-expert dans le domaine, ce qui entre en contradiction avec l'un des dogmes fondamentaux de Wikipédia postulant une égalité éditoriale qui ne s'appuie pas sur les compétences et statuts sociaux reconnus à l'extérieur de la communauté. Ainsi que nous le constatons, il paraît difficile, voire impossible, de résoudre ce problème de hiérarchisation des savoirs sans faire appel à une part d'arbitraire assumé et légitimé par une autorité extérieure.

- D'autres contributeurs, souvent spécialisés dans l'écriture d'articles sur les sciences, subordonnent sans ambages l'expression de points de vue à l'autorité de la source :

¹ Wikipédia:Importance disproportionnée, page en date du 1 novembre 2012 à 14:15.

Cette règle n'était pas inconnue des wikipédiens, qui jusque-là avait pour habitude de citer le texte de la Wikipédia anglophone.

² Wikipédia:Importance disproportionnée, page en date du 16 août 2013 à 17:20. Cette promotion ne donne pas lieu à discussion dans la page associée à la règle. *Racconish* la justifie par le fait que le texte réglementaire soit stable et cité par le *Principe fondateur NPOV*.

³ Wikipédia:Importance disproportionnée, page en date du 16 août 2013.

⁴ Wikipédia:Importance disproportionnée, page en date du 16 août 2013.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

« Un propos n'est acceptable sur Wikipédia que : si l'information est vérifiée, si elle est émise par un spécialiste digne de confiance pour un sujet donné »¹

« Pour ma part, les théories foireuses négationnistes (du style "l'évolution n'existe pas", "on peut aller plus vite que la lumière" ou "mais si l'astrologie ça marche"), je réverte en justifiant dans la page de discussion et en demandant des références scientifiques (et pas seulement des bouquins écrits par des allumés). Si on commence à accepter quelques lignes, on va voir débouler les théories à la Rael ou à la Benoit XVI etc. dans les articles scientifiques »².

« Etre neutre, c'est ne pas prendre partie parmi des savoirs établies, reconnue, ce n'est pas se faire l'écho de savoir marginaux, ésotériques, etc. »³

Selon cette interprétation, l'article ne devrait donc exposer que des thèses reconnues par la communauté scientifique. Cette conception objectiviste de l'écriture des savoirs encyclopédiques est elle-même contestée au nom de l'histoire et de l'essence même du projet wikipédien comme le soutient un administrateur de l'encyclopédie :

« On peut déplorer le fait que Wikipédia soient fondée sur la neutralité plutôt que sur l'objectivité, mais en même temps c'est un fait historique. Il est impossible en l'état de remettre en question la neutralité de Wikipédia sans forker, ce qu'à fait WikiInfo (et peut être ce que fera Citizendium)... à vous de voir. »⁴

En définitive, on ne saurait affirmer qu'une de ces conceptions de la *NPOV* s'impose véritablement même si les deuxième et troisième d'entre elles font figure de voies « moyennes », représentatives d'un relativisme tempéré et d'une forme d'équilibre entre des valeurs opposées. La *Neutralité de Point de vue* est en quelque sorte l'objet d'une pluralité de points de vue qui engagent des conceptions différentes des savoirs admis dans l'encyclopédie et des sources acceptables dans celle-ci.

Nous voudrions également pointer d'autres incertitudes sur la valeur des sources acceptables qui paraissent inhérentes aux tensions internes du système normatif wikipédien.

¹ Chez Manon, La source ne fait pas tout, Erasoft, 11 mars 2007 à 01:11.

² Bistro, 18 septembre 2006, Wikipédia & traitement des pseudo-sciences et autres disciplines ambiguës, Arnaudus, 18 septembre 2006 à 11:42.

³ Bistro, 18 septembre 2006, Wikipédia & traitement des pseudo-sciences et autres disciplines ambiguës, Gede, 18 septembre 2006 à 13:44.

⁴ Bistro, 18 septembre 2006, Wikipédia & traitement des pseudo-sciences et autres disciplines ambiguës, nojhan, 18 septembre 2006 à 16:28.

Au milieu des années 2000, des encyclopédies et dictionnaires du XIXe siècle tombés dans le domaine public sont numérisés dans le cadre du projet *Gallica*. La mise en ligne du *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* de Bouillet et Chassang, de *La Grande Encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, des lettres, et des arts* dirigée par le chimiste M. Berthelot et du *Dictionnaire de biographies universel* de Michaud attirent l'attention de wikipédiens. Certains y voient une opportunité pour alimenter Wikipédia à moindre coût. *La Grande Encyclopédie* est alors qualifiée de « *source en DP [domaine public] que l'on peut piller sans merci* »¹. Lancé en janvier 2006, le projet *Bouillet* a pour objectif « *d'enrichir le Wikipedia francophone en y ajoutant le contenu partiel ou total d'articles extraits du Dictionnaire universel d'histoire et de géographie (tombé dans le domaine public)* »². La reproduction des articles de cette source, facilement accessible, constitue notamment un moyen d'étoffer les articles biographiques et géographiques. Pourtant, des wikipédiens s'opposent à cette pratique parfois qualifiée de « *remplissage* »³. « *La redaction et les infos ringardes de Bouillet ne devraient pas etre transférée sans réécritures dans Wikipedia, on n'est pas des fossiles de 1885 !!* »⁴ s'exclame l'un d'entre eux. L'obsolescence et les erreurs existantes dans cette encyclopédie sont dénoncées⁵ alors que d'autres plaident pour un usage critique et intelligent de ce patrimoine public numérisé⁶. Les critères épistémiques finissent par l'emporter sur les considérations pragmatiques liées à la facilité d'accès et de recopiage. Le changement de la règle *Citez vos sources*, opéré en octobre 2007, est directement en relation avec ces débats. Il est désormais précisé :

*« Les encyclopédies et dictionnaires anciens, outre l'obsolescence de leurs données, adoptaient souvent un point de vue partial qui est incompatible avec la politique de neutralité de Wikipédia. Ils doivent donc être pris avec un recul suffisant. »*⁷

Le projet *Bouillet* est officiellement abandonné suite à un vote en 2008⁸ et les wikipédiens s'attellent à trouver des solutions pour corriger les milliers de pages copiés depuis cette source⁹. Cet épisode met en lumière que Wikipédia est étroitement dépendante de l'écosystème informationnel dans lequel elle s'insère. En ce sens, la multiplication des sources disponibles en

¹ Bistro, 2 juin 2006, La Grande Encyclopédie, Gribeco, à 15:17.

² Projet:Bouillet, page en date du 11 mars 2006 à 09:27.

³ Bistro, 26 octobre 2006, Réf. au Dictionnaire Bouillet, Markus3, 26 octobre 2006 à 09:09.

⁴ Bistro, 16 mars 2006, Les contrib depuis l'encyclopedia Bouillet, Siren, 16 mars 2006 à 09:03.

⁵ Bistro, 2 juin 2006, La Grande Encyclopédie.

⁶ Bistro, 16 mars 2006, Les contrib depuis l'encyclopedia Bouillet.

⁷ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 14 octobre 2007 à 19:40.

⁸ Discussion Projet:Bouillet/Suppression, page en date du 16 octobre 2008 à 14:38.

⁹ Discussions modèle Bouillet. Il est recensé « *un peu plus de 2300 pages* » qui ont été créées par copie des pages de Bouillet. Odejea, 18 septembre 2008 à 15:22.

ligne depuis la deuxième moitié des années 2000, et notamment, la présence d'écrits de recherche aisément accessibles via des programmes de numérisation comme *Persée* ou le mouvement des archives ouvertes, multiplie les choix possibles de référencement.

Vérifiabilité vs fiabilité de la source ?

Comme nous l'avons relevé précédemment, l'impératif de vérifiabilité est mobilisé pour estimer l'admissibilité de certains types de sources présentant par ailleurs une qualité avérée (fiabilité, pertinence thématique...). Mais il pose le problème de l'importance à accorder à l'accessibilité de la source. La communauté doit-elle encourager le référencement à l'aide de sites web que tout participant peut consulter ou à l'aide de livres que l'on ne peut trouver qu'en bibliothèque¹ ? Faut-il privilégier les sources gratuites, facilement accessibles à tout contributeur ou celles qui sont payantes et donc réservées à un nombre restreint² ? Au terme de ces débats, la fiabilité présumée de la source paraît être aux yeux des wikipédiens le critère déterminant, quitte à ce que la vérification effective des énoncés soit complexe à mettre en œuvre.

Pourtant, durant l'été 2013, notre attention a été attirée par une campagne d'information à destination des lecteurs, lancée par des contributeurs confirmés, dont un employé de la *Wikimedia Foundation*. Dans le cadre d'un projet intitulé *Aide et accueil*³, dont l'objectif était de recruter de nouveaux contributeurs tout en les informant des règles wikipédiennes, six bandeaux ont ainsi été créés et affichés sur les différentes pages de l'encyclopédie en juillet et août 2013. Ils sont présentés sous forme de questions (par exemple « *Je suis artiste : puis-je parler de moi sur Wikipédia ?* ») suivies de réponses s'affichant quand le lecteur active un lien hypertexte.

Pour l'une des questions (« *Si Wikipédia est libre, puis-je y écrire ce que je veux ?* »), il était mentionné :

« Tout apport à Wikipédia doit être fait en citant des sources (presse, études, publications, statistiques...) parmi les meilleures et les plus actuelles. Ces sources attesteront de la

¹ PDD, Vérifiabilité, C'est quoi une source vérifiable?, 27 décembre 2006-14 janvier 2007

² Ibid.

³ Projet:Aide et accueil/Campagne, page en date du 18 juillet 2013 à 09:00.

notoriété des faits présentés. Cela accroît la qualité de l'encyclopédie, tout en apportant des éléments vérifiés qui conforteront le lecteur dans ses recherches. »¹

La réponse apportée était tout à fait conforme aux règles sur le référencement, qui privilégient la fiabilité des sources reconnues. En revanche, à la question « *Wikipédia est-il le site parfait pour écrire tout ce que je sais ?* », la réponse indiquait :

« Vous avez des connaissances liées à votre métier, votre expérience, votre passion ? N'hésitez pas à les partager avec tous sur Wikipédia, pour peu que chaque fait puisse être vérifiable par quiconque : toute affirmation doit être liée par citation à un document fiable, disponible à la consultation, qu'il soit en ligne, en bibliothèque, chez un libraire... et dans les ressources d'un passionné ou d'un spécialiste ! Wikipédia n'est donc pas un lieu où écrire des mémoires. Il existe d'autres sites, spécialement destinés à cette fonction : wikis territoriaux, blogs... En publiant avec ces outils, vos écrits deviendront alors de précieuses ressources pour documenter les articles de Wikipédia ! »²

Les deux dernières phrases ne manquent pas de surprendre. Tout en respectant de manière apparente le principe de vérifiabilité, elles nient la dépréciation des sources auto-éditées en vigueur dans les règles sur le référencement et encourage une forme d'auto-légitimation des savoirs personnels par un jeu possible de références circulaires. Certes, ces textes n'ont pas de valeur réglementaire, mais ils témoignent d'autant mieux des tensions existantes entre la volonté de recruter de nouveaux contributeurs et les exigences du référencement.

Vérifiabilité vs universalité ?

La question des sources en langues étrangères revient avec une certaine régularité entre 2006 et 2013³. Dans bien des cas, les débats ont pour origine la traduction en français d'articles issus des autres versions linguistiques de Wikipédia, notamment anglaise et allemande. Les

¹ Projet:Aide et accueil/Campagne, page en date du 18 juillet 2013 à 09:00

² Projet:Aide et accueil/Campagne, page en date du 18 juillet 2013 à 09:00

³ Bistro, 25 novembre 2006, De la politesse dans les traductions.

PDD Vérifiabilité, C'est quoi une source vérifiable?, 27 décembre 2006-14 janvier 2007.

Bistro, 3 janvier 2007, Les articles ADQ allemands de décembre.

Bistro, 13 mars 2008, On cherche: nipponisant.

Bistro, 9 septembre 2008, Sourçage.

Chez Manon, Quid de la traduction des sources, 20-22 juillet 2010.

PDD Citez vos sources, Admissibilité des sources en langues étrangères, 28 octobre 2011

Bistro, 6 juillet 2012, Franco-centrisme ?

Bistro, 14 février 2013, Pourquoi on aime pas WPen.

wikipédiens traducteurs se demandent s'ils peuvent reproduire les références indiquées dans les articles originels sans avoir eux-mêmes vérifié les informations contenues dans les sources citées¹. Dans d'autres situations, c'est le référencement à l'aide de sources écrites dans des langues peu connues de la communauté francophone (japonais², russe, chinois, coréen³, géorgien⁴...) qui est jugé problématique. En raison des limites des capacités linguistiques de la communauté, la vigilance wikipédienne paraît susceptible d'être prise en défaut :

« ...accepter sans réserve ni garde-fous des articles dont les sources seraient toutes illisibles en pratique par l'immense majorité des lecteurs ouvre la porte aux canulars les plus élaborés - et les plus difficiles à détecter »⁵

Par ailleurs, la notoriété des sources est moins évidente à évaluer dans une aire linguistique et culturelle peu connue. Face à ces problèmes, une partie des wikipédiens se prononcent soit pour la préférence des références en français, soit même pour l'exclusion des sources dans une langue non « *intelligible à une portion raisonnable des lecteurs et contributeurs de WP* »⁶. Néanmoins, cette dernière proposition est majoritairement jugée non recevable. La valeur d'universalité du projet wikipédien est ainsi érigée en principe supérieur :

« Il s'agit aussi de ne pas tomber dans un occidentalisme qui favoriserait des sources européennes et anglo-saxonnes au détriment d'un point de vue non occidental tout aussi important dans certain cas. »⁷

« Le but de Wikipédia est de faire un tour encyclopédique de tous les savoirs du monde, ce qui implique de s'intéresser à toutes les sources du monde. Il est hors de question de se limiter aux sources en français, voire aux sources en France. Au contraire, le but de Wikipédia, encyclopédie universelle multilingue qui adopte un point de vue neutre, est de s'abstraire des langues des sources (apporter à chacun, dans sa langue, le savoir du monde, est un des idéaux à l'origine de Wikipédia). »⁸

D'autres encore privilégient la fiabilité de la source quelle que soit la langue utilisée et envisagent divers moyens pour y parvenir (recherche d'information sur la source pour évaluer

¹ Par exemple, Bistro, 9 septembre 2008, Sourçage.

² Bistro, 13 mars 2008, On cherche: nipponisant.

³ PDD Citez vos sources, Admissibilité des sources en langues étrangères, 28 octobre 2011.

⁴ Bistro, 6 juillet 2012, Franco-centrisme ?

⁵ PDD Citez vos sources, Admissibilité des sources en langues étrangères, 28 octobre 2011, Azurfrog, 28 octobre 2011 à 13:26.

⁶ Bistro, 13 mars 2008, On cherche: nipponisant, Bradipus, 13 mars 2008 à 21:38.

⁷ PDD Citez vos sources, Admissibilité des sources en langues étrangères ?, Kirtap, 28 octobre 2011 à 14:31.

⁸ Bistro, 9 septembre 2008, Sourçage, M. M., 9 septembre 2008 à 15:18.

son sérieux et sa notoriété, recours à des contributeurs dotés de compétences linguistiques spécifiques...).

Quant au texte réglementaire *Citez vos sources*, il ne traite que du cas de la traduction d'articles provenant des autres versions de Wikipédia. Il apparaît comme le fruit d'un consensus non dénué d'ambiguïté entre les positionnements évoqués :

« La traduction des références est parfois délicate. Il faut, dans tous les cas, indiquer la référence en langue étrangère (en la faisant précéder du modèle adapté : {{en}}, {{de}}...). Si la référence est aussi disponible en français (par exemple, un texte de loi européen) il faut plutôt utiliser la référence en français. Sinon on doit chercher une référence de qualité équivalente en français. Par exemple, pour une référence dans une publication scientifique, il faut trouver une autre publication scientifique (de diffusion équivalente) en français. »¹

Par cette analyse, nous avons voulu mettre en évidence une part de la complexité du projet encyclopédique et des tensions qui le sous-tendent. Dans certains cas, comme dans celui de la citation des encyclopédies du XIXe siècle accessibles en ligne, la communauté finit, au terme de longs débats, par prendre des décisions explicites. Dans d'autres, elle peine à convenir d'une appréciation univoque des différentes sources utilisables même si des critères sont proposés pour guider l'activité éditoriale. Au-delà, les wikipédiens doivent s'accommoder d'une « zone grise »² non réglementée qui fait appel à deux principes :

- celui de l'adaptation aux situations qui est inscrit dans la règle elle-même : elle spécifie ainsi que « *la valeur d'une source est relative à l'article sourcé* »³, ce qui laisse une place importante à l'appréciation des contributeurs. Il est également indiqué que « *l'exigence de qualité de la source est fortement corrélée au caractère extraordinaire de l'information qu'elle relaie* »⁴. Nous interprétons cela comme une volonté d'associer l'évaluation de la source à la plausibilité du contenu, lui-même dépendant des connaissances préexistantes du contributeur ;

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 19:50.

² Nous reprenons une expression employée par l'observateur lucide et engagé qu'est *Pwet-pwet*, 29 décembre 2006 à 14:08. PDD Vérifiabilité, C'est quoi une source vérifiable?

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 19:50.

⁴ Ibid.

- celui, complémentaire, du dialogue entre wikipédiens devant aboutir à des compromis sur la valeur des sources en fonction de ces situations, pratique en accord avec l'esprit wiki originel.

Néanmoins, la communauté adopte une qualification plus précise des sources (primaire/secondaire) qui introduit un critère d'évaluation supplémentaire.

3.3.3.2. Sources secondaires vs sources primaires?

Les concepts de source primaire et de source secondaire sont utilisés pour différencier deux types de documents utilisés en sciences humaines et sociales. Le premier se réfère au matériau de recherche recueilli et exploité par le chercheur (les archives en histoire, les données recueillies lors d'entretiens ou de questionnaires par le sociologue...). Il est convenu que le second désigne les documents « *produits par des personnes autres que les acteurs ou témoins d'un événement et qui analysent, interprètent, reformulent, commentent ou reproduisent des faits ou d'autres documents* »¹. Notre interrogation portera sur la manière dont la communauté s'est saisie de ces concepts issus du champ scientifique, les a interprétés et intégrés dans le système normatif de l'encyclopédie.

La première distinction entre source primaire et secondaire dans la règle *Citez vos sources* remonte à 2007. Elle se limite alors à des liens hypertextes pointant vers les articles de Wikipédia sur ces deux sujets². Cet aspect n'est véritablement précisé qu'en 2010, suite à la refonte réglementaire opérée par *Salix*. Le texte stipule alors :

« *Wikipédia s'appuie sur des sources secondaires. Tout article de Wikipédia doit se référer à des travaux et à des savoirs connus et reconnus. La sélection, agrégation ou interprétation de sources primaires relève d'un processus de recherche, assimilable à un travail inédit, et doit être évitée au sein des articles de Wikipédia* »³

L'idée n'est pourtant pas récente dans l'univers wikipédien. Dès 2004, Wales s'est prononcé contre l'intégration de nouvelles interprétations historiques ou scientifiques réalisées à partir de sources primaires⁴. Ses propos sont d'ailleurs intégrés dans la première version de la règle de

¹ Gingras, F. P. (2004). *Module Cybermétho : Les citations et la bibliographie* [En ligne]. (Consulté le 19 décembre 2014). Disponible sur : <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/cybermetho/modules/citation.pdf>

² Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 21 septembre 2007 à 01:14.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 27 octobre 2010 à 10:01.

⁴ "An article that makes no new low-level claims, but nonetheless synthesizes work in a non-standard way, is effectively original research that I think we ought not to publish. This comes up most often in history, where

2005 consacrée à l'interdiction des *Travaux inédits*¹ et figurent encore dans ce texte de la fin de l'année 2013.

Néanmoins, ce principe ne s'est pas imposé d'emblée, ce qui n'est guère étonnant puisqu'en 2005, la règle *Citez vos sources* n'en est qu'à ses prémices. De surcroît, la distinction entre les concepts de source primaire et secondaire n'a rien d'évident pour des non-spécialistes en sciences humaines et sociales. Dès 2007, plusieurs acteurs de la communauté s'efforcent de clarifier le sens de ces concepts et de préciser leur dimension opératoire.

Ce sont principalement les rédacteurs spécialisés en histoire, familiers du travail sur les sources, qui examinent ce problème au sein d'un projet wikipédien initialement dénommé *Cliopedia*. Dans ce domaine, des généalogistes amateurs consacrent beaucoup d'énergie à rédiger des articles sur les familles issues de la noblesse. Ils entrent en conflit avec d'autres contributeurs qui font valoir les normes wikipédiennes, notamment l'interdiction de *Travail Inédit*². Face à la récurrence des disputes, ces derniers entreprennent la rédaction de synthèses sur les sources et leurs utilisations pour les articles historiques³. L'essai intitulé *Généalogies sur Wikipédia* écrit principalement par *Serein*, administratrice de l'encyclopédie et docteur en histoire, offre des définitions précises et didactiques des notions de sources primaires et secondaires :

« Une source primaire est un document dont se sert l'historien pour écrire l'histoire. L'historien, formé méthodologiquement à interpréter ces documents, en tire des conclusions plus générales, en combinant plusieurs sources primaires. Par exemple, un acte notarial ancien, un document d'archive familial, les mémoires d'une personne du passé, un tableau ou une pierre tombale sont des sources primaires. Une source secondaire est un document écrit par un historien. Il est la synthèse et l'interprétation de sources primaires. L'historien a fait le travail de vérification de la fiabilité des sources, il a mis en œuvre ses compétences pour

there is a tendency by some Wikipedians to produce novel narratives and historical interpretations with citation to primary sources to back up their interpretation of events. Even if their citations are accurate, Wikipedia's poorly equipped to judge whether their particular synthesis of the available information is a reasonable one..."
Wales, J. In WikiEN-I, 6 décembre 2004.

¹ Wikipédia:Travaux inédits, page du 28 avril 2005 à 10:46. Ces propos ont été traduits en français.

² Bistro, 21 août 2008, Famille d'Allonville.

Bistro, 23 août 2008, Mayday.

Bistro, 8 septembre 2008, Généalogies de famille sur WP.

³ Projet:Histoire/Recommandations pour les articles historiques, page en date du 25 juin 2008 à 21:30.

Utilisatrice:Serein/Essai Généalogies sur Wikipédia, page en date du 7 mars 2009 à 23:53.

analyser son corpus de sources primaires et livre donc son analyse historique sur un sujet donné. »¹

En décembre 2009, J.C.B. s'appuie sur le texte de Serein et sur la règle *No original research* de la Wikipédia anglophone pour proposer un nouveau texte intitulé *Sources primaires, secondaires et tertiaires* qui, cette fois, a vocation à porter sur l'intégralité des domaines de l'encyclopédie et non pas uniquement sur le champ historique². Cet essai vise ainsi à clarifier ces notions et à donner un certain nombre de recommandations quant à leurs usages. Il suscite un certain intérêt chez les wikipédiens puisqu'entre 2009 et 2013, il est modifié plus d'une centaine de fois et génère 17 fils de discussion dans la page associée.

Parallèlement à l'élaboration de ces documents, les notions de sources primaires et secondaires ainsi que les diverses possibilités de référencement qu'elles semblent impliquer sont également débattues dans d'autres espaces dialogiques de l'encyclopédie tels le *Bistro* et *Chez Manon*. Plus spécialisés sur ce sujet, les participants au *Projet Sources* sont davantage enclins à des considérations théoriques³ alors que sur le *Bistro*, la thématique source primaire/secondaire est introduite en rapport direct avec des problèmes relatifs à l'écriture d'articles.

Nous notons tout d'abord, que malgré les efforts de clarification évoqués plus haut, ces termes conservent une part d'ambiguïté. Des wikipédiens continuent à s'interroger sur le caractère primaire ou secondaire des sources de presse⁴ et sur celui des articles scientifiques⁵, sans aboutir à des catégorisations unanimement partagées.

Nous proposons ensuite de résumer les discussions qui nous sont apparues particulièrement significatives quant aux enjeux liés au référencement.

- Comme nous l'avons vu à propos des articles généalogiques, plusieurs de ces débats ont trait à la rédaction des articles historiques. En 2007, F.H., un wikipédien novice qui a entrepris d'écrire l'histoire de son village en recopiant des archives, avoue son étonnement devant les messages d'administrateurs réticents face à son initiative. Il lui est recommandé d'éviter de « *confondre rédaction d'un article dans Wikipédia et élaboration d'un ouvrage d'histoire*

¹ Utilisatrice:Serein/Essai, Généalogies sur Wikipédia, page en date du 7 mars 2009 à 23:53.

² Wikipédia:Sources primaires, secondaires et tertiaires, page en date du 31 décembre 2009 à 14:31.

³ Chez Manon, Discussions sur les méthodes, 7 janvier 2007.

Chez Manon, Comment sourcer: primaires, secondaires, tertiaires, 29 janvier 2007.

Chez Manon, Sources primaires et sources secondaires, 9 avril 2008.

⁴ Bistro, 4 avril 2009, Wiki fait l'opinion.

⁵ Bistro, 10 octobre 2013, Maitrise de l'anglais scientifique exigée.

locale »¹. R.L. lui rappelle que « *Wikipédia se rédige (ou devrait se rédiger) à partir de sources secondaires afin d'assurer un minimum de pertinence et de vérifiabilité. (Croiser les sources primaires comme les archives pour démêler le vrai du faux est un gros travail d'historien.)* »². F.H. accepte le transfert de son texte d'archive vers Wikisource et concède ne rien comprendre au système wikipédien, si ce n'est « *que les règles pour contribuer à Wikipédia me semblent bien difficiles pour les néophytes* »³. Le même type d'explications sur l'écriture des articles historiques est donné lors de différentes discussions⁴. Le recours à des archives est majoritairement déconseillé, voire prohibé. Nous retrouvons ici ce que nous avons appelé la modestie épistémique wikipédienne. L'argument est que les contributeurs ne peuvent revendiquer une quelconque expertise dans l'écriture de la science historique. Ils ne sauraient prétendre au statut d'historiens, même si certains le sont effectivement. Leur rôle doit se limiter à relayer le savoir établi de cette discipline, le référencement de sources secondaires témoignant de cette posture.

- Un problème de nature similaire se pose pour les articles portant sur des œuvres fictionnelles et artistiques. Dans le *Bistro* du 13 mai 2007, la possibilité d'écrire des articles sur des chansons de groupe rock génère un débat foisonnant, comportant près de 80 messages, qui réactive l'opposition entre inclusionnistes et suppressionnistes⁵. Pour ces derniers, les textes des chansons sont des sources primaires, ce qui ne saurait justifier la création d'un article spécifique. L'impératif de sources secondaires revient à s'assurer que la chanson est devenue un véritable « *objet de savoir* »⁶ et de faire en sorte que le texte encyclopédique qui lui est consacré ne se limite pas au « *ressenti personnel du rédacteur* »⁷.
- En rapport avec la bande dessinée, *Michel (d)'A*, qui participe à la rédaction de l'article *Liste des insultes du capitaine Haddock*, se demande comment les référencer : « *Faire suivre le juron du titre de l'album et de la page ou de la planche est-ce suffisant ?* »⁸. Il lui est rappelé que, dans ce cas, les albums de BD constituent des sources primaires et le livre d'Albert Algoud, écrit sur ce sujet édité par *Casterman*, une source secondaire. En vertu de la règle sur le *Travail Inédit*, il paraît préférable de citer cet ouvrage, ce qui n'exclut pas de « *préciser*

¹ Bistro, 4 juin 2007, Fontaine-en-Dormois, DocteurCosmos , 4 juin 2007 à 08:38.

² Bistro, 4 juin 2007, Fontaine-en-Dormois , R.L., 4 juin 2007 à 02:58.

³ Bistro, 4 juin 2007, Fontaine-en-Dormois, F.H. 4 juin 2007 à 11:07.

⁴ Bistro, 3 février 2007, Cavenette.

Bistro, 13 septembre 2007, Parlement de Bretagne.

Bistro, 24 août 2008, Travail inédit.

Bistro, 12 août 2010, Une misérable source primaire.

⁵ Bistro, 13 mai 2007, Toto.

⁶ Bistro, 13 mai 2007, Toto, DocteurCosmos, 13 mai 2007 à 14:59.

⁷ Bistro, 13 mai 2007, Toto, Loudon dodd 13 mai 2007 à 19:49.

⁸ Bistro, 10 juin 2008, Liste des insultes du capitaine Haddock, MICHEL (d)'A., 10 juin 2008 à 14:17.

l'album et la page »¹. La voix discordante de Michelet, opposée à une application stricte de cette règle, se fait alors entendre :

*« C'est vraiment de la sodomie de diptères primaire! le principe de base de Wikipédia, c'est la vérifiabilité (WP:V) et les expression du digne capitaine sont facilement vérifiables via les albums concernés. Les digressions sur les sources primaires ou secondaires[réf. nécessaire] n'ont jamais eu le statut de règles, alors bande d'australopithèques, circulez y'a rien à voir, bachi-bouzouks ectoplasmes pédonculés ! »*²

- En mai 2009, l'article *Porte des étoiles* décrivant un appareil de transport interplanétaire fictif du film *Stargate* attire l'attention car il a obtenu le label *Bon article* alors qu'il comporte essentiellement des références à l'œuvre elle-même, et non à des sources secondaires³. Certains participants estiment qu'il devrait, par conséquent, être affligé d'un bandeau d'avertissement. S'ensuit un débat sur la valeur relative des sources primaires et secondaires pour le référencement des articles sur les œuvres fictionnelles. Deux points de vue s'opposent. La majorité des wikipédiens qui s'expriment sont en faveur d'une application stricte des règles concernant le *Travail inédit*. Dans cette optique, toute interprétation de l'œuvre de la part du contributeur est assimilée à un « *avis* » ou une « *opinion* » qui doivent être proscrites. De plus, un tel article ne pourrait être considéré comme encyclopédique que s'il intègre un point de vue externe à l'œuvre (influences du créateur, aspects économiques, critiques de l'œuvre...). À l'inverse, un unique contributeur, particulièrement tenace, fait valoir que l'œuvre est une source plus fiable que les écrits secondaires - comme un article de presse - pour référencer les éléments factuels la concernant et rendre compte avec clarté de l'univers fictif qu'elle décrit. Le débat s'achève sans aboutir à un consensus. En 2013, une discussion de même nature tend à montrer que l'œuvre fictionnelle est désormais acceptée pour référencer son propre univers, mais non « *un sujet de la vie réelle simplement évoqué dans la fiction* »⁴ ; autrement dit, sa valeur documentaire n'est pas reconnue.

Comme pour les articles historiques, le référencement des articles sur les œuvres fictionnelles et artistiques à l'aide de sources secondaires vise à réduire la marge interprétative du scripteur-contributeur. Il s'agit là plus spécifiquement de bannir les informations jugées subjectives pour tendre vers une énonciation impersonnelle considérée comme plus conforme à la tonalité d'une encyclopédie.

¹ Bistro, 10 juin 2008, Liste des insultes du capitaine Haddock, VIGNERON, 10 juin 2008 à 17:31.

² Bistro, 10 juin 2008, Liste des insultes du capitaine Haddock, Michelet, 10 juin 2008 à 22:31.

³ Bistro, 30 mai 2009, Le label interdit-il toute critique ?

⁴ PDD Citez vos sources, Citer un film ou feuilleton diffusé à la télévision, Salix, 9 juillet 2013 à 17:18.

- Dans d'autres circonstances, le refus de sources primaires paraît motivé par des problèmes liés à la vérifiabilité des informations. Un contributeur *H.R.* dit avoir obtenu des renseignements sur l'origine d'un jeu vidéo par le biais d'un courriel émanant de son créateur¹. D'après lui, cette version des faits contredit les informations données par des sites spécialisés dans ce domaine. Aussi plaide-t-il pour une intégration de ces informations dans l'article correspondant de Wikipédia. Il se voit opposer le refus unanime des autres wikipédiens, le courriel ne pouvant être tenu comme une source secondaire et son interprétation relevant du *Travail Inédit*. *H.R.* envisage alors d'écrire aux sites spécialisés pour faire publier cette information qui pourra être ensuite reprise dans Wikipédia sans obstacle. L'administrateur *Pwet-pwet* lui propose de l'insérer dans *Wikinews*, le projet-frère de Wikipédia dédié à l'actualité où les exigences de « *sourçage* » sont moindres. Nous rapprocherons cet échange de celui du 2 octobre 2008 où un contributeur entend référencer l'article consacré à un historien avec une interview de celui-ci qu'il a lui-même réalisée². La majorité des wikipédiens qui s'expriment réfutent cette possibilité, qualifiant ce type de document, de source primaire et le travail réalisé, d'inédit. Les contributeurs ne sauraient être des « *petits reporters en herbe et raconter n'importe quoi sur ce qui nous chante* »³. Seuls deux d'entre eux valorisent l'originalité de ce type d'information. Comme précédemment, la contribution à *Wikinews* ou à *Wikimedia Commons* est conseillée pour les documents de cette nature. Dans cette optique, le recours à une source secondaire est non seulement considéré comme un moyen de limiter l'intervention du contributeur dans le processus même de construction de l'information encyclopédique, mais aussi comme une certitude d'accessibilité à la source qui autorise la vérification de l'information.
- Compte tenu de la visibilité de Wikipédia via *Google*, nombre d'entreprises s'avèrent soucieuses de l'image renvoyée par les articles encyclopédiques qui leur sont consacrés et certaines d'entre elles mandatent des personnes pour y intervenir⁴. Les contributeurs examinent donc s'il y a lieu de déterminer des conditions particulières pour leur rédaction⁵. Si la nécessité de sources les concernant est réaffirmée, qu'en est-il de celles qui sont produites par les services de communication internes ? Pour certains wikipédiens, ce type de sources, qui apportent des données inédites et pertinentes, doivent être acceptées. Pour d'autres, le recours à des sources secondaires devrait être privilégié car il est considéré

¹ Bistro, 26 juin 2007, Source provenant d'un mail.

² Bistro, 2 octobre 2008, Un nouveau type de source.

³ Bistro, 2 octobre 2008, Un nouveau type de source, El Comandante, 2 octobre 2008 à 11:35.

⁴ DiStaso, M. W. (2012), op. cit.

⁵ Bistro, 1 décembre 2011, Y a-t-il plusieurs Wikipédia ?

Bistro, 10 juin 2008, Euro RSCG: Y'en a qui doutent de rien !

Bistro, 31 juillet 2012, Ton Publicitaire - Comment faire?

comme un moyen de limiter les risques d'autopromotion. De manière analogue, les wikipédiens s'interrogent sur l'acceptabilité de la documentation produite par les collectivités territoriales. Par exemple, le site officiel d'une commune peut-il être accepté pour référencer l'article qui lui est dédié¹ ? Si des sources de cette nature sont admises pour le référencement d'informations factuelles, la réticence face à une éventuelle tonalité publicitaire est consensuelle. La question est posée en des termes identiques à propos des articles biographiques de personnalités tels les chercheurs² ou les hommes politiques³. Seule une source secondaire « *externe* », « *indépendante* » paraît susceptible de garantir l'objectivité du propos. D'une certaine manière, nous pourrions considérer ici que nous avons affaire à une exception au principe de *Neutralité de point de vue* qui préconise l'acceptation de tous les points de vue. Les wikipédiens réfutent la possibilité d'intégrer un point de vue particulier, celui du sujet sur lui-même, car cela est assimilé à un conflit d'intérêt.

La thématique source primaire/secondaire est également associée à la question de l'admissibilité des articles. Les sujets pouvant donner lieu à un article dans Wikipédia constituent l'un des points les plus controversés au sein de la communauté wikipédienne. Dans le chapitre 7, nous avons évoqué les visions opposées entre inclusionnistes et suppressionnistes à ce sujet. Les affrontements entre les deux camps sont particulièrement véhéments lors de la procédure *Page à Supprimer (PàS)* où les wikipédiens décident ou non de conserver un article par un vote faisant suite à un débat. L'ambiance y est souvent décrite comme extrêmement tendue, voire « *pourrie* »⁴ ou « *délétère* »⁵. Pour tenter d'objectiver ces débats, une règle sur les *Critères d'admission des articles* a été rédigée précisant que les articles dont les contenus sont « *invérifiables, sans source ou sans source secondaire* »⁶ sont proposés à la suppression. Ainsi formulée, la règle laisse entendre que, dans certains cas, l'absence de sources secondaires n'est pas susceptible d'entraîner la procédure *PàS*, une (ou des) source(s) primaire(s) dans l'article pouvant s'avérer suffisante(s) pour son admission. La recommandation intitulée *Notoriété* est beaucoup plus stricte sur ce point⁷. Elle précise tout d'abord que seul un sujet ayant fait « *l'objet*

¹ PDD Citez vos sources, Sites officiels comme source, 28 décembre 2011- 29 décembre 2011.

² Bistro, 29 octobre 2007, Critères d'admissibilité pour les personnes.

³ Bistro, 4 avril, 2008, Hommes politiques et critères d'admissibilité.

⁴ Bistro, 9 janvier 2007, Ambiance pourrie.

⁵ Bistro, 2 janvier 2012, Admissibilité variable.

⁶ Nous considérons ici l'état des textes réglementaires à la fin de l'année 2013, notre but n'étant pas de retracer l'histoire de ces règles mais plutôt d'analyser l'aboutissement du système normatif wikipédien à cette date. Wikipédia:Critères d'admissibilité des articles, page en date du 9 décembre 2013 à 00:54.

⁷ Wikipédia:Notoriété, cette page en date du 24 décembre 2013 à 17:37.

d'une couverture significative et durable consacrée [...] par des sources fiables et indépendantes de ce sujet»¹ peut faire l'objet d'un article. Le sens de l'expression « *couverture significative et durable* » est explicité de la manière suivante : « *elle doit comprendre au minimum deux sources secondaires considérées comme fiables, dont l'objet principal est le sujet de l'article, et qui doivent être espacées d'au moins deux ans* ». Il est par ailleurs indiqué qu'une source « *désigne - lorsqu'il s'agit d'évaluer la notoriété d'un sujet - une source secondaire, car ce sont les sources secondaires qui fournissent la démonstration la plus objective de la notoriété* »². Ce texte s'attache donc à promouvoir des critères extrêmement précis.

Par conséquent, ces deux dispositions réglementaires ne donnent pas des consignes identiques sur les conditions d'admission des articles, *Notoriété* exigeant son référencement avec des sources secondaires, cette option étant donnée comme facultative dans les *Critères d'admission des articles*. Nous avons donc cherché à savoir si une règle avait une prééminence sur l'autre. Pour cela, nous avons cherché à les situer dans la hiérarchie normative de Wikipédia.

Si on examine le menu spécifique concernant l'admissibilité des articles, la règle *Notoriété* - nommée *Article notoire* ici - est affichée comme étant un principe supérieur à *Critères d'admission des articles*³ (fig. 77). Mais si on se réfère au statut même de ces deux textes, ils sont tous deux désignés comme des recommandations et, de ce point de vue, aucun n'a une prééminence sur l'autre⁴ (fig. 78). L'ambiguïté réglementaire n'est donc pas levée.

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Wikipédia:Accueil de la communauté, page en date du 12 novembre 2013 à 02:49.

Admissibilité
Fondamentaux
Forme encyclopédique
Droit d'auteur
Pas de travail inédit
Article notoire
Article vérifiable
Généralités
Critères d'admissibilité
Critères généraux de notoriété
Critères spécifiques
Liste des critères spécifiques
Critères spécifiques de notoriété (essai)
Page d'aide
Admissibilité d'un article (essai)
modifier 

Figure 77 : Menu des textes réglementaires sur l'admissibilité des articles (décembre 2013)

★ **Recommandations**

[Prises de décision](#) • [Protection](#) • [Blocage en écriture](#) • [Révocations](#) • [Article bien sourcé](#) • [Citez vos sources](#) • [Critères d'admissibilité des articles](#) • [Notoriété](#) • [Orthographe](#) • [Accessibilité](#) • [Contenu évasif](#) • [Usage de la couleur](#) • [Utilisation des liens externes](#) • [Commenter vos modifications](#) • [Charte graphique](#)

Figure 78 : Liste des recommandations affichées sur la page d'accueil de la communauté (décembre 2013)

Par ailleurs, l'arsenal normatif sur le sujet est complété par plus d'une vingtaine d'autres recommandations qui spécifient « *les critères de notoriété permettant de présumer de l'admissibilité des articles de Wikipédia, sur des sujets spécifiques* »¹. Ceux-ci sont extrêmement divers allant de la notoriété des entreprises, sociétés et produits, associations, œuvres de fiction, jeux de société, personnes ; cette dernière catégorie étant décomposée en sous-ensembles (musiciens, artistes de théâtre, du cinéma, de la télévision, du doublage, professionnels de la

¹ Wikipédia:Liste des critères spécifiques de notoriété, page en date du 24 décembre 2013 à 18:30.

radio, sportifs, scientifiques...). Un examen de ces différents textes montre que, dans certains cas, la citation de sources secondaires est donnée comme l'une des conditions possibles de l'admissibilité d'un article. Par exemple, pour qu'un homme politique ait sa notice encyclopédique, il est indispensable que l'une des trois conditions suivantes soit remplie :

« a été membre d'un gouvernement national, d'un gouvernement d'entité fédérée, ou d'un autre corps exécutif d'importance et de notoriété similaires ; a été membre d'un parlement transnational, national, de province canadienne, d'entité fédérée belge, d'Écosse, de Catalogne, ou d'un autre corps législatif d'importance et de notoriété similaires ; a été l'objet principal de plusieurs articles, sur plusieurs années différentes, dans des publications d'envergure au moins nationale (journaux ou revues tels que le Monde, le Times, Le Figaro, le Herald Tribune, Newsweek, Der Spiegel, Le Nouvel Observateur, L'Actualité, etc.). De tels articles doivent constituer des sources secondaires, et ne pas se borner à rapporter des faits, tels qu'une candidature ou un résultat électoral »¹

Sur d'autres thématiques comme celles des sportifs², des artistes de théâtre, cinéma ou télévision³, la nécessité de sources secondaires n'est pas mentionnée. Par exemple, il suffit qu'un acteur de cinéma ait eu un second rôle dans « *trois films notoires* »⁴ pour qu'un article à son sujet puisse être accepté. Il semble donc difficile de se repérer dans cet écheveau réglementaire. Ce manque de clarté et de cohérence pourrait être un facteur d'explication de la virulence des débats lors de la procédure *PàS*.

En définitive, nous avons observé que l'appropriation communautaire des concepts de sources primaires et secondaires n'est pas allée de soi. Elle a nécessité un travail de définition, d'élucidation, d'explication mené par des contributeurs de deux manières complémentaires : l'écriture de textes d'ordre théorique tels les essais et, parallèlement, des discussions sur la mise en œuvre de cette orientation réglementaire pour le référencement d'articles précisément identifiés. L'articulation de ce double mouvement (du général au particulier, du particulier au général) nous paraît avoir préparé et justifié leur intégration dans le système réglementaire. L'exigence de référencement avec des sources secondaires va dans le sens d'un durcissement des règles. De manière tout à fait consciente, les wikipédiens limitent leur propre marge d'interprétation des sources et leur liberté d'écriture encyclopédique en cantonnant leur rôle à une fonction de relais du savoir établi. La contrepartie espérée de cette discipline auto-imposée

¹ Wikipédia:Notoriété des personnalités politiques, page en date du 2 décembre 2013 à 15:16.

² Wikipédia:Notoriété des sportifs, page en date du 1 septembre 2013 à 00:47.

³ Wikipédia:Notoriété des personnes, page en date du 30 septembre 2013 à 11:54.

⁴ Ibid.

réside dans un surcroît de vérifiabilité, de neutralité et de crédibilité. Pour autant, le consensus communautaire qui touche également l'admissibilité des articles paraît loin d'être achevé. La multiplicité des sujets abordés par l'encyclopédie, ajoutée aux dissensus récurrents entre suppressionnistes et inclusionnistes, ne semblent pas autoriser une application homogène et absolue de la référence à des sources secondaires.

3.3.3.3. Le rejet des sources orales

La question des sources orales revient à plusieurs reprises entre 2006 et 2008 à tel point qu'elle est qualifiée de « *troll* »¹. Lors de ces débats, il n'est pas question d'une remise en question du principe du référencement mais de l'acceptabilité de ce type de sources.

A plusieurs reprises, ce problème est soulevé lors de l'écriture d'articles ou à l'occasion de l'examen de leur contenu. Nous énumérons tout d'abord quelques situations jugées problématiques par des wikipédiens :

- ayant rédigé un article sur le *Billon*, un jeu traditionnel de la région Nord, *Fimac* se demande comment le référencer car « *une grande partie des informations proviennent de traditions orales* »² ;
- *Moumou82* constate que les articles sur les tribus berbères ne comportent aucune source citée et que leur généalogie se « *limitent à des « sources » issues de la tradition orale* »³ ;
- *Le Korrigan* s'interroge sur la possibilité d'accepter comme source, un entretien qu'il a eu avec un responsable de la santé publique haïtien à propos de la vidange des latrines⁴.

C'est donc ici la notion même de source qui est questionnée. Les sources orales ayant servi à rédiger les articles sont censées exister mais, faute d'une inscription pérenne sur un support, autrement dit d'un document, les rédacteurs sont dans l'incapacité d'attester de l'existence des informations rapportées. Comme on le sait, les énoncés oraux restent attachés aux mémoires humaines et aux situations d'énonciation qui ont permis leur transmission⁵. L'absence de processus d'externalisation de la mémoire, et donc d'autonomisation des énoncés, est

¹ Bistro, 12 mars 2008, Troll du soir.

² Bistro, 14 décembre 2006, que faut il sourcer ? Fimac 15 décembre 2006 à 01:36.

³ Bistro, 12 mars 2008, Troll du soir. Moumou82, 12 mars 2008 à 19:53.

⁴ Bistro, 1^{er} octobre 2006, Citer ses sources : entretien personnel, le Korrigan, 1 octobre 2006 à 17:54.

⁵ Réflexion développée dans les écrits médiologiques de Debray, anthropologiques de Goody et philosophiques de Stiegler.

particulièrement flagrante pour les sujets relevant de la culture régionale en Occident ainsi que pour les régions du globe où l'écrit a pénétré plus tardivement.

Durant l'année 2007, cette prise de conscience amène plusieurs participants à revendiquer un changement des règles afin d'intégrer la possibilité de faire référence à des sources orales¹. Ceux-ci font valoir la difficulté de référencer des thématiques jugées encyclopédiques concernant l'Afrique et l'Océanie autrement que par des témoignages oraux comme ceux, par exemple, des griots en Afrique de l'Ouest, qui « *sont encore de nos jours les transmetteurs de la mémoire* »².

Nevers, contributeur spécialisé sur le sujet de la Polynésie française, se lance dans une stratégie très offensive de valorisation des sources orales et de modification des règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité*. Il propose des modalités de référencement spécifiques (citation de la personne à l'origine de l'information, date et lieu de l'entretien)³, arguant ainsi de la vérifiabilité des propos oraux⁴. En appui de son plaidoyer, il invoque la tradition scientifique de recueil d'informations orales et cite des ouvrages sur ce sujet⁵. Malgré cela, il ne réussit pas à convaincre les autres participants qui refusent unanimement l'intégration de ce type de sources.

Prenant acte de l'échec de Nevers, d'autres contributeurs demandent alors la création d'un « *Statut semi-spéciale* »⁶ pour l'Afrique, c'est-à-dire d'une plus grande tolérance vis-à-vis des articles non référencés sur ce continent. P.F. va même jusqu'à imaginer un système original d'écriture et de validation :

« Concernant l'histoire d'un pays, d'un village et les légendes de peuples dont les sources sont très rares ou difficilement vérifiable, je pense qu'il serait bon de créer un bandeau afin de demander à d'autre wikipédiens enregistrés d'apporter leur approbation fondée sur la connaissance de leur propre village. Beaucoup de jeunes étudiants originaires de village dans le tiers-monde ont accès à internet dans les grandes villes : les cybercafés. Il serait même intéressant de leur demander de se fédérer (groupe de recherche et d'opinions comparées)

¹ PDD Citez vos sources, Sources orales, 7 mars 2007-8 mars 2007.

PDD Citez vos sources, Statut semi-spéciale, 8 juillet 2007- 16 décembre 2007.

PDD vérifiabilité, Modification du paragraphe "sujets obscurs", 7 mars 2007-8 mars 2007.

PDD vérifiabilité, Statut semi-spéciale, 7 juillet 2007-13 août 2007.

² PDD vérifiabilité, Statut semi-spéciale, O.K., 15 juillet 2007 à 16:58.

³ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 27 décembre 2006 à 23:29 et modifiée en dernier par l'IP 86.218.10.73 qui est en fait Nevers.

⁴ PDD Citez vos sources, Sources orales, 7 Mars 2007- 8 mars 2007, Nevers.

⁵ Nevers cite « *VOLDMAN D. (dir.), La bouche de la vérité ? La recherche historique et les sources orales, Les cahiers de l'IHTP, CNRS, 21, nov. 1992. LAYA D., La tradition orale. Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine, Niamey, CRDTO, 1972.* ». Ibid.

⁶ PDD vérifiabilité, Statut semi-spéciale, 7 juillet 2007-13 août 2007.

pour l'édition de livres électroniques, véritable références électroniques pour le tiers monde qui ne peut se payer le luxe de la production écrite sur support papier...Donc je suis favorable pour un logo représentant l'oralité et renvoyant sur une page expliquant que ce logo se base sur les dires de wikipédiens et que c'est en attente d'être reconnu par wikipedia soit par des sources écrites, officielles, etc. soit par un minimum de 10 personnes enregistrées (ce qui est beaucoup pour certains pays) »¹

Là encore, ces différentes propositions sont écartées par des contributeurs se faisant les porte-parole des règles déjà existantes. Comme dans les discussions précédentes, la citation des sources orales est déclarée incompatible avec l'interdiction de *Travail inédit*, la *Pertinence encyclopédique* et la nécessaire *Vérifiabilité* des énoncés, eux-mêmes articulés aux *Principes Fondateurs*. D'après C.D., elle nécessiterait « *une procédure de prise de décision au minimum, voire une décision à un niveau très au dessus de la seule Wikipédia francophone, voire la création pure et simple d'un autre projet* »². La stabilité et la cohérence du système normatif wikipédien sont privilégiées par rapport à la couverture encyclopédique des continents africains et océaniques. Nous percevons là une tension interne au projet wikipédien. En 2007, la communauté privilégie l'impératif de vérifiabilité récemment établi, lui-même associé à la quête de crédibilité et au mécanisme de « *vigilance participative* ». Toutefois, l'entreprise encyclopédique affiche également une prétention à l'universalité puisque, selon les mots de Wales, elle ambitionne de donner accès à la totalité du savoir humain.

Le projet *Afripédia*, lancé en 2012, s'inscrit dans cette logique³. Fruit d'un partenariat entre *Wikimédia France*, *l'Institut français* et *l'Agence universitaire de la Francophonie*, il vise tout d'abord à rendre plus aisé l'accès à l'encyclopédie dans les universités africaines par la mise en place d'un dispositif technique autorisant sa consultation hors-ligne. L'objectif est également de former des contributeurs africains à Wikipédia afin d'opérer un rééquilibrage de « *la production de connaissances, inspiré par la philosophie et l'économie des 'communs'* »⁴.

Dès l'annonce de sa mise en œuvre, le projet relance les débats sur l'acceptabilité des sources orales⁵. Ceux qui l'animent ou le soutiennent ne souhaitent pas modifier les règles sur le référencement, mais plutôt que la communauté fasse preuve d'une certaine souplesse dans leur application.

¹ PDD vérifiabilité, Statut semi-spéciale, P.F., 14 juillet 2007 à 19:10.

² PDD vérifiabilité, Statut semi-spéciale, C.D., 14 juillet 2007 à 19:30.

³ Projet:Afripédia, page en date du 25 octobre 2012 à 09:32.

⁴ Ibid.

⁵ Bistro, Projet Afripédia, 31 octobre 2012.

Bistro, Formation Afripédia à Kinshasa, 26 juin 2013.

« Ensuite, et c'est ce que j'ai indiqué sur la page du projet, je pense que les contributeurs habitués de Wikipédia peuvent agir avec discernement notamment sur la question de l'admissibilité des articles et des sources de presse, et ne pas plaquer un schéma occidentalocentré sans réfléchir. J'ai été frappée l'été dernier à Wikimania par un contributeur kenyan qui, lorsqu'on a discuté de cette question lors d'une conférence, a dit que si les africains devaient se plier aux règles très "occidentales" de Wikipédia, les occidentaux devaient aussi accepter les particularités de la connaissance orale si on veut que Wikipédia soit réellement universel. »¹

D'autres expriment avec plus ou moins de virulence leur crainte, voire leur opposition, à une exception aux règles générales justifiée par l'appartenance géographique et culturelle.

« Les sources livresques sur bon nombre de sujet africains sont quasi inexistantes. On va donc avoir des contributeurs africains qui auront l'idée de contribuer sans prendre appui sur des sources claires tandis que les contributeurs français/suisses/belges/qubécois vont les reverter ou apposer des modèles de demande de références. Le fossé culturel qui sépare les civilisations plus orales en Afrique de celle très "livresque" d'Occident me semble ici une chose très importante à prendre en compte »²

Plusieurs contributeurs entendent dépasser cette thématique du fossé culturel et documentaire, mobilisée dans les deux cas, en attirant l'attention sur les ressources accessibles sur l'Afrique via des bases de données spécialisées comme celle de *l'Institut de recherche pour le développement*³ ; ce qui, finalement, ne résout pas le problème puisque la formatrice de *Wikimédia France* ne peut accéder à cette documentation depuis Kinshasa en raison des défaillances de la connexion à l'internet⁴. Par ailleurs, cette discussion très tendue ne fait guère avancer la réflexion sur les sources orales car elle révèle - et réveille - d'autres dissensions intracommunautaires entre les contributeurs soutenant l'action de *Wikimédia France* et ceux qui la critiquent ; entre ceux qui privilégient l'ouverture de l'encyclopédie et ceux qui prônent une application stricte des règles.

Signalons qu'à l'échelle internationale, la *Wikimedia Foundation* a réaffirmé son ambition universaliste en lançant un projet de recherche intitulé *Oral Citations*, animé par A. Prabhala, un

¹ Bistro, 31 octobre 2012, Projet Afripédia, Serein, 31 octobre 2012 à 09:46.

² Bistro, 31 octobre 2012, Projet Afripédia, Kormin, 31 octobre 2012 à 02:12.

³ Bistro, 26 juin 2013, Formation Afripédia à Kinshasa, E.D., 26 juin 2013 à 17:25.

⁴ Bistro, 26 juin 2013, Formation Afripédia à Kinshasa, Serein, 27 juin 2013 à 02:34.

chercheur indien¹. Le postulat est que le savoir humain ne se résume pas à celui qui a été imprimé. Le travail mené en Inde et en Afrique du Sud a abouti au recueil des données orales sur les « *savoirs indigènes* », à leur retranscription sous forme d'archives audio et à leur traduction par écrit en anglais. Ces documents ont été intégrés dans *Wikimedia Commons* afin qu'ils soient accessibles pour alimenter les articles de l'encyclopédie. Gallert et van der Velden ont étudié les débats intracommunautaires qui ont suivi l'intégration de ces sources orales, ayant désormais le statut de document écrit, au sein de la Wikipédia en langue anglaise². Ils ont relevé la résistance de nombreux wikipédiens face à cette pratique qui manifestent, selon eux, une croyance communautaire dans la supériorité de la culture écrite, révélatrice d'un impérialisme culturel. Nous pourrions également y voir une réticence face à l'usage de sources primaires, précédemment relevée.

Le problème de l'acceptation des sources orales demeure donc ouvert tant dans la Wikipédia anglophone que francophone. Suivre son évolution nous paraît être un objet de recherche digne d'intérêt au vu des enjeux cognitifs, culturels et politiques qui lui sont attachés.

Si, après 2007, le principe du référencement bénéficie de l'assentiment d'une large partie de la communauté, les conditions de sa mise en pratique s'avèrent plus difficiles à définir de manière stricte. Dans le cas des sources orales, les débats se concluent par un refus de leur intégration pour la Wikipédia en langue française. Les consensus sont nettement moins affirmés à propos de la valeur des autres types de sources. L'ambivalence, voire les contradictions des textes réglementaires, notées à plusieurs reprises, reflètent des opinions et représentations différentes, voire opposées, du projet wikipédien. Nous nous efforcerons de les synthétiser dans la partie discussion de ce chapitre. Plus globalement, la multiplicité et la vigueur de ces débats intracommunautaires confirment l'importance attribuée au référencement par la communauté. Fort de ce constat, nous voudrions réexaminer le concept de communauté de pratique appliquée à Wikipédia.

¹ Prabhala, A. (2011). Oral Citations. In *Wikimedia Meta- Wiki* [en ligne]. (Consulté le 14/05/2014). Disponible sur : http://meta.wikimedia.org/w/index.php?title=Research:Oral_Citations&oldid=3171583

² Gallert, P., Van der Velden, M. (2013). *Reliable sources for indigenous knowledge : dissecting Wikipedia's catch 22* [en ligne]. (Consulté le 15/01/2014). Disponible sur : <http://dspace.polytechnic.edu.na/handle/10628/409>

3.4. LE RÉFÉRENCEMENT AU CŒUR D'UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUES

DOCUMENTAIRES

Les règles sur le référencement sont le fruit d'une réification de la réflexion intracommunautaire. Elles forment une part du répertoire partagé par les wikipédiens, leur nature normative conditionnant de fait les pratiques d'écriture de l'encyclopédie. De même, les discussions sur ces règles, stockées et aisément accessibles, constituent une mémoire communautaire à laquelle les wikipédiens peuvent se référer. Nous souhaitons compléter cette approche en évoquant tout d'abord les discussions visant à définir les trois termes de vérifiabilité, pertinence, fiabilité, qui font partie du répertoire conceptuel communautaire. Par la suite, nous traiterons de deux autres dimensions des communautés de pratique : la négociation de l'entreprise commune et l'émergence d'une identité wikipédienne qui sont associées avec le rôle central accordé au référencement.

3.4.1. Vérifiabilité, pertinence, fiabilité : le difficile travail de définition de concepts

Entre 2006 et 2009, de très longs débats ont lieu pour tenter de définir les concepts de vérifiabilité, pertinence et fiabilité. Les wikipédiens éprouvent beaucoup de difficultés à s'accorder sur leur sens :

« la "source vérifiable" est pour le moment un concept creux »¹

« Concernant pertinence, un concept vide ne sert à rien. »²

Plusieurs facteurs se conjuguent pour rendre cette tâche difficile. Il faut tout d'abord noter que ces concepts sont intrinsèquement complexes. Ils le sont d'autant plus dans le contexte de Wikipédia car les wikipédiens estiment que leurs définitions doivent être compatibles avec le principe fondateur de la *Neutralité de point de vue*.

« Comment définir formellement une source fiable sans justement aller à l'encontre de la neutralité ? »³

¹ PDD Vérifiabilité, C'est quoi une source vérifiable?, Kimdime69, 29 décembre 2006 à 08:18.

² PDD Vérifiabilité, Modification du résumé, Dodoïste, 14 janvier 2009 à 10:36.

³ PDD Vérifiabilité, Sources de qualité, sources de confiance, Markov, 30 janvier 2007 à 19:31.

« Ton affirmation selon laquelle la fiabilité de la source est une composante de la vérifiabilité est incompatible avec la neutralité de point de vue car elle présuppose l'existence d'une vérité absolue et que certaines sources seraient en mesure de dire cette vérité. La vérifiabilité, ce n'est pas déterminer si ce que dit une source est vrai, c'est déterminer si elle a bien dit ce qu'on dit elle dit »¹

« De même dans la discussion ci-dessus, on perd de vue que la vérifiabilité est indissociable de la neutralité de point de vue, et que tous les points qui peuvent être contestés doivent être sourcés »²

Ainsi, des définitions proposées sont refusées car « hors de l'intention des fondateurs »³. Par ailleurs, les concepts de vérifiabilité, pertinence et fiabilité paraissent enchevêtrés. Les wikipédiens éprouvent des difficultés à les distinguer et à s'entendre sur les relations sémantiques qui les unissent. Ils achoppent également sur le fait que ces trois termes sont employés pour caractériser aussi bien la source que l'information, ce qui peut être un obstacle pour la clarification de leur sens. Comme le fait remarquer *Bruno des acacias* à propos de la pertinence :

« En revanche, je pense que certains de nous ont donné peu à peu beaucoup de poids à la vérifiabilité et que la notion de pertinence ayant été utilisée pour qualifier aussi bien un sujet digne d'intérêt pour une encyclopédie, un contenu bien à propos sur un sujet donné ou une source efficace pour soutenir un propos, cette notion a perdu peu à peu de son sens. »⁴

Malgré ces difficultés, il arrive que des définitions soient jugées acceptables par une partie des participants aux discussions :

« Vérifiabilité = je peux vérifier si la source dit bien ce que l'article lui fait dire. Fiabilité = ce travail est reconnu par les spécialistes. »⁵

Ces situations demeurent toutefois rares. Les wikipédiens s'accommodent de concepts qui demeurent flous, leur relative polysémie n'empêchant pas leur mobilisation lors des échanges. Nous remarquons que pour essayer de clarifier ces termes, ils se réfèrent uniquement aux textes réglementaires de la Wikipédia anglophone. Les ressources scientifiques en SIC ou même celles qui sont didactisées, pourtant nombreuses sur ces sujets, ne sont pas exploitées. Les wikipédiens

¹ PDD Vérifiabilité, Ne pas confondre vérifiabilité et pertinence, R, 28 janvier 2008 à 21:22.

² PDD Vérifiabilité, Qu'est-ce que la vérifiabilité?, Snipre, 17 janvier 2009 à 02:30.

³ PDD Vérifiabilité, Vérifiabilité VS Fiabilité, TigHervé, 1 avril 2008 à 10:13.

⁴ PDD Vérifiabilité, Qu'est-ce que la vérifiabilité?, Bruno des acacias, 17 janvier 2009 à 16:38.

⁵ PDD Vérifiabilité, Vérifiabilité VS Fiabilité, EL, 3 avril 2008 à 18:05.

préfèrent s'en remettre à des références internes, soit parce qu'ils ignorent ces documents, soit par souci d'orthodoxie.

3.4.2. La négociation de l'entreprise commune

Originellement, le projet wikipédien n'est pas défini de manière précise tant dans ses objectifs que dans les modalités à mettre en œuvre pour les atteindre. Avant même l'institution des *Principes fondateurs*, stabilisés cinq années après le lancement de Wikipédia, les participants tentent de définir les lignes directrices de l'entreprise commune. Dès 2001, une page intitulée *Ce que Wikipédia n'est pas*¹ est traduite de la version anglophone². Comme son titre l'indique, elle définit par la négative la nature du document à réaliser, qui ne doit être ni un groupe de discussion, ni un dictionnaire, ni un guide d'usage de la langue ou de termes informatiques, ni un vecteur de propagande, ni un recueil d'essais personnels, ni une liste de citations ou encore une collection de liens. Comme le montrent l'historique de cette page et les discussions associées, la réflexion de la communauté francophone sur ce sujet se densifie à partir de 2004, où les traits du texte à écrire de manière collaborative sont clarifiés en relation avec l'armature normative qui se met en place.

Dans le prolongement, les discussions sur le référencement participent d'un processus collectif de négociation sur l'entreprise wikipédienne. Elles sont l'occasion de réaffirmer l'appartenance de Wikipédia au genre encyclopédique et d'énoncer ses caractéristiques propres par rapport à d'autres documents ou outils documentaires (annuaires, moteurs de recherche comme *Google*) et aux autres encyclopédies. L'impératif de référencement amène à écarter certains types de savoirs non publiés dans des sources, et donc considérés comme non encyclopédiques. Ainsi, il ressort de diverses discussions que Wikipédia n'est pas destinée à être « *une encyclopédie orientée 'vie pratique'* »³ pouvant accueillir des informations non référencées sur les correspondances du métro parisien⁴, ni celles concernant les différentes façons de cuire les œufs parce que Wikipédia « *n'est pas un manuel de cuisine* », mais a vocation à « *publier tout ce qui a été publié par des sources de qualité sur la cuisson des œufs* »⁵.

L'obligation de citation des sources est aussi donnée comme un signe distinctif de Wikipédia par rapport à la *Britannica* ou l'*Universalis* dans lesquelles l'autorité des auteurs prime :

¹ Wikipédia:Ce que Wikipédia, page en date du 24 novembre 2001 à 23:57.

² Wikipedia (anglais). What Wikipedia is not, page en date du 24 septembre 2001 à 15:25.

³ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!, DocteurCosmos, 2 avril 2007 à 16:41.

⁴ Bistro, 2 avril 2007, Sourcez !!!

⁵ Bistro, 8 juin 2011, Cuisson des oeufs - pique-œuf, Bruno des acacias, 8 juin 2011 à 16:38.

« Sauf qu'une encyclopédie d'auteur est une source primaire, et qu'une encyclopédie comme celle-ci ou comme Encarta est une source secondaire. Quand tu lis l'article psychanalyse écrit par Freud dans Britannica, tu ne lui demandes pas de comptes... »¹

« En fait il y a quelque chose qui distingue Wikipédia des autres encyclopédies, c'est l'impossibilité d'y reporter des analyses ou travaux inédits. Alors que tel ou tel article dans l'encyclopædia universalis sera écrit spécifiquement par tel auteur, le but de wikipedia est de rester impartial donc simplement exposer les différents points de vue significatifs sur un sujet. »²

Les débats sur la distinction entre sources primaires et secondaires amènent à identifier un nouveau trait définitoire de Wikipédia, celui de source tertiaire.

« Oui, puisque c'est un travail (de seconde main) sur des sources (de première main), alors que Wikipédia est une source tertiaire. »³

« Une source tertiaire, c'est une compilation de sources secondaires. Wikipédia est typiquement une source tertiaire. »⁴

« Quand la notion de source tertiaire sera totalement intégrée, je crois que beaucoup de soucis de WP seront réglés. »⁵

La qualification de Wikipédia en tant que source tertiaire est intégrée dans l'essai *Sources primaires, secondaires et tertiaires* :

« Une source tertiaire est une compilation généralement exhaustive de sources secondaires et qui fournit une synthèse de leur contenu. Sa bibliographie en énumère généralement une longue liste. Il s'agit par exemple des encyclopédies (Wikipédia est une source tertiaire), des dictionnaires encyclopédiques, des ouvrages généralistes, des manuels scolaires ou professionnels, des bibliographies... Wikipédia étant elle-même une source tertiaire, son « matériau de base » reste donc les sources secondaires. »⁶

¹ Bistro, 9 mars 2007, Revenons au(x) problème(s) de "sourçage" ... et de saucissonnage !, BiffTheUnderstudy, 9 mars 2007 à 09:41.

² PDD Citez vos sources, citer les sources toujours, Markov, 18 octobre 2006 à 15:36.

³ Bistro, 23 novembre 2006, Pour l'instant, Wikipédia, ça marche, Kerluamox, 23 novembre 2006 à 10:48.

⁴ Chez Manon, Tour de chauffe, Ceedjee, 29 janvier 2007 à 12:59.

⁵ Bistro, 21 juillet 2009, Sources primaires et secondaires : un exemple fictif, Serein, 21 juillet 2009 à 14:32.

⁶ Wikipédia:Sources primaires, secondaires et tertiaires, page en date du 7 septembre 2013 à 18:49.

Bien que cette expression figure dans des échanges du *Bistro*¹, elle n'est pourtant pas employée dans les règles sur le référencement. Il est possible que sa dimension théorique soit jugée trop hermétique et donc incompatible avec la vocation pédagogique des textes normatifs.

En tant que source tertiaire, Wikipédia s'affirme comme un relais du savoir qui ne peut prétendre être le lieu de son origine. L'idée est déjà avancée en 2005 alors que le référencement ne s'est pas encore imposé.

*« Pour ma part, j'ai tendance à penser que Wikipédia étant une encyclopédie, elle ne doit contenir rien qui ne soit contenu ailleurs. »*²

Une fois les règles installées, ce motif revient de manière récurrente et est exprimé de façon plus péremptoire. Affiché comme constitutif de l'originalité de l'encyclopédie, il constitue une doxa wikipédienne, rappelée notamment par des administrateurs ou des contributeurs très engagés, faisant office de porte-parole officiels du projet.

*« D'ailleurs, c'est le principe même de wikipédia : rapporter les connaissances, et non les créer. Wikipédia se doit de dire ce qu'elle reflète. »*³

*« tout comme toute encyclopédie, notre objectif n'est pas de créer du savoir, de la culture, mais de répertorier celle qui existe déjà. On ne peut rien devancer, on ne peut que suivre. »*⁴

*« on ne crée pas le savoir sur Wikipédia, on ne fait que le présenter. »*⁵

*« Wikipedia n'a pas pour vocation de produire de la connaissance mais de la restituer de manière synthétique par le biais de références et de sources les plus qualitatives du moment. [...] C'est cela, avant tout, le point fort de Wikipedia. »*⁶

*« Après tout, sur Wikipédia, nous n'inventons rien, nous nous servons juste des sources qui nous sont accessibles. On peut dire que des articles sont conformes aux sources, mais ces sources peuvent présenter des erreurs »*⁷

« Wikipédia doit refléter les sources. Si les sources sur un sujet donné, ne se mouillent pas, sont floues, en retrait, vagues, évasives, imprécises, prudentes, et bien Wikipédia doit le

¹ Nous en recensons une trentaine d'occurrences entre 2006 et 2013 dans les numéros du *Bistro*.

² *Bistro*, Modèle:Sans références, Poulpy 30 juillet 2005 à 19:44.

³ PDD Vérifiabilité, Deni de confiance, Pwet-pwet, 17 décembre 2006 à 21:54.

⁴ *Bistro*, 2 avril 2007, Sourcez !!!, éraşøft, 2 avril 2007 à 10:29.

⁵ *Bistro*, 21 juillet 2009, Sources primaires et secondaires : un exemple fictif, Serein, 21 juillet 2009 à 14:32.

⁶ *Bistro*, 1 mars 2011, Wikipedia c'est d'abord la restitution de la connaissance, GLec, 1 mars 2011 à 20:26.

⁷ *Bistro*, 14 janvier 2012, Le Monde : Peut on vraiment faire confiance à Wikipédia?, J.J., 14 janvier 2012 à 13:19.

refléter. Seul la compétence d'une source compte, pas le fait qu'elle soit catégorique ou évasive. »¹

Cette dernière affirmation peut surprendre car elle subordonne intégralement les énoncés encyclopédiques à un « déjà-publié », au-delà des critères d'appréciation sur la valeur intrinsèque de l'information. Il s'agit en fait d'une interprétation orthodoxe de la règle *Vérifiabilité* qui précise « *nos opinions personnelles sur la nature vraie ou fausse des informations n'ont aucune importance dans Wikipédia. Ce qui est indispensable, c'est que toutes les informations susceptibles d'être contestées, ainsi que toutes les théories, opinions, revendications ou arguments, soient attribués à une source identifiable et vérifiable.* »²

Avant d'examiner le rôle assigné au contributeur suivant ces préconisations réglementaires, nous analyserons d'autres types de négociations sur l'entreprise wikipédienne au sein desquelles l'argument du référencement tient une place majeure. À plusieurs reprises, la communauté débat de possibles changements du modèle éditorial afin d'impliquer de diverses manières des scientifiques.

3.4.3. Le refus de solutions éditoriales faisant appel à des scientifiques

L'anonymat des contributeurs paraît aller de soi dans les premières années d'existence du projet. Dans le corpus étudié, rares sont ceux qui remettent en cause ce principe. Nous avons relevé une unique remise en cause par deux participants contribuant sous leur identité civile lors d'une discussion datant de 2004 où l'absence d'identification est posée comme un problème de confiance et d'éthique³. Mais le fait que l'encyclopédie soit alimentée par des contributeurs sous pseudonymes semble rapidement être considéré comme une caractéristique intrinsèque du projet, qui garantit un certain niveau d'interconnaissance dans la communauté, chacun construisant, par ses interventions, une identité wikipédienne particulière. Dans les discussions, la notion d'anonymat est attachée à celle d'IP, ces contributeurs non-inscrits identifiés uniquement par le numéro de l'ordinateur attribué pour accéder au réseau internet⁴.

¹ Bistro, 15 août 2013, Sources (suite du 15 août), M. M., 15 août 2013 à 23:38.

² Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 15 octobre 2013 à 11:32.

³ PDD Citez vos sources, Discussions à l'origine de la création de cette recommandation, 23 décembre 2003 - 9 janvier 2004.

⁴ L'expression d'IP anonyme ou anonymes tend à être employée dès 2005. Nous en recensons une vingtaine d'occurrences dans les conversations du Bistro de cette année et de la suivante.

La question de l'identification des contributeurs réapparaît à l'occasion d'une nouvelle « affaire » concernant la Wikipédia anglophone. En 2007, *Essjay*, administrateur, bureaucrate et arbitre réputé de cette encyclopédie avoue être l'auteur d'une mystification¹. Il a prétendu être titulaire d'un doctorat en théologie et en droit canon et avoir exercé comme enseignant au sein d'une université, alors qu'il n'a que 24 ans et n'a pas obtenu sa licence. Il s'avère qu'il a fait valoir cette pseudo-expertise pour influencer la rédaction d'articles sur les religions. À la suite de l'incident, en mars 2007, une certaine confusion règne. Selon une dépêche de *l'Associated Press*, Wales aurait déclaré vouloir un changement profond de la politique wikipédienne en exigeant la levée de l'anonymat des contributeurs et la possession de diplômes. Il indique ultérieurement vouloir que les participants qui se prévalent d'un diplôme puissent en apporter la preuve. Ces déclarations déclenchent un débat virulent au sein de la communauté anglophone. Les résolutions de Wales vont à l'encontre des valeurs à la fois égalitaires et méritocratiques auxquelles la majorité des wikipédiens est attachée. Elles sont repoussées lors d'un vote portant sur le sujet². Devouard, alors présidente de la *Wikimedia Foundation*, dément publiquement le fait que l'association veuille imposer cette mesure³. Elle déclare au *New York Times* : *"I think what matters is the quality of the content, which we can improve by enforcing policies such as 'cite your source,' not the quality of credentials showed by an editor"*⁴. Les exigences accrues en matière de référencement sont donc présentées comme une alternative aux titres officiels des contributeurs.

Cette affaire est suivie et commentée à plusieurs reprises par des contributeurs francophones⁵. L'émoi est cependant moindre que dans la communauté anglophone, les fils de discussion étant moins fournis. Nous nous contenterons de relever que plusieurs contributeurs se rallient aux vues de Devouard :

« *Sourçons, nous serons bons à tout.* »⁶

« *Des sources, des sources et encore des sources (en notes)* » affirme Cédric « *qui ne cherchait pas à étaler une quelconque « expertise » en ne prenant pas de pseudo.* »¹

¹ Lih, A. (2009), op. cit. ; Jemielniak, D. (2014), op. cit.

² Jemielniak, D. (2014), op. cit.

³ Devouard, F. (2007). Conservapédia - La concurrence conservatrice aux US, jeudi 8 Mars 2007 à 09:46. In *WikiFR-I* [en ligne]. (Consulté le 21 mai 2015). Disponible sur : <https://lists.wikimedia.org/pipermail/wikifr-i/2007-March/006939.html>

⁴ Citée in Cohen, N. (2007). After False Claim, Wikipedia to Check Degrees. *The New York Times* [en ligne], 12 mars 2007. (Consulté le 24 mai 2015). Disponible sur : http://www.nytimes.com/2007/03/12/technology/12wiki.html?_r=0

⁵ Bistro, 2 mars 2007, Du "rififi" sur la Wikipédia anglophone.

Bistro, 9 mars 2007, Article dans le Monde.

⁶ Bistro, 8 mars 2007 La fin de l'anonymat sur Wikipédia?, VIGNERON, 8 mars 2007 à 09:26.

Cependant, la question de la participation d'experts dûment identifiés et reconnus est posée à plusieurs reprises entre 2005 et 2009. Sans prétention à l'exhaustivité, nous avons retenu ici plusieurs discussions sur le *Bistro*, qui concernent à la fois la définition de la politique éditoriale wikipédienne et le référencement.

- Suite à l'affaire Seigenthaler, *Aoineko*, un des tout premiers administrateurs de l'encyclopédie, rédige une proposition de système de validation des articles à la fin de l'année 2005². Des validateurs compétents et identifiés seraient chargés de relire les articles, d'éventuellement les corriger pour y intégrer une étiquette indiquant « *cette version de l'article ne contient pas d'erreur* ». Nous retrouvons donc l'idée de sceau d'approbation telle qu'elle avait été avancée dans le cadre des projets *Interpedia* et *GNUpedia*³.
- En 2006, *Ayack* propose la création d'un répertoire de contributeurs en fonction de leur expertise dans les différents domaines de connaissances⁴. Il s'avère qu'une page listant les contributeurs en fonction de leur diplôme existe déjà, bien que peu fournie. La limite de ce système apparaît rapidement. Elle est soulignée par la remarque malicieuse de *Poulpy* : « *Bonjour, je m'appelle Poulpy et j'ai un diplôme d'informatique [réf. nécessaire]* »⁵. En effet, les contributeurs ayant recours à un pseudonyme ne peuvent apporter la preuve de leur niveau universitaire.
- L'année suivante, *Yug* milite avec beaucoup de persévérance pour la création d'un statut spécifique « *Universitaire* »⁶ qu'il justifie par la difficulté d'adaptation des « *érudits officiels* » aux normes wikipédiennes. Pour favoriser leur participation, ceux-ci devraient avoir le privilège de « *protéger une page* » dans leur domaine de spécialité, c'est-à-dire d'interdire sa modification en cas de conflits avec les autres contributeurs, ce qui présenterait en outre l'avantage de « *flatter leur ego* ». Il propose que des administrateurs et bureaucrates soient en charge de chaque ville universitaire et deviennent des référents pour les universitaires contributeurs, solution qui cherche à coupler une autorité administrative interne à l'encyclopédie et une autorité scientifique externe.
- Toujours en 2007, *EL* souhaite attirer les universitaires en modifiant à la fois l'interface et le modèle éditorial⁷. Il s'agirait de créer un onglet *brouillon* ajouté aux onglets *discussion* et

¹ Bistro, 8 mars 2007 La fin de l'anonymat sur Wikipédia?, Cédric 8 mars 2007 à 09:38.

² Bistro, 20 décembre 2005, Validation.

³ Cf. Chap. 6, 1.1.1 Interpedia et 1.1.3 GNUpedia

⁴ Bistro, 22 décembre 2006, Modèles compétences des contributeurs?

⁵ Bistro, 22 décembre 2006, Modèles compétences des contributeurs? Poulpy 22 décembre 2006 à 15:37.

⁶ Bistro, Ce que nous devons faire, 17 janvier 2007, Yug à 20:35.

⁷ Bistro, Proposition de réforme de WP, EL, 25 octobre 2007 à 07:13.

article déjà existants. Le texte de l'article serait validé et non modifiable, les propositions rédactionnelles s'effectuant uniquement sur le brouillon. Lors de la même discussion, Aoineko fait une proposition légèrement différente d'un point de vue technique, mais qui relève de la même volonté.

- Encyclopédie wiki en langue anglaise créée en 2007, *Medpedia* est dédiée aux questions médicales et rédigée exclusivement par des experts dans ce domaine¹. En s'appuyant sur cette réalisation, un contributeur du nom de *Wikialine* évoque la possibilité de créer un projet similaire pour Wikipédia. La rédaction des articles médicaux « où il peut être dangereux d'écrire n'importe quoi » devrait être, d'après lui, réservée aux seuls médecins².
- La question de la validation des articles de qualité est également débattue à plusieurs autres reprises. Des wikipédiens s'interrogent sur les modifications possibles à apporter à la procédure de labellisation afin d'intégrer la relecture et la validation par des spécialistes³.

Les arguments donnés en faveur de ces changements du modèle éditorial sont, en grande partie, identiques à ceux qui ont conduit à instaurer les règles sur le référencement. Ceux qui les proposent ou les soutiennent cherchent à répondre aux critiques adressées à l'encyclopédie collaborative et mettent en avant le manque de fiabilité des articles ainsi que l'incertitude sur leur exactitude et leur complétude. Ils avouent les limites de la communauté pour des tâches d'évaluation des articles qui ne sauraient reposer uniquement sur des critères procéduraux mais exigeraient, selon eux, des connaissances dans le domaine abordé.

« Je suis bien incapable en général de savoir si l'article a les qualités d'exhaustivité et d'exactitude requises, une fois que les défauts qui me semblaient évidents ont été corrigés. »⁴

« Je pense que sur des sujets polémiques et importants, ou sur des ADQ, le wikipédien rédacteur, bien documenté, honnête, mais n'écrivant pas dans son domaine d'expertise, doit garder à l'esprit que certaines personnes ont passé des années sur le sujet, alors qu'eux mêmes n'y passent que quelques jours ou semaine. De plus, ces experts, ont plus souvent qu'à leur tour, passé l'épreuve du feu des reviewing par leur collègues, et sont habitués aux

¹ Rethlefsen, M. L. (2009). *Medpedia*. *Journal of the Medical Library Association*, vol. 97, n°4, p. 325.

² Bistro, 24 juillet 2008, *Medpedia*, *Wikialine*, 24 juillet 2008 à 14:29.

³ Bistro, 21 septembre 2007, validation d'adq.

Chez Manon, 15-17 mai 2007, archive 5, Expérience de Pentocelo.

Bistro, 6 février 2009, Relecture des AdQ par des spécialistes.

⁴ Bistro, 21 septembre 2007, Validation d'ADQ, Salle, 21 septembre 2007 à 18:31.

enseignements dans lesquels, un tour d'horizon large des crèmeries bossant sur les mêmes sujets. »¹

« Ca veut dire que si je cherche un spécialiste de l'histoire médiévale ou un fan d'éthologie pour avoir une "opinion éclairée", j'aurais plus de chance de les trouver. On ne peut pas être compétent partout, et parfois certaines PàS pourraient être évitée si qqn qui s'y connaît un peu avait donné son avis. »²

« Ne pas avoir la relecture par des spécialistes comme priorité revient à dire : ce n'est pas grave si on raconte n'importe quoi dans nos articles, on va essayer qu'ils aient l'air jolis et respectent nos normes sur le format des drapeaux boliviens et la mise en page des références pour les articles de champignon. Au lieu de faire des critères en cascade, le manque de spécialiste est un problème récurrent, et refuser de le considérer est simplement grotesque »³

Ces propositions ont un certain poids car, d'une part, elles ont trait à la fiabilité de l'encyclopédie, sujet auquel la communauté est particulièrement sensible et, d'autre part, elles sont portées par des contributeurs expérimentés de l'encyclopédie, voire par des administrateurs (*Aoineko*, *Esprit Fugace*). Mais lors de chacun de ces débats, des wikipédiens, ayant fréquemment le même profil s'y opposent. Majoritaires, ils font eux aussi valoir des valeurs et des arguments significatifs pour la communauté. Leurs réactions sont proches de celles de la communauté anglophone lors de l'affaire *Essjay*. De nombreux contributeurs manifestent un attachement aux valeurs historiques du projet wikipédien, notamment l'ouverture à la participation, elle-même associée à l'anonymat et à la distribution égalitaire du pouvoir scriptural. En ce sens, l'exigence de diplôme, les privilèges octroyés aux universitaires et leur rôle dans le processus de validation des articles sont rejetés car ils seraient synonymes d'un pouvoir excessif accordé à une autorité extracommunautaire.

« Wikipédia est un des rares espaces en dehors de certains espaces naturels où on peut s'épanouir sans redouter de mauvaises rencontres avec des garde-champêtres, représentants officiels et autorisés, professeurs, policiers, contrôleurs de tout ordre... S'il faut valider il faut que la communauté s'organise pour cela ! »⁴

¹ Chez Manon, archive 5, Expérience de Pentocelo, Pentocelo 15 mai 2007 à 17:13.

² Bistro, 22 décembre 2006, Modèles compétences des contributeurs?, *Esprit Fugace*, 22 décembre 2006 à 21:32.

³ Bistro, Relecture des AdQ par des spécialistes, P. G., 6 février 2009 à 21:57.

⁴ Bistro, 20 décembre 2005, Validation, TIGH, 20 décembre 2005 à 10:21.

« Toute forme de validation contient en germe le risque de la censure. Dans le genre : inutile d'ajouter ceci ou cela parce que ça ne sera jamais validé. »¹

« Absolument contre ce statut d'universitaire. Si l'universitaire a un point de vue intéressant, encyclopédique et qu'il veut en faire profiter le plus grand nombre, il s'inscrit, il tape du texte et il discute avec les autres pour faire valoir son point de vue. S'il n'est pas content, c'est pas très grave, il contribue à une encyclopédie où sa compétence et ses diplômes seront reconnus a priori. C'est-à-dire pas ici. Qu'est-ce qu'il se passe si l'universitaire fait des contributions de merde et/ou est complètement bouché à la discussion ? Parce que j'en connais des valises de gars comme ça. Et puis mettre en avant son statut d'universitaire, c'est la porte ouverte à une foire où chacun va sortir ses petits diplômes. D'autant plus si on appâte le client avec des super-pouvoirs. Qui se charge de vérifier que le gars est réellement universitaire et/ou compétent ? Adieu l'anonymat ? »²

Des wikipédiens font également valoir la compétence des « amateurs » autodidactes, capables d'être d'aussi bons, voire de meilleurs encyclopédistes que les universitaires. Nous retrouvons là une forme d'anti-élitisme associée à la philosophie wiki, déjà aperçue lors des discussions sur l'instauration de la règle de référencement.

« Un passionné de la Grèce antique est-il moins qualifié qu'un historien professionnel ? »³

« Euh... Mais ici, c'est l'encyclopédie libre que chacun peut éditer, non ? Pourquoi mettre les universitaires sur un piédestal ? Et en quoi aideraient-ils, par exemple, sur les articles sur les Pokémon ? »⁴

« Comme si les universitaires étaient les sources du savoir suprême. Il existe de nombreux experts qui ne sont pas universitaires. Un prof de droit n'est pas forcément meilleur qu'un avocat, un chercheur du privé n'est pas moins bon qu'un chercheur du public »⁵

« On tombe ici dans le schéma élitiste français classique. Ce n'est pas parce qu'une personne n'a pas de diplômes ou ne travaille pas dans une université qu'elle n'a aucune connaissance »⁶

¹ Bistro, 20 décembre 2005, Validation, Traroth, 20 décembre 2005 à 12:06.

² Bistro, Ce que nous devons faire, 17 janvier 2007, Kropotkine, 17 janvier 2007 à 22:15.

³ Bistro, 20 décembre 2005, Validation, Naevus, 20 décembre 2005 à 13:39.

⁴ Bistro, 17 janvier 2007, Ce que nous devons faire, Rell Canis, 17 janvier 2007 à 21:15.

⁵ Bistro, 17 janvier 2007, Ce que nous devons faire, Graouilly 17 janvier 2007 à 21:20.

⁶ Bistro, 17 janvier 2007, Ce que nous devons faire, Kelemvor 17 janvier 2007 à 21:48.

Chez certains, le refus des propositions est justifié par une critique du monde académique plus abrupte. Sont évoqués l'hétérogénéité de la valeur scientifique et morale des universitaires (« *Certaines universités outre atlantique ont des diplômes de peu de valeur* »¹, « *on a même des universitaires révisionnistes et d'autres complètement givrés, autant que dans le reste de la population* »²), leur peu d'envie de s'impliquer, leur autoritarisme et surtout les rivalités qui les opposent :

*« Si je demande à n'importe quel spécialiste universitaire de critiquer un article d'une grande encyclopédie papier rédigé par l'un de ses collègues et néanmoins rivaux, je suis à peu près certain qu'il sera encore plus critique et virulent »*³

*« Mettez deux éminents professeurs de laboratoires différents et concurrents dans un comité et vous allez voir la guerre d'édition, l'argument d'autorité aidant (ce qu'on évite sur wikipédia), le consensus me paraît lointain et même sur les sujets qui nous semblent les moins polémiques »*⁴.

La participation officielle et institutionnalisée des autorités académiques est également refusée au nom de la singularité du projet wikipédien par rapport à *Citizendium*, l'encyclopédie lancée par Sanger où des universitaires évaluent les articles des amateurs. « *Pour les experts en mal d'expression encyclopédique il y a Citizendium qui les accueille à bras ouverts* »⁵ lance Teofilo alors que d'autres prédisent l'échec de ce projet en raison de son « *contrôle bureaucratique et paralysant* »⁶ qui ne saurait être adopté sur Wikipédia.

À l'occasion de ces discussions, les contributeurs font mention de la citation des sources. Comme dans les débats sur les règles de référencement, la majorité d'entre eux les présente comme des garanties de fiabilité qui pallient le manque d'expertise des contributeurs. Dès lors, elles rendent superfétatoires le recours à une autorité externe puisque celle-ci est déjà convoquée par l'intermédiaire de la référence.

*« Sourcer un article est bcp mieux qu'un diplôme. Cela apporte plus qu'un point de vue mais une connaissance et une base de réflexion. »*⁷

¹ Bistro, 22 décembre 2006, Modèles compétences des contributeurs?, melusin, 22 décembre 2006 à 21:08.

² Bistro, 17 janvier 2007, Ce que nous devons faire, Rosier, 17 janvier 2007 à 23:19.

³ Bistro, 6 février 2009, Relecture des AdQ par des spécialistes, C.D., 6 février 2009 à 21:55.

⁴ Bistro, 20 décembre 2005, Validation, Escaladix, 20 décembre 2005 à 16:12.

⁵ Bistro, 25 octobre 2007, Proposition de réforme de WP, Teofilo, 25 octobre 2007 à 23:07.

⁶ Bistro, 24 juillet 2008, Medpedia, Gustave G., 24 juillet 2008 à 15:19.

⁷ Bistro, 22 décembre 2006, Modèles compétences des contributeurs? Melusin, 22 décembre 2006 à 21:08.

« Plus sérieusement, je pense qu'il y a sur Wikipédia beaucoup plus de'universitaires qu'on ne l'imagine et qu'il vaut mieux un non-universitaire qui comprenne et applique les principes fondateurs du projet, se documente et vérifie ses sources plutôt qu'un universitaire crétin, imbu de lui même et qui impose ses points de vue sous prétexte qu'il est monsieur le machin de truc »¹

« Personne n'a autorité sur le contenu d'un article, tant que celui-ci respecte les règles de Wikipédia (en particulier la neutralité et la vérifiabilité des sources) »²

« la seule autorité sur un article de wikipedia est l'autorité des sources. Si un agriculteur ajoute des informations sourcées (donc à justes, si la source est de qualité) au sujet de la physique quantique, il aura autant, voir plus de crédit qu'un docteur de physique qui écrit ce qu'il sait sans le sourcer. Ca peut sembler bizarre au premier abord, mais à la longue on se rend compte que c'est la seule façon de faire sensée »³

« Mais les spécialistes sont les sources de nos articles. Partant de là, tout lecteur disposant de la documentation appropriée peut relire, vérifier, modifier, corriger, enrichir le contenu des articles ; ça tombe bien, c'est le fondement d'un wiki et cela colle avec les principes fondamentaux de WP. Car nous travaillons tous à partir d'ouvrages de référence dont les auteurs sont les meilleurs experts de chacun des domaines abordés. Non ? »⁴

Toutefois, cette représentation n'est pas unanimement partagée. D'autres contributeurs voient dans le recours aux spécialistes un complément utile, voire indispensable au référencement à la fois pour expertiser l'information et également pour leur connaissance précise des sources académiques.

« Supposer que Wikipedia deviendra crédible uniquement grâce à une politique de source me semble un peu utopique. Elle est indispensable mais n'évite pas une expertise humaine »⁵.

« C'est amusant mais je ne vois pas souvent d'articles de journaux cités (et je ne parle pas du Figaro mais de The Journal Of...). Nous ne travaillons pas tous à partir d'ouvrages de

¹ Bistro, Ce que nous devons faire, 17 janvier 2007, Tout.

² Bistro, Convoquer une college de Wikinautes émérite et compétent autour du remaniement d'un article comment faire ?, Bokken, 5 décembre 2008 à 11:30.

³ Bistro, 5 décembre 2008, Convoquer une college de Wikinautes émérite et compétent autour du remaniement d'un article comment faire ?, DS, 5 décembre 2008 à 12:28.

⁴ Bistro, 6 février 2009, Relecture des AdQ par des spécialistes, Ollamh, 6 février 2009 à 23:14.

⁵ Bistro, 21 septembre 2007, Validation d'ADQ, Jean-Luc W., 21 septembre 2007 à 19:20.

référence parce que par définition pour arriver à déterminer ce qui fait référence, il faut déjà connaître assez le sujet. »¹

En fin de compte, la participation d'experts reconnus et identifiés n'est pas institutionnalisée. La communauté wikipédienne maintient le modèle éditorial initial étayé par le référencement. Elle conforte et développe des initiatives indigènes comme *l'Atelier de Lecture*² en 2010, qui résulte d'une refonte de plusieurs espaces préexistants consacrés à l'amélioration collective des articles. La validation des articles demeure intracommunautaire. C'est le même attachement à un idéal égalitaire et d'ouverture à la participation qui amène la communauté francophone à refuser le système des *Flagged Revisions* en 2009 à la différence des encyclopédies anglophones et germanistes³. Les échecs des projets fondés sur l'expertise prérequis des participants, comme *Citizendium* ou *Medpedia*⁴, ne peuvent que conforter ces choix.

Une perspective chronologique amène toutefois à nuancer la notion d'ouverture de Wikipédia à la participation. Pour cela, nous prendrons l'exemple de l'évolution du message affiché sur la page d'accueil de l'encyclopédie. Destiné à présenter le projet à ses lecteurs, il paraît particulièrement représentatif de l'état d'esprit communautaire. Ainsi, dans les premières années de son existence, le message exhorte le simple lecteur à devenir contributeur : « *Bienvenue sur Wikipédia, une encyclopédie libre, gratuite et écrite coopérativement. Vous êtes tous invités à participer, **tout de suite** !* »⁵

Au cours de l'année 2005, le bandeau est changé et se fait moins pressant, la contribution étant décrite comme une simple possibilité : « *Bienvenue sur Wikipédia, projet d'encyclopédie librement distribuable que chacun peut améliorer* »⁶. Rappelons que cette période est marquée par l'afflux de nouveaux contributeurs, ce qui semble assurer la pérennité du projet. Le terme de « *libre* », souvent compris comme synonyme d'absence de règles par les novices, a été remplacé par l'expression « *librement distribuable* », qui traduit de manière moins ambiguë le sens originel de ce concept.

En 2010, le message indique :

¹ Bistro, 6 février 2009, Relecture des AdQ par des spécialistes, P.G., 7 février 2009 à 00:37.

² Wikipédia:Atelier de lecture, page en date du 26 octobre 2010 à 11:41.

³ De Laat, P. B. (2012), op. cit.

⁴ Ce projet encyclopédique s'est arrêté durant l'année 2013.

⁵ Nous avons retrouvé ces pages d'accueil à partir du site Internet Archive consacré à l'archivage numérique du web. Wikipédia, Page d'accueil du 7 février 2003. In *Internet Archive* [en ligne]. (Consulté le 12 octobre 2014). Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20030207040926/http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

⁶ Wikipédia, Page d'accueil du 24 novembre 2005. In *Internet Archive* [en ligne]. (Consulté le 12 octobre 2014). Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20051124034128/http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

« Chacun peut publier immédiatement du contenu en ligne, à condition de respecter les règles essentielles établies par la communauté ; par exemple la vérifiabilité du contenu ou l'admissibilité des articles. »¹

La participation est alors explicitement subordonnée au respect des règles. Cette évolution traduit le profond changement opéré en moins de dix ans. La soumission aux contraintes que la communauté a fixées durant sa courte histoire prime désormais sur le recrutement de nouveaux contributeurs. Cela ne signifie pas que celui-ci est négligé mais qu'il est désormais conditionné par l'acceptation de la pratique du référencement.

3.4.4. Le rôle assigné aux contributeurs

Les préconisations réglementaires dessinent clairement le rôle idéal attribué aux wikipédiens. A l'opposé de la représentation d'une encyclopédie libertaire, les règles sur le référencement circonscrivent la liberté des contributeurs-scripteurs. Dès 2007, certains participants expriment d'ailleurs de manière très imagée leur propre rôle :

« Si wikipédia n'est pas écrite par des experts, les singes savants que nous sommes s'appuient sur les travaux de ces dit-experts. »²

« Nous sommes au contraire des perroquets intelligents, ce qu'en langage plus positif, on peut appeler des "rapporteurs neutres" »³

Cette posture de scripteur-médiateur de la connaissance publiée est en quelque sorte officialisée dans la règle *Citez vos sources* en 2010 :

« Ce rédacteur encyclopédique n'est pas un inventeur ou un chercheur qui découvrirait des nouvelles connaissances, mais seulement le rapporteur de connaissances déjà existantes. Il est donc nécessaire d'indiquer d'où (de quelle source) vient l'information qu'on rapporte dans Wikipédia »⁴

Cette représentation du rôle du contributeur traduit ce que nous désignons par « modestie épistémique » en accord avec les propos de Wales selon lesquels les rédacteurs de l'encyclopédie

¹ Wikipédia, Page d'accueil du 18 janvier 2010. In *Internet Archive* [en ligne]. (Consulté le 12 octobre 2014). Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20100118053151/http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

² Bistro, 29 août 2007, admissibilité des sources primaires, Moez, 29 août 2007 à 02:23.

³ Chez Manon, Méthode, Ceedjee, 6 janvier 2007 à 22:01.

⁴ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 4 février 2010 à 21:48.

n'ont pas l'autorité requise pour énoncer de nouveaux savoirs. Se prétendre « rapporteur de connaissance », c'est ainsi renvoyer une image d'humilité différente de celle du chercheur auquel est rattaché le prestige de la découverte et du progrès du savoir. Cela implique également une forme de déresponsabilisation à la fois à l'échelle de Wikipédia et du contributeur (« ce n'est pas moi qui le dit, c'est la source ») qui peut être vue comme une forme de protection vis-à-vis des critiques possibles de l'encyclopédie. De cette manière, les wikipédiens ne peuvent être tenus pour responsables de l'inexactitude des propos, de leur caractère idéologiquement orienté ou encore de ceux qui pourraient poser des problèmes juridiques comme la diffamation. La communauté promeut une dévolution documentaire, le rôle assigné au contributeur étant limité à la retranscription et à la synthèse de sources représentant le savoir.

3.4.5. Le référencement comme composante de l'identité wikipédienne

Au-delà de la seule question de la citation des sources, nous avons observé que les wikipédiens, ou du moins une partie d'entre eux, s'adonnent volontiers à la discussion. Ils peuvent avoir conscience du caractère récurrent de certains sujets et de l'issue incertaine de l'échange mais n'hésitent pas pour autant à lancer « *un troll* » ou « *un marronnier* ». Cette appétence pour le débat constitue en elle-même un trait identitaire.

Nous avons mentionné plus haut le nombre extrêmement élevé du mot « source » dans les discussions du *Bistro*, surtout après 2006. Les références aux règles par le biais de liens hypertextes pointant vers *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* deviennent courantes comme le montre une interrogation du moteur interne¹.

Nous avons déjà noté que les termes de « *sourçage* », « *sourcite* » et le verbe « *sourcer* » sont intégrés au jargon communautaire suite aux controverses sur l'instauration du référencement. Les expressions d'*intégristes*, d'*ayatollahs* ou de *talibans du sourçage*, forgées à l'origine pour vilipender les partisans de la règle, sont récupérées par ces derniers. La revendication donne lieu à la création d'une « *boîte utilisateur* » spécifique, c'est-à-dire un marqueur identitaire composé d'un court texte et d'une image, destinée à être apposée sur la page personnelle du contributeur. Plusieurs versions en sont proposées. Diffusée à l'occasion d'une discussion du

¹ Une requête sur les expressions exactes "Wikipédia:Vérifiabilité" et « WP:V » qui correspondent aux dénominations admises des hypermots renvoyant vers le texte réglementaire renvoie près de 130 livraisons du *Bistro* de 2006 à 2013. Le même type de requête à partir de « Wikipédia : Citez vos sources » donne un nombre de réponses du même ordre de grandeur.

Bistro à la fin de l'année 2006, la première fait débat (fig. 79)¹. Les partisans d'une liberté totale d'expression s'opposent à ceux qui jugent choquant l'emploi d'une photo de R. M. Khomeini, ou trop provocatrice la référence appuyée à l'islamisme, dans un contexte déjà marqué par l'affaire des caricatures de Mahomet. Étant donné le caractère sensible du sujet, la « *boîte utilisateur* » est transformée au cours de la discussion en une version plus neutre (fig. 80).

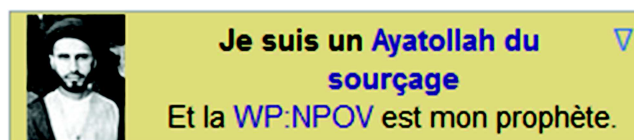


Figure 79 : Boîte utilisateur *Ayatollah du sourçage* originelle²



Figure 80 : Boîte utilisateur *intégriste du sourçage* modifiée³

Ces créations wikipédiennes sont accompagnées d'un « *appel aux intégristes* » à la tonalité mi-sérieuse, mi-humoristique :

« Vous en avez assez des AdQ sans sources ? Vous trouvez insupportables plus de trois mots consécutifs sans appel de note ? Vous voulez toujours plus de qualité, voire trop ? Rejoignez-nous! Plus sérieusement, si y'en a qui veulent signifier qu'ils accordent de l'importance au sourçage... utilisez cette 'tite boîte. »⁴

Cette tentative de mobilisation s'accompagne d'une forme d'autodérision qui vise à dédramatiser les conflits alors exacerbés sur le référencement. En d'autres circonstances, l'impératif de citation est affiché comme une marque de distinction vis-à-vis des néophytes, faisant preuve de naïveté à l'égard des normes wikipédiennes (et langagières dans le dialogue présenté) :

¹ Bistro, 18 décembre 2006, Appel aux intégristes.

² Modèle:Utilisateur Ayatollah, page en date du 22 février 2009.

³ Bistro, 18 décembre 2006, Appel aux intégristes, bsm15.

⁴ Bistro, 18 décembre 2006, Appel aux intégristes, Encolpe 18 décembre 2006 à 18:07.

« bonjour j'ai ajouter de vrai information mais on me les a supprimer en me disans que je devais allez au bac a sable je sais de source sur que Bertrand Cantat sortira de prison cette année je le sais car je sui de sa famille eloigner. (anonyme) »

« C tré un T raissant ! Mé sa seré plu sure ci C T la famille prauch ! Que viennent donc faire ici les familles Eloigner et Prauch ? Ce serait peut-être mieux s'il s'agissait de la famille Cantat. Quant à la sortie de prison de Bertrand, une source sûre n'est pas suffisante ; il faut une source référencée. (Oxag) »¹

Plus fréquemment, les wikipédiens présentent le référencement comme une pratique qui les différencie des journalistes. Nous l'avons relevé à plusieurs reprises, la communauté porte une attention très forte à la manière dont les médias rendent compte du projet encyclopédique. De même, ils se montrent particulièrement vigilants quant aux usages de Wikipédia par les journalistes. Ceux d'entre eux qui utilisent des images ou des articles de l'encyclopédie sont sévèrement critiqués s'ils ne citent pas leur provenance wikipédienne. Pour ne donner que quelques exemples, la chaîne *France 2* est ainsi désignée comme une « *adepte du copié/collé de Wikipedia* »², le quotidien *La Croix* est accusé d'avoir plagié l'article encyclopédique sur le Pakistan³, et le magazine *Le Point* se voit reprocher de ne pas faire état de la licence *Creative Commons* pour une photo publiée dont l'auteur est un wikipédien⁴. La critique se fait encore plus sévère lorsque Wikipédia devient elle-même l'objet d'un traitement médiatique, les wikipédiens ne supportant guère les erreurs et imprécisions sur leur projet. L'affaire « *Assouline-étudiants de Science Po* » est l'occasion de dénoncer le manque de rigueur journalistique, qui contraste avec les contraintes que la communauté s'impose en matière de référencement :

« Ce n'est pas grâce à eux mais grâce à Assouline (le bon vieux système du copinage journalistique). Dieu sait pourtant que, si ses bouquins étaient sur Wikipédia, il y aurait des {{référence nécessaire}} à placer et des passages à reprendre pour le style. »⁵

« Finalement, la presse, c'est sale. Ils n'ont pas de source et rien n'est vérifiable. En plus, c'est pas neutre. Bah. »⁶

¹ Bistro, 8 mars 2007, Pas content.

² Précisons ici qu'il s'agit ici l'accusation de plagiat porte sur le site de la chaîne. Bistro, 17 juillet 2006, France 2 adepte du copié/collé de Wikipedia ?

³ Bistro, 27 septembre 2010, La Croix et Wikipédia ?

⁴ Bistro, 15 avril 2008, Le Point oublie-t-il de citer ses sources?

⁵ Bistro, 9 juillet 2007, Les étudiants de Sciences-Po vandalisent Wikipédia..., R.M., 9 juillet 2007 à 11:07.

⁶ Bistro, 2 janvier 2007, Wikipédia dans le Monde aujourd'hui, Erasoft, 2 janvier 2007 à 17:09.

Mais les contributeurs savent aussi mettre à distance leurs propres pratiques et faire preuve d'auto-dérision. Le 10 octobre 2012, une trentaine de wikipédiens se livrent sur le *Bistro* à une imitation des confessions des *Alcooliques anonymes*¹. Sur un mode humoristique, ils avouent leur addiction à Wikipédia (leur *Wikipédiholisme*) et comment l'intensité de leur participation à l'encyclopédie rejaillit sur leur vie hors-ligne. Certains disent rechercher le bouton « éditer » quand ils remarquent des erreurs dans des livres ou signer leurs courriels avec les quatre tildes, code utilisé pour la signature des contributeurs sur les espaces dialogiques wikipédiens. D'autres soulignent combien l'habitude exigeante de référencement acquise lors de leur expérience contributrice influe sur leur rapport à l'information dans leur vie quotidienne ou professionnelle.

*« Bonjour, je m'appelle Cédric et mon travail souffre à cause de wikipédia. J'exige de mes étudiants la même qualité et la même précision que celles que je trouve ici : accents, références, sources, etc. »*²

*« Bonjour, moi c'est Sémhur, l'autre jour à l'occasion d'un micro-trottoir j'ai été interrogé par un journaliste qui m'a sorti un truc que j'ai trouvé bizarre... => Je lui ai demandé de citer ses sources. Demander ses sources à un journaliste... inutile de préciser que j'ai été coupé au montage ! »*³

*« je demande à mes amis des sources à propos de tout, alors que la Guadeloupe en regorge »*⁴.

*« Bonjour, je suis un contribuable anonyme, et depuis que je remplis ma déclaration de revenus par Internet, je retourne subrepticement chaque soir sur mon espace abonné pour vérifier si quelqu'un n'aurait pas par hasard ajouté un bandeau « à sourcer » ou une catégorie « bon pour un contrôle fiscal » sur mon article. »*⁵

La capacité des wikipédiens à se moquer d'eux-mêmes s'exprime pleinement dans la page rédigée de manière collaborative consacrée à la satire de Wikipédia⁶. Les prétentions communautaires en matière de référencement y sont tenues pour excessives, illusoires et inutilement formalistes :

¹ Bistro, 10 octobre 2012, Confessions.

² Bistro, 10 octobre 2012, Confessions, Cédric, 10 octobre 2012 à 08:08.

³ Bistro, 10 octobre 2012, Confessions, Sémhur, 10 octobre 2012 à 08:57.

⁴ Bistro, 10 octobre 2012, Confessions, Asram, 10 octobre 2012 à 03:09.

⁵ Bistro, 10 octobre 2012, Confessions, Oblomov2, 10 octobre 2012 à 14:05.

⁶ Wikipédia:Satire de Wikipédia, cette page en date du 25 avril 2013 à 18:46.

« Un article où la liste des références n'est pas trois fois plus longue que le texte n'est pas encyclopédique »¹

« Pour faire passer une ânerie, sourcez-la. Un argument d'autorité vous met à l'abri d'une accusation selon laquelle votre exposé découlerait d'un POV (point de vue). Pour obtenir l'immunité, ça vaut tous les passeports diplomatiques. »²

« Dans le même ordre d'idées : pour faire passer une contradiction entre deux affirmations, une incohérence flagrante, un sophisme manifeste... sourcez deux âneries opposées. Et hop, ni vu ni connu, ça passe, c'est algébriquement référencé, moins par moins égal plus. Hé oui, les gars, le sourçage est un métier, évitez l'amateurisme. »³

A bien y regarder, nous retrouvons certains des arguments avancés contre l'institution du référencement, notamment l'opposition entre exactitude et vérifiabilité. Mais le registre n'est évidemment pas ici celui de la dénonciation polémique. Les travers du référencement exposés visent à montrer que les wikipédiens ne sont pas dupes des limites des pratiques orthodoxes en vigueur et tout à fait conscients des possibilités de contournement des règles. L'imposition d'une norme, et donc d'un pouvoir au sein d'un collectif, va toujours de pair avec des formes de satires. *« Pas de création sans récréation »⁴*. L'humour wikipédien sur le référencement est ainsi un moyen de mettre à distance cette pratique, tout en la reconnaissant comme une particularité communautaire.

Les travaux historiques de Jacob ont établi que les communautés savantes travaillent à se mettre en scène par un *« jeu subtil entre la norme et la déclinaison des variables individuelles »⁵*. Les wikipédiens ont conscience que le référencement est un marqueur identitaire fort et original de leur entreprise encyclopédique qui conditionne leur pratique rédactionnelle, et même pour certains, leur rapport à l'information.

¹ Ibid

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Coulomb-Gully, M. (2001). Petite généalogie de la satire politique télévisuelle : l'exemple des Guignols de l'Info et du Bébête Show. *Hermès, La Revue*, n°29, p. 33-42.

⁵ Jacob, C. (2007), op. cit., p. 27.

4. DISCUSSION

Dans cette partie, nous récapitulerons nos résultats tout en les mettant en perspective avec d'autres travaux sur la gouvernance, les règles de l'encyclopédie et les questions d'autorité. Nous proposerons également un cadre d'analyse plus global du projet wikipédien issu de nos observations.

4.1. LA GOUVERNANCE WIKIPÉDIENNE AU TRAVERS DE L'INSTITUTION DES RÈGLES SUR LE RÉFÉRENCEMENT

Notre première interrogation portait sur le système de gouvernance de Wikipédia et, plus précisément, sur les modalités d'élaboration des règles de référencement.

Nous constatons tout d'abord que plusieurs catégories d'acteurs ont été impliquées dans les processus décisionnels étudiés : des wikipédiens certes, mais aussi, de manière plus indirecte, Wales et la *Wikimedia Foundation*, ce qui, à notre connaissance, n'avait pas été signalé dans les autres travaux sur la Wikipédia francophone. Nous développerons plus loin leurs rôles qui paraissent avoir été décisifs pour l'institution du référencement.

Sur d'autres points en revanche, nos résultats convergent avec plusieurs études sur la construction des règles wikipédiennes. Comme dans la Wikipédia anglophone¹, les décisions réglementaires ont été essentiellement prises, et même débattues, par une très petite minorité des participants au projet, en très grande majorité des contributeurs expérimentés. Des administrateurs de l'encyclopédie ont également beaucoup œuvré à ce mouvement d'institutionnalisation. La transparence wikipédienne n'implique donc pas une large participation à l'écriture de la règle et aux débats associés à leur élaboration. Le projet comporte une forte composante oligarchique et méritocratique. Certes, il n'y a pas d'obstacles institutionnalisés à la participation politique. De ce point de vue, le système wikipédien est conforme au troisième principe d'Ostrom sur les biens communs indiquant que « *la plupart des individus concernés par les règles opérationnelles peuvent participer à la modification des règles opérationnelles* »². En pratique cependant, la participation à la définition de la politique éditoriale wikipédienne suppose une connaissance précise des espaces et conditions d'élaboration des règles, des codes communicationnels communautaires, du système normatif

¹ Konieczny, P. (2009), op. cit.

² Ostrom, E. (2010), op. cit., p. 114.

ainsi que de l'histoire et des valeurs du projet. L'expérience contributrice va de pair avec l'acquisition d'un tel savoir. Elle rend, de surcroît, plus légitime l'expression de son opinion dans les débats.

À propos de l'adoption de règles dans Wikipédia, Canivenc décrit l'existence d'une forme d'hétérogestion, qui séparerait les « *décideurs* » wikipédiens des simples rédacteurs¹. Notre analyse tend à montrer qu'il pourrait s'agir là d'une conséquence de l'institution des règles, et non pas d'une caractéristique de leur processus d'édification. En effet, les règles sur le référencement ont été très majoritairement élaborées par des contributeurs ayant un rôle majeur dans l'écriture des articles et pas seulement dans les discussions wikipédiennes. Il est néanmoins vrai qu'une grande partie des administrateurs ou des contributeurs les plus prolifiques n'ont pas participé à ces activités de définition réglementaire, soit parce qu'ils étaient en accord avec ces évolutions, selon le principe « qui ne dit mot consent » ou qu'ils ont préféré se consacrer à d'autres tâches, notamment la rédaction encyclopédique.

Si cette tendance oligarchique paraît avérée, nous n'irons pas jusqu'à parler, comme l'a fait Grassineau, de lobbying exercé par des membres de la communauté scientifique qui auraient « *infiltré* » Wikipédia². Nous n'avons pas repéré une telle coalition organisée et homogène dans les débats sur le référencement, même si des scientifiques y ont participé³ et que l'influence du modèle d'écriture académique est bien réelle. Le rejet des propositions éditoriales désireuses d'imposer un statut spécifique pour les universitaires témoigne à l'inverse d'un souci d'indépendance communautaire vis-à-vis des scientifiques. En d'autres termes, les débats signalent généralement que ceux-ci sont les bienvenus à condition de se plier au régime commun.

Le repérage des différentes modalités de rédaction et de discussion des règles nous amène aussi à mettre en évidence la multiplicité des formes d'évolutions réglementaires wikipédienne. Nous avons en effet observé :

- des traductions de règles de la Wikipédia anglophone ;
- des changements dans les textes réglementaires ne donnant pas lieu à des discussions, pratiques qui vont à l'encontre du principe « législatif » affiché dans Wikipédia ; certaines de

¹ Canivenc, S. (2009), op. cit.

² Grassineau, B. (2009), op. cit. , p. 337-342.

³ Certains ont utilisé leur identité civile ou l'ont fait connaître ultérieurement. Pour d'autres, il s'agit d'une inférence de notre part à partir des connaissances précises du monde académique mobilisées dans les discussions.

ces évolutions perdurant, d'autres étant contestées a posteriori et donnant parfois lieu à des guerres d'édition ;

- des débats visant à l'obtention d'un consensus préalable au changement réglementaire ou à des soumissions de différentes versions de textes selon une logique d'écriture collaborative, pratiques est en accord avec l'orthodoxie wikipédienne ;
- de très nombreux échanges n'aboutissant à aucun changement, faute de consensus ou d'une prise d'initiative scripturale visant à modifier le texte ;
- des remises en question de consensus pourtant obtenus à l'occasion de discussions passées, certains aboutissant à de nouvelles évolutions des textes, d'autres s'achevant par un statu quo ;
- un cas où un texte didactique est intégré à une règle ;
- un cas où la création d'un artefact documentaire a permis d'éviter un débat et une prise de décision réglementaire.

D'un point de vue temporel, nous identifions des moments charnières, durant lesquels ont été prises des orientations normatives décisives pour le devenir du projet : par exemple l'affectation du statut de recommandations à *Citez vos sources*, la création de *Vérifiabilité*, mais aussi l'échec des contestations du principe du référencement ou encore le refus de la citation de sources orales. En plus de ce mode opératoire, nous avons constaté d'abondantes micro-évolutions graduelles favorisées par le mode d'écriture wiki, qui autorise un processus informationnel cumulatif par petites touches, de même qu'une réversibilité des énoncés.

La tendance oligarchique du projet wikipédien n'est pas exclusive d'autres formes organisationnelles et politiques. Le *Projet Sources* a ainsi relevé d'une logique adhocratique que Konieczny a également mise en valeur dans la Wikipédia anglophone¹. Ses membres ont profité des possibilités offertes par le dispositif socio-technique de l'encyclopédie pour se regrouper, mener un dialogue approfondi et rédiger des documents sur le référencement. De cette manière, ils ont développé une expertise sur le sujet qui a influé sur les décisions communautaires.

Comme l'a noté Langlais², l'une des dimensions démocratiques du projet wikipédien réside dans la recherche du consensus. Nous avons effectivement observé plusieurs situations où des wikipédiens recherchent l'assentiment communautaire pour obtenir l'approbation d'une version d'un texte réglementaire ou pour le contester. Toutefois, en ces occasions, la formation du

¹ Konieczny, P. (2010), op. cit.

² Langlais, P. C. (2014), op. cit.

consensus n'a impliqué que de très petites fractions des participants à l'encyclopédie. Au mieux, à l'occasion de quelques discussions sur le *Bistro*, deux à trois dizaines d'entre eux ont émis des propositions ou des opinions. Cependant, la plupart du temps, les échanges ont concerné moins de dix participants. Si on admet que la démocratie se définit comme un « *régime politique, système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, par l'ensemble des citoyens* »¹, le faible niveau de participation aux débats sur la politique éditoriale amène à fortement douter de l'existence d'une démocratie wikipédienne². On pourrait alors objecter que le consensus wikipédien est tacite, ce qui est d'ailleurs mentionné dans le texte réglementaire sur le sujet : « *Le silence implique de facto le consentement, du moment que la communauté dans son ensemble a eu l'occasion de prendre connaissance de la modification* »³. Cependant, les conditions d'information communautaire ne sont pas effectives. La rubrique *Annonce* destinée à la diffusion des informations « officielles » de la communauté ne fait pas état des modifications des textes de règles. Celles-ci ne sont qu'exceptionnellement publiées sur le *Bistro*. Et les évolutions des pages sur le référencement ne sont suivies que par 100 à 200 wikipédiens⁴.

En définitive, l'analogie du système politique wikipédien avec des formes de gouvernement classiques fondées sur des regroupements de population dans le cadre d'un territoire nous semble présenter de sérieuses limites. La définition des contours de la communauté n'est pas aisée compte tenu de la diversité des degrés d'engagement et du *turn-over* des contributeurs, même si notre travail confirme l'existence d'un noyau central qui forme son cœur. Il s'agit là d'une différence majeure avec la gouvernance des biens communs naturels qui, comme le rappelle le premier principe d'Ostrom, repose sur un collectif dont les limites sont clairement définies⁵. Ainsi que le montre la pluralité des configurations observées, le modèle décisionnel de Wikipédia n'obéit pas à une norme stricte. La gouvernance de l'encyclopédie s'avère composite et originale.

Par ailleurs, le système politique wikipédien ne peut être appréhendé qu'en tenant compte de la chronologie. Des règles ont été instaurées à un moment précis de l'histoire de l'encyclopédie. Le temps leur donne une légitimité forte. Les novices voulant contribuer à Wikipédia ont

¹ Définition extraite du *Dictionnaire du Centre national de ressources textuelles et lexicales* [en ligne]. (Consulté le 22 septembre 2014). Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/d%C3%A9mocratie>

² Ceci est d'ailleurs affirmé dans l'essai *Ce que Wikipédia n'est pas* : « *Par extension, Wikipédia n'est ni une démocratie, ni une dictature, ni une tentative de réalisation d'un projet politique quelconque* ». Wikipédia:Ce que Wikipédia n'est pas, page en date du 10 octobre 2013 à 18:16.

³ Wikipédia:Consensus, page en date du 6 août 2013.

⁴ Chiffres recueillis en juillet 2015 à partir de la page Informations pour *Wikipédia:Vérifiabilité*. 95 contributeurs ont cette page dans leur liste de suivi. La page Informations pour *Wikipédia:Citez vos sources* indiquent que 200 contributeurs ont procédé de même pour cette règle.

⁵ Ostrom, E. (2010), op. cit.

l'obligation de s'y soumettre. Comme les lycéens du *Wikiconcours* en ont fait l'expérience, la logique prédominante actuellement en matière de référencement est celle du consentement et de l'apprentissage plutôt que celle de la recherche du consensus autour des règles.

4.2. L'INSTITUTION DU RÉFÉRENCEMENT : UNE RUPTURE DANS LE MODÈLE ÉDITORIAL DE WIKIPÉDIA

La compréhension des changements induits par le référencement sur le projet Wikipédien et celle des débats communautaires auxquels il a donné lieu suppose une mise en perspective chronologique.

Initialement, Wikipédia se trouve à la croisée de deux imaginaires : l'imaginaire encyclopédique qui véhicule un idéal de totalisation et d'organisation des savoirs et la « philosophie wiki », qui est elle-même un prolongement des idéologies des hackers accompagnant l'innovation technique qu'est l'internet. Cette dimension idéale du projet wikipédien inclut les principes d'accumulation et de libre circulation des savoirs, d'ouverture à la participation, d'égalitarisme des contributeurs, de discussion collective et de méfiance par rapport à l'autorité et à la bureaucratie. L'utopie qui en résulte est dotée d'une forte valeur mobilisatrice qui construit l'identité originelle attachée à cette innovation éditoriale. Si les finalités du projet paraissent relativement claires - « *Imaginez un monde dans lequel il serait donné à tout un chacun le libre accès à la somme de toute la connaissance humaine* »¹ -, les modalités sont, elles, plus indéterminées. Comme l'a noté de Laat, le système éditorial initial de l'encyclopédie s'est construit sur une « *hypothèse de confiance* »². En autorisant à tous la modification du contenu encyclopédique, Wales a fait le pari que les contributeurs potentiels à l'encyclopédie sauraient se montrer à la hauteur de la confiance qui leur était accordée et que leur participation serait bénéfique pour le projet.

Introduites progressivement de 2004 à 2006, les règles sur le référencement sont à l'origine d'une rupture profonde de ce modèle éditorial. En les promulguant, la communauté fixe à la fois une forme caractéristique du document élaboré et un critère de démarcation entre les énoncés susceptibles de figurer dans l'encyclopédie et les autres. L'adoption d'un « devoir référencer » a des effets sur une large gamme d'activités rédactionnelles des wikipédiens. Il est déterminant

¹ Wales, J. (2004). Wikipedia Founder Jimmy Wales Responds. *Slashdot* [en ligne], 28 juillet 2004. (Consulté le 7 septembre 2012). Disponible sur : <http://interviews.slashdot.org/story/04/07/28/1351230/wikipedia-founder-jimmy-wales-responds>

² De Laat, P. B. (2010), op. cit.

pour l'intégration d'un nouvel énoncé, conditionne l'acceptation d'un nouvel article et l'obtention d'un label de qualité. Au travers du processus d'institutionnalisation qui fixe son cadre de travail intellectuel, Wikipédia devient une communauté épistémique. Les règles explicites incarnées dans des documents forment une grille de lecture intersubjective des énoncés encyclopédiques et une modalité de validation du savoir exposé, phénomène qui se retrouve également à l'échelle des communautés scientifiques ou dans le cadre plus restreint de projets scientifiques¹.

L'exigence de référencement modifie également les relations entre contributeurs. En s'appuyant sur le modèle de la « *vigilance participative* » proposé par Cardon et Levrel², nous dirions que la citation des sources permet de donner un cadre plus objectif à la surveillance mutuelle entre participants. Chacun doit rédiger en ayant conscience qu'il s'adresse à un double destinataire, le « simple » lecteur de l'encyclopédie mais aussi le lecteur-contributeur, vérifiant si l'énoncé est bien « sourcé » et pouvant faire valoir la règle pour le supprimer si cette condition n'est pas remplie. L'un des avantages du procédé réside dans le fait qu'a priori, toute information paraît pouvoir être évaluée par tout wikipédien, même s'il n'est pas spécialiste du domaine concerné³. Critère de jugement épistémique qui facilite le contrôle informationnel à l'œuvre dans Wikipédia, le référencement est également présenté comme l'un des moyens de réguler les conflits entre les participants. En effet, la référence à des sources extérieures peut fonder le choix entre des versions contradictoires du même article proposées par des contributeurs en désaccord ou permettre d'accepter leur cohabitation au sein d'un même article.

Mais, à la différence de Cardon et Levrel, nous pourrions dire, en nous situant à l'échelle du projet, que la vigilance et la participation ne sont plus solidaires mais en tension. A l'instar d'autres procédures wikipédiennes⁴, le référencement induit une augmentation des coûts de participation à l'encyclopédie. Respecter les règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* impliquent de disposer d'un niveau élevé de ressources et de culture informationnelle. Le contributeur idéal à Wikipédia est tenu d'accéder à une diversité de documents pour mettre en œuvre le référencement. Il doit aussi savoir quand il s'avère impératif de convoquer une référence, comment la rédiger et l'insérer dans le corps de l'article. Il est capable de retrouver, discriminer

¹ Lefebvre, M. et al. (2013). *Les documents scientifiques informels : un patrimoine peu exploré, témoin de la construction des savoirs : rapport de recherche* [en ligne]. (Consulté le 15/02/2014). Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/877949/filename/Rapport_Ecrit_Final.pdf

² Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

³ Sachant que toute évaluation de la crédibilité de l'information repose partiellement sur des connaissances dans le domaine.

⁴ Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005), op. cit. ; Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2012), op. cit.

les sources pouvant être citées et de retenir prioritairement celles qui font autorité. Or, on sait bien que ces savoirs et compétences sont loin d'être acquises par la majorité de la population¹. Et en ce qui concerne les ressources, Bourdieu avait également insisté sur le fait que la publication nécessite un « *capital d'instruments d'expression (supposant l'appropriation des ressources déposées à l'état objectivé dans les bibliothèques, les livres, et en particulier les « classiques », les grammaires, les dictionnaires) qui est nécessaire à la production d'un discours écrit digne d'être publié, c'est-à-dire officialisé* »². Malgré un accès plus répandu aux ressources du web, ce capital n'est pas réparti de manière égalitaire dans l'ensemble de la population. Comme d'autres règles instaurées dans l'encyclopédie³, le référencement a été vécu par certains contributeurs comme une contrainte forte, voire même un facteur d'exclusion et une trahison des principes originels.

Ainsi, la crainte de voir disparaître la philosophie wiki caractérisée par l'ouverture et la confiance a priori envers les contributeurs, ajoutée aux coûts induits par le référencement, a alimenté les contestations des nouvelles règles en 2006-2007. Toutefois, lors des débats analysés, les opposants au référencement ne parviennent à rallier à leurs vues la majorité des wikipédiens qui s'expriment. Les remises en cause n'ont pas abouti pas à une suppression ou même à un assouplissement des textes réglementaires *Citez vos sources* et *Vérifiabilité*. Leurs partisans ont fait valoir des arguments et une dynamique propre, qui a justifié la modification du modèle éditorial initial de Wikipédia.

4.3. LES FACTEURS D'ADOPTION DU RÉFÉRENCEMENT

L'acceptation du référencement paraît être à la fois issue de pressions externes et d'une dynamique interne à la communauté.

4.3.1. Pressions externes

Nous l'avons observé à plusieurs reprises, les wikipédiens sont particulièrement attentifs à la réputation de Wikipédia. Le traitement médiatique, souvent négatif, dont elle a fait l'objet a engagé la communauté à une réflexion auto-critique qui l'amène à rechercher des solutions pour

¹ Par exemple, Van Deursen, A. J. A. M., Van Dijk, J. A. G. M. (2010), op. cit.

² Bourdieu, P. (1982), op. cit., p. 46

³ Nous rejoignons sur ce point précis Canivenc, S. (2009), op. cit.

promouvoir une représentation de l'encyclopédie plus favorable. La citation des sources présente l'avantage d'être l'un des procédés qui donne au discours encyclopédique une image de scientificité. Lors des échanges, notamment ceux en rapport avec les affaires médiatisées (Seigenthaler, Assouline, annonces erronées de décès de personnalités), cet argument n'est pas donné comme primordial. S'appuyer sur des sources relève davantage d'une quête de l'exactitude et, parallèlement, vise à montrer de manière ostensible qu'un énoncé provient d'un discours qui est rapporté. Le référencement rend visible cette opération d'emprunt. Sur les sujets potentiellement sensibles, comme les biographies, il a une vertu protectrice. Les wikipédiens deviennent de simples « *rapporteurs d'information* », qui apportent la preuve d'un « déjà publié », ce qui est une manière d'attribuer sa responsabilité à autrui.

Les impératifs financiers, peu mentionnés dans les études sur Wikipédia, ont également eu une importance notable. L'encyclopédie repose sur une structure matérielle qui a un coût, alors que sa gratuité et l'absence de publicité sur le site pourraient occulter cette dimension. Le modèle économique fondé sur le don suppose que Wikipédia jouisse d'une réputation positive auprès des donateurs potentiels. Durant le tournant crucial que constitue l'affaire Seigenthaler, ces éléments semblent avoir motivé l'intervention de la *Wikimedia Foundation* et de sa présidente d'alors, Florence Devouard, qui ont œuvré pour l'adoption de règles plus strictes en matière de référencement, particulièrement sur les articles concernant les personnalités vivantes. L'évolution du système normatif de Wikipédia se comprend donc aussi par des problématiques liées à son image de marque, elle-même en relation avec des préoccupations économiques qui conditionnent l'existence du projet.

Notre recherche apporte un éclairage partiel sur la question peu étudiée des relations entre les versions anglophone et francophone de Wikipédia. L'influence du système normatif de la première sur la seconde a été repérée à plusieurs reprises. Elle est flagrante quand des wikipédiens ont traduit intégralement ou partiellement des textes réglementaires en anglais (*Principes fondateurs, Vérifiabilité, Importance disproportionnée...*). Elle transparaît de manière plus indirecte dans plusieurs discussions où des extraits de règles régissant l'encyclopédie anglophone sont cités pour tenter d'arbitrer des désaccords. Dans les premières années d'existence de l'encyclopédie francophone, celle-ci est considérée comme un modèle à imiter en raison de son dynamisme et de son efficience¹. Nos observations vont donc dans le sens de celles

¹ Le fait que les serveurs soient hébergés aux États-Unis et la propriété de Wales dans un premier temps, puis de la *Wikimedia Foundation* à partir de 2003, génère une dépendance matérielle même si un « fork » est toujours possible, comme l'a prouvé l'exemple espagnol.

de Prentzold¹ qui a mis en exergue le leadership de la Wikipédia anglophone sur les autres versions linguistiques. Si des wikipédiens se montrent parfois critiques sur son fonctionnement, cette encyclopédie demeure une référence selon le critère du nombre de ses articles et de ses contributeurs et parfois, de sa qualité. L'influence de communautés connues sur l'adoption de règles a d'ailleurs été observée par Ostrom qui indique ainsi :

« Etant donné le niveau élevé d'incertitude associé à tout changement de règles, les individus sont moins susceptibles d'adopter des règles qui ne leur sont pas familières que d'opter pour des règles utilisées par d'autres dans des circonstances similaires et dont il semble qu'elle aient relativement bien fonctionné. »²

Par son discours favorable au référencement, relayé au sein de la communauté francophone, Wales a pesé sur les choix normatifs opérés au milieu des années 2000. Son autorité s'est exercée de manière plus indirecte que dans la Wikipédia anglophone où, en tant que « *dictateur bienveillant* », il a imposé un certain nombre de décisions³. En ce qui concerne la version française, cette qualification s'avère inappropriée. D'après le corpus étudié, l'autorité de Wales a essentiellement été symbolique, ses propos faisant figure de références quant aux enjeux du projet et aux orientations réglementaires à adopter.

Si l'influence de la Wikipédia anglophone sur les normes wikipédiennes est indéniable, on ne saurait parler d'une relation de sujétion, cette influence étant librement acceptée et limitée, puisque les wikipédiens francophones conservent une part d'initiative dans leur propre gouvernance. Là encore, le facteur chronologique a son importance. Nous avons en effet relevé à partir de la fin des années 2000, plusieurs refus de voir les règles en anglais traduites sans discussions intracommunautaires préalables, alors qu'antérieurement, cette pratique n'avait pas soulevé d'oppositions. Nous pourrions donc y voir le signe d'une autonomisation accrue de la communauté francophone.

¹ Pentzold, C. (2011), op. cit.

² Ostrom, E. (2010), op. cit., p. 248.

³ O'Neil, M. (2013), op. cit.

4.3.2. L'appropriation du référencement par la communauté francophone

La communauté francophone s'est donc saisie de la problématique du référencement et de ses enjeux. Le nombre et la vigueur des discussions sur le sujet en témoignent.

4.3.2.1. Référencement et quête de la crédibilité

L'institution du référencement est occasionnée par la prise de conscience d'un problème structurel de manque de fiabilité. La majorité des wikipédiens entend relever un défi qualitatif qui suppose une réorientation de l'activité éditoriale. La construction de la crédibilité de l'information encyclopédique est un objectif maintes fois réitéré qui sous-tend la plupart des discussions analysées.

La solution du référencement paraît préférable à des propositions alternatives comme la mise en place de système de validation des articles par des experts extérieurs. La communauté refuse une forme d'ingérence qui supposerait d'accepter une autorité externe incarnée par des personnes. Elle réaffirme ainsi son attachement à la distribution égalitaire du pouvoir éditorial, cette valeur demeurant une composante identitaire forte chez les wikipédiens¹. Nous avons également noté à plusieurs reprises une défiance d'une partie des contributeurs envers les représentants des institutions de savoir traditionnelles, qui pourrait être interprétée comme une persistance de l'esprit libertaire originel.

Si le référencement est adopté, c'est qu'il présente, aux yeux de la communauté, le double avantage d'être égalitaire et compensatoire par rapport à un déficit perçu de crédibilité. Au milieu des années 2000, les wikipédiens réalisent les insuffisances d'une politique éditoriale exclusivement fondée sur l'esprit wiki pour construire une encyclopédie de référence. Les sources citées, attachées par le biais de notes aux énoncés encyclopédiques, ont pour fonction de compenser les incertitudes sur l'expertise ou la bonne foi des contributeurs de même que l'absence d'un comité éditorial reconnu. Le référencement est assimilé à une forme de délégation d'autorité telle qu'elle peut exister dans la littérature scientifique² ou dans le monde de l'édition et des bibliothèques³. Nous retrouvons l'idée selon laquelle il constitue un procédé permettant de relier l'encyclopédie collaborative à d'autres sources émanant d'institutions de savoir. Un parallèle peut être fait avec l'anthropologie des sciences. Une des thèses de Latour est que les

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

² Latour, B. (1989, rééd. 2005), op. cit.

³ Wilson, P. (1983), op. cit.

inscriptions¹ conduisent à un développement cognitif des sciences « *lorsqu'elles améliorent d'une façon ou d'une autre la position du locuteur dans ses efforts pour convaincre* »². Les références bibliographiques peuvent être considérées comme des inscriptions qui sont intégrées dans Wikipédia pour bénéficier de leur force rhétorique. Conformément à notre modèle ACC, les wikipédiens les considèrent comme un moyen de crédibiliser les énoncés encyclopédiques et de concourir à l'instauration d'une relation de confiance avec le lectorat.

L'institution du référencement marque un changement profond de l'imaginaire de vérité communautaire qui ne s'est pas imposée sans résistances. L'innovation wikipédienne réside dans l'importation d'un mode d'écriture scientifique. Nous avons préalablement relevé que les encyclopédies généralistes contemporaines ne mettaient guère en pratique le référencement des contenus et se contentaient généralement d'une bibliographie orientation ou d'une bibliographie source globale. Dans Wikipédia, l'écrit de recherche « *multi-référencé* »³ tel qu'on le retrouve dans les synthèses sur une question scientifique devient, d'un point de vue formel, un idéal à atteindre. Les articles ayant obtenu le label de qualité comportent ainsi plusieurs dizaines, voire centaines de notes bibliographiques. Cette pratique scripturale scientifique a donc fait l'objet d'une traduction, selon la terminologie de la théorie de l'acteur réseau, ou d'un courtage, selon celle des communautés de pratique⁴. Initialement, ce travail a été mené par des acteurs qui se sont appuyés sur leur multi-appartenance communautaire. Certains font non seulement partie de la communauté francophone, mais ont aussi une expérience au sein de la Wikipédia anglophone (par exemple *Anthere*, *Ske*) où le référencement est entré plus précocement en vigueur. D'autres appartiennent à la communauté scientifique (citons *D.M.*, *Jastrow* ou encore *Serein* qui se présentent comme des chercheurs). Par la suite, d'autres contributeurs, aux identités plus indistinctes, prennent le relais et travaillent à son adaptation et à son appropriation communautaire.

4.3.2.2. Référencement et neutralité du scripteur wikipédien

Le référencement ne modifie pas seulement les relations entre contributeurs en rationalisant le système de surveillance mutuelle. Il transforme de fait, la nature des savoirs acceptés. Ne pouvant être référencé, le savoir issu de l'expérience personnelle se voit déprécié, délégitimé,

¹ Selon notre interprétation, les inscriptions renvoient à tous types de matériaux sémiotiques en relation avec l'enregistrement et de la mise en forme de données.

² Latour, B. (1987). Les « vues » de l'esprit. *Réseaux*, vol. 5, n°27, p. 84.

³ Rinck, F. (2006), op. cit.

⁴ Wenger, E. (1998, rééd. 2005), op. cit.

rejeté. La citation des sources implique aussi un nouveau rôle assigné aux contributeurs. Nous avons employé les expressions de « modestie épistémique » pour caractériser la posture devant être adoptée par les wikipédiens (« *nous rapportons le savoir préexistant et nous ne le créons pas* ») et de « dévolution documentaire » pour qualifier le processus d'écriture à l'œuvre. Défini comme l'« *attribution de biens ou de pouvoirs d'une personne physique ou morale à une autre* »¹, le terme de dévolution nous semble rendre compte du projet communicationnel de Wikipédia, suite à l'institution des règles sur le référencement. L'objectif est désormais de rendre compte d'informations publiées antérieurement de manière manifeste. La préférence pour les sources secondaires affichée par les normes wikipédiennes réduit encore davantage la liberté du contributeur. Elle vise à le cantonner à un simple rôle de relais d'informations préalablement interprétées et objectivées.

Le concept de médiation documentaire pourrait également être convoqué tout en sachant que l'activité éditoriale des wikipédiens n'a pas pour but de créer un espace documentaire, ni un système de recherche d'information, mais un « *document tertiaire* »². Par le référencement, un contributeur établit une relation entre deux documents jusque-là séparés et, comme toute médiation, les transforme³. Pour l'entité Wikipédia, la médiation peut être qualifiée de créatrice au sens où la citation des sources est considérée comme inhérente à tout ajout significatif d'informations. Quant au document cité, son référencement ne s'accompagne pas d'une modification de son contenu, mais d'un surcroît de visibilité en raison de l'audience de l'encyclopédie. Il est potentiellement disponible pour de nouveaux usages qui deviennent effectifs quand les lecteurs de Wikipédia mettent en œuvre la pratique du chaînage⁴.

Nous avons constaté que les wikipédiens déclarent volontiers adopter une posture de médiateurs neutres entre le savoir et le public qui, à notre sens, doit être questionnée. Elle a bien sûr l'intérêt de contrebalancer la méfiance sociale vis-à-vis du mode d'édition collaboratif et ouvert ainsi que d'accroître le sentiment de confiance envers l'encyclopédie. Nous pouvons également relever qu'elle n'est pas inédite. Dans le domaine de la documentation, l'opération d'indexation a été présentée comme « *une opération neutre et transparente de transfert d'information* »⁵, qui ne doit en aucun cas faire intervenir la subjectivité de l'indexeur. Or, plusieurs travaux en SIC et sciences du langage ont remis en question cette conception

¹ Définition extraite du *Dictionnaire du Centre national de ressources textuelles et lexicales* [en ligne]. (Consulté le 12 octobre 2014). Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9volution>

² Cf. Chapitre 12, 3.4.2 La négociation de l'entreprise commune

³ Simonnot, B. (2012), op. cit.

⁴ Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010), op. cit. ; Lim, S. (2009), op. cit.

⁵ Amar, M. (2000). *Les fondements théoriques de l'indexation : une approche linguistique*. Paris : ADBS. p.30.

traditionnelle du traitement documentaire intellectuel¹. L'indexeur est considéré comme un sujet apte à faire émerger le sens d'un document en saisissant le « vouloir dire » de l'auteur. Loin d'être une opération neutre et mécanique, l'indexation est désormais perçue comme un acte complexe mettant en jeu une pluralité de relations : entre l'indexeur et le document ; entre l'indexeur et le langage documentaire lequel découle d'un certain nombre d'options reflétant une culture ; entre l'indexeur et l'utilisateur potentiel ; entre ce dernier et le langage documentaire, situé dans un contexte organisationnel qui influe sur les choix effectués. Considérée comme une interprétation, elle fait figure de procédé sémiotique et cognitif qui engage l'indexeur dans un rapport spécifique au document. Dans cette perspective, il n'y a donc pas « *d'objectivité documentaire mais des points de vue interprétatifs plus ou moins stables et établis* »².

La posture de neutralité des médiateurs pourrait également trouver un écho dans le modèle diffusionniste de la vulgarisation scientifique où les savoirs sont conçus comme une matière première qui doit être répandue parmi les masses³. Se démarquant de cette conception, Jeanneret a défini la vulgarisation comme une opération de lecture/écriture de la science impliquant des modalités d'exposition particulières qui, de fait, transforment les savoirs scientifiques. Le vulgarisateur dispose d'une marge de manœuvre afin de synthétiser un champ de connaissances, de le rendre lisible pour ses lecteurs et de privilégier un point de vue particulier, participant par là même à la légitimation de thèses scientifiques. Un travail scientifique qui circule hors de la sphère scientifique voit son contenu s'altérer - et dans certains cas de manière radicale - quand des acteurs sociaux se le réapproprient⁴.

À la lumière de ces différents travaux conduits en SIC, la neutralité revendiquée par les scripteurs de Wikipédia doit plutôt être interprétée comme un moyen de se prémunir contre l'exposition d'opinions, de croyances ou de savoirs expérientiels que comme une opération de transfert de savoirs dénuée de toute altération. Cette transformation tient à la condensation documentaire des documents référencés mais aussi aux degrés de liberté accordés aux wikipédiens. Les normes explicites qui encadrent la pratique laissent - pour qui a compris les règles du jeu - une marge de manœuvre non négligeable au contributeur pour sélectionner les

¹ Nous nous référons ici à Amar, M. (2000), op. cit.

Bachimont, B. (2004). *Arts et sciences du numérique : ingénierie de la connaissance et critique de la raison computationnelle*. Habilitation à diriger des recherches, Université de technologie de Compiègne.

Courbières, C. (2004). Documents, signes et savoirs : retour sur l'analyse documentaire. In Metzger, J.-P. (dir.). *Médiation et représentation des savoirs*. Paris : L'Harmattan. p. 159-170.

Holzem, M. (1999). *Terminologie et documentation. Pour une meilleure circulation des savoirs*. Paris : ADBS.

² Bachimont, B. (2004), op. cit., p. 215.

³ Jeanneret, Y. (1994), op. cit.

⁴ Boure R., Lefebvre M. (2013). Circulation, altération et appropriations d'une information scientifique. Quand les silures attaquent les pigeons, *Questions de Communication*, n°24, p. 169-198.

sources, privilégier les informations qui lui semblent importantes et les reformuler afin de les insérer dans l'article encyclopédique. Il est d'ailleurs étonnant que les wikipédiens accordent si peu d'importance aux divergences pouvant exister entre l'interprétation d'une même source, voire à ses possibles mésinterprétations qu'elles soient volontaires ou non. Cet aspect n'est abordé que de manière marginale dans les débats sur le référencement (principalement par les opposants au « *sourçage* » qui se servent de cet argument pour dénigrer cette pratique) et très succinctement par les règles. Dans *Citez vos sources*, le tableau récapitulatif concernant les bandeaux et modèles à apposer prévoit ainsi le cas où « *la source n'est pas remise en cause mais la rédaction de l'article ne reflète pas le contenu de la source sensée l'étayer...* » auquel correspond un modèle spécifique intitulé *Détournement de sources*¹. D'après les statistiques sur les modèles de Wikipédia², celui-ci n'est utilisé qu'à cinq reprises dans la totalité de l'encyclopédie ! Les wikipédiens paraissent donc se focaliser sur la présence de références et la qualité des sources citées sans accorder une importance particulière à leur interprétation. Cette hypothèse nécessiterait d'être confirmée par un travail empirique sur la mise en œuvre des règles lors de la rédaction des articles et les débats qui l'accompagnent.

4.3.2.3. Les processus communicationnels internes à Wikipédia

Du point de vue du contributeur, la vérifiabilité des énoncés, qui implique souvent leur référencement, est donnée, à la fin des années 2000, comme une condition rédactionnelle à respecter. Pour appréhender plus précisément la dynamique qui a conduit à l'acceptation collective de cette contrainte, nous proposons revenir sur la manière dont les wikipédiens se sont saisis du dispositif de communication interne à l'encyclopédie et porter, de cette manière, un regard plus englobant sur les modalités de leurs échanges. Il ne s'agira plus, comme nous l'avons fait précédemment, de caractériser la gouvernance de Wikipédia, mais plutôt de cerner les conditions concrètes d'élaboration des règles en relation avec les ressources et contraintes, tant communicationnelles que matérielles, inhérentes à Wikipédia.

Nous commencerons par rappeler l'intérêt de l'extensibilité intrinsèque dispositif wiki dans le processus d'élaboration des règles. La facilité de création de pages et leur absence de limitation ont en effet été exploitées par des wikipédiens pour, par exemple, proposer des essais qui sont ensuite devenus des règles, ou encore pour rédiger des brouillons de textes

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 12 septembre 2013 à 17:50.

² Statistiques sur les modèles de Wikipédia, interrogation sur le dump du 6 août 2015. Disponible sur : <http://wstat.fr/template/>

réglementaires, soumis à la lecture d'autres participants. Cette extensibilité autorise aussi un certain niveau de décentralisation¹ avec la création d'entités spécialisées comme le *Projet sources*. Par ailleurs, la réversibilité des pages est également une fonctionnalité wiki qui, couplée à la surveillance des patrouilleurs, est apparue comme essentielle à la stabilité des textes réglementaires en cas de vandalisme.

Nous avons également observé qu'à plusieurs reprises, les wikipédiens n'hésitaient pas à révoquer ces textes, ce qui a parfois déclenché des guerres d'édition. Ces dernières n'ont pourtant pas dégénéré en chaos. Nous devons rappeler ici le rôle des règles préexistantes sur la communication entre wikipédiens et sur les conditions d'éditions (notamment la règle des trois révocations). Sans se prononcer sur le contenu des règles adoptées, nous notons que le dispositif inhérent à leur élaboration s'est avéré opérationnel du fait de l'équilibre entre la souplesse d'évolution du texte réglementaire et le cadre normatif imposé qui a canalisé les comportements des contributeurs.

Nous voudrions ensuite développer l'idée de complémentarité entre les différents espaces textuels de Wikipédia, évoquée par Viégas² et Reagle³. L'espace réglementaire est ainsi articulé à l'espace encyclopédique et aux espaces de discussions (fig. 81).

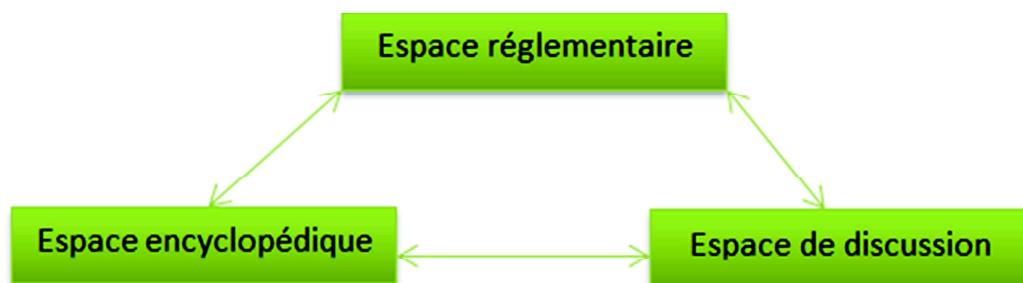


Figure 81 : Articulation entre les différents espaces wikipédiens

Une articulation entre la pratique rédactionnelle et la règle

En ce sens, Viégas et ses co-auteurs ont souligné qu'un nombre non négligeable de messages présents sur les pages de discussion associées aux articles comportaient des références

¹ Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009), op. cit.

² Viégas, F. B., Wattenberg, M., Kriss, J., van Ham, F. (2007), op. cit.

³ Reagle, J. M. (2010), op. cit.

explicites aux règles de l'encyclopédie¹. De manière complémentaire, nous observons que nombre de discussions sur les règles prennent appui sur l'expérience contributrice. Il existe un va-et-vient constant entre l'appréciation de cas rédactionnels, jugés problématiques ou exemplaires, et un niveau plus abstrait, où la discussion se déplace vers des considérations plus générales concernant le référencement, voire la politique éditoriale globale de l'encyclopédie. La réflexion wikipédienne se nourrit d'un double mouvement inductif et déductif qui se matérialise par des liens hypertextes. Lors de discussions sur les règles du référencement, ceux qui ont pointé vers l'espace encyclopédique ont donc eu plusieurs fonctions :

- une fonction d'alerte : le wikipédien attire l'attention des autres contributeurs sur l'état ou les évolutions d'un article.
- une fonction de clarification cognitive : le contributeur donne un exemple situé dans l'encyclopédie ou une autre discussion dans le but de mieux se faire comprendre. Il arrive aussi que les articles de l'encyclopédie soient cités simplement pour leur valeur référentielle, la notion développée dans un article évitant d'insérer une définition dans la discussion.
- une fonction argumentative : l'exemple donné vient en appui d'un argument. Il peut ainsi témoigner d'une pratique qui devrait être imitée. Il joue alors le rôle de modèle. À l'inverse, il arrive aussi qu'il fasse office de repoussoir.

Ces relations entre l'espace d'élaboration réglementaire et l'espace encyclopédique favorisent la prise de conscience collective des problèmes en lien avec le référencement, l'appropriation des règles par la communauté et l'examen de leur adéquation à la pratique rédactionnelle. Nous retrouvons ici le second principe d'Ostrom, mettant en valeur la recherche de la congruence entre les évolutions des règles et les conditions spécifiques de leurs applications². En complément de cette approche, nous avons repéré d'autres fonctions des discussions analysées.

La recherche d'une cohérence normative

L'architecture réglementaire de Wikipédia s'est complexifiée au fil du temps. Les discussions se sont parfois focalisées sur la compatibilité du référencement avec l'arsenal des règles existantes. Les wikipédiens ont ainsi tenté d'évaluer la cohérence globale du système construit

¹ Viégas, F. B., Wattenberg, M., Kriss, J., van Ham, F. (2007), op. cit.

² Ostrom, E. (2010), op. cit.

Viégas, F. B., Wattenberg, M., McKeon, M. M. (2007), op. cit., ont déjà évoqué ce principe d'Ostrom pour la gouvernance de Wikipédia mais uniquement à propos de questions techniques comme l'application CITE.

progressivement. Les liens hypertextes ont alors pointé vers les textes réglementaires de la Wikipédia francophone et en certaines occasions vers ceux de l'encyclopédie anglophone.

Une confrontation entre la mémoire du projet, son état actuel et les propositions sur son avenir

D'autres échanges sur le référencement constituent des moments de réflexion sur l'identité de Wikipédia et les orientations à adopter. Ils sont tout d'abord des opportunités pour dresser un diagnostic du projet et des difficultés rencontrées. Comme nous l'avons vu plus haut, ils peuvent avoir une origine interne (par exemple, un désaccord sur un point réglementaire) ou un problème soulevé dans les médias. S'il arrive que les wikipédiens fassent référence à l'histoire du projet (par exemple à *Nupedia*) et aux valeurs qui le guident, les échanges sont surtout des occasions de projections dans l'avenir. Ils laissent une part majeure à la recherche de nouvelles solutions, à la justification ou l'explicitation de celles qui ont été déjà adoptées. Si les contributeurs s'accordent le plus souvent sur les finalités de l'encyclopédie, et notamment, sur la recherche de sa crédibilité, leurs opinions ont divergé sur les moyens d'y parvenir. Malgré leur nombre relativement faible, les participants aux discussions ont su mobiliser une vaste gamme d'arguments en faveur du référencement ou en sa défaveur. Ces débats témoignent d'une vision d'ensemble à la fois étendue et approfondie sur les questions de crédibilité et de confiance. En dépit de leur caractère parfois désordonnés, nous y retrouvons nombre de réflexions développées dans la littérature scientifique sur le sujet. Nos résultats vont tout à fait dans le sens de ceux de Black et ses co-auteurs sur la Wikipédia anglophone, qui ont également observé un niveau élevé d'appréhension des problèmes lors des échanges concernant l'élaboration d'une règle¹.

Pourtant, nous sommes également frappé par le fait, qu'à quelques exceptions près², les wikipédiens ont mené leur réflexion théorique de manière endogène. Paradoxalement, ils n'ont pas convoqué de travaux scientifiques sur le référencement, ni sur les notions de confiance et de crédibilité, ni même d'ailleurs de documents didactisés sur ces sujets. Ceux-ci sont pourtant nombreux comme nous l'avons constaté dans notre état de la question. Il est probable que de telles ressources n'aient pas été connues des participants. Il serait surprenant qu'elles aient été exploitées sans être citées, étant donné que la communauté travaillait justement à l'analyse des effets de légitimation du référencement.

¹ Black, L. W., Welser, H. T., Cosley, D., DeGroot, J. M. (2011), op. cit.

² Des références externes ont été convoquées lors du débat sur les sources orales, les sources secondaires et primaires ainsi qu'en une occasion sur des travaux sur la gouvernance de Wikipédia. Dans ce dernier cas (contestation de *Galuel*), il a été précisé que ceux-ci n'avaient pas été lus, ce qui témoigne d'une forme d'instrumentalisation de ces écrits scientifiques.

Sans le recours à des ressources externes autres que la Wikipédia anglophone, les wikipédiens ont été collectivement capables d'identifier les bénéfices escomptés du référencement ainsi que les coûts attachés à cette pratique pour soutenir ou contester un changement des règles. Le choix effectué paraît ici rationnel au sens où il résulte d'une réflexion durant laquelle plusieurs solutions ont été envisagées et évaluées¹. Mais il nous semble difficile d'y voir la manifestation d'une rationalité caractérisant *l'Homo œconomicus* qui adopterait un comportement visant à maximiser ses bénéfices individuels. La plupart des interventions des wikipédiens n'expriment pas la recherche d'un intérêt personnel. Se faisant porte-parole des intérêts de l'encyclopédie, ils formulent ce qu'ils pensent être les meilleures solutions à adopter pour le devenir du projet, et notamment, afin d'affermir sa confiance épistémique. Comme d'autres chercheurs², nous dirons que ces contributeurs considèrent Wikipédia comme un bien commun qui doit être constamment surveillé et amélioré. Les débats récurrents sur le référencement et l'adoption des règles ont contribué au développement de l'identité de Wikipédia qui va bien au-delà de la somme des identités des contributeurs à l'encyclopédie. Le « faire ensemble » se joue à un niveau symbolique tout autant que fonctionnel.

Toutefois, nous introduirons des remarques venant nuancer ces propos :

- à plusieurs reprises, nous avons noté l'attachement des wikipédiens à leurs propres contributions au sein de l'espace encyclopédique. Plusieurs contestataires envers les règles de référencement ont réagi lorsque « leurs » écrits ont été effacés faute de sources ou, pour des raisons similaires, dévalorisés suite à la perte du label de qualité. Nous avons d'ailleurs relevé ce même sentiment chez les participants au *Wikiconcours*. Il existe donc une différence d'attitude chez les wikipédiens selon qu'ils prennent en charge la dimension collective du projet ou qu'ils sont avant tout focalisés sur leur propre production. D'après Bryant et ses collègues, cette dernière attitude est celle des contributeurs novices alors que la première est le fait de contributeurs experts³. Nous avons pourtant constaté que des contributeurs aguerris ont, eux aussi, manifesté un fort attachement à la permanence et à la reconnaissance de leurs propres écrits⁴. Il s'avère ainsi qu'un nombre non négligeable de débats intracommunautaires sont imprégnés d'affects, ce qui les éloigne d'un idéal de discussions froidement délibératives. En adoptant le point de vue des contributeurs, il

¹ Par exemple, référencer ou ne pas référencer, faire intervenir des experts ou non....

² Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005), op. cit. ; Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

³ Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005), op. cit.

⁴ Parmi les opposants au référencement, *Gérard, Maffemonde, achille-41* et bien d'autres, croisés lors de différentes discussions. Nous avons remarqué que des wikipédiens emploient l'expression « *mes articles* ». L'emploi du possessif étant plutôt considéré de manière négative du fait de l'idéal collaboratif, certains contributeurs emploient les guillemets pour atténuer le sens de l'expression.

semble que la participation à un projet d'écriture collective n'efface pas le sentiment d'être auteur.

- Des jeux de pouvoirs ont également été repérés en plusieurs circonstances. Nous voulons dire par là que des contributeurs expérimentés - souvent des administrateurs - ont considéré qu'ils étaient plus aptes que d'autres à incarner l'intérêt du projet, ce qui les a conduit, par exemple, à créer un texte réglementaire ou à le changer sans discussion préalable ou encore à faire valoir leur expérience ou leur statut pour délivrer des interprétations de la règle. Concernant l'élaboration des règles, nos résultats attestent de l'existence d'une hiérarchie wikipédienne, ce qui paraît en rupture avec le principe d'égalité radicale mis en avant par Cardon et Levrel¹ et qui pourrait faire écho aux critiques anti-élitistes intracommunautaires mentionnées par Canivenc².

4.3.2.4. Un effort de hiérarchisation des sources

Parallèlement à l'affirmation des règles sur le référencement, la communauté wikipédienne a accompli un effort de différenciation des sources en fonction de leur fiabilité supposée. Les textes normatifs reflètent une conception académique de l'autorité des sources. Les documents auto-publiés (blogs, forums...) sont dépréciés, les médias d'actualité sont considérés avec méfiance alors que les écrits de recherche sont, à l'inverse, présentés comme les références idéales. Cette hiérarchie est proche de celle en vigueur dans la Wikipédia suédoise étudiée par Sundin³, ce qui tend à confirmer que l'encyclopédie collaborative cherche à importer une autorité externe. Toutefois, notre analyse montre que les règles sur le référencement conservent une part d'ambiguïté, laissant une large latitude aux contributeurs tant en matière de choix des sources qu'à propos des énoncés devant être référencés. En outre, diverses propositions qui visaient à accroître les exigences en matière de référencement n'ont pas été retenues. Comment comprendre ce refus d'adopter des règles plus précises sur les conditions d'application du référencement alors qu'il existe une volonté de rendre l'encyclopédie plus crédible et de lutter contre les « *POV-pushers* » ? Plusieurs explications nous semblent pouvoir être avancées.

- Le fait est que les wikipédiens se heurtent à un problème inédit : les encyclopédies ne publient pas habituellement de listes de sources autorisées, ni de situations dans lesquelles la référence bibliographique s'imposerait. Même dans la sphère scientifique, s'il existe un consensus tacite pour ne pas juger utile de référencer le savoir commun, celui-ci demeure

¹ Cardon, D., Levrel, J. (2009), op. cit.

² Canivenc, S. (2009), op. cit.

³ Sundin, O. (2011), op. cit.

toutefois difficile à définir¹. Avouons que dans le présent travail de recherche, nous nous sommes parfois interrogé sur l'intérêt de référencer telle ou telle information. Pour les écrits scientifiques, le problème est limité par le fait que les destinataires appartiennent à une même communauté épistémique qui partagent un certain nombre de connaissances et de codes. Il est beaucoup plus complexe sur Wikipédia. Se voulant à la fois généraliste et spécialisée, l'encyclopédie accueille des scripteurs et des lecteurs aux connaissances très hétérogènes. Comment dès lors définir, objectivement et précisément, ce qui doit être accompagné de références ? De même, la couverture thématique extrêmement large de Wikipédia ne favorise pas l'adoption d'une hiérarchie homogène et stable des sources pouvant être citées.

- Il nous semble également que cette limitation des exigences explicites en matière de référencement tient à la permanence des valeurs caractérisant la philosophie wiki. Les débats intracommunautaires sont ainsi révélateurs de tensions inhérentes au projet wikipédien.

¹ Hauptman, R. (2008), op. cit.

4.4. TENSIONS AU SEIN DE LA POLITIQUE ÉDITORIALE DE WIKIPÉDIA

Le projet wikipédien repose une logique d'ouverture à la participation et une logique de qualité qui peuvent s'avérer difficilement conciliables. Chronologiquement, c'est la première qui a prédominé durant les premières années d'existence de Wikipédia. Des barrières d'entrée peu élevées ont autorisé le recrutement de participants bénévoles de plus en plus nombreux qui ont assuré la viabilité du projet. Parallèlement, autour du milieu des années 2000, les échanges entre contributeurs - et notamment ceux relatifs au référencement - conduisent à forger progressivement une représentation plus précise de l'objet documentaire à construire. La volonté de produire une encyclopédie fiable, « *meilleure que Britannica* » selon les mots de Wales, devient première. Émerge alors une tension entre les conditions de participation à Wikipédia reposant sur le volontariat et le désintéressement et la quête d'une reconnaissance sociale de la valeur de l'œuvre créée, caractérisant les communautés épistémiques. Relevant de cette dernière logique, les règles sur le référencement accroissent les contraintes pesant sur l'écriture des articles et augmentent les barrières d'entrée pour participer.

Cette tension n'est pas propre à Wikipédia. Bien qu'elle se manifeste sous des formes différentes, elle se retrouve également dans les collectifs formés autour des logiciels libres. La communauté *Debian*, composée de bénévoles travaillant de manière collaborative, est ainsi tiraillée entre une logique de production qui suppose une organisation capable de faire face à des impératifs de qualité et d'efficacité et une logique de mobilisation militante impliquant le recrutement de nouveaux adeptes, leur adhésion à la philosophie du projet et donc le respect de ses valeurs fondatrices¹.

Les débats analysés témoignent d'autres tensions, cette fois spécifiques à la dimension encyclopédique de Wikipédia. Quand les wikipédiens ont débattu de l'admission des sources orales ou de celles en langues étrangères, ils ont mis en balance l'ambition universaliste et totalisante du projet (donner accès à tous les savoirs quelle que soit leur origine géographique) et une prédilection épistémique plus locale au nom d'une vérifiabilité facilitée des informations. Là encore, la communauté se heurte à un problème complexe, voire même insoluble, que les encyclopédies traditionnelles ont esquivé en privilégiant les savoirs issus d'une aire géographique, le plus souvent d'un pays.

¹ Auray, N. (2005), op. cit.

Nous voudrions insister sur les tensions intracommunautaires qui sont spécifiques à Wikipédia. Les travaux de Stvilia et ses co-auteurs¹ comme ceux de Kostakis² ont exposé les conceptions différentes du projet wikipédien opposant inclusionnistes et suppressionnistes dans la Wikipédia anglophone, clivage que nous avons également rencontré dans la version francophone. En nous appuyant sur notre corpus, nous entendons prolonger ces observations et proposer un cadre théorique plus global de la politique éditoriale wikipédienne.

Si Wikipédia est sans conteste née de la volonté de réaliser une encyclopédie avec un wiki, cette association crée des conditions inédites. Le wiki est en effet une technique de publication autorisant un certain nombre de pratiques d'écriture et de communication entre participants. Mais, comme sa courte histoire le suggère, il est également associé à un imaginaire (l'esprit wiki), qui peut être mobilisé pour orienter la politique éditoriale wikipédienne. De manière complémentaire, Wikipédia revendique l'appartenance au genre encyclopédique. Elle est donc l'héritière d'une longue tradition épistémique et documentaire, elle-même riche de valeurs, de représentations et d'attentes dans lesquelles la communauté peut puiser. Les débats autour du référencement nous amènent à considérer que la politique éditoriale de l'encyclopédie oscille entre un pôle wiki et un pôle encyclopédique. Plus précisément, nous voulons dire que, parmi les options qui s'offrent aux wikipédiens pour décider des orientations de l'encyclopédie, ils peuvent se référer soit à des représentations issues de l'esprit wiki, soit à celles, souvent opposées, relevant de la tradition encyclopédique. Le tableau ci-dessous récapitule, selon différents critères, les oppositions entre ces deux pôles, qui doivent être ici considérés comme des idéaux-types (fig. 82).

¹ Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008), op. cit.

² Kostakis, V. (2010), op. cit.

	Pôle wiki	Pôle encyclopédique
Modèle d'évolution	La croissance cumulative	La qualité
Rapport à la temporalité	Evolutivité	Stabilité
Figure du contributeur idéal	Le prolifique	L'expert
Participation	Ouverture maximale	Conditionnée par le respect des règles
Relation entre contributeurs	Confiance postulée	Confiance dans les procédures
Savoirs exposés	Juxtaposition de savoirs aux statuts hétérogènes	Priorité aux savoirs socialement reconnus
Rapport à la règle	Méfiance face à la bureaucratie Régulation par la négociation Priorité à la prise d'initiative	Détermination de règles précises Régulation par le rappel des textes réglementaires
Valeur du référencement	Référencement inutile ou optionnel	Référencement comme garantie de la crédibilité

Figure 82 : Tableau récapitulatif des tensions wikipédiennes entre l'esprit wiki et le genre encyclopédique

Nous reprenons brièvement les différents éléments de ce tableau afin de les expliciter.

Modèle d'évolution

Dès sa création par Cunningham, le système wiki a été vu comme un outil permettant d'accumuler les informations. La croissance du corpus encyclopédique est une valeur très présente au sein de la communauté wikipédienne. Elle se manifeste par l'attention portée au nombre total d'articles de l'encyclopédie et par des comparaisons, selon ce critère, avec les autres versions linguistiques de Wikipédia. A l'opposé, une tendance de l'opinion wikipédienne considère que l'énergie communautaire devrait plutôt être consacrée à l'amélioration de la qualité des articles existants. C'est ainsi le nombre d'articles labellisés qui est tenu comme l'indicateur significatif du progrès de l'encyclopédie. Pour les raisons énoncées plus haut, le référencement est considéré comme une pratique participant à cet objectif.

Rapport à la temporalité

L'évolutivité des contenus est une caractéristique intrinsèque de la technique wiki. Elle peut être vue comme un atout en raison de la facilité d'actualisation des informations de Wikipédia mais elle contraste avec la stabilité rassurante attachée aux écrits encyclopédiques traditionnels. Le référencement est, là encore, un moyen de consolider les énoncés wikipédiens en les attachant à des sources externes tout en leur assurant une certaine permanence.

Figure du contributeur idéal

Le nombre d'« *édits* » est un critère majeur pour évaluer la valeur d'un contributeur au sein de la communauté. Il est souvent mis en évidence sur les pages personnelles des participants les plus prolifiques ou lors de discussions. Un classement des wikipédiens en fonction de leur nombre de contributions est régulièrement actualisé¹. L'affirmation d'un idéal qualitatif amène à faire évoluer cette figure du contributeur idéal. Citons à ce sujet les propos tenus par Wales en 2007 : *"Our readers edit the entries, but we're actually quite snobby. The core community appreciates when someone is knowledgeable"*². La figure de l'expert, caractéristique de l'encyclopédie traditionnelle, ne peut être officiellement reconnue dans Wikipédia du fait du principe égalitaire lié à l'esprit wiki. Selon cette logique, le référencement est une solution qui ménage cet égalitarisme tout en visant un objectif d'expertise de la source.

¹ Wikipédia:Liste de Wikipédiens par nombre d'éditions, page en date du 21 décembre 2013 à 13:37.

² J. Wales cité par Lewine, E. (2007). The Encyclopedist's Lair. *The New York Times* [en ligne], 18 novembre 2007. (Consulté le 12 juin 2015). Disponible sur : http://www.nytimes.com/2007/11/18/magazine/18wwln-domains-t.html?ex=1196139600&en=25f7b166ceba3519&ei=5070&emc=eta1&_r=0

Participation

Nous avons exposé plus haut cette tension entre l'ouverture à la participation et sa restriction induite par l'exigence de référencement qui a augmenté les coûts d'entrée à l'encyclopédie.

Relation entre contributeurs

Comme l'a fait remarquer le philosophe de Laat¹, le modèle éditorial wikipédien a fonctionné initialement sur la base d'une confiance accordée a priori aux participants volontaires. Par la suite, les règles wikipédiennes édictées se sont substituées à cette confiance. Cette coordination normative ne repose pas sur un éditeur ou un comité éditorial comme dans les encyclopédies traditionnelles. Elle est en effet décentralisée. Nous dirions que dans Wikipédia, la citation des sources a été introduite au nom d'un objectif de confiance épistémique de la source au détriment de la confiance initialement postulée envers les contributeurs. L'impératif de référencement légitime la suspicion envers les écrits d'autrui.

Savoirs exposés

Nous ne nous étendrons pas sur l'opposition entre suppressionnistes et inclusionnistes déjà développée. Nous ferons seulement remarquer que le référencement est une norme qui endigue l'extension de l'encyclopédie, l'exigence de sources limitant le nombre de sujets admissibles dans Wikipédia. Les suppressionnistes voient dans cette pratique un moyen de privilégier le traitement des thématiques académiques, plus aisées à référencer avec des sources de qualité.

Attitude face à la règle

La dénonciation d'une dérive bureaucratique de Wikipédia, obstacle à la prise d'initiative et au dynamisme communautaire est une thématique héritée de l'idéologie hacker qui revient avec une certaine régularité dans les propos de contributeurs. Dans cette perspective, la liberté accordée au scripteur doit aller de pair avec une autodiscipline et une régulation informelle. Le recours à la négociation entre participants pour arriver à surmonter les désaccords provient de l'héritage wiki, qui était désigné à son origine comme une « *technologie conversationnelle* »². Pourtant l'expérience wikipédienne a montré l'insuffisance d'une régulation fondée uniquement sur le dialogue. La détermination de règles précises est justifiée par la volonté d'empêcher la détérioration des relations entre participants et de canaliser l'activité éditoriale. Pour les tenants de cette conception du projet, c'est à ce prix que Wikipédia pourra rivaliser avec les autres encyclopédies.

¹ De Laat, P. B. (2010), op. cit.

² Wagner, C. (2004), op. cit. ; Hasan, H., Pfaff, C. (2006), op. cit.

Le référencement

Comme nous l'avons observé, le référencement a suscité des résistances qui peuvent se comprendre comme la manifestation d'un attachement à l'esprit wiki et à une confiance postulée. Il se situe donc clairement du côté du pôle encyclopédique même si, paradoxalement, il n'est pas l'une des caractéristiques traditionnelles du genre.

En prenant en compte l'intégralité des *Principes fondateurs, Règles et Recommandations* de Wikipédia, nous constatons que certains d'entre eux participent de la logique wiki. C'est notamment le cas du 5^e principe fondateur, *Interprétation créative des règles*, qui précise :

« Le principe du wiki présuppose que tout ne peut être parfait du premier coup et qu'il se trouvera bien quelqu'un pour repasser derrière vous qui corrigera vos ajouts et vous en expliquera les raisons. »¹

La règle *N'hésitez pas !* encourage la prise d'initiative des contributeurs et l'évolutivité des articles : « *Il n'y a pas d'article intouchable, de version gravée dans le marbre à tout jamais* »². La recommandation « *Supposer la bonne foi* »³ perpétue également l'esprit wiki en affirmant la nécessité de postuler que les participants sont dotés de bonnes intentions.

D'autres normes wikipédiennes relèvent du pôle encyclopédique, à commencer bien sûr par le premier principe fondateur *Wikipédia est une encyclopédie*. La pertinence encyclopédique est donnée comme un critère essentiel pour juger de l'acceptation d'un énoncé. Et, comme nous l'avons vu, *Vérifiabilité* et *Citez vos sources* s'inscrivent dans cette logique.

La *Neutralité de point de vue*, second principe fondateur, s'avère être un cas plus complexe. Notre étude confirme l'ambiguïté de cette norme également constatée par Matei et Dobrescu⁴. Plus précisément, nous avons identifié la large gamme d'interprétations à laquelle elle donne lieu en rapport avec l'acceptabilité des sources dans Wikipédia. En effet, ce principe peut être invoqué à la fois pour plaider en faveur d'une juxtaposition de savoirs de différents statuts, de

¹ Wikipédia:Interprétation créative des règles, page en date du 17 octobre 2013 à 09:15. Il est à noter que la formulation même de ce principe fondateur a beaucoup évolué au fil du temps. Dans sa première version, il indiquait : « *Si une règle te rends si nerveux et déprimé que tu n'as plus envie de contribuer à Wikipédia, alors ignore-la.* ». Son caractère paradoxal a été fortement atténué au fil du temps ce qui témoigne de la progression de la tendance encyclopédique par rapport à l'esprit wiki.

² Wikipédia:N'hésitez pas !, page en date du 15 octobre 2013 à 10:49.

³ Wikipédia:Supposer la bonne foi, page en date du 14 août 2013 à 08:31.

⁴ Matei, S.A., Dobrescu, C. (2010), op. cit.

leur hiérarchisation en fonction de leur niveau de reconnaissance académique ou encore de l'exclusion des moins légitimes d'entre eux.

Cette observation nous amène à remettre en question l'affirmation du primat de la vérifiabilité sur la vérité tel qu'il est exprimé dans la règle du même nom¹. Il existe bel et bien un courant d'opinion wikipédien qui est attaché à la valeur de vérité des savoirs scientifiques et entend lutter, en ce sens, contre une indistinction des sources. S'opposer à un contributeur désigné comme un *Pov pusher*, au nom du caractère minoritaire ou marginal des thèses pourtant publiées qu'il veut intégrer dans l'encyclopédie, suppose de se référer à une hiérarchie des savoirs d'après l'estimation de leur degré de validité. La qualification des sources, adoptée dans les règles, reflète cette tendance car elle privilégie les critères académiques.

Si on adopte un point de vue diachronique, il est incontestable que le projet a évolué du pôle wiki vers le pôle encyclopédique. Néanmoins, il serait hâtif et excessif de conclure que l'esprit wiki a disparu. Sur la question du référencement, nous constatons que :

- la communauté ne prend pas de mesures radicales visant à supprimer les énoncés non référencés alors que plusieurs discussions entre contributeurs font état du faible nombre d'articles comportant des sources ;
- elle a conscience que la citation systématique de sources académiques est une exigence qui mettrait en péril la croissance de l'encyclopédie et pourrait nuire à l'ouverture à la participation, soit deux valeurs importantes de l'esprit wiki ;
- plutôt que d'adopter une réglementation trop stricte, les wikipédiens préfèrent s'en remettre au dialogue entre contributeurs qui doit - idéalement - aboutir à des compromis sur les sources citées dans un article, pratique tout à fait conforme à la philosophie wiki.

Ce constat nous conduit à avancer deux explications possibles à la permanence de ces représentations attachées au wiki.

- Elles ont une valeur symbolique. Elles sont une composante de l'histoire et de l'identité du projet à laquelle les wikipédiens - ou du moins une partie d'entre eux - sont foncièrement attachés.
- Elles ont une valeur fonctionnelle au sens où elles font figure de contreparties nécessaires aux contraintes normatives que la communauté s'est imposée. Les principes de négociation et d'adaptation offrent un cadre souple pour l'application des règles qui limitent les entraves

¹ « La vérifiabilité n'est pas la vérité » : Wikipédia:Vérifiabilité, page en date du 15 octobre 2013 à 11:32.

à l'activité éditoriale. Dans l'univers wikipédien, toutes les situations problématiques qui ne peuvent faire l'objet de consignes précises doivent être résolues par la discussion entre contributeurs.

À ce stade, il est primordial de revenir sur le rôle des bandeaux et des modèles liés au référencement qui nous paraissent avoir une fonction essentielle pour tenir en équilibre les pôles encyclopédique et wiki du projet. Dans un premier temps, nous pourrions les envisager comme des objets-frontières, notion proposée initialement par Star et Griesemer dans le cadre de l'anthropologie des sciences et reprise dans la théorie des communautés de pratique¹. Ce type d'objet peut être matériel ou conceptuel (comme une théorie, par exemple) et le terme de frontière renvoie ici à un espace partagé comme peut l'être Wikipédia, utilisée dans des perspectives très différentes par des lecteurs et des contributeurs travaillant de manière collaborative. Plusieurs traits caractérisent l'objet-frontière. Sa flexibilité interprétative fait qu'il peut être compris et employé de manière différente par des groupes sociaux tout en conservant une identité commune minimale. Correspondant à un besoin d'information, il favorise le travail collectif de différents groupes en l'absence de standardisation et de consensus.

Les artefacts sémiotiques que sont les bandeaux et modèles liés au référencement sont dotés d'une flexibilité interprétative. Le simple lecteur peut y voir une mise en garde à propos d'une information à la crédibilité douteuse. Outre cette interprétation, le wikipédien qui les appose manifeste un jugement épistémique dépréciatif qui remet en question le travail rédactionnel d'autres contributeurs et concourt à propager l'application de la règle dans l'espace encyclopédique. Le wikipédien rédacteur peut les interpréter comme une incitation à la recherche de sources et/ou comme une menace par rapport à la pérennité des énoncés qu'il a incorporés. Si elle signale un écart par rapport à la norme, cette évaluation est cependant moins radicale que la suppression des informations. Et en ce sens, nous pouvons y voir une solution qui favorise le travail collaboratif, notamment en limitant les guerres d'édition. Il s'agit bien de l'une des caractéristiques de l'objet-frontière qui « *permet que l'hétérogénéité (interne) d'une chose à l'autre soit maintenue sans que cela ne devienne conflictuel* »². Et si ces modèles et bandeaux wikipédiens ont été introduits dès 2005 sans consensus explicite, ni consignes d'utilisation particulières, nous avons noté une volonté de normaliser leurs usages par une intégration dans le cadre réglementaire de Wikipédia à partir de 2009. L'analyse de Star sur le devenir des objets-

¹ Leigh Star, S. (2010). « Ceci n'est pas un objet-frontière ! » Réflexions sur l'origine d'un concept. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 1, p. 18-35.

Trompette P., Vinck, D. (2009). Retour sur la notion d'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 3, n° 1, p. 5-27.

Wenger (1995, rééd. 2005), op. cit.

² Leigh Star, S. (2010), op. cit., p. 20.

frontières souligne que ces tentatives de standardisation sont fréquentes dans le monde informatique et souvent menées par des personnes ayant des responsabilités administratives qui veulent intégrer « *ce qui est mal structuré dans ce qui est bien structuré* »¹, cette volonté normalisatrice pouvant se comprendre comme une recherche de contrôle et d'efficacité.

Pour compléter cette analyse, nous ferons un emprunt très partiel à la sociologie pragmatique de Boltanski et Thévenot². Quand un cadre d'action est difficile, voire impossible, à déterminer à cause de valeurs de référence et de repères incompatibles, un possible dépassement des contradictions réside dans la construction d'un objet matérialisant un compromis. « *Le compromis suggère l'éventualité d'un principe capable de rendre compatible des jugements s'appuyant sur des objets relevant de monde différent* »³. Dans l'univers wikipédien, l'exigence de références a été clivante entre ceux qui la soutiennent (pôle encyclopédique) et ceux qui s'y opposent (pôle wiki). Les bandeaux et modèles peuvent être considérés comme une solution pragmatique qui atténue les différends au nom du bien commun qu'est Wikipédia. Ils sont ainsi compatibles avec l'idéal de croissance et d'accumulation de savoirs comme avec le principe de dévolution documentaire. Ces artefacts sémiotiques favorisent une conciliation entre un objectif de crédibilité attaché au genre encyclopédique et une logique d'amélioration progressive de l'information par la collaboration associée à l'esprit wiki.

5. CONCLUSION

En nous fondant sur la typologie de Francke et ses collègues⁴, nous pouvons donc dire que Wikipédia repose sur une combinaison de plusieurs conceptions de la crédibilité :

- la « *crédibilité de la multiplicité* », qui postule qu'un collectif collaborant et se corrigeant est susceptible de construire une source fiable. Cette croyance est l'un des fondements initiaux de Wikipédia qui perdure dans le projet actuel.
- La « *crédibilité de l'équilibre* », qui associe la valeur de vérité à la représentation de la diversité des arguments sur un sujet est également un trait identitaire majeur de Wikipédia au travers de la *Neutralité de point de vue*.

¹ Ibid., p. 32.

² Boltanski, L., Thévenot, L. (1991), op. cit.

³ Ibid. p. 338.

⁴ Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011), op. cit.

- Cependant, ces deux formes de crédibilité ne sont pas apparues suffisantes pour construire la fiabilité de Wikipédia dans des conditions d'ouverture maximale à la participation. La communauté a donc fait appel à une technologie savante ancienne, le référencement, afin d'introduire de manière indirecte une « *crédibilité du contrôle* », qui est apparue plus conforme à son objectif encyclopédique. Idéalement, cette association avec d'autres documents garantit à la fois l'exactitude, la crédibilité de l'information et participe à l'instauration d'une relation de confiance avec le lecteur.

Néanmoins, l'adoption de cette forme de crédibilité de contrôle ne chasse pas les autres conceptions de la crédibilité, constituant de l'esprit originel de Wikipédia. Sa politique éditoriale combine ainsi plusieurs composantes afin de trouver des équilibres entre un impératif de crédibilité et une dynamique rédactionnelle à entretenir.

Nous avons évoqué plus haut la cohérence normative bâtie autour du référencement et les articulations entre différentes règles (*Citez vos sources, Vérifiabilité, Neutralité de point de vue, Pertinence encyclopédique*). Pourtant, en examinant de manière plus globale le champ normatif, nous avons constaté qu'il juxtapose des principes qui sont en tension, voire même contradictoires, les uns hérités de l'esprit wiki et les autres de la tradition encyclopédique traditionnelle. Aussi l'imposition de règles plus contraignantes sur le référencement se heurte à plusieurs réalités et valeurs de l'encyclopédie : l'extrême diversité des sujets traités et des situations rédactionnelles rencontrées, la difficulté de trouver des sources reconnues dans tous ces domaines et, plus globalement, la réticence d'une partie de la communauté face à des exigences accrues en matière de référencement, elle-même nourrie par une persistance de l'esprit wiki orienté vers l'ouverture à la participation et l'amélioration progressive de l'encyclopédie. Dès lors, nous comprenons mieux pourquoi les enquêtes rendent compte de l'hétérogénéité de la nature des sources citées dans Wikipédia (sources scientifiques, étatiques, médiatiques, associatives et auto-éditées). La limitation des exigences en matière de référencement restreint, de fait, les effets du processus d'importation de l'autorité à l'œuvre dans Wikipédia. Elle constitue un obstacle à la promotion d'un *ethos* de l'encyclopédie qui serait constituée exclusivement à partir de sources émanant d'institutions de savoir.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail avait initialement pour ambition d'apporter un éclairage sur deux questions à propos de Wikipédia : comment une communauté ouverte et collaborative peut-elle garantir la crédibilité d'information encyclopédique ? Quelle confiance les lecteurs accordent-ils à une encyclopédie élaborée selon des procédés paraissant en rupture avec les normes épistémiques caractérisant ce genre documentaire ? Issu de la sphère académique, le référencement des contenus, nous est apparu comme l'une des possibilités rhétoriques permettant de renforcer la crédibilité des énoncés et l'autorité de Wikipédia.

La richesse des recherches sur les questions relatives à la crédibilité dans la littérature scientifique anglophone et dans les SIC francophones a été un appui constant au cours de notre recherche doctorale. Mais nous y avons parallèlement relevé les incertitudes définitoires des notions de crédibilité, de confiance épistémique et d'autorité de la source. Nous avons donc proposé des définitions de ces termes afin de construire un modèle de communication documentaire (Autorité-Confiance-Crédibilité) les articulant. Celui-ci ne décrit que partiellement les situations d'évaluation de l'information. Nous voulons dire par là qu'il ne prétend pas intégrer la totalité des variables influençant la formation des jugements de crédibilité. En revanche, il nous paraît être une entrée pour appréhender les phénomènes socio-historiques de reconnaissance de l'autorité des sources et de construction sociale de leur confiance. Il nous a amené à identifier deux types de réputation de Wikipédia. Nous avons noté l'importance de la réputation académique associée au processus descendant d'autorité. Mais d'autres origines de la réputation plus « horizontale » sont également apparues comme celle provenant de l'opinion des pairs pour les jeunes. Le modèle ACC met en relief l'importance des relations d'une source avec les institutions de savoir existantes afin qu'elle puisse bénéficier d'une autorité reconnue à l'échelle sociale. Dans cette optique, le référencement a été considéré comme la manifestation d'une association avec la sphère éditoriale académique (modèle ACCR), processus permettant de garantir la crédibilité des énoncés d'une encyclopédie écrite par des « *quidams* ».

Ce modèle a été un fil conducteur pour orienter nos études empiriques et interpréter leurs résultats.

Wikipédia ou les ambivalences d'un imaginaire de la pratique

Le changement des pratiques informationnelles s'opère à un rythme différent des mutations symboliques. Notre enquête par questionnaire souligne ainsi l'influence persistante des acteurs des institutions éducatives et des supports qui leur sont traditionnellement attachés. Alors que les travaux scientifiques attestent de la prédominance du tandem *Google*-Wikipédia pour la recherche d'information juvénile, les jeunes interrogés affichent leur confiance dans les supports imprimés pour les tâches académiques, surtout à partir du lycée. Selon notre étude, plusieurs phénomènes convergents s'accroissent au fil de la scolarité : une plus grande sensibilité aux questions de crédibilité, l'influence de la défiance de leurs enseignants envers Wikipédia et une dépréciation de l'édition collaborative et ouverte caractérisant l'encyclopédie qui paraissent tous trois révélateurs d'une intolérance accrue à l'incertitude de la valeur épistémique de l'information dans un contexte scolaire. L'expérience de cette source, majoritairement positive en termes d'exactitude, ne compense que partiellement sa réputation académique orientée négativement, ce qui peut constituer un facteur d'explication de la confiance moyenne qui lui est accordée. Cet imaginaire de la pratique est, pour les tâches scolaires, fortement imprégné par le discours professoral, même si des jeunes ont fait état de stratégies de contournement des prescriptions des enseignants et, de manière plus rare, de contestations de leur légitimité. Il s'enracine également dans la tension entre des jugements pragmatiques particulièrement favorables à Wikipédia et des jugements épistémiques beaucoup plus réservés.

D'après notre enquête, ce dernier type de jugement se fonde pour la plupart des jeunes sur des connaissances peu développées, incomplètes, erronées et même stéréotypées (« *tout le monde peut écrire n'importe quoi* ») à propos du modèle éditorial wikipédien. Ces connaissances informationnelles se développent par et lors de l'utilisation de la source plus que par un enseignement. La citation des sources devient, pour les étudiants de master, le principal critère de confiance, mais c'est également la population qui se déclare la plus méfiante pour un usage académique de l'encyclopédie. Le mécanisme d'importation de l'autorité wikipédien ne suffit pas à contrebalancer la suspicion entourant Wikipédia. Le processus ascendant de construction de l'autorité est en quelque sorte - à ce jour - « bloqué » par sa réputation académique négative.

De manière plus générale, notre enquête atteste de différences significatives entre les niveaux de scolarité, que ce soit pour les usages, les représentations et les connaissances sur Wikipédia. La prise en compte de cette variable dans les études sur les pratiques informationnelles juvéniles paraît donc importante afin d'éviter des généralisations qui nieraient les disparités

entre les âges de la jeunesse. Toutefois, nous nous devons là de rappeler une des limites de notre propre étude, à savoir la non prise en compte des facteurs comme le genre ou le milieu social.

Les effets de la participation de lycéens à l'encyclopédie

Dans le cadre du *Wikiconcours*, nous avons eu l'opportunité d'étudier les évolutions des représentations de lycéens devenus contributeurs à l'encyclopédie collaborative. Ce projet a fait évoluer positivement la confiance en Wikipédia pour des tâches académiques. Un double-effet permet de comprendre cette variation :

- le processus ascendant de construction de l'autorité. Du fait de leur participation, les élèves ont acquis des connaissances plus précises des règles rédactionnelles de Wikipédia et du contrôle exercé par les wikipédiens. Ils ont pris conscience de l'importance du référencement, une technique intellectuelle au cœur des mécanismes de fabrication de l'information wikipédienne, sans toutefois en saisir pleinement les enjeux et sans mobiliser prioritairement ce critère pour évaluer les articles de l'encyclopédie ;
- le processus descendant d'attribution de l'autorité. Nous avons noté le changement de posture des enseignants encadrant l'activité pédagogique à l'égard de l'encyclopédie et l'effet légitimant de l'intégration de cet objet documentaire dans un projet conduit par l'institution scolaire, étant des facteurs notables des évolutions d'attitudes des élèves. À l'issue du *Wikiconcours*, les enseignants ne se sont plus positionnés comme des autorités concurrentes à Wikipédia, car comme les élèves, ils ont appréhendé les processus communautaires de contrôle éditorial.

La formation des lycéens a été en partie prise en charge par des contributeurs confirmés de Wikipédia. Toutefois, les divers gestes et discours wikipédiens (aides, conseils, mises en garde et sanctions) ne peuvent être mis sur le même plan. Certains ont une visée formatrice explicite alors que d'autres ont uniquement pour but la mise en conformité des écrits produits avec les normes rédactionnelles de Wikipédia. Notre analyse confirme l'existence d'une tension au sein de la communauté entre le maintien de la qualité de l'encyclopédie et l'intégration de contributeurs novices. Elle souligne également le système complexe et codifié mis en place par la communauté pour garantir la fiabilité de l'encyclopédie.

Le référencement, une des clés de voûte du modèle éditorial wikipédien

Par l'étude diachronique de l'adoption des règles sur le référencement, nous avons pu saisir une dynamique communautaire visant à définir des normes explicites orientant la production de

connaissances dans un cadre collaboratif et ouvert. L'utopie wikipédienne initiale s'est ainsi transformée sans renoncer à ses idéaux de démocratisation et de libre diffusion du savoir. L'encyclopédie est passée d'un « bricolage » désordonné, nimbé d'esprit libertaire, à une rationalisation des pratiques. L'adoption des règles de référencement participe d'un mouvement plus global d'institutionnalisation. Cette formalisation transforme l'identité de Wikipédia et concourt à la pérennité du projet. L'historien C. Jacob a montré qu'il s'agit là d'une constante dans l'histoire des communautés savantes : « *Par l'institutionnalisation, une communauté rend possible son renouvellement et l'accomplissement d'un projet qui dépasse le destin des individus qui le réalisent* »¹.

Nous avons établi que les règles *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* ont été édifiées par une fraction très minoritaire des contributeurs à l'encyclopédie qui ont pris en charge cette normalisation au nom de l'intérêt de l'œuvre commune. S'il ne peut être qualifié de démocratique, cet aspect de la gouvernance wikipédienne n'a rien du coup de force. Il est assumé par des contributeurs volontaires qui se sont investis parallèlement dans les tâches rédactionnelles et réglementaires. Nous pourrions dire qu'il n'y a pas dans Wikipédia de « classe politique » coupée du terrain. L'élaboration des règles résulte de lecteurs et scripteurs qui participent aux évolutions du projet et les observent en s'appuyant sur la vision de l'activité éditoriale de l'encyclopédie offerte par le dispositif wiki. Le projet a débuté en s'appuyant sur des principes à la fois mobilisateurs (car généreux et humanistes) et vagues. Son évolution a obéi à une logique d'adaptation face aux problèmes rencontrés associée à des modalités communicationnelles et scripturales spécifiques qui ont favorisé la délibération communautaire et l'évolution progressive des textes réglementaires. Le fait que les *Principes Fondateurs* aient été stabilisés quatre ans après la création de l'encyclopédie est à ce titre significatif.

Les wikipédiens - plus exactement le noyau central de la communauté qui a pris en charge la gouvernance de l'encyclopédie - ont nourri leur réflexivité à partir de leur propre lecture critique de l'œuvre en cours de réalisation mais également en se montrant attentifs aux critiques médiatiques, y compris celles portant sur la version anglophone lors de l'affaire Seigenthaler. L'adoption du référencement a résulté de la conjugaison de plusieurs facteurs interdépendants : juridique (prévention de la diffamation), économique (le modèle économique dépend de dons qui supposent eux-mêmes une image positive du projet encyclopédique) mais aussi liés à la confiance épistémique. La communauté wikipédienne a pris conscience qu'elle ne saurait asseoir son autorité cognitive sur l'expertise de ses contributeurs, pour la plupart anonymes. Elle a donc misé sur un transfert d'autorité provenant des textes cités. Le référencement constitue alors l'un

¹ Jacob, C. (2007), op. cit., p. 28.

des moyens utilisés pour nouer des relations avec d'autres documents ainsi qu'avec les acteurs et institutions qui leur sont associés (auteurs, éditeurs, revues...). La référence bibliographique est devenue le *skeptron* qui légitime l'insertion d'un énoncé encyclopédique et la citation des sources devient progressivement l'un des symboles de l'entreprise wikipédienne. Outre l'influence avérée de la *Wikimedia foundation* et du modèle qu'est la Wikipédia anglophone, le référencement est également considéré comme un outil de régulation interne des pratiques rédactionnelles et communicationnelles favorisant le travail collaboratif. La prise en compte de ces avantages cumulés a permis de vaincre les résistances à son encontre, fondées sur l'attachement à l'esprit wiki et aux coûts associés à la difficile mise en œuvre de cette pratique. La communauté s'est montrée consciente de ces problèmes et a tenté de les résoudre en adoptant des techniques documentaires et informatiques facilitant la pratique du référencement. L'une des caractéristiques de Wikipédia et, selon nous, l'un des facteurs de sa réussite, est d'avoir intégré une ingénierie favorisant des innovations techniques et des ajustements en étroite adéquation avec les évolutions du projet.

Les riches discussions intracommunautaires sur les modalités d'application du référencement révèlent des tensions inhérentes au projet wikipédien. La recherche de la qualité dans la fabrication de l'encyclopédie paraît être difficilement conciliée avec les valeurs d'égalité et d'ouverture, posant le problème du maintien de l'intégrité de la communauté et du recrutement de nouveaux participants devant intégrer des normes épistémiques et sociales devenues plus complexes. Nous avons observé qu'une partie des contributeurs font des propositions pour tendre vers des règles plus exigeantes quant à l'autorité des sources citées. *Citez vos sources* et *Vérifiabilité* reflètent partiellement cette tendance en privilégiant le recours à des sources académiques. Cependant, elles laissent un large espace de liberté aux contributeurs, la communauté peinant à s'accorder sur une appréciation univoque des différentes sources utilisables. La persistance d'un esprit wiki se manifeste ainsi de plusieurs manières. Plutôt que d'adopter une réglementation trop stricte, les wikipédiens préfèrent s'en remettre au dialogue entre contributeurs qui doit - idéalement - aboutir à des compromis sur les sources citées dans un article. De plus, la citation systématique de sources académiques est présentée comme une exigence qui mettrait en péril la croissance de l'encyclopédie, valeur centrale du projet et pourrait nuire à l'ouverture à la participation. Cet esprit wiki n'est pas uniquement une survivance d'un idéal attaché à l'histoire de ce mode de publication ; il a une valeur fonctionnelle et équilibrante. Nous voulons dire par là qu'il se manifeste dans l'activité rédactionnelle et communicationnelle indissociable liée au dispositif technique. La politique éditoriale wikipédienne résulte d'une négociation continue entre un modèle encyclopédique traditionnel et les logiques prégnantes du support wiki. Ces tensions et compromis se sédimentent au sein des différentes règles dans lesquelles nous avons lu l'histoire du projet wikipédien.

Du caractère disruptif de Wikipédia

Dans notre introduction, nous avons insisté sur la nécessité d'une mise en perspective historique de Wikipédia afin d'éviter les discours simplificateurs induits par l'effet de nouveauté. Cette historicisation de Wikipédia a été mise en œuvre sur deux échelles de temps : celui de la longue durée en évoquant l'histoire du genre encyclopédique et celui d'une « *histoire proche* »¹ qui est celle du wiki et du projet wikipédien. Tout au long de notre travail, nous avons exposé de nombreuses spécificités du projet éditorial. Nous voudrions ici spécifier des éléments de continuité qui inscrivent Wikipédia dans la tradition encyclopédique ainsi que des changements profonds en relation avec le référencement.

Wikipédia reprend à son compte l'idéal d'un rassemblement de « *tous les savoirs du monde* », déjà présent dans le projet de la Bibliothèque d'Alexandrie, slogan mobilisateur et horizon à atteindre pour l'encyclopédie collaborative. La croissance continue de Wikipédia contribue sans doute à donner du crédit à ce rêve² qui hante l'imaginaire humain depuis l'Antiquité. Nous retrouvons également, dans l'utopie wikipédienne, la volonté d'un partage du savoir à une large échelle - celle de la planète - et la croyance en ses vertus émancipatrices qui la situent dans le prolongement de l'encyclopédisme des Lumières et des ambitions vulgarisatrices des XIXe et XXe siècles.

Si l'on s'en tient au rôle assigné aux contributeurs de Wikipédia, nous établirions une parenté avec les clercs compilateurs des encyclopédies médiévales. Nous retrouvons cette même modestie épistémique qui se manifeste par la volonté de simplement rapporter et synthétiser les écrits d'autrui en affichant ostensiblement leurs origines par le référencement. Il n'en demeure pas moins que la dévolution documentaire wikipédienne ne s'opère pas dans les mêmes conditions qu'à l'époque médiévale. Nous ne disposons plus, à l'échelle sociétale, d'un corps d'*auctoritates* clairement balisé et unanimement reconnu. La *Neutralité de point de vue* témoigne de ce nivellement de la valeur des sources, même si ce principe est contrebalancé par la préférence académique affichée dans les règles sur le référencement. Dans un contexte d'abondance documentaire, le contributeur à Wikipédia bénéficie donc d'une liberté beaucoup plus grande que celle accordée à l'encyclopédiste médiéval. Ainsi, d'un point de vue épistémologique, l'encyclopédie collaborative peut être rapprochée du *Dictionnaire historique et*

¹ Nous reprenons ici l'expression de l'historien Patrick Garcia, spécialisé dans les questions historiographiques, sur ce que l'on a aussi appelé un temps l'histoire du temps présent. Garcia, P. (2003). Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS. *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], n°9. (Consulté le 21/07/2015). Disponible sur : <http://histoire-cnrs.revues.org/562>

² Ou cauchemar, si on se réfère à la *Bibliothèque de Babel* décrite par Borges.

critique de Pierre Bayle dans lequel la citation et le croisement de multiples sources est au service d'une approche critique du savoir.

Malgré sa couverture planétaire, Wikipédia n'est pas devenue le cerveau mondial imaginé par Wells. En effet, les relations de l'encyclopédie avec les élites scientifiques et intellectuelles ne sont pas formalisées. La gouvernance wikipédienne n'est pas exercée par un comité scientifique du fait de la permanence d'une méritocratie interne et d'un égalitarisme proclamé. Wikipédia préfère l'autorité des sources à celle des personnes. Cet appel à la mémoire documentaire plutôt qu'à la mémoire humaine est l'un des points communs avec la *Codification* encyclopédique, « *œuvre ultime de la documentation* »¹ d'après Otlet, résultant de la synthèse d'informations référencées. De la même manière, Wikipédia devrait consister en une forme de réécriture de la production éditoriale, mise en évidence par la citation des sources utilisées. Mais au lieu d'être centralisée, la mise en œuvre du « *principe monographique* » est distribuée à des participants volontaires et régulée collectivement.

Grâce au mode de publication wiki, l'encyclopédie collaborative favorise une actualisation très rapide des savoirs, principe qui était au cœur des projets de Wells et d'Otlet. Il s'agit là d'une évolution importante du système encyclopédique traditionnel qui a toujours éprouvé des difficultés pour rendre compte du renouvellement des connaissances. Wikipédia est en prise avec l'actualité et le référencement avec des sources de presse est avéré, même si les règles en recommandent un usage prudent. Nous avons constaté à plusieurs reprises que ce traitement encyclopédique de l'actualité « chaude » pouvait être problématique, comme dans le cas des personnalités récemment décédées. Plus globalement, c'est le caractère composite des référents de Wikipédia qui constitue l'une des ruptures par rapport à la tradition encyclopédique. L'encyclopédie est ainsi construite à l'aide de sources reflétant des savoirs académiques « *qui procèdent d'une représentation rationalisée sur l'existence des êtres et des phénomènes sensibles du monde* »² mais également à partir d'informations médiatiques qui ont une valeur de vérité distincte et obéissent à des modalités de fabrication radicalement différentes.

Cela tient en partie à l'ouverture de Wikipédia aux sujets relevant de la culture populaire. Certains d'entre eux n'ont pas encore fait l'objet de publications académiques et il est possible que d'autres ne soient jamais pris comme sujet d'étude. La dynamique de croissance et de relative liberté de rédaction induite par l'esprit wiki ajoutée à l'extensibilité du dispositif et, sans doute, à la jeunesse d'une grande partie des contributeurs, a occasionné une intégration de thèmes habituellement non traités dans des encyclopédies généralistes de référence. Cependant,

¹ Otlet, P. (1934), op. cit., p. 409.

² Charaudeau, P. (2005b), op. cit., p. 32.

comme le fait remarquer Eco, une encyclopédie est potentiellement infinie, ce qu'il appelle *l'Encyclopédie Maximale* étant composée de « *tout ce qui a été dit socialement, c'est-à-dire non seulement ce qui a été accepté comme vrai, mais aussi ce qui l'a été comme imaginaire* »¹. Un tel projet n'étant ni attingible, ni souhaité par les wikipédiens, ceux-ci se sont efforcés progressivement de définir les frontières entre les thématiques pouvant faire l'objet d'un article et celles qui ne le pouvaient pas. En d'autres termes, la communauté a pris en charge la définition de ce qui était autrefois fixé d'autorité par un comité éditorial, lui-même influencé par la tradition et par des options épistémologiques et idéologiques. Les luttes entre inclusionnistes et suppressionnistes ont abouti à l'objectivation d'un arbitraire culturel en ayant recours à un critère documentaire, l'existence de sources - si possible secondaires - sur un sujet, couplé dans les cas jugés controversés, à une procédure démocratique nommée *Pages à supprimer* qui associe vote et discussion.

Le recours au référencement, procédé académique traditionnel, est la marque d'une hybridation, d'un métissage ou encore d'une créolisation des pratiques d'écriture à l'œuvre dans Wikipédia. De fait, cette technique ancienne entraîne une dépendance de l'encyclopédie à l'écosystème documentaire actuel. La facilité d'accès aux sources académiques paraît être un facteur d'évolution crucial pour le devenir de Wikipédia. Celle-ci pourrait bénéficier de la dynamique du libre accès aux ressources scientifiques et de la numérisation d'écrits de recherche plus anciens. Par ailleurs, la Wikipédia anglophone a lancé en 2015, un projet spécifique, *The Wikipedia Library*², repris dans la version francophone³, permettant l'accès gratuit à des ressources scientifiques habituellement payantes (comme *Cairn*) pour un nombre limité de wikipédiens particulièrement actifs. Les effets de ce projet sur la nature des sources citées sont l'une des évolutions à suivre au cours des prochaines années.

En confrontant nos trois études, nous avons pris conscience de l'existence d'un décalage - et peut-être même d'un fossé - entre l'univers des wikipédiens et celui des jeunes lecteurs de l'encyclopédie. Il se situe en premier lieu sur le plan des valeurs. Le cœur de la communauté wikipédienne est attaché à un idéal de libre diffusion du savoir. Les jeunes usagers se montrent peu sensibles à ces idéaux humanistes et démocratiques, même d'ailleurs après avoir contribué à l'encyclopédie à l'occasion du *Wikiconcours*. Ce sont les valeurs d'utilité et de facilité d'usage qui dominent leurs discours sur l'encyclopédie. En second lieu, il existe un écart entre l'imaginaire de vérité des wikipédiens - et plus précisément la culture technique,

¹ Eco, U. (2010). Op. cit., p. 81.

² Wikipedia:The Wikipedia Library, page en date du 4 septembre 2015 à 18:19.

³ Projet:La bibliothèque Wikipédia, page en date du 8 juillet 2015 à 20:53.

organisationnelle et surtout informationnelle sur lequel il repose - et celui de leurs lecteurs. Les mécanismes de fabrication de l'information encyclopédique s'avèrent complexes pour des non-initiés. Ils supposent, entre autres, un degré de maîtrise de la qualification des sources et de leur référencement qui ne paraît pas maîtrisé par ses jeunes utilisateurs. Les modes de travail intellectuel adoptés par la communauté ne sont que partiellement reconnus, même si nous avons montré que l'ancienneté et la fréquence d'usage de l'encyclopédie amenaient les jeunes à des connaissances plus développées sur ce sujet. Il demeure, malgré tout, un décalage entre les intentions de la sphère de production wikipédienne et les représentations prédominantes de ses récepteurs, qui constitue un obstacle au processus ascendant d'autorité de Wikipédia.

Nous relèverons néanmoins une similitude entre les wikipédiens et leurs jeunes lecteurs¹ en matière de représentations des sources. L'imprimé, et en particulier le livre, continue de bénéficier d'une forte autorité. Ce constat pourrait sembler paradoxal, compte tenu de l'omniprésence du numérique dans le quotidien de ces deux populations. En fait, il confirme l'écart entre les pratiques informationnelles et l'univers symbolique des sources. Le livre est bien plus qu'un simple support. Ancré dans les imaginaires documentaires, il demeure l'un des référents dans lequel s'enracine l'innovation éditoriale wikipédienne.

Perspectives de recherche

Les pistes de recherche que nous évoquerons proviennent à la fois des limites de nos propres études empiriques et d'une volonté de prolonger les investigations entreprises.

Du côté des lecteurs de l'encyclopédie

Rappelons tout d'abord que notre enquête par questionnaire repose sur des données recueillies pour la plupart durant l'année 2012. À la différence d'études longitudinales, ce type de recherche ne peut être que le reflet de représentations renvoyées par une population donnée à un instant précis. Or, nous savons que les usages juvéniles en matière de numérique évoluent rapidement. Notre modèle ACC tente de rendre compte de l'idée selon laquelle l'autorité d'une source se construit dans la durée. Wikipédia va-t-elle pouvoir bénéficier de son installation durable dans le paysage documentaire ? Les expériences positives en termes de crédibilité de l'information par les usagers vont-elles, à plus ou moins long terme, se transformer en un capital

¹ Essentiellement à partir du lycée.

de confiance plus largement partagé ? Sa réputation académique va-t-elle évoluer positivement au point d'en faire une autorité reconnue par les institutions de savoir ?

Dans certaines universités, des formations sont mises en place pour enseigner les rudiments de la contribution wikipédienne aux doctorants et chercheurs. Mentionnons également que par l'arrêté du 9 octobre 2014, l'association *Wikimédia France* a reçu l'*Agrément national au titre des associations éducatives complémentaires de l'enseignement public* de la part du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche¹. Ce type de reconnaissance par l'institution éducative paraissait peu concevable il y a sept ou huit ans. Notre enquête a montré que les jeunes percevaient des représentations différentes chez leurs professeurs, même si l'opinion dominante était négative. Les recherches sur le sujet soulignent un décalage entre les pratiques informationnelles des enseignants qui ont recours à l'encyclopédie et des prescriptions scolaires le plus souvent négatives². Cependant, selon des études réalisées en 2015 aux États-Unis et en France³, l'opinion professorale aurait tendance à évoluer positivement et à être moins réticente vis-à-vis de l'utilisation de Wikipédia dans un cadre pédagogique. Dans ce prolongement, les représentations et pratiques à la fois personnelles, professionnelles et pédagogiques des enseignants vis-à-vis de l'encyclopédie collaborative seraient à étudier de manière plus approfondie.

N'oublions pas, toutefois, que l'encyclopédie fait l'objet de représentations médiatiques susceptibles d'avoir une influence sur sa réputation. Durant l'été 2015, l'affaire du *Orangemoody* concernant la Wikipédia anglophone a été relayée par différents organes de presse⁴. Pour la résumer rapidement, un groupe de contributeurs a proposé ses services à des artistes ou des sociétés dont les articles, jugés trop promotionnels, avaient dans un premier temps été

¹ France. Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Agrément national au titre des associations éducatives complémentaires de l'enseignement public à l'association Wikimédia France association pour le libre partage de la connaissance : arrêté du 9/10/2014. *Le Bulletin Officiel* [en ligne], n°38. (Consulté le 22/04/2015). Disponible sur :

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=82741

² Purcell, K., Heaps, A., Buchanan, J., Friedrich, L. (2013), op. cit. ; Ladage, C., Ravestein, J. (2013), op. cit.

³ Soules, A. (2015). Faculty Perception of Wikipedia in the California State University System. *New Library World*, vol. 116, n°3/4, p. 213-226.

Meyer, M. (2015). *Usage de Wikipédia par les enseignants de collège*. Mémoire de master MEEF parcours documentation, ESPE de l'Académie de Toulouse, Université Jean Jaurès.

⁴ 381 comptes de Wikipédia bannis pour extorsion (02/09/2015). *Le Monde.fr* [en ligne]. (Consulté le 07/09/2015). Disponible sur http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/09/02/381-comptes-de-wikipedia-bannis-pour-extorsion_4743438_4408996.html

Potier, C. (04/09/2015). Wikipédia traque ses contributeurs corrompus. *Libération* [en ligne]. (Consulté le 07/09/2015). Disponible sur http://www.liberation.fr/economie/2015/09/04/wikipedia-traque-ses-contributeurs-corrompus_1375336

supprimés par la communauté¹. Se faisant passer pour des administrateurs de l'encyclopédie, ils se sont engagés, contre rémunération, à recréer ces articles et à les protéger contre le vandalisme ou de futures menaces de suppression. L'affaire a été découverte par les vérificateurs d'adresses IP et s'est conclue par la résiliation de 381 comptes de contributeurs. En ce qui concerne la Wikipédia francophone, des journalistes du site de presse en ligne *StreetPress* ont publié, durant le mois de septembre 2015, un livre intitulé *Le système Soral, enquête sur un facho business*, qui entend entre autres choses révéler les stratégies de web-activisme du groupe d'extrême droite *Égalité et Réconciliation*². Il existerait une « cellule Wikipédia » composée d'une quinzaine de militants, qui auraient pour mission d'instiller l'idéologie de l'association politique dans l'encyclopédie. Ce type d'affaires, si elles sont relayées par des médias de grande audience, ne peuvent qu'inspirer de la méfiance vis-à-vis de Wikipédia.

La réputation et les représentations de Wikipédia sont ainsi soumises à des influences fluctuantes, voire contradictoires. Leur devenir semble donc incertain. En nous appuyant sur notre modèle ACC, il paraît possible de rendre compte de ces changements futurs. Nous pourrions envisager de proposer le questionnaire, utilisé dans l'enquête présentée au chapitre 10, auprès d'un échantillon similaire de jeunes dans cinq ou dix ans. Nous procéderions à des comparaisons chronologiques à partir des différentes variables afin d'appréhender les évolutions des processus ascendants et descendants d'autorité.

Comme nous l'avons souligné, l'enquête à laquelle nous avons procédé présente une limite. Comme beaucoup d'autres portant sur les pratiques informationnelles juvéniles, elle a concerné uniquement les jeunes scolarisés et n'a donc pas touché ceux qui quittent prématurément l'enseignement secondaire ou ne vont pas à l'université. Une étude où l'effet de l'âge et celui du niveau d'instruction sont analysés séparément, puis conjointement, s'avèrerait donc nécessaire. En effet, il existe une corrélation positive entre le niveau de scolarité atteint et les compétences de recherche et d'évaluation de l'information en ligne³. Dès lors, on peut se demander si les jeunes, qui quittent précocement le système éducatif et sont, de ce fait, moins durablement influencés par les acteurs de l'institution scolaire, ont les mêmes usages, représentations et connaissances de Wikipédia que les étudiants ou élèves du même âge.

¹ Des explications détaillées ont été données par Wikipedia (anglais):Administrators' noticeboard, page en date du 31 août 2015 à 23:05.

² D'Angelo, R., Molard, M. (31/08/2015). Les documents qui déshabillent le système Soral. *Streetpress*. (Consulté le 03/09/2015). Disponible sur : <http://www.streetpress.com/sujet/1440775955-documents-sur-le-systeme-soral>

³ Van Deursen, A. J. A. M., Van Dijk, J. A. G. M. (2010), op. cit.

Une lecture des règles wikipédiennes sur le référencement effectuée durant l'été 2015 montre qu'elles n'ont que très peu évolué depuis la fin de l'année 2013, date qui clôt l'étude de notre corpus. Nous avons néanmoins repéré une modification de *Citez vos sources* qui nous concerne particulièrement, et même, personnellement. Le 7 octobre 2014¹, *Racconish*, arbitre et contributeur particulièrement actif de la communauté², crée une rubrique bibliographie placée à la fin de la page afin d'y insérer la référence de notre article sur l'histoire de cette règle, publiée dans la revue *Études de communication*³. Le même jour, il nous adresse un courriel dans lequel il nous sollicite pour obtenir le texte intégral de cet article, demande à laquelle nous répondons positivement. Le lendemain, il intègre un résumé de notre travail qui figure encore en septembre 2015 :

« L'auteur analyse la mise en place de cette recommandation en tant que « révélatrice des représentations mobilisées et [d]es choix opérés à propos des connaissances jugées dignes d'être diffusées » et souligne ce qu'il considère être des « tensions inhérentes au projet wikipédien », soit l'opposition de deux logiques : « une logique d'ouverture et une logique de qualité qui peuvent s'avérer difficilement conciliables »⁴

Bien sûr, nous avons été à la fois surpris et flatté que notre article suscite de l'intérêt. Mais au-delà, nous nous sommes interrogé sur le sens de cette démarche. En accord avec la logique wikipédienne fondée sur le référencement, il pourrait s'agir de légitimer la règle sur la citation des sources par une citation d'un travail scientifique, ce qui serait le moyen de se prémunir contre des contestations reposant sur l'argumentaire développé par *Galuel* en 2012. Celui-ci jugeait en effet que Wikipédia n'était pas en mesure de définir ses propres règles car elle ne devait pas être une source sur son propre contenu. Au risque de paraître immodeste⁵, cette citation pourrait être interprétée comme relevant d'un processus d'importation d'une autorité externe appliquée, non plus aux articles encyclopédiques, mais à une règle censée découler d'un consensus intracommunautaire.

¹ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 7 octobre 2014 à 07:40.

² En août 2015, *Racconish* qui compte 36 240 contributions est classé au 341^e rang dans la liste des wikipédiens par nombre d'édition. Wikipédia:Liste de Wikipédiens par nombre d'éditions, page en date du 7 août 2015 à 13:42.

³ Sahut, G. (2014), op cit. Nous précisons que nous ne connaissons pas *Racconish* personnellement, ni en tant que contributeur à l'encyclopédie.

⁴ Wikipédia:Citez vos sources, page en date du 11 septembre 2015 à 07:58.

⁵ Nous sommes bien sûr conscient que ce n'est pas notre nom qui est porteur d'autorité mais le statut de l'article lui-même découlant du caractère scientifique de la revue.

Nous avons interrogé *Racconish* sur le sujet par courriel qui nous a livré un point de vue différent :

« Votre texte me semble avoir le mérite de problématiser ce qui apparaît à première vue comme une évidence, en incitant à une réflexion sur le rôle du consensus dans le fonctionnement du projet. »

La citation de notre texte aurait donc une fonction plus réflexive et critique que légitimante. Et il est vrai que le résumé proposé par le contributeur est fidèle à notre volonté de mettre en évidence les tensions internes à la politique éditoriale wikipédienne.

En définitive, il apparaît qu'en termes d'effets à réception, l'interprétation proposée par *Racconish* sur l'insertion de la référence à notre article et notre propre explication peuvent être toutes deux envisageables. De manière plus générale, il s'avère qu'une partie des contributeurs portent de l'intérêt à la recherche sur Wikipédia, comme en témoignent d'ailleurs les fréquents comptes rendus de travaux scientifiques dans le magazine communautaire *Regards sur l'actualité de la Wikimedia* ; ce qui, une fois de plus, confirme la réflexivité wikipédienne observée tout au long de notre recherche et conditionnera, peut-être, de futures évolutions de l'encyclopédie.

Le système normatif wikipédien paraissant relativement stable - sauf sur la question des sources orales, sujet qui mérite d'être suivi -, nous envisageons désormais d'étudier de manière prioritaire la mise en œuvre des règles sur le référencement. L'état de la question réalisé dans le chapitre 7 indique que les règles ne sont nullement appliquées de manière constante et uniforme au sein de Wikipédia. Plus que des injonctions qui détermineraient sans ambiguïté les pratiques rédactionnelles, elles s'apparentent à des guides qui orientent l'action, en quelque sorte des étalons qui permettent de formuler un jugement ou de soutenir un argument dans le cadre d'interactions avec d'autres wikipédiens. Il peut par ailleurs exister des règles informelles qui se révèlent uniquement dans le cadre de l'observation de l'activité scripturale et communicationnelle. Nous dégagerons trois axes pour de futures investigations :

- l'étude des heuristiques et stratégies wikipédiennes d'évaluation de l'information tout d'abord. Dans le cadre du contrôle exercé sur les articles, les wikipédiens sont amenés à prendre des décisions (conserver l'énoncé intégré, le modifier, le supprimer, apposer un modèle ou un bandeau, prendre contact avec le contributeur-auteur...) qui supposent une évaluation de l'information. Nous pouvons ici nous appuyer sur la distinction faite dans le chapitre 2 entre les jugements heuristiques reposant sur des règles simples, rapidement mobilisables et ceux qui reposent sur des stratégies analytiques complexes et plus longues à

mettre en œuvre. Durant notre analyse des discussions wikipédiennes, nous avons repéré des formulations exprimant des formes originales d'heuristiques en lien avec les spécificités wikipédiennes : un contributeur affirme ainsi « *Tout pareil : pas de sources => poubelle* »¹ alors qu'un autre se réfère à plusieurs critères : « *ip anonyme + unique contribution + modification non sourcée = cocktail de la mort* »². Certains font état de pratiques beaucoup plus complexes étroitement liées au contexte communicationnel wikipédien :

*« Quand je rencontre ce genre de chose, j'efface en transférant le texte sur la page de discussion en ajoutant un petit texte qui dit pourquoi j'enlève (pas de source) et en invitant toute personne intéressée à apporter des sources. Au cas où quelqu'un tient au texte, il risque de remettre le texte dans l'article. Cette méthode aide à éviter la guerre d'édition puisque le débat se trouve sur la page de discussion. »*³

En termes de méthode, nous pouvons envisager deux approches complémentaires : une analyse de corpus dans la lignée de celle que nous avons mis en œuvre dans le chapitre 12 et/ou une observation participante par une intégration dans une équipe de patrouilleurs wikipédiens. L'enjeu serait de repérer des formats particuliers de jugements et par ce biais, d'approfondir notre compréhension de la culture wikipédienne, toujours selon le prisme de l'évaluation de l'information. Ce pourrait être également un moyen de consolider ou de remettre en question notre analyse des tensions éditoriales wikipédiennes oscillant entre un pôle wiki et un pôle encyclopédique.

- Le même type d'enjeux peut être évoqué à propos du deuxième ensemble de recherches que nous souhaiterions entreprendre. Il s'agit d'étudier de quelles manières les règles sur la citation des sources sont mobilisées dans le cadre de négociations entre wikipédiens sur des sujets controversés. Le référencement est-il, comme plusieurs wikipédiens l'ont avancé, un procédé de réguler les conflits induits par la discordance des opinions et l'existence d'arguments contradictoires ? Est-il un moyen de déplacer les désaccords portant sur le contenu des articles vers la valeur des sources ? Peut-on identifier des stratégies d'influence et des jeux de pouvoir destinés à intégrer ou au contraire à écarter des points de vue idéologiques, en s'appuyant sur des interprétations particulières des règles, voire sur leurs détournements ? Nous avons souligné dans notre premier chapitre, la dimension stratégique de la citation dans les écrits de recherche. Nous subodorons son existence dans l'univers wikipédien.

¹ Bistro, 9 décembre 2005, Info ou intox ?, Poulpy, 9 décembre 2005 à 14:49.

² Bistro, 9 septembre 2006, La précision est importante, Meithal, 19 septembre 2006 à 18:50.

³ Bistro, 9 décembre 2005, Info ou intox ?, Bradipus, 10 décembre 2005 à 01:44.

Nous pouvons fonder notre analyse sur plusieurs types de corpus :

- des articles choisis de manière aléatoire. Lors de notre analyse des discussions sur le *Bistro*, nous avons identifié une cinquantaine d'articles pour lesquels le référencement posait problème. Il s'agirait alors de catégoriser les problèmes rencontrés, d'analyser les arguments invoqués sur les différents espaces dialogiques (*Bistro*, pages de discussion...) et de suivre parallèlement les évolutions du contenu et du référencement de ces articles.
- des articles relevant d'un domaine donné. En collaboration avec des historiens, nous pourrions opérer des comparaisons entre différents types d'articles historiques : ceux qui nourrissent des controverses scientifiques¹ mais qui ne font pas l'objet de débats sociaux (par exemple, la mutation féodale) et ceux qui sont associés à des enjeux mémoriels et sociaux (comme nous l'avons mentionné, ceux sur l'esclavage et l'Islam ont été le lieu de guerres d'édition). Le repérage de la nature des sources citées (sources scientifiques, vulgarisatrices, militantes, médiatiques, sources primaires/secondaires...) et les débats associés au référencement pourraient permettre de discerner des stratégies de contributeurs pour imposer des points de vue ou pour apaiser des conflits, avec toujours, en toile de fond, un questionnement sur la manière dont la communauté gère la hiérarchie des savoirs.
- des articles en relation avec des polémiques liées à l'actualité politique, sociale, culturelle ou à des personnalités jouant un rôle dans ces domaines. Nous savons qu'il s'agit, là aussi, d'un terrain de conflictualités sur Wikipédia où nous avons repéré des stratégies militantes à l'occasion de notre expérience de contributeur. Comment ces militants s'accommodent-ils des règles sur le référencement ? Comment réagissent les wikipédiens qui entendent lutter contre l'imposition d'un point de vue particulier ? Cette recherche pourrait bénéficier de l'apport de spécialistes de la communication médiatique et des questions relatives à la circulation des discours dans les espaces publics.

Étant donné la part prise par Wikipédia dans les pratiques informationnelles, l'ensemble de ces pistes nous semble relever d'enjeux politiques et sociaux forts.

¹ Nous pouvons ici nous fonder sur la synthèse opérée par Delacroix, C., Dosse, F., Garcia, P., Offenstadt, N. (dir.) (2010). *Historiographies : concepts et débats*. Paris : Gallimard.

- Nous voudrions aussi évoquer une troisième piste de recherche en accord avec nos préoccupations d'ordre pédagogique. L'analyse du *Wikiconcours* a bien montré que la non-maîtrise du référencement était un obstacle à surmonter pour participer pleinement à l'activité rédactionnelle des articles. Mais nous avons observé différentes modalités d'une pédagogie mise en œuvre par les contributeurs visant à l'acquisition d'une telle compétence par les lycéens ou leurs enseignants. Cette prise en charge des novices revêt une importance particulière pour la communauté wikipédienne compte tenu des inquiétudes vis-à-vis d'une possible diminution des participants à l'encyclopédie. Il paraît donc important d'approfondir l'étude des différents procédés utilisés par la communauté afin d'inciter et de former à la pratique du référencement. Les apprentissages des novices et leurs difficultés pourraient être également faire l'objet d'investigations, soit par l'analyse de leurs réactions dans les espaces dialogiques wikipédiens, soit par l'observation directe ou encore en ayant recours à l'expérimentation. Nous étudierions là une forme particulière d'acquisition à distance de compétences info-documentaires par la participation périphérique légitime.

Cette diversité d'approches empiriques autour du référencement pourrait participer à une meilleure compréhension du phénomène singulier et en constante évolution qu'est Wikipédia.

BIBLIOGRAPHIE

A

Abrial, S., Tournier, V. (2011). Construire un questionnaire. In Bréchon, P. (dir.). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, p. 145-163.

Abric, J.-C. (2003). L'étude expérimentale des représentations sociales. In Jodelet, D. (dir.). *Les représentations sociales*. 7e éd. Paris : Presses universitaires de France. p. 203-223.

Adler, B.T., de Alfaro, L. (2007). A content-driven reputation system for the Wikipedia. In *Proceedings of the 16th international conference on the World Wide Web*, May 2007, Banff, Canada, p. 261-270.

Adler, B.T., Chatterjee, K., de Alfaro, L., Faella, M., Pye, I., Raman, V. (2008). Assigning trust to Wikipedia content. In *Proceedings of the 2008 international symposium on Wikis*, September 2008, Porto, Portugal. New York : Association for Computing Machinery. Article n°26.

AFNOR (2010). *Principes directeurs pour la rédaction des références bibliographiques et des citations des ressources d'information : Norme NF ISO 690 Z44-005*. La Plaine Saint-Denis : AFNOR.

Agosto, D. E. (2002). Bounded rationality and satisficing in young people's Web-based decision making. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°1, p. 16-27.

- Aigrain, P. (2005). *Cause commune. L'information entre bien commun et propriété*. Paris : Fayard.
- Aillerie, K. (2011). *Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14-18 ans) sur le Web*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 13.
- Akrich, M. (1987). Comment décrire les objets techniques ? *Techniques & culture*, n°9, p. 49-64.
- Akrich, M. (1993a). Les objets techniques et leurs utilisateurs, de la conception à l'action. *Raisons pratiques*, n°4, p. 35-57.
- Akrich, M. (1993b). Les formes de la médiation technique. *Réseaux*, n°60, p. 87-98.
- Akrich, M. (1998). Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. *Éducation permanente*, n°134, p. 79-89.
- Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris : Presses des Mines.
- Akrich, M. (2012). Les listes de discussion comme communautés en ligne : outils de description et méthodes d'analyse. *Papier de recherche du CSI*, n° 025.
- Albero, B. (2010). La formation en tant que dispositif : du terme au concept. In Charlier, B., Henri, F. (dir.). *La technologie de l'éducation : recherches, pratiques et perspectives*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 47-59.
- Alevizou, P. (2002). To wire or not to wire? Encyclopaedia Britannica versus Microsoft Encarta. *Educational Technology & Society*, vol. 5, n°1, p. 163-167.
- Alfaro, L., de Kulshreshtha, A., Pye, I., Adler, B. T. (2011). Reputation systems for open collaboration. *Communications of the ACM*, vol. 54, n°8, p. 81-87.
- Alix, A. (2013). Wikipédia et le monde du Libre. In Paloque-Berges, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre. Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft, p. 431-460.
- Allen, J. T. (2009). Search: "Swine Flu" Where Americans are turning for flu facts. In *Pew Research Center* [en ligne]. (Consulté le 12/01/2015). Disponible sur : <http://pewresearch.org/pubs/1217/internet-swine-flu-source-top-websites>
- Amar, M. (2000). *Les fondements théoriques de l'indexation : une approche linguistique*. Paris : ADBS.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Amossy, R. (2011). La coexistence dans le dissensus. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* [En ligne], n°31, p. 25-42. (Consulté le 07/04/2013). Disponible sur : <http://semen.revues.org/9051>

Angé, C., Renaud, L. (2012) Les écritures émergentes des objets communicationnels. *Communication et langages*, n°174, p.35-39.

Anthony, S. (2006). Contribution patterns among active wikipedians : Finding and keeping content creators [en ligne]. In *Proceedings of Wikimania*, Massachusetts, USA. (Consulté le 30/09/2013). Disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/wikimania2006/7/71/SA1_slides.pdf

Antin, J., Yee, R., Cheshire, C., & Nov, O. (2011). Gender differences in Wikipedia editing. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery, p. 11-14.

Arazy, O., Gellatly, I., Jang, S., Patterson, R. (2009). Wiki deployment in corporate settings. *Technology and Society Magazine*, vol. 28, n°2, p. 57-64.

Arazy, O., Kopak, R. (2011). On the measurability of information quality. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, n°1, p. 89-99.

Arazy, O., Nov, O., Patterson, R., Yeo, L. (2011). Information quality in Wikipedia : The effects of group composition and task conflict. *Journal of Management Information Systems*, vol. 27, n°4, p. 71-98.

Ashton, D. (2011). Awarding the self in Wikipedia : Identity work and the disclosure of knowledge. *First Monday* [En ligne], vol. 16, n°1. (Consulté le 23/03/2014). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/3156/2747>

Assouline, P. (2007). Wikipédia, l'erreur à haut débit. *L'Histoire*, n°318, p. 98.

Assouline, P. (2008). Y a-t-il un bon usage de Wikipédia ? Entretien. *Le Débat*, n° 148, p. 31-38.

Auray, N. (2000). *Politique de l'informatique et de l'information. Les pionniers de la nouvelle frontière électronique*. Thèse pour le doctorat de sociologie, EHESS, Paris.

Auray, N. (2005). Le sens du juste dans un noyau d'experts : Debian et le puritanisme civique. In Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (dir.). *Internet, une utopie limitée: nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : les Presses de l'Université Laval. p. 71-94.

Auray, N. (2009). Communautés en ligne et nouvelles formes de solidarité. In Licoppe, C. (dir.). *L'évolution des usages et des pratiques numériques*. Limoges : FYP éditions. p. 58-66.

Auray, N., Hurault-Plantet, M., Poudat, C., Jacquemin B. (2009). La négociation des points de vue. Une cartographie sociale des conflits et des querelles dans le Wikipédia francophone. *Réseaux*, n°154, p. 15-50.

Auroux, S. (1994). Encyclopédies, bibliothèques et formalisation du savoir. In Agostini, F. (dir.). *Science en bibliothèque*. Paris : Cercle de la librairie. p. 141-150.

B

Bachimont, B. (2004). *Arts et sciences du numérique : ingénierie de la connaissance et critique de la raison computationnelle*. Habilitation à diriger des recherches, Université de technologie de Compiègne.

Bakardjieva, M., Feenberg, A. (2000). Involving the virtual subject. *Ethics and Information Technology*, vol. 2, n°4, p. 233-240.

Barbe, L. (2006). Wikipedia et Agoravox: des nouveaux modèles éditoriaux ?. In Chartron, G., Broudoux, E. (dir.). *Document numérique et société : actes de la conférence DocSoc*, Suisse, 2006. Paris : ADBS. p. 50-65.

Barbe, L. (2010). Wikipedia, un trouble-fête de l'édition scientifique. *Hermès, La Revue*, vol. 57, n°2, p. 69-74.

Barbier, J.-M. (dir.) (1996). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : Presses universitaires de France.

Bardini, T., Proulx, S. (2005). La culture du hack en ligne : une rupture avec les normes de la modernité. In Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (dir.). *Internet, une utopie limitée: nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : les Presses de l'Université Laval, 2005. p. 15-37.

Barry C. L., Schamber L. (1998). Users' criteria for relevance evaluation : a cross-situational comparaison. *Information Processing and Management*, vol. 34, n° 2-3, p. 219-236.

Barth, F. (2002). An anthropology of knowledge. *Current Anthropology*, vol. 43, n° 1, p. 1-11.

Barzilai, S., Zohar, A. (2012). Epistemic thinking in action: evaluating and integrating online sources. *Cognition and Instruction*, vol. 30, n°1, p. 39-85.

Bautier R. (2009). Les foules selon le web 2.0 : de la folie à la sagesse. *Deuxièmes Journées d'étude TIC, information et stratégies*, Bordeaux, Mica - Gresic.

Beaude, B. (2015). De quoi Wikipédia est-elle le lieu ? In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p.41-54.

Béguin-Verbrugge, A., Kovacs, S. (2011). *Le cahier et l'écran: culture informationnelle et premiers apprentissages documentaires*. Paris : Hermès science-Lavoisier.

Benghozi, P. J., Bitouzet, C., Soulier, E., Zacklad, M. (2001). Le mode communautaire: vers une nouvelle forme d'organisation. In *3ème Colloque ICUST e-usages* [en ligne]. (Consulté le 02/02/2014). Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00262785>

Benkler, Y., Nissenbaum, H. (2006). Commons based peer production and virtue*. *Journal of political philosophy*, vol. 14, n°4, p. 394-419.

Benkler, Y. (2009). *La Richesse des Réseaux : marchés et libertés à l'heure du partage social*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Berthou, B. (2011). Fiction et forme encyclopédique : Wookieepedia, Dragon Ball Wiki et Cie. *Strenæ, Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance* [En ligne], n°2. (Consulté le 30/03/2014). Disponible sur : <http://strenae.revues.org/420>

Berthier, N. (2006). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. 3e éd. Paris : Armand Colin.

Beschastnikh, I., Kriplean, T., McDonald, D. W. (2008). Wikipedian self-governance in action : motivating the policy lens. In *International Conference on Weblogs and Social Media* [en ligne]. Palo Alto : Association for the Advancement of Artificial Intelligence. (Consulté le 23/11/2014). Disponible sur : <http://www.aaai.org/Papers/ICWSM/2008/ICWSM08-011.pdf>

Beuscart, J.-S. (2002). Les usagers de Napster, entre communauté et clientèle : Construction et régulation d'un collectif sociotechnique. *Sociologie du travail*, vol. 44, n°4, p. 461-480.

Beuscart J.-S., Peerbaye, A. (2006). Histoires de dispositifs. *Terrains & travaux*, vol. 2, n°11, p. 3-15.

Beyer de Ryke, B. (2003). Le miroir du monde : un parcours dans l'encyclopédisme médiéval. *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 81, n°4, p. 1243-1275.

Biddix, J. P., Chung J. C., Park, H. W. (2011). Convenience or credibility ? A study of college student online research behaviors. *The Internet and Higher Education*, vol. 14, n°3, p. 175-182.

Black, L. W., Welser, H. T., Cosley, D., DeGroot, J. M. (2011). Self-governance through group discussion in Wikipedia : measuring deliberation in online groups. *Small Group Research*, vol. 42, n°5, p. 595-634.

Blais, A., Durand, C. (2003) Le sondage. In Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. 4^e éd. Québec : Presses de l'université du Québec, p. 387-431.

Blanchard, G., Olsen M. (2002). Le système de renvoi dans l'*Encyclopédie* : Une cartographie des structures de connaissances au XVIII^e siècle. In *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], n°31-32. (Consulté le 29/02/2013). Disponible sur : <http://rde.revues.org/122>

Blondiaux, L. (2001). La délibération, norme de l'action publique contemporaine ? *Projet*, vol. 4, n°268, p. 81-90.

Blumenstock, J. E. (2008). Size matters : word count as a measure of quality on wikipedia. In *Proceedings of the 17th international conference on World Wide Web*, Beijing, 2008. New York : Association for Computing Machinery. p. 1095-1096.

Boltanski, L., Thévenot, L. (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.

Bornmann, L., Daniel, H. D. (2008). What do citation counts measure? A review of studies on citing behavior. *Journal of Documentation*, vol. 64, n°1, p. 45-80.

Bottéro, J. (1996). L'écriture, le développement et la diffusion du savoir en Mésopotamie ancienne. In Schaer, R. (dir). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 26-31.

Boubée, N. (2007). *Des pratiques documentaires ordinaires : Analyse de l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Toulouse Le Mirail.

Boubée, N., Tricot, A. (2010). *Qu'est-ce que rechercher de l'information ?* Lyon : Presses de l'ENSSIB.

Boubée, N. (2011). Caractériser les pratiques informationnelles des jeunes : Les problèmes laissés ouverts par les deux conceptions «natifs» et «naïfs» numériques. In *5ème Rencontres*

Savoirscdi, Rennes, 24 et 25 octobre 2011 [en ligne]. (Consulté le 14/11/2013). Disponible sur : http://www.cndp.fr/savoirscdi/fileadmin/fichiers_auteurs/Actes/Rennes_2011/NB-RencontresSavoirsCDI-oct2011.pdf

Boubée, N., Tricot, A. (2011). *L'activité informationnelle juvénile*. Paris : Hermès, Lavoisier.

Bould, M. D., Hladkowitz, E. S., Pigford, A. A. E., Ufholz, L. A., Postonogova, T., Shin, E., Boet, S. (2014). References that anyone can edit: review of Wikipedia citations in peer reviewed health science literature. *BMJ* [en ligne], vol. 348. (Consulté le 21/05/2015). Disponible sur : <http://www.bmj.com/content/348/bmj.g1585>

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

Boure R., Lefebvre M. (2013). Circulation, altération et appropriations d'une information scientifique. Quand les silures attaquent les pigeons. *Questions de Communication*, n°24, p. 169-198.

Boyd, D. (2008). Why youth inline image social network sites : The role of networked publics in teenage social life. In Buckingham, D. (éd.). *Youth, identity, and digital media*. Cambridge : The MIT Press. p. 119-142.

Bragues, G. (2007). Wiki-Philosophizing in a Marketplace of Ideas: Evaluating Wikipedia's Entries on Seven Great Minds. *Social Science Research Network* [En ligne]. (Consulté le 25/03/2012). Disponible sur : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=978177

Brand-Gruwel, S., Wopereis, I. G. J. H., Vermetten, Y. (2005). Information problem solving by experts and novices : Analysis of a complex cognitive skill. *Computers in Human Behavior*, vol.21, n°3, p. 487-508.

Bråten, I., Britt, M. A., Strømsø, H. I., Rouet, J. F. (2011). The role of epistemic beliefs in the comprehension of multiple expository texts : Toward an integrated model. *Educational Psychologist*, vol. 46, n°1, p. 48-70.

Bråten, I., Strømsø, H. I., Salmerón, L. (2011). Trust and mistrust when students read multiple information sources about climate change. *Learning and Instruction*, vol. 21, n°2, p. 180-192.

Bréchon, P. (2011). Conclusion. In Bréchon, P. (dir.). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. p. 207-210.

Britt, M. A., Aglinskias, C. (2002). Improving students' ability to identify and use source information. *Cognition and instruction*, vol. 20, n°4, p. 485-522.

Broca, S. (2013). *Utopie du logiciel libre : du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Neuvy-en-Champagne : Le Passager clandestin.

Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. Paris, PUF.

Broudoux, E. (2003). *Outils, pratiques autoritatives du texte, constitution du champ de la littérature numérique*. Thèse de doctorat en information-communication, Université Paris VIII.

Broudoux, E. (2007). Construction de l'autorité informationnelle sur le web. In Skare, R., Lund, N. W., Vårheim, A. (dir.). *A document (re)turn : contributions from a research field in transition*. Frankfurt : Peter Lang.

Broudoux E., Chartron G. (2009). La communication scientifique face au Web2.0 : Premiers constats et analyse. In *Rétrospective et perspective : 1989-2009 : Actes de H2PTM'09*. Paris : Hermès Science – Lavoisier. p. 323-336.

Broudoux, E. (2012). Indexation collaborative : traces de lecture et constitution de communautés. In Amar, M., Mesguich, V. (dir.). *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*. Paris : Cercle de la Librairie. p. 125-134.

Broudoux, E. (2015). Wikipédia, objet de recherches : entre observations, expérimentations et co-constructions. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 55-73.

Brown, A. R. (2011). Wikipedia as a data source for political scientists: accuracy and completeness of coverage. *Political Science & Politics*, vol. 44, n°2, p. 339-343.

Bruckman, A. (2004). Introduction : Opportunities and challenges in methodology and ethics. In M. D. Johns, M. D., Chen, S.-L. S., Hall, G. J. (éd.). *Online social research : Methods, issues, & ethics*. New York : Peter Lang. p. 101-104.

Bruckman, A. (2006). Learning in online communities. In R. K. Sawyer (Ed.). *The Cambridge handbook of the learning sciences*. New-York : Cambridge University Press. p. 461-472.

Bryant, S. L., Forte, A., Bruckman, A. (2005). Becoming Wikipedian : transformation of participation in a collaborative online encyclopedia. In *Proceedings of the 2005 international ACM SIGGROUP conference on Supporting group work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1-10.

Burkell, J., Wathen, N. (2002). Believe it or not : factors influencing credibility on the Web. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°2, p. 134-144.

Burnett, G., Buerkle, H. (2004). Information exchange in virtual communities : A comparative study. *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 9, n°2.

Butler, B., Joyce, E., Pike, J. (2008). Don't look now, but we've created a bureaucracy : The nature and roles of policies and rules in Wikipedia. In *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1101-1110.

C

Caby-Guillet, L., Guesmi, L., Mallard, A. (2009). Wiki professionnel et coopération en réseaux : Une étude exploratoire. *Réseaux*, n°154, p. 195-227.

Callon, M., Latour, B. (1981, rééd. 2006). Le grand Léviathan s'apprivoise-t-il ? In Akrich, A., Callon, M. Latour, B. (dir.). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris : École des Mines de Paris. p. 11-32.

Calkins, S., Kelley, M. R. (2009). Who Writes the Past ? Student Perceptions of Wikipedia Knowledge and Credibility in a World History Classroom. *Journal on Excellence in College Teaching*, vol. 20, n°3, p. 123-143.

Camacho-Miñano, M. D. M., Núñez-Nickel, M. (2009). The multilayered nature of reference selection. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n°4, p. 754-777.

Canivenc, S. (2009). *Autogestion et nouvelles formes organisationnelles dans la société de l'information, de la communication et du savoir*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2.

Canivenc, S. (2012). Mythe technophile et utopie autogestionnaire : le prévisible déclin de Wikipédia. In Bautier, R., Do-Nascimento, J. (dir.). *Les technologies numériques comme miroir de la société*. Paris : L'Harmattan. p. 299-312.

Caraco, A. (2004). Wikipédia : Une encyclopédie libre, gratuite et écrite coopérativement. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 49, n°6, p. 80-85.

- Cardon D. (2006). La trajectoire des innovations ascendantes : inventivité, coproduction et collectifs sur Internet [en ligne]. (Consulté le 17/10/2013). In *Colloque Innovations, Usages, Réseaux*, Université de Montpellier, 17-18 novembre 2006. Disponible sur : <https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00134904/>
- Cardon, D., Levrel, J. (2009). La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia. *Réseaux*, n° 154, p. 51-89.
- Cardon, D. (2015). Surveiller sans punir. La gouvernance de Wikipédia. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 15-39.
- Cardon, D. (2013). Du lien au like sur Internet. *Communications*, n° 93, p. 173-186.
- Cardon, D., Granjon, F (2013). *Médiactivistes*. 2e éd. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Casati, R. (2013). *Contre le colonialisme numérique. Manifeste pour continuer à lire*. Paris : Albin Michel.
- Case, D. O. (2012). *Looking for information : A survey of research on information seeking, needs and behavior*. 3e éd. Bingley : Emerald Group Publishing.
- Casebourne, I., Davies, C., Fernandes, M., Norman, N. (2012). *Assessing the accuracy and quality of Wikipedia entries compared to popular online encyclopaedias : A comparative preliminary study across disciplines in English, Spanish and Arabic*. Brighton : EPIC.
- Cassin, B. (2007). *Google-moi : la deuxième mission de l'Amérique*. Paris : Albin Michel.
- Certeau, M. de (1990). *L'invention du quotidien Tome 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Chabin, M.-A. (2004). Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document ? *Information-Interaction-Intelligence*, vol. 4, n°1, p. 141-158.
- Chaiken, S. (1980). Heuristic versus systematic information processing and the use of source versus message cues in persuasion. *Journal of personality and social psychology*, vol. 39, n°5, p. 752-766.
- Chandler, C. J., Gregory, A. S. (2010). Sleeping with the enemy : Wikipedia in the college classroom. *The History Teacher*, vol. 43, n°2, p. 247-257.

- Chang, H. H., Chuang, S. S. (2011). Social capital and individual motivations on knowledge sharing : Participant involvement as a moderator. *Information & management*, vol. 48, n°1, p. 9-18.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (dir.) (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. (2005a). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P. (2005b). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck, Ina.
- Chartier, R. (1994). Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit. *Solaris*, n° 1, p. 65-77.
- Chartier, R. (1996a). L'arbre et l'océan. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 482-485.
- Chartier, R. (1996b). *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIVe-XVIIIe)*. Paris : Albin Michel.
- Chartier, R. (2008). Le livre : son passé, son avenir. *La Vie des idées* [en ligne]. (Consulté le 22/06/2012). Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html>
- Chartron G., Noyer J.-M. (1999). Normes et documents numériques : quels changements ? *Solaris* [en ligne], n°6. (Consulté le 27/08/14). Disponible sur : <http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d06/6introduction.html#RTFTtoC7>
- Chatelain, J.-M. (1996). Du Parnasse à l'Amérique : l'imaginaire de l'encyclopédie à la Renaissance et à l'Âge classique. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 156-163.
- Chatman, E. A. (1991). Life in a small world : applicability of gratification theory to information seeking behavior. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 42, n°6, p. 438-449.
- Chaudiron, S., Ihadjadène, M. (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, n°35, p. 13-30.
- Chauvin, R. (1974). Les sociétés les plus complexes chez les insectes. *Communications*, vol. 22, n°1, p. 63-71.

- Chebby, R. (2012). Communauté en ligne et nouvelles formes des liens sociaux : étude de cas de la blogosphère tunisienne. In Najar, S. (dir.). *Les nouvelles sociabilités du Net en Méditerranée*. Paris : IRMC-Karthala. p. 63-74.
- Chen, H. L. (2010). The perspectives of higher education faculty on Wikipedia. *Electronic Library*, vol. 28, n°3, p. 361-373.
- Chesney, T. (2006). An empirical examination of Wikipedia's credibility. *First Monday* [en ligne], vol. 11, n°11. (Consulté le 08/12/2012). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1413/1331>
- Chung J. S., Neuman D. (2007). High school students Information seeking and use for class projects. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 58, n°10, p. 1503-1517.
- Clauson K. A., Polen H. H., Boulos M. N., Dzenowagis J. H. (2008). Scope, completeness, and accuracy of drug information in Wikipedia. *The Annals of Pharmacotherapy*, vol. 42, n°12, p. 1814-1821.
- Cohendet, P., Créplet, F., Dupouët, O. (2003). Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques: le cas de Linux. *Revue française de gestion*, n°146, p. 99-121.
- Collison, R. (1966). *Encyclopaedias: Their History throughout the Ages*. New York : Hafner.
- Compagnon, A. (1979). *La seconde main ou le travail de la citation*. Paris : Seuil.
- Compagnon, A. (2002). Qu'est-ce qu'un auteur. In *Fabula* [en ligne]. (Consulté le 02/02/2013). Disponible sur : <http://www.fabula.org/compagnon/auteur5.php>
- Conein, B. (2004a). Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive, *Réseaux*, n°124, p. 53-79.
- Conein, B. (2004b). Communautés épistémiques et réseaux cognitifs : coopération et cognition distribuée. *Revue d'économie politique*, vol. 113, p. 141-159.
- Conein, B., Delsalle, S. (2005). Le logiciel libre comme communauté de connaissance : normes épistémique et normes sociales. In Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (dir.). *Internet, une utopie limitée : nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : les Presses de l'Université Laval. p. 39-69.

Connaway, L. S., Radford, M. L., Dickey, T. J., De Angelis Williams, J., Confer, P. (2008). Sense-making and synchronicity : Information-seeking behaviors of Millennials and Baby Boomers. *Libri*, vol. 58, n°2, p. 123-135.

Connaway, L. S., Dickey, T. J., Radford, M. L. (2011). If It Is Too Inconvenient, I'm Not Going After It : Convenience as a Critical Factor in Information-seeking Behaviors. *Library and Information Science Research*, vol. 33, n°3, p.179-190.

Cooren, F. (2013). *Manière de faire parler : interaction et ventriloquie*. Lormont : Le Bord de l'eau.

Cordier, A. (2011). *Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur internet : Le cas d'élèves de 6ème et de professeurs documentalistes*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Charles de Gaulle Lille III.

Cordier, A., Liquète, V. (2014). La culture générale face à l'information. In Liquète, V. (dir.). *Cultures de l'information*. Paris : CNRS. p. 69-89.

Coulomb-Gully, M. (2001). Petite généalogie de la satire politique télévisuelle : l'exemple des Guignols de l'Info et du Bébête Show. *Hermès, La Revue*, n°29, p. 33-42.

Coulon, A. (1997). *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*. Paris : Presses universitaires de France.

Courbières, C. (2004). Documents, signes et savoirs : retour sur l'analyse documentaire. In Metzger, J.-P. (dir.). *Médiation et représentation des savoirs*. Paris : L'Harmattan. p. 159-170.

Courbières, C., Régimbeau, G. (2006). Entrées pour le document : praxis, matières et formes sociales. *Sciences de la société*, n°68, p. 3-8.

Courbières, C. (2013). Virtualité, représentation, signification ? : Approche de la complexité documentaire. *Études de communication*, vol. 39, n°2, p. 103-115.

Couzinet, V. (2000). *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : ADBS.

Couzinet, V., Régimbeau, G., Courbières, C. (2001). Sur le document : notion, travaux et propositions. In Couzinet, V. (dir.), Rauzier, J.-M. (collab.). *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p. 467-506.

Couzinet, V. (2009). Dispositifs info-communicationnels : contributions à une définition. In Couzinet, V. (dir.). *Dispositifs info-communicationnels : questions de médiations documentaires*. Paris : Hermès Science, Lavoisier. p. 19-30.

Cronin, B. (1984). *The citation process. The role and significance of citations in scientific communication*. London : Taylor Graham.

D

Dacos, M., Mounier, P. (2010). *L'édition électronique*. Paris : La Découverte.

Dagiral, E., Parasie, S. (2013). Le site et son audience. Enquêter sur les « métriques du web ». In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 212-227.

Dalby, A. (2009). *The world and Wikipedia : how we are editing reality*. Draycott : Siduri.

Danis, C., Singer, D. (2008). A wiki instance in the enterprise : opportunities, concerns and reality. In *Proceedings of the 2008 ACM conference on Computer supported cooperative work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 495-504.

Darnton, R. (1982). *L'aventure de l'Encyclopédie*. Paris : Perrin.

De Laat, P. B. (2010). How can contributors to open-source communities be trusted ? On the assumption, inference, and substitution of trust. *Ethics and information technology*, vol. 12, n°4, p. 327-341.

De Laat, P. B. (2012). Coercion or empowerment ? Moderation of content in Wikipedia as 'essentially contested' bureaucratic rules. *Ethics and information technology*, vol. 14, n°2, p. 123-135.

Delacroix, C., Dosse, F., Garcia, P., Offenstadt, N. (dir.) (2010). *Historiographies : concepts et débats*. Paris : Gallimard.

Delacroix, J. (2005). *Les wikis : espaces de l'intelligence collective*. Paris : M21 Éditions.

Delalande J. (2010). Saisir les représentations et les expériences des enfants à l'école. *Agora débats/jeunesses*, vol. 55, n°2, p. 67-82.

Delamotte, E., Lamarche, T., Prince, B. (2006). Communautés et nouveaux modes de (télé) communication. *Terminal*, n°97-98, p. 7-17.

Delamotte, E. (2007). Communautés d'amateurs et apprentissage à l'ère du numérique. *Distances et savoirs*, vol. 5, n°2, p. 159-175.

Delamotte, E., Liquète, V. (2011). La trans-littéracie informationnelle : éléments de réflexion autour de la notion de compétence info-communicationnelle scolaire et privée des jeunes. *Recherches en Communication*, vol. 33, n°33, p. 17-34.

Delcroix, E. (2012). Aujourd'hui, tout le monde peut se prétendre community manager ou curator. *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol. 49, n°1, p. 59.

Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2006). Dynamique de développement des communautés du logiciel libre. Conditions d'émergence et régulations des tensions. *Terminal*, n°97-98, p. 71-84.

Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2009). La socialisation dans les «communautés» de développement de logiciels libres. *Sociologie et sociétés*, vol. 41, n°1, p. 217-238.

Demazière, D., Horn, F., Zune, M. (2011). Ethnographie de terrain et relation d'enquête. Observer les « communautés » de logiciels libres. *Sociologie*, vol. 2, n°2, p. 165-183.

Devauchelle, B. (2012). *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs*. Limoges, Fyp éditions.

Diderot, D. (1755). Encyclopédie. In *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [en ligne]. (Consulté le 25/03/2013). Chicago : The university of Chicago, The ARTFL Project. Disponible sur : <http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject?a.36:291./var/artfla/encyclopedia/textdata/IMAGE/>

Dillenbourg, P. (1999). What do you mean by collaborative learning ? In Dillenbourg, P. (dir.). *Collaborative-learning : Cognitive and Computational Approaches*. Amsterdam, Londres : Elsevier. p. 1-19.

Dillenbourg, P., Poirier, C., Carles, L. (2003). Communautés virtuelles d'apprentissage : e-jargon ou nouveau paradigme ? In Taurisson, A., Senteni, A. (éd.). *Pédagogies.net. L'essor des communautés virtuelles d'apprentissage*. Québec : Presses de l'Université du Québec. p. 11-48.

Dioni, C. (2008). *Métier d'élève, métier d'enseignant à l'ère numérique* [En ligne]. Lyon : INRP. (Consulté le 17/11/2011). Disponible sur : <https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00259563/document>

DiStaso, M. W. (2012). Measuring public relations Wikipedia engagement : how bright is the rule ? *Public Relations Journal*, vol. 6, n°2, p. 1-22.

Dosse, F. (1997). *L'empire du sens : l'humanisation des sciences sociales*. Paris : La Découverte.

Douglas, M. (2004). *Comment pensent les institutions : suivi de La connaissance de soi et Il n'y a pas de don gratuit*. Paris : La Découverte

Douyère, D. (2008). Indépendance économique et politique éditoriale des encyclopédies de Saint-Simon à Wikipédia. *Communication & langages*, n° 156, p. 37-51.

Draelants, I. (2013). Le « siècle de l'encyclopédisme » : conditions et critères de définition d'un genre. In Zucker, A. (ed.). *Encyclopédire : Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*. Turnhout : Brepols Publishers. p. 81-106.

Dubé, L., Bourhis, A., Jacob, R. (2006). Towards a typology of virtual communities of practice. *Interdisciplinary Journal of Information, Knowledge, and Management*, vol. 1, n°1, p. 69-93.

Duguid, P. (2005). « The art of knowing » : Social and tacit dimensions of knowledge and the limits of the community of practice. *The information society*, vol. 21, n°2, p. 109-118.

Duguid, P. (2006). Limits of Self-Organization: Peer Production and the 'Laws of Quality', *First Monday* [en ligne], vol.11 n° 10, (Consulté le 14/05/2011). Disponible sur http://www.firstmonday.org/issues/issue11_10/duguid/

E

Eastin, M. S. (2008). Toward a Cognitive Development Approach to Youth Perceptions of Credibility. In Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (éd.). *Digital Media, Youth, and Credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 29-48.

Eco, U. (2010). *De l'arbre au labyrinthe*. Paris : Grasset.

Ehmann, K., Large, A., Beheshti, J. (2008). Collaboration in context : Comparing article evolution among subject disciplines in Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 13, n°10. (Consulté le 12/10/2011). Disponible sur :

<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2217/2034>

Eijkman, H. (2010). Academics and Wikipedia : Reframing Web 2.0+ as a disruptor of traditional academic power knowledge arrangements. *Campus-Wide Information Systems*, vol. 27, n°3, p. 173-185.

Eisenberg, M. B., Berkowitz, R. E. (1990). *Information Problem Solving : The Big Six Skills Approach to Library & Information Skills Instruction*. Norwood : Ablex Publishing Corporation.

Eisenstein, E. (1991). *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*. Paris : La Découverte.

Ellis, D. (1989). A behavioural approach to information retrieval system design. *Journal of Documentation*, vol. 45, n°3, p. 171-212.

Emigh, W., Herring, S. C. (2005). Collaborative Authoring on the Web : A Genre Analysis of Online Encyclopedias. In *Proceedings of the Proceedings of the 38th Annual Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS'05)*. Washington : IEEE Computer Society Press. p. 99.

Endrizzi, L. (2006a). Wikipédia : de la co-rédaction au co-développement de la communauté. In Chartron, G., Broudoux, E. (dir.). *Document numérique et société : actes de la conférence DocSoc*, Suisse, 2006. Paris : ADBS. p. 185-198.

Endrizzi, L. (2006b). L'édition de référence libre et collaborative : le cas de Wikipedia. In *Les dossiers de la Veille scientifique et technologique de l'INRP* [en ligne]. (Consulté le 17/05/2011). Disponible sur :

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/Synthese/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=6&lang=fr>

Erikson, M. G., Erlandson, P. (2014). A Taxonomy of Motives to Cite. *Social Studies of Science*, vol. 44, n°4, p. 625-637.

Escarpit, R. (1991). *L'information et la communication : théorie générale*. Paris : Hachette.

F

Fallery B., Rodhain F. (2013). Gouvernance d'Internet, gouvernance de Wikipédia : l'apport des analyses d'E. Ostrom sur l'action collective auto-organisée. *Management & Avenir*, vol. 65, n°7, p. 169-188.

Fallis, D. (2008). Toward an epistemology of Wikipedia. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°10, p. 1662-1674.

- Fast, K. V., Campbell, D. G. (2004). "I still like Google": University student perceptions of searching OPACs and the Web. *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 41, n°1, p. 138-146.
- Fayet-Scribe, S. (1997). Chronologie des supports, des dispositifs et des outils de repérage de l'information. *Solaris* [en ligne], n°4. (Consulté le 12/03/2013). Disponible sur : http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d04/4fayet_0intro.html
- Fessakis, G., Zoumpatianou, M. (2013). Wikipedia uses in learning design : A literature review. *Themes in Science and Technology Education*, vol. 5, n° 1-2, p. 97-106.
- Février, F. (2011). *Vers un modèle « expérience-acceptation »*. Thèse de Doctorat en psychologie cognitive. Université de Rennes 2.
- Fidel, R., Davies, R. K., Douglass, M. H., Holder, J. K., Hopkins, C. J., Kushner, E. J., Toney, C. D. (1999). A visit to the information mall : Web searching behavior of high school students. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 50, n°1, p. 24-37.
- Fidel, R., Green M. (2004). The many faces of accessibility : engineers perception of information sources. *Information Processing and Management*, vol. 40, n°3, p. 563-581.
- Firer-Blaess, S. (2007). *Wikipédia : le refus du pouvoir*. Mémoire de Master en Sciences Politiques. Institut d'Études Politiques de Lyon, Université Lyon 2.
- Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2003). The perceived credibility of personal Web page information as influenced by the sex of the source. *Computers in Human Behavior*, vol. 19, n°6, p. 683-701.
- Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2008a). The credibility of volunteered geographic information. *GeoJournal*, vol. 72, n°3-4, p. 137-148.
- Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2008b). Digital media and youth: Unparalleled opportunity and unprecedented responsibility. In Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (éd.). *Digital media, youth, and credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 5-27.
- Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2010). *Kids and credibility: An empirical examination of youth, digital media use, and information credibility*. Cambridge : The MIT Press.
- Flanagin, A. J., Metzger, M. J. (2011). From Encyclopaedia Britannica to Wikipédia : Generational differences in the perceived credibility of online encyclopedia information. *Information, Communication & Society*, vol. 14, n°3, p. 355-374.
- Flichy, P. (2001). *L'imaginaire d'internet*. Paris : La Découverte.

Flichy, P. (2008). Technique, usage et représentations. *Réseaux*, n° 148-149, p. 147-174.

Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur*. Paris : Seuil.

Fogg B. J., Tseng H. (1999). The elements of computer credibility. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 80-87.

Fogg, B. J., Marshall, J., Laraki, O., Osipovich, A., Varma, C., Fang, N., Treinen, M. (2001). What makes Web sites credible ? : a report on a large quantitative study. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 61-68.

Fogg, B. J. (2003). Prominence-Interpretation theory: explaining how people assess credibility online. In *CHI '03 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 722-723.

Fogg, B. J., Soohoo, C., Danielson, D. R., Marable, L., Stanford, J., Tauber, E. R. (2003). How do users evaluate the credibility of Web sites? A study with over 2500 participants. In *Proceedings of the 2003 conference on designing for user experiences*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1-15.

Foglia, M. (2008). *Wikipédia : média de la connaissance démocratique ?* Limoges : FYP Éditions.

Foglia, M. (2009). Faut-il avoir peur de Wikipédia ? *Études*, t. 410, n°4, p. 463-472.

Fondin, H. (1992). *Rechercher et traiter l'information*. Paris : Hachette

Ford, H., Sen, S., Musicant, D. R., Miller, N. (2013). Getting to the Source : Where does Wikipedia Get Its Information From? In *Proceedings of the 9th international symposium on open collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. Article n°9.

Forte, A., Bruckman, A. (2006). From Wikipedia to the classroom : Exploring online publication and learning. In *Proceedings of the 7th international conference on Learning sciences*. Atlanta : International Society of the Learning Sciences. p. 182-188.

Forte, A., Bruckman, A. (2008a). Why do people write for Wikipedia ? Incentives to contribute to open-content publishing. In *Proceedings of 41st Annual Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS)*. p. 1-11.

Forte, A., Bruckman, A. (2008b). Learning information literacy in the age of Wikipedia. In ICLS 2008 *Proceedings of the International Society of the Learning Sciences Conference*. Utrecht, Netherlands. p.23-28.

Forte, A., Larco, V., Bruckman, A. (2009). Decentralization in Wikipedia Governance. *Journal of Management Information Systems*, vol. 26, n°1, p. 49-72.

Forte, A., Lampe, C. (2013). Defining, understanding, and supporting open collaboration : lessons from the literature. *American Behavioral Scientist*, vol. 57, n°5, p. 535-547.

Foucault, M. (1977, rééd. 1994). *Dits et écrits. Tome III : 1976-1979*. Paris : Gallimard.

Francke, H., Sundin, O. (2010). An inside view : credibility in Wikipedia from the perspective of editors. In *Information Research, Special Supplement : Proceedings of the 7th International Conference on Conceptions of Library and Information Science* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 07/04/2014). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/15-3/colis7/colis702.html>

Francke, H., Sundin, O., Limberg, L. (2011). Debating credibility: the shaping of information literacies in upper secondary school. *Journal of Documentation*, vol. 67, n°4, p. 675-694.

Francke, H., Sundin, O. (2012). Negotiating the role of sources: Educators' conceptions of credibility in participatory media. *Library & Information Science Research*, vol. 34, n°3, p. 169-175.

Frau-Meigs, D. (2005). Communauté. In Commission française pour l'UNESCO. *La société de l'information : glossaire critique*. Paris : La Documentation française. p. 43-45.

Freinet, C. (1957). *Le journal scolaire*. Montmorillon : Rossignol.

G

Gallert, P., Van der Velden, M. (2013). Reliable sources for indigenous knowledge : dissecting Wikipedia's catch 22 [en ligne]. (Consulté le 15/01/2014). Disponible sur : <http://dspace.polytechnic.edu.na/handle/10628/409>

Garcia, P. (2003). Eessor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS. *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], n°9. (Consulté le 21/07/2015).

Garcia, A. C., Standlee, A. I., Bechkoff, J., Cui, Y. (2009). Ethnographic approaches to the internet and computer-mediated communication. *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 38, n°1, p. 52-84.

Gardiès, C. (2012). *Dispositifs info-communicationnels de médiation des savoirs : cadre d'analyse pour l'information-documentation*. Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication. Université Jean Jaurès, Toulouse.

Gasser, U., Cortesi S., Malik M., Lee A. (2012). Youth and Digital Media : From credibility to Information quality. *Berkman Center Research Publication* [en ligne], n°2012-1. (Consulté le 17/06/2013). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=2005272>

Gauvin, B., Jacquemard, C., Lucas-Avenel, M. A. (2011). Emprunts, compilation et réécriture dans l'Hortus sanitatis. *Schedae*, p. 1-21.

Geiger, R. S., Ford, H. (2011). Participation in Wikipedia's article deletion processes. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 201-202.

Geiger, R. S., Ribes, D. (2011). Trace ethnography : following coordination through documentary practices. In *Proceedings of the 44th Hawaii International Conference on System Sciences*. p. 1-10.

Generous, N., Fairchild, G., Deshpande, A., Del Valle, S. Y., Priedhorsky, R. (2014). Global disease monitoring and forecasting with wikipedia. *PLoS computational biology* [en ligne], vol. 10, n°11. (Consulté le 14/12/2013). Disponible sur : <http://journals.plos.org/ploscompbiol/article?id=10.1371/journal.pcbi.1003892>

Gensollen, M. (2004). Économie non-rivale et communautés d'information. *Réseaux*, n°124, p. 141-206.

George, C., Bright, A., Hurlbert, T., Linke, E. C., St. Clair, G., Stein, J. (2006). Scholarly use of information : graduate students' information seeking behavior. *Information Research* [en ligne], vol. 11, n°4. (Consulté le 17/04/2013). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/11-4/paper272.html>

Ghiglione, R. (1992). La réception des messages : approches psychosociologiques. *Hermès, La Revue*, n°11-12, p. 247-264.

Ghiglione, R., Matalon, B. (1998). *Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*. Paris : Armand Colin.

- Gilbert, G. N. (1977). Referencing as persuasion. *Social Studies of Science*, vol. 7, n°1, p. 113-122.
- Giles, J. (2005) Internet encyclopaedias go head to head. *Nature*, vol. 438, n°7070, p. 900-901.
- Gingras, F. P. (2004). Module Cybermétho : Les citations et la bibliographie [En ligne]. (Consulté le 19/12/2014). Disponible sur :
<http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/cybermetho/modules/citation.pdf>
- Giroux, S., Tremblay, G. (2002). *Méthodologie des sciences humaines*. 2e éd. Saint Laurent : Éditions du Renouveau pédagogique.
- Glott, R., Schmidt, P., Ghosh, R. (2010). *Wikipedia survey-overview of results* [en ligne]. Tokyo : United Nations University : Collaborative Creativity Group. (Consulté le 24/04/2014). Disponible sur :
http://www.ris.org/uploadi/editor/1305050082Wikipedia_Overview_15March2010-FINAL.pdf
- Goldenberg, A. (2010a). *La négociation des contributions dans les wikis publics : légitimation et politisation de la cognition collective*. Thèse de doctorat en sociologie et en communication. Montréal : université du Québec ; Université de Nice- Sophia Antipolis.
- Goldenberg, A. (2010b). La participation dans les communautés épistémiques : don ou contribution ? In Millerand, F., Proulx, S., Rueff, J. (dir.). *Web social : mutation de la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec. p. 217-230.
- Gonzalez-Reinhart, J. (2005). Wiki and the wiki way : Beyond a knowledge management solution. *Information Systems Research Center*, vol. 2007, p. 1-22.
- Gourdain, P., O'Kelly, F., Roman-Amat, B., Soulas, D., Von Droste Zu Hülshoff, T. (2007). *La Révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?* Paris : Éditions Mille et une nuits.
- Grafton, A. (1994). The footnote from de Thou to Ranke. *History and Theory*, vol. 33, n°4, p. 53-76.
- Grafton, A. (1998). Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note en bas de page. Paris : Seuil.
- Grassineau, B. (2009). *La dynamique des réseaux coopératifs. L'exemple des logiciels libres et du projet d'encyclopédie libre et ouverte Wikipédia*. Thèse de doctorat en Sociologie. Université Paris Dauphine-Paris IX.
- Gray, B. (2004). Informal learning in an online community of practice. *Journal of Distance Education*, vol. 19, n°1, p. 20-35.

Gross, M., Latham, D. (2009). Undergraduate perceptions of information literacy : defining, attaining and self-assessing skills. *College and Research Libraries*, vol. 70, n°4, p. 336-350.

Grossetti, M. (2006). Les limites de la symétrie. *SociologieS*, 2006, p. 1-8.

Groult, M. (2011a). Introduction. In Groult, M. (dir.). *Les Encyclopédies : construction du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. Paris : L'Harmattan. p. 5-22.

Groult, M. (2011b). Comment commencer une construction ? Exemple avec Chambers et Panckoucke dans leur rapport à l'encyclopédie. In Groult, M. (dir.). *Les Encyclopédies : construction du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. Paris : L'Harmattan. p. 139-152.

Grudin, J., Poole, E. S. (2010). Wikis at work: success factors and challenges for sustainability of enterprise Wikis. In *Proceedings of the 6th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 5.

Guenée, B. (1985). L'historien et la compilation au XIIIe siècle. *Journal des savants*, vol. 1, n°1, p. 119-135.

Gruzd, A., Wellman, B., Takhteyev, Y. (2011). Imagining Twitter as an imagined community. *American Behavioral Scientist*, vol. 55, n°10, p. 1294-1318.

Guzdial, M., Realff, M., Ludovice, P., Morely, T., Kerce, C., Lyons, E., Sukel, K. (1999). Using a CSCL-Driven Shift in Agency to Undertake Educational Reform. In *CSCL '99 Proceedings of the 1999 conference on Computer support for collaborative learning*, article 5. Atlanta : International Society of Learning Sciences. p. 211-216.

H

Haider, J., Sundin, O. (2014). Introduction : Changing Orders of Knowledge ? Encyclopaedias in Transition. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 475-481.

Haigh, C. A. (2011). Wikipedia as an evidence source for nursing and healthcare students. *Nurse Education Today*, vol. 31, n°2, p. 135-139.

Halavais, A., Lackaff, D. (2008). An analysis of topical coverage of Wikipedia. *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n°2, p. 429-440.

Halfaker, A., Kittur, A., Riedl, J. (2011). Don't bite the newbies : How reverts affect the quantity and quality of Wikipedia work. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 163-172.

Halfaker, A., Geiger, R. S., Morgan, J. T., Riedl, J. (2013). The rise and decline of an open collaboration system : How Wikipedia's reaction to popularity is causing its decline. *American Behavioral Scientist*, vol. 57, n°5, p. 664-688.

Hampton-Reeves, S., Mashiter, C., Westaway, J., Lumsden, P., Day, H., Hewertson, H., Hart, A. (2009). *Students' Use of Research Content in Teaching and Learning*. Preston : Centre for Research-informed Teaching, University of Central Lancashire.

Hanot, M. (2001). *Télévision, réalité ou réalisme. Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*. Bruxelles : De Boeck.

Hara, N., Shachaf, P., Stoerger, S. (2009). Online communities of practice typology revisited. *Journal of Information Science*, vol. 35, n°6, p. 740-757.

Hargittai, E. (2010). Digital Na (t) ives ? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the "Net Generation". *Sociological Inquiry*, vol. 80, n°1, p. 92-113.

Hargittai, E., Fullerton, L., Menchen-Trevino, E., Yates-Thomas, K. (2010). Trust Online : Young Adults' Evaluation of Web Content. *International Journal of Communication*, vol. 4, p. 468-494.

Harouni, H. (2009). High School Research and Critical Literacy : Social Studies With and Despite Wikipedia. *Harvard Educational Review*, vol. 79, n°3, p. 473-494.

Hasan, H., Pfaff, C. (2006). Overcoming organisational resistance to using wiki technology for knowledge management. In *Proceedings of the 10th Pacific Asia Conference on Information Systems* [en ligne]. (Consulté le 25/07/2013). Disponible sur : <http://aisel.aisnet.org/pacis2006/110>

Hasan, H., Pfaff, C. (2007). Emergent Conversational Technologies that are Democratising Information Systems in Organisations : the case of the corporate Wiki. In Hart, D. N., Gregor, S. D. (éd.). *Information systems foundations : Theory, representation and reality*. Canberra : ANU E Press. p. 197-210.

Hasty, R. T., Garbalosa, R. C., Barbato, V. A., Valdes, P. J., Powers, D. W., Hernandez, E., ... Somji, A. A. (2014). Wikipedia vs peer-reviewed medical literature for information about the 10 most

costly medical conditions. *Journal of the American Osteopathic Association*, vol. 114, n°5, p. 368-373.

Hauptman, R. (2008). *Documentation: a history and critique of attribution, commentary, glosses, marginalia, notes, bibliographies, works-cited lists, and citation indexing and analysis*. Jefferson : McFarland & Company.

Head, A. J. (2008). Information literacy from the trenches : How do humanities and social science majors conduct academic research ? *College & Research Libraries*, vol. 69, n°5, p. 427-446.

Head, A. J., Eisenberg, M. B. (2010). How today's college students use Wikipedia for course-related research. *First Monday* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 16/03/2012). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=2281527>

Heaton, L., Millerand F., Proulx, S. (2010). « Tela Botanica » : une fertilisation croisée des amateurs et des experts. *Hermès, La Revue*, vol. 57, n° 2, p. 61-68.

Heaton, L., Millerand, F., Crespel, E., Proulx, S. (2011). La réactualisation de la contribution des amateurs à la botanique. *Terrains & travaux*, vol. 18, n°1, p. 155-173.

Heinich, N. (2002). Pour une neutralité engage. *Questions de communication*, n° 2, p.117-127.

Herring, C., JobSluder, K., Scheckler, R., Barab, S. (2002). Searching for safety online : managing « trolling » in a feminist forum. *The Information Society*, vol. 18, n°5, p. 371-383.

Hert, P. (1999). Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne. *Réseaux*, n°97, p. 211-259.

Hester, A. J., Scott, J. E. (2008). A conceptual model of wiki technology diffusion. In *Proceedings of the 41st Annual Hawaii International Conference on System Sciences*. Washington : IEEE Computer Society Press.

Hill, B. M. (2013). *Essays on Volunteer Mobilization in Peer Production*. Ph.D. Dissertation, Massachusetts Institute of Technology.

Hill B. M., Shaw, A. (2013). The Wikipedia Gender Gap Revisited : Characterizing Survey Response Bias with Propensity Score Estimation. *PLoS ONE* [en ligne], vol. 8, n°6. (Consulté le 12/12/2013). Disponible sur : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0065782>

- Hilligoss, B., Rieh, S. Y. (2008). Developing a unifying framework of credibility assessment : construct, heuristics, and interaction in context. *Information Processing & Management*, vol. 44, n°4, p. 1467-1484.
- Hirsh, S. (1999). Children's relevance criteria and information seeking on electronic resources. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 50, n° 14, p. 1265-1283.
- Hjørland, B. (2011). Evaluation of an information source illustrated by a case study : effect of screening for breast cancer. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, n°10, p. 1892-1898.
- Hochstötter, N., Lewandowski, D. (2009). What users see - Structures in search engine results pages. *Information Sciences*, vol. 179, n°12, p. 1796-1812.
- Holtzblatt, L., Damianos, L., Weiss, D. (2010). Factors impeding Wiki use in the enterprise : a case study. In *CHI'10 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 4661-4676.
- Holzem, M. (1999). *Terminologie et documentation. Pour une meilleure circulation des savoirs*. Paris : ADBS.
- Hovland, C. I., Weiss, W. (1951). The influence of source credibility on communication effectiveness. *The Public Opinion Quarterly*, vol. 15, n°4, p. 635-650.
- Howell, D. C. (2008). *Méthodes statistiques en sciences humaines*. 2e éd. Bruxelles : De Boeck. p. 294-297.
- Hugon, S. (2011). Communauté. *Communications*, vol. 88, n°1, p. 37-45.
- Hutchins, E. (1995). *Cognition in the Wild*. Cambridge : The MIT Press.
- Hutchins, E. (2001). Distributed cognition. In Smelser, N. J., Baltes, P. B. (éd.). *International encyclopedia of the social and behavioral sciences*. Amsterdam, Londres : Elsevier. p. 2068-2072.
- Huvila, I. (2010). Where does the information come from ? Information Source Use Patterns of Wikipedia. *Information Research* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 27/01/2013). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/15-3/paper433.html>

Ihadjadene, M., Chaudiron, S. (2008). L'étude des dispositifs d'accès à l'information électronique : approches croisées. In Papy, F. (dir.). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Lavoisier. p. 183-207.

J

Jacob, C. (1996). Athènes-Alexandrie. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 44-53.

Jacob, C. (2007). Faire corps, faire lieu. In Jacob, C. (dir.). *Lieux de savoir : espaces et communautés*. Paris : Albin Michel. p. 17-40.

Jacobi, D. (2001). Savoirs non formels ou apprentissages implicites ? *Recherches en communication*, vol. 15, n°15, p. 169-184.

Jacquemin, P., Lauf, A., Poudat, C., Hurault-Plantet, M., Auray, N. (2008). La fiabilité des informations sur le web : le cas Wikipédia. In Amsaleg, L., Claveau, V. (éd.). *Actes de CORIA. Trégastel : CORIA 2008*. p. 449-456.

Jacquemin, B. (2010). Un dispositif de collaboration : l'exemple de Wikipédia. In Appel, V., Boulanger, H., Massou, L. (dir.). *Les dispositifs d'information et de communication : concept, usages et objets*. Bruxelles : De Boeck. p. 117-136.

Jacquemin, B. (2011). Autorégulation de rapports sociaux et dispositif dans Wikipedia. *Document numérique*, vol. 14, n°3, p. 57-79.

Jacquinet-Delaunay, G. (2008). De la recherche en éducation aux médias. In Jacquinet-Delaunay, G., Kourt, E. (dir.). *Des jeunes et des médias en Europe : nouvelles tendances de la recherche*. Paris : L'Harmattan, p. 195-210.

Jauréguiberry, F., Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Erès.

Javanmardi, S., Lopes, C. (2010). Statistical measure of quality in Wikipedia. In *Proceedings of the First Workshop on Social Media Analytics*. New York : Association for Computing Machinery. p. 132-138.

Jean, B. (2013). L'évolution des licences libres et open source : critères, finalités et complétude ? In Paloque-Bergès, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre : Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft. p. 277-339.

Jeanne-Perrier, V. (2005). L'écrit sous contrainte : les Systèmes de management de contenu (CMS). *Communication et langages*, vol. 146, n°1, p. 71-81.

Jeanneret, Y. (1994). *Ecrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris : Presses universitaires de France.

Jeanneret, Y., Souchier, E. (1999). Pour une poétique de l'écrit d'écran. *χoana, Images et sciences sociales*, n° 6, p. 97-107.

Jeanneret, Y. (2005). Dispositif. In *La société de l'information : glossaire critique*. Paris : la Documentation française. p. 50-51.

Jeanneret, Y. (2007). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Lille : Presses universitaires du Septentrion.

Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité : Volume 1, La vie triviale des êtres culturels*. Paris : Hermès, Lavoisier.

Jemielniak, D. (2014). *Common knowledge : an ethnography of Wikipedia*. Stanford : Stanford University Press.

Jenkins, H., Purushotma, R., Weigel, M., Clinton, K., Robison, A. J. (2009). *Confronting the challenges of participatory culture : Media education for the 21st century*. Cambridge : The MIT Press.

Jodelet, D. (2003). Les représentations sociales : un domaine en expansion. In Jodelet, D. (dir.). *Les représentations sociales*. 7^e éd. Paris : Presses universitaires de France. p. 45-78.

Jouët, J. (1989). Une communauté télématique : les axiens. *Réseaux*, vol. 7, n°38. p. 49-66.

Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux*, vol. 11, n°60, p. 99-120.

Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, vol. 18, n°100, p. 487-521.

Jouët, J., La Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique. In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 147-160.

Juan, S. (1986). L'ouvert et le fermé dans la pratique du questionnaire : Analyse comparative et spécificités de l'enquête par correspondance. *Revue française de sociologie*, vol. 27, n°2, p. 301-316.

Juanals, B. (2003). *La culture de l'information : du livre au numérique*. Paris : Hermès.

Juanals, B., Noyer, J.-M. (2008). L'encyclopédisme en éclat. In Schöpfel, J. (dir.). *La publication scientifique : analyses et perspectives, Traité des sciences et techniques de l'information*. Paris : Hermès, Lavoisier. p. 203-221.

Judd, T., Kennedy, G. (2010). A fiveyear study of on-campus Internet use by undergraduate biomedical students. *Computers & Education*, vol. 55, n° 4, p. 1564-1571.

Julien, H., Barker, S. (2009). How high-school students find and evaluate scientific information : A basis for information literacy skills development. *Library & Information Science Research*, vol. 31, n°1, p. 12-17.

Jullien, N. (2011). Enquête sur les utilisateurs de Wikipédia. In *M@rsouin.org, mesure & analyse des usages numériques* [en ligne]. (Consulté le 13/11/2011). Disponible sur : <http://www.marsouin.org/spip.php?article420>

Jullien, N. (2012). *What we know about Wikipedia: A review of the literature analyzing the project(s)* [en ligne]. (Consulté le 10/05/2013). Disponible sur : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2053597

K

Kahneman, D. (2012). *Système 1/ Système 2 : Les deux vitesses de la pensée*. Paris : Éditions Flammarion.

Kane, G. C., Fichman, R. G. (2009). The Shoemaker's Children : Using Wikis for Information Systems Teaching, Research, and Publication. *MIS Quarterly*, vol. 33, n°1, p. 1-17.

Keen, A. (2008). *Le Culte de l'amateur. Comment l'Internet tue notre culture*. Paris : Scali.

Kelton, K., Fleischmann, K. R., Wallace, W. A. (2008). Trust in digital information. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°3, p. 363-374.

Kiili, C., Laurinen, L., Marttunen, M. (2008). Students Evaluating Internet Sources : From Versatile Evaluators to Uncritical Readers. *Journal of Educational Computing Research*, vol. 39, n°1, p. 75-95.

Kim, K. S., Sin, S. C. J. (2007). Perception and selection of information sources by undergraduate students : effects of avoidant style, confidence, and personal control in problem-solving. *The Journal of Academic Librarianship*, vol. 33, n°6, p. 655-665.

Kim, K. S., Sin, S. C. J. (2011). Selecting quality sources : Bridging the gap between the perception and use of information sources. *Journal of Information Science*, vol. 37, n°2, p. 178-188.

Kim, K. S., Yoo-Lee, E., Sin, S. C. J. (2011). Social media as information source : Undergraduates' use and evaluation behavior. In *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 48, n°1, p. 1-3.

Kittur, A., Suh, B., Pendleton, B. A., Chi, E. H. (2007). He says, she says : conflict and coordination in Wikipedia. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 453-462.

Kittur A., Kraut, R. E. (2008). Harnessing the wisdom of crowds in Wikipedia : quality through coordination. In Begole B, McDonald D. W. (dir.). In *Proceedings of the 2008 ACM conference on computer supported cooperative work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 37-46.

Knight, C., Pryke, S. (2012). Wikipedia and the University, a case study. *Teaching in Higher Education*, vol. 17, n°6, p. 649-659.

Konieczny, P. (2007). Wikis and Wikipedia as a teaching tool. *International Journal of Instructional Technology and Distance Learning*, vol. 4, n°1, p. 15-34.

Konieczny, P. (2009). Governance, Organization, and Democracy on the Internet : The Iron Law and the Evolution of Wikipedia Author(s). *Sociological Forum*, vol. 24, n°1, p. 162-192.

Konieczny, P. (2010). Adhocratic Governance in the Internet Age : A Case of Wikipedia. *Journal of Information Technology & Politics*, vol. 7, n°4, p. 263-283.

Kostakis, V. (2010). Identifying and understanding the problems of Wikipedia's peer governance : The case of inclusionists versus deletionists. *First Monday* [en ligne], vol. 15, n°3. (Consulté le 30/07/2013). Disponible sur :

<http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/2613/2479>

Koukoutsaki-Monnier, A. (2013). Du réseautage professionnel à la communauté virtuelle ? À propos de l'usage d'un réseau social en ligne. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 14, n°1, p. 85-102.

Kozinets, R. V. (2002). The field behind the screen : Using netnography for marketing research in online communities. *Journal of marketing research*, vol. 39, n°1, p. 61-72.

Kozinets, R. V. (2010). *Netnography. Doing ethnographic research online*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Kredens, E., Fontar, B. (2010). *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers*. Lyon, Paris : Fréquence Écoles, Fondation pour l'Enfance.

Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.

Kriplean, T., Beschastnikh, I., McDonald, D., Golder, S. (2007). Community, consensus, coercion, control : CS*W or how policy mediates mass participation. In *Proceedings of the 2007 international ACM SIGGROUP conference on supporting group work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 167-176.

Kriplean, T., Beschastnikh, I., McDonald, D. W. (2008). Articulations of wikiwork : uncovering valued work in wikipedia through barnstars. In *Proceedings of the 2008 ACM conference on Computer supported cooperative work*. New York : Association for Computing Machinery. p. 47-56.

Kubiszewski, I., Noordewier, T., Costanza, R. (2011). Perceived credibility of Internet encyclopedias. *Computers & Education*, vol. 56, n°3, p. 659-667.

Kuhlthau C. (1991). Inside the search process : Information seeking from the user's perspective. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 42, n° 5, p. 361-371.

L

Ladage, C., Ravestein, J. (2013). Internet et enseignants : entre contrastes et clivages : enquête auprès d'enseignants du secondaire. *Revue STICEF* [en ligne], vol. 20. (Consulté le 03/10/2013). Disponible sur :

http://sticef.univ-lemans.fr//num/vol2013/01-ladage/sticef_2013_ladage_01.htm

Lam, S. T. K., Uduwage, A., Dong, Z., Sen, S., Musicant, D. R., Terveen, L., Riedl, J. (2011). WP : clubhouse ? : an exploration of Wikipedia's gender imbalance. In *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. p. 1-10.

Lampe, C. A., Ellison, N., Steinfield, C. (2007). A familiar face (book) : profile elements as signals in an online social network. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 435-444.

Langlais, P.-C. (2014). La négociation contre la démocratie : le cas Wikipedia. *Négociations*, vol. 21, n°1, p. 21-34.

Langlais, P.-C. (2015). {{Référence nécessaire}} L'émergence d'une norme wikipédienne (2003-2009). In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 77-90.

Lankes, R. D. (2008). Credibility on the internet: shifting from authority to reliability. *Journal of Documentation*, vol. 64, n°5, p. 667-686.

Laplantine, F. (1995). *L'anthropologie*. Paris : Payot.

Latour, B. (1989, rééd. 2005). *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*. Paris : La Découverte.

Latour, B. (1987). Les « vues » de l'esprit. *Réseaux*, vol. 5, n°27, p. 84.

Latour, B. (1996). Ces réseaux que la raison ignore : laboratoire, bibliothèques, collections. In Jacob, C., Baratin, M. (dir.). *Le pouvoir des bibliothèques : La mémoire des livres dans la culture occidentale*. Paris : Albin Michel. p. 23-46.

Latour, B., Woolgar, S. (2006). *La vie de laboratoire : La production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte.

Latour, B. (2011). Plus elles se répandent, plus les bibliothèques deviennent centrales. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 56, n°1, p. 34-36.

Latzko-Toth, G. (2010). *La co-construction d'un dispositif sociotechnique de communication : le cas de l'Internet Relay Chat*. Thèse en communication, Université du Québec, Montréal.

Latzko-Toth, G., Proulx, S. (2013). Enjeux éthiques de la recherche sur le web. In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 32-48.

Lave, J. (1991). Acquisition des savoirs et pratiques de groupe. *Sociologie et sociétés*, vol. 23, n°1, p. 145-162.

Lave, J., Wenger, E. (1991). *Situated Learning : Legitimate Peripheral Participation*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lavsa, S. M., Corman S. L., Culley, C. M., Pummer, T. L. (2011). Reliability of Wikipedia as a medication information source for pharmacy students. *Currents in Pharmacy Teaching and Learning*, vol. 3, n°2, p. 154-158.

Lazonder, A. W., Rouet, J.-F. (2008). Information problem solving instruction : Some cognitive and metacognitive issues. *Computers in Human Behavior*, vol. 24, n°3, p. 753-765.

Leclerc, G. (1996). *Histoire de l'autorité : l'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*. Paris : Presses Universitaires de France.

Leclerc, G. (2001). Histoire de la vérité et généalogie de l'autorité. *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 111, p. 205-231.

Le Crosnier, H. (2011). Leçons d'émancipation : l'exemple du mouvement des logiciels libres. In Association Vecam (coord.). *Libres savoirs : les biens communs de la connaissance*. Caen : C&F éditions. p. 175-191.

Le Douarin, L., Delaunay-Térel, H. (2011). Le « net scolaire » à l'épreuve du « temps libre » des lycéens. *Revue Française de socio-économie*, n° 8, p. 103-121.

Lee, H.-L. (2008). Information Structures and Undergraduate Students. *The Journal of Academic Librarianship*, vol. 34, n° 3, p. 211-219.

Lefebvre, M. et al. (2013). *Les documents scientifiques informels : un patrimoine peu exploré, témoin de la construction des savoirs : rapport de recherche* [en ligne]. (Consulté le 15/02/2014).

Disponible sur :

[https://halshs.archives-](https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/877949/filename/Rapport_Ecrito_Final.pdf)

[ouvertes.fr/file/index/docid/877949/filename/Rapport_Ecrito_Final.pdf](https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/877949/filename/Rapport_Ecrito_Final.pdf)

Legendre, B. (2001). L'encyclopédie numérique au risque de l'information. *Les Cahiers du numérique*, vol. 1, n°5, p. 71-80.

Lehmann, J., Müller-Birn, C., Laniado, D., Lalmas, M., Kaltenbrunner, A. (2014). Reader preferences and behavior on Wikipedia. In *Proceedings of the 25th ACM conference on Hypertext and social media*. New York : Association for Computing Machinery. p. 88-97.

Leigh Star, S. (2010). « Ceci n'est pas un objet-frontière ! » Réflexions sur l'origine d'un concept. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 1, p. 18-35.

Leithner, A., Maurer-Ertl, W., Glehr, M., Friesenbichler, J., Leithner, K., Windhager, R. (2010). Wikipedia and osteosarcoma : a trustworthy patients' information ? *Journal of the American Medical Informatics Association*, vol. 17, n°4, p. 373-374.

Lejeune, C. (2008). Quand le lézard s'en mêle... Ethnographie de l'indexation collective de sites internet. *Sciences de la Société*, n°75, p. 101-114.

Lejeune, C. (2010). L'organisation socio-politique des collectifs médiatisés. De quelques controverses internes à l'Open Directory Project. In Jacquemain, M., Delwit, P. (éd.) *Engagements actuels, actualité des engagements*. Louvain-La-Neuve : Académia Bruylant. p. 141-153.

Lejeune, C. (2012). Théorie des collectifs médiatisés : production, coordination et temporalité de Wikipedia, de Linux Debian et de l'Open Directory Project. In Klein, A., Proulx, S. (dir.). *Connexions : Communication numérique et lien social*. Namur : Presses universitaires de Namur. p. 237-252.

Le Marec, J. (2001). L'usage et ses modèles: quelques réflexions méthodologiques. *Spirale*, n°28, p. 105-122.

Le Marec, J. (2006). Public, inscription, écriture. *Sciences de la société*, n°67, p. 142-162.

Lerner, J., Tirole, J. (2002). Some simple economics of open source. *The journal of industrial economics*, vol. 50, n°2, p. 197-234.

Leuf, B., Cunningham, W. (2001). *The Wiki-Way : Quick Collaboration on the Web*. Boston : Addison-Wesley.

Levie, F. (2006). *L'homme que voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.

Lévy, P. (1994). *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte.

- Lévy, P. (1995). *Qu'est-ce que le virtuel ?* Paris : La Découverte.
- Levrel, J. (2006). Wikipédia, un dispositif médiatique de publics participants. *Réseaux*, n° 138, p. 185-218.
- Licklider, J. C., Taylor, R. W. (1968). The Computer as a Communication Device. *Science and Technology*, vol. 76, n°2, p. 1-3.
- Lih, A. (2004). Wikipedia as participatory journalism : Reliable sources ? Metrics for evaluating collaborative media as a news resource. In *Proceedings of 5th International Symposium on Online Journalism* [en ligne]. (Consulté le 21/09/2013). Disponible sur : <http://citeseer.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.117.9104>
- Lih, A. (2009). *The Wikipedia Revolution : How a Bunch of Nobodies Created the World's Greatest Encyclopedia*. London : Aurum Press Limited.
- Lim, S. (2009). How and Why Do College Students Use Wikipedia ? *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n° 11, p. 2189-2202.
- Lim, S., Simon, C. (2011). Credibility judgment and verification behavior of college students concerning Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 16, n°4. (Consulté le 18/12/2012). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/3263/2860>
- Lim, S. (2013). Does formal authority still matter in the age of wisdom of crowds ? : Perceived credibility, peer and professor endorsement in relation to college students' wikipedia use for academic purposes. In *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 50, n°1, p. 1-4.
- Limberg, L., Sundin, O., Talja, S. (2013). Three theoretical perspectives on information literacy. *Human IT : Journal for Information Technology Studies as a Human Science*, vol. 11, n°2, p. 93-130.
- Lingren, S. (2014). Crowdsourcing Knowledge Interdiscursive Flows from Wikipedia into Scholarly Research. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 609-627.
- Liquète, V. (2011). *Des pratiques d'information à la construction de connaissances en contexte: de l'analyse à la modélisation SEPICRI*. Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Université de Rouen.
- Liquète V., Delamotte É., Chapron F. (2012). Introduction. *Études de communication*, n° 38, p. 9-22.
- Liquète, V. (coord.) (2014). *Cultures de l'information*. Paris : CNRS.

Liu, Z. (2004). Perceptions of credibility of scholarly information on the web. *Information Processing & Management*, vol. 40, n°6, p. 1027-1038.

Liu, Z., Huang X. (2005). Evaluating the credibility of scholarly information on the web : A cross cultural study. *The International information & library review*, vol. 37, n°2, p. 99-106.

Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., Kjartan, O. (2011). *EU kids on line : Final report* [en ligne]. London : London School of economics and political science. (Consulté le 27/03/2013). Disponible sur :

[http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20\(2009-11\)/EUKidsOnlineIIReports/Final%20report.pdf](http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20(2009-11)/EUKidsOnlineIIReports/Final%20report.pdf)

Lorenzen, M. (2001). The land of confusion? *Research Strategies*, vol. 18, n°2, p. 151-163.

Lorenzi-Cioldi, F. (2003). Le questionnaire. In Moscovici, S., Buschini, F. (dir.). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France. p. 187-220.

Loveland, J., Reagle, J. (2013). Wikipedia and encyclopedic production. *New Media & Society*, vol. 15, n°8, p. 1294-1311.

Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2010). Trust in wikipedia : how users trust information from an unknown source. In *Proceedings of the 4th workshop on Information credibility*. New York : Association for Computing Machinery. p. 19-26.

Lucassen, T., Noordzij, M. L., Schraagen, J. M. (2011). Reference Blindness : The influence of references on trust in Wikipedia. In *Proceedings of the ACM WebSci'11*, June 14-17-2011, Koblenz [en ligne]. (Consulté le 05/05/2012). Disponible sur : http://doc.utwente.nl/77657/1/lucassen_11_reference_640800.pdf

Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2011). Factual accuracy and trust in information : The role of expertise. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, n°7, p. 1232-1242.

Lucassen, T., Schraagen, J. M. (2012). Propensity to trust and the influence of source and medium cues in credibility evaluation. *Journal of information science*, vol. 38, n°6, p. 566-577.

Luckin, R., Logan, K., Clark, W., Graber, R., Oliver, M., Mee, A. (2008). Learners' Use of Web 2.0 Technologies in and out of School in Key Stages 3 and 4 [en ligne]. (Consulté le 26/09/2013). Coventry : Becta. Disponible sur : <http://dera.ioe.ac.uk/id/eprint/1476>

Luhmann, N. (2001). Confiance et familiarité : Problèmes et alternatives. *Réseaux*, n°108, p. 15-35.

Luyt, B., Aaron, T. C. H., Thian, L. H., Hong, C. K. (2008). Improving Wikipedia's accuracy : Is edit age a solution ? *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°2, p. 318-330.

Luyt, B., Zainal, C., Mayo, O., Yun, T. (2008). Young people's perceptions and usage of Wikipedia. *Information Research* [en ligne], vol. 13, n° 4. (Consulté le 17/02/2012). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/13-4/paper377.html>

Luyt, B., Tan, D. (2010). Improving Wikipedia's credibility : References and citations in a sample of history articles. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 61, n°4, p. 715-722.

M

Mabillot, V. (2012). Le wiki : un dispositif d'écriture « émergente » publique et coopérative ? *Communication & langages*, n°174, p. 69-84.

Macedo-Rouet, M., Rouet, J.-F., Zampa, V., Bouin, E. (2008). L'information sur Internet : le jugement de crédibilité des usagers. In *Actes du congrès 2008 de la SFSIC* [en ligne]. (Consulté le 21/11/2013). Disponible sur : http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article132

Macedo-Rouet, M., Braasch, J. L. G., Britt, A. M., Rouet, J.-F. (2013). Teaching fourth and fifth graders to evaluate information sources during text comprehension. *Cognition and Instruction*, vol. 31, n°2, p. 204-226.

Maglaughlin, K. L. Sonnenwald, D. H. (2002). User perspectives on relevance criteria : a comparison among relevant, partially relevant, and not-relevant judgments. *Journal of American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°5, p. 327-342.

Magnus, P. D. (2009). On trusting Wikipedia. *Episteme*, vol. 6, n°1, p. 74-90.

Majchrzak, A., Wagner, C., Yates, D. (2006). Corporate wiki users : results of a survey. In *Proceedings of the 2006 international symposium on Wikis*. New York : Association for Computing Machinery. p. 99-104.

- Malclès, L. N. (1977). *La bibliographie*. 4ème éd. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mannoni, P. (2012). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Marcoccia, M. (2001). L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums usenet. *Document numérique*, vol. 5, n°3, p. 11-26.
- Marcoccia, M. (2004). L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques. *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, n°8, p. 23-37.
- Marcoccia, M. (2006). Les webforums des partis politiques français : quels modèles de discussion politique ? *Mots. Les langages du politique*, n°80, p. 49-60.
- Marcoccia, M. (2012). Définitions et négociations de la norme scripturale dans un forum de discussion d'adolescents. *Ela. Études de linguistique appliquée*, n°166, p. 157-169.
- Margaryan, A., Littlejohn, A., Vojt, G. (2011). Are digital natives a myth or reality ? University students use of digital technologies. *Computers & Education*, vol. 56, n°2, p. 429-440.
- Martin, H.-J. (1996). Esprit de synthèse. Henri Berr, Anatole de Monzie, Julien Cain, Lucien Febvre. In Schaer, R. (dir). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris: Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 442-449.
- Martin, O. (2009). *L'analyse quantitative des données*. Paris : Armand Colin.
- Martine, T. (2011). *Les modèles de régulation hybrides des wikis d'entreprise. Le cas de l'Andra*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université de Technologie de Troyes.
- Mason, L., Ariasi, N., Boldrin, A. (2011). Epistemic beliefs in action : spontaneous reflections about knowledge and knowing during online information searching and their influence on learning. *Learning and Instruction*, vol. 21, n°1, p. 137-151.
- Mason, L., Junyent, A. A., Tornatora, M. C. (2014). Epistemic evaluation and comprehension of web-source information on controversial science-related topics : Effects of a short-term instructional intervention. *Computers & Education*, vol. 76, p. 143-157.
- Masterman, L. (1997). A rationale for media education. In Kubey, R. W. (éd.). *Media Literacy in the Information Age : Current Perspectives*. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers. p. 15-68.

Masutti, C. (2013). Ingénieurs, hackers : naissance d'une culture. In Camille Paloque-Bergès, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre. Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft. p. 31-65.

Matei, S. A., Dobrescu, C. (2010). Wikipedia's "neutral point of view" : Settling conflict through ambiguity. *The Information Society*, vol. 27, n°1, p. 40-51.

Maury, Y. Kovacs, S. (2014). Étudier la part de l'humain dans les savoirs : les sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs. *Études de communication*, n°42, p. 15-28.

Mayere, A. (2006). L'intelligence collective : une notion en chantier. In Penalva, J.-M. (coord.). *Intelligence collective : Actes du colloque Rencontre RIC'2006*. Paris : Presses des Mines. p. 31-36.

McInnis, R. G., Symes, D. (1988). David Riesman and the concept of bibliographic citation. *College & research libraries*, vol. 49, n°5, p. 387-399.

McIver, D. J., Brownstein, J. S. (2014). Wikipedia usage estimates prevalence of influenza-like illness in the united states in near real-time. *PLoS Computational Biology* [en ligne], vol. 10, n°4. (Consulté le 06/05/2015). Disponible sur :

<http://journals.plos.org/ploscompbiol/article?id=10.1371/journal.pcbi.1003581>

McKenzie, P. J. (2003). Justifying cognitive authority decisions : Discursive strategies of information seekers. *The Library Quarterly*, vol 73, n°3, p. 261-288.

Menchen-Trevino, E., Hargittai, E. (2011). Young adults' credibility assessment of wikipedia. *Information, Communication & Society*, vol. 14, n°1, p. 24-51.

Merzeau, L. (2010). L'intelligence de l'utilisateur. In Calderan, L., Hidoine, B., Millet, J. (coord.). *L'utilisateur numérique. Séminaire INRIA, 27 septembre-1er octobre 2010 – Anglet*. Paris : ADBS. p. 9-37.

Merzeau, L. (2013). Twitter, ou la machine à faire et défaire l'autorité. *Médium*, n°34, p. 171-185.

Meschonnic, H. (1996). L'encyclopédie sortant de son mot pour se voir. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 19-23.

Mesgari, M., Okoli, C., Mehdi, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2015). "The sum of all human knowledge" : A systematic review of scholarly research on the content of Wikipedia. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, vol. 66, n°2, p. 219-245.

Messner, M., South, J. (2011). Legitimizing Wikipedia : How US national newspapers frame and use the online encyclopedia in their coverage. *Journalism Practice*, vol. 5, n°2, p. 145-160.

Messner, M., DiStaso, M. W., Jin, Y., Meganck, S., Sherman, S., Norton, S. (2014). Influencing public opinion from corn syrup to obesity : A longitudinal analysis of the references for nutritional entries on Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 19, n°11. (Consulté le 14/01/2015). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/4823/4162>

Mestyán, M., Yasseri, T., Kertész, J. (2013). Early prediction of movie box office success based on Wikipedia activity big data. *PloS one* [en ligne], vol. 8, n°8. (Consulté le 21/06/2014). Disponible sur : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0071226>

Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Eyal, K., Lemus, D. R., McCann, R. M. (2003). Credibility for the 21st century : integrating perspectives on source, message, and media credibility in the contemporary media environment. In Kalbfleisch, P. J. (éd.). *Communication yearbook*, 27. London : Taylor & Francis. p. 293-335.

Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Zwarun, L. (2003). College student Web use, perceptions of information credibility, and verification behaviour. *Computers & Education*, vol. 41, n°3, p. 271-290.

Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Medders, R. B. (2010). Social and heuristic approaches to credibility evaluation online. *Journal of Communication*, vol. 60, n°3, p. 413-439.

Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (2013). Credibility and trust of information in online environments : The use of cognitive heuristics. *Journal of Pragmatics*, vol. 59, p. 210-220.

Meunier, J.-P. (1999). Dispositif et théories de la communication : deux concepts en rapport de codétermination. *Hermès, La revue*, n°25, p. 83-91.

Meyer, M., Molyneux-Hodgson, S. (2011). « Communautés épistémiques » : une notion utile pour théoriser les collectifs en sciences ? *Terrains & travaux*, vol. 18, n°1, p. 141-154.

Meyer, M. (2015). *Usage de Wikipédia par les enseignants de collège*. Mémoire de master MEEF parcours documentation, ESPE de l'Académie de Toulouse, Université Jean Jaurès.

Meyer, T. (2000). Le modèle de traitement heuristique systématique de l'information : motivations multiples et régulation du jugement en cognition sociale. *L'année psychologique*, vol. 100, n°3, p. 527-563.

- Meyers, E. M., Fisher, K. E., Marcoux, E. L. (2009). Making sense of an information world : The everyday life information behavior of preteens. *The Library Quarterly*, vol. 79, n°3, p. 301-314.
- Meyriat, J. (1978, rééd. 2001). De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse du document. In Couzinet, V. (dir.), Rauzier, J.-M. (collab.). *Jean Meyriat théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p. 113-141.
- Meyriat, J. (1985, rééd. 2001). Information vs communication. In Couzinet, V., Rauzier, J.-M. (collab.). *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p. 201-215.
- Moatti, A. (2015). Postures d'opposition à Wikipédia en milieu intellectuel en France. In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 123-133.
- Molinier, P., Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Mollier, J.-Y. (1999). Les mutations de l'espace éditorial français du XVIIIe au XXe siècle. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 126-127, p. 29-38.
- Mollier, J.-Y. (2002). La fabrique éditoriale. *Cahiers Jaurès*, vol. 163-164, n°1, p. 11-31.
- Monnoyer-Smith, L. (2013). Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? In Barats, C. (dir.). *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin. p. 12-31.
- Mooers, C. N. (1996). Mooers' law or why some retrieval systems are used and others are not. *Bulletin of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 23, n°1, p. 22-23.
- Moscovici, S. (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales. In Jodelet, D. (dir.). *Les représentations sociales*. 7^e éd. Paris : Presses Universitaires de France. p. 79-103.
- Murray, H., Miller, J. (2010). Wikipedia in court : When and how citing Wikipedia and other consensus websites is appropriate. *St. John's Law Review*, vol. 84, n°2, p. 633-655.
- Musial, M., Pradère, F., Tricot, A. (2012). *Comment concevoir un enseignement ?* Bruxelles : De Boeck.

Naas, V. (2011). Le rassemblement des connaissances : ordre et encyclopédisme : L'Histoire naturelle de Pline l'Ancien, texte fondateur de l'encyclopédisme ? In Groult, M. (dir.). *Les Encyclopédies : construction du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. Paris : L'Harmattan. p. 25-45.

Nagler, W., Ebner, M. (2009). Is Your University Ready For the Ne(x)t-Generation ? In Siemens, G., Fulford, C. (éd.). *Proceedings of EdMedia : World Conference on Educational Media and Technology 2009*. Waynesville : Association for the Advancement of Computing in Education. p. 4344-4351.

Nicolaisen, J. (2007). Citation analysis. *Annual review of information science and technology*, vol. 41, n°1, p. 609-641.

Niederer, S., Van Dijck, J. (2010). Wisdom of the crowd or technicity of content? Wikipedia as a sociotechnical system. *New Media & Society*, vol. 12, n°8, p. 1368-1387.

Nielsen, F. Å. (2007). Scientific citations in Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 12, n°8. (Consulté le 15/09/2014). Disponible sur :
<http://ojphi.org/ojs/index.php/fm/article/view/1997/1872>

Nielsen, F. Å. (2014). *Wikipedia Research and Tools : Review and Comments* [en ligne]. (Consulté le 05/02/2015). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=2129874>

Noruzi, A. (2009). Wikipedia popularity from a citation analysis point of view. *Webology* [en ligne], vol. 6, n°2. (Consulté le 05/09/2012). Disponible sur :
<http://www.webology.org/2009/v6n2/editorial20.html>

Nov, O. (2007). What Motivates Wikipedians ? *Communications of the ACM*, vol. 50, n°11, p. 60-64.

Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? *Culture prospective*, n°1, p. 1-8.

Okoli, C., Mehdi, M., Mesgari, M., Nielsen, F. Å., Lanamäki, A. (2014). Wikipedia in the eyes of its beholders : A systematic review of scholarly research on Wikipedia readers and readership. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 65, n°12, p. 2381-2403.

Olivesi, S. (2007). *Référence, déférence : une sociologie de la citation*. Paris : L'Harmattan.

O'Neil, M. (2009). *Cyberchiefs : Autonomy and Authority in Online Tribes*. London, New York : Pluto Press.

O'Neil, M. (2010). Shirky and Sanger, or the costs of crowdsourcing'. *Journal of Science Communication*, vol. 9, n°1, p. 1-6.

O'Neil, M. (2011). Wikipedia and Authority. In Lovink G, Tzacz N (éd.). *Critical Point of View : A Wikipedia Reader*. Amsterdam : Institute of Network Cultures. p. 309-324.

O'Neil, M. (2013). Domination et critique dans les projets collaboratifs sur internet. *Réseaux*, n°181, p. 119-145.

Origgi, G. (2006). Autorité épistémique et Internet scientifique : la diffusion du savoir sur Internet. *Recherches sociologiques* [en ligne]. (Consulté le 30/11/2012). Disponible sur : http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn_00000678

Origgi, G. (2008). *Qu'est-ce que la confiance ?* Paris : Vrin.

Origgi G. (2013). Un certain regard : Pour une épistémologie de la réputation. *Communications*, vol. 93, n°2, p. 101-120.

Ortega, F., Gonzalez-Barahona, J. M., Robles, G. (2008). On the inequality of contributions to wikipedia. In *Proceedings of the Annual Hawaii International Conference on System Sciences*. Washington : IEEE Computer Society Press. p. 304.

Ostrom, E. (2010). *Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*. Bruxelles : De Boeck.

O'Sullivan, D. (2009). *Wikipedia: a new community of practice ?* Farnham : Ashgate Publishing.

Otlet, P. (1934). *Traité de documentation : le livre sur le livre*. Bruxelles : Mundaneum.

Otlet, P., Rayward, W. B. (éd., trad.) (1990). *International organisation and dissemination of knowledge : selected essays of Paul Otlet*. Amsterdam, Londres : Elsevier for International Federation of Documentation.

P

Paganelli, C., Clavier, V. (2011). Le forum de discussion : une ressource informationnelle hybride entre information grand public et information spécialisée. In Yasri-Labrique, É. (éd.). *Les forums de discussion : agoras du XXI^e siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives*. Paris : L'Harmattan. p. 39-55.

Park, T. K. (1993). The nature of relevance in information retrieval : An empirical study. *The Library Quarterly*, vol. 63, n°3, p. 318-351.

Paulmier-Foucart M., Lusignan S. (1990). Vincent de Beauvais et l'histoire du Speculum Maius. *Journal des savants*, n°1, p. 97-124.

Pène, S. (2005). *Société de disponibilité. La vie quotidienne des communautés artificielles*. Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Paris 4.

Peoples, L. F. (2009). The Citation of Wikipedia in Judicial Opinions. *Yale Journal of Law and Technology* [en ligne], vol. 12. (Consulté le 05/01/2013). Disponible sur : <http://ssrn.com/abstract=1272437>

Perfetti, C. A., Rouet, J.-F., Britt, M. A. (1999). Towards a theory of documents representation. In H. Van Oostendorp, H., Goldman, S. R. (éd.). *The construction of mental representations during reading*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates, Inc. p. 99-122.

Peeters, H., Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. *Hermès, La Revue*, vol. 25, n°23, p. 15-23.

Pentzold, C. (2011). Imagining the Wikipedia community : what do Wikipedia authors mean when they write about their 'community' ? *New Media & Society*, vol. 13, n°5, p. 704-721.

Perrenoud, P. (1997). Vers des pratiques pédagogiques favorisant le transfert des acquis hors de l'école. *Pédagogie collégiale*, vol. 10, n°3, p. 5-16.

Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion.

Petty, R.E., Cacioppo, J. T. (1986). Elaboration likelihood model of persuasion. In Berkowitz, L. (éd.). *Advances in experimental social psychology*, vol. 19. Waltham : Academic Press. p. 123-205.

Petty, R. E. (2013). Two routes to persuasion : State of the art. In d'Ydewalle, G., Eelen, P., Bertelson, P. (éd.). *International perspectives on psychological science, Volume 2 : The state of art*. New York : Psychology Press. p. 229-247.

Peugeot, V. (2011). Les biens communs, une utopie pragmatique. In Association Vecam (coord.). *Libres savoirs : les biens communs de la connaissance*. Caen : C&F éditions. p. 13-19.

Peugeot, V. (2012). Biens communs et numérique: l'alliance transformatrice. In Calderan, L., Laurent, P., Lowinger, H., Millet, J. (coord.). *Le document numérique à l'heure du web de données. Séminaire INRIA, 1er au 5 octobre 2012*. Paris : ADBS. p. 141.

Phang C. W., Kankanhalli, A., Sabherwal, R. (2009). Usability and sociability in online communities : A comparative study of knowledge seeking and contribution. *Journal of the Association for Information Systems* [en ligne], vol. 10, n°10. (Consulté le 16/0/2014). Disponible sur : <http://aisel.aisnet.org/jais/vol10/iss10/2/>

Philogène, G., Moscovici, S. (2003). Enquêtes et sondages. In Moscovici, S., Buschini, F. (dir.). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 39-58.

Piette, J. (1996). *Éducation aux médias et fonction critique*. Paris : L'Harmattan.

Piette, J., Pons, C.-M., Giroux, L. (2007). *Les jeunes et Internet 2006 : Appropriation des nouvelles technologies. Rapport final de l'enquête*. Québec : Ministère de la Culture et des Communications.

Pinault-Sorensen, M. (1996). La fabrique de l'Encyclopédie. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 383-404.

Pirolli, P., Card, S. (1999). Information foraging. *Psychological review*, vol. 106, n°4, p. 643-675.

Piromallo-Gambaderlla, A. (2005). La communauté entre nostalgie et utopie. *Sociétés*, vol. 87, n°1, p. 65-73.

Plante, F. (2013). Pratiques médiatiques et rites de passage à l'adolescence : un lien possible ? *Les Cahiers du numérique*, vol. 9, n° 3, p. 161-186.

Pozzali, A., Ferri, P. (2010). Old and new media in the everyday life of University students in Italy. *Revista de Informatică Socială*, n° 14, p. 9-20.

Prabha, C., Connaway, L. S., Olszewski, L., Jenkins, L. R. (2007). What is enough ? Satisficing information needs. *Journal of Documentation*, vol. 63, n°1, p. 74-89.

Prasarnphanich, P., Wagner, C. (2009). The role of wiki technology and altruism in collaborative knowledge creation. *The Journal of Computer Information Systems*, vol. 49, n°4, p. 33-41.

Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2003). Online Communities. In Jacko, J., Sears, A. (éd.). *Handbook of Human-Computer Interaction*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates Inc. Publishers. p. 596-620.

Preece, J., Maloney-Krichmar, D. (2005). Online communities : Design, theory, and practice. *Journal of Computer-Mediated Communication* [en ligne], vol. 10, n°4. (Consulté le 02/10/2012). Disponible sur : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2005.tb00264.x/full>

Proulx, S., Latzko-Toth, G. (2000). La virtualité comme catégorie pour penser le social : L'usage de la notion de communauté virtuelle. *Sociologie et sociétés*, vol. 32, n° 2, p. 99-122.

Proulx, S., Massit-Folléa, F., Conein, B. (2005). *Internet, une utopie limitée : nouvelles régulations, nouvelles solidarités*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Proulx, S. (2005). Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances. In Vieira, L., Pinède, N. (éd.). *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels, Tome 1*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux. p. 7-20.

Proulx, S. (2006). Communautés virtuelles : ce qui fait lien. In Proulx, S., Poissant, L., Sénécal, M. (dir.). *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*. Québec : Presses de l'Université Laval. p. 13-26.

Proulx, S., Goldenberg, A. (2010). Internet et la culture de la gratuité. *Revue du Mauss*, vol. 35, n°1, p. 503-517.

Purcell, K., Heaps, A., Buchanan, J., Friedrich, L. (2013). *How Teachers Are Using Technology at Home and in Their Classrooms* [en ligne], (Consulté le 24/11/2013). Washington : Pew Research Center's Internet & American Life Project. Disponible sur :

http://www.pewinternet.org/files/old-media//Files/Reports/2013/PIP_TeachersandTechnologywithmethodology_PDF.pdf

Q

Quach Tat, K. (2011). *Recherche d'information sur le web (RIW) et moteurs de recherche : le cas des lycéens*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation. École normale supérieure de Cachan.

Quéré, L. (2001). La structure cognitive et normative de la confiance. *Réseaux*, n° 108, p. 125-152.

Quéré, L. (2005). Les «dispositifs de confiance» dans l'espace public. *Réseaux*, n° 132, p. 185-217.

R

Rafaeli, S., Ariel, Y. (2008). Online motivational factors : Incentives for participation and contribution in Wikipedia. In Barak, A. (éd.). *Psychological aspects of cyberspace : Theory, research, application*. Cambridge : Cambridge University Press. p. 243-267.

Raman, M. (2006). Wiki technology as a " free" collaborative tool within an organizational setting. *Information systems management*, vol. 23, n°4, p. 59-66.

Rancière, J. (1987, rééd. 2004). *Le maître ignorant*. Paris : 10 X 18.

Rasoamampianina, V. A. (2012). *How is encyclopaedia authority established ?* PhD thesis, University of Glasgow.

Rasoamampianina, V. A. (2014). Reviewing Encyclopaedia Authority. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 547-568.

Raymond, E. (1999). The cathedral and the bazaar. *Knowledge, Technology & Policy*, vol. 12, n°3, p. 23-49.

Rayward, W. B. (1994). Visions of Xanadu : Paul Otlet (1868-1944) and hypertext. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 45, n°4, p. 235-250.

Rayward, W. B. (1997). The origins of information science and the International Institute of Bibliography/International Federation for Information and Documentation (FID). *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 48, n°4, p. 289-300.

Rayward, W. B. (1999). H. G. Wells's idea of a World Brain : A critical reassessment. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 50, n°7, p. 557-573.

Rayward, W. B. (2010). Mudaneum : archives of knowledge. *Occasional papers* [en ligne], n°215. (Consulté le 03/05/2012). Disponible sur : <https://www.ideals.illinois.edu/handle/2142/15431>

Reagle, J. M. (2010). *Good faith collaboration : The culture of Wikipedia*. Cambridge : The MIT Press.

Reagle, J. M. (2011). The argument engine. In Lovink, G., Tkacz, N. (éd.). *Critical point of view : a Wikipedia reader* [en ligne]. (Consulté le 18/06/2013). Amsterdam : Institute of Network Cultures. p. 14-29. Disponible sur : <http://networkcultures.org/blog/publication/critical-point-of-view-a-wikipedia-reader/>

Reavley, N. J., Mackinnon A. J., Morgan A. J., Alvarez-Jimenez M., Hetrick S. E., Killackey E., Nelson B., Purcell R., Yap M. B. H., Jorm A. F. (2012). Quality of information sources about mental disorders : a comparison of Wikipedia with centrally controlled web and printed sources. *Psychological Medicine*, vol. 42, n°8, p. 1753-1762.

Rebillard, F. (2007). *Le web 2.0 en perspective : une analyse socio-technique de l'internet*. Paris : L'Harmattan.

Rector, L. H. (2008). Comparison of Wikipedia and other encyclopedias for accuracy, breadth, and depth in historical articles. *Reference Services Review*, vol. 36, n°1, p. 7-22.

Régimbeau, G. (1996). *Thématique des œuvres plastiques contemporaines et indexation documentaire*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Toulouse II le Mirail.

Reid, E. (1999). Hierarchie and power : social control in cyberspace. In Smith, M. A., Kollock, P. (éd.). *Communities in cyberspace*. London : Routledge. p. 107-134.

Rethlefsen, M. L. (2009). Medpedia. *Journal of the Medical Library Association*, vol. 97, n°4, p. 325.

Revault d'Allonnes, M. (2006). *Le pouvoir des commencements : essai sur l'autorité*. Paris : Seuil.

- Rey, A. (2007). *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*. Paris : Fayard.
- Reynaud, J.-D. (1997). *Les règles du jeu : l'action collective et la régulation sociale*. Paris : Armand Colin.
- Rheingold H. (1995). *Les Communautés virtuelles*. Paris : Addison-Wesley France.
- Ribas, S., Guillaud, P., Ubéda, S. (2013). Les modèles économiques du logiciel libre et leur évolution. In Paloque-Bergès, C., Masutti, C. (dir.). *Histoires et cultures du Libre : Des logiciels partagés aux licences échangées*. Lyon : Framasoft. p. 99-134.
- Rieder, B. (2008). Entre marché et communauté: une discussion de la culture participative à l'exemple de Google Maps. In *Actes de la conférence Ludovia 2008 : Do it yourself 2.0* [en ligne]. (Consulté le 30/10/2013). Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00329899/
- Rieder, B. (2010). De la communauté à l'écume : quels concepts de sociabilité pour le « web social » ? *Tic & société* [En ligne], vol. 4, n° 1. (Consulté le 19/06/2014). Disponible sur : <http://ticetsociete.revues.org/822>
- Rieh, S. Y. (2002). Judgment of information quality and cognitive authority in the Web. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°2, p. 145-161.
- Rieh, S. Y., Danielson, D. R. (2007). Credibility : A multidisciplinary framework. *Annual review of information science and technology*, vol. 41, n°1, p. 307-364.
- Rieh, S. Y., Hilligoss, B. (2008). College students' credibility judgments in the information-seeking process. In Metzger, M. J., Flanagin, A. J. (éd.). *Digital Media, Youth, and Credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 49-72.
- Rieh, S. Y. (2010). Credibility and Cognitive Authority of Information. In *Encyclopedia of Library and Information Sciences*. 3e éd. London : Taylor & Francis. p. 1337-1344.
- Rinck, F. (2006). Ecrire au nom de la science et de sa discipline : les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines. *Sciences de la société*, n°67, p. 95-112.
- Robins, D., Holmes, J. (2008). Aesthetics and credibility in web site design. *Information Processing and Management*, vol. 44, n°1, p. 386-399.
- Robins, D., Holmes, J., Stansbury, M. (2010). Consumer health information on the Web : The relationship of visual design and perceptions of credibility. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 61, n°1, p. 13-29.

- Roche, D. (1996). L'Encyclopédie et les pratiques du savoir au XVIIIe siècle. In Schaer, R. (dir). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p.370-376.
- Röscheisen, M., Mogensen, C., Winograd, T. (1995). Beyond browsing : shared comments, SOAPs, trails, and on-line communities. *Computer Networks and ISDN Systems*, vol. 27, n°6, p. 739-749.
- Rosenbaum, H., Shachaf, P. (2010). A structuration approach to online communities of practice : The case of Q&A communities. *Journal of the American Society of Information Science and Technology*, vol. 61, n°9, p. 1933-1944.
- Rosenzweig, R. (2006). Can history be open source ? Wikipedia and the future of the past. *The Journal of American History*, vol. 93, n°1, p. 117-146.
- Roth, C. (2008). Réseaux épistémiques : formaliser la cognition distribuée. *Sociologie du travail*, vol. 50, n°3, p. 353-371.
- Roth, C., Taraborelli, D., Gilbert, N. (2009). Démographie des communautés en ligne. *Réseaux*, n°152, p. 205-240.
- Rouet, J.-F., Tricot, A. (1998). Chercher de l'information dans un hypertexte : vers un modèle des processus cognitifs. *Hypertextes et hypermédias*, hors-série, p. 54-74.
- Rouet, J.-F. (2000). *Les activités documentaires complexes : aspects cognitifs et développementaux*. Habilitation à diriger des recherches. Université de Poitiers.
- Rowley, J., Johnson, F. (2013). Understanding trust formation in digital information sources : The case of Wikipedia. *Journal of Information Science*, vol. 39, n°4, p. 494-508.
- Roy, B. (1990). La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré. In Lusignan, S., Paulmier-Foucart, M., Nadeau, A. (dir.). *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen-Age*. Anjou : Les Éditions Fides. p. 241-251.
- Rudy, S. (2014). Knowledge and the Systematic Reader. *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 505-526.
- Russell, A. L. (2006). "Rough Consensus and Running Code" and the Internet-OSI Standards War. *IEEE Annals of the History of Computing*, vol. 28, n°3, p. 48-61.

Sahut, G. (2012). Les références bibliographiques dans Wikipédia. In Bellaafkih, M., Ramdani, M., Zreik, K., Gardes, J. (éd.). *Le « Document » à l'ère de la différenciation numérique : actes du 14e colloque international sur le document numérique*, Rabat, 7 et 8 décembre 2011. Paris : Europa. p. 87-91.

Sahut, G. (2014a). Les jeunes, leurs enseignants et Wikipédia : représentations en tension autour d'un objet documentaire singulier. *Documentaliste-Sciences de l'information*, n°2, vol. 52, p. 70-79.

Sahut, G. (2014b). « Citez vos sources » : archéologie d'une règle au cœur du savoir wikipédien (2002-2008). *Études de communication*, n°42, p. 97-110.

Sahut, G., Jeunier, B., Mothe, J., Tricot, A. (2015). Qu'apprennent les jeunes usagers à propos de Wikipédia ? In Barbe, L., Merzeau, L., Schafer, V. (dir.). *Wikipédia objet scientifique non identifié*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. p. 149-161.

Sahut, G., Chabriac, K. (2015). Quand les lycéens contribuent à Wikipédia : quelles évolutions de leurs connaissances informationnelles ? In Loicq, M., Rio, F. (dir.). *Les jeunes : acteurs des médias. Participation et accompagnement*. Paris : Éditions du Centre d'étude sur les Jeunes et les Médias. p. 108-118.

Salaün, J.-M. (2006). S'inspirer de Roger T. Pédaque. In R. T. Pédaque (dir.). *Le document à la lumière du numérique*. Caen : C&F éditions. p. 17-23.

Sanger, L. (2005). The early history of Nupedia and Wikipedia : A memoir. In *Slashdot* [en ligne]. (Consulté le 27/05/2014). Urbandale, SlashdotMedia.

Disponible sur : <http://features.slashdot.org/story/05/04/18/164213/the-early-history-of-nupedia-and-wikipedia-a-memoir>

Savolainen, R., Kari, J. (2004). Placing the Internet in information source horizons. A study of information seeking by Internet users in the context of self-development. *Library & Information Science Research*, vol. 26, n°4, p. 415-433.

Savolainen, R. (2007). Media credibility and cognitive authority. The case of seeking orienting information. *Information Research*, vol. 12, n°3, paper 319. (Consulté le 16/02/2012). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/12-3/paper319.html>

Savolainen, R. (2008). Source preference in the context of seeking problem-specific information. *Information processing and management*, vol. 35, n°5, p. 765-782.

Schopflin, K. (2014). What do we Think an Encyclopaedia is ? *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, p. 483-503.

Schrecker, C. (2006). *La communauté : histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne*. Paris : L'Harmattan.

Schroeder, A., Wagner, C. (2012). Governance of open content creation : A conceptualization and analysis of control and guiding mechanisms in the open content domain. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 63, n°10, p. 1947-1959.

Schroer, J., Hertel, G. (2009). Voluntary engagement in an open web-based encyclopedia : Wikipedians, and why they do it. *Media Psychology*, vol. 12, n°1, p. 96-120.

Serres, A. (2002). Regard sur les origines des communautés virtuelles : les « communautés en ligne » et le temps partagé. Un exemple d'hybride socio-technique. In Chapelain, B. (dir.). *Colloque Écritures en ligne: pratiques et communautés* [en ligne]. (Consulté le 27/04/2015). p. 390-404. Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/sic_00126719/document

Serres, A. (2005). Évaluation de l'information sur internet : le défi de la formation. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 50, n °6, p. 38-44.

Serres, A. (2012). *Dans le labyrinthe*. Caen : C & F Éditions.

Shen, X.-L., Cheung, C. M. K., Lee, M. K. O. (2013). What leads students to adopt information from Wikipedia ? An empirical investigation into the role of trust and information usefulness. *British Journal of Educational Technology*, vol. 44, n° 3, p. 502-517.

Shenton, A. K., Dixon, P. (2004). Issues arising from youngsters' information-seeking behaviour. *Library and Information Science Research*, vol. 26, n°2, p. 177-200.

Simonnot, B. (2007). Evaluer l'information. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 44, n°3, p. 210-216.

Simonnot, B. (2009). De l'usage des moteurs de recherche par les étudiants. In Simonnot, B., Gallezot, G. (dir.) *L'entonnoir. Google sous la loupe des sciences de l'information et de la communication*. Caen : C&F éditions. p. 31-57.

Simonnot, B. (2012). *L'accès à l'information en ligne moteurs, dispositifs et médiations*. Cachan : Hermès Science publications-Lavoisier.

Simonnot, B. (2014). Le plagiat universitaire, seulement une question d'éthique ? *Questions de communication*, n°26, p.219-233.

Singly, F. de (2005). *Le questionnaire*. 2ème éd, refondue. Paris : Armand Colin.

Singly, F. de (2006). *Les adonaissants*. Paris : Armand Collin.

Skrenta, R. (2003). *Genesis of the Open Directory Project*. *The Internet Developer Group*. (Consulté le 12/02/2012). Disponible sur : <http://www.inetdevgrp.org/20030121/>

Smith, A. D. (1999). Problems of conflict management in virtual communities. In Smith, M. A., Kollock, P. (éd.). *Communities in cyberspace*. London : Routledge. p. 134-163.

Sonnenwald, D. (1999). Evolving Perspectives of Human Information Behavior : Contexts, Situations, Social Networks and Information Horizons. In Wilson, T., Allen, D. (éd.). *Exploring the Contexts of Information Behaviour*. London : Taylor Graham. p. 176-190.

Sonnenwald, D., Wildemuth, B. (2001). Investigating Information Seeking Behavior Using the Concept of Information Horizons. *SILS Technical Report* [en ligne]. (Consulté le 21/02/2015). Disponible sur : <http://sils.unc.edu/sites/default/files/general/research/TR-2001-01.pdf>

Sormunen, E., Lehtiö, L. (2011). Authoring Wikipedia articles as an information literacy assignment – copy-pasting or expressing new understanding in one's own words ? *Information Research* [en ligne], vol. 16, n°4. (Consulté le 14/05/2015). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/16-4/paper503.html>

Soules, A. (2015). Faculty Perception of Wikipedia in the California State University System. *New Library World*, vol. 116, n°3/4, p. 213-226.

Sperber, D., Wilson, D. (1989). *La Pertinence*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Spoerri, A. (2007). What is Popular on Wikipedia and Why ? *First Monday* [en ligne], vol. 12, n° 4. (Consulté le 13/05/2014). Disponible sur : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1765/1645>

Spree, U. (2014). How Readers Shape the Content of an Encyclopedia : A Case Study Comparing the German Meyers Konversationslexikon (1885-1890) with Wikipedia (2002-2013). *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 6, n°3, p. 569-591.

Sproull, L. (2003). Online communities. In Bidgoli, H. (éd.). *The Internet Encyclopedia*. Hoboken : John Wiley & Sons. p. 733-744.

Sproull, L., Arriaga, M. (2007). Online Communities. In Bidgoli, H. (éd.). *Handbook of Computer Networks : Distributed Networks, Network Planning, Control, Management, and New Trends and Applications, Volume 3*. Hoboken : John Wiley & Sons. p. 898-914.

Stallman, R. (2000). The Free Universal Encyclopedia and Learning Resource. In *GNU* [en ligne]. (Consulté le 08/01/2012). Disponible sur : <https://www.gnu.org/encyclopedia/anencyc.txt>

Standing, C., Kiniti, S. (2011). How can organizations use wikis for innovation ? *Technovation*, vol. 31, n°7, p. 287-295.

Stassin B., Chaudiron S. (2011). La diffusion de l'information au sein de la blogosphère : le cas des blogs en infodoc. In *Actes 2^{ème} colloque scientifique international du Réseau MUSSI - Médiations et hybridations : construction sociale des savoirs et de l'information*, Toulouse, 15-17 juin 2011. p. 369-383.

St Jean, B., Rieh, S. Y., Yang, J. Y., Kim, Y. M. (2011). How content contributors assess and establish credibility on the web. *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 48, n°1, p. 1-11.

Stvilia, B., Twidale, M. B., Gasser, L., Smith, L. C. (2005). *Information quality discussions in Wikipedia : Technical Report*. Champaign : University of Illinois at Urbana-Champaign.

Stvilia, B., Twidale, M., Smith, L. C., Gasser, L. (2008). Information quality work organization in Wikipedia. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 59, n°6, p. 983-1001.

Suchman, L. A. (1987). *Plans and situated actions : the problem of human-machine communication*. Cambridge : Cambridge university press.

Suh, B., Convertino, G., Chi, E. H., Piroli, P. (2009). The singularity is not near : Slowing growth of Wikipedia. In *WikiSym '09 : Proceedings of the 5th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. Article 8.

Sundar, S. S. (2008). The MAIN Model : A heuristic approach to understanding technology effects on credibility. In Metzger, M., Flanagin, A. J. (éd.). *Digital Media, Youth, and Credibility*. Cambridge : The MIT Press. p. 73-100.

Sundin, O., Francke, H. (2009). In search of credibility : pupils' information practices in learning environments. *Information Research* [en ligne], vol. 14, n°4. (Consulté le 23/07/2013). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/14-4/paper418.html>

Sundin, O. (2011). Janitors of Knowledge : Constructing Knowledge in the Everyday Life of Wikipedia Editors. *Journal of Documentation*, vol. 67, n°5, p. 840-862.

Sundin, O., Haider, J. (2013). The networked life of professional encyclopaedias : Quantification, tradition, and trustworthiness. *First Monday* [en ligne], vol. 18, n°6. (Consulté le 24/07/2013). Disponible sur : <http://www.firstmonday.dk/ojs/index.php/fm/article/view/4383>

Surowiecki, J. (2004). *La sagesse des foules*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.

T

Taylor, A. (2012). A study of the information search behaviour of the millennial generation. *Information Research* [en ligne], vol. 17, n°1. (Consulté le 11/03/2012). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/17-1/paper508.html>

Temple, N. J., Fraser, J. (2014). How Accurate Are Wikipedia Articles in Health, Nutrition, and Medicine. *Canadian Journal of Information and Library Science*, vol. 38, n°1, p. 37-52.

Tesnière, M.-H. (1996). De l'Écriture, « jardin de la sagesse », au Livre des merveilles du monde : six modèles d'esprit encyclopédique médiéval. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 57-92.

Tesnière, V., Seckel, R.-J. (1996). De Panckouke à Queneau. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIe siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 420-441.

Thiault, F. (2011). *Communauté de pratique et circulation des savoirs: la communauté des enseignants documentalistes membres de la liste de discussion Cdidoc*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Charles de Gaulle-Lille III.

Thivant, E., Bouzidi, L. (2008). Analysis of information sources representation for financial product design : new perspectives for information seeking and use behaviour. *Information Research* [en ligne], vol. 13, n°4. (Consulté le 21/06/2014). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/13-4/paper367.html>

Tohidinasab, F., Jamali, H. R. (2013). Why and where Wikipedia is cited in journal articles ? *Journal of Scientometric Research*, vol. 2, n°3, p. 231-238.

Tönnies, F. (1887, rééd. 2010). *Communauté et société*. Paris : Presses universitaires de France.

Tricot, A. (1999). Problèmes et actualité du concept d'intelligence. *La Nouvelle Revue de l'AI*, n°6, p. 11-19.

Tricot, A., Plegat-Soutjis, F., Camps, J. F., Amiel, A., Lutz, G., Morcillo, A. (2003). Utilité, utilisabilité, acceptabilité : interpréter les relations entre trois dimensions de l'évaluation des EIAH. In *Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*. ATIEF, INRP. p. 391-402.

Tricot, A. (2006). Recherche d'information et apprentissage avec documents électroniques. In Piolat, A. (éd.). *Lire, écrire, communiquer, apprendre avec Internet*. Marseille : Solal. p. 441-462.

Tricot, A., Boubée, N. (2013). Is it so hard to seek help and so easy to use Google ? In Karabenick, S. A., Puustinen, M. (éd.). *Advances in help-seeking research and applications : The role of emerging technologies*. Charlotte : Information Age Publishing. p. 7-36.

Trompette P., Vinck, D. (2009). Retour sur la notion d'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 3, n° 1, p. 5-27.

Tseng H., Fogg B. J. (1999). Credibility and computing technology. *Communications of the ACM*, vol. 42, n°5, p. 39-44.

Tucsnak, Z. (2002). Le site ATILF. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], n°31-32. (Consulté le 30/09/2013). Disponible sur : <https://rde.revues.org/16>

Tuominen, K., Savolainen, R., Talja, S. (2005). Information literacy as a socio-technical practice. *Library Quarterly*, vol. 75, n°3, p. 329-345.

V

Van der Veer Martens, B. (2001). Do citation systems represent theories of truth ? *Information Research* [en ligne], vol. 6, n°2. (Consulté le 29/06/2012). Disponible sur : <http://www.informationr.net/ir/6-2/paper92.html>

Van Deursen, A. J. A. M., Van Dijk, J. A. G. M. (2010). Internet skills and the digital divide. *New Media and Society*, vol. 13, n°6, p. 893-911.

Veinot, T., Williams, K. (2011). Following the “community” thread from sociology to information behavior and informatics : Uncovering theoretical continuities and research opportunities. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 63, n°5, p. 847-864.

Viégas, F., Wattenberg, M., Kushal, D. (2004). Studying cooperation and conflict between authors with history flow visualizations. In *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*. New York : Association for Computing Machinery. p. 575-582.

Viégas, F. B., Wattenberg, M., McKeon, M. M. (2007). The hidden order of Wikipedia. In Schuler, D. (éd.). *Online communities and social computing*. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag. p. 445-454.

Viégas, F. B., Wattenberg, M., Kriss, J., van Ham, F. (2007). Talk before you type : Coordination in Wikipedia. In *40th annual International Hawaii Conference on System Sciences*. Washington : IEEE Computer Society Press. p. 78-87.

Vinck, D. (2007). *Sciences et société : sociologie du travail scientifique*. Paris : Armand Colin.

Voss, J. (2005). Measuring Wikipedia [en ligne]. In *Proceedings of the 10th International Conference of the International Society for Scientometrics and Informetrics*, Stockholm. (Consulté le 22/03/2012). Disponible sur : <http://eprints.rclis.org/6207/1/MeasuringWikipedia2005.pdf>

Von Münchow, P. (2004). Le discours rapporté dans un forum de discussion sur l'internet. *Les carnets du Cediscor*, vol. 8, p. 91-112.

W

Wagner, C. (2004). Wiki : A technology for conversational knowledge management and group collaboration. *Communications of the AIS*, vol. 13, n°9, p. 265-289.

Wagner, C. (2006). Breaking the knowledge acquisition bottleneck through conversational knowledge management. *Information Resources Management Journal*, vol. 19, n°1, p. 14.

Wagner, C., Prasarnphanich, P. (2007). Innovating Collaborative Content Creation : The Role of Altruism and Wiki Technology. In *Proceedings of the 40th Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS 40)*, Big Island, Hawaii. Washington : IEEE Computer Society Press.

Wales, J. (2004). Wikipedia Founder Jimmy Wales Responds. *Slashdot* [en ligne], 28 juillet 2004. (Consulté le 7/09/2012). Disponible sur : <http://interviews.slashdot.org/story/04/07/28/1351230/wikipedia-founder-jimmy-wales-responds>

Wallace, R., Kupperman, J., Krajcik, J. (2000). Science on the Web : Students online in a sixth-grade classroom. *The Journal of the learning sciences*, vol. 9, n° 1, p. 75-104.

Waller, V. (2011). The search queries that took Australian Internet users to Wikipedia. *Information Research*, vol. 16, n°2. (Consulté le 11/12/2014). Disponible sur : <http://InformationR.net/ir/16-2/paper476.html>

Walraven, A., Brand-Gruwel, S., Boshuizen, H. P. A. (2008). Information- problem solving : A review of problems students encounter and instructional solutions. *Computers in Human Behavior*, vol. 24, n°3, p. 623-648.

Walraven, A., Brand-Gruwel, S., Boshuizen, H.P.A. (2009). How students evaluate information and sources when searching the World Wide Web for information. *Computers & Education*, vol. 52, n°1, p. 234-246.

Wang, S., Iwaihara, M. (2011). Quality evaluation of Wikipedia articles through edit history and editor groups. In Du, X., Fan, W., Wang, J., Peng, Z., Sharaf, M. A. (éd.). *Web Technologies and Applications : 13th Asia-Pacific Web Conference, APWeb 2011, Beijing, Chiina, April 18-20, 2011 : Proceedings*. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag. p. 188-199.

Wannemacher, K. (2011). Experiences and perspectives of Wikipedia use in higher education. *International Journal of Management in Education*, vol. 5, n°1, p. 79-92.

Waquet, F. (1996). Plus ultra : Inventaire des connaissances et progrès du savoir à l'époque classique. In Schaer, R. (dir.). *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Flammarion. p. 170-191.

Warwick, C., Rimmer, J., Blandford, A., Gow, J., Buchanan, G. (2009). Cognitive economy and satisficing in information seeking : A longitudinal study of undergraduate information behavior. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n°12, p. 2402-2415.

Wasko, M. M. L., Faraj, S. (2005). Why should I share ? Examining social capital and knowledge contribution in electronic networks of practice. *MIS Quarterly*, vol. 29, n°1, p. 35-57.

Wathelet, E. (2012). Analyse argumentative de la création de règles négociées sur Wikipédia. In *Communiquer dans un monde de normes : l'information et la communication dans les enjeux contemporains de la mondialisation*, 7, 8 et 9 mars 2012, Roubaix. p. 187-193.

Watson, C. (2014). An exploratory study of secondary students' judgments of the relevance and reliability of information. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, vol. 65, n°7, p. 1385-1408.

Wauters, A. (1954). *La deuxième édition de la Grande encyclopédie soviétique*. Gembloux : Éditions J. Duculot.

Weber, M. (1920, rééd. 2003). *Économie et société*. Paris : Pocket.

Wellman, B., Salaff, J., Dimitrova, D., Garton, L., Gulia, M., Haythornthwaite, C. (1996). Computer networks as social networks : Virtual community, computer-supported cooperative work and telework. *Annual Review of Sociology*, vol. 22, p. 213-238.

Wells, H.G. (1938). *World brain*. Londres : Methuen.

Wenger, E. (1998, rééd. 2005). *La théorie des communautés de pratique*. Québec : Presses de l'université de Laval.

Wiley, J., Goldman, S. R., Graesser, A. C., Sanchez, C. A., Ash, I. K., Hemmerich, J. A. (2009). Source evaluation, comprehension, and learning in Internet science inquiry tasks. *American Educational Research Journal*, vol. 46, n°4, p. 1060-1106.

Wilkinson, D. M., Huberman, B. A. (2007). Assessing the value of cooperation in Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 12, n°4. (Consulté le 25/06/2015).

Disponible sur : <http://firstmonday.org/article/view/1763/1643>

Williams, S. (2010). *Richard Stallman et la révolution du logiciel libre : une biographie autorisée*. Paris : Eyrolles.

Willinsky, J. (2007). What open access research can do for Wikipedia. *First Monday* [en ligne], vol. 12, n°3. (Consulté le 25/05/2013). Disponible sur :

<http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1624>

Willinsky, J. (2008). Socrates Back on the Street : Wikipedia's Citing of the Stanford Encyclopedia of Philosophy. *International Journal of Communication* [en ligne], vol. 2. (Consulté le 06/06/2014). Disponible sur :

<http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/439/248>

Wilson, P. (1983). *Second-hand knowledge: an inquiry into cognitive authority*. Westport, London : Greenwood Press.

Wilson, J. M. (2003). Gantt charts : A centenary appreciation. *European Journal of Operational Research*, vol. 149, n°2, p. 430-437.

Wilson, C., Grizzle, A., Tuazon, R., Akyemfong, K., Cheung, C. K. (2011). *Media and information literacy curriculum for teachers*. Paris : Unesco.

Wineburg, S. S. (1991). Historical problem solving : A study of the cognitive processes used in the evaluation of documentary and pictorial evidence. *Journal of Educational Psychology*, vol. 83, n°1, p. 73-87.

White, H. D. (1992). Publication and bibliographic statements. In Bates, M., Wilson, P., White, H. (dir.). *For information specialists : interpretations of reference and bibliographic work*. Norwood : Ablex Publishing. p. 81-116.

White, H. D. (2004). Citation analysis and discourse analysis revisited. *Applied linguistics*, vol. 25, n°1, p. 89-116.

Whitmire, E. (2003). Epistemological beliefs and the information-seeking behavior of undergraduates. *Library & Information Science Research*, vol. 25, n°2, p. 127-142.

Whitmire, E. (2004). The relationship between undergraduates' epistemological beliefs, reflective judgment, and their information-seeking behavior. *Information Processing & Management*, vol. 40, n°1, p. 97-111.

Wöhner, T., Peters, R. (2009). Assessing the quality of Wikipedia articles with lifecycle based metrics. In *Proceedings of the 5th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*. New York : Association for Computing Machinery. Article n°16.

Woolgar, S. (1991). Configuring the user : The case of usability trials. In Law, J. (éd.). *A sociology of Monsters*. London : Routledge. p. 57-99.

Wouters, P. (1999). *The citation culture*. PhD thesis, University of Amsterdam.

Yaari, E., Baruchson-Arbib, S., Bar-Ilan, J. (2011). Information quality assessment of community generated content : A user study of Wikipedia. *Journal of Information Science*, vol. 37, n°5, p. 487-498.

Yang, H.-L., Lai, C.-Y. (2010). Motivations of wikipedia content contributors. *Computers in Human Behavior*, vol. 26, n°6, p. 1377-1383.

Yeo, R. (2001). *Encyclopaedic visions: scientific dictionaries and enlightenment culture*. Cambridge : Cambridge University Press.

Yeo, M. L., Arazy, O (2012). What makes corporate wikis work ? Wiki affordances and their suitability for corporate knowledge work. In Peffers, K., Rothenberger, M., Kuechler, B. (éd.). *Design Science Research in Information Systems. Advances in Theory and Practice*. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag. p. 174-190.

Yuan, E. J. (2013). A culturalist critique of 'online community' in new media studies. *New Media & Society*, n°15, p. 665-679.

Zacklad, M. (2003a). Transactions communicationnelles symboliques et communauté d'action : réflexions préliminaires. In *Version longue support de la présentation au colloque de Cerisy « Connaissance Activité Organisation »* [en ligne]. (Consulté le 07/08/2013). Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001122/document

Zacklad, M. (2003b). Approche cognitive et sociale de la coopération pour guider la conception de systèmes de CSCW [en ligne]. In *Actes de la Conférence Epique'2003*, 2-3 Octobre 2003, Boulogne Billancourt. p. 149-162. (Consulté le 05/01/2015). Disponible sur : http://www.researchgate.net/publication/255667959_Approche_cognitive_et_sociale_de_la_cooperation_pour_guider_la_conception_de_systmes_de_CSCW

Zacklad, M. (2005). Processus de documentation dans les Documents pour l'Action (DopA) : statut des annotations et technologies de la coopération associées (nouvelle version corrigée). In *Actes du colloque « Le numérique : Impact sur le cycle de vie du document pour une analyse interdisciplinaire »*, 13-15 Octobre 2004 [en ligne]. (Consulté le 20/10/2013).

Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001072v2/document

Zacklad, M. (2007). Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées. In Skare, R., Lund, N. W., Vårheim, A. (dir.). *A document (re)turn : contributions from a research field in transition*. Frankfurt : Peter Lang. p. 279-297.

Zhao, X., Bishop, M. J. (2011). Understanding and supporting online communities of practice : lessons learned from Wikipedia. *Educational Technology Research and Development*, vol. 59, n°5, p. 711-735.

Zhao, S. J., Zhang, K. Z., Wagner, C., Chen, H. (2013). Investigating the determinants of contribution value in Wikipedia. *International Journal of Information Management*, vol. 33, n°1, p. 83-92.

Zucker, A. (2013). Introduction. In Zucker, A. (dir.). *Encyclopédie : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Age*. Turnhout : Brepols Publishers. p. 11-28.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	7
SOMMAIRE	9
TABLE DES FIGURES	15
CONVENTIONS	19
INTRODUCTION GÉNÉRALE	21
PARTIE 1 : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE	36
CHAPITRE 1 : CRÉDIBILITÉ, CONFIANCE, AUTORITÉ ET RÉFÉRENCEMENT : DES CONCEPTS EN RELATION ? 38	
1. CRÉDIBILITÉ, CONFIANCE, AUTORITÉ : TROIS CONCEPTS CLÉS AU CŒUR DE L'ÉVALUATION ÉPISTÉMIQUE DES SOURCES D'INFORMATION	39
1.1. <i>Origine des études sur la crédibilité de l'information</i>	40
1.2. <i>La confiance à l'égard des sources d'information</i>	42
1.3. <i>L'autorité des sources d'information</i>	46
1.3.1. L'autorité cognitive	46
1.3.2. Autorité symbolique et légitimité	48
1.3.3. La question de l'autorité des sources à l'heure du web social	51
2. LE RÉFÉRENCEMENT, HISTOIRE ET FONCTIONS D'UNE TECHNIQUE INTELLECTUELLE	55
2.1. <i>Référencement, référence bibliographique : approche définitoire</i>	56
2.2. <i>La notion de source</i>	60
2.3. <i>Le référencement en histoire, histoire du référencement</i>	63
2.4. <i>Les pratiques du référencement dans la sphère scientifique</i>	66
2.4.1. L'approche normative	67
2.4.2. Le courant socio-constructiviste	68
2.4.3. De la multiplicité des raisons de citer	69
3. RÉFÉRENCEMENT ET CRÉDIBILITÉ/AUTORITÉ D'UNE SOURCE D'INFORMATION	72

3.1.	<i>Référencement et vérifiabilité</i>	73
3.2.	<i>Référencement et ethos de la source</i>	74
3.3.	<i>Référencement et transfert d'autorité</i>	75
4.	CONCLUSION	76
CHAPITRE 2 : LES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ : MODÉLISATIONS ET ÉTUDES EMPIRIQUES		80
1.	COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DES JUGEMENTS DE CRÉDIBILITÉ.....	82
1.1.	<i>Modèles d'attribution de la crédibilité et de la confiance</i>	82
1.1.1.	Le modèle de la proéminence-interprétation (Fogg et al. 1999-2003).....	82
1.1.2.	Le modèle de Burkell et Wathen (2002)	84
1.1.3.	Le modèle de Rieh (2002)	84
1.1.4.	Le modèle de la confiance de Kelton, Fleischmann et Wallace (2008).....	85
1.1.5.	Le modèle des 3S (Lucassen Schraagen 2011-2012).....	86
1.2.	<i>Des typologies de la crédibilité</i>	87
1.3.	<i>Vers une différenciation des modalités de jugement : heuristique vs analyse ?</i>	91
1.4.	<i>Evaluer la crédibilité de l'information, une question de compétences ?</i>	96
2.	ETUDES EMPIRIQUES : LE CAS DES JEUNES	100
2.1.	<i>Synthèse des études empiriques</i>	100
2.2.	<i>Identification de variables ayant des effets sur les jugements de crédibilité juvéniles</i>	107
3.	LA CRÉDIBILITÉ ET LES AUTRES CRITÈRES D'ÉVALUATION DE L'INFORMATION	116
3.1.	<i>De l'importance de la commodité d'usage (convenience)</i>	116
3.2.	<i>Crédibilité et rationalité des pratiques informationnelles</i>	118
4.	CONCLUSION	121
CHAPITRE 3 : L'ENCYCLOPÉDIE, ESSAI DE CARACTÉRISATION D'UN OBJET DOCUMENTAIRE		124
1.	GÉNÉALOGIE ET FONDEMENTS DE L'OBJET « ENCYCLOPÉDIE »	125
1.1.	<i>Encyclopédisme, encyclopédie</i>	125
1.2.	<i>Les encyclopédies au fil du temps</i>	126
2.	LES DIMENSIONS IDÉOLOGIQUES, COMMUNICATIONNELLES ET PRATIQUES DU PROJET ENCYCLOPÉDIQUE	136
2.1.	<i>Deux projets utopiques d'encyclopédies universelles du XXe siècle</i>	136
2.1.1.	Encyclopédisme et encyclopédies chez Otlet	136
2.1.2.	World Brain d'H.G. Wells	140
2.2.	<i>De l'utopie au document : la définition d'une politique éditoriale</i>	142
2.2.1.	Quels savoirs exposer, traiter, sélectionner ?	142
2.2.2.	Neutralité ou engagement idéologique ?	144
2.2.3.	La question de l'organisation des savoirs	145
2.2.4.	Le problème de l'actualisation des savoirs	146
2.2.5.	Sources et références	147
2.2.6.	La question du support	148
2.3.	<i>L'autorité des encyclopédies</i>	150

2.3.1.	Relations avec les institutions de savoir et affirmation d'une expertise	151
2.3.2.	La force du genre encyclopédique	155
2.3.3.	La perception de l'autorité de l'encyclopédie par les publics	157
3.	CONCLUSION	159
CHAPITRE 4 : COMMUNAUTÉ EN LIGNE, COMMUNAUTÉ DOCUMENTAIRE.....		162
1.	COMMUNAUTÉ EN LIGNE, COMMUNAUTÉ VIRTUELLE : UNE RÉALITÉ SOCIALE DIFFICILE À CERNER	164
1.1.	<i>L'origine des termes</i>	164
1.2.	<i>Des définitions problématiques</i>	167
2.	VERS UNE OPÉRATIONNALISATION DU CONCEPT DE COMMUNAUTÉ EN LIGNE	170
2.1.	<i>Les attributs essentiels des communautés en ligne</i>	170
2.2.	<i>Une typologie sommaire des communautés en ligne</i>	175
3.	COMMUNAUTÉS EN LIGNE ET PRODUCTION COLLECTIVE	177
3.1.	<i>Sagesse des foules et intelligence collective : des concepts opératoires ?</i>	178
3.2.	<i>Les communautés épistémiques</i>	180
3.2.1.	Autour du logiciel libre	181
3.2.2.	Les communautés documentaires	184
3.3.	<i>Les communautés d'action</i>	186
3.4.	<i>Les communautés de pratique</i>	188
4.	CONCLUSION	193
CHAPITRE 5 : LE WIKI, HISTOIRE ET DÉFINITION D'UN DISPOSITIF ÉDITORIAL INNOVANT		196
1.	DU DISPOSITIF TECHNIQUE AU MODÈLE ÉDITORIAL	197
2.	HOMOGENÉITÉ ET DIVERSITÉ DES DISPOSITIFS WIKIS	202
2.1.	<i>La genèse du wiki</i>	202
2.2.	<i>Le wikiway ou l'esprit wiki</i>	204
2.3.	<i>De la diversité des wikis</i>	208
2.4.	<i>L'intégration des wikis dans le contexte professionnel</i>	210
2.4.1.	Le wiki, une technologie innovante	210
2.4.2.	Usages et viabilité du wiki	212
2.4.3.	Des choix technologiques et politiques de configuration du dispositif wiki	216
3.	CONCLUSION	217
CONCLUSION DE LA PARTIE 1.....		220
PARTIE 2 : UNE APPROCHE SOCI-DOCUMENTAIRE DE WIKIPÉDIA		224
CHAPITRE 6 : LE PROJET WIKIPÉDIEN : GENÈSE, ACTEURS ET ÉVOLUTION		226
1.	ORIGINES ET FONDEMENTS DU PROJET WIKIPÉDIA	227
1.1.	<i>Environnement numérique et projets d'encyclopédies collaboratives</i>	227
1.1.1.	Interpedia	228

1.1.2.	Distributed Encyclopedia	229
1.1.3.	GNUpedia	230
1.2.	<i>La genèse de Wikipédia</i>	232
1.3.	<i>L'influence de la culture hacker et du mouvement du logiciel libre</i>	235
2.	L'ASCENSION DE WIKIPÉDIA, UN FAIT SOCIO-DOCUMENTAIRE MAJEUR	243
2.1.	<i>La croissance de Wikipédia</i>	243
2.2.	<i>Une audience de masse</i>	247
2.3.	<i>Wikipédia au sein de l'écologie de l'information en ligne</i>	251
2.3.1.	Wikipédia et les moteurs de recherche commerciaux	251
2.3.2.	Le bouleversement du paysage encyclopédique	252
2.4.	<i>Une organisation économique et institutionnelle originale</i>	255
3.	CONCLUSION	257
CHAPITRE 7 : GOUVERNANCE ET RÈGLES DE LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE.....		259
1.	CARACTÉRISER LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE.....	260
1.1.	<i>Une communauté ouverte et hétérogène</i>	261
1.2.	<i>Une communauté wiki et documentaire</i>	265
1.3.	<i>Une communauté de pratique en ligne</i>	270
1.3.1.	Une entreprise commune.....	270
1.3.2.	Pratiques partagées et engagement mutuel	271
1.3.3.	Un répertoire partagé.....	272
1.3.4.	Identités wikipédiennes	272
1.3.5.	Une instance d'apprentissage et de socialisation	274
2.	QUELLE GOUVERNANCE POUR WIKIPÉDIA ?	275
2.1.	<i>La figure du dictateur bienveillant</i>	275
2.2.	<i>L'instauration de rôles formels et d'instances médiatrices</i>	276
3.	L'EXTENSION DU CHAMP NORMATIF WIKIPÉDIEN	278
3.1.	<i>Les principes d'élaboration des règles wikipédiennes</i>	279
3.2.	<i>Évolution, structure et fonctions des règles wikipédiennes</i>	281
3.3.	<i>L'élaboration des règles wikipédiennes : études de cas</i>	285
4.	RÈGLES ET RÉGULATIONS DE LA PRATIQUE WIKIPÉDIENNE	290
4.1.	<i>Modèles théoriques et réussite wikipédienne</i>	290
4.1.1.	Bonne foi et neutralité de point de vue.....	290
4.1.2.	Le modèle de la vigilance participative	292
4.1.3.	L'analogie avec la gestion des biens communs : un cadre théorique global	293
4.2.	<i>Études empiriques de la régulation</i>	294
4.3.	<i>Règles et pratiques du référencement</i>	297
5.	CONCLUSION	298
CHAPITRE 8 : WIKIPÉDIA ET LES QUESTIONS DE CRÉDIBILITÉ		301

1.	WIKIPÉDIA, UN OBJET DOCUMENTAIRE CONTROVERSÉ.....	302
2.	À LA RECHERCHE DE LA QUALITÉ INFORMATIONNELLE WIKIPÉDIENNE	306
2.1.	<i>Wikipédia expertisée</i>	306
2.1.1.	L'évaluation par l'expertise informationnelle.....	306
2.1.2.	L'évaluation par les références citées.....	311
2.2.	<i>L'évaluation « processus éditorial-produit »</i>	315
2.3.	<i>L'analyse des pratiques intracommunautaires : une approche indirecte de la qualité informationnelle</i>	319
3.	LES ÉVALUATIONS DE WIKIPÉDIA PAR SES USAGERS.....	321
3.1.	<i>Les jeunes et Wikipédia : usages, jugements et connaissances</i>	321
3.1.1.	Wikipédia au cœur des pratiques informationnelles des jeunes.....	321
3.1.2.	Les jugements des jeunes sur Wikipédia	324
3.1.3.	Les critères mobilisés pour évaluer un article de Wikipédia.....	327
3.1.4.	Les connaissances informationnelles à propos de Wikipédia.....	329
3.2.	<i>Les enseignants et Wikipédia</i>	331
4.	VERS UNE RECONNAISSANCE DE WIKIPÉDIA ?.....	333
4.1.	<i>Relations nouées autour de Wikipédia</i>	333
4.2.	<i>Citations bibliographiques de Wikipédia dans la littérature scientifique</i>	334
5.	CONCLUSION	334
	CONCLUSION DE LA PARTIE 2.....	336
	PARTIE 3 : ÉTUDES EMPIRIQUES.....	33641
	CHAPITRE 9 : ENJEUX ET ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE.....	342
1.	CADRE THÉORIQUE.....	343
1.1.	<i>Etudier les représentations sociales des sources documentaires</i>	343
1.2.	<i>Enjeux de l'étude des représentations sur Wikipédia</i>	347
1.3.	<i>La proposition d'un modèle articulant autorité, confiance et crédibilité (ACC)</i>	350
2.	PRÉSENTATION DES ÉTUDES EMPIRIQUES	357
	CHAPITRE 10 : LES JEUNES, LEURS ENSEIGNANTS ET WIKIPÉDIA : REPRÉSENTATIONS EN TENSION AUTOUR D'UN OBJET DOCUMENTAIRE SINGULIER	360
1.	OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	360
1.1.	<i>De l'importance des variables « âge » et « niveaux de scolarité »</i>	360
1.2.	<i>Les jugements sur Wikipédia et ses articles</i>	363
1.2.1.	Opinions et qualifications de Wikipédia	363
1.2.2.	Les critères d'évaluation des articles de Wikipédia	365
1.3.	<i>La réputation de Wikipédia</i>	365
1.4.	<i>Les connaissances informationnelles sur Wikipédia</i>	367
2.	CADRE MÉTHODOLOGIQUE	369

2.1.	<i>Choix du questionnaire comme mode de recueil des données.....</i>	369
2.2.	<i>La fabrication du questionnaire</i>	370
2.3.	<i>Présentation de l'échantillon</i>	373
2.4.	<i>Conditions de passation</i>	377
2.5.	<i>Atténuation des biais</i>	377
2.6.	<i>Recodage des données.....</i>	379
2.6.1.	Questions d'opinion.....	379
2.6.2.	Score de connaissances informationnelles	380
2.7.	<i>Outils statistiques.....</i>	381
2.7.1.	ANOVA (analyse de la variance).....	381
2.7.2.	Corrélations	382
3.	RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION	382
3.1.	<i>Usages de Wikipédia.....</i>	383
3.2.	<i>Des opinions contrastées sur Wikipédia.....</i>	385
3.2.1.	L'utilité et la confiance.....	385
3.2.2.	La vaste gamme des jugements sur Wikipédia	390
3.2.2.1.	Les jugements positifs.....	391
3.2.2.2.	Les jugements négatifs sur Wikipédia	400
3.2.2.3.	Les jugements conditionnels.....	406
3.2.3.	Résumé des résultats.....	408
3.3.	<i>Analyse des critères de confiance attribuée aux articles de l'encyclopédie</i>	409
3.3.1.	Fréquence des critères de confiance	409
3.3.2.	Évolution des critères de confiance selon le niveau de scolarité.....	410
3.3.3.	Résumé des résultats.....	417
3.4.	<i>Une réputation équivoque</i>	418
3.4.1.	Les origines des opinions sur Wikipédia	418
3.4.2.	L'acceptabilité citationnelle de Wikipédia	420
3.4.3.	Résumé des résultats.....	425
3.5.	<i>Les connaissances informationnelles des jeunes sur Wikipédia.....</i>	426
3.5.1.	Caractériser Wikipédia.....	426
3.5.2.	Connaissance du modèle éditorial wikipédien	427
3.5.3.	Connaissance des règles rédactionnelles de Wikipédia.....	429
3.5.4.	Connaissance de l'historique et des pages de discussion	430
3.5.5.	Score de connaissances informationnelles	431
3.5.6.	Résumé des résultats.....	433
3.6.	<i>Mise en relation complémentaire de variables.....</i>	434
4.	DISCUSSION GÉNÉRALE	435

CHAPITRE 11 : QUAND DES LYCÉENS CONTRIBUENT À WIKIPÉDIA : LA DIFFICILE INTÉGRATION AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE..... 442

1.	LA CONTRIBUTION À WIKIPÉDIA : UNE ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE POUR DÉVELOPPER LA CULTURE INFORMATIONNELLE..	443

1.1.	<i>Wikipédia comme outil pédagogique</i>	444
1.2.	<i>Le Wikiconcours, un projet d'écriture collaborative et d'éducation aux médias et à l'information</i>	446
1.2.1.	Descriptif du projet.....	446
1.2.2.	Analyse des choix pédagogiques	447
1.3.	<i>Questions de recherche et méthodologie</i>	449
2.	<i>L'ANALYSE DES EFFETS DU WIKICONCOURS</i>	452
2.1.	<i>L'évolution des connaissances informationnelles sur Wikipédia</i>	452
2.2.	<i>L'évolution de la confiance accordée à Wikipédia</i>	456
2.3.	<i>L'évolution des critères d'évaluation associés à Wikipédia : entre le dire et le faire</i>	460
3.	<i>LES INTERACTIONS ENTRE ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS ET LA COMMUNAUTÉ WIKIPÉDIENNE DURANT LE WIKICONCOURS ..</i>	464
3.1.	<i>Analyse quantitative des messages</i>	465
3.1.1.	Les messages échangés entre les élèves et la communauté wikipédienne	466
3.1.2.	Les messages échangés entre les enseignants et la communauté wikipédienne.....	467
3.2.	<i>Analyse qualitative.....</i>	468
3.2.1.	Typologie des messages adressés par la communauté wikipédienne	468
3.2.2.	Typologie des messages émis par les enseignants	473
3.3.	<i>Regards sur le fonctionnement d'une communauté de pratique au travers de l'expérience du Wikiconcours</i>	475
3.3.1.	Modalités de la pédagogie wikipédienne	475
3.3.2.	Convergences et divergences des expériences contributrices	477
4.	<i>DISCUSSION.....</i>	480
4.1.	<i>La transmission des savoirs wikipédiens</i>	480
4.2.	<i>Les spécificités de cette situation d'éducation aux médias et à l'information.....</i>	483
4.3.	<i>Le Wikiconcours et la confiance épistémique envers Wikipédia</i>	485

CHAPITRE 12 : CITEZ VOS SOURCES ET VÉRIFIABILITÉ : ARCHÉOLOGIE DE RÈGLES AU CŒUR DU SAVOIR WIKIPÉDIEN..... 486

1.	OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	487
2.	ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES.....	492
2.1.	<i>Une observation ethnographique et une analyse historique</i>	493
2.2.	<i>Corpus et méthode d'analyse.....</i>	495
2.2.1.	Présentation du corpus étudié	495
2.2.2.	Conditions de production des données analysées.....	498
2.2.3.	Analyse quantitative et exploratoire du corpus.....	502
2.2.4.	Méthodes d'analyse	507
2.3.	<i>Problèmes et limites.....</i>	509
2.3.1.	Verbatim, attribution et dimension éthique de la recherche sur les communautés en ligne	509
2.3.2.	Les limites méthodologiques	512
3.	RÉSULTATS	514

3.1.	<i>Les modalités d'élaboration des règles liées au référencement</i>	515
3.1.1.	La genèse des règles	515
3.1.2.	Rédiger, communiquer : typologie des situations d'écriture réglementaire	517
3.1.2.1.	Modifications des règles : approche quantitative.....	517
3.1.2.2.	Des modifications de la règle sans discussions	518
3.1.2.3.	Des modifications discutées.....	520
3.1.2.4.	Les discussions sans modification	523
3.1.3.	Les acteurs impliqués dans l'élaboration des règles.....	526
3.1.3.1.	Étude quantitative sur les rédacteurs des règles	526
3.1.3.2.	Étude quantitative sur les participants aux discussions.....	529
3.2.	<i>L'adoption des règles relatives au référencement (2004-2007)</i>	533
3.2.1.	De la suggestion au principe	533
3.2.1.1.	La règle <i>Citez vos sources</i> : premières évolutions (2004-2007).....	534
3.2.1.2.	La règle <i>Vérifiabilité</i>	537
3.2.2.	Réticences, résistances, contestations	538
3.2.2.1.	Référencement et tradition encyclopédique	539
3.2.2.2.	Les « coûts » et risques du référencement	540
3.2.2.3.	L'appel à l'esprit wiki	541
3.2.2.4.	La valeur des savoirs personnels.....	542
3.2.2.5.	L'opposition à un projet épistémique élitiste	544
3.2.2.6.	Un formalisme vain	545
3.2.2.7.	La virulence de l'opposition au référencement	546
3.2.3.	Dynamiques intracommunautaires en faveur du référencement	547
3.2.3.1.	Les arguments en faveur du référencement.....	548
3.2.3.2.	La mobilisation de contributeurs autour du <i>Projet Sources</i>	556
3.2.3.3.	L'instauration d'une cohérence normative	558
3.2.3.4.	La recherche de techniques facilitantes.....	565
3.2.4.	Le poids de facteurs externes	568
3.2.4.1.	Des affaires médiatisées	568
3.2.4.2.	L'influence de la Wikipédia anglophone	574
3.3.	<i>Définir des conditions d'application du référencement</i>	578
3.3.1.	Quand le référencement des énoncés d'un article s'impose-t-il ?	578
3.3.2.	Le rôle des modèles et bandeaux en lien avec le référencement.....	585
3.3.3.	La question de l'acceptabilité des sources citées	592
3.3.3.1.	La qualité des sources en débat.....	592
3.3.3.2.	Sources secondaires vs sources primaires?	610
3.3.3.3.	Le rejet des sources orales.....	620
3.4.	<i>Le référencement au cœur d'une communauté de pratiques documentaires</i>	625
3.4.1.	Vérifiabilité, pertinence, fiabilité : le difficile travail de définition de concepts	625
3.4.2.	La négociation de l'entreprise commune	627
3.4.3.	Le refus de solutions éditoriales faisant appel à des scientifiques	630
3.4.4.	Le rôle assigné aux contributeurs	639

3.4.5.	Le référencement comme composante de l'identité wikipédienne	640
4.	DISCUSSION.....	645
4.1.	<i>La gouvernance wikipédienne au travers de l'institution des règles sur le référencement</i>	<i>645</i>
4.2.	<i>L'institution du référencement : une rupture dans le modèle éditorial de Wikipédia.....</i>	<i>649</i>
4.3.	<i>Les facteurs d'adoption du référencement</i>	<i>651</i>
4.3.1.	Pressions externes	651
4.3.2.	L'appropriation du référencement par la communauté francophone	654
4.3.2.1.	Référencement et quête de la crédibilité	654
4.3.2.2.	Référencement et neutralité du scripteur wikipédien.....	655
4.3.2.3.	Les processus communicationnels internes à Wikipédia	658
4.3.2.4.	Un effort de hiérarchisation des sources	663
4.4.	<i>Tensions au sein de la politique éditoriale de Wikipédia</i>	<i>665</i>
5.	CONCLUSION	673
	CONCLUSION GÉNÉRALE	676
	BIBLIOGRAPHIE	693
	TABLE DES MATIÈRES	755
	ANNEXES	765

ANNEXES

- Annexe 1, p. 766 : Questionnaire sur Wikipédia, 11-25 ans (Chapitre 10)
- Annexe 2, p. 778 : Questionnaire Wikiconcours (Chapitre 11)
- Annexe 3, p. 792 : Grille d'analyse d'une discussion sur le référencement sur Wikipédia (Chapitre 12)
- Annexe 4, p. 794 : Questions entretien Florence Devouard (Chapitre 12)

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE SUR WIKIPEDIA (11-25 ANS)

Chapitre 10

Rech WIKPED - Utilisation de Wikipédia {Version 3.2 Dec2011}

Dans le cadre d'une recherche universitaire sur les usages de Wikipédia, nous avons impérativement besoin de vos réponses. Ce questionnaire étant anonyme, nous vous demandons d'être aussi précis que possible, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule la sincérité est importante. Merci pour votre collaboration.

Remarque sur la protection de la vie privée

Ce questionnaire est anonyme.

L'enregistrement de vos réponses ne contient aucune information d'identification sur vous, à moins qu'une question ne vous ait été posée dans ce sens. Si vous avez répondu à un questionnaire utilisant des invitations, vous pouvez être assuré(e) que le code de l'invitation n'est pas enregistré avec votre réponse. Les invitations sont gérées dans une base de données séparée qui n'est mise à jour que pour indiquer si vous avez ou non utilisé votre code pour remplir le questionnaire. Il n'y a aucun moyen de faire le lien entre les invitations et les réponses enregistrées pour ce questionnaire. »

Il y a 39 questions dans ce questionnaire

Informations factuelles anonymes

1 [001] Bien que ce questionnaire soit totalement anonyme, nous avons besoin d'informations générales qui nous permettront de mieux cibler les réponses.

Quel âge avez-vous ? *

Veuillez écrire votre réponse ici :

2 [002] Dans quel type d'établissement êtes-vous cette année ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ École
- ☐ Collège
- ☐ Lycée d'enseignement général
- ☐ Lycée technique ou professionnel
- ☐ Université, IUT ou Grande école

- ☐ Autre

3 [003] Dans quelle classe êtes-vous ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ École primaire
- ☐ 6ème
- ☐ 5ème
- ☐ 4ème
- ☐ 3ème
- ☐ Seconde
- ☐ Première
- ☐ Terminale
- ☐ BAC + 1
- ☐ BAC + 2
- ☐ BAC + 3
- ☐ BAC + 4
- ☐ BAC + 5
- ☐ Autre

4 [004] De quel sexe êtes-vous ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin

5 [005] Accès à l'ordinateur *

Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il n'y a pas d'ordinateur chez moi
- ☐ J'utilise l'ordinateur de la famille
- ☐ J'ai un ordinateur fixe dans ma chambre
- ☐ J'ai un ordinateur portable
- ☐ Autre:

6 [006] À la maison : *

Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il n'y a pas Internet à la maison
- ☐ J'utilise l'accès Internet familial
- ☐ J'ai un accès à Internet dans ma chambre
- ☐ Autre:

À propos de Wikipédia

7 [100] Avez-vous déjà entendu parler de Wikipédia ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
☐ Non

Si vous n'avez jamais entendu parler de Wikipédia, vous pouvez quitter ce questionnaire maintenant si vous le souhaitez. ***Nous vous remercions de votre participation à cette recherche*** (vos premières réponses ont bien été enregistrées).

8 [100bis] Quelle définition pouvez-vous donner de Wikipédia ?

Veillez écrire votre réponse ici :

9 [115] Maintenant que vous avez donné votre définition de ce qu'est Wikipédia, veuillez répondre en fonction des propositions suivantes. *

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ C'est un site
☐ C'est un blog
☐ C'est un dictionnaire
☐ C'est une encyclopédie
☐ C'est un moteur de recherche
☐ C'est un ensemble de pages Web délimitées
☐ Autre:

10 [101] Est-ce que Wikipédia vous semble utile ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout
☐ Non, pas vraiment
☐ Oui, un peu
☐ Oui, absolument

11 [102] Pouvez-vous dire pourquoi Wikipédia vous semble utile ou pourquoi elle vous semble inutile ? *

Veillez écrire votre réponse ici :

12 [103] Conseilleriez-vous l'utilisation de Wikipédia à un ami qui a une recherche à faire ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout (merci de justifier dans le cadre)
☐ Non, pas vraiment (merci de justifier dans le cadre)
☐ Oui, un peu (merci de justifier dans le cadre)

☐ Oui, absolument (merci de justifier dans le cadre)

Faites le commentaire de votre choix ici :

13 [104] Utilisez-vous Wikipédia ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, je ne l'utilise pas
- ☐ Une fois par mois
- ☐ Deux trois fois par mois
- ☐ Une fois par semaine
- ☐ Presque tous les jours
- ☐ Autre

14 [106] Lorsqu'une page de Wikipédia a été modifiée, peut-on retrouver l'ancienne version ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Non, l'ancienne version est perdue
- ☐ Oui (merci de décrire comment dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

15 [107] Pour quelles raisons peut-on faire confiance à un article (ou une page) de Wikipédia ? *

Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il est long
- ☐ Il est court
- ☐ Il propose des photos
- ☐ Il propose une table des matières
- ☐ Il cite des sources
- ☐ Il cite des sources qui me paraissent bonnes
- ☐ Il n'y a pas de fautes d'orthographe
- ☐ Il est facile à comprendre
- ☐ Il est complet
- ☐ Il est bien présenté
- ☐ Je retrouve des informations que je connais
- ☐ Il est récent
- ☐ Autre:

16 [108] Pour quelles raisons ne feriez-vous pas confiance à un article (ou une page) de Wikipédia ? *

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il est long
- ☐ Il est court
- ☐ Il propose des photos
- ☐ Il ne cite pas suffisamment ses sources
- ☐ Il cite des sources qui ne me paraissent pas bonnes
- ☐ Il ne propose pas de tables des matières
- ☐ Il y a des fautes d'orthographe
- ☐ Il est difficile à comprendre
- ☐ Il est incomplet
- ☐ Il est trop ancien
- ☐ L'auteur n'est pas indiqué
- ☐ Il est mal présenté
- ☐ Autre:

17 [109a] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées utiles ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

18 [109b] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées exactes ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

19 [109c] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées compréhensibles ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

20 [109d] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées objectives ? (cela veut dire ici que les auteurs de l'article de Wikipédia ne donnent pas leur avis personnel sur le sujet de l'article)

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

21 [109e] Les utilisations de Wikipédia vous ont-elles permis de trouver d'autres documents sur le sujet de vos recherches ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Oui, parfois
- ☐ Oui, souvent

22 [112bis] Qui peut écrire dans Wikipédia ?

Veuillez écrire votre réponse ici :

**23 [113] Vous avez répondu à la question : Qui peut écrire dans Wikipédia ?
Veuillez maintenant répondre en fonction des propositions suivantes. ***

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Tout le monde
- ☐ Seulement les personnes qui sont inscrites
- ☐ Seulement certaines personnes qui font partie de Wikipédia
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Autre

24 [113bis] Est-ce que les personnes qui écrivent dans Wikipédia doivent respecter des règles ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Non
- ☐ Oui (merci de décrire lesquelles dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

25 [114] Citeriez-vous Wikipédia dans un travail à rendre à un de vos professeurs ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Oui, mais avec certains professeurs seulement
- ☐ Oui, toujours

Faites le commentaire de votre choix ici :

26 [115bis] Quelqu'un vous a-t-il expliqué le fonctionnement de Wikipédia (c'est à dire: comment l'utiliser, qui peut écrire les articles...) *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

27 [115ter] Si quelqu'un vous a expliqué le fonctionnement de Wikipédia, qui était-ce ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Mon père ou ma mère
- ☐ Mon frère ou ma soeur
- ☐ Un, ou une, ami(e)
- ☐ Un, ou une, enseignant(e)
- ☐ Un, ou une, documentaliste
- ☐ Autre

28 [116] A votre avis, vos enseignants ont-ils une bonne opinion de Wikipédia ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, peut-être
- ☐ Oui, absolument

Faites le commentaire de votre choix ici :

29 [119] Est-ce que les informations d'une page de Wikipédia sont relues et contrôlées par quelqu'un avant d'être accessibles sur le site ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Non
- ☐ Oui (dire PAR QUI dans le champ commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

30 [120] Est-ce que les informations d'une page de Wikipédia sont relues et contrôlées une fois qu'elles sont accessibles ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
☐ Non, jamais
☐ Oui, parfois (dire par qui, dans le champ commentaire)
☐ Oui, toujours (dire par qui, dans le champ commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

31 [122] Savez-vous ce qu'est une page de discussion sur Wikipédia ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non
☐ Oui (merci de préciser dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

32 [123] Pour un exposé à faire sur un sujet que vous ne connaissez pas, feriez-vous confiance à : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
Un manuel scolaire	☐	☐	☐	☐	☐
Un article de Wikipédia	☐	☐	☐	☐	☐
Un site trouvé grâce à Google	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sur internet	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sous forme de livre	☐	☐	☐	☐	☐

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
Un blog	☐	☐	☐	☐	☐
Une revue du CDI ou d'une bibliothèque	☐	☐	☐	☐	☐
Facebook	☐	☐	☐	☐	☐
Un site recommandé par un enseignant	☐	☐	☐	☐	☐
Une de vos connaissances (parents, amis, collègue...)	☐	☐	☐	☐	☐

33 [123a] Pour rechercher des informations en rapport avec vos loisirs (par exemple les jeux vidéo, la musique, les séries télévisées...), feriez-vous confiance à : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
Un manuel scolaire	☐	☐	☐	☐	☐
Un article de Wikipédia	☐	☐	☐	☐	☐
Un site trouvé grâce à Google	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sur internet	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sous forme de livre	☐	☐	☐	☐	☐
Un blog	☐	☐	☐	☐	☐
Une revue du CDI ou d'une bibliothèque	☐	☐	☐	☐	☐
Facebook	☐	☐	☐	☐	☐
Un site	☐	☐	☐	☐	☐

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
recommandé par un enseignant					
Une de vos connaissances (parents, amis, collègue...)	☐	☐	☐	☐	☐

34 [123bis] Avez-vous déjà entendu des critiques sur Wikipédia ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non
☐ Oui (merci de décrire lesquelles dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

35 [123ter] Veuillez indiquer les avis négatifs éventuels sur Wikipédia formulés par les personnes ci-dessous.

Veuillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

- Par mon père ou ma mère
- Par mon frère ou ma sœur
- Par un(e) ami(e)
- Par un (des) enseignant(s)
- À la télévision ou une émission radio
- Dans les journaux ou magazines
- Sur internet

36 [123quadri] Si vous avez déjà entendu des critiques négatives sur Wikipédia, êtes-vous d'accord avec ces avis ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Totalement d'accord
- ☐ En partie d'accord
- ☐ Non, je ne suis pas d'accord, merci de précisez

Faites le commentaire de votre choix ici :

37 [123pen] Veuillez indiquer les avis positifs éventuels formulés par les personnes ci-dessous

Veillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

- Par mon père ou ma mère
- Par mon frère ou ma sœur
- Par un(e) ami(e)
- Par un (des) enseignant(s)
- À la télévision ou une émission radio
- Dans les journaux ou magazines
- Sur internet

38 [123sex]

Si vous avez déjà entendu des avis positifs sur Wikipédia, êtes-vous d'accord avec ces avis ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Totalement d'accord
- ☐ En partie d'accord
- ☐ Non, je ne suis pas d'accord, merci de précisez

Faites le commentaire de votre choix ici :

39 [124] Avez-vous déjà écrit dans Wikipédia ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non
- ☐ Oui (merci de préciser dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration

Envoyer votre questionnaire.

Merci d'avoir complété ce questionnaire.

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE WIKICONCOURS

Chapitre 1

Rech WIKPED - Wiki-concours {V02, mars 2013}

Dans le cadre d'une recherche universitaire sur les usages de Wikipédia, nous avons impérativement besoin de vos réponses. Ce questionnaire étant anonyme, nous vous demandons d'être aussi précis que possible, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule la sincérité est importante. Merci pour votre collaboration.

Remarque sur la protection de la vie privée

Ce questionnaire est anonyme.

L'enregistrement de vos réponses ne contient aucune information d'identification sur vous, à moins qu'une question ne vous ait été posée dans ce sens. Si vous avez répondu à un questionnaire utilisant des invitations, vous pouvez être assuré(e) que le code de l'invitation n'est pas enregistré avec votre réponse. Les invitations sont gérées dans une base de données séparée qui n'est mise à jour que pour indiquer si vous avez ou non utilisé votre code pour remplir le questionnaire. Il n'y a aucun moyen de faire le lien entre les invitations et les réponses enregistrées pour ce questionnaire. »

Informations factuelles anonymes

1 [001] Bien que ce questionnaire soit totalement anonyme, nous avons besoin d'informations générales qui nous permettront de mieux cibler les réponses.

Quel âge avez-vous ? *

Veuillez écrire votre réponse ici :

2 [002] Dans quel type d'établissement êtes-vous cette année ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Ecole
- ☐ Collège
- ☐ Lycée d'enseignement général
- ☐ Lycée technique ou professionnel
- ☐ Université, IUT ou Grande école
- ☐ Autre

3 [001bis] Dans quel établissement êtes-vous ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Lycée A
- ☐ Lycée B
- ☐ Lycée C
- ☐ Lycée D
- ☐ Lycée E
- ☐ Autre

4 [003] Dans quelle classe êtes-vous ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Ecole primaire
- ☐ 6ème
- ☐ 5ème
- ☐ 4ème
- ☐ 3ème
- ☐ Seconde
- ☐ Première
- ☐ Terminale
- ☐ BAC + 1
- ☐ BAC + 2
- ☐ BAC + 3
- ☐ BAC + 4
- ☐ BAC + 5
- ☐ Autre

5 [004] De quel sexe êtes-vous ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin

6 [005] Accès à l'ordinateur *

Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il n'y a pas d'ordinateur chez moi
- ☐ J'utilise l'ordinateur de la famille
- ☐ J'ai un ordinateur fixe dans ma chambre
- ☐ J'ai un ordinateur portable
- ☐ Autre:

7 [006] À la maison : *

Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il n'y a pas Internet à la maison
- ☐ J'utilise l'accès Internet familial
- ☐ J'ai un accès à Internet dans ma chambre
- ☐ Autre:

À propos de Wikipédia

8 [100] Avez-vous déjà entendu parler de Wikipédia ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

Si vous n'avez jamais entendu parler de Wikipédia, vous pouvez quitter ce questionnaire maintenant si vous le souhaitez. *Nous vous remercions de votre participation à cette recherche* (vos premières réponses ont bien été enregistrées).

9 [100bis] Quelle définition pouvez-vous donner de Wikipédia ?

Veillez écrire votre réponse ici :

10 [115] Maintenant que vous avez donné votre définition de ce qu'est Wikipédia, veuillez répondre en fonction des propositions suivantes. *

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ C'est un site
- ☐ C'est un blog
- ☐ C'est un dictionnaire
- ☐ C'est une encyclopédie
- ☐ C'est un moteur de recherche
- ☐ C'est un ensemble de pages Web délimitées
- ☐ Autre:

11 [101] Est-ce que Wikipédia vous semble utile ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, un peu
- ☐ Oui, absolument

12 [102] Pouvez-vous dire pourquoi Wikipédia vous semble utile ou inutile ? *

Veillez écrire votre réponse ici :

13 [103] Conseilleriez-vous l'utilisation de Wikipédia à un ami qui a une recherche à faire ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Non, pas vraiment (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Oui, un peu (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Oui, absolument (merci de justifier dans le cadre)

Faites le commentaire de votre choix ici :

14 [104] Utilisez-vous Wikipédia ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, je ne l'utilise pas

- ☐ Une fois par mois
- ☐ Deux trois fois par mois
- ☐ Une fois par semaine
- ☐ Presque tous les jours
- ☐ Autre

15 [104 Txt]

Merci de lire cet extrait d'un article de Wikipédia et de répondre à la question qui se trouve juste après.

Article 1

Michiel de Ruyter

Michiel de Ruyter, né le 24 mars 1607 à Flessingue (Zélande) et mort le 29 avril 1676 à Syracuse, est un officier de marine hollandais du XVII^e siècle. Il est l'amiral le plus célèbre de l'histoire de la marine royale néerlandaise.

Ruyter a combattu pendant les trois premières Guerres anglo-néerlandaises et a remporté plusieurs victoires. De plus, il a été actif dans divers conflits sur la mer Baltique et contre les pirates de la mer Méditerranée, alternativement au service de son pays ou d'armateurs privés. Gravement blessé pendant la bataille d'Agosta, le 22 avril 1676, il expire à terre quelques jours plus tard.

Origines et jeunesse

Michiel de Ruyter est né à Flessingue. Il est devenu marin à l'âge de 11 ans en 1618 et, à l'âge de 22 ans, il était déjà capitaine d'un navire marchand. Il se marie en 1631 mais son épouse meurt quelques mois plus tard et, en 1636, il épouse en secondes noces, Anna van Gelder, la fille d'un riche bourgeois.

De 1637 à 1640, il commande un navire chargé de pourchasser les corsaires dunkerquois et, le 4 novembre 1641, il est commandant en troisième lors d'une action au cours de laquelle une flotte néerlandaise repousse une flotte espagnole au large du Cap Saint-Vincent. Jusqu'en 1651, où il décide de terminer sa carrière de capitaine-marchand, chasseur de pirates et de baleines, il fait de nombreux voyages au Spitzberg, en mer Baltique, au Maroc et aux Antilles.

À l'âge de 44 ans, après la mort de sa deuxième épouse qui lui avait donné quatre enfants (deux garçons, Adriaen, né en 1637, et Engel, né en 1649, et deux filles, Neeltje, née en 1639, et Aelken, née en 1642), il conclut un troisième mariage. Sa nouvelle femme exige qu'il choisisse la vie à terre mais, en 1652, alors que vient d'éclater la première guerre anglo-hollandaise, les États généraux des Provinces-Unies font appel à lui. Il décide de s'engager pour convoier les navires marchands qui franchissent la Manche.

16 [Q104Txt] Si vous avez un exposé à faire sur Michiel de Ruyter, feriez-vous confiance à cet article ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout (merci de justifier dans le cadre commentaire)
- ☐ Non, pas vraiment (merci de justifier dans le cadre commentaire)
- ☐ Oui, un peu (merci de justifier dans le cadre commentaire)
- ☐ Oui, absolument (merci de justifier dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

17 [106] Lorsqu'une page de Wikipédia a été modifiée, peut-on retrouver l'ancienne version ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Non, l'ancienne version est perdue

- ☐ Oui (merci de décrire comment dans le cadre commentaire)
Faites le commentaire de votre choix ici :

18 [106b] Pensez-vous être capable d'évaluer correctement la fiabilité d'un article de Wikipédia ? *
Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Tout à fait, cela ne me pose pas de problèmes
☐ Plutôt oui
☐ Plutôt non
☐ Pas du tout, je ne m'en sens pas capable

19 [107] Pour quelles raisons peut-on faire confiance à un article (ou une page) de Wikipédia ? *
Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il est long
☐ Il est court
☐ Il propose des photos
☐ Il propose une table des matières
☐ Il cite des sources
☐ Il cite des sources qui me paraissent bonnes
☐ Il n'y a pas de fautes d'orthographe
☐ Il est facile à comprendre
☐ Il est complet
☐ Il est bien présenté
☐ Je retrouve des informations que je connais
☐ Il est récent
☐ Autre:

20 [108] Pour quelles raisons ne feriez-vous pas confiance à un article (ou une page) de Wikipédia ? *
Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ Il est long
☐ Il est court
☐ Il propose des photos
☐ Il ne cite pas suffisamment ses sources
☐ Il cite des sources qui ne me paraissent pas bonnes
☐ Il ne propose pas de tables des matières
☐ Il y a des fautes d'orthographe
☐ Il est difficile à comprendre
☐ Il est incomplet
☐ Il est trop ancien
☐ L'auteur n'est pas indiqué
☐ Il est mal présenté
☐ Autre:

21 [109a] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées utiles ?
Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
☐ Non, pas vraiment

- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

22 [109b] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées exactes ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

23 [109c] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées compréhensibles ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

24 [109d] Lors de vos utilisations de Wikipédia, les informations que vous avez trouvées vous ont-elles semblées objectives ? (cela veut dire ici que les auteurs de l'article de Wikipédia ne donnent pas leur avis personnel sur le sujet de l'article)

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Non, pas vraiment
- ☐ Oui, le plus souvent
- ☐ Oui, toujours

25 [109e] Les utilisations de Wikipédia vous ont-elles permis de trouver d'autres documents sur le sujet de vos recherches ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Oui, parfois
- ☐ Oui, souvent

26 [112bis] Qui peut écrire dans Wikipédia ?

Veillez écrire votre réponse ici :

27 [113] Vous avez répondu à la question : Qui peut écrire dans Wikipédia ?

Veillez maintenant répondre en fonction des propositions suivantes. *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Tout le monde
- ☐ Seulement les personnes qui sont inscrites
- ☐ Seulement certaines personnes qui font partie de Wikipédia
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Autre

28 [1112_TXT]

Merci de lire cet extrait d'un article de Wikipédia et de répondre à la question qui se trouve juste après

Article 2

Âge du fer

L'âge du fer est une période de la Protohistoire caractérisée par l'usage de la métallurgie du fer et faisant généralement suite à l'âge du bronze. Cependant, les limites chronologiques de l'âge du fer varient considérablement selon l'aire culturelle et géographique considérée.

Historique

L'existence d'un âge du fer est déjà évoquée dans le *De natura rerum* de Lucrèce, mais comme simple hypothèse philosophique (1).

L'invention de l'expression « âge du fer » est attribuée au chercheur danois C. J. Thomsen (2). Elle se fonde sur des idées plus anciennes (notamment celles de l'historien Lauritz Schebye Vedel Simonsen, professeur à l'université de Copenhague, qui avait envisagé en 1813 que les outils des peuples antiques scandinaves avait d'abord été de bois et de pierre avant d'être de cuivre et de fer (3)). Thomsen eut l'intuition, en 1816, de l'emploi successif par l'humanité de la pierre, du bronze et du fer, alors qu'il devait classer les antiquités nationales danoises. Il énonce sa théorie des trois périodes préhistoriques, l'âge de la pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer, en 1836 dans *Ledetraad til nordisk Oldkyndighed* (Guide des antiquités nordiques).

Aujourd'hui, il est admis que cette période succède, en Europe et au Proche-Orient, à l'âge du bronze et précède l'entrée des civilisations concernées dans l'Histoire. Certaines régions n'ont jamais connu d'âge du fer tout en connaissant très tôt certaines caractéristiques d'un développement social et/ou technique important. C'est le cas par exemple des civilisations précolombiennes qui connurent une métallurgie de l'or et du cuivre jusqu'à la conquête espagnole. L'Afrique, au contraire, n'a pas connu la métallurgie du cuivre et du bronze mais directement celle du fer (4).

Notes et références

1. Nathalie Richard, *Inventer la préhistoire. Les Débuts de l'archéologie en France*, Vuibert, 2008.
2. Thomsen, C. J. (1836) *Ledetraad til Nordisk Oldkundskaab* (Guide des antiquités nordiques).
3. B. G. Trigger . *comprendre Les civilisations*. (1990) p. 75.
4. Michel Mourre, *Grand Mourre*, Bordas, p. 1757, ISBN 2-04-006513-X.

29 [Q_1112_TXT] Si vous avez un exposé à faire sur l'âge de fer, feriez-vous confiance à cet article ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout (merci de justifier dans le cadre)
☐ Non, pas vraiment (merci de justifier dans le cadre)
☐ Oui, un peu (merci de justifier dans le cadre)
☐ Oui, absolument (merci de justifier dans le cadre)

Faites le commentaire de votre choix ici :

30 [113bis] Est-ce que les personnes qui écrivent dans Wikipédia doivent respecter des règles ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
☐ Non

- ☐ Oui (merci de décrire lesquelles dans le cadre commentaire)
Faites le commentaire de votre choix ici :

31 [114] Citeriez-vous Wikipédia dans un travail à rendre à un de vos professeurs ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, jamais
☐ Oui, mais avec certains professeurs seulement
☐ Oui, toujours

Faites le commentaire de votre choix ici :

32 [115bis] Quelqu'un vous a-t-il expliqué le fonctionnement de Wikipédia (c'est à dire: comment l'utiliser, qui peut écrire les articles...) *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
☐ Non

33 [115ter] Si quelqu'un vous a expliqué le fonctionnement de Wikipédia, qui était-ce ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Mon père ou ma mère
☐ Mon frère ou ma soeur
☐ Un, ou une, ami(e)
☐ Un, ou une, enseignant(e)
☐ Un, ou une, documentaliste
☐ Autre

34 [116] A votre avis, vos enseignants ont-ils une bonne opinion de Wikipédia ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout
☐ Non, pas vraiment
☐ Oui, peut-être
☐ Oui, absolument

Faites le commentaire de votre choix ici :

35 [119] Est-ce que les informations d'une page de Wikipédia sont relues et contrôlées par quelqu'un avant d'être accessibles sur le site ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
☐ Non
☐ Oui (dire PAR QUI dans le champ commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

36 [120] Est-ce que les informations d'une page de Wikipédia sont relues et contrôlées une fois qu'elles sont accessibles ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Je ne sais pas
☐ Non, jamais
☐ Oui, parfois (dire par qui, dans le champ commentaire)
☐ Oui, toujours (dire par qui, dans le champ commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

37 [122] Savez-vous ce qu'est une page de discussion sur Wikipédia ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non
☐ Oui (merci de préciser dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

38 [123] Pour un exposé à faire sur un sujet que vous ne connaissez pas, feriez-vous confiance à : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
Un manuel scolaire	☐	☐	☐	☐	☐
Un article de Wikipédia	☐	☐	☐	☐	☐
Un site trouvé grâce à Google	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sur internet	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sous forme de livre	☐	☐	☐	☐	☐
Un blog	☐	☐	☐	☐	☐
Une revue du CDI ou d'une bibliothèque	☐	☐	☐	☐	☐
Facebook	☐	☐	☐	☐	☐
Un site recommandé par un	☐	☐	☐	☐	☐

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
enseignant					
Une de vos connaissances (parents, amis, collègue...)	☐	☐	☐	☐	☐

39 [123a] Pour rechercher des informations en rapport avec vos loisirs (par exemple les jeux vidéo, la musique, les séries télévisées...), feriez-vous confiance à : *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Oui tout à fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout	Ne sait pas
Un manuel scolaire	☐	☐	☐	☐	☐
Un article de Wikipédia	☐	☐	☐	☐	☐
Un site trouvé grâce à Google	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sur internet	☐	☐	☐	☐	☐
Un article d'une autre encyclopédie sous forme de livre	☐	☐	☐	☐	☐
Un blog	☐	☐	☐	☐	☐
Une revue du CDI ou d'une bibliothèque	☐	☐	☐	☐	☐
Facebook	☐	☐	☐	☐	☐
Un site recommandé par un enseignant	☐	☐	☐	☐	☐
Une de vos connaissances (parents, amis, collègue...)	☐	☐	☐	☐	☐

40 [123b_TXT]

Merci de lire cet extrait d'un article de Wikipédia et de répondre à la question qui se trouve juste après.

Article 3

Gliese 86

Gliese 86, le plus souvent abrégé Gl 86, est une étoile binaire située à 35 années-lumière de la Terre dans la constellation de l'Eridan. L'étoile principale Gliese 86 A est une naine orange de type spectral K0-1 V. Sa compagne est une naine brune orbitant à 20 UA de distance. En 2000, la présence d'une exoplanète en orbite autour de l'étoile principale a été confirmée.

Sommaire

1 Composants stellaires

2 Système planétaire

Composants stellaires

Les caractéristiques de Gliese 86 A en comparaison au Soleil est de 79 % de sa masse, le rayon de 86 %, et 35 % de sa luminosité. Elle semble être à 63 % aussi enrichie que le Soleil en métaux. C'est une étoile vieille d'environ 10 milliards d'années, donc plus âgée que le Soleil (environ 6,5 milliards d'années).

Système planétaire

Le 24 novembre 1998, une exoplanète : Gliese 86 b a été découverte autour de Gliese 86 A. Celle-ci est conférée une masse de 4.02 celle de Jupiter et un diamètre similaire à ce dernier chiffre. La distance de son demi-grand axe est de 0.11 UA. L'orbite d'une planète similaire à la Terre se situerait à 0.594 UA de Gliese 86 A et aurait une année qui dure 188 jours. Cependant, la présence de Gliese 86 b perturberait probablement une telle planète dans son orbite.

41 [Q123b_TXT] Si vous avez un exposé à faire sur l'étoile Gliese 86 A, feriez-vous confiance à cet article ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Non, pas vraiment (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Oui, un peu (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Oui, absolument (merci de justifier dans le cadre)

Faites le commentaire de votre choix ici :

42 [123bis] Avez-vous déjà entendu des critiques sur Wikipédia ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non
- ☐ Oui (merci de décrire lesquelles dans le cadre commentaire)

Faites le commentaire de votre choix ici :

43 [123ter] Veuillez indiquer les **avis négatifs éventuels** sur Wikipédia formulés par les personnes ci-dessous.

Veuillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

- Par mon père ou ma mère
- Par mon frère ou ma sœur
- Par un(e) ami(e)
- Par un (des) enseignant(s)
- À la télévision ou une émission radio
- Dans les journaux ou magazines
- Sur internet

44 [123quadri] Si vous avez déjà entendu des critiques négatives sur Wikipédia, êtes-vous d'accord avec ces avis ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Totalement d'accord
- ☐ En partie d'accord
- ☐ Non, je ne suis pas d'accord, merci de précisez

Faites le commentaire de votre choix ici :

45 [123pen] Veuillez indiquer les **avis positifs éventuels** formulés par les personnes ci-dessous

Veuillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

- Par mon père ou ma mère
- Par mon frère ou ma sœur
- Par un(e) ami(e)
- Par un (des) enseignant(s)
- À la télévision ou une émission radio
- Dans les journaux ou magazines
- Sur internet

46 [123sex] Si vous avez déjà entendu des avis positifs sur Wikipédia, êtes-vous d'accord avec ces avis ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Totalemment d'accord
 - ☐ En partie d'accord
 - ☐ Non, je ne suis pas d'accord, merci de précisez
- Faites le commentaire de votre choix ici :

47 [124] Avez-vous déjà écrit dans Wikipédia ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non
 - ☐ Oui (merci de préciser dans le cadre commentaire)
- Faites le commentaire de votre choix ici :

48 [Txt_04]

Merci de lire cet extrait d'un article de Wikipédia et de répondre à la question qui se trouve juste après

Article 4

Hugues Capet

Hugues Capet (né vers 939-941 probablement à Dourdan dans l'Essonne (1), mort le 24 octobre 996 probablement au lieu-dit « Les Juifs », près de Prasville en Eure-et-Loir (2), duc des Francs (960-987), puis roi des Francs (987-996), fut le premier souverain de la dynastie capétienne. Fils de Hugues le Grand et de son épouse Hedwige de Saxe, il est l'héritier des puissants Robertiens, la lignée qui est en compétition pour le pouvoir avec la dynastie carolingienne et les grandes familles aristocratiques de Francie aux IXe et Xe siècles, bien que par sa grand-mère Béatrice de Vermandois il descende également de Bernard roi d'Italie, lui-même petit fils de Charlemagne. La fin du Xe siècle connaît le début d'une révolution économique et sociale qui allait trouver son apogée vers 1100. Les progrès agricoles, le début des défrichements et l'augmentation des capacités d'échanges entraînée par l'introduction du denier d'argent par les premiers Carolingiens, entraînent une dynamique économique encore timide mais réelle. Dans le même temps, la fin des invasions et la continuité des guerres personnelles entraînent la construction des premiers châteaux privés où peuvent trouver refuge les paysans. En parallèle, la nouvelle élite guerrière, les chevaliers, entre en concurrence avec l'ancienne aristocratie foncière carolingienne. Pour canaliser ces nouveaux venus et pour assurer la protection de leurs biens, l'aristocratie et l'Église soutiennent et exploitent le mouvement de la paix de Dieu. C'est dans ce contexte qu'Hugues Capet peut instaurer la dynastie capétienne.

Notes et références

1 <http://www.leparisien.fr/abo-essonne/hugues-capet-serait-ne-a-dourdan-28-12-2009-757824.php> [archive] Son père Hugues le Grand est notamment mort au château de Dourdan le 16 juin 956.

2 Blog de Bernard Bouzak: *la véritable histoire des Capétiens*.

49 [Q_TXT04]Si vous avez un exposé à faire sur le roi Hugues Capet, feriez-vous confiance à cet article ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Non, pas du tout (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Non, pas vraiment (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Oui, un peu (merci de justifier dans le cadre)
- ☐ Oui, absolument (merci de justifier dans le cadre)

Faites le commentaire de votre choix ici :

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration

Envoyer votre questionnaire.

Merci d'avoir complété ce questionnaire.

ANNEXE 3

GRILLE D'ANALYSE D'UNE DISCUSSION SUR LE REFERENCEMENT SUR WIKIPEDIA

Chapitre 12

Identification : intitulé du fil	
Date de l'échange (début, fin)	
Lieu de l'échange (Bistro,	
Adresse URL	
Nombre de messages	
Nombre de participants	
Identification du nombre de messages par pseudonyme et statut des participants	
Intervention initiative	
Nature de l'échange : argumentatif, échange de connaissances, sociabilité	
Rôles endossés par contributeurs (expert, novice...) Caractérisation/ positionnement des positions d'autrui	

Tonalité de l'échange (courtoise, neutre, tendue, polémique)	
Issue de l'échange (opposition marquée, consensus, décision de modification...)	
Représentations / arguments	
- Sur le principe du référencement	
- Sur l'application de la règle (nature des sources à citer, situation où le référencement s'impose, rôle des bandeaux...)	
- Sur Wikipédia en tant que document, son processus rédactionnel, sa politique éditoriale	
- Sur les modalités d'élaboration des règles	

ANNEXE 4

QUESTIONS ENTRETIEN FLORENCE DEVOUARD alias ANTHERE

Chapitre 12

12/06/15 (Skype)

- Comment avez-vous commencé à contribuer à Wikipédia?
- Comment êtes-vous devenue administratrice ?
- Quel était votre rôle en tant qu'administratrice à l'époque ? Quelles étaient les tâches importantes ?
- Vous souvenez-vous de conflits entre contributeurs aux débuts du projet ?
- On vous voit assez tôt (vers 2002-2003) avoir un rôle dans l'instauration des règles wikipédiennes. Est-ce que vous pouvez retracer comment cela s'est passé ?
- Vous souvenez-vous de l'affaire Seigenthaler ? Quels sentiments cette affaire a-t-elle suscité dans la communauté anglophone ?
- Comment vous êtes-vous engagée dans la *Wikimédia fondation* ?
- Comment voyez-vous l'avenir des règles sur la citation des sources dans la Wikipédia anglophone et francophone ?